

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Koninklijke Bibliotheek



HISTOIRE
DES JUIFS
Ecritte par
FLAVIUS JOSEPH
Sous le titre de
ANTIQUITÉS JUDAÏQUES
Traduite
sur l'Original Grec reveu sur
divers Manuscrits.
Par
MONS^R ARNAULD D'ANDILLY.
Edition nouvelle
Enrichie de Figures en taille-douce.



A AMSTERDAM,
Chez la Veuve Schippers et Henry Wetstein. 1681.

HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR
ARNAULD D'ANDILLY.

Edition nouvelle, enrichie de quantité de
figures en taille-douce.



Suivant la Copie de Paris

A A M S T E R D A M,
Chez la Veuve SCHIPPERS, & HENRY WETSTEIN.

C I O I O C L X X I.



A S O N A L T E S S E
S E R E N I S S I M E
M O N S E I G N E U R
C H A R L E S
COMTE PALATIN DU RHIN, ARCHI-
THRESORIER DU SAINT EMPIRE ET
PRINCE ELECTEUR, DUC DE BA-
VIERE, &c. &c.



O N S E I G N E U R

Les Qualitez heroïques, de tout temps inseparables de l'Illustre maison Palatine, éclatent si hautement en VOTRE ALTESSE ELECTORALE SERENISSIME, que la Renommée ne se peut lasser de publier toutes les louanges deües à des vertus si eminentes. En effet tant de pieté, de prudence & de generosité, que V. A. E. S. montre tous les jours, nous fait voir le portrait fidele de ses dignes Ancêtres, dont Elle a herité si abondamment les grandes inclinations. Celle pour les belles lettres & les beaux livres n'en est pas la moindre, & c'est elle qui m'a inspiré la hardiesse de

presenter cette Histoire à V. A. E. S. laquelle d'ailleurs est la plus belle & la plus authentique que nous ayons après celle de l'Ecriture Sainte. Un des meilleurs esprits de France en a fait cette traduction, assez admirée d'un chacun pour n'avoir pas besoin de mes eloges. J'ai tâché de lui procurer quelque ornement par la beauté du Papier, la netteté de l'impression, & par les planches que j'y ai jointes. J'aurai sujet de croire d'y avoir réussi, si j'apprens que V. A. E. S. y donne son approbation, après laquelle je n'ai plus à douter de celle de tous les Curieux, puis que les profondes connoissances de V. A. E. S. Luy font marquer le juste prix de toutes choses. Mais j'aurois tort de m'entendre davantage sur les grandes Qualités de V. A. E. S. puis qu'Elle les connoist mieux que personne du monde, étant impossible qu'Elle se puisse cacher à ses propres lumieres. C'est pourquoy je n'ajouterai plus rien ici si non la protestation sincere que je ferai toute ma vie avec un profond respect

MONSEIGNEUR

DE VOTRE ALTESSE ELECTORALE
SERENISSIME

Le tres humble, tres obeïssant
& tres devot Serviteur

H. WETSTEIN.

AVERTISSEMENT.



Le seul titre de cette histoire la rend plus recommandable que nulle preface ne le pourroit faire, puis qu'en disant qu'elle commence dès la creation du monde; qu'elle va jusqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'Ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égaler en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore, après l'Ecriture Sainte, préférable à toutes les autres histoires, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous represente les actions de Dieu mesme. On y voit éclater par tout sa Puissance, sa Conduite, sa Bonté, & sa Justice. Sa Puissance ouvre les mers & divise les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entieres, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa Conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa Bonté fait tomber du ciel & sortir du sein des rochers dequoy rassasier la faim & désalterer la soif de tout un grand peuple dans les deserts les plus arides. Et tous les elemens estant comme les executeurs des arrests que prononce sa Justice; l'eau fait perir par un deluge ceux qu'elle condamne: le feu les consume: l'air les accable par ses tourbillons; & la terre s'ouvre pour les devorer. Ses Prophetes ne prédissent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'exécutent: Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plustost en Anges qu'en hommes.

Moïse peut seul en estre une preuve. Nul autre n'a eu tout ensemble tant d'éminentes qualitez; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loy, depuis la cheute du premier des hommes, jusques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi, comme on peut dire qu'une grande partie de cette histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet incomparable Legislatteur, parce qu'elle est toute prise de luy, on ne doit pas seulement la lire avec estime, mais encore avec respect: & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle a esté dictée par le mesme Esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïse lors qu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Histoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob: De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout ensemble, qui a merité cette merveilleuse louange d'estre un homme selon le cœur de Dieu: De Jonathas ce Prince si parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame estoit inseparablement attachée à celle de ce saint Roy: De ces illustres Machabées dont la pieté égale au courage a sceu allier d'une maniere presque incroyable la souveraine puissance que donne la principauté, avec les devoirs les plus religieux de la souveraine sacrificature: Et enfin de Joseph, de Josué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent passer pour de parfaits modelles de vertu, de conduite, & de valeur? Que si les Heros de l'antiquité Payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu, dont les actions passeroient pour des fables si l'on pouvoit sans impiété refuser d'y ajoûter foy, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infideles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armez de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que mesme une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les siens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent sur leurs propres forces les obligent de trembler: & la repro-

A V E R T I S S E M E N T.

bation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante, qui en leur représentant l'image affreuse de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

Ce ne seront pas seulement les Princes, ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce livre des exemples à fuir, & à imiter. La Reine Jéshabel en est un horrible d'impiété & de chastiment : & la Reine Esther en est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompences qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu, il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous, si capable d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu, par la vue de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrestiens pourroient-ils n'estre point touchés de ce saint respect, puis que la mesme histoire nous apprend que ces illustres & si celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolâtres, n'ont pû se defendre d'avoir de la veneration pour la majesté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'estoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy sur nos autels ?

Mais si cette histoire est si excellente en elle-mesme, on ne sçauroit ne point reconnoître que nul autre n'estoit si capable de l'écrire que celui qui l'a donnée à son siecle & à toute la posterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif estre informé des coutumes & des mœurs des Juifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur estre instruit de toutes les ceremonies & de toutes les observations de la loy ? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les événemens de tant de guerres ? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des reflexions tres-judicieuses ? Or toutes ces qualitez se rencontrent en Joseph. Il estoit né Juif. Il estoit non seulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmy ceux de sa nation. Il estoit descendu des Rois Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer mesme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquité ne peuvent permettre de douter de sa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-mesme jointe à son histoire de la guerre des Juifs, dont je donneray aussi la traduction au public si Dieu me conserve la vie, le feront assez connoître. Et quant à sa maniere d'écrire j'estimerois inutile de la louer, puis que cet ouvrage la fait voir si belle par tout, mais particulièrement dans le dix-neuvième Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula, ce que nul autre Auteur mesme Romain n'a fait si particulièrement que luy, je croy pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si eloquente & si judicieuse narration.

Je sçay que quelques-uns s'étonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles il en diminue la creance, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette histoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger parce qu'il l'a écrite en Grec & non pas en Hebreu, il a apprehendé que leur incredulité ne la leur rendist suspecte s'il assuroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissent impossibles.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte, je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper, & l'on ne sçauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec satisfaction & sans scrupule cette belle histoire.

A V E R T I S S E M E N T.

Je ne pretens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des différentes sortes de Gouvernement, ny d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique, dont je laisse la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'estude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monoyes, & des diverses Mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ay fait si exactement les abrezes des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ay rendu la Table des Matieres si exacte que je pense que l'on en sera satisfait; & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un mesme sujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoustumé, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la mesme matiere: ce qui en donne une entiere intelligence; au lieu qu'elle seroit interrompüe si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits, comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec que tout ce que j'ay pû faire a esté de les mettre en l'estat où on les verra.

La seule chose que j'ay à ajouster est que la premiere fois que l'on parle d'une personne j'ay mis son nom en Italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup: ce qui produit ces deux effets: L'un que l'on est assuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettre Romaine comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déjà parlé: Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale on voit particulièrement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette histoire d'excuser les fautes que j'ay commises par incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidele & la plus agreable qu'il m'a esté possible, en m'attachant religieusement d'un costé au sens de l'Auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans nostre langue des expressions qui par des manieres souvent differentes conservent les graces qui se rencontrent dans la langue Greque si admirable par sa delicatesse, sa beauté, & cette merveilleuse fecondité qui fait qu'un mesme mot ayant plusieurs significations, il importe extremement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'historien.

APPROBATION DES DOCTEURS.

*S. Hier.
de Scrip.
Eccles.* **J**OSEPH a toujours esté si celebre par ses écrits, que les Payens mesme pour honorer son merite, luy ont élevé des statuës, & que les Chrestiens luy ont donné un rang considerable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui est représenté avec tant d'éloquence dans cet Avertissement. Pour connoistre la force & la pureté de son stile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original: & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de sûreté que de satisfaction, après les précautions si exactes & si judicieuses que l'Auteur a données dans cet excellent Avertissement sur quelques endroits de Joseph, qui ne se trouvent pas conformes à l'Ecriture & à nos maximes. C'est le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

A. DEBRED A Curé
de S. André.

MAZURE ancien Curé
de S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur du
College de Harcourt.

GOBILLON Curé de
S. Laurent.

TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES JUIFS OU ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

LIVRE PREMIER.

- CHAPITRE PREMIER. **C**reation du monde. Adam & Eve desobeissent au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre. Pag. 3
- II. Caïn tue son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que lui. Vertus de Seth autre fils d'Adam. 8
- III. De la posterité d'Adam jusques au deluge dont Dieu preserve Noë par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge. 10
- IV. Nembrod petit-fils de Noë bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoie la confusion des langues. 13
- V. Comme les descendans de Noë se répandirent en divers endroits de la terre. 14
- VI. Descendans de Noë jusques à Jacob. Divers pais qu'ils occuperent. ibid.
- VII. Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu: quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaam. 17
- VIII. Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu le preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu. ibid.
- IX. Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers; & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours. 18
- X. Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu. ibid.
- XI. Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu exterminé cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab, & d'Ammon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac. 20
- XII. Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Posterité d'Ismaël. 22
- XIII. Abraham pour obeir au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice; &

- Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses. 23
- XIV. Mort de Sara femme d'Abraham. 24
- XV. Abraham après la mort de Sara épouse Cheturra. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban. 25
- XVI. Mort d'Abraham. 26
- XVII. Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pais de Chanaam, il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere. ibid.
- XVIII. Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pais. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roy de Sichem viole Dinah fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob. 28
- XIX. Mort d'Isaac. 34

LIVRE SECOND.

- CHAP. **P**artage entre Esau & Jacob. 34
- I. II. Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils résolvent de le faire mourir. 35
- III. Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere. 36
- IV. Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph. 47
- V. Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte

TABLE DES CHAPITRES.

gypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'ensuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israélites. 49

VI. Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu. 59

VII. Les Israélites passent la mer rouge à pied sec: & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute. 60

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER. **L**es Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres: fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche. 62

II. Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une celebre victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina. 65

III. Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver, & luy donne d'excellens avis. 66

IV. Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle. 67

V. Description du Tabernacle. 69

VI. Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle. 71

VII. Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle. ibid.

VIII. Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur. 72

IX. Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur. 74

X. Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques. 76

XI. Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de decamper, & ordre dans lequel ils marchaient. 79

XII. Murmure du peuple contre Moïse, & châtiment que Dieu en fit. 80

XIII. Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaan. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent generalement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la possederont. Louange de Moïse, & dans quelle extreme veneration il a toujours esté & est encore. ibid.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER. **M**urmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer. 82

II. Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à luy emeuvent de telle sorte le Peuple contre Moïse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il apaise la sedition. 83

III. Châtiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction. 84

IV. Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites. 86

V. Les Israélites defont en bataille les Amorrhéens; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain. 88

VI. Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux, Châtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry. 89

VII. Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur pais. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes basties. Lieux d'azile. 93

VIII. Excellens discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne. 94

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. **J**osué passe le Jourdain avec son armée par un miracle; & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont defaits par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville après qu'il en eut esté puni. Artifices des Gabonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué defait ensuite plusieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le pais de Chanaan entre les Tribus, & renvoie celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir repassé le Jourdain elevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur. 102

II. Les Tribus de Juda & de Simcon defont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires. 111

III. Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites. 115

IV. Ce-

TABLE DES CHAPITRES.

- IV. Cenez delivre les Israélites de la servitude des Assyriens. ibid.
- V. Eglon Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les delivre. ibid.
- VI. Jabin Roy des Chanaanéens asservit les Israélites: & Debora & Barach les delivrent. 116
- VII. Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites. 118
- VIII. Gedeon delivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites. ibid.
- IX. Cruantez & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les delivre & chastie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël après la mort de Jephthé. 120
- X. Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson: sa Prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort. 123
- XI. Histoire de Ruth femme de Booz bizayen de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille. 128
- XII. Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinéas, & naissance de Joachab. 130

LIVRE SIXIEME.

- CHAP. **L**'Arche de l'alliance cause de si grands I. maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraincts de la renvoyer. 131
- II. Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte a recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins auxquels ils continuent de faire la guerre. 132
- III. Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices. 134
- IV. Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir. ibid.
- V. Saül est établi Roy sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiegez par Nahas Roy des Ammonites. 135
- VI. Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement. 137
- VII. Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance. 138
- VIII. Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu. 141
- IX. Samuël predict à Saül que Dieu feroit passer son

- royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül estant agité par le demon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe. 142
- X. Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre luy. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte. 143
- XI. David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille, a condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute. 144
- XII. Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire. 146
- XIII. Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec luy. ibid.
- XIV. David defait les Philistins. Sa reputation augmenta la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-mesme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il feint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contente de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites. 147
- XV. Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predict qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoit les corps de ces Princes. 156

LIVRE SEPTIEME.

- CHAPITRE **P**remier. Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roy par toutes les

TABLE DES CHAPITRES.

- autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'Armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tue Azael frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend a sa memoire. 160
- II. Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste a David, qui au lieu de les recompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la bresche. 163
- III. David établit son séjour a Jerusalem & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David. 164
- IV. David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dancé devant l'Arche. Il veut bastir le temple. Mais Dieu luy commande de réserver cette entreprise pour Salomon. ibid.
- V. Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens. 166
- VI. David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amathe-niens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathan, & declare la guerre a Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs. ibid.
- VII. Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Uri son mary. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur, & Absalom frere de Thamar le tue. 167
- VIII. Absalom s'enfuit a Geshur. Trois ans après Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semei. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel. 171
- IX. Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoie avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tue. 173
- X. David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom, Joab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne a Semei, & rend a Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeissance; & celle de Juda ayant esté au devant de luy les autres en concourent de la jalousie, & se revoltent a la persuasion de Seba. David ordonne a Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit a venir il envoie Joab avec ce qu'il avoit auprès de luy. Joab rencontre Amaza, & le tue en trahison; poursuit Seba, & porte sa teste a David. Grande famine envoyée de Dieu a cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eust tue si Abisa ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages a la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le denombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses necessaires pour ce sujet. 175
- XI. David ordonne a Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy: mais David s'estant déclaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-mesme se soumet a Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & a Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy. 182
- XII. Dernieres instructions de David a Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire. 185
- ### LIVRE HUITIEME.
- CHAP. I. Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semei. I. Oste a Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte. 186
- II. Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes, de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & a son Peuple, selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe palais. Fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigious richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'élève contre luy. Et Dieu fait sçavoir a Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus. 187
- III. Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Jerusalem les porte a l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu. 200
- IV. Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roy Reboam luy rend laschement. Il pille le Tem-

TABLE DES CHAPITRES.

- Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Jeroboam envoie sa femme consulter le Prophete Achiasir la maladie d'Obimés son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy predit la ruine de luy & de toute sa race a cause de son impieté. 203
- V. Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Juda contre Jeroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Azas son fils luy succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils luy succede. Baza l'assassine, & exterminé toute la race de Jeroboam. 204
- VI. Vertus d'Azas Roy de Juda & fils d'Abia. Merueilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Elia son fils qui luy succede est assassiné par Zamar. 206
- VII. L'armée d'Elia Roy d'Israël assassiné par Zamar élut Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jeshabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'ensuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israël, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Jeshabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoie Elie le menacer; & il se repent de son peché. *ibid.*
- VIII. Adad Roy de Syrie & de Damas assiste de trentedeux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoie dans son pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier. 211
- IX. Extrême pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desire de consulter auparavant des Prophetes. 213
- X. Les faux Prophetes du Roy Achab & particulièrement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie & le Prophete Michée luy predit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochosis son fils luy succede. *ibid.*
- LIVRE NEUVIEME.
- CHAP. I. Le Prophete Jehu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impiété & mort d'Ochosis Roy d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit predit. Joram son frere luy succede. Elie disparoist. Joram assisté par Josaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda. 215
- II. Joram fils de Josaphat Roy de Juda luy succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roy d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la predition d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chastiment dont Dieu le menace. 219
- III. Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochosis son fils luy succede. 223
- IV. Joram Roy d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Jehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoie consacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où estoit Joram & où Ochosis Roy de Juda son neveu l'estoit venu voir. *ibid.*
- V. Jehu tué de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosis Roy de Juda. *ibid.*
- VI. Jehu Roy d'Israël fait mourir Jeshabel, les soixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosis Roy de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens, à qui Achab avoit fait bastir un temple. 224
- VII. Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David Joad Grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochosis Roy de Juda, le met sur le trône, & fait tuer Gotholia. 225
- VIII. Mort de Jehu Roy d'Israël. Joazas son fils luy succede. Joas Roy de Juda fait reparer le Temple de Jerusalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impiete. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azael Roy de Syrie assiege Jerusalem: Joas luy donne tous ses tresors pour luy faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie. 226
- IX. Amazias succede au royaume de Juda à Joas son pere. Joazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azael Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy predit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad son fils luy succede. 228
- X. Amazias Roy de Juda assisté du secours de Dieu défait les Amalecites, les Idumeens, & les Gaba-litains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux idoles. Pour punition de son peché il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israël, à qui il est contraint de rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. Osi-as son fils luy succede. 229
- XI. Le Prophete Jonas predit à Jeroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y predire la ruine de l'Empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias son fils luy succede. *Ex-cel-*

TABLE DES CHAPITRES.

- cellentes qualitez d'Oſias Roy de Juda. Il fait de grandes conqueſtes & fortifie extremement Jeruſalem. Mais ſa proſperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chaſtie d'une maniere terrible. Joatham ſon fils luy ſuccede. Sellum aſſaſſine Zacharias Roy d'Iſraël, & uſurpe la couronne. Manahem tue Seilum, & regne dix ans. Phaceia ſon fils luy ſuccede. Phacée l'aſſaſſine & regne en ſa place. Teglat-Phalazar Roy d'Affyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roy de Juda. Le Prophete Nahum predit la deſtruction de l'Empire d'Affyrie. 230
- XII. Mort de Joatham Roy de Juda. Achaſ ſon fils qui eſtoit tres-impie luy ſuccede. Raziſ Roy de Syrie & Phacée Roy d'Iſraël luy font la guerre, & ces Rois ſ'eſtant ſeparez il la fait à Phacée qui le vaine dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Iſraélites à renvoyer leurs priſonniers. 232
- XIII. Achaſ Roy de Juda implore à ſon ſecours Teglat-Phalazar Roy d'Affyrie, qui ravage la Syrie, tue Raziſ Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achaſ. Sa mort. Ezechias ſon fils luy ſuccede. Phacée Roy d'Iſraël eſt aſſaſſiné par Ozée, qui uſurpe le royaume, & eſt vaincu par Salmanazar Roy d'Affyrie. Ezechias rétablit entierement le ſervice de Dieu, vaine les Philifſins, & mépriſe les menaces du Roy d'Affyrie. 233
- XIV. Salmanazar Roy d'Affyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Iſraël, emmene captifs le Roy Oſée & tout ſon Peuple, & envoie une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Iſraël. 234
- ### LIVRE DIXIEME.
- CHAP. **S**ennacherib Roy d'Affyrie entre avec I. une grande armée dans le royaume de Juda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande ſomme pour l'obliger à ſe retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laiſſe Rapsacés ſon Lieutenant General aſſieger Jeruſalem. Le Prophete Iſaïe aſſure Ezechias du ſecours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte ſans y avoir fait aucun progrès. 235
- II. Une peſte envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Jeruſalem: ce qui l'oblige de lever le ſiege & de ſ'en retourner en ſon pais, où deux de ſes fils l'aſſaſſinent. 236
- III. Ezechias Roy de Juda eſtant à l'extremité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger ſa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Iſaïe luy en donne un ſigne en faiſant retrograder de dix degrez l'ombre du ſoleil. Balad Roy des Babylo niens envoie des Ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouve ſi mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ſes treſors & meſme ſes enfans ſeroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince. 237
- IV. Manaſſez Roy de Juda ſe laiſſe aller à toute ſorte d'impieteſ. Dieu le menace par ſes Prophetes; & il n'en tient conte. Une armée du Roy de Babylone ruine tout ſon pais, & l'emmene priſonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſervir Dieu tres-fidèlement. Sa mort. Amon ſon fils luy ſuccede. Il eſt aſſaſſiné: & Ioſias ſon fils luy ſuccede. 238
- V. Grandes vertus & inſigne pieté de Ioſias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans ſon royaume, & y rétablit le culte de Dieu. 239
- VI. Ioſias Roy de Juda ſ'oppoſe au paſſage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babylo niens. Il eſt bleſſé d'un coup de flèche dont il meurt. Ioachas ſon fils luy ſucceda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene priſonnier en Egypte, où eſtant mort il établit Roy en ſa place Eliakim ſon frere aîné qu'il nomme Joachim. 241
- VII. Nabuchodonofor Roy de Babylone defait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Ioakim Roy de Juda ſon tributaire. Le Prophete Ieremie predit à Ioakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir. ibid.
- VIII. Ioakim Roy de Juda reçoit dans Jeruſalem Nabuchodonofor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec pluſieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel. Ioachin eſt établi Roy de Juda en la place de Ioakim ſon pere. 242
- IX. Nabuchodonofor ſe repent d'avoir établi Ioachin Roy. Il ſe le fait amener priſonnier avec ſa mere, ſes principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jeruſalem. ibid.
- X. Nabuchodonofor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Ioachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonofor l'aſſiege dans Jeruſalem. Le Roy d'Egypte vient à ſon ſecours. Nabuchodonofor leve le ſiege pour l'aller combattre, le defait, & revient continuer le ſiege. Le Prophete Ieremie predit tous les maux qui devoient arriver. On le met en priſon, & enſuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conſeille de rendre Jeruſalem. Sedecias ne peut ſ'y reſoudre. ibid.
- XI. L'armée de Nabuchodonofor prend Jeruſalem, pille de Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonofor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & pluſieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone, comme auſſi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias eſt établi de la part de Nabuchodonofor pour commander aux Hebreux demeurez dans la

TABLE DES CHAPITRES.

- La Judée. Israël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les delivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs a Babylone. Il fait elever avec tres-grand soin les jeunes enfans Juifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons, tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son Empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statue que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel luy avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits a Babylone.* 244
- XII. *Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy des Medes l'assiegent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'eleve a de grands honneurs. La jalousie des Grands contre luy est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.* 250
- ### LIVRE ONZIEME.
- CHAPITRE PREMIER. *Cyrus Roy de Perse permet aux Juifs de retourner en leur pais, & de rebastir Jerusalem & le Temple.* 255
- II. *Les Juifs commencent a rebastir Jerusalem & le Temple: mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roy Cambises son fils pour faire cesser cet ouvrage.* 256
- III. *Cambises Roy de Perse defend aux Juifs de continuer a rebastir Jerusalem & le Temple. Il meurt a son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius est élu Roy.* *ibid.*
- IV. *Darius Roy de Perse propose a Zorobabel Prince des Juifs & a deux autres des questions a agiter; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompence le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite a Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille a ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent a Darius pour les en empêcher. Mais ce Prince fait tout le contraire.* *ibid.*
- V. *Xerxés succede a Darius son pere au royaume de Perse. Il permet a Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs a Jerusalem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. Ses loüanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxés la permission d'aller rebastir les murs de Jerusalem, & vient a bout de ce grand ouvrage.* 261
- VI. *Artaxerxés succede a Xerxés son pere au royaume de Perse. Il repadie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochee, Araman persennue a Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochee: mais il est pendu luy-mesme, & Mardochee établi en sa place dans une tres-grande autorité.* 265
- VII. *Jean Grand Sacrificateur tue Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.* 271
- VIII. *Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses: Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.* 272
- ### LIVRE DOUZIEME.
- CHAP. I. *Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire après sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maître de Jerusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jerusalem & les Samaritains.* 275
- II. *Ptolemée Philadelphie Roy d'Egypte renvoye six-vingt mille Juifs qui estoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoye de tres-riches presens au Temple, & traue ces Deputés avec une magnificence toute royale.* *ibid.*
- III. *Faveurs reçues par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.* 280
- IV. *Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.* 282
- V. *Arius Roy de Lacedemone écrit a Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme estant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bastit un superbe palais, & se tue luy-mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.* 285
- VI. *Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce a la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maître les Romains l'obligent de se retirer.* 286
- VII. *Le Roy Antiochus ayant esté recen dans la ville de Jerusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le temple de Garisim a Jupiter Grec.* *ibid.*
- VIII. *Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger a faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand*

TABLE DES CHAPITRES.

- Un grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se defendre le jour du Sabbath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur pais de servitude. 287
- IX. Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, delivre son pais, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises. 289
- X. Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie. ibid.
- XI. Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs. 290
- XII. Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas. 292
- XIII. Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaide en Perse, où il vouloit piller un temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs. 293
- XIV. Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem: mais lors que les Juifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'estoit fait declarer Roy de Perse. 294
- XV. Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Acim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis un temple semblable à celui de Jerusalem. 296
- XVI. Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lisias. Il envoie Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruantez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius. ibid.
- XVII. Demetrius à l'instance d'Alcim envoie Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un chastiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains. 297
- XVIII. Le Roy Demetrius envoie Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resout de le combattre. 298
- XIX. Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges. ibid.
- ### LIVRE TREIZIEME.
- CHAP. A Prés la mort de Judas Machabée, Ionathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison: ce qui ne luy ayant pas réussi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Ionathas. Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege. 299
- I. Ionathas fait la paix avec Baccide. 301
- II. Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaide luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius qui se prepare à la guerre. ibid.
- IV. Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Ionathas qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem. ibid.
- V. Le Roy Alexandre Ballez recherche Ionathas d'amitié & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué. ibid.
- VI. Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte un temple de la mesme forme de celui de Jerusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Jerusalem & celui de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause. 303
- VII. Alexandre Ballez, se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Ionathas Grand Sacrificateur. 304
- VIII. Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Ionathas Grand Sacrificateur qui le défait, prend Azot & brûle le temple de Dagon. Ptolemée

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

- lemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre, qui luy fait dresser des embusches par Apollonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage a Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent, & chasse Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt après avoir veu la teste d'Alexandre, qu'un Prince Arabe luy envoie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem & appaise par des presens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.* ibid.
- IX. Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem & envoie du secours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiéger dans son palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus, & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus a Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsaces Roy des Parthes. 306
- X. Triphon voyant Demetrius ruiné pense a se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de prendre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde & le retient prisonnier. 309
- XI. Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon, qui après avoir receu cent talents & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau, & a son pere & a ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise. 310
- XII. Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux a ses soldats qu'ils s'offrent a Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit a Dora, & de la a Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur. 311
- XIII. Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent a la guerre. Simon y a toujours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains. 312
- XIV. Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en mesme temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils. ibid.
- XV. Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut l'empesche de prendre la place: & Ptolemée ne laissa pas de les tuer quand le siege fut levé. ibid.
- XVI. Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué. Demetrius son frere qu'Arsaces Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie. 313
- XVII. Hircan après la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zabin qui estoit de la race du Roy Seleucus; est pris ensuite dans Tyr & meurt misérablement. Antiochus Gripus son fils bat Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Syssique son frere de mere fille d'Antiochus Sother luy fait la guerre, & Hircan jouit cependant en paix de la Judée. 314
- XVIII. Hircan prend Samarie & la ruine entièrement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la Secte des Pharisiens & embrasse celle des Saducéens. Son heureuse mort. 315
- XIX. Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roy. Associe a la couronne Antigone son frere, met les autres en prison, & sa mere aussi qu'il fit mourir de faim. Il entre en defiance d'Antigone, le fait tuer & meurt de regret. 316
- XX. Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Aristobule tire de prison Jannæus surnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'establit Roy. Il fait tuer un de ses freres & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Lathur, qui avoit esté chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere, vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve le siege, traite publiquement avec Ptolemée & secrettement avec la Reine Cleopatre. 318
- XXI. Grande victoire remportée par Ptolemée Lathur sur Alexandre Roy des Juifs & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre luy: & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza: & y commet de tres-grandes imhumanitez. Diverses guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la plupart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent a leur secours Demetrius Eucerus. 319
- XXII. Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & se retire. Les Juifs continuent seuls a luy faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroë Philippes son frere. Mitrdate Synaces Roy des Parthes envoie contre luy une armée qui le prend prisonnier & le luy envoie. Il meurt bien-tost apres. 320
- * * 4 XXIII. Di-

T A B L E D E S C H A P I T R E S.

- XXXIII. Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs. Prend plusieurs places. Samon, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra si elle veut de gagner les Pharisiens pour se faire un exemple. 322
- XXXIV. Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens, en leur laissant prendre une tres grande autorité. Elle fait mourir par son conseil les plus fidelles serviteurs du Roy son mary, & donne aux autres, pour les appaiser, la garde des plus fortes places. Irruption de Tigrane Roy d'Arménie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra. 323
- L I V R E Q U A T O R Z I E M E.
- CHAP. **A** Pres la mort de la Reine Alexandra, I. Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux: & ils sont ensuite en traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que puisné, & Hircan se contente de vivre en particulier. 325
- II. Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir & de se retirer auprès d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée. ibid.
- III. Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Jerusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impression de quelques Juifs qui lapident Onas qui estoit un homme juste: & le chastiment que Dieu en fit. 326
- IV. Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan. 327
- V. Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoie un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée. ibid.
- VI. Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entrevues entre eux sans effet. 328
- VII. Aristobule se repent: vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple ou ceux du parti d'Aristobule s'estoient retirez. ibid.
- VIII. Pompée après un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem: & ne le pille point. Il diminue la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison. ibid.
- IX. Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie. 329
- X. Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinus le défait dans une bataille, & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrión. Alexandre le luy remet entre les mains &

- d'autres places. Gabinus confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & réduit la Judée sous un gouvernement aristocratique. ibid.
- XI. Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrión ou il est assiégué & pris. Gabinus le renvoie prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place. 330
- XII. Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Crassus se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans. 331
- XIII. Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolémée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolémée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse. 332
- XIV. Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte, & temoigne beaucoup de valeur. ibid.
- XV. Antipater continue d'acquiescer une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule. 333
- XVI. Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la République d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Jerusalem. ibid.
- XVII. Antipater acquiert un tres grand credit par sa vertu. Phasael son fils aîné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le proces à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoit en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jerusalem, & l'eust pris si Antipater & Phasael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tue dans le Capitole par Cassius & par Brutus. 334
- XVIII. Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater. 338
- XIX. Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy. ibid.
- XX. Cassius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phasael, qui le redut à demander de capituler. 339
- XXI. Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem.

TABLE DES CHAPITRES.

- lem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule. 340
- XXII. Après la défaite de Cassius auprès de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands presens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs. ibid.
- XXIII. Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuser devant luy Herode & Phasael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes. 341
- XXIV. Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phasael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phasael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés. ibid.
- XXV. Barzapharnés retient Hircan & Phasael prisonniers. Envoje à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phasael se tue luy-même. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome. 342
- XXVI. Herode est déclaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada defendu par Joseph frere d'Herode. 345
- XXVII. Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne la peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec des troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne. ibid.
- XXVIII. Herode assisté de Sosius prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine. 349
- ### LIVRE QUINZIEME.
- CHAP. I. Antoine fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs. 351
- II. Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y contribué, & donne la grande Sacrificature à un homme de nulle consideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra. 352
- III. Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de superbes funeraillles. 353
- IV. Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre. 354
- V. Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Arménie fait de grands presens à cette Princesse. 356
- VI. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée. 357
- VII. Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix. 358
- VIII. Harangue du Roy Herode à ses soldats, qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur. ibid.
- IX. Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan: & quel en fut le pretexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir. 359
- X. Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains. 361
- XI. Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tasche à se rendre maistresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste. 362
- XII. La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remédier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon, qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs. 367
- XIII. Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoje ses deux

TABLE DES CHAPITRES.

- deux fils, Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esséniens. 369
- XIV. Herode rebastit entièrement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau. 371

LIVRE SEIZIEME.

- CHAP. **L** E Roy Herode établit une loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va a Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent a les luy rendre odieux. 373
- II. Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses Etats. 374
- III. Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens a plusieurs villes. ibid.
- IV. Plaintes faites a Agrippa en presence d'Herode, par les Juifs qui demouroient en Ionie, de ce que les Grecs les troublent dans la jouissance de leurs privileges. 375
- V. Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode estant retourné dans son royaume remet a ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils luy payoient. 376
- VI. Salomé sœur d'Herode travaille a ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie a Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage. ibid.
- VII. Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene a Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté a sa vie. 377
- VIII. Alexandre se justifie de telle sorte, & Aristobule son frere, du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils. 378
- IX. Herode après avoir basti la ville de Cesarée la consacre a l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers edifices. Son extrême liberalité envers les étrangers: & son extrême rigueur envers ses sujets. 380
- X. Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs. 382
- XI. Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses desiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils. 383
- XII. Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere. 387
- XIII. Herode entre en guerre contre les Arabes a cause de la protection qu'ils donnoient a des voleurs Traconites. 388
- XIV. Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné: mais va le trouver a Rome. Herode entre en armes

dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez. 389

- XV. Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succédé a Obodas que Silleus avoit fait emprisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoie une troisième ambassade a Auguste. ibid.

- XVI. Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la mechanceté de Silleus: le condamne a mort: confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée a Berite pour y faire juger ses fils, dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes. 390

- XVII. Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue a Berite, les y fait condamner, & les fait mourir. 392

LIVRE DIX-SEPTIEME.

- CHAPITRE **A** Ntipater veut avancer la mort du PREMIER. Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfants qu'Herode eut de ses neuf femmes. 395

- II. D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu. 396

- III. Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale & veut obliger Pheroras a repudier sa femme: mais il ne peut s'y résoudre. 397

- IV. Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter a le tuer: mais l'entreprise est découverte. 398

- V. Mort de Pheroras frere d'Herode. ibid.

- VI. Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner. ibid.

- VII. Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit a Auguste sur ce sujet. 399

- VIII. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne a Salomé sa sœur & a son mary. 403

- IX. Auguste se remet a Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits fils l'en empêche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoie tuer. 405

- X. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funérailles faites par Archelaus a Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus. 406

- XI. Quel-

TABLE DES CHAPITRES.

XI. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste: & Antipas son frere qui pretendoit de mesme à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste. 407

XII. Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 409

XIII. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué. 413

XIV. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres. ibid.

XV. Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy, le relegate à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Estats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra. 414

LIVRE DIXHUITIEME.

CHAP. **J**udas & Sadoc prennent l'occasion du I. dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte, & excitent une tres-grande guerre civile. 415

II. Des quatre Sectes qui estoient parmy les Juifs. ibid.

III. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiadé. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Arménie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison. 416

IV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis: chastiment que Tybere en fit. 418

V. Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier. 419

VI. Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacri-

ficatcur. Traite au nom de Tybere avec Artaban Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans: & ses Estats sont réunis à la Syrie. 420

VII. Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement defaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Postérité d'Herode le Grand. 421

VIII. Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne, fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi-tost après qu'il eut succédé à Tybere. 423

IX. Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa, ne pouvant souffrir la prosperité de son frere, contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon. 427

X. Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius; & Philon estoit chef de la deputation des Juifs. 428

XI. Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple: Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur. ibid.

XII. Deux Juifs nommez Asineus & Anileus, qui estoient freres, & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desloient de rien. 431

LIVRE DIXNEUVIEME.

CHAP. **C**ruauté & folies de l'Empereur Caius I. Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tue. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire. 435

II. Les gens de guerre déliberent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se desister de ce dessein. 442

III. Le

TABLE DES CHAPITRES.

- III. Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la résolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius, quoy que Chereus pût faire pour les empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereus à la mort. Il souffre avec une constance merveillesse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tue luy-mesme. 446
- IV. L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs. 448
- V. Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacrifie du Temple de Jerusalem la chaise qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande Sacrificature, & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur. 449
- VI. Lettre de Personne Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie. *ibid.*
- VII. L'extreme imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius luy defend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa. 450
- LIVRE VINGTIE' ME.
- CHAP. I. L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la Province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome. 453
- II. Izat Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extreme pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi. 454
- III. Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, & ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Estats à Agrippa. 457
- IV. L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. *ibid.*
- V. Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avait eue Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'Empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiadé, Tarichée, & Juliadé. 458
- VI. Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs. 460
- VII. Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement, d'où l'on voyoit ce qui se faisoit alentour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit. 461
- VIII. Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande Sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron. 462
- IX. Florus succede à Albinus au gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire. 464

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

CEux qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussés par une même raison : ils en ont souvent de différentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroître leur éloquence & d'acquérir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux evenemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'estre sceuës de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un costé comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains ; que j'ay esté témoin des actions qui s'y sont passées, & que je sçay quels en ont esté les divers evenemens, je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'histoire pour faire connoître la mauvaise foy de ceux qui l'ayant écrite auparavant moy en ont obscurcy la verité. Et d'autre costé j'ay sujet de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de nostre nation, & la forme de nostre republique.

Lors que je commençay de travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs ; de leurs diverses aventures, de l'admirable Legislatteur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de siècles, & enfin de la dernière qu'ils se sont veus avec regret obligez de soutenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet estoit trop grand & trop étendu pour n'estre traité qu'en passant, j'estimay en devoir faire un ouvrage séparé, & mis en suite la main à la plume.

Quelque temps après, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombay dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me résoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touches du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulièrement l'histoire ; dont il n'y a pas sujet de s'étonner puis qu'il a eu luy même des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à sa louange qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais esté capable d'ébranler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obeir à ce grand personnage qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & ayant honte de préférer une lasche oisiveté à une occupation si louable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je sçay que nos ancestres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte deuxième du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand soin nos loix, nos coûtumes, & nôtre maniere de vivre ; & Eleazar nostre souverain Pontife qui ne cedit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait sans doute si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & louables. J'ay donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur ; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'huy touchés du même desir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas néanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte ; mais seulement de ce qui regarde nostre loy, qui luy fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fideles interpretes. Ces saintes Ecritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans,

où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de différentes revolutions, plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellens capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dans cette lecture est, que tout succede plus heureusement qu'on ne le sauroit croire à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu observent religieusement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour dernière récompense une souveraine félicité : comme au contraire ceux qui n'obéissent pas à ses commandemens, au lieu de réussir dans leurs desseins quelque justes qu'ils leur paroissent, tombent en toutes sortes de malheurs & dans une misère qui est sans ressource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïse nostre excellent Législateur combien dignement il a parlé de sa nature divine : comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meslé dans ses écrits quelque chose de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siècles qui ont précédé toutes les fictions des poëtes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros, & les ordonnances de leurs législateurs.

J'écriray donc tres-exactement toutes les choses dont j'ay promis de parler, & suivray l'ordre qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajoûter ny diminuer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de luy, afin que personne ne s'étonne de voir que dans une histoire où il semble que je ne devrois rapporter que des actions passées & des preceptes touchant les mœurs, je mesle tant de choses qui regardent la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celui qui vouloit vivre vertueusement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoître Dieu, & après avoir attentivement considéré toutes ses œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modèle. Car à moins que d'en user de la sorte, comment un législateur seroit-il tel qu'il doit estre ? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits, s'il ne leur apprenoit premièrement que Dieu est le pere & le maistre absolu de toutes choses ; qu'il voit tout ; qu'il rend heureux ceux qui le servent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu ? Ainsi Moïse pour instruire le Peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie : mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu : il leur a appris la maniere dont il a créé le monde : il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage : & après les avoir éclairés dans ce qui regarde la pitié, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres législateurs qui ne suivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infâmes, & portent ainsi les hommes, déjà si méchans par eux-mêmes, à commettre toutes sortes de crimes. Mais nostre admirable Législateur après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus dans une souveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque sorte, & parle avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si, comme je le souhaite, on examine cet ouvrage selon ces regles, je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit tres-raisonnable & tres-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nostre sage Législateur : que les unes sont touchées seulement en passant : les autres exprimées par de nobles allegories ; & les autres dont il estoit à propos que l'on eust une entière intelligence, expliquées tres-clairement. Que si quelqu'un desiroit de sçavoir les raisons de ces différentes manieres d'écrire, il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation : & si Dieu me conserve la vie je m'efforceray d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moïse nous apprend de la creation du monde selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints.

HISTOIRE³ DES JUIFS TIRÉE DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Et continuée jusques à l'Empire de Neron.

PAR FLAVIUS JOSEPH
Sous le Titre de
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Creation du monde. Adam & Eve desobeissent au commandement de Dieu ; & il les
chasse du Paradis terrestre.*

I.
Genes. I.

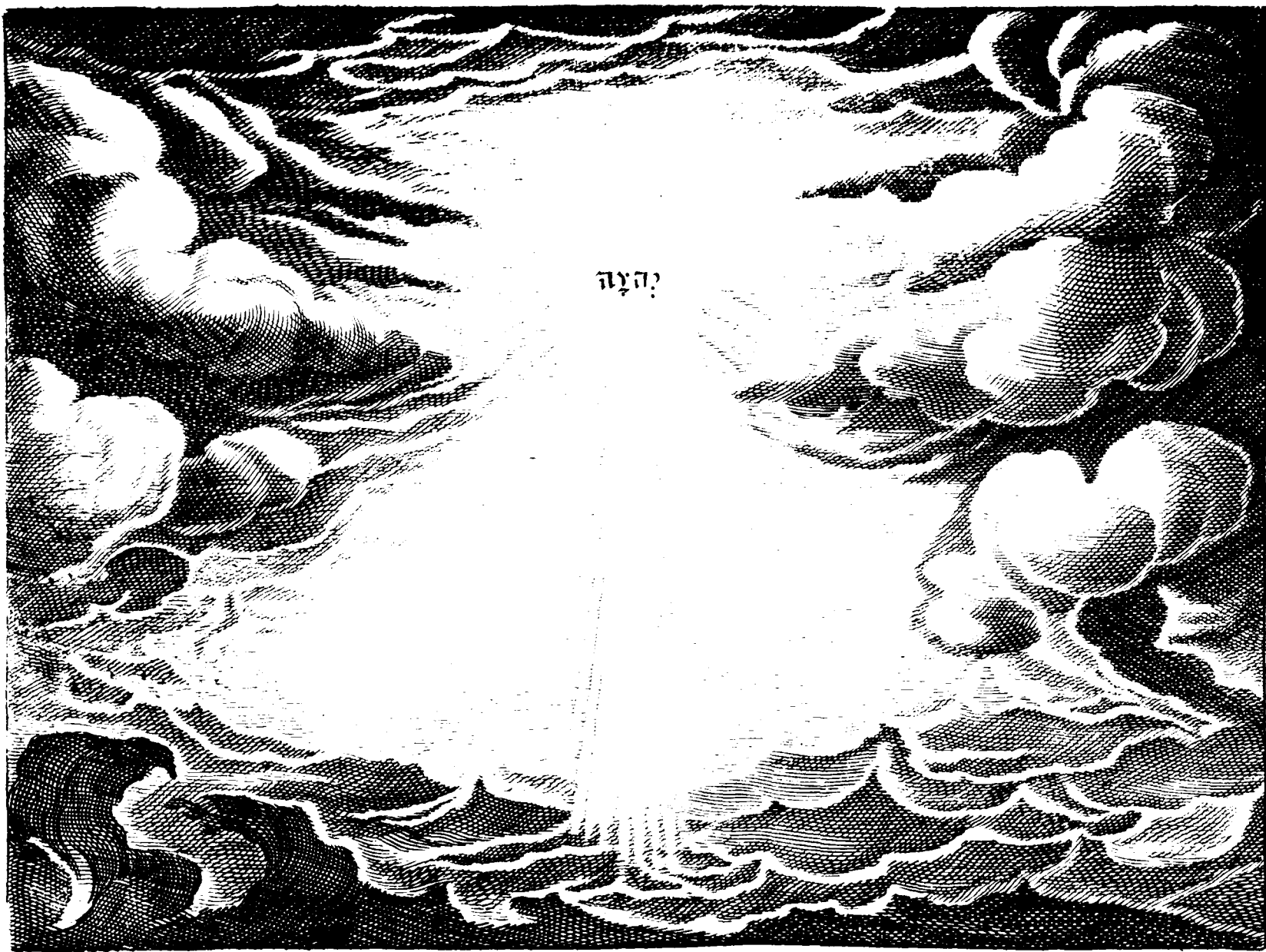


Dieu créa au commencement le
ciel & la terre : mais la terre
n'estoit pas visible, parce qu'elle
estoit couverte d'épaisses te-
nebres ; & l'esprit de Dieu estoit
porté au dessus. Il commanda
ensuite que la lumière fust faite :
& la lumière parut aussi-tost. Dieu après avoir confi-

deré cette masse separa la lumière des tenebres ; nom-
ma les tenebres nuit, la lumière jour ; donna au com-
mencement du jour le nom de matin, & à la fin du
même jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour,
que Moïse nomme un jour ; & non pas le premier
jour, dont je pourrois rendre la raison : mais comme
j'ay promis d'écrire de toutes ces choses dans un traité
particulier, je me réserve à y parler de celle-cy.



Le second jour Dieu créa le ciel , le sépara de tout le reste , le plaça au dessus comme étant le plus noble , l'environna de cristal , & le tempe- ra par une humidité propre à former des pluies qui arrosent doucement la terre afin de la rendre féconde.

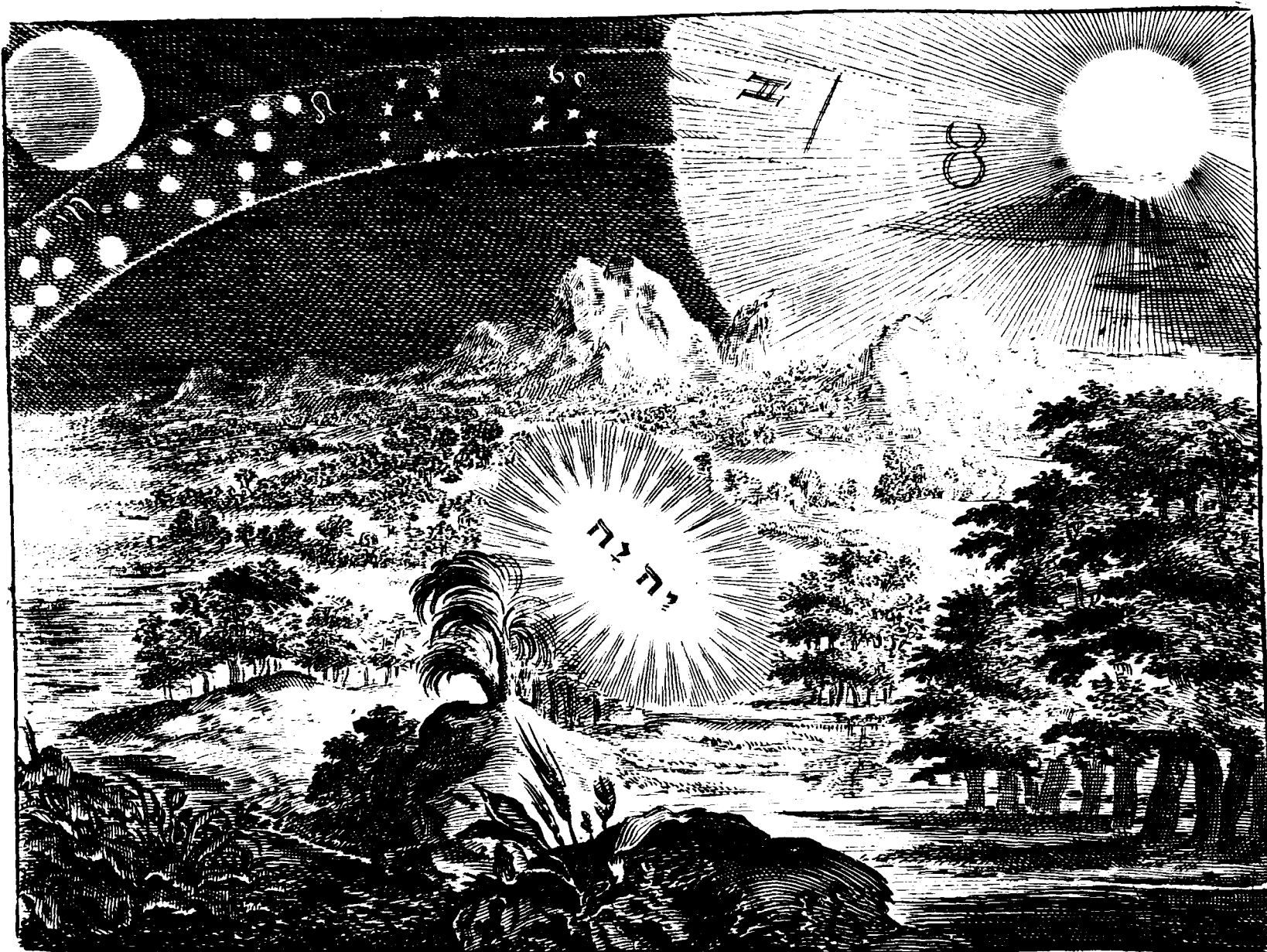


Le troisième jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs semences.



Le quatrième jour il créa le soleil, la lune, & les autres astres ; les plaça dans le ciel pour en estre le principal ornement , & regla de telle

forte leurs mouvemens & leur cours , qu'ils marquent clairement les saisons & les revolutions de l'année.



Le cinquième jour il créa les poissons qui nagent dans l'eau , & les oiseaux qui volent dans l'air ; & voulut qu'ils s'appariaffent ensemble afin de croître & de multiplier chacun selon son espece.



Le sixième jour il créa les animaux terrestres, les distingua en divers sexes les faisant mâle & femelle : & ce même jour il créa aussi l'hom-

me. Ainsi selon que Moïse le rapporte Dieu en six jours créa le monde, & toutes les choses qu'il contient.



Le septième jour Dieu se reposa & cessa de travailler au grand ouvrage de la création du monde : & c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous lui donnons le nom de Sabbath, qui en notre langue signifie repos.

2. Moïse parle encore plus particulièrement de la *Genes. 2.* création de l'homme. Il dit que Dieu prit de la poussière de la terre, en forma l'homme, & lui inspira avec l'âme l'esprit & la vie. Il ajoute que cet homme fut nommé *Adam* qui en Hebreu signifie, roux, parce que la terre dont il le forma étoit de cette couleur, qui est celle de la terre naturelle & qu'on peut appeler vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant mâles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'hui.

3. Dieu voyant qu'Adam étoit seul, au lieu que les autres animaux avoient chacun une compagne, voulut lui en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il étoit endormi une de ses côtes dont il forma la femme ; & aussi-tôt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit été tirée de lui & faisoit une partie de lui-même. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'*Issa* : & celle-là qui a été la première de toutes fut nommée *Eve*, c'est à dire mere de tous les vivans.

4. Moïse rapporte ensuite que Dieu planta du côté de l'orient un jardin très-délicieux qu'il remplit de toutes sortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'un étoit l'arbre de vie, & l'autre celui

de la science qui apprenoit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il étoit arrosé par un grand fleuve qui l'environnoit entièrement & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plénitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se décharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Euphrate & Phora en notre langue, qui signifie dispersion ou fleur ; & le troisième qu'on nomme le Tigre ou Diglarh, qui signifie étroit & rapide, se déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatrième nommé Geon qui signifie qui vient d'orient ; & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits : mais il leur défendit de toucher à celui de la science, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une parfaite union entre tous les animaux, & le serpent étoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme la malice lui faisoit envier le bonheur dont ils devoient jouir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obéir, il persuada à Eve de manger du fruit défendu. Il lui dit pour l'y faire résoudre qu'il contenoit une sécrète vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mary & elle en mangeoient ils seroient aussi heureux que Dieu-même. Ainsi il trompa la femme ; elle méprisa le commandement

5. *Genes. 3.*



de Dieu, mangea de ce fruit, se réjouit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il estoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand discernement, ils apperceurent aussi-tost qu'ils estoient nuds, & en eurent honte: ils prirent des feuilles de figuier pour se couvrir, & se crurent plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.



Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avant son péché conversoit familièrement avec luy n'osa alors se présenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit
tant

tant de plaisir à s'approcher de luy, il se retiroit & se cachoit. Comme il ne sçavoit que répondre parce qu'il se sentoient coupable, Dieu luy dit: J'avois pourvu à tout ce que vous pouviez desirer pour passer sans travail & avec plaisir une vie exemte de tous soins, & qui auroit esté tout ensemble & fort longue & fort heureuse. Mais vous vous estes opposé à mon dessein: vous avez méprisé mon commandement; & ce n'est pas par respect que vous vous taisez; mais

c'est parce que vostre conscience vous accuse. Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuser, pria Dieu de luy pardonner, & rejetta sa faute sur sa femme qui l'avoit trompé, & qui avoit esté la cause de son péché. Elle de son costé dit que c'estoit le serpent qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir Adam de s'estre ainsi laissé surprendre, déclara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la sueur de leur visage, & qu'elle ne donneroit pas



meisme tout ce que l'on pourroit desirer d'elle. Il chastia aussi Eve en ordonnant, qu'à cause qu'elle s'estoit laissé tromper par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le serpent de sa malice il luy osta l'usage de la parole, rendit sa langue venimeuse, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & déclara qu'il seroit l'ennemy de l'homme. Il commanda en meisme temps à Adam de luy marcher sur la teste, parce que c'est de sa teste qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie estant en luy la plus foible, elle est moins capable de se défendre. Après que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de delices.

CHAPITRE II.

Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6.
Genes. 4.

Adam & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces fils se nommoit *Cain*, qui signifie acquisition; & le second *Abel*, qui signifie

affliction. Ces deux freres estoient de deux humeurs entierement opposées. Car Abel qui estoit pasteur de troupeaux estoit tres-juste: il regardoit Dieu comme présent à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à luy plaire. Cain au contraire qui laboura le premier la terre, estoit tres-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son interest; & son horrible impiété le porta jusques à cet excès de fureur que de tuer son propre frere. Voicy quelle en fut la cause. Ayant tous deux résolu de sacrifier à Dieu, Cain luy offrit des fruits de son travail; & Abel du lait & des primices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui estoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Cain avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Cain ne pût souffrir que Dieu eust préféré son frere à luy: il le tua, & cacha son corps, esperant que par ce moyen personne n'auroit connoissance de son crime. Dieu, aux yeux de qui rien n'est caché, luy demanda, où estoit son frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils estoient auparavant toujours ensemble. Cain ne sçachant que répondre dit d'abord, qu'il s'étonnoit aussi de ne le plus voir: & comme Dieu le pressa, il luy répondit insolument, qu'il n'estoit ny le conducteur ny le gardien de



de son frere, & qu'il ne s'estoit point chargé du soin de ce qui le regardoit. Alors Dieu luy demanda comment il osoit dire qu'il ne sçavoit pas ce que son frere estoit devenu, puis que luy-mesme l'avoit tué : Et si Caïn ne luy eust offert un sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit châtié à l'heure mesme comme son crime le meritoit. Dieu néanmoins le maudit, le menaça de punir ses descendans jusques à la septième generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'estant ainsi errant & vagabond les bestes ne le dévorassent, Dieu l'assura contre cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoistre, & luy commanda de s'en aller.

7. Après avoir traversé divers pais il établit sa demeure en un lieu nommé Naïs, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son chastiment le rendist meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa mesme de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autrui, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impiétez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succéder l'artifice & la tromperie à cette franchise & à cette sincerité qui estoit d'autant plus loüable qu'elle estoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bastit une ville. Il la nomma *Enos* du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils *Jared*, Jared eut *Malaléel*, Malaléel eut *Mathusalé* : & Mathusalé eut *Lamech*, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut

soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé *Jobel* fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. *Jubal* son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. *Thobel* fils de *Sella* surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme *Lamech* estoit fort instruit dans les choses divines il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Caïn en la personne d'Abel, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de Caïn se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, estoient pleins d'orgueil & d'avarice.

Adam vivoit encore alors, & estoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Caïn luy firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs ; & après avoir encore vescu sept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous ces enfans d'Adam : & je me contenteray de dire quelque chose de l'un d'eux nommé *Seth*. Il fut élevé auprès de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à luy qui demeurèrent en leur pais, où ils vécurent tres-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'astrologie : & parce

8.

9.

parce

parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde périroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdît auparavant que les hommes en fussent instruits les porta à bastir deux colonnes, l'une de brique, & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinaît la colonne de brique, celle de pierre demeurast pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prevoyance réussit; & on assure que cette colonne de pierre se voit encore aujourd'hui dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

10.
Genes. 5.

SEPT generations continuèrent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoissoient pour le seul maître de l'univers. Mais ceux qui vinrent ensuite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui luy sont dûs, & n'exerçoient plus la

justice envers les hommes: mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancestres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui se mariaient avec les filles de ces descendans de Seth produisirent une race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faisoient gloire de fouler aux pieds la justice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

* Ce sont ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges.
11.

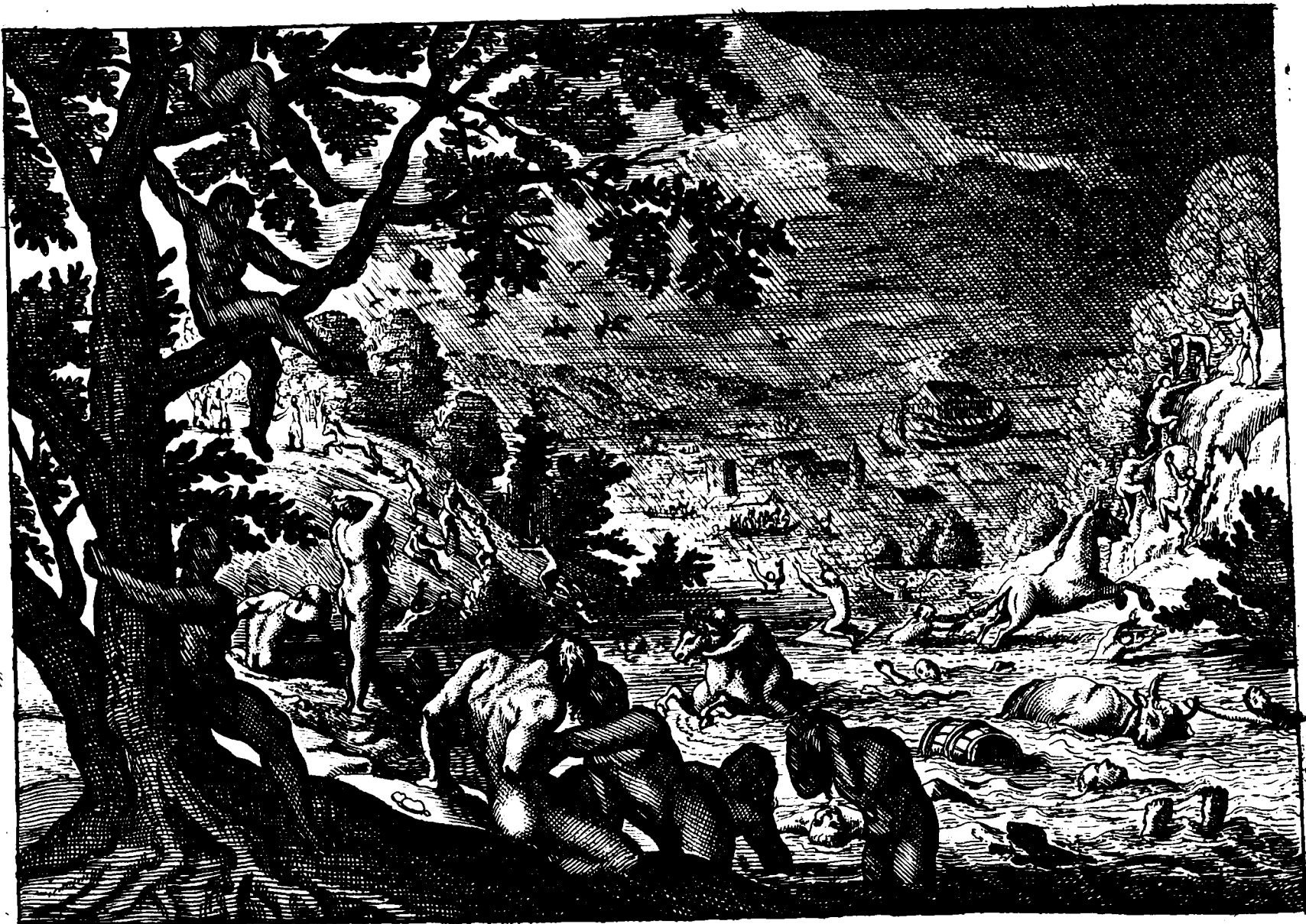
Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille le porta à sortir de son pais. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il résolut non seulement de les châtier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui vécussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abrega le temps de leur vie qu'il réduisit à six-vingts ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la réserve



de Noé. Il luy ordonna pour se sauver de bastir une Arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses nécessaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes especes qu'il y fit entrer avec luy pour en conserver la race; sçavoir une couple de chaque espece, mâle & femelle, & sept couples de quelques-unes. Le toit & les costez de cette Arche estoient si

forts qu'elle résista à la violence des flots & des vents & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il estoit le dixième descendu d'Adam de masse en masse: car il estoit fils de *Lamech*. Lamech estoit fils de *Mathusalé*. Mathusalé estoit fils d'*Enoc*. Enoc estoit fils de *Jared*. Jared estoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. Malaléel estoit fils de *Cainan*. Cainan estoit fils d'*Enos*. Enos estoit fils de *Seth*, & Seth estoit fils d'*Adam*.

Noé



12. Noé estoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment Dius, & les Hebreux Marefvan : car les Egyptiens ont ainsi divisé l'année. Quant à Moïse il a donné dans ses fastes le premier rang au mois nommé Nisan qui est le Xantique, à cause que ce fut en celui-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egypte ; & pour cette raison il commença par ce même mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choses civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choses semblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui causa ce deluge general commença à tomber le vingt-septième jour du second mois en la deux mil deux cens cinquante-fixième année depuis la creation d'Adam. L'Ecriture sainte en fait la supputation, & marque avec un soin tres-particulier la naissance & la mort des grands personnages de ce temps-là.

Cet endroit est entièrement corrompu dans le Grec, & il a esté corrigé sur les manuscrits.

Adam vescu 930. ans, & en avoit 230. lors que Seth son fils naquît.

Seth vescu 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos son fils naquît.

Enos vescu 905. ans, & en avoit 190. lors que Caïnan son fils naquît.

Caïnan vescu 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel son fils naquît.

Malaléel vescu 895. ans, & en avoit 165. lors que Jared son fils naquît.

Jared vescu 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils naquît.

Enoch vescu 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils naquît.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, &

personne n'a rien écrit de sa mort.

Mathusalé vescu 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech son fils naquît.

Lamech vescu 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils naquît.

Noé vescu 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il estoit âgé lors du deluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a esté plus à propos pour faire cette supputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celui de leur mort, parce que leur vie estoit si longue qu'elle s'étendoit jusques à leurs arriere-neveux.

Dieu ayant donc comme donné le signal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'élevèrent par une pluye continuelle de quarante jours jusques à quinze coudées au dessus des plus hautes montagnes, & ne laissèrent ainsi aucun lieu où l'on pût s'enfuir & se sauver. Après que la pluye fut cessée il se passa cent cinquante jours avant que les eaux se retirassent, & le vingt-septième jour seulement du septième mois l'Arche s'arresta sur le sommet d'une montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit une fenestre ; & ayant apperceu un peu de terre alentour de l'Arche commença de se consoler & de concevoir de meilleures esperances. Quelques jours après il fit sortir un corbeau pour connoître s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées, & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une colombe ; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en son bec une branche d'olivier. Ainsi il reconnut que le deluge estoit cessé ; & après avoir attendu encore

13.
Genes. 7.
8.

encore sept autres jours il fit sortir tous les animaux qui estoient dans l'Arche, sortit luy-mesme avec sa femme & ses enfans, offrit un sacrifice à Dieu en action de graces, & fit un festin à sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu descente, ou sortie, & les habitans y montrent encore aujourd'huy quelques restes de l'Arche. Tous les historiens, mesme barbares, parlent du deluge & de l'Arche, & entre autres Berose Chaldéen. Voicy ses paroles: *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Cordiens en Armenie: & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux du bithume dont elle estoit enduite, & s'en servent comme d'un preservatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens, Mnazcas, & plusieurs autres en parlent aussi: & Nicolas de Damas dans le nonante-

fixième livre de son histoire en écrit en ces termes. *Il y a en Armenie dans la province de Miniade une haute montagne nommée Baris, où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge; & qu'une Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années & dans laquelle un homme s'estoit enfermé, s'arresta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celui dont parle Moïse le Législateur des Juifs.*

Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eust resolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes, il luy offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premièrement établi, & de ne point user d'une rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes; mais de se contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs



crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoient esté ensevelis dans les eaux, ayant veu avec tremblement une si étrange désolation, & n'en ayant esté préservez que pour perir dans une autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice & de ne plus regarder la terre d'un œil de colère, afin que luy & ses descendans pussent la cultiver sans crainte, bastir des villes, jouir de tous les biens qu'ils possédoient avant le deluge; & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit esté celle de leurs peres.

Comme Noé estoit un homme juste, Dieu fut si touché de sa priere qu'il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit: Qu'il n'avoit pas esté cause de la perte de ceux qui avoient esté exterminés par le deluge: mais qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mesmes de

la punition qu'ils avoient receüe, puis que s'il eust voulu les perdre il ne les auroit pas fait naître, étant plus facile de se porter à ne leur point donner la vie, qu'à la leur oster après la leur avoir donnée. Qu'ils ne devoient donc attribuer leurs chastimens qu'à leurs crimes; & que néanmoins en consideration de sa priere il ne leur seroit pas si severe à l'avenir. Qu'ainsi lors qu'il arrivoit des tempestes & des orages extraordinaires, ny luy ny ses descendans ne devroient point apprehender un nouveau deluge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais qu'il luy défendoit & à tous les siens de tremper leurs mains dans le sang, & leur ordonnoit de punir séverement les homicides. Qu'il les rendoit les maîtres absolus des animaux pour en disposer comme ils voudroient à la réserve de leur sang dont ils ne pourroient user comme du reste, parce que dans le sang consiste la vie. Et mon arc, ajoûta-t-il, que vous verrez

rez dans le ciel sera le signe & la marque de la promesse que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à Noé; & l'on nomma cet arc qui paroît au ciel l'arc de Dieu.

15. Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le déluge avec toute sorte de prospérité, & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que soit la différence qui se trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'hui, & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas passer pour incroyable. Car outre que nos anciens peres estoient particulièrement chers de Dieu & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres mains, & que les viandes dont ils se nourrissoient estoient plus propres à conserver la vie; Dieu la leur prolongeoit, tant à cause de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées: ce qu'ils n'auroient pu faire s'ils avoient vécu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'après la revolution de six siècles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egyptiens, Berosé qui nous a laissé celle des Chaldéens, Mochus, Hestieus & Hierô-

me l'Egyptien qui ont écrit celle des Pheniciens disent aussi la même chose. Et Hesiodé, Hecatee, Acuilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront ceci d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoie la confusion des langues.

Les trois fils de Noé *Sem, Japhet & Cham* qui 16. estoient nez cent ans avant le deluge furent les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter dans les plaines: ce que les autres n'osoient faire, tant ils estoient encore effrayez de la desolation universelle qui avoit esté causée par le deluge: mais ceux-cy les animèrent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage ils pussent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pu autrement



se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obéirent point, & furent chastiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toujours leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils luy estoient redevables de tous leurs biens, & qui se les attribuoient à eux-mêmes, continuèrent à luy desobéir, & ajoutèrent

à leur desobéissance cette impiété de s'imaginer que c'estoit un piège qu'il leur tendoit, afin qu'estant divisez il pût les perdre plus facilement. *Nembrod* petit fils de Cham l'un des fils de Noé fut celui qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspirait à la tyrannie

nie & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les protéger contre luy s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au dessus, mais qu'il vengeroit mesme la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy seroit honteux de céder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eust osé l'espérer; mais la grande largeur faisoit qu'elle en paroïssoit moins haute. Ils la bastirent de brique, & la cimentèrent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit esté si inutile: mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une mesme langue, cette langue se multiplia en un moment d'une telle sorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres: & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bastie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sibylle parle ainsi de ce grand événement: *Tous les hommes n'ayant alors qu'une mesme langue ils bastirent une tour si haute qu'il sembloit qu'elle dût s'élever jusques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une si violente tempeste qu'elle en fut renversée, & firent que ceux qui la bastissoient parlerent en un moment diverses langues; ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis esté bastie en ce mesme lieu.* Hestieus parle aussi en cette sorte du champ de Senaar où Babylone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand desordre avec les choses sacrées destinées au culte de Jupiter le vainqueur vinrent en Senaar de Babylone.*

CHAPITRE V.

Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.

17.
Gen. 10.

Cette diversité de langues obligea la multitude presque infinie de ce peuple à se répandre en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans: & il y en eut mesme qui monterent sur des vaisseaux & passerent dans les isles. Quelques-unes de ces nations conservent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez: d'autres les ont changez; & d'autres enfin ont recceu des noms tels qu'il a plu à ceux qui se venoient établir en leur pais de leur imposer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont esté les principaux auteurs de ce changement. Car s'estant rendus maîtres de tous ces pais ils donnerent des noms & imposerent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient subjugué, affectant ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers pais qu'ils occuperent.

Les fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux pais où ils s'établirent. Ainsi les sept fils de Japhet qui s'étendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'Arman jusques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe jusques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'estoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates: *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes: *Javan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs: *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes: *Thobel* donna son nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant Iberiens*: *Mescho* donna le sien aux Melchiniens, (car celui de Capadociens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom de Malaca; ce qui fait assez connoître que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont esté établies par ces sept enfans de Japhet.

18.
Gen. 10.

Gomor qui estoit l'aîné des fils de Japhet eut trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxiens que les Grecs nomment Rheginiens: *Riphat* qui donna son nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens: & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Alifas* qui donna son nom aux Alifiens que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens: *Tharsus* qui donna son nom aux Tharsiens qui sont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville se nomme encore aujourd'huy Tharses: & *Chetim* qui occupa l'isle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna son nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les Isles & tous les lieux maritimes; & encore aujourd'huy une des villes de l'isle de Cypre est nommée Citium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet se rendirent les maîtres. Avant que de reprendre la suite de mon discours j'ajouteray une chose que peut-estre les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont esté changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable: car parmy nous on ne les change jamais.

Les enfans de *Cham* occuperent la Syrie & tous les pais qui sont depuis les monts d'Arman & du Liban jusques à la mer oceane, auxquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoître. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le prince, qui ont toujours conservé leur nom; & non seulement en ce pais-là, mais mesme dans toute l'Asie on les

19.

* Ce
sont les
Espa-
gnols.

les nomme encore aujourd'hui Chuséens. Les Mesréens venus de *Mesré* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Egypte, Mesrée, & les Egyptiens, Mesréens. *Phute* peupla aussi la Lybie, & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Il y a encore aujourd'hui dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du pays voisin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mésré nommé *Libis* : & je diray ensuite pourquoi on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatrième fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom Chanaam.

Chus qui estoit l'aîné des fils de Cham eut six fils. *Sabas* prince des Sabéens : *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens : *Sabatb* prince des Sabatbheens : *Romus* prince des Roméens (qui eut deux fils dont l'un nommé *Juda* donna son nom à la nation des Juifs qui habitent parmi les Ethiopiens occidentaux ; & l'autre nommé *Sabeus* donna le sien aux Sabéens.) Quant à *Nembrod* sixième fils de Chus, il demeura parmi les Babyloniens, & s'en rendit le maître comme je l'ay dit cy-devant.

Mésré fut pere de huit fils qui occuperent tous les pays qui sont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en

a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le pays qu'il possédoit : car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette province. Quant aux sept autres freres nommez *Lum*, *Enam*, *Labim*, *Nerem*, *Phetrosim*, *Chestem*, & *Cheptom* : excepté Labim qui établit une colonie en Lybie & luy donna son nom, on ne sçait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bastirent ont esté ruinées par les Ethiopiens ainsi que nous le dirons en son lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui bastit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui bastit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'hui & qui conserve ce nom parmi ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celui d'Epiphanie que portoit l'un de ses princes : *Arudeus* qui eut pour son partage l'Isle d'Arude ; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez *Evens*, *Chetens*, *Jebeus*, *Endeus*, *Sineus*, *Samarcus*, & *Gorgeseus* : l'en reste que les noms dans les Ecritures saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Lors qu'après le deluge la terre eut esté rétablie en son premier estat Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les primices à Dieu, bût du



vin qu'il en recueillit ; & comme il n'estoit pas accoustumé à un breuvage si fort & si délicieux tout ensemble, il en bût trop, & s'enyvra. Il s'endormit ensuite, & s'estant découvert en dormant contre ce que la bienveillance le permettoit, Cham le plus jeune de ses fils qui le vit en cet estat se moqua de luy, & le montra à ses freres. Mais eux au contraire couvrirent

sa nudité avec le respect qu'ils luy devoient. Noé ayant sçeu ce qui s'estoit passé leur donna sa benediction ; & sa tendresse paternelle luy faisant épargner Cham il se contenta de maudire ses descendans, qui furent ainsi punis pour le peché de leur pere comme nous le dirons dans la suite.

Shem l'un des autres fils de Noé eut cinq fils qui é-

tendirent leur domination dans l'Asie depuis le fleuve d'Euphrate jusqu'à la mer Indienne. D'*Elim* qui estoit l'aîné virent les Eliméens de qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui estoit le second bastit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui ont esté extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui estoit le troisième nomma aussi les siens de son nom Araphaxadéens qui sont aujourd'hui les Chaldéens. D'*Aram* qui estoit le quatrième sont venus les Araméens que les Grecs nomment Syriens; & de *Lude* qui estoit le cinquième sont venus des Ludéens qu'on nomme aujourd'hui Lydiens.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui estoit l'aîné habita la Trachonite, & bastit la ville de Damas qui est assise entre la Palestine & la Syrie surnommée Coelen. *Orrus* qui estoit le second occupa l'Arménie. *Gether* qui estoit le troisième fut prince des Bactriens; & *Miséus* qui estoit le quatrième domina les Mézaniens, dont le país se nomme aujourd'hui la vallée de Pafin.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & *Salé* pere de *Heber* du nom duquel les Juifs ont esté appelez Hebreux. Cet *Heber* eut pour fils *Jucta* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres, car *Phaleg* en Hebreu signifie partage. *Jucta* eut treize fils: *Elmodat*, *Saleph*, *Azermoth*, *Israés*, *Edoram*, *Uzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebemaël*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Jobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui est dans les Indes, jusqu'à l'Assyrie.

Après avoir parlé de ces descendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux descendus d'*Heber*. *Phaleg* fils d'*Heber* eut pour fils *Ragau*. *Ragau* eut

Serug. *Serug* eut *Nachor*; & *Nachor* eut *Tharé* pere d'*Abraham* qui se trouva ainsi le dixième depuis Noé, & nâquit 292. ans après le deluge: car *Tharé* avoit 70. ans lors qu'il eut *Abraham*. *Nachor* en avoit 120. lors qu'il eut *Tharé*. *Serug* en avoit environ 132. lors qu'il eut *Nachor*. *Ragau* en avoit 130. lors qu'il eut *Serug*. *Phaleg* avoit le même âge lors qu'il eut *Ragau*. *Heber* avoit 134. ans lors qu'il eut *Phaleg*. *Salé* avoit 130. ans lors qu'il eut *Heber*. *Arphaxad* avoit 135. ans lors qu'il eut *Salé*: & cet *Arphaxad* fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans après le deluge.

Abraham eut deux freres *Nachor* & *Aran*. Ce dernier mourut dans la ville d'*Ur* en Chaldée où l'on voit encore aujourd'hui son sepulchre, & laissa un fils nommé *Loth*, & deux filles nommées *Sara* & *Melcha*. *Abraham* épousa *Sara*, & *Nachor* épousa *Melcha*.

Tharé pere d'*Abraham* ayant conçu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils *Aran*, la quitta & s'en alla avec toute sa famille à *Carra* dans la Mésopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans: car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déjà peu à peu. Elle continua ainsi à diminuer jusqu'à Moïse; & ce fut alors que Dieu la réduisit à six-vingt ans, qui est le temps que vécut ce grand & admirable Legislatteur. *Nachor* eut de sa femme *Melcha* huit fils, *Ux*, *Baux*, *Manuel*, *Zacham*, *Azam*, *Phaleg*, *Jadelph* & *Bathuel*; & de *Ruma* sa concubine *Thab*, *Gadam*, *Thavan* & *Macham*. Et *Bathuel* qui estoit le dernier fils de *Nachor* eut un fils nommé *Laban* & une fille nommée *Rebecca*.



CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

22.
Gen. 12. **A**braham n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran son frere & frere de Sara sa femme, & pour obéir à l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre de Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'estoit un homme tres-sage, tres-prudent, de tres-grand esprit, & si éloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égalait en capacité & en vertu il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il y a qu'un Dieu; que l'univers est l'ouvrage de ses mains, & que c'est à sa seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout nostre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte estoit, qu'après avoir attentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer, le cours du soleil, de la lune, & des étoiles, il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance supérieure qui règle leurs mouvemens, & sans laquelle toutes choses tomberaient dans la confusion & dans le desordre: qu'elles n'ont par elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons: mais qu'elles le reçoivent de cette puissance supérieure à qui elles sont absolument soumises: qui est ce qui nous oblige à l'honorer seul, & à reconnoître ce que nous luy devons par de continuelles actions de grâces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu il sortit de ce pays pour aller habiter en la terre de Chanaam, y bastit un autel, & y offrit à Dieu un sacrifice. Berole parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixième après le deluge il y avoit parmi les Chaldéens un homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'astrologie.* Hecatee n'en parle pas seulement en passant; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham sortit avec une grande troupe du pays des Chaldéens qui est au dessus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps après avec tout son peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée, où sa posterité se multiplia d'une maniere incroyable ainsi que je le diray plus particulièrement dans un autre lieu.* Le nom d'Abraham est encore aujourd'huy fort celebre & en grande veneration dans le pays de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & on l'on dit qu'il demeurait.

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.

LE pays de Chanaam se trouva alors affligé d'une 23.
fort grande famine; & Abraham ayant sçeu que *Genes.*
l'Egypte estoit en ce mesme temps dans une grande 12. 13.
abondance se resolut d'autant plus facilement à y aller qu'il estoit bien aise d'apprendre les sentimens des Prestres de ce pays touchant la divinité, afin que s'ils en estoient mieux instruits que luy il se conformast à leur créance: ou que si au contraire il l'estoit mieux qu'eux il leur fist part de ses lumieres. Comme Sara sa femme estoit extrêmement belle & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinst amoureux & ne le fist tuer, le porta à feindre qu'elle estoit sa sœur: & il l'instruisit de la maniere dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prévu arriva: car la reputation de la beauté de Sara s'estant bien-tost répandue, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plutôt vue qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empescha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affligea son royaume, & par la revolte de ses sujets. Surquoy ce Prince ayant consulté ses Prestres pour sçavoir de quelle sorte on pourroit apaiser la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en estoit la cause. Pharaon étonné de cette réponse demanda qui estoit cette femme, & qui estoit cet étranger. Après l'avoir sçeu il fit de grandes excuses à Abraham, luy dit qu'il l'avoit crüe sa sœur, & non pas sa femme; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire une injure, il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna ensuite une grande somme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus sçavans hommes de son royaume. Cette conference fit connoître sa vertu & luy acquit une extrême reputation: car ces Sages d'Egypte estant de divers sentimens, & cette diversité causant entre eux une tres-grande division, il leur fit si clairement connoître qu'ils estoient tous fort éloignés de la verité, que les uns & les autres admirerent également la grandeur de son esprit, & ne pouvoient assez s'étonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut bien mesme leur enseigner l'arithmetique & l'astrologie qui leur estoient inconnues: & c'est par luy que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

24.
Abraham à son retour en Chanaam partagea le pays avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux estant entrez en different pour leurs pasturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne voulut point, & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron, qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proches de la ville de Sodome qui estoit



alors très-florissante, & qui est maintenant entièrement détruite par une juste vengeance de Dieu sans qu'il en reste la moindre trace, ainsi que nous le dirons dans la suite.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers, & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours.

25. *Gen. 14.* L'Empire de l'Asie estoit alors entre les mains des Assyriens, & le país de Sodome estoit si peuplé & si riche qu'il estoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas, Bareas, Senabar, Symobor, & Balé*. Les Assyriens les attaquèrent avec une puissante armée qu'ils divisèrent en quatre corps commandez par quatre chefs; & étant demeurez victorieux après un sanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y laissèrent durant douze ans: mais en la troisième année ils se revoltèrent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphed, d'Arioque, de Chodollogomor, & de Thargel*, ravagèrent toute la Syrie, domterent les descendants des géans, & entrèrent dans les terres de Sodome, où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume à cause des puits de bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a esté changée en un lac que l'on nomme *Asphaltide* parce que le bithume en sort continuellement à gros bouillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrêmement opiniasté: plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs faits prisonniers, entre lesquels se trouva Loth qui estoit venu à leur secours.

CHAPITRE X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

26. *Gen. 14.* Abraham fut si touché de la défaite de ceux de Sodome qui estoient ses voisins & ses amis, & de la captivité de Loth son neveu qu'il résolut de les secourir; & sans différer un moment il suivit les Assyriens, les joignit le cinquième jour auprès de Dan l'une des sources du Jourdain, les surprit la nuit accablés de vin & de sommeil, en tua une grande partie, mit le reste en fuite, & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succès fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la résolution des combattans: car Abraham n'avoit avec luy que trois cens dix-huit des siens, & trois de ses amis lors qu'il défit toute cette grande armée; & le peu d'Assyriens qui restèrent se sauvèrent dans leur país couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham delivra Loth & tous les autres prisonniers, & s'en retourna pleinement victorieux.

27. Le Roy de Sodome vint au devant de luy jusques au lieu que l'on nomme le champ royal, où le Roy de Solyme, qui est maintenant Jerusalem, le reçut aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit *Melchisedech*, c'est à dire Roy juste; & il l'estoit véritablement, puis



puis que sa vertu estoit telle que par un consentement general il avoit esté fait sacrificateur du Dieu tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham : il receut de mesme tous les siens : luy donna au milieu des festins les loüanges deüës à son courage & à sa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de graces pour une victoire si glorieuse. Abraham de son costé offrit à Melchisedech la dixième partie des dépouilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis ; & ce Prince les accepta. Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de ces dépouilles, il avoit peine à se résoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour les gens, & quelque partie des dépouilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membre*, qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28.
Gen. 15. Cette generosité d'Abraham fut si agreable aux yeux de Dieu qu'il l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans recompense : à quoy Abraham répondit :
» Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-ils
» me donner de la joye, puis que je ne laisseray per-
» ne après moy qui puisse en jouir & les posséder ? car
» il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy pro-
» mit qu'il luy donneroit un fils, & que sa posterité se-
» roit si grande quelle égaleroit le nombre des étoiles. Il luy commanda ensuite de luy offrir un sacrifice : & voicy l'ordre qu'il y observa. Il prit une genisse de trois ans, une chevre, & un belier de mesme âge qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eust dressé l'autel, lors que les oiseaux tournoient alentour des victimes pour se repaître de leur sang,

il entendit une voix du ciel qui luy predict que ses descendans souffriroient durant quatre cens ans une grande persécution dans l'Egypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & se rendroient maîtres de leur país.

Abraham demouroit en ce temps-là en un lieu nommé le Chesne d'Ogis assez proche de la ville d'Hebron. Comme il estoit toujours dans l'affliction de voir que sa femme estoit sterile, il ne cessoit point de prier Dieu de luy vouloir donner un fils : & Dieu ne luy confirma pas seulement la promesse qu'il luy en avoit faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Melopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ses servantes nommée *Agar* qui estoit Egyptienne, afin qu'il en eust des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maîtresse, & se flata de la creance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle estoit en cet estat un Ange luy commanda de retourner vers sa maîtresse, sur l'assurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnût sa faute, le chastiment qu'elle avoit reçu estant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajoûta que si au lieu d'obéir à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit misérablement : mais que si elle se soumettoit à sa volonté elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province.



vince. Elle obéit, demanda pardon à sa maîtresse, l'obtint, & peu de temps après accoucha d'un fils qui fut nommé *Ismaël*, c'est à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prières de la mere.

31. *Gen. 17.* Abraham avoit quatre-vingt six ans lors de la naissance d'*Ismaël*, & quatre-vingt dix-neuf ans lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit *Isaac* dont la posterité seroit tres-grande, & de qui il naistroit des Roys qui s'assujeteroient par les armes tout le pais de Chanaan depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans mâles huit jours après leur naissance, dont je rapporteray ailleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si *Ismaël* vivroit, il luy répondit qu'il vivroit fort longtemps, & que sa posterité seroit tres-grande. Abraham rendit des actions de grâces à Dieu de ces faveurs, & aussi-tôt se fit circoncire avec toute sa famille, *Ismaël* étant déjà âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Un Ange predict à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu exterminé cette ville. Loth seul s'en sauve avec deux filles & sa femme, qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab, & d'Amon. Dieu empêche le Roy Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

32.
Gen. 18.
319.

Les peuples de Sodome enflés d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richesses oublie-

rent les bienfaits qu'ils avoient reçus de Dieu, & n'estoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers, & se plongeoient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes résolut de les punir, de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restât pas la moindre marque, & de rendre leur pais si stérile qu'il fust à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

Un jour qu'Abraham estoit assis à la porte de son logis auprès du chesne de Mambré trois Anges se présenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'estant levé pour les saluer leur offrit sa maison. Ces Anges acceptèrent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rosti avec des gâteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le chesne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où estoit sa femme. Il leur répondit qu'elle étoit à la maison, & l'envoya querir aussi-tôt. Quand elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sous-rit, parce qu'estant âgée de quatre-vingt dix-neuf ans & son mary de cent, elle croyoit la chose impossible. Alors ces Anges sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils estoient des Anges de Dieu envoyez de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'estoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonneroit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

331

Les



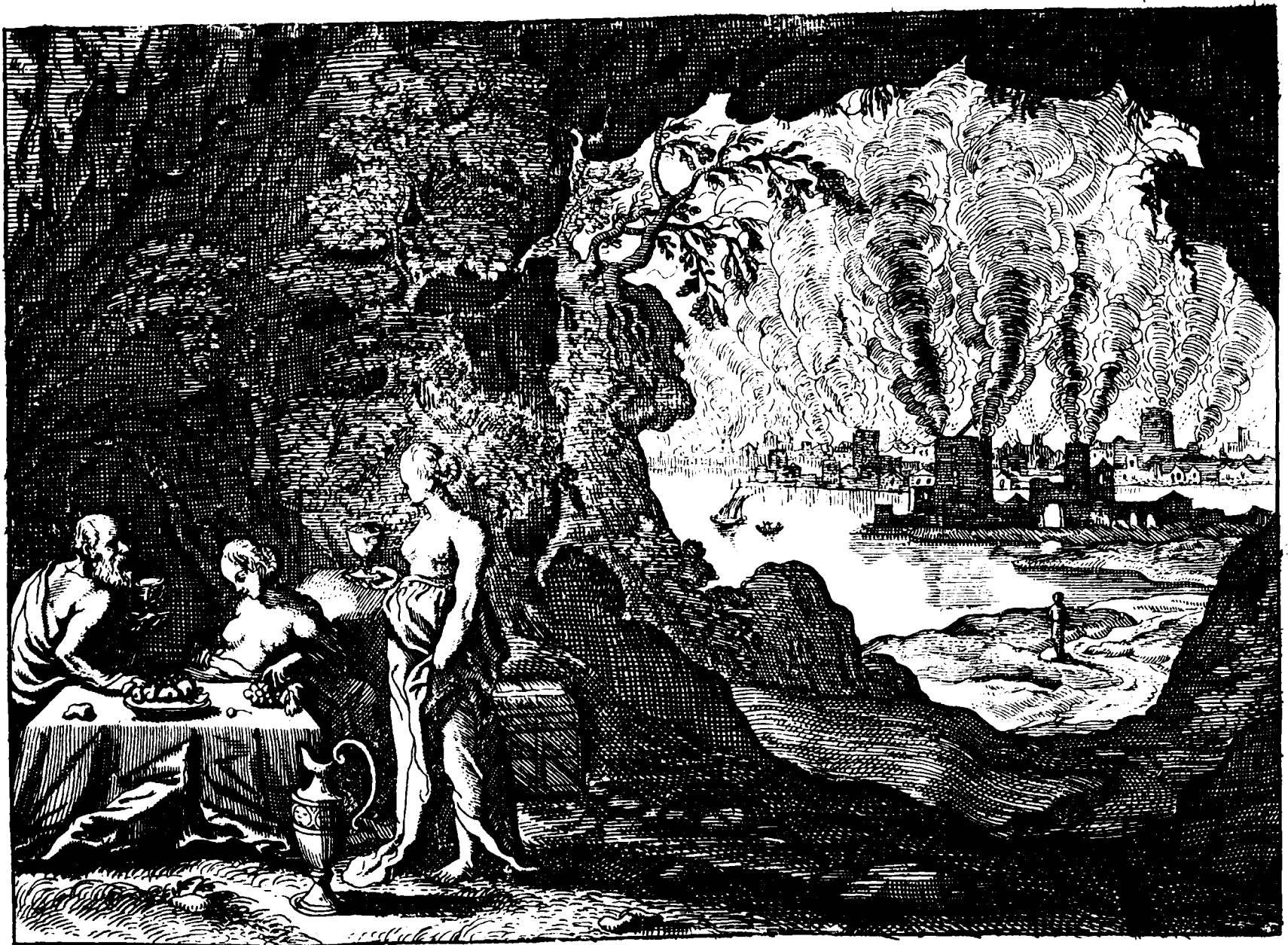
34. Les Anges étant arrivés à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable envers les étrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette détestable ville les voyant si beaux & si bien faits pressèrent Loth chez qui ils estoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenue, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui estoient ses hostes, & de ne pas violer en leurs personnes le droit d'hospitalité. Il ajouta que si ces raisons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela même ne fut pas capable de les arrêter. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ses scelerats, les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne purent trouver l'entrée de la maison de Loth, & résolurent d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui estoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient esté promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cet avis, & dirent que c'estoit-là une des rêveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussi-tôt reduite en cendres avec tous ses habitans; & ce même embrasement détruisit tout le pais d'alentour, ainsi que je l'ay rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

35. La femme de Loth qui se retiroit avec luy, & qui contre la défense que Dieu luy en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considérer ce terrible embrasement, fut changée en une colonne de sel, & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ay parlé

dans un autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui estoit le seul de tout le pais que le feu avoit épargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est à dire étroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils y estoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes estoit perie crurent qu'il leur estoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aînée eut de luy un fils nommé *Moab* qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé *Ammon*, c'est à dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'huy un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second; & les uns & les autres habitent la Syrie de Coëlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

Quant à Abraham il se retira à Gerar dans la Palestine; & la crainte qu'il eut du Roy *Abimelech* le porta à feindre une seconde fois que Sara estoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empêcha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle estoit femme de cet étranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'étant trouvé un peu mieux à son réveil raconta ce songe à ceux qui estoient auprès de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'apprehendait rien pour sa femme; que Dieu s'en estoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à témoin aussi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure en-



tre les mains: que s'il eust sceu quelle estoit sa femme il ne la luy auroit point ostée; mais qu'il la croyoit seulement sa sœur, & qu'ainsi il n'avoit pas crû luy faire injustice: qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment, mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir estre favorable. Qu'au reste s'il desiroit de demeurer dans son estat il recevroit de luy toute sorte de bons traitemens; & que s'il avoit dessein de se retirer il le seroit accompagner, & luy donneroit toutes les choses qu'il estoit venu chercher en son país. Abraham luy répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appelant sa femme sa sœur, puis qu'elle estoit fille de son frere; & qu'il n'en avoit été ainsi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber: qu'il estoit tres-fâché d'avoir esté cause de sa maladie: qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé, & demeureroit avec joye dans son país. Abimelech ensuite de cette réponse luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy, & la confirma par serment auprès du puits que l'on nomme encore aujourd'huy Bersabee, c'est à dire le puits du serment.

37.
Gen. 21. Quelque temps après Abraham eut de sa femme Sara suivant la promesse que Dieu luy en avoit faite, un fils qu'il nomma *Isaac*, c'est à dire ris, à cause que Sara avoit ry lors qu'estant déjà si âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour selon la coutume qui s'observe encore entre les Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le huitième jour après la naissance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgés de treize ans, à cause qu'Ismael dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet age.

CHAPITRE XII.

Sara oblige Abraham d'eloigner Agar & Ismaël son fils. Un Ange console Agar. Posterité d'Ismaël.

38.
Gen. 22. Sara aimait au commencement Ismaël comme s'il eust esté son propre fils, à cause qu'elle le considéroit comme devant estre le successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mere d'Isaac elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble, parce qu'Ismaël étant beaucoup plus âgé auroit pû aisément après la mort d'Abraham se rendre le maistre. Ainsi elle persuada à Abraham de l'eloigner avec sa mere; & il eut d'abord peine à s'y résoudre, parce qu'il luy sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune, & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu luy fit connoître qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara: & parce qu'Ismaël n'étoit pas encore capable de se conduire luy-mesme il le mit entre les mains de sa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Après que ces pains & cette eau furent consommés Ismaël se trouva pressé d'une telle soif qu'il estoit prest de rendre l'esprit; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sapin, & s'en alla. Un Ange luy apparut, luy montra une fontaine qui estoit proche, luy recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inespérée luy fit reprendre courage: elle continua à marcher, & rencontra des bergers qui la secoururent dans une si grande extrémité.

Lors



Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar luy donna pour femme une-Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-mesme sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Mas-sam, Memas, Masnés, Codam, Thaman, Gatur, Naphés, & Chalmas*, qui occuperent tout le pais qui est entre l'Euphrate & la mer rouge, & le nommerent Nabatéens. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendans ont conservé le nom de Nabatéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeir au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice; & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.

39.
Gen. 12.

IL ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à cause qu'il estoit unique, que parce que Dieu le luy avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son côté se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidelement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux sujets de l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, & son seul souhait estoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit: mais il voulut auparavant éprouver sa fidelité. Il luy apparut; & après luy avoir représenté les grâces si particulieres dont il l'avoit toujours favorisé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne

de Moria, & de luy témoigner par cette obeissance qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham estoit tres-persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeir à Dieu à qui toutes les creatures sont redevables de leur estre, il ne parla ny à sa femme ny à pas un des siens du commandement qu'il avoit reçu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'exécuter, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre; & n'estant accompagné que de deux de ses serviteurs il fit charger sur une asne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué: alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne, monta avec Isaac sur le sommet, où le Roy David fit depuis bastir le temple, & ils y porterent ensemble, excepté la victime, tout ce qui estoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel: mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham luy répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes les choses qui leur manquent & leur oster celles qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agréoit leur sacrifice.

Après que le bois eut esté mis sur l'autel Abraham parla à Isaac en cette sorte: Mon fils je vous ay demandé à Dieu avec d'instantes prieres: il n'y a point de soins que je n'aye pris de vous depuis que vous estes venu au monde; & je considerois comme le comble de mes vœux de vous voir arrivé à un âge parfait, & de vous laisser en mourant l'heritier de tout ce que je possède. Mais puis que Dieu après vous avoir donné à moy veut maintenant, que je vous



vous perde, souffrez généreusement que je vous offre à luy en sacrifice. Rendons-luy, mon fils, cette obéissance & cet honneur pour luy témoigner nostre gratitude des faveurs qu'il nous a faites dans la paix, & de l'assistance qu'il nous a donnée dans la guerre. Comme vous n'êtes né que pour mourir, quelle fin vous peut estre plus glorieuse que d'estre offert en sacrifice par vostre propre pere au souverain maître de l'univers, qui au lieu de terminer vostre vie par une maladie dans un lit, ou par une blessure dans la guerre, ou par quelque autre de tant d'accidens auxquels les hommes sont sujets, vous juge digne de rendre vostre ame entre ses mains au milieu des prières & des sacrifices pour estre à jamais unie à luy ? Ce sera alors que vous consolerez ma vieillesse, en me procurant l'assistance de Dieu au lieu de celle que je devois recevoir de vous après vous avoir élevé avec tant de soin.

Isaac qui estoit un si digne fils d'un si admirable pere, écouta ce discours non seulement sans s'étonner, mais avec joye, & luy répondit ; qu'il auroit esté indigne de naître s'il refusoit d'obéir à sa volonté, principalement lors qu'elle se trouvoit conforme à celle de Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel pour estre immolé ; & ce grand sacrifice alloit s'accomplir si Dieu ne l'eust empêché. Il appella Abraham par son nom, luy défendit de tuer son fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit commandé de le luy sacrifier n'estoit pas pour le luy offer après le luy avoir donné, ou parce qu'il prist plaisir à répandre le sang humain ; mais seulement pour éprouver son obéissance. Que maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle fidélité il luy avoit obéi, il agréoit son sacrifice & l'assuroit pour recompense qu'il ne

manqueroit jamais de l'assister & toute sa race : que ce fils qu'il luy avoit offert & qu'il luy rendoit vivoit heureusement & fort long-temps : que sa posterité seroit illustre par une longue suite d'hommes vaillans & vertueux : qu'ils s'assujettiroient par les armes tout le pais de Chanaan ; & que leur reputation seroit immortelle, leurs richesses si grandes ; & leur bonheur si extraordinaire qu'ils seroient enviez de toutes les autres nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroître un belier pour estre offert en sacrifice. Ce fidele pere & ce sage & heureux fils s'embrassèrent transportez de joye par la grandeur de ces promesses, acheverent le sacrifice, retournerent trouver Sara ; & Dieu faisant prosperer tous leurs desseins combla de bonheur tout le reste de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

Quelque temps après Sara mourut étant âgée de cent vingt-sept ans, & fut enterrée à Hebron, où les Chananéens offrirent de luy donner sépulture. Mais Abraham aimant mieux acquiescer pour ce sujet un champ qu'il acheta quatre cens sicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem* ; où luy & ses descendans bastirent plusieurs sepulchres.

CHAPITRE XV.

Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac a Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

41.
Gen. 25.

Abraham après la mort de Sara épousa Chetura, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils se nommoient Zembron, Jazar, Madan, Madian, Lufubac & Sus.

Sus eut deux fils Sabacan, & Dadan, qui eut Latufim, Asur & Luur. Madan eut cinq fils Ephá, Ophrés, Anoch, Ebidas, & Eldas. Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir en d'autres païs; & ils occupèrent la Trogloride, & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ses descendants s'y établirent & la nommerent de son nom Afrique: ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles. *Le prophete Cleodeme surnommé Malch qui a l'exemple du Legislatteur Moïse a écrit l'histoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre au-*

tres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom a la Syrie, Aphram a la ville d'Asie, & Japhram a l'Afrique, & qu'ils combattirent dans la Libye contre Anthée sous la conduite d'Hercule. Il ajoute qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces.

Isaac étant âgé d'environ quarante ans Abraham pensa à le marier, & jeta les yeux sur Rebecca fille de Bathuel qui estoit fils de Nachor son frere. Il choisit en suite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs, qu'il obligea par serment en luy faisant mettre la main sous la cuisse, d'exécuter ce qu'il luy ordonnoit; & il le chargea de présens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'estre point admirez dans un païs où l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Ce fidelle serviteur demeura long-temps avant que de se pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverser la Mesopotamie où il le rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont tres-mauvais en hyver, & où l'on souffre beaucoup en esté par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau; & alors il pria Dieu que si sa volonté estoit que Rebecca épou-

42.
Gen. 24.



46.
Gen. 24.

fast le fils de son maistre il fist qu'elle se trouva estre l'une de ces filles, & que les autres refusant de luy donner de l'eau il pût la connoistre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha ensuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle estoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de besoin pour elles-mêmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la sorte leur dit,

qu'elles estoient bien inciviles de refuser cette grace à un étranger, & en même temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement si favorable fit esperer à ce prudent serviteur que le succès de son voyage seroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'assurer encore davantage de ses conjectures il la pria de luy dire qui estoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajouta qu'il souhaitoit que Dieu luy fist la grace de rencontrer un mary digne

digne d'elle, & dont elle eust des enfans qui héritassent de leur vertu. Cette sage fille luy répondit avec la même civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca; que son pere se nommoit Bathuel, & que depuis la mort Laban son frere prenoit soin d'elle, de sa mere, & de toute sa famille. Alors cet homme voyant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistât dans son dessein, offrit à Rebecca une chaise & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eue la bonté de luy accorder. Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoit mettre plus sûrement que chez eux. Il ajouta que jugeant de la vertu de ses proches par la sienne il ne doutoit point qu'ils ne le receussent, & qu'il ne pretendoit point leur estre à charge, mais de payer toute sa dépense. Elle luy répondit, qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ses parens: mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable que de les croire capables de recevoir quelque chose de luy pour l'avoir logé: qu'ils exerçoient plus libéralement l'hospitalité: qu'elle alloit parler à son frere, & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussi-tôt & executa ce qu'elle luy avoit promis. Laban commanda à ses serviteurs de prendre soin des chameaux, & convia son hôte à souper. Lors qu'ils furent sortis de table le serviteur d'Abraham luy dit: Abraham fils de Tharé est vostre parent. Et après s'adressant à sa mere il ajouta: Nachor ayeul de ces enfans dont vous estes la mere estoit propre frere d'Abraham. Cet Abraham est mon maistre: & il m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour son fils unique & le seul héritier de tout son bien. Il auroit pû luy choisir l'une des plus riches femmes de son pais: mais il a crû devoir rendre ce respect à ceux de sa race de ne se point allier dans une maison étrangere. Secondez s'il vous plaist son desir: & secondez-le avec d'autant plus de joye qu'il est sans doute conforme à la volonté de Dieu, puis qu'outre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon voyage il m'a fait rencontrer si heureusement cette vertueuse fille & vostre maison. Car ayant vû lors que j'approchay de la ville plusieurs filles qui alloient tirer de l'eau au puits, je souhaitay qu'elle fust du nombre & que je la pussé connoître: ce qui ne manqua pas d'arriver. Après donc que Dieu vous a fait voir que ce mariage luy agréé pourriez-vous y refuser vostre consentement, & ne pas accorder à Abraham la priere qu'il vous fait par moy? Une proposition si avantageuse, & que Laban & sa mere ne pouvoient douter qui ne fust fort agreable à Dieu, fut receüe d'eux avec la satisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca; & Isaac l'épousa étant déjà en possession de tout le bien de son pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura estoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

Abraham mourut bien-tôt après le mariage d'Isaac, & il estoit si eminent en toutes sortes de vertus qu'il mérita d'estre tres-particulièrement chéri & favorisé de Dieu. Il vécut cent soixantequinze ans: & Isaac & Imaël ses enfans l'enterrent en Hébron auprès de Sara sa femme. 43.
Gen. 25.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pais de Chanaan, & il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

Rebecca estoit grosse lors de la mort d'Abraham, & l'estoit si extraordinairement qu'Isaac apprehendant pour elle consulta Dieu pour sçavoir quel seroit le succès de cette grossesse. Dieu luy répondit qu'elle accoucherait de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine: mais que le puîné seroit plus puissant que son frere. On vit peu de temps après l'effet de cette prédiction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aîné estoit tout couvert de poil, & le puîné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aîné fut nommé *Esau* à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant; & Isaac avoit pour luy une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé *Jacob*; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aîné. 44.
Gen. 25.

Le pais de Chanaan se trouva en ce même temps affligé d'une grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac resolut de s'y en aller: mais Dieu luy commanda de s'arrester à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conceut de l'envie, & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'est à dire la vallée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits; mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empêcher: & comme il n'estoit pas d'humeur à contester il leur quitta la place, & les laissa se flater de la créance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'eust fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser un autre puits; & d'autres pasteurs l'empêcherent encore de l'achever. Se voyant traversé de la sorte il resolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable; & ce temps arriva bientôt après: car Abimelech le luy permit; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth, c'est à dire grand & spacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'un a esté nommé Hefec, c'est à dire disputé; & l'autre Sithnath, c'est à dire inimitié. 45.
Gen. 26.

Cepen-

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles bénédictions sur Isaac, sa prospérité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de luy ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement, & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemy il l'alla trouver accompagné seulement d'un des principaux de sa cour, pour renouveler leur alliance. Il n'eut pas peine à réussir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham

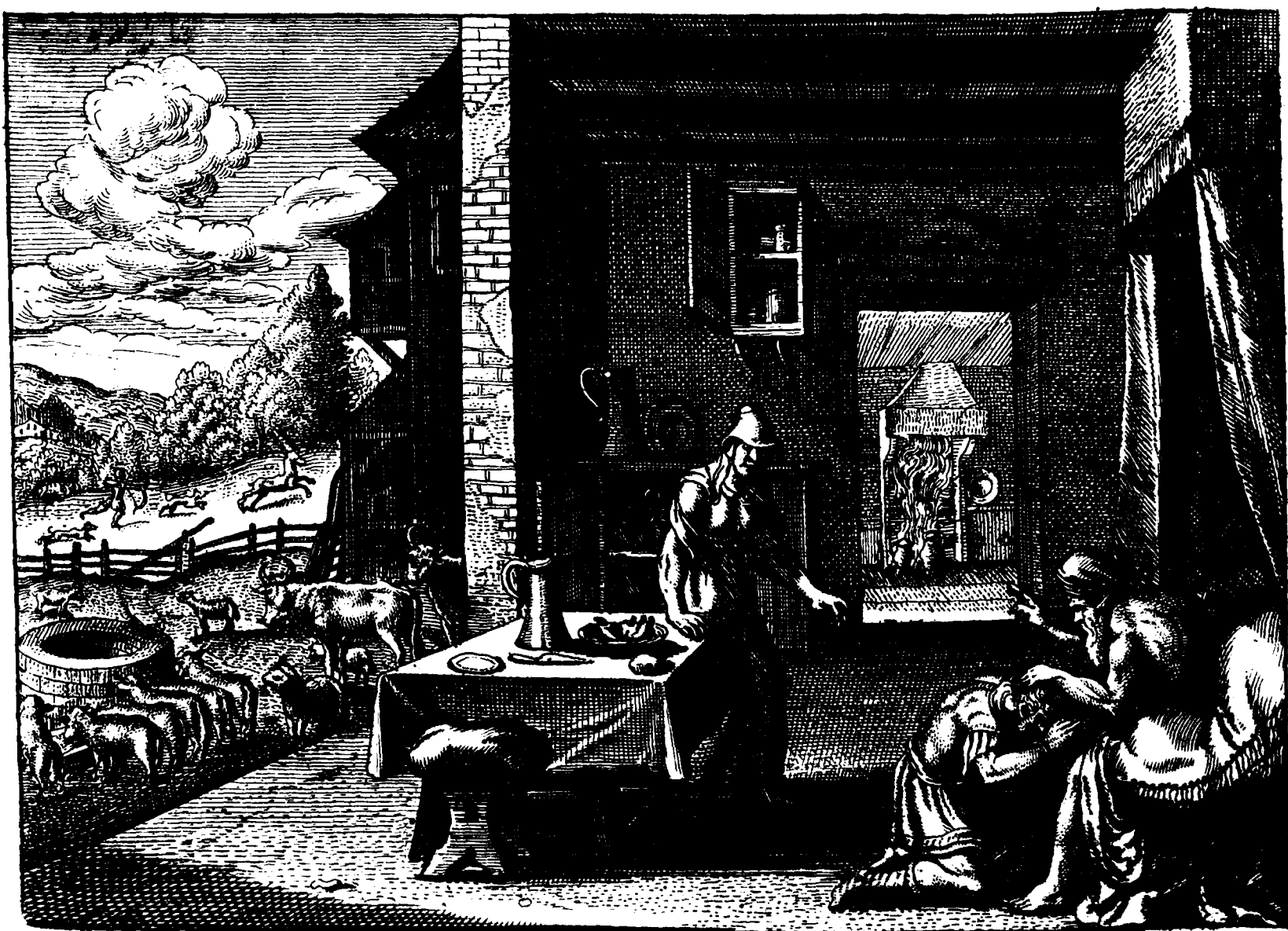
son pere, luy firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

Esau étant âgé de quarante ans répousa *Ada* fille d'*Helon* & *Alibame* fille d'*Esebeon*, tous deux Princes des Charranéens. Il n'en demanda point la permission à son pere, & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliast avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en luy commandant de renvoyer ses deux femmes, il le souffrit sans luy en parler.

Cet homme si juste, qui estoit alors accablé de

46.

47.
Gen. 27.



vieillesse & qui avoit même perdu la vue, fit venir „ Esau & luy dit, que ne pouvant plus voir la clarté „ du jour ny servir Dieu aussi exactement qu'il avoit „ accoustumé, il vouloit avant que de mourir luy donner sa bénédiction; Qu'il s'en allast à la chasse; qu'il „ luy apportast ce qu'il prendroit pour en manger, & „ qu'ensuite il prieroit Dieu de vouloir toujours estre „ son protecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux employer le peu de temps qui luy restoit à vivre qu'à le „ luy rendre favorable. Esau partit aussi-tost pour exécuter ce commandement. Mais Rebecca qui desiroit que la bénédiction de Dieu tombast sur son frere, & non pas sur luy, quoy que ce ne fust pas l'intention de leur pere, dit à Jacob de tuer un chevreau & de l'apprester pour luy en faire manger. Il obéit: & lors que le souper fut préparé il couvrit ses bras & ses mains de la peau du chevreau, afin qu'Isaac en les touchant le prist pour Esau: car comme ils estoient jumeaux, ils se ressembloient en tout le reste. Il luy presenta ensuite ce qu'il luy avoit appresté; mais ce ne fut pas sans beaucoup craindre que s'il découvroit sa tromperie il ne luy donnast la male-

diction au lieu de sa bénédiction. Isaac luy parla, & remarqua dans ses réponses quelque différence entre sa voix & celle de son frere. Alors Jacob avança son bras; & Isaac après l'avoir touché luy dit: Vostre „ voix, mon fils, me paroist estre celle de Jacob: mais „ ce poil que je sens sur vos bras me fait croire que vous „ estes Esau. Ainsi Isaac n'ayant plus de défiance mangea, & fit ensuite sa priere en cette sorte: Dieu éternel, de qui toutes les creatures tiennent leur estre, „ vous avez comblé mon pere de biens: je vous suis redevable de tous ceux que je possède; & vous avez „ promis de rendre ma posterité encore plus heureuse. „ Confirmez, Seigneur, par des effets la vérité de vos „ paroles, & ne méprisez pas l'infirmité dans laquelle „ je me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus „ de besoin de vostre assistance. Soyez s'il vous plaist „ le protecteur de cet enfant que je vous offre: préservez-le de tous perils: faites-luy passer une vie „ tranquille: répandez sur luy à pleines mains les biens „ dont vous estes le maître: rendez-le redoutable à „ ses ennemis; & faites que ses amis l'aiment & l'honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette priere qu'Esau en fureur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chasse. Il reconnut alors son erreur, & le luy dit; mais sans se troubler. Esau le pria de faire au moins pour luy la même priere à Dieu qu'il avoit faite pour son frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit consommé en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de luy. Esau outré de douleur de se voir ainsi trompé ne pût retenir les larmes: & son pere en fut si touché qu'il luy donna une autre benediction en disant, que luy & ses descendants excelleroient dans les exercices de la chasse; dans la science de la guerre, & dans toutes les autres actions où l'on peut témoigner de la force & du courage: mais qu'ils seroient néanmoins inferieurs à Jacob & à sa posterité.

48. Rebecca pour garantir Jacob du peril que le ressentiment de son frere luy faisoit craindre, persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie pour y prendre une femme de sa race: & Esau qui avoit reconnu que son pere estoit mécontent de l'alliance qu'il avoit prise avec les Chananéens, avoit dès lors épousé *Basemath* fille d'Ismaël, & l'aima plus que nulle autre de ses femmes.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaan, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pais. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfants de Jacob.

Jacob ayant donc, du consentement de son pere, 49.
esté envoyé par sa mere en Mesopotamie pour épouser une fille de Laban son oncle, il traversa le pais des Chananéens. Mais parce que cette nation luy estoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il luy sembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis la terre jusques au ciel: que



des personnes qui paroissent estre plus qu'humaines descendoient par cette échelle; & que Dieu qui estoit au sommet luy apparut manifestement, l'appella par son nom, & luy dit: Jacob ayant comme vous avez pour pere un tres-homme de bien, & votre ayeul s'estant rendu si celebre par sa vertu, pourquoy vous laissez-vous abattre par la douleur? Concevez de meilleures esperances. De tres-grands biens vous attendent; & je ne vous abandonneray jamais. Lors qu'Abraham fut chassé de la Mesopotamie je le

fis venir icy; j'ay rendu vostre pere heureux; & vous ne le serez pas moins que luy. Prenez courage, continuez vostre chemin; & n'apprehendez rien sous ma conduite: vostre mariage réussira comme vous le desirez: vous aurez plusieurs enfans; & vos enfans en auront encore davantage. Je leur assujettiray ce pais & à leur posterité, qui se multipliera de telle sorte que toutes les terres & les mers que le soleil eclaire en seront peuplées. Que nuls travaux & nuls perils ne soient donc capables de vous étonner.

Dés

» Dés maintenant je prens soin de vous, & j'en pren-
» dray encore plus à l'avenir.

50. Une vision si favorable remplit Jacob de conso-
lation & de joye. Il lava les pierres sur lesquelles re-
posoit sa teste lors qu'un si grand bonheur luy avoit
esté prédit, & fit vœu, s'il retournoit heureux,
d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice à Dieu, & la
dixième partie de tous ses biens, ce qu'il executa
depuis tres-fidèlement. Il voulut aussi, pour rendre
ce lieu celebre, luy donner le nom de Bethel, c'est à
dire séjour de Dieu. Il continua ensuite à marcher
Gen. 29. vers la Mesopotamie, & arriva enfin à Carran. Il
rencontra dans le faubourg des bergers, de jeunes
garçons, & de jeunes filles qui estoient assis sur le
bord d'un puits. Il les pria de luy vouloir donner à
boire, & estant entré en discours avec eux leur de-
manda s'ils ne connoissoient point un homme nom-
mé Laban, & s'il estoit encore en vie. Ils luy ré-
pondirent qu'ils le connoissoient, & que c'estoit
une personne trop considerable pour ne le pas con-
noître; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire
aux champs avec eux: qu'ils s'étonnoient de ce
qu'elle n'estoit pas encore venue; & qu'il pourroit
apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir.
Comme ils s'entretenoient de la sorte cette fille
nommée *Rachel* arriva accompagnée de ses bergers.
Ils luy monterent Jacob & luy dirent que cet étran-
ger s'enqueroit à eux de la santé de son pere. Com-
me elle estoit fort jeune & fort naïve elle témoigna
estre bien-aisé de voir Jacob, luy demanda qu'il
estoit, d'où il venoit, & quel sujet l'amenoit en
ce país: à quoy elle ajoûta qu'elle souhaitoit que
son pere & sa mere pussent luy donner tout ce qu'il
desireroit d'eux. Une si grande bonté & ce qu'elle
estoit si proche à Jacob le toucha extrêmement:
mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté, qui
estoit si extraordinaire qu'il en fut surpris. Puis que
» vous estes fille de Laban, luy dit-il, je puis dire que
» la proximité qui est entre nous a precedé nostre
» naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham, Na-
» chor, & Aram. Bathuel vostre ayeul estoit fils de
» Nachor; & Isaac qui est mon pere est fils d'Abra-
» ham & de Sara fille d'Aram. Mais nous sommes en-
» core plus proches: car Rebecca ma mere est pro-
» pre sœur de Laban vostre pere. Ainsi nous sommes
» cousins germains; & je viens vous visiter pour vous
» rendre ce que je vous dois, & renouveler une si
» étroite alliance. Rachel qui avoit si souvent entendu
» parler à son pere de Rebecca & du desir qu'il avoit
» de recevoir de ses nouvelles, fut si transportée de la
» joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embrassa
» Jacob en pleurant; & luy dit son pere & toute sa
» famille avoient un souvenir si continuel de Rebecca
» qu'ils en parloient à toute heure; & que puis qu'il
ne les pouvoit davantage obliger qu'en les infor-
mant de ce qui regardoit une personne qui leur estoit
si chere, elle le prioit de la suivre pour ne differer
pas d'un moment à leur faire un si grand plaisir. Elle
le mena ensuite à Laban, qui n'eut pas moins de
joye de voir son neveu lors qu'il l'esperoit le moins,
que Jacob en ressentit de se trouver auprès de luy
en seureté. Quelques jours après Laban luy deman-
da comment il avoit pû se resoudre à quitter son

pere & sa mere dans un âge où ils avoient tant de
besoin de son assistance; & luy offrit en mesme
temps tout ce qui pouvoit dépendre de luy. Jacob
pour satisfaire à son desir luy raconta tout ce qui
s'estoit passé dans leur famille: luy dit qu'ils estoient
deux freres jumeaux, & que Rebecca sa mere l'ai-
mant mieux qu'Esau son aîné, elle avoit fait par
son adresse que leur pere luy avoit donné la bene-
diction avec tous les avantages qui l'accompagnaient,
au lieu de la donner à son frere. Qu'Esau cher-
chant, pour se venger, tous les moyens de le
faire mourir, sa mere luy avoit commandé de ve-
nir chercher son refuge auprès de luy, comme
n'ayant point de plus proche parent de son costé;
& qu'ainsi dans l'estat où il se trouvoit réduit il n'a-
voit confiance qu'en Dieu & en luy. Laban touché
de ce discours luy promit toute sorte d'assistance,
tant en consideration de leur proximité, que pour
témoigner en sa personne l'amitié qu'il conservoit
pour la sœur quoy qu'absente depuis si long-temps
& si éloignée; luy dit qu'il luy vouloit donner une
entière autorité sur tous ceux qui conduisoient les
troupeaux; & que lors qu'il retourneroit en son
païs il connoistroit par les presens qu'il luy feroit
quelle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Ja-
cob avoit déjà une tres-grande affection pour Ra-
chel il luy répondit, qu'il n'y avoit point de travail
qui ne luy parust fort doux lors qu'il s'agiroit de le
servir, & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de
Rachel & tant de ressentiment de la bonté avec la-
quelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy de-
mandoit autre recompense de ses services que de la
luy donner en mariage. Laban receut cette proposi-
tion avec joye, & luy témoigna qu'il ne pouvoit
avoir un gendre qui luy fust plus agreable. Mais il
luy dit qu'il falloit donc qu'il demeurast quelque
temps auprès de luy, parce qu'il ne pouvoit se resou-
dre d'envoyer sa fille en Chanaan, & qu'il avoit mes-
me eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un país si
éloigné. Jacob accepta cette condition, promit de
le servir durant sept ans, & ajoûta qu'il estoit bien
aisé d'avoir trouvé une occasion de luy faire paroître
par ses soins & par ses services qu'il n'estoit pas in-
digne de son alliance.

Quand les sept ans furent accomplis & que La-
ban se trouva obligé d'executer sa promesse, il fit le
jour des noces un grand festin. Mais au lieu de met-
tre Rachel dans le lit, il y fit mettre secretement
Lea sa sœur aînée qui n'avoit rien qui pût donner
de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob
ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui
luy avoit esté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'ex-
cusa d'en avoir usé ainsi, parce qu'il y avoit esté con-
traint par la coustume du país qui defend de marier
la puînée avant l'aînée; que cela ne l'empêcheroit
pas toutefois d'épouser aussi Rachel, puis qu'il estoit
prest de la luy donner à condition de le servir encore
sept ans. Jacob voyant que la surprise qu'on luy avoit
faite estoit un mal sans remede, sa passion pour Ra-
chel luy fit accepter cette proposition, quoy qu'in-
juste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban durant sept
autres années.

Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux filles

51.

L'Ecritu-
re dit que
Jacob
épousa
Rachel
au bout
de sept
jours à
condition
qu'il ser-
viroit La-
ban enco-
re sept
ans.

52.

nommées *Zelpha* & *Bala* que Laban leur avoit données, non pas en qualité de servantes, mais seulement pour leur tenir compagnie, & leur être néanmoins soumises. Lea, qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, crut qu'il pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à Dieu de luy donner des enfans: elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils, à qui elle donna le nom de *Ruben*, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy seul. Elle en eut ensuite trois autres, l'un nommé *Simeon*, qui signifie que Dieu luy avoit esté favorable; l'autre *Levi*, c'est à dire le soutien de la société; & l'autre *Judas*, c'est à dire action de grâces. Cette fécondité de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage: & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuât celle qu'il avoit pour elle, la fit résoudre de donner Bala à Jacob, qui en eut deux fils, donc elle nomma l'aîné *Dan*, c'est à dire jugement de Dieu, & le puîné *Nephthali*, c'est à dire ingénieux, parce qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité de sa sœur. Lea

Gen. 30.

usa ensuite du même artifice & mit en sa place Zelpha, dont Jacob eut deux fils, l'un nommé *Gad*, c'est à dire venu par hazard, & l'autre nommé *Azer*, c'est à dire bienfaisant, parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte, Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de luy en donner. Lea la refusa & luy dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy céder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'*Issachar*, c'est à dire né pour récompense, & ensuite de *Zabulon*, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée *Dina*. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé *Joseph*, c'est à dire augmentation.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob durant tout ce temps eut toujours l'attendant des troupeaux de Laban. Après de si longs services il le pria de luy permettre de retourner en son pays & d'em-

53.
Gen. 31.

mener ses deux femmes. Mais Laban le luy ayant refusé il résolut de se retirer secrètement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Jacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les luy rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

54.

Laban n'eut pas plutôt appris leur retraite le lendemain qu'il les poursuivit avec quantité de gens, &

les joignit le septième jour vers le soir sur une colline où ils se reposoient. Il voulut laisser passer la nuit sans les attaquer. Mais comme il dormoit Dieu luy apparut en songe; luy défendit de se laisser emporter à sa colere ny de rien entreprendre contre Jacob & contre ses filles, & luy commanda de se reconcilier avec son gendre, sans se confier en l'inégalité de leurs forces, puis que s'il osoit l'attaquer il combatroit pour luy & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plutôt venu que Laban pour obéir au commandement de Dieu fit sçavoir à Jacob le



le songe qu'il avoit eu ; & luy manda de le venir trouver. Il y alla sans rien craindre ; & Laban commen-
 „ ça par luy faire de grands reproches : Vous ne pou-
 „ vez, dit-il, avoir oublié en quel estat vous estiez lors
 „ que vous estes venu chez moy ; de quelle sorte je
 „ vous ay reçu ; avec quelle liberalité je vous ay fait
 „ part de mon bien ; & avec combien de bonté je
 „ vous ay donné mes filles en mariage. Qui n'auroit
 „ crû que tant de faveurs vous attacheroient pour ja-
 „ mais à moy d'une affection inviolable ? Mais ny l'é-
 „ troite parenté qui nous unit, ny la considération de
 „ ce que vostre mere est ma sœur, que vos femmes me
 „ doivent la vie, & que vos enfans sont les miens, n'ont
 „ pû vous empêcher de me traiter comme si j'avois
 „ esté vostre ennemi. Vous emportez mon bien ; vous
 „ avez obligé mes filles à me quitter pour s'enfuir
 „ avec vous ; & vous estes cause qu'elles m'ont dérobé
 „ ce que mes ancestres & moy avons toujours eu en
 „ plus grande veneration, parce que ce sont des choses
 „ saintes & sacrées. Quoy ! faut-il donc que j'aye re-
 „ çeu du fils de ma sœur, de mon gendre, de mon
 „ hôte, & d'un homme qui m'est redevable de tant de
 „ bienfaits, tous les outrages qu'un irreconciliable en-
 „ nemi m'auroit pû faire ?

„ Jacob pour se justifier luy répondit : qu'il n'estoit
 „ pas le seul à qui Dieu eust imprimé dans le cœur l'a-
 „ mour de son pais & le desir d'y retourner après une si
 „ longue absence. Que quant à ce qu'il l'accusoit de
 „ l'avoir volé, tout homme equitable jugeroit que
 „ c'estoit sur luy-mesme que retomboit ce reproche,
 „ puis qu'au lieu de luy sçavoir gré d'avoir non seule-
 „ ment conservé, mais si fort augmenté son bien, il se
 „ plaignoit de ce qu'il en emportoit une petite partie.
 „ Et que pour ce qui regardoit ses filles, il estoit étran-

ge qu'il trouvaît mauvais que des femmes suivissent „
 leur mary, & que des meres n'abandonnassent pas „
 leurs enfans. Jacob après s'estre défendu de la sorte „
 ajouta pour se servir des mêmes raisons que Laban „
 avoit alléguées contre luy ; qu'estant son oncle & son „
 beau-pere il n'auroit pas dû le traiter aussi rudement „
 qu'il avoit fait durant vingt ans ; puis que sans parler „
 de ce qu'il avoit souffert pour obtenir Rachel, à cause „
 que son affection pour elle le luy avoit rendu suppor- „
 table, il auroit encore depuis continué d'agir envers „
 luy d'une telle sorte qu'il n'auroit pû attendre pis „
 d'un ennemi. Et Jacob avoit sans doute très-grand „
 sujet de se plaindre des injustices de Laban. Car „
 voyant que Dieu le favorisoit en toutes choses ; tan- „
 tost il luy promettoit de luy donner dans le partage „
 de l'accroissement de ses troupeaux les animaux qui „
 en naissant se trouveroient estre blancs, & tantost „
 ceux qui seroient noirs. Mais lors qu'il voyoit que „
 la part de Jacob estoit la plus grande il luy manquoit „
 de parole, & le remettait à l'année suivante, dans l'e- „
 sperance qu'elle ne réussiroit pas de même : en quoy „
 comme il estoit toujours trompé, il continuoît tou- „
 jours aussi de tromper Jacob.

Lors que Rachel eut appris qu'en suite des plaintes „
 faites par son pere touchant ses idoles Jacob luy avoit „
 permis de les chercher, elle les mit dans le bas du cha- „
 meau qu'elle montoit ; s'assit dessus, & allegua, pour „
 excuse de ne se point lever, qu'elle estoit incommo- „
 dée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi La- „
 ban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que „
 sa fille n'auroit pas voulu en cet estat s'approcher des „
 choses qui passoient dans son esprit pour estre sacrées. „
 Il promit ensuite à Jacob avec serment, non seule- „
 ment d'oublier tout le passé, mais de conserver pour „
 les

ses filles la même affection qu'il avoit eüe. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dressèrent une colonne en forme d'autel sur une montagne, à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le pais d'alentour à toujours porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

55. *Gen. 32.* Jacob de son costé continua son voyage vers Chanaan, en eut en chemin des visions qui luy firent concevoir de si grandes esperances, qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toujours le ressentiment d'Esau il envoya quelques-uns des siens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de luy parler en ces termes: Le respect que Jacob vostre frere vous porte luy ayant fait croire qu'il ne devoit pas se presenter devant vous lors que vous estiez irrité contre luy, luy fit abandonner ce pais pour se retirer dans une province éloignée: Mais maintenant qu'il espere que le temps aura effacé de vostre esprit vostre mécontentement, il revient avec ses femmes, les enfans, & ce qu'il a acquis par son travail, afin de remettre entre vos mains tout ce qu'il possède; rien ne luy pouvant

donner plus de joye que de vous offrir les biens dont il a plû à Dieu de l'enrichir.

Esau fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tost pour aller au devant de son frere, accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob: mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour estre en estat de resister si son frere venoit dans le dessein de luy faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec luy en diverses troupes qui se suivoient d'allez près, afin que si l'on attaquoit ceux qui marchaient les premiers ils pussent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-uns de ses gens; & pour adoucir l'esprit de son frere s'il estoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient luy estre agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher séparément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent estre en plus grand nombre; & il leur recomanda sur tout de parler à Esau avec un extrême respect.

Après avoir ainsi employé le jour à disposer toutes choses il commença la nuit à marcher: & lors qu'il

56.



eut traversé le torrent de Jobac, & qu'il estoit assez éloigné de ses gens, un fantôme luy apparut qui vint aux prises avec luy. Jacob, s'estant trouvé le plus fort dans cette lutte ce fantôme luy dit: Rejouissez-vous, Jacob, & que rien ne soit jamais capable de vous étonner. Car ce n'est pas un homme que vous avez vaincu; mais c'est un Ange de Dieu. Jacob surpris d'admiration pria cet Esprit celeste de l'informer de ce qui devoit luy arriver à quoy il luy répondit: Considérez ce qui vient de se passer comme un presage, non seulement des grands biens qui vous

attendent, mais de la durée perpetuelle de vostre race, & de la confiance que vous devez avoir qu'elle sera invincible. L'Ange luy commanda ensuite de prendre le nom de *Israël*, qui signifie en hebreu qui a resisté à un Ange, & en ce même instant il disparut. Jacob transporté de joye nomma ce lieu-là Phanuel, c'est à dire la face de Dieu: & à cause qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la cuisse il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal; & il ne nous est pas non plus permis d'en manger.

Quand



57. Gen. 33. Quand Jacob sceut que son frere s'approchoit il envoya dire à ses femmes de s'avancer, & de marcher séparément l'une de l'autre chacune avec leurs servantes pour voir de loin le combat s'il estoit obligé d'en venir aux mains; & lors qu'il fut proche de son frere & qu'il reconnut qu'il venoit dans un esprit de paix, il se prosterna devant luy. Esau l'embrassa & luy demanda ce que c'estoit que cette troupe de femmes & d'enfants: & après en avoir esté informé luy offrit de les mener tous à Isaac leur pere. Jacob le remercia & le pria de l'excuser, parce que tout son train estoit si fatigué d'un si long chemin qu'il avoit besoin de repos. Ainsi Esau s'en retourna en Seir qui estoit son séjour ordinaire, & il luy avoit donné ce nom qui signifie velu.



Jacob

58. Jacob de son costé s'en alla en un lieu nommé
 Gen. 34. les Tentes qui retient encore aujourd'hui ce nom ;
 & de là en Sichem qui est une ville des Chana-
 néens. Il se rencontra que l'on y faisoit alors une
 feste ; & Dina fille unique de Jacob y alla pour
 voir de quelle sorte les femmes de ce pais se pa-
 roient. *Sichem* fils du Roy *Emmer* la trouva si belle
 qu'il l'enleva, en abusâ, & en étant passionné-
 ment amoureux pria le Roy son pere de la luy faire
 épouser. Ce Prince y consentit, & alla luy-mesme
 trouver Jacob pour la luy demander en mariage.
 Jacob se trouva en grande peine, parce que d'un
 costé il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils
 d'un Roy : & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir
 en conscience la donner à un étranger. Ainsi il de-
 manda à *Emmer* quelque temps pour en délibérer,
 & le Roy s'en retourna dans la crainte que ce ma-
 riage se feroit. Jacob raconta à ses fils tout ce qui
 s'estoit passé, & leur dit de délibérer de ce qu'il y
 avoit à faire. La plupart ne sçavoient à quel avis
 se porter. Mais *Simeon* & *Levi* freres de pere &
 de mere de Dina prirent ensemble leur résolution ;
 & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'exé-
 cuter le jour d'une grande feste qui se faisoit à
 Sichem & qui se passoit toute en réjouissances &
 en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem,
 trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De
 là ils passerent dans la ville, mirent tous les hom-
 mes au fil de l'épée, & le Roy-mesme & son fils,
 épargnerent seulement les femmes, & ramenerent
 leur sœur. Jacob extrêmement surpris d'une action
 si sanglante en fut fort irrité contre eux : mais Dieu
 dans une vision qu'il eut luy commanda de se con-
 soler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de luy
 offrir le sacrifice auquel il s'estoit obligé lors qu'il
 luy apparut en songe dans son voyage de Mesopo-
 tamie.

Lors qu'il exécutoit ce commandement il trou-
 va les idoles de Laban que Rachel avoit dérobées
 sans luy en parler : il les enterra en Sichem sous un
 cheñne, & alla sacrifier en Bethel au mesme lieu
 où il avoit eu la vision dont nous venons de par-
 ler. De là il passa à Efrata où Rachel accoucha
 d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enter-
 rée en ce mesme lieu, & fut la seule de sa race
 qui ne fut point portée en Hebron dans le sepul-
 chre de ses ancêtres. Cette mort donna à Jacob
 une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant
Benjamin, parce qu'il avoit esté la cause de la dou-
 leur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob
 n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont
 huit estoient legitimes, sçavoir six de Lea & deux
 de Rachel. Quant aux quatre autres, il y en
 avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il
 arriva à Hebron, dans la terre de Chanaam où Isaac
 son pere demouroit ; mais il le perdit bien-tost
 après.

59.
 C'est
 Beth-
 léem.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Isaac.

Jacob n'eut pas la consolation de trouver Re-
 becca sa mere encore vivante ; & Isaac ne
 vécut que fort peu depuis son retour. Esau & Ja-
 cob l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron
 dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cet
 homme fut si eminent en vertu qu'il merita que
 Dieu le comblast de benedictions, & ne prist
 pas moins de soin de luy qu'il avoit fait d'Abra-
 ham son pere. Il vécut cent quatre-vingt cinq
 ans, qui estoit alors un fort grand âge ; & il n'y
 eut rien que de tres-louable dans tout le cours de
 sa vie.

60.

6
 Gen.

HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esau & Jacob.

61.
 Gen. 35. **A**près la mort d'Isaac, ses deux fils parta-
 gerent sa succession, & nul d'eux ne de-
 meura au mesme lieu qu'il avoit choisi au-
 paravant pour y faire son séjour. Esau laissa
 Gen. 36. Hebron à Jacob, & s'établit en Scir : Il posséda
 l'Idumée & luy donna son nom, car il avoit esté
 surnommé *Edom* par l'occasion que je vay dire.
 Lors qu'estant encore jeune il revenoit un jour de
 la chasse abattu de travail & pressé d'une grande
 faim, il trouva que son frere faisoit cuire des len-

tilles pour son dîner. Elles luy parurent si rouges Gen. 25
 & si bonnes que l'extrême envie qu'il eut d'en man-
 ger fit qu'il le pria de les luy donner. Mais Jacob,
 qui vit avec quelle ardeur il les desiroit, luy dit
 qu'il ne les luy donneroit qu'à condition de luy
 ceder son droit d'ainesse. Esau en demeura d'ac-
 cord, & le luy promit avec serment. De jeunes
 gens de leur âge se mocquerent de la simplicité
 d'Esau ; & à cause de cette couleur rouge des len-
 tilles luy donnerent le nom d'Edom qui en hebreu
 signifie roux, & le pais l'a toujours depuis conser-
 vé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms
 pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idu-
 mée.

Esau

Ge



62.
Gen. 36. Esau eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon *Eliphas* ; d'Alibama fille d'Esebeon *Jaius*, *Jolam* & *Coré*, & de Bazemath fille d'Ismaël *Raguel*.

Eliphas eut cinq fils legitimes *Theman*, *Omer*, *Opher*, *Jotam* & *Cenez*. Car quant au sixième nommé *Amalech* il l'eut de Thelma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Goblite, & le país qui fut nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverses parties de ce grand país ont conservé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Joseph. Jalousie de ses freres. Ils résolvent de le faire mourir.

63. **L**A prospérité dont Dieu favorisoit Jacob estoit si grande que nul autre en tout son país ne l'égalait en richesses ; & les excellentes qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux, mais considéré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sagesse & de cœur ; & il ne leur manquoit rien de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidelle serviteur & luy départoit si libéralement ses graces, que les choses même qui paroissent luy devoir estre les plus contraires réussissoient à son avantage, & il commençoit dès lors par luy & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

64.
Gen. 37. Joseph, que Jacob avoit eu de Rachel, estoit celui

de tous ses enfans qu'il aimoit le plus, tant à cause des avantages de l'esprit & du corps qu'il avoit par dessus les autres, que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalousie & la haine de ses freres. Et elles augmentèrent encore par quelques songes qu'il leur dit en présence de son pere qu'il avoit faits, & qui luy présageoient un bonheur si extraordinaire qu'il estoit capable de causer de l'envie entre les personnes même les plus proches : ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuit qui ne pouvoit estre considéré comme les songes ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ses freres afin qu'ils le luy expliquassent. Il luy avoit paru que sa gerbe estoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'encliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit tres-grande, & qu'ils luy seroient soumis ; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette prédiction fust vaine, & conceurent contre luy une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envoya un autre songe à Joseph beaucoup plus considerable que le premier. Il crut voir le soleil, la lune, & onze estoilles descendre du ciel en terre, & se prosterner devant luy. Il rapporta ce songe à son pere devant ses freres dont il ne se desioit point, & le pria de le luy interpreter. Jacob en eut une grande joye, parce qu'il comprit aisément qu'il présageoit à Joseph une tres-grande prospérité, & qu'un temps viendroit que son pere, sa mere, & ses freres seroient obligez de luy rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioient son

son pere & sa mere, dont l'un donne la forme & la vigueur à toutes choses, & l'autre les nourrit & les fait croître; & ces onze estoilles signifioient ses onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de mesme que les estoilles tirent la leur du soleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce songe, & qu'il luy donnoit tres-sagement. Mais ce presage affligea les freres de Joseph; & quoi-que luy estant si proches ils eussent dû prendre autant de part que luy-mesme à son bonheur, ils n'en concurent pas moins d'envie, que s'il eust esté à leur égard une personne étrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir; & dans ce dessein lors que la moisson fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem, qui estoit un lieu fort abondant en pasturages, sans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Joseph les chercher.

CHAPITRE III.

Joseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Joseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere.

Les freres de Joseph le virent arriver avec plaisir; ^{65.} non pas à cause qu'il venoit de la part de leur ^{Gen. 31} pere; mais parce que le considerant comme leur ennemi, ils se réjouissoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient si fort de perdre l'occasion de s'en défaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure



mesme. Mais Ruben l'aîné de tous ne pût approuver une telle inhumanité. Il leur representa la grandeur du crime qu'ils vouloient commettre, la haine qu'il attireroit sur eux; & que si un simple homicide donne de l'horreur à Dieu & aux hommes, le meurtre d'un frere leur est en abomination: Qu'ils accableroient de douleur un pere & une mere, qui, outre l'amour qu'ils portoient à Joseph à cause de sa bonté, avoient une tendresse particuliere pour luy, parce qu'il estoit le plus jeune de leurs enfans: Qu'ainsi il les conjuroit d'apprehender la vengeance de Dieu qui voyoit déjà dans leur cœur le cruel dessein qu'ils avoient conçu: Qu'il le leur pardonneroit néanmoins s'ils en avoient du regret & s'ils en faisoient penitence; mais qu'il les en puniroit tres-

severement s'ils l'exécutoient: Qu'ils considerassent que toutes choses luy estant presentes, les actions qui se font dans les deserts ne peuvent non plus luy estre cachées que celles qui se passent dans les villes, & que s'ils s'engageoient dans une action si criminelle leur propre conscience leur serviroit de bourreau. Il ajouta, que s'il n'est jamais permis de tuer un frere lors mesme qu'il nous a offensé; & qu'il est au contraire toujours louable de pardonner à ses amis quand ils ont failli: à combien plus forte raison estoient-ils obligés de ne point faire de mal à un frere, dont ils n'en avoient jamais reçu: Que la seule consideration de sa jeunesse les devoit porter non seulement à en avoir compassion; mais à l'assister mesme & le protéger: Que la cause qui les animoit contre luy les

les rendroit encore beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de concevoir de la jalousie du bonheur qui luy devoit arriver & des avantages dont il plairoit à Dieu de le favoriser, ils devoient s'en réjouir & les considérer comme les leurs propres, veu que luy estant si proches ils pourroient y participer : Et qu'enfin ils se remissent devant les yeux quelle seroit la fureur & l'indignation de Dieu contre eux, si en donnant la mort à celui qu'il avoit jugé digne de recevoir de sa main tant de bienfaits, ils osoient entreprendre de luy oster le moyen de le favoriser de ses graces.

Lors que Ruben vit que ses freres, au lieu d'estre touchés de ces paroles, s'affermissoient de plus en

plus dans une si funeste resolution, il leur proposa de choisir un moyen plus doux de l'exécuter afin de rendre leur faute en quelque sorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient suivre son conseil ils se contenteroient de mettre Joseph dans une cisternne qui estoit proche, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs mains dans son sang. Ils approuverent cet avis ; & alors Ruben le descendit avec une corde dans cette cisternne qui estoit presque seche, & s'en alla ensuite chercher des pasturages pour son troupeau.

Il estoit à peine parti que Judas l'un des autres fils de Jacob vit passer des marchands Arabes descendus d'Imaël qui venoient de Galaad, & portoient en

Gen. 37.



Egypte des parfums & d'autres marchandises : il conseilla à ses freres de leur vendre Joseph pour l'envoyer mourir par ce moyen dans un pais éloigné, & ne pouvoir estre accusez de luy avoir osté la vie. Ils entrent dans cette proposition, retirerent Joseph qui avoit alors dix-sept ans, & le vendirent vingt pieces d'argent à ces Ismaélites.

Lors que la nuit fut venue Ruben qui vouloit sauver Joseph alla secrettement à la cisternne, & l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne luy répondoit point il crut que ses freres l'avoient fait mourir, & leur en fit de tres-grands reproches. Ainsi ils furent obligés de luy dire ce qu'ils avoient fait : & sa douleur en fut en quelque sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce qu'ils feroient pour oster à leur pere le soupçon de leur crime, & ne trouverent point de meilleur expedient que de prendre l'habit qu'ils avoient osté à Joseph auparavant que de le descendre dans la cisternne, de le déchirer, de répandre dessus du sang de cheveau, & de le porter en cet

estat à Jacob, afin de luy faire croire que les bestes l'avoient devoré. Ils allerent après trouver leur pere qui avoit déjà appris qu'il estoit arrivé quelque malheur à Joseph ; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu ; mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré, & que si c'estoit celui qu'il portoit lors qu'il estoit sorti du logis ils avoient sujet de craindre qu'il n'eust esté devoré par les bestes. Jacob qui n'avoit pas cru sa perte si grande, mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit esté pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussitôt qu'il vit cet habit, parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur luy quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'un sac, & n'écouta point la consolation que ses autres enfans s'efforcèrent de luy donner.

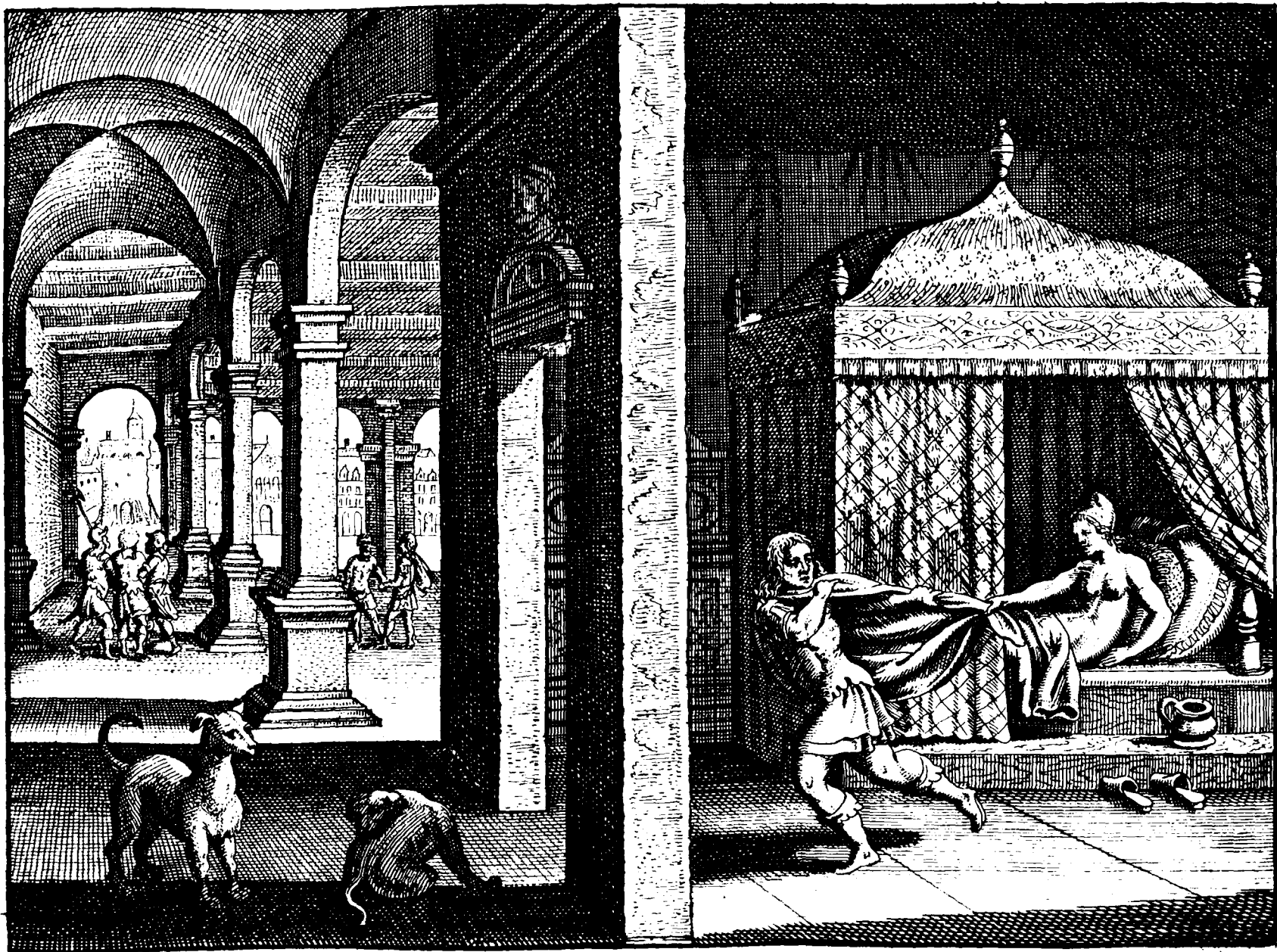
Lors que ces marchands Ismaélites qui avoient acheté Joseph furent arrivez en Egypte, ils le vendirent

66. Gen. 39.

rent à *Putiphar* Maître d'hôtel du Roy *Pharaon*, qui ne le traita point en esclave, mais le fit instruire avec soin comme une personne libre, & luy donna la conduite de sa maison. Il s'en acquitta avec une entière satisfaction de son maître: ce changement de sa condition n'en apporta point à sa vertu; & il fit voir que lors qu'un homme est véritablement sage il

se conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaise fortune.

La femme de *Putiphar* fut si touchée de son esprit & de sa beauté, qu'elle en devint éperduement amoureuse: & comme elle jugeoit plutôt de luy par l'estat où la fortune l'avoit réduit que par sa générosité & par sa vertu, elle crut que dans la condition



d'esclave où il se trouvoit il se tiendroit heureux d'estre aimé de sa maîtresse, & n'eut pas peine à se résoudre de luy découvrir sa passion. Mais *Joseph*, considérant comme un grand crime de faire une telle injure à un maître à qui il estoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point desirer de luy une chose qu'il ne pouvoit luy accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il sceust ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter son amour: elle se flata de l'esperance que *Joseph* ne seroit pas toujours inflexible, & résolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande feste, à laquelle les femmes avoient accoustumé de se trouver; & feignit d'estre malade afin d'avoir un prétexte de ne point sortir, & de prendre cette occasion de solliciter *Joseph*. Ainsi se trouvant en pleine liberté de luy parler & de le presser, elle luy dit: Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prières, & d'accorder ce que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour, qui me contraint, quoy que je sois vostre maîtresse, de m'abaisser jusques à vouloir bien vous prier. Mais si vous estes sage reparez la faute que vous avez faite. Il ne vous reste plus d'excuse; puis que si vous attendiez que je vous recherchasse une seconde fois je le fais maintenant avec encore plus d'affection; car j'ay feint d'estre malade,

& ay préféré le desir de vous voir au plaisir de me trouver à une si grande feste. Que si vous estiez entré en quelque défiance que ce que je vous disois ne fust qu'un artifice pour vous éprouver, ma persévérance ne vous permet plus de douter que ma passion ne soit véritable. Choisissez donc, ou de recevoir maintenant la faveur que je vous offre en répondant à mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir des grâces encore plus grandes: où d'éprouver les effets de ma haine & de ma vengeance, si vous préférez à l'honneur que je vous fais une vaine opinion de chasteté. Car si cela arrive ne vous imaginez pas que rien soit capable de vous garantir: je vous accuseray auprès de mon mary d'avoir voulu attenter à mon honneur; & quelque chose que vous puissiez dire au contraire, il ajoutera plus de foy à mes paroles qu'à vos justifications.

Cette femme après avoir parlé de la sorte joignit ses larmes à ses prières; Mais ny ses flateries, ny ses menaces ne furent pas capables de toucher *Joseph* pour le faire manquer à son devoir: Il aimait mieux s'exposer à tout, que de se laisser emporter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne méritast s'il commettoit une telle faute pour complaire à une femme. Il luy représenta ce qu'elle devoit à son mary; que les plaisirs légitimes qui se rencontrent dans le mariage sont préférables à ceux

» ceux que produit une passion déreglée, & que ces
 » derniers ne sont pas plustost passés qu'ils causent un
 » repentir inutile; qu'on est dans une continuelle
 » crainte d'estre decouvert; mais que l'on n'a rien à
 » apprehender dans la fidelité conjugale, & que l'on
 » marche avec confiance devant Dieu & devant les
 » hommes: Que si elle demeurait chaste elle conser-
 » verait l'autorité qu'elle avoit de luy commander; au
 » lieu qu'elle perdrait cette mesme autorité en com-
 » mettant avec luy un crime qu'il pourroit toujours
 » luy reprocher; & qu'enfin le repos d'une conscience
 » qui ne se sent coupable de rien est infiniment préfe-
 » rable à l'inquietude de ceux qui veulent cacher les
 » pechez honteux qu'ils ont commis. Ces paroles &
 » autres semblables dont Joseph se servit pour tâcher de
 » moderer la passion de cette femme, & la faire rentrer
 » dans son devoir, ne firent que l'enflammer davanta-
 » ge, & elle voulut le contraindre à luy accorder ce
 » qu'elle ne pouvoit sans crime desirer de luy. Alors ne
 » pouvant plus souffrir une si grande effronterie il s'é-
 » chappa d'elle, luy laissa son manteau entre les mains,
 » & s'enfuit. Cette femme outrée de son refus, &
 » craignant qu'il ne l'accusât auprès de son mary, re-
 » solut de le prevenir, & de se venger. Ainsi dans le
 » transport où elle estoit de n'avoir pu satisfaire sa bru-
 » tale passion, lors que son mary à son retour surpris de
 » la voir en cet estat luy en demanda la cause, elle luy
 » répondit: Vous ne meriteriez pas de vivre si vous
 » ne châtiez comme il le merite ce perfide & detesta-
 » ble serviteur, qui oubliant la misère où il estoit re-
 » duit quand vous l'avez acheté, & l'excès de bonté
 » que vous avez eue pour luy; au lieu d'en témoigner
 » sa reconnoissance, a eu l'audace d'attenter à mon
 » honneur, & de vouloir ainsi vous faire le plus grand
 » outrage que vous pourriez jamais recevoir. Il a choisi
 » si pour tâcher d'exécuter son dessein l'occasion d'un
 » jour de feste & de vostre absence. Et dites après cela
 » que la seule cause de cette pudeur & de cette mode-
 » stie qu'il affecte n'est pas la crainte qu'il a de vous.
 » L'honneur que vous luy avez fait, sans qu'il le meri-
 » tât & qu'il n'eût osé esperer, l'a poussé à cette horri-
 » ble insolence. Il a cru que luy ayant confié tout vô-
 » tre bien & donné une entière autorité sur vos au-
 » tres serviteurs quoy que plus anciens que luy, il luy
 » estoit permis de porter ses pensées jusques à vostre
 » femme.

67. Après luy avoir parlé de la sorte & joint ses larmes
 à ses paroles, elle luy montra le manteau de Joseph, &
 luy dit qu'il luy estoit demeuré entre les mains dans la
 résistance qu'elle luy avoit faite.

Putiphar touché de son discours & de ses pleurs,
 & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit
 pour elle, ne pût s'empêcher d'ajouter foy à ce qu'il
 entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainsi il loua fort sa sa-
 gesse, & sans s'informer de la vérité ne douta point
 que Joseph ne fust coupable. Il le fit mettre dans une
 étroite prison, & sentoient une secrète joye de la vertu
 de sa femme, dont il croyoit ne pouvoir douter après
 une aussi grande preuve que celle qu'elle en avoit
 donnée en cette rencontre.

68. Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper de la
 sorte, Joseph dans un si rude & si injuste traitement
 remit entre les mains de Dieu la justification de son

innocence. Il ne voulut ny se defendre ny dire en
 quelle maniere la chose s'estoit passée. Mais souffrant
 en silence ses liens & sa misère il se confia en Dieu à
 qui rien ne peut estre caché, qui connoissoit la cause
 de sa disgrâce, & qui estoit aussi puissant que ceux
 qui le faisoient souffrir estoient injustes. Il éprouva
 bien-tost les effets de sa divine providence. Car le
 geolier considerant avec quelle diligence & quelle fi-
 delité il exécutoit tout ce qu'on luy commandoit, &
 touché de la majesté qui paroissoit sur son visage, luy
 osta ses chaînes, le traita mieux que les autres, &
 rendit ainsi sa prison plus supportable. Comme dans
 les heures où l'on permet aux prisonniers de prendre
 quelque repos, ils s'entretiennent d'ordinaire de
 leurs malheurs, Joseph avoit fait amitié avec un E-
 chanson du Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais
 qu'il avoit fait mettre en prison pour quelque mécon-
 tentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit
 reconnu la capacité de Joseph luy raconta un songe
 qu'il avoit fait, & le pria de le luy expliquer: à quoy
 il ajouta qu'il estoit bien malheureux de n'estre pas
 seulement tombé dans les mauvaises graces de son
 maître, mais d'estre aussi troublé par des songes
 qu'il croyoit ne pouvoir venir que du ciel. Il m'a
 semblé, continua-t-il, que je voyois trois ceps de
 vigne chargez de tres-grande quantité de grapes, &
 que les railins en estant meurs je les pressois pour en
 faire sortir le vin dans une coupe que le Roy tenoit à
 sa main, & que je presentay ensuite de ce vin à sa Ma-
 jesté qui le trouva excellent. Joseph l'ayant entendu
 parler de la sorte luy dit de bien esperer, puis que son
 songe signifioit que dans trois jours il sortiroit de
 prison par l'ordre du Roy, & rentreroit en ses bon-
 nes graces. Car, ajouta-t-il, Dieu a donné au fruit
 de la vigne divers excellens usages, & une grande
 vertu. Il sert à luy faire des sacrifices, à confirmer
 l'amitié entre les hommes, à leur faire oublier leurs
 inimitiez, & à changer leur tristesse en joye: Ainsi,
 comme cette liqueur, que vos mains ont exprimée,
 a esté favorablement receüe du Roy, ne doutez
 point que ce songe ne presage que vous sortirez de
 la misère où vous estes dans autant de jours qu'il vous
 a paru voir de ceps de vigne: Mais lors que l'évène-
 ment vous fera connoître que ma predication aura
 esté veritable, n'oubliez pas dans la liberté dont vous
 jouirez celui que vous aurez laissé dans les chaînes,
 & souvenez-vous d'autant plustost dans vostre bon-
 heur de mon infortune, que ce n'est pas pour avoir
 failli que j'y suis tombé, mais pour avoir préféré,
 par un mouvement de devoir & de vertu, l'honneur
 du maître que je servois à une volupté criminelle.
 Il seroit inutile de dire quelle fut la joye que donna à
 cet Echanson une interpretation si favorable de son
 songe, & avec quelle impatience il en attendoit
 l'effet. Mais il arriva ensuite une chose toute con-
 traire.

69. Un Panetier du Roy, qui estoit prisonnier avec
 eux, & qui estoit present à ce discours, espera qu'un
 autre songe qu'il avoit fait luy pourroit aussi estre
 avantageux. Ainsi il le rapporta à Joseph, & le pria
 de le luy expliquer. Il m'a semblé, dit-il, que je por-
 tois sur ma teste trois corbeilles, dont deux estoient
 pleines de pains, & la troisième de diverses sortes de
 viandes



viandes telles qu'on les sert devant les Rois; & que des oiseaux les ont toutes emportées sans que j'aye pû les empêcher. Joseph après l'avoir attentivement écouté luy dit, qu'il auroit fort désiré de luy pouvoir donner une explication favorable de ce songe: mais que pour ne le point tromper il estoit contraint de luy dire, que les deux premieres corbeilles signifioient qu'il ne luy restoit plus que deux jours à vivre; & la troisième qu'il seroit pendu le troisième jour, & mangé par les oiseaux.

70. Tout ce que Joseph avoit prédit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours après le Roy commanda dans un grand festin qu'il faisoit le jour de sa naissance que l'on pendist ce Panetier, & que l'on tirast l'Echanton de prison pour le rétablir dans sa charge. L'ingratitude de ce dernier luy ayant fait oublier sa promesse, Joseph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui sont inséparables de la prison. Mais Dieu, qui n'abandonne jamais les siens, se servit pour luy rendre la liberté du moyen que je vay dire. Le Roy eut dans une mesme nuit deux songes qu'il crut ne luy presager que du mal, quoy qu'il ne se souvinst point de l'explication qui luy en avoit en ce mesme temps esté donnée. Le lendemain dès la pointe du jour il envoya querir les plus sçavans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de les luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir faire, & augmentèrent ainsi sa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echanton la memoire de Joseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au Roy; luy dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien & celui du Panetier; comme l'événement avoit confirmé la verité de ses paroles; que Putiphar dont il estoit esclave l'avoit fait mettre en prison; qu'il estoit He-

breu de nation, & selon ce qu'il disoit d'une maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de l'envoyer querir & de ne juger pas de luy par le malheureux estat où il se trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet avis le Roy envoya aussi-tost querir Joseph, le prit par la main, & luy dit: Un de mes officiers m'a parlé de vous d'une manière si avantageuse, que l'opinion que j'ay de votre sagesse me fait désirer que vous m'expliquiez mes songes comme vous luy avez expliqué le sien, sans que la crainte de me fâcher ny le désir de me plaire vous fasse rien déguiser de la verité, quand mesme ils me prediroient des choses désagréables. Il m'a semblé que me promenant le long du fleuve j'ay veu sept vaches fort grandes & fort grasses, qui en sortoient pour aller dans les marés; & qu'ensuite j'en ay veu sept autres fort laides & fort maigres qui sont venues à leur rencontre, & qui les ont dévorées, sans pour cela appaiser leur faim. Je me suis réveillé dans une grande peine de ce que ce songe signifioit; & m'estant ensuite rendormi j'en ay eu un autre qui me met dans une inquietude encore plus grande. Il m'a semblé que je voyois sept épys qui sortoient d'une mesme racine, tous si meurs & si bien nourris que la pesanteur du grain les faisoit pancher vers la terre; & près de là sept autres épys tres-secs & tres-maigres qui ont dévoré ces sept qui estoient si beaux, & m'ont laissé dans l'étonnement où je suis encore.

Après que le Roy eut ainsi parlé, Joseph luy dit: Les deux songes de votre Majesté ne signifient qu'une mesme chose. Car ces sept vaches si maigres & ces sept épys si arides, qui ont dévoré ces autres vaches si grasses & ces autres épys si bien nourris, signifient



» fient la sterilité & la famine qui arriveront dans l'E-
 » gypte durant sept années, & qui consumeront toute
 » la fertilité & l'abondance des sept années précédentes : & il semble qu'il soit difficile de remédier à un
 » si grand mal, parce que ces vaches maigres qui ont
 » dévoré les autres n'ont pas été rassasiées. Mais Dieu
 » ne présume pas ces choses aux hommes pour les é-
 » pouvanter de telle sorte qu'ils doivent se laisser abai-
 » tre au déplaisir ; mais plutôt afin de les obliger par
 » une sage prévoyance à tâcher d'éviter le péril qui les
 » menace. Et ainsi, s'il plaît, à Votre Majesté de faire
 » mettre en réserve les grains qui proviendront de ces
 » années si fertiles pour les dispenser dans le besoin,
 » l'Egypte ne se sentira point de la sterilité des autres.

Le Roy étonné de l'esprit & de la sagesse de Joseph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la sterilité des autres supportable. Il luy répondit, qu'il faudroit ménager le blé de telle sorte qu'on n'en consumât qu'autant qu'il seroit besoin, & conserver le reste pour remédier à la nécessité à venir : A quoy il ajouta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs que ce qui leur seroit nécessaire pour semer la terre & pour vivre.

71. Alors Pharaon n'étant pas moins satisfait de la prudence de Joseph, que de l'explication de ses songes jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de luy-même pour exécuter un conseil si sage. Ainsi il luy donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit estre le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets : Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il luy permit d'estre vestu de pourpre, de porter un anneau où son cachet seroit gravé, & de marcher sur un char par toute l'E-

gypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les blés dans les greniers de ce Prince, & n'en laissa au peuple que ce qu'il luy en falloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Pontomphanec à cause de son extrême sagesse : car ce mot signifie en langue Egyptienne, qui pénètre les choses cachées.

Il luy fit aussi épouser une fille de grande condition nommée *Asaneth*, dont le pere, qui s'appelloit *Putiphar*, estoit grand Prestre d'Héliopolis. Il en eut deux fils auparavant que la sterilité fust arrivée, dont il nomma le premier *Manasse*, c'est à dire oubly, parce que la prosperité dans laquelle il estoit alors luy faisoit oublier toutes les afflictions passées, & nomma le second *Ephraïm*, c'est à dire rétablissement, parce qu'il avoit esté rétabli dans la liberté de ses ancestres.

Après que les sept années d'abondance que Joseph avoit prédites furent passées, la famine commença d'estre si grande, que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Joseph par l'ordre de ce Prince leur distribua du blé, & sa sage conduite luy acquit une affection si generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du blé aux Egyptiens ; il en vendit aussi aux étrangers, parce qu'il estoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite, que ceux qui se trouvent dans l'abondance sont obligés de soulager les autres dans leurs besoins.

Or comme l'Egypte n'estoit pas le seul pais affligé de la famine ; mais que ce mal s'étendoit dans plusieurs autres provinces entre lesquelles estoit celle de Chanaan, Jacob sachant que l'on vendoit du blé

72.

73.

74.
Gen. 42.

en Egypte y envoya tous les enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Joseph, qu'il retint auprès de luy.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte, ils s'adresserent à Joseph pour le prier de leur vouloir

faire vendre du blé : car il estoit en si grand credit que c'eust esté mal faire sa cour au Roy que de ne luy rendre pas un tres-grand honneur : Il reconnut aussitost les freres : mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il estoit si jeune quand ils le vendirent que son



vilage estoit tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pu s'imaginer de le voir dans une telle puissance. Il resolut de les tenter; & après leur avoir refusé le blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils estoient sans doute des espions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roy, & qui feignoient d'estre frere, bien qu'ils fussent rassemblez de divers endroits, n'y ayant point d'apparence qu'un seul homme eust tant d'enfans tous si bien faits, qui est un bonheur si rare qu'il n'arrive pas mesme aux Rois. Il ne leur parla ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son pere, de l'estat de ses affaires depuis son absence, & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'eussent fait mourir par la mesme jalousie dont il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonnerent, & pour se justifier d'une si importante accusation ils luy répondirent par la bouche de Ruben leur aîné : Rien n'est plus éloigné de nostre pensée que de venir icy comme espions : mais la famine qui est en nostre pais nous a contrainsts d'avoir recours à vous, sur ce que nous avons appris que vostre bonté ne se contentant pas de remedier aux besoins des sujets du Roy, elle passé jusques à vouloir soulager aussi la nécessité des étrangers, en leur permettant d'acheter des blés. Quant à ce que nous avons dit que nous sommes freres; il ne faut que considerer nos vilages pour connoistre par leur ressemblance que nous avons dit la verité. Nostre pere qui est Hebreu se nomme Jacob; il a eu de quatre femme douze fils,

& nous avons esté heureux durant que nous estions tous en vie. Mais depuis la mort de l'un d'entre nous nommé Joseph, toutes choses nous ont esté contraires; nostre pere ne peut se consoler de sa perte, & son extrême affliction ne nous donne pas moins de douleur que nous en receûmes de la mort précipitée d'un frere si cher & si aimable. Le sujet qui nous amene n'est donc que pour acheter du blé : nous avons laissé auprès de nostre pere le plus jeune de nos freres nommé Benjamin; & s'il vous plaist d'y envoyer vous connoistrez que nous vous parlons tres-sincèrement.

Ce discours fit connoistre à Joseph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour son pere ny pour son frere, & il commanda néanmoins qu'on les mist tous en prison pour estre interrogez à loisir. Il les fit venir trois jours après & leur dit : Pour m'assurer que vous n'estes venus en effet icy avec aucun mauvais dessein contre le service du Roy, & que vous estes tous freres & enfans d'un mesme pere, je veux que vous me laissiez l'un d'entre vous qui sera en toute seureté auprès de moy; & qu'après estre retourné vers vostre pere avec le blé que vous demandez vous reveniez me trouver, & ameniez vostre jeune frere que vous avez laissé auprès de luy. Ce commandement les surprit de telle sorte que déplorant leur malheur ils avouèrent que Dieu les chastioit avec justice de leur extrême inhumanité envers Joseph. Surquoy Ruben leur dit avec reproches, que ce regret estoit inutile,

inutile, & qu'il falloit supporter plus constamment la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurèrent d'accord, & furent touchez d'une si vive douleur qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime que s'ils n'en eussent pas esté les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en langue hebraïque qu'ils croyoient que nul de ceux qui estoient presens n'entendoit, Joseph fut si touché de les voir presque reduits au désespoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne voulant pas encore se faire connoître, il se retira de devant eux, & estant revenu bien-tost après il retint Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils luy eussent amené leur plus jeune frere; ensuite dequoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mist secretement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé: ce qui fut executé.

75.

Après leur retour en Chanaam ils rapporterent à leur pere tout ce qui leur estoit arrivé: comme quoy on les avoit pris pour des espions, & qu'ayant dit qu'ils estoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui estoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire: mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le luy eussent amené: Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour luy. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de ce que Simeon estoit demeuré, & à qui la mort paroïssoit plus douce que de se mettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer: & quoy que Ruben ajoûtast à ses prieres l'offre de luy mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne put l'y faire refoudre. Cette resistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine; & elle

augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cependant la famine duroit toujours: & ainsi quand celuy qu'ils avoient acheté en Egypte fut consumé, Jacob commença à delibérer s'il enverroit Benjamin, puis que ses freres n'osoient y retourner sans luy. Mais quoy que la necessité augmentast, & que ses fils redoublassent leurs instances, il ne pouvoit se déterminer. Dans une telle extremité Judas qui estoit d'un naturel hardi & violent prit la liberté de luy dire; qu'il y avoit de l'excès dans son inquietude pour Benjamin, puis que soit qu'il demeurast auprès de luy ou qu'il s'en éloignast, il ne luy pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu: que ce soin superflu & inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle de tous les siens, qui ne pouvoient subsister que par le secours qu'ils tiroient de l'Egypte: Qu'il devoit considerer que le retardement de leur retour porteroit peut-estre les Egyptiens à faire mourir Simeon: Qu'il estoit de la pieté de confier à Dieu la conservation de Benjamin; & qu'enfin il luy promettoit de le luy ramener en santé, ou de mourir avec luy. Jacob ne put resister à de si fortes raisons: il laissa aller Benjamin: donna le double de l'argent qu'il falloit pour le prix du blé, & y ajoûta des presens pour Joseph des choses les plus precieuses qui croïssoient dans la terre de Chanaam, savoir du baume, de la raisine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pust resister à une si violente affliction; mais à mesure qu'ils avançoient dans leur voyage ils se consolent par l'esperance d'une meilleure fortune.

Aussi-tost qu'ils furent arrivez en Egypte ils alle-

76.



rent au palais de Joseph ; & dans l'apprehension d'estre accusés d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excusèrent auprès de son Intendant, & luy dirent quelle avoit esté leur surprise lors qu'à leur retour en leur país ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'estoit ; & ils le rassurèrent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps après Joseph étant revenu de chez le Roy, ils luy offrirent les présents que leur

pere luy envoyoit. Il s'enquit de sa santé ; & ils luy dirent qu'elle estoit bonne. Quant à Benjamin il cessa d'en estre en peine, parce qu'il le vit parmy eux ; mais il ne laissa pas de leur demander si c'estoit-là leur jeune frere ; à quoy luy ayant répondu que ce l'estoit il se contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira afin de ne se pas faire connoître. Il leur donna ce jour-là même à souper, & voulut qu'ils se missent à table au même rang qu'ils



avoient accoutumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien, & fit servir une double portion devant Benjamin.

77. Il commanda ensuite qu'on leur donnât le blé
Gen. 44. qu'ils desiroient d'emporter, & ajouta, par un ordre secret, que lors qu'ils seroient endormis on mît encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en auroient payé, & que l'on cachast de plus dans celui de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle estoit la disposition de ses freres pour Benjamin ; s'ils l'assisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir fait ce vol ; ou s'ils l'abandonneroient sans s'intéresser à sa perte. Son ordre ayant esté executé, ils partirent dès le point du jour avec une extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquitter de leur promesse envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais il furent fort surpris lors qu'ils se virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels estoit celui des serviteurs de Joseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'après que leur maître les avoit traités avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte. Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté de Joseph, dont ils

se loioient, faisoit voir davantage leur ingratitude & les rendoit plus coupables, puis qu'au lieu de remercier les faveurs qu'ils en avoient reçues, ils n'avoient point fait conscience de dérober la même coupe dont il s'estoit servi, pour leur donner, dans un festin des marques de son affection, & qu'ils avoient préféré un larcin si honteux à l'honneur de ses bonnes grâces, & au peil qui les menaçoit s'il estoit découvert : Qu'ils ne pouvoient manquer d'estre châtiés comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient pû tromper pour un temps l'officier qui avoit en garde cette coupe, ils n'avoient pû tromper Dieu qui avoit découvert leur vol, & n'avoit pas permis qu'ils en profitassent : Qu'ils seignoient en vain d'ignorer le sujet qui les avoit amené, puis que le châtiment qu'ils recevroient le leur feroit assez connoître. Cet officier ajoutoit à cela mille reproches : mais comme ils s'en sentoient tres-innocens ils ne faisoient que s'en moquer, & admiroient sa folie d'accuser d'un tel larcin des gens, qui après avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de bonne foy, quoy que personne n'en eust connoissance, qui estoit une maniere d'agir bien contraire au crime dont on les accusoit. Et parce qu'une

qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis qu'ils pressèrent les Egyptiens de fouiller dans leurs sacs, & ajoutèrent qu'ils se soumettroient à estre tous punis, si l'un d'eux seulement se trouvoit estre coupable.

Les Egyptiens demeurèrent d'accord de faire cette recherche, & même à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celui dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'officier fouilla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgés afin de réserver celui de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignoraît que la coupe estoit dans son sac; mais afin qu'il parût s'acquitter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plaignirent de leurs persécuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'estre tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croyoient estre hors de tout peril, les toucha d'une si vive douleur qu'ils déchirèrent leurs vêtements, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils se représentoient en même temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solennelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy remener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit esté que leurs instantes prières & leurs extrêmes importunités qui avoient fait résoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers sans témoigner d'estre touchés de leurs plaintes menerent Benjamin à Joseph, & ses freres le suivirent. Joseph voyant Benjamin entre les mains de ses officiers parla de cette sorte à ses freres qui estoient accablés de douleur: Misérables que vous estes, respectez-vous donc si peu la providence de Dieu, & estes-vous si insensibles à la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez osé commettre une si méchante action envers un bienfaiteur de qui vous avez reçu tant de grâces? Ce peu de paroles leur donna une telle confusion, que tout ce qu'ils purent répondre fut de s'offrir pour delivrer leur frere & estre punis au lieu de luy. Ils se disoient aussi les uns aux autres, que Joseph estoit heureux, puis que s'il estoit mort il estoit affranchi des miseres de la vie; & que s'il estoit vivant il luy estoit bien glorieux que Dieu le jugeast digne du severe châtiment qu'ils souffroient à cause de luy. Ils avoient encore qu'on ne pouvoit estre plus coupable qu'ils l'estoient envers leur pere d'avoir ainsi ajouté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Joseph, & Ruben continuoît à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

Joseph leur dit, que comme il ne doutoit point de leur innocence il leur permettoit de s'en retourner, & se contentoit de punir celui qui avoit failli: Mais qu'il n'estoit pas juste de mettre en liberté un coupable pour faire plaisir à ceux qui ne l'estoient pas; de même qu'il ne seroit pas raisonnable de faire souffrir

des innocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainsi ils pourroient partir quand ils voudroient, & qu'il leur promettoit toute seureté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une telle sorte, que tous, excepté Judas, se trouverent hors d'estat de pouvoir répondre. Mais comme il estoit tres-generoux, & qu'il avoit promis si affirmativement à son pere de luy ramener Benjamin, il résolut de s'exposer pour le sauver, & parla à Joseph en cette maniere: Nous reconnoissons, Seigneur, que l'offense que vous avez reçue est si grande qu'elle ne peut estre trop rigoureusement punie. Ainsi encore que la faute soit particuliere à un seul, & au plus jeune de nous, nous voulons bien en recevoir tous le châtiment; Mais quoy qu'il semble que nous n'ayons rien à esperer pour luy, nous ne laissons pas de nous confier en votre clemence, & d'oser nous promettre que vous suivrez plutôt en cette rencontre les sentimens qu'elle vous inspirera, que ceux de votre juste colere, puis que c'est le propre des grandes ames, comme la vostre, de surmonter les passions auxquelles les ames vulgaires se laissent vaincre. Considérez s'il vous plaît s'il seroit digne de vous de faire mourir des personnes qui ne veulent tenir la vie que de votre seule bonté. Ce ne sera pas la première fois que vous nous l'aurez conservée, puis que sans le blé que vous nous avez permis d'acheter, il y a long-temps que la faim nous l'auroit fait perdre. Ne souffrez donc pas qu'une si grande obligation, dont nous vous sommes redevables, demeure inutile; mais faites que nous vous en ayons une seconde qui ne sera pas moindre que la première; car c'est accorder en deux manieres différentes une même grace, que de conserver la vie à ceux que la faim feroit mourir, & de ne la pas ôter à ceux qui ont mérité la mort. Vous nous avez sauvés en nous donnant de quoy nous nourrir; faites-nous jouir maintenant de cette faveur par une generosité digne de vous: Soyez jaloux de vos propres dons, en ne vous contentant pas de nous sauver une seule fois la vie. Et certes je croy que Dieu a permis que nous soyons tombez dans ce malheur pour faire éclater davantage votre vertu, lors qu'en pardonnant à ceux qui vous ont offensé vous ferez voir que votre bonté ne s'étend pas seulement sur les innocens qui ont besoin de votre assistance, mais aussi sur les coupables à qui votre grace est nécessaire. Car bien que ce soit une chose tres-loüable de secourir les affligés, ce n'en est pas une moins digne d'un homme élevé dans une haute puissance d'oublier les offenses particulieres qui luy sont faites: & s'il est glorieux de remettre les fautes legeres, c'est imiter la Divinité que de donner la vie à ceux qui ont mérité de la perdre. Que si la mort de Joseph ne m'avoit fait connoître jusques à quel point va l'extrême tendresse de nostre pere pour ses enfans, je ne vous ferois pas tant d'instance pour la conservation d'un fils qui luy est si cher: ou si je vous en faisois, ce seroit seulement pour contribuer à la gloire que vous aurez de luy pardonner; & nous souffririons la mort avec patience, si un pere qui nous est en si grande veneration se pouvoit consoler de nostre perte. Mais quoy que nous soyons jeunes, & ne fassions que commencer à goûter les plaisirs de la vie, nous ressentons beaucoup plus

„ plus son mal que le nostre, & nous ne vous prions pas
 „ tant pour nous que pour luy, qui n'est pas seulement
 „ accablé de vieillesse, mais de douleur. Nous pouvons
 „ dire avec vérité que c'est un homme d'une éminente
 „ vertu; qu'il n'a rien oublié pour nous porter à l'imi-
 „ ter; & qu'il seroit bien malheureux si nous luy
 „ estions un sujet d'affliction. Nostre absence le tou-
 „ che déjà de telle sorte, qu'il ne pourroit sans mourir
 „ apprendre la nouvelle & la cause de nostre mort: La
 „ honte dont elle seroit accompagnée abregeroit sans
 „ doute ses jours; & pour éviter la confusion qu'il en
 „ recevrait, il souhaiteroit de sortir du monde apar-
 „ avant que le bruit en fust répandu. Ainsi quoy que
 „ vostre colere soit tres-juste, faites que vostre compas-
 „ sion pour nostre pere soit plus puissante sur vostre
 „ esprit, que le ressentiment de nostre faute; accordez
 „ cette grace à sa vieillesse, puis qu'il ne pourroit se re-
 „ foudre à nous survivre; accordez-la à la qualité de
 „ pere pour honorer le vostre en sa personne, & vous
 „ honorer vous-mesme, puis que Dieu vous a donné
 „ cette mesme qualité. Ce Dieu qui est le pere de tous
 „ les hommes vous rendra heureux dans vostre famille,
 „ si vous faites voir que vous respectez un nom qui
 „ vous est commun avec luy, en vous laissant toucher
 „ de compassion pour un pere qui ne pourroit suppor-
 „ ter la perte de ses enfans. Nostre vie est entre vos
 „ mains: comme vous pouvez nous l'oster avec justice,
 „ vous pouvez par grace nous la conserver; & il vous
 „ sera d'autant plus glorieux d'imiter, en nous la con-
 „ servant, la bonté de Dieu qui nous l'a donnée, que ce
 „ ne sera pas à un seul, mais à plusieurs que vous la con-
 „ serverez. Car ce sera nous la donner à tous que de la
 „ donner à nostre frere, puis que nous ne pourrions
 „ nous refondre à le survivre, ny retourner, sans luy,

trouver nostre pere, & que tout ce qui luy arrivera
 nous sera commun avec luy: Ainsi, si vous nous refu-
 sez cette grace, nous ne vous en demanderons point
 d'autre que de nous faire souffrir le mesme supplice
 auquel vous le condamnerez, parce qu'encore que
 nous n'ayons point de part à la faute, nous aimons
 mieux passer pour complices de son crime & estre
 condamnés avec luy à la mort, que d'estre contraints
 par nostre douleur de nous faire mourir de nos pro-
 pres mains. Je ne vous représenteray point, Seigneur,
 qu'estant encore jeune & sujet aux foiblesses de son
 âge, l'humanité semble obliger à luy pardonner: &
 je supprimeray à dessein plusieurs autres choses, afin
 que si vous n'estes point touché de nos prieres on
 puisse en attribuer la cause à ce que j'auray mal defen-
 du mon frere: & que si au contraire vous luy pardon-
 nez, il paroisse que nous n'en sommes redevables
 qu'à vostre seule clemence & à la penetration de
 vostre esprit, qui aura mieux connu que nous-mes-
 mes les raisons qui peuvent servir à nostre défense.
 Mais si nous ne sommes pas si heureux & que vous
 vouliez le punir, la seule faveur que je vous demande
 est de me faire souffrir au lieu de luy la peine à laquel-
 le vous le condamnerez, & de luy permettre d'aller
 retrouver nostre pere: ou si vostre dessein est de le
 retenir esclave, vous voyez que je suis plus propre que
 luy pour vous rendre de service.

Judas ayant parlé de la sorte & témoigné qu'il étoit prest de s'exposer à tout avec joye pour sauver son frere, se jeta aux pieds de Joseph afin de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le porter à luy faire grace. Ses freres firent la mesme chose, & il n'y en eut pas un seul qui ne s'offrist à estre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoignages d'une ami- *Gen. 45*



tié véritablement fraternelle attendrirent si fort le cœur de Joseph, que ne pouvant plus continuer à feindre d'être en colere il commanda à ceux qui se trouverent presens de sortir de la chambre, & lors qu'il fut seul avec ses freres il se fit connoître à eux, & leur parla en cette sorte: La maniere dont vous m'avez autrefois traité me donnant sujet de vous accuser d'être de mauvais naturel, tout ce que j'ay fait jusques icy n'a esté qu'à dessein de vous éprouver. Mais l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin m'oblige à changer de sentiment, & mesme à croire que Dieu a permis ce qui est arrivé pour en tirer le bien dont vous jouissez maintenant, & que j'espère de sa grace qui sera encore plus grand à l'avenir. Ainsi puis que mon pere se porte mieux que je n'osois me le promettre, & que je connois vostre affection pour Benjamin, je ne veux me souvenir de tout le passé que pour l'attribuer à la bonté de nostre Dieu, & pour vous considerer comme ayant esté en cette rencontre les ministres de sa providence. Mais de mesme que je l'oublie, je desire que vous l'oubliez aussi; & qu'un si heureux événement d'un malheureux conseil vous fasse perdre la honte de vostre faute, sans qu'il vous en reste aucun déplaisir, puis qu'elle a esté sans effet. Car pourquoy le regret de l'avoir commise vous donneroit-il maintenant de la peine? Réjouissez-vous au contraire de ce qu'il a plu à Dieu de faire en nostre faveur, & partez promptement pour en informer mon pere, de crainte que l'apprehension où il est pour vous ne le fasse mourir sans que je reçoive la consolation de le voir, puis que la plus grande joye que ma bonne fortune me puisse donner est de luy faire part des biens que je tiens de la liberalité de Dieu. Ne manquez pas aussi d'amer avec luy vos femmes, vos enfans & nos proches, afin que vous participiez tous à mon bonheur; & je le desire d'autant plus que cette famine qui nous presse durera encore cinq ans. Joseph ayant ainsi parlé à ses freres les embrassa tous. Ils fondoient en larmes: & comme ils ne pouvoient douter que l'affection si pleine de tendresse qu'il leur témoignoit ne fust tres-sincere, & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le cœur percé de douleur, & ne pouvoient se pardonner à eux-mesmes de l'avoir traité si inhumainement. Après tant de larmes répandues cette journée se finit par un grand festin.

79. Cependant le Roy, qui avoit sceu la venue des freres de Joseph, n'en témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque succès fort avantageux qui luy seroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargés de blé & une grande somme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Joseph leur mit aussi entre les mains de fort grands presens pour les luy offrir de sa part, & leur en fit d'autres à tous, outre lesquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent ensuite en leur pais: & Jacob n'eut point de peine d'ajouter foy à l'assurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit si long-temps pleuré estoit non seulement plein de vie, mais se trouvoit élevé dans une si grande autorité, qu'il gouvernoit toute l'Egypte après le Roy, parce que ce fidelle serviteur de Dieu avoit reçu tant de preuves de son infinie

bonté, qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en eussent esté comme suspendus durant quelque temps. Ainsi il ne fit point de difficulté de partir aussi-tost pour donner à Joseph, & recevoir en mesme temps de luy, la plus grande de toutes les consolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Joseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Joseph.

Quand Jacob fut arrivé au puits, nommé le puits du serment, il offrit à Dieu un sacrifice, & son esprit se trouva alors agité de diverses pensées. Car d'un costé il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tentast ses enfans du desir d'y demeurer, & ne leur fist perdre celui de retourner dans la terre de Chanaan dont Dieu leur avoit promis la possession, & qu'ils n'attirassent sur eux sa colere pour avoir osé changer de pais sans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la consolation de voir Joseph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en songe, & l'appella deux fois par son nom. Jacob luy demanda qui il estoit, & Dieu luy répondit: Quoy! Jacob ne connoissez-vous point vostre Dieu qui vous a si continuellement assisté & tous vos predecesseurs? N'est-ce pas moy qui contre le dessein d'Isaac vostre pere vous ay établi le chef de vostre maison? N'est-ce pas moy qui lors que vous estiez allé seul en Mesopotamie vous y ay fait rencontrer un mariage avantageux, vous y ay rendu pere de plusieurs enfans, & vous en ay ramené comblé de biens? N'est-ce pas moy qui ay conservé vostre famille, & qui lors que vous croyiez avoir perdu Joseph, l'ay élevé à un si haut degré de puissance que sa fortune égale presque celle du Roy d'Egypte? Je viens maintenant pour vous servir de guide dans vostre voyage, & pour vous annoncer que vous rendrez l'esprit entre les bras de Joseph; que vostre posterité sera tres-puissante durant plusieurs siecles, & qu'elle possèdera les pais dont je luy ay promis la domination.

Jacob, fortifié dans ses esperances par un songe si favorable, continua encore plus gayement son voyage avec ses fils & ses petits fils, dont le nombre estoit de soixante & dix: & je n'en rapporterois pas icy les noms qui sont rudes & difficiles à prononcer, n'étoit que quelques-uns veulent faire croire que nous sommes originaires d'Egypte & non pas de Mesopotamie.

Jacob avoit douze fils: & comme Joseph l'un d'eux estoit déjà établi en Egypte, il ne teste seulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc, Phalé, Essalon & Charmis.*

Simeon avoit six fils, *Jemuël, Jamin, Puthod, Jachen, Zoar & Saar.*

Levi avoit trois fils, *Gersem, Caath & Marari.*

Judas avoit trois fils, *Sala, Phares & Zara:* & Phares en avoit deux, *Efron & Amyr.*

Issachar

Illichar avoit quatre fils, *Thola*, *Phrusas*, *Job*, & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad*, *Elon*, & *Janel*.

Jacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina: & tous ensemble faisoient le nombre de trente-trois personnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel Joseph & Benjamin.

Joseph avoit deux fils, *Manasse*, & *Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix, *Bolossus*, *Baccharis*, *Azabel*, *Gela*, *Neman*, *Ises*, *Aros*, *Nomphthis*, *Optais*, & *Sarod*: & ces quatorze personnes ajoutées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels estoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit en outre cela de Bala, *Dan* & *Nephtali*.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Uss*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcin*, *Gumes*, *Sarez*, & *Helim*. Et ces personnes ajoutées à celles qui ont esté marquées cy-dessus font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit aussi eu de Zelpha *Gad* & *Affer*.

Gad avoit sept fils, *Zophonias*, *Ugis*, *Sumis*, *Zabron*, *Erines*, *Erodes*, & *Ariel*.

Affer avoit une fille & six fils, *Jommes*, *Effus*, *Jubes*, *Baris*, *Abar*, & *Melmie*. Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix, dont j'ay parlé, en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joseph que leur pere s'approchoit. Il partit aussi-tôt pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La



joye de Jacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses freres avertit le Roy de la venue de son pere & de toute sa famille. Ce Prince rémoigna d'en estre fort aise, & luy demanda à quoy Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'estoit leur principal exercice: Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans dont l'assistance, à cause de son âge, luy estoit si nécessaire, que pour éviter que les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mêmes exercices dont ils faisoient une particuliere profession, au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'experience. Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au Roy, qui luy deman-

da son âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'ils s'en étonnoit il ajouta, que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du temps qu'avoient vescu ses predecesseurs. Pharaon après l'avoir si bien reçu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où estoient les conducteurs de ses troupeaux.

Cependant la famine augmentoit toujours en Egypte; & ce mal estoit sans remede, parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire, & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel, cette sterilité avoit esté si impreveüe que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Joseph ne leur donnoit point de blé sans argent: Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en paiement leur bestail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les réunit presque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens se retiroient

roient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de misère qui ne leur parût plus supportable que de périr par la faim. Les Prestres seuls, par un privilege particulier, furent exceptez de cette loy generale, & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande desolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre féconde, Joseph alla dans toutes les villes : Il y assembla le peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les posséder seulement par usufruit; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenu en propre, & leur déclara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils acceptèrent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point esperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Joseph s'acquit de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit si fort accru le domaine, & les Rois ses successeurs jouirent encore aujourd'huy de cette cinquième partie des fruits de la terre.

84. Jacob passa dix-sept ans en Egypte, & mourut dans
Gen. 48. une grande vieillesse entre les bras de ses enfans, après
49. 50. leur avoir souhaité toute sorte de prosperité. Il prédit par un esprit de prophetie que chacun d'eux posséderoit une partie de la terre de Chanaan, ce qui dans la suite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loia extrêmement Joseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit reçu de ses freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eust esté fort obligé, leur commanda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaan, ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur témoigna à tous qu'il desiroit d'estre enterré à Hebron. Il vécut cent quarante-sept ans; & comme il ne cedit en pieté à nul de ses predecesseurs. Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Joseph fit avec la permission du Roy porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que n'estant plus alors retenu par la consideration de leur pere il ne voulust enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les remena avec luy, leur donna plusieurs terres, & continua toujours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'estoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fust étranger & qu'il eust esté calomnié par la femme de son premier maistre, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits-fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulchre de leurs ancestres; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte ils y porterent aussi les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'estoit fait promettre avec serment. Mais estant obligé de raconter dans la suite de cette histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à soutenir pour domter les Chananéens, je par-

leray premièrement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte.

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israélites.

Comme les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce qui leur donne du plaisir & du profit, ils regardoient avec envie la prosperité des Hebreux & les richesses qu'ils acqueroient par leur travail; & ils conceurent même de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egypte estoit redevable à Joseph, & le royaume estant passé dans une autre famille, ils commencerent à mal-traiter les Israélites & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverses digues pour arrester les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bastir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse; & les obligeoient même d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. * Quatre cens ans se passerent de la sorte; les Egyptiens tâchant toujours de détruire nostre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez.

Ce mal fut suivi d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces docteurs de leur loy, à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes & qui passent parmy eux pour de grands prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naître en ce même temps un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roy étonné de cette prediction fit un édit suivant le conseil de celui qui luy donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans mâles qui naistroient parmy les Hebreux, & enjoignoit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet édit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans seroient punis de mort avec toute leur famille.

Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israélites, parce que se trouvant ainsi obligez d'estre

E

eux-

85.
Exod. 1.* L'article 96. ne parle que de 215. ans, qui est l'opinion des Rabins.
86.



eux-mêmes les homicides de leurs enfans , & ne les pouvant survivre que de quelques années, l'extinction entière de leur race leur paroïssoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour résister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit esté predit vint au monde, fut nourri secrètement non obstant les defenses du Roy, & toutes les predinctions faites sur son sujet furent accomplies.

87. Un Hebreu nommé *Amram*, fort considéré entre les siens, voyant que sa femme estoit grosse fut fort troublé de cet édit qui alloit à exterminer entièrement sa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion d'un peuple qui l'avoit toujours adoré, & de vouloir faire cesser cette persécution qui le menaçoit de la dernière ruine. Dieu touché de sa priere luy apparut en songe & luy dit de bien espérer : Qu'il se souvenoit de leur piété & de celle de leurs peres : Qu'il les en recompenseroit comme il les en avoit recompensez : Que c'estoit par cette consideration qu'il les avoit tant fait multiplier : Que lors qu'Abraham estoit allé seul de la Mesopotamie dans la terre de Chanaam il l'avoit comblé de biens & rendu sa femme feconde : Qu'il avoit donné à ses successeurs des Provinces entieres, l'Arabie à Ismaël, la Troglotide aux enfans de Cheturra, & à Isaac le país de Chanaam : Qu'ils ne pourroient sans ingratitude & mesme sans impiété oublier les heureux succès qu'ils avoient eus dans la guerre par son assistance : Que le nom de Jacob s'estoit rendu celebre, tant à cause du bonheur dans lequel il avoit vécu, que par celui qu'il avoit laissé à ses descendans comme par un droit hereditaire, & parce qu'estant venu en Egypte avec soixante

& dix personnes seulement, la posterité s'estoit multipliée jusques au nombre de six cens mille hommes : Qu'il s'assurast donc qu'il prendroit soin d'eux tous en general, & de luy en particulier : Que le fils dont sa femme estoit grosse estoit cet enfant dont les Egyptiens apprehendoient si fort la naissance, qu'ils faisoient mourir à cause de luy tous ceux des Israëlites ; mais qu'il viendrait heureusement au monde sans pouvoir estre decouvert par ceux qui estoient commis à cette cruelle recherche : Qu'il seroit élevé & nourri contre toute sorte d'esperance, delivreroit son peuple de servitude, & qu'une si grande action eterniseroit sa memoire, non seulement parmi les Hebreux, mais parmi toutes les nations de la terre : Que son frere seroit élevé par son merite jusques à estre grand Sacrificateur ; & que tous ses descendans seroient honorez de la mesme dignité.

Amram raconta cette vision à sa femme nommée *Jocabel* : & bien qu'elle leur fust si favorable : leur peine n'en fut pas moindre, parce qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'apprehender toujours pour leur enfant, & qu'un bonheur aussi grand que celui qu'elle leur promettoit leur paroïssoit incroyable. Mais l'accouchement de *Jocabel* fit bien-tost voir la verité de cet oracle : car il fut si prompt & si heureux, & les douleurs furent si legeres, que les sages-femmes Egyptiennes n'en purent avoir connoissance. Ils nourrirent secrètement cet enfant durant trois mois : & alors Amram craignant qu'estant decouvert le Roy ne le fust mourir avec son fils, & qu'ainsi ce qui luy avoit esté predit n'arrivoit pas, il crut devoir abandonner à la providence de Dieu la conservation d'un enfant qui luy estoit si cher, dans la pensée qu'encore qu'il

Exph.

qu'il eust pû toujours le cacher, ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril continuel & pour luy & pour son fils : au lieu que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ses promesses. Après avoir pris cette resolution, luy & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelassèrent ; & pour empêcher l'eau de le penetrer l'enduisirent de bithume, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau sur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. *Marie* sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre costé du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoître que toutes choses réussissent,

non pas selon les conseils de la sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite, & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur seureté particuliere, ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en luy sont garantis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence, ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flottoit de la sorte au gré de l'eau, *Thermutis* fille du Roy qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant apperceu, dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nage pour l'aller querir. Ils le luy apporterent, & elle fut si touchée de



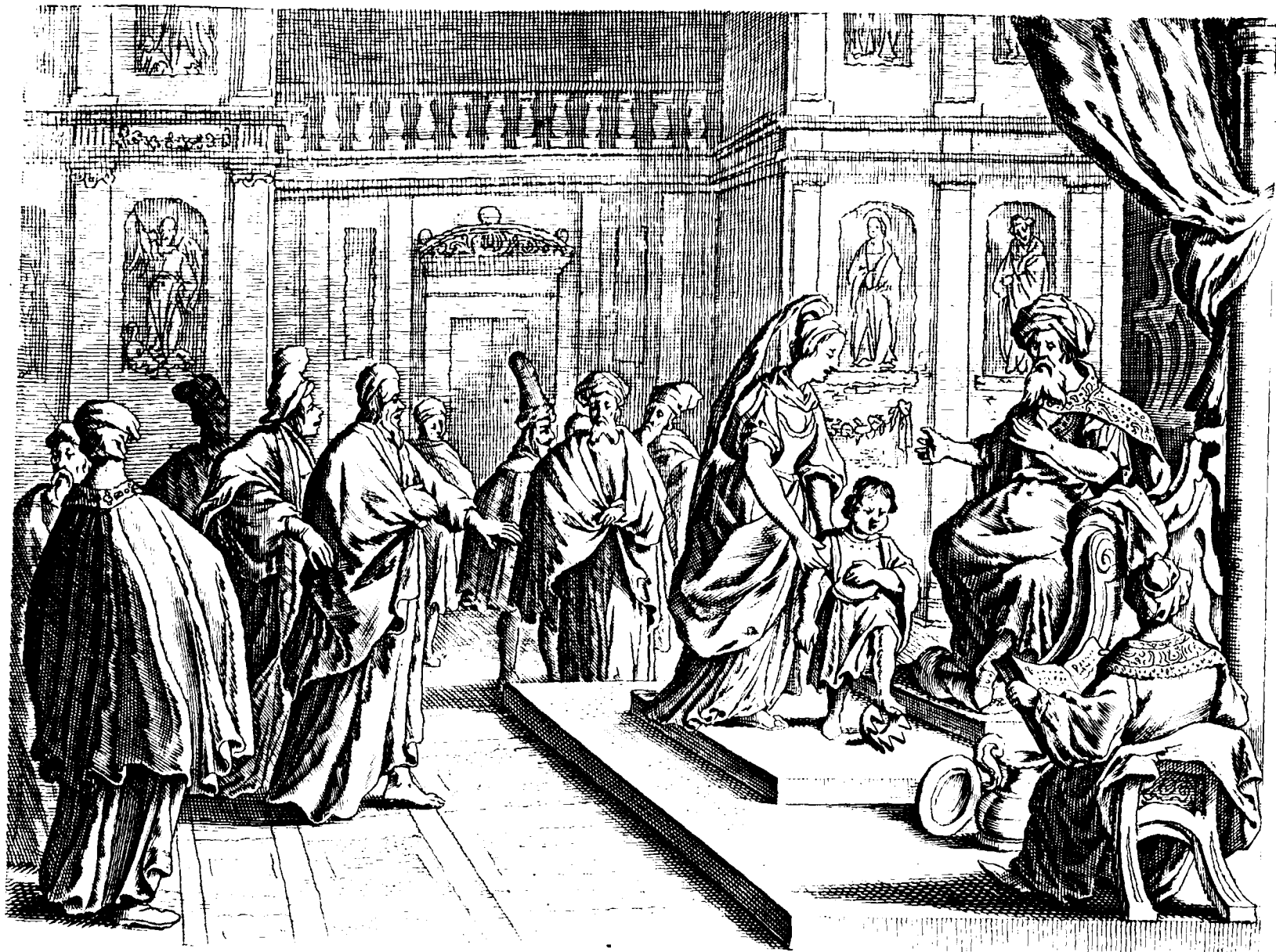
la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin & de le faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux même qui vouloient à cause de luy exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi-tôt qu'on allast querir une nourrice. Il en vint une : mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refusa de même toutes les autres qu'on luy amena. Sur quoy *Marie* feignant de se rencontrer là par hazard dit à la Princesse : C'est en vain, Madame, que vous faites venir toutes ces nourrices, puis qu'elles ne sont pas de la même nation de cet enfant. Mais si vous en preniez une d'entre les Hebreux, peut-estre qu'il n'en auroit point d'aversion. *Thermutis* approuva cet avis & luy dit d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure même, & amena *Jocabel* que personne ne connoissoit pour estre mere de l'enfant. Il la teta à l'instant, & la Princesse luy commanda de le nourrir avec grand soin. Elle le nomma *Moyse*, c'est à dire preservé de

l'eau, pour marque d'un événement si étrange : car *Mo* en langue Egyptienne signifie eau, & *yses* preservé. La prediction de Dieu fut entièrement accomplie en luy : il devint le plus grand personnage qui ait jamais esté parmi les Hebreux, & il estoit le septième depuis Abraham : car Amram son pere estoit fils de Cathi : Cathi estoit fils de Levi : Levi estoit fils de Jacob : Jacob estoit fils d'Isaac : & Isaac estoit fils d'Abraham.

A mesure que *Moïse* croissoit il faisoit paroître beaucoup plus d'esprit que son âge ne portoit ; & même en jouant il donnoit des marques qu'il réussiroit un jour à quelque chose de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater sur son visage une si extrême beauté, que les personnes même les plus austeres en estoient ravies. Il attiroit sur luy les yeux de tous ceux qui le rencontroient ; & quelque haste qu'ils eussent ils s'arrétoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces & n'ayant



n'ayant point d'enfans, resolut de l'adopter pour son fils. Elle le porta au Roy son pere, & après luy avoir parlé de sa beauté & de l'esprit qu'il faisoit déjà paroistre elle luy dit : C'est un present que le Nil m'a fait d'une maniere admirable. Je l'ay reçu d'entre ses bras : j'ay resolu de l'adopter ; & je vous l'offre pour vostre successeur, puis que vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ses mains. Le Roy le reçut avec plaisir, & pour obliger sa fille le pressa contre son sein, & mit sur sa teste son diadème. Moïse comme un enfant qui se jouë, l'osta, le jeta à terre, & marcha dessus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure ; & le Docteur de la loy qui avoit predit que sa naissance seroit funeste à l'Egypte en fut tellement touché, qu'il vouloit qu'on le fît mourir sur le champ. Voilà dit-il, Sire, en s'adressant au Roy, cet enfant duquel Dieu nous a fait connoistre que la mort devoit assurer nostre repos. Vous voyez que l'effet confirme ma prediction, puis qu'à peine est-il né qu'il méprise déjà vostre grandeur & foule aux pieds vostre couronne : mais en le faisant mourir vous ferez perdre aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur luy, & delivrerez vos peuples de crainte. Thermutis l'entendant parler de la sorte emporta l'enfant sans que le Roy s'y opposast, parce que Dieu éloignoit de son esprit la pensée de le faire mourir. Cette Princesse le fit élever avec tres-grand soin : & autant que les Hebreux en avoient de joye, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû succéder à la couronne dont ils eussent sujet d'esperer un plus heureux gouvernement quand bien Moïse ne seroit plus, ils perdirent la pensée de le faire mourir.

Aussi-tost que cet enfant né & élevé de la sorte fut en âge de pouvoir donner des preuves de son courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit esté prédit qu'il releveroit la gloire de sa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occasion. La frontiere de l'Egypte estant alors ravagée par les Ethiopiens qui en sont proches, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée ; mais ils furent vaincus dans un combat, & se retirerent avec honte. Les Ethiopiens enflés d'un si heureux succès creurent qu'il y auroit de la lâcheté à ne pas user de leur bonne fortune, & se flaterent de la créance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits ; & la quantité de butin qu'ils firent, joint à ce qu'ils ne trouvoient point de resistance, augmenta encore leur esperance de réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort envoyerent consulter l'oracle ; & par un ordre secret de Dieu la réponse qu'ils receurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pussent attendre du secours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïse estoit celui que le ciel destinoit pour sauver l'Egypte, & il le demanda à sa fille pour le faire general de son armée. Elle y consentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand service : mais elle l'obligea en mesme temps de luy promettre avec serment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moïse, elle ne pût aussi s'empêcher de demander avec reproches aux Prestres Egyptiens s'ils ne



ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi, & voulu ôter la vie à un homme dont ils estoient réduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obéit à des ordres du Roy & de la Princesse qui luy estoient si glorieux; & les Sacrificateurs des deux nations eurent par differens motifs une égale joye: les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison: & les Hebreux se promettoient par cette mesme conduite de sortir d'Egypte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plutôt mis à la teste de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis qui n'auroient jamais creu qu'il eust pû venir à eux par un chemin si périlleux acause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant des ailles ils attaquent les hommes sur la terre, & s'elevent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garantir fit mettre dans des cages de jonc des oiseaux nommez Ybis, qui sont fort apprivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne diray rien davantage de ces oiseaux parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce país si dangereux il lâcha ces oiseaux, passa par ce moyen sans peril, surprit les Ethiopiens, les combattit, les mit en fuite, & leur

fit perdre l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte. Une si grande victoire ne borna pas les desseins; il entra dans leur país, prit plusieurs de leurs villes, les sacagea, & y fit un grand carnage. Des succès si glorieux rehaussèrent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils se croyoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent capitaine; & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambise Roy des Perses nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea, quoy que cette place pût passer pour imprenable, parce qu'outre les grandes fortifications elle estoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora dont le trajet est très-difficile. Ainsi elle estoit assise dans une île, & n'estoit pas moins défendue par l'eau qui l'enfermoit de tous costez, que par la force de ses murailles & de ses rempars; & les digues qui la garantissoient de l'inondation de ces fleuves luy servoient encore d'une autre defense lors que les ennemis les avoient passéz.

Comme Moïse estoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux; *Tharbis* fille du Roy d'Ethiopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de sa valeur, qui avoit relevé la fortune de l'Egypte & fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse, qu'elle sentit que son cœur estoit blessé de son

amour; & la passion croissant toujours elle envoya luy offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle luy remettroit la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment, & après que ce traité eut été exécuté de bonne foy de part & d'autre & qu'il eut rendu grâces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il remena les Egyptiens victorieux en leur pays.

39.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnaissance du salut & de l'honneur dont ils luy étoient redevables augmentèrent encore leur haine pour luy, & tâchèrent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne luy enflât tellement le cœur qu'il entreprist de se rendre maître de l'Égypte. Ils conseillèrent au Roy de le faire mourir; & ce Prince presta l'oreille à ce discours, parce que la grande réputation de Moïse luy donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevât au dessus de luy; en quoy il estoit fortifié par les Prestres, qui pour l'animer encore davantage luy représentoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse: & elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert son dessein, & ne se fust retiré à l'heure même. Il s'enfuit dans le désert; & cela seul le salva, parce que ses ennemis ne purent s'imaginer qu'il eût pris

un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extrême faim; mais il la souffrit avec patience; & après avoir beaucoup marché *Exod. 2.* il arriva environ l'heure de midy auprès de la ville de Madian assis sur le rivage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il estoit fort las il s'assit sur un puits pour se reposer, & cette rencontre luy fit naître une occasion de témoigner son courage & luy ouvrir le chemin à une meilleure fortune. Voicy de quelle sorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé *Raguel* autrement *Jetro*, fort honoré parmi les siens, avoit sept filles, qui selon la coutume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce pays les bergers & les bergeres se hastoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premières au puits, tirèrent de l'eau, & en remplirent des auge pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chassèrent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'une si grande violence eût qu'il luy feroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de luy. Elles rapportèrent à leur pere ce qu'il avoit fait



en leur faveur, & le prièrent de témoigner à cet étranger sa reconnaissance de l'obligation qu'elles luy avoient. Raguel loua leur gratitude, envoya querir Moïse, & ne se contenta pas de le remercier d'une action si généreuse, il luy donna en mariage *Sephora* l'une de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux, en quoy consistoit alors le bien de cette nation.

Comme Moïse demouroit donc avec son beau-pere, & avoit soin de ses troupeaux il les mena paître un jour sur la montagne de Sina, qui est la plus haute de toutes celles de cette Province; & elle estoit tres-abondante en pasturages, parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse. Il vit un buisson *90. Exod. 3. 4.*



- buisson si ardent & que les flammes environnoient de telle sorte qu'il sembloit qu'elles l'allassent consumer, sans néanmoins que ses feuilles, ny ses fleurs, ny ses rameaux en fussent le moins du monde endommagés. Ce prodige l'étonna : mais jamais effroy ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appella par son nom ; luy demanda qui l'avoit rendu si hardi de venir dans un lieu saint dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher ; luy commanda de s'éloigner de cette flamme sans porter sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit mérité de voir comme étant un digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix luy prédit ensuite la gloire qui luy devoit arriver ; que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit célèbre parmy les hommes, & luy ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle servitude. Car, ajouta cette même voix, ils se rendront maîtres de ce pays si abondant en toutes sortes de biens qu'Abraham le chef de vostre race a possédé, & seront redevables d'un si grand bonheur à vostre sage conduite. Mais après que vous les aurez ainsi tirés de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce même lieu un sacrifice.
21. Moïse, encore plus étonné de ce qu'il venoit d'entendre que de ce qu'il avoit vu, dit : Grand Dieu dont j'adore la toute-puissance, & qui l'avez si souvent fait éclater en faveur de mes ancêtres, je ne pourrais sans une extrême folie ne pas obéir à vos ordres. Mais comme je ne suis qu'un particulier sans autorité, je crains de ne pouvoir persuader à ce peuple d'abandonner un pays où ils sont établis depuis si long-temps pour me suivre où je les voudrais mener. Et quand même je les y ferois refoudre, comment pourrais-je contraindre le Roy de leur permettre de se retirer, puis que l'Egypte doit à leurs travaux le bonheur dont elle jouit ? Ayant parlé de la sorte, Dieu luy commanda de se confier en son assistance, l'assura qu'il ne l'abandonneroit point dans la conduite de cette entreprise, luy promit de mettre sa parole en sa bouche lors qu'il auroit besoin de persuader, & de le revêtir de sa force quand il seroit question d'agir. Pour luy en donner une preuve il luy commanda de jeter à terre une verge qu'il avoit en sa main. Moïse obéit, & elle fut changée à l'instant en un serpent qui rampoit sur le ventre, faisoit divers replis de sa queue, & levoit la teste comme pour se defendre si on vouloit l'attaquer : & soudain ce serpent ne paroissant plus, la verge se trouva telle qu'auparavant. Dieu commanda ensuite à Moïse de mettre sa main dans son sein. Il le fit, & l'en retira aussi blanche que de la chaux, & elle retourna incessamment en son premier estat. Il luy ordonna après de puiser de l'eau en un lieu proche ; Il en puisa, & elle se convertit en sang. Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient luy dit de prendre courage dans l'assurance de son secours ; qu'il luy promettoit de confirmer sa mission par de semblables miracles, & qu'il vouloit qu'il partist à l'heure même & marchast jour & nuit pour aller delivrer son peuple, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'il gemist plus long-temps dans une si rude servitude. Moïse ne pouvant plus douter de l'effet des promesses de Dieu après ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy continuer en Egypte le même pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriser, & d'ajouter à la grace d'avoir daigné luy faire entendre sa voix, celle de luy dire

Ce nom
est Jeho-
va.
92.

son nom, afin qu'il pût mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit un sacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter quel est ce nom.

Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit nécessaire, conceut une grande espérance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il apprit en ce mesme temps la mort de Pharaon sous le regne duquel il s'en estoit fuy d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de sa nation ; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussitost il se mit en chemin avec sa femme & *Gerson* & *Eleazar* ses deux fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celui du second secours de Dieu, d'autant que c'estoit par ce divin secours qu'il avoit esté garanti des embusches des Egyptiens. *Aaron* son frere estant venu par le commandement de Dieu au devant de luy sur la frontiere de l'Egypte, il luy raconta tout ce qui luy estoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Israelites vinrent aussi le trouver ; & pour les obliger d'ajouter foy à ses paroles il usa en leur

presence du pouvoir qu'il avoit reçu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura, & ils commencerent à tout esperer de l'assistance de Dieu.

Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'avoient les Hebreux de s'affranchir de servitude les portoit à luy rendre une entiere obeïssance, il alla trouver le nouveau Roy : luy representa les services qu'il avoit rendus au Roy son predecesseur contre les Ethiopiens, dont il n'avoit esté payé que d'ingratitude : luy raconta ce que Dieu luy avoit dit sur la montagne de Sina & les miracles qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajouter foy à ses promesses ; & le supplia de ne point resister par son incredulité à la volonté de ce souverain maistre des Rois. *Pharaon* se mocqua de ce discours : & alors Moïse fit en sa presence les mesmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en estre touché s'en mit en colere ; luy dit qu'il estoit un méchant, qui après s'en estre fuy pour éviter l'esclavage s'estoit fait instruire dans la magie afin de le tromper par ses prestiges ; qu'il avoit des Prestres de sa loy qui pouvoient faire les mesmes choses que luy ; qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'estre le seul à qui Dieu eust accordé cette grace, & abuser par là le simple peuple en luy persuadant qu'il



y avoit en luy quelque chose de Divin. Il envoya ensuite querir ses Prestres. Ils jetterent leurs verges en terre ; & elles furent converties en des serpens. Moïse sans s'étonner répondit au Roy : Je ne méprise pas, Sire, la science des Egyptiens : mais ce que je fais est aussi élevé au dessus de leurs connoissances & de leur magie, qu'il y a de distance entre les choses Divines & les humaines, & je vay montrer clairement que les miracles que je fais n'ont pas

comme les leurs une vaine apparence de verité pour tromper les simples & les credules : mais qu'ils procedent de la vertu & de la puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jeta sa verge en terre, & luy commanda de se changer en serpent : elle obéit à sa voix, & dévora toutes celles des Egyptiens qui paroïssent estre autant de serpens, retourna ensuite en sa premiere forme, & Moïse la reprit en sa main.

Le Roy au lieu d'admirer une si grande merveille s'enflamma de plus en plus de colere : & après avoir dit à Moïse que sa science & ses artifices luy seroient inutiles, il manda à celui qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnés aux Israélites de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoustumé de leur fournir pour des briques. De sorte qu'après avoir travaillé durant tout le jour, il falloit qu'ils allassent la nuit en chercher ; ce qui redoubloit leur travail.

Moïse sans s'émouvoir des menaces du Roy, ny estre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage, demeura ferme dans la poursuite de son dessein ; & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent desir de leur liberté il resolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-mêmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné : luy representa qu'il ne devoit pas s'opposer à la volonté du ciel ; mais que tandis que Dieu luy estoit encore favorable son propre interest l'obligeoit d'accorder à ce peuple la liberté qu'il luy demandoit : Que s'il le refusoit il ne pourroit pas au moins l'accuser d'estre cause de son malheur lors qu'il attireroit sur luy-même par sa desobéissance toute sorte de chastimens, qu'il se verroit sans en fans, que l'air, la terre, & tous les autres éléments luy seroient contraires & deviendroient les ministres

de la vengeance Divine : Qu'au reste les Hebreux ne laisseroient pas de sortir de son royaume encore qu'il ne voulust point y consentir ; mais que les Egyptiens n'évitroient pas la punition de leur endurcissement.

Ces remontrances de Moïse ne firent point d'impression sur l'esprit du Roy, & les Egyptiens se trouverent accablez de toutes sortes de maux. Je les rapporteray en particulier, tant à cause qu'ils sont extraordinaires, que pour faire connoître la verité de ce que Moïse avoit predit, & aussi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut punir leurs pechez par des chastimens si terribles.

L'eau du Nil fut changée en sang : & comme l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la soif est l'un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas seulement la couleur du sang, mais on ne pouvoit en boire sans ressentir de violentes douleurs ; & les Israélites au contraire la trouvoient aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour ses sujets permit aux Hebreux de se retirer. Mais ce mal ne fut pas plustost cessé qu'il rentra dans ses premiers sentimens, & revoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le châtier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le delivrer d'un tel fleau frapa l'Egypte d'une autre playe.

Un nombre innombrable de grenouilles couvri-



rent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tôt tout rempli : & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infesta de telle sorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit

le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux, qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient même dans les maisons,

maisons, dans les pots, & dans les plats, gastaient toutes les viandes, fautoient jusques dans les lits, & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant son país dans une telle misere commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tost ces grenouilles disparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur premier estat. Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit donné tant de crainte; & comme s'il eust voulu en éprouver encore de plus grands il revoqua la permission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu le chastia de ce manquement de parole si indigne d'un Prince. Les Egyptiens se trouverent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en estoient misérablement mangés sans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal si grand & si honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller: mais il ne fut pas plustost cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en ostage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de pouvoir toujours ainsi détourner l'orage qui estoit prest de ruiner entièrement son royaume, comme si eust esté Moïse & non pas luy qui le chastioit & son peuple de la cruelle persequution qu'ils exercoient contre les Hebreux, envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il estoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en moururent, & ceux qui restoient en vie estoient infectés du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela mesme ne fut pas capable de porter le Roy à obeir entièrement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une si grande opiniastreté de ce Prince à resister au commandement de Dieu attira sur ses sujets à cause de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres; & plusieurs moururent ainsi misérablement.

Un fleau si terrible n'estant pas capable de toucher le cœur de Pharaon, Dieu frapa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une gresle si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse qu'il ne s'en voit point de semblable dans les país qui y sont les plus sujets, & l'on estoit néanmoins alors assez avant dans le printemps. Elle gasta tous les fruits; & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagerent ce qui restoit, en sorte que les Egyptiens perdirent toute esperance de pouvoir rien recevoir. Que si le Roy eust seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pu ne le point faire rentrer en luy-mesme pour y apporter du remede: Mais bien qu'il en comprist assez la cause, sa malice estoit si grande qu'il continuoît toujours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eust pu luy resister; & la consideration du salut de son peuple qu'il voyoit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrester. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'imme-

ner les Israëlites avec leur femmes & leurs enfans: mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenser de celui qu'ils avoient perdu. Moïse luy representa que cette proposition n'estoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Tandis que le temps se passoit en ces contestations les Egyptiens se trouverent environnez de tenebres si épaisses, que ne voyant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs perirent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durerent trois jours & trois nuicts, sans que Pharaon pût se résoudre à laisser aller les Israëlites. Après qu'elles furent dissipées Moïse le vint trouver & luy dit: Jusques à quand, Sire, resisterez-vous à la volonté de Dieu? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous delivrer de tant de fleaux qui vous accablent. Ce Prince transporté de colere le menaça de luy faire couper la teste s'il oloit jamais luy tenir un discours semblable. Moïse luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il estoit assuré que luy-même & les plus grands de son Estat le prioient de se retirer avec tous les Israëlites.

Dieu irrité de la resistance de Pharaon resolut de fraper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moïse d'ordonner aux Israëlites de se disposer à luy offrir un sacrifice le treizième jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prests pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïse obeît, les rassembla tous, les distribua par bandes & par compagnies; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu luy avoit marqué ils luy offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyssope, & après avoir soupé brûlerent tout ce qui restoit de viande comme estant prests de partir. Nous observons encore cette coutume, & donnons à cette feste le nom de Pâques, c'est à dire passage, parce que ce fut en cette nuict que Dieu, passant les Israëlites sans leur faire mal, frapa d'une si grande playe les Egyptiens que tous les premier-nés en moururent. Une affliction si generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

Ainsi ne pouvant plus resister il en donna l'ordre à Moïse dans la creance que les Hebreux ne seroient pas plustost partis que l'on verroit cesser les maux dont l'Egypte estoit accablée. Les Egyptiens leur firent mesme des presens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient eue avec eux; & ils témoignèrent mesme par leurs pleurs qu'ils se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israëlites prirent leur chemin par la ville de Leté qui estoit alors deserte, & où Cambise lors qu'il ravagea l'Egypte bastit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone; & ils marcherent avec

Exod.
10. 11.
12.

96

Exod.
12.

* L'2
de 85.
400. a.

97
Exod.
14.

tant



tant de diligence qu'ils arriverent le troisième jour à Bêlzephon qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu estoit si desert qu'on n'y trouvoit rien à manger ils détremperent de la farine avec de l'eau, la pestirent comme ils purent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours : mais au bout de ce temps elle leur manqua quoy qu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en memoire de cette necessité qu'ils souffrirent que nous celebrons encore aujourd'hui durant huit jours une feste que nous nommons la feste des Azymes, c'est à dire des pains sans levain ; & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

96.
Exod.
12.

* L'art.
cle 85. dit
400. ans.

97.
Exod.
14.

Les Israélites sortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Nisan le quinzième de la lune, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham nostre pere estoit venu dans la terre de Chanaam, & * deux cens quinze ans après que Jacob estoit venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre vingt ans, & Aaron son frere en avoit quatre-vingt trois. Ils emporterent avec eux les os de Joseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

Les Hebreux ne furent pas plutôt partis que les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé aller. Mais

le Roy y eût plus de regret que nul autre, parce qu'il consideroit Moïse comme un enchanteur, & croyoit que toutes les playes dont l'Egypte avoit esté frappée n'estoient qu'un effet de ses charmes. Ainsi il commanda de prendre les armes pour les poursuivre & les contraindre de revenir si on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit esté accomplie par la permission qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des gens fatiguez & defarmez. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moïse avoit choisis à dessein, tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foy s'ils se repentoient de les avoir laissé aller & les poursuivoient, que pour empêcher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche : & il vouloit aussi, en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine, prendre celui du desert, quoy que si penible, pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant le commandement qu'il en avoit reçu de luy, & se rendre ensuite maître de la terre de Chanaam.

Lors donc que les Hebreux estoient sur le bord de la mer rouge ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armés, sans qu'il leur fust possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'un costé, & qu'ils l'estoient de l'autre par une montagne inaccessible, & des rochers qui s'étendoient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cause qu'ils n'a-

voient

voient point d'armes ; ny soutenir un siege , parce que leurs vivres estoient consumez : & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté : ils accusèrent Moïse de leur malheur ; & leur incredulité passa si avant , que lors qu'il voulut les assurer de la protection de Dieu ils furent prests de le lapider , & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension ils estoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans , que la douleur de se trouver dans une telle extremité reduisoit au desespoir.

99. Moïse , sans s'étonner de voir cette grande multitude si animée contre luy , demeura ferme dans le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne pût se persuader que Dieu , après avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté , permist qu'ils perissent , ou qu'ils retombassent entre les mains de leurs ennemis : & ainsi pour leur redonner cœur , & relever leurs esperances il leur parla en cette sorte : Quand ce ne seroit qu'à un homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits jusques icy d'une maniere si admirable , pourriez-vous douter de la continuation de son assistance ? Mais Dieu luy-mesme ayant bien voulu estre vostre conducteur ; quelle folie de ne vous pas confier en sa protection pour l'avenir , après que vous avez vu l'accomplissement des promesses que je vous avois faites de sa part lors que vous n'eussiez osé l'esperer ? N'est-ce pas au contraire dans les plus grands perils qu'il faut le plus se confier en son secours ? Il n'a permis sans doute que vous vous trouviez reduits en cet estat , qu'afin que lors que vous vous croyez perdus & que vos ennemis se persuadent que vous ne sçauriez leur échaper , l'assistance qu'il vous donnera fasse connoître à tout le monde , non seulement sa puissance à laquelle rien ne résiste , mais l'affection qu'il vous porte. Car c'est principalement en de semblables occasions qu'il se plaît à faire voir qu'il combat pour ceux qui n'esperent qu'en luy seul. Cessez donc d'apprehender puis qu'il veut estre vostre défenseur , luy qui peut rendre grand ce qui est petit , & fortifier ce qui est foible. Que leur armée toute formidable qu'elle est ne vous épouvante point ; & quoy qu'enfermez d'un costé par les montagnes , & de l'autre par la mer , gardez-vous bien de perdre courage , puis que Dieu peut quand il luy plaît secher les mers , & applanir les montagnes.

CHAPITRE VII.

Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.

100. A Prés que Moïse eut ainsi parlé il mena les Israélites vers la mer à la veüe des Egyptiens , qui à cause qu'ils estoient las du chemin qu'ils avoient fait avoient remis au lendemain à les attaquer.

Lors qu'il fut arrivé sur le rivage ayant en sa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges , il implora le secours de Dieu , & fit cette ardente priere : Vous voyez , Seigneur , qu'il est humainement impossible , soit par force ou par adresse de sortir d'un aussi grand peril qu'est celui où nous nous trouvons. Vous seul pouvez sauver ce peuple qui n'est sorti de l'Egypte que pour vous obéir. Notre unique esperance consiste en vostre secours : vous estes nostre seul refuge dans une telle extremité. Vous pouvez , si vous le voulez , nous garantir de la fureur des Egyptiens. Hastez-vous donc , ô Dieu tout-puissant , de déployer vostre bras en nostre faveur , & relevez le courage & l'esperance de vostre peuple dans son découragement & son desespoir. Cette mer & ces rochers qui nous enferment & qui s'opposent à nostre passage sont les ouvrages de vos mains. Commandez seulement , Seigneur , ils obéiront à vostre voix ; & vous pouvez mesme , si vous le voulez , nous faire voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu , après avoir achevé sa priere , frapa la mer avec cette verge miraculeuse ; & aussi-tost elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre , & leur donner moyen de la traverser à pied sec comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moïse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier , & commanda aux Israélites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature , & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen , dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril , pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu se presserent de suivre Moïse : Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit , & les avoit portez à se precipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle , ny qu'il leur en fust arrivé aucun mal , ils les poursuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins leur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere ; tout le reste de l'armée suivit : & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se preparer & à prendre les armes , les Israélites arriverent de l'autre costé du rivage avant qu'ils les pussent joindre ; ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez , & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit preparé ce chemin que pour son peuple , & non pas pour les persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent entrez dans cet espace de mer alors desséché , elle se réunit en un instant & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeste ; une grande pluie tomba du ciel ; les éclairs se meslerent au bruit du tonnerre ; la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquast aucune de toutes les marques des plus severes chastimens dont Dieu dans son courroux punir



punit les hommes, une nuit sombre & tenebreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Egypte la nouvelle d'un événement si terrible.

101. Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Israélites de se voir ainsi sauvez, contre toute apparence, par le secours tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle servitude ? ils passèrent toute la nuit en réjouissances, & Moïse composa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire.

J'ay rapporté tout cecy en particulier selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints ; & personne ne doit considerer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers temps ayent trouvé

pour se sauver un passage dans la mer, soit qu'elle se fust ouverte d'elle-mesme, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la mesme chose est arrivée longs-temps depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'Empire des Perles, ainsi que le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il vouldra.

Le lendemain de cette journée si memorable les flots & les vents pousserent les armes des Egyptiens sur le rivage où les Israélites estoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes, & pour obcir à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.

102.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israélites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres; fait tomber dans leur camp des caïlles & de la manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

103.

LA joye que ressentirent les Israélites de se voir ainsi délivrez par le secours tout-puissant de Dieu lors qu'ils l'esperoient le moins, fut troublée par les extremes incommoditez qui se rencontrerent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce pais estoit si desert, & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoy se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contraincts de creuser des puits avec grand travail à cause de la dureté de cette terre; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas, elle estoit de si mauvais goust qu'ils n'en pouvoient boire.

104.

Exod.
15.

Après avoir long-temps marché ils arriverent sur le soir en un lieu nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils estoient extremement fatiguez ils s'y arresterent volontiers, encore qu'ils manquaissent de vivres, parce qu'ils y rencontrerent un puits qui, bien qu'il ne pût suffire à une si grande multitude, leur faisoit esperer quelque soulagement dans leur besoin, & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere que ny les hommes, ny les chevaux, ny les autres animaux n'en purent boire. Une rencontre si facheuse mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moïse dans une merueilleuse peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'estoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance; mais que la faim & la soif reduisoient seulement toute cette grande multitude d'hommes, de femmes & d'enfans à la dernière extremité. Ainsi il ne scavoit quel conseil prendre, & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres: Car tous avoient recours à luy; les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans; les maris d'avoir compassion de leurs femmes; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres: & Dieu luy fit connoître qu'il luy accordoit cette gra-

ce. Alors il prit un morceau de bois qu'il fendit en deux; & après l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il osteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvu qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robustes d'entre eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obéirent, & receurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers; mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore estoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit, à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines; mais si foibles, qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux: & lors qu'ils creusioient ces sources ils n'y trouvoient que de la boue au lieu de sable, & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple, jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant esté consumez en trente jours, les mit dans un tel desespoir qu'ils oublierent toutes les faveurs dont ils estoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient receüe de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'estre la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable, à qui la conscience ne reprochoit rien, ne s'étonna point de les voir si animez contre luy; mais se confiant en Dieu il se presenta à eux avec ce visage dont la majesté imprimoit du respect, & leur dit avec cette maniere de parler qui luy estoit ordinaire & si capable de persuader: Qu'il ne falloit pas que ce qu'ils souffroient leur fust oublier les obligations qu'ils avoient à Dieu; Qu'ils devoient au contraire se remettre devant les yeux tant de graces & de faveurs dont il les avoit comblez lors qu'ils auroient moins osé se le promettre, & esperer de sa bonté la continuation de son assistance; Qu'il y avoit même sujet de croire qu'il n'avoit permis qu'ils fussent reduits à une telle extremité qu'afin d'éprouver leur patience & leur gratitude, & connoître lequel des deux faisoit le plus d'impression sur leur esprit, ou le sentiment des maux presens, ou le sentiment des biens passez: que n'estant sortis de l'Egypte qu'en suite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne se pas rendre indignes de son secours par leur méconnoissance & par leur murmure: Qu'ils ne pou-
voient

voient éviter de tomber dans ce péché s'ils mépri-
 soient les ordres & le ministre de ses volontés :
 Qu'ils feroient en cela d'autant plus coupables qu'ils
 n'avoient aucun sujet de se plaindre qu'il les eust
 trompez, n'ayant fait qu'accomplir ponctuellement
 ce qui luy avoit esté commandé. Il leur representa
 ensuite les playes dont Dieu avoit frappé les Egyptiens
 lors qu'ils s'estoient efforcez de les retenir contre sa
 volonté : Comme quoy les eaux du Nil converties
 en sang au regard de leurs ennemis, & si corrom-
 puës qu'ils n'en pouvoient boire, avoient conservé
 pour eux leur bonté ordinaire : De quelle sorte la
 mer s'étant séparée en deux pour favoriser leur re-
 traite ils estoient arrivez en seureté de l'autre costé
 du rivage ; & qu'au contraire leurs ennemis les vou-
 lant poursuivre par le même chemin avoient esté
 ensevelis dans les eaux : Comme se trouvant sans au-
 cunes armes, Dieu les en avoit pourvus en abondan-
 ce : Et enfin par combien de divers miracles il les
 avoit retirez tant de fois d'entre les bras de la mort :
 Qu'ainsi, puis qu'il ne cesse jamais d'estre tout-puis-
 sant, ils ne devoient point desespérer de son assistan-
 ce ; mais supporter patiemment tout ce qu'il per-
 mettoit qui leur arrivoit, & ne pas considerer son
 secours comme trop lent parce qu'il n'estoit pas si
 prompt qu'ils le souhaitoient : Qu'ils ne devoient
 pas aussi s'imaginer que Dieu les eust abandonnez
 dans l'estat où ils se trouvoient ; mais plustost se per-
 suader qu'il vouloit éprouver leur constance & leur
 amour pour leur liberté, & connoître s'ils esti-
 moient assez pour l'acquiescer par la faim & par la
 soif ; ou s'ils luy preferoient le joug d'une honteuse
 servitude qui les soumettroit à des maîtres qui ne
 les nourriroient, comme on nourrit les bestes, que

pour en tirer du service : Que quant à luy il ne crai-
 gnoit rien pour son particulier, puis qu'une mort
 qu'il souffriroit injustement ne luy pourroit estre
 defavantageuse : mais qu'il apprehendoit pour eux,
 parce qu'ils ne pouvoient luy oster la vie sans con-
 damner la conduite de Dieu, & mépriser ses com-
 mandemens.

Ce discours les fit rentrer en eux-mêmes : les
 pierres leur tomberent des mains : ils se repentirent
 du crime qu'ils vouloient commettre : & Moïse con-
 siderant que ce n'estoit pas sans sujet que ce peuple
 s'estoit ému ; mais que la nécessité où il se trouvoit
 l'y avoit porté, crût devoir implorer pour eux l'assi-
 stance de Dieu. Il alla sur une colline le prier de
 prendre compassion de son peuple qui ne pouvoit
 attendre du secours que de luy seul, & de luy pardon-
 ner la faute que la foiblesse humaine luy avoit fait
 commettre dans une telle extremité. Dieu luy promit
 de prendre soin d'eux, & de leur donner un
 prompt secours. Ensuite d'une réponse si favorable
 Moïse alla retrouver le peuple, qui jugeant par la
 gayeté qui paroissoit sur son visage que Dieu avoit
 exaucé sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse
 dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part
 de Dieu la delivrance de leurs maux : & incontinent
 après une grande multitude de cailles, qui est un oi-
 seau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traver-
 serent ce bras de mer, & lassés de voler tomberent
 dans le camp des Hebreux. Ils se jetterent en foule
 sur ces oiseaux comme sur une viande qui leur estoit
 envoyée de Dieu dans une si pressante nécessité ; &
 Moïse le remercia d'avoir accompli si promptement
 ce qu'il luy avoit plu de luy promettre.

Mais cette grace ne fut pas seule ; son infinie bon-



té y en joignit une seconde: Car Moïse priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit; ce qui luy fit juger que ce pourroit bien être une autre nourriture que Dieu leur envoyoit aussi. Il en goutta, & la trouva excellente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'estoit de la neige, parce que c'en estoit la saison, il leur dit: Que ce n'estoit point une rosée ordinaire; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce qu'il leur disoit. Ils en mangerent après luy & trouverent qu'elle avoit le goust du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bedellion, qui procede d'un arbre semblable à un olivier, & qu'elle estoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser; mais Moïse leur ordonna expressément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en même temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empêché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit nécessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'estoit permis par cette ordonnance, sa peine estoit inutile, parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompue, & toute pleine de vers; tant il estoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de Divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si délicieuse qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe

encore aujourd'huy en ce pais-la une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment Man; ce qui est en nostre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit: Qu'est-ce que cela? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurèrent dans le desert.

Le camp s'avança ensuite vers Raphidim: Ils y souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trouverent ce pais encore plus dépourvu d'eau que celui d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette première fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'après avoir donné à ce peuple de quoy apaiser sa faim, il luy plût de luy donner aussi de quoy désalterer sa soif, puis que l'un sans l'autre estoit inutile. Dieu ne différa point à exaucer sa priere; il luy promit de leur donner une source tres-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il luy commanda ensuite de frapper avec sa verge en leur presence une roche qu'il voyoit devant ses yeux, & luy promit d'en faire à l'heure même sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eust la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla retrouver le peuple, qui le voyoit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer, contre leur esperance, de la nécessité où ils estoient; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche: & la



soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles qu'ils pouvoient à peine se soutenir. Moïse frapa la roche avec sa verge; à l'instant même elle se fendit en deux, & il en sortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joye; ils en burent avec plaisir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme estant une eau miraculeuse & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des sacrifices en action de graces d'un si grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moïse qu'ils voyoient estre si cheri de luy. L'Ecriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il feroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire, sous la conduite de Josué, ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

109.
Exod.
17.

LA reputation des Hebreux, qui se répandoit de toutes parts, jeta l'effroy dans l'esprit des peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les repousser, & même s'il se pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, estoient les plus vaillans de tous, ils estoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des Ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leurs representent, qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient de leur pais en si grand nombre fussent des fugitifs qui n'estoient sortis d'Egypte que pour s'affranchir de servitude, il ne falloit pas néanmoins les mépriser; mais les attaquer auparavant qu'ils se fortifiassent davantage, & qu'enfiez de vanité de ce qu'on les laisseroit en repos ils commençassent les premiers à leur declarer la guerre: Que la prudence vouloit qu'on s'opposast promptement à cette puissance naissante, & qu'on les attaquist dans le desert, sans attendre qu'ils se rendissent plus redoutables par la prise de quelques riches & puissantes villes, puis qu'il est plus facile d'éviter le danger par une sage prevoyance, que d'en sortir lors que l'on y est une fois tombé. Ces raisons les persuaderent, & ils resolerent d'un commun consentement de marcher contre les Israëlites. Moïse, qui ne s'attendoit à rien moins que d'avoir une si grande guerre sur les bras, voyant les siens effrayez d'un peril si impreveu, & de la necessité où ils se trouvoient de combattre des ennemis fort aguerris & pourvus de toutes choses lors qu'eux-mêmes estoient depourvus de tout, les exhorta de se confier en Dieu, puis que c'estoit par son commandement & avec son assistance qu'ils avoient preferé la liberté à la servitude, & surmonté tout ce qui s'estoit opposé à leur retraite: Leur dit de ne penser qu'à vaincre, sans se persuader que l'abondance, où estoient les ennemis de toutes les choses necessaires pour la guerre, leur donnast de l'avanta-

ge sur eux, parce qu'ayant Dieu de leur costé ils ne pouvoient douter qu'ils ne les surpassassent en tout, après avoir éprouvé la force invincible de son secours en des occasions plus perilleuses que la guerre même, puis que dans la guerre l'on n'a à combattre que contre les hommes; au lieu que s'estant veus tantost enfermez de la mer & des montagnes, & tantost prests à mourir de faim & de soif, Dieu leur avoit ouvert un chemin au travers des eaux, & les avoit tirez par divers miracles de l'extremité où ils estoient. Et enfin il ajouta qu'ils devoient combattre d'autant plus courageusement que s'ils demouroient victorieux ils se trouveroient dans une heureuse abondance de toute sorte de biens. Après les avoir animez par ces paroles il assembla tous les chefs & les principaux des Israëlites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obéir à leurs anciens, & à ceux-cy d'exécuter ponctuellement les ordres du General. Ainsi cet admirable conducteur du peuple de Dieu, les ayant remplis de l'esperance d'un heureux succès, & fait considerer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent un tel desir d'en venir aux mains qu'ils le presserent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit estre que prejudiciable. Il choisit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General Josué fils de Nave, de la tribu d'Ephraïm, qui estoit un homme de tres-grand merite: Car outre qu'il n'estoit pas moins judicieux que vaillant, eloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïse l'avoit élevé le signaloit entre tous les autres. Moïse ordonna ensuite quelques troupes pour empêcher les ennemis de se saisir des lieux d'où son armée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses, les Israëlites passerent la nuit sous les armes, & n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entiere à instruire Josué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'esperance qu'on avoit conceüe de luy, & de s'acquérir par un heureux succès l'estime & l'affection des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et après leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Josué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tost les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre: & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniastre. Moïse de son costé combattoit par ses prieres; & ayant remarqué que lors que ses mains estoient élevées vers le ciel les siens estoient victorieux; & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abaisser les Amalecites avoient l'avantage; il pria Aaron son frere d'en soutenir une, & Uron son beau-frere, qui avoit épousé Ma-



rie sa sœur, de soutenir l'autre. Ainsi les Israélites demeurèrent pleinement victorieux ; & il ne seroit pas resté un seul des Amalecites si la nuit qui survint n'eût donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancêtres n'ont jamais gagné une plus célèbre victoire, ny qui leur ait été plus avantageuse ; parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jeté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines, auxquelles ils ont toujours depuis été redoutables, ils se rendirent maîtres du camp des Amalecites, & remportèrent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles, qu'ils passèrent, du manquement où ils étoient de toutes choses, dans une extrême abondance. Car ils gagnèrent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux d'airain propres à toutes sortes d'usages, des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & généralement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

110.

Voilà quel fut l'événement de ce grand combat ; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites, qu'ils crurent que désormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts, & de ramasser les armes de ceux qui s'en étoient fuis, distribua des récompenses à ceux qui s'étoient signalez dans une si grande occasion, & loua publiquement la valeur & la conduite de Josué, à qui toute l'armée rendit en même temps par ses acclamations le glorieux témoignage de sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israélites, quoy que le carnage qu'ils firent de

leurs ennemis fut si grand, qu'on ne pût conter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription **AU DIEU VAINQUEUR**, offrit dessus des sacrifices, & prédit que la nation des Amalecites seroit entièrement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensés, ils avoient été si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un désert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Josué pour témoigner la joye qu'il avoit de sa victoire : tout le camp retentit en même temps de cantiques à la louange de Dieu ; & quelques jours se passèrent ainsi en festes & réjouissances.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à marcher en tres-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit été jusques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis ayant été données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armés qu'auparavant. Ainsi ils arrivèrent trois mois depuis être sortis d'Egypte à la montagne de Sina sur laquelle Moïse avoit vu tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent.

CHAPITRE III.

Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver, & lui donne d'excellens avis.

Raguel beau-pere de Moïse ayant appris ces heureux succès vint le trouver pour en louer Dieu avec lui, & voir Sephora sa fille & ses petits-fils. Moïse en eut tant de joye qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson

111.
Exod.
18.

buisson qu'il avoit veu tout en feu sans en estre consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix, dans ce festin, des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publièrent aussi les loüanges de Moïse, à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulièrement Moïse, à la sage conduite duquel elle estoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse estoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adressoient à luy pour terminer leurs differens à cause qu'ils l'en croyoient plus capable que nul autre; & qu'ils estoient si persuadés de son desintéressement & de son amour pour la justice, que ceux mesme qui perdoient leur cause le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'estre jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier il luy conseilla de choisir des personnes sur qui il pût se reposer pour connoître des matieres moins importantes, & de se réserver pour celles qui regardoient le salut du peuple dont luy seul pouvoit soutenir le poids. Ainsi, ajoûta-t-il, puis que vous n'ignorez pas quelles sont les graces dont Dieu a voulu vous favoriser, & qu'il s'est servi de vous pour tirer ce peuple de tant de perils, laissez aux autres à decider les differens qui arriveront entre les particuliers, & employez-vous tout entier à servir Dieu, afin de vous rendre encore plus capable de les assister dans leurs plus importants besoins. J'estimerois aussi à propos qu'après avoir fait la revue de toutes vos troupes vous les distribuassiez en divers corps de dix mille hommes, à chacun desquels vous donneriez des chefs; & que ces corps fussent divisés en des regimens de mille hommes, & de cinq cens hommes; & ces regimens en des compagnies de cent hommes, & de cinquante hommes; & ces compagnies en des escouades de trente, de vingt, & de dix hommes, commandées par des officiers qui auroient des noms conformes au nombre des gens qui seroient sous leur charge. Quant aux Juges, il faudroit les choisir entre les plus gens de bien & de la vertu la plus reconnüe pour decider les differens ordinaires; & lors qu'il se rencontrera des affaires plus importantes, on pourra les renvoyer devant les Princes du peuple. Que s'il s'en trouvoit quelques-unes plus difficiles & qu'ils ne pussent pas resoudre, vous vous en réserverez la connoissance. Par ce moyen la justice sera rendüe à tout le monde, rien ne vous empeschera d'implorer continuellement le secours de Dieu, & vous le rendrez de plus en plus favorable à vostre armée.

Moïse n'approuva pas seulement ces conseils de Raguel; mais il dit en pleine assemblée qu'il étoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'aini rapporté luy-mesme dans les Livres saints, tant il étoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui luy estoit dû, & tant sa vertu l'élevoit au dessus de ces défauts si ordinaires aux hommes, comme nous en verrons ailleurs diverses preuves. Il assem-

bla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la montagne; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extrême bonté pour eux, & leur commanda d'avancer leur camp le plus près qu'ils pourroient de la montagne, pour estre plus proche de cette suprême majesté à qui ils estoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.

LA montagne de Sina, qui surpasse en hauteur toutes celles de ces provinces, est si pleine de rochers escarpez de tous costez, que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne scauroit la regarder sans quelque frayeur: Et comme la créance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroît redoutable & inaccessible. Après que Moïse y fut allé, les Hebreux ne manquerent pas d'obéir au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne; & ils estoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécutent dans une grande continence; se separerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur costé se vêtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & passerent deux jours en festes & en festins; mais des festins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il luy plût de bien recevoir Moïse, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisième jour on vit avant le lever du soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors veu dans le monde. Le ciel estant si clair & si serein qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Israélites; un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produisit un tres-grand orage; les éclairs se suivirent de si près qu'ils n'éblouirent pas seulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les esprits; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront; mais j'ay esté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres saints. Une tempeste si extraordinaire & un bruit si épouvantable joints à la créance commune que Dieu habitoit sur cette montagne étonnerent si fort les Hebreux, qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes. Ils creurent que Dieu avoit dans sa colere fait mourir Moïse, & qu'il les traiteroit de la mesme sorte. Lors qu'ils estoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïse tout rempli de majesté, & tout éclatant de gloire. Sa presence bannit leur tristesse, & leur fit conce-

voir de meilleures esperances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nuages de leurs esprits ; elle dissipâ aussi ceux qui auparavant obscurcissoient l'air : il reprit sa premiere serenité ; & ce grand Prophete après avoir fait assembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu, & choisi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit entendre leur parla en cette sorte : Dieu ne s'est pas contenté de me recevoir d'une maniere digne de son infinie bonté, il a voulu mesme honorer vostre camp de sa presence, & vous prescrire par mon entremise une maniere de vivre la plus heureuse qui se puisse imaginer. Je vous conjure donc par luy-mesme, & par tant d'œuvres admirables qu'il a faites en vostre faveur, d'écouter avec le respect que vous luy devez ce qu'il m'a ordonné de vous dire, sans vous arrester à la bassesse de celuy dont il a voulu se servir pour ce sujet. Ne confiderez pas que ce n'est qu'un homme qui vous parle : mais pensez plustost aux avantages que vous recevrez de l'observation des commandemens que je vous apporte de la part d'un Dieu, & reverez la majesté de celuy qui n'a pas dédaigné de se servir de moy pour vous procurer tant de bonheur. Car ce n'est pas Moïse fils d'Amram & de Jocabel qui va vous donner ces admirables preceptes : C'est ce Dieu tout-puissant qui pour vous affranchir de captivité a changé en sang les eaux du Nil : Qui a abatu l'orgueil des Egyptiens en les frapant de tant de diverses playes : Qui vous a ouvert un chemin à travers la mer : Qui a rassasié vostre faim par une nourriture descendue du ciel, & qui a defalteré vostre soif par l'eau qu'il a fait sortir d'une roche. C'est luy qui a mis Adam en possession de tout ce que la terre & la mer sont capables de produire : Qui a sauvé Noé au milieu des eaux du deluge : Qui lors qu'Abraham l'auteur de nostre race estoit errant & vagabond luy a donné la terre de Chanaan : Qui a fait naistre Isaac d'un pere & d'une mere qui n'étoient plus en âge d'avoir des enfans : Qui a donné à Jacob douze fils tout si accomplis en toutes sortes de vertus : Qui a mis entre les mains de Joseph le gouvernement de toute l'Egypte : Et enfin c'est luy qui vous fait aujourd'huy la faveur de vous donner par moy ses commandemens. Que si vous les observez religieusement & les preferez à l'amour que vous portez à vos femmes & à vos enfans, il ne manquera rien à vostre felicité : la terre sera toujours fertile pour vous, & la mer toujours tranquille : vous serez riches en enfans, & redoutables à vos ennemis. Je vous en parle avec assurance : car j'ay esté si heureux que de voir Dieu : J'ay entendu sa voix immortelle ; & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime, & qu'il ne veuille prendre soin de vostre posterité.

113. Ensuite de ce discours Moïse fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-mesmes la voix de Dieu, & apprendre de sa propre bouche ses commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité, s'ils ne les recevoient que par le ministère d'un homme. Ainsi ils ouïrent tous une voix du ciel qui leur parloit tres-distinctement, & entendirent les preceptes que Moïse leur donna de-

puis écrits dans les deux tables de la Loy. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles : mais je vay en rapporter les sens.

I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & qui luy seul doit estre adoré. *Exod. 20.*

II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.

III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.

IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième jour.

V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.

VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.

VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.

VIII. Qu'il ne faut point dérober.

IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.

X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autrui.

Le peuple, après avoir reçu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu ainsi que Moïse le luy avoit dit, se retira avec joye. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglement de la Republique. Il le leur promit & l'exécuta quelque temps après comme je le diray ailleurs, ayant résolu d'écrire un livre à part sur ce sujet.

Quelque temps après Moïse retourna sur la montagne & y monta à la veüe de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement les mit dans une tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne luy fust arrivé quelque mal estoit la principale cause. Chacun en parloit diversément : Ceux qui ne l'aimoient pas disoient que les bestes l'avoient dévoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à luy : & les plus sages flotoient entre ces deux opinions, considerant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la veüe de l'autre qui leur paroïssoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la creance où ils estoient de ne pouvoir jamais trouver un tel chef & un si puissant protecteur, leur douleur estoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adoucisst : & ils n'oseroient decamper à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce mesme lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours, sans avoir durant tout ce temps esté loûtenu par aucune nourriture humaine ; & sa presence les remplit de joye. Il les assura du soin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il luy avoit commandé de leur faire sçavoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur ; & leur dit qu'il vouloit qu'ils fissent un Tabernacle, dans lequel il descendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'estre plus obligés de l'envoyer consulter sur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de sa presence il y recevrait leurs vœux & écouterait leurs prieres. Il leur fit entendre selon ce que Dieu luy-mesme le luy avoit montré, de quelle sorte devoit estre construit ce Tabernacle, qui estoit comme un

Exod. 20.

Exod. 21.

Exod. 24.

Exod. 35.

Exod. 36.

Exod. 36.



un temple portatif; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé cy-dessus; & il y en avoit cinq dans chaque table.

Ce discours joint à leur joye du retour de Moïse leur en donna à tous une si grande qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes estoient blanches, les autres de couleur d'hyacinthe, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mêmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres précieuses qu'on enchâsse dans de l'or & dont l'on a accoutumé de se parer, & quantité d'excellens parfums.

Après que chacun eut ainsi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns même plus qu'ils ne pouvoient, Moïse suivant le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage; que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit sceu jeter les yeux sur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les saintes Ecritures, sçavoir *Bezaleel* de la tribu de Juda fils d'*Uron* & de *Marie* sœur de Moïse, & *Eliab* fils d'*Isamach* de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye son travail & son bien, que Moïse fut obligé par l'avis même de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à son de trompe qu'il ne falloit plus rien rapporter, parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à y travailler se-

lon le dessein & le modèle que Dieu luy-même en avoit donné à Moïse, qui marqua aussi le nombre des vaisseaux sacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignèrent leur libéralité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroître en ce qu'elles donnerent pour les vestemens des Sacrificateurs & pour les ornemens nécessaires pour célébrer les louanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

Toutes choses estant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux estant achevez, Moïse, après avoir fait sçavoir qu'on festeroit ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offriroit un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte. Il ordonna premièrement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit estre dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque côté sur la longueur vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches estoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent: leurs bazes qui estoient de bronze doré avoient de longues pointes au dessous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes estoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colonne un clou de cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arretoit

arrestoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour estre attachez au toît du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels estoient les deux costez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle estoit aussi de cinquante coudées; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque costé de cette ouverture une double colonne de bronze revestue d'argent, excepté la baze: & cette double colonne estoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colonnes disposées de chaque costé en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur, qui estoit tendu, comme le reste de l'enceinte, d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit. Il estoit tissé de lin de couleur de pourpre & d'hyacinthe, & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une baze de mesme metal, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le soleil à son lever l'éclairast de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ses costez regardoit le midy, un autre le septentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur estoit égale à sa largeur. Chaque costé estoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune estoit large d'une coudée & demie & épaisse de quatre doigts. Elles estoient toutes revestues de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque planche deux verrouils, l'un en haut, l'autre en bas, qui passoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le costé de l'occident, qui estoit le fond du Tabernacle, estoit composé de six pieces de bois dorées de tous costez, & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fust qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des costez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque costé de mesme largeur & de mesme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient estre mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons estoient placez sur une mesme ligne en telle sorte qu'ils s'entregardoient tous. De gros bastons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble parce que ces bastons s'emboitoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bastiment, outre les verrouils dont j'ay parlé qui arrestoient ces planches, il estoit affermi par le moyen

d'un baston doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois: les extremités de ce baston estoient entaillées comme les extremités de ceux qui affermissoient les deux costez: & toutes les extremités venant à se croiser aux angles du bastiment s'emboitoient les unes dans les autres, & entretenoient de telle sorte les costez du Tabernacle qu'il ne pouvoit estre ébranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, sa longueur étoit séparée en trois parties de dix coudées chacune: & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colonnes de mesme matiere & de mesme forme, dont les bazes estoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé cy-dessus: & elles estoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle, mais quant à l'espace qui estoit enfermé entre ces quatre colonnes, c'estoit un lieu inaccessible auquel il ne leur estoit pas permis d'entrer. Cette division du Tabernacle en trois parties estoit une figure du monde. Car celle du milieu estoit comme le ciel où Dieu habite: & les autres qui n'étoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posées sur des bases de bronze, & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinthe, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colonnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste, afin d'en oster la veüe aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint: mais l'espace enfermé entre ces quatre colonnes estoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler estoient figurées toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens qui embellissent la terre à l'exception des animaux. Le second voile étoit semblable au premier tant en sa matiere qu'en sa grandeur, sa teneur, & ses couleurs. Il estoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colonnes qui estoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers desquels passoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de feste, afin que le peuple pût voir ce premier voile qui estoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours, & sur tout lors que le temps n'estoit pas beau, ce second voile, qui estoit d'une estoffe propre à resister à la pluye, estoit tendu par dessus l'autre pour le conserver: & l'on a encore observé depuis la construction du temple de mettre un semblable voile à l'entrée.

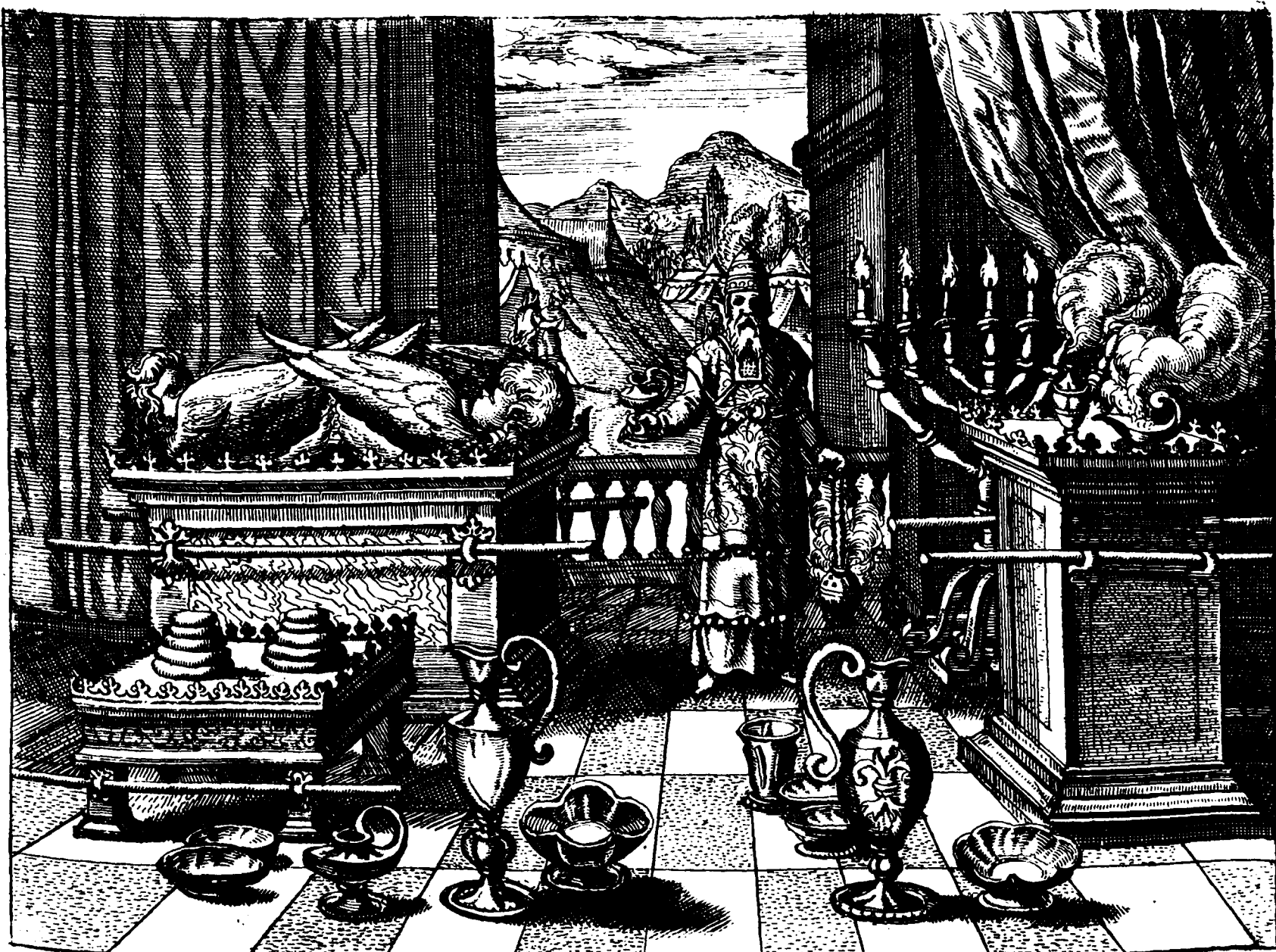
Il y avoit outre cela dix pieces de tapisserie dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles estoient attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule piece. Elles servoient à couvrir tout le haut & tous les costez du Tabernacle; & il ne s'en faisoit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pieces de la mesme largeur, mais plus longues: car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles estoient tissées de poil

poil avec autant d'art que celles de laine, & estoient tendues au dehors par dessus les autres pieces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut, pendoient jusques à terre, & formoient comme une espece de pavillon. La onzième de ces pieces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon estoit couvert de peaux de chevre pour le préserver contre la pluye & les grandes ardeurs du soleil; & lors qu'on le decouvroit on ne pouvoit le voir de loin sans admiration, parce que l'éclat de tant de diverses couleurs faisoit que l'on croyoit voir le ciel.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.

LE Tabernacle ayant esté construit en cette maniere on fit aussi une Arche consacrée à Dieu. Elle estoit d'un bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq paulmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & estoit entierement couverte, dedans & dehors de laines



d'or, en sorte qu'on ne voyoit point le bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or qu'il sembloit qu'elle fust toute d'une piece. Il y avoit dans les deux plus grands costez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois, & de gros bastons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin; car on ne se servoit point de chevaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoit eux-mêmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des ailles selon que Moïse les avoit veus proche du trône de Dieu: car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans lesquelles estoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans une colonne & deux & demy dans l'autre: & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE VII.

Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.

MOÏSE mit aussi dans le Tabernacle une Table semblable à celles qui estoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la soutenoient estoient quarrés depuis le haut jusques à la moitié; mais depuis la moitié jusques en bas ils estoient entierement semblables à ceux des lits des Dorien & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les costez de cette Table estoient creusés pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant en haut qu'en-bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un baston de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne passoit pas selon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu & il estoit creusé en

en cet endroit pour recevoir un autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table & arrêté par le bas, de telle manière que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier seroit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez près du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les uns sur les autres, six d'un costé, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours & en ce jour que nous nommons Sabbat on ostoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je diray ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du costé du midy il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment sinchares, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier estoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il estoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celui des sept planettes. Ces sept branches répondoient les unes aux autres: il y avoit au haut de chacune une lampe; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midy.

Exod.
32.

Entre la table & ce chandelier, qui estoit placé en travers, estoit un petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu. Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut estoit d'un bois incorruptible, & revêtu d'une lame de cuivre fort massive. Il y avoit dessus un brasier d'or, à tous les coins duquel estoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans lesquels on passoit des bastons afin que les Sacrificateurs le pussent porter. A l'entrée du Tabernacle estoit un autre Autel couvert aussi d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de hauteur. Il estoit enrichi d'or par dessus: & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celui-cy une grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Auprès de cet autel estoient des entonnoirs, des phioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases nécessaires pour le service Divin: & tout cela estoit d'un or très-pur.

Exod.
38.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vestemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen: & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celui qui doit officier est obligé suivant la loy d'estre pur & chaste,

& vestu d'un habit nommé Manachaz, c'est à dire qui serre fort. C'est une espee de calcon de lin retors, & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par dessus une tunique d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, estoit très-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur la poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts; elle estoit tissée fort lâche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses figures y estoient représentées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinthe. Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps; elle estoit nouée devant; & tomboit après jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'ostroic il jetoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour estre plus libre à s'acquitter de son ministère. Moïse nomma cette ceinture Abanath, & nous la nommons aujourd'hui Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique estoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du cou laquelle s'attachoit devant & derrière avec des agraffes, & on la nomme Massabzena. Il portoit une espee de Mytre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teste & que l'on nomme encore aujourd'hui Masnaemphith; elle a la forme d'une couronne & est tissée de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par dessus une coiffe de toile fort fine qui couvre toute la teste, descend jusques au front, & cache les coutures & les replis de cette couronne: on l'attache avec très-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vestemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il est revêtu par dessus d'une tunique de couleur d'hyacinthe qui luy descend jusques aux talons & que l'on nomme Merhit. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de la robe est orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremêlées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans couture, n'est point ouverte en travers, mais en long; savoir par derrière depuis le haut jusques au dessous des épaules, & par devant jusques à la moitié de l'estomac seulement: & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont faites pour passer les bras. Par dessus cette tunique est un troisième vestement nommé Ephod, qui ressemble à celui que les Grecs nomment Epomis dont voici la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & estoit comme une espee de tunique raccourcie. Ce vestement estoit tissé & teint de diverses couleurs & mélangé d'or, & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture estoit couverte par une piece d'une étoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Effen & les Grecs Logion, qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle.

Oracle. Cette piece large d'une paulme est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinte passée dans ces anneaux lie tous ensemble : Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinte couvre la couture. Ce Grand Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine enchaînée dans de l'or : & ces deux pierres précieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob sont gravez sur ces sardoinies en langue hebraïque ; sçavoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgez, & sur celle de l'épaule gauche ceux des six plus jeunes. Sur cette piece nommée Rational estoient attachées douze pierres précieuses d'une si extrême beauté qu'elles n'avoient point de prix. Elles estoient placées en quatre rangs de trois chacun, & séparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir si fermes qu'elles ne pussent tomber. Dans le premier rang estoient la sardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le second, le rubis, le jaspe, & le saphir. Dans le troisième, le lincure, l'améthyste, & l'agathe ; & dans le quatrième, la chrysolite, l'onix, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres précieuses estoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob que nous considérons comme les chefs de nos Tribus ; & ces noms estoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or d'autant que ces agraffes estoient trop foibles pour soutenir la pesanteur de ces pierres précieuses, il y en avoit deux autres plus fortes, attachées sur le bord du Rational proche du cou, qui sortoient hors de la tunique, & dans lesquelles estoient passées deux chaînes d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extrémités des épaules. Le bout d'en haut de ces chaînes, qui tomboient derrière le dos, s'y attachoit à un anneau qui estoit derrière au bord de l'Ephod ; & c'estoit principalement ce qui le soutenoit pour l'empêcher de tomber. Une ceinture de diverses couleurs & tissée d'or estoit cousue à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier, se noioit par-dessus la couture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges estoient attachées tres-proprement à des œilliers de fil d'or.

La Thiare du Grand Sacrificateur estoit en partie semblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espece de coëffure au dessus de couleur d'hyacinte, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou Annebane. Que si quelqu'un ne la connoît pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décriray icy. Cette plante a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur : sa racine ressemble à celle d'un naveau, & ses feuilles à l'herbe nommée roquette : elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est meur : Il sort de ses branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonférence ressemble à une coupe. J'ajouteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante, quelle a en bas comme une demi boule qui s'étend en montant, puis s'élargit & forme comme un petit bassin semblable au cœur

d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finissent en pointe telles qu'on en voit dans les grenades. Et par-dessus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit son fruit, qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine ; & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Thiare ou mitre couronnée couvroit le derrière de la teste & les deux temples à l'entour des oreilles : car ces petits calices n'environnoient pas le front ; mais il y avoit comme une courroye d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit en caractères sacrés.

Voilà quels estoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne sçaurois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies, à cause que nous méprisons les Divinités qu'ils adorent. Car s'ils veulent considérer avec quelque soin la construction du Tabernacle, les vestemens des Sacrificateurs, & les vases sacrés dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu, ils trouveront que nostre Législateur estoit un homme Divin, & que c'est tres-faussement que l'on nous accuse : puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ay rapportées qu'elles représentent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée, les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes : Et la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un ciel réservé pour Dieu seul, parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties représente les douze signes par lesquels les planètes font leur cours, & les sept lampes représentent ces sept planètes. Ces voiles tissés de quatre couleurs marquent les quatre elements : car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la même couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'un certain poisson : le hyacinte est le symbole de l'air ; & l'écarlate représente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre : l'hyacinte qui tire sur la couleur de l'azur représente le ciel : les pommes de grenade les éclairs ; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissé de quatre couleurs figure de même toute la nature : & j'estime que l'or y a esté ajouté pour représenter la lumière. Le Rational qui est au milieu représente aussi la terre qui est au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux sardoinies qui servent d'agraffes elles marquent le soleil & la lune : & ces douze autres pierres précieuses, les mois, ou les douze signes figurez par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La thiare signifie le ciel comme étant de couleur d'hyacinte, sans quoy elle ne seroit pas digne qu'on y eust écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or représente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ay cru devoir expliquer toutes ces choses.

choses, afin de ne pas perdre l'occasion ny en cette rencontre ny en d'autres de faire connoître quelle estoit l'extrême sagesse de nostre admirable Legislateur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

120.
Exod.
28. 29.
30. 40.

Comme tout estoit ainsi disposé & qu'il ne restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïse, & luy ordonna d'établir Aaron son frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il estoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïse assembla le Peuple, luy representa quelles estoient les vertus d'Aaron, & sa passion pour le bien public qui luy avoit fait souvent hazarder sa vie. Chacun non seulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joye. Et alors Moïse leur parla en cette maniere: „Voilà tous les ouvrages que Dieu avoit commandé „achevez selon son intention & selon nostre pouvoir. „Or comme vous sçavez qu'il veut honorer ce Tabernacle de sa presence, & qu'il faut avant toutes choses „établir Grand Sacrificateur celuy qui est le plus capable de se bien acquiter de cette charge, afin qu'il „prenne soin de tout ce qui regarde son Divin culte, „& luy offre vos vœux & vos prieres, j'avoue que si „ce choix avoit dependu de moy j'aurois pû souhaiter cet honneur, tant parce que tous les hommes se „portent naturellement à en desirer, qu'à cause que „vous n'ignorez pas quels sont les travaux que j'ay „soufferts pour le bien de la republique: Mais Dieu „mesme qui destinoit dès long-temps Aaron pour ce „sacré ministere comme le connoissant le plus juste „d'entre vous, & le plus digne d'en estre honoré, luy „a donné sa voix & a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron „luy offrira désormais pour vous des prieres & des „vœux; & il les écoutera d'autant plus favorablement, „qu'outre l'amour qu'il vous porte ils luy seront presentés par celuy qu'il a choisi pour estre vostre intercesseur auprès de luy.

121. Ce discours fut fort agreable au Peuple; & ils approuverent tous par leurs suffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron estoit sans doute celuy qui devoit plutôt estre élevé à cette grande dignité, tant à cause de sa race, que du don de prophetie qu'il avoit reçu, & de l'éminente vertu de Moïse son frere. Il avoit alors quatre fils, *Nadab, Abihu, Eleazar & Itamar.*

122. Moïse commanda d'employer le reste de ce que l'on avoit donné pour la construction du Tabernacle à faire ce qui estoit nécessaire pour le couvrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'autel d'or sur lequel se devoient faire les encensemens, & de même les autres vases, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choses par la campagne, elles ne pussent estre gâtées ny par la pluye, ny par la poussiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il assembla ensuite le Peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par teste un demy sicle, qui est une monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes Attiques. Ils l'exécuterent à l'heure-mesme; & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui

furent cette dépense, quoy qu'il n'y eust que les personnes libres & âgées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribuaient. Cet argent fut aussi-tost employé pour l'usage du Tabernacle.

123. Alors Moïse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de myrrhe choisie, autant de gleyeul, & la moitié d'autant de canelle & de baume. Il fit battre tout cela ensemble dans un hyn d'huile d'olive, qui est une mesure qui contient deux coës Attiques, & en composa une huile ou baume qui sentoît parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne feray point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab employerent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la première année depuis la sortie d'Egypte. C'estoient deux ouvriers admirables principalement Bezeleel: & ils en inventerent d'eux-mêmes plusieurs choses.

124. Au commencement de l'année suivante au mois que les Hebreux nomment Nisan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on consacra le Tabernacle & tous les vases qui estoient dedans. Alors Dieu fit connoître que ce n'estoit pas en vain que son Peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique: Car pour témoigner combien il luy estoit agreable il vouloit bien y habiter & l'honorer de sa presence. Voicy de quelle sorte cela arriva. Le ciel estant par tout ailleurs fort serein on vit paroître sur le Tabernacle seulement une nuée, non pas si épaisse que celles de l'hyver ont accoustumé de l'estre; mais qui l'estoit assez pour empêcher que l'on pût voir à travers; & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoître à ceux qui avoient de la foy que Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa presence.

125. Moïse après avoir recompensé tous les ouvriers chacun selon son merite offrit des sacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainsi que Dieu le luy avoit ordonné, sçavoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je diray de quelle sorte ces ceremonies se faisoient lors que je parleray des sacrifices, & rapporteray quelles estoient les victimes qui estant offertes en holocauste devoient estre entièrement brûlées; & quelles estoient celles dont la loy permettoit de manger.

126. Moïse arrosa avec le sang des bestes immolées les vestemens d'Aaron & de ses fils, & les purifia avec de l'eau de fontaine & ce baume dont j'ay cy-devant parlé, afin qu'ils fussent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant sept jours à faire la mesme chose. Il sanctifia aussi le Tabernacle & tous les vases avec ce baume & le sang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque espece. Il commanda ensuite de fester le huitième jour, & ordonna que chacun sacrifioit selon

123.

124.
Exod.
40.127.
Levit.
10.

128.

126.
Levit.

Levit. 9



123.
Exod.
40.
selon son pouvoir. Ils obéirent avec joye & offrirent à l'envy des victimes, qui n'estoient pas plutôt mises sur l'autel qu'un feu qui en sortoit les consumoit entièrement comme par un coup de foudre en présence de tout le Peuple.

127.
Levit.
10.
125.
Aaron receut alors la plus grande affliction qui puisse arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la supporta generalement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ses fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moïse leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'estomac & le visage; & ils moururent sans qu'il fust possible de les secourir. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleurast cette mort si soudaine & si imprévue, il leur defendit de la pleurer, afin de faire connoître qu'estant honorez de la dignité du sacerdoce, la gloire de Dieu leur estoit plus sensible que leur affection particuliere.

128.
126.
Levit.
9.
Ce saint & admirable Legislatteur refusa ensuite tous les honneurs que le Peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter; mais entroit dans le Tabernacle pour être instruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toujours par sa modestie tant dans son vestement que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans être different des autres que par le soin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix, & se rendre

agréables à Dieu. Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de luy.

129.
Je parleray de ces loix en leur lieu; & il faut que j'ajoute icy une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empêcher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pussent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honorât jamais leurs sacrifices de sa présence qu'il n'en donnât des marques visibles, non seulement à son Peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agréable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoinies dont j'ay parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire parce que chacun la connoit assez) qui estoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin: ce qui ne luy estant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroître sages par le mépris qu'ils font de nostre religion. Mais voicy une autre chose encore plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Eslen ou Rational, pour presager la victoire. Car avant que l'on decampast il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté estoit presente, & preste à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos mysteres & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Eslen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déjà deux cens ans que
cette

cette sardoine & ce Rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumière, parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez ainsi que je diray ailleurs, & je vay maintenant reprendre la suite de ma narration.

30. Le Tabernacle ayant esté consacré, & toutes les choses qui regardoient le service Divin achevées, le Peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne pensa plus qu'à chanter des cantiques à sa louange, & à luy offrir des sacrifices, comme s'il n'eust plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deust succéder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des presens à son adorable Majesté. Les douze chefs & Princes de ces Tribus offrirent six chariots attelés chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de soixante & dix sicles; un bassin du poids de cent trente sicles, & un encensoir qui contenoit dix dariques qu'on emplissoit de divers parfums; & la phiole & le bassin servoient à mettre la farine detrempée avec de l'huile dont on se servoit à l'autel dans les sacrifices; & on offroit en holocauste un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires, & qui consistoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreaux d'un an: ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en son jour seulement.

Moïse comme je l'ay dit n'alloit plus sur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu & sçavoir de luy quelles loix il vouloit qu'il établît. Elles se sont trouvées si excellentes que ne pouvant estre attribuées qu'à Dieu, nos ancestres les ont gardées si religieusement durant quelques siècles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix ny les necessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je réserveray à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Fêtes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

31. JE rapporteray seulement icy quelques-unes des loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers, & les autres publics; & ils se font en deux manieres différentes: Car ou la victime est entièrement consumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauste: ou elle est offerte en action de graces, & mangée dans cette mesme disposition par ceux qui l'offrent. Je commenceray par parler de la premiere. Lors qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage: mais il faut qu'ils soient mâles, & entièrement brûlez. Quand

ils sont égorgés les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, & après les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du sel dessus, & les mettent sur l'autel dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bestes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

Dans les sacrifices qui se font en action de graces *Levit. 1* on tue des bestes de semblables especes; Mais il faut qu'elles soient sans tache & qu'elles aient plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussi bien que de mâles. Après qu'elles sont égorgées les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, puis y jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours, après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La mesme chose s'observe *Levit. 23.* dans les sacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des sacrifices.

Celui qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'age que nous avons déjà dit: mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foye & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle: Car la loy defend d'en rien garder pour le lendemain.

Celui qui a peché volontairement, mais secretement, offre un mouton ainsi que la loy l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour mesme dans le Tabernacle. *Levit. 23.*

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechés ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule difference, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient mâles.

La loy veut aussi que dans les sacrifices, tant particuliers que publics on apporte avec un agneau la mesure d'un gomor de fleur de farine; avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile, qui estoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës Attiques; avec un mouton la troisième partie de cette mesure, & avec un agneau la quatrième partie. Et l'on estoit outre cela obligé d'offrir la mesme quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la detrempant avec de l'huile, ou en friant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la loy defend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours. *Levit. 1.*

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets; & on mange des gâteaux avec la chair des bestes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien réserver pour le lendemain.

Nomb.
28. 29.

La loy commande de plus de sacrifier tous les jours aux dépens du public au point du jour, & au soir un agneau d'un an, & deux le jour du sabbat que l'on offre de la même sorte: & lors de la nouvelle lune on offre, outre les victimes ordinaires, deux bœufs, sept agneaux d'un an, & un mouton: Et si quelque chose avoit été oubliée, on offroit un bouc pour le péché: & au septième mois, que les Macedoniens nomment Hyperberethcon, on offroit de plus un taureau, un mouton, & sept agneaux, & un bouc pour le péché.

Le dixième jour de la lune du même mois on jeûne jusques au soir; & on sacrifie un taureau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le péché; & de plus deux autres boucs, dont l'un est mené tout vif hors le camp dans le desert, afin que le chastiment que le Peuple méritoit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa teste; & l'autre bouc est mené dans le faubourg, c'est à dire dans un lieu proche du camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec sa peau sans en réserver chose quelconque. On brûle de même un taureau qui n'est pas donné par le Peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui après que l'on a apporté dans le temple le sang de ce taureau & celui du bouc trempe son doigt dedans, & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, & le tour du grand autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extremités de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graisses sur l'autel, & le Souverain Sacrificateur y ajoute du sien un mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

132.
Levit.
23.

Le quinzième jour de ce même mois, l'hyver s'approchant, il fut fait commandement à tout le Peuple d'affermir si bien leurs tentes & leurs pavilions chacun selon leurs familles, qu'ils pussent résister au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette fâcheuse saison, & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise ils se rendissent dans la ville qui en seroit la capitale parce que le temple y seroit basti, qu'ils y celebraient une feste durant huit jours; qu'ils y offrirent des victimes à Dieu, les unes pour estre brûlées en holocauste, & les autres en actions de grâces; & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de myrthe, de saule, & de palmier auxquels on attacherait des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours est un sacrifice d'holocauste, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continue les jours suivans à faire la même chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit réduit à sept. Le huitième jour est un jour de repos que l'on feste en ne travaillant à aucun ouvrage; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour

le péché. Voilà quelles sont les ceremonies des Tabernacles qui ont été toujours observées parmi ceux de nostre nation.

Exod.
12. 13.
23.

Au mois de Xantique qu'ils ont appelé Nisan & auquel l'année commence, le quatorzième de la lune lors que le soleil est dans le signe d'Aries, qui est le temps que nos peres sortirent d'Egypte & de captivité tout ensemble, la loy nous oblige de renouveler le même sacrifice qu'ils firent alors, & à qui on donne le nom de Pâques; & nous celebrons cette feste selon nos Tribus, sans rien réserver pour le lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinzième jour du mois & le premier de la feste des Azymes ou pains sans levain que suit immédiatement celle de Pâques, & dure sept jours, durant lesquels on ne mange point d'autre pain que de celui qui est sans levain, & on tue en chaque jour deux taureaux, un belier, & sept agneaux qui sont offerts en holocauste; à quoy on ajoute pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs se nourrissent.

133.
Levit.
23.
Nomb. 9.
Deut. 16.

Le seizième jour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa reconnaissance des biens dont on luy est redevable, on luy offre les prémices de l'orge en cette maniere. On fait sécher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre sur l'autel la mesure d'un gomor, dont on y en laisse une poignée; & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le Peuple de faire sa moisson, soit en general ou en particulier: & en ce temps des prémices l'on offre à Dieu un agneau en holocauste.

Sept semaines après la feste de Pâques, qui sont quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquantième jour que les Hebreux nomment Asartha, c'est à dire plénitude de grâces, & les Grecs Pentecoste, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tue deux agneaux; ce qui sert pour le souper des Sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien réserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le péché.

134.
Levit.
23.

Il n'y a point de feste en laquelle on n'offre des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la loy oblige indispensablement d'observer; & après les sacrifices on mange ce qui a été offert. On donne aussi pour ce sujet aux dépens du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat; & le matin du jour du Sabbat l'on en met douze sur la table sacrée, six d'un côté & six de l'autre vis à vis les uns des autres: & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens jusques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, après en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes, & l'on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine detrempée dans de l'huile & un peu cuit, dont il jette le matin

135.

une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliqueray plus particulièrement ailleurs.

^{136.}
Nomb. 3. Après que Moïse eut séparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la consacrer à Dieu il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. Il luy commit ensuite la garde du Tabernacle & des vases sacrés, & luy commanda de s'acquitter avec un extrême soin de ce saint ministère, selon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencerent des lors à estre considerez comme estant eux-mêmes consacrez à Dieu. Moïse déclara en ce même temps quels estoient les animaux repetez purs dont il estoit permis de manger, & ceux dont il n'estoit pas permis de manger parce qu'ils estoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'occasion s'en présentera. Quant à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'esprit de ces animaux estoient enfermez dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mourroient d'eux-mêmes, & de la graisse de chevre, de breby, & de bœuf.

^{137.}
Levit. 14. Il ordonna que les Lepreux seroient séparés des autres, comme aussi les hommes qui seroient travaillés d'un flux de semence. Que les femmes ne converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celui qui auroit enlevé un corps mort ne pourroit estre reputé pur que sept jours après. Que celui qui continueroit durant plus de sept jours d'estre travaillé d'un flux de semence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroient dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris après s'estre approchez de leurs femmes. Que les Lepreux seroient séparés pour toujours d'avec les autres, & considérés comme les corps morts: & que si Dieu accordoit aux prières de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fist connoître qu'il estoit guéri de cette maladie, il luy en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en estoit fui d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en estant frappez comme luy il les avoit menez par cette même raison en la terre de Chanaan. Car si cela estoit véritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loy; & au contraire ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée, veu même qu'il y a plusieurs nations parmy lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisés & séparés d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la Republique, & admis même dans les temples? Si donc Moïse eust esté infecté de cette maladie, qui l'auroit empêché de donner au Peuple des loix qui luy auroient plustost esté avantageuses que prejudiciables? Et ainsi ne paroît-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nostre nation? Mais ce qui est vray, c'est que comme Moïse estoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un Peuple qui l'étoit

aussi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en estoient affligés. Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïse défendit aussi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'assister au Divin service que quarante jours après, si elles avoient eu un fils; & quatre-vingt jours si elles avoient eu une fille: & elles estoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie estoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

Que si un mary soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jetoit une poignée sur l'autel, & le reste estoit pour les Sacrificateurs. L'un deux mettoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Tabernacle, luy ostoit le voile qu'elle portoit sur sa teste, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de déclarer avec serment si elle n'avoit point violé la foy conjugale, & ajoûtoit cette imprecation, que si elle l'avoit violée & que son serment fust faux, sa cuisse droite se démisst à l'heure-mesme, que son ventre se crevast, & qu'elle mourust ainsi misérablement. Mais que si au contraire son mary poullé seulement de jalousie par l'excès de son amour l'avoit injustement soupçonnée, il plût à Dieu de luy donner un fils au bout de dix mois. Après ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom estoit entièrement effacé & dissous dans l'eau il le mesloit avec la poussiere du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit esté accusée injustement elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement: Et si au contraire elle estoit coupable d'avoir, par un faux serment & par son impudicité, manqué de fidélité à Dieu & à son mary, elle mourroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au Peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il défendit absolument l'adultere, parce qu'il croyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidélité que le mary doit à sa femme, & la femme à son mary, & qu'il importe à la Republique que les enfans soient légitimes.

Il condamna comme un crime horrible l'inceste commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou ses tant tant du costé paternel que maternel, ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter avec sa propre femme lors qu'elle avoit les purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bestes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres; car il les obligea non seulement à observer ces mêmes loix; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ny une esclave, ny une qui auroit esté hosteliere, ou cabarettiere, ou repudiée pour quelque cause que ce fust. A quoy il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épouser une veuve; mais

^{138.}
Levit. 12.

^{139.}
Nomb. 10.

^{140.}
Levit. 10.

^{141.}
Levit. 2. 5.

^{142.}

^{143.}
Levit. 18. 20.

^{144.}

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.

MOÏSE, ayant ainsi pourveu à ce qui concernoit le culte Divin & la police, porta ses soins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il prevoit que la nation en auroit de grandes à soutenir, & commença par commander aux Princes & aux chefs des Tribus, excepté celle de Levi, de faire un dénombrement exact de tous ceux qui estoient capables de porter les armes. Car comme les Levites estoient consacrés au service de Dieu, ils estoient dispensés de tout le reste. Cette revue étant faite il s'en trouva six cens trois mille six cens cinquante : Et au lieu de la Tribu de Levi il mit au nombre des Princes des Tribus Manassé fils de Joseph, & établit Ephraïm en la place de Joseph son pere, selon ce que nous avons vu que Jacob avoit prié Joseph de luy donner ses deux fils pour les adopter.

On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus estoient placées de chaque costé avec de grands espaces entre eux. On choisit une grande place pour y établir un marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises ; & les marchands & les artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec un tel ordre qu'il sembloit que ce fust une ville. Les Sacrificateurs, & après eux les Levites occupoient les places les plus proches du Tabernacle. On fit à part la revue des Levites : & ils se trouverent estre au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

Durant tout le temps que la nuée dont nous avons parlé couvroit le Tabernacle, ce qui témoignoit la présence de Dieu, l'armée demouroit toujours en un mesme lieu. Mais lors que la nuée s'en éloignoit elle décampoit. Moïse inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vay dire. Sa longueur estoit presque d'une coudée, son tuyau environ de la grosseur d'une flûte, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en falloit pour l'emboucher. Le bout en estoit semblable à celui d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Asofra. Moïse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le Peuple, & l'autre pour assembler tous les chefs quand il falloit deliberer des affaires de la Republique : Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous généralement s'assembloient.

Lors que le Tabernacle changeoit de lieu voicy quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé de l'orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du midy décampoient aussi. On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit estre placé entre ces six Tribus qui marchoient devant, & les autres six Tribus qui devoient marcher après ; & les Levites estoient à l'entour du Tabernacle. Au troisième son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du cou-

mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder : il luy defendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, & leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans : & il leur enjoignit à tous d'estre tres-veritables & tres-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque défaut corporel, il leur estoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils estoient obligés d'estre purs & chastes non seulement lors qu'ils celebrent le service Divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quand ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministère, outre la pureté dans laquelle ils doivent toujours estre, ils estoient obligés à une telle sobriété qu'il leur estoit defendu de boire du vin, & les victimes qu'ils offroient devoient estre d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour estre gardées à l'avenir quand le Peuple seroit en possession de la terre de Chamam.

Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ny y planter aucune chose, de mesme qu'il avoit ordonné que le septième jour le Peuple cesseroit de travailler. A quoy il ajoûta que tout ce que la terre porteroit d'elle-mesme en cette année de repos seroit commun à tous, mesme aux étrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut aussi que la mesme chose s'observast après sept fois sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & Jubilé des Hebreux, c'est à dire liberté, les debiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes, & les esclaves fussent affranchis : ce qui s'entend de ceux qui de livres qu'ils estoient auparavant avoient esté reduits en servitude au lieu d'estre condamnés à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonna aussi que les heritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lors que le Jubilé estoit proche le vendeur & l'acheteur de l'heritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépense qui s'y estoit faite. Que si le revenu excédoit la dépense le vendeur reprenoit l'heritage : & si au contraire la dépense excédoit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'heritage luy retournoit. Mais si le revenu se rencontroit estre égal à la dépense, l'ancien possesseur restoit dans son heritage. La mesme chose s'observoit pour les maisons qui estoient dans les villages. Mais quant à celles qui estoient dans les villes & dans les bourgs fermés de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fust expirée. Mais s'il la faisoit passer sans le rendre, l'acheteur estoit confirmé dans sa possession. Moïse receut toutes ces loix de Dieu mesme sur le mont de Sina, pour les donner au Peuple lors qu'il campoit au pied de cette montagne ; & il les fit écrire pour estre observées par ceux qui viendroient après eux.

chant marchoient; & au quatrième son de trompette les trois qui estoient du costé du septentrion les suivoient. On se servoit de mesme de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours de sabbat qu'aux autres jours; & on solennisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pâque que nos peres ont celebrée depuis estre sortis d'Egypte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment que Dieu en fit.

148.
Nomb.
11.

L'Armée étant décampée d'auprès le mont de Sina & ayant marché durant quelques jours, ils arriverent à un lieu nommé Iseremoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer, & à rejeter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'estoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs païs du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait espérer ils se trouvoient accablés de toutes sortes de miseres: qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour désalterer leur soif; & que si la manne venoit à leur manquer la mort leur estoit inévitable. Ils ajoutoient plusieurs autres choses très-offensantes contre Moïse. Surquoy l'un d'entre eux leur representa qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny desesperer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irritèrent encore davantage & augmenterent leur murmure. Moïse sans s'étonner de les voir si injustement animez contre luy leur dit: Qu'encore qu'ils eussent grand tort de le traiter de la sorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu pour eux de la chair en abondance, non seulement pour un jour mais pour plusieurs jours. Et sur ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & que l'un d'eux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude, il luy répondit: Vous verrez bien-tost que ny Dieu ny moy quoy que si peu considerez de vous tous, ne cessons point de vous assister. A peine avoit-il achevé ces mots que tout le camp fut couvert de Caïles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les châtier de leur insolence envers luy, & de la maniere injurieuse dont ils avoient traité son serviteur. Il en coûta la vie à plusieurs: ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrothaba, c'est à dire les sepulchres de la concupiscence.

CHAPITRE XIII.

Moïse envoie reconnoître la terre de Chanaan. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent generalement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la posséderoient. Louange de Moïse, & dans quelle extrême veneration il a toujours esté & est encore.

149.
Nomb.
13. 14.

Moïse mena ensuite l'armée sur la frontiere des Chananéens dans un lieu nommé Pharan, où il

est difficile d'habiter. Et là il parla à tout le Peuple en cette sorte: Dieu, par son extrême bonté pour vous, vous a promis la liberté & une terre abondante en toute sorte de biens: Vous jouïssiez déjà de l'une; & vous jouïrez bien-tost de l'autre. Car nous voicy arrivez sur la frontiere des Chananéens; dont ny les Rois, ny les villes, ny toutes leurs forces jointes ensemble ne scauroient nous empêcher de voir l'effet de ses promesses. Préparez-vous donc à combattre generalement, puis que ce ne sera pas sans combattre qu'ils vous abandonneront ce riche païs. Mais nous le posséderons malgré eux après les avoir vaincus. Il faut commencer par envoyer reconnoître la fertilité de la terre & les forces de ceux qui l'habitent; & sur tout nous unir ensemble plus que jamais, & rendre à Dieu les honneurs que nous luy devons, afin qu'il soit nostre protecteur & nostre secours.

Le Peuple loüa extremement cette proposition, & choisit douze des plus considerables d'entre-eux, un de chaque Tribu, pour aller reconnoître tout le païs des Chananéens, à commencer du costé qui regarde l'Egypte, & continuer jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employèrent quarante jours dans ce voyage: & après avoir fort considéré la nature du païs, & s'estre très-particulièrement informez de la maniere de vivre des habitans ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu, & rapporterent des fruits de cette terre, dont la grosseur & la beauté animoient le peuple à la conquerir. Mais en mesme temps tous ces députez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entreprise, disant qu'il falloit traverser de grandes rivières très-profondes; passer des montagnes presque inaccessibles, attaquer de très-fortes & puissantes villes, combattre des géans qu'ils avoient veus en Hebron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte. Ainsi la frayeur de ces députez passa de leur esprit dans l'esprit du Peuple. Ils despererent de pouvoir réussir dans un dessein si difficile; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta mesme jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passerent toute la nuit à crier contre luy & contre Aaron. Aussi-tost que le jour fut venu ils s'assemblerent tumultuairement dans la resolution de les lapider, & de s'en retourner en Egypte. Josué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & Caleb de la Tribu de Juda, qui estoient deux des douze qui avoient esté reconnoître, voyant ce desordre & en apprehendant les suites, leur dirent: Qu'ils ne devoient pas ainsi perdre l'esperance, accuser Dieu d'estre infidelle en les promesses, & ajouter foy aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur représentant les choses tout autres qu'elles n'estoient: mais qu'ils devoient les croire & les suivre à la conquête d'une terre si fertile: Qu'ils s'offroient de leur servir de guides dans cette glorieuse entreprise: Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de difficultés qu'on vouloit leur persuader: que ces montagnes n'estoient point si hautes, ny ces rivières si profondes.



„fondes qu'elles fussent capables d'arrester des gens
„de cœur ; & qu'ils n'avoient rien à apprehender puis
„que Dieu se declaroit en leur faveur & vouloit com-
„battre pour eux. Marchez donc sans crainte, ajoutez-
„rent-ils, dans la confiance de son secours ; & suivez-
„nous où nous sommes prêts de vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereux
Israélites parloient de la sorte pour tâcher d'appaier
cette multitude si émue, Moïse & Aaron prostern-
ez en terre prioient Dieu, non pas de les garantir
de la fureur de ce Peuple ; mais d'avoir pitié de sa
folie & de calmer leurs esprits troublés par leurs ne-
cessitez presentes & leurs vaines apprehensions pour
l'avenir. Leur priere fut aussi-tôt exaucée. On vit
une nuée couvrir tout le Tabernacle pour faire con-
„noître que Dieu le remplissoit de sa presence. Alors
„Moïse plein de confiance s'avança vers ce Peuple, &
„leur dit que Dieu estoit resolu de les chastier, non
„pas autant qu'ils le meritoient ; mais en la maniere
„qu'un bon pere chastie ses enfans. Car, ajouta-t-il,
„étant entré dans le Tabernacle pour luy demander
„avec larmes de ne vous point exterminer, il m'a re-
„presenté les bienfaits dont il vous a favorisez, vostre
„extreme ingratitude, & l'outrage que vous luy faites
„d'ajouter plus de foy à de faux rapports qu'à les pro-
„messes. Il m'a assuré néanmoins qu'acausé qu'il vous
„a choisis entre toutes les nations pour estre son Peu-
„ple, il ne vous détruira pas entierement : mais que
„pour punition de vostre peché vous ne posséderez
„point la terre de Chanaan, ne goûterez point la
„douceur & l'abondance de ses fruits, & serez errans
„durant quarante ans dans le desert, sans avoir ny mai-
„sons ny villes, ce qui n'empêchera pas qu'il ne
„mette vos enfans en possession du pais & des biens

qu'il vous a promis, & dont vous vous estes rendus
indignes par vostre murmure & par vostre desobeis-
sance.

Ce discours remplit tout le Peuple d'étonnement
& d'une profonde tristesse. Ils conjurerent Moïse
d'estre leur intercesseur envers Dieu, afin qu'il luy
plût d'oublier leur faute & d'accomplir ses promes-
ses. Il leur répondit qu'ils ne devoient point s'attan-
dre que sa souveraine Majesté se laissât fléchir à leurs
prieres, parce que ce n'estoit pas par un transport de
colere & legerement comme les hommes ; mais par
un mouvement de justice & une volonté délibérée
qu'il avoit prononcé contre eux cette sentence.

Or quoy qu'il semble incroyable qu'un homme
seul ait pu appaier en un moment une multitude
d'hommes presque innombrable dans le plus fort de
leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas su-
jet de s'en étonner, parce que Dieu qui assistoit tou-
jours Moïse avoit préparé leur cœur pour se laisser
persuader à ses paroles, & qu'ils avoient éprouvé di-
verses fois, par tant de malheurs où ils estoient tom-
bez, le chastiment de leur incredulité & de leur
desobeissance. Mais quelle plus grande marque peut-
on desirer de l'éminente vertu de cet admirable Le-
gislateur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est ac-
quise, que de voir que non seulement ceux qui vi-
voient de son temps, mais mesme toute la posterité
l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy
il n'y a personne parmy les Hebreux qui ne se croye
obligé d'observer exactement ses ordonnances, &
qui ne le regarde comme present & prêt à les punir
s'il les avoit violées ? Entre plusieurs autres preuves
de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise,
en voicy une qui me paroist fort considerable. Des
gens

gens venus des Provinces de delà l'Euphrate pour visiter nostre temple & y offroit des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande dépense, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bestes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nostre loy ne le permet pas pour de certaines raisons: D'autres n'ont pû avoir promesse de sacrifier: D'autres ont esté obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple, sans que néanmoins ils s'en soient offencés ny en ayant fait la moindre plainte, aimant mieux obéir aux loix établies par ce grand personnage, que de satisfaire leur desir, quoy que rien ne les portast à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a reçu ces loix de Dieu même on le considere comme étant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Juifs sous le regne de l'Em-

pereur Claude, lors qu'Ismaël estoit souverain Sacrificateur, la Judée étant affligée d'une si grande famine qu'un gomor de farine se vendoit quatre dragmes, l'on en apporta à la feste des pains sans levain soixante & dix cores, qui sont trente & un medims Siciliens, & quarante & un medims Attiques, sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressés de la faim, osast y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui chastie si severement les pechez même cachez. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'après tant de siècles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que même nos ennemis sont contraints de confesser que c'est Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour la leur faire recevoir? Je laisse toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israélites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

151.
Nomb.
14.

Quelques grandes que fussent les peines que souffroient les Israélites dans le desert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obéir au commandement que Moïse leur faisoit de demeurer en repos; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toujours laisser dans cette misere afin qu'ils ne pussent se passer de luy. Ainsi ils résolurent d'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'estoit pas en consideration de Moïse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'estoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit esté de leurs ancestres: Qu'après les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment: Qu'ils estoient assez forts par eux-mêmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moïse voudroit empêcher Dieu de leur estre favorable: Qu'il leur estoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obéir aveuglement à Moïse, & de l'avoir pour tyran après avoir secoué le joug des Egyptiens: Que c'estoit trop long-temps se laisser tromper à ses artifices lors qu'il se vantoit d'avoir des entretiens

familiers avec Dieu & d'estre instruit par luy de toutes choses, comme si par une grace particuliere il estoit le seul qui connoist l'avenir, & qu'ils ne fussent pas aussi-bien que luy de la race d'Abraham: Que la prudence obligeoit à mépriser l'orgueil d'un homme & à se confier seulement en Dieu pour conquérir un pais dont il leur avoit promis la possession: Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-temps par Moïse sous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de sa part. Toutes ces considerations jointes à l'extrême necessité où ils se trouvoient dans ces lieux deserts & steriles leur ayant fait prendre cette resolution, ils marcherent contre les Chananéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre, les receurent avec tant de vigueur qu'ils en tuèrent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israélites qu'au lieu qu'ils s'estoient flatez de l'esperance d'un heureux succès ils connurent que Dieu estoit irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'estoient engagez dans cette guerre; & qu'ainsi ils avoient sujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

Moïse les voyant si abatus, & craignant que les ennemis enflés de leur victoire la voulussent pousser plus loin, remena l'armée plus avant dans le desert après que tous luy eurent promis de luy obéir sans plus rien faire que par son conseil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit reçu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées

153.
Nomb.
16.

» pr
» ta
» ti
» ne
» to
» ra
» ét
» di
» pa
» le
» ge
» le
» qu
» ce
» s'e
» ce
» ve
» n
» la
» to
» Q
» bl
» te
» s'e
» ne
» toj

mées obéissent avec peine à leurs chefs, principalement lors qu'elles souffrent beaucoup, les Israélites dont le nombre estoit de six cens mille combattans, & qui même dans leur prospérité estoient assez indociles, se trouvant pressés de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïse. Cette sedition passa si avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de si grande ny parmi les Grecs, ny même parmi les Barbares: & elle auroit causé la ruine entière de ce Peuple, si Moïse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fust venu à leur secours, & si Dieu ne les eust garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoy qu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislateur, mais luy-même en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Je vay rapporter quelle fut la cause de cette sedition, & la conduite que tint Moïse après l'avoir appaisée.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israélites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moïse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.

153.
Nomb.
16.

CHoré qui estoit tres-considerable parmi les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours estoient si persuasifs qu'ils faisoient une tres-grande impression dans l'esprit du Peuple, conceut une telle jalousie de voir Moïse élevé à ce comble d'autorité, & préféré à luy, quoy qu'il fust de la même Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulièrement à ses plus proches; disant que c'estoit une chose insupportable, que Moïse par son ambition & par ses artifices, sous pretexte de communiquer avec Dieu, ne rechercha que sa propre gloire au préjudice de tous les autres; & qu'ainsi contre toute sorte de raison & sans prendre les voix du Peuple il eust établi Aaron son frere Souverain Sacrificateur, & distribué les autres honneurs à qui il luy avoit pleu par une usurpation tyrannique: Que l'injure qu'il leur faisoit estoit d'autant plus grande & plus dange-reuse, qu'estant secreta & ne paroissant pas violente, leur liberté se trouveroit opprimée avant qu'ils s'en pussent appercevoir, parce qu'au lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de commander s'élèvent à cet honneur par le consentement de tous; ceux aucontraire qui desespèrent d'y pouvoir parvenir par des voyes honnestes & legitimes, & qui n'osent y employer la force de crainte de perdre la reputation de probité qu'ils affectent, usent de toutes sortes de mauvais moyens pour y arriver: Qu'ainsi la prudence les obligeoit à punir de semblables attentats avant que ceux qui les commettent croient estre découverts, sans attendre que s'estant fortifiés davantage ils passent pour des ennemis publics & declarez. Car quelle raison, ajoutoit-il, pouvoit alleguer Moïse d'avoir conféré

la dignité de Grand Sacrificateur à Aaron & à ses fils par préférence à tous les autres, puis que si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi fust élevée à cet honneur, on auroit deu le preferer à Aaron, estant comme il estoit de la même Tribu que luy, & plus riche & plus âgé. Et que si aucontraire l'antiquité des Tribus avoit deu estre considérée, il auroit falu deferer cet honneur à celle de Ruben, & le donner à *Dathan, Abiron, & Phala*, qui estoient les plus âgez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public; mais en effet afin d'émouvoir le Peuple, & obtenir par son moyen la souveraine Sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la tribu de Levi; elles passèrent bien-tost dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoutoit du sien; & tout le camp en estant ainsi rempli les choses allerent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrèrent dans la faction de Choré pour dépouiller Aaron de la souveraine Sacrificature & deshonoré Moïse. Le Peuple s'émeut ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour se délivrer de servitude il falloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obéir à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur si ce choix estoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place: & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas esté par le ministère de Moïse; mais par les suffrages de tout le Peuple.

Bien que Moïse fust informé des calomnies de Choré, & qu'il vist de quelle fureur ce Peuple estoit transporté, il ne s'étonna point toutefois, parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience, & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas esté luy, mais Dieu-même qui avoit honoré Aaron de la souveraine Sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée: & au lieu d'adresser sa parole à tout le Peuple il l'adressa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva sa voix, & luy parla en cette maniere: Je demeure d'accord que vous & ceux que je voy s'estre joints à vous estes tres-considerables, & je ne méprise même aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous soient inferieurs en richesses aussi-bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron a esté établi Souverain Sacrificateur ce n'a pas esté pour ses richesses, puis que vous estes plus riche que luy & moy ne le sommes tous-deux ensemble. Ce n'a pas esté non plus à cause de la noblesse de sa race, puis que Dieu nous a fait naistre tous trois d'une même famille, & que nous n'avons qu'un même ayeul. Ce n'a pas esté aussi l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette charge, puis que si j'eusse considéré autre chose que Dieu & l'obéissance que je luy dois j'aurois mieux aimé prendre cet honneur pour moy que de le luy donner, nul ne

154.

ne m'estant si proche que moy-mesme. Car quelle apparence y auroit-il de m'engager dans le peril où l'on s'expose par une injustice, & d'en laisser à un autre tout l'avantage ? Mais je suis tres-innocent de ce crime ; & Dieu n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse méprisé de la sorte, ny vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour luy plaire. Or bien que ce soit luy-mesme & non pas moy qui a honoré Aaron de cette charge, il est prest de s'en déposer pour la ceder à celuy qui y sera appelé par vos suffrages, sans pretendre se prevaloir de ce qu'il s'en est acquitté tres-dignement, parce qu'encore qu'il y soit entré avec vostre approbation, il a si peu d'ambition qu'il aime mieux y renoncer que de donner sujet à un si grand trouble. Avons-nous donc manqué au respect que nous devons à Dieu en acceptant ce qu'il luy plaisoit de nous offrir ; & aurions-nous pu au contraire le refuser sans impiété ? Mais comme c'est à celuy qui donne à confirmer le don qu'il a fait, c'est à Dieu à declarer de nouveau de qui il luy plaist se servir pour luy presenter des sacrifices en vostre faveur & estre le ministre des actions qui regardent vostre pieté : & Choré seroit-il assez hardi pour oser pretendre par le desir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'oster à Dieu le pouvoir d'en disposer ? Cessez donc d'exciter un si grand tumulte : la journée de demain décidera ce different. Que chacun des pretendans vienne le matin avec un encensoir à la main, du feu, & des parfums. Et vous Choré, n'ayez point de honte de ceder à Dieu & d'attendre son jugement sans vous vouloir élever au dessus de luy. Contentez-vous de vous mettre au rang de ceux qui aspirent à cette dignité, dont je ne voy pas pourquoy Aaron pourroit estre exclus non plus que vous, puis qu'il est de la mesme race, & qu'on ne le scauroit accuser d'avoir manqué en quoy que ce soit dans les fonctions de cette charge. Lors que vous serez assés vous offrirez tous de l'encens à Dieu en presence de tout le Peuple ; & celuy dont il témoignera que l'oblation luy sera plus agreable sera établi Souverain Sacrificateur, sans qu'il reste aucun pre-texte de m'accuser d'avoir conféré de mon propre mouvement cet honneur à mon frere si Dieu se declare en sa faveur. Ces paroles de Moïse eurent une telle force qu'elles firent cesser tout ensemble la sedition & les soupçons qu'on avoit conçus de luy. Le Peuple n'approuva pas seulement sa proposition ; mais il la loua comme ne pouvant estre qu'avantageuse à la Republique : & ainsi l'assemblée se separa.

CHAPITRE III.

Chastiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.

155.
Nomb.
16.

LE lendemain tout le Peuple se rassembla pour voir ensuite des sacrifices quel seroit le jugement que Dieu prononceroit touchant ceux qui pretendoient à la souveraine Sacrificature. L'attente d'un tel événement ne pût estre sans quelque tumulte : Car outre que la multitude se porte natu-

rellement aux nouveutez & à parler contre les supérieurs, les esprits estoient partagez ; les uns desirant que Moïse fust convaincu publiquement de malice ; & les plus sages souhaitant de voir finir la sedition, qui ne pouvoit continuer sans causer la ruine entiere de la republique. Moïse envoya dire à Dathan & à Abiron de venir assister au sacrifice comme il avoit esté résolu. Ils le refuserent disant, qu'ils ne pouvoient plus souffrir que Moïse s'attribuast ainsi sur eux une autorité souveraine. Ensuite de cette réponse il se fit accompagner de quelques personnes considerables, & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de sa faction ayant appris qu'il venoit ainsi accompagné sortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme, & menerent aussi des gens avec eux afin de luy resister s'il vouloit entreprendre quelque chose. Lors que Moïse fut proche il leva les mains vers le ciel & dit si haut que chacun le pût entendre : Souverain maître de l'univers, qui touché de compassion pour vostre Peuple l'avez délivré de tant de perils, vous qui estes le fidele témoin de toutes mes actions, vous sçavez, Seigneur, que je n'ay rien fait que par vostre ordre : Exaucez donc ma priere : & comme vous penetrez jusques dans les plus secretes pensées des hommes & les replis de leur cœur les plus cachez, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire connoistre la verité, & de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accusent si injustement. Vous sçavez, Seigneur, tout ce qui s'est passé dans les premieres années de ma vie, & vous le sçavez non pour l'avoir oüy dire, mais pour y avoir esté present. Vous sçavez aussi tout ce qui m'est arrivé depuis, & ce Peuple ne l'ignore pas : mais parce qu'il interprete malicieusement ma conduite, rendez s'il vous plaist, mon Dieu, témoignage à mon innocence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors que par vostre secours, par mon travail, & par l'affection que mon beaupere avoit pour moy je passois auprès de luy une vie tranquille & heureuse, m'obligeastes à la quitter pour m'engager en tant de travaux pour le salut de ce Peuple, & particulièrement pour le tirer de captivité ? Neanmoins après avoir esté délivré de tant de maux par ma conduite je suis devenu l'objet de leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien voulu m'apparoistre au milieu des flammes sur la montagne de Sina, m'y faire entendre vostre voix, & m'y rendre spectateur de tant de prodiges : qui m'avez envoyé porter vos ordres au Roy d'Egypte : qui avez appellé vostre bras sur son royaume pour nous donner moyen de sortir de servitude, & avez humilié devant nous son orgueil & sa puissance : qui lors que nous ne sçavions plus que devenir vous avez ouvert un chemin miraculeux au travers de la mer, & enseveli dans ses flots les Egyptiens qui nous poursuivoient : qui nous avez donné des armes quand nous estions desarmez : qui avez rendu douces en nostre faveur des eaux auparavant si ameres : qui avez fait sortir de l'eau d'une roche pour désalterer nostre soif : qui nous avez fait venir des

des vivres de delà la mer lors que nous n'en trou-
 « vons point sur la terre : qui nous avez envoyé du
 « ciel une nourriture auparavant inconnue aux hom-
 « mes : & qui enfin avez réglé toute notre conduite
 « par les adorables & sûres loix que vous nous avez
 « données : Venez, o Dieu tout puissant juger nostre
 « cause, vous qui êtes tout ensemble un juge & un
 « témoin inscusable. Faites connoître à tout le
 « monde que je n'ay jamais reçu de présents pour
 « corriger des injustices, ny préféré les riches aux
 « pauvres, ny rien fait de préjudiciable à la Republi-
 « que : mais que par contraire je me suis toujours effor-
 « cé de la servir de tout mon pouvoir. Feraientent
 « que l'on m'accuse d'avoir établi Aaron Souverain
 « Sacrificateur, non pas pour vous obéir, mais par fa-
 « veur, & par une affection particulière, faites voir
 « que je n'ay rien fait que par votre ordre, & faites
 « connoître quel est le soin qu'il vous plaît de pren-
 « dre de nous, en punissant Dathan & Abiron com-
 « me s'ils m'avaient, eux qui osent vous accuser d'être
 « injuste & de ne vous laisser tromper par mes arti-
 « ces. Fit ain si que le châtiment que vous ferez de ces

profaneurs de vostre honneur & de vostre gloire
 « soit connu de tout le monde, ne les faites pas s'il
 « vous plaît mourir d'une mort commune & ordinai-
 « re ; mais que la terre sur laquelle ils sont indignes
 « de marcher s'ouvre pour les engourir avec toutes
 « leurs familles & tout leur bien ; & qu'un effet si
 « signalé de vostre souverain pouvoir soit un exemple
 « qui apprenne à tout le monde le respect que l'on doit
 « avoir pour vostre Majesté suprême, & une preuve
 « que je n'ay fait dans le ministère dont vous m'avez
 « honoré qu'exécuter vos commandemens. Que si
 « au contraire les crimes que l'on m'impute sont veri-
 « tables, conservez ceux qui m'en accusent, & faites
 « tomber sur moy seul l'effet de mes imprecations.
 « Mais, Seigneur, après que vous aurez châtié de la
 « sorte les perturbateurs de vostre Peuple, conservez je
 « vous supplie le reste dans l'union, dans la paix, &
 « dans l'observation de vos saintes loix, puis que ce se-
 « roit offenser vostre justice de croire qu'elle voudrait
 « faire tomber sur les innocens la punition que les
 « seuls coupables ont meritée.

Moïse mena les larmes à cette priere, & aussi-



tôt qu'elle fut finie on vit la terre trembler & estre
 « ébranlée avec autant de violence que les flots de la mer
 « le sont par les vents dans une grande tempeste. Tout
 « le Peuple fut rempli de crainte : & alors la terre s'ou-
 « vrit avec un bruit épouvantable : elle engourit ces
 « fâcheux avec leurs familles, leurs tentes, & gene-
 « ralement tout leur bien ; & après se referma sans
 « qu'il parût aucune trace d'un événement si prodigieux.

Vostre quelle fut la fin de ces misérables, & de
 « quelle sorte Dieu fit connoître sa justice & sa puis-
 « sance. En quoy leur châtiment fut d'autant plus dé-

plorable, que mesme leurs proches passèrent tous
 « d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirés
 « à des sentimens contraires, se réjouirent de leur mal-
 « heur au lieu de les plaindre, louèrent avec des accla-
 « mations le juste jugement de Dieu, & crièrent qu'ils
 « meritoient d'estre détectés comme des pestes publi-
 « ques.

Moïse fit venir ensuite ceux qui dispu-
 « toient à Aaron la charge de Souverain Sacrificateur, afin de
 « la conférer à celui dont Dieu témoigneroit d'agréer
 « le sacrifice. Ce nombre se trouva estre de deux
 « cens cinquante, tous en tres-grande estime parmi le
 « Peuple.

Peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancêtres que de la leur propre. Aaron & Choré se présenterent les premiers, & tous étant devant le Tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit aussi-tôt paroître un feu si grand & si terrible qu'il ne s'en est jamais veu de semblable, lors même que ces montagnes pleines de souffre vomissent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammés, & que les forêts toutes en feu, & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent réduites en cendres. On connut que Dieu seul estoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble; & la violence

consuma de telle sorte ces deux cinquante prétendants & Choré avec eux, qu'il ne resta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir reçu aucune atteinte de ces flammes surnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne fût un effet de la toute-puissance de Dieu. Moïse pour laisser un monument à la postérité d'un châtiment si memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut être trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux qui estoient peris d'une manière si épouvantable.



CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Israélites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites.

157.
Nomb.
17.

A Prés que chacun eut reconnu par une preuve si manifeste que ce n'avoit pas été Moïse, mais Dieu luy-même qui avoit établi Aaron & ses enfans dans la souveraine sacrificature, personne n'osa plus la luy contester: mais le Peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sédition encore plus dangereuse & plus opiniâtre que la première accusée du sujet qui la fit naître: Car quoy qu'ils fussent

alors persuadés que tout ce qui estoit arrivé n'avoit été que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'estoit seulement pour favoriser Moïse, & se prenoient à luy de l'avoir obtenu par ses sollicitations & les importunités; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir vu mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'être trop zélés pour le service de Dieu, & que Moïse en eust profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit désormais prétendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient été punis de la sorte. D'un autre côté les parens des morts animoient encore le Peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moïse, & luy représentoient que leur propre sécurité les y obligeoit. Aussi-tôt que Moïse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sédition qui pourroit être si dangereuse luy fit assembler

158.
Nomb.
18. 35.
Levit.
14. 18.
26.

Nomb. 6.

bler le Peuple ; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette sur laquelle le nom de la Tribu seroit écrit, & leur déclara que la souveraine sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu seroit connoître devoir estre préférée aux autres. Cette proposition les contenta : Ils apportèrent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moïse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne ; & le Peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres étant en même estat que le jour précédent, on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons, mais ce qui est encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette estoit de bois d'amandier. Un si grand miracle étonna tellement le Peuple que leur haine pour Aaron & pour Moïse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de luy résister davantage ils consentirent qu'Aaron possédât à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la luy eut confirmée pour une troisième fois en cette manière il en demeura en possession sans que personne osât plu s'y opposer, & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de séditions le Peuple demeura enfin en repos.

158.
Nomb.
48. 35.
Levit.
14. 18.
26.

Dans l'apprehension qu'eut Moïse que la Tribu de Levi se voyant exemte d'aller à la guerre ne s'occupast qu'à la recherche des choses nécessaires à la vie, & négligeast le service de Dieu, il ordonna qu'après qu'on auroit conquis le país de Chanaan on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui se trouveroient n'en estre distantes que de deux milles, & que le Peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixième partie des fruits qu'il recueilliroit : ce qui a esté toujours depuis inviolablement observé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïse ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixième partie des décimes.

Il ordonna aussi que le Peuple offriroit à Dieu les primices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-nay des animaux qu'il estoit permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beste offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy defendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-nay un ficle & demy, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier-nay de ses fils.

Les premices des toisons, des moutons, & des brebis estoient aussi deues aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gâteaux.

Nomb. 6.

Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croître leurs cheveux & de ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient se présenter devant le temple pour faire couper leurs

cheveux, les bestes qu'ils offroient en sacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'estoient consacrez au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministère auquel ils s'estoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur discrétion.

Ceux qui tuoient des bestes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, estoient obligez d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le Peuple offroit pour les pechez ainsi que nous l'avons dit dans le livre précédent ; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui estoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office Divin qui pussent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour même que ces victimes avoient esté offerres en sacrifice.

Après que Moïse, depuis la sédition appaisée, eut ordonné toutes ces choses, il fit avancer l'armée jusques sur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des ambassadeurs vers leur Roy pour luy demander passage, à condition de luy donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son país, & de payer généralement toutes les choses que l'on prendroit, & même l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au devant des Israélites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïse consulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le desert.

En ce même temps & en la nouvelle lune du mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moïse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le deuil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moïse purifia le Peuple en cette sorte. Le Souverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une genisse rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug, trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jeta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'estre purifiez, soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funérailles, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils trempèrent une petite branche d'hyssope dont ils s'arrosèrent le troisième & le septième jour, après quoy ils passèrent pour estre purifiez : & Moïse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le país dont Dieu leur avoit promis la possession.

161. Cet admirable chef conduisit ensuite l'armée à travers le désert vers l'Arabie: & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du pays qu'on nommoit anciennement Arée & qui porte aujourd'hui le nom de Péra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce pays, parce que c'étoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépouilla de ses ornemens sacerdotaux à la vue de tout le Peuple, en revêtit Eleazar l'aîné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la première lune du mois que les Athéniens nomment Hecatonbeon, les Macedoniens Tois, & les Hebreux Saba. Ainsi Moïse perdit en la même année sa sœur & son frère; & tout le Peuple pleura Aaron durant trente jours.

162. Moïse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon qui tire sa source des montagnes d'Arabie, & qui après avoir traversé tout le désert entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce pays est si fertile qu'il suffit pour nourrir les habitans quoy qu'ils soient en tres-grand nombre. Moïse envoya des ambassadeurs vers *Schon* Roy des Amorrhéens pour luy demander passage aux memes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idumée. Mais ce Prince le refusa aussi & assembla une grande armée pour s'opposer aux Israélites s'ils entreprenoient de passer la riviere.

CHAPITRE V.

Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain.

163. **M**oïse ne crût pas devoir souffrir ce refus si offensant du Roy des Amorrhéens: Et considérant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite estoit si indocile & si porté à murmurer, que l'oisiveté jointe à la nécessité où il se trouvoit pouvoit aisément l'engager à de nouvelles séditions dont il estoit à propos de leur ôter le sujet; il consulta Dieu pour sçavoir s'il devoit s'ouvrir un passage par la force. Dieu non seulement le luy permit, mais luy promit la victoire. Ainsi il s'engagea dans cette guerre avec une entière confiance, & remplit ses troupes d'espérance & de courage en leur disant, que le temps estoit venu de contenter leur desir d'aller au combat, puis que Dieu luy-même les portoit à l'entreprendre. Ils n'eurent pas plutôt reçu cette permission qu'ils prirent les armes avec joye, se mirent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de résolution furent saisis d'une telle crainte qu'ils oublièrent leur audace. Ils soutinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnant pas le loisir de se rallier ils les jetterent dans la dernière épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre ils tâchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur sécurité. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fust imparfaite, & qu'ils estoient fort adroits à se servir de la fronde & de tou-

tes les armes propres à combattre de loin; & que d'ailleurs ils estoient extrêmement agiles & légèrement armez, ou ils joignoient les fuyars, ou ils arrestoient à coups de fronde, de dards, & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulièrement auprès du fleuve, parce que ceux qui s'enfuyoient n'estant pas moins travaillés de la soif que de la douleur de leurs playes à cause que c'étoit en esté, y alloient à grandes troupes pour boire. Schon leur Roy se trouva entre les morts: & comme les plus vaillans avoient esté tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de résistance, ils prirent quantité de prisonniers, & depouillerent les morts, & firent un butin d'autant plus grand que la campagne estoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'estoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent châtiés de leur imprudence dans leur conduite, & de leur lâcheté dans le combat. Les Hebreux se rendirent maîtres de leur pays qui est enfermé comme une isle entre trois fleuves, sçavoir du costé du midy de l'Arnon, du costé du septentrion du Jobac qui perd son nom en entrant dans le Jourdain, & du costé de l'occident du Jourdain.

Les choses estant en cet estat *Og* Roy de Galaad & de Gaulanite qui venoit au secours de Schon son allié & son ami apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il estoit tres-audacieux il ne laissa pas de vouloir en venir aux mains avec les Israélites, & de se flater de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le défièrent avec toute son armée, & luy-même fut tué dans le combat. C'étoit un geant d'une si enorme grandeur, que son liêt qui estoit de fer & que l'on voyoit dans la ville capitale de son royaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de large: & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moïse ensuite de cette victoire passa le fleuve de Jobac, entra dans le royaume d'Og, & se rendit maître de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui estoient extrêmement riches. Un si heureux succès n'apporta pas seulement pour le présent un tres-grand avantage aux Hebreux; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquestes: car ils prirent soixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichist.

Moïse conduisit ensuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baume, vis à vis de Jericho qui est une ville riche & puissante; & les Israélites estoient si enflés de leur victoire qu'ils ne respiroient que la guerre: Moïse, après avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de grâces & traité tout le Peuple, envoya une partie de son armée pour ravager le pays des Madianites & forcer leurs villes. Sur quoy il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaam veut maudire les Israélites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contrainct de les benir. Plusieurs d'entre les Israélites & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry.

^{165.}
^{Nomb.}
^{22. 23.}
^{24.} **B**ALAC Roy des Moabites, qui estoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progrès des Hebreux commença à craindre pour luy-mesme. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit defendu d'entreprendre de conquérir d'autres pais que celui de Chamam. Ainsi par un mauvais conseil il resolut de s'opposer à eux: & comme il n'estoit attaquer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empêcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs aux Madianites afin de délibérer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces mesmes ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers *Balaam* qui estoit un Prophete celebre & leur ami qui demouroit près

de l'Euphrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israélites. Il receut fort bien ces ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qui devoit leur répondre. Dieu luy defendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner son affection; mais que Dieu à qui il estoit redevable du don de prophetie luy defendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit le Peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire; & qu'ainsi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces ambassadeurs estant retournez avec cette réponse, les Madianites pretlez par le Roy Balac renvoyerent une seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire il consulta Dieu, qui s'en tenant offensé luy commanda de faire ce que vouloient ces ambassadeurs. Ainsi Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la sorte dans sa colere parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre, s'en alla avec ces ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il luy en falloit pour passer; & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'asne sur laquelle Balaam estoit monté l'appercut elle voulut se détourner, & terra son maître de si près contre l'un de ces murs qu'il se froissa, sans que les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en ressentit la pussent faire avancer davantage. Ainsi comme l'Ange demouroit fer-



me, & que Balaam continuoit toujours de frapper l'asne, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles aussi distinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer: Qu'il estoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait sous luy le moindre faux pas, il la battist & ne vist point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fust ce que ceux qu'il alloit

trouver desiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en mesme temps l'Ange se montra à luy, & le reprit severement de ce qu'il frapoit ainsi son asne sans sujet: au lieu que c'estoit luy qui meritoit d'estre châtié de resister comme il faisoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmenterent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses

pas : mais Dieu luy commanda de continuer son chemin, & de ne rien dire que ce qu'il luy inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye, & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pût voir le camp des Israélites. Balac accompagné de plusieurs de sa cour le mena luy-même sur une montagne qui n'estoit éloignée du camp que de soixante stades. Balaam après l'avoir fort considéré dit au Roy de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut exécuté, & le Prophete offrit ces victimes en holocauste pour connoître de quel costé tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israélites, & parla en cette sorte :

„ Heureux Peuple dont Dieu veut estre luy-même le
 „ conducteur, qu'il veut combler de bienfaits, & veil-
 „ ler incessamment sur vos besoins. Nulle autre nation
 „ ne vous égalera en amour pour la vertu, & ceux qui
 „ naîtront de vous vous surpasseront encore, parce
 „ que Dieu qui vous aime comme étant son Peuple
 „ veut vous rendre les plus heureux de tous les hom-
 „ mes que le soleil éclaire de ses rayons. Vous possede-
 „ rez ce riche pais qu'il vous a promis : vos enfans le
 „ posséderont après vous ; & les terres & les mers re-
 „ tentiront du bruit de vostre nom, & admireront
 „ l'éclat de vostre gloire. Vostre posterité se multi-
 „ pliera de telle sorte qu'il n'y aura point de lieu dans
 „ le monde où elle ne soit répandue. Heureuse ar-
 „ mée, qui quelque grande que vous soyez estes toute
 „ composée des descendans d'un seul homme : la pro-
 „ vince de Chanaan vous suffira maintenant : mais
 „ un jour le monde tout entier ne sera pas trop grand
 „ pour vous contenir. Vostre nombre égalera celui
 „ des étoiles. Vous ne peuplerez pas seulement la
 „ terre ferme ; vous peuplerez aussi les isles : Dieu
 „ vous fournira en abondance toutes sortes de biens
 „ durant la paix, & vous rendra victorieux dans la
 „ guerre. Ainsi nous devons souhaiter que nos enne-
 „ mis & leurs descendans osent entreprendre de vous
 „ combattre, puis qu'ils ne le pourront faire sans leur
 „ entière ruine, tant Dieu, qui se plaît à élever les
 „ humbles & à humilier les superbes, vous aime &
 „ vous favorise.

Balaam ayant prononcé cette prophétie, non par luy-même, mais par le mouvement de l'esprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy dit, que ce n'estoit pas là ce qu'il leur avoit promis, & luy fit des reproches de ce qu'après avoir reçu de grands présents pour maudire les Israélites, il leur donnoit au contraire mille bénédictions. Le Prophete luy répondit : Croyez vous donc que lors qu'il s'agit de prophétiser il dépende de nous de dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons ? C'est Dieu qui nous fait parler comme il luy plaît sans que nous y ayons aucune part. Je n'ay pas oublié la priere que les Madianites m'ont faite. Je suis venu dans le dessein de les contenter, & je ne pensois à rien moins qu'à publier les louanges des Hebreux, & à parler des faveurs dont Dieu a résolu de les combler. Mais il a esté plus puissant que moy qui avois résolu contre sa volonté de plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans nostre cœur il s'en rend le maître : & ainsi parce qu'il veut procurer la félicité de cette nation &

rendre sa gloire immortelle, il m'a mis en la bouche les paroles que j'ay prononcées. Neanmoins comme vos prieres & celles des Madianites me sont trop considérables pour ne pas faire tout ce qui peut dépendre de moy, je suis d'avis de dresser d'autres autels & de faire d'autres sacrifices, afin de voir si nous pourrions fléchir Dieu par nos prieres. Balac approuva cette proposition. Les sacrifices furent renouvellez : mais Balaam ne put obtenir de Dieu la permission de maudire les Israélites. Au contraire étant prosterné en terre il prédisoit les malheurs qui arriveroient aux Rois & aux villes qui s'opposeroient à eux, entre lesquelles il y en a quelques-unes qui ne sont pas encore basties : mais ce qui est arrivé jusques-icy à celles que nous connoissons tant sur la terre ferme que dans les isles, fait assez juger que le reste de cet oracle sera un jour accompli.

Balac fort irrité de se voir trompé dans son espérance renvoya Balaam sans luy faire aucun honneur. Et ce Prophete étant arrivé près de l'Euphrate demanda de voir le Roy & les principaux des Madianites, à qui il parla en cette sorte : Puis que vous voulez, ô Roy, & vous, ô Madianites, que j'accorde quelque chose à vos prieres contre la volonté de Dieu, voicy tout ce que je puis vous dire. N'esperez pas que la race des Israélites perisse jamais, ny par les armes, ny par la peste, ny par la famine, ny par aucun autre accident, puis que Dieu qui les a pris en sa protection les garantira de tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils tombent dans quelque defastre ils s'en releveront avec plus de gloire, étant devenus plus sages par ce châtiment. Mais si vous voulez triompher d'eux pour quelque temps, je vay vous en donner le moyen. Envoyez vers leur camp les plus belles de vos filles tres-bien parées : commandez-leur de ne rien oublier pour donner de l'amour aux plus jeunes & aux plus braves d'entre eux, & dites leur que quand elles les verront brûler de passion pour elles, elles feignent de se vouloir retirer, & que lors qu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles leur répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promettent solennellement de renoncer aux loix de leur pais & au culte de leur Dieu, pour adorer les Dieux des Madianites & des Moabites. C'est le seul moyen que vous avez que Dieu s'enflamme contre eux de colere. En achevant ces paroles il s'en alla. Les Madianites ne manquerent pas, ensuite de ce conseil, d'envoyer leurs filles, & de les instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent une ardente passion pour elles. Ils la leur témoignèrent ; & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduement amoureux, elles feignirent de se vouloir retirer ; mais ils les conjurèrent avec larmes de demeurer, & leur promirent de les épouser en prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas seulement comme leurs femmes ; mais qu'ils les rendroient maistresses absolues d'eux-mêmes & de tout leur bien. Nous ne manquons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny de tout ce qui peut nous rendre heureuses, étant aussi cheries de nos parens que nous le pouvons



« pouvons souhaiter ; & nous ne sommes pas venus
 « icy pour faire trafic de nostre beauté : mais vous con-
 « siderant comme des étrangers pour qui nous avons
 « beaucoup d'estime, nous avons bien voulu vous ren-
 « dre cette civilité. Maintenant que vous témoignez
 « tant d'affection pour nous & tant de déplaisir de
 « nous voir partir, nous ne saurions n'être pas tou-
 « chés de vos prières. Ainsi si vous voulez comme
 « vous le dites, nous donner votre foy de nous pren-
 « dre pour vos femmes, ce qui est la seule condition
 « capable de nous arrêter, nous demeurerons & passe-
 « rons avec vous toute nostre vie. Mais nous craignons
 « qu'après que vous serez las de nous, vous ne nous
 « renvoyez honteusement ; & vous devez nous par-
 « donner une apprehension si raisonnable. Ces amans
 « passionnez s'efforcèrent de leur donner telles assuran-
 « ces qu'elles vouloient de leur fidélité : à quoy elles
 « répondirent : Puis que vous estes dans ce sentiment,
 « & que vous en conviendrez que vous avez des coutumes dif-
 « férentes de celles de tous les autres peuples, telles
 « que sont celles de ne manger que de certaines vian-
 « des, & d'abstenir de certain breuvage, il faut ne-
 « cessairement, si vous voulez nous épouser que vous
 « observiez nos Dieux : autrement nous ne pouvons
 « croire que l'amour que vous dites avoir pour nous
 « soit véritable, & on ne sauroit trouver étrange ny
 « vous blâmer d'adorer les Dieux du pays où vous ve-
 « nez, & que toutes les autres nations adorent : au-
 « lieu que vostre Dieu n'est à l'ordé que de vous seuls,
 « & que les loix que vous observez vous sont toutes
 « particulières. Ainsi c'est à vous de choisir ; ou de
 « vivre comme les autres hommes ; ou d'aller cher-
 « cher un autre monde où vous viviez comme il vous
 « plaira.

Ces malheureux transportez de leur brutale &
 aveugle passion acceptèrent ces conditions, aban-
 donnerent la foy de leurs peres, adorèrent plu-
 sieurs Dieux, leur offrirent des sacrifices terribles
 à ceux des Madianites, mangerent indifféremment
 de toutes sortes de viandes, & ne craignirent point
 pour plaire à ces filles devenues leurs femmes de vio-
 ler les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée
 se trouva en un moment infectée du poison répandu
 par ces jeunes gens : on vit l'ancienne religion cou-
 rir fortune ; & une nouvelle sedition plus dange-
 reuse que les premieres commençoit déjà à éclater.
 Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la li-
 berté que ces loix étrangères leur donnoient de vivre
 à leur fantaisie, s'y laissoient emporter sans aucune
 retenue, & ne corrompoient pas seulement par leur
 exemple le commun du Peuple, mais aussi les per-
 sonnes de la plus grande condition. *Zambry* chef
 de la Tribu de Simeon épousa *Cosby* fille de *Zur* l'un
 des Princes de Madian, & sacrifia pour luy plaire se-
 lon l'usage de son pais contre l'ordre de la ley de
 Dieu. Moïse voyant un si étrange désordre & en ap-
 prehendant les suites assembla le Peuple : & sans blâ-
 mer personne en particulier de crainte de désespérer
 ceux qui par la crainte de pouvoir cacher leur faute
 estoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit :
 Que c'estoit une chose indigne de leur vertu & de
 celle de leurs peres de preferer leur volupté à leur re-
 ligion : Qu'ils devoient rentrer en eux-mêmes lors
 qu'ils en avoient encore le temps, & témoigner la
 force de leur esprit, non pas en méprisant des loix
 toutes saintes & toutes divines ; mais en reprimant
 leur passion : Qu'il seroit étrange qu'ayant esté sages
 dans le desert ils se laissent emporter dans un li-

„ beau país à un tel dérèglement ; & qu'ils perdissent
 „ dans l'abondance le mérite qu'ils avoient acquis du-
 „ rant leur nécessité.

Lors que Moïse tâchoit par ce discours de rame-
 „ ner ces infenlez à reconnoître leur faute, Zambry
 „ luy parla en cette sorte : Vivez, Moïse, si bon vous
 „ semble, selon les loix que vous avez faites, & qu'un
 „ long usage a jusques-icy autorisées, sans quoy il y a
 „ long-temps que vous en auriez porté la peine, & ap-
 „ pris à vos dépens que vous ne deviez pas ainsi nous
 „ tromper. Pour moy, je veux bien que vous sçachiez
 „ que je n'obéiray pas davantage à vos tyranniques
 „ commandemens, parce que je voy trop que sous pre-
 „ texte de pieté & de nous donner des loix de la part
 „ de Dieu, vous avez usurpé la principauté par vos ar-
 „ tifices, & nous avez réduits en servitude, en nous in-
 „ terdisant les plaisirs, & en nous ôtant la liberté que
 „ doivent avoir tous les hommes qui sont nés libres.
 „ Nostre captivité en Egypte avoit-elle rien de si rude
 „ que le pouvoir que vous vous attribuez de nous pu-
 „ nir comme il vous plaît selon les loix que vous avez
 „ vous-mesme établies ; au lieu que c'est vous qui me-
 „ ritez d'estre puni de ce que méprisant celles de tou-
 „ tes les autres nations vous voulez que les vostres seu-
 „ les soient observées, & preferez ainsi vostre juge-

ment particulier à celui de tout le reste des hom-
 „ mes ? Ainsi comme je croy avoir tres-bien fait ce
 „ que j'ay fait & que j'estois libre de faire, je ne crains
 „ point de déclarer devant toute cette assemblée que
 „ j'ay épousé une femme étrangère : mais je veux bien
 „ au contraire que vous l'appreniez de ma propre bou-
 „ che, & que tout le monde le sçache. Il est vray aussi
 „ que je sacrifie à des Dieux à qui vous défendez de
 „ sacrifier, parce que je ne croy pas me devoir soumet-
 „ tre à cette tyrannie de n'apprendre que de vous seul
 „ ce qui regarde la religion, & je ne pretends point
 „ que ce soit m'obliger que de vouloir comme vous
 „ faites prendre plus d'autorité sur moy que je n'y en ay
 „ moy-mesme.

Zambry ayant ainsi parlé tant en son nom que de
 ceux qui estoient dans ses sentimens, le Peuple attan-
 doit avec crainte & en silence à quoy ce grand diffé-
 rend se termineroit. Mais Moïse ne voulut pas con-
 tester davantage, de peur d'irriter de plus en plus l'in-
 solence de Zambry, & que d'autres à son imitation
 n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée
 se sépara, & ce mal auroit eu des suites encore plus
 perilleuses sans la mort de Zambry qui arriva en la
 manière que je vay dire.

Phinéas qui passoit sans contredit pour le pre-



mier de ceux de son âge, tant à cause de ses excellen-
 tes qualitez que parce qu'il avoit l'avantage d'estre
 fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit ne-
 veu de Moïse, ne pût souffrir l'audace de Zam-
 bry ; Il craignit qu'elle s'accrût encore au mé-
 pris des loix si elle demeurait impunie, & résolut
 de venger un si grand outrage fait à Dieu. Ainsi
 comme il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'exé-
 cuter, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que

de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le
 tua d'un mesme coup d'épée avec sa femme. Pla-
 sieurs autres jeunes hommes poussés du mesme
 esprit que Phinéas & animés par sa hardiesse & par
 son exemple, se jetterent sur ceux qui estoient cou-
 pables du mesme péché que Zambry, en tuerent
 une grande partie ; & une peste envoyée de Dieu
 fit mourir non seulement tous les autres, mais aussi
 ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre &

les empêcher de commettre un si grand péché, les y avoient même portez: & le nombre de ceux qui périrent de la sorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce même temps Moïse irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entièrement, comme je le diray après avoir rapporté à sa louange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que Balaam fust venu à la prière de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'après que Dieu l'en eut empêché il eust donné ce détestable conseil dont nous venons de parler & qui pensa ruiner entièrement la religion de nos peres: néanmoins Moïse luy a fait l'honneur d'insérer sa prophétie dans ses écrits, quoy qu'il luy eust esté facile de se l'attribuer à luy-même sans que personne eust pu l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la posterité un témoignage si avantageux à sa mémoire. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon discours. Moïse n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinéas qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

CHAPITRE VII

Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maîtres de tout leur pais. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes basties. Lieux d'azile.

168. L'ors que les Madianites virent approcher les Hebreux ils rassemblèrent toutes leurs forces, & fortifierent les passages par où ils pouvoient entrer dans leur pais. La bataille se donna: les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuerent un si grand nombre qu'à peine pouvoit-on conter les morts, entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, sçavoir Och, Zur, Reba, Evy, & Recem, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la Province; & pour obéir au commandement que Moïse en avoit fait à Phinéas tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'aux seules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante-sept bœufs, soixante mille ânes, & un nombre incroyable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement, tant leur luxe estoit extraordinaire.

Phinéas estant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moïse distribua toutes les dépouilles; en donna une cinquième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; une autre cinquième aux Levites; & partagea le reste entre le Peuple, qui se trouva par ce moyen en estat de vivre avec plus d'abondance, & de jouir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

Comme Moïse estoit alors fort âgé il établit Josué par le commandement de Dieu pour luy succéder dans le don de prophetie, & dans la conduite de l'armée, dont il estoit tres-capable & tres-instruit des

loix Divines & humaines par la connoissance qu'il luy en avoit donnée.

En ce même temps les Tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manassé qui estoient fort riches en bestail & en toute sorte de biens, prirent Moïse de leur donner le pais des Amorhéens conquis quelque temps auparavant, à cause qu'il estoit tres-abondant en pasturages. Cette demande luy fit croire que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce pretexte de combattre les Chananéens: ainsi il leur dit que ce n'estoit que par lâcheté qu'ils luy faisoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquise par les armes de tout le Peuple, & de ne se point joindre à l'armée pour conquérir au delà du Jourdain le pais dont Dieu leur avoit promis la possession lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils estoient si éloignés de la pensée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention estoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en seureté pour estre toujours prests de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïse satisfait de cette raison leur accorda ce qu'ils demandoient en presence d'Eleazar, de Josué, & des principaux chefs qu'il assembla pour ce sujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fust entièrement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce pais, y bastirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'estre plus libres pour prendre les armes & s'acquies de leur promesse.

Moïse bastit aussi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des aziles pour ceux qui auroient commis un meurtre sans dessein. Il ordonna que leur bannissement dureroit pendant la vie du Grand Sacrificateur sous le pontificat duquel le meurtre auroit esté commis: mais qu'après sa mort ils pourroient retourner en leur pais: & que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le pais de Galaad, & Golan en Baxan. Moïse ordonna aussi qu'après la conquête de Chanaam on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-cy de lieu d'azile & de refuge.

Zalpat qui estoit l'un des principaux de la Tribu de Manassé estant mort en ce même temps, & n'ayant laissé que des filles, quelques-uns des plus considerables de cette Tribu s'adresserent à Moïse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il répondit que si elles se marioient à quelqu'un de la même Tribu elles devoient heriter. Mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en estoient.

170.
Nomb.
32.

Nomb.
35.
Deut. 4.
19.
Josué
20.

Nomb.
27. 36.

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moïse au Peuple. Loix qu'il leur donne.

171.
Deut. 4.

Lors qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne se fust passé quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Moïse fit assembler tout le Peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Jourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers, & luy parla en cette sorte : Compagnons de mes longs travaux avec qui j'ay couru tant de périls : Puis qu'estant arrivé à l'âge de six vingt ans il est temps que je quitte le monde, & que Dieu ne veut pas que je vous assiste dans les combats que vous aurez à soutenir après avoir passé le Jourdain, je veux employer ce peu de vie qui me reste à affermir vostre bonheur par tous les soins qui peuvent dépendre de moy, afin de vous obliger à conserver de l'affection pour ma memoire : & je finiray mes jours avec joye lors que je vous auray fait connoître en quoy vous devez établir vostre solide bonheur, & par quels moyens vous pouvez en procurer un semblable à vos enfans. Or comment n'ajouteriez-vous pas foy à mes paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages que je ne me sois efforcé de vous donner de ma passion pour vostre bien, & que vous sçavez que les sentimens de nostre ame ne sont jamais si purs que lors qu'elle est presté d'abandonner nostre corps ? Enfans d'Israël gravez fortement dans vostre cœur que la seule veritable felicité consiste à avoir Dieu favorable : luy seul la peut donner à ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; & c'est en vain que les méchans se flâtent de l'esperance de l'acquiescer. Si donc vous vous rendez tels qu'il le desire & que je vous y exhorte après en avoir reçu ses ordres, vous serez toujours heureux, vostre prospérité fera envie de toutes les nations du monde, vous posséderez à jamais ce que vous avez déjà conquis, & vous vous mettrez bien-tôt en possession de ce qui vous reste à conquérir. Prenez garde seulement de rendre à Dieu une fidelle obéissance : ne préférez jamais d'autres loix à celles que je vous ay données de sa part : gardez-les avec tres-grand soin ; & évitez sur tout de rien changer par un mépris criminel aux choses qui regardent la religion. Comme tout est possible à ceux que Dieu assiste, vous vous rendrez les plus redoutables de tous les hommes si vous suivez ce conseil, vous surmonterez tous vos ennemis, & vous recevrez durant toute vostre vie les plus grandes recompences que la vertu puisse donner. La vertu elle-mesme en sera la principale, puis que c'est par elle qu'on obtient toutes les autres ; qu'elle seule vous peut rendre heureux, & peut vous acquiescer une reputation & une gloire immortelle parmi les nations étrangères. Voilà ce que vous avez sujet d'espérer si vous observez religieusement les loix que vous avez reçues de Dieu par mon entremise, & si vous les méditez sans cesse sans jamais souffrir qu'on les viole. Je quitte le monde avec la consolation de vous laisser dans une grande prospérité, & vous recommande à la sage conduite de vos

chefs & de vos magistrats, qui ne manqueront pas de prendre un extreme soin de vous. Mais Dieu doit être votre principal appui. C'est à luy seul que vous êtes redevables des avantages que vous avez reçus jusqu'à icy par mon moyen ; & il ne cessera point de vous protéger, pourveu que vous ne cessiez point de le reverer & de mettre toute vostre confiance en son secours. Vous ne manquerez pas de personnes qui vous donneront d'excellentes instructions, tels que sont le Grand Sacrificateur Eleazar, Josué, les Senateurs, & les chefs de vos Tribus. Mais il faut que vous leur obéissiez avec plaisir, vous souvenant que ceux qui ont sçu bien obéir sçavent bien commander lors qu'ils sont élevez aux charges & aux dignitez. Ainsi ne vous imaginez pas comme vous avez fait jusques à cette heure, que la liberté consiste à desobéir à vos superieurs, ce qui est une si grande faute qu'il vous importe de tout de vous en corriger. Gardez-vous aussi de vous laisser emporter de colere contre eux comme vous avez souvent osé faire contre moy : car vous ne sçauriez avoir oublié que vous m'avez mis en plus grand danger de perdre la vie que n'ont fait tous nos ennemis. Je ne vous le dis pas pour vous en faire des reproches : Comment voudrois-je, dans le temps que je suis prest à me separer de vous, vous attrister par le souvenir de ce qui s'est passé autrefois, puis que je n'en ay pas témoigné le moindre ressentiment lors mesme que je le souffrois : mais je vous le dis afin de vous rendre plus sages à l'avenir, & parce que je ne sçautois trop vous représenter combien il vous importe de ne pas murmurer contre vos chefs, quand après avoir passé le Jourdain & vous estre rendus maîtres de la province de Chanaam vous vous trouverez comblez de toutes sortes de biens : Car si vous perdez le respect que vous devez à Dieu & si vous abandonnez la vertu, il vous abandonnera aussi ; il deviendra vostre ennemi ; vous perdrez avec honte par vostre desobéissance les pais que vous aurez conquis par son secours ; vous serez menez esclaves dans toutes les parties du monde ; & il n'y aura point de terres & de mers où il ne paroisse des marques de vostre servitude. Il ne sera plus temps alors de vous repentir de n'avoir pas observé ces saintes loix. C'est pourquoy, afin de ne point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie à un seul de vos ennemis après que vous les aurez vaincus : croyez qu'il vous est de la dernière importance de les tuer tous sans en épargner aucun ; parce qu'autrement vous pourriez par la communication que vous auriez avec eux, vous laisser aller à l'idolatrie & abandonner les loix de vos peres. Je vous ordonne aussi d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle sorte tous les temples, tous les autels, & tous les bois consacrez à leurs faux dieux, qu'il n'en reste pas la moindre trace. C'est l'unique moyen de vous conserver dans la possession des biens dont vous jouirez. Et afin que nul d'entre vous ne se laisse aller au mal par ignorance, j'ay écrit par le commandement de Dieu les loix que vous devez suivre, & la maniere dont vous devez vous conduire, tant dans les affaires publiques que dans les particulieres : & si vous les observez inviolablement vous serez les plus heureux de tous les hommes.

Moïse

Exod.
20. 8.
seq.
Deut. 5.
8. seq.
Deut. 16.
8. seq.

Exod.
20.

172.

Moïse ayant parlé de la sorte à tous les Israélites il leur donna un livre dans lequel ces loix estoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le considerant déjà comme mort, le souvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en larmes; & leur douleur s'augmenta encore par la créance qu'il leur feroit impossible de rencontrer jamais un semblable chef, & que cessant de l'avoir pour intercesseur Dieu ne leur feroit plus si favorable. Ces mêmes pensées produisirent en eux un tel repentir de s'être laissé transporter de fureur contre luy dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais il les pria d'arrester le cours de leurs larmes pour ne penser qu'à observer fidèlement les loix de Dieu: & l'assemblée se separa de la sorte.

Je croy devoir dire, avant que de passer outre, quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un aussi grand Legislatteur que Moïse, & qu'il voye quelles sont les coutumes que nous observons depuis tant de siècles. Je les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, sans y ajoûter aucun ornement; & en changeray seulement l'ordre, acause que Moïse les proposa en divers temps & à diverses fois selon que Dieu le luy ordonnoit: ce que je suis obligé de remarquer, afin que si cette histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nostre nation il ne m'accusât pas d'avoir manqué de sincerité. Je vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contrats que nous passons entre nous, j'en parleray dans le traité que j'espere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premieres qui sont telles.

Après que vous aurez conquis le país de Chanaan, & que vous y aurez basti des villes, vous pourrez jouir en seureté du fruit de vostre victoire, & vostre bonheur sera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Dans la ville que Dieu choisira luy-mesme en ce país en une assiette commode & fertile, & que l'on nommera la ville sainte, on bastira un seul Temple, dans lequel sera élevé un seul autel avec des pierres non taillées, mais choisies avec tant de soin que lors qu'elles seront jointes ensemble elles ne laissent pas d'estre agreables à la veüe. Il ne faudra point monter à ce temple ny à cet autel par des degrez, mais par une petite terrasse en douce pente; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple ny autel, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'une seule nation des Hebreux.

Celuy qui aura blasphemé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré en secret avec ignominie.

Tous les Hebreux en quelque país du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois l'année dans la ville sainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir; comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront & les conversations qu'ils auront ensemble; estant juste que ceux qui ne

sont qu'un même Peuple, & qui ne se conduisent que par les mêmes loix se connoissent: à quoy rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la veüe & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la memoire; au lieu que ceux qui ne se sont jamais veus passent pour étrangers dans l'esprit les uns des autres. C'est pourquoy, outre les decimes qui sont deües aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en réserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrez que vous ferez en ces jours de feste; puis qu'il est bien raisonnable de faire des réjouissances, en l'honneur de Dieu, de ce qui provient des terres que nous tenons de sa liberalité.

On n'offrira point en sacrifice ce qui procede du gain fait par une femme de mauvaise vie; car Dieu n'a pas agreable ce qui est acquis par de mauvaises voyes & par une honteuse prostitution. Pour cette même raison il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit reçu pour avoir presté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent: on ne pillera point leurs temples; & on n'emportera point les choses offertes à quelque Divinité que ce soit.

Personne ne se vestira d'une étoffe de lin & de laine meslées ensemble, parce que cela est réservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la feste des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé, d'où il lira toute la loy publiquement & si haut que chacun le puisse entendre, sans que l'on empesche les femmes, les enfans, ny même les esclaves d'y assister, parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans leur cœur qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur memoire, & de leur ôter toute excuse d'avoir peché par ignorance: Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lors qu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent & dont seront châtiés ceux qui oseront les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces mêmes loix; rien ne leur pouvant estre si utile: & pour cette raison leur représenter deux fois le jour le matin & le soir quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a delivrez de la servitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées, & se le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes, & porter aussi écrit à l'entour de la teste & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qui sont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance, afin de nous en renouveler continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice: joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardi de dire à qui que ce soit

une seule parole facheuse en leur présence, afin que ce respect qu'ils s'accoutumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces Magistrats prononceront seront exécutez, si ce n'est qu'ils ayent esté corrompus par des présents, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé: Car la justice estant préférable à toutes choses il faut la rendre sans interest & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroîtroit plus foible que les hommes, si l'apprehension de choquer des personnes riches & élevées en autorité estoit plus puissante sur l'esprit des juges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville sainte: & la le grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront selon ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

Deut. 19. On n'ajoutera point de foy à un seul témoin: mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce soient des personnes sans reproche.

Les femmes ne seront point receues en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi receus en témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abase le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la verité.

Celuy qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la même peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit esté condamné sur son témoignage.

Deut. 21. Lors qu'un meurtre a esté commis sans que l'on sache qui en est l'auteur ny que l'on ait sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & mesme proposer une recompence à celui qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelation, les Juges des villes voisines du lieu où ce meurtre aura esté commis s'assembleront avec le Senat pour connoître laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a esté trouvé; & cette ville achetera une genisse que l'on menera dans une vallée si stérile qu'il n'y croisse ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites après luy avoir coupé les nerfs du cou l'averont leurs mains, les mettront sur la teste de cette genisse, & protesteront à haute voix, & les Magistrats avec eux, qu'ils ne sont point fouillees de ce meurtre; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'étoient point présents quand il a esté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiser sa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce même lieu.

L'Aristocratie est sans doute une tres-bonne sorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embrassez-la donc afin de n'avoir pour maîtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien estre vostre conducteur.

Deut. 17. Que si le desir vous prend d'avoir un Roy, choisissez-en un qui soit de vostre nation & qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque capable

qu'il puisse estre, il faut qu'il donne plus à Dieu qu'à la propre sagesse & à sa conduite; & qu'il ne fasse rien sans le conseil du Grand Sacrificateur & du Senat: qu'il n'ait point plusieurs femmes: qu'il ne prenne point plaisir à l'usage de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec excès à toutes ces choses, vous devez empêcher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public.

Il ne faut point changer les bornes tant de ses terres que de celles d'autrui, parce qu'elles servent à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables, comme si Dieu luy-même les avoit posées, puis que ce changement pourroit donner sujet à de grandes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, se portent aisément à mépriser & à violer les loix.

On ne se servira point pour son usage particulier, ^{Lev. 25.} & on n'offrira point à Dieu les primices des fruits que les arbres porteront avant la quatrième année, à conter du temps qu'ils auront esté plantez, parce qu'on doit les considerer comme des fruits avortez, & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'estre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que les arbres produiront dans la quatrième année, celui qui les recueillira les portera dans la ville sainte pour en offrir les primices à Dieu avec les autres décimes, & manger le reste avec les amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante qui sera la cinquième, il fera tel usage de ses fruits que bon luy semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs sans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de différentes especes à une même charrue.

On ne doit jamais non plus mesler des semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes différentes. Car la nature ne se plust point à ce mélange. Il ne faut jamais aussi accoupler des animaux de diverses especes, de crainte que les hommes ne s'accoutument par cet exemple à un mélange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroît d'abord estre peu considerable produit dans la suite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs: & c'est pourquoy les loix reglent jusques aux moindres choses afin de retenir chacun dans son devoir.

Les moissonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épis; mais en laisser quelques-uns pour les povres. Il faut demesme laisser quelques grappes sur les ceps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse negligence apporte quelque dommage à celui qui en use, qu'aucontraire il tire du profit de la charité; & Dieu rend la terre encore plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur ^{Deut. 26.} interest

intérêt particulier qu'ils ne considèrent point celui des autres.

Lors que les bœufs foulent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un passant, soit originaire du pays ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures; mais au contraire luy en donner de bon cœur, sans que néanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaît à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut même les prier d'en prendre: car s'ils sont Israélites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participants, mais maîtres de ce que nous avons: & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit présent que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la libéralité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls; mais qu'il veut aussi faire connoître aux autres peuples, par la part que nous leur faisons de nos biens, quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neuf coups de fouet, pour le châtier par cette peine servile de ce qu'estant libre il s'est rendu esclave du bien, & s'est ainsi luy-même deshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable, qu'après avoir tant souffert en Egypte & dans le desert nous ayons compassion des misères d'autrui; & qu'ayant reçu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de payer en chaque année, l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en payer une troisième pour estre distribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

Il faut porter au Temple les prémices de tous les fruits; & après avoir rendu grâces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit, & fait les sacrifices que la loy ordonne, offrir ces prémices aux Sacrificateurs. Celui qui se fera acquité des deux decimes, dont l'une doit estre donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez, se présentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez luy, & y rendra grâces à Dieu de ce qu'il luy a plu de nous délivrer de la servitude des Egyptiens, & nous donner une terre si fertile & si abondante: Il déclarera ensuite qu'il a payé les decimes selon la loy de Moïse, & priera Dieu de vouloir nous estre toujours favorable, de nous conserver les biens qu'il nous a donnés, & d'y en ajouter même de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier, ils épouseront des filles de condition libre dont les parens soient gens de bien: & celui qui refusera de se marier en cette sorte afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attrister son premier mary.

Quelque amour que des hommes libres ayent pour des femmes esclaves ils ne doivent point les épouser; mais dompter leur passion, puis que l'honnesteté & la bien-séance les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se marier, parce qu'ayant deshonoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui luy sont offerts pour de semblables mariages: outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un, après avoir épousé une fille qui passoit pour estre vierge, estime avoir sujet de croire qu'elle ne l'estoit pas, il la fera appeler en justice & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille, la défendra. Que si elle est déclarée innocente, le mary sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse estre contestée: & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence il recevra trente-neuf coups de fouet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille: Mais si au contraire elle se trouve coupable & est de race laïque, elle sera lapidée: & si elle est d'une race de Sacrificateurs elle sera brûlée toute vive.

Si un homme, qui a épousé deux femmes, a plus d'affection pour l'une d'elles, soit accusée de sa beauté, ou pour quelque autre raison; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le presse de le partager en aîné afin que selon les loix que je vous ay données il ait une double portion, il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'est pas juste que le malheur de la mere d'estre moins aimée de son mary, fasse tort au droit d'aînesse acquis à son fils par le privilege de sa naissance.

Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné son consentement, ils seront tous deux punis de mort comme estant tous deux coupables; l'homme pour avoir persuadé à cette fille de preferer un plaisir infame à l'honnesteté d'un mariage legitime; & elle pour s'estre ainsi abandonnée ou par le desir du gain, ou par une honteuse volupté.

Celui qui viole une fille qu'il rencontre seule & qu'ainsi personne n'a pû secourir, sera seul puni de mort.

Celui qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne sera obligé de l'épouser, ou de payer cinquante sicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celui qui pour quelque cause voudra se separer d'avec sa femme, comme cela arrive souvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de se remarier: & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si après s'estre remariée à un autre ce second mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veuille la reprendre, il ne luy sera pas permis de retourner avec luy.

Si un homme meurt sans enfans, son frere épousera sa

la veuve; & s'il en a un fils il luy donnera le nom du mort, & le considerera comme son heritier: Car il est avantageux à la Republique que le bien se conserve par ce moyen dans les familles, & ce sera une consolation à la veuve de vivre avec une personne qui estoit si proche à son mary. Que si le frere du défunt refuse de l'épouser, elle ira déclarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit demeurée dans la famille de son mary, & ne luy ait donné des enfans; mais que son beau-frere qu'elle vouloit épouser a fait cette injure à la memoire de son frere de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raison, & qu'il en aura allegué quelqu'une soit bonne ou mauvaise, elle déchaultera un des fouliers de ce beau-frere qui l'a refusée, & luy crachera au visage, en disant qu'il mérite de recevoir cette honte puis qu'il a fait un si grand outrage à la memoire de son frere. Ainsi il sortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reste de sa vie, & la femme pourra se remarier à qui bon luy semblera.

Deut. 21. Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme prisonniere soit vierge ou mariée; & qu'il veuille contracter avec elle un mariage legitime, il faut qu' auparavant on luy coupe les cheveux; qu'elle prenne un habit de deuil, & qu'elle pleure les proches & les amis qui ont esté tuez dans le combat, afin qu'ayant satisfait à sa douleur elle puisse avoir l'esprit plus libre dans le festin de ses noces: Car il est raisonnable que celui qui prend une femme à dessein d'en avoir des enfans donne quelque chose à ses justes sentimens, & ne se laisse pas tellement aller à son propre plaisir qu'il les neglige. Ensuite d'un deuil de trente jours, qui est un temps qui doit suffire à des personnes sages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que si l'homme après avoir satisfait sa passion vient à mépriser cette femme, il ne luy sera plus permis de la tenir esclave; mais elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

Deut. 21. S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les méprisent & vivent insolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges commenceront par leur remontrer: Que lors qu'ils se sont mariez ils n'ont pas eu pour but la volupté ny le desir d'augmenter leur bien; mais de mettre des enfans au monde qui pussent les assister dans leur vieillesse: Que Dieu leur en ayant donné ils les ont receus avec joye & avec action de graces, & les ont elevez avec toute sorte de soin sans rien épargner pour les bien instruire: à quoy ils ajoûteront ces paroles: Mais puis qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse; contentez-vous au moins, mon fils, de vous estre jusques icy si mal acquité de vostre devoir: rentrez dans vous-mesme: devenez plus sage; & sçavez-vous que Dieu tient comme faites contre luy les offenses que l'on commet envers ceux dont on a reçu la vie, parce qu'il est le pere commun de tous les hommes, & que la loy ordonne pour ce sujet une peine irremissible, que je serois tres-faché que vous fussiez si malheureux d'éprouver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se corrige, il faudra luy pardonner les fau-

tes qu'il aura faites plutôt par ignorance que par malice; & ainsi on laissera la sagesse du Legislatteur, & les peres seront heureux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la punition que les loix ordonnent. Mais si certe sage reprehension est inutile; si l'enfant persiste dans sa desobéissance, & continué par son insolence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on le menera hors de la ville, où on le lapidera à la veue de tout le Peuple; & après que son corps aura esté exposé en public durant tout le jour on l'entertera la nuit.

La mesme chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnez à mort, & on enterrera même nos ennemis. Car nul mort ne doit estre laissé sans sépulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le chastiment.

Il ne sera permis à aucun Israélite de prester à usure, ny de l'argent ny quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nostre nation; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa recompence de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la mesme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de manquer à s'acquiter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas néanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné: alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez luy: & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussi-tost, parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à celui qui vient armé du secours des loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté: mais s'il est povre il faut qu'il les luy rende avant que le soleil se couche, principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compassion des povres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule, ny rien de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter encore la misere des povres, en leur ôtant le moyen de gagner leur vie.

Celui qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puni de mort. Et celui qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celui qui tuera un voleur domestique, ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puni.

Celui qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende il sera réduit en servitude.

Si un Hebreu a esté vendu à un autre Hebreu, il demeurera six ans son esclave: mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il estoit dans la maison de son maître il avoit épousé une femme esclave comme luy & en avoit eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux

mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchi dans l'année du Jubilé avec la femme & les enfans.

Deut. 22. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin, il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celui qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autrui. La même chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le desert: & si l'on ne peut sçavoir à qui ils appartiennent, on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun dessein de s'approprier le bien d'autrui.

Lors qu'on rencontre quelque beste de charge demeurée dans un borbier, il faut aider à l'en retirer comme si elle estoit à soy.

Au lieu de se mocquer de ceux qui sont égarés & de prendre plaisir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un sourd, ny d'une personne absente.

Si dans une querelle née sur le champ un homme en frappe un autre, mais sans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'instant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que si le blessé meurt après avoir vescu long-temps depuis la blessure, celui qui l'a blessé ne sera pas puni comme meurtrier: & s'il guerit, celui qui l'a blessé sera obligé de payer toute la dépense qu'il aura faite, & les medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme grosse, & qu'elle accouche avant terme, il sera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers son mary, à cause qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empêchant un homme de venir au monde. Et si la femme meurt de ce coup il sera puni de mort, parce que la loy veut que celui qui a osté la vie à un autre perde la sienne.

Quiconque sera trouvé avoir du poison sera puni de mort, parce qu'il est juste qu'il souffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera aussi, parce qu'il est raisonnable qu'il soit traité comme il l'a traité: si ce n'est que celui qui a perdu la vue aime mieux estre satisfait en argent: ce que la loy laisse à son choix.

Le maître d'un bœuf qui est sujet à frapper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si le bœuf frappe quelqu'un & le tue, il sera assommé à l'heure-même à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair: & si son maître est convaincu d'avoir sceu que son bœuf estoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a esté cause de la mort de celui qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé; mais son maître en sera quitte en payant trente sicles au maître de l'esclave. Que si un bœuf tue un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maîtres.

Celui qui creuse un puits ou une cisterne prendra un tres-grand soin de les couvrir; non pas pour oster la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empêcher qu'on ny tombe: & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en payer le prix à celui à qu'il appartenait: & il faut

aussi faire des appuis à l'entour des toits des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Celui à qui on aura confié un deposit le conservera *Levit. 6.* comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit ny pourquoy qu'on luy puisse offrir. Car encore qu'il n'y eust point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut estre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le depositaire perd le deposit sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Juges dont il a esté parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur presence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun ulage d'aucune partie du deposit: & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fust servi il sera obligé de rendre le deposit entier.

On sera tres-religieux à payer le salaire que les ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, se souvenant que Dieu a donné aux povres, au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et par la même raison il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour-mesme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Il ne faut point punir les enfans à cause des pechez *Ibid.* de leurs peres, puis que lors qu'ils sont vertueux ils sont dignes qu'on les plaigne d'estre nez de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse acause des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les défauts de leurs enfans; mais plustost les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empêchez d'en profiter.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes; puis qu'outre qu'ils ont taché autant qu'il estoit en eux d'en diminuer le nombre, & sont en quelque sorte les homicides des enfans dont ils auroient pû estre les peres, ils n'ont pû commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, estant sans doute que si elle n'eust point esté effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un estat qui ne les doit plus faire considerer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejeter tout ce qui estant contre la nature peut passer pour monstrueux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de son sexe.

Voilà quelles sont les loix que vous serez obligez *173.* d'observer durant la paix afin de vous rendre Dieu favorable; & qu'ainsi rien ne puisse la troubler: & je le prie de ne permettre jamais qu'on les abolisse pour en établir d'autres. Mais parce qu'il est impossible qu'il n'arrive du trouble dans les Estats les mieux réglés, & que les hommes ne tombent en quelque malheur soit impréveu ou volontaire, il faut que je vous donne par avance quelques avis sur ce sujet, afin que vous ne soyez pas surpris dans ces rencontres; mais que vous soyez preparez à ce que vous aurez à faire. Je souhaite que lors que vous aurez acquis, avec l'assistance de Dieu & par vostre travail, "

„ travail, le pais qu'il vous a destiné, vous le possédiez
 „ en paix & avec un plein repos; que vous n'y soyez
 „ traversez ny par les efforts de vos ennemis, ny par
 „ des divisions domestiques; & qu'au lieu d'abandon-
 „ ner les loix & la conduite de vos peres pour en em-
 „ brasser qui leur seroient entierement opposées, vous
 „ demeuriez fermes dans l'observation de celles que
 „ Dieu luy-mesme vous a données. Mais si vous ou
 „ vos descendans vous trouvez obligez à faire la guer-
 „ re, je desire de tout mon cœur que ce ne soit jamais
 „ dans vostre pais: & en ce cas il faudra commencer
 „ par envoyer des herauts declarer à vos ennemis, que
 „ quelque forts que vous soyez tant en cavalerie qu'en
 „ infanterie, & sur tout en ce que vous avez Dieu
 „ pour protecteur & pour conducteur de vos armées,
 „ vous aimez mieux n'estre point contraincs d'en ve-
 „ nir aux armes, parce que vous n'avez aucun desir
 „ d'en profiter. Que si ce discours les persuade de de-
 „ meurer en paix avec vous, il vaut beaucoup mieux
 „ ne la point rompre: mais s'ils le méprisent & ne
 „ craignent point de vous declarer une guerre injuste,
 „ marchez hardiment contre eux en prenant Dieu
 „ pour vostre General, & pour commander dessous
 „ luy le plus sage & le plus expérimenté de vos capi-
 „ taines: Car la pluralité des chefs qui ont une égale
 „ autorité, au lieu d'estre avantageuse, est souvent pre-
 „ judiciable par le retardement qu'elle apporte à l'exe-
 „ cution des entreprises. Quant aux soldats il faut
 „ choisir les plus vaillans & les plus robustes, sans en
 „ mesler de lâches avec eux, qui au lieu de vous estre
 „ utiles le feroient à vos ennemis, en s'enfuyant lors
 „ qu'il faut combattre.

Deut.
20.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ny ceux
 qui auront basti une maison, jusques à ce qu'ils
 l'ayent habitée durant un an: ny ceux qui auront
 planté une vigne, jusques à ce qu'ils en ayent recueilli
 du fruit: ny les nouveaux mariez, de peur que le
 desir de se conserver pour jouir de ces choses qui leur
 sont cheres n'amolisse leur courage, & ne leur fasse
 trop ménager leur vie.

Observez dans vos campemens une discipline
 tres-exacte: & lors que vous attaquerez une place &
 aurez besoin de bois pour faire des machines, gar-
 dez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce
 que Dieu les a créez pour l'utilité des hommes, &
 que s'ils pouvoient parler & changer de place ils se
 plaindroient du mal que vous leur feriez sans vous en
 avoir donné sujet, & iroient se transplanter dans une
 autre terre.

Quand vous serez victorieux, tuez ceux qui vous
 résisteront dans le combat: mais épargnez les autres
 pour vous les rendre tributaires, excepté les Chana-
 néens que vous exterminerez entierement.

Deut. 22.

Prenez garde sur toutes choses dans la guerre à ce
 que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul
 homme ne s'habille en femme.

Ce sont là les loix que Moïse laissa à nostre nation:
 & il luy donna aussi celles qu'il avoit écrites quarante
 ans auparavant, dont nous parlerons ailleurs.

174.
Deut. 30.
31. 32.
34.

Cet homme admirable continua les jours suivans
 d'assembler le Peuple, demanda à Dieu par de ferven-
 tes prieres de les assister s'ils observoient ses sain-
 tes loix, & fit des imprecations contre ceux qui

y manqueroient. Il leur leut ensuite un cantique
 qu'il avoit composé en vers exаметres, dans le-
 quel il predisoit les choses qui leur devoient arri-
 ver, dont une partie a déjà esté accomplie, & le
 reste continué de s'accomplir, sans qu'on y ait pû
 remarquer la moindre chose qui ne soit conforme
 à la verité. Il donna en garde ce sacré livre aux Sa-
 crificateurs avec l'arche, dans laquelle estoient les
 deux tables de la loy, & leur commit le soin du Ta-
 bernacle.

Il recommanda au Peuple que lors qu'ils seroient
 en possession de la terre de Chanaam ils se souvin-
 sent de l'injure qu'ils avoient receüe des Amalecites
 & leur declarassent la guerre, pour les punir comme
 ils le meritoient de la maniere injurieuse dont ils les
 avoient traitez dans le desert.

Il leur commanda aussi, qu'après qu'ils auroient
 conquis cette mesme terre de Chanaam, & fait pas-
 ser tous les habitans au fil de l'épée, ils bastissent
 proche de la ville de Sichem un autel tourné vers
 l'orient, qui eust à sa droite la montagne de Garisim,
 & à sa gauche celle de Gibal: qu'on divisast ensuite
 toute l'armée en deux: qu'on mist six Tribus sur
 une montagne, & six sur l'autre; & que les Sacrifi-
 cateurs & les Levites se partageassent également sur
 ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui seroient sur
 la montagne de Garisim demanderoient à Dieu de
 benir ceux qui observeroient avec pieté les loix qui
 leur avoient esté données par Moïse. Que ceux qui
 seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient
 par leurs acclamations cette demande, & prononce-
 roient à leur tour les mesmes benedictions: à quoy
 les autres répondroient par de semblables cris de
 joye. Et qu'enfin ils feroient les uns après les autres
 dans le mesme ordre toutes sortes d'imprecations
 contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïse fit
 écrire toutes ces benedictions & ces maledictions;
 & pour en conserver encore mieux la memoire les
 fit graver aux deux costés de l'autel, & permit au
 Peuple de s'en approcher seulement ce jour-là, &
 d'y offrir des holocaustes: ce qui leur estoit defendu
 par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que
 Moïse donna aux Hebreux, & qu'ils observent en-
 core aujourd'huy.

Le lendemain il fit assembler tout le Peuple, &
 voulut que les femmes, les enfans, & mesme les esclaves
 s'y trouvassent. Il les obligea tous de jurer qu'ils
 observeroient inviolablement, & conformément à
 la volonté de Dieu, toutes les loix qu'il leur avoit
 données de sa part, sans que ny la parenté, ny la fa-
 veur, ny la crainte, ny aucune autre consideration les
 pût porter à les transgresser: & que si quelques-uns
 de leurs proches ou quelques villes entreprenoient
 de rien faire qui leur fust contraire, tous en general
 & en particulier les maintiendroient à force ouverte;
 & qu'après avoir vaincu ces impies ils détruiroient
 ces villes jusques dans leurs fondemens, sans qu'il en
 restast s'il estoit possible la moindre trace. Mais que
 s'ils n'estoient pas assez forts pour les surmonter &
 les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils avoient
 en horreur leur impieté. Tout le Peuple promit avec
 serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruisit ensuite de la maniere dont ils
 devoient

174.
Deut. 30.

Deut.
33. 34.

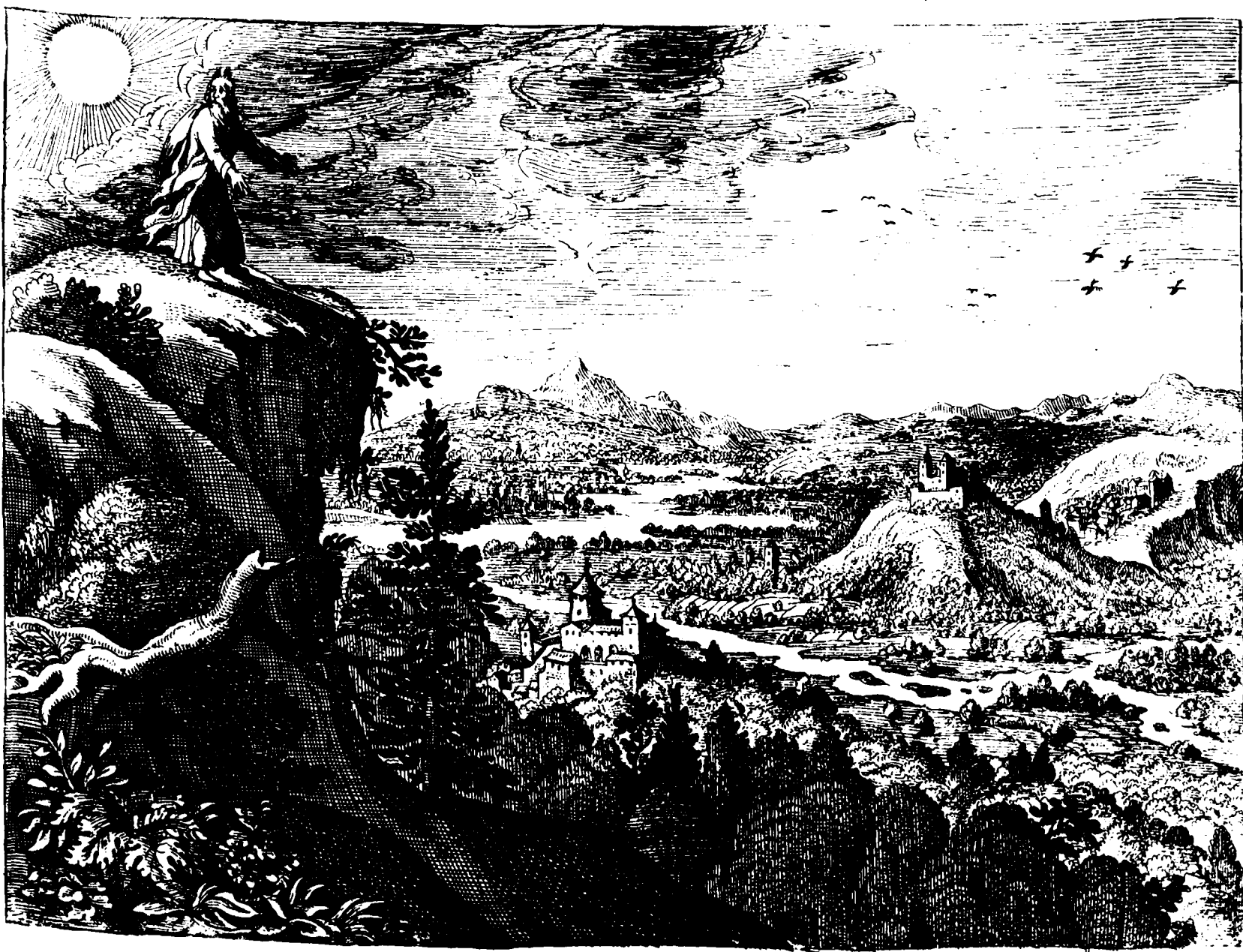
devoient faire leurs sacrifices, afin de les rendre plus agréables à Dieu; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres précieuses qui étoient sur le Rational du Grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

177. Alors Josué prédit par un esprit de prophétie du vivant même de Moïse & en la présence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix: les exhorta à pratiquer avec soin la manière de vivre qui venoit de leur être ordonnée, & leur dit que Dieu luy avoit révélé que s'ils se départoient de la piété de leurs pères ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs: que leur pais deviendrait la proie des nations étrangères: que leurs ennemis détruiraient leurs villes, brûleraient leur Temple, les emmeneraient esclaves; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maîtres des hommes impitoyables: Qu'alors ils se repentiraient, mais trop tard, de leur déobéissance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas néanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitants, & le Temple à son Peuple: ce qui arriveroit non pas seulement une fois, mais diverses fois.

178. Moïse ordonna ensuite à Josué de mener l'armée contre les Chananéens, l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entreprise, souhaita toute sorte de bonheur au Peuple, & luy parla en cette manière: Puis
Deut. 31. 33-34. „ que c'est aujourd'hui que Dieu a résolu de finir ma vie, & que je m'en vay trouver nos pères, il est bien juste qu'avant que mourir je luy rende grâces en vô-

tre présence du soin qu'il a eu de vous, non seulement en vous délivrant de tant de maux, mais en vous comblant de tant de biens; & de ce qu'il m'a toujours assisté dans les travaux que j'ay eu à soutenir pour procurer vos avantages. Car c'est à luy seul à qui vous devez le commencement & l'accomplissement de votre bonheur: je n'en ay esté que le ministre: je n'ay fait qu'exécuter ses ordres; & ce sont des effets de sa toute-puissance dont je ne sçaurois trop luy rendre grâces, ny trop le prier de vous les continuer. Je m'acquies donc de ce devoir, & vous conjure de graver dans votre mémoire un si profond respect pour Dieu, & tant de vénération pour les saintes loix, que vous les considériez toujours comme la plus grande de toutes les faveurs qu'il vous a déjà faites & que vous sçauriez jamais recevoir de luy. Que si un Législateur, quoy qu'il ne soit qu'un homme, ne sçauroit souffrir que l'on néglige les loix qu'il a établies, mais venge ce mépris de tout son pouvoir: jugez quel sera le courroux & l'indignation de Dieu si vous manquez d'observer les siennes. Mais je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre que vous soyez assez malheureux pour l'éprouver.

Après que Moïse leur eut ainsi parlé il prédit à chacune des Tribus ce qui devoit luy arriver, & leur souhaita mille bénédictions. Toute cette grande multitude ne pût plus long-temps retenir les larmes: hommes & femmes, grands & petits, témoignèrent également leur douleur de perdre un chef si admirable: & il n'y eut pas jusques aux enfans qui ne fondissent en larmes; son éminente vertu ne pouvant être ignorée par ceux même de cet âge. Quant aux personnes raisonnables; les uns déplorent la grandeur de leur perte pour l'avenir, &



les autres se plaignoient de n'avoir pas assez compris quel bonheur ce leur estoit d'avoir un tel conducteur, & d'en estre privez lors qu'ils commençoient à le connoître. Mais rien ne fit si bien voir jufques à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Légiflateur. Car encore qu'il fût perfuadé qu'il ne feroit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loy indifpenfable de la nature, il fut néanmoins fi touché des larmes de tout ce Peuple que luy-mefme ne pût s'empêcher d'en répandre. Il marcha enfuite vers le lieu où il devoit finir fa vie; & tous le fuivirent en gemiffant. Il fit figne de la main aux plus éloignez de s'arrefter, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le fuivant avec tant de témoignages d'affection. Ainfi pour luy obéir ils demeurèrent, & tous enfemble plaignoient leur malheur dans une perte fi grande & fi generale. Les Senateurs, Eleazar Grand Sacrificateur & Jofué General de l'armée furent les feuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé fur la montagne d'Abur, qui est vis à vis de Jericho & fi haute qu'on voit de là tout le païs de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embraffa Eleazar & Jofué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna, & il fut transporté dans une vallée. Les livres faincs qu'il nous a laiffés difent qu'il eft mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creuft qu'il eût

efté encore vivant ravi dans le ciel à caufe de l'éminence de fa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de fix-vingt ans qu'il a vécu il n'en ait paffé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en fageffe cet illuftre Légiflateur: jamais nul n'a fçu comme luy prendre toujours les meilleures réfolutions & fi bien les exécuter; & jamais nul autre ne luy a efté comparable dans la maniere de traiter avec un Peuple, de le gouverner, & de le perfuader par la force de fes difcours. Il a toujours efté tellement maître de fes paffions qu'il fembloit en eftre exempt, & ne les connoître que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa fcience dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands capitaines; & nul autre n'a eu le don de prophetie à un fi haut point: car fes paroles eftoient comme autant d'oracles; & il fembloit que Dieu luy-mefme parloit par fa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais efté fi fenfible. Mais il n'a pas feulement efté regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoître: il l'a auffi efté de ceux qui ont vu les loix admirables qu'il nous a laiffées, parce que la fainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Légiflateur.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Jofué paffe le Jourdain avec fon armée par un miracle: & par un autre miracle prend Jericho où Rahab feule eft fuvée avec les fiens. Les Ifraélites font défaits par ceux d'Ain à caufe du peché d'Achar, & fe rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut efté puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les fécourent contre le Roy de Jerufalem & quatre autres Rois qui font tous tuez. Jofué defait enfuite plusieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le païs de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manaffe. Ces Tribus après avoir repaffé le Jourdain elevent un autel, ce qui pensa caufier une grande guerre. Mort de Jofué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

185.
Jof. 1.

Nous avons vu dans le livre precedent de quelle forte Moïfe fut enlevé de la fociété des hommes. Après qu'on luy eut rendu les derniers devoirs & que le temps du deuil fut paffé, Jofué commanda à toutes les troupes de fe

tenir preffes, envoya reconnoître Jericho & la difpofition des habitans, & marcha avec l'armée dans le defsein de paffer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manaffe le païs des Amorhéens qui eft une feptième partie de celui de Chanaam, il representa à leurs chefs le foin que Moïfe avoit pris d'eux jufques à fa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis ainfi qu'ils y eftoient obligez, tant pour reconnoître l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva fi difpofez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit enfuite d'Abila & s'avança foixante ftades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoître luy rapporterent que les Chananéens ne fe défioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la feule curiosité amenoit en leur païs; qu'ils avoient confideré la ville tout à loisir fans que perfonne les en empêchât, & remarqué en quels endroits les murailles eftoient plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à furprendre: Que fur le foir ils s'eftoient retirez dans une hofellerie proche le rempar où ils avoient efté d'a-

bord,

bord, & que lors qu'après avoir soupé ils se prepa-
roient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que
des gens envoyez par les Hebreux estoient venus
pour reconnoître la ville, & qu'ils estoient logez
chez Rahab dans le dessein de se retirer secrètement:
Que ce Prince avoit aussi-tost envoyé pour les pren-
dre & les faire appliquer à la question afin de les obli-

ger à tout confesser: mais que Rahab les avoit cou-
verts avec des botes de lin qu'elle faisoit sécher le
long des murs, & avoit dit à ces personnes envoyées
par le Roy qu'il estoit vray que des étrangers qu'elle
ne connoissoit point avoient soupé chez elle; mais
qu'ils en estoient partis un peu auparavant que le
soleil fust couché, & que si en craignoit qu'ils fussent



venus pour quelque dessein prejudiciable à la ville &
au Roy il seroit aisé de les attraper & les ramener:
Que ces personnes trompées par cette femme, au
lieu de chercher dans la maison avoient pris les che-
mins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient
avoir tenus, particulièrement ceux qui conduisent
au fleuve, & qu'après avoir marché long-temps ils
estoint revenus sans avoir pu en apprendre des nou-
velles: Que lors que ce bruit avoit esté appelé Ra-
hab leur avoit représenté le peril où elle s'estoit ex-
posée avec toute sa famille pour les sauver: leur avoit
dit que Dieu luy avoit fait connoître qu'ils se ren-
droient maîtres de tout le pais de Chanaan; &
qu'elle les avoit obligés de luy promettre avec ser-
ment, qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous
ses habitans au fil de l'épée suivant la resolution qu'ils
en avoient faite, ils luy sauvroient la vie & à tous
les siens comme elle avoit sauvé la leur: Qu'ils luy
avoient répondu après l'avoir fort remerciée, que
lors qu'elle verroit la ville prête d'estre prise elle
n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien
dans sa maison, & à rendre devant sa porte un drapeau
rouge; l'assurant que pour recompense de l'obliga-
tion qu'ils luy avoient leur General seroit publier
des décrets tres-expres d'entrer chez elle & de
luy faire aucun déplaisir: mais que si quelqu'un de
ses proches estoit tué dans le combat ou luy en de-

vroit attribuer la faute & non pas à eux, ny les accu-
ser d'avoir violé leur serment: & qu'en suite cette
femme les avoit fait descendre avec une corde le long
des murailles de la ville. Josué fit sçavoir ce rapport
à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat; & ils
approuverent & confirmerent la promesse faite à
Rahab.

Comme Jericho est assis au delà du Jourdain, &
qu'ainsi il falloit pour l'attaquer que l'armée traver-
sât ce fleuve alors fort grossi par les pluies, Josué se
trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de
bateaux pour faire un pont, & que quand il en au-
roit eu les ennemis l'auroient empêché de le con-
struire. Dans une si grande difficulté Dieu luy pro-
mit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit
deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sa-
crificateurs alloient les premiers avec l'Arche: Les
Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec
tous les vaisseaux sacrés: Tout le reste de l'armée
marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les
femmes & les enfans estoient au milieu afin de
n'estre pas emportés par la rapidité du fleuve. Lors
que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent
que l'eau n'en estoit plus trouble, qu'elle estoit abaîs-
sée, que le fond en estoit ferme, & qu'ainsi elle estoit
guéable. En suite de cet effet de la promesse de Dieu
tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs
demeu-

131.
Josué 3.

demeurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plustost arrivez eux-mêmes de l'autre costé du rivage qu'il rede-vint aussi enflé qu'il l'estoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.

182. Josué fit elever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son Peuple arresté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la feste de Pasques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'estoit veüe auparavant dans une grande necessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moisson des grains déjà meurs dont les champs estoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

183. Josué se voyant maistre de la campagne parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, resolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la feste les Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, &

sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp : & continuerent durant six jours à faire la même chose. Le septième jour Josué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit ; qu'avant que le soleil se couchast Dieu leur livre-
roit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maîtres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mêmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie ; sans que ny la compassion, ny le desir du pillage, ny la lassitude les en empêchast : Que sans rien réserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un même lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des premices & en action de graces de son assistance les dépouilles de la première ville qu'il feroit tomber entre leurs mains ; & de n'excepter de cette loy generale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que luy en avoient fait ceux qui avoient esté reconnoistre.

Après avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & son-



nant du cor comme les jours precedens afin d'animer les soldats ; & à la fin du septième jour toutes les murailles tomberent d'elles-mêmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur ayant entierement fait perdre le cœur les Hebreux entrerent de tous costez sans trouver aucune resistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas même les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduisi-

rent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'estoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation generale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenser comme elle le meritoit, luy donna ensuite des terres, & continua toujours à la traiter tres-favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça male-
diction

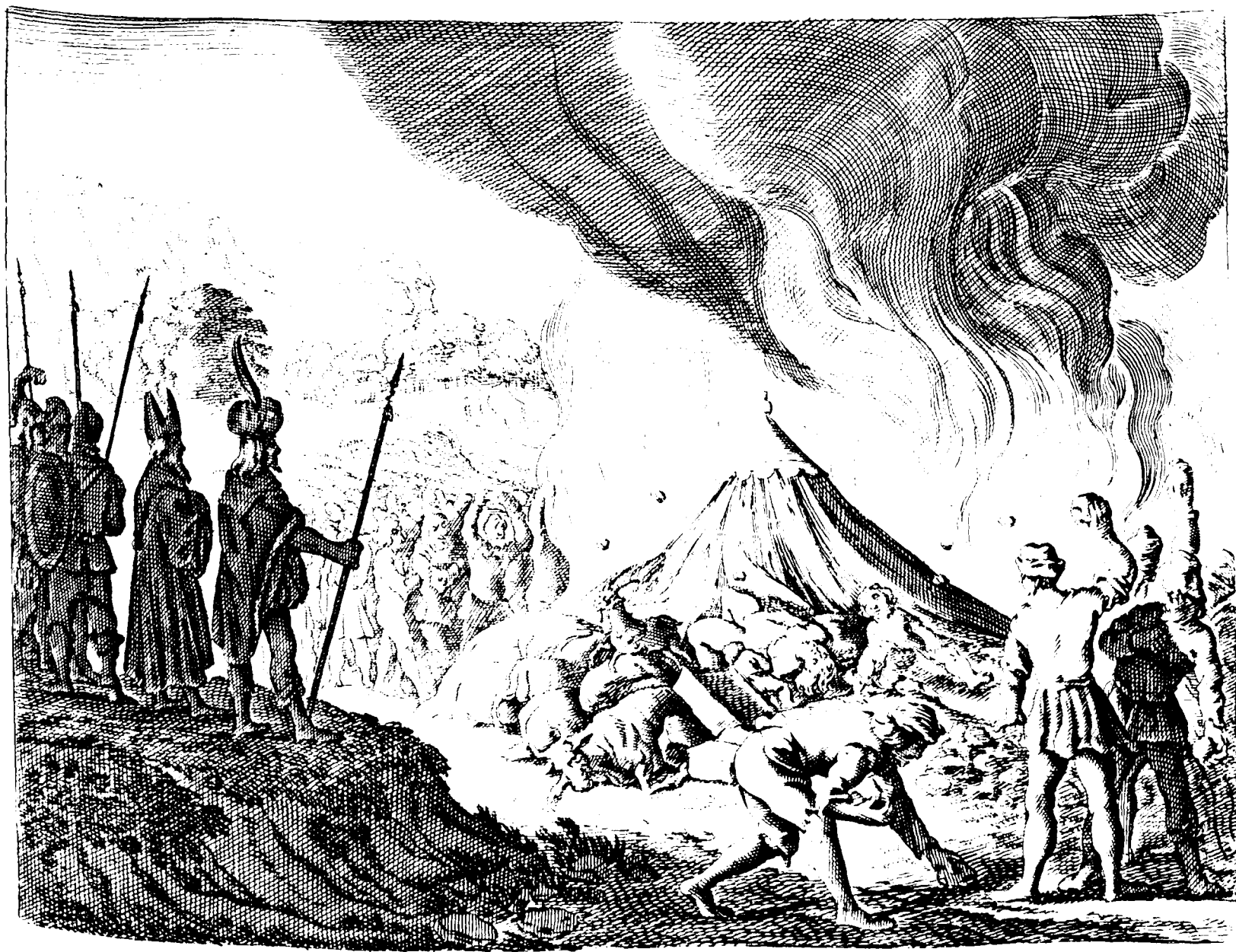
tion contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdis l'aîné de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé: & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que personne, excepté un seul, osât s'en rien approprier à cause de la défiance qui en avoit été faite; & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le trésor.

^{184.} ^{Josue 7.} *Achar* fils de Zebedias de la Tribu de Juda qui avoit pris la cote d'armes du Roy qui estoit toute tissée d'or, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crut qu'il n'estoit pas juste que s'estant voulu exposer au peril il n'en tirast aucun avantage; & qu'il n'estoit point nécessaire qu'il offrist à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes; & l'armée estoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est à dire liberté, parce qu'estant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours après la ruine de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Ain. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux demurerent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'estoit grande, quoy que ceux qui avoient esté tuez fussent des personnes de

grand merite, parce qu'au lieu qu'ils s'estoient persuadez d'estre déjà maîtres absolus de tout le païs, & que selon la promesse de Dieu ils seroient toujours victorieux; ils voyoient que ce succès relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur qu'ils passèrent trois jours en lamentations & en plaintes sans vouloir manger. Josué les voyant si découragés & si abatus eut recours à Dieu, se prosterna contre terre, & luy dit avec confiance: Ce n'a pas esté Seigneur par temerité que nous avons entrepris de conquérir ce païs. Moïse vostre serviteur nous y a engagé ensuite de la promesse que vous luy avez faite & confirmée par divers miracles de nous en rendre les maîtres, & de nous faire toujours triompher de nos ennemis. Nous en avons veu l'effet en plusieurs rencontres: mais cette perte si surprenante semble nous donner sujet d'en douter, & de n'oser plus rien esperer pour l'avenir. Neanmoins, mon Dieu, comme vous estes tout puissant il vous est facile de nous secourir, de changer nostre tristesse en joye, nostre découragement en confiance, & de nous donner la victoire.

Josué ayant prié de la sorte, Dieu luy dit de se lever, & d'aller purifier l'armée qui estoit souillée du sacrilege commis par le larcin d'une chose qui luy devoit estre consacrée: que c'estoit la cause du malheur qui leur estoit arrivé; mais qu'après la punition d'un si grand crime ils demeureroient victorieux. Josué rapporta cet oracle à tout le Peuple, & jeta le sort en présence du grand Sacrificateur Eleazar, & des Magistrats. Il tomba sur la Tribu de Juda: Il le jeta sur les familles de cette Tribu; & il tomba sur celle de Zacharias. Enfin il le jeta sur tous les hom-



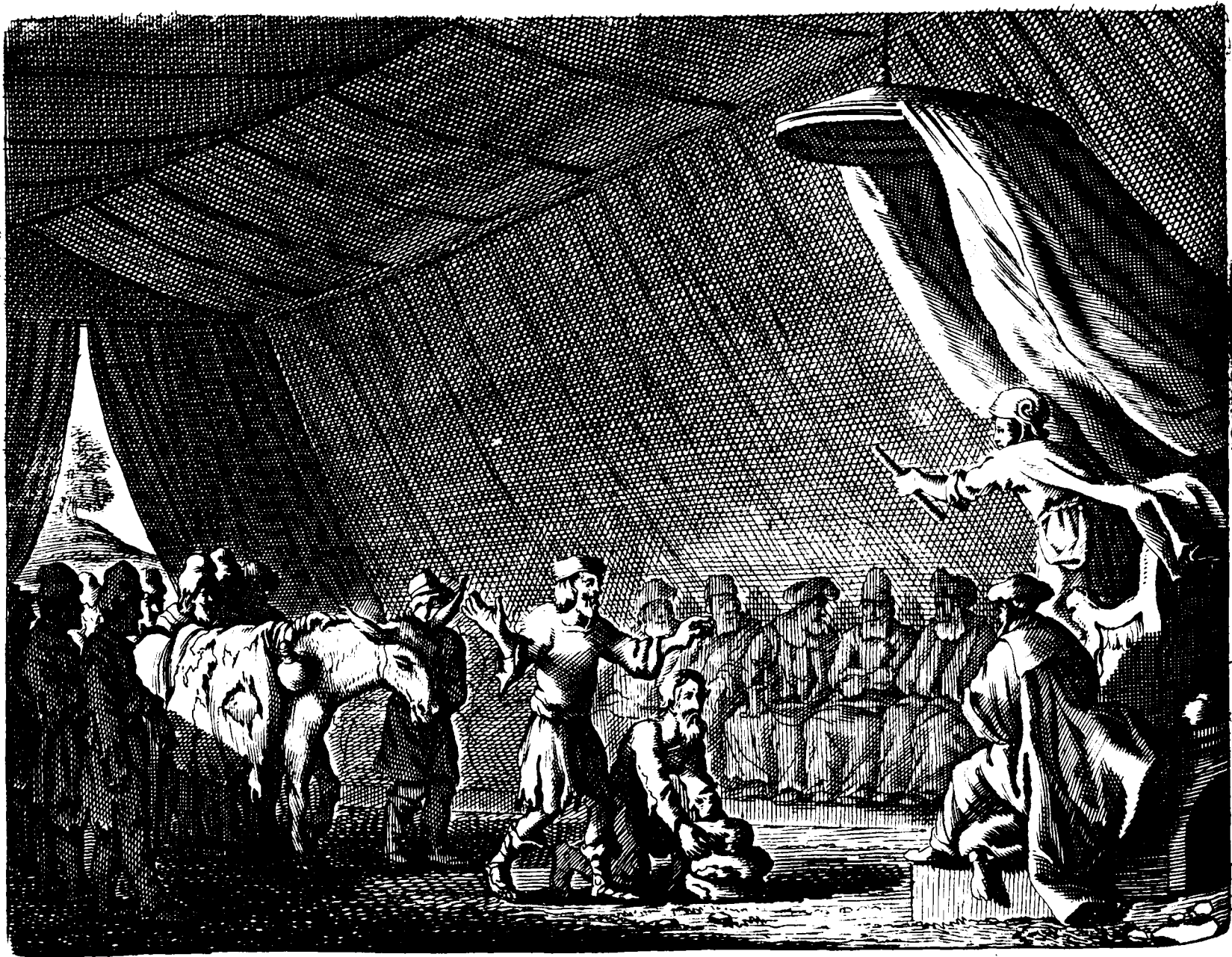
mes de cette famille, & il tomba sur Achar, qui voyant qu'il luy estoit impossible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir avoia le larcin qu'il avoit fait, & le produisit devant tout le Peuple. On le fit mourir à l'instant ; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on exécute publiquement.

Josué 8.

Josué après avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Ain, mit la nuit des gens en embuscade auprès de la ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains : & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qui estoient en embuscade, marcherent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maîtres, parce que les habitans se te-

noient si assurés de la victoire qu'une partie estoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre costé Josué défit les troupes qui estoient venues à sa rencontre : & comme ils pensoient se sauver dans la ville ils virent qu'elle estoit prise & toute en feu : ainsi ne pouvant esperer aucun secours ils s'enfuirent où ils purent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bestail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Josué le distribua tout à son armée qui estoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne sont pas fort éloignés de Jerusalem eurent appris ce qui estoit arrivé à Jericho & à Aïn, ils ne douterent point que Josué ne vint ensuite contre eux, & ne creurent pas



devoir tenter de le fléchir par leurs prières, sachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cephertains & aux Cathiennitains leurs voisins de faire la même chose, puis que c'estoit le seul moyen de se garantir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre-eux, & les envoyèrent vers Josué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réussir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils estoient Chananéens ; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur pays en estoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux : mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portés à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux ha-

bits, afin de faire croire qu'ils s'estoient usés durant un si long chemin ; & après s'estre présentés en cet estat en l'assemblée des principaux des Israélites, leur dirent que les habitans de leur ville & des villes voisines voyant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vouloit les rendre maîtres de tout le pays de Chanaan, les avoient envoyés pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter comme s'ils estoient leurs compatriotes, sans les obliger néanmoins de rien changer à leurs anciennes coutumes, ny à leur manière de vivre : & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils montrerent leurs habits. Josué ajoutant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils desiroient : Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec serment de les traiter comme amis

amis & confederez ; & le Peuple ratifia cette alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le païs de Chanaan vers les montagnes, où il apprit que les Gabaonites estoient Chananéens & voisins de Jérusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux ; & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté contraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Josué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut résolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment : mais qu'ils seroient obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce Peuple évita ainsi le peril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roy de Jérusalem qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant campezz près d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se prepa- roient à les forcer eurent recours à Josué. Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le même temps qu'ils avoient tout à appréhender de ceux de leur propre païs, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui estoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussitôt avec toute l'armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils estoient prests à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais con-



nu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une gresle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empêcher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur sûreté dans une caverne proche de Maceda où ils s'estoient retirez, furent pris par Josué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le temple. Ensuite d'un succès si merveilleux Josué mena l'armée vers les montagnes de Chanaan ; & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un tres-grand butin il la remena à Galgala.

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis, mais

quoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chananéens ; & ceux de cette même nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours des Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se camper près de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'une autre du même païs nommée la haute Cadès. Une armée si redoutable étonna si fort les Israélites & Josué même, qu'il sembloit qu'ils eussent entièrement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarrets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurèrent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquième jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut très-opiniâtre.



opiniastre, & le carnage des ennemis presque incroyable: plusieurs furent tuez en fuyant; tres-peu échaperent; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagèrent ensuite tout le pais sans que personne osât paroître pour s'y opposer, forcèrent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tombèrent entre leurs mains.

183.

Jofue
18.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'étoient retirez dans des lieux tres-forts. Jofué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'assiette luy parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrist une occasion favorable de bastir le temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il sépara l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bastit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcèrent les maledictions dont il a cy-devant esté parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

189.

Jofué qui estoit déjà fort avancé en âge voyant que les villes qui restoit aux Chananéens estoient comme imprenables, tant à cause de leur assiette, que parce que ces peuples ayant sceu que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maître de leur pais, avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en estat de ne pouvoir estre forcées, il assembla tout le Peuple en Silo; leur representa les heureux succès

dont Dieu les avoit favorisez jusques alors parce qu'ils avoient observé ses loix: Qu'ils avoient défait trente & un Rois qui avoient osé leur résister, taillé en pieces leurs armées sans qu'à peine quelques-uns fussent échappés à leurs armes victorieuses, & pris la plupart de leurs villes. Mais que celles qui restoit estoient si fortes, & l'opiniastreté de ceux qui les défendoient si grande, qu'il falloit de longs sieges pour les emporter. Qu'ainsi il estimoit qu'après avoir remercié les Tribus qui habitoient au delà du Jourdain, d'avoir passé ce fleuve avec eux pour courir tous ensemble les perils de cette guerre, il les falloit renvoyer, & choisir dans les Tribus qui resteroient des hommes d'une probité éprouvée qui allaissent reconnoître exactement la grandeur & la bonté de tout le pais de Chanaan pour en faire un fidelle rapport. Cette proposition fut généralement approuvée, & Jofué envoya dix hommes avec des geometres fort habiles pour mesurer toute la terre & en faire l'estimation selon qu'elle se trouveroit estre plus ou moins fertile. Car la nature du pais de Chanaan est telle, qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en fruits, la terre n'en peut passer pour excellente si on la compare à d'autres du mesme pais; ny celle-cy estre estimée fort fertile, si on la compare à celles de Jericho & de Jerusalem situées pour la plupart entre des montagnes, & dont l'étendue n'est pas grande; mais dont les fruits surpassent ceux de tous les autres pais, tant par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raison que Jofué voulut que l'estimation se fust plutôt selon la valeur que selon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive souvent qu'un seul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix députés après avoir employé sept mois

Jofue
13. 14.
15. 16.
17. 18.
19.

190.

Josué
13. 14.
15. 16.
17. 18.
19.

mois à ce travail revinrent à Silo, où comme je l'ay dit estoit alors le Tabernacle. Josué assembla Eleazar Grand Sacrificateur, le Senat, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la division de tout le país entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé, à proportion du nombre d'hommes de chaque Tribu.

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute Judée, dont la longueur s'étend jusques à Jerusalem, & la largeur jusques au lac de Sodome; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le país qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques à la mer, & en largeur depuis Jerusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit acause de la fertilité de la terre: car Jerusalem & Jericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le país qui s'étend en longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara, & en largeur depuis Bethel jusques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Jourdain jusques au mont Carmel, & dont la largeur se termine au mont Ithabarin.

La Tribu de Zabulon eut le país qui confine au mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derriere le mont Carmel à l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le país qui s'étend du costé de l'orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban, & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du costé qui confine à la ville d'Arcé vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tient vers l'occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six provinces que six des enfans de Chanaan avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septième qui est celle des Amorhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaan, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé ainsi que nous l'avons veu. Mais les terres des Sidoniens, Aruécens, Amathécens, & Arithécens ne furent point comprises dans ce partage.

Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer luy-mesme ses entreprîtes, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du país qui

luy estoit échu en partage, à exterminer le reste des Chananéens: leur representa qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur feuteté, mais de l'affermissement de leur religion & de leurs loix: les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit; & y ajouta qu'ils l'avoient assez reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit: les dix autres leur ayant déjà esté données au delà du Jourdain dans le país des Amorhéens: & il destina trois de ces trente-huit villes pour estre des lieux d'azile & de refuge; parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer ponctuellement tout ce que Moïse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Caïés qui est dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephtali. Il partagea après ce qui restoit du butin, dont la quantité estoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la Republique & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en estoit innombrable.

Josué assembla ensuite toute l'armée, & parla ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de delà le Jourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conquête qu'ils venoient de faire. Puis qu'il a plu à Dieu, qui n'est pas seulement le maître mais le pere de nostre nation, de nous donner ce riche país avec promesse de le posséder à jamais, & que suivant son commandement vous vous estes si genereusement joints à nous dans cette guerre, il est bien raisonnable que maintenant qu'il ne reste plus rien de difficile à executer vous retourniez jouir chez vous de quelque repos. Ainsi comme nous ne pouvons douter que si nous avons encore besoin de vostre secours vous ne preniez plaisir à nous le continuer, nous ne voulons pas abuser de vostre bonne volonté; mais plustost vous rendre les remerciemens que nous vous devons de la part que vous avez prise aux perils que nous avons connus jusques icy. Nous vous demandons seulement de nous conserver tous jours la mesme affection, & de vous souvenir que comme après la protection de Dieu nous devons à vostre assistance le bonheur dont nous jouissons, vous devez aussi à la nostre celui que vous possédez. Vous avez receu de mesme que nous la recompence des travaux que nous avons soutenus ensemble dans cette guerre, puis qu'elle vous a aussi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'argent, & de butin que vous remportez, elle vous a acquis une chose qui vous doit estre encore plus considerable, qui est le gré que nous vous sçavons & que nous serons toujours prests de vous en témoigner. Car comme il est vray que depuis la mort de Moïse vous n'avez pas executé avec moins de promptitude & d'affection les ordres qu'il vous avoit donnez que s'il eust esté encore en vie: aussi ne se peut-il rien ajouter à la reconnoissance que nous en avons. Nous vous laissons donc avec joye retourner dans vos maisons, & vous prions de ne mettre jamais de bornes

Josué
20. 21.

191.
Josué
23.

„ bornes à l'amitié qui doit être inviolable entre
 „ nous ; mais que ce fleuve qui nous sépare ne vous
 „ empêche pas de nous considérer toujours comme
 „ Hebreux , puis que pour habiter diversément les
 „ deux rives nous n'en sommes pas moins tous de la
 „ race d'Abraham , & que le même Dieu ayant donné
 „ la vie à vos ancêtres & aux nôtres , nous sommes
 „ également obligés à observer , tant dans la religion
 „ que dans toute nostre conduite , les loix que nous
 „ avons reçues de luy par l'entremise de Moïse. C'est
 „ à ces loix toutes saintes & toutes Divines que nous
 „ devons inviolablement nous attacher , & croire que
 „ pourveu que nous ne nous en déparions jamais
 „ Dieu sera toujours nostre protecteur , & combattra à
 „ la teste de nos armées : au lieu que si nous nous lais-
 „ sons aller à embrasser les coutumes des autres na-
 „ tions , il ne s'éloignera pas seulement de nous , mais
 „ nous abandonnera entièrement.

Après que Josué eut ainsi parlé il dit adieu en par-
 ticulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retour-
 noient , & en general à toutes leurs troupes. Tous
 les Hebreux qui demouroient avec luy les accom-
 pagnerent , & leurs larmes firent voir combien cette
 séparation leur estoit sensible.

192.
 Josue
 22.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une
 partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain ils
 éleverent un autel sur le bord de ce fleuve , pour ser-
 vir de marque à la posterité de leur étroite alliance
 avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre
 costé. Les autres Tribus l'ayant appris & en igno-
 rant la cause , s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour
 rendre une adoration sacrilège à des divinités étran-
 geres ; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient aban-
 donné la foy de leurs peres , leur zele les porta à pren-
 dre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils
 estimèrent que l'honneur de Dieu leur devoit être
 beaucoup plus considérable que la proximité du
 sang & la qualité de ceux qui avoient commis une
 telle impiété : & dans ce mouvement de colere ils
 vouloient marcher à l'heure-mesme contre eux.
 Mais Josué , Eleazar Grand Sacrificateur , & le Senat
 les arrestèrent , & leur représenterent qu'il falloit
 avant que d'en venir aux armes sçavoir quelle avoit
 été l'intention de ces Tribus : & que s'ils se trou-
 voit qu'elle eust été telle qu'ils se le persuadoient on
 pourroit alors agir contre eux par la force. On en-
 voya ensuite Phinéas fils d'Eleazar accompagné de
 dix autres deputez tres-considérables pour sçavoir ce
 qui les avoit portez à bastir cet autel sur le bord du
 fleuve : & lors qu'ils furent arrivez Phinéas leur
 parla ainsi en pleine assemblée. La faute que vous
 „ avez faite est trop grande pour n'être châtiée que
 „ par des paroles. Néanmoins la considération du
 „ sang qui nous unit si étroitement , & l'esperance que
 „ nous avons que vous aurez regret de l'avoir commise
 „ nous a empêché de prendre aussi-tôt les armes
 „ pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous
 „ puisse accuser de nous être engagés trop legerement
 „ dans cette guerre , nous sommes deputez vers vous
 „ pour sçavoir ce qui vous a portez à élever cet autel
 „ sur le bord du fleuve , afin que si vous en avez eu de
 „ bonnes raisons nous n'ayons point sujet de vous
 „ blâmer : & que si vous êtes coupables , nous fai-

sons la vengeance que merite un aussi grand crime
 que celui de manquer à ce que vous devez à Dieu.
 Nous avons peine à croire qu'ayant autant de con-
 noissance de ses volontez que vous en avez ; & ayant
 vous-mêmes entendu prononcer les loix par la bou-
 che de Moïse , vous ne nous ayez pas plutôt quittez
 pour retourner dans un pais que vous tenez de sa
 bonté , qu'oubliant les obligations dont il luy a plu
 de vous combler vous ayez abandonné son Taber-
 nacle , l'arche de son alliance , & son autel , pour en-
 trer dans l'impiété des Chananéens en sacrifiant à
 leurs faux Dieux. Que si néanmoins vous avez été
 si malheureux que de tomber dans cette faute , nous
 vous la pardonnerons pourveu que vous n'y perseve-
 riez pas , & que vous rentriez dans la religion de nos
 peres. Mais si vous vous opiniâtrez dans vostre pe-
 ché , il n'y aura rien que nous ne fassions pour la
 maintenir , & vous nous verrez armez du zele de
 l'honneur de Dieu repasser le Jourdain , & vous
 traiter de la même sorte dont nous avons traité les
 Chananéens. Car ne vous imaginez pas que pour
 être séparés de nous par une grande riviere vous
 soyés hors des limites du pouvoir de Dieu : Il s'étend
 par tout , & il est impossible de se dérober à ses juge-
 mens & à sa justice. Que si la province que vous ha-
 bitez est un obstacle à vostre salut , il faut l'abandon-
 ner quelque abondante qu'elle soit , & faire un nou-
 veau partage. Mais vous ferez beaucoup mieux de
 renoncer à vostre erreur ainsi que nous vous en con-
 jurons par l'amour que vous avez pour vos femmes
 & pour vos enfans , afin que nous ne soyons pas con-
 traints de nous déclarer vos ennemis. Car pour vous
 sauver & tout ce qui vous est plus cher il n'y a que
 l'une de ces deux résolutions à prendre : ou de vous
 laisser persuader par nos raisons : ou d'en venir à la
 guerre.

Phinéas ayant parlé de la sorte , les principaux de
 l'assemblée luy répondirent : Nous n'avons jamais
 pensé à alterer l'union qui nous joint si étroitement
 ensemble , ny à nous départir de la religion de nos pe-
 res : Nous voulons toujours y perséverer : nous ne
 reconnoissons qu'un seul Dieu qui est le pere com-
 mun de tous les Hebreux ; & nous ne voulons ja-
 mais sacrifier que sur l'autel d'airain qui est à l'entrée
 de son Tabernacle. Car quant à celui que nous
 avons élevé sur le bord du Jourdain & qui a donné
 lieu au soupçon que vous avez pris de nous , ce n'a
 point été dans le dessein d'y offrir des victimes : mais
 seulement pour servir de marque à la posterité de la
 proximité qui est entre nous , & de l'obligation que
 nous avons de demeurer fermes dans une même
 créance. Dieu est témoin de ce que nous vous di-
 sons : Et ainsi au lieu de continuer à nous accuser ,
 vous devez avoir à l'avenir meilleure opinion de
 nous que de nous soupçonner d'un crime dont nul
 de la race d'Abraham ne peut être coupable sans
 meriter de perdre la vie.

Phinéas fut si satisfait de cette réponse qu'il leur
 donna de grandes loüanges : & étant retourné vers
 Josué luy rendit compte de son ambassade en pré-
 sence de tout le Peuple. Ce fut une joye generale de
 voir qu'ils n'estoient point obligés de prendre les
 armes pour répandre le sang de leurs freres. Ils en ren-
 di-

rendirent grâces à Dieu par des sacrifices: chacun retourna chez luy; & Josué établit sa demeure en Sichem.

Après que vingt ans furent écoulés, cet excellent chef des Israélites se voyant accablé de vieillesse assembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magistrats, les principaux des villes, & les plus considérables d'entre le Peuple. Il leur représenta par quelle suite continuelle de bienfaits Dieu les avoit fait passer de la misère où ils estoient dans une si grande prospérité & une si grande gloire: les exhorta d'observer très-religieusement ses commandemens afin de l'avoir toujours favorable: leur dit qu'il s'estoit creu obligé avant que mourir de les avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais la memoire. En achevant ces paroles il rendit l'esprit étant âgé de cent dix ans, dont il en avoit passé quarante sous la conduite de Moïse, & avoit depuis sa mort gouverné le Peuple durant vingt-cinq ans. C'estoit un homme si prudent, si eloquent, si sage dans les conseils, si hardy dans l'exécution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de son temps n'a été tout ensemble un si excellent capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamma qui estoit une ville de la Tribu

d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & Phinées son fils luy succeda. On voit encore aujourd'huy son tombeau dans la ville de Gabara.

Le Peuple ayant consulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle estoit la volonté de Dieu touchant le choix de celui qui devoit estre leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'après avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'étendue de leur Tribu, ils rendroient la mesme assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoit parmy eux.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

Comme les Chananéens estoient encore alors assez puissans, la mort de Josué leur fit espérer de pouvoir vaincre les Israélites, & ils assemblèrent



pour ce sujet une grande armée auprès de la ville de Bezek sous la conduite du Roy *Adonibezec*, c'est à dire Seigneur des Bezececiens: car Adoni en Hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent si vaillamment qu'ils en tuèrent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains: en quoy l'on vit un effet de la juste

vengeance de Dieu, qui permit ainsi que ce cruel Prince fust traité de la mesme sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet estat jusques auprès de Jerusalem où il mourut, & où il fut enterre: & prirent ensuite plusieurs villes, assiègerent Jerusalem, & se rendirent maîtres de la basse ville dont ils tuèrent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiete que par

les fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siège. Ils attaquèrent la ville d'Hebron, la prirent d'assaut, & tuèrent aussi tous les habitants, entre lesquels il s'en trouva quelques-uns de la race des géans. C'étoient des hommes dont la grandeur étoit si prodigieuse, le regard si terrible, & la voix si épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'hui leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce pays on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moïse en avoit fait: le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui étoit l'un de ceux qu'il avoit envoyés reconnoître le pays. On eut aussi soin de récompenser les descendants de Jethro Madianite beau-père de Moïse, parce qu'ils avoient quitté leur pays pour suivre le Peuple de Dieu, & avoient été compagnons des travaux qu'il avoit soufferts dans le désert.

Ces deux mêmes Tribus de Juda & de Simeon après avoir forcé les villes assises sur les montagnes descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne purent se rendre maîtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles étoient en pays plat, & que les assiégés en empêchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin, dans le partage de laquelle se trouvoit esté Jérusalem, donna la paix aux habitants de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres: Et les autres Tribus à leur imitation laissèrent aussi les Chananéens en paix, & se contentèrent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm, après avoir assiégé durant un fort long temps la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise: Enfin un des habitants qui y portoit des vivres étant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec serment de le sauver luy & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader, & par son moyen ils s'en rendirent les maîtres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuèrent tout le reste.

196.
Juges 2.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, & ne penserent plus qu'à jouir en paix & avec plaisir de tant de biens dont ils se voyoient comblez. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrent fous à la voix de Dieu & à celle de ses saintes loix. Ainsi ils attirèrent son courroux, & il leur fit sçavoir que c'étoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens: mais qu'un temps viendrait qu'au lieu de cette douceur dont ils usoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne pût néanmoins les faire résoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tributs qu'ils tiroient

de ces peuples, que parce que les délices les avoient rendus si efféminés que le travail leur étoit devenu insupportable. Il ne paroissoit plus parmi eux aucune forme de République: les Magistrats n'avoient nulle autorité: on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Sénateurs: personne ne se soucioit du public; & chacun ne pensoit qu'à son intérêt & à son profit. Au milieu d'un tel désordre il arriva une querelle particulière qui causa une sanglante guerre civile. Et voici quelle en fut la cause.

Un Levite qui demouroit dans le pays échu en partage à la Tribu d'Ephraïm épousa une femme de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda. Comme il l'aimoit passionnément à cause de sa beauté; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il luy en faisoit sans cesse des reproches. Elle se laissa de les souffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ses parens. Cet homme poussé de la violence de son amour l'y alla chercher. Ils le reçurent avec beaucoup de bonté, le reconcilièrent avec sa femme, & après qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il résolut de la remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à se séparer de leur fille, il ne put partir que sur le soir. Sa femme étoit montée sur une asnesse, & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades ils se trouverent près de Jérusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquât, parce que l'on a tout à appréhender durant la nuit lors même que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune étant proche de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, à cause que les Chananéens étant maîtres de Jérusalem il ne pouvoit se résoudre à loger chez des étrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arrivèrent fort tard dans la ville de Gaba qui étoit de la Tribu de Benjamin. Ils demeurèrent quelque temps dans la grande place sans que personne s'offrist à les retirer chez soy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'étoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet estat. Il demanda au Levite qui il étoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il luy répondit qu'il étoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connu qu'ils étoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient vus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allèrent frapper à sa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne luy pas faire un tel déplaisir: Et sur ce qu'ils insistoient il leur dit qu'elle étoit sa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient sans commettre un très-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se moquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer s'il résistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix

Juges 20.



prix que ce fust garantir ses hostes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plustost que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puillance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit ; & après avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui luy estoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mary outragé de la sorte en sa personne, elle tomba morte à ses pieds. Il creut qu'elle estoit seulement évanouie, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en luy disant ; qu'encore qu'il ne se püst rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receüe, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puis que bien loin qu'elle y eust donné son contentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'après luy avoir parlé de la sorte il connut qu'elle estoit expirée, l'exécès de sa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'assiette, & le porta en sa maison. Là il le sépara en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy estoit arrivé. Un spectacle si inouï & si horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en Silo devant le sacré Tabernacle, & résolurent d'aller à l'heure même attaquer Gaba. Mais le Senat leur représenta qu'il ne falloit pas si legerement declarer la guerre à ceux de leur nation sans avoir auparavant esté plus particulièrement informez du crime, puis que la loy défendoit d'en user d'une autre sorte que vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur en-

voyast des ambassadeurs pour leur demander satisfaction. Qu'ainsi il estoit juste de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir très-severement les coupables. Que s'ils le faisoient, on devoit se contenter de leur châtiment ; & que s'ils le refusoient on pourroit alors en tirer la vengeance par les armes. Cette remontrance les persuada ; on envoya vers les Gabéens pour se plaindre du crime de ces jeunes gens, qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & demander qu'on leur fust souffrir la mort qu'ils avoient si justement méritée. Ce Peuple qui s'imaginoit ne céder en force & en courage à nul autre, crût qu'il luy seroit honneur de faire cette satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il s'y prépara, & avec luy tout le reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre justice, qu'elles s'obligèrent par serment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus sanglante que celle que leurs predecesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille six cens, entre lesquels il y en avoit cinq cens si adroits qu'ils se servoient également des deux mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : les Benjamites furent victorieux, tuèrent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eust séparés. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville, & les Israélites dans leur camp fort surpris & fort abatus de leur perte. Le

combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux , & tuèrent dix-huit mille des Israélites , qui furent tellement étonnez de ce succès qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'estoit pas éloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour suivant , & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinéas Souverain Sacrificateur , de vouloir appaiser sa colere , de se contenter de deux pertes qu'ils avoient faites , & de leur estre favorable. Dieu exauça leur priere , & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent , separerent leur armée en deux , & envoyerent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la ville , & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâcherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites , que ceux même que leur âge exemptoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville , sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient estre assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin , ils tournerent visage , donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade , & tous ensemble jettant de grands cris les attaquèrent de tous costez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils estoient perdus : Ils se jetterent dans une vallée , où ils furent environnez de toutes parts , & tous tuez à coups de dards & de flèches , à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble , se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis , & se sauverent dans une montagne : de sorte que près de vingt-cinq mille hommes demurerent morts sur la place. Les Israélites mirent le feu

dans Gaba ; où sans épargner ny âge ny sexe ils tuèrent jusques aux femmes & aux enfans , traiterent de la même sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin , & porterent leur vengeance si avant , qu'après que la ville de Jabès de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre , ils envoyerent contre elle douze mille hommes choisis , qui la prirent , tuèrent les hommes , les femmes & les enfans , & sauverent seulement la vie à quatre cens filles ; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoit à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à se ralentir ils furent touchez de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi bien que le châtiment qu'ils leur avoient fait souffrir fust juste , ils ordonnerent un jeûne , & envoyerent vers ces six cens hommes qui s'estoient sauvez , pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprès d'une roche nommée Rhos. Ces députés leur témoignèrent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il estoit sans remède ils le devoient supporter avec patience , & se réunir à ceux de leur nation pour empêcher la ruine entière de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs terres , & qu'on leur redonneroit du bestail. Ils reçurent cette offre avec action de grâces , reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice , & retournerent en leur pais. Les Israélites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Jabès : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucune des leurs , ils mirent en délibération comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient afin d'égaliser leur nombre.



Quelques-uns dirent qu'ils effimoient qu'on ne devoit pas s'arrester à un serment fait avec précipitation & par colere: que Dieu n'avoit pas desagréeble ce que l'on feroit pour lever une Tribu qui couroit fortune d'estre entièrement éteinte: & que comme c'est un grand péché de violer un serment par un mauvais dessein, ce n'en est point un d'y manquer lors que la nécessité y contraint. Le Sénat au contraire témoigna que le seul nom de perjure luy faisoit horreur. Et lors que l'on estoit dans cette diversité de sentimens, un de ceux qui assistoient à cette délibération dit, qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le proposer: & il le fit en cette maniere: Comme nous sommes, dit-il, obligez de nous rendre trois fois l'année dans la ville de Silo pour y célébrer nos grandes festes, & que nous y menons avec nous nos femmes & nos enfans; il faut permettre aux Benjamites d'enlever impunément celles de nos filles qu'ils pourrout prendre sans que nous y ayons aucune part. Et si les peres s'en plaignent & demandent qu'on leur en fasse justice, on leur répondra qu'ils ne se doivent prendre qu'à eux-mêmes de les avoir si mal gardées, & qu'il ne faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui on n'en a déjà que trop témoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on résolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La feste étant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes se cachèrent hors de la ville dans des vignes & des buissons: & des filles venant par troupes en sautant & en dansant sans se défier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit, les épousèrent, & s'appliquerent avec un extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pussent un jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui estoit sur le point d'estre entièrement détruite fut conservée par la sagesse des Israélites, & s'accrut bien-tôt tant en nombre qu'en richesses.

198. En ce même temps la Tribu de Dan ne fut gueres plus heureuse que celle de Benjamin. Car les Chananéens voyant que les Hebreux se desaccoutumoi-
199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

rapport; & cette petite armée partit aussi-tôt pour s'y rendre. Ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Jacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israélites alloient toujours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relachement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites.

199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

CHAPITRE IV.

Cenez delivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842.

qu'ils dévoient aux loix. *Eglon* Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siege de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prieres, résolut de les délivrer. *Aod* fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui estoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & estoit capable de tout entreprendre, demouroit alors à Jericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & s'acquit ainsi grand accès dans son palais. Un jour d'esté environ l'heure de

midy il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du costé droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes disnoient alors, & la chaleur estoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui estoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entretint si agreablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. *Aod* craignant de manquer son coup parce qu'il estoit assis sur son trône, le supplia de se lever afin qu'il pût luy rendre compte d'un songe que Dieu luy avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre quel il estoit; & en mesme temps *Aod* luy plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans



la playe, sortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crurent qu'il l'avoit laissé endormy, & *Aod* sans perdre temps alla dire en secret dans la ville aux Israélites ce qu'il venoit d'exécuter, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussi-tôt les armes, & envoyerent dans tout le país d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurèrent long-temps sans se défier de rien : mais lors qu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fust arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand que ne sachant quel conseil prendre ils donnerent temps aux Israélites de les attaquer avant qu'ils fussent en estat de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur país. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux

ainsi delivrez de la servitude des Moabites choisirent d'une commune voix *Aod* pour leur chef & pour leur Prince, comme luy étant redevables de leur liberté. C'estoit un homme d'un tres-grand mérite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. *Samager* fils d'Anath luy succeda, & mourut avant que l'année fust finie.

CHAPITRE VI.

Jabin Roy des Chananéens asservit les Israélites : & *Debora* & *Barach* les delivrent.

Les maux soufferts par les Israélites ne les ayant pas rendu meilleurs, ils retomberent dans leur impiété envers Dieu, & dans le mépris de ses loix. Ainsi après avoir secoué le joug des Moabites ils furent vaincus & assujettis par *Jabin* Roy des Chananéens. Il tenoit sa Cour dans la ville d'Azor assise sur

lui le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots; & *Sysara* General de son armée estoit en tres-grande faveur auprès de luy, parce qu'il avoit vaincu les Israélites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passèrent vingt ans dans une si dure servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adressèrent à une Prophétesse nommée *Debora* qui signifie en Hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur; & il fut touché de sa priere. Il luy promit de les delivrer par la conduite de *Barach*, c'est à dire éclair en nostre langue, qui estoit de la Tribu de Nephtali. *Debora* ensuite de cet oracle commanda à *Barach* d'assembler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre estant suffisant puis que Dieu luy promettoit la victoire. *Barach* luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée,

elle luy repartit avec colere: N'avez-vous point de honte de ceder à une femme l'honneur que Dieu daigne vous faire? Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assemblerent dix mille hommes, & s'allèrent camper sur la montagne de *Thabor*. *Sysara* par le commandement du Roy son maître marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. *Barach* & le reste des Israélites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais *Debora* les arresta & leur commanda de combattre ce jour-là même sans appréhender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna: & dans ce moment on vit tomber une grosse pluie meslée de gresle, que le vent pouffoit avec tant de violence contre le village des Chananéens que leurs archers & leurs frondeurs ne purent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui estoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israélites au contraire n'ayant cette tempeste qu'au dos, non seulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en



tuerent un grand nombre; & de ce qui resta une partie perit sous les pieds des chevaux & sous les roues des chariots de leur propre armée qui s'enfuyoit en desordre. *Sysara* voyant tout desesperé descendit de son chariot & se retira chez une femme Ciniene nommée *Jael* qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du lait aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême soif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet estat

luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple; & les gens de *Barach* estant survenus elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prédiction de *Debora* l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. *Barach* marcha ensuite vers la ville d'*Azor*, défit & tua le Roy *Jabin* qui venoit avec une armée à sa rencontre, rasa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans.

CHAPITRE VII.

Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.

203.
Juges 6.

Après la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent presque en même temps, les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israélites, les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur pais, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuèrent durant sept ans à les presser de la sorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes. Ils y creulerent sous la terre dequoy se loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat pais: car les Madianites après avoir fait la moisson leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la recolte. Ainsi leur misere estoit extrême: & dans un estat si déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

Gedeon delivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.

UN jour que Gedeon fils de Joas qui estoit un des principaux de la Tribu de Manassé, battoit en secret des gerbes de bled dans son pressoir, parce qu'il n'osoit les battre publiquement dans l'aire de sa grange à cause de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange luy apparut sous la forme d'un jeune homme, & luy dit qu'il estoit heureux parce qu'il estoit cheri de Dieu. C'en est, répondit Gedeon, une belle marque de me voir contraint de me servir d'un pressoir au lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainsi courage, mais d'en avoir même assez pour oser entreprendre de delivrer le Peuple. Il luy repartit que c'estoit luy proposer une chose impossible, tant accusé que la Tribu estoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il estoit encore jeune & incapa-



ble d'exécuter un si grand dessein. Dieu suppléera à tout, luy repliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israélites lors qu'ils vous auront pour General. Gedeon rapporta cette vision à quelques personnes de son âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne faust y ajouter foy. Ils assemblèrent aussi-tôt dix mille hommes résolus de tout entreprendre pour se delivrer de servitude. Dieu apparut en songe à Gedeon & luy dit, que les hommes étant si vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mêmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à son secours, il vouloit leur faire connoître

Juges 7.

que c'estoit à luy seul qu'ils en estoient redevables. Qu'ainsi il luy commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui se bailleroient pour boire à leur aise, & de considérer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec hâte, puis que ce seroit une marque de l'apprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obéit, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu luy com-
manda



manda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajouta pour le rassurer, qu'il prit seulement un des siens avec luy, & s'approcha doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre; & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait. J'ay songé, luy disoit-il, que je voyois un morceau de pâte de farine d'orge qui ne valoit pas la peine de le ramasser, & que cette pâte se roulant par tout le camp elle avoit commencé par renverser la tente du Roy, & ensuite toutes les autres. Ce songe, luy répondit son compagnon, presage la ruine entière de nostre armée: & en voicy la raison. L'orge est le moindre de tous les grains: & ainsi comme il n'y a point maintenant de nation dans toute l'Asie plus méprisée que celle des Israélites, on la peut comparer à l'orge. Or vous sçavez qu'ils ont assemblé des trou- pes & formé quelque dessein sous la conduite de Gedeon. C'est pourquoy je crains fort que ce morceau de pâte que vous avez vu renverser toutes nos tentes ne soit un signe que Dieu veut que Gedeon triomphe de nous. Ce discours remplit Gedeon d'esperance: Il le raconta aux siens, & leur com- manda de se mettre tous les armes. Ils le firent avec joye; n'y ayant rien qu'un si heureux presage ne les portât à entreprendre. Environ la quatrième veille de la nuit Gedeon sépara sa troupe en trois corps de cent hommes chacun; & pour surprendre les enne- mis il leur ordonna à tous de porter en la main gau- che une bouteille avec un flambeau allumé au de- dans, & en la main droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp des ennemis estoit d'une tres-

grande étendue acause de la quantité de leurs cha- meaux: & bien que leurs troupes fussent séparées par nations, elles estoient néanmoins toutes enfer- mées dans une seule & même enceinte. Lors que les Israélites en furent proches ils sonnèrent tous en même temps avec ces cornes de belier suivant l'or- dre que Gedeon leur en avoit donné; cassèrent leurs bouteilles, & entrèrent avec de grands cris le flam- beau à la main dans leur camp avec une ferme con- fiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obscu- rité de la nuit jointe à ce que les ennemis estoient à demy endormis, mais principalement le secours de Dieu, jeta une telle terreur & une telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-mêmes que par les Israélites, parce que cette grande armée estant composée de di- vers peuples & qui parloient diverses langues, leur trouble & leur épouvante faisoit qu'ils se prenoient pour ennemis, & s'entretuoient les uns les autres. Aussi-tost que les autres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrester. Ils en firent un tres- grand carnage. Les Rois *Oreb* & *Zeb* furent du nombre des morts: les Rois *Zebec* & *Hezerbum* se

Juges 8.



ces deux combats. Les Israélites firent un tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles précieux, en chameaux, & en chevaux; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui estoit le lieu de sa naissance & de son séjour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, résolut de luy faire la guerre sous prétexte qu'il s'estoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'estoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeschoit pas qu'ils n'eussent autant de part que luy-mesme à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit pas par sa prudence un moindre service à la République qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empescha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'estre punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage estoit si extraordinaire qu'il voulut mesme se demettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posseda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differens avec tant de desinteressement, de capacité, & de sagesse, que le Peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient estre plus équitables. Il mourut estant fort âgé, & fut enterré en son pais.

CHAPITRE IX.

Cruantez, & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les delivre & chastie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël après la mort de Jephthé.

Gedeon eut de diverses femmes soixante & dix fils legitimes, & de *Druma* un bastard nommé *Abimelech*. Celui-cy après la mort de son pere s'en alla en Sichem d'où estoit sa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maison de son pere, tua tous ses freres, excepté *Jothan* qui se sauva, usurpa la domination; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on celebrait en Sichem une feste solennelle où un grand nombre de peuple s'estoit rendu, *Jothan* éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de *Garisim* qui est proche de la ville, que tout le Peuple l'entendit, & se teut pour l'écouter. Il les pria d'estre attentifs, & leur dit: Que les arbres s'estant un jour assemblez & parlant comme font les hommes, ils prièrent le figuier de vouloir estre leur Roy: mais qu'il le refusa en disant, qu'il se contentoit de l'honneur qu'ils luy rendoient en considération de la bonté de ses fruits, & n'en desiroit pas davantage. Qu'ils defererent ensuite le mesme honneur à la vigne: mais qu'elle le refusa aussi. Qu'ils

l'offrirent à l'olivier, qui ne témoigna pas moins de
modération que les autres. Et enfin qu'ils s'adres-
sèrent au baillon dont le bois n'est bon qu'à brûler : &
qu'il leur répondit : Si c'est tout de bon que vous me
voulez prendre pour votre Roy reposez-vous sous
mon ombre. Mais si ce n'est que par moquerie &
pour me tromper ; que le feu sorte de moy, & qu'il
vous consume tous. Je ne vous dis pas cecy, ajouta
Jothan, comme un conte pour vous faire rire : mais
Je vous le dis parce qu'estant redevables à Gedeon de
tant de bienfaits vous souffrez qu'Abimelech, dont
l'humeur est semblable au feu, soit devenu votre ty-
ran après avoir assassiné si cruellement ses freres. En
achevant ces paroles il s'en alla, & demeura caché
durant trois ans dans des montagnes pour éviter la
fureur d'Abimelech. Quelque temps après ceux de
Sichem se repentirent d'avoir souffert qu'on eust
ainsi répandu le sang des enfans de Gedeon : ils
chassèrent Abimelech de leur ville & de toute leur
Tribu : mais la saison de faire vendange estant ve-
nue, la crainte de son ressentiment & de sa vengean-
ce faisoit qu'ils n'osoient sortir de leur ville. Un
homme de qualité nommé *Gaal* arriva en même
temps accompagné d'un grand nombre de gens de
guerre & de ses parens. Ils le prièrent de leur vouloir
donner escorte pour pouvoir recueillir leurs fruits :
& comme il le leur eut accordé & qu'ils ne crai-
gnoient plus rien, ils parloient hautement & publi-
quement contre Abimelech, & tuoient tous ceux
des siens qui tomboient entre leurs mains. *Zebul* qui
estoit l'un des principaux de la ville & qui avoit esté
hoste d'Abimelech, luy manda que *Gaal* animoit le
peuple contre luy, & qu'il luy conseilloit de luy dres-
ser une embuscade près de la ville, dans laquelle il luy

promettoit de le mener : qu'ainsi il pourroit se ven-
ger de son ennemi, & qu'après il le remettrait bien
avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre
son conseil, ny *Zebul* d'exécuter ce qu'il luy avoit
promis. Ainsi *Zebul* & *Gaal* s'estant avancés dans
le fauxbourg, *Gaal* qui ne se défioit de rien fut fort
surpris de voir venir à luy des gens de guerre, & s'é-
cria à *Zebul* : Voicy les ennemis qui viennent à
nous. Ce sont les ombres des rochers, répondit *Zebul* :
Nullement, repliqua *Gaal* qui les voyoit alors
de plus près : ce sont assurément des gens de guerre.
Quoy, dit *Zebul*, vous qui reprochiez à Abimelech
sa lâcheté, qui vous empêche maintenant de té-
moigner votre courage, & de le combattre ? *Gaal*
tout troublé soutint le premier effort ; & après avoir
perdu quelques-uns des siens se retira avec le reste
dans la ville. Alors *Zebul* l'accusa d'avoir fait paroître
peu de cœur dans cette rencontre, & fut cause
qu'on le chassa. Les habitans continuant ensuite à
sortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit
en embuscade à l'entour de la ville la troisième par-
tie de ses gens, avec ordre de se saisir des portes pour
les empêcher d'y rentrer : & luy avec le reste de ses
troupes chargea ceux qui estoient dispersés dans la
campagne, se rendit maître de la ville, la rasa jus-
ques dans ses fondemens, & y sema du sel. Ceux qui
se sauverent s'estant ralliez occuperent une roche
que son assiete rendoit extrêmement forte, & se pre-
paroient à l'environner de murailles. Mais Abimelech
ne leur en donna pas le loisir : il alla à eux avec
tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot
sec, commanda à tous les siens d'en faire de même ;
& après avoir ainsi comme en un moment assemblé
tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de



bois, il y fit mettre le feu, & jeter encore dessus d'autres matieres combustibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échappa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voila de quelle sorte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans, qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point merité chastiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient reçu tant d'assistance.

Le traitement fait à cette miserable ville jeta un tel effroy dans l'esprit des Israélites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poussât plus avant sa bonne fortune, & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eust tous assujettis. Il marcha sans perdre temps vers la ville de Thebes, l'emperta d'assaut, & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'estoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jeta un morceau de meule de moulin qui luy tomba sur la teste, & le fit tomber. Il sentit qu'il estoit blessé à mort, & commanda à son écuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obéi: & ainsi suivant la prediçtion de Jothan il paya la peine de son impiété envers ses freres, & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se debanda toute après sa mort.

206.
Juges
10.

Jair Galatide de la Tribu de Manassé gouverna ensuite tout le Peuple d'Israël. Il estoit heureux en tout, mais particulièrement en enfans: car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien, & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Après avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beau-

coup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce pais.

Le mépris que les Israélites faisoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans un etat encore plus malheureux que celui où il s'estoient veus. Les Ammonites & les Philistins entrèrent dans leur pais avec une puissante armée, le ravagerent entièrement, se rendirent maîtres des places qui sont au dela du Jourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les Israélites devenus sages par ce chastiment eurent recours à Dieu, implorèrent son assistance, luy offrirent des sacrifices, & le prièrent que s'il ne vouloit appaiser entièrement sa colere, il luy plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils marcherent contre les Ammonites qui estoient entrez dans la province de Galaad: mais comme il leur manquoit un chef, & que Jephthé estoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere, que parce que luy-mesme entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoyèrent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que luy. Il rejeta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres, qu'ils l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere, sous pretexte que sa mere estoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour: & c'estoit pour se venger de cette injure qu'après s'estre retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant résister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs, & ils firent serment de luy obéir comme à leur General. Après avoir pourveu avec beaucoup de

207

Juges
11.208.
Juges
12.

prudence

prudence à tout ce qui estoit nécessaire & retiré son armée dans la ville de Maïpha, il envoya des ambassadeurs au Roy des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il estoit entré dans un pais qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy répondit par d'autres ambassadeurs, que c'estoit luy qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après estre sortis d'Egypte avoient usurpé ce pais sur les ancestres qui en estoient les legitimes Seigneurs. A quoy Jephthé repartit, que leur maître ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorrhéens : Qu'il devoit aucontraire leur sçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laissé celles d'Ammon qu'il estoit aussi au pouvoir de Moïse de conquérir : Qu'ils n'estoient point résolus de luy quitter un pais qu'ils n'avoient occupé qu'en suite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu, & qu'ils possédoient depuis trois cens ans : Et qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce différend par les armes.

Jephthé après avoir renvoyé en cette sorte ces ambassadeurs fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le pais des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & delivra ainsi glorieusement la nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il mérita les honneurs qu'il receut de la reconnoissance publique : autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez luy fut sa fille unique qui venoit au devant de luy, & qui estoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jeta un profond soupir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle luy donnoit de son affection, & luy dit par quel malheur elle se trouvoit estre la victime qu'il s'estoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit avec une constance merveilleuse : Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de son pere & la liberté de son pais ne luy pouvoit estre que fort agreable, & que la seule grace qu'elle luy demandoit estoit de luy donner deux mois pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle seroit séparée d'elles étant encore si jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder une si petite faveur : & au bout de ce temps il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne desiroit point de luy, & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir son vœu sans s'arrester au jugement que les hommes en pourroient faire.

La Tribu d'Ephraïm luy déclara peu après la guerre, sous prétexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis, il l'avoit entreprise sans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'estoit plustost à luy à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans une si grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur représenta ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs

ennemis, ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les châtier avec l'assistance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'estre touchez de ces raisons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pouvoient se retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tuez. Ce genereux chef des Israélites mourut après avoir exercé durant six ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebei en la province de Galaad d'où il tiroit sa naissance.

Apsim qui estoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda succeda à Jephthé dans le souverain commandement, & l'exerça durant sept ans sans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en son pais.

Helon qui estoit de la Tribu de Zabulon luy succeda, & ne fit rien non plus qu'Apsim digne de memoire durant dix ans qu'il posséda cette charge.

Abdon fils d'Eliel qui estoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helon, & les Israélites jouirent sous son gouvernement d'une si profonde paix qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est, qu'en mourant il laissa quarante fils & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il estoit né.

CHAPITRE X.

Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

Après la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israélites, & se les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils secouerent enfin leur joug en la maniere que je vay dire.

Manué qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & estoit un homme de grande vertu, avoit épousé la plus belle femme de tout le pais : & sa passion pour elle estoit si grande qu'elle n'estoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulierement lors qu'ils estoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y estoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & luy dit : Qu'il venoit luy annoncer de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils parfaitement beau, & dont la force seroit si extraordinaire qu'il ne seroit pas plustost entré dans la vigueur de la jeunesse qu'il humilieroit les Philistins : mais que Dieu luy dé-

» fendoit de luy couper les cheveux, & luy com-
 » doit de ne luy donner que de l'eau pour tout breu-
 » vage. Elle rapporta ce discours à son mary, & luy
 fit paroître tant d'admiration de la beauté & de la
 bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges
 qu'elle luy donna augmentèrent encore sa jalousie.
 Elle s'en apperceut : & comme elle n'estoit pas
 moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour
 guerir son mary d'un si injuste soupçon il luy plût
 d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pût voir
 luy-mesme. Sa priere fut exaucée : & ainsi lors
 qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'Ange
 s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir atten-
 dre qu'elle eust esté querir son mary. Il le luy ac-
 corda ; & elle l'amena aussi-tost. Il vit donc de ses
 propres yeux cet ambassadeur de Dieu, & ne fut
 pas néanmoins dans ce moment guéri de sa jalousie.

Il le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à sa femme :
 à quoy ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceust,
 il le conjura de luy apprendre qui il estoit, afin que
 lors qu'il auroit un fils il pût luy en rendre grâces, &
 luy offrir des présents. L'Ange repartit qu'il n'avoit
 point besoin de présents, & ne luy avoit pas annon-
 cé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'a-
 vantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins
 luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité,
 qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tost
 Manué tua un chevreau ; sa femme le fit cuire ; &
 lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre
 dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre
 toute nue. Ils luy obéirent ; & il toucha cette
 chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa
 main : il en sortit en mesme temps une flamme qui
 les consuma entierement, & Manué & sa femme



virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fu-
 mée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y
 porter. Cette vision toute Divine mit Manué en
 grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien
 craindre, & l'assura qu'elle luy seroit avantageuse.
 Incontinent après elle devint grosse, & n'oublia
 rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle accou-
 cha d'un fils qu'elle nomma *Samson*, c'est à dire
 fort : & à mesure qu'il croissoit, sa sobriété & sa
 longue chevelure donnoient déjà des marques de ce
 qui avoit esté prédit de luy. Lors qu'il fut plus avan-
 cé en âge son pere & sa mere le menerent dans une
 ville des Philistins nommée *Thamima* où il se fai-
 soit une grande assemblée. Il y devint amoureux
 d'une fille de ce país, & pria les parens de la luy
 faire épouser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit
 à cause qu'elle estoit étrangere, & que la loy dé-

fendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra
 de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le per-
 mettant ainsi pour le bien de son Peuple, qu'enfin
 ils y consentirent, & la fille luy fut promise. Com-
 me il alloit souvent la visiter chez son pere il ren-
 contra un jour un lion en son chemin ; & quoy qu'il
 n'eut aucunes armes, au lieu d'en estre effrayé il
 alla à luy, le prit par la gueule, le déchira, & le jeta
 mort dans un buisson proche du chemin. Quelques
 jours après comme il repassoit par le mesme lieu
 il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans
 le corps de ce lion : il en prit trois rayons & les
 porta avec d'autres présents à sa maîtresse. Une
 force si extraordinaire donna tant d'apprehension
 aux parens de cette fille qu'il convia à ses nocces, que
 sous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choi-
 sirent trente jeunes hommes de son âge, en appa-
 rence



rence pour l'accompagner ; mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joye & de la gayeté du festin Samson dit à ses compagnons : J'ay une question à vous proposer ; & si vous la résolvez dans sept jours, je donneray à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le desir de paroistre habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il dit : Celuy qui devore tout a esté luy-mesme la pasture des autres : & quelque terrible qu'il fust, cette pasture n'en a pas esté moins douce & moins agreable. Ils employèrent trois jours à chercher l'explication de cet énigme : & ne pouvant en venir à bout prièrent sa femme de l'obliger à la luy dire, & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté : mais ils la menacerent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de luy expliquer l'énigme. Il le refusa d'abord : mais enfin vaincu par les larmes & par les plaintes qu'elle luy faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se desioit de rien, il luy dit de quelle sorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le soleil fust couché, & luy dirent : Il n'y a rien de plus terrible que le lion, ny rien de plus doux que le miel. Ajoutez, répondit Samson, ny de plus dangereux que la femme, puis que la mienne m'a trahi & vous a découvert mon secret. Or bien qu'il eust esté trompé de la sorte il ne laissa pas de leur tenir sa promesse, & pour s'en acquitter il dépouilla des Ascalonies qu'il rencontra sur le chemin : mais il ne put

se résoudre de pardonner à sa femme : il l'abandonna : & elle se voyant méprisée épousa un des amis de Samson qui avoit esté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si irrité qu'il résolut de se venger d'elle & de toute sa nation. Ainsi lors qu'on alloit faire la moisson il prit trois cens renards, attachas des flambeaux à leurs queuez, y mit le feu, & les laissa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philistins touchez d'une si grande perte envoyerent des principaux d'entre eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cause de cet embrasement : & l'ayant sceu firent brûler tout vifs la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit, & se retiroit sur une roche forte d'assiete en un lieu nommé Etain qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur représenta que payant comme elle faisoit les contributions auxquelles elle estoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson, il n'estoit pas juste qu'elle souffrist à cause de luy, ils répondirent que le seul moyen de s'en garantir estoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samson : luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : luy dirent que pour éviter un si grand mal ils estoient venus pour le prendre & le leur livrer ; & qu'ils le prioient d'y consentir, sur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il descendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en ayant avis vinrent au devant de luy avec de grands cris de joye.



Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de machoïre à cause de ce qui s'y passa alors, & qui estoit assez proche de leur camp, Samson rompit les cordes, prit une machoïre d'âne qu'il rencontra par hazard, se jeta sur eux, en tua mille, & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en estoit redevable à Dieu, & l'attribua à ses propres forces: mais il ne tarda gueres à estre puni de son ingratitude: il se trouva pressé d'une soif si violente, que se sentant entierement defaillir il fut contraint de reconnoître que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoy qu'il l'eust bien mérité; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant mesme une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom de machoïre pour marque du miracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hostellerie à la veüe de tout le monde. Si-tost que les Magistrats le sceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empescher d'échaper. Samson en eut avis, se leva sur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entieres sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verrouils, & les porta sur la montagne qui est au dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoître tant de faveurs dont il estoit redevable à Dieu & d'observer les saintes loix qu'il avoit données à ses ancestres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangères, & fut ainsi luy-mesme la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée *Dalila*. Aussi-tost que les principaux de cette nation le sceurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promesses à tacher de sçavoir de luy d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. *Dalila* pour faire ce qu'ils desiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les caresses & les flateries dont ces sortes de femmes sçavent user pour donner de l'amour: elle luy parla avec admiration de ses grandes actions; & prit de là sujet de luy demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il jugea aisément à quel dessein elle luy faisoit cette demande, & luy répondit pour la tromper au lieu de se laisser tromper par elle, que si on le lioit avec sept farimens de vigne il se trouveroit estre plus foible qu'aucun autre. Elle le creut, le rapporta aux Magistrats, & ils envoyerent des soldats, qui après que le vin l'eut assoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors *Dalila* l'éveilla en luy disant que des gens venoient pour l'attaquer. Il se leva, rompit ses liens, & se prepara à leur resister. Elle luy fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit de luy dire une chose qu'elle desiroit tant de sçavoir, comme si elle n'estoit pas assez fidelle pour luy garder un secret qui luy estoit si important. Il luy répondit, que si on le lioit avec sept cordes il perdroit toute la force. On l'essaya: & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser: & il la trompa une troisieme fois en luy disant, qu'il falloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de telle sorte & le conjura en tant de manieres, que desirant de luy plaire & ne pouvant éviter son malheur il luy dit: Il est vray qu'il a plu à Dieu de prendre de moy un

soin



» soin tout particulier ; & que comme ç'a esté par un
 » effet de la providence que je suis venu au monde,
 » c'est aussi par son ordre que je laisse croître mes che-
 » veux : car il m'a défendu de les couper ; & c'est en
 » eux que consiste toute ma force. Cette malheureuse

femme n'eut pas plustost tiré de luy cette confession «
 qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, «
 & le mit entre les mains des Philistins à qui il n'estoit «
 plus en estat de résister. Ils luy creverent les yeux, le «
 lierent, & l'emmenèrent. Quelque temps après les



Grands & les principaux d'entre le peuple faisant un grand festin le jour d'une feste solennelle dans un lieu tres-spacieux dont la couverture n'estoit soutenue que par deux colonnes, envoyerent querir Samson pour en faire un spectacle de risée. Les cheveux luy estoient creus alors : & cet homme si genereux considerant comme le plus grand de tous les maux d'estre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en vanger, feignit d'estre fort foible, & dit à celuy qui le conduisoit par la main de le mener auprès de ces colonnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bastiment. Trois mille hommes en furent accablez, & luy-même demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Israël. Nul autre n'a esté comparable à luy, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a esté si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme, c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne scauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps, & l'enterrent à Saraza dans le sepulchre de ses ancestres.

CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Boöz, bizayeu de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.

213.
Ruth. 1.

A Prés la mort de Samson Eli Grand Sacrificateur gouverna le Peuple d'Israël ; & il y eut de

son temps une fort grande famine. *Abimelech* qui demouroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant supporter s'en alla avec *Noëmi* sa femme & *Chilion* & *Mahalon* ses deux fils au pais des Moabites, où toutes choses luy réussissant à souhait il y maria l'aîné de ses fils à une fille nommée *Ophra* & le plus jeune à une autre nommée *Ruth*. Dix ans après le pere & les fils moururent. *Noëmi* comblée d'affliction resolut de retourner en son pais qui estoit alors en meilleur estat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent suivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans un second mariage qu'elles ne l'avoient esté dans le premier. *Ophra* se rendit à son desir : mais l'extrême affection que *Ruth* avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner ; & elle voulut estre compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la suite que *Boöz* qui estoit cousin d'*Abimelech* les receut avec beaucoup de bonté : & *Noëmi* disoit à ceux qui l'appelloient par son nom : Vous devriez beaucoup plustost me nommer Mara, qui signifie douleur, que non pas *Noëmi* qui signifie félicité.

Le temps de la moisson estant venu, *Ruth* avec la permission de sa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy se nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à *Boöz*. Il y vint un peu après, & demanda à son fermier qui estoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-même.



L'Esprit
re le me
me Eli
melech
Ruth. 3.
en
qu
à
L
av
do
ce
de
po
mi
qu
tan
ve
pe
par
de
» por
» ma
» s'il
» me
» vor
» por
» ren
» dor
» fer
» pro
» le b
» par
» son
» Bo
» doi
» serv
» sa y
» répo
» aim
» prit
» dit à
» un
» la je
» Bo
» No
» ranc
» bed
» pere

Booz loüa fort cette grande affliction qu'elle re-
moignoit pour sa belle-mere & pour la memoire de
son mary : luy souhaita toute sorte de bonheur,
& commanda qu'on luy permist non seulement de
glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, &
qu'on luy donnast de plus à boire & à manger com-
me aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-
mere de la boüillie qu'elle luy porta le soir avec ce
qu'elle avoit recueilli : & Noëmi de son costé luy
avoit gardé une partie de ce que ses voisins luy a-
voient donné pour son dîner. Ruth luy raconta ce
qui luy estoit arrivé : Sur quoy Noëmi luy dit que
Booz estoit son parent, & si homme de bien qu'il y
avoit sujet d'esperer qu'il prendroit soin d'elle ; &
ensuite Ruth retourna glaner dans son champ. Quel-
ques jours après tout l'orge ayant esté battu Booz vint
à la métairie, & couchoit dans l'aire de sa grange.
Lors que Noëmi le sceut elle creut qu'il leur seroit
avantageux que Ruth se couchast à ses pieds pour
dormir, & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour
cela. Ruth n'osa luy desobeir, & se gissa ainsi tout
doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperçut
point à l'heure-mesme parce qu'il estoit fort endor-
mi : mais s'estant éveillé sur la minuit il sentit que
quelqu'un estoit couché à ses pieds, & demanda qui
c'estoit. Ruth luy répondit : Je suis Ruth vostre ser-
vante : & je vous supplie de me permettre de me re-
poser icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa dor-
mir : mais il s'éveilla dès le grand matin auparavant
que les gens fussent levez, & luy dit de prendre au-
tant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trou-
ver sa belle-mere auparavant que personne pût s'ap-
percevoir qu'elle eust passé la nuit si près de luy,
parce qu'il falloit par prudence éviter de donner sujet
de parler, principalement en une chose de cette im-
portance : à quoy il ajouta : Je vous conseille de de-
mander à celui qui vous est plus proche que moy
s'il veut vous prendre pour femme. Que s'il en de-
meure d'accord vous l'épouserez. Et s'il le refuse, je
vous épouseray ainsi que la loy m'y oblige. Ruth rap-
porta cet entretien à sa belle-mere, & elles conceu-
rent alors une ferme esperance que Booz ne les aban-
donneroit point. Il revint sur le midy à la ville, as-
sembla les Magistrats, & fit venir Ruth & son plus
proche parent, à qui il dit : Ne possédez-vous pas
le bien d'Abimelech ? Ouy répondit-il, je le possède
par le droit que la loy m'en donne comme étant
son plus proche parent. Il ne suffit pas, repartit
Booz, d'accomplir une partie de la loy, mais on
doit l'accomplir en tout. Ainsi si vous voulez con-
server le bien d'Abimelech il faut que vous épousiez
sa veuve que vous voyez icy présente. Cet homme
répondit, qu'estant déjà marié & ayant des enfans il
aimoit mieux luy ceder le bien & la femme. Booz
prit des Magistrats à témoins de cette declaration, &
dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchausser
un de ses souliers, & de luy en donner un coup sur
la joné ainsi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, &
Booz l'épousa. Au bout d'un an il en eut un fils dont
Noëmi prit le soin, & le nomma *Obed* dans l'espe-
rance qu'il l'assisteroit dans la vieillesse, parce qu'*O-*
bed signifie en Hebreu assistance. Cet *Obed* fut
pere de *Jesse* pere du Roy David, de qui les enfans

jusqu'à la vingtième génération regnerent
sur la nation des Juifs. J'ay esté obligé de rapporter
cette histoire pour faire connaître que Dieu élève
ceux qu'il luy plaît à la souveraine puissance, comme
on la vit en la personne de David dont voilà quelle
fut l'origine.

Les affaires des Hebreux estoient alors en mau-
vais estat, & ils entrerent en guerre avec les Philistins
par l'occasion que je vay rapporter. *Ophni* & *Phi-*
nies fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'estoient pas
moins outrageux envers les hommes qu'impies en-
vers Dieu ; & il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne
commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir
ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur
appartenoit point, corrompoient par des présents les
femmes qui venoient au Temple par devotion, ou
attentoient à leur pudicité par la force, & exerceoient
ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les ren-
dirent odieux à tout le Peuple, & mesme à leur pro-
pre pere : Et comme Dieu luy avoit fait connaître
aussi-bien qu'à Samuel qui n'estoit encore alors
qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste ven-
geance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les
pleuroit déjà comme morts. Mais auparavant que
de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous
les Israelites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant
qui fut depuis un grand Prophete.

Helcana qui estoit de la Tribu de Levi & demeu-
roit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm, avoit pour
femmes *Anne* & *Phenenna*. Cette dernière luy
avoit donné des enfans : mais il n'en avoit point
d'*Anne* qu'il aimoit extrêmement. Un jour qu'il
estoit avec sa famille en Silo où estoit le sacré Taber-
nacle, *Anne* voyant les enfans de *Phenenna* assis à
table auprès de leur mere, & *Helcana* partager entre
ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du
sacrifice, la douleur d'estre sterile luy fit répandre des
larmes, & son mary fit inutilement ce qu'il pût pour
la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria
Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit
vœu s'il luy donnoit un fils de le consacrer à son ser-
vice. Comme elle ne se lassoit point de faire tou-
jours la mesme priere, Eli Souverain Sacrificateur
qui estoit assis devant le Tabernacle creut qu'elle
avoit trop bu de vin, & luy commanda de se retirer.
Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de
l'eau ; mais que dans l'affliction où elle estoit de
n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en
donner. Il luy dit de ne se point attrister ; & l'assura
que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trou-
ver son mary dans cette esperance, & mangea alors
avec joye. Ils retournerent en leur pais : elle de-
vint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent
Samuel, c'est à dire demandé à Dieu. Ils revin-
rent en Silo pour en rendre grâces par des sacrifices,
& pour payer les decimes. *Anne* pour accomplir
son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre
les mains d'Eli. Ainsi on laissa croître ses cheveux :
il ne beuvoit que de l'eau ; & il estoit élevé dans le
Temple. *Helcana* eut encore d'*Anne* d'autres fils &
trois filles.

Dès que Samuel eut douze ans accomplis il com-
mença à prophetiser : car une nuit durant qu'il
dormoit

1. Rois 1.

214.
1. Rois 1.

215.

1. Rois 1.

dormoit Dieu l'appella par son nom. Il creut que c'estoit Eli qui l'appelloit, & alla aussi-tost le trouver : mais il luy dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller. La mesme chose arriva trois diversës fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'estoit, luy dit : Mon fils, je ne vous ay non plus appelé cette fois que les autres : mais c'est Dieu qui vous appelle. Ainsi répondez que vous estes prest à luy obéir. Dieu appella ensuite encore Samuël, & il répondit : Me voicy, Seigneur, que vous plaist-il que je fasse ? Je suis prest à vous obéir. Alors Dieu luy parla en cette sorte. Apprenez que les Israélites tomberont dans le plus grand de tous les malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en un mesme jour ; & que la souveraine sacrificature passera de sa famille dans celle d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma malediction sur ses enfans en témoignant plus d'amour pour eux que pour moy. La crainte qu'avoit Samuël de combler Eli de douleur en luy rapportant cet oracle faisoit qu'il ne s'y pouvoit résoudre : mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ses enfans. Cependant Samuël croissoit de plus en plus en grace : & toutes les choses qu'il prophétisoit ne manquoient point d'arriver.

216.
1. Rois 4.

Incontinent après les Philistins se mirent en campagne pour attaquer les Israélites, se camperent près de la ville d'Amphéc, & personne ne s'opposant à eux s'avancerent encore davantage. Enfin on en vint à un combat dans lequel les Israélites furent vaincus, & après avoir perdu environ quatre mille hommes se retirerent en desordre dans leur camp. Leur apprehension d'estre entierement défaits fut si grande qu'ils dépêcherent vers le Senat & le Grand Sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche

de l'alliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne consideroient pas que Dieu, qui avoit prononcé la sentence de leur chastiment, estoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'estre reverée qu'à cause de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinée l'accompagnerent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fust prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Israélites qu'ils se creurent déjà victorieux : & elle jeta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'estant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dès le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche mesme tomba en la puissance des Philistins.

CHAPITRE XII.

Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinée, & naissance de Joachab.

UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'estoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tost tout retentit de cris & de



plaintes ;

plaintes; & le Grand Sacrificateur Eli qui estoit assis à une porte de la ville sur un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme; & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux auxquels on ne s'attendant pas. Mais lors qu'il sceut que l'Arche mesme avoit été prise par les ennemis, un malheur si imprévu luy causa une telle douleur qu'il tomba de son siege & rendit l'esprit étant âgé de quatre-vingt dix-huit ans, & après avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de Phinée qui estoit grosse

estoit si touchée de la mort de son mary qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'un fils qui vécut, & que l'on nomma *Jochab*, c'est à dire honte & ignominie, accusée de la honte soufferte par les Israélites dans cette funeste journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier des descendants d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la souveraine sacrificateure: car auparavant elle avoit toujours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laissée à Phinée, Phinée à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi qui Eli avoit succédé. Et dans la famille duquel elle demeura jufques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.

HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraincts de la renvoyer.

Les Philistins ayant comme nous l'avons vu vaincu les Israélites & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le temple de Dagon leur

Dieu avec les autres dépouilles qu'ils luy offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse Divinité, ils virent avec non moins de déplaisir qu'détonnement que la statue estoit tombée de dessus le pied d'estai qui la soutenoit, & qu'elle estoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa place. La mesme chose arriva diverses fois: & ils trouvoient toujours cette statue au pied de l'Arche, comme si elle se fust



prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée une disenterie si cruelle que leurs entrailles en estoient rongées, & ils mouraient avec des douleurs insupportables. Tout le pais fut en mesme temps rempli de rats qui ruinaient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant réduits dans une telle misère connurent enfin que l'Arche estoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en delivrer ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fut pas plustost qu'ils furent frapés des mesmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'estoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux l'envoyerent à une autre ville : mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine, & exigea de chacune d'elles, comme une espee de tribut, la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

1. Rois 6.

Ces Peuples lassés de tant souffrir ; & leur exemple faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils creurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre estoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps ; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour resoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israélites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner sa colere de ce qu'elle avoit esté prise, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un sentiment contraire disant, qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la prise de l'Arche, puis que si elle avoit une si grande vertu, ou qu'elle fust si chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fust tombée entre leurs mains, étant comme ils estoient d'une religion différente : mais qu'il falloit supporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des temps produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvriront un troisieme avis, qui alloit tout ensemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche : mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq statues d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains estoient incapables de guerir ; & d'offrir autant de rats aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur pais ; de mettre le tout dans une quaiße ; de mettre cette quaiße dans l'Arche ; & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprés, auquel on atteleroit deux vaches fraiches veillées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardassent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre les obligest à marcher ; & qu'après qu'elles auroient esté ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un

carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient : Que si ces vaches choisiroient celui qui conduisoit vers les Israélites il y auroit sujet de croire que l'Arche auroit esté la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre on connoitroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis, & on l'exécuta à l'heure-mesme. Ainsi toutes choses étant préparées on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins auxquels ils continuent de faire la guerre.

Les vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israélites comme si on les y eust menées ; & les principaux des Philistins les suivirent pour voir où elles s'arreteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethsamés elles s'arreterent, quoy qu'il y eust devant elles une belle & grande plaine. C'estoit au temps de la moisson & que chacun estoit occupé à ferrer les grains : mais aussi-tost que les habitans de ce bourgapperceurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaiße, les mirent sur une pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, & témoignèrent par des festins publics leur réjouissance, dont les Philistins de qui nous venons de parler furent spectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fit mourir soixante & dix, parce que n'étant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'estoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature, mais un châtiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'estoient pas dignes d'avoir chez eux un deposit si saint & si précieux, ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussi-tost ordre de la mener à Chariatharim qui est une ville proche de Bethsamés. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab* signalé par sa pieté, dans la creance que la maison d'un homme de bien estoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils ; & il ne se peut rien ajoûter à celui qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariatharim les Israélites vivoient fort religieux & ment & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel crût que le temps estoit propre à les exhorte de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit : & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes.

Puis que nos ennemis ne cessent point de nous opprimer, & que Dieu témoigne de nous estre favorable,



» rable, il ne suffit pas de faire des vœux pour nostre
 » liberté, il faut tout entreprendre pour la recouvrer.
 » Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes
 » par la corruption de vos mœurs. Ayez au contraire
 » de l'amour pour la justice, de l'horreur pour le pe-

ché, & convertissez-vous à Dieu avec une telle pu-
 reté de cœur que rien ne vous empêche jamais de
 luy rendre l'honneur que vous luy devez. Si vous
 vous conduisez de la sorte il n'y a point de bonheur
 que vous ne deviez vous promettre : Vous vous af-



franchirez de servitude, & triompherez de vos ennemis, parce que c'est de Dieu seul, & non pas de la force, du courage, & de la multitude des combattans que l'on peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les donne qu'à la probité & à la justice. Mettez donc toute votre confiance en luy, & je vous répons qu'il ne trompera point vos esperances. Ces paroles animerent tellement le Peuple qu'après avoir témoigné sa joye par ses acclamations il dit qu'il estoit prest de faire ce que Dieu luy commanderoit. Samuël leur ordonna de s'assembler en la ville nommée Maspha, c'est à dire visible. Là ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu, jeûnerent durant un jour, & firent des prières publiques. Les Philistins avertis de cette assemblée vinrent aussitôt à eux avec une puissante armée, dans la creance que les surprénant ils les tailleroient aisément en pieces. Les Israélites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuël, & luy avouèrent qu'ils apprehendoient d'en venir aux mains avec des ennemis si redoutables: Qu'il estoit vray qu'ils s'estoient assembles pour faire des prières & des sacrifices, & s'engager par serment à faire la guerre. Mais que voyant les Philistins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent eu le loisir de prendre les armes & de se preparer à soutenir leur effort, il ne leur restoit aucune esperance, à moins que Dieu se laissât fléchir par ses prières & se declarât leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il luy offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le Peuple un agneau de lait, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en luy, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agreable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fust achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins estoient déjà sortis de leur camp pour commencer le combat: & comme ils avoient surpris les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre en estat de se défendre, ils n'en mettoient point le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand même on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout: ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrèrent; & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en estant ébloüis & leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israélites en tuerent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Chore, où Samuël fit planter une pierre pour marque de sa victoire, & nomma ce lieu-là le Fort, pour faire connoître que le Peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Un événement si merveilleux jeta une telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'osèrent plus attaquer les Israélites; & l'audace qu'ils témoignaient auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victo-

rieux. Samuël continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra un país assis entre les villes de Geth & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israélites, qui durant qu'ils estoient occupés à cette guerre vecurent en paix avec les Chanéens.

CHAPITRE III.

Samuël se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

Samuël ayant si glorieusement rétabli les affaires de sa nation nomma certaines villes où se devroient terminer tous les differends. Luy-même y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice: Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la Republique selon les loix qu'elle avoit reçues de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long temps. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aîné se nommoit Joël, & le plus jeune Abia. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barfabé, pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressembloient pas toujours à leurs peres; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien aucontraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher sur les pas de leur pere prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens, vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes loix, & se plongeioient dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offencer Dieu, ny de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuël le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.

Les Israélites voyant que l'ordre si sagement établi par Samuël estoit entierement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son séjour; luy representerent les extrêmes desordres de ses fils, & le prièrent instamment, que puis que sa vieillesse ne luy permettoit plus de gouverner, il voulust leur donner un Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient reçues des Philistins. Ce discours affligea tres-sensiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extrêmement la justice; n'aimoit pas la Royauté, & estoit persuadé que l'Aristocratie estoit le plus heureux de tous les Gouvernemens. Sa tristesse alla même jusques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir:

CHAPITRE V.

Saül est établi Roy sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiegez par Nabal Roy des Ammonites.

Ces qui estoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit un fils nommé *Saül*, qui estoit si grand, si bien fait, & qui avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des aînées qu'il prenoit plaisir de nourrir acablées qu'elles estoient extrêmement belles, luy commanda de prendre un de ses serviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit; & après les avoir cherchées inutilement, tant dans la Tribu que dans toutes les autres, il résolut de retourner vers son pere de crainte qu'il ne fust en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce serviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un prophete qui disoit toujours la vérité, & qu'il luy conseilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les aînées estoient devenues. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner, parce qu'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit, qu'il luy restoit encore la quatrième partie d'un ficle qu'il pourroit donner au Prophete: car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete: Elles le luy dirent, & ajoutèrent que s'il le vouloit voir il faisoit qu'il se hâtât afin de luy parler avant qu'il se mit à table, parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'estoit pour ce sujet même que Samuel faisoit ce seil; car ayant passé tout le jour précédent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoître celui qu'il destinoit pour Roy, il luy avoit répondu que le lendemain à la même heure il luy enverroient un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui estoit celui qu'il avoit choisi: ainsi il estoit assis sur la terrasse de son logis attendant l'heure que Dieu luy avoit dit, pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lors que Saül s'approcha Dieu revêla à Samuel que c'estoit celui qu'il avoit choisi. Saül le salua, & le pria de luy dire où demouroit le Prophete, parce qu'estant étranger il ne le sçavoit pas. Samuel luy répondit que c'estoit luy-même; le conduisit à souper, & luy dit en l'y menant qu'il ne retrouveroit pas seulement les aînées qu'il avoit si long-temps cherchées; mais qu'il regneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. Vous vous moquez bien de moy, répondit Saül, & je n'ay garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois; & la famille de mon pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il eut été arrivé dans la salle Samuel se fit voir au dessus de tous les autres, dont le nombre estoit de trois cents & dix, fit placer son serviteur auprès de luy; &

223.

1. Rois

9.

1. Rois
10.

commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de se retirer étant venue tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à coucher chez luy. Le lendemain dès la pointe du jour Samuël l'éveilla, le me-

na hors de la ville, & luy dit de commander à son serviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir en particulier. Il le fit: & alors Samuël luy répandit sur la teste de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, &



» luy dit : Dieu vous établit Roy sur son Peuple pour
» le venger des Philistins : & pour marque que ce que
» je vous declare de sa part est veritable, vous rencon-
» trez au partir d'icy sur vostre chemin trois hom-
» mes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier
» portera trois pains, le second un chevreau, & le troi-
» sième une bouteille de vin. Ils vous salueront fort
» civilement, & vous offriront deux pains, qu'il faut
» que vous receviez. De là vous irez au sepulchre de
» Rachel : & un homme viendra au devant de vous
» qui vous dira que vos asnelles sont retrouvées. Lors
» que vous serez avancé jusques à la ville de Gabath
» vous rencontrerez une troupe de prophetes : Dieu
» vous remplira de son esprit : vous prophetiserez
» avec eux ; & tous ceux qui le verront diront avec
» étonnement : Comment un si grand bonheur est-il
» arrivé au fils de Cis ? Quand toutes ces choses seront
» accomplies vous ne pourrez plus douter que Dieu
» ne soit avec vous : vous irez saluer vostre pere &
» tous vos proches, & reviendrez me trouver à Galga-
» la, afin que nous offrions à Dieu des sacrifices en
» action de graces. Samuël après avoir ainsi parlé à
» Saül le renvoya ; & tout ce qu'il luy avoit prédit ne
» manqua pas d'arriver. Quand il fut retourné chez
» son pere un de ses parens nommée *Abenar* qu'il ai-
» moit plus que nul autre luy demanda de quelle sorte
» son voyage avoit réussi ; & il luy raconta tout ex-
» cepté ce qui regardoit la Royauté, dont il ne voulut
» point luy parler de crainte qu'on n'y ajoutast pas de

foy, ou que cela ne luy attirast de l'envie, parce
qu'encore qu'il fust son parent & son ami il estima
que le meilleur estoit de tenir la chose secrète ; la
foiblesse des hommes étant si grande que tres-peu
sont constans dans leurs amitez, & capables de voir
sans envie la prosperité des autres, mesme celle de
leurs proches & de leurs amis, quoy qu'ils sçachent
qu'elle leur arrive par une grace particuliere de
Dieu.

Samuël fit ensuite assembler le Peuple à Maspha
& luy parla en cette maniere : Voicy ce que Dieu
m'a commandé de vous dire de sa part : Lors que
vous gemissiez sous le joug des Egyptiens je vous ay
affranchis de servitude ; & delivrez depuis de la ty-
rannie des Rois vos voisins qui vous ont vaincus tant
de fois. Maintenant pour reconnoissance de mes
bienfaits vous ne voulez plus m'avoir pour Roy :
Vous ne voulez plus estre gouvernez par celuy qui
estant seul infiniment bon peut seul vous rendre heu-
reux sous sa conduite : Vous abandonnez vostre
Dieu pour élever sur le trône un homme qui usera du
pouvoir que vous luy donnerez pour vous traiter
comme des bestes selon ses passions & sa fantaisie.
Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant
d'amour pour les hommes que moy dont ils sont
l'ouvrage ? Ensuite de ces paroles Samuël ajouta :
Puis donc que vous le voulez & n'apprehendez point
de faire un si grand outrage à Dieu, arrangez-vous
tous selon vos Tribus & vos familles, & que l'on
jete

jetter le sort. On le fit: & il tomba sur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu: on les mit dans un vase: & le sort tomba sur celle de Meti. Enfin on le jeta sur les hommes de cette famille; & il tomba sur Saül. Il n'estoit point dans l'assemblée, parce que sachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'être Roy. En quoy il témoigna sans doute beaucoup de modération, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque succès favorable quoy que mediocre; non seulement il n'en fit point paroître de se voir établir Roy sur tout un grand Peuple; mais il se cacha en sorte qu'on ne pouvoit le trouver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de luy faire sçavoir où il estoit: ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le presenta au Peuple. Chacun le put voir sans peine parce qu'il estoit plus grand de toute la teste que nul autre, & qu'il paroissoit dans sa taille & dans son port une majesté royale. Alors Samuel leur dit: Voicy celui que Dieu vous donne pour Roy: voyez comme il est plus grand qu'aucun de vous, & digne de vous commander. Tous crièrent: Vive le Roy: & Samuel écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la posterité de la verité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui estoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Un grand nombre de méchans au contraire se moquerent d'eux, méprisèrent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns présents, & ne tinrent compte de luy plaire.

Un mois après que Saül eut esté élevé de la sorte sur le trône, la guerre où il se trouva engagé contre Nahas Roy des Ammonites luy acquit une extrême réputation. Ce Prince, qui avoit des auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au delà du Jourdain, estoit alors entré dans leur pais avec une puissante armée; avoit forcé leurs villes; & pour leur ôter toute esperance de se pouvoir venter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eust pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à luy volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet estat se servir de leurs armes, & estoient incapables de faire la guerre. Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui estoient au delà du Jourdain il s'avança avec son armée jusques à la Province de Galaad, se campa près de Jabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul, & de ruiner entièrement leur ville après l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir, ou de perdre une petite partie de leur corps, ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraya tellement ces habitans, que ne sachant à quoy se résoudre ils prièrent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre

à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israélites: & ainsi ils envoyèrent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extrémité où ils se trouvoient réduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligèrent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en estat de les secourir ils s'annusoient à déplorer leur malheur; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy estoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvez à son retour dans un si grand abbattement, il n'en eut pas plustost sçeu la cause que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces députés pour luy servir de guides, & renvoya les autres assurer ceux de Jabez qu'il les secourroit dans trois jours, & vaincroit les ennemis avant que le soleil fust levé, afin que venant éclairer le monde il vîst les Ammonites humiliés, & eux délivrés de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

Saül voulant par l'apprehension du châtiment obliger le Peuple à prendre les armes à l'heure même pour commencer cette guerre, coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & déclara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de se trouver le lendemain en armes auprès du Jourdain pour suivre Samuel & luy où ils les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun luy obéit: & la revue ayant esté faite ils se trouverent sept cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite le Jourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du soleil près du camp des ennemis, partagea son armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roy se trouva parmi les morts. Cette victoire n'acquît pas seulement une grande réputation à Saül parmi les Israélites, qui ne pouvoient se lasser d'admirer sa valeur & de publier ses loüanges; mais on vit par un soudain changement que ceux qui le méprisoient auparavant estoient alors ceux qui luy rendoient le plus d'honneur, & qui disoient hautement que nul autre ne luy estoit comparable. Il creut néanmoins que ce n'estoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez: il entra dans le pais des Ammonites, le ravagea entièrement, enrichit son armée, & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le Peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à luy-même d'avoir si ardemment désiré un Roy. Ils ne se contentoient pas de demander par moquerie où estoient donc ceux qui crovoient qu'il leur seroit inutile d'en

avoir un : mais ils croient qu'il falloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fît mourir quelques-uns ; tant la multitude est insolente dans la prospérité, & s'empporte aisément contre ceux qui la contredisent. Saül loua leur affection : mais il protesta avec serment qu'il ne souffriroit point que la joye de cette journée fût troublée par le supplice d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'apparence de souiller du sang de leurs freres une victoire dont ils estoient si redevables à Dieu : Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, afin que rien n'empeschast que leur réjouissance ne fût generale. Tout le Peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuël pour confirmer l'élection de Saül : & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur presence en répandant sur la teste de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la Republique fut changée en Royauté : car durant le gouvernement de Moïse & de Josué son successeur & General de l'armée, la forme du gouvernement estoit Aristocratique : mais après la mort de Josué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Juge à celui que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succédé à ces Juges.

226. Auparavant que cette assemblée generale se feroit, parait Samuël leur parla en cette sorte : Je vous con-
1. Rois 12. jure en la presence du Dieu tout-puissant, qui pour delivrer nos peres de l'esclavage des Egyptiens leur envoya Moïse & Aaron ces deux freres admirables, de dire hardiment & librement sans qu'aucune consideration vous en empesche, si j'ay jamais par interest ou par faveur rien fait contre la justice ; si j'ay jamais reçu d'aucun de vous ou un veau ou une breby, ou quelque autre chose, quoy qu'il semble qu'il soit permis de recevoir ces sortes de choses qui se consomment chaque jour, lors que ceux qui les offrent les donnent volontairement ; & si je me suis jamais servi de chevaux ou de chose quelconque qui appartint à quelqu'un de vous. Declarez-le, je vous en somme encore en la presence de vostre Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de semblable : mais qu'au contraire il les avoit gouvernez justement & saintement. Et alors le Prophete continua à parler ainsi : Puis que vous demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire à ma conduite, souffrez que je dise maintenant sans crainte ; que vous n'avez pu demander un Roy sans commettre une tres-grande offence envers Dieu. Car ne deviez-vous pas vous souvenir que la famine ayant contraint Jacob nostre pere de passer en Egypte avec soixante & dix personnes seulement, & la posterité qui s'y estoit infiniment multipliée se trouvant accablée du poids d'une cruelle servitude, Dieu fléchi par les prieres de son Peuple ne se servit point d'un Roy pour le tirer d'une si extrême misere ; mais luy envoya Moïse & Aaron qui le conduisirent dans le pais que vous possédez maintenant : Et que lors que pour punition de vos pechez & de vostre ingratitude vous avez été vaincus & assujettis par diverses nations,

ce n'a pas non plus esté par des Rois qu'il vous a delivrez ; mais par la conduite de Jephthé & de Gedeon, sous qui vous avez par des combats tout miraculeux triomphé des Assyriens, des Ammonites, des Moabites, & enfin des Philistins. Quelle folie donc vous a poussé à secouer le joug de Dieu pour vous soumettre à celui d'un homme ? Je vous ay néanmoins suivi dans vostre égarement, & fait connaître qui estoit celui que Dieu avoit choisi pour regner sur vous. Mais afin que vous ne puissiez douter que ce changement ne luy soit tres-désagréable & ne l'ait fort irrité contre vous, je m'en vay vous en donner une preuve manifeste, en luy demandant que dans ce moment il envoie une telle tempeste qu'il ne s'en soit jamais veu une semblable en ce pais dans le milieu de l'esté. Samuël avoit à peine achevé de proferer ces mots que Dieu confirma la verité de ses paroles par un si furieux tonnerre, un si grand nombre d'éclairs, & une si grosse grêle, que le Peuple épouvanté d'un si grand miracle se creut entièrement perdu, confessa qu'il estoit coupable, & conjura le Prophete de vouloir, par son affection paternelle pour luy, demander à Dieu de luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance, ainsi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en mesme temps de vivre dans la pieté & dans la justice : de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lors qu'ils s'en estoient éloignés : de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur ; & d'avoir toujours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïse pour les observer fidèlement. Que c'estoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer ses benedictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuël eut ainsi pour une seconde fois assuré la Royauté à Saül, l'assemblée se separa.

CHAPITRE VII.

Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance.

Après que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, en retint deux mille pour sa garde, & envoya Jonathas son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des Israélites estoient alors en ce pais dans une extrême desolation. Car les Philistins après les avoir vaincus ne s'estoient pas contentés de les desarmer & de mettre garnison dans les places fortes ; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer ; en sorte qu'ils estoient réduits à leur demander jusques aux choses nécessaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plutôt arrivé qu'il prit de force un chasteau proche de Gaba, dont les Philistins furent si irrités que pour s'en venger ils se mirent aussi-tôt en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & s'allèrent camper

camper près de Machma. Dès que Saül en eut la nouvelle il sortit de Galgala, & fit sçavoir de tous costez dans son royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté, il falloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes estoient leurs forces, il assuroit au contraire que leur armée n'estoit point si forte qu'elle deust leur faire peur. Le Peuple néanmoins en apprit la vérité & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachèrent dans les cavernes, & les autres passèrent le Jourdain pour chercher leur sécurité dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouvantés envoya prier Samuël de le venir trouver pour refondre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il estoit, & de préparer des victimes: que le septième jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabbat; & qu'après on donneroit la bataille. Saül luy obéit en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete luy avoit mandé: mais voyant qu'il tardoit à venir & que ses soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice; & ayant sçu que le Prophete venoit alla au devant de luy. Samuël luy dit, qu'il avoit tres-mal fait d'offrir ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient faire à Dieu pour le salut du Peuple. A quoy Saül répon-

dit pour s'excuser, qu'il l'avoit attendu autant de jours qu'il luy avoit dit: mais que les soldats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit eu que les ennemis avoient quitté Machma pour venir à Galgala, il s'estoit trouvé contraint de sacrifier. Si vous eussiez fait ce que je vous avois mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez pas tenu si peu de compte des ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi durant plusieurs années la couronne sur vostre teste & sur celle de vos successeurs. Après avoir parlé de la sorte il s'en retourna tres-mal content de l'action de ce Prince. Saül accompagné de Jonathas, d'Abia Grand Sacrificateur l'un des descendans d'Eli, & de six cens hommes seulement, dont la plupart n'estoient point armez à cause que les Philistins leur en avoient osté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de dessus une colline avec une douleur incroyable les ennemis ravager entièrement le pais où ils estoient entrez par trois divers endroits, sans qu'il pût s'y opposer à cause de son petit nombre.

Lors qu'il estoit dans un si sensible déplaisir, Jonathas par un mouvement de generosité tout extraordinaire conceut l'un des plus hardis desseins que l'on se sçauroit imaginer. Il prit seulement son Ecuyer; & après avoir tiré parole de luy de ne le

228

229.

1. Rois

14.



point abandonner, il resolut d'entrer secretement dans le camp des ennemis pour y causer quelque desordre, & descendit de la colline pour s'y en aller. Ce camp estoit tres-difficile à aborder, parce qu'il estoit enfermé dans un triangle environné de rochers qui luy servoient comme de rampars; & ainsi on ne pouvoit y monter, ny mesme s'en approcher sans grand peril: mais cette force rendoit les ennemis fort ne-

gligens dans leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour rassurer son Ecuyer, & luy dit: Si lors que les ennemis nous découvriront ils nous disent de monter, ce sera un signe que nostre dessein réussira. Mais s'ils ne nous disent rien, nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp au point du jour; les Philistins les voyant venir dirent: Voilà les Israelites qui sortent de leurs antres & de leurs cavernes, & crierent

crierent ensuite à Jonathas & à son Ecuyer : Venez pour recevoir la punition de vostre temerité. Jonathas entendit ces paroles avec joye comme estant un presage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher estoit si peu accessible que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer après luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuerent vingt ; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise, tout le camp fut rempli d'un si grand effroy, que les uns jettoient leurs armes pour se sauver, les autres s'entretoient se prenant pour ennemis, à cause que cette armée estoit composée de diverses nations ; & les autres se pressoient & se pouffoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques-uns des siens ne s'estoient point séparés de la troupe ; & ayant sceu que Jonathas & son Ecuyer estoient absens il pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'assura ensuite que Dieu luy donneroit la victoire. Saül partit aussi-tost avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre ; & cette nouvelle s'estant répandue, plusieurs des Israélites qui s'estoient cachez dans des cavernes se joignirent à luy. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec lesquels il poursuivit les Philistins qui estoient épars de tous costez. Mais soit par imprudence, ou parce qu'il luy estoit difficile de se moderer dans une joye aussi grande & aussi surprenante que la sienne, il commit une grande faute : car voulant se vanger pleinement de ses ennemis il maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer, & qui mangeroit avant que la nuit fust venue. Il arriva un peu après avec les siens dans une forest de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malédiction prononcée par son pere, & du consentement que tout le peuple y avoit donné, mangea d'un rayon de miel. Mais si-tost qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & se contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette défense, puis qu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis : & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Après qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le loir pour piller leur camp ; & s'estant trouvé parmy le butin beaucoup de bestail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi-tost le Roy du peché que le Peuple avoit commis & continuoient de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une grosse pierre, & d'égorger dessus les bestes pour faire écouler le sang afin qu'il ne fust point mêlé avec la chair, & que l'on n'offensât point Dieu en le mangeant. Chacun obéit : & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes : & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce

Prince voulant à l'heure-mesme aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fust venu, & les soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce silence, dit Saül, procede sans doute de quelque grande cause : car Dieu avoit toujours accoustumé de nous apprendre ce que nous devions faire avant mesme que nous l'eussions consulté : & il faut que quelque peché secret le porte à se taire. Mais je jure par luy-mesme, que quand ce seroit Jonathas qui l'auroit commis, je ne l'épargneray non plus que le moindre de tout le peuple, & que pour appaiser la colere de Dieu il luy en coustera la vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit executer sa resolution. Il se retira à l'écart avec Jonathas, & fit jeter le sort pour connoître qui estoit celui qui avoit peché ; & le sort tomba sur Jonathas. Saül fort surpris luy demanda quel estoit donc le crime qu'il avoit commis : & il répondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien, si non que ne sçachant point la défense qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lors qu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plutôt que de violer son serment dont il préferoit l'observation à son propre sang & à tous les sentimens de la nature. Jonathas sans s'étonner luy dit avec une constance digne de la grandeur de son ame : Je ne vous prie point, Seigneur, de me conserver la vie : je souffriray la mort avec joye pour vous donner un moyen d'accomplir vostre serment ; & je ne puis m'estimer malheureux après avoir veu le Peuple de Dieu domter l'orgueil des Philistins par une si éclatante & si glorieuse victoire.

Le Peuple fut tellement touché d'une generosité si extraordinaire, que par un serment contraire à celui de leur Roy ils jurèrent tous de ne point souffrir qu'on fist mourir celui à qui ils estoient redevables du succès d'une si celebre journée. Ainsi ils arracherent Jonathas d'entre les mains du Roy son pere, & prièrent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commise.

Après un si grand exploit dans lequel près de soixante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roy Zoba. Il eut trois fils, Jonathas, Josué, & Melchisa, & deux filles Merob & Michol. Il donna la charge de General de son armée à Abner fils de Ner son oncle qui estoit frere des Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il estoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de charriots, & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit estre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises : & il porta les affaires des Israélites à un si haut point de prosperité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu.

^{431.} ^{15.} **S**Amuel vint trouver Saül, & luy dit : que Dieu l'ayant prié pour l'établir Roy, il estoit obligé de luy obéir, puis qu'autant qu'il estoit élevé au dessus de ses sujets Dieu estoit élevé au dessus de luy & luy tout ce qu'il y a dans le ciel & sur la terre : qu'il venoit luy dire de sa part ces propres paroles : Les Amalecites ayant fait tant de maux à mon Peuple dans le desert lors qu'au sortir de l'Egypte il alloit au pais qu'il possède maintenant, la justice veut qu'ils soient chassiez d'une si étrange inhumanité. Ainsi je vous ordonne de leur declarer la guerre, & de les exterminer entierement après les avoir vaincus, sans pardonner ny à age ny à sexe, afin de les punir comme le merite la maniere dont ils ont traité vos peres. Je ne veux pas non plus que l'on épargne aucun animal, ny que l'on conserve quoy que ce soit du butin : mais il faut m'offrir tout en holocauste, & abolir mesme en telle sorte sur la terre le nom des Amalecites ainsi que Moïse l'a ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque.

Saül promit d'exécuter fidellement ce que Dieu luy commandoit : & pour rendre son obéissance parfaite par une prompte execution il rassembla aussi-tôt toutes ses forces, & trouva par la revue qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le pais des Amalecites ; & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eust defaits entierement. Après que le commencement de son entreprise luy eut, selon la predication de Dieu, si heureusement réussi, il assiegea leurs places & s'en rendit maître. Il prit les unes avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terrasses qu'il éleva au dehors : d'autres par famine : d'autres manque d'eau : & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne creut pas néanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils estoient les ennemis, il rendoit une obéissance à Dieu à qui on ne sauroit sans crime ne pas obéir. Mais lors qu'il eut pris *Agag* leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'estre épargné : & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne luy estoit pas permise : Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas mesme qu'on pardonnast aux enfans, quoy que par un sentiment naturel leur faiblesse les rendoit

dignes de compassion : au lieu que ce Roy n'estoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à son Peuple. Les Israélites imiterent leur Roy dans son peche, & mépriserent comme luy le commandement de Dieu : au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bestail, ils les conservèrent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit estre de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce pais depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge, à la reserve de ceux de Sichem dans la province de Manassé, parce que voulant les sauver à cause de Raguël beau-pere de Moïse, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne se point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eust exactement accompli tout ce qui luy avoit esté ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire estoit tres-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roy Agag contre sa défense, & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens : en quoy leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils luy estoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne soit qu'un homme, veulust souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé luy faire, quoy qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuel qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône, puis qu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive douleur qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir luy pardonner : mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur, & que ceux qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ses prieres s'en alla dès le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au devant de luy, l'embrassa, & luy dit : Je rends graces à Dieu de la victoire qu'il luy a plu de me donner ; & j'ay exécuté tout ce qu'il m'avoit commandé de faire. Qu'est-ce donc, luy répondit le Prophete, que ce hennissement de chevaux, & ce beëlement d'autres animaux que j'entends dans vostre camp ? Ce sont des troupeaux, repartit Saül, que le Peuple a pris & reservez pour sacrifier à Dieu : mais j'ay exterminé entierement la race des Amalecites comme vous me l'aviez ordonné de sa part, à la reserve seulement de leur Roy dont nous faisons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les victimes, répondit Samuel, qui sont agreables à Dieu, mais les hommes justes qui obéissent à ses volontez & qui ne croient rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mépriser ne luy point offrir de sacrifices : mais on ne sauroit luy desobéir sans le mépriser ; & ceux qui luy desobéissent ne sauroient luy offrir de veritables sacrifices & qui luy soient agreables. Quelques grasses que soient les victimes qu'ils luy presentent, & quelque pures que soient leurs offrandes en elles-mesmes, il les rejette & en a de l'aversion, parce que ce sont plutôt

» plutôt des effets de leur hypocrisie que des marques
 » de leur piété. Mais au contraire il regarde d'un œil
 » favorable ceux qui n'ont autre desir que de luy plaire,
 » & qui aimeroient mieux mourir que de manquer au
 » moindre de ses commandemens. Il ne leur deman-
 » de point de victimes: & lors qu'ils luy en offrent,
 » quelque méprisables qu'elles soient, il les reçoit de
 » meilleur cœur que tout ce que les riches luy scau-
 » roient offrir. Sachez donc que vous avez attiré sur
 » vous l'indignation & la colere de Dieu par le mépris
 » que vous avez fait de ses ordres. Et de quels yeux
 » croyez-vous qu'il regardera le sacrifice que vous luy
 » ferez des choses dont il avoit ordonné la destruction?
 » Est-il possible que vous vous imaginiez qu'il n'y ait
 » point de difference entre exterminer, ou sacrifier? Il
 » y en a une si grande que pour vous punir de n'avoir
 » pas accompli le commandement de Dieu, vous de-
 » vez vous préparer à perdre la couronne qu'il vous a
 » mise sur la teste.

Saül étonné de ces paroles du Prophete luy répon-
 dit: qu'encore qu'il n'eust pû retenir les soldats tant
 ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avoit qu'il
 estoit coupable; mais qu'il le prioit de luy pardon-
 ner, & de vouloir estre son intercesseur auprès de
 Dieu, sur l'assurance qu'il luy donnoit de ne retom-

ber jamais dans une semblable faute. Il le conjura
 ensuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des
 victimes à Dieu afin d'appaîser sa colere. Mais com-
 me le Prophete scavoit que Dieu ne les auroit point
 agréables il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuël predit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül estant agité par le demon envoie querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.

Saül prit Samuël par son manteau pour l'empê-
 cher de s'en aller: & dans la resistance qu'il fit
 le manteau se déchira. Sur quoy le Prophete luy dit:
 Vostre Royaume sera ainsi divisé, & passera en la
 personne d'un homme de bien: Car Dieu ne res-
 semble pas aux hommes; il est immuable dans ses
 résolutions. Saül avoit encore qu'il avoit péché;
 mais que ce qui estoit fait ne pouvant pas ne point
 estre, il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu
 avec luy en presence de tout le Peuple. Samuël le



luy accorda; & on luy amena ensuite le Roy Agag.
 » Ce Prince s'écria que la mort qu'on luy vouloit faire
 » souffrir estoit bien cruelle. Et le Prophete luy dit:
 » Comme vous avez obligé tant de meres d'entre les
 » Israélites à pleurer la mort de leurs enfans; il est rai-
 » sonnable que vostre mort fasse aussi pleurer vostre
 » mere. Après luy avoir parlé de la sorte il le fit tuer, &
 » s'en retourna à Ramath.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel

malheur il estoit tombé pour avoir offensé Dieu.
 Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signifie
 colline, sans que depuis ce jour il ait jamais veu Sa-
 muël. Ce saint Prophete ne pouvoit de son costé se
 laisser de le plaindre & de gemir sur son sujet. Mais
 Dieu luy commanda de se consoler, & de prendre
 de l'huile pour aller à Bethléem dans la maison de
 Jesse fils d'Obed sacrer Roy celuy de ses enfans qu'il
 luy monstreroit. A quoy Samuël ayant répondu
 que

une si saint le deuoit il le feroit mourir, Dieu luy dit de ne rien craindre. Ainsi il s'en alla a Bethléem: on luy receut avec grande joye, & chacun luy demandant la cause de sa venue, il répondit que c'estoit pour faire un sacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria Jessé de venir manger avec luy & d'y amener ses fils. Il vint avec l'aîné nommé *Eliab* qui estoit fort grand & de fort bonne mine. Samuel le voyant si bien fait creut que c'estoit celui que Dieu vouloit établir Roy: mais il connoissoit mal son intention: car l'ayant consulté pour sçavoir s'il répandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui luy sembloit si digne de regner, il luy répondit: Je ne juge pas comme les hommes. Parce que vous voyez que celui-cy est fort beau, vous le croyez digne de regner: mais ce n'est pas la beauté du corps que je regarde pour donner une couronne; je ne considere que celle de l'ame dont les ornemens sont la pieté, la justice, la générosité, & l'obéissance. Le Prophete ensuite de cette réponse dit à Jessé de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi tost venir cinq autres nommez *Aminadab*, *Samma*, *Nathaniel*, *Raël*, & *Asim* qui n'estoient pas moins bien faits que leur aîné. Samuel demanda à Dieu lequel il sacreroit Roy: Vous n'en sacrerez aucun, luy répondit-il. Alors Samuel s'enquit de Jessé s'il luy restoit quelque autre fils: J'en ay encore un luy repartit-il, nommé *David* qui garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer querir, puis qu'il estoit raisonnable qu'il eust part aussi bien que les freres à ce festin. Il vint: il estoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophete dit tout bas à son pere: Voicy celui que Dieu a choisi pour estre Roy. Il le fit seoir auprès de luy, & plus bas son pere & les freres, repandit de l'huile sur sa teste, & luy dit à l'oreille que Dieu l'avoit choisi pour estre Roy: qu'il feroit qu'il aimast la justice, & qu'il observast très-religieusement ses commandemens: que par ce moyen son regne seroit de longue durée & la posterité très-illustre: qu'il vaincroit non seulement les Philistins, mais toutes les autres nations à qui il feroit la guerre, & que sa memoire seroit immortelle.

Samuel s'en retourna, après luy avoir ainsi parlé; & l'esprit de Dieu passa de Saül en David, qui commença à prophétiser: Saül au contraire fut possédé du malin esprit qui sembloit à toute heure estre prest à l'étrangler. Les medecins ne trouverent point d'autre remède à ce mal que de faire chanter auprès de luy au son de la harpe des hymnes sacrez par quelque excellent musicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et sur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fust si propre qu'un fils de Jessé nommé David, qui non seulement estoit son seigneur dans la musique, mais très-bien fait, & capable de le servir dans la guerre, il manda à son pere de le décharger du soin de ses troupeaux & de le luy envoyer, parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Jessé le luy envoya aussi tost avec des presens, & Saül le receut très-bien, luy donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choses. Car outre qu'il luy estoit très-agréable, luy seul pouvoit le soulager &

le ramener en son bon sens par les cantiques qu'il chantoit & par le son de la harpe. Ainsi il manda à son pere de le luy laisser, parce qu'il estoit son content de luy.

CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre luy. Personne ne respondant à ce desir, David l'accepte.

Quelque temps après les Philistins vinrent avec une grande armée attaquer les Israélites, & se camperent entre les villes de Socco & d'Aleca. Saül marcha aussi tost contre eux; & s'estant fait d'une hauteur les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui luy estoit opposée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé *Goliath*, qui estoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme de hauteur. Sa force répondoit à sa taille, & il estoit armé à proportion de l'une & de l'autre: car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles; son casque n'estoit pas moins fort: & les cuissars qui estoient d'airain avoient du rapport au reste: Son javelot estoit si pesant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant suivi d'une grande troupe se presenta en cet équipage dans le vallon qui separoit les deux armées, & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens: Qu'est-il besoin d'en venir à une bataille? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce différend; & que le parti de celui qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loy du parti victorieux: Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril, que d'y exposer toute une armée? Il revint le lendemain au mesme lieu dire encore la mesme chose, & continua durant quarante jours de faire un semblable desir. Saül & les siens ne sçachant que répondre se contentoient de se présenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'estoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il avoit seulement avec luy trois de ses freres. Mais Jessé voyant que cette guerre tiroit en longueur renvoya David trouver les freres pour leur porter diverses choses, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire; mais plus insolent que jamais, & il faisoit mille reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre luy. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire fut si ému de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il estoit prest de le combattre. Eliab qui estoit l'aîné se mit en colere contre luy; le reprit aigrement de ce que son peu d'expérience le rendoit si téméraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne répondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour luy: mais il dit à quelques soldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le desir de ce geant. On le rapporta à Saül: Il l'envoya querir, & luy demanda

„ s'il estoit vray qu'il eust parlé de la sorte: Ouy Sire,
 „ luy répondit-il: car je n'apprehende point ce Phi-
 „ listin qui paroist si redoutable: & si Vostre Majesté
 „ me le permet, non seulement je reprimeray son au-
 „ dace, mais je le rendray aussi méprisable qu'il paroist
 „ maintenant terrible; & la gloire que Vostre Ma-
 „ jesté & vostre armée en remporteront sera d'autant
 „ plus grande, qu'il n'aura pas esté terrassé par un hom-
 „ me fort expérimenté dans la guerre, mais par un
 „ jeune soldat. Saül admira sa hardiesse: mais il n'o-
 „ soit confier une action si importante à une personne
 „ de cet âge, principalement ayant à combattre un
 „ homme d'une force si prodigieuse & d'une valeur si
 „ éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son vi-
 „ sage, & luy dit: J'ose sans crainte vous promettre,
 „ Sire, que je seray victorieux avec l'assistance de
 „ Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occasions. Car
 „ lors que je conduisois les troupeaux de mon pere,
 „ un lion ayant emporté un de mes agneaux je cou-
 „ rus après luy, & le luy arrachay d'entre les dents: ce
 „ qui le mit en telle fureur qu'il se lança contre moy.
 „ Je le pris par la queue, le portay par terre, & le tuay.
 „ Je traitay de mesme un ours qui attaquoit mes trou-
 „ peaux; & je ne croy pas que ce Philistin soit plus
 „ redoutable que les lions & que les ours. Mais ce qui
 „ m'assure encore davantage est que je ne scaurois me
 „ persuader que Dieu souffre plus long-temps les blas-
 „ phêmes qu'il vomit contre luy, & les outrages qu'il
 „ fait à Vostre Majesté & à toute vostre armée: ainsi
 „ j'ose m'assurer qu'il me fera la grace de dompter son
 „ orgueil & de le vaincre. Une hardiesse si extraordi-
 „ naire fit esperer à Saül que le succès y répondroit. Il
 „ en pria Dieu, permit le combat à David, luy donna
 „ ses propres armes, & voulut luy mettre luy-mesme
 „ de sa main son casque, sa cuirasse, & son épée.
 „ Mais comme David n'estoit pas accoustumé à por-
 „ ter des armes il s'en trouva embarrassé, & dit au
 „ Roy: Ces armes, Sire, sont propres pour vostre
 „ Majesté qui sçait si bien s'en servir, & non pas pour
 „ moy. Ce qui m'oblige à vous supplier tres-humble-
 „ ment de me laisser dans la liberté de combattre com-
 „ me je voudray. Saül le luy accorda: & ainsi il quitta
 „ ces armes, prit seulement un baston, sa fronde, &
 „ cinq pierres qu'il ramassa dans le torrent, & qu'il
 „ mit dans sa pannetiere. Il marcha en cet estat contre
 „ Goliath, qui conceut un tel mépris de luy, qu'il
 „ luy demanda par moquerie s'il le prenoit pour un
 „ chien de ne venir armé que de pierres. Je vous prens,
 „ luy répondit David, pour estre encore moins qu'un
 „ chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere
 „ qu'il jura par ses Dieux qu'il déchireroit son corps
 „ en mille pieces, & les donneroit à manger aux bestes
 „ & aux oiseaux. A quoy David luy répondit: Vous
 „ vous confiez en vostre javelot, en vostre cuirasse, &
 „ en vostre épée: & moy je me confie en la force du
 „ Dieu tout-puissant qui veut se servir de mon bras
 „ pour vous terrasser, & pour dissiper toute vostre ar-
 „ mée. Je vous couperay aujourd'huy la teste, & don-
 „ neray le reste de vostre corps à manger aux chiens à
 „ qui vostre rage vous rend si semblable. Alors tout le
 „ monde connoistra que le Dieu des Israélites les pro-
 „ tege; que sa providence les conduit; que son se-
 „ cours les rend invincibles; & que nulles forces &

nulles armes ne scauroient empêcher de perir ceux
 „ qu'il abandonne. Ce hergeant le voyant si jeune &
 „ sans armes écouta ces paroles avec un nouveau mé-
 „ pris, & marcha contre luy au pas, parce que la pe-
 „ santeur de ses armes ne luy pouvoit permettre d'aller
 „ plus viste.

CHAPITRE XI.

David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en desfaire luy promet en mariage Michol sa fille, à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute.

David, pour qui Dieu combattoit d'une maniere
 „ invisible, s'avança hardiment vers Goliath, tira
 „ de sa pannetiere une pierre, la mit dans sa fronde,
 „ & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frappé
 „ le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans
 „ sa teste, & le fit tomber mort le visage contre
 „ terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tôt à
 „ luy: & comme il n'avoit point d'épée il se servit
 „ de la sienne propre pour luy couper la teste. Le
 „ mesme coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux
 „ Philistin imprima un tel effroy dans le cœur de tous
 „ les autres, que n'osant tenter le hazard d'une ba-
 „ taille après avoir vu tomber devant leurs yeux ce-
 „ luy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils
 „ prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec
 „ de grands cris de joye jusques aux frontieres de
 „ Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tue-
 „ rent trente mille, en blessèrent plus de deux fois au-
 „ tant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mi-
 „ rent le feu après l'avoir entierement saccagé. David
 „ emporta la teste de Goliath, & consacra à Dieu son
 „ épée.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des
 „ troupes de femmes & de filles vinrent au devant de
 „ luy en chantant au son des tambours & des cimba-
 „ les, pour témoigner leur joye d'une si grande victoi-
 „ re. Les femmes disoient que Saül en avoit tué plus
 „ de mille; & les filles disoient que David en avoit tué
 „ plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à Da-
 „ vid donnerent une telle jalousie à Saül, qu'il pensa
 „ qu'après de si glorieux éloges il ne luy manquoit
 „ plus que le nom de Roy. Il commença dès lors à le
 „ craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de seu-
 „ reté de le tenir près de sa personne. Ainsi sous pre-
 „ texte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner &
 „ pour le perdre, il luy donna mille hommes à com-
 „ mander, croyant qu'il seroit difficile qu'il ne perist
 „ dans un employ qui l'engageroit à tant de perils.
 „ Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il
 „ réussit de telle sorte dans toutes ses entreprises, que
 „ son extraordinaire valeur luy acquit une estime gé-
 „ nerale; & Michol l'une des filles de Saül, qui n'estoit
 „ point encore mariée, en devint si amoureuse que sa
 „ passion ne pût estre cachée mesme au Roy son pere.
 „ Saül au lieu d'en estre fâché s'en réjouit, dans la
 „ creance que cette occasion luy donneroit moyen de
 „ perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parle-
 „ rent,



rent, qu'il luy donneroient volontiers cette Princesse
 „ en mariage. Car il raisonnoit ainsi: Je luy propose-
 „ ray que je veux donc que pour obtenir cet honneur
 „ il m'apporte les testes de six cens Philistins: & je
 „ suis certain qu'estant aussi vaillant & aussi genereux
 qu'il est, il acceptera avec joye cette condition, par-
 ce que plus elle est perilleuse, plus elle luy acquerra
 de gloire; & qu'ainsi n'y ayant point de hazards
 où il ne s'expose je me déferay de luy sans que l'on
 puisse m'en imputer aucun blâme. Après avoir pris



cette résolution il donna ordre de fonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le Peuple luy portoit, qu'il vouloit luy donner en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point, leur répondit-il, quel est l'honneur d'estre gendre du Roy, je ne vous ressemble pas : car je n'ay nulle peine à le comprendre, & à connoître combien grande est la disproportion qu'il y a entre une condition si élevée, & la bassesse de ma naissance. Ces personnes rapportèrent cela à Saül : & il les renvoya luy dire : Qu'il ne se soucioit point qu'il ne fust pas riche, & qu'il ne pût faire de grands présens à sa fille, puis qu'il ne pretendoit pas la luy vendre, mais la luy donner : Qu'il luy suffisoit de trouver en un gendre une valeur extraordinaire accompagnée de toutes les autres vertus qu'il avoit reconnues en luy : Qu'ainsi il ne luy demandoit autre chose que de faire une guerre mortelle aux Philistins, & de luy apporter les testes de six cens d'entre eux : Que c'estoit le plus grand & le plus agreable présent qu'il luy pouvoit faire & à sa fille, qui n'estoit pas de condition à n'en recevoir que d'ordinaires ; & qui ne pouvoit faire un choix plus digne d'elle que de pendre pour son mary un homme qui auroit triomphé des ennemis de son pere, & de sa patrie. Comme David croyoit que Saül agissoit sincerement il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entreprise : il accepta avec joye cette condition ; & pour obtenir par ses services un si grand honneur il attaqua aussi-tost les ennemis avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'assista en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres : ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées, & le supplia d'exécuter sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.

239.
1 Rois
19.

SAÛL ne pouvant refuser de donner sa fille à David, parce qu'il luy auroit esté honteux de luy manquer de parole, & de faire connoître à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas néanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint si redoutable qu'il creut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit Jonathas son fils & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour exécuter ce dessein. Jonathas qui aimoit extrêmement David accusé de la vertu fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup, par un si étrange changement, de l'affec-

tion si grande qu'il témoignoit à David à la résolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir estre l'exécuteur d'une action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promptement, luy promit de prendre l'occasion de parler au Roy pour tâcher de découvrir le sujet de sa haine, & de luy représenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant mérité de luy & de son royaume ; & que quand mesme il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses services le devoit porter à luy pardonner. Il ajoûta qu'en suite de cet entretien il luy feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec luy.

LE lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en bonne humeur luy dit : Quel si grand crime, Seigneur, a donc pu commettre David pour vous porter à vouloir le faire mourir, luy qui vous a rendu de si signalez services, qui vous a vengé des Philistins, qui a humilié leur orgueil, qui a relevé l'honneur de nostre nation, qui a fait cesser la honte que nous avions receüe durant quarante jours lors que nous ne trouvions personne qui osast combattre ce geant qu'il a si glorieusement terrassé, & luy enfin à qui vous avez fait l'honneur de donner vostre fille en mariage, après que pour s'en rendre digne il vous eut apporté le nombre de testes des Philistins que vous luy aviez demandé ? Ayez s'il vous plaist la bonté de considérer combien sa mort nous donneroit de douleur, non seulement accusé de sa vertu, mais accusé de cette alliance ; & quelle seroit l'affliction de ma sœur de se voir aussi-tost veuve que mariée. Que si vous voulez bien aussi vous souvenir qu'il a rendu le calme à vostre esprit dans les agitations que vous souffriez, vous trouverez sans doute que ces services sont si grands qu'ils ne se doivent jamais oublier, vous reprendrez pour luy des sentimens plus favorables, & en conservant un homme d'un tel mérite, vous le conserverez à vous-mesme & à toute vostre maison qui luy est si redevable. Ces raisons de Jonathas eurent tant de force qu'elles demeurèrent victorieuses de la colere & de la crainte de Saül. Il luy promit avec serment de ne point faire de mal à David. Ce genereux Prince alla aussi-tost l'en avertir, & le ramena auprès du Roy, à qui il continua de rendre ses devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

David défait les Philistins. Sa réputation augmente la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entièrement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathan contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-même. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il seint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seint se sauver. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pu. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il fait aux Israélites.

241. **E**N ce même temps les Philistins recommencent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Ils les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il

ne fut pas reçu de luy comme il l'espéroit & comme le méritoit un si grand service, parce que la réputation luy étant suspecte, au lieu de se réjouir de ses heureux succès il y trouvoit du peril pour luy, & les souffroit avec peine. Un jour que ces accès dont le démon l'agitoit l'avoient repris, il commanda à David de chanter des cantiques & de jouer de la harpe. Il luy obéit: & alors Saül qui tenoit un javelot en sa main le luy lança de toute la force, & l'auroit tué s'il n'eust évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lors que la nuit fut venue Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne pût s'échapper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme son amour pour un mary d'un mérite si extraordinaire luy auroit fait préférer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tôt le trouver & luy dit: Si le soleil à son lever vous trouve encore icy je ne vous reverray jamais plus en vie. Fuyez pendant que la nuit vous le permet: & je prie Dieu de tout mon cœur de rendre celle cy plus longue qu'à l'ordinaire afin de vous estre plus favorable; car le Roy a résolu de vous faire mourir, & de ne point différer à executer ce cruel dessein. Après luy avoir ainsi parlé elle attacha une corde à la fenestre & le descendit en bas. Elle accommoda ensuite son lit comme pour un malade, & mit sous la couverture le foye d'une chevre fraîchement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dès le point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit esté malade durant toute la nuit, ouvrit les rideaux du lit: & ce foye qui estoit encore tout chaud & qui remuoit faisoit mouvoir la cou-



verture. Ainsi ils ne douterent point que David ne fust dans ce liet, & ne fust malade. Ils le rapportèrent au Roy, & il leur dit qu'en quelque estat qu'il püst estre ils le luy amenassent pour le faire mourir. Ils retournerent aussitost, leverent les couvertures, & connurent que la Princesse les avoit trompez. Saül fit de grands reproches à sa fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi. Elle s'excusa en disant qu'il l'avoit menacée de la tuer si elle manquoit de l'assister dans un tel besoin : Qu'ainsi elle y avoit esté contrainte, & qu'elle ne doutoit point qu'ayant l'honneur d'estre sa fille, son amour pour elle ne fust plus fort que sa haine pour David. Saül touché de ces raisons luy pardonna.

242. David s'estant ainsi sauvé alla trouver le Prophete Samuel à Ramath : luy dit le dessein qu'avoit Saül de le faire mourir : qu'il ne s'en estoit presque rien fait qu'il ne l'eust tué avec un javelot qu'il luy avoit lancé ; & qu'encore que non seulement il n'eust jamais rien fait qui deüst luy déplaire, mais que par l'assistance de Dieu il l'eust servi tres-utilement dans toutes ses guerres, ce qui devoit luy acquerir son affection n'avoit fait que luy attirer sa haine. Samuel touché de l'injustice de Saül sortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si tost que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes ; & soudain estant remplis du mesme esprit ils commencerent à prophetiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David : & la mesme chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiserent aussi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-mesme : & lors qu'il n'estoit pas encore assez proche de Samuel pour en estre apperceu, le Prophete fit que luy-mesme prophetisa. Mais quand il fut auprès de luy il perdit entierement le sens, se depouilla en sa presence & en la presence de David, & passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

243.
1. Rois
20.

David alla ensuite trouver Jonathas pour luy faire ses plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roy d'estre mal satisfait de luy, il continuoit à tenter toutes sortes de moyens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajouter foy à ceux qui luy faisoient de tels rapports ; mais de s'assurer sur sa parole que le Roy son pere n'avoit point ce dessein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faisant rien sans luy en parler ; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'assura au contraire avec serment que ce qu'il luy disoit estoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penser plutôt à luy sauver la vie en croyant ce qu'il luy disoit, que d'attendre que sa mort luy fist connoître avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy son pere qui sçavoit l'étroite amitié qui estoit entre eux, ne luy eust rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas ; & dans la douleur qu'il en ressentit il dit à David de regarder en quoy il le pourroit assister. Dans l'assurance que j'ay, luy

répondit David, qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de vostre amitié, voyez ce qui me vient en l'esprit. Comme c'est demain la premiere lune, & que le Roy fait en ce jour un grand festin où j'ay accoustumé de me trouver, je vous attendray hors de la ville, si vous l'avez agreable, sans que personne ne que vous le sçache : & lors que le Roy demandera où je suis, vous luy répondrez, s'il vous plaist, que je suis allé à Bethléem pour assister à la feste de ma Tribu après vous en avoir demandé la permission. Que si le Roy répond ainsi que l'on fait quand l'on aime les personnes : Je luy souhaite un bon voyage, ce sera une marque qu'il n'aura point de mauvaise volonté contre moy. Mais s'il répond d'une autre sorte, ce sera un témoignage du contraire ; & vous me ferez la faveur de m'en avertir. Cette action dans le malheur où je suis sera digne de vostre generosité, & de l'amitié que vous m'avez si solennellement promise. Que si vous trouvez que je ne le merite pas, & que vous croyiez que j'aye offensé le Roy ; n'attendez pas qu'il me fasse mourir ; mais prevenez-le en m'ostant la vie. Ces dernieres paroles percerent le cœur de Jonathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les sentimens du Roy son pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvroit. Il fit encore davantage : car pour luy en donner une plus grande assurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma sa promesse par un serment, en proferant ces propres paroles : Je prens pour témoin de l'alliance que je contracte avec vous le Dieu éternel qui voit tout, qui est present par tout, & qui connoist mes pensées avant mesme que ma langue les exprime, que je ne cesseray point de sonder l'esprit du Roy jusques à ce que je reconnoisse ce qu'il a dans l'ame sur vostre sujet, & que je vous feray sçavoir aussitost ce que j'en apprendray de bien ou de mal. Dieu sçait avec combien d'affection je le prie de continuer à vous assister comme il a fait jusques icy, & avec quelle confiance j'espère qu'il ne vous abandonnera jamais, quand bien mon pere & moy-même deviendrions vos ennemis. Souvenez-vous de vostre costé de cette protestation que je vous fais : & si vous me survivez témoignez-moy votre reconnoissance par le soin que vous prendrez de mes enfans. Ensuite de ce serment Jonathas dit à David de l'attendre dans le champ destiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné seulement d'un page aussitost qu'il auroit découvert les sentimens du Roy son pere : Qu'après y estre arrivé il tireroit trois flèches contre un blanc : Que si les sentimens du Roy luy estoient favorables il diroit à son page d'aller ramasser ces flèches : & que s'ils luy estoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque estat que fussent les choses il travailleroit de tout son pouvoir à empêcher qu'il ne luy arrivast du mal : Qu'il le prioit seulement de se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit, & d'avoir de l'affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité des promesses de Jonathas il ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il luy avoit dit. Le lendemain qui estoit le jour



jour de la nouvelle lune, le Roy après s'estre purifié selon la coustume se mit à table pour souper. Jonathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voyant que la place de David demouroit vuide creut qu'il n'estoit pas purifié, & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Jonathas pourquoy il ne s'estoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solennel. Il luy répondit, qu'il estoit allé à Bethléem pour assister à la feste de la Tribu après luy en avoir demandé la permission : & il m'a prié mesme, ajouta-t-il, d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous l'avez agréé, je m'y en iray aussi, puis que vous savez combien je l'aime. Jonathas connut alors jusques à quel point alloit la haine de son pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la dissimuler s'emporta de colère contre luy : luy reprocha qu'il estoit devenu son ennemi pour se rendre ami de David, & luy demanda s'il n'avoit point de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour conspirer avec l'homme du monde qui luy devoit estre le plus odieux, sans vouloir comprendre que tandis qu'il seroit en vie ils ne pourroient jamais ny l'un ny l'autre regner sèurement. Après avoir parlé de la sorte il commanda à Jonathas de le faire venir pour luy faire souffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui luy fist meriter la mort ; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches : elle passa jusques aux injures, & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils, & eust commis cet horrible meurtre s'il n'en eust esté empêché par ceux qui le trouverent presens. Ainsi Jonathas ne put plus douter de ce que David luy avoit

dit de la haine mortelle de Saül, après avoir veu que son amitié pour luy luy avoit penlé coûter la vie à luy-mesme. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit courue dans quel extrême peril estoit son amy. Des le point du jour il alla sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois flèches, & renvoya son page sans luy commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jeta à ses pieds & luy dit, qu'il luy estoit redevable de la vie. Jonathas le releva & le baïsa. Ils demeurèrent ensuite long-temps embraslez en deplorant leur malheur dans cette separation qui leur seroit plus insupportable que la mort, & ne pouvoient se quitter : mais enfin il le salut, quoy qu'avec une étrange peine : & ce ne fut pas sans renouveler encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la persécution de Saül s'en alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur *Abimelech*, qui s'étonnant de le voir seul luy en demanda la cause. Il luy répondit qu'il alloit executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit besoin de personne ; qu'il avoit commandé à ses gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech satisfit au reste. Et quant aux armes il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que luy-mesme avoit consacrée à Dieu. Il la luy offrit : il la receut ; & un nommé *Doëg* Syrien de nation qui avoit le soin des mules de Saül le trouva presant par hazard. David alla de là à Geth, qui estoit une ville des Philistins où le Roy *Achis* tenoit sa Cour. Il

y fut reconnu, & on dit aussi-tôt à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins estoit dans la ville. David en eut avis, & se voyant dans un aussi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'avisa de feindre d'estre insensé, & y réussit si bien qu'Achis se mit en colere contre ses gens de luy avoir amené un fou, & leur commanda de le chasser.

2.45.
(Rois
2.2.

David après s'estre échapé de la sorte s'en alla dans la Tribu de Juda où il se cacha dans une caverne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à luy, soit à cause du mauvais estat de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'estant accru jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son pais jusques à ce que sa mauvaise fortune fust passée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le temps qu'il séjourna dans son Etat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuël qui luy manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu: & alors il s'arresta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec luy un assez grand nombre de gens armez, en fut troublé, parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui est assis sur une colline nommée Ammon, tous ses amis, tous les chefs de son armée, & toute sa Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte: Ne pouvant croire que vous ayez oublié les bienfaits dont je vous ay enrichis, & les honneurs où je vous ay élevez, je voudrois bien sçavoir si vous espérez d'en recevoir de plus grands de David: car je n'ignore pas quelle est l'affection que vous luy portez tous, & que mon propre fils vous l'a inspirée. Je sçay que Jonathas & luy se sont unis sans mon consentement par une tres-étroite alliance; qu'ils l'ont mesme confirmée par serment, & que Jonathas assiste David contre moy de tout son pouvoir. Vous n'en estes point toutefois touchez; mais vous attendez en grand repos quel en sera l'évenement. Après ce discours du Roy chacun demeurant dans le silence, Doëg le rompit en disant: J'ay veu, Sire, David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech, qui luy predict ce qui luy devoit arriver, luy donna l'épée de Goliath, & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son voyage. Saül manda aussi-tôt Abimelech & tous ses proches, & luy dit: Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moy pour avoir si bien reçu David, quoy qu'il soit mon ennemi, & qu'il conspire contre mon service: pour luy avoir donné des armes; & pour luy avoir mesme predict ce qui luy devoit arriver? Pouvez-vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de la haine qu'il me porte & à la maison royale? Abimelech ne déavoia pas d'avoir rendu à David l'assistance dont on l'accusoit. Mais pour faire voir que

ce n'avoit pas tant esté en sa consideration qu'en celle du Roy, il répondit: Je l'ay reçu, Sire, non pas comme vostre ennemi, mais comme vostre fidelle serviteur, comme l'un des principaux officiers de vostre armée, & comme ayant l'honneur d'estre vostre gendre. Car pouvois-je m'imaginer qu'un homme qui vous est redevable de tant de fa-veurs pût estre vostre ennemi, & ne fust pas aucontraire passionné pour vostre service? Quant à ce qu'il m'a consulté touchant la volonté de Dieu & ce que je luy ay répondu, j'en ay toujours usé de la mesme sorte. Et pour ce que je luy ay donné afin de continuer son voyage sur ce qu'il me dit que V. M. l'envoyoit pour une affaire tres-importante, j'aurois cru en le luy refusant offencer Vostre Majesté. Ainsi quelque mauvais dessein qu'elle puisse croire qu'il ait David, elle ne doit pas se persuader que j'aye voulu le favoriser à son préjudice. Saül dans la creance que ce n'estoit que la crainte qui faisoit parler Abimelech de la sorte, n'ajouta point de foy à ses justifications. Il commanda à ses gardes de le tuer avec tous ses proches: Et sur ce qu'ils s'excuserent de commettre ce sacrilege, parce que la loy de Dieu ne leur permettoit pas de luy rendre une telle obéissance, il en donna la charge à ce miserable Doëg, qui avec des scelerats semblables à luy massacra Abimelech & tous ceux de sa parenté, dont le nombre se trouva de trois cens quatre-vingt-cinq. L'horrible fureur de Saül ne fut pas encore satisfaite: Il envoya ces impiés à Nob qui estoit le séjour des Grands Sacrificateurs & des autres ministres de la loy de Dieu, où ils tuèrent tout ce qu'ils trouverent sans épargner mesme les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville; & *Abiathar* l'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit ce que Dieu avoit predict au Grand Sacrificateur Eli, que sa posterité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si détestable de Saül, qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale, sans pardonner ny aux vieillards ny aux enfans, & de reduire en cendre une ville que Dieu luy-mesme avoit choisie pour estre la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes, fit connoistre jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empêche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & moderez, témoignent de l'amour pour la justice, d'avoir mesme de la pieté, & d'estre persuadés que Dieu qui est présent par tout remarque toutes nos actions; & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens; & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage, ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux & insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la veüe de tout le monde, les deust faire agir d'une maniere irréprehensible: neanmoins comme s'ils croyoient que Dieu eust les yeux fermés, ou qu'il les apprehendast, ils veulent qu'il approuve, & que



les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inspire, sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir recompensé de grands services par de grands honneurs, ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement mérités : mais ils leurs ostent même la vie ; & font ainsi, non pas un légitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables, mais des actions d'injustice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur étant inférieurs ne peuvent se garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant ensuite du gouvernement Aristocratique & de celui des Juifs été le premier établi Roy sur tout le Peuple de Dieu, il ait fait tuer sur un simple soupçon qu'il eût d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophètes, brûler leur ville, & les ensevelir dans ses ruines : en sorte qu'il ne tint pas à luy que ne restant plus aucun ministre des volontés de Dieu, son temple ne fût entièrement abandonné ; & qu'ainsi sa fureur l'ait porté jusques à exterminer non seulement ces personnes établies pour luy rendre le culte suprême qui luy est due, mais à détruire jusques dans ses fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échappé seul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle sorte la chose s'étoit passée. Il n'en fut point surpris, parce que Doëg s'étant trouvé présent lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdrait pas cette occasion de calomnier ce Souverain Sacrificateur : mais il fut très-sensiblement touché d'y avoir

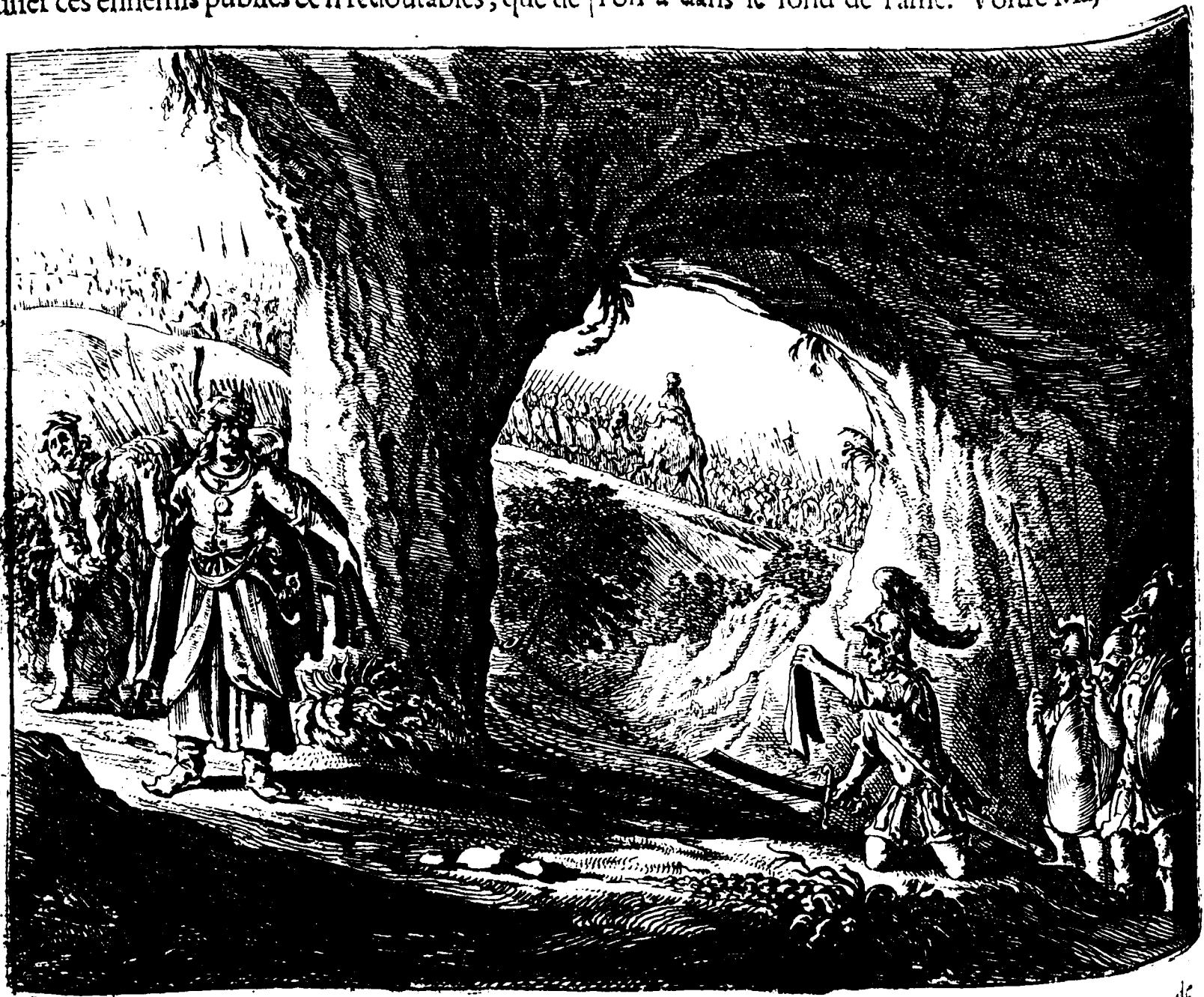
donné sujet, & pria Abiathar de demeurer auprès de luy, puis qu'il ne pouvoit être ailleurs en plus grande sûreté.

Il apprit en même temps que les Philistins ^{246.} estoient entrez dans le territoire de Cécila & y faisoient un grand dégât. Il résolut de les attaquer : ^{1 Rois 23.} mais il consulta auparavant Samuël pour sçavoir si Dieu l'auroit agréable ; & le Prophète l'assura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea aussitôt, en tua plusieurs, fit un riche butin, & entra dans Cécila pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne sçauroit être cachée, le bruit de celle-cy se répandit incontinent de tous costez & alla jusques au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'étoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'étoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assiéger, avec ordre de ne point lever le siège que l'on n'eût emporté la ville, & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il estoit perdu s'il ne se retiroit promptement, parce que les habitans de Cécila le remettroient entre les mains du Roy pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila, & Saül manqua son entreprise. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhorta de bien espérer pour l'avenir nonobstant ses malheurs présents, l'assura qu'il regneroit sur tout le Peuple ; & luy dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il luy falust souffrir de grands travaux.

Ils renouvelèrent ensuite avec serment les protestations de leur amitié, & prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celui qui y manqueroit, & Jonathas s'en retourna après avoir donné à David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph, pour s'acquiescer du mérite auprès de Saül, ne manquèrent pas de luy donner avis que David estoit proche de leur ville, & l'assurèrent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains; à quoy il seroit aisé de réussir s'il envoyoit saisir quelques passages par où il pourroit s'échapper, & s'avancer luy-même avec des troupes. Saül loua leur fidélité, témoigna leur sçavoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de le reconnoître. Il leur envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du désert les plus cachez, & les assura que luy-même les suivroit bientôt en personne. Les Zepheniens servirent de guides à ses troupes, & n'oublièrent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non seulement tres-innocent, mais tres-vertueux, firent par interest & par flatterie tout ce qu'ils pûrent pour le livrer à son ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondist à leur mauvaise volonté. Car David en ayant esté averti & que le Roy s'approchoit, abandonna ces détroits où il s'estoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui est dans le désert de Simon. Saül le poursuivit: arriva à l'autre costé de la roche: le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, sans l'avis qu'il reçut que les Philistins estoient entrez dans son païs. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics & si redoutables, que de

leur laisser son royaume en proie, en s'opiniâtrant à poursuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de sujet de craindre. David sortit par ce moyen d'un peril qui paroissoit inévitable, & se retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plutôt repoussé les Philistins qu'il prit trois mille hommes choisis sur toutes ses troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque nécessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne tres-spacieuse & tres-profonde où David s'estoit caché avec tous ses gens. L'un d'entre eux reconnut le Roy, & alla promptement dire à David, que Dieu luy offroit l'occasion du monde la plus favorable pour se venger de son ennemi, & se garantir pour jamais de son injuste persécution en luy faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce conseil creut par un sentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort à celui qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité estoit son Seigneur & son maître, puis que quelque méchans que soient nos ennemis, & quoy qu'ils fassent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un morceau du manteau de Saül; & lors qu'il sortit de la caverne il le suivit, & éleva sa voix. Saül la reconnut, & se tourna. Alors David se prosterna devant luy selon la coutume, & luy dit: Est-il juste, Sire, que vous ajoutiez foy à des calomnieux qui vous trompent, & que vous entriez en défiance de ceux qui vous sont les plus affectionnez & les plus fidelles; & ne devriez-vous pas plutôt juger des uns & des autres par leurs actions? Les paroles peuvent tromper; mais les actions font voir ce que l'on a dans le fond de l'ame. Votre Majesté vient



de connoître par des effets la malice de ceux qui m'accusent sans celle après d'elle d'avoir tant de mauvais dessein auxquels je n'ay jamais seulement pensé, & que je ne pourrais exécuter quand même je les aurois. Cependant ils ont porté Vostre Majesté à employer toutes sortes de moyens pour me perdre. Mais puis que vous voyez, Sire, combien la crainte que j'eusse entrepris contre vostre personne est mal fondée, je vous supplie de considérer si vous pourriez sans attirer sur vous la colere de Dieu continuer à vouloir procurer la mort d'un homme qui ayant pû aujourd'huy vous ôter la vie n'auroit pas perdu cette occasion de se venger & de procurer sa vengeance, s'il avoit esté vostre ennemi. Car il m'eust esté aussi facile de vous tuer que de couper ce morceau de vostre manteau que vous voyez entre mes mains. Mais quelque juste que soit mon ressentiment je l'ay retenu: au lieu que vous vous laissez emporter à vostre haine quelque injuste qu'elle soit. Dieu nous jugera, Sire, l'un & l'autre, & condamnera celui de nous deux qui se trouvera coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pouvant assez admirer la vertu & la generosité de David, jecta un profond soupir: & ce soupir tira des larmes des yeux de David. Saül touché d'une si extrême bonté: C'est à moy à pleurer & non pas à vous, luy dit-il, puis qu'après avoir reçu de vous tant de services je vous ay si cruellement persécuté. Vous avez fait voir aujourd'huy que vous estes un digne successeur des plus vertueux de nos ancestres, qui au lieu d'ôter la vie à leurs ennemis lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, faisoient gloire de leur pardonner. Ainsi je ne doute plus que Dieu ne veuille vous mettre la couronne sur la teste pour vous faire regner sur tout son Peuple: & je vous demande de me promettre avec serment, qu'au lieu de détruire alors ma famille vous prendrez soin de la conserver sans vous souvenir des maux que je vous ay faits. David le luy promit, le luy jura: & après ils se separerent. Saül s'en retourna en son royaume, & David s'en alla au détroit des Massiciens.

La mort du Prophete Samuel arriva en ce mesme temps. Et comme tout le Peuple l'avoit extrêmement honoré à cause de son éminente vertu, il ne le peut rien ajoûter aux témoignages d'affection qu'il rendit à sa memoire. Car après l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui estoit le lieu où il estoit né, ils le pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'estoit pas seulement un deuil public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy eust esté proche, parce qu'outre son amour pour la justice, sa bonté estoit si extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné seul tout le Peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

Un homme du pais des Zepheniens nommé Nabal demouroit en ce mesme temps dans la ville de Maon & estoit si riche, & particulièrement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chèvres. David défendit absolument à ses gens de

toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque besoin qu'ils en eussent ou sous quelque autre prétexte que ce fust, parce qu'il sçavoit que l'on ne peut prendre le bien d'autrui sans contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'il croyoit qu'en usant de la sorte il faisoit plainir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeast. Mais Nabal estoit un brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faisant. Sa femme au contraire nommée Abigail estoit fort civile, fort habile, fort vertueuse, & de plus extrêmement belle. Lors que Nabal faisoit tondre les moutons David envoya dix des siens le saluer de sa part, luy souhaiter toute sorte de prosperité durant plusieurs années, & le prier de le vouloir assister de quelque chose pour la subsistance de sa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ses troupeaux, que depuis le long-temps qu'il estoit dans ce desert, non seulement ny luy ny les siens n'avoient pas fait le moindre tort; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conservés, & qu'en l'obligeant il obligeroit un homme fort reconnoissant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui estoit David. Ils luy dirent que c'estoit l'un des fils de Jesse. Quoy, s'écria-t-il, un fugitif qui se cache de peur de tomber entre les mains de son maistre, fait l'audacieux & le brave. Ces paroles si offensantes ayant esté rapportées à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fust passée il extermineroit Nabal avec toute sa famille, ruineroit sa maison, & dissiperoit tout son bien, puis que ne s'estant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il luy avoit, il avoit eu l'insolence de l'outrager de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage deux cens hommes des six cens qu'il avoit alors, & partit avec le reste pour exécuter sa résolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'estoit trouvé présent au discours que son maistre avoit tenu, en avertit sa maistresse, luy en representa la conséquence, & luy témoigna que David ny les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tost Abigail fit charger quantité de provisions sur des ânes; & sans en rien dire à son mary qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tost qu'elle l'aperceut, se prosterna devant luy, & lors qu'elle en fut proche le supplia de ne point prendre garde à ce que son mary avoit dit, puis que le nom de Nabal qui signifie en Hebreu un insensé, ne luy convenoit que trop. Elle luy dit ensuite qu'elle n'estoit pas présente lors que les gens estoient venus le trouver, & continua après de luy parler en ces termes: Je vous conjure de nous pardonner à tous deux, & de considérer le sujet que vous avez de rendre grâces à Dieu de celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé vos mains dans le sang, puis qu'en les conservant pures vous l'engagerez à vous venger de vos ennemis, & à faire tomber sur leur teste le malheur qui estoit prest de tomber sur celle de Nabal. J'avoie que vostre colere contre luy est juste: mais moderez-la s'il vous plaît pour l'amour de moy qui n'ay point de part à sa faute, puis que la bonté & la clemence sont des



„ des vertus dignes d'un homme que Dieu destine à
 „ regner un jour ; & ayez la bonté d'agréer ces petits
 „ presens que je vous offre. David reçut ses presens,
 „ & luy répondit : C'est Dieu qui vous a amenée icy,
 „ & vous n'auriez pas autrement veu la journée de de-
 „ main : car j'avois juré d'exterminer cette nuit Na-
 „ bal & toute sa famille, pour le punir de son ingrati-
 „ tude & de l'outrage qu'il m'a fait. Il faut néanmoins
 „ que je luy pardonne en vostre considération, puis
 „ que Dieu vous a inspirée de vous opposer à ma co-
 „ lere par vos prières : mais il n'évitera pas le châti-
 „ ment qu'il a mérité, & perira par quelque autre voye.
 „ Abigail s'en retourna tres-consolée d'une réponse si
 „ favorable, & trouva son mary si ivre qu'elle ne pût
 „ alors luy rien dire. Mais le lendemain elle luy ra-
 „ conta tout ce qui s'estoit passé. La grandeur du peril
 „ qu'il avoit couru l'effraya & le troubla de telle sorte
 „ qu'il devint perclus de tout son corps, & mourut dix
 „ jours après. David dit quand il le sceut, qu'il avoit
 „ reçu la recompense qu'il méritoit : loua Dieu de
 „ n'avoir pas permis qu'il eust souillé ses mains de son
 „ sang ; & apprit par cet exemple qu'ayant les yeux
 „ ouverts sur toutes les actions des hommes, il châtie
 „ les méchans, & recompense les gens de bien. La
 „ vertu & la sagesse d'Abigail jointes à sa grande beau-
 „ té, avoient donné à David tant d'estime & d'inclina-
 „ tion pour elle, que la voyant veuve il luy manda
 „ qu'il la vouloit épouser. Elle répondit, qu'elle n'estoit
 „ pas digne de baiser ses pieds, vint le trouver en bon
 „ équipage, & il l'épousa. Il avoit déjà une autre fem-
 „ me nommée *Achinoan* qui estoit de la ville d'Abi-
 „ zar. Et quant à Michol, Saül l'avoit donnée en ma-
 „ riage à *Phaltiél* fils de Laïs qui estoit de la ville de
 „ Jethraël.

Peu de temps après quelques Ziphéniens don-
 „ rent avis à Saül que David estoit revenu en leur pais,
 „ & que s'il vouloit les assister ils le pourroient pren-
 „ dre. Il se mit aussi-tost en campagne avec trois mille
 „ hommes de guerre, & campa ce mesme jour à Si-
 „ celle. David averti de sa marche envoya des espions
 „ pour le reconnoître : & ils luy firent ce rapport. Il
 „ partit la nuit accompagné seulement d'Abiâi &
 „ d'*Achimelech* Chéléen, & entra dans le camp de
 „ Saül : il y trouva tous les soldats endormis, & Abner
 „ mesme leur General. Il passa jusques dans la tente du
 „ Roy qui dormoit aussi, & prit au chevet de son lit
 „ son javelot. Abiâi vouloit le tuer ; mais il luy re-
 „ tint le bras & l'en empêcha, disant que quelque mé-
 „ chant que fust Saül, on ne pouvoit sans crime entre-
 „ prendre sur la vie d'un Roy établi de Dieu, & que
 „ c'estoit à Dieu mesme à le punir lors qu'il connoi-
 „ troit qu'il en seroit temps. Ainsi il se contenta d'em-
 „ porter son javelot & un vase qui estoit auprès de luy,
 „ afin qu'il ne pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy
 „ qu'il ne l'eust tué : & se confiant en l'obscurité de
 „ la nuit & en son courage, il sortit du camp com-
 „ me il y estoit entré, sans que personne s'en apper-
 „ ceust. Après avoir repassé le torrent il monta sur
 „ la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit
 „ entendre, & cria si haut en appelant Abner que
 „ ce bruit l'éveilla & tous les soldats. Abner deman-
 „ da qui estoit celui qui l'appelloit. C'est, répondit
 „ David, le fils de Jessé que vous avez chassé. Mais
 „ comment est-ce donc que vous qui estes si brave &
 „ en plus grand honneur que nul autre auprès du Roy,
 „ avez si peu de soin de le garder, que vous dormez
 „ au lieu de veiller à la conservation de sa personne ?
 „ Et pouvez-vous desavouer d'estre coupable d'un
 „ crime



« crime capital pour avoir esté si negligent de ne vous
« estre point apperceu que quelques-uns des miens
« sont entrez dans vostre camp, & jusques dans la pro-
« pre tente du Roy? Voyez ce que son javelot & son
« vase sont devenus, & jugés par là si vous avez fait
« bonne garde. Saül reconnut la voix de David, &
« voyant que par la negligence des siens il luy auroit
« esté facile de le tuer, sans que l'on eust pû le trouver
« étrange après le sujet qu'il luy en avoit donné, il con-
« fessa luy estre redevable de la vie, & luy dit qu'il luy
« permettoit de retourner chez luy en toute assurance,
« puis qu'il ne pouvoit plus douter de son affection &
« de sa fidelité après qu'il luy avoit diverses fois sauvé
« la vie lors qu'il auroit pû la luy faire perdre pour se
« venger de ce qu'au lieu de reconnoistre tant de ser-
« vices qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, privé de
« la consolation d'estre avec ses proches, & persécuté
« jusques à le reduire aux dernieres extremitez. David
« manda ensuite qu'on vint reprendre le javelot & le
« vase du Roy, & protesta que Dieu, qui sçavoit qu'il
« auroit pû le tuer s'il avoit voulu, feroit le juge de
« leurs actions.

Voilà de quelle sorte David sauva une seconde
fois la vie à Saül: & ne voulant pas demeurer da-
vantage en ce país de crainte de tomber enfin entre
ses mains, il retolut du contentement de tous ceux
qui estoient avec luy de passer dans les terres des Phi-
listins. Achis Roy de Geth qui estoit l'une des cinq
villes de cette nation, le receut favorablement, &
Saül ne pensa plus à rien entreprendre contre luy
voyant combien il luy avoit mal réüssi, & qu'il avoit
couru luy-mesme une tres-grande fortune. David
ne voulut point s'enfermer dans une ville de peur
d'estre à charge aux habitans, & pria le Roy Achis

de luy donner quelque lieu à la campagne. Il luy
donna une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en
telle affection que depuis estre parvenu à la couron-
ne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura
alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant ce
temps il faisoit secrettement de continuelles courtes
sur les terres des Gerusiens, des Gerliens, & des A-
malecites, qui estoient des peuples voisins des Phi-
listins, & en amenoit quantité de chevaux, de cha-
meaux, & de bestail: mais il ne prenoit point de pri-
sonniers, de peur que le Roy ne découvrist sur qui il
faisoit ces prises dont il luy envoyoit une partie. Et
lors qu'il demandoit d'où elles procedoient, il répon-
doit, que c'estoit des plaines de la Judée du costé du
midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facile-
ment qu'il desiroit qu'il fust veritable, parce que Da-
vid en traitant comme ennemis ceux de son propre
païs se mettoit hors d'estat d'oser jamais y retourner;
& qu'ainsi il esperoit de pouvoir toujours le retenir
auprès de luy, & s'en servir utilement.

En ce mesme temps les Philistins resolurent de
faire la guerre aux Israélites; & le Roy Achis donna
rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Ren-
gam, où il manda à David de se trouver avec les six
cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il luy obéi-
roit avec joye pour luy témoigner sa reconnoissance
des obligations dont il luy estoit redevable, & le Roy
luy promit que s'il demeureroit victorieux il recom-
penserait ses services par de grands honneurs, & le
feroit capitaine de ses gardes.

CHAPITRE XV.

Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samüel, qui luy predit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathan & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il oblige un Amalecite a le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoit les corps de ces Princes.

253. **S** Saül ayant appris que les Philistins s'estoient avancés jusques à Sunam marcha contre eux avec son armée, & se campa vis à vis de la leur auprès de la montagne de Gelboé : mais lors qu'il vit qu'ils estoient incomparablement plus forts que luy il sentit son cœur s'étonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point : & ce

silence redoubla sa crainte : il se crüt abandonné de luy : son courage s'abatit, & il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chassé de son royaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs, & autres sortes de gens qui se mêlent de predire l'avenir : & ainsi ne sçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquist s'il n'en estoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Un des siens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son desir. Aussi-tost sans en parler à qui que ce fust, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de luy predire ce qui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu absolument par un édit de se servir de ces sortes de predictions ; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendist pas ce piège pour la faire tomber dans une faute qui luy coûteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fust ne le sçaurait, & qu'elle ne courait aucune fortune : ce serment la rassura ; & il luy dit de faire revenir



l'ame de Samüel. Comme elle ne sçavoit qui estoit Samüel elle obéit sans difficulté : mais lors que son fantôme vint à paroître, je ne sçay quoy de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & luy dit : N'estes-vous pas le Roy Saül ? (car elle l'avoit sceu de ce fantôme.) Il luy répondit qu'il l'estoit, & luy commanda de luy dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'est, luy repartit-elle, que je voy venir à moy un hom-

me qui paroît tout divin. Quel âge a-t-il, répondit Saül, & comment est-il vestu ? Il paroît, repliqua-t-elle, un vieillard tres-venerable, & il est revestu d'un habit sacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fust Samüel, & il se prosterna devant luy jusques en terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La nécessité m'y a contraint, luy répondit-il, parce qu'estant attaqué par une tres-puissante armée je me trouve abandon-

né du secours de Dieu, qui ne veut ny par ses Prophetes, ny par des songes m'instruire de ce qui me doit arriver: & ainsi il ne me reste que d'avoir recours à vous qui m'avez toujours témoigné tant d'affection. Samuel qui sçavoit que le temps de la mort de Saül estoit venu, luy dit: Connoissant comme vous faites que Dieu vous a abandonné, c'est en vain que vous vous enquez de moy de ce qui doit vous arriver: mais puis que vous le voulez sçavoir, sçachez que David regnera: qu'il finira heureusement cette guerre; & que pour punition de n'avoir pas exécuté les ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu après avoir vaincu les Amalecites, votre armée sera demain défaite, & vous perdrez la couronne, la vie, & vos enfans dans cette bataille.

Ces paroles glacerent le cœur de Saül, & il tomba en foiblesse, soit par l'excès de sa douleur, ou parce qu'il y avoit presque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer les forces, & pouvoir retourner à son armée. Il le refusa: & elle l'en pressa encore, disant qu'elle ne luy demandoit point d'autre recompence d'avoir hazardé sa vie pour faire ce qu'il desiroit avant que de sçavoir qu'elle ne courroit point de fortune, puis que c'estoit le Roy luy-même qui luy faisoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant résister à ses instantes prières, luy dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussi-tost elle tua un veau en quoy consistoit tout son bien, l'apporta, le luy servit & à ses gens; & Saül s'en retourna cette même nuit à son armée. Je ne sçauois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy; au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit reduite à une si grande pauvreté par la défense d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner sa vie, eut tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se contenta pas de le consoler, mais luy donna tout ce qu'elle avoit, sans en pretendre de recompence & sans pouvoir rien esperer de luy, sçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoy elle est d'autant plus loüable que les hommes ne sont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir: & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans interest ceux qui ont besoin de nostre secours, puis que c'est une generosité si agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'estime devoir joindre une autre reflexion à celle-cy, qui pourra estre utile à tout le monde, & particulièrement au Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ny de perils qu'ils ne méprisent, & mesme la mort, pour acquerir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saül: puis qu'encore que Samuel l'eust averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roy pour la conserver en abandonnant son armée, qui

auoit esté comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne delibera pas de s'exposer & les enfans à une mort assurée: mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec luy en combattant pour le salut de l'Estat, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la posterité, que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ny estre en aucune consideration dans le monde. Je ne sçauois donc considerer ce Prince que comme ayant esté en cela fort juste, fort sage, & tres-generoux. Et si quelques autres ont fait auparavant luy ou font à l'avenir la mesme chose, il n'y a point d'eloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui sont la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux meritent que les historiens loient leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour estre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inevitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de fortune: estre mesme assuré que l'on perdra la vie dans le combat; & aller avec un courage intrepide affronter la mort: c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saül: c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desireront d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples; mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saül, n'estoit que pour n'estre pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois, & les Princes des Philistins ayant comme nous l'avons veu rassemblé toutes leurs forces, Achis Roy de Geth arriva le dernier avec les siennes accompagné de David & des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israelites. Il leur répondit que c'estoit David, qui pour éviter la colere de Saül estoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner sa reconnoissance de l'avoir receu dans son Estat, & se venger en mesme temps de Saül, s'estoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit estre suspecte, & qui pour le reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déjà fait, puis que c'estoit ce mesme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chantons avoir tué un si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils luy conseilloyent de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & luy dit: La connoissance que j'ay de vostre valeur & de vostre fidelité m'a voit fait desirer de vous employer dans cette guerre. Mais

254.
1 Rois
29.

1 Rois
30.

„ Mais les autres Princes & les chefs de l'armée ne
 „ l'approuvent pas. C'est pourquoy encore que je ne
 „ me délie point de vous & que je vous conserve tou-
 „ jours la même affection, je desiré que vous vous
 „ en retourniez au lieu que je vous ay donné, afin de
 „ vous opposer aux courtes que les ennemis pour-
 „ roient faire de ce costé-là: en quoy vous ne me ren-
 „ diez pas un moindre service que si vous combattiez
 „ icy avec nous. David obéit, & trouva à son retour
 „ que les Amalecites pour profiter de l'occasion de l'é-
 „ loignement du Roy Achis avec toutes ses forces,
 „ avoient pris Ziceleg, l'avoient brûlé, & emmené
 „ toutes les femmes & les enfans avec tout le butin
 „ qu'ils y avoient fait & dans le país d'alentour. Une
 „ si grande affliction & si surprenante toucha si vive-
 „ ment David, qu'il déchira les habits, & s'abandonna
 „ à la douleur. Ses soldats de leur costé furent dans un
 „ tel desespoir d'avoir perdu toutes choses avec leurs
 „ femmes & leurs enfans, que rejetant sur luy la cause
 „ de leur malheur ils furent prests de le lapider. Mais
 „ lors qu'il fut revenu à luy il éleva son esprit à Dieu,
 „ & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de se revestir
 „ de l'Ephod pour demander à Dieu, si en cas qu'il
 „ poursuivist les Amalecites il les pourroit joindre, &
 „ s'il lui viendroit pour se venger d'eux & recouvrer les
 „ femmes & les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar

ayant fait ce qu'il desiroit luy commanda de la part de
 Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de temps;
 & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva
 un Egyptien qui estoit si foible qu'il n'en pouvoit
 plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit man-
 gé. Il luy en fit donner; & lors qu'il eut repris des
 forces il luy demanda d'où il estoit. Il répondit qu'il
 estoit Egyptien, & que son maistre l'avoit laissé, parce
 qu'estant malade il ne pouvoit le suivre dans la re-
 traite que faisoient les Amalecites après avoir saccagé
 & brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le
 guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Com-
 me ils ne se desioient de rien & qu'ils estoient dans la
 joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du
 vin & de la bonne chere. Les uns estoient yvres &
 couchez endormis par terre: les autres avoient déjà
 tant beu qu'ils estoient prests de les suivre: & les au-
 tres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'estant
 pas en estat de se defendre, & ceux qui purent pren-
 dre les armes se trouvant aussi-tôt accablez par les
 Israélites, il en fut tué un si grand nombre qu'à peine
 se sauva-t-il quatre cens hommes: car la tuerie dura
 depuis le disner jusques au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succès qui fit re-
 couvrir à David & aux siens non seulement leurs
 femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les



Amalecites emmenoient, ils furent retournez au
 lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour
 garder le bagage, les quatre cens qui avoient ac-
 compagné David jusques à la fin de cette expé-
 dition refusèrent de leur faire part du butin, & vou-
 loient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs fem-
 mes & leurs enfans, disant que c'estoit manque de
 cœur qu'ils estoient demeurez derriere. David con-

damna leur injustice, & declara que Dieu leur ayant
 fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'estoient pu
 trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de
 demeurer pour la garde du bagage, devoient par-
 tager également avec eux: & ce jugement si équi-
 table a depuis passé parmy nous pour une loy qui a
 toujours esté observée. David après son retour à
 Ziceleg envoya à ses proches & à ses amis dans la
 Tribu

Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

Cependant la bataille se donna entre les Israélites & les Philistins, & fut tres-opiniastree de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du costé des Philistins: & alors Saül & ses fils qui estoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'esperance de remporter la victoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis; & après en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Jonathas, & Aminadab, & Melchisa ses deux freres demurerent sur la place, & leur mort fit entierement perdre cœur aux Israélites: ils pri-

rent la fuite; & les Philistins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyerent après eux grand nombre d'archers & d'arbalétriers qui les tuerent presque tous à coups de dards & de flèches: & Saül luy-mesme après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, se trouva si percé de coups, que voulant mourir il ne luy resta pas assez de force pour se tuer. Il commanda à son Ecuyer de luy passer son épée à travers le corps pour l'empescher de tomber vivant en la puissance des ennemis: & voyant qu'il ne s'y pouvoit retoudre il mit la pointe de son épée contre son estomac, & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer: mais la foiblesse estoit si grande que ses efforts furent inutiles.



Alors voyant un jeune homme près de luy il luy demanda qui il estoit: à quoy ayant répondu qu'il estoit Amalecite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer luy-mesme, & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il luy obeit; luy osta ensuite ses brassilets d'or & son diadème, & s'ensuit le plus viste qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saül vit son maistre mort il se tua luy-mesme; & tous les soldats de la garde furent tuez auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ses fils, se retirerent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparerent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de

Saül & de ses fils. Ils leur couperent la teste; & après avoir fait sçavoir leur mort dans tout leur pais, & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scytopolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignerent en cette occasion la grandeur de leur courage: car dans l'indignation qu'ils conceurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sépulture, mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuit, allerent détacher ces corps à la vue des ennemis, & les emporterent sans qu'aucun eust la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable: tous y passerent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeune si extraordinaire, qu'ils ne voulurent ny boire ny manger durant tout ce temps, tant ils estoient

outrerez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte, selon la prophetie de Samuel, le Roy Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amale-

cites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale, & réduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur séjour. Il régna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis sa mort.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tue Azabel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoie sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend a sa memoire.

257.
1 Rois 1.

LA bataille dont nous venons de parler se donna dans le même temps que David avoit défait les Amalecites : & deux jours après son retour à Ziceleg un homme qui estoit échappé du combat vint se jeter à ses pieds avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendre. Il luy demanda d'où il venoit ; & il luy répondit qu'il venoit du camp ; que la bataille s'estoit donnée ; que les Israélites l'avoient perduë ; qu'il en avoit tué un tres-grand nombre, & que le Roy Saül & ses fils estoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il luy rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roy si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer quoy qu'il s'y fust efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis ; il luy avoit commandé de l'achever : qu'il luy avoit obéi ; & que pour preuve de ce qu'il disoit il luy apportoit ses bracelets d'or & son diademe qu'il luy avoit ostez après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en larmes, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction, sa plus sensible douleur estoit de se voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il eust au monde, & à l'affection & à la generosité duquel il avoit esté plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avouer qu'on ne scauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saül ; puis qu'encore qu'il n'y eust rien que ce Prince n'eust tenté pour le faire mourir, non seulement il fut tres-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la luy avoir don-

née, & qui avoit bien fait connoître par ce parricide d'un Roy qu'il estoit un veritable Amalecite. David compola ensuite à la louange de Saül & de Jonathas des épitaphes & des vers qui se voyent encore aujourd'hui, & qui sont tout pleins de sentimens d'une tres-vive douleur.

Après s'estre ainsi acquité de tous les honneurs qu'il pût rendre à la memoire de ces Princes & que le temps du deuil fut passé, il fit consulter Dieu par le Prophete pour sçavoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agreable qu'il habitast. Dieu répondit que c'estoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure-mesme avec ses deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dès que le bruit de son arrivée se fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le déclara Roy par un commun consentement. Il apprit en ce lieu la genereuse action de ceux de Jabez pour témoigner leur respect & leur amour envers Saül & les Princes ses enfans : il les en loua extrêmement, envoya les assurer du gré qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par même moyen que la Tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roy.

Après la mort de Saül & de trois de ses fils tués dans cette grande bataille, *Abner* fils de Ner qui commandoit son armée sauva *Isboseth* qui restoit seul des enfans massés de Saül : luy fit passer le Jourdain, le fit reconnoître pour Roy par toutes les autres Tribus, & luy fit choisir son séjour à Mahanaim, qui signifie en Hebreu les deux camps. Ce General qui estoit un homme de tres-grand cœur & capable d'exécuter de tres-hautes entreprises, ne pût souffrir que ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roy. Il marcha contre eux avec ses meilleures troupes : & *Joab* fils de Zur & de Sarvia sœur de David accompagné d'*Abisai* & d'*Azabel* ses deux freres vint à la rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps étant en présence *Abner* proposa qu'avant que de donner la bataille on éprouvât la valeur de quelques-uns des deux partis. *Joab* accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque costé. Ils se battirent entre les deux camps : commencerent par se lancer leurs javelots ; & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand ; & l'ar-



& l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards ; & Joab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devançoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus viftes, entreprit Abner. Ainti fans s'arrester à nul autre il le fuivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé luy dit de cesser de le poursuivre, & qu'il luy donneroit une paire d'armes complètes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainti Joab son frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toujours davantage il luy lança son javelot, dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient après luy s'arresterent à considérer son corps : mais Joab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort passèrent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le soleil fust couché, & jusques à un lieu nommé Amon, c'est à dire aque-duc. Alors Abner cria à Joab que c'estoit trop pousser ceux qui estoient d'un meisme sang, & les obliger ainti à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit esté la seule cause de son malheur par son opiniastreté à le poursuivre, quelque priere qu'il luy eust faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainti contraint de luy porter le coup dont il estoit mort. Joab fit sonner la retraite, & campa en ce meisme lieu. Mais Abner sans s'arrester marcha durant toute la nuit, passa le Jourdain, & se rendit auprès du Roy Isbo- seth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts qui se trouverent estre au nombre de trois

cens soixante du costé d'Abner : & de vingt seulement de son costé, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sépulchre de ses ancestres, & retourna ensuite trouver David à Hebron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Israélites : & elle dura assez long-temps. Mais le parti de David se fortifioit toujours, & celui d'Isbo- seth s'affoiblissoit.

David eut six fils de six femmes : scavoir d'Achinoam *Amnon* qui estoit l'aîné : d'Abigail *Daniël* qui estoit le second : de *Macha* fille de *Tolmai* Roy de Gessur *Absalom* qui estoit le troisième : d'*Agith* *Adonias* qui estoit le quatrième : d'*Abitha* *Sphach* qui estoit le cinquième : & d'*Eglia* *Iethraam* qui estoit le sixième.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui se donnerent, la principale force d'Isbo- seth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-temps les peuples dans son parti. Mais ce Prince s'estant mis en grande colere contre luy sur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit *Rapha* fille de *Sibat* qui avoit esté aimée par le Roy Saül son pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que c'estoit mal récompenser les services, qu'il menaça de passer du costé de David, & de faire connoître à tout le monde qu'Isbo- seth devoit sa couronne à son affection, à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à David qu'il persuaderoit à tout le Peuple d'abandonner Isbo- seth, & de le choisir pour Roy, pourveu qu'il luy promist avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particu-

liers amis, & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec joye: & pour affermir encore davantage ce traité luy témoigna desirer qu'il luy renvoyast Michol sa femme qu'il avoit acquise au péril de sa vie & en donnant à Saül pour la meriter les testes de six cens Philistins. Abner pour satisfaire à son desir osta cette Princesse à Phaltiel à qui Saül, comme nous l'avons vu, l'avoit donnée en mariage, & la luy renvoya du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le Peuple, & leur représenta que lors qu'ils vouloient quitter Isboseth pour suivre David il les en avoit empêchez: mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roy de tout son Peuple par les mains de Samuël, & que ce Prophete avoit prédit que c'estoit à luy seul que la gloire de dompter les Philistins estoit réservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel estoit son sentiment, fit une telle impression sur leurs esprits, qu'ils se declarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth estoit composée. Abner leur représenta les mesmes raisons, & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il estoit à peine sorti d'Hebron que Joab y arriva, & apprit ce qui s'estoit passé. Le merite d'Abner qu'il sçavoit estre un grand capitaine, & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprès de luy, & n'obtinist mesme à son prejudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tâcha de persuader à David de ne point ajouter foy aux promesses d'Abner, parce qu'il sçavoit tres-assurément qu'il feroit tous les efforts pour affermir la couronne sur la teste d'Isboseth: que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'estoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en estoit retourné avec grande joye d'avoir réussi dans son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une resolution détestable: & pour l'exécuter il envoya en grande diligence après Abner luy dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'une chose tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Besra distant seulement d'Hebron de vingt stades: & comme il ne se défoit de rien il s'en revint aussi-tost. Joab accompagné d'Abisai son frere alla au devant de luy avec de tres-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoustumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins: le tira à l'écart auprès d'une porte sous pretexte de luy vouloir parler en secret d'une affaire de conséquence: & sans luy

donner le temps de mettre la main à l'épée luy passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Azahel son frere, quoy qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge, & de diminuer de credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoy l'interest, l'ambition, & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs: & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui sont tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre après les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajoûter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat: il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel, qu'il ne l'avoit ny sceu ny commandé, & fit d'étranges imprecations contre celui qui l'avoit commis, contre ses complices, & contre toute sa maison, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnast d'un crime aussi honteux que celui de manquer de foy & de violer son serment. Il ordonna un deuil public pour Abner, & luy fit faire des obseques si solennelles, que les personnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teste couverte d'un sac & leurs habits déchirez; & luy-même voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoître quel estoit son regret de cette mort, & combien il estoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus un épitaphe qu'il composa à sa louange: il alla pleurer sur son tombeau; & chacun fit la mesme chose à son exemple, sans qu'il fust possible durant tout ce jour, quelle priere qu'on luy en fît, de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pieté de David luy gagnèrent l'affection de tout le Peuple, & principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foy qu'il luy avoit donnée durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa memoire comme ayant esté son ennemi, il luy avoit fait rendre les mesmes honneurs que s'il eust toujours esté son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuast rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage: il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fust esperer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eust eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoître sa douleur de la mort d'Abner, il ajoûta, à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données, de parler ainsi à cette grande multitude de peuple qui estoit venue à ses funeraillies: Toute nostre nation a fait une tres-grande perte en perdant en la per-

262.
2 Rois 4.263.
2 Rois 5.

» l'ont d'Abner un grand capitaine & un homme
» capable de la conduite des affaires les plus impor-
» tantes. Mais Dieu dont la providence gouverne le
» monde ne laissa pas la mort impunie. Joab & Abi-
» thair ressentiront les effets de sa justice : & je le prends
» à témoin que ce qui m'empêche de les châtier com-
» me ils le méritent, c'est qu'ils sont plus puissans que
» moy.

CHAPITRE II.

*Banath & Thair assésment le Roy Isboseth, & ap-
portent sa teste à David, qui au lieu de les recom-
penser les fait mourir. Toutes les Tribus le recon-
naissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Je-
rusalem. Joab mene le premier sur la breſche.*

Isoseth fut extrêmement affligé de la mort d'Ab-
ner, parce qu'outre qu'il estoit son parent fort
proche, il luy estoit redevable d'avoir succédé à la
couronne du Roy son pere. Mais il ne le survelquit
pas long-temps. Banath & Thair, fils de Hieremon,
deux des principaux de la Tribu de Benjamin, l'as-
sassinèrent dans son liet croyant qu'ils obligeroient
fort David, & s'eleveroient par ce moyen à une gran-
de fortune. Ils prirent le temps qu'il dormoit sur le
midy acablé de la chaleur, & que ses gardes estoient
aussy endormis. Ils luy couperent la teste, & marche-
rent avec autant de haste que si on les eust poursui-
vis, pour la porter à David. Ils luy racontèrent ce
qu'ils avoient fait, & luy représenterent l'importan-
ce du service qu'ils luy avoient rendu, en ôstant du
monde celui qui luy disputoit le royaume. Mais au
lieu des recompences qu'ils attendoient ils receurent
cette terrible reponce qu'il proféra avec colere : Sce-
lerats que vous estes, & qui serez bientost punis se-
lon la grandeur de vostre crime, ignorez-vous donc
de quelle sorte j'ay traite celui qui après avoir tué
Saul m'apporta son diademe, quoy qu'il ne se fust
engagé à cette action que pour luy obéir & l'empê-
cher de tomber vivant en la puissance de ses enne-
mis ? Ou bien croyez vous que j'aye tellement chan-
gé de naturel que j'aime maintenant les méchans,
& que je considere comme une grande obligation
dont je vous sois redevable le meurtre que vous avez
fait de vostre maistre ? Laches & ingrats que vous
estes, n'avez vous point d'horreur d'avoir tué dans
son liet un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à
personne, & qui vous avoit fait tant de bien ? Mais
je vous puniray comme le merite vostre perfidie &
l'outrage que vous m'avez fait de me croire capable
d'approuver & mesme de me réjouir d'une action si
détestable. David après leur avoir ainsi parlé com-
manda qu'on les fît mourir d'une mort cruelle, fit
faire des funérailles magnifiques à Isboseth, & met-
tre sa teste dans le sepulchre d'Abner.

ajoutèrent qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-temps
que Dieu luy avoit déclaré par le Prophete Samuel
que luy & ses enfans après luy regneroient sur eux,
& qu'il domteroit les Philistins. David leur témoi-
gna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté.
Il les exhorta de continuer, & les assura qu'il ne leur
donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit en-
suite un grand festin ; & après leur avoir donné tou-
tes les marques d'affection qu'ils pouvoient desirer
les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux
de chaque Tribu qui se trouveroient armés & en
estat de servir.

Suivant ce commandement on vit arriver à He-
bron six mille huit cens hommes de la Tribu de Ju-
da armés de lances & de boucliers qui avoient suivi
le parti d'Isboseth, & n'estoient point du nombre de
ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour
Roy. De la Tribu de Simeon sept mille cent hom-
mes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens
hommes conduits par Jodan, avec lesquels estoient
Sadoc le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ses
parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hom-
mes seulement, parce qu'elle estoit toujours que
quelqu'un de la race de Saul regneroit. De la Tribu
d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort ro-
bustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de
Manassé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Issa-
char vingt mille hommes, & avec eux deux cens
hommes qui predisoient les choses futures. De la
Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous
gens d'élite : car cette Tribu fut la seule qui passa tou-
te entiere du costé de David : & ils estoient armés
comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de
Nephthali mille hommes choisis tous armés de bou-
cliers & de javelots, & suivis d'une multitude in-
croyable de soldats moins considerables. De la Tri-
bu de Dan vingt-sept mille hommes tous choisis.
De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des
Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de
celle de Manassé qui demeuroient au delà du Jour-
dain six-vingt mille hommes tous armés de javelots,
de boucliers, de casques, & d'épees.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trou-
ver David à Hebron, & ils apporterent avec eux
quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous
ensemble d'un commun consentement declarerent
David Roy. Et après avoir passé trois jours en festes
& en festins publics, il marcha avec toutes les forces
vers Jerusalem. Les Jebusiens qui l'habitoient &
qui estoient descendus de la race des Chananéens le
voyant venir à eux fermerent les portes : & pour té-
moigner le mépris qu'ils faisoient de luy firent paroî-
tre seulement sur leurs murailles des aveugles, des
boiteux, & d'autres personnes estropiées, disant
qu'ils suffisoient pour les défendre, tant ils se con-
fioient en la force de leur ville. David irrité de cette
insolence résolut de les attaquer avec une extrême
vigueur, afin d'imprimer par la priée de cette place
la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire
résistance. Il se rendit maistre de la ville battée : mais
la grande difficulté estoit de prendre la forteresse.
Pour animer les siens à faire des efforts extraordi-
naires il promit des recompences & des honneurs aux
soldats

264.

1 Paral.

12.

265.

soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de General de son armée à celui des chefs qui monteroit le premier sur la brèche. Le desir d'acquiescer un si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fît à l'envi pour le mériter. Mais Joab les prévint tous, & demanda alors à haute voix que le Roy s'acquittast de sa promesse.

CHAPITRE III.

David établit son séjour à Jérusalem & embellit extrêmement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. **A**près que David eut ainsi pris de force Jérusalem il en chassa tous les Jebuséens, fit réparer les brèches, donna son nom à cette ville, & y établit son séjour durant tout le reste de son règne. Ainsi il quitta Hébron où il avoit passé les sept ans & demy durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce temps les affaires prospéroient toujours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jérusalem qu'il rendit cette ville très-célèbre.

267. *Hiram* Roy de Tyr luy envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & luy présenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy bastir un palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une même fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous considérons comme l'auteur de notre race, on l'appelloit Salem ou Solyme: & il y en a qui assurent qu'Homère la nomme ainsi: car le mot de temple signifie en Hébreu seureté ou forteresse: & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusques au jour que David prit Jérusalem, sans que jamais les Israélites eussent pu en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jérusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites, qu'à cause qu'il luy avoit fait plaisir à luy-même.

David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils: sçavoir *Amna*, *El*, *Seba*, *Nathan*, *Salomon*, *Jebar*, *Eliel*, *Phalna*, *Ennaphen*, & une fille nommée *Thamar* qui estoit sœur d'Absalon: & il eut outre cela deux fils nommez *Jonas* & *Eliphas* qui n'estoient pas légitimes.

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jérusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bastir le temple. Mais Dieu luy commanda de réserver cette entreprise pour Salomon.

268. **Q**uand les Philistins eurent appris que David avoit été établi Roy de tout Israël, ils assemble-

rent une grande armée, & vinrent se camper proche de Jérusalem dans une vallée nommée la vallée des géans. David qui n'entreprendoit jamais rien sans consulter Dieu pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour sçavoir quel seroit l'événement de cette guerre: & Dieu répondit que son Peuple seroit victorieux. David marcha aussitôt contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si facilement une si grande victoire cette armée des Philistins fust foible ou peu aguerrie: car ils avoient appelé à leur secours toute la Syrie & toute la Phénicie qui sont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoître, puis qu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si défavorable, ils revinrent attaquer les Israélites avec trois puissantes armées, & se camperent au même lieu où ils avoient été défaits. David pria le Grand Sacrificateur de consulter encore Dieu: il le fit, & luy ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forêt nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mêmes, quoy que le temps fust si calme qu'il n'y eust pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cet effet. David obéit ponctuellement: & quand Dieu fit connoître par ce miracle qu'il le favorisoit par sa présence il marcha avec une entière certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne soutinrent pas seulement le premier choc: ils tournerent aussitôt le dos, & les Israélites les tuoient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la frontière des deux royaumes, & retournerent après piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pièces.

Ensuite de deux combats si favorables David avec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de son armée, manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Chariathaim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jérusalem: car cette ville estoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour luy rendre les honneurs qui luy sont agréables, & s'acquitter généralement de tout ce qui regarde son divin culte; dont si Saül eust été un religieux observateur il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui luy firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent préparées David voulut assister en personne à cette grande cérémonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses frères & à ses fils. Ce saint Roy marchoit devant, & tout le Peuple suivoit en chantant des psaumes, des hymnes, & des cantiques au son des trompettes, des cymbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écartèrent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. Oza y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colère de Dieu, parce que n'estant pas



pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher : & ce lieu a toujours porté depuis le nom de la punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la mesme chose luy arrivast s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit esté si sévèrement puni pour avoir seulement osé y toucher : il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé *Obadiah* qui estoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois ; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il estoit auparavant estoit devenu si riche que plusieurs luy portoient envie, n'apprehenda plus qu'il luy arrivast aucun mal de faire conduire l'Arche à Jerusalem ; & il l'exécuta en cette manière. Les Sacrificateurs accompagnez de sept chœurs de musique la portoient sur leurs épaules ; & luy-mesme marchant devant elle dançoit & jouoit de la harpe. Cette action parut à Michol la femme tellement au dessous de sa qualité qu'elle s'en moqua : & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut mise dans un tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette cérémonie qu'une partie des bestes immolées suffisoit pour traiter tout le Peuple ; & il n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donnast une piece de cette chair avec un gasteau & un bignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maisons & David dans son palais, Michol vint au devant de luy ; & après luy avoir souhaité toute sorte de bonheur luy témoigna de trouver étrange qu'un si grand Prince que luy eust fait une chose aussi indécente que de danser devant tout le monde, sans qu'il parust dans ses habits aucune marque de la ma-

jeité royale. Il luy répondit qu'il ne s'en repentoit point, parce qu'il scavoit que cette action estoit agreable à Dieu, qui l'avoit préféré au Roy son pere & à tous les autres de sa nation ; & que rien ne l'empêcheroit d'en user toujours de la mesme sorte. Cette Princesse n'eut point d'enfans de luy ; mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous le dirons en son lieu.

David voyant que toutes choses luy réussissoient à souhait par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, crût ne pouvoir sans l'offencer habiter un magnifique palais tout construit de bois de cedre & enrichi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir en mesme temps que l'Arche de son alliance fust seulement dans un tabernacle. Ainsi il résolut de bastir à l'honneur de Dieu un Temple superbe suivant ce que Moïse avoit prédit que cet ouvrage se feroit un jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui luy dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable & qu'il l'assisteroit dans cette entreprise : ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit suivante Dieu apparut en songe à Nathan, & luy commanda de dire à David, qu'encore qu'il louast son dessein il ne vouloit pas qu'il l'exécutast, parce que ses mains avoient si souvent esté teintes du sang de ses ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini sa vie dans une heureuse vieillesse, Salomon son fils & son successeur entreprendroit & acheveroit ce saint ouvrage : Qu'il ne prendroit pas moins de soin de ce Prince qu'un pere en prend de son fils : Qu'il feroit après luy regner ses enfans ; & que s'il l'offensoit, la peine dont il le chastieroit ne s'étendrait pas plus avant que d'affliger son royaume par des maladies & par la famine. David ayant ainsi appris du Prophete avec grande joye que le Royaume passerait

270.

2 Rois 7.

roir à ses descendans, & que sa posterité seroit illustre, alla aussi-tôt se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple berger qu'il estoit à une si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que sa providence ne se laissoit point de veiller pour le salut de son Peuple, afin de le faire jouir de la liberté qu'il luy avoit acquise en le delivrant de servitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

271.
2 Rois 8.

Quelque temps après David qui ne vouloit pas passer sa vie dans l'oïiveté, mais agrandir son royaume par des guerres justes & saintes, & le rendre si puissant que ses enfans le pussent posséder en paix, ainsi que Dieu le luy avoit prédit, résolut d'attaquer les Philistins. Pour executer ce dessein il donna rendezvous à toutes ses troupes auprès de Jerusalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur pais qu'il réunit à son royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres-grand nombre: le reste se rendit à luy, & il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprès de l'Euphrate *Adrazar* fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied, cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathan, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses ambassadeurs.

272.

Adad Roy de Damas & de Syrie qui estoit fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième livre de son histoire. *Long-temps après le plus puissant de tous les Princes de ce pais nommé Adad regnoit en Damas & dans toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Juifs; & après divers combats fut vaincu par luy dans une grande bataille qui se donna auprès de l'Euphrate, ou il fit des actions dignes d'un grand capitaine & d'un grand Roy. Ce même auteur parle aussi des descendans de ce Prince qui regnerent successivement après luy, & n'héritèrent pas moins de son courage que de son royaume. Voicy ses propres paroles. Après la mort de ce Prince ses descendans, qui porterent tous son nom de même que les Ptolemées en Egypte, regnerent jusques*

la dixième generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisième d'entre eux qui fut le plus illustre de tous, voulant venger la perte qu'il avoit faite son ayeul attaquâ les Juifs sous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le pais des environs de Samarie. Voila de quelle sorte parle cet historien, & selon la verité: car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieuses soumis à son obéissance le royaume de Damas & tout le reste de la Syrie, mis de fortes garnisons aux lieux nécessaires, & rendu tous ces peuples ses tributaires, s'en retourna triomphant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roy Adad: mais lors que Suzac Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Jerusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles comme nous le dirons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roy des Israélites pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roy Adrazar nommées Bertha & Malcon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une espece de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bastit le temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

La ruine du Roy Adrazar faisant craindre à *Thoy* Roy des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* son fils vers le Roy David pour se réjouir avec luy de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher son alliance, & luy offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui estoient dus à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, reçut ses presents, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa pieté luy faisoit connoître qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine Majesté de ce qu'elle le rendoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la teste de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenants; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisai frere de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leur avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis sur eux une imposition par teste.

L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la justice estoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent tres-équitable. Il avoit pour General de son armée Joab: pour Gardien des registres publics *Josaphat* fils d'Achil: pour Secrétaire de ses commandemens *Sifan*: pour Capitaine de ses gardes entre lesquels estoient les plus âgés de ses propres fils, *Banaïa* fils de Joïada, & il joignit à Abiathar, dans la grande sacrificature, *Sadoc* pour qui il avoit une affection particuliere, & qui estoit de la famille de Phinéas.

Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses il se souvint

276.
2 Rois 10.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hamon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devenu amoureux de Bethsabée, l'enlève; & est cause de la mort d'Uri son mary. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son péché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Ammon fils aîné de David viole Thamar sa sœur; & Absalom frère de Thamar le tue.

Ces grands préparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit être plus juste. Il envoya contre eux les meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre temps alla assiéger la capitale de leur pays nommée Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre, & séparèrent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine: & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Hébreux. Joab sépara aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre les Rois venus au secours de Hamon, donna le reste de son armée à Abiath pour l'opposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il estoit possible de même que luy le secourait s'il ne se trouvoit pas assez fort pour résister aux Ammonites; & il l'exhorta de combattre si vaillamment qu'on ne pût luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab: mais enfin après avoir perdu grand nombre de leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abiath: ils rentrèrent dans leur ville, & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Jérusalem.

Quoy que cette perte eût fait connoître aux Ammonites leur foiblesse ils n'en devinrent pas plus sages, & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoyèrent vers *Cilam* Roy des Syriens qui demeuroit au delà de l'Euphrate pour prendre de ses troupes à leur solde; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par *Sobac* son Lieutenant General. David voyant que les ennemis estoient si forts ne voulut plus faire la guerre par les Lieutenants; mais résolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit, tua sur la place quarante mille hommes de pied & sept mille hommes de cheval; & Sobac leur General y reçut une blessure dont il mourut. Une si glorieuse victoire abrita l'orgueil des Méopotamiens; & ils envoyèrent des ambassadeurs à David avec des présents pour luy demander la paix. Ainsy comme l'hiver s'approchoit il s'en retourna à Jérusalem; & aussi tost que le printemps fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pays, & assiéga une seconde fois Rabath leur capitale.

277.

276.
4 Rois
12.

Joab de l'assistance qu'il avoit contractée avec Jonathan, & de tant de preuves qu'il avoit reçues de son amitié: car outre les autres excellentes qualités il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il n'estoit point quelqu'un de ses fils envers qui il pût reconnoître les obligations dont il luy estoit redevable. On luy amena un des affranchis de Saül nommé *Ziba*, & il apprit de luy qu'il estoit un des fils de ce Prince nommé *Miphiboseth* qui estoit boiteux, parce que sa nourrice ayant eue la perte de la bataille & la mort de Saül & de Jonathan, en avoit été si effrayée qu'elle l'avoit laissé tomber. David fit rechercher avec grand soin où il pouvoit être; & luy ayant esté rapporté que *Machir* le nourrissoit en la ville de *Labath* il luy manda de le luy amener à l'heure même. Lors que *Miphiboseth* fut arrivé il se prosterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre; mais d'attendre de luy un traitement très-favorable: qu'il le mettroit en possession de tout le bien qui appartenoit à son pere & au Roy Saül son ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toujours manger avec luy. *Miphiboseth* ravi de tant de faveurs se prosterna encore devant le Roy pour luy en rendre très-humbles graces: & David commanda à *Ziba* de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous les ans le revenu à Jérusalem, & de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le fils de Jonathan comme s'il eût esté son propre fils, donna le nom de *Michas* à un fils qu'eut *Miphiboseth*, & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de Saül & de Jonathan.

Nahas Roy des Ammonites ami & allié de David mourut en ce même temps, & *Hamon* son fils luy succéda. David luy envoya des ambassadeurs pour luy rémonstrer la part qu'il prenoit à son affliction, & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eue avec le Roy son pere. Mais les principaux de la cour d'*Hamon*, par une dévotion injurieuse à David, s'imaginèrent que ces ambassadeurs n'estoient qu'un prétexte pour reconnoître le déclin de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy, qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand péril ajouter foy aux paroles du Roy des Hébreux. Ce Prince se laissant aller à un si mauvais conseil fit raser la moitié de la barbe à ces ambassadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit même le droit des gens, déclara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes: & l'appréhension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se préparèrent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambassadeurs à *Syrus* Roy de Méopotamie avec mille talents, pour l'obliger à l'assister; Le Roy *Zaba* se joignit à luy; & ces deux Princes joints ensemble amenèrent à *Hamon* vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de *Mecha*, & l'autre nommé *Isobab* luy amenèrent aussi vingt-deux mille hommes.

278.
2 Rois
11.

Ce Roy si juste, si craignant Dieu, & si zélé pour l'observation des loix de ses peres, tomba alors dans un grand peché. Car comme il se promenoit le soir selon sa coutume dans une galerie haute de son palais, il vit dans une maison voisine une femme nom-

mée *Bethsabé* qui se baignoit, & qui estoit si parfaitement belle qu'il ne pût résister à la passion qu'il conceut pour elle. Il l'envoya querir, & la retint: & comme elle devint grosse elle le pria de penser au moyen de l'exemter de la mort ordonnée par la loy



de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce dessein manda à Joab de luy envoyer *Urie* son Ecuyer qui estoit le mary de *Bethsabé*: & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulièrement de luy de l'estat du siege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien: & David luy envoya pour son souper quelques-uns des plats de sa table, & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais *Urie* au lieu de luy obeïr passa la nuit avec ses gardes. David le sceut, & luy demanda pourquoy après une si longue absence il n'estoit pas allé voir sa femme & passer ce temps avec elle, puis qu'il n'y a personne qui n'en use de la sorte au retour de quelque voyage. Il luy répondit que son General & ses compagnons couchant dans le camp sur la terre, il n'avoit pas creu devoir chercher son repos & se divertir avec la femme. Sur quoy David luy commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le lendemain: & le soir il le fit venir souper & l'invita fort à boire, afin qu'estant plus guay qu'à l'ordinaire il luy prist envie de s'en aller coucher chez luy. Mais il passa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner sur luy écrivit à Joab, que pour le punir d'une offence qu'il avoit commise il l'exposast où se trouveroit le plus grand peril, & donnast ordre que chacun l'abandonnast, afin que demeurant seul il ne pût en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de son cachet entre les mains

d'*Urie*: & Joab ne l'eut pas plutôt receüe que pour obeïr au Roy il commanda *Urie* avec nombre des plus braves de toutes les troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il sçavoit estre le plus perilleux: l'assura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le suivroit avec toute l'armée pour donner par cette bresche; & l'exhorta de répondre par son courage à l'estime que le Roy avoit de luy, & à la reputation qu'il avoit déjà acquise. *Urie* accepta avec joye cette commission si hazardeuse; & Joab commanda en secret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de se retirer aussi-tost qu'ils verroient les ennemis tomber sur leurs bras. Les Ammonites se voyant ainsi attaquez & en apprehendant le succès, les plus vaillans d'entre eux firent une grande sortie: & alors ceux qui accompagnoient *Urie* lâcherent le pied, à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. *Urie* leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite, demeura ferme, soutint l'effort des ennemis, en tua plusieurs; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde, enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépêcha aussi-tost vers le Roy pour luy donner avis que s'enuyant de la longueur de ce siege il avoit creu devoir faire quelque grand effort: mais qu'il ne luy avoit pas réussi; parce que les ennemis l'avoient soutenu

soient avec tant de vigueur qu'il avoit esté repoussé avec perte de beaucoup des siens, & il donna charge à celui qu'il envoya, que si le Roy témoignoit estre en colere de ce mauvais succès il ajoutast à sa relation, qu'Urie estoit l'un de ceux qui avoient esté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévu arriva: car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire breche: qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que tres-brave finit sa vie d'une maniere honteuse, ayant esté tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'estoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les mêmes fautes qu'ils ont faites; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eut entendu le Roy parler de la sorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'estoit passé en cette occasion, qu'Urie avoit esté tué dans le combat. Aussi-toit la colere du Roy s'apaisa, il changea de langage, & luy commanda de dire à Joab qu'il ne falloit pas s'étonner des mauvais succès qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes qui n'est pas toujours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siege avec plus de seureté, en elevant des forts & employant des machines pour se rendre maistre de la place; & qu'après qu'il l'auroit prise il vouloit qu'il la ruinast, & exterminast tous les habitans.

Bethsabé pleura la mort de son mary durant quelques jours: & lors que le temps du deuil fut passé David l'épousa, & elle accoucha aussi-tost après d'un fils.

Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David, & commanda à *Nathan* dans un songe de l'en reprendre tres-séverement de sa part. Comme ce Prophete estoit extrêmement sage, & qu'il sçavoit que les Rois dans la violence de leurs passions considerent peu la justice, il crût que pour mieux connoître en quelle disposition estoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainsi il luy parla en cette sorte: Il y avoit dans une ville deux habitans, dont l'un estoit extrêmement riche & avoit une tres-grande quantité de bestail. L'autre au contraire estoit si pauvre que tout son bien consistoit en une seule brebis, qu'il aimoit si tendrement qu'il la nourrissoit avec autant de soin qu'un de ses enfans de ce peu de pain qu'il avoit. Un ami de cet homme si riche bestail venu voir il ne voulut point toucher à son brebis pour luy donner à manger; mais envoya prendre de force la brebis de ce pauvre homme, & la fit tuer, & le traita ainsi à ses dépens. David touché d'une si grande injustice dit que cet homme estoit un méchant: qu'il le falloit condamner au quadruple envers ce pauvre homme, & puis le faire mourir. Le Prophete luy répondit: Vous vous estes condamné vous-même, & avez prononcé l'arrest du châtiment que merite un aussi grand crime que celui que vous avez osé commettre. Il luy représen-

ta ensuite de quelle sorte il avoit attiré sur luy l'indignation & la colere de Dieu, qui par une faveur si extraordinaire l'avoit établi Roy sur tout son Peuple, l'avoit rendu victorieux de tant de nations, avoit étendu si loin sa domination, & l'avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit faits pour le perdre: Que c'estoit une chose horrible qu'ayant plusieurs femmes legitimes, son mépris des commandemens de Dieu l'eust porté jusques à une violence aussi cruelle & aussi impie que de prendre la femme d'autrui, & de faire tuer son mary en le livrant à ses ennemis. Mais que Dieu exerceroit d'une telle sorte sur luy sa juste vengeance qu'il permettroit qu'un de ses propres enfans abuseroit de ses femmes à la veüe de tout le monde, & prendroit les armes contre luy pour le punir publiquement du crime qu'il avoit commis en secret. A quoy il ajouta, qu'il auroit le déplaisir de voir mourir l'enfant qui avoit esté le fruit malheureux de son adultere. David épouvanté de ces menaces fondit en larmes, & le cœur percé de douleur reconnut & confessa la grandeur de son péché. Car c'estoit un homme juste, & qui excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun autre. Dieu touché de son extrême repentir luy promit de luy conserver la vie & le royaume, & d'oublier son péché après qu'il s'en auroit fait penitence. Mais selon ce que le Prophete luy avoit dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethsabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit sentir si vivement cette affliction, qu'il passa sept jours entiers sans manger, prit le deuil, se revêtit d'un sac, demeura couché contre terre, & demanda instamment à Dieu de vouloir luy conserver cet enfant. Mais il rejeta sa priere, & l'enfant mourut le septième jour. Nul des siens n'osoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'estant déjà si affligé il s'opiniastrast encore à ne prendre point de nourriture, & continuast de negliger entierement le soin de son corps, y ayant sujet de croire que puis que la maladie de cet enfant luy avoit causé tant de douleur, sa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroilloit sur leurs visages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant estoit mort. Il s'en enquit: on le luy avoua; & aussi-toit il se leva & commanda qu'on luy apportast à manger. Ses proches & les domestiques surpris d'un si soudain changement le supplierent de leur permettre de luy en demander la raison: & il leur dit: Ne comparez-vous pas que pendant que l'enfant estoit en vie l'esperance de pouvoir obtenir de Dieu sa conservation me faisoit employer tous mes efforts pour tâcher de le fléchir? Mais maintenant qu'il est mort, mon affliction & mes plaintes seroient inutiles. Cette réponse si sage leur fit louer sa prudence, & Bethsabé accoucha d'un second fils que l'on nomma *Salomon*.

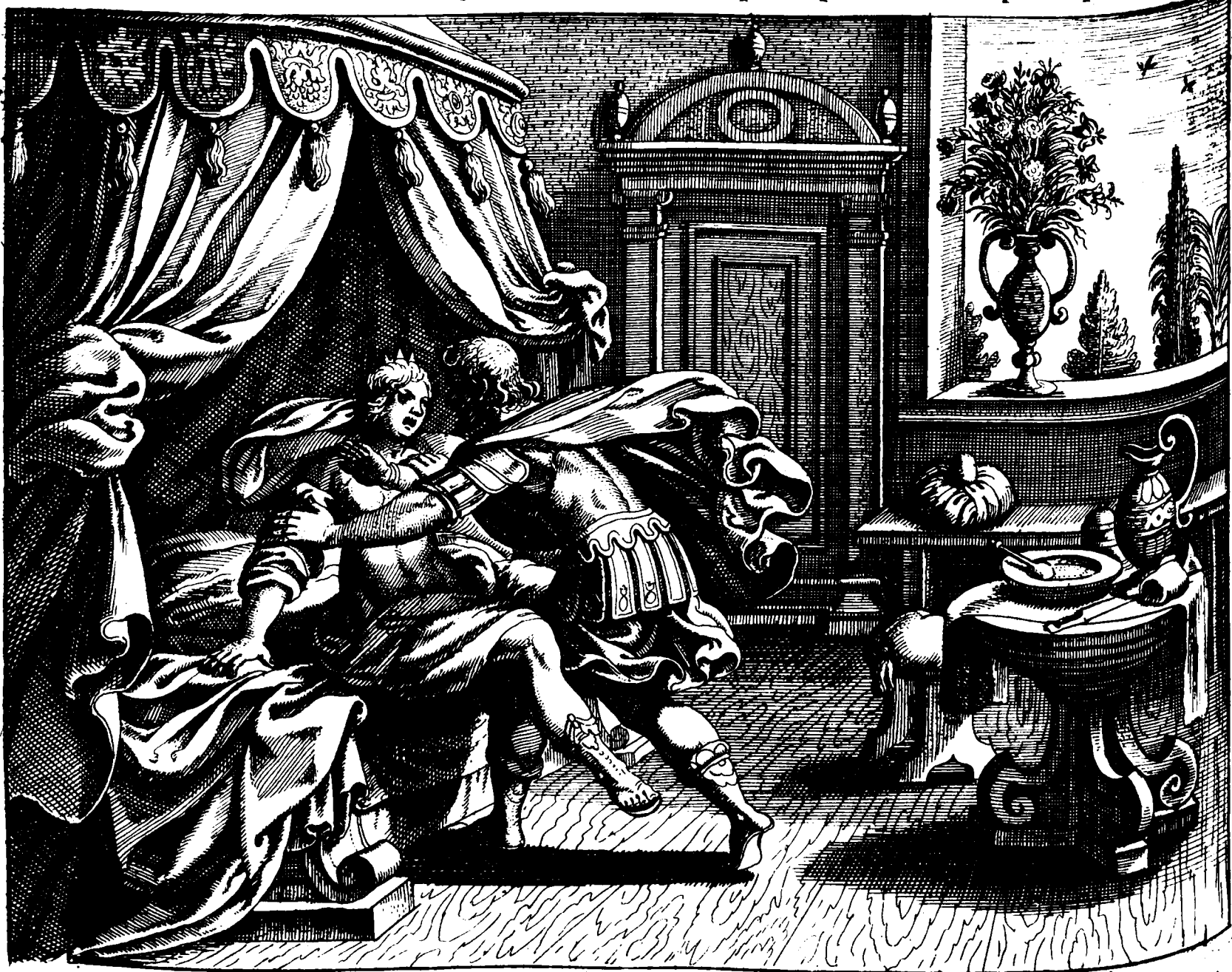
Cependant Joab pressoit le siege de Rabath: il rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville, & empêcha d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressés en même temps de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur

fussire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans son armée, afin d'avoir luy-même l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loua son affection & sa fidélité, alla au siège, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut tres-grand; & il se contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites qui pesoit un talent & estoit enrichie de quantité de pierres précieuses, au milieu desquelles éclatoit une sardoine de tres-grand prix: & il porta souvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens sans en épargner un seul: & ne traita pas plus doucement les autres villes du même país qu'il prit encore de force.

282.
2 Rois
13.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Jérusalem il luy arriva une étrange affliction, dont voicy quelle fut la cause. La Princesse sa fille nommée Thamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son temps. Amnon l'aîné des fils de David en devint si éperduement amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle estoit tres-loigneusement gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'estoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin & son ami particulier ju-

gea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une semblable cause, & le pressa de luy dire ce qui en estoit. Amnon luy avoua l'amour qu'il avoit pour sa sœur; & *Jonathas* qui estoit un homme ingénieux luy donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'estre fort malade, se mit au lit; & lors que le Roy son pere l'alla voir il le supplia de luy envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gâteaux, disant qu'estant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-même, & les luy presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussi-tôt après il se leva, alla dans ce cabinet où *Thamar* estoit toute seule. Il luy découvrit sa passion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille royale: & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandast donc en mariage au Roy son pere. Mais Amnon qui estoit hors de luy-même & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter: il la viola, quelque résistance qu'elle pût faire; & par le plus étrange &



plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroître aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir reçu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le luy permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur

déchira le voile qui luy descendoit jusques en terre & qu'il n'estoit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur la teste, & traversa ainsi toute la ville, publiant avec des cris mêlez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. *Abalom* dont elle estoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet estat & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il pût pour la consoler, & elle demeura assez long-temps avec luy sans

lans se marier. David fut tres-sensiblement touché d'une action si detestable: mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il estoit l'aîné de ses fils, il ne pût se résoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur juiques à ce qu'il pût le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Une année se passa en cette sorte: & lors qu'au bout de ce temps il devoit

aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roy son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en estant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépence, Absalom le supplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le luy accorda: ils y allerent; & lors qu'Amnon commençoit d'estre guay après avoir bien beu, Absalom le fit tuer.



CHAPITRE VIII.

*Absalom s'enfuit à Geth. Trois ans après Joab ob-
tient de David son retour. Il gagne l'affection du
peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roy, & Achitophel
prend son parti. David abandonne Jérusa-
lem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité
de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchan-
ceté de Ziba. Insolence horrible de Semei. Absa-
lom commet un crime infame par le conseil d'Achi-
tophel.*

CE meurtre d'Amnon ayant épouvanté tous les autres fils de David, ils monterent à cheval & s'enfuirent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas néanmoins la premiere nouvelle: un autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & accabla son esprit d'une telle affliction, que sans attendre la confirmation de cet avis ny sans en demander la cause, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ses habits, se jeta par terre, poussa des cris, son-

dit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts; mais aussi celui qui leur avoit osté la vie. Jonathas son neveu fils de Samma luy dit pour le consoler; qu'autant qu'il y avoit sujet de croire qu'Absalom avoit pû se porter à cette action par le ressentiment de l'outrage fait à sa sœur; autant y avoit-il peu d'apparence qu'il eût voulu tremper ses mains dans le sang de ses autres freres. Comme il luy parloit ainsi on entendit un grand bruit de gens de cheval, & on vit paroître les fils de David. Ce pere si affligé voyant contre son esperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embrasser, mesla ses larmes avec leurs larmes, & la douleur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Absalom il se retira en Geth chez son ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce pais, & y demeura trois ans.

Lors que Joab vit que durant ce temps la colere du Roy s'estoit rallentie, & qu'il se porteroit aisément à faire revenir Absalom, il se servit de cet artifice pour le presser de s'y résoudre. Une vieille femme alla par son ordre le trouver dans un estat qui la faisoit paroître extraordinairement affligée. Elle luy dit, que deux fils qu'elle avoit estoient en-

trez en dispute à la campagne, & que cette dispute s'estoit si fort échauffée que n'y ayant personne pour les séparer ils en estoient venus aux mains: que l'un d'eux avoit tué l'autre, & qu'on le poursuivoit en justice pour le faire mourir. Qu'ainsi elle se voyoit prestee d'estre privée du seul appuy qui luy restoit dans sa vieillesse; & que ne pouvant dans une telle extrémité avoir recours qu'à la clemence de sa Majesté, elle le supplioit de luy accorder la grace de son fils. David la luy promit: & alors elle continua de luy parler en cette sorte: Je suis trop obligée, Sire, à Vostre Majesté d'avoir tant de compassion de ma vieillesse, & de l'estat où je me trouveis reduite si je perdois le seul enfant qui me reste. Mais si vous voulez que je ne puisse douter de l'effet de vostre bonté, il faut s'il vous plaît que vous commenciez par appaiser vostre colere contre le Prince vostre fils, & le receviez en vos bonnes graces. Car comment pourrois-je m'asseurer que vous pardonnez à mon fils, si vous ne pardonnez pas mesme au vostre une faute toute semblable? Et seroit-ce une chose digne de vostre prudence d'ajouter volontairement la perte d'un de vos enfans à la perte si douloureuse, mais irreparable, que vous avez faite d'un autre. Ce discours fit juger au Roy que c'estoit Joab qui avoit envoyé cette femme. Il luy demanda s'il n'estoit pas vray: Elle l'avoüa: & à l'heure-mesme il fit venir Joab & luy dit qu'il avoit obtenu ce qu'il desiroit: qu'il pardonnoit à Absalom, & qu'il pouvoit luy-mander de revenir. Joab se prosterna devant luy, partit aussi-tost, & remena Absalom à Jerusalem. Le Roy luy manda de ne se présenter point devant luy, parce qu'il n'estoit pas encore disposé à le voir. Ainsi pour obeir à cet ordre il vescu en particulier durant deux ans, sans que son déplaisir de n'estre pas traité selon la grandeur de sa naissance diminuast rien de sa bonne mine, qui estoit telle, aussi-bien que sa beauté & la grandeur de sa taille, que nul autre ne luy estoit comparable. Il avoit mesme la teste si belle, que lors qu'on coupoit ses cheveux au bout de huit mois ils pesoient deux cens sicles qui font cinq livres. Comme il ne pouvoit plus souffrir d'estre ainsi banni de la presence du Roy, il envoya prier Joab d'interceder pour luy afin d'obtenir la permission de le voir, & ne recevant point de réponse il fit mettre le feu dans un champ qui luy appartenoit. Aussi-tost Joab alla luy demander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte: & il luy répondit que c'estoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roy; son exil luy estant plus supportable que le déplaisir de le voir toujours en colere contre luy. Joab fut si touché de sa douleur, & toucha de telle sorte David par la maniere dont il luy parla, qu'il luy dit d'envoyer donc querir Absalom. Il vint, se jeta à ses pieds, & luy demanda pardon. David le luy accorda, & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se mit bien-tost en grand équipage; & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il estoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes il forma le dessein de déposséder le Roy son pere pour se met-

tre la couronne sur la teste; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de se rendre au palais, où il consoloit ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais conseillers du Roy, & à ce qu'il se trompoit luy-mesme dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le Peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le pais; & on vint de toutes parts le trouver. *Achitophel* qui estoit de Gelon & l'un des conseillers de David s'y rendit; & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensée de se trouver à cette feste. Ainsi le dessein d'Absalom luy réussit comme il le pouvoit souhaiter: car tous le choisirent pour Roy.

David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & de l'impiété de son fils, qui après le pardon qu'il luy avoit accordé d'un si grand crime vouloit luy oster avec la vie le royaume que Dieu luy-mesme luy avoit donné, resolut de se retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines, & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple qui ne pût se résoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes qui durant mesme que Saül le persécutoit ne l'avoient jamais quitté. *Sadoc* & *Abiathar* Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec luy & emporter l'Arche: mais il les obligea de demeurer, dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de luy; & il les pria seulement de luy donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. *Jonathas* fils d'*Abiathar*, & *Achimas* fils de *Sadoc* signalerent aussi leur fidélité en cette rencontre: & *Ethéi* Gethéen luy témoigna tant d'affection, que quoy qu'il luy dist pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nus la montagne des Oliviers, & que chacun fendoit en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu'*Achitophel* estoit passé par une horrible infidélité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus sensible que nulle autre; parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'*Achitophel*, & il pria Dieu d'empêcher Absalom d'avoir creance en luy & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Jerusalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de différence entre la perte de son royaume & la sortie de cette grande ville qui en estoit la capitale. *Chusai* l'un de ses plus fidèles serviteurs le vint trouver avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & luy dit que le plus grand service qu'il luy pouvoit rendre estoit d'aller trouver Absalom sous pretexte de vouloir passer dans son parti, afin de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'*Achitophel*. Ainsi *Chusai* pour luy

lui obéir s'en alla à Jerusalem où Absalom se rendit bien-tôt après.

David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux ânes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où estoit son maître, & il répondit qu'il estoit demeuré à Jerusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roy son ayeul pourroit le faire choisir pour Roy. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que luy de le posséder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, Semei fil. de Gera parent de Saül ne se contenta pas de luy dire des injures, il luy jeta mesme des pierres; & voyant que ceux qui estoient autour de luy tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmen-

ta encore: il cria de toute sa force, que c'estoit un homme sanguinaire: qu'il avoit esté cause de mille maux, & qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le chastiait des crimes qu'il avoit commis contre Saül son Roy & son maître. Sois, luy disoit-il, fors de ce país méchant & execrable que tu es. Abisai ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuer: mais David l'en empêcha disant: Que les maux presens leur devoient suffire sans donner occasion à de nouveaux. C'est pourquoy, ajouta-t-il, je ne m'arreste point à ce que peut dire cet homme: je ne le considere que comme un chien enragé; & je cede à la volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. Car quel sujet y a-t-il de s'étonner qu'il me dise des injures, puis que mon propre fils ose se déclarer ouvertement mon plus mortel ennemi? Mais Dieu est trop bon pour ne me regarder pas enfin d'un œil de miséricorde, & trop juste pour ne confondre pas les desseins de ceux qui ont juré ma ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainsi continua de marcher sans s'arrêter aux injures de Semei: & ce malheureux homme courut de l'autre costé de la montagne pour continuer à luy en dire. Enfin David arriva au bord du Jourdain, & y fit rafraichir ses gens fatiguez d'un si long chemin.

Cependant Absalom accompagné d'Achitophel en qui il avoit toute confiance, se rendit à Jerusalem, & Chusai ce fidelle ami de David alla comme les autres se prosterner devant luy, & luy souhaiter un long & heureux regne. Absalom luy demanda comment ayant esté jusques alors le meilleur ami qu'eust son pere, il l'avoit abandonné pour embrasser son party. Voyant, luy répondit Chusai, que par un consentement general chacun se soumet à vous, je craindrois de résister à la volonté de Dieu si je ne m'y soumettois pas aussi, dans la creance que j'ay que c'est luy qui vous fait monter sur le trône. Et si vous me faites la grace de me recevoir au nombre de ceux que vous honorez de vostre affection, je vous serviray avec la mesme fidelité & le mesme zele que j'ay servi le Roy vostre pere; parce que je suis persuadé qu'il n'y a pas sujet de se plaindre du changement qui est arrivé, puis que la couronne n'est point passée d'une maison à une autre, mais qu'elle est toujours dans la mesme

famille royale, le fils ayant succédé au pere. Absalom ajouta foy à ces paroles & n'eut plus de défiance de luy.

Ce nouveau Roy delibérant avec Achitophel de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir la domination, ce méchant homme luy conseilla d'abuser des concubines de son pere en présence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux; mais qu'ils en viendroient de nécessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui s'estoient engagez dans son parti y demeurassent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'executa à la veüe de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit predit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoya avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom suit Amaza General de son Armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tue.

ABSALOM ayant ensuite demandé à Achitophel de quelle sorte il devoit agir dans cette guerre. La mort du Roy vostre pere, luy répondit-il, est le seul moyen de vous assurer la couronne, & de sauver ceux à qui vous en estes redevable. Que si vous me voulez donner dix mille hommes choisis sur toutes vos troupes, je vous rendray ce service. Ce conseil plut à Absalom: mais il desira de sçavoir le sentiment de Chusai qu'il nommoit toujours le meilleur ami de son pere. Il luy dit quel estoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda le sien. Chusai jugeant que David estoit perdu si on suivoit le conseil d'Achitophel luy en donna un tout contraire, & luy parla en ces termes: Vous connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roy vostre pere & de ceux qui sont avec luy, dont il ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il est toujours demeuré victorieux dans tant de guerres qu'il a entreprises. Il est sans doute maintenant campé: & comme nul autre n'est plus sçavant que luy dans l'art de la guerre, il n'y aura point de stratagemes dont il n'use: Il mettra la nuit une partie de ses troupes dans quelques vallons, ou derriere quelques roches: & lors que les nôtres attaqueront celles qu'il fera paroître, elles lacheront le pied jusques à ce qu'elles nous ayent attiré dans leur embuscade, d'où ils viendront après tous ensemble fondre sur nous: & la présence du Roy vostre pere qui s'y trouvera sans doute en personne, ne leur rehaussera pas seulement le cœur, mais le fera perdre aux nostres. C'est pourquoy j'estime que sans s'arrêter à l'avis d'Achitophel Vostre Majesté doit assembler promptement toutes les forces, & en prendre elle-même le commandement sans le confier à un autre: car par ce moyen si le Roy vostre pere ose vous attendre, il se trouvera si foible

» en comparaison de vous, qu'il voüs fera facile de le vaincre avec ce grand nombre de troupes qui brûlent d'ardeur de vous témoigner leur affection dans le commencement de vostre regne. Et s'il s'enferme dans une place vous la prendrez aisément en l'attaquant avec des machines, & en l'approchant par des tranchées. Absalom préfera ce conseil à celui d'Achitophel, Dieu le permettant ainsi, & Chusai le fit savoir aussitôt aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander à David de passer promptement le Jourdain, de crainte que si Absalom changeoit d'avis il ne le joignît auparavant qu'il l'eût passé. Ces Grands Sacrificateurs sans perdre temps envoyèrent à leurs fils qui se tenoient cachez hors de la ville une servante tres-fidelle, pour leur dire de partir à l'heure-mesme & d'aller en grande diligence informer David de l'estat des choses dont elle les instruiroit. Ils se mirent à l'instant en chemin: & à peine avoient-ils fait deux stades, que des cavaliers qui les apperçurent en allerent donner avis à Absalom. Il envoya des gens pour les prendre: mais comme ces cavaliers qui les avoient vus leur avoient donné de la défiance, ils quitterent le grand chemin & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui est du territoire de Jerusalem, où ils prirent une femme de les cacher. Elle les descendit dans un puits, & en couvrit l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre de les arrester estant arrivez à ce village luy demanderent si elle n'avoit point vu deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en estoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'après ils estoient partis: mais que s'ils vouloient se haster ils pourroient aisément les joindre. Ils la creurent, & les poursuivirent long-temps inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender elle retira du puits ces jeunes hommes: ainsi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, se rendirent auprès de David, & luy exposèrent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important: car bien que la nuit fust déjà venue il passa le Jourdain à l'heure-mesme, & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit esté préféré au sien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui estoit le lieu de sa naissance, y assembla tous ses proches & tous ses amis, leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire: qu'ainsi c'estoit un homme perdu: que David demeureroit victorieux, & remonteroit sur le trône. A quoy il ajouta, que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'estre joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison, & finit ainsi sa vie de la maniere qu'il avoit jugé luy-mesme l'avoir mérité. Ses parens le firent enterrer.

288. David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mahanaim qui est la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les Grands du pais le receurent avec une extrême affection: les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur; & les autres

par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient vu. Les principaux estoient *Siphar* Prince d'Ammon & *Berselai* & *Machir* de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

Absalom après avoir assemblé une grande armée, & établi General au lieu de Joab *Amasa* son parent (car il estoit fils de *Jothar* & d'*Abigai* sœur de *Sarvia* mere de Joab toutes deux sœurs de David) passa le jourdain & se campa assez près de Mahanaim. Quoy que David n'eust que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Absalom vint l'attaquer, mais resolut de le prevenir. Il divisa ses troupes en trois corps: donna le premier à commander à Joab: le second à *Abisai*; & le troisième à *Ethay* qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fust originaire de Geth. Pour luy quel que desir qu'il eust de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empêcherent, & luy représenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y estant luy-mesme en personne: au lieu que n'y estant pas, ceux qui en échapperoient pourroient se retirer auprès de luy & luy donner le temps de rassembler de nouvelles forces: outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit réservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoissance de ses bienfaits. A quoy il ajouta, que si Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne; & il finit en priant Dieu de leur vouloir estre favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derriere la sienne une forêt. Le combat fut fort sanglant; & il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de périls que ceux qui estoient demeurez fidelles à David ne méprisassent pour luy faire recouvrer son royaume; ny d'efforts que ceux qui avoient embrassé le parti d'Absalom ne fissent pour luy assurer la couronne, & le garantir du châtiment qu'il meritoit pour avoir osé l'oster à son pere: Joint qu'estant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit esté honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre costé cette mesme disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parce qu'elle rendroit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'estoient tous vieux soldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver, prirent les uns prisonniers, tuerent les autres: & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit tres-remarquable plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier: & l'apprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extrêmement viste. Mais le vent agitant ses cheveux qui estoient fort grands & ex-

& extrêmement épais, ils s'entrelassèrent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu à cet arbre. Un soldat en avertit aussitôt Joab, qui luy dit de l'aller tuer, & luy promit cinquante sicles. Quoy, luy répondit ce soldat, tuer le fils de mon Roy, & que le Roy luy-même nous a tant recommandé de conserver ? Je ne le ferois pas quand vous me donneriez deux mille sicles. Alors Joab luy commanda de le mener où il estoit ; &



quand il y fut il tua Absalom d'un coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les Ecuyers de Joab détachèrent le corps, le jetterent dans une fosse profonde & obscure, & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Joab fit ensuite sonner la retraite, disant qu'il falloit épargner le sang de leurs freres.

Absalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale distante de deux itades de Jérusalem une colonne de marbre avec une inscription, afin qu'encore que sa race fust éteinte, son nom ne laissât pas de se conserver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée Thamar, qui épousa le Roy Roboam petit-fils de David, dont elle eut Abia qui succeda à son pere, & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom Joab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance ; & celle de Juda ayant esté au devant de luy les autres en concourent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Sebi. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoie Joab avec ce qu'il avoit auprès

de luy. Joab rencontra Amaza, & le tuë en trahison ; poursuit Sebi, & porte sa teste à David. Grande famine envoyée de Dieu a cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait ; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eust tuë si Abisai ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bastiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.

Après la mort d'Absalom son parti se dissipa entièrement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'assistance qu'il avoit receüe de Dieu en cette occasion. Mais Joab luy répondit que ne luy ayant porté jusques-là que des nouvelles agreables il n'avoit pas jugé luy en devoir faire porter une aussi fâcheuse que celle de la mort d'Absalom ; & qu'ainsi il avoit envoyé Chusai luy rendre compte de ce qui s'estoit passé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans luy parler d'Absalom ; & il le luy accorda. Il partit à l'heure-mesme ;

& comme il ſçavoit un chemin plus court que celui que Chulai avoit pris, il arriva auparavant luy. David eſtoit à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui ſe ſeroient trouvez au combat. Une ſentinelle voyant venir Achimas & ne le reconnoiſſant pas parce qu'il eſtoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit tres-viſte. Le Roy prit cette grande haie à bon augure; & un peu après la ſentinelle dit qu'il en voyoit venir encore un autre: ce que ce Prince creut auſſi eſtre un bon ſigne. Lors qu'Achimas fut plus proche la ſentinelle le reconnut, & fit dire au Roy que c'eſtoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne luy apportast de bonnes nouvelles; & Achimas après s'eſtre prosterné devant luy, luy dit que ſon armée avoit remporté la victoire. David ſans parler d'autre choſe luy demanda ce qu'eſtoit devenu Abſalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en rendre compte, parce que Joab l'avoit fait partir auſſi-toſt après la bataille gagnée pour luy en apporter la nouvelle, & qu'il ſçavoit ſeulement qu'un grand nombre de ſoldats le pourſuivoient avec grande ardeur. Chulai arriva entant, ſe proſterna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger auſſi avec empreſſement touchant Abſalom: & il répondit: Je ſouhaite, Sire, que ce qui eſt arrivé à Abſalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacerent du cœur de David toute la joye qu'il reſſentoit de ſa victoire; & l'excès de ſon déplaiſir troubla tous ſes ſerviteurs. Il ſ'en alla au lieu de la ville le plus élevé; & là il pleuroit ſon fils, ſe frapoit l'eſtomac, ſ'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de bornes à ſa douleur il crioit à haute voix: Abſalom mon fils, mon fils Abſalom: Pluſt à Dieu que je fuſſe mort avec vous. Car outre qu'il eſtoit d'un naturel extrêmement tendre, c'eſtoit celui de tous les enfans qui luy reſtoient qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre ayant ſeu l'extrême affliction du Roy creurent qu'ils auroient mauvaiſe grace de paroître devant luy dans un eſtat de victorieux & de triomphans: ainſi ils entrerent en pleurs dans la ville les yeux baiffés contre terre comme ſ'ils euſſent eſté vaincus. Mais Joab voyant que le Roy avoit la teſte couverte & continuoit de pleurer tres-amerement ſon fils, luy parla en cette ſorte: Sçavez-vous, Sire, ce que vous faites & dans quel péril vous vous mettez? Car ne ſemble-t-il pas que vous haiffiez ceux qui ont tout hazardé pour voſtre ſervice, & que vous vous haiffiez vous-meſme & toute voſtre famille royale, puis que vous vous affligez de la mort de vos plus mortels ennemis? Car ſi Abſalom fuſt demeuré victorieux & euſt affermi ſon injuſte domination, y auroit-il quelqu'un de nous à qui il n'eût fait perdre la vie, & n'auroit-il pas commencé par vous l'oſter à vous-meſme & à vos enfans? Bien loin de vous pleurer & de nous pleurer ainſi que vous le pleurez: non ſeulement il auroit eſté dans la joye; mais il auroit puni ceux qui auroient eu compaſſion de noſtre malheur. N'avez-vous donc point de honte, Sire, de plaindre ainſi le plus grand de vos ennemis; & qui a eſté d'autant plus impie, que tenant la vie de vous il n'y

avoit point d'honneur & de reſpect qu'il ne fuſt obligé de vous rendre? Ceſſez ſ'il vous plaiſt de vous affliger pour un ſujet qui le merite ſi peu: montrez-vous à vos ſoldats, & témoignez-leur le gré que vous leur ſçavez de vous avoir acquis aux dépens de leur ſang une victoire ſi importante. Que ſi vous ne le faites, & continuez de témoigner une douleur ſi déraisonnable, je proteſte que dès aujourd'huy ſans attendre davantage, je mettray la couronne ſur la teſte d'un autre: & ce ſera alors que vous aurez un véritable ſujet de pleurer. Ces paroles calmerent l'eſprit de David & le rappellerent aux ſoins que ſa qualité de Roy l'obligeoit à prendre de ſon Eſtat. Il changea d'habit pour rejouir ſes ſoldats, ſortit de ſon logis, ſe montra à eux, & chacun luy vint rendre ſes devoirs.

Ceux de l'armée d'Abſalom qui s'eſtoient ſauvez envoyèrent dans toutes les villes leur reſpecter les obligations qu'ils avoient à David: que ſes victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté: qu'ils devoient reconnoître qu'ils avoient eu tort de s'eſtre revoltés contre luy, & que maintenant qu'Abſalom eſtoit mort ils devoient prier David de leur pardonner, & le ſupplier de reprendre la conduite du royaume. David en eſtant averti écrivit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de reſpecter auſſi aux chefs de la Tribu de Juda, que le Roy eſtant de la meſme Tribu qu'eux il leur ſeroit honteux d'eſtre les derniers à luy témoigner leur affection à le rétablir dans ſon Eſtat: de dire la meſme choſe à Amaza, & d'y ajoûter, qu'ayant l'avantage d'eſtre neveu du Roy il devoit eſperer de ſa bonté non ſeulement le pardon d'avoir pris les armes contre luy, mais auſſi d'eſtre confirmé en la charge de General de l'armée qu'Abſalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar ſ'acquitterent ſadroitement de cette commiſſion que la choſe réuſſit comme David le ſouhaitoit. Ainſi toutes les Tribus généralement deputèrent vers luy à la perſuaſion d'Amaza, pour le prier de revenir à Jeruſalem. Mais celle de Juda ſe ſignala en cette occaſion: car elle fut au devant de luy juſques au fleuve du Jourdain.

Semei y alla auſſi avec mille hommes de ſa Tribu, & Ziba ſ'y trouva avec ſes quinze fils & vingt ſerviteurs. Quand ils furent arrivés ſur le bord du fleuve ils firent un pont de bateaux pour faciliter le paſſage du Roy & des ſiens; & lors qu'il approcha du rivage toute la Tribu de Juda le ſalua. Semei ſe jeta à ſes pieds ſur le pont, luy demanda pardon, le ſupplia de conſiderer qu'il eſtoit le premier qui luy témoignoit ſon repentir, & le conjura de ne pas commencer par luy à uſer du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offencé. Abiſai l'entendant parler ainſi: Croyez-vous donc, luy dit-il, que cela fuſſe pour vous faire éviter le ſupplice que vous meritez d'avoir blâſphémé contre un Roy que Dieu luy-meſme nous a donné? Mais David prit la parole & dit à Abiſai: Ne troublons point je vous prie la joye de cette journée: Je la conſidere comme ſi elle eſtoit la première de mon regne, & veux pardonner généralement à tout le monde. Il dit enſuite à Semei: N'apprehendez rien: voſtre vie eſt en aſſurance. Semei ſe proſterna juſques en terre, & après marcha devant luy. Miphi-

293. Miplabofeth fils de Jonathas arriva après les autres misérablement vefu: fa barbe & les cheveux étoient pleins de crafte, parce qu'il avoit esté si vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en étoit fui de Jérusalem; & il avoit uſé de la même négligence en tout le reſte de ce qui regardoit la perſonne, tant étoit fauſſe l'accuſation de Ziba contre luy, David après que ce Prince qui n'étoit pas moins bon que malheureux l'eut ſalué, luy demanda pourquoy il ne l'avoit pas accompagné dans ſa retraite. Ziba, Sire, luy répondit il, en a eſté la ſeuſe cauſe: car luy ayant commandé de préparer ce dont j'avois beſoin pour vous ſuivre: non ſeulement il ne le fit pas; mais il me traita avec le dernier mépris: ce qui ne m'eût pas néanmoins empêché de partir ſi j'eulſſe eu de bonnes jambes. Il a plus fait, Sire, puis que ne ſe contentant pas de m'empêcher de m'acquiescer de mon devoir & de vous témoigner mon affection & ma fidelité, il m'a fauſſement accuſé auprès de vous. Mais je connois trop voſtre prudence, voſtre juſtice, voſtre pieté & voſtre amour pour la vérité, pour craindre que vous ayez ajouté foy à les calomnies. Je ſçay que lors qu'il étoit en voſtre pouvoir de vous venger de la perſecution qui vous fut faite ſous le regne de mon ayeul, vous ne vouluſtes pas: & je n'oublieray jamais l'obligation que je vous ay, de ce qu'après avoir eſté élevé à la ſouveraine puiffance, ce il vous a plu de me recevoir au nombre de vos amis, & de me traiter comme vous auriez pû faire celui de vos proches que vous aimeriez le mieux, en me faiſant manger tous les jours à voſtre table. Après que David l'eut entendu parler de la forte il ne voulut ny le croire coupable, ny vérifier ſi Ziba l'avoit calomnié: mais ſe contenta de luy dire qu'il commanderait à Ziba de luy rendre la moitié de ſon bien dont il luy avoit donné la conſécration. A quoy il répondit: Je conſens, Sire, qu'il le garde tout entier: il me ſuffit pour eſtre content de vous voir rétabli glorieuſement dans voſtre royaume.

294. Bertellay Galatide qui étoit un tres-habile homme & un tres-homme de bien, & qui avoit extrêmement aſſiſté David dans ſa mauvaiſe fortune le conduiſit juſques au Jourdain. David le preſſa d'aller avec luy à Jérusalem, & luy promit de luy témoigner autant d'affection & de luy faire autant d'honneur que s'il eût eſté ſon propre pere. Bertellay luy en rendit de grands remerciemens: mais il le ſupplia avec inſtance de luy permettre de ſ'en retourner pour ne penſer qu'à ſe préparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans paffé il n'étoit plus en âge de goûter les pluſirs du monde. Ainſi David ne pouvant le faire reſoudre de le ſuivre le pria de luy donner au moins Achimas ſon fils, afin qu'il pût luy témoigner en ſa perſonne quelle étoit ſon amitié pour luy. Ainſi Bertellay après s'être proſterné devant ce Prince & luy avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité, ſ'en retourna en ſa maiſon.

295. Lors que David arriva à Gulgala la Tribu de Juda toute entiere, & preſque la moitié de toutes les autres ſe rendirent auprès de luy. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ſes habitans ſe plaignirent que ceux de Juda avoient

eſté au devant du Roy ſans les en avoir avertis, parce que ſ'ils l'avoient ſeu ils n'auroient pas manqué d'y aller auſſi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas ſujet de ſ'en offencer, puis qu'eſtant de la même Tribu que le Roy ils étoient plus obligez que les autres à luy rendre des reſpects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celui de ſ'acquiescer de leur devoir. Cette excuſe n'ayant pas ſatisfait les Princes des autres Tribus: Nous ne ſçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous perſuadiez que le Roy vous ſoit plus proche qu'à nous, puis que Dieu nous l'ayant donné à tous également, voſtre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage ſur les autres dont elle ne fait qu'une douzième partie: & ainſi vous avez eu tort d'avoir eſté trouver le Roy ſans nous en donner avis. Comme cette conteltation s'échauffoit, Seba fils de Bochri de la Tribu de Benjamin, qui étoit un ſedicieux & un tres-méchant eſprit, cria de toute ſa force: Nous n'avons point de part avec David, & ne connoiſſons point le fils de Jeſſé. Il fit enſuite ſonner la trompette pour témoigner par ce ſignal qu'il luy declaroit la guerre. Ainſi-tôt toutes les Tribus abandonnerent David excepté celle de Juda qui le conduiſit à Jérusalem.

Lors qu'il y fut arrivé il fit ſortir de ſon palais ſes concubines dont Abſalom avoit abuſé, & les fit mettre dans une maiſon où l'on pourroit à leur entretenement, ſans que jamais depuis il les ait veues.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis la charge de General de ſon armee que Joab exerçoit auparavant, & luy dit d'aller rallémbler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda, & de les luy amener dans trois jours pour marcher promptement contre Seba. Le troiſième jour eſtant paſſé & Amaza ne revenant point, David dans l'apprehenſion qu'il eut que le parti de Seba ne ſe fortiſiaſt & luy fiſt courir plus de fortune que n'avoit fait Abſalom, ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à Joab de prendre toutes les forces qui étoient auprès de luy, & ſa compagnie de fix cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque état qu'il ſe rencontrât, de crainte que ſ'il avoit le loilir de ſe rendre maître de quelque place forte il ne luy donnât trop d'affaires. Joab accompagné d'Abitai ſon frere partit à l'inſtant armé de ſa cuiraffe avec la compagnie de fix cens hommes qui ſuivoit toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jérusalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon diſtant de quarante ſtades de Jérusalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il ſ'approcha de luy; & ayant à deſſein laiſſé tomber ſon épée hors du fourreau il la ramalla, & ſe trouvant ainſi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe ſous pretexte de le vouloir embraller, & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Joab lors qu'il aſſaſſina Abner, cette dernière fut encore beaucoup plus deteſtable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à ſon extrême douleur de la mort d'Azabel ſon frere: au lieu que dans celle-cy le ſeul mouvement de jalou



jalousie de voir que le Roy avoit donné à Amaza la charge de General de son armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ses mains dans le sang d'un homme de grand merite & de grande esperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui estoit son parent. Après avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laissa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduisoit Amaza, qu'il avoit esté châtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roy ils devoient suivre Joab General de son armée, & Abisai son frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit reçu; & quand chacun eut considéré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter dans un lieu assez écarté du chemin.

298.

Toutes ces troupes suivirent Joab, qui après avoir long-temps poursuivi Seba apprit qu'il s'estoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre: mais les habitans luy en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les assiegea avec resolution de ne pardonner à un seul & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand esprit voyant l'extrême peril où ils s'estoient engagez par leur imprudence, & poussée de l'amour de sa partie monta sur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des assiegeans qu'elle desiroit de parler à leur General. Joab vint, & elle luy dit: Dieu a établi les Rois sur les peuples pour les garantir de leurs ennemis, & les faire jouir d'une heureuse paix. Mais vous au contraire voulez employer les armes du Roy pour ruiner l'une de ses principales villes, quoy que nous ne l'ayons jamais offensé. Joab luy répondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur souhaitoit tou-

te sorte de bonheur, & qu'il desiroit seulement qu'on luy mist entre les mains ce traître Seba qui s'estoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit aussitost le siege. Cette femme le pria d'avoir un peu de patience, & qu'on luy donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les habitans, & leur dit: Estes-vous donc resolu de perir avec vos femmes & vos enfans pour l'amour d'un méchant homme que vous ne connoissez point, & de le proteger contre le Roy à qui vous estes redevables de tant de bienfaits; & vous imaginez-vous d'estre assez forts pour resister à toute une grande armée? Ces paroles les persuaderent: ils couperent la teste à Seba, & la jetterent dans le camp de Joab, qui leva le siege à l'heure mesme & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite Banaï capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes: commit Adoram pour recevoir les tributs: donna la charge des registres à Sabatés & à Aquile, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande Sacrificature.

Quelque temps après tout le royaume se trouva affligé d'une fort grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connoître non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit estre le remede. Les Prophetes luy répondirent de sa part, que cette famine continueroit toujours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saül, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Josué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient solennellement jurée: Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de



& de faire cesser la famine estoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tôt querir les principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver parce qu'il estoit fils de Jonathan. Ainsi les Gabaonites estant pleinement satisfaits Dieu fit tomber sur la terre des pluies douces & favorables qui luy rendirent sa premiere beauté: elle recommença d'estre féconde, & les Israélites se trouverent de même qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preferoit l'intérêt de son Estat à son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat: mais il ne courut jamais plus de fortune: car la chaleur avec laquelle il les poursuivit l'ayant engagé si avant qu'il se trouva seul & si accablé de lassitude que les forces luy manquoient, un Philistin de la race des géans nommé *Achmon* fils d'*Arapha* qui estoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens livres, le voyant en cet estat tourna visage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abilai qui vint à son secours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excès de son courage les mist encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la sage conduite faisoit toute leur félicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Phi-

listins s'assemblerent dans la ville de Gaza; & si-tôt que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé *Sobhach* se signala extrêmement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire, parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'estre de la race des géans, & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abattit point le cœur des Philistins: ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux *Nephtan* l'un de ses parens, qui acquit une tres-grande reputation: car il combattit seul à seul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite; & cette journée coûta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque temps après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontière des Israélites. *Jonathas* fils de *Samma* neveu de David tua l'un d'eux, qui estoit un si terrible geant qu'il avoit six coudées de haut, & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite il ne fut pas moins avantageux à sa nation, parce que depuis ce jour les Philistins n'osèrent plus luy faire la guerre.

Lors que David après avoir couru tant de perils & gagné tant de batailles se vit dans une profonde paix, il composa à la louange de Dieu plusieurs cantiques, plusieurs hymnes, & plusieurs psaumes en vers de diverses mesures: car les uns estoient trimètres, & les autres pentamètres. Il comanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabbath que des autres festes sur divers instrumens de musique qu'il

301.

2 Rois

22.

qu'il fit faire pour ce sujet, entre lesquels estoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des psalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il fust de dire afin qu'on n'ignore pas entièrement quels estoient ces instrumens.

102.
2 Rois
23.

Ce grand Prince tenoit toujours auprès de luy des hommes d'une valeur extraordinaire, dont trente-huit estoient signalez entre les autres. Je me contenteray de parler de cinq, pour faire connoître jusques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entières.

Le premier estoit *Jessen* fils d'Achen, qui rompit diverses fois de bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second estoit *Elezar* fils de Dodi, qui lors que les Israélites, épouvantés du grand nombre des Philistins, avoient pris la fuite dans la journée d'Azaram où il se trouva avec David, demeura seul, arresta les ennemis, en fit un si grand carnage que le sang dont son épée estoit teinte la cola contre sa main; & redonna ainsi tant de cœur aux siens qu'ils ne tournerent pas seulement visage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déjà ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des soldats estoit assez occupée à dépouiller les morts qui tomboient sous les bras foudroyans d'Elezar.

Le troisième estoit *Sebas* fils d'Ili, qui lors que les Hebreux, étonnez de l'approche des Philistins qui s'estoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'opposa seul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur si extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit.

Voicy une autre action de ces trois heros. Lors que les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem, qui n'est éloignée de Jerusalem que de vingt stades, David, qui estoit alors dans Jerusalem, estant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succès de cette guerre, il luy arriva de dire: O la bonne eau que l'on boit en mon pais & principalement celle de la cisternne qui est proche de la porte de Bethléem. En verité si quelqu'un pouvoit m'en apporter, ce present me seroit beaucoup plus agreable qu'une grande somme d'argent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure-mesme, traverserent tout le camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiserent de l'eau de cette cisternne, revinrent par le mesme chemin, & la presenterent au Roy, sans qu'aucun des Philistins s'opposast à leur passage, tant par leur étonnement d'une hardiesse si prodigieuse, qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehension. Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire; parce, dit-il, que la grandeur du peril où de si vaillans hommes se sont exposez pour me l'apporter la rend trop chere. Ainsi il la répandit en la presence de Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'avoir conservé ceux qui la luy avoient présentée.

Le quatrième de ces braves estoit Abisai frere de

Joab, qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquième estoit Benaïa de la race Sacerdotale, qui estant attaqué en mesme temps par deux freres qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux: qui depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il luy arracha des mains; & qui sans avoir autres armes qu'un baston tua un lion dans une cisternne où il estoit tombé durant une grande nége.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires: & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

David voulant sçavoir le nombre des hommes de son royaume qui estoient capables de porter les armes, & ne se souvenant pas que Moïse avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette revue on devoit payer à Dieu un demy siele pour teste, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas nécessaire. Mais David le luy commanda absolument. Ainsi il partit, & après s'y estre employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jerusalem; & on vit par les rôles qu'il luy presenta que le nombre de ceux qui estoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quarante mille; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en eust fait la revue, le Roy luy avoit mandé de revenir, à cause que les Prophetes luy avoient fait connoître son peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par *Gad* son Prophete de choisir lequel de ces trois chastimens il aimoit le mieux, ou une famine generale de sept ans: ou une guerre de trois mois dans laquelle il seroit toujours vaincu: ou une peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit, & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se résoudre afin de porter sa réponse à Dieu, il considera en luy-mesme, que s'il choisiroit la famine il paroistroit qu'il auroit préféré la conservation à celle de ses sujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquassent. Que s'il choisiroit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa seurété. Mais que s'il choisiroit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit pas considéré son interest particulier, parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il résolut de la demander, dans la pensée qu'il luy estoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plustost fait son rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume, sans que l'on pût rien connoître aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroïsoit bien en general que c'estoit une peste tres-violente; mais elle emportoit les hommes en des manieres différentes. Le mal des uns ne paroïsoit point, &

ne laissoit pas de les tuer tres-promptement : les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes : les autres ne pouvant supporter les remedes expiroient entre les mains des medecins : les autres perdoient la venue dans un moment, & aussi-tost apres estoient suffoqués : & les autres lors qu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux-mesmes besoin d'estre enterrez. Cette

épouvantable contagion avoit déjà tué dans une seule matinée soixante & dix mille hommes : & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Jerusalem les mesmes effets de sa colere. David revêtu d'un sac & la teste couverte de cendre estant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiser sa colere, apperceut dans l'air



venu cet Ange avec l'épée nue à la main : & alors il cria à Dieu de toute sa force, que luy seul meritoit d'estre châtié, & non pas son peuple, puis que luy seul estoit coupable, & que son peuple estoit innocent : & qu'ainsi il le conjuroit de leur pardonner, & de se contenter de le faire perir avec toute sa famille. Dieu touché de sa priere fit cesser cette terrible maladie, & luy manda par le mesme Prophete de bastir un autel dans l'aire d'Oron, & de luy offrir un sacrifice. Cet Oron estoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conservé après la prise de la ville. Il s'en alla aussi-tost chez luy, & le trouva qui battoit du blé dans son aire. Oron courut au devant du Roy, se prosterna devant luy, & luy demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à son serviteur de le visiter ? Il luy répondit qu'il venoit acheter son aire pour y élever un autel, & offrir à Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua Oron, la charnue, les bœufs, & tous les animaux nécessaires pour le sacrifice sont au service de Vostre Majesté : je les luy donne de tres-bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce sacrifice agreable. Le Roy loua sa liberalité & sa franchise, & témoigna luy en savoir fort bon gré : mais il ne voulut point accepter son offre, disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des hosties reçues en don. Ainsi il acheta son aire cinquante sicles, y fit dresser

un autel, & y offrit des holocaustes & des hosties pacifiques. La place de cette aire est le lieu mesme où Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice, & où lors qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut auprès de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer son sacrifice donna à cet autel le nom d'autel de tout le Peuple, & choisit ce lieu pour bastir le Temple. Dieu l'eut si agreable qu'il luy manda à l'heure-mesme par le Prophete que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui estoient venus s'habiter dans son royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reste à les porter & les autres matériaux nécessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il assembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à son fils qui estoit encore si jeune, & luy donner moyen de bastir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy: mais David s'estant déclaré en faveur de Salomon, chacun l'abandonne, & luy-mesme se soumet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

304. **D**avid ensuite de ce que je viens de rapporter envoya querir Salomon & luy dit: La premiere chose, mon fils, que je vous ordonne lors que vous m'aurez succédé, est de bastir un Temple en l'honneur de Dieu. C'est un ouvrage que j'avois ardemment souhaité de faire moy-mesme: mais il me le défendit par son Prophete, à cause que mes mains ont esté ensanglantées dans les guerres que j'ay esté obligé de soutenir & d'entreprendre; & me fit dire qu'il avoit choisi pour accomplir ce dessein le plus jeune de mes fils que l'on nommeroit Salomon: Qu'il auroit pour cet enfant un amour de pere, & que nostre nation seroit si heureuse sous son regne qu'elle jouiroit de toutes sortes de biens dans une paix qui ne seroit jamais troublée par aucune guerre ny étrangere ny domestique. Ainsi, puis qu'avant mesme que vous fussiez nay Dieu vous a destiné pour estre Roy, efforcez-vous de vous rendre digne d'un si grand honneur par vostre pieté, vostre courage, & vostre amour pour la justice. Observez religieusement les commandemens qu'il nous a donnez pas l'entremise de Moïse, & ne souffrez jamais que les autres les violent. Considérez comme une tres-grande obligation la grace qu'il vous fait de vous permettre de luy bastir un Temple, & travaillez-y avec ardeur, sans que la grandeur de cette entreprise vous étonne. Je prepareray avant que mourir tout ce qui sera nécessaire pour ce sujet; & j'ay déjà amassé dix mille talens d'or, cent mille talens d'argent, une incroyable quantité de fer, de cuivre, de bois, & de pierres, & assemblé un nombre innombrable de forgerons, de massons, & de charpentiers. Que si néanmoins il vous manquoit encore quelque chose vous y pourvoiriez, & vous rendrez par ce moyen agreable à Dieu: il sera vostre protecteur; & son secours tout-puissant vous mettra en estat de ne rien craindre.

305. Après que ce grand Prince eut parlé de la sorte à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'assister son fils dans la construction du Temple, de servir Dieu fidèlement, & de s'assurer que pour recompence de leur pieté rien ne seroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les feroit jouir. Il ordonna ensuite qu'après que le Temple seroit achevé l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous les vases sacrez qui auroient deü y estre il y avoit long-temps, si les péchez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoient empêché de le bastir, comme on l'auroit deü faire aussi-tost qu'ils furent entrez en possession de la terre que Dieu leur avoit promise.

306.
3 Rois I.

Ce sage & admirable Roy n'avoit alors que soi-

xante & dix ans: mais les grands travaux qu'il avoit soufferts durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne luy restoit plus aucune chaleur naturelle; & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les medecins jugerent que le seul remede estoit de faire coucher auprès de luy une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant; & l'on choisit la plus belle de tout le pais nommée *Abisag* dont nous parlerons cy-aprés.

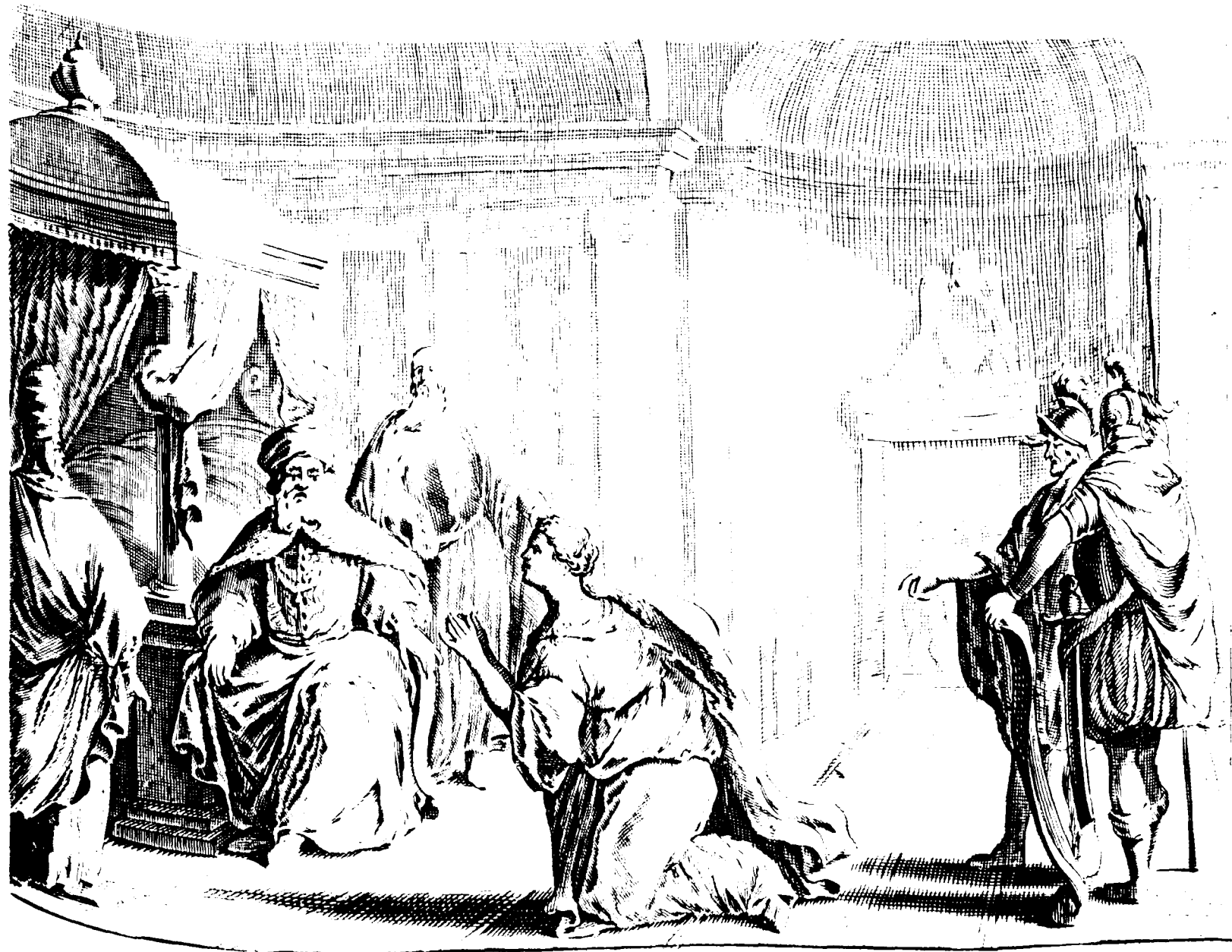
Adonias quatrième fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes estoit un fort grand & fort beau Prince, & n'estoit pas moins ambitieux que l'avoit esté Absalom. Ainsi il resolut de se faire Roy, & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la veüe de tout le monde il ne pût estre caché au Roy son pere: & toutefois il ne luy en parla point. Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demurerent attachez aux interets de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un faux-bourg de Jerusalem auprès de la fontaine du Jardin du Roy, & y convia tous ses freres excepté Salomon. Il y convia aussi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda: mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabé mere de Salomon de ce qui se passoit, & luy dit que le seul moyen de pourvoir à la seureté & à celle de son fils estoit d'aller dire au Roy en particulier, qu'encore qu'il luy eust promis avec serment que Salomon luy succéderoit; néanmoins Adonias se mettoit déjà en possession du royaume: Et il l'assura qu'il surviendrait dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethsabé suivit son conseil: elle alla trouver le Roy, se prosterna devant luy, & après l'avoir supplié d'agréer qu'elle luy parlât d'une affaire tres-importante elle luy dit, qu'Adonias faisoit un fort grand festin auquel il avoit convié tous les freres excepté Salomon; qu'il y avoit aussi invité Abiathar, Joab, & les principaux amis: que tout le Peuple voyant cette grande assemblée attendoit qui seroit celui pour qui il luy plairoit de se déclarer: qu'elle le supplioit de se souvenir de la promesse qu'il luy avoit faite si solennellement de choisir Salomon pour son successeur; & de considérer que si lors qu'il ne seroit plus au monde Adonias venoit à regner, elle & son fils devoient s'attendre à une mort assurée. Comme elle parloit ainsi on dit au Roy que Nathan venoit pour le voir: & il commanda qu'on le fît entrer. Le Prophete luy demanda si son dessein estoit qu'Adonias regnât après luy & s'il l'avoit déclaré, parce qu'il faisoit un grand festin auquel excepté Salomon il avoit invité tous ses freres, Joab, & plusieurs autres; & qu'au milieu de la bonne chere & de leur réjouissance tous ces conviez luy avoient souhaité un long & heureux regne. Il ajoûta qu'Adonias ne l'avoit point convié, ny Sadoc, ny Banaïa. Qu'ainsi com-

me il estoit necessaire que chacun sceust quelle estoit sur cela sa volonté, il venoit le supplier de la luy dire. Le Prophete ayant parlé de la sorte, David commanda de faire revenir Bethsabé qui estoit sortie de la chambre lors que Nathan y estoit entré: & quand elle fut venue, il luy dit: Je vous jure encore par le Dieu éternel & tout-puissant, que Salomon vostre fils sera assis sur mon trône, & qu'il regnera des aujourd'huy. Bethsabé se prosterna jusques en terre à ces paroles, & luy souhaita une longue vie. David envoya ensuite querir Sadoc, & Banaïa & leur dit, que pour faire connoître à tout le Peuple qu'il choisissoit Salomon pour son successeur, il vouloit qu'eux & le Prophete accompagnés de tous les gardes le fissent monter sur la mule que nul autre que le Roy ne montoit jamais: Qu'ils le menassent à la fontaine de Gion: Que Sadoc & Nathan le consacrasent en ce lieu Roy d'Israël, en répandant sur sa teste de l'huile sainte: Et qu'après ils le fissent encore traverser toute la ville, un herault criant devant luy: Vive le Roy Salomon, & qu'il soit assis durant toute sa vie sur le trône royal de Juda. Il fit ensuite venir Salomon, & luy donna des preceptes pour bien regner, & pour gouverner saintement & avec justice, non seulement la Tribu de Juda, mais aussi toutes les autres. Banaïa, après avoir prié Dieu de vouloir estre favorable à Salomon fit à l'heure-même, avec les autres dont nous venons de parler, monter Salomon sur la mule du Roy, le mena à travers la ville à la fontaine de Gion où il fut sacré Roy, & le ramena par le même chemin. Une action si publique ne laissant point de lieu de douter que Salomon ne fust celui que David avoit choisi entre tous ses enfans pour luy succéder, chacun cria: Vive le Roy

Salomon, & Dieu veuille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années: & lors qu'ils furent arrivez dans le palais ils le firent seoir sur le trône du Roy son pere. La joye du Peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tost dans toute la ville que festins & que réjouissances: & le bruit des flutes, des harpes, & d'autres instrumens de musique estoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fust émue. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne luy plaisoit point. Ainsi, comme tous estoient pensifs & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande haste Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjouit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles: mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'estoit passé, & comme quoy le Roy s'estoit déclaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher son azile au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté: mais à condition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à luy-même du mal qui luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet azile; & après qu'il se fust prosterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore davantage la couronne à Salomon voulut le faire reconnoître Roy par tout le Peuple. Il fit venir pour ce sujet à Jerusalem

308.



les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans pallez se trouva estre de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le Peuple & pour servir de greffiers; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en estre les portiers, & le reste pour chanter des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races; & après avoir séparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, sçavoir seize descenduës d'Eleazar, & huit descenduës d'Ithamar: il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours depuis un Sabbath jusques à l'autre Sabbath: & le sort ayant esté jetté en sa presence, & en la presence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la mesme maniere celle des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux descendans de Moïse, en leur commettant la garde du tresor de Dieu, & des presens que les Rois luy offriroient: & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'emploieroit jour & nuict au service de Dieu ainsi que Moïse l'avoit commandé.

309. Il divisa ensuite tous les gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, commandez par un chef qui avoit sous luy des Mestres de camp & des capitaines: ordonna que chacun de ces corps seroit garde tour à tour durant un mois devant le palais de Salomon, & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi pour avoir soin de ses trésors & de tout ce qui dependoit de son domaine, dont il seroit inutile de parler plus particulièrement.

310. Lors que cet excellent Roy eut ainsi réglé toutes choses avec tant de prudence & de sagesse il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous les principaux officiers ; & estant assis sur son trône leur parla en cette sorte : Mes amis , je me suis creu obligé de vous faire sçavoir , qu'ayant résolu de bastir un Temple à l'honneur de Dieu , & assemblé pour ce sujet quantité d'or & cent mille talens d'argent , il me fit defendre par le Prophete Nathan d'exécuter ce dessein , parce que mes mains estoient souillées du sang des ennemis que j'ay vaincus en tant de guerres que le bien public & l'intérest de l'estat m'ont obligé d'entreprendre ; & me fit declarer en mesme temps que celuy de mes fils qui me succéderoit à la couronne commenceroit & acheveroit cet ouvrage. Ainsi , comme vous sçavez qu'encore que Jacob nostre pere eust douze fils , Judas par un consentement general fut établi Prince sur tous les autres : & qu'encore que j'eusse six freres , Dieu me préfera à eux pour m'élever à la dignité royale , sans qu'ils en ayent témoigné aucun mecontentement : je desire

demefme que tous mes autres enfans fouffrent fans
en murmurer que Salomon leur commande, puis
que Dieu l'a choifi pour l'élever fur le trône. Car fi
lors mefme qu'il veut que nous foyons foumis à des
étrangers nous devons le fupporter avec patience:
n'avons-nous pas fujet de nous réjouir que ce foit à
l'un de nos freres qu'il confere cet honneur, puis que
la proximité du fang nous y fait participer? Je prie
Dieu de tout mon cœur de vouloir bien-toft accom-
plir la promeffe qu'il luy a pleu de me faire de rendre
ce royaume tres-heureux fous le regne de ce nou-
veau Roy, & que cette felicité foit durable. Cela
arrivera fans doute, mon fils, dit-il en fe tournant
vers Salomon, fi vous aimez la pieté & la juftice,
& fi vous obfervez inviolablement les loix que
Dieu a données à nos peres. Mais fi vous y man-
quez, il n'y a point de malheurs que vous ne deviez
attendre. Après avoir ainfi fini fon difcours il mit
entre les mains de Salomon le plan & la defcription
de la maniere dont il faloit bafir le Temple, où tout
eftoit marqué en particulier; comme auffi un eftat
de tous les vafes d'or & d'argent neceffaires pour le
fervice divin, avec le poids dont ils devoient eftre. Il
recommanda enfuite à fon fils d'ufer d'une extrême
diligence pour travailler à cet ouvrage, & exhorta
les Princes des Tribus, & particulièrement celle de
Levi, de l'affifter dans une fi fainte entreprife, tant
acaufé de fa jeuneflé, que parce que Dieu l'avoit
choifi pour eftre leur Roy, & pour entreprendre ce
grand deflein. Il leur dit auffi qu'il ne leur feroit pas
difficile de l'accomplir, puis qu'il luy laiffoit l'or, l'ar-
gent, le bois, les émeraudes, les autres pierres pre-
cieufes, & tous les ouvriers neceffaires pour ce fu-
jet; & qu'il y ajoûtoit encore de fon revenu & de
fon épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour
l'employer aux ornemens de la plus fainte & la plus
interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins
qui devoient eftre affis fur l'Arche qui eftoit comme
le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs ailles.

le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aïlles.

Ce discours de ce grand Roy fut receu avec tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs, & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, & dix mille stataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer: & ceux qui avoient des pierres precieuses les apportèrent pour les mettre dans le tresor, dont *Zul*, qui estoit de la race de Moïse, avoit la garde. Tout le Peuple fut extremement touché, mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les personnes les plus considerables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de grâces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand Peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il luy pleust de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des louanges à Dieu: & aussi-tost chacun se prosterna en terre pour adorer son eternelle majesté: & cette action se termina par les témoignages que tous don-

nerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient joui sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices, dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David passa le reste du jour avec tout le Peuple en feste & en réjouissance, & Salomon fut une seconde fois sacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur, & mene dans le palais, où on le mit sur le trône du Roy son pere, sans que personne ait manqué, depuis ce jour, de luy obéir.

CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

^{311.} ^{312.} Peu de temps après David se sentant entierement defaillir jugea que sa dernière heure estoit proche. Il fit venir Salomon, & luy dit : Mon fils ; me voilà prest de m'acquitter du tribut que nous devons à la nature, & d'aller avec mes peres. C'est un chemin que chacun doit faire, & d'où on ne revient jamais : c'est pourquoy j'employe ce peu de vie qui me reste à vous recommander encore d'estre juste envers vos sujets, religieux envers Dieu qui vous a élevé sur le trône, & d'observer les commandemens qu'il nous a donnez par Moïse, sans que ny la faveur, ny la flatterie, ny la passion, ny autre consideration quelconque vous en fesse jamais departir. Que si vous vous acquitez aussi fidelement de ce devoir que vous y estes obligé & que je vous y exhorte, il affermera le sceptre dans nostre famille, & jamais nulle autre ne dominera sur les Hebreux. Souvenez-vous des crimes commis par Joab lors que la jalousie le porta à tuer en trahison deux Generaux d'armée aussi gens de bien & d'un aussi grand merite qu'estoient Abner, & Amaza : Vengez leur mort en la maniere que vous jugerez le plus à propos : je n'ay pû le faire par ce qu'il estoit plus puissant que moy. Je vous recommande les enfans de Beriellay Galatide. Témoignez-leur en ma consideration une affection particulière : tenez-les auprès de vous en grand honneur ; & ne confidez pas comme un bienfait ce bon traitement que vous leur ferez ; mais comme une reconnaissance de l'obligation que j'ay à leur pere, qui lors que j'estois exilé m'a assisté avec une generosité

nonpareille, & nous a ainsi rendus ses redevables. Pour le regard de Seméi qui osa m'outrager par mille injures lors que je fus contraint de sortir de Jerusalem pour chercher ma leurete delà le Jourdain, & à qui je promis néanmoins de sauver la vie quand il vint au devant de moy à mon retour ; je me remets à vous de le punir selon l'occasion qu'il pourra vous en donner.

David après avoir parlé de la sorte à Salomon rendit l'esprit étant âgé de soixante & dix ans, dont il en avoit regné sept & demy en Hebron sur la Tribu de Juda, & trente-trois en Jerusalem sur toute la nation des Hebreux. C'estoit un Prince de grande piété, & qui avoit toutes les qualitez nécessaires à un Roy pour procurer le repos & la félicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que luy : il estoit toujours le premier à s'exposer au peril pour le bien de ses sujets & la gloire de son Estat ; & il engageoit les siens plutôt par son exemple que par son autorité à faire des actions de valeur si extraordinaires, que quelque veritables qu'elles soient, elles paroissent incroyables. Il estoit tres-sage dans les conseils, tres-agissant dans les occasions presentes, tres-prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, compatissant aux maux d'autrui, & tres-juste, qui sont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est veu élevé, sinon lors qu'il se laissa emporter à la passion pour Bethabé : & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation, n'a mis de si grands tresors.

Le Roy Salomon son fils le fit enterrer à Jerusalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui se pratiquent aux funeraillies des Rois, il fit mettre dans son sepulchre des richesses incroyables ; comme il sera facile de le juger par ce que je m'en vay dire. Car treize cens ans après, Antiochus surnommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant assiégué Jerusalem ; & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le siege ; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs, il fit ouvrir ce sepulchre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps après le Roy Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sepulchre où ces tresors estoient cachez, sans que néanmoins on ait encore touché aux cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées, parce qu'ils ont esté cachez sous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semei. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte.

314.
3 Rois 2.

NOus avons fait voir dans le livre precedent quelles ont esté les vertus de David, les bienfaits dont nostre nation luy a esté redevable, & comme après avoir remporté tant de victoires il mourut dans une heureuse vieillesse. Salomon son fils qu'il avoit établi Roy dès son vivant ainsi que Dieu l'avoit ordonné, luy succéda estant encore fort jeune, & tout le Peuple luy souhaita selon la coutume avec de grandes acclamations toute sorte de prosperité durant un long regne.

315.

Adonias qui dès le vivant du Roy son pere avoit, comme nous l'avons aussi veu, voulu occuper le royaume, alla trouver la Reine Bethsabé mere de Salomon. Elle luy demanda s'il avoit besoin d'elle, & qu'elle le serviroit volontiers. A quoy il luy répondit, qu'elle sçavoit que le royaume luy appartenoit, tant accusé qu'il estoit l'aisné, que par le consentement que tout le Peuple y avoit donné. Que néanmoins Dieu ayant préféré Salomon à luy il vouloit bien s'y soumettre, & se contenter de sa condition presente : mais qu'il la supplioit d'interceder pour luy envers le Roy, afin qu'il luy plût de luy donner en mariage Abisag que chacun sçavoit estre encore vierge, le Roy son pere ne l'ayant prise que pour l'échauffer lors que la nature luy defailloit dans sa vieillesse. Bethsabé luy promit de luy rendre cet office, & luy dit de bien esperer de son entremise, tant par l'affection que le Roy avoit pour luy, qu'accusé de la priere qu'elle luy en feroit. Elle alla aussi-tôt trouver le Roy. Il vint au devant d'elle, & après l'avoir embrassée, la mena dans la chambre où estoit son trône, & la fit assoir à sa main droite. Elle luy dit : „ J'ay une grace, mon fils, à vous demander : & ne „ me donnez pas je vous prie, le déplaisir de me la „ refuser. Il luy répondit, que n'y ayant rien qu'on ne „ doive faire pour une mere il s'étonnoit de l'entendre parler ainsi, comme si elle pouvoit douter qu'il „ ne luy accordast avec joye tout ce qu'elle desiroit. „ Alors elle le pria de trouver bon que son frere Adonias épousast Abisag. Cette priere le surprit & le „ fâcha de telle sorte qu'il la renvoya en disant, qu'Adonias devoit demander aussi qu'il luy donnast sa „ couronne comme estant plus âgé que luy : qu'il estoit „ évident qu'il ne desiroit ce mariage que par un mauvais dessein ; & que chacun sçavoit que Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur

estoyent dans ses interets. Il envoya ensuite querir Banaïa capitaine de ses gardes, & luy commanda d'aller tuer Adonias.

Il fit venir aussi Abiathar Grand Sacrificateur, & luy dit : Vous meriteriez que je vous fisse perdre la vie pour avoir suivi le parti d'Adonias. Mais les travaux que vous avez supportez avec le feu Roy mon pere, & la part que vous avez eue comme luy à la translation de l'Arche de l'alliance, font que je ne vous ordonne autre peine que de vous retirer & ne vous présenter jamais devant moy. Allez en vostre pais, & demeurez y à la campagne durant tout le reste de vostre vie, puis que vous vous estes rendu indigne de la charge que vous possédez.

Voilà de quelle sorte la grande sacrificature sortit de la famille d'Ithamar ainsi que Dieu l'avoit prédit à Eli ayeul d'Abiathar, & passa dans celle de Phinées en la personne de Sadoc. Durant le temps que cette charge estoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent une vie privée furent Boccy fils de Joseph Grand Sacrificateur. Joatham fils de Boccy. Mareoth fils de Joatham. Aroph fils de Mareoth ; & Achitob fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi grand Sacrificateur sous le regne de David.

Lors que Joab eut appris la mort d'Adonias il ne douta point que s'estant déclaré pour luy on ne le traitast de la mesme sorte. Il s'enfuit auprès de l'autel, dans l'esperance que la pieté du Roy luy donneroit du respect pour un lieu si saint. Mais Salomon luy fit ordonner par Banaïa de comparoistre en jugement pour se justifier & se defendre. A quoy il répondit qu'il ne sortiroit point d'où il estoit ; & que s'il avoit à mourir il aimoit mieux que ce fust dans un lieu consacré à Dieu. Salomon ensuite de cette réponse commanda à Banaïa de luy aller couper la teste & de faire enterrer son corps, pour le punir de deux aussi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en assassinant Abner & Amaza, afin que le chastiment ne tombant que sur luy & sur sa posterité, chacun connust que le Roy son pere & luy en estoient entierement innocens. Banaïa exécuta cet ordre, & succéda à Joab en la charge de General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur elle fut réunie toute entiere en la personne de Sadoc.

Salomon commanda en ce mesme temps à Semei de bastir une maison dans Jerusalem pour y demeurer, avec défense sur peine de la vie de passer jamais le torrent de Cedron ; & voulut qu'il s'y obligast par



CHAPITRE II.

Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe palais. Fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'élève contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus.

L'Un des premiers soins du Roy Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauste mille victimes sur l'autel d'airain que Moïse y avoit fait construire : & Dieu l'eut si agreable qu'il luy apparut la nuit en songe & luy dit, que pour recompense de sa pieté il luy accorderoit tel don qu'il voudroit luy demander. Ce Prince bien que jeune ne se laissa point emporter au desir des richesses ou des autres choses qui paroissent si agreables aux hommes : il en souhaita une beaucoup plus utile, plus excellente, & plus digne de la bonté & de la liberalité

„ té de Dieu. Ainsi il luy répondit: Seigneur, puis
 „ que vous me le permettez, je vous supplie de me
 „ donner l'esprit de sagesse & de conduite, afin que je
 „ puisse gouverner mon royaume avec prudence &
 „ avec justice. Dieu fut tellement satisfait de cette de-
 „ mande, qu'après luy avoir accordé une sagesse si
 „ extraordinaire que nul autre auparavant luy, soit
 „ Prince ou particulier, n'en avoit jamais eu une sem-
 „ blable, il luy dit qu'il ne luy accordoit pas seulement
 „ ce qu'il demandoit; mais qu'il y ajouteroit enco-
 „ re les richesses, la gloire, la victoire de ses ennemis,
 „ & la possession de son royaume à ses descendans,
 „ pourveu qu'il se confiat en luy, qu'il persévérât dans
 „ la justice, & qu'il imitât aussi les autres vertus de
 „ David son pere. Salomon à ces paroles le jeta hors
 „ de son lit, adora Dieu, & après estre retourné à
 „ Jerusalem luy offrit devant son saint Tabernacle un
 „ grand nombre de victimes, & fit un festin à tout
 „ le Peuple.

321. Ce jeune & admirable Prince prononça en ce
 „ même temps un jugement dans une affaire si diffi-
 „ le que j'ay creu le devoir rapporter icy, afin qu'on
 „ puisse en de semblables rencontres profiter de son
 „ exemple pour découvrir la vérité. Deux femmes de
 „ mauvaise vie vinrent le trouver, dont l'une qui pa-
 „ roissoit estre fort touchée du tort qu'on luy avoit fait,

luy dit: Cette femme, Sire, & moy demeurions en-
 „ semble dans une même chambre, & nous accou-
 „ châmes en même temps chacune d'un fils. Trois
 „ jours après son enfant étant auprès d'elle, elle l'é-
 „ touffa en dormant: & comme je dormois aussi elle
 „ prit le mien qui estoit entre mes bras, & mit le sien
 „ en sa place. Lors que je fus éveillée & que je voulus
 „ donner à teter à mon enfant que je connoissois fort
 „ bien, je trouvay auprès de moy cet autre enfant mort.
 „ Alors je luy redemanday mon fils; mais elle n'a-
 „ mais voulu me le rendre, & s'opiniât à le rete-
 „ nir, parce que je n'ay personne qui me puisse as-
 „ surer pour l'y contraindre. C'est ce qui m'oblige,
 „ Sire, d'avoir recours à vostre justice. Après que
 „ cette femme eut ainsi parlé, le Roy demanda à l'au-
 „ tre ce qu'elle avoit à répondre. Elle soutint toujours
 „ hardiment que l'enfant qui vivoit encore estoit à
 „ elle, & que c'estoit celui de sa compagne qui estoit
 „ mort. Nul de ceux qui se trouverent presens ne
 „ creut qu'on pût éclaircir de telle sorte une affaire si
 „ obscure qu'on pût en découvrir la vérité; & le Roy
 „ fut le seul qui en trouva le moyen. Il se fit apporter
 „ les deux enfans, & commanda à l'un de ses gardes de
 „ les couper par la moitié, & de donner également à
 „ chacune de ces femmes une partie de celui qui estoit
 „ vivant, & une partie de celui qui estoit mort. Ce



„ jugement parut d'abord si puerile que chacun dans
 „ son cœur le mocquoit du Roy de l'avoir donné:
 „ mais on ne tarda guere à changer d'avis. La véritable
 „ mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en usât pas
 „ de la sorte: Que plutôt que de voir mourir son fils,
 „ elle aimoit mieux le donner à cette femme, & qu'on
 „ la creût en estre la mere, puis qu'elle auroit au
 „ moins la consolation de sçavoir qu'il seroit encore

„ en vie. L'autre femme au contraire témoigna de
 „ consentir volontiers à ce partage, & trouvoit même
 „ un cruel sujet de joye dans la douleur de sa compa-
 „ gne. Le Roy n'eut pas peine à juger par cette diver-
 „ té de sentimens que la nature estoit seule capable de
 „ leur inspirer, laquelle des deux estoit la véritable
 „ mere. Ainsi il ordonna que l'enfant vivant seroit
 „ donné à celle qui s'estoit opposée à sa mort; & con-
 „ damna

donna la malice de cette autre femme, qui ne se contentoit pas d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette preuve de l'incroyable sagesse du Roy le fit admirer de tout le monde; & on commença des ce jour à luy obéir comme à un Prince rempli de l'esprit de Dieu.

Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient sous son regne le gouvernement de ses provinces.

Un commandoit dans toute la contrée d'Éphraïm.

Ammadab gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor est compris.

Banua fils d'Achil commandoit dans tout le Grand Champ, & le país qui s'étend jusques au Jourdain.

Gabar commandoit dans tout le país de Galaad & de Golan jusques au mont Liban, où il y avoit soixante grandes & fortes villes.

Achmadab, qui avoit épousé une autre fille du Roy Salomon nommée *Bazina*, commandoit dans toute la Galilée jusques à Sydon.

Banichat commandoit dans le país maritime qui est à l'entour d'Aïce.

Sapphat commandoit dans les deux montagnes d'Itabarin & de Carmel, & dans toute la basse Galilée qui s'étend jusques au Jourdain.

Suba commandoit dans tout le país de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le país qui est au delà du Jourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

On ne peut assez dire quel fut le bonheur dont tous les Israélites, & particulièrement ceux de la Tribu de Juda, jouirent sous le regne de Salomon, parce que se trouvant dans une si profonde paix qu'elle n'estoit troublée ny par des guerres étrangères ny par aucune division domestique, chacun ne pensoit qu'à cultiver ses heritages & à augmenter son bien.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Euphrate & l'Egypte estoient obligez de luy payer; & ces officiers fournissoient entre autres choses chaque jour pour sa table trente mesures de fleur de farine; soixante mesures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de paturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poisson.

Il avoit un si grand nombre de chariots qu'il faisoit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui estoient couplez deux à deux, & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval dont la moitié faisoit garde dans Jerusalem près de la personne, & l'autre moitié estoit distribuée dans les villes. Celui qui estoit ordonné pour la dépense ordinaire de sa maison avoit soin de pourvoir à la nourriture de ses chevaux en quelque lieu qu'il alast.

Dieu remplit ce Prince d'une sagesse & d'une intelligence si extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit esté comparable, & qu'il surpassoit même de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller; comme aussi

ceux d'entre les Hebreux qui estoient les plus celebres en ce temps, dont voicy les noms que j'estime devoir rapporter; *Athan*, *Heman*, *Chaleol*, & *Durda*, tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roy composa cinq mille livres de cantiques & de vers, & trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyssope jusques au cedre, & à continuer par tous les animaux, tant oiseaux que poissons & ceux qui marchent sur la terre. Car Dieu luy avoit donné une parfaite connoissance de leur nature & de leurs propriétés dont il écrivit un livre; & il employoit cette connoissance à composer pour l'utilité des hommes divers remedes, entre lesquels il y en avoit qui avoient même la force de chasser les demons sans qu'ils osassent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmy ceux de nostre nation: & j'ay veu un juif nommé *Elezar* qui en la présence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, & de plusieurs de ses capitaines & soldats delivra divers possédez. Il attachoit au nez du possédé un anneau dans lequel estoit enchaînée une racine dont Salomon se servoit à cet usage: & aussi-tôt que le demon l'avoit sentie il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mêmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince defendoit au demon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ses conjurations il emplit une cruche d'eau, & commanda au demon de la jeter par terre pour faire connoître par ce signe qu'il avoit abandonné ce possédé; & le demon obéit. J'ay cru devoir rapporter cette histoire afin que personne ne puisse douter de la science tout extraordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une grace particulière.

Comme Hiram Roy de Tyr avoit esté fort ami de David il apprit avec grand plaisir que cet admirable Prince avoit succédé au royaume de son pere. Il luy envoya des Ambassadeurs pour luy en temoigner sa joye, & luy souhaiter toute sorte de prospérité. Salomon luy écrivit par eux en ces termes: Le Roy Salomon au Roy Hiram: Le Roy mon pere avoit un extrême desir de bastir un Temple en l'honneur de Dieu; mais il ne l'a pu achever des guerres continuelles où il s'est trouvé engagé, & qui ne luy ont permis de quitter les armes qu'après avoir vaincu ses ennemis & les avoir rendus ses tributaires. Maintenant que Dieu me fait la grace de jouir d'une profonde paix, je suis résolu d'entreprendre cet ouvrage qu'il a prédit à mon pere que j'aurois le bonheur de commencer & d'achever. C'est ce qui me fait vous prier d'envoyer quelques-uns de vos ouvriers pour couper avec les miens sur la montagne du Liban le bois nécessaire pour ce sujet: car nuls autres, à ce que l'on dit, ne sont si habiles en cela que les Sydoniens; & je les payeray comme il vous plaira. Le Roy Hiram recut avec joye cette lettre, & y répondit en cette sorte: Le Roy Hiram au Roy Salomon: Je rends grâces à Dieu de ce que vous avez succédé à la couronne du Roy vostre pere, qui estoit un Prince tres-sage & tres-virtueux: & je feray avec joye ce que vous desirez de moy. Je commanderay même que l'on coupe dans mes forests quantité de poutres de cypres & de cedres, que je feray conduire par

325.

3 Rois

5.

Tyr estoit
alors une
île : mais
Alexan-
dre le
Grand la
joignit à
la terre
ferme.

mer attachées ensemble jusques sur le rivage de tel lieu de vos Estats que vous jugerez le plus commode pour estre de là menées en Jerusalem. Je vous prie de vouloir en recompence permettre une traite de blé dont vous sçavez que nous manquons dans cette île. On peut encore aujourd'huy voir les originaux de ces deux lettres non seulement dans nos archives, mais aussi dans celles des Tyriens. Que si quelqu'un s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les luy montrer ; & il trouvera que je les ay rapportées tres-fidèlement. Ce que j'ay estimé devoir dire pour faire connoître que je n'ajoute jamais rien à la verité, & que le desir de rendre mon histoire plus agreable ne m'y fait point mesler de choses qui ne sont que vray-semblables. Ainsi je prie ceux qui la liront d'y ajoûter foy, & d'estre persuadés que je croirois commettre un grand crime & meriter qu'on la rejettast entierement, si je ne m'efforçois par tout d'en établir la verité sur des preuves tres-solides.

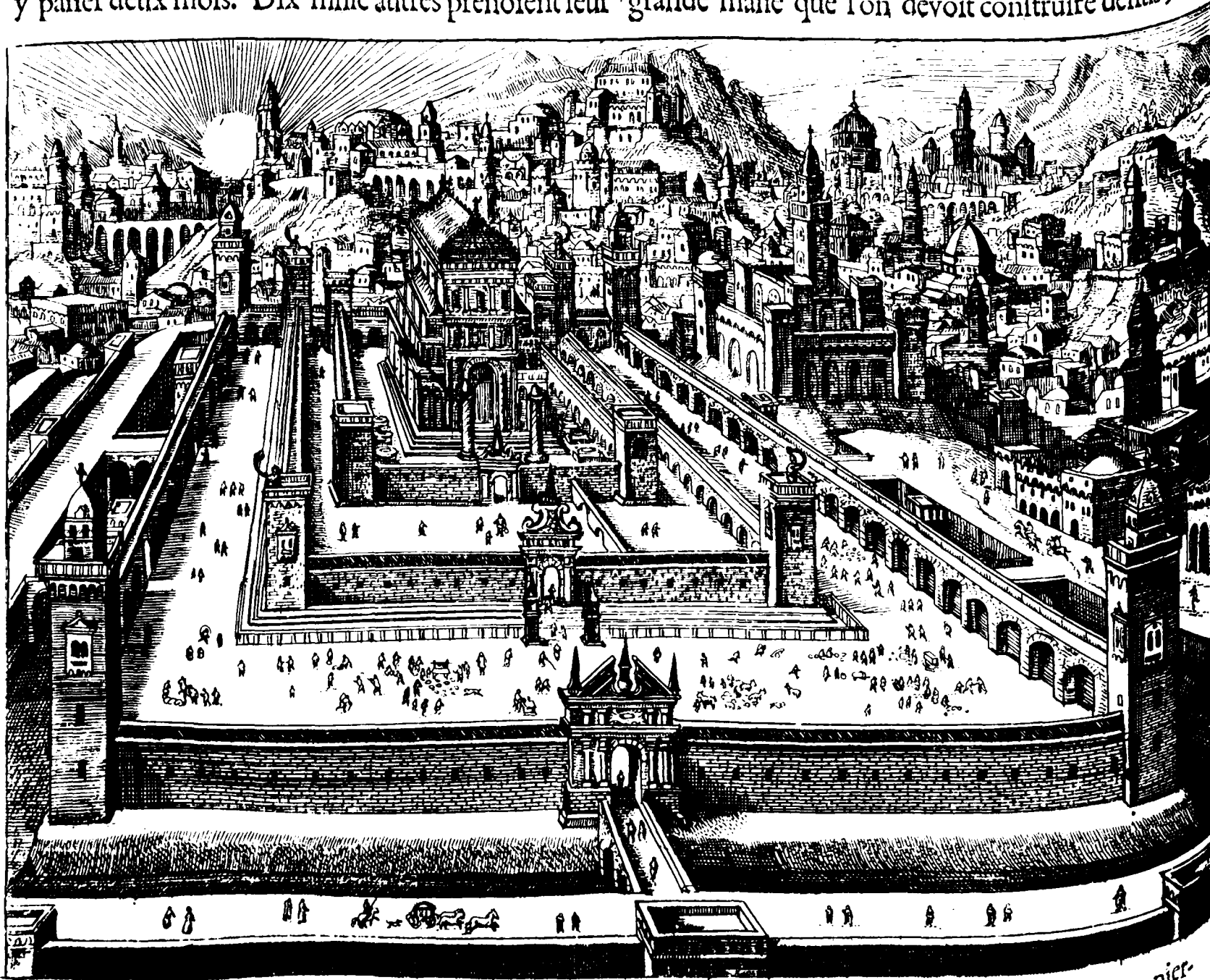
Salomon fut fort satisfait du procedé du Roy Hiram, & luy accorda de tirer tous les ans de ses Estats deux mille mesures de blé froment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant soixante & douze pintes. L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toujours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de luy fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage auquel il les employa que ce travail ne leur pouvoit estre à charge. Car après que dix mille avoient durant un mois coupé du bois sur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maisons y passer deux mois. Dix mille autres prenoient leur

place, qui après avoir aussi travaillé durant un mois s'en retournoient de même chez eux. Les dix mille restant des trente mille leur succedoient : & les dix mille premiers revenoient après pour continuer à en user de la même maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habitez dans le royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres matériaux selon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres estoient massons, & parmi eux il y en avoit trois mille deux cens qui estoient comme les maistres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'une excessive grandeur destinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient sur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en usoient demême en ce qui regardoit leurs ouvrages.

Toutes choses estant ainsi préparées le Roy Salomon commença à bastir le Temple en la quatrième année de son regne, & au second mois que les Macedoniens nomment Arthemisius, & les Hebreux Jar (qui est le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la sortie d'Egypte ; mille vingt ans après qu'Abraham fut sorti de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaam ; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge ; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui se rencontra estre dans la onzième année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit esté bâtie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites tres-profondes, & afin qu'elles pussent resister à toutes les injures du temps, & soutenir sans s'ébranler cette grande masse que l'on devoit construire dessus, les



pierres dont on les remplit estoient si grandes, que cet ouvrage n'estoit pas moins digne d'admiration que ces superbes ornemens & ces enrichissemens merveilleux auxquels il devoit servir comme de bâte; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens jusques à la couverture estoient fort blanches. La longueur du Temple estoit de soixante coudées, la hauteur d'autant; & la largeur de vingt. Sur cet édifice on en éleva un autre de mesme grandeur: & ainsi toute la hauteur du Temple estoit de six-vingt coudées. Il estoit tourné vers l'orient; & son portique estoit de pareille hauteur de six-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galeries, & qui servoient au dehors comme d'arbutans pour le soutenir. On passoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au dessus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes semblables. Ainsi la hauteur des trois étages ensemble montant à soixante coudées revenoit justement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit rien au dessus. Toutes ces chambres estoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit sa couverture à part en forme de pavillon: mais elles estoient jointes par de grosses & longues poutres afin de les rendre plus fermes: & ainsi elles ne faisoient toutes ensemble qu'un seul corps. Leurs plafonds estoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feuillages dorez taillez dans le bois. Le reste estoit aussi lambrissé de bois de cedre si bien travaillé & si doré qu'on ne pouvoit y entrer sans que leur éclat éblouist les yeux. Toute la structure de ce superbe édifice estoit de pierres si polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaisons; mais il sembloit que la nature les eust formées de la sorte d'une seule piece sans que l'art ny les instrumens dont les excellens maistres se servent pour embellir leurs ouvrages y eussent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaisseur du mur du costé de l'orient, où il n'y avoit point de grand portail, mais seulement deux portes, un degré à vis de son invention pour monter jusques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez ensemble avec de grandes & fortes chaînes, pour servir encore à le maintenir en estat.

Lors que tout ce grand corps de bastiment fut achevé; Salomon le fit diviser en deux parties; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire, qui avoit vingt coudées de long, estoit particulièrement consacrée à Dieu; & il n'estoit permis à personne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le saint Temple, & destinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties estoient séparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillees & fort dorées, sur lesquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverses fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinthe, & d'écarlate.

Salomon fit aussi faire deux Cherubins d'or massif de cinq coudées de haut chacun: leurs ailles estoient de la mesme longueur; & ces deux figures estoient placées en telle sorte dans le saint des Saints,

que deux de leurs ailles qui estoient étendues & qui se joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance: & leurs deux autres ailles touchoient, l'une du costé du midy, & l'autre du costé du septentrion, les murs de ce lieu particulièrement consacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne scauroit mesme se l'imaginer, quelle estoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple estoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, estoient aussi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laissa rien ny au dedans ny au dehors du Temple qui ne fust couvert d'or. Il fit mettre sur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile semblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du vestibule n'en avoit point.

Salomon se servit pour tout ce que je viens de dire d'un ouvrier admirable; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé *Ur*, quoy qu'habitué à Tyr estoit descendu des Israélites, & la mere estoit de la Tribu de Nephthali. Ce mesme homme luy fit aussi deux colonnes de bronze qui avoient quatre doigts d'épaisseur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au dessus desquelles estoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colonnes des feuillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades aussi de fonte. Ces colonnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée *Jachin* à la main droite; & l'autre nommée *Boz* à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit aussi un vaisseau de cuivre en forme d'un demy rond auquel on donna le nom de mer à cause de la prodigieuse grandeur: car l'espace d'un bord à l'autre estoit de dix coudées, & les bords avoient une paulme d'épaisseur. Ce grand vaisseau estoit soutenu par une bâte faite en maniere de colonne torsée en dix replis, dont le diametre estoit d'une coudée. A l'entour de cette colonne estoient douze bouillons oppolez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers lesquels ils regardoient de telle sorte que la coupe du vaisseau portoit sur leur dos. Les bords de ce vaisseau estoient recourbez en dedans, & il contenoit deux mille baths, qui est une mesure dont on se sert pour mesurer les choses liquides. Il fit outre cela dix autres vaisseaux soutenus sur dix bates de cuivre quarrées, & chacune de ces bates avoit cinq coudées de long, quatre de large, & six de haut. Toutes estoient composées de diverses pieces fonduës & fabriquées separément. Elles estoient jointes en cette sorte; quatre colonnes quarrées, disposées en quarré dans la distance que j'ay dit, recevoient dans deux de leurs faces creuées à cet effet les costez qui s'y emboitoient. Or quoy qu'il y eust quatre costez à chacune de ces bates, il n'y en avoit que trois de visibles; le quatrième estant appliqué contre le mur: dans l'un estoit la figure d'un lion en bas-relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troisieme celle d'un aigle. Les colonnes

lornnes estoient ouvragées de mesme maniere. Tout cet ouvrage ainsi assemblée estoit porté sur quatre rouës de mesme metal: elles avoient une coudée & demie de diametre depuis le centre du moyen jusques à l'extremité des rais: les gentes de ces rouës s'appliquoient admirablement bien aux costez de cette baze, & les rais y estoient emboitez avec la mesme justesse.

Les quatre coins de cette baze qui devoit soutenir un vaisseau oval, estoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en sortoient les mains étendues, sur chacune desquelles il y avoit une console où devoit estre emboité le vaisseau qui portoit tout entier sur ces mains: & les panneaux ou costez sur lesquels estoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, estoient tellement ajustez à ces pieces qui remplissoient les coins, qu'il sembloit que tout cet ouvrage ne fust que d'une seule piece. Voilà comme ces dix bazes estoient construites. Il mit dessus dix vaisseaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reste, chacun contenoit quarante congés, car ils avoient quatre coudées de hauteur, & leur plus grand diametre avoit aussi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis sur ces dix bazes qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au costé gauche du Temple qui regardoit le septentrion, & cinq au costé droit qui regardoit le midy.

On mit en ce mesme lieu ce grand vaisseau nommé la mer, destiné pour servir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient dans le Temple pour y faire des sacrifices: & les cuves estoient pour laver les entrailles & les pieds des bestes qu'on offroit en holocauste. Il fit aussi un autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, sur lequel on brûloit les holocaustes. Il fit de mesme tous les vaisseaux & les instrumens nécessaires pour l'autel, comme chaudrons, tenailles, bassins, crocs, & autres si bien polis & dont le cuivre estoit si beau qu'on les auroit pris pour estre d'or.

Le Roy Salomon fit faire aussi grand nombre de tables, & entre autres une fort grande d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient gueres en beauté à celle-là estoient faites de diverses manieres, & servoient à mettre vingt mille valès ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire aussi comme Moïse l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainsi que la loy le commande, & une table sur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui estoit assise du costé septentrional du Temple à l'opposite du grand chandelier qui estoit placé du costé du midy; & l'autel d'or estoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie antérieure du Temple longue de quarante coudées, & séparée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit estre mise.

Salomon fit faire aussi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on détrempoit sur l'au-

tel, cent soixante mille plats d'argent; soixante mille tasses d'or dans lesquelles on detrempoit la farine avec de l'huile, six-vingt mille tasses d'argent; vingt mille assarons ou buns d'or, & quarante mille autres d'argent; vingt mille encensoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel jusques au petit qui estoit dans le Temple. Ce grand Roy fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient jusques aux talons, accompagnez de leurs Ephods avec des pierres precieuses. Mais quant à la couronne sur laquelle Moïse avoit écrit le nom de Dieu elle est toujours demeurée unique, & on la voit encore aujourd'huy. Il fit faire aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les psaumes; deux cens mille trompettes ainsi que Moïse l'avoit ordonné, & quarante mille instrumens de musique, comme harpes, psalterions, & autres faits d'un metal composé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle somptuosité & quelle magnificence Salomon fit bastir & orner le Temple; & il consacra toutes ces choses à l'honneur de Dieu. Il fit faire ensuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée gilon en Hebreu, afin d'en empêcher l'entrée aux laïques, n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fust permise.

Il fit bastir hors de cette enceinte une espee d'autre Temple d'une forme quadrangulaire, environné de grandes galeries avec quatre grands portiques qui regardoient le levant, le couchant, le septentrion, & le midy, & auxquels estoient attachées de grandes portes toutes dorées, mais il n'y avoit que ceux qui estoient purifiez selon la loy & résolus d'observer les commandemens de Dieu qui eussent la permission d'y entrer. La construction de cet autre Temple estoit un ouvrage si digne d'admiration qu'à peine est-ce une chose croyable: car pour le pouvoir bastir au niveau du haut de la montagne sur laquelle le Temple estoit assis, il fallut remplir jusques à la hauteur de quatre cens coudées un vallon dont la profondeur estoit telle qu'on ne pouvoit la regarder sans frayeur. Il fit environner ce Temple d'une double galerie soutenue par un double rang de colonnes de pierres d'une seule piece; & ces galeries dont toutes les portes estoient d'argent, estoient lambrifiées de bois de cedre.

Salomon acheva en sept ans tous ces superbes ouvrages: ce qui ne les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richesse, & leur beauté; personne ne pouvant s'imaginer que ce fust une chose possible de les avoir faits en si peu de temps.

Ce grand Prince écrivit ensuite aux magistrats & aux anciens d'ordonner à tout le Peuple de se rendre sept mois après à Jerusalem, pour y voir le Temple & assister à la translation de l'Arche de l'alliance. Ce septième mois se rencontroit estre celuy que les Hebreux nomment Thury, & les Macedoniens Hiperbereteus; & la feste des Tabernacles si solennelle.

„ ple: luy representa quel est le pouvoir infini de Dieu:
 „ combien sa providence est admirable: comme il
 „ avoit prédit à David son pere tout ce qui luy estoit
 „ arrivé, & ce qui arriveroit après sa mort: Que pour
 „ ce qui estoit de luy il luy avoit, avant même qu'il
 „ fust né, donné le nom qu'il portoit, & avoit déclaré
 „ qu'il succéderoit au Roy son pere, & qu'il bastiroit
 „ le Temple. Qu'ainsi puis qu'ils voyoient que Dieu
 „ avoit déjà accompli une si grande partie de ce qu'il
 „ luy avoit fait espérer, ils devoient luy en rendre gra-
 „ ces, juger de leur bonheur avenir par leur félicité
 „ présente, & ne douter jamais de l'effet de ses pro-
 „ messes.

Ce sage Roy tourna ensuite ses yeux vers le Tem-
 ple, & étendant les mains vers le Peuple parla en-
 core à Dieu en cette manière: Seigneur: Les paro-
 les sont les seules marques que les hommes puissent
 vous donner de leur reconnaissance de vos bien-
 faits, parce que vostre grandeur infinie vous élève
 tellement au dessus d'eux qu'ils vous sont entière-
 ment inutiles. Mais puis que nous sommes sur la
 terre le chef-d'œuvre de vos mains, il est juste que
 nous employions au moins nostre voix pour publier
 vos loüanges, & que je vous rende pour toute ma
 maison & pour tout ce Peuple des actions infinies
 de grâces de tant d'obligations dont nous vous som-
 mes redevables. Je vous remercie donc, Seigneur,
 de ce qu'il vous a plu d'élever mon pere de l'humble
 condition où il estoit nay à une si grande gloire, &
 de ce que vous avez accompli en moy jusques à ce
 jour toutes vos promesses. Je vous demande, ô Dieu
 tout-puissant, la continuation de vos faveurs: traitez-
 moy toujours s'il vous plaît comme ayant l'hon-
 neur d'estre aimé de vous: affermissiez le sceptre en
 mes mains & dans celles de mes successeurs durant
 plusieurs generations, ainsi que vous l'avez fait espe-
 rer à mon pere: donnez-moy & aux miens les ver-
 tus qui vous sont les plus agréables: répandez aussi,
 je vous en supplie, quelque partie de vostre esprit
 sur ce Temple pour montrer que vous habitez par-
 my nous: & encore qu'il ne soit pas digne de vous
 recevoir, & que le ciel même soit trop petit pour
 estre la demeure de vostre éternelle Majesté, ne
 laissez pas de l'honorer de vostre présence: prenez-
 en soin, Seigneur, comme d'une chose qui vous
 appartient, & préservez-le contre tous les efforts
 de nos ennemis. Que si vostre Peuple est si malheu-
 reux que de vous offenser & de vous déplaire, con-
 tentez-vous s'il vous plaît de le châtier par la fami-
 ne, par la peste, & par d'autres semblables fleaux
 dont vous avez accoutumé de punir ceux qui n'ob-
 servent pas vos saintes loix. Mais lors que touché du
 repentir de son péché il aura recours dans ce Temple
 à vostre miséricorde, ne détournez point vos yeux
 de luy; & exaucez ses prières. J'ose même, ô Dieu
 tout-puissant, vous demander encore davantage:
 car je ne vous supplie pas seulement d'exaucer dans
 cette maison consacrée à vostre honneur les vœux de
 ceux que vous avez daigné choisir pour vostre Peu-
 ple; mais aussi les prières de ceux qui viendront de
 toutes les parties du monde y implorer vostre assi-
 stance, afin que toutes les nations connoissent que
 c'est pour vous obéir que nous avons basti ce

Temple: & que bien loin d'estre si injustes & si in-
 humains que d'envier le bonheur des autres, nous
 souhaitons qu'ils participent à vos bienfaits, & que
 vous répandiez vos faveurs généralement sur tous les
 hommes.

Salomon ayant parlé de la sorte se prosterna con-
 tre terre, & après y avoir demeuré assez long-temps
 pour adorer Dieu dans une fervente priere il se leva
 & offrit sur l'autel un grand nombre de victimes.
 Alors Dieu fit connoître manifestement combien
 ce sacrifice luy estoit agréable. Car un feu descendu
 du ciel sur l'autel les consuma entièrement à la vue
 de tout le Peuple. Un si grand miracle ne leur put
 permettre de douter que Dieu n'habitast dans ce
 Temple; & ils se prosternerent tous en terre pour
 l'adorer & pour luy en rendre grâces. Salomon con-
 tinua à publier de plus en plus ses loüanges; & pour
 les porter à faire la même chose & à le prier avec en-
 core plus d'ardeur, il leur representa; qu'après des
 signes si manifestes de l'extrême bonté de Dieu pour
 eux ils ne pouvoient trop luy demander de leur vou-
 loir toujours estre favorable: de les préserver de tout
 péché, & de les faire vivre dans la piété & dans la
 justice selon les commandemens qu'il leur avoit don-
 nez par Moïse, dont l'observation les pouvoit rendre
 les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les
 exhorta de considérer que le seul moyen de conser-
 ver les biens dont ils jouissoient & d'en obtenir en-
 core de plus grands estoit de servir Dieu avec une en-
 tière pureté de cœur, & de ne se pas imaginer qu'il
 eust plus d'honneur à acquiescer ce qu'on n'a pas, qu'à
 conserver ce que l'on possède.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en sacrifice dans
 ce même jour tant pour luy que pour tout le Peuple
 douze mille veaux, & six-vingt mille agneaux: &
 ces victimes furent les premières dont le sang fut ré-
 pandu dans le Temple. Il fit ensuite un festin gene-
 ral à tout le Peuple, tant hommes que femmes & en-
 fans, avec la chair de partie de tant de bestes immo-
 lées, & celebra durant quatorze jours devant le Tem-
 ple la feste des Tabernacles avec des festins publics,
 & une magnificence royale.

Quand Salomon eut ainsi accompli tout ce qui
 pouvoit témoigner son zele & sa devotion envers
 Dieu il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce
 Peuple ne pouvoit se lasser de luy rendre des actions
 de grâces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit,
 & de louer la sagesse qui luy avoit fait entreprendre
 & achever de si grands ouvrages. Ils prièrent Dieu
 de vouloir continuer durant plusieurs années à le fai-
 re regner sur eux si heureusement; & partirent avec
 tant de joye, que chantant sans cesse des cantiques
 à la loüange de Dieu ils arriverent chez eux sans
 s'estre apperçus de la longueur du chemin.

Après que l'Arche eut esté mise de la sorte dans le
 Temple, que chacun eut admiré la grandeur & la
 beauté de ce superbe édifice, que l'on eut immolé
 à Dieu tant de victimes, que l'on eut passé tant de
 jours en des festins & des réjouissances publiques, &
 que chacun fut de retour dans sa maison, Dieu fit
 connoître en songe à Salomon qu'il avoit exaucé
 sa priere de conserver ce Temple, & qu'il ne cesse-
 roit point de l'honorer de sa présence tandis que luy
 & le

» & le Peuple observeroient ses commandemens: Et
 » que pour ce qui le regardoit en particulier il le com-
 » bleroit de tant de bonheur que nuls autres que ceux
 » de sa race & de la Tribu de Juda ne regneroient sur
 » Israël, pourveu qu'il se conduisist toujours selon les
 » instructions qu'il avoit reçues de son pere. Mais que
 » s'il s'oubloit de telle sorte que de renoncer à la pieté,
 » & de rendre par un changement criminel un culte
 » sacrilege aux faux Dieux des nations, il l'extermini-
 » roit entierement avec toute sa posterité; & que
 » les peuples participeroient à son châtiment: qu'ils
 » seroient affligés de guerres, & accablés de toutes
 » sortes de maux: qu'ils les chasseroit du país qu'il avoit
 » donné à leurs peres: qu'ils seroient errans & vaga-
 » bons dans des terres étrangères: que ce Temple qu'il
 » luy avoit permis de bastir seroit ruiné & réduit en
 » cendres par les nations barbares: que leurs villes se-
 » roient détruites; & qu'enfin ils tomberoient dans
 » une telle extremité de malheur que le bruit qui s'en
 » répandroit de tous costez paroistroit si incroyable,
 » que l'on diroit avec étonnement: Comment se peut-
 » il donc faire que ces Israélites que Dieu avoit autre-
 » fois élevés à un tel comble de félicité & de gloire,
 » soient maintenant haïs & abandonnés de luy? A
 » quoy les tristes reliques de ce Peuple malheureux ré-
 » pondroient: Ce sont nos pechez & le violement des
 » loix données de Dieu à nos ancestres qui nous ont
 » précipités dans cet abyss de misère. Voila de quelle
 » sorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu revela en songe
 » à Salomon.

331.
3 Rois 7.
Ce puissant Roy n'ayant, comme nous l'avons dit,
 employé que sept ans à construire le Temple, en em-
 ploya treize à bastir le palais royal, parce qu'il n'en-
 treprit pas cet ouvrage avec la même chaleur, quoy
 qu'il fust tel qu'il eust besoin que Dieu l'assistast pour
 pouvoir l'achever en si peu de temps. Mais quelque
 admirable qu'il fust il n'estoit pas comparable à la
 merveille du Temple; tant parce que les matériaux
 n'en avoient pas esté préparés avec tant de soin, qu'à
 cause que c'estoit seulement la maison d'un Roy, &
 non pas celle d'un Dieu. La magnificence de ce su-
 perbe palais faisoit néanmoins assez connoître quel-
 le estoit alors la prospérité de ce grand royaume, &
 le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les
 mains duquel il avoit plu à Dieu d'en mettre le sce-
 ptre. J'estime à propos pour la satisfaction des Lec-
 teurs d'en faire icy la description.

Ce palais estoit soutenu par plusieurs colonnes,
 & n'estoit pas moins spacieux que magnifique, par-
 ce que Salomon avoit voulu le rendre capable de
 contenir cette grande multitude de peuple qui s'y
 assembloit pour la decision de leurs differends. Il
 avoit cent coudées de long, cinquante de large, &
 trente de haut. Seize grosses colonnes quarrées
 d'un ordre Corinthien le soutenoient; & des portes
 fort ouvragées ne contribuoient pas moins à sa beau-
 té qu'à sa sûreté. Un gros pavillon de trente cou-
 dées en quarré soutenu aussi sur de fortes colonnes
 & placé à l'opposite du Temple s'élevoit du milieu
 de ce superbe bâtiment, & il y avoit dedans ce pa-
 villon un grand trône d'où le Roy rendoit la ju-
 stice.

Salomon bastit proche de ce palais une maison

royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'al-
 loit delasser après avoir travaillé aux affaires de son
 Estat. Tout estoit lambrillé de bois de cedre & basti
 avec des pierres dix coudées en quarré, dont une
 partie estoit incrustée de ce marbre le plus précieux,
 que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement
 des temples & pour les maisons des Rois. Ces di-
 vers appartemens estoient tapissés de trois rangs de
 riches tapisseries, au dessus desquelles estoient tail-
 lées en relief divers arbres & diverses plantes, dont
 les branches & les feuilles estoient représentées avec
 tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroissoient
 se mouvoir. L'espace qui restoit jusques au plafond
 estoit aussi enrichi de diverses peintures sur un fond
 blanc.

Ce Prince si magnifique fit bastir aussi seulement
 pour la beauté, plusieurs autres logemens avec de
 grandes galeries & de grandes salles destinées pour
 les festins; & toutes les choses nécessaires pour y ser-
 vir estoient d'or. Il seroit difficile de rapporter la di-
 versité, l'étendue, & la majesté de ces bastimens;
 dont les uns estoient plus grands, & les autres moin-
 dres; les uns cachez sous terre, & les autres élevés
 fort haut dans l'air; comme aussi qu'elle estoit la
 beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le
 plaisir de la veüe, & pour trouver de la fraîcheur
 sous leur ombrage durant l'ardeur du soleil. Le mar-
 bre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent estoient la
 matiere dont ce palais estoit basti & enrichi, & on y
 voyoit quantité de pierres précieuses enchassées avec
 de l'or dans les lambris de même que dans le Tem-
 ple. Salomon fit faire aussi un fort grand Trône d'y-
 voire orné d'un excellent ouvrage de sculpture. On
 y montoit par six degrez, aux extremitez de chacun
 desquels estoit une figure de lion en bossé. Au lieu
 où ce Prince estoit assis on voyoit des bras de relief
 qui sembloient le recevoir; & à l'endroit où il pou-
 voit s'appuyer la figure d'un bouvillon y estoit placée
 comme pour le soutenir. Il n'y avoit rien en tout
 cet auguste trône qui ne fust revêtu d'or.

Hiram Roy de Tyr voulant témoigner son affec-
 tion au Roy Salomon contribua pour ces grands
 ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre, &
 de pins; & Salomon en recompence luy envoyoit
 tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondan-
 ce; & luy donna vingt villes de la Galilée qui estoient
 proches de Tyr. Ce Prince les alla voir: & elles ne
 luy plurent pas. Ainsi il les refusa; & on les nomma
 pour cette raison Chabelon qui en langue Pheni-
 cienne signifie délaçables.

Ce même Prince pria Salomon de luy expliquer
 quelques enigmes: & il le fit avec une pénétration
 d'esprit & une intelligence admirables. Menandre
 qui a traduit en grec les annales de Phenicie & de
 Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere: *Après
 la mort d'Abibal Roy des Tyriens, Hiram son fils luy
 succéda, & vécut cinquante-trois ans, dont il en régna
 trente-quatre. Ce Prince agrandit l'Isle de Tyr par
 le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter; &
 cette augmentation fut nommée le Grandchamp. Il
 consacra aussi une colonne d'or dans le Temple de
 Jupiter, & fit couper beaucoup de bois sur la mon-
 tagne du Liban pour l'employer à couvrir des temples;*

car il en fit démolir de vieux, & construire de nouveaux qu'il consacra à Hercule & à Astarte. Ce fut luy qui le premier érigea une statue à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui est le mois de Février.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refusoient de payer le tribut qu'ils luy devoient, & les vainquit. Il y eut de son temps un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les énigmes que Salomon Roy de Jerusalem luy proposoit. Un autre historien nommé Dion en parle en cette sorte: *Après la mort d'Abibal, Hiram son fils & son successeur fortifia la ville de Tyr du costé de l'orient, & pour la joindre au temple de Jupiter Olympien il fit remplir l'espace de terre qui l'en separoit. Il donna une fort grande somme d'or a ce temple, & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban pour l'employer a de semblables edifices.* A quoy cet historien ajoûte, que ce Prince n'ayant pû expliquer les énigmes qui luy avoient esté proposez par Salomon Roy de Jerusalem, il luy paya une somme tres-considerable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé Abdemon qui luy expliqua tous ces énigmes & luy en propola d'autres qu'il ne pût luy expliquer, Salomon luy renvoya son argent.

334.

Salomon voyant que les murs de Jerusalem ne répondoient pas à la grandeur & à la reputation d'une ville si celebre, en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de grosses tours & des bastions. Il bastit aussi Azor & Magadon, deux si belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les plus grandes; & rebastit entierement celle de Gazara dans la Palestine que Pharaon Roy d'Egypte, après l'avoir prise de force & fait passer au fil de l'épée tous ses habitans, avoit entierement ruinée, & dont il avoit depuis fait un present à sa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de son assistance porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit tres-considerable en temps de guerre, & tres-propre à empêcher les soulèvemens qui peuvent arriver durant la paix. Il bastit encore assez près de la Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'estoient propres que pour le divertissement & le plaisir, à cause que l'air y estoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & tres-bonnes.

Cet heureux Prince après s'estre rendu le maistre du desert qui est au dessus de la Syrie y fit bastir aussi une grande ville distante de deux journées de chemin de la Syrie superieure, d'une journée de l'Euphrate, & de six journées de Babylone la grande: & quoy que ce lieu soit si éloigné des autres endroits de la Syrie qui sont habitez, il creut devoir entreprendre cet ouvrage, parce que c'est le seul endroit où ceux qui traversent le desert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainsi: & les Grecs la nommerent Palmyre.

335.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant son regne. Et comme j'ay remarqué que plusieurs sont en peine de sçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui bastit la ville de Memphis & qui preceda Abraham de plu-

sieurs années, ont durant plus de treize cens ans & jusques au temps de Salomon toujours porté le nom de Pharaon qui fut celuy d'un de leurs Rois, je croy en devoir rendre la raison. Pharaon en Egyptien signifie Roy: & ainsi j'estime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeunesse, prenoient celuy-là aussi-tost qu'ils arrivoient à la couronne, parce que selon la langue de leur pais il marquoit leur souveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de mesme que tous les Rois d'Alexandrie après avoir porté d'autres noms prenoient celuy de Ptolemée, lors qu'ils montoient sur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celuy de Cesar, comme estant beaucoup plus honorable. C'est à mon avis pour cette raison qu'Herodote d'Halicarnasse ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné successivement depuis Mineus, parce qu'ils se nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'une femme qui regna après eux, il ne man- que pas de dire qu'elle se nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartenist de porter le nom de Pharaon. Je trouve aussi dans nos chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beau-pere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette mesme Princesse Nicaulis est celle qui vint visiter ce Roy d'Israël comme nous le dirons cy-après. Ce que je rapporte pour faire connoître que nostre histoire s'accorde en plusieurs choses avec celle des Egyptiens.

Comme il restoit encore des Chananéens depuis le mont Liban jusques à la ville d'Amath qui ne vou- loient pas reconnoître les Rois d'Israël, Salomon les assujettit, & les obligea de luy payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'esclaves pour s'en servir à divers usages, & particulièrement à cultiver les terres: car nul d'entre les Israelites n'estoit contraint de s'employer à de semblables œuvres serviles, parce qu'il n'estoit pas juste que Dieu ayant soumis tant de peuples à leur domination ils ne fussent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainsi ils s'occupoient seulement aux exercices propres à la guerre, & à faire provision d'armes, de chevaux, & de chariots. Et six cens hommes furent ordonnez pour prendre soin de faire travailler ces esclaves.

Salomon fit aussi construire plusieurs navires dans le golphe d'Egypte près de la mer rouge en un lieu nommé Aziongaber qu'on nomme aujourd'huy Berenice, & cette ville n'est pas éloignée d'une autre nommée Elan qui estoit alors du royaume d'Israël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre: car il luy donna autant qu'il voulut de pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ses officiers querir de l'or dans une province des Indes nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'huy la Terre d'or, d'où ils apportèrent à Salomon quatre cens talens d'or.

Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie qui estoit une excellente Princesse, ayant entendu parler de la vertu & de la sagesse de Salomon, desira de voir de ses propres yeux si ce que la renommée publioit de luy estoit veritable, ou si c'estoit seulement

l'un de ces bruits qui s'évanouissent lors que l'on veut les approfondir. Ainsi elle ne craignoit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec luy de plusieurs difficultez. Elle vint à Jerusalem dans un équipage digne d'une si grande Reine, ayant des cha-

meaux tout chargez d'or, de pierreries, & de précieux parfums. Ce Prince la receut avec l'honneur qui luy estoit deu, & luy donna la résolution de les doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle proposées qu'elle en estoit éclaircie. Une capacité si



extraordinaire la remplit d'étonnement : elle avoit que sa sagesse surpassoit encore la reputation qui en estoit répandue par tout le monde ; & ne pouvoit se lasser d'admirer aussi son esprit dans la grandeur & la magnificence de ses bastimens, dans l'œconomie de sa maison, & dans tout le reste de sa conduite. Mais rien ne la surprit davantage que la beauté d'une salle que l'on nommoit la forest du Liban, & la somptuosité des festins que ce Prince y faisoit souvent, dans lesquels il estoit servi avec un tel ordre & par des officiers si richement vestus que rien ne pouvoit estre plus superbe. Cette quantité de sacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le soin & la piété des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur ministère ne la touchèrent pas moins que le reste. Ainsi son admiration croissant toujours elle ne pût s'empêcher de l'exprimer en ces termes à ce sage Roy : On peut douter avec raison des choses extraordinaires lors qu'on ne les sçait que par des bruits qui s'en répandent. Mais quoy que l'on m'eust rapporté des avantages que vous possédez, tant en vous-mesme par vostre sagesse & vostre excellente conduite, que hors de vous par la grandeur d'un si puissant & si fleurissant royaume, j'avoie que ce que je reconnois par moy-même de vostre bonheur surpassé de beaucoup tout ce que je m'en estois imaginé, & qu'il faut l'avoir vu pour le pouvoir croire. Que vos sujets sont heureux d'avoir pour Roy un si grand Prince : & qu'heureux

sont vos amis & vos serviteurs de jouir continuellement de vostre présence ! Certes ny les uns ny les autres ne sçauroient trop remercier Dieu d'une telle grace.

Mais ce ne fut pas seulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuse estime qu'elle avoit de luy : elle y ajouta un présent de vingt talens d'or, beaucoup de pierres précieuses, & quantité d'excellens parfums. On dir aussi que nostre país doit à sa libéralité une plante de baume qui s'est tellement multipliée que la Judée en est aujourd'huy tres-abondante. Salomon de son costé ne luy ceda point en magnificence, & ne luy refusa rien de tout ce qu'elle desira de luy. Ainsi cette Princesse s'en retourna sans qu'il se pût rien ajouter à la satisfaction qu'elle avoit reçue, & à celle qu'elle avoit donnée.

En ce mesme temps on apporta à Salomon, du país que l'on nomme la Terre d'or, des pierres précieuses & du bois de pin le plus beau que l'on eust encore vu. Il en fit faire les balustrades du Temple & de la maison royale, & des harpes & des psalterions pour servir aux Levites à chanter des hymnes à la louange de Dieu. Ce bois ressembloit à celui de figuier, excepté qu'il estoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & estoit tres-différent de celui à qui les marchands donnent le mesme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay creu devoir dire afin que personne n'y soit trompé.

Cette mefine flotte apporta à ce Prince fix cens foixante-fix talens d'or, fans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie luy envoyèrent par prefent. Il en fit faire deux cens boucliers d'or massif du poids de fix cens ficles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la fale de la foret du Liban. Il fit faire auffi quantité de coupes d'or enrichies de pierres precieufes, & de la vaiffelle d'or, pour s'en fervir dans les feftins où il n'employoit rien qui ne fust d'or. Car quant à l'argent où n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaiffeaux que Salomon avoit en grand nombre fur la mer de Tharfe, & qu'il employoit à porter toutes fortes de marchandises aux nations éloignées, luy en apportoint une quantité incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des esclaves Ethiopiens, & des finges. Ce voyage eftoit de fi long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

340.

La reputation de la vertu & de la fageffe de ce puiffant Prince eftoit tellement répandue par toute la terre, que plusieurs Rois ne pouvant ajoûter foy à ce que l'on en difoit, defiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoient par les grands prefens qu'ils luy faisoient l'estime toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoyoient des vafes d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes fortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulers fi beaux & fi forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne luy fuffent agreables. Ainfi il eut de quoy ajoûter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire : & ces chevaux qu'ils luy envoyoient n'étoient pas feulement parfaitement beaux ; mais ils

furpalloient tous les autres en vifteffe. Ceux qui les montoient en faisoient remarquer encore davantage la beauté : car c'étoient de jeunes gens de tres-belle taille, veltus de pourpre Tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or qui faisoient paroître leurs têtes tout éclatantes de lumiere quand le foleil les frapoit de fes rayons. Cette troupe fi magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que felon la coûtume il sortoit de la ville veltu de blanc & dans un superbe char, pour aller à une maifon de campagne proche de Jerufalem nommée Ethan, où il fe plaifoit à caufe qu'il y avoit de fort beaux jardins, de belles fontaines, & que la terre en eftoit extremement fertile.

Comme la fageffe que ce grand Prince avoit reçeuë de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainfi rien ne pouvoit échaper à fes foins, il ne negligea pas même ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduisoient à Jerufalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir la magnificence. Il retint peu de chariots auprès de luy, & distribua les autres dans les villes qui eftoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre : ce qui les faisoit nommer les villes des chariots. Il affembla dans Jerufalem une fi grande quantité d'argent qu'il y eftoit auffi commun que les pierres ; & fit planter tant de cedres dans les campagnes de la Judée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent auffi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne luy coûtoint que fix cens drachmes d'argent ; & il les envoyoit au Roy de Syrie, & aux autres Souverains qui eftoient au delà de l'Euftrate.



342.
3 Rois
11.

Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de son siècle, & qui ne surpassoit pas moins en prudence qu'en richesses ceux qui avoient auparavant luy regné sur le peuple de Dieu, ne perlevra pas jufques à la fin. Il abandonna les loix de ses peres; & les dernières actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de sa vie: car il se laissa emporter jufques à un tel excès à l'amour des femmes, que cette folle passion luy troubla le jugement. Il ne se contenta pas de celles de sa nation, il en prit aussi d'étrangères, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, & n'eut point de honte, pour leur plaire, de reverer leurs faux Dieux, & de fouler ainsi aux pieds les ordonnances de Moïse, qui avoit défendu si expressement de prendre des femmes parmi les autres nations, de crainte qu'elles ne portassent le Peuple à l'idolatrie, & ne luy fissent abandonner le culte du seul Dieu éternel & véritable. Mais la brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous les devoirs: il épousa jufques à sept cens femmes toutes de fort grande condition, entre lesquelles étoit comme nous l'avons vu la fille de Pharaon Roy d'Egypte; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa passion pour elles le rendit leur esclave: il ne put se défendre de les imiter dans leur impiété; & plus il s'avançoit en âge, plus son esprit s'affoiblisant il s'éloignoit du service de Dieu & s'accoutumoit aux cérémonies sacrilèges de leur fautive religion. Un si horrible péché n'étoit que la suite d'un autre: car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu dès lors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui soutenoient ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer, & ces douze lions de sculpture placez sur les degrez de son trône. Ainsi comme il ne marchoit plus sur les pas de David son pere, que sa pieté avoit élevé à un si haut point de gloire, & qu'il étoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé deux diverses fois dans des songes, la fin fut aussi malheureuse que le commencement de son regne avoit esté heureux & illustre. Dieu luy manda par son Prophete; qu'il connoîtloit son impiété, & qu'il n'auroit pas le plaisir de continuer impunément à l'offencer: Que néanmoins à cause de la promesse qu'il avoit faite à David il le laisseroit regner durant le reste de sa vie; mais qu'après sa mort il châtieroit son fils à cause de luy: Qu'il ne le priveroit pas toutefois entièrement du royaume; qu'il n'y auroit que dix Tribus qui se sépareroient de son obéissance, & que les deux autres luy demeureroient assujetties, tant à cause de l'affection que Dieu avoit eue pour David son pere, qu'en considération de la ville de Jerusalem où il avoit eu agreable qu'on luy construisît un Temple. Il seroit inutile de dire quelle fut l'affliction de Salomon d'apprendre par ces paroles qu'un tel changement de sa fortune l'alloit rendre aussi malheureux qu'il étoit heureux auparavant.

Quelque temps après cette menace du Prophete Dieu suscita à ce Prince un ennemi nommé *Ader*: & voicy quelle en fut la cause. Lors que Joab General de l'armée de David assujettit l'Idumée, & que durant l'espace de six mois il fit passer au fil de l'épée tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, A-

der qui étoit de la race royale & qui étoit alors encore fort jeune, s'enfuit & se retira auprès de Pharaon Roy d'Egypte, qui non seulement le receut tres-bien & le traita tres-favorablement; mais le prit en telle affection, qu'après qu'il fut plus avancé en âge il luy fit épouser la sœur de la Reine sa femme nommée *Taphis*, dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Après la mort de David & celle de Joab, Ader supplia le Roy de luy permettre de retourner en son pais: mais quelques instances qu'il luy en fît il ne put jamais l'obtenir; & ce Prince luy demandoit toujours quelle raison le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque chose en Egypte. Mais lors que Dieu, qui rendoit auparavant Pharaon si difficile à accorder la demande d'Ader, se resolut de faire sentir les effets de sa colere à Salomon dont il ne pouvoit plus souffrir l'impieété, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idumée. Si-tôt qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour tâcher de porter ce peuple à secouer le joug des Israélites. Mais il ne put le luy persuader, à cause que les fortes garnisons que Salomon entretenoit dans leur pais, les mettoient en estat de n'oser rien entreprendre. Ainsi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'étoit revolté contre *Adrazar* Roy des Sophoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassez pilloît & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec luy, & s'empara par son assistance d'une partie de la Syrie. Il y fut déclaré Roy, & du vivant même de Salomon il faisoit de fréquentes courtes & beaucoup de mal dans les terres des Israélites.

Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui troublèrent cette profonde paix dont Salomon jouissoit auparavant: ses propres sujets luy firent la guerre. Car *Jeroboam* fils de Nabath animé par une ancienne prophétie s'éleva aussi contre luy. Son pere l'avoit laissé en bas âge, & sa mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup luy donna la surintendance des fortifications de Jerusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourvut ensuite du gouvernement de la Tribu de Joseph. Comme il partoît pour en aller prendre possession il rencontra le Prophete *Achia* qui étoit de la ville de Silo. Ce Prophete après l'avoir salué le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'estre tellement abandonné à l'amour de ses femmes que d'avoir pour leur plaire rendu un culte sacrilège à leurs faux Dieux: & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à son fils en considération de la promesse que Dieu avoit faite à David. Ainsi, ajoûta le Prophete, puis que vous voyez ce qui a obligé Dieu à retirer ses graces de Salomon & à le rejeter, observez religieusement ses commandemens: aimez la justice, & représentez-vous sans cesse que si vous rendez à Dieu l'honneur que vous luy devez, il recompensera vostre pieté & vous combleta des mêmes faveurs dont il a comblé David.



Comme Jeroboam estoit d'un naturel tres-ambitieux & tres-ardent, ces paroles du Prophete luy eleverent tellement le cœur & firent une si forte impression sur son esprit, qu'il ne perdit point de temps pour persuader au Peuple de se revolter contre Salomon, & de l'établir Roy en sa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & pour le tuer: mais il s'enfuit vers *Susac* Roy d'Egypte, & demeura auprès de luy jusques à la mort de Salomon pour attendre un temps plus favorable à l'execution de son dessein.

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jaddon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce véritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu.

344.

Salomon mourut étant âgé de quatre-vingt quatre ans, dont il en avoit régné quatre-vingt, & fut enterré à Jerusalem. Il avoit esté le plus heureux, le plus riche, & le plus sage de tous les Rois jusques au temps que sur la fin de sa vie il se laissa transporter de telle sorte à sa passion pour les femmes, qu'il viola la loy de Dieu, & fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israélites, comme la suite de cette histoire le fera voir.

Roboam son fils, dont la mere nommée *Noma* estoit Ammonite, luy succeda; & aussi-tôt plusieurs des principaux du royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Jeroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva aussi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un consentement general. Les Princes des Tribus & Jeroboam avec eux le prierent de les vouloir soulager d'une partie des impositions excessives dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée, qu'ils luy seroient soumis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre: & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'un Prince, & particulièrement de cet âge devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils espererent néanmoins qu'encore qu'il ne leur eust pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant assembla les amis du Roy son pere pour délibérer avec eux de la réponse qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de sagesse & qui connoissoient le naturel du Peuple, luy conseillerent de luy parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faite qui est comme inseparable de la puissance royale; les sujets se portant aisément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur, & s'abaissent en quelque sorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas un conseil si sage, & qui luy estoit si nécessaire.

cessaire dans un temps où il s'agissoit de se faire déclarer Roy. Il fit venir de jeunes gens qui avoient esté nourris auprès de luy : leur dit quel estoit l'avis des anciens qu'il avoit consultez, & leur commanda de luy dire le leur. Ces personnes à qui leur jeunesse & Dieu-mesme ne permettoit pas de choisir ce qui estoit le meilleur, luy conseillèrent de répondre au Peuple, que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que n'estoient les reins de son pere : que s'il les avoit traités rudement, il les traiteroit bien encore d'une autre sorte : & qu'au lieu de les faire fouetter avec des verges comme il avoit fait, il les feroit fouetter avec des écourgées. Cet avis plut à Roboam, comme plus digne de luy sembloit de la majesté royale : & ainsi le troisième jour estant venu il fit assembler le Peuple, & lors qu'il attendoit de luy une réponse favorable il luy parla dans les termes que ces jeunes gens luy avoient conseillé ; & tout cela sans doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achaa. Une si cruelle réponse ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déjà senti l'effet : ils s'écrierent avec fureur, qu'ils renongoient pour jamais à toute la race de David : qu'il gardast pour luy si bon luy sembloit le Temple que son pere avoit fait bastir : mais que pour eux ils ne luy feroient jamais assujettis : & leur colere fut si opiniastre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tributs, leur ayant esté envoyé pour leur faire des excuses de ces paroles trop rudes, & leur représenter qu'ils devoient plutôt les attribuer au peu d'expérience de ce Prince qu'à sa mauvaise volonté, ils le tuerent à coups de pierres sans vouloir seulement l'entendre. Roboam connoissant par là qu'il n'estoit pas luy-mesme en sécurité de la vie au milieu d'une multitude si animée, monta sur son chariot & s'enfuit à Jérusalem, où les Tribus de Juda & de Benjamin le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles se separerent pour toujours de l'obéissance des successeurs de David, & choisirent Roboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit se résoudre à le souffrir assemblea cent quatre-vingt mille hommes des deux Tribus qui luy estoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer sous son obéissance. Mais Dieu luy défendit par son Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'estoit pas juste d'en venir aux armes avec ceux de sa propre nation, qu'à cause que c'estoit par son ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Je commenceray par rapporter les actions de Roboam Roy d'Israël, & viendray ensuite à celles de Roboam Roy de Juda, d'autant que l'ordre de l'histoire le demande ainsi.

Roboam fit bastir un palais dans Sichem où il établit sa demeure, & un autre dans la ville de Phasel. Quelque temps après la feste des Tabernacles s'approchant il pensa que s'il permettoit à ses sujets d'aller célébrer à Jérusalem, la majesté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à se repentir de l'avoir choisi pour leur Roy : qu'ainsi ils l'abandonneront pour se remettre sous l'obéissance de Roboam ; & qu'il ne perdroit pas seulement la couronne, mais en- core

roît aussi fortune de perdre la vie. Pour remédier à un mal qu'il avoit tant de sujet d'appréhender il fit bastir deux temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Jourdain ; & fit faire deux veaux d'or que l'on mit dans ces deux temples. Il assemblea ensuite les dix Tribus, & leur parla en cette sorte : Mes amis, je croy que vous n'ignorez pas que Dieu est présent par tout, & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il ne puisse entendre les prières & exaucer les vœux de ceux qui l'invoquent. C'est pourquoy je ne trouve point à propos que pour l'adorer vous vous donniez la peine d'aller à Jérusalem qui est si éloignée d'icy & qui nous est ennemie. Celuy qui en a basti le Temple n'estoit qu'un homme non plus que moy ; & j'ay fait faire & consacrer à Dieu deux veaux d'or, dont l'un a esté mis en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan, afin que selon que vous ferez les plus proches de l'une de ces deux villes vous puissiez y aller rendre vos hommages à Dieu. Vous ne manquerez point de Sacrificateurs & de Levites : j'en établiray que je prendray d'entre vous, sans que vous ayez besoin pour ce sujet d'avoir recours à la Tribu de Levi & à la race d'Aaron : mais ceux qui desireront d'estre receus à faire ces fonctions n'auront qu'à offrir à Dieu en sacrifice un veau & un mouton en la même maniere que l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut premierement établi Sacrificateur. Voilà de quelle sorte Jeroboam trompa le Peuple qui s'estoit soumis à luy, & le porta à abandonner la loy de Dieu & la religion de leurs peres : ce qui fut la cause des maux que les Hebreux souffrirent depuis, & de la servitude où ils se trouverent réduits après avoir esté vaincus par les nations étrangères, ainsi que nous le dirons en son lieu.

La feste du septième mois s'approchant Jeroboam résolut de la célébrer à Bethel, ainsi que les Tribus de Juda & de Benjamin la célébroient à Jérusalem. Il fit faire un autel vis à vis du veau d'or, & voulut exercer luy-mesme la charge de Grand Sacrificateur. Ainsi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauste en présence de tout le Peuple, Dieu envoya de Jérusalem un Prophete nommé *Jidon* qui se jeta au milieu de cette grande multitude, se tourna vers cet autel, & dit si haut que le Roy & tous les assistans le purent entendre : Autel, Autel ; voicy ce que dit le Seigneur : Il viendra un Prince de la race de David nommé *Josias* qui immolera sur ce même autel ceux de ces faux Sacrificateurs qui seront alors encore vivans, & brûlera les os de ceux qui seront morts, parce qu'ils trompent ce Peuple & le portent à l'impiété. Or afin que personne ne puisse douter de la vérité de ma prophétie vous allez en voir l'effet dans ce moment : cet autel va estre brûlé en pieces, & la graisse des bestes dont il est couvert sera repandue par terre. Ces paroles mirent Jeroboam en telle colere qu'il commanda qu'on arrestast le Prophete, & étendit sa main pour en donner l'ordre : mais il ne pût la retirer, parce qu'à l'instant elle devint sèche & comme morte. L'autel se brûla en pieces en même temps, & les holocaustes qui estoient dessus tombèrent par terre selon

347

3 Rois

13.

selon que l'homme de Dieu l'avoit prédit. Jeroboam ne pouvant plus alors douter que Dieu n'eût parlé par ce Prophete, le pria de luy demander sa guerison. il le fit, & sa main fut aussi-tost rétablie dans sa premiere vigueur. Il en eut tant de joye qu'il conjura le Prophete de vouloir assister à son festin : mais il le refusa en disant, que Dieu luy avoit défendu de mettre le pied dans son palais, ny de manger seulement du pain & boire de l'eau dans cette ville : Qu'il luy avoit même commandé de s'en retourner par un autre chemin que celui par lequel il estoit venu. Cette abstinence du Prophete augmenta encore le respect de Jeroboam pour luy, & il commença de craindre que le succès de son entreprise ne fust pas heureux.

Il y avoit dans cette même ville un faux Prophete, qui encore qu'il trompast Jeroboam estoit en grand honneur auprès de luy, à cause qu'il ne luy predisoit que des choses agréables : & comme il estoit fort vieil & fort cassé il estoit alors tout languissant dans son lit. Ses enfans luy dirent qu'il estoit venu de Jerusalem un Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits avoit rétabli la main du Roy qui estoit entièrement desséchée. Cette action luy faisant craindre que Jeroboam n'estimast

cet autre Prophete plus que luy, & qu'il ne perdît ainsi tout son credit, il commanda à ses enfans de préparer promptement son asne, s'en alla après le Prophete, & le trouva qui se reposoit à l'ombre d'un chêne. Il le salua & luy fit des plaintes de ce qu'il n'estoit pas venu dans sa maison, où il l'auroit reçu avec grande joye. Jadon luy répondit que Dieu luy avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fust. Cette défense, repartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre jufques à moy, puis que je suis Prophete comme vous ; que j'adore Dieu en la même sorte, & que c'est par son ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moy afin d'exercer envers vous l'hospitalité. Jadon le crut : se laissa tromper, & le suivit. Mais lors qu'ils mangeoient ensemble Dieu luy apparut & luy dit, que pour punition de luy avoir déobéi il rencontreroit en s'en retournant un lion qui le tueroit, & qu'il ne seroit point enterré dans le sépulchre de ses peres : ce que je croy que Dieu permit pour empêcher Jeroboam d'ajouter foy à ce que Jadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-tost l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un lion qui le fit tomber de dessus son asne, le tua, & qui sans toucher à l'asne se tint auprès du corps du Prophete



pour le garder. Quelques passans le virent & le rapportèrent au faux Prophete. Il envoya aussi-tost ses enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grande cérémonie, & leur commanda quand il seroit mort de mettre le sien auprès de luy, parce qu'une partie des choses que Jadon avoit prophétisées étant déjà arrivées, il ne doutoit point que le reste n'arrivât aussi : qu'ainsi de même que l'autel avoit esté brisé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes le-

roient traités de la sorte qu'il avoit prédit ; au lieu que ses os étant mêlés avec les os de Jadon il n'auroit pas sujet de craindre qu'on les brûlât comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Jeroboam, & luy demanda pourquoy il se laissoit troubler de la sorte par les discours d'un extravagant. Il luy répondit que ce qui estoit arrivé à l'autel & à sa main faisoit bien voir que c'estoit un homme rempli de l'esprit de Dieu, &

CHAPITRE IV.

Sufac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roy Roboam luy rend luy-même. Il pille le Temple & tous les trésors luyssés par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Jeroboam envoya sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obidias son fils. Il luy dit qu'il mourrait, & luy predit la ruine de luy & de toute sa race à cause de son impieté.

Dieu pour exercer sa juste vengeance sur Roboam se servit de Sufac Roy d'Egypte: & Herodote se trompe lors qu'il attribue cette action à Sosisier. Ce Prince en la cinquième année du regne de Roboam entra dans son pais avec une armée de douze cens chariots, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la plupart estoient Libyens & Ethiopiens; & après avoir mis garnison dans plusieurs places qui se rendirent à luy, il assiegea Jerusalem. Roboam qui s'y estoit enfermé eut recours à Dieu: mais il n'écouta point la priere; & le Prophete Samue l'épouvanta en luy disant, que comme luy & son Peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les avoit aussi abandonnez. Ce Prince & ses sujets se voyant sans esperance de secours s'humilierent, & confessèrent que c'estoit avec justice qu'ils recevoient ce chastiment de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par son Prophete qu'il ne les extermineroit pas entièrement; mais qu'il les assujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la différence qui se rencontre entre n'estre soumis qu'à Dieu seul, ou estre soumis aux hommes. Ainsi Roboam perdit courage & rendit Jerusalem à Sufac, qui luy manqua de parole: car il pilla le Temple, prit tous les trésors consacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or Sophoniens que David avoit offerts à Dieu, & s'en retourna en son pais chargé de tant de riches dépouilles qui montoient à une somme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & se trompe seulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'après avoir traversé plusieurs provinces il s'assujettit la Syrie de Palestine, dont les peuples se rendirent à luy sans combattre: ce qui montre clairement que c'est de nostre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut assujettie par les Egyptiens. Car il ajoute que ce Prince fit élever des colonnes dans les lieux qui s'estoient rendus à luy sans se défendre, sur lesquelles pour leur reprocher leur lâcheté estoient gravées des marques du sexe des femmes: ce qui regarde sans doute Roboam, puis que c'a esté le seul de nos Rois qui ait rendu Jerusalem sans combattre. Ce même historien dit que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire; & les Pheniciens & les Syriens de la Palestine demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coutume, étant d'ailleurs tres-constant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

Quand

un véritable Propete. Sur quoy ce méchant homme allegua à ce Prince des raisons vray-semblables, mais tres-fausles, pour effacer cette créance de son esprit & obtenir la verité. Il luy dit, que ce qui estoit arrivé à sa main ne procedoit que de la lassitude d'avoir mis tant de victimes sur l'autel, comme il paroist assez parce qu'elle avoit esté rétablie en son premier estat après un peu de repos. Qu'au regard de l'autel, comme il estoit nouvellement construit il n'y avoit pas sujet de s'étonner qu'il n'eust pu supporter le poids de tant de bestes immolées; & qu'enfin un lion ayant dévoré cet homme il paroistoit clairement qu'il n'y avoit rien de tout ce qu'il avoit dit n'estoit véritable. Le Roy persuadé par ce discours ne s'éloigna pas seulement de Dieu: il se porta même jusques à cet excès d'orgueil & de folie que d'oser s'élever contre luy: il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

Après avoir parlé de ce Prince il faut maintenant parler de Roboam fils de Salomon qui regnoit comme nous l'avons veu sur deux Tribus seulement. Il fit bastir dans celle de Juda plusieurs grandes & fortes villes, savoir Bethléem, Etham, Thico, Bethsur, Soch, Odolam, Ip, Marefan, Ziph, Adoram, Lachi, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit bastir d'autres aussi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des gouverneurs & de fortes garnisons; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choses nécessaires, & y mit de quoy armer un tres-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les personnes de pieté qui estoient dans les dix Tribus soumis à Jeroboam ne pouvoient souffrir que ce Prince les voulust obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller servir Dieu dans Jerusalem: & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des sujets de Roboam. Ce Roy de Juda épousa premierement une de ses parentes dont il eut trois fils, & une autre ensuite aussi la parente nommée Macha fille aînée de Thamar fille d'Abtalon, dont il eut un fils nommé Abia. Et bien qu'il eust encore d'autres femmes légitimes jusques au nombre de dix-huit, & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils, & soixante filles, il aima Macha par dessus toutes les autres, choisit Abia son fils pour son successeur, & luy confia les trésors & les plus fortes de ses places.

Comme il arrive d'ordinaire que la prosperité produit la corruption des mœurs, l'accroissement de la puissance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le Peuple suivit son impieté: car le dereglement d'un Roy cause presque toujours celui des sujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir, parce qu'ils se persuadent que ce seroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainsi Roboam ayant soulevé aux pieds tout respect & toute crainte de Dieu, ses sujets tomberent dans le même crime, comme s'ils eussent craint de l'offencer en voulant estre plus justes que luy.

dit
s de
s le
l'un
qu'il
ce
luy
qui
he-
ne je
en la
iens
afia
rent:
an-
que
eroit
il ne
s: ce
Jero-
Ce
es de
quile
i sans
phete

au lieu
il n'au-
omme
cet or-
a pour-
litours
i estoit
oir que
eu, &
me



tes des enfans par le souvenir des obligations que
l'on a aux peres ? Neanmoins sans estre touchez
d'aucune de ces considerations vous venez m'atta-
quer avec une grande armée : & j'avoué ne pouvoir
comprendre sur quoy vous établissiez vostre confian-
ce. Est-ce sur ces veaux d'or & sur ces autels élevez
dans les hauts lieux ? Mais au lieu d'estre des marques
de vostre pieté, ne le sont-ils pas aucontraire de
vostre impiété ? Est-ce sur ce que le nombre de vos
troupes surpassé de beaucoup celui des miennes ?
Mais quelque grande que soit une armée, peut-elle
espérer un heureux succès lors qu'elle combat contre
la justice ? Elle seule jointe à la pureté du culte de
Dieu peut faire obtenir la victoire. Ainsi je dois me
promettre de la remporter, puis que ny moy ny ceux
qui me sont demeurez fidelles ne nous sommes point
départis de l'observation des loix de nos peres ; mais
que nous avons toujours adoré le Dieu veritable,
créateur de l'univers, qui est le principe & la fin de
toutes choses, & non pas des idoles formées de la
main des hommes d'une matiere corruptible, & in-
ventées par un Tyran qui abusé de vostre credulité
pour vous ruiner & pour vous perdre. Rentrez donc
en vous-mêmes, & suivent un meilleur conseil ces-
sez de vous éloigner de la sage conduite de nos an-
cestres, & de vouloir renverser ces saintes loix qui
nous ont élevez à un si haut point de grandeur & de
puissance.

Pendant qu'Abia parloit ainsi Jeroboam faisoit
secretement couler une partie de ses troupes pour
prendre son armée par derrière & l'envelopper : ce
qui la remplit d'un merveilleux effroy lors qu'elle
s'en apperçut. Mais Abia sans s'en étonner les ex-
horta de mettre toute leur confiance en Dieu que les

hommes ne peuvent surprendre. La generosité avec
laquelle il leur parla leur en inspira une si grande,
qu'après avoir invoqué le secours de Dieu & meslé
leurs cris au son des trompettes des Sacrificateurs,
ils allerent au combat avec une hardiesse incroyable :
& Dieu abait de telle sorte l'orgueil & le courage
de leurs ennemis, que nous ne voyons point, ny dans
toute l'histoire Grecque, ny dans toutes celles des Bar-
bares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage dans au-
cune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du
party de Jeroboam demeurerent morts sur la place
dans cette illustre & merveilleuse victoire que Dieu
accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juste & glorieux
Prince emporta ensuite d'assaut sur Jeroboam Be-
thel, Ifan, & plusieurs autres des plus fortes de ses
places, gagna tout le país qui en dépendoit, & le mit
en tel estat qu'il ne pût s'en relever durant la vie de
cet illustre Roy de Juda. Mais elle finit bien-tost : car
il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Jerusalem
dans le sepulchre de ses ancestres, & laissa de quator-
ze femmes seize filles & vingt-deux fils, dont l'un
nommé *Aza* qu'il eut de *Macha* luy succeda, &
regna dix ans dans une profonde paix.

Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia
Roy de Juda ; & Jeroboam Roy d'Israël ne le sur-
velquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans.
Nadab son fils succeda à son impiété aussi-bien qu'à
sa couronne, & ne regna que deux ans. *Baaza* fils
de *Machel* le tua en trahison lors qu'il assiegeoit Ga-
bath qui est une ville des Philistins, usurpa le royau-
me, & selon que Dieu l'avoit predit extermina toute
la race de Jeroboam, & donna leurs corps à manger
aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur
impiété.

CHAPITRE VI.

Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse Victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Elea son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.

354.
3 Rois
15.
2 Paralip.
14.
35 16.

AZa Roy de Juda & fils d'Abia estoit un Prince si sage & si religieux qu'il n'avoit pour regle de ses actions que la loy de Dieu. Il reprima les vices, bannit les desordres, & retrancha la corruption qui s'étoit introduite dans son royaume. Il avoit dans la seule Tribu de Juda trois cens mille hommes choisis armez de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de fleches. Zaba Roy d'Ethiopie vint l'attaquer avec une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre luy jusques à Mareza qui est une ville de Judée, & mit son armée en bataille dans la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis; au lieu de perdre courage il s'adressa à Dieu pour implorer son assistance, & luy dit dans sa priere qu'il osoit se la promettre, puis qu'il ne s'estoit engagé à combattre une si puissante armée que par la confiance qu'il avoit en son secours: qu'il sçavoit qu'il pouvoit rendre un petit nombre victorieux d'un tres-grand, & faire triompher les plus foibles de ceux qui sont les plus forts & qui paroissent les plus redoutables.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince si agreable qu'il luy fit connoistre par un signe qu'il remporteroit la victoire. Ainsi il alla au combat avec une entiere confiance, tua un grand nombre des ennemis, mit le reste en fuite, & les poursuivit jusques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la saccagerent & pillerent tout le camp des Ethiopiens, où ils gagnerent une si grande quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de bestail qu'ils s'en retournerent à Jerusalem chargez de richesses. Comme ils approchoient de la ville, le Prophete Asarias vint au devant d'eux, leur commanda de s'arrester, & leur dit: „ Que Dieu leur avoit fait remporter cette glorieuse victoire parce qu'il avoit reconnu leur pieté & leur soumission à ses saintes loix; & que s'ils continuoient à vivre de la mesme sorte, il continueroit aussi à les faire triompher de leurs ennemis. Mais que s'ils s'éloignoient de son service ils tomberoient dans une telle extremité de malheur, qu'il ne se trouveroit parmy eux un seul Prophete veritable, ny un seul Sacrificateur qui fust juste: que leurs villes seroient détruites, & qu'ils seroient errans & vagabonds par toute la terre. Qu'ainsi il les exhortoit d'embrasser de plus en plus la vertu pendant qu'il estoit en leur pouvoir, & de ne s'envier pas à eux-mêmes le bonheur qu'ils avoient d'estre si favorisez de Dieu. Ces paroles remplirent Aza & les siens d'une telle joye qu'ils n'oublierent rien, tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire observer la loy de Dieu.

355.

Je reviens maintenant à Baaza, qui après avoir

assassiné Nadab fils de Jeroboam avoit usurpé le royaume d'Israël. Ce Prince choisit la ville de Tharsa pour le lieu de son séjour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient esté Jeroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeast ses sujets, ny de blasphêmes qu'il ne vomist contre Dieu. Ainsi il attira sur luy la colere & Dieu luy manda par Gimon son Prophete qu'il l'extermineroit & toute sa race comme il avoit exterminé celle de Jeroboam, parce qu'au lieu de reconnoistre la faveur qu'il luy avoit faite de l'établir Roy, & au lieu de gagner le cœur de son peuple par son amour pour la religion & pour la justice, il avoit imité le détestable Jeroboam dans ses crimes & ses abominations. Ces menaces non seulement ne porterent point ce malheureux Prince à se corriger & à faire penitence pour appaiser le courroux de Dieu; mais il se plongea plus que jamais dans toutes sortes de pechez. Il assiegea Ramath qui est une ville assez considerable & distante de Jerusalem de quarante stades seulement. Après l'avoir prise il la fortifia, & y établit une grande garnison, afin de pouvoir de ce lieu faire des courses dans le pais. Le Roy Aza pour s'en garantir envoya des ambassadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander secours en consideration de l'alliance qui avoit esté entre leurs peres. Ce Prince reçut l'argent, & envoya aussi-tost une armée dans les terres de Baaza. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, saccagea Gelam, Dam, & Abelma, & obligea ainsi Baaza de discontinuer la fortification de Ramath pour défendre son propre pais. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maspha les matériaux que Baaza avoit préparez pour fortifier Ramath; & Baaza ne se trouva plus en estat de pouvoir rien entreprendre contre Aza. Creon assassina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. Elea son fils luy succeda, & ne regna que deux ans. Car Zamar qui commandoit la moitié de la cavalerie le fit assassiner dans un festin qu'il faisoit chez l'un de ses officiers nommé Oza, où il n'avoit point de gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ses gens de guerre assieger une ville des Philistins nommée Gabath.

CHAPITRE VII.

L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar son Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extreme impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israël, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Elisee Prophete. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoie Elie le menacer; & il se repent de son peché.

Zamar comme nous venons de le voir ayant fait assassiner le Roy Ela & usurpé la couronne, extermina

termina suivant la prédiction du Prophete Gimon toute la race de Baasa, de mesme que celle de Jeroboam avoit esté exterminée à cause de son impiété. Mais il ne demeura pas long-temps sans estre puni de son crime. Car l'armée qui assiegeoit Gabath ayant

appris l'assassinat qu'il avoit commis & qu'il s'estoit emparé du royaume, leva le siege, & eleut pour Roy le General qui la commandoit nommé *Amry*. Celuy-cy alla aussi-tost assieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: & alors cet usurpateur se trou-



vant abandonné de tout secours s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brûla luy-mesme après avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre *Thaman* pour leur Roy. Mais le party d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paisible possession du royaume d'Israël par la mort de *Thaman* qui fut tué. Il commença à regner en la trentième année du regne d'*Aza* Roy de Juda, & regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six dans celle de Maceon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors *Someron* du nom de celui dont il acheta la montagne sur laquelle il la bastit. Il ne différa en rien des Rois ses predecesseurs, si-non en ce qu'il les surpassa tous en impiété. Car il n'y en eut point qu'il ne commist pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juste chastiment l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie, & *Achab* son fils luy succeda.

Ces exemples des faveurs dont Dieu recompence les bons, & des chastimens qu'il exerce sur les méchans montrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'estre détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir esté exterminées à cause de leur impiété; & que Dieu au contraire pour recompenser la piété d'*Aza* Roy de Juda le fit regner avec une entière prospérité durant quarante & un an. Il mourut

dans une heureuse vieillesse, & *Josaphat* son fils qu'il avoit eu d'*Abidi* succeda à sa vertu aussi-bien qu'à son royaume, & fit connoistre par ses actions qu'il estoit un véritable imitateur de la piété & du courage de David dont il tiroit son origine, comme nous le verrons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Achab Roy d'Israël établit son séjour à Samarie, & regna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables institutions faites par les Rois les predecesseurs il en inventa de nouvelles, tant il se plaisoit à les surpasser en impiété, & particulièrement *Jeroboam*: car il adora comme luy les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajouta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épousa *Jesabel* fille d'*Ithobal* Roy des Tyriens & des Sydoniens, & se rendit idolatre de ses Dieux. Jamais femme ne fut plus audacieuse & plus insolente; & son horrible impiété passa jusques à n'avoir point de honte de bastir un temple à Baal Dieu des Tyriens; de planter des bois de toutes sortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte sacrilege à cette fausse Divinité. Et comme *Achab* surpassoit tous les predecesseurs en méchanceté, il prenoit plaisir d'avoir toujours ces sortes de gens auprès de luy.

Un Prophete nommé *Elie* qui estoit de la ville de Thesbon luy vint dire de la part de Dieu & l'assura avec serment, que lors qu'il se seroit retiré après s'estre acquitté de sa commission, Dieu ne donneroit

358

359

3 Rois

17.



roit à la terre ny pluye ny rosée durant tout le temps qu'il seroit absent. Luy ayant ainsi parlé il s'en alla du costé du midy, & s'arresta auprès du torrent afin de ne pas manquer d'eau: car quant à son manger des corbeaux luy apportoit chaque jour de quoy se nourrir. Lors que le torrent fut desséché il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui est une ville assise entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il luy revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut près de la porte de la ville il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu luy fit connoistre que c'estoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salua, & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna: & comme elle s'en alloit il la pria de luy apporter aussi du pain. Sur quoy elle l'assura avec serment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec tres-peu d'huile: qu'elle estoit venue ramasser du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour son fils: & qu'ils seroient après réduits à mourir de faim. Prenez courage, luy répondit le Prophete, & concevez une meilleure esperance: mais commencez je vous prie par me donner de ce peu que vous avez à manger: car je vous promets que vostre plat ne sera jamais sans farine, ny vostre cruche sans huile jusques à ce que Dieu fasse tomber de la pluye du ciel. Cette femme luy obéit, & ny luy, ny elle, ny son fils ne manquerent de rien jusques au jour que l'on vit finir cette grande secheresse, dont l'historien Menandre parle en cette sorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens: *Ily eut de son temps une grande secheresse qui dura depuis le mois d'Hyperbeteus jusques au mesme mois de l'année suivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres: & elles furent sui-*

vies d'un grand tonnerre. Ce fut luy qui fit bastir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Anzate en Afrigue. Ces paroles marquent sans doute cette secheresse qui arriva sous le regne d'Achab: car Ithobal regnoit dans Tyr en ce mesme temps.

Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu après: & l'excès de la douleur de cette mere affligée la transporta de telle sorte qu'elle attribua sa perte à la venue du Prophete, parce, disoit-elle, qu'il avoit découvert ses pechez, & qu'il avoit esté cause que Dieu pour l'en chastier luy avoit osté son fils unique. Mais le Prophete l'exhorta à se confier en Dieu: luy dit de luy donner le corps de son fils, & luy promit de le luy rendre vivant. Elle luy obéit & il le porta dans sa chambre, où après l'avoir mis sur son liét il éleva sa voix vers Dieu, & luy dit dans l'amertume de son ame: Que puis que la mort de cet enfant seroit une mauvaise recompense de la charité que sa mere luy avoit faite de le recevoir chez elle & de le nourrir, il le prioit ardemment de luy vouloir rendre la vie. Dieu touché de compassion pour la mere, & ne voulant pas que l'on pût accuser son Prophete d'avoir esté la cause de son malheur, ressuscita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joye de revoir contre toute sorte d'esperance son fils vivant entre ses bras: C'est maintenant, dit-elle à Elie, que je connois que vous parlez par l'esprit de Dieu.

Quelque temps après Dieu envoya ce Prophete dire au Roy Achab qu'il donneroit de la pluye. La famine estoit alors si grande, & le manquement de toutes les choses nécessaires à la vie si extraordinaire, que mesme les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant cette extrême seche-

resse avoit rendu la terre aride. Ainsi Achab pour éviter l'entiere ruine de son bestail commanda à Obdias qu'il avoit établi sur tous ses pasteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en mesme temps chercher de tous costez le Prophete Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit point il resolut d'aller luy-mesme aussi le chercher, & dit à Obdias de le suivre; mais de prendre un autre chemin. Cet Obdias estoit un si homme de bien & si craignant Dieu, que dans le temps qu'Achab & Jeshabel faisoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plustost quitté le Roy que le Prophete vint à sa rencontre. Obdias luy demanda qui il estoit; & lors qu'il le sceut il se prosterna devant luy. Avertissez le Roy de ma venue, luy dit le Prophete. Mais quel mal vous ay-je fait, luy répondit Obdias, pour vous porter à me vouloir procurer la mort? Car le Roy vous ayant fait chercher par tout afin de vous faire tuer, si après que je luy auray dit que vous venez l'esprit de Dieu vous emporte ailleurs, & qu'ainsi il trouve que je l'auray trompé, il me fera sans doute mourir. Vous pouvez néanmoins si vous le voulez me sauver la vie; & je vous en conjure par l'affection que j'ay témoignée à cent Prophetes vos semblables que j'ay comme arrachés à la fureur de Jeshabel, & cachés dans des cavernes où je les nourris encore maintenant. L'homme de Dieu luy repartit qu'il pouvoit aller en toute assurance trouver le Roy, puis qu'il luy promettoit avec serment de paroître ce jour-là mesme devant luy. Il s'y en alla, & Achab

sur cet avis vint au devant d'Elie, & luy dit avec colere: Estes-vous donc celuy qui avez causé tant de maux dans mon royaume, & particulièrement cette sterilité qui le reduit dans une telle misere? Le Prophete luy répondit sans s'étonner, que c'estoit à luy-mesme qu'il devoit attribuer tous les maux dont il le plaingnoit, puis qu'il les avoit attirés par le culte sacrilege qu'il rendoit aux faux Dieux des nations, en abandonnant le Dieu veritable. Il luy dit ensuite de faire venir tout le Peuple sur la montagne de Carmel: de commander que ses Prophetes, ceux de la Reine sa femme dont il témoigna ignorer quel estoit le nombre, & les quatre cens Prophetes des hauts lieux s'y trouvassent tous. Après que cela eut esté executé il parla en ces termes à toute cette grande multitude: Jusques à quand vostre esprit demeurera-t-il flottant dans l'incertitude du parti que vous devez prendre? Si vous croyez que nostre Dieu soit le seul Dieu eternel, pourquoy ne vous attachez-vous pas à luy par une entiere soumission de cœur, & n'observez-vous pas ses commandemens? Et si vous croyez au contraire que ce soient ces Dieux étrangers que vous devez adorer, que ne les prenez vous donc pour vos Dieux? Personne ne répondant, le Prophete ajouta: Pour connoître par une preuve indubitable lequel est le plus puissant, ou le Dieu que j'adore, ou ces Dieux que l'on vous porte à adorer; & lequel, ou de moy, ou de ces quatre cens Prophetes est dans la veritable religion, je vay prendre un bœuf que je mettray sur le bois préparé pour le sacrifice; mais je ne mettray point le feu à ce bois. Que ces quatre cens



Prophetes fassent la mesme chose: qu'ils prient ensemble leurs Dieux, comme je prieray mon Dieu. de vouloir mettre le feu à ce bois, & alors on connoistra qui est le vray Dieu. Cette proposition ayant esté

esté approuvée Elie dit à ces Prophetes de choisir le bœuf qu'ils voudroient, de commencer les premiers à sacrifier, & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent; mais inutilement. Elie pour se moquer d'eux leur dit de crier plus haut, parce que leurs Dieux s'estoient peut-estre allés promener, ou bien s'étoient endormis. Ils continuerent leurs invocations jusques à midy, & se découpoient la peau selon leur coutume avec des razors & des lancettes; mais sans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de sacrifier à son tour il leur commanda de se retirer, & dit au Peuple de s'approcher pour prendre garde s'il ne mettroit point secrètement le feu dans le bois. Chacun s'approcha: Le Prophete prit douze pierres selon le nombre des Tribus, en éleva un autel qu'il enferma d'un profond fossé, arrangea le bois sur l'autel, & mit la victime sur ce bois. Il répandit ensuite dessus quatre tres-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine: & cette quantité d'eau ne trempa pas seulement la victime & tout ce bois, mais coula dans le fossé, & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoître sa puissance à ce peuple qui estoit depuis si long-temps dans l'aveuglement. A l'instant même on vit descendre du ciel sur l'autel un feu qui consuma entierement la victime & toute cette eau, sans que la terre demeurast moins seche qu'elle estoit auparavant. Le Peuple épouvanté d'un si grand miracle se prosterna contre terre, & adora Dieu en criant qu'il estoit le seul

grand, le seul veritable: Que tous ces autres Dieux n'estoient que des noms vains & imaginaires, des idoles sans vertu & sans puissance, des objets dignes de mépris, & à qui on ne pouvoit sans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuerent ensuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes; & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'assuroit que Dieu donneroit bien-tôt de la pluie. Après que ce Prince fut parti il monta sur le sommet de la montagne de Carmel, s'assit à terre, mit sa teste entre ses genoux, & le ciel estant tres-clair & tres-ferain commanda à son serviteur de monter sur un rocher & de regarder vers la mer, pour luy dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien: mais estant retourné jusques à sept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit vu dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de se haster de retourner à Jesraël s'il ne vouloit se trouver envelopé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans son charriot, & le Prophete porté par l'esprit de Dieu n'alla pas moins viste. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaisses nuées couvrirent tout l'air, un vent impetueux se leva, & une tres-grande pluie tomba sur la terre.

Quand Jesabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits, & la mort de ses Prophetes, elle luy manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit



traitez. Ces menaces l'ayant étonné il s'enfuit dans la ville de Bersabée qui est à l'extrémité de la Tribu de Juda & confine à l'Idumée, y laissa son serviteur, & s'en alla seul dans le désert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit ensuite

sous un arbre. Comme il estoit dans cet accablement de tristesse il sentit quelqu'un qui le réveilla, & trouva qu'on luy avoit apporté de l'eau & à manger. Après avoir repris des forces par cette nourriture inespérée il marcha tant qu'il arriva jusques à la montagne

tagne de Sina où Dieu donna la loy à Moïse, & ayant trouvé une caverne fort spacieuse il resolut d'y établir sa demeure. Là il entendit une voix qui luy demanda pourquoy il avoit abandonné la ville pour se retirer dans un désert. Il répondit, que c'estoit à cause qu'ayant fait tuer les Prophetes des faux Dieux, & taché de persuader au peuple d'adorer le Dieu véritable & qui merite seul qu'on l'adore, la Reine Jézabel le faisoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de sortir le lendemain de la caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obéit, & aussi-tôt il sentit la terre trembler sous ses pieds, & des éclairs ardens frapperent les yeux. Un grand calme vint ensuite, & il entendit une voix celeste qui luy dit de ne rien craindre; qu'il ne tomberoit point en la puissance de ses ennemis: qu'il retournast en sa maison, & qu'il consacraſt *Jehu* fils de Nemeï Roy sur Israël, & *Azaël* Roy sur les Syriens, parce qu'il vouloit se servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établist Prophete en sa place *Elisée* fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obéir à ce commandement partit à l'heure-mesme; & ayant trouvé sur son chemin *Elisée* & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur luy. A l'instant mesme il prophetisa, laissa ses bœufs, le suivit après avoir par sa permission pris congé de ses parens, & ne l'abandonna jamais.

Un habitant de la ville d'Azar nommé *Naboth* avoit une vigne qui joignoit les terres du Roy Achab. Ce Prince le pria diverses fois de la luy vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit besoin pour croître son parc. Mais Naboth ne pût jamais s'y résoudre, disant que nuls autres fruits ne luy pouvoient estre si agreables que ceux que portoit une vigne que son pere luy avoit laissée. Ce refus offensa tellement Achab qu'il ne vouloit ny manger ny aller au bain: & Jézabel luy en ayant demandé la cause il luy dit, que Naboth par une étrange brutalité luy avoit refusé opiniâſtement de luy vendre ou de luy échanger son heritage, quoy qu'il se fust abaissé jusques à l'en prier en des termes indignes de la majesté d'un Roy. Cette fiere Princesse luy répondit, que ce n'estoit pas un sujet qui meritoit de l'affliger, & de luy faire oublier le soin qu'il devoit prendre de luy-mesme: qu'il s'en reposast sur elle sans s'en tourmenter davantage: qu'elle y donneroit bon ordre; & que l'insolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire aussi-tôt au nom du Roy aux principaux Officiers de la province d'ordonner un jeûne: & quand le peuple seroit assemblé de donner le premier lieu à Naboth à cause de la noblesse de sa race; mais de faire ensuite déposer par trois hommes qu'ils auroient gagnés qu'il avoit blasphémé contre Dieu & contre le Roy, afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant esté executé Naboth fut lapidé par le peuple; & aussi-tôt que Jézabel en eut receu la nouvelle elle alla dire au Roy, qu'il pouvoit quand il voudroit se mettre en possession de la vigne de Naboth sans qu'il luy en coûtast rien. Il en eut tant de joye qu'il sortit du lit & s'y en

alla à l'heure-mesme. Mais Dieu ému de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le possesseur legitime de cet heritage afin de s'en empater injustement. Lors qu'Achab sceut qu'il venoit il alla au devant de luy, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoua d'avoir usurpé cet heritage; mais luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne l'eust acheté. Votre sang, luy répondit le Prophete, & celui de vostre femme sera repandu dans le mesme lieu où vous avez fait répandre celui de Naboth & donné son corps à manger aux chiens: & toute vostre race sera exterminée pour punition d'un aussi grand crime qu'est celui de violer la loy de Dieu, en faisant mourir un citoyen contre toute sorte de justice. Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit d'Achab qu'il confessa son peché, se revêtit d'un sac, alla nuds pieds, & ne vouloit pas mesme manger afin d'expiet sa faute. Dieu touché de son repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis un si grand crime, il en differeroit la punition jusques après sa mort: mais que son fils en recevroit le chastiment.

CHAPITRE VIII.

Adad Roy de Syrie & de Damas assiste de trente deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours a la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoie dans son pais. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier.

EN ce mesme temps *Adad* Roy de Syrie & de Damas 364. rassembla toutes ses forces, appella à son secours trente-deux des Rois qui demeuroient au delà de l'Euphrate, & marcha contre Achab, qui ne se sentant pas assez fort pour en venir à un combat, retira dans ses meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & luy-mesme s'enferma dans Samarie, qui estoit tellement fortifiée qu'elle paroïſſoit imprenable. Adad envoya un heraut luy demander un saufconduit pour des Ambassadeurs qui iroient luy faire des propositions de paix. Il l'accorda; & Adad luy fit proposer, que s'il vouloit remettre entre ses mains les tresors, les femmes, & les enfans pour en disposer comme il luy plairoit, il leveroit le siege & se retireroit en son pais. Achab y consentit; & Adad renvoya ensuite ces mesmes Ambassadeurs luy dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-uns des siens pour fouïller dans son palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab surpris de cette nouvelle proposition assembla le Peuple & leur dit; que son extrême affection pour leur salut, & son desir de leur procurer la paix l'avoit fait résoudre d'accorder à Adad la demande qu'il luy avoit faite de luy abandonner les femmes, les enfans, & ses tresors. Mais que maintenant il luy proposoit d'envoyer des gens fouïller dans toutes les maisons pour

„ pour y prendre tout ce que bon leur sembleroit :
 „ en quoy il faisoit bien voir qu'il ne vouloit point
 „ de paix ; puis qu'après avoir reconnu que son
 „ amour pour ses sujets l'avoit porté à luy accorder
 „ tout ce qui dépendoit de luy il cherchoit un pre-
 „ texte de rompre sur ce qui les regardoit en parti-
 „ culier. Que néanmoins il estoit prest de faire tout
 „ ce qu'ils desireroient. Alors chacun s'écria qu'il ne
 „ faisoit point écouter les insolentes propositions de
 „ ce Barbare ; mais se préparer à la guerre. Achab
 „ fit ensuite venir ces Ambassadeurs, & leur dit de
 „ rapporter à leur maître : Que son affection pour ses
 „ sujets le faisoit demeurer dans les termes de la pre-
 „ miere proposition. Mais qu'il ne pouvoit accepter
 „ la seconde. Cette réponse irrita Adad de telle sorte
 „ qu'il envoya une troisième fois ces Ambassadeurs luy
 „ dire avec menaces, qu'il voyoit bien qu'il se confioit
 „ aux fortifications de sa place ; mais que ses soldats n'a-
 „ voient qu'à porter chacun un peu de terre pour éle-
 „ ver des plates formes qui seroient plus hautes que ses
 „ murailles. A quoy Achab répondit, que ce n'estoit
 „ pas par des paroles, mais par des actions que se ter-
 „ minoient les affaires de la guerre. Ces Ambassadeurs
 „ trouverent à leur retour Adad dans un grand festin
 „ qu'il faisoit à ces trente-deux Rois ses alliez : & tous
 „ ces Princes ensemble résolurent d'attaquer la ville de
 „ force, & d'employer toutes sortes de moyens pour
 „ s'en rendre maîtres. Dans cet extrême peril où A-
 „ chab se voyoit réduit avec tout son peuple un Pro-
 „ phete vint de la part de Dieu luy dire de ne rien crain-
 „ dre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis.
 „ Ce Prince luy ayant demandé de qui Dieu vouloit se
 „ servir pour le delivrer : Ce sera, luy répondit-il, des
 „ enfans des plus grands Seigneurs de vostre royaume,
 „ dont luy mesme sera le chef à cause de leur peu d'ex-
 „ perience. Achab les ayant aussi-tost fait assembler,
 „ leur nombre se trouva estre de deux cens trente-
 „ deux. On luy donna avis en ce mesme temps qu'A-
 „ dad s'amusoit à faire grande chere : & il commanda
 „ à cette petite troupe de marcher contre cette grande
 „ armée. Les sentinelles d'Adad luy firent sçavoir qu'elle
 „ s'avançoit. Il envoya contre eux avec ordre de les
 „ luy amener pieds & poings liez, soit qu'ils vinssent
 „ pour traiter, ou pour combattre : & Achab cepen-
 „ dant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui luy
 „ restoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs atta-
 „ querent si brusquement les gardes avancées d'Adad
 „ qu'ils en tuerent plusieurs sur la place, & poursuivirent
 „ les autres jusques dans leur camp. Pour secon-
 „ der un si heureux succès Achab fit sortir le reste de
 „ ses troupes ; & elles défirent sans peine les Syriens,
 „ parce que ne s'attendant à rien moins ils estoient
 „ presque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour
 „ s'enfuir ; & Adad mesme ne se sauva que par la vitesse
 „ de son cheval. Achab & les siens les poursuivirent
 „ long-temps, tuerent tous ceux qui tomberent entre
 „ leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent
 „ à Samarie chargez d'or, d'argent, & avec grande
 „ quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient ga-
 „ gnez. Le mesme Prophete dit ensuite à Achab de
 „ préparer une année pour soutenir un autre grand
 „ effort l'année suivante, parce que les Syriens l'atta-
 „ queroient de nouveau.

Adad après estre échapé d'un si grand peril tint
 conseil avec ses principaux officiers pour resoudre de
 quelle sorte il continueroit à faire la guerre aux Israë-
 lites. Ils luy dirent que le moyen de les vaincre n'es-
 toit pas de les attaquer dans les montagnes, parce
 que leur Dieu y estoit si puissant qu'il les y rendroit
 toujours victorieux : mais qu'il les surmonteroit sans
 doute s'il les attaquoit dans la plaine : Qu'il falloit
 renvoyer les Rois qui estoient venus à son secours ;
 retenir seulement leurs troupes & leurs Generaux,
 & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans
 son royaume pour remplacer les gens qu'il avoit per-
 dus. Ce conseil fut approuvé par Adad, & il donna
 ordre de l'exécuter.

Aussi-tost que le printemps fut venu il entra dans
 le país des Israélites, & se campa dans une grande
 campagne proche de la ville d'Apheca. Achab mar-
 cha à sa rencontre : & bien que son armée fust fort
 inférieure en nombre à la sienne il se campa vis à vis
 de luy. Le Prophete vint le retrouver & luy dit,
 que Dieu pour faire connoistre qu'il n'estoit pas
 moins puissant dans les plaines que dans les monta-
 gnes contre ce que disoient les Syriens, luy donne-
 roit encore la victoire. Les armées demeurèrent six
 jours en présence sans en venir aux mains. La batail-
 le se donna le septième jour, & le combat fut extre-
 mement opiniaître : mais enfin les Syriens furent
 contraints de tourner le dos. Les Israélites les pour-
 suivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux
 qu'ils tuerent soit dans la bataille ou dans leur fui-
 te, joint à ceux qui furent étouffez par leurs pro-
 pres chariots & par les gens de leur parti, fut de cent
 mille hommes. Vingt sept mille gagnerent Apheca
 qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver
 leur seureté : mais ils furent accablez sous les ruines
 de ses murailles. Le Roy Adad s'estant sauvé dans
 une caverne avec quelques-uns de ses principaux of-
 ficiers, ils luy représenterent que les Rois d'Israël
 estoient des Princes si bons & si genereux, qu'Achab
 pourroit se porter à luy conserver la vie, s'il vouloit
 leur permettre d'avoir recours en son nom à sa cle-
 mence. Il le leur permit : & ils allerent revêtus de
 sacs & la corde au cou, ce qui est la maniere dont les
 Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prin-
 ce de sauver la vie à leur Roy, à condition qu'il luy
 seroit pour jamais assujetti. Il leur répondit, qu'il se
 réjouissoit qu'il n'eust pas esté tué dans la bataille :
 qu'ils pouvoient l'assurer qu'il le traiteroit comme
 s'il estoit son frere, & qu'il le leur promettoit avec
 serment. Sur cette parole Adad le vint trouver & se
 prosterna devant luy. Achab qui estoit alors sur son
 char se baissa, luy prit la main, le tira auprès de luy,
 le baissa, & luy dit de s'assurer qu'il ne recevrait point
 de traitement de luy qui ne fust digne d'un Roy. Ce
 Prince après l'avoir fort remercié luy protesta qu'il
 n'oublieroit jamais une si grande obligation : qu'il
 luy rendroit toutes les villes que ses predecesseurs
 avoient conquises sur les Israélites, & que le chemin
 de Damas ne leur seroit pas moins libre que celui de
 Samarie. Ensuite de ce traité fait entre les deux Rois
 & confirmé par serment, Achab renvoya Adad avec
 des presens.

Incontinent après le Prophete Michée dit à un
 Israélite.

Israélite de le fraper à la teste parce que Dieu le vouloit ainsi. Cet homme ne pût s'y résoudre; & le Prophete luy dit, que pour punition de n'avoir pas ajouté foy à ce qu'il luy avoit commandé de la part de Dieu il seroit devoté par un lion: ce qui arriva. Le Prophete fit ensuite un semblable commandement à un autre homme, qui profitant de l'exemple de son compagnon luy obéit. Alors Michée se banda la teste, alla en cet estat trouver Achab, & luy dit: Que son capitaine luy ayant donné en garde un prisonnier avec menaces de le faire mourir s'il le laissoit échaper, ce prisonnier s'estoit sauvé; & qu'ainsi il courroit fortune de la vie. Achab répondit qu'il meritoit de la perdre: & aussitôt Michée debanda la teste. Le Roy le reconnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'estoit servi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à luy dire. Le Prophete luy déclara que Dieu pour le châtier d'avoir laissé Achab qui avoit proféré contre luy tant de blasphèmes, permettroit qu'il déferoit son armée, & que luy-même seroit tue dans la bataille. Cette menace au Prophete irrita tellement Achab qu'il le fit mettre en prison, & se retira tout triste dans son palais.

CHAPITRE IX.

Extrême pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joignit à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie: mais il desira de consulter auparavant les Prophetes.

Il faut revenir maintenant à Josaphat Roy de Juda. Il augmenta son royaume, & mit de fortes garnisons non seulement dans toutes ses places, mais aussi dans celles qu'Abia son ayeul avoit conquises sur Jeroboam Roy d'Israël. Ce Prince eut toujours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de justice & tant de pieté qu'il travailloit sans cesse à luy plaire: & les Rois ses voisins eurent un tel respect pour luy qu'ils le luy témoignent même par des présents. Ainsi on voyoit continuellement augmenter sa reputation & ses richesses.

En la troisième année de son regne il assembla les principaux de son Estat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les peuples des loix de Moïse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obéissance qu'ils luy devoient. Un ordre si saint eut un si heureux succès que chacun se portoit à l'envi à observer les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas seulement dans le cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec luy. Les Philistins luy payoient régulièrement le tribut qu'ils luy devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreux qu'ils estoient obligés de luy donner par chacun an. Il sortit de grandes villes qui auparavant estoient tres-foibles; & entretint outre les garnisons un tres-grand nombre de troupes: car il avoit dans la Tribu de Juda trois cens mille hommes armez de bou-

cliers, dont *Edra* en commandoit cent mille & *Jeun* deux cens mille; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochobai* avoit aussi sous sa charge cent quatre vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourveu de la sorte à la seureté de son Estat il maria *Joram* son fils à *Gorbolia* (ou *Athalia*) fille d'Achab Roy d'Israël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut si bien reçu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grande magnificence; il fit aussi tres-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy: & le pria ensuite de joindre les armes aux siennes pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de *Ramath de Galaad* que le pere de ce Roy avoit conquise sur Amry son pere. Josaphat le luy accorda, & fit venir pour ce sujet de Jerusalem à Samarie une armée aussi forte que la sienne. Ces deux Rois étant chacun séparément sur un trône, firent faire hors des portes de la ville la revue de toutes leurs troupes, & leur firent payer une montre. Josaphat demanda après avec instance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les consulter touchant cette guerre & sçavoir d'eux s'ils estoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté Adad Roy de Syrie, il avoit toujours vécu en paix avec luy.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roy Achab & particulièrement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie & le Prophete Michée luy prédit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochobai son fils luy succede.

Achab fit venir ses faux Prophetes qui estoient au nombre de quatre cens, pour sçavoir si Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il luy seroit recouvrer la ville qui estoit le sujet de la guerre. Ils luy répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entreprise, puis qu'assurément elle luy réussiroit, & que ce Roy tomberoit entre ses mains comme la premiere fois. Le Roy Josaphat jugea par la maniere dont ils parloient que c'estoit de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils pussent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il luy répondit qu'il y en avoit un nommé Michée: mais qu'il le haïssoit & l'avoit fait mettre en prison, parce qu'il ne luy prophétisoit jamais que du mal, & l'avoit même assuré qu'il seroit vaincu & tué par le Roy de Syrie, Josaphat le pria de le faire venir; & il l'envoya querir par un Eunuque qui luy raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient prédit. Michée luy dit qu'il n'estoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainsi il diroit au Roy tout ce qu'il luy inspireroit. Lors qu'il fut arrivé & qu'on l'eut pressé de déclarer la verité il dit, que Dieu luy avoit fait voir les Israélites qui fuyoient de çà & delà comme des brebis sans berger, & les Syriens qui les poursuivoient: que cela signifioit qu'ils se sauveroient tous, & que le Roy seul periroit dans le

» le combat. Achab dit alors à Josaphat : Ne vous
 » avois-je pas bien dit que cet homme est mon en-
 » nemi? Michée assura qu'il n'avançoit rien que ce que
 Dieu luy faisoit connoître, & que ces faux Prophe-
 tes le trompoient en luy conseillant d'entreprendre
 cette guerre dans l'esperance qu'ils luy donnoient de
 remporter la victoire; au lieu que s'il s'y engageoit sa
 perte estoit inévitable. Ces paroles donnerent à pen-
 ser à Achab. Mais *Sedechias* l'un de ces faux Prophe-
 tes s'avança & luy dit, qu'il ne devoit point ajouter
 foy à ce discours de Michée, puis qu'il ne predisoit
 jamais rien de véritable: qu'il n'en falloit point de
 meilleure preuve que ce qu'*Elie* qui estoit un plus
 grand Prophete que luy avoit dit, que les chiens le-
 cheroient son sang à Jersaël dans la vigne de Naboth
 comme ils avoient léché celui de Naboth lors que le
 peuple l'avoit lapidé: en quoy il paroïssoit que la pre-
 diction de Michée estoit contraire à celle d'*Elie*: &
 qu'ainsi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il as-
 surait que le Roy seroit tué dans trois jours: mais
 que l'on connoistroit bien-tost lequel ou de luy
 qui parloit, ou de Michée estoit le plus véritable
 » & le plus rempli de l'esprit de Dieu. Car, ajoûta
 » Sedechias, je m'en vay le fraper au visage: & qu'il
 » fasse donc s'il est un vray Prophete, que ma main se
 » seche ainsi que Vostre Majesté n'ignore pas que
 » le Prophete *Jadon* fit que celle du Roy *Jeroboam*
 » se secha lors qu'il le vouloit faire prendre. Il frapa
 ensuite Michée, & ne luy en estant point arrivé de
 mal, Achab délivré de toute crainte marcha hardi-
 ment contre les Syriens. Ainsi Dieu qui vouloit chas-

tier ce méchant Prince fit à mon avis, que pour se
 precipiter dans son malheur il ajoûta plus de foy à ses
 faux Prophetes qu'à un Prophete véritable. *Sede-
 chias* prit ensuite des cornes de fer & dit à Achab:
 Voila le signe par lequel Dieu vous fait connoître
 que la Syrie sera détruite. Et Michée assura au con-
 traire qu'il arriveroit bien-tost que *Sedechias* s'en-
 fuirait pour se cacher afin d'éviter d'estre puni de son
 mensonge. Ces paroles irritèrent tellement Achab
 qu'il commanda qu'on le mist en garde chez *Acha-
 mon* Gouverneur de la ville, & qu'on ne luy donnast
 pour toutes choses que du pain & de l'eau.

Ensuite de ces predinctions si opposées Achab &
 Josaphat se mirent en campagne avec toutes leurs
 forces pour aller assieger Ramath. *Adad* Roy de Sy-
 rie vint à leur rencontre, & se campa en un lieu pro-
 che. Ces deux Rois associés avoient résolu que pour
 empêcher l'effet de la prophetie de Michée, Achab
 prendroit l'habit d'un simple soldat, & que Josaphat
 paroistrait dans la bataille armé & vêtu comme
 Achab avoit accoustumé de l'estre. Mais le change-
 ment d'habit ne changea pas la destinée d'Achab.
Adad commanda à tous ses chefs & fit commander
 par eux à tous les soldats de ne tuer qu'Achab seul.
 Ainsi dans la creance qu'ils eurent que Josaphat
 estoit Achab ils allerent droit à luy & l'environne-
 rent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches
 ils reconnurent qu'ils s'estoient trompés, & se reti-
 rerent. Le combat dura depuis le matin jusques au
 soir: les Syriens furent toujours victorieux; & nean-
 moins pour obéir à leur Roy ils ne tuerent personne,



parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab; & ils le cher-
 choient inutilement. Mais une fleche tirée au ha-
 zard par un Syrien nommé *Aman* sceut bien le trou-

ver: elle perça sa cuirasse, & luy traversa le poul-
 mon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fût per-
 dre cœur aux siens fit que pour la leur cacher il com-
 manda

manda à celui qui conduisoit son chariot de le tirer hors de la mêlée, & ne voulut point en descendre qu'après que le soleil fut couché, quoy qu'il souffrist d'extrêmes douleurs. Enfin les forces luy manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venue les Syriens apprirent sa mort par un heraut qu'on leur envoya, & s'en retournerent aussi-tôt en leur pais. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y estre enterré; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Jethaël son chariot qui estoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prediçtion du Prophete Elie: car des chiens le lecherent; & des femmes de mauvaise vie vont depuis ce temps se laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut aussi accomplie, en ce qu'Achab mourut

à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles des Prophetes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agreable; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce même exemple nous apprend aussi quelle est la force des arreſts prononcez de Dieu; puis que quelque connoissances que nous en ayons nous n'en ſçaurions détourner l'effet. Mais les hommes se flatent de vaines esperances jusques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont esté predits. Ce fut ainsi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui luy avoient presagé la mort, & ajouta plus de foy à ceux qui le trompoient en luy disant le contraire, *Ochoſias* son fils luy succeda au royaume.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE NEUFIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jechu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochoſias Roy d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit predit. Joram son frere luy succede. Elie disparoist. Joram assiste par Josaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda.

Lors que Josaphat Roy de Juda après avoir joint les armes à celles d'Achab Roy d'Israël contre Adad Roy de Syrie, ainsi que nous l'avons veu, retournoit de Samarie à Jerusalem, le Prophete Jechu vint au devant de luy & le reprit d'avoir assisté un Roy si impie: luy dit que Dieu en estoit fort irrité, & que néanmoins il luy avoit conservé la vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ses ennemis à cause de sa vertu. Ce religieux Prince touché d'un extrême repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu, & appaisa sa colere par des prieres & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout son royaume pour instruire le Peuple de ses saints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dans toutes les villes, & leur recommanda tres-expressement de rendre la justice à tout le monde, sans se laisser corrompre par des presens & sans considerer la noblesse, la richesse, & les autres qualifications avantageuses des personnes, en se souvenant que Dieu qui penetre les choses les plus cachées voit

toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Jerusalem il y établit aussi des Juges qu'il choisit parmy les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une justice tres-exacte. Il ordonna que lors qu'il se rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'estre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles seroient portées par devant eux à Jerusalem, parce qu'il y avoit sujet de croire que la justice ne seroit si bien renduë en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où estoient le Temple de Dieu & le palais où les Rois faisoient leur sejour. Il établit dans les principales charges *Amasius* Sacrificateur, & *Zebedius* qui estoit de la Tribu de Juda.

En ce même temps les Moabites & les Ammonites joints aux Arabes qu'ils avoient appelez à leur secours entrèrent avec une grande armée dans les terres de Josaphat, & vinrent se camper à trois cens stades de Jerusalem auprès du lac Asphaltide dans le territoire d'Engaddi si fertile en baume & en palmiers. Josaphat surpris d'apprendre qu'ils estoient déjà si avancez dans son royaume, fit assembler dans le Temple tout le peuple de Jerusalem, pour prier Dieu de l'assister contre de si puissans ennemis, & de les chastier de leur audace. Il luy representa avec humilité qu'il avoit droit de l'esperer, puis que c'estoit luy-même qui avoit donné à son Peuple la possession du pais dont ces nations le vouloient chasser, & que lors que ses ancestres avoient basti & consacré ce Temple à son honneur ils avoient mis toute leur confiance en son secours sans pouvoir douter qu'il ne leur fust toujours favorable. Ce Prin-

371.

2 Paral.

20.

ce

ce accompagna cette priere de ses larmes, & tout le Peuple generalement tant hommes que femmes & enfans y joignirent les leurs. Alors le Prophete *Jaziel* s'avança, & dit à haute voix en s'adressant au Roy & à toute cette grande multitude, que leurs vœux estoient exaucez : que Dieu combattoit pour eux, & leur donneroit la victoire : qu'ils partissent dès le lendemain pour aller au devant de leurs ennemis mis jusques à une colline nommée *Sis* (c'est à dire

en Hebreu éminence) qui est entre *Jerusalem* & *Engaddi* : qu'ils les y rencontreroient, & qu'ils n'auroient pas besoin de se servir de leurs armes, parce qu'ils seroient seulement les spectateurs du combat que Dieu feroit luy-mesme en leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roy & tout le Peuple se prosternerent le visage contre terre, rendirent grâces à Dieu, l'adorerent, & les Levites chanterent sur les orgues des hymnes à sa louange.



372.

Le lendemain dès le point du jour le Roy *Josaphat* se mit en campagne ; & lors qu'il fut arrivé dans le desert qui est sous la ville de *Thecua* il dit à ses troupes, qu'elles n'avoient pas besoin de se mettre en bataille comme dans un jour de combat, puis que toute leur force consistoit en leur parfaite confiance au secours que Dieu leur avoit promis par son Prophete : mais qu'il suffisoit de faire marcher à leur teste les Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Levites accompagnez de leurs chantres, pour rendre grâces à Dieu d'une victoire déjà obtenue, & du triomphe déjà remporté de leurs ennemis. Cet ordre si saint d'un si saint Roy fut receu avec respect de toute l'armée, & ponctuellement executé.

Aussi-tost Dieu répandit un tel aveuglement dans l'esprit des Ammonites & de ces Peuples joints à eux, que se prenant pour ennemis & transportez de fureur ils se tuerent les uns les autres avec tant d'animosité & de rage qu'il n'en resta pas un seul en vie de tout ce grand nombre : & la vallée où cette action se passa fut toute couverte de corps morts. *Josaphat* comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de grâces d'une victoire si miraculeuse que ceux mesme qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru au-

cune fortune : & il permit ensuite à ses soldats d'aller piller le camp des ennemis, & de dépouiller les morts. A peine trois jours entiers y purent suffire, tant le nombre de ces morts estoit grand, & tant il se trouva de dépouilles. Le quatrième jour tout le Peuple s'assembla dans une vallée pour célébrer les louanges de Dieu & les merveilles de son pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des louanges qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Ce pieux & glorieux Prince après estre retourné avec son armée à *Jerusalem* employa plusieurs jours à faire des sacrifices & des festins publics en reconnaissance de l'obligation que luy & tout son royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute-puissante : & le bruit de cette victoire surnaturelle s'estant répandu parmy les autres nations, elles ne purent douter que ce grand Prince ne fust tres-particulièrement favorisé de Dieu, & conçurent une si haute opinion de sa justice & de sa sainteté, qu'ils la conserverent durant tout le reste de son regne.

Comme il vivoit en amitié avec *Ochosias* Roy d'*Israël* fils d'*Achab* ils equipèrent ensemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la *The-*

Thrace: mais ces vaisseaux firent naufrage, à cause qu'ils estoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner: & ainsi ils abandonnerent ce dessein.

Il fait venir maintenant à Ocholias. Il fit tousjours son sejour dans Samarie, fut aussi méchant que son pere & que son ayeul, & grand imitateur de l'impiété de Jeroboam qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce jeune & méchant Roy, les Moabites refuserent de luy payer le tribut qu'ils payoient à Achab son pere. Un jour qu'il descendoit d'une gallerie de son palais il tomba, s'estant fort blessé: il envoya consulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron, pour sçavoir s'il gueriroit de cette blessure. Dieu commanda au Prophete Elie d'aller au devant de ces envoyez, pour leur demander si le Peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnoist pour son Dieu, puis que leur Roy envoyoit ainsi consulter un Dieu étranger. Après qu'Elie le fut acquitté de sa commission il leur commanda d'aller dire à leur maître qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ocholias étonné de les voir revenir si promptement leur en demanda la cause: & ils luy répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu de passer outre, & leur avoit ordonné de luy rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit toujours en augmentant. Sur quoy le Roy leur ayant demandé comment cet homme estoit fait, ils luy dirent qu'il estoit tout couvert de poil, & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'estoit E-

lie, & envoya un capitaine avec cinquante soldats pour le prendre & le luy amener. Cet officier le trouva assis sur le haut de la montagne, & luy dit de le suivre pour venir trouver le Roy; & que s'il ne le faisoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie luy répondit qu'il luy feroit voir par des effets qu'il estoit un véritable Prophete; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ces soldats: & aussi-tost on vit paroître dans l'air un tourbillon enflammé qui les reduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant esté apportée au Roy il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvela sa priere; & le feu du ciel consuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roy envoya un troisieme capitaine & cinquante autres soldats: mais comme celui-cy estoit fort sage, lors qu'il approcha du Prophete il le salua tres-civilement, & luy dit: Vous n'ignorez pas sans doute que c'est contre mon desir & seulement pour obéir au commandement du Roy, que je viens vous trouver comme ont fait les autres. C'est pourquoy je vous prie d'avoir compassion de nous, & de descendre volontairement pour venir trouver le Roy. Elie touché de la maniere si respectueuse dont ce capitaine en usoit, descendit & le suivit. Lors qu'il fut arrivé auprès du Roy Dieu luy inspira ce qu'il devoit dire, & il parla ainsi à ce Prince: Le Seigneur dit: Puis que vous n'avez pas voulu me re-



connoître pour vostre Dieu, & ne m'avez pas creu capable de juger & de predire ce qui arriveroit de vostre mal; mais que vous avez envoyé con-

sulter le Dieu d'Accaron, je vous declare que vous mourrez.

Peu de temps après cette prophetie fut accomplie.

T

Et

Et parce qu'Ochozias n'avoit point d'enfant *Joram* son frere luy succeda au royaume. Il égala son pere en impieté, & abandonna comme luy le Dieu de ses ancestres pour adorer des Dieux étrangers, quoy que d'ailleurs il fust fort habile. Ce fut sous son regne qu'Elie disparut sans qu'on ait jamais pu sçavoir ce qu'il est devenu. Il laissa comme je l'ay dit Elisée son disciple; & nous voyons bien dans les saintes Ecritures que luy & Enoc qui vivoit avant le deluge sont disparus d'entre les hommes; mais on n'a jamais eu aucune connoissance de leur mort.

376. *Joram* après avoir ainsi succédé à la couronne
4 Rois 3. d'Israël resolut de faire la guerre à *Mis* Roy des Moabites, parce qu'il refusoit de luy payer le tribut de deux cens mille moutons avec leurs toisons qu'il payoit à Achab son pere. Il envoya vers Josaphat Roy de Juda pour le prier de l'assister en cette occasion comme il avoit autrefois assisté Achab son pere. Et Josaphat luy ayant mandé que non seulement il l'assisteroit; mais qu'il meneroit avec luy le Roy d'Idumée qui estoit dépendant de luy, Joram se sentit si obligé de cette réponse qu'il alla à Jerusalem l'en remercier. Josaphat le recut avec grande magnificence: & ces deux Princes & le Roy d'Idumée resolerent d'entrer dans le pais ennemi par les deserts de l'Idumée qui estoit le costé par lequel les Moabites s'attandroient le moins d'estre attaquez. Ces trois Rois partirent ensuite, & après avoir marché durant sept jours & s'estre égaré faute de bons guides, ils se trouverent dans une si grande nécessité d'eau que les hommes & les chevaux mourroient de soif. Comme Joram estoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel mal il luy avoit fait pour livrer ainsi trois Rois sans combattre entre les mains de leurs ennemis. Josaphat au contraire qui estoit un Prince fort religieux le consolait, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pussent consulter sur ce qu'ils devoient faire dans une telle extrémité. Un des serviteurs de Joram dit qu'il avoit veu Elisée fils de Saphat qui estoit disciple d'Elie. Aussi-tost ces trois Rois par l'avis de Josaphat l'allerent trouver dans sa cabane qui estoit au dehors du camp, & le prièrent, & particulièrement Joram, de leur dire quel seroit l'évenement de cette guerre. Il répondit à ce Prince qu'il le laissât en repos, & qu'il allât plustost consulter les Prophetes de son pere & de sa mere, qui estoient si veritables. Joram le pressa & le conjura de vouloir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoy Elisée prit Dieu à témoin & assura avec serment qu'il ne luy auroit point répondu sans la consideration de Josaphat qui estoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fust venir un joueur d'instrumens: & aussi-tost qu'il commença jouer ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois, de faire faire quantité de fossez dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fust agité par aucun vent, ny qu'il tombast du ciel une seule goutte d'eau, ces fossez en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute

leur armée de quoy desalterer leur soif. Mais ce ne sera pas, ajoûta le Prophete, la seule grace que vous recevrez de Dieu: vous demeurerez victorieux de vos ennemis par son assistance: vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs villes: vous ravagerez leur pais: vous couperez leurs arbres: vous boucherez leurs fontaines; & vous detournerez leurs ruisseaux. Le Prophete luy ayant parlé de la sorte on vit le lendemain avant le lever du Soleil le torrent tout rempli de l'eau qui estoit venu de l'Idumée distante de trois journées de là, ou Dieu avoit fait tomber de la pluie: & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant sçeu que ces trois Rois marchaient contre luy à travers le desert, assemblea toutes ses forces pour aller à leur rencontre sur les frontieres de son Estat, afin de les empêcher d'y entrer. Lors qu'il se fut avancé jusques auprès du torrent, la reverberation des rayons du soleil qui donnoient sur l'eau à son lever, la faisant paroître toute rouge, ce Prince & tous les siens prirent cette rougeur pour du sang, & se persuaderent que ce qu'ils le voyoient ainsi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extrémité de la soif avoit réduit leurs ennemis à s'entre-tuer les uns les autres. Dans cette fausse crance les Moabites demanderent permission à leur Roy d'aller saccager leur camp; & après l'avoir obtenue marcherent avec précipitation & sans aucun ordre comme vers une proie qu'ils croyoient leur estre assurée. Mais ils se trouverent aussi-tost environnez de tous costez par leurs ennemis, qui en tuerent une partie, & mirent le reste en fuite. Les trois Rois entrèrent dans leur pais, prirent & ruinerent plusieurs villes, repandirent le gravier du torrent sur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, bouchèrent les fontaines, détruisirent tout, & assiegerent le Roy-mesme dans la place où il s'estoit retiré. Ce Prince se voyant en peril d'y estre forcé resolut de faire un effort pour le sauver. Ainsi il sortit de la ville avec sept cens hommes choisis, & tenta de traverser le camp des assiegeans du costé qu'il croyoit estre le plus mal gardé. Mais cela ne luy ayant pas réussi il fut contraint de rentrer; & alors son desespoir luy fit faire ce qu'on ne peut rapporter sans horreur. Il prit le Prince son fils aîné & son successeur, & le sacrifia sur les murailles de la ville à la venue des assiegeans. Un spectacle si terrible touchant ces trois Rois d'une si grande compassion, que pénétrés d'un sentiment d'humanité ils leverent le siege & s'en retournerent chacun en son pais. Josaphat ne vécut guere depuis: il mourut à Jerusalem étant âgé de soixante ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit un si grand Prince & si grand imitateur de la vertu de David.

CHAPITRE II.

Joram fils de Josaphat Roy de Juda luy succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les avengler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roy d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prediçtion d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chastiment dont Dieu le menace.

avoit mené avec luy Elisée à Samarie. Les actions de ce Prophete sont si memorables que j'ay crû les devoir rapporter icy selon ce qu'elles se trouvent dans les Ecritures saintes.

La veuve d'Obdias maistre d'hostel du Roy Achab vint représenter à ce Prophete, que n'ayant pas moyen de rendre l'argent que son mary avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il sçavoit sans doute qu'il avoit sauvez de la perlecution de Jéabel, ses creanciers prétendoient de l'avoir pour esclave elle & ses enfans: Que dans une telle extremité elle avoit recours à luy & le conjuroit d'avoir compassion d'elle. Elisée luy demanda si elle n'avoit rien du tout. Elle luy répondit qu'il ne luy restoit chose quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il luy dit d'emprunter de ses voisins quantité de vaisseaux vuides; de fermer ensuite la porte de sa chambre, & de verser l'huile de sa phiole dans ces vaisseaux, avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il luy avoit

378.
4 Rois 4

Josaphat Roy de Juda laissa plusieurs enfans, dont Joram qui estoit l'aîné luy succeda ainsi qu'il l'avoit ordonné: la femme de Joram estoit comme nous l'avons veu sœur de Joram Roy d'Israël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites



ordonné; & la promesse du Prophete ayant esté suivie de l'effet, elle alla luy en rendre compte. Il luy dit de vendre cette huile, d'en employer une partie du prix à payer ses dettes, & de garder le reste pour se nourrir & ses enfans. Ainsi il acquitta cette pauvre femme, & la delivra de la perlecution de ses creanciers.

Voicy une autre action de ce grand Prophete. Adad Roy de Syrie ayant mis des gens en embuscade pour tuer Joram Roy d'Israël lors qu'il iroit à la chasse, Elisée l'en envoya avertir, & l'empêcha ainsi d'y aller. Adad se mit en telle colere de ce que son entreprisse avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que

n'en ayant parlé qu'à eux il falloit qu'ils l'eussent trahi & en eussent donné avis à son ennemi. Sur quoy l'un deux luy protesta qu'ils estoient tous fort innocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à Elisée à qui nul de ses desseins n'estoit caché, & qui les decouvroit tous à Joram. Adad touché de cette raison luy commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete se retiroit; & ayant sçeu que c'estoit à Dothaim il envoya grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils investirent de nuit la ville afin qu'il ne pût leur échaper; & le serviteur d'Elisée en ayant eu avis dès le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à son maistre. Le Prophete qui se confioit au secours d'en haut luy dit de ne rien apprehen-



prehender, & pria Dieu de le vouloir rassurer en luy faisant connoître la grandeur de son pouvoir infini. Dieu l'exauça, & fit voir à ce serviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défense du Prophete. Elisée pria aussi Dieu d'aveugler de telle sorte les Syriens qu'ils ne pussent le connoître; & Dieu le luy ayant promis il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils luy répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Elisée. Si vous me voulez suivre, leur dit-il, je vous conduiray dans la ville où il est: & comme Dieu ne répandoit pas moins de tenebres dans leur esprit que dans leurs yeux, ils le suivirent, & il les mena dans Samarie. De Roy Joram par son avis les fit environner de toutes ses troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de dissiper le voile dont leurs yeux estoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur surprise & leur frayeur de se voir ainsi au milieu de leurs ennemis.

» Joram demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit pas bien qu'il les fist tous tuer à coups de flèches. Il luy répondit, qu'il le luy défendoit expressement, parce qu'il n'estoit pas juste de faire mourir des prisonniers qu'il n'avoit pas pris à la guerre, & qui n'avoient fait aucun mal dans son pais, mais que Dieu avoit livrez entre ses mains par un miracle: Qu'il devoit au contraire les bien traiter, & les renvoyer à leur Roy. Joram suivit son conseil, & Adad entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces dont il favorisoit son Prophete, que tant qu'Elisée vécut il ne voulut plus user d'aucun artifice contre le Roy d'Israël, mais seulement le combattre à force ouverte. Ainsi il entra dans son pais avec une puissante armée: & Joram ne se

croyant pas capable de luy résister en campagne, s'enferma dans Samarie sur la confiance qu'il avoit en ses fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force résolut de l'assamer, & ainsi commença le siege. Le manquement de toutes les choses nécessaires à la vie se trouva bien-tost si grand, que la teste d'un asne se vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & un sepier de fiente de pigeon dont on se servoit au lieu de sel, en valoit cinq. Une telle misère faisant appréhender à Joram que quelqu'un pressé de desespoir ne fust entrer les ennemis dans la ville, il faisoit luy-même chaque jour le tour des murailles, & visitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes une femme vint se jeter à ses pieds & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il creut qu'elle luy demandoit quelque chose pour vivre, & luy répondit rudement, qu'il n'avoit ny grange ny pressoir d'où il pût tirer de quoy l'assister. Cette femme luy dit que ce n'estoit pas ce qu'elle luy demandoit; mais seulement de vouloir bien estre juge d'un différend qu'elle avoit avec l'une de ses voisines. Il luy commanda de luy dire ce que c'estoit; & elle luy dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim & ayant chacune un fils, elles estoient demeurées d'accord de les manger ensemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de sauver leur vie: qu'elle avoit ensuite tué son fils, & qu'elle l'avoient mangé: mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle luy avoit promis ne vouloit pas tuer le sien, & l'avoit caché. Ces paroles touchèrent si vivement ce Prince qu'il déchira ses habits, jeta des cris, & tout transporté de colere contre le Prophete Elisée résolut de le faire mourir, parce

parce que pouvant obtenir de Dieu par ses prières la délivrance de tant de maux, il ne vouloit pas la luy demander. Ainsi il commanda qu'on allast à l'heure-mesme luy couper la teste: & on partit pour exécuter cet ordre. Le Prophete qui se tenoit en repos dans sa maison, l'ayant appris par une revelation de Dieu dit à ses disciples: Le Roy comme estant fils d'un homicide envoie pour me couper la teste: mais tenez-vous auprès de la porte pour la fermer à ces meurtriers lors que vous les verrez approcher: il se repentira d'avoir fait ce commandement, & viendra bien-tost icy luy-mesme. Ils firent ce qu'il leur avoit commandé, & Joram touché de repentir du commandement qu'il avoit fait & craignant qu'on ne l'exécutast vint en grande haste pour l'empêcher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il estoit si peu touché de son malheur & de celui de son peuple, qu'il ne daignoit demander à Dieu de les vouloir délivrer de tant de maux. Alors Elisée luy promit que le lendemain à la mesme heure il y auroit une telle abondance de toutes sortes de vivres dans Samarie, que la mesure de fleur de farine ne se vendroit qu'un sicle en plein marché, & que deux mesures d'orge ne vaudroient pas davantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des predictions du Prophete après en avoir si souvent reconnu la verité, l'esperance de son bonheur avenir luy donna une telle joye qu'elle luy fit oublier ses malheurs présents; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que luy à la reserve d'un de ses principaux officiers qui commandoit le tiers de ses troupes, & sur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celui-là dit à Elisée. O Prophete ce que vous promettez au Roy n'est pas croyable, quand mesme Dieu feroit pleuvoir du ciel de la farine & de l'orge. N'en doutez point, luy répondit Elisée, vous le verrez de vos propres yeux: mais vous n'en aurez que la veüe, & ne participerez point à ce bonheur: ce qui arriva ainsi qu'il l'avoit prédit.

C'estoit une coutume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Et par cette raison quatre personnes de Samarie affligées de cette maladie estoient dans un logis au dehors. Comme ils n'avoient chose quelconque pour vivre, & ne pouvoient rien esperer de la ville à cause de l'extrême famine où elle se trouvoit réduite, & qu'ainsi, soit qu'ils y allassent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeurassent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la discretion des ennemis, puis que s'ils avoient compassion d'eux ils leur sauveroient la vie: & que s'ils les faisoient mourir, cette mort seroit plus douce que celle qui autrement leur estoit inévitable. Après avoir pris cette resolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Un bruit que Dieu avoit fait entendre cette mesme nuit à ces peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle espérance qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Isles venoient au secours de Joram, & faisoient déjà retentir le son de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le mesme bruit il ajouta aisément foy à leur rapport; & sans que luy ny les siens sceussent ce qu'ils faisoient ils s'en estoient fuis avec tant de precipitation & un tel desordre qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richesses dont leur camp estoit rempli. Ainsi lors que ces lepreux en furent proches ils y trouverent toutes sortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancerent plus avant, & entrèrent dans une tente, où ne trouvant personne ils burent & mangerent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterrent dans un champ au dehors du camp. De là ils passerent dans une autre tente, & ensuite encore dans deux autres, où ils firent la mesme chose sans jamais rencontrer personne. Ils ne purent plus alors douter que les ennemis ne s'en fussent allez: & ils se blâmoient eux-mêmes de n'avoir pas plustost porté cette bonne nouvelle à leur Roy & à leurs concitoyens. Ils se hasterent autant qu'ils purent, & crièrent aux sentinelles que les ennemis s'estoient retirés. Ces sentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la personne du Roy, qui l'ayant sceu tint conseil avec les chefs & les plus particuliers serviteurs, & leur dit: Que cette retraite des Syriens luy estoit suspecte, parce qu'il y avoit sujet de craindre qu'Adad desespérant de pouvoir prendre la ville par famine n'eust feint de se retirer, afin que si les alliez sortoient pour aller piller son camp, il revinst aussi-tost les environner de toutes parts, les tailler en pieces, & prendre ensuite la ville sans aucune resistance: Qu'ainsi son sentiment estoit de ne faire pas moins bonne garde qu'à l'ordinaire. L'un des plus sages de ceux qui assistoient à ce conseil ajouta après avoir fort loué cet avis, qu'il estimoit à propos d'envoyer deux cavaliers reconnoître ce qui se passoit à la campagne jusques au Jourdain: Que s'ils estoient pris par les ennemis les autres apprendroient par cet exemple à se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident; & que quand mesme ils seroient tuez cela n'avanceroit de guere leur mort, puis qu'ils n'autoient pu éviter de perir par la famine. Le Roy approuva cette proposition, & commanda aussi-tost des cavaliers, qui rapportèrent qu'ils n'avoient trouvé un seul des ennemis; mais avoient veu le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jetté pour pouvoir s'enfuir plus viste. Alors Joram permit aux siens de piller le camp des Syriens; & ils y firent un incroyable butin. Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, & de bestail, ils y trouverent tant de froment & tant d'orge qu'il sembloit que ce fust un songe. Ainsi ils oublièrent tous leurs maux passés: & cette abondance fut telle que comme Elisée l'avoit prédit, deux mesures d'orge ne se vendoient qu'un sicle, & la mesure de fleur de farine que le mesme prix: & cette mesure contenoit un muid & demy d'Italie. Le seul qui n'eut point de part à un si heureux changement fut cet officier sur qui le Roy s'appuyoit lors qu'il fut trouver Elisée. Car ce Prince luy ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empêcher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir ils ne



s'étouffaient les uns les autres, luy-mesme se trouva étouffé ainsi que le Prophete l'avoit predit.

380.
4 Rois 8. Lors qu'Adad qui s'estoit retiré à Damas sceut que cette terreur qui avoit ruiné son armée sans qu'il parust aucun ennemi, avoit esté envoyée de Dieu, il conceut un tel déplaisir de voir qu'il luy estoit si contraire, qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce mesme temps qu'Elisée venoit à Damas, & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé *Azaël* d'aller au devant de luy avec des presens, & de luy demander s'il gueriroit. *Azaël* fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du pais & de choses precieuses, & après avoir salué le Prophete les luy presenta de la part du Roy, & luy demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guerir. Le Prophete luy répondit qu'il mourroit; mais qu'il luy defendoit de luy porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrêmement *Azaël*: & *Elisée* de son costé fondeoit en larmes dans la veüe des maux de son Peuple dont la mort d'Adad seroit suivie. *Azaël* le pria de luy dire le sujet de sa douleur, & il luy répondit: Je pleure à cause des maux que vous ferez souffrir aux Israélites. Car vous ferez mourir les plus gens de bien d'entre eux: vous reduirez en cendres leurs plus fortes places: vous écraserez leurs enfans contre les pierres; & vous ne pardonneriez pas mesme aux femmes grosses. *Azaël* étonné de ce discours luy demanda comment cela se pourroit faire, & quelle apparence il y avoit qu'il eust jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophete luy declara que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il regneroit sur la Syrie. *Azaël* rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé; & le lendemain il l'étouffa avec un linge mouillé, & s'empara du royaume. Il

avoit d'ailleurs beaucoup de merite; & il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'huy avec Adad au nombre de leurs Divinitez, & leur rendent de continuelshonneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont receus, des superbes temples qu'ils ont batis, & de tant d'embellissemens dont la ville de Damas leur est redevable. Ils vantent fort aussi l'antiquité de leur race, sans considerer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Joram Roy d'Israël ayant appris la mort du Roy Adad crût qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

Mais pour revenir à Joram Roy de Juda, il ne fut pas plustost assis sur le trône qu'il comença à signaler son regne par le meurtre de ses propres freres, & de ceux des principaux de son royaume que le Roy Josaphat son pere avoit le plus particulierement aimé. Il ne se contenta pas d'imiter les Rois d'Israël qui les premiers ont violé les loix de nos peres, & témoigné leur impiété envers Dieu: il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetez, & apprit d'Atalia sa femme fille d'Achab à rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, par ses impietez, & par la profanation des choses les plus saintes de nostre religion. Dieu néanmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui luy estoient auparavant assujettis secouèrent le joug, & commencerent à tuer leur Roy qui estoit toujours demeuré fidelle à Josaphat, & en établirent un autre en sa place. Joram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur

leur pais avec un grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruina quelques villes & quelques villages de la frontiere sans oser passer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le rendre redoutable à ces peuples en porta encore d'autres à se revolter contre luy; & ceux qui habitent le pais de Labin ne voulurent plus le reconnoistre.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à un tel excès qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer de faux Dieux: & lors qu'il estoit un jour agité de cette manie on luy apporta une lettre du Prophete Elie par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ses predecesseurs observé ses loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Israel, & contraint ceux de la Tribu de Juda & les habitans de Jerusalem, comme Achab y avoit contraint les Israelites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer des idoles: à quoy il avoit encore ajouté le meurtre de ses freres & de tant de gens de bien: mais qu'il en recevroit le châtiment qu'il meritoit: que son peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis: que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ses propres femmes & ses enfans: que luy-mesme verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles, & se repentiroit alors, mais trop tard, puis que son repentir ne l'empescheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

Mort horrible de Joram Roy de Juda. Ochafias son fils luy succede.

Quelque temps après les Arabes qui sont proches de l'Ethiopie assistés d'un grand nombre d'autres Barbares entrèrent dans le royaume de Joram, le ravagerent entierement, & tuerent ses femmes & ses enfans à la reserve d'un seul nommé Ochafias: & Joram selon la prédiction du Prophete tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé, & mourut après avoir plus souffert qu'on ne scauroit dire. Le Peuple au lieu de le plaindre eut une telle aversion pour sa memoire, que le jugeant indigne de recevoir aucun honneur il ne voulut pas qu'il fust enterré dans le sepulchre de ses ancestres. Et Dieu le permit ainsi, à mon avis, pour témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impiereté de ce Prince. Il regna quarante-huit ans, & Ochafias son fils luy succeda.

CHAPITRE IV.

Joram Roy d'Israel assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Jehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisee envoie consacrer Jehu Roy d'Israel avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marcha droit à Azar où estoit Joram & ou Ochafias Roy de Juda son neveu l'estoit venu voir.

Dans l'esperance qu'eut Joram Roy d'Israel de pouvoir après la mort du Roy de Syrie re-

couvrer la ville de Ramath de Galaad il l'assiegea avec une grande armée, & fut blessé à ce siege d'une flèche tirée par un Syrien: mais le coup n'estant pas mortel il se retira en la ville de Jersaël pour s'y faire traiter de sa playe, & laissa la conduite du siege à Jehu fils d'Amasia qui commandoit son armée. Ce General prit la ville d'assaut, & Joram résolut de continuer à faire la guerre aux Syriens aussi-tôt qu'il seroit guéri de sa blessure. En ce mesme temps le Prophete Elisee dit à l'un de ses disciples de prendre de l'huile sainte, & de s'en aller à Ramath; d'y consacrer Jehu Roy d'Israel; de luy declarer que c'estoit par le commandement de Dieu qu'il le faisoit, & après luy avoir donné certains ordres de sa part de se retirer comme un homme qui s'enfuit, afin que personne ne fust soupçonné d'estre complice de cette action. Ce disciple trouva Jehu comme le Prophete le luy avoit dit assis au milieu de ses capitaines: & l'ayant prié qu'il luy pût parler en particulier Jehu se leva, & le mena dans sa chambre. Là cet homme répandit de l'huile sur sa teste, & luy dit: Dieu vous consacre Roy d'Israel pour venger le crime commis par Jersabel lors que contre toute sorte de justice elle a répandu le sang des Prophetes; & il vous commande d'exterminer entierement toute la race d'Achab comme l'ont esté celles de Jeroboam, de Nabath son fils, & de Basa à cause de leur impieté. En achevant ces paroles il sortit de la chambre & se retira en grande haste. Jehu retourna trouver ceux qu'il avoit laissez: & sur ce qu'ils le prièrent de leur dire ce qu'estoit donc venu faire cet homme qui sembloit avoir perdu l'esprit, il leur répondit: Vous avez raison d'en juger ainsi: car il m'a parlé comme un fou. La curiosité de sçavoir ce que c'estoit fit qu'ils le presserent de leur apprendre: & il leur dit: C'est qu'il m'a déclaré que la volonté de Dieu est de m'établir vostre Roy. A ces mots ils mirent tous leurs manteaux par terre les uns sur les autres pour le faire asseoir dessus ainsi que dessus un trône, & le proclamerent Roy au son des trompettes. Ce nouveau Prince marcha aussi-tôt avec toute l'armée vers Jersaël, où comme nous l'avons dit le Roy Joram se faisoit panser de sa blessure, & où Ochafias Roy de Juda fils de la sœur l'estoit venu visiter. Jehu pour surprendre Joram & ne point manquer son entreprise fit sçavoir à tous ses soldats, que s'ils luy vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choisi pour leur Roy, ils empeschassent que Joram n'eust aucun avis de sa venue.

Le texte Grec porte Azar, mais c'est Jersaël comme la bible le font voir.

CHAPITRE V.

Jehu tue de sa main Joram Roy d'Israel, & Ochafias Roy de Juda.

L'Armée de Jehu obéit avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle sorte tous les chemins qui alloient à Jersaël qu'il estoit impossible de donner avis de sa venue au Roy Joram: & Jehu monté sur son chariot & accompagné de la meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet donna avis qu'il voyoit venir un

384

gros de cavalerie. Le Roy commanda à un des siens d'aller reconnoître : & ce cavalier dit à Jehu que le Roy l'envoyoit pour sçavoir de luy comment tout alloit à l'armée. Il luy répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le suivist. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'estoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Joram, qui en envoya un autre que Jehu retint aussi. Le guet le fit sçavoir à Joram : & alors il monta sur son chariot accompagné d'Ochosias Roy de Juda, pour aller voir luy-même ce que c'estoit : car Jehu marchoit assez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & luy demanda si tout alloit bien dans son armée. Jehu au lieu de luy répondre luy dit, qu'il se pouvoit vanter d'avoir pour mere une sorciere & une femme perdue d'honneur. Ces paroles faisant connoître trop clairement à Joram qu'il avoit » conspiré sa ruine, il dit au Roy Ochosias : Nous » sommes trahis ; & tourna en même temps son chariot pour s'enfuir vers la ville : mais Jehu l'arresta par un coup de flèche qui luy traversa le cœur & le fit tomber mort de dessus son chariot ; & se souvenant d'avoir luy-même entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab pere de Joram, que luy & toute sa race periroit dans le même champ qu'il avoit usurpé si injustement sur Naboth, il commanda à *Badach* General d'une troisième partie de ses troupes de jeter le corps de Joram dans cet heritage de Naboth : & ainsi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roy Ochosias d'estre traité comme l'avoit esté Joram, luy fit détourner son chariot pour prendre un autre

chemin. Jehu le poursuivit jusques à une petite colline où il luy tira un coup de flèche, dont se sentant fort blessé il descendit de son chariot, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride jusques à la ville de *Magedon* où il mourut bien-tost après de cette blessure. On porta son corps à *Jerusalem* ; & il y fut enterré après avoir regné seulement un an, & fait voir qu'il estoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit esté son pere.

CHAPITRE VI.

Jehu Roy d'Israël fait mourir Jeshabel, les soixante-dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda, & généralement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens, à qui Achab avoit fait bastir un temple.

Lors que Jehu faisoit son entrée dans *Israël* la Reine *Jeshabel* qui estoit fort parée monta sur une tour pour le voir venir, & dit lors qu'il s'approchoit : O le fidelle serviteur qui a assassiné son maître ! A ces paroles Jehu leva les yeux, luy demanda qui elle estoit, & luy dit de descendre : ce que ne voulant pas faire, il commanda aux eunuques qui estoient auprès d'elle de la jeter du haut en bas de la tour. Ils luy obéirent ; & cette miserable Princeesse en tombant se froissa de telle sorte contre les murailles qu'elles furent teintes de son sang, puis expira sous les pieds des chevaux qui marcherent sur elle.



le après qu'elle fut à terre. Jehu commanda qu'on l'enterrast avec l'honneur deu à la grandeur de sa naissance comme étant de race royale : mais on ne

trouva plus que les extremités de son corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reste. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roy la prophetie d'Elie, qui

qui avoit prédit qu'elle mourroit de la sorte dans Israël.

Ahab avoit laissé soixante & dix fils, & on les nourrissoit tous dans Samarie. Jehu pour éprouver en quelle disposition les Samaritains estoient pour luy écrivit aux gouverneurs de ces jeunes Princes & aux principaux magistrats de la ville; que puis qu'ils ne manquoient ny d'armes, ny de chevaux, ny de chariots, ny de soldats, ny de places fortes, ils n'avoient qu'à choisir pour Roy celui des enfans d'Ahab qu'ils jugeroient le plus digne de regner, & de se venger de celui qui avoit tué leur pere. Ces magistrats & ces habitans ne se croyant pas en estat de pouvoir résister à un homme qui avoit tué deux si puissans Rois, luy répondirent qu'ils ne connoissoient point d'autre maître que luy, & qu'ils estoient prests de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Ensuite de cette réponse il écrivit aux magistrats, que s'ils estoient dans ce sentiment ils luy envoyassent les têtes de tous les fils d'Ahab. Après avoir reçu cette lettre ils firent venir les gouverneurs de ces jeunes Princes, & leur commandèrent d'exécuter ce que Jehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obéirent à l'heure-mesme, mirent toutes ces têtes dans des sacs, & les envoyèrent à Jehu. Il soupoit avec quelques-uns de ses plus familiers lors qu'on les luy apporta; & il commanda qu'on les mist en deux monceaux aux deux costez de la porte de son palais. Le lendemain matin il les alla voir, & dit au Peuple: Il est vray que j'ay tué le Roy mon maître. Mais qui a tué ceux-cy? voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'estoit rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui avoit prédit par le Prophete Elie qu'il extermineroit Ahab & toute sa race. Il fit tuer ensuite tous ceux des parens d'Ahab qui se trouverent encore en vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochofias Roy de Juda, & leur demanda où ils alloient. Ils luy répondirent qu'ils alloient saluer Joram Roy d'Israël & Ochofias leur Roy qui estoit avec luy, car ils ne sçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent après Jonadab qui estoit un fort homme de bien & son ancien ami vint le trouver, & le loua fort de ce qu'il exécutoit si fidèlement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Ahab. Jehu luy dit de monter dans son chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'estre témoin qu'il ne pardonneroit à un seul de tous les méchans; mais seroit passer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes & ces séducteurs du Peuple qui le portoit à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses Divinités, puis que rien ne pouvoit estre plus agreable à un homme de bien tel qu'il estoit, que de voir souffrir à des impies le châtiment qu'ils méritoient. Jonadab luy obéit, monta dans son chariot, & arriva avec luy à Samarie. Jehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Ahab: & pour empêcher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne pût échapper il se servit de cet artifice. Il fit assembler tout le Peuple, & luy dit: Qu'ayant résolu d'augmenter encore de beaucoup le culte que l'on rendoit aux Dieux d'Ahab, il ne

desiroit rien faire en cela que par l'avis de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes: Qu'ainsi il vouloit que tous sans exception le vinssent trouver afin d'offrir un tres-grand nombre de sacrifices à Baal leur Dieu au jour de la feste, & que ceux qui y manqueroient fussent punis de mort. Il leur assigna ensuite un jour pour cette ceremonie, & fit publier son ordonnance dans tous les lieux de son royaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs furent arrivés il leur fit donner des robes; & alla accompagné de Jonadab son ami les trouver dans le temple, où il fit faire une revue tres-exacte afin que nul autre ne se meslast avec eux, parce, disoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes participassent à ces saintes ceremonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs se preparent à offrir les sacrifices, il commanda à quatre-vingt de ceux de ses gardes à qui il se confioit le plus de les tuer tous, pour venger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant un si long-temps de la religion de leurs ancestres; & les menaça de les faire mourir eux-mesmes s'ils pardonnoient à un seul. Ils exécuterent ponctuellement ce commandement, & mirent mesme par son ordre le feu dans le palais royal, afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de sacrilèges que l'on y avoit commis. Ce Baal estoit le Dieu des Tyriens, à qui Ahab pour plaire à Ithobal Roy de Tyr & de Sydon son beau-pere avoit fait bâtir & consacrer un temple dans Samarie, & ordonné des Prophetes & toutes les autres choses nécessaires pour luy rendre de l'honneur. Jehu permit toutefois aux Israélites de continuer à adorer les veaux d'or: Et bien que Dieu eust cette action tres-déplaisable, il ne laissa pas néanmoins en considération de ce qu'il avoit puni tant d'impiété, de luy promettre par son Prophete que sa posterité regneroit sur Israël jusques à la quatrième generation.

CHAPITRE VII.

Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur surve Joads fils d'Ochofias Roy de Juda, le met sur le trône, & fait tuer Gotholia.

Gotholia (ou Athalia) fille d'Ahab Roy d'Israël & veuve de Joram Roy de Juda voyant que Jehu avoit tué le Roy Joram son pere; qu'il exterminoit toute la race, & qu'il n'avoit pas mesme épargné Ochofias son fils Roy de Juda, résolut d'exterminer de mesme toute la race de David, afin que nul de ses descendans ne pût monter sur le trône. Elle ne s'oublia rien pour exécuter ce dessein: & il n'échapa qu'un seul de tous les fils d'Ochofias. Ce qui arriva en cette maniere. Joad leur d'Ochofias & femme de Joad Grand Sacrificateur étant entrée au palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé Joads qui n'avoit alors qu'un an & que sa nourrice avoit caché; elle le prit & l'emporta; & sans que nul autre que son mary en eust connoissance elle le nourrit dans le Temple durant les six années que Gotholia continua de regner dans Jérusalem.

Au bout de ce temps Joad persuada à cinq Capitaines de se joindre à luy pour ôter la couronne à Gotholia & la mettre sur la teste de Joas. Ils s'obligèrent tous par serment de garder le secret, & conçurent une ferme esperance de venir à bout de leur entreprise. Ces cinq Capitaines allerent ensuite de tous costez avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus, de se rendre auprès de luy à Jérusalem. Lors qu'ils y furent arrivez Joad leur dit; que pourveu qu'ils voulussent luy promettre avec serment de luy garder un secret inviolable il leur communiqueroit une affaire tres-importante à tout le royaume, dans laquelle il avoit besoin de leur assistance. Ils le luy promirent & le luy jurèrent: & alors il leur fit voir ce seul Prince qui restoit de la race de David, & leur dit: Voilà vostre Roy, & le seul qui reste de la maison de celui que vous sçavez que Dieu a predit qui regneroit à jamais sur vous. Ainti si vous voulez suivre mon conseil je suis d'avis que le tiers de ce que vous estes icy prenne le soin de garder ce Prince dans le Temple: qu'un autre tiers se faissille de toutes les avenues: que l'autre tiers fasse garde à la porte par laquelle on va au palais royal & qui demeurera ouverte; & que tous ceux qui n'ont point d'armes demeurent dans le Temple, où l'on ne laissera entrer avec des armes que les seuls Sacrificateurs. Il choisit ensuite quelques Sacrificateurs & quelques Levites pour se tenir en armes près la personne de leur nouveau Roy afin de luy servir de gardes, avec ordre de tuer tous ceux qui voudroient y entrer armez, & de n'avoir autre soin que de veiller à la conservation de la personne de ce Prince. Tous approuverent ce conseil, & se mirent en devoir de l'exécuter. Alors Joad ouvrit le magasin d'armes que David avoit ordonné de faire dans le Temple, distribua tout ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'entour du Temple si proches les uns des autres qu'ils se pouvoient tous prendre par la main, afin qu'on ne pût les forcer pour y entrer. On amena ensuite le jeune Roy, & on le couronna. Joad le consacra avec l'huile sainte; & tous les assistants frappant des mains en signe de joye crierent: Vive le Roy.

338.

Gotholia ne fut pas moins troublée que surprise de ce bruit. Elle sortit de son palais accompagnée de ses gardes. Les Sacrificateurs la laissèrent entrer dans le Temple: mais ceux qui avoient esté disposés tout à l'entour repoussèrent ses gardes & le reste de sa suite. Lors que cette fiere Princeesse vid ce jeune Prince assis sur le trône avec la couronne sur la teste elle déchira ses habits, & cria que l'on mist à mort cet enfant dont on se servoit pour former une entreprise contre elle & usurper le royaume. Joad au contraire commanda aux Capitaines dont nous avons parlé de se saisir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le châtiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne falloit pas souiller le Temple du sang d'une personne si détestable. Il ajouta que si quelques-uns se mettoient en devoir de la défendre ils les tuassent sur le champ. On exécuta aussi-tost cet ordre; & ainsi quand elle fut hors de la porte par où sortoient les mulets du Roy, on la fit mourir.

Après un si grand changement Joad fit assembler dans le Temple tous ceux qui estoient en armes & tout le Peuple, & leur fit faire serment de servir fidèlement leur nouveau Roy, de veiller pour la conservation, & de travailler pour l'accroissement de son royaume. Il obligea Joas à promettre de sa part, aussi avec serment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy estoit dû, & de ne violer jamais les loix données par Moïse.

Tous coururent ensuite au temple de Baal que Gotholia & le Roy Joram son mary pour faire plaisir au Roy Achab avoient fait bastir à la honte du Dieu tout-puissant, le ruinerent de fond en comble, & tuerent Mathan qui en estoit le Sacrificateur.

Joad selon l'institution du Roy David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loy, des Sacrifices solennels accompagnés d'encensemens, & choisit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laisser entrer personne qui ne fust purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainsi disposé toutes choses il mena du Temple au palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit sur le trône: les acclamations de joye se renouvelèrent: & comme il n'y avoit personne qui ne se tint heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans un tel repos, toute la ville de Jérusalem passa plusieurs jours en festes & en festins. Ce jeune Roy, dont la mere nommée Sabia estoit de la ville de Bersabee, n'avoit alors, comme nous l'avons dit, que sept ans. Il fut un tres-religieux observateur des loix de Dieu durant tout le temps que Joad vécut, & il épousa par son conseil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

CHAPITRE VIII.

Mort de Jehu Roy d'Israël. Joasas son fils luy succede. Joas Roy de Juda fait reparer le Temple de Jerusalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impiété. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azazel Roy de Syrie assiege Jerusalem: Joas luy donne tous ses trezors pour luy faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie.

Azazel Roy de Syrie fit la guerre à Jehu Roy d'Israël, & ravagea tous les pais que les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé occupoient au delà du Jourdain. Il pilla aussi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tombèrent entre ses mains, sans que Jehu se mist en devoir de l'en empêcher. Et ce malheureux Roy d'Israël dont le zele apparent n'avoit esté qu'une hypocrisie méprisa la loy de Dieu par un orgueil sacrilege. Il regna vingt-sept ans, & Joasas (ou Joachas) son fils luy succéda.

Comme l'entretienement du Temple avoit esté entièrement negligé tous les regnes de Joram, d'Ochozias & de Gotholia, Joas Roy de Juda resolut de le faire reparer, & ordonna à Joad d'envoyer des Levites par tout le royaume, pour obliger tous les

l'argent. Joad crut que le Peuple ne se porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainsi n'exécuta point cet ordre. Joas en la vingt-troisième année de son règne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'estre plus soigneux à l'avenir de pourvoir à la réparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva une invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une ouverture au dessus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprès de l'autel, & il fit sçavoir que chacun eust à y mettre selon sa devotion ce qu'il voudroit donner pour la réparation du Temple. Cette manière d'agir fut si agréable au Peuple qu'il se pressoit à l'envi pour y jeter de l'or & de l'argent; & le Sacrificateur & le Secrétaire commis à la garde du trésor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la présence du Roy, & après avoir compté & écrit la somme qui s'y trouvoit le remettent à la même place. Quand on vit qu'il y avoit assez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les matériaux nécessaires; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui restoient en assez grande

quantité, à faire des coupes, des tasses, & d'autres vaisseaux propres au Divin service. Il ne se passoit point de jour que l'on n'offrit à Dieu un grand nombre de sacrifices: & on observa tres-exactement la même chose durant tout le temps que ce Grand Sacrificateur vécut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le sépulchre des Rois, tant à cause de sa rare probité, que parce qu'il avoit conservé la couronne à la race de David. Aussi-tôt après le Roy Joas, & à son imitation les principaux de son Estat, oublièrent Dieu, se laissèrent aller à toute sorte d'impiété, & sembloient ne prendre plaisir qu'à fouler aux pieds la religion & la justice. Dieu les en fit reprendre tres-sévèrement par ses Prophetes qui leur témoignèrent combien il estoit irrité contre eux. Mais ils estoient si endurcis dans leur péché, que ny ces menaces, ny l'exemple des horribles châtimens que leurs peres avoient soufferts pour estre tombez dans les mêmes crimes ne purent les ramener à leur devoir. Leur fureur passa si avant, que Joas oublia les extrêmes obligations dont il estoit redevable à Joad, & fit lapider dans le Temple Zacharie son fils qui luy avoit succédé à la charge de Grand Sacrificateur, à cause que par un



mouvement de l'esprit de Dieu il l'avoit exhorté en présence de tout le Peuple d'agir à l'avenir avec justice, & l'avoit menacé de grands châtimens s'il continuoit dans son péché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour récompense du salutaire conseil qu'il luy donnoit, & des services que son pere luy avoit rendus, estoit si injuste & si cruel que de le faire mourir de la sorte. Dieu ne différa pas long-temps à punir un si grand crime. Azael Roy de Syrie entra avec une

grande armée dans le royaume de Joas, prit, saccagea & ruina la ville de Geth, & assiegea Jerusalem. Joas fut saisi d'un tel effroy, que pour sortir d'un si grand peril luy envoya tous les trésors qui estoient dans le Temple, tous ceux des Rois ses predecesseurs, & tous les présents offerts à Dieu par le peuple: ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le siege & se retira. Mais Joas n'évita pas néanmoins le châtimement qu'il meritoit. Il tomba dans une dangereuse maladie, & les amis de Zacharie le tuèrent dans son lit.

liét pour venger la mort de leur ami & du fils d'un homme dont la memoire estoit en si grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante sept ans: on l'enterra à Jerusalem; mais non pas dans le sépulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHAPITRE IX.

Amazias succede au royaume de Juda à Joas son pere. Joazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azael Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy predict qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad son fils luy succede.

393.
4. Rois
14.
2 Paral.
25.

A Amazias succeda au royaume de Juda à Joas son pere, & Joazas avoit succédé à Jehu son pere au royaume d'Israël en la vingt & unieme année du regne de Joas, & regna dix-sept ans. Joazas ne ressembloit pas seulement à son pere, mais aussi aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouvertement méprisé Dieu: & quoy qu'il eust de tres-grandes forces; Azael Roy de Syrie remporta de si grands avantages sur luy, prit tant de fortes places, & fit un si grand carnage des siens, qu'il ne luy resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete Elisée avoit predict à Azael lors qu'il l'assura, qu'après qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en Syrie & en

Damas. Joazas se trouvant réduit à une telle extrémité eut recours à Dieu, le pria de le protéger, & de ne pas permettre qu'il tombât sous la puissance d'Azael. Ce souverain maistre de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas seulement les faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entièrement comme il le pourroit, il se contente de les chastier: car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son Estat, & luy fit recouvrer son premier bonheur.

Après la mort de Joazas Joas son fils luy succeda au royaume d'Israël en la trente-septième année du regne de Joas Roy de Juda, car ces Rois portoient tous deux un mesme nom, & regna seize ans. Il ne ressembloit pas à Joazas son pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Elisée qui estoit alors extrêmement vieil étant tombé fort malade il alla le visiter; & le voyant prest de rendre l'esprit se mit à pleurer & à se plaindre. Il appelloit son pere, son soutien, & tout son support. Il disoit que tant qu'il avoit vécu il n'avoit point eu besoin de recourir aux armes pour vaincre ses ennemis; parce qu'il les avoit toujours surmontés sans combattre par l'assistance de ses prophetes & de ses prieres. Mais que maintenant qu'il quittoit le monde il le laissoit defarmé & sans defence exposé à la fureur des Syriens & des autres nations qui luy estoient ennemies: & qu'ainsi il luy seroit beaucoup plus avantageux de mourir avec luy, que de demeurer en vie étant abandonné de son secours. Le Prophete fut si touché & si attendri de ces plaintes,



qu'après l'avoir consolé il commanda qu'on luy apportât un arc & des flèches: & dit ensuite à ce Prin-

ce de bander cet arc, & tirer ces flèches. Joas en tira trois seulement: & alors le Prophete luy dit: Si vous en

E
méc
l'ave
enc
pou
la r
qui
cuc
leur
fais
faire
Gab
cens
prés
cent
list
de se
un P
roye
& qu
d'un
force
Cela
né l'a
de ce
au cc

« en eussiez tiré d'avantage vous auriez pu ruiner toute
 « la Syrie : mais puis que vous vous estes contenté d'en
 « titer trois ; vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois
 « combats, & recouvrierez seulement sur eux les pais
 « qu'ils avoient conquis sur vos predecesseurs. Le Pro-
 « phete un peu apres avoir parle de la sorte rendit l'es-
 « prit. C'estoit un homme d'une éminente vertu, &
 « visiblement assisté de Dieu. On a vu des effets mer-
 « veilleux & presque incroyables de ses Propheties, &
 « sa memoire est encore aujourd'huy en tres-grande
 « veneration parmy les Hebreux. On luy fit un magni-
 « fique tombeau & tel que le meritoit une personne
 « que Dieu avoit comblee de tant de graces. Il arriva
 « que des volours apres avoir tué un homme le jette-
 « rent dans ce tombeau, & ce corps mort n'eut pas
 « plutôt touché le corps du Prophete qu'il ressuscita :
 « ce qui montre qu'il n'avoit pas seulement durant la
 « vie, mais aussi apres la mort receu de Dieu le pou-
 « voir de faire des miracles.

Azael Roy de Syrie estant mort *Adad* son fils
 luy succeda. Joas Roy d'Israel le vainquit en trois
 batailles, & recouvra sur luy les pais qu'Azael son
 pere avoit gaignez sur les Israelites, ainsi que le Pro-
 phete Elisée l'avoit predit. Joas estant aussi mort *Je-
 roboam* son fils luy succeda au royaume d'Israel.

CHAPITRE X.

*Amazias Roy de Juda assisté du secours de Dieu de-
 fait les Amalecites, les Iduméens, & les Gaba-
 litains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux idoles. Pour
 punition de son peché il est vaincu & pris prison-
 nier par Joas Roy d'Israel à qui il est contraint de
 rendre Jerusalem, & est assassiné par les siens. O-
 sas son fils luy succeda.*

EN la seconde année du regne de Joas Roy d'Is-
 rael Amazias Roy de Juda dont la mere nom-
 mée *Joad* estoit de Jerusalem, succeda comme nous
 l'avons dit au royaume de son pere. Quoy qu'il fust
 encore fort jeune il témoigna un extrême amour
 pour la justice. Il commença son regne par venger
 la mort de son pere : & ne pardonna à aucun de ceux
 qui faisant profession d'estre ses amis l'avoient si
 cruellement assassiné : mais il ne fit point de mala-
 leurs enfans parce que la loy defend de punir les en-
 fans à cause des pechez de leurs peres. Il resolut de
 faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux
 Gabaïtains. Il leva pour ce sujet dans les Etats trois
 cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient
 prés de vingt ans : leur donna des chefs, & envoya
 cent talens d'argent à Joas Roy d'Israel afin qu'il l'as-
 sistât de cent mille hommes. Comme il estoit prest
 de se mettre en campagne avec cette grande armée
 un Prophete luy ordonna de la part de Dieu de ren-
 voyer ces Israelites, parce que c'estoient des impies,
 & que tres-assurément il seroit vaincu s'il se servoit
 d'eux : au lieu qu'avec le secours de Dieu les seules
 forces luy suffiroient pour surmonter les ennemis.
 Cela le surprit & le fâcha, parce qu'il avoit déjà don-
 né l'argent dont ils estoient convenus pour la solde
 de ces troupes : mais le Prophete l'exhorta d'obéir
 au commandement de Dieu qui pouvoit le recom-

penser avec sûreté de cette perte. Il obéit, renvoya
 ces cent mille hommes sans rien redemander de l'ar-
 gent qu'il avoit donné, marcha contre les ennemis,
 les vainquit dans un grand combat, en tua dix mil-
 le sur la place, & prit un pareil nombre de prison-
 niers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande ro-
 che proche de l'Arabie, d'où il les fit tous précipi-
 ter du haut en bas. Il fit aussi un tres-grand & riche
 butin. Mais en ce mesme temps les Israelites qu'il
 avoit renvoyez s'en estant tenus offencez, ravage-
 rent son pais jusques à Bethlémés, emmenerent
 grand nombre de bestail, & tuerent trois mille ha-
 bitans.

Amazias enflé de l'heureux succès de ses armes ou-
 blia qu'il en estoit redevable à Dieu, & par une in-
 gratitude sacrilege au lieu de luy en rapporter tout-
 te la gloire abandonna son divin culte pour adorer
 les fausses Divinitez des Amalecites. Le Prophete
 vint le trouver & luy dit, qu'il s'étonnoit extreme-
 ment de voir qu'il considerast & reverast comme des
 Dieux ceux qui n'avoient pu defendre contre luy
 leurs adonateurs, ny empêcher qu'il n'en eust tué
 un grand nombre, qu'il n'en eust pris quantité d'au-
 tres, & qu'il ne les eust eux-mêmes menez captifs
 en faisant porter leurs idoles à Jerusalem avec les au-
 tres dépouilles. Ces paroles mirent Amazias en tel-
 le colere qu'il menaça le Prophete de le faire mourir
 s'il osoit plus luy tenir de tels discours. Il luy ré-
 pondit qu'il demeureroit donc en repos : mais que
 Dieu ne manqueroit pas de le châtier ainsi qu'il le
 meritoit. Comme l'orgueil d'Amazias croissoit
 toujours, & qu'il prenoit plaisir à offencer Dieu
 au lieu de reconnoître que tout son bonheur venoit
 de luy & luy en rendre des actions de grâces, il écri-
 vit quelque temps après à Joas Roy d'Israel ; qu'il
 luy ordonnoit de luy obéir avec tout son peuple, de
 mesme que les dix Tribus qu'il commandoit a-
 voient obéi à David & à Salomon ses ancestres ; &
 que s'il ne le vouloit faire volontairement il se prepa-
 rast à la guerre, puis qu'il luy declaroit qu'il estoit re-
 solu de decider ce differend par les armes. Joas luy
 répondit en ces termes : Le Roy Joas au Roy Ama-
 zas. Il y avoit autrefois sur le mont Liban un tres-
 grand cyprès, & un chardon. Ce chardon envoya de-
 mander à ce cyprès la fille en mariage pour son fils :
 mais en mesme temps qu'il luy faisoit faire cette de-
 mande une beste vint qui marcha sur luy, & l'écrasa.
 Servez-vous de cet exemple pour n'entreprendre
 pas par-dessus vos forces, & ne vous enfliez pas tel-
 lement de vanité à cause de la victoire que vous avez
 remportée sur les Amalecites, que de vous mettre
 en hazard de vous perdre avec tout vostre royaume.
 Amazias extrêmement irrité de cette lettre se prepa-
 ra à la guerre, & Dieu l'y poussa sans doute afin
 d'exercer sur luy sa juste vengeance. Lors que les
 armées furent en preience & se furent mises en ba-
 taille, celle d'Amazias fut soudain tellement frappée
 de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'est pas
 favorable, qu'elle prit la fuite avant que d'en ve-
 nir aux mains, & abandonna Amazias à la discre-
 tion de ses ennemis. Joas l'ayant en sa puissance luy
 dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en luy faisant
 ouvrir & à toute son armée les portes de Jerusalem :

& le desir qu'eut ce Prince de sauver sa vie fit qu'il persuada aux habitans d'accepter cette condition. Ainsi Joas après avoir fait abattre trois cens coudées des murs de la ville, entra en triomphe sur un char & suivit de toute son armée dans cette capitale du royaume, menant après luy Amalias prisonnier; emporta tous les trésors qui estoient dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il trouva dans le palais des Rois, mit Amalias en liberté, & s'en retourna à Samarie. Ce qui arriva en la quatorzième année du regne d'Amalias. Plusieurs années après ce malheureux Prince voyant que ses amis même faisoient des entreprises contre luy s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garantit pas: Ils le poursuivirent, le tuèrent, & porterent son corps à Jerusalem, où il fut enterré avec les ceremonies ordinaires dans les obsèques des Rois. Voilà de quelle sorte il finit misérablement ses jours en la vingt-neuvième année de son regne qui estoit la cinquante-quatrième de sa vie, pour punition de ce qu'il avoit méprisé Dieu & abandonné la religion véritable pour adorer des idoles. *Ozias* son fils luy succeda.

CHAPITRE XI.

Le Prophete Jonas predict à Jeroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoye de Dieu à Ninive pour y predire la ruine de l'empire d'Assyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias son fils luy succede. Excellentes qualitez d'Ozias Roy de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extremement Jerusalem. Mais sa prosperi-

te luy fait oublier Dieu; & Dieu le chastie d'une maniere terrible. Joatham son fils luy succede. Seltum assassine Zacharias Roy d'Israël, & usurpe la couronne. Manahem tue Seltum, & regne dix ans. Phaceia son fils luy succede. Phaceia l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roy de Juda. Le Prophete Nahum predict la destruction de l'Empire d'Assyrie.

EN la quinzième année du regne d'Amalias Roy de Juda *Jeroboam* avoit succédé à Joas son pere au royaume d'Israel, & durant quarante ans qu'il regna il fit toujours comme les predecesseurs son jour à Samarie. Il ne se pouvoit rien ajouter à l'impieté de ce Prince & à son inclination pour l'idolatrie. Elle luy fit faire des choses extravagantes, & attira dans la suite sur son peuple des maux infinis. Le Prophete *Jonas* luy predict qu'il vaincroit les Syriens, & étendrait les bornes de son royaume jusques à la ville d'Amath du costé du septentrion, & jusques au lac Asphaltide du costé du midy, qui estoient les anciennes limites de la terre de Chanaan que Josué avoit établies. *Jeroboam* animé par cette prophetie declara la guerre aux Syriens, & conquit tout le pais dont *Jonas* luy avoit predict qu'il le rendroit le maistre. Or d'autant que j'ay promis de rapporter sincerement & fidellement ce qui se trouve écrit dans les Livres saints des Hebreux, je ne dois pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophete. Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puissante ville, que l'Empire



d'Assyrie dont elle estoit la capitale seroit détruit. Ce commandement luy parut si perilleux qu'il ne

put se résoudre de l'exécuter, & comme s'il eût pu se cacher aux yeux de Dieu il alla s'embarquer à Jop

Joppe pour passer en Silicie. Mais il s'éleva une si grande tempeste que le maître du vaisseau, le pilote, & les matelots se voyant en danger de périr faisoient des vœux pour leur salut; & Jonas estoit le seul qui retiré en un coin & couvert de son manteau n'imitoit point leur exemple. La tempeste s'augmentant encore il leur vint en l'esprit que quel qu'un d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoître qui ce pouvoit estre ils jetterent le sort; & il tomba sur le Prophete. Ils luy demanderent qui il estoit, & quel sujet luy avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit qu'il estoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puissant, & que s'ils vouloient éviter le peril dont ils estoient menacez il falloit qu'ils le jettassent dans la mer, d'autant que luy seul en estoit la cause. Ils ne purent d'abord y consentir, parce qu'il leur sembloit qu'il y avoit de l'impieté d'exposer ainsi à une mort évidente un étranger qui leur avoit confié sa vie. Mais lors qu'ils se virent prests de périr, le desir de se sauver joint aux instances du Prophete les fit enfin résoudre à le jeter dans la mer: & à l'heure-mesme la tempeste cessa. On dit qu'une baleine l'engloutit; & qu'après qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre elle le rendit vivant & sans avoir reçu aucun mal sur le rivage du Pont-Euxin, où après avoir demandé pardon à Dieu il s'en alla à Ninive, & y annonça à ce peuple qu'il perdrait bien-tôt l'Empire de l'Asie.

Il faut revenir maintenant à Jeroboam Roy d'Israël. Il mourut après avoir regné heureusement durant quarante ans, & fut enterré à Samarie. *Zacharias* son fils luy succéda, de mesme qu'*Ozias* avoit, en la quatrième année du regne de Jeroboam, succédé au royaume de Juda à *Amasias* son pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui estoit de Jerusalem.

Ce Roy *Ozias* avoit tant de bonté, tant d'amour pour la justice, & estoit si courageux & si prévoyant, que toutes ces excellentes qualitez jointes ensemble le rendirent capable d'exécuter de tres-grandes entreprises. Il vainquit les Philistins, & prit sur eux de force les villes de Geth & de Jamnia, dont il abattit les murailles: attaqua les Arabes voisins de l'Egypte: bastit une ville près de la mer rouge, où il établit une forte garnison: domta les Ammonites & se les rendit tributaires: reduisit sous sa puissance tous les pays qui s'étendent jusques à l'Egypte; & appliqua ensuite ses soins au rétablissement & à la fortification de Jerusalem: il en fit reparer les murailles qui estoient en tres-mauvais estat par la negligence de ses predecesseurs: rebastit cet espace de trois cens coudées que *Joas* Roy d'Israel avoit fait abatre lors qu'il y entra en triomphe après avoir pris prisonnier le Roy *Amasias*: fit construire de nouveau plusieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées: bastit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit plusieurs aqueducs. Il nourrissoit un nombre incroyable de chevaux & de bestail, parce que le pais est abondant en pasturages; & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter une tres-grande quantité d'arbres fruitiers & de toutes sortes d'autres plantes. Il entretenoit trois cens loixante & dix mille soldats tous gens choisis, armez d'épees, de boucliers, de cuirasses d'airain, d'arcs & de frondes, distribuez

par regimens, & commandez par deux mille bons officiers. Il fit faire aussi quantité de machines à jeter des pierres, & des traits, de grands crocs, & autres semblables instrumens propres à attaquer les places.

L'orgueil dans une si grande prosperité empoisonna l'esprit de ce Prince & le corrompit de telle sorte par son venin, que cette puissance temporelle & passagere luy fit mépriser la puissance éternelle & toujours subsistante de Dieu. Il ne tint plus compte de ses saintes loix: & au lieu de continuer à embrasser la vertu il se porta, à l'imitation de son pere, dans l'impiété & dans le crime. Ainsi ses heureux succès & la gloire de tant de grandes actions ne servirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il est difficile aux hommes de conserver la moderation dans une grande fortune.

Le jour d'une feste solennelle ce Prince se revestit des ornemens sacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encens sur l'autel d'or. Le Grand Sacrificateur *Azarias* y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs, luy dit que cela ne luy estoit pas permis, luy défendit de passer outre, & luy commanda de sortir pour ne pas irriter Dieu par un si grand sacrilege. *Ozias* s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empêchoit de faire ce qu'il desiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva un grand tremblement de terre: le haut du Temple s'ouvrit: un rayon du soleil frappa ce Roy impie au visage, & il se trouva à l'instant tout couvert de lepre. Ce mesme tremblement de terre separa aussi en deux un lieu proche de la ville nommé *Eroge*, la montagne qui regarde l'occident, dont une moitié fut portée à quatre stades de là contre une autre montagne qui regarde le levant, ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roy. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoître la cause: ils luy declarerent que ce mal ne luy estoit arrivé que par un châtiment visible de Dieu, & luy ordonnerent de sortir de la ville. Son extrême confusion luy osta la hardiesse de résister: il obéit, & fut ainsi justement puni de son impiété envers Dieu, & de la temerité qui l'avoit porté à oser s'élever au dessus de l'humaine condition. Il passa ainsi quelque temps hors de la ville où il vécut en particulier pendant que *Joatham* son fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaisir de se voir réduit en cet estat. Il estoit âgé de soixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante-deux. Il fut enterré dans ses jardins en un sepulchre séparé: & *Joatham* luy succéda.

Quant à *Zacharias* Roy d'Israel, à peine avoit-il regné six mois que *Sellum* fils de *Jabés* l'assassina, & usurpa le royaume: mais il ne posséda qu'un mois la dignité qu'un si grand crime luy avoit acquise. *Manahem* General de l'armée qui estoit alors dans la ville de *Tharfa* marcha avec toutes ses forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, & le tua: se mit de sa propre autorité la couronne sur la teste, & retourna vers *Tharfa* avec son armée victorieuse. Les habitans ne voulant point le reconnoître & luy ayant fermé les portes, il ravagea tout

le pais, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas mesme les enfans, & exerça ainsi contre sa propre nation des cruautés dont à peine voudroit-on user contre des Barbares après les avoir vaincus; & il ne se conduisit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna sur Israël. *Phul* Roy d'Assyrie luy déclara la guerre: & comme il ne se sentoît pas alléz fort pour luy résister il luy donna mille talens d'argent pour avoir la paix, & exigea ensuite cette somme de ses peuples par une imposition de cinquante drachmes par teste. Il mourut bien-tost après, & fut enterré à Samarie. *Phaceia* son fils luy succéda, & n'héritâ pas moins de sa cruauté que de sa couronne: mais il ne regna que deux ans. Car *Phacé* fils de *Romelia* Mestre de camp d'un regiment de mille hommes le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers, s'empara du royaume, & regna vingt ans, sans que l'on puisse dire s'il estoit ou plus impie, ou plus injuste. *Teglat-Phalazar* Roy d'Assyrie luy fit la guerre, se rendit maître de tout le pais de Galaad, de tout celuy qui est au delà du Jourdain, & de cette partie de la Galilée qui est proche de Gydide & d'Azor, prit tous les habitans, & les emmena captifs dans son royaume.

402.
2 Paral. 27.
Joatham fils d'Ostias Roy de Juda & *Gerasa* qui estoit de Jerusalem regnoit alors. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'estoit pas moins religieux envers Dieu qu'il estoit juste envers les hommes. Il prit un extrême soin de reparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui estoient tombées. A quoy il ajouta de tres-grandes & tres-fortes tours, remédia à tous les desordres de son royaume; & vainquit les Ammonites, leur imposa un tribut de cent talens par chacun an, de dix mille mesures de froment, & autant d'orge, & augmenta de telle sorte l'étendue & la force de son estat, qu'il n'estoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples.

403.
Durant son regne un Prophete nommé *Nahum* prédit en ces termes la ruine de l'empire d'Assyrie & la destruction de Ninive: Comme on voit, dit-il, les eaux d'un grand reservoir estre agitées par le vent, on verra de mesme tout le peuple de Ninive agité & troublé de crainte, & leurs pensées estre si flottantes, qu'en mesme temps qu'ils se diront l'un à l'autre: Faisons, ils diront: Demeurons pour prendre nostre or & nostre argent: mais nul d'eux ne suivra ce dernier conseil, parce qu'ils aimeront mieux sauver leur vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmy eux que cris & que lamentations: leur frayeur sera si grande qu'à peine se pourront-ils soutenir, & leurs villages ne seront plus reconnoissables. Où se retireront alors les lions & les meres des lionceaux? Ninive, dit le Seigneur, je t'extermineray; & on ne verra plus sortir de toy des lions qui fassent trembler tout le monde. Ce Prophete ajouta plusieurs autres choses semblables touchant cette puissante ville que je n'apporteray point icy de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans après l'effet de cette prophetie.

CHAPITRE XII.

Mort de Joatham Roy de Juda. Achas son fils qui estoit tres-impie luy succéda. Razin Roy de Syrie & Phace Roy d'Israël luy font la guerre, & ces Rois s'estant separés il la fait à Phacé qui le vainq dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israelites à renvoyer leurs prisonniers.

Joatham Roy de Juda mourut à l'âge de quarante & un an après en avoir regné seize, & fut enterré dans le sepulchre des Rois. *Achas* son fils luy succéda. Ce Prince fut tres-impie: il foula aux pieds les loix de Dieu, & imita les Rois d'Israël dans leurs abominations. Il éleva dans Jerusalem des autels sur lesquels il sacrifia aux idoles, leur offrit son propre fils en holocauste selon la coutume des Chananéens, & commit plusieurs autres détestables crimes. *Razin* Roy de Syrie & de Damas, & *Phacé* Roy d'Israël qui estoient amis luy déclarèrent la guerre, & l'assiégerent dans Jerusalem. Mais la ville se trouva si forte qu'ils furent contraints de lever le siege. *Razin* prit ensuite celle d'Ela située sur le bord de la mer rouge, fit tuer tous les habitans, & y établit une colonie de Syriens. Il prit aussi plusieurs autres places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée chargée de dépouilles. Lors qu'*Achas* vit que les Syriens s'estoient retirés il crut n'estre pas moins fort que le Roy d'Israël seul: ainsi il marcha contre luy; & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ses crimes permit qu'il fut vaincu avec perte de six-vingt mille hommes, & de *Zacharias* son fils tué par *Amia* General de l'armée de *Phacé* qui tua aussi *Eric* capitaine de ses gardes & prit prisonnier *Elean* General de son armée. Le Roy d'Israël emmena un tres-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre sexe: & lors que les Israelites retournoient triomphans & chargés de butin à Samarie le Prophete *Obel* vint au devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre *Achas*; les reprit fort de ce que ne se contentant pas de leur bonheur ils osoient emmener prisonniers tant de personnes qui estant des Tribus de Juda & de Benjamin tiroient leur origine d'un mesme sang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les châtieroit severement. Les Israelites tinrent conseil la-dessus; & *Barachias* qui estoit un homme de grande autorité parmy eux & trois autres avec luy, dirent qu'ils ne souffriroient point qu'on laissât entrer ces prisonniers dans leurs villes, de crainte d'attirer sur eux la colere & la vengeance de Dieu; & qu'ils n'avoient déjà que trop commis d'autres pechez dont les Prophetes les avoient repris, sans y ajouter encore de nouvelles impietez. Les soldats touchez de ces paroles se remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos: & alors ces quatre hommes si sages offerent les chaînes à ces prisonniers, prirent soin d'eux, leur donnerent de quoy s'en retourner; & les accompagnèrent non seulement jusques à Jericho, mais jusques auprès de Jerusalem.

CHAPITRE

CHAPITRE XIII.

Achas Roy de Juda implore a son secours Teglath-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tue Rabin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phace Roy d'Israël est assassiné par Ozée, qui usurpe le royaume, & est vaincu par Salomazar Roy d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roy d'Assyrie.

Après une si grande perte Achas Roy de Juda envoya des Ambassadeurs avec de riches présens à Teglath-Phalazar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israélites, les Syriens, & ceux de Damas, & promit de luy donner une grande somme d'argent. Ce Prince vint en personne avec une puissante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Rabin qui en estoit Roy, & fit venir en leur place des Assyriens. Il marcha ensuite contre les Israélites, & en emmena plusieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier, & luy porta non seulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ses trésors, mais aussi celui qui estoit dans le Temple, sans en excepter mesme les présens que l'on y avoit offerts à Dieu. Ce détestable Prince avoit si peu d'esprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fussent ses ennemis, qu'il ne laissoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il eust eu mettre toute son espérance en leur secours. Mais quand il vit qu'ils avoient esté vaincus par les Assyriens il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de faulx Divinitez qu'il ne fust prest de reverer plutôt que le Dieu véritable, le Dieu de ses peres, dont la colere qu'il avoit attirée sur luy estoit la cause de tous ses malheurs. Son impieté passa jusques à cet horrible excès de ne se contenter pas de dépouiller le Temple de tous ses trésors, il le fit mesme fermer, afin qu'on ne pût y honorer Dieu par les sacrifices solempnels qu'on avoit accoutumé de luy offrir : & après l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-six ans, dont il en avoit regné seize ; & laissa pour successeur Ezechias son fils.

En ce mesme temps Phace Roy d'Israël fut tué en trahison par Ozée l'un de ses plus confidens serviteurs, qui usurpa le royaume & regna neuf ans. C'estoit un homme tres-méchant & tres-impie. Salomanazar Roy d'Assyrie luy fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à luy imposer un tribut, parce que Dieu luy estoit contraire.

En la quatrième année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & d'Abia qui estoit de Jerusalem succéda. Ce Prince estoit si homme de bien, si juste, & si religieux, que dès le commencement de son regne il estima ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour luy & pour ses sujets que de rétablir le service de Dieu. Il assembla pour ce sujet tout le Peuple, les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla en cette sorte. Vous ne pouvez ignorer quels sont

les maux que vous avez soufferts à cause des pechez du Roy mon pere lors qu'il a manqué de rendre à Dieu le souverain honneur qui luy est deu, & des crimes qu'il vous a fait commettre en vous persuadant d'adorer les faux Dieux qu'il adoroit. Ainsi puis que vous avez éprouvé les chastimens dont l'impieté est suivie, je vous exhorte d'y renoncer, de purifier vos ames de tant de souillures qui les deshonnorent, & de vous joindre aux Sacrificateurs & aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur, le purifier par de solempnels sacrifices, & le rétablir en son premier lustre, puis que c'est le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de vous le rendre favorable. Après que le Roy eut parlé de la sorte les Sacrificateurs ouvrirent le Temple, le purifierent, preparerent les vaisseaux sacrez, & mirent des oblations sur l'autel selon la coustume de leurs ancestres. Ezechias envoya ensuite dans tous les lieux de son royaume pour ordonner au Peuple de se rendre à Jerusalem, afin d'y celebrer la feste des pains sans levain qui avoit esté interrompue durant plusieurs années par l'impieté des Rois ses predecesseurs. Son zele passa encore plus avant : il envoya exhorter les Israélites d'abandonner leurs superstitions, & de rentrer dans leurs anciennes & saintes coustumes pour rendre à Dieu le culte qui luy est deu, & leur promit de les recevoir dans Jerusalem s'ils vouloient y venir celebrer la feste avec leurs compatriotes. Il ajouta que la seule consideration de leur bonheur, & non pas son interest particulier le portoit à les convier d'embrasser un conseil si salutaire. Les Israélites non seulement n'écouterent point une proposition qui leur estoit si avantageuse, mais se moquerent de ses ambassadeurs, & traiterent de la mesme sorte les Prophetes qui les exhortoient à suivre un avis si sage, & leur predisoient les maux qui leur arrivoient s'ils continuoient dans leur impieté. Leur folie & leur fureur croissant toujours ils tuerent mesme ces Prophetes ; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes jusques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs ennemis comme nous le dirons en son lieu. Il y eut seulement un assez grand nombre des Tribus de Manassé, de Zabulon, & d'Issachar, qui touchés des paroles des Prophetes se convertirent, & allerent à Jerusalem y adorer Dieu. Lors que chacun s'y fut rendu, le Roy suivy de tous les Grands & de tout le Peuple monta dans le Temple, où il offrit pour luy-mesme sept taureaux, sept boucs, & sept moutons : & après que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains sur les testes des victimes, les Sacrificateurs les tuerent, & elles furent entierement consumées par le feu comme estant offertes en holocauste. Les Levites qui estoient à l'entour d'eux chantoient cependant sur divers instrumens de musique des hymnes à la louange de Dieu selon que David l'avoit ordonné : les Sacrificateurs sonnoient de la trompette, & le Roy & tout le Peuple estoient prosternés le visage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince sacrifia ensuite soixante & dix bœufs, cent moutons, & deux cens agneaux, donna pour le Peuple six cens bœufs & quatre mille autres bestes : & après que les Sacrificateurs eurent entierement achevé toutes les ceremonies

nies selon que la loy l'ordonne, le Roy voulut manger avec tout le Peuple, & rendre avec luy des actions de graces à Dieu.

La feste des pains sans levain s'approchant on commença à célébrer la Pâque, & à offrir à Dieu durant sept jours d'autres victimes. Outre celles qui

estoyent offertes par le Peuple le Roy donna deux mille taureaux, & sept mille autres bestes : & les Grands pour imiter la liberalité donnerent aussi mille taureaux, & mille quarante autres bestes : tellement que l'on n'avoit point veu depuis le temps de Salomon célébrer si solennellement aucune feste.



On purgea ensuite Jerusalem & tout le pais des abominations introduites par le culte sacrilege des idoles : & le Roy voulut fournir du sien les victimes nécessaires pour offrir tous les jours les sacrifices institués par la loy. Il ordonna que le Peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les premices des fruits afin de leur donner moyen de s'employer entierement au service de Dieu, & leur fit bastir des lieux propres à retirer ce qui leur estoit ainsi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétabli.

408. Après que ce sage & religieux Prince eut accompli toutes ces choses il déclara la guerre aux Philistins, les vainquit, & se rendit maître de toutes leurs villes depuis Gaza jusques à Geth. Le Roy d'Assyrie le menaça de ruiner tout son pais s'il ne s'acquitoit du tribut que son pere avoit accoutumé de luy payer. Mais la confiance que sa pieté luy faisoit avoir en Dieu, & la foy qu'il ajoutoit aux predictions du Prophete *Isaïe* qui l'instruisoit particulièrement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriser ces menaces.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Israël, emmene captifs le Roy Osée & tout son Peuple, & envoie une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël.

SAlmanazar Roy d'Assyrie ayant appris qu'Osée Roy d'Israël avoit envoyé secrettement vers le Roy d'Egypte pour le porter à entrer en alliance contre luy, marcha avec une grande armée vers Samarie en la septième année du regne de ce Prince, & après un siege de trois ans s'en rendit maître en la neuvième année du regne de ce même Prince, & en la septième année du regne d'Ezechias Roy de Juda; prit Osée prisonnier, détruisit entierement le royaume d'Israël, en emmena tout le Peuple captif en Medie & en Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du royaume d'Israël des colonies de Chutéens, qui sont des peuples d'une province de Perse qui portent ce nom à cause du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent.

C'est ainsi que ces dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël furent chassées de leur pais neuf cens quarante-sept ans après que leurs peres estant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans après la domination de Josué, & deux

& deux cens quarante ans sept mois sept jours après qu'ils s'étoient revoltez contre Roboam petit-fils de David pour prendre le parti de Jeroboam son frere, & l'avoient comme nous l'avons veu reconnu pour Roy. Et c'est ainsi que ce malheureux Peuple fut châtié pour avoir méprisé la loy de Dieu & la voix de ses Prophetes, qui luy avoient si souvent prédit les malheurs où il tomberoit s'il continuoit dans son impiété. Jeroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant esté élevé sur le trône il porta le Peuple par son exemple à l'idolatrie, & attira sur luy le courroux de Dieu, qui le châtia luy-même comme il l'avoit mérité.

Le Roy d'Assyrie fit sentir aussi l'effort de ses armes à la Syrie, & à la Phenicie; & il est fait mention de luy dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans son histoire des Tyriens, qui a esté traduite en Grec. Voici de quelle sorte il en parle: *Eluleus regna trente six ans. Et les Guitéens s'estant revoltez il alla contre eux avec une flotte & les reduisit sous son obeissance. Le Roy d'Assyrie envoya aussi une armée contre eux: se rendit maître de toute la Phenicie: & ayant fait la paix s'en retourna en son pais. Peu de temps après les villes d'Arce, de l'ancienne Tyr, & plusieurs autres seconnerent le joug des Tyriens pour se rendre au Roy d'Assyrie. Et ainsi comme les Tyriens demorerent les seuls qui ne voulurent point se soumettre à luy, il envoya contre eux soixante navires que les Pheniciens avoient équipés, & dans lesquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaisseaux au devant de cette flotte, la dissipèrent, prirent cinq cens prisonniers & acquirent beaucoup de reputation par cette*

victoire. Le Roy d'Assyrie s'en retourna; mais il laissa sa quantité de troupes le long du sieurve & des aqueducs pour empêcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contraincts de faire des puits. Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Salmanasar Roy d'Assyrie.

Ces nouveaux habitants de Samarie que l'on nommoit Chuteens pour la raison que nous avons dite, estoient de cinq nations différentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faisoient en leur pais. Dieu en fut si irrité qu'il leur envoya une grande peste, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puissant; & qu'il les delivrerait. Ils députerent aussi-tôt vers le Roy d'Assyrie pour le supplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit prisonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'instruisirent de la loy de Dieu, luy rendirent l'honneur qui luy est dû; & aussi-tôt la peste cessa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'huy dans la même religion. Mais ils changent à nostre égard selon la diversité des temps: car lors que nos affaires sont en bon estat ils protestent qu'ils nous considerent comme leurs freres, parce qu'estant les uns & les autres descendus de Joseph nous tirons tous nostre origine d'un même sang. Et quand la fortune nous est contraire ils disent qu'ils ne nous connoissent point: & qu'ils ne sont point obligez à nous aimer, puis qu'estant venus d'un pais si éloigné s'établir en celuy qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre cecy à quelque autre lieu où il sera plus à propos d'en parler.

410

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Juda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant general assieger Jerusalem. Le Prophete Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrès.

EN la quatorzième année du regne d'Ezechias Roy de Juda Sennacherib Roy d'Assyrie entra dans son royaume avec une tres-puissante armée: & lors qu'après avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Juda & de Benjamin il marchoit contre Jerusalem, Ezechias luy envoya offrir par des ambassadeurs de recevoir telles conditions qu'il vou-

droit, & d'estre son tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec serment de se retirer en son pais sans faire aucun acte d'hostilité, pourveu qu'il luy payast trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias se fiant à sa parole épuisa tous les trésors pour luy envoyer cette somme, dans l'esperance d'avoir la paix. Mais Sennacherib après avoir receu son argent ne voulut point le souvenir de la foy qu'il luy avoit donnée, & estant allé en personne contre les Egyptiens & les Ethiopiens, laissa Rapsacés son Lieutenant general avec de grandes forces & assisté de deux autres de ses principaux chefs nommez Tharat & Anacharis, pour continuer dans la Judée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce General s'approcha de Jerusalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer ensemble. Mais ce Prince se défiant de luy se contenta de luy envoyer trois

de ses serviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prévost de la maison, *Sobna* son Secrétaire, & *Joiakim* Intendant des registres. *Rapsacés* leur dit en présence de tous les officiers de son armée : Retournez trouver vostre maître, & luy dites que *Sennacherib* le grand Roy demande sur quoy il se fonde pour refuser de recevoir son armée dans *Jerusalem*. Que si c'est au secours des Egyptiens il faut qu'il ait perdu l'esprit, & qu'il ressemble à celui qui s'appuyeroit sur un roseau, qui au lieu de le soutenir luy perdroit la main en se rompant. Qu'au reste il doit savoir que c'est par l'ordre de Dieu que le Roy a entrepris cette guerre, & qu'ainsi elle luy réussira comme celle qu'il a faite aux Israélites, & qu'il se rendra également le maître de ces deux royaumes. *Rapsacés* ayant ainsi parlé en Hebreu qu'il sçavoit fort bien, la crainte qu'eut *Eliacim* que ses collègues ne s'étonnassent fit qu'il le pria de vouloir parler en Syriac. Mais comme il jugea aisément à quel dessein il le faisoit, il continua de dire en Hebreu : Maintenant que vous ne pouvez ignorer quelle est la volonté du Roy & combien il vous importe de vous y soumettre, pourquoy tardez-vous davantage à nous recevoir dans vostre ville ; & pourquoy vostre maître continué-t-il, & vous avec luy, à amuser le Peuple par de vaines & de folles esperances ? Car si vous vous croyez assez braves pour pouvoir nous résister, faites le voir en opposant deux mille chevaux des vôtres à pareil nombre que je feray avancer de mon armée. Mais comment le pourriez-vous, puis que vous ne les avez pas ? Et pourquoy differez-vous donc de vous soumettre à ceux à qui vous ne sçauriez résister ? Ignorez-vous quel est l'avantage de faire volontairement ce qu'on ne peut éviter de faire, & combien grand est le peril d'attendre que l'on y soit contraint par la force ?

4 Rois
19.

Cette réponse mit le Roy *Ezechias* dans une telle affliction qu'il quitta son habit royal pour se revestir d'un sac selon la coutume de nos peres ; se prosterna le visage contre terre, & pria Dieu de l'assister dans ce besoin où il ne pouvoit attendre du secours que de luy seul. Il envoya ensuite quelques-uns de ses principaux officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete *Isaïe* d'offrir des sacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compassion de son Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faisoit concevoir à ses ennemis de si grandes esperances. Le Prophete fit ce qu'il desiroit ; & ensuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre : Qu'il l'assuroit que Dieu confondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils se retireroient honteusement & sans combattre. A quoy il ajouta que ce Roy des Assyriens jusques alors si redoutable seroit assassiné par les siens dans son pais au retour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réussi.

En ce même temps le Roy *Ezechias* reçut des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il falloit qu'il eust perdu le sens pour se persuader de pouvoir s'exemter d'estre assujetti au vainqueur de tant de puissantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout son Peuple s'il n'ouvroit les por-

tes de *Jerusalem* à ses troupes. La ferme confiance qu'*Ezechias* avoit en Dieu luy fit mépriser ses lettres : il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prières à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient esté exaucées ; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Assyriens, & qu'il se verroit bien-tost & tous les siens en estat de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. *Sennacherib* estoit alors occupé au siege de la ville de *Peluse* où il avoit déjà employé beaucoup de temps : & lors que ses plattes-formes estant élevées à la hauteur des murailles il estoit prest de faire donner l'assaut, il eut avis que *Thargise* Roy d'Ethiopie marchoit avec une puissante armée au secours des Egyptiens & venoit à travers le desert pour le surprendre : ainsi il leva le siege & se retira. *Herodote* parlant de *Sennacherib* dit qu'il estoit venu faire la guerre au Sacrificateur de *Vulcan*, (c'est ainsi qu'il nomme le Roy d'Egypte parce qu'il estoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoute que ce qui l'obligea à lever le siege de *Peluse* fut, que ce Roy & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu il vint la nuit dans l'armée du Roy des Arabes (en quoy cet historien s'est trompé, car il devoit dire des Assyriens) une si grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs, & rendirent leurs autres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le siege. *Berosé* qui a écrit l'histoire des Chaldéens fait aussi mention de *Sennacherib* : dit qu'il estoit Roy des Assyriens, & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Asie & dans l'Egypte. Voicy de quelle sorte il en parle.

CHAPITRE II.

Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem : ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son pais, ou deux de ses fils l'assassinent.

Sennacherib, dit-il, trouva à son retour d'Egypte que son armée avoit esté diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par une peste envoyée de Dieu la premiere nuit après qu'elle eut commencé à attaquer *Jerusalem* de force sous la conduite de *Rapsacés* ; & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui luy restoit il se retira en toute grande haste dans *Ninive* capitale de son royaume : ou quelque temps après *Adramelec* & *Selenar* les deux plus âgés de ses fils l'assassinerent dans le temple d'*Arac* son Dieu : dont le peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en *Arménie* : & *Asarhaddon* le plus jeune de ses fils luy succéda.



CHAPITRE III.

Ezechias Roy de Juda estant à l'extrémité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne un signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. Balad Roy des Babyloniens envoie des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & mesme ses enfans seroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.

VOilà de quelle sorte Ezechias Roy de Juda fut delivré contre toute esperance de l'entiere ruine qui le menaçoit ; & il ne pût attribuer un succès si miraculeux qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la mesme sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le Peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siege. Quelque temps après il tomba dans une si grande maladie que les medecins & tous ses serviteurs desespoient de sa vie. Mais ce n'estoit pas ce qui luy donnoit le plus de peine. Sa grande douleur estoit que n'ayant point d'enfans sa race finiroit avec luy, & que la couronne passeroit à une autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours jusques à ce qu'il luy eust donné un fils : & Dieu voyant dans son

cœur que c'estoit veritablement pour cette raison qu'il luy faisoit cette demande, & non pas pour jouir plus long-temps des delices qui se rencontrent dans la vie des Rois, il envoya le Prophete Isaïe luy dire qu'il seroit guéri dans trois jours ; qu'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des enfans. L'extrémité de sa maladie luy parut avoir si peu de rapport avec la promesse d'un si grand bonheur qu'il eut peine d'y ajoûter une entiere creance. Il pria le Prophete de luy faire connoître par quelque signe que c'étoit de la part de Dieu qu'il luy parloit de la sorte, afin de fortifier sa foy, puis que c'est ainsi que l'on prouve la verité des choses lors qu'elles sont si extraordinaires que l'on n'oseroit se les promettre. Le Prophete luy demanda quel signe il desiroit qu'il luy donnast. Il luy répondit qu'il souhaiteroit de voir sur son quadran l'ombre du soleil retrograder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le luy accorda : & Ezechias ensuite de ce grand prodige fut guéri dans le mesme moment, alla au Temple adorer Dieu, & y faire ses prieres.

Environ ce mesme temps les Medes se rendirent maîtres de l'Empire des Assyriens, ainsi que nous le dirons en son lieu : & Balad Roy des Babyloniens envoya des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il les receut & les traita magnifiquement, leur montra ses tresors, ses pierreries, ses magasins d'armes, tout ce qu'il avoit de plus riche, & les renvoya avec des presens pour leur Roy. Isaïe le vint voir ensuite, & luy demanda d'où estoient ces gens qui estoient venus le visiter. Il luy répondit que c'estoient des ambassadeurs que le Roy de Babylone luy avoit envoyez, & qu'il leur

avoit



„avoit fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux,
 „afin qu'ils pussent rapporter à leur maître quelles
 „estoiennent ses richesses & sa puissance. Je vous declare
 „de la part de Dieu, luy dit le Prophete, que dans peu
 „de temps toutes vos richesses seront portées à Baby-
 „lone: que vos descendants seront faits eunuques, &
 „qu'ils seront reduits à servir en cette qualité le Roy
 „de Babylone. Ezechias comblé de douleur de voir
 „son royaume & sa posterité menacez de tant de mal-
 „heurs répondit au Prophete: que puis que rien ne
 „pouvoit empêcher l'effet de ce que Dieu avoit or-
 „donné, il le prioit au moins de luy faire la grace de
 „passer en paix le temps qui luy restoit à vivre. L'hi-
 „storien Berosé fait mention de ce Balad Roy de Ba-
 „bylone. Et quant à Isaïe cet admirable & divin Pro-
 „phete qui ne manqua jamais de dire la verité, la con-
 „fiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il pre-
 „disoit fit qu'il ne craignit point de l'écrire, afin que
 „ceux qui viendroient après luy n'en pussent douter.
 „Il n'a pas esté le seul qui en a usé de la sorte: car il y a
 „eu douze autres Prophetes qui ont fait la mesme
 „chose; & nous voyons que tout le bien & le mal
 „qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces pro-
 „phetes, ainsi que la suite de cette histoire le fera con-
 „noître. Après que le Roy Ezechias eut, suivant la
 „promesse que Dieu luy en avoit faite, passé quinze
 „années en paix depuis estre guéri de sa maladie, il
 „mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il en
 „avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

*Manassez Roy de Juda se laisse aller à toute sorte
 d'impietez. Dieu le menace par ses Prophetes;*

*mais il n'en tient conte. Une armée du Roy de Ba-
 bylone ruine tout son pais, & l'emmene prisonnier.
 Mais ayant eu recours à Dieu, ce Prince le mit
 en liberté, & il continua durant tout le reste de sa
 vie à servir Dieu tres-fidèlement. Sa mort. A-
 son son fils luy succede. Il est assassiné: & Josias
 son fils luy succede.*

Manassez qu'Ezechias Roy de Juda avoit eu
 d'Achib qui estoit de Jerusalem, luy succéda
 au royaume. Il prit un chemin tout contraire à ce-
 luy que son pere avoit tenu, s'abandonna à toutes
 sortes de vices & d'impietez, & imita parfaitement
 les Rois d'Israël que Dieu avoit exterminé par cause
 de leurs abominations. Il osa mesme profaner le
 Temple, toute la ville de Jerusalem, & tout le
 reste de son pais: car n'estant plus retenu par au-
 cune crainte de la justice de Dieu & méprisant ses
 commandemens, il fit mourir les plus gens de bien
 sans épargner mesme les Prophetes. Il ne se pas-
 soit point de jour qu'il ne coustast la vie à quel-
 qu'un d'eux, & que l'on ne vist cette ville sainte
 teinte de leur sang. Dieu irrité de tant de crimes
 joints ensemble envoya ses Prophetes le menacer &
 tout son Peuple d'exercer sur eux les mesmes chasti-
 mens qu'il avoit fait souffrir à leurs freres les Israé-
 lites, pour avoir comme eux attiré son indigna-
 tion & sa colere. Mais ce malheureux Roy & ce
 malheureux Peuple n'ajouterent point de foy à ces
 paroles, qui pouvoient s'ils en eussent esté touchés
 les empêcher de tomber dans tant de malheurs; &
 ils n'en connurent la verité qu'après qu'ils en eurent
 senti les effets. Ainsi continuant toujours à offenser
 Dieu, il suscita contre eux le Roy des Babyloniens
 & des

des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas seulement tout le pais: Manassiez luy-mesme demeura prisonnier & fut mené à son ennemi. Alors ce misérable Prince connut que l'excès de ses pechez l'avoit réduit en cet estat. Il eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de luy. Sa priere fut exaucée: ce Roy victorieux le renvoya libre à Jérusalem; & le changement de sa vie fit voir que sa conversion estoit véritable. Il ne pensa plus qu'à tâcher d'abolir la memoire de ses actions passées, & à employer tous ses soins pour rétablir le service de Dieu. Il consacra de nouveau le Temple, fit rebastir l'autel pour y offrir des sacrifices suivant la loy de Moïse, purifia toute la ville; & pour reconnoître l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir delivré de servitude, il ne travailla durant tout le reste de sa vie qu'à se rendre agreable à ses yeux par sa vertu & par de continuelles actions de graces. Ainsi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenuë il porta ses sujets à l'imiter dans son repentir comme ils l'avoient imité dans ses pechez qui avoient attiré sur eux tant de maux: & après avoir ainsi rétabli toutes les ceremonies de l'ancienne religion il pensa à fortifier Jérusalem. Il ne se contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajouta de hautes tours, fortifia les fauxbourgs & les munit de blé & de toutes les autres choses necessaires. Enfin le changement de ce Prince fut si grand, que depuis le jour qu'il commença à servir Dieu jusques à la fin de sa vie on n'a point veu refroidir son zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans après en avoir regné cinquante-cinq & fut enterré dans ses jardins. *Amnon* son fils, qu'il avoit eu d'*Emussamech* qui estoit de la ville de Jabat, luy succeda. Il imita les impietez où son pere s'estoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas long-temps à en recevoir le chastiment. Car après avoir regné deux ans seulement & en avoir vécu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serviteurs. Le Peuple les fit mourir, & l'enterra dans le sepulchre de son pere. *Josias* son fils qui n'estoit alors âgé que de huit ans luy succeda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roy de Judée. Il abolit entièrement l'idolatrie dans son royaume, & y rétablit le culte de Dieu.

LA mere de Josias Roy de Juda nommée *Idida* estoit de la ville de Boscheth: & ce Prince estoit si bien nay & si porté à la vertu, que durant toute sa vie il se proposa le Roy David pour exemple. Il donna dès l'âge de douze ans une preuve illustre de sa pieté & de sa justice. Car il exhorta le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres: & il commença dès lors à rétablir l'observation des anciennes loix avec autant de prudence que s'il eust esté dans un âge beaucoup plus avancé. Il faisoit observer inviolablement ce qu'il estoit naturel il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de

Dieu & remettre l'ordre dans son Estat. Ainsi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruine de quelques-uns de ses predecesseurs. Il fit une recherche dans Jérusalem & dans tout son royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux: fit couper les bois & abattre les autels qui leur avoient esté consacrez, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilege. Par ce moyen il retira le peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses divinités, & le porta à rendre au vray Dieu les adonations qui luy sont dues. Il fit ensuite offrir les holocaustes & les sacrifices accoustumés; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre une exacte justice & veiller avec un extrême soin à faire que chacun demeurast dans son devoir; envoya dans tous les pais soumis à son obéissance faire commandement d'apporter pour la reparation du Temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre personne: & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Jérusalem, à *Saphan* Secrétaire, à *Joaïhim* Intendant des registres, & à *Eliach* Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Temple fut bien-tost remis en si bon estat, que chacun confideroit avec plaisir cette illustre preuve de la pieté de ce saint Roy. En la dix-huitième année de son regne il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non seulement tout ce qui restoit de l'or & de l'argent qui avoit esté donné pour le reparer, mais aussi tout celuy qui estoit dans le tresor: & en executant cet ordre ce Grand Prestre trouva les Livres saints qui avoient esté laissés par Moïse & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de *Saphan* Secrétaire qui les leur porta au Roy: & après luy avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé estoit achevé il luy leur ces Livres. Ce pieux Prince en fut si touché qu'il déchira ses habits, & envoya *Saphan*, avec le Grand Sacrificateur & quelques-uns de ceux à qui il se confioit le plus, trouver la Prophetesse *Olda* femme de *Sallum* qui estoit un homme de grande qualité & d'une race fort illustre, pour la prier en son nom d'appaiser la colere de Dieu, & tâcher de le luy rendre favorable: parce, ajouta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ses predecesseurs en transgressant les loix de Moïse, il ne fust chassé de son pais avec tout son Peuple pour estre menez dans une terre étrangere, & y finir misérablement leur vie. La Prophetesse leur dit de rapporter au Roy, que nulles prieres n'estoient capables d'obtenir de Dieu la revocation de sa sentence: qu'ils seroient chassés de leur pais, & dépoüillez generalement de toutes choses, parce qu'ils avoient violé les loix sans s'en estre repentis, quoy qu'ils eussent eu tant de temps pour en faire penitence, que les Prophetes les y eussent exhortés, & qu'ils leur eussent si souvent prédit quel seroit leur chastiment. Qu'ainsi Dieu les feroit tomber dans tous les malheurs dont ils avoient esté menacez pour leur faire connoître qu'il est Dieu, & que les Prophetes ne leur avoient rien annoncé de la part que

„ que de veritable. Que néanmoins à cause de la pieté de leur Roy il en differeroit l'execution jusques après sa mort : mais qu'alors elle ne seroit plus retardée.

4 Rois
23.

Le Roy ensuite de cette réponse envoya commander

à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ses autres sujets de se rendre à Jérusalem. Lors qu'ils y furent assemblez il commença par leur lire ce qui estoit écrit dans ces sacrez Livres : monta après sur un lieu élevé, & les obligea de promettre



avec serment de servir Dieu de tout leur cœur, & d'observer les loix de Moïse. Ils le promirent, & offrirent des sacrifices pour implorer son assistance. Le Roy commanda ensuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne restoit point encore dans le Temple quelques vaisseaux que les Rois ses predecesseurs eussent offerts pour le service des faux Dieux ; & il s'y en trouva en assez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jeter cette poudre au vent, & tuer tous les Prestres des idoles qui n'estoient point de la race d'Aaron.

Après avoir accompli dans Jerusalem tous ces devoirs de pieté, il alla luy-mesme dans ses provinces y faire detruire entierement tout ce que le Roy Jeroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes sur l'autel qu'il avoit basti, suivant ce qu'un Prophete avoit predit à ce Prince impie lors qu'il sacrifioit sur cet autel en presence de tout le Peuple, qu'un successeur du Roy David nommé Josias executeroit toutes ces choses. Et ainsi on en vit l'accomplissement trois cens soixante ans après.

La pieté de Josias passa encore plus avant : Il fit faire une soigneuse recherche de tous les Israélites qui s'estoient sauvez de la captivité des Assyriens, & leur persuada d'abandonner le detestable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puissant. Il n'y eut point de villes, de bourgs, & de villages où il ne fît faire dans toutes les

maisons une tres-exacte perquisition de ce qui avoit servi à l'idolatrie. Il fit aussi brûler tous les chariots que ses predecesseurs avoient consacrez au soleil, & ne laissa rien de ce qui portoit le Peuple à un culte sacrilege. Quand il eut ainsi purifié tout son Estat il fit assembler tout le Peuple dans Jerusalem pour y celebrer la feste des pains sans levain que nous nommons Pâque, & donna du sien au Peuple pour faire des festins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux Sacrificateurs donnerent aussi aux autres Sacrificateurs deux mille six cens agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cinq cens bœufs ; & il n'y eut une seule de toutes ces bestes qui ne fust immolée selon la loy de Moïse par le soin que les Sacrificateurs en prirent. Ainsi on n'a point veu depuis le temps du Prophete Samuel de feste celebrée avec tant de solennité, parce que l'on y observa toutes les ceremonies ordonnées par la loy, & selon l'ancienne tradition. Le Roy Josias après avoir vécu en grande paix & s'estre veu comblé de richesses & de gloire, finit sa vie en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VI.

Josias Roy de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt. Joachas son fils luy succeda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmena prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aîné qu'il nomme Joachim.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonosor Roy de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Joachim Roy de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie predict a Joachim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir.

NEcaon Roy d'Egypte poussé du desir de se rendre maître de l'Asie marcha vers l'Euphrate avec une grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprès de la ville de Magedo qui est du royaume de Juda, le Roy Josias s'opposa à son passage. Necaon luy manda par un heraut, que ce n'estoit pas luy qu'il avoit dessein d'attaquer; mais qu'il s'avançoit vers l'Euphrate, & qu'ainsi il ne devoit pas en s'opposant à son passage le contraindre contre son intention à luy declarer la guerre. Josias ne fut point touché de ces raisons: il continua dans sa résolution, & il semble que son malheur le portoit à témoigner une si grande fierté. Car comme il montoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer les soldats, un Egyptien luy tira une flèche dont il fut si blessé que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer, & il s'en retourna à Jerusalem où il mourut de sa blessure. Il fut enterré avec grande pompe dans le sepulchre de ses ancestres après avoir vécu trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente & un. Le Peuple fut dans une affliction incroyable de la perte de ce grand Prince. Il le pleura durant plusieurs jours; & le Prophete Jeremie fit des vers funebres à sa louange que l'on voit encore aujourd'huy. Ce même Prophete predict aussi & laissa par écrit les maux dont Jerusalem seroit affligée, & la captivité que nous avons soufferte sous les Babyloniens. En quoy il n'a pas esté le seul: car le Prophete *Ezechiel* avoit aussi auparavant luy composé deux livres sur le même sujet. Ils estoient tous deux de la race sacerdotale; & Jeremie demeura à Jerusalem depuis l'an troizième du regne de Josias jusques à la destruction de la ville & du Temple, ainsi que nous le dirons en son lieu.

Après la mort de Josias, *Joachas* son fils qu'il avoit eu d'*Amithal* luy succeda. Il estoit âgé de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entreprise & dont nous venons de parler, luy envoya commander de le venir trouver à Samath qui est une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arresta prisonnier, & établit Roy en sa place *Eliakim* son frere aîné, mais fils d'une autre mere nommée *Zabiba* qui estoit de la ville d'Abuma: luy donna le nom de *Joachim* (ou *Joachim*) l'obligea de luy payer tous les ans un tribut de cent talens d'argent, & un talent d'or, & emmena Joachas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné que trois mois dix jours. Ce Roy Joachim fils de *Zabiba* fut aussi un tres-méchant Prince: il n'avoit

nette crainte de Dieu, ny nulle bonté pour les hommes.

EN la quatrième année du regne de Joachim Roy de Juda *Nabuchodonosor* Roy de Babylone s'avança avec une grande armée jusques à la ville de Carabesà assise sur l'Euphrate, pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à sa rencontre avec de grandes forces: & la bataille s'estant donnée auprès de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de se retirer avec grande perte. Nabuchodonosor passa ensuite l'Euphrate & conquit toute la Syrie jusques à Peluse. Il n'entra point alors dans la Judée; mais en la quatrième année de son regne qui estoit la huitième de celui de Joachim il s'avança avec une puissante armée & usa de grandes menaces contre les Juifs s'ils ne luy payoient un tribut. Joachim étonné résolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans. Mais l'année suivante sur le bruit qui courut que le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celui de Babylone, il refusa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans son esperance: car les Egyptiens n'osèrent en venir aux mains avec les Babyloniens ainsi que le Prophete *Jeremie* luy avoit si souvent dit qu'il arriveroit, & que c'estoit en vain qu'il mettoit sa confiance en leur secours. Ce Prophete luy avoit dit encore davantage: car il l'avoit assuré que le Roy de Babylone prendroit Jerusalem, & que luy-même seroit son esclave. Quelque véritables que fussent ces propheties personne n'y ajoutoit foy. Non seulement le Peuple les méprisoit; mais les Grands s'en mocquoient, & se mirent en telle colere de ce qu'il ne leur prechoit que du malheur, qu'ils l'acculerent auprès du Roy, & le presèrent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à son conseil, dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus sages leur persuaderent de le renvoyer sans luy faire aucun déplaisir, en leur représentant qu'il n'estoit pas le seul qui avoit prophétisé les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem, puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la même chose, sans que les Rois qui vivoient alors les eussent mal traités pour ce sujet; mais au contraire les avoient honorés comme étant des Prophetes de Dieu. Ainsi bien que Jeremie eust esté condamné à mort par la pluralité des voix, cet avis si judicieux luy sauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans un livre; & tout le Peuple étant assemblé dans le Temple ensuite d'un jeûne general au neuvième mois de la cinquième année du regne de Joachim, il leut publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au Peuple. Les principaux de l'assemblée luy arracherent le livre des mains; luy dirent & à Baruch son

son Secrétaire de se retirer en lieu où on ne pût les trouver, & porterent le livre au Roy. Il le fit lire, & en fut si irrité qu'il le déchira, le jeta dans le feu, & commanda qu'on allât chercher Jeremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en estoient déjà fuis pour éviter la fureur.

CHAPITRE VIII.

Joakim Roy de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel. Joachin est établi Roy de Juda en la place de Joakim son pere.

420.

Peu de temps après le Roy Nabuchodonosor vint avec une grande armée, & le Roy Joakim qui ne se défioit point de luy & qui estoit troublé par les predictions du Prophete, ne s'estoit point préparé à la guerre. Ainsi il le receut dans Jerusalem sur l'assurance qu'il luy donna de ne luy faire aucun mal. Mais il luy manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeunesse de la ville, & commanda qu'on jettast son corps hors de Jerusalem sans luy donner sépulture. En suite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roy en sa place *Joachin* (autrement nommé *Jeconias*) son fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Joakim Roy de Juda. Il ne vécut que trente-six ans dont il en avoit regné treize. Joachin son fils qu'il avoit eu de *Nesta* qui estoit de Jerusalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE IX.

Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachin Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.

421.

Nabuchodonosor se repentit bien-tost d'avoir établi Joachin Roy de Juda. Il craignit que son ressentiment de la maniere dont il avoit traité son pere ne le portast à se revolter, & envoya une grande armée l'assiéger dans Jerusalem. Comme Joachin estoit un fort bon Prince & fort juste, son amour pour ses sujets & son desir de les garantir de cet orage le firent résoudre à donner en ostage sa mere & quelques-uns de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie, après avoir tiré serment d'eux de ne luy point faire de mal ny à la ville. Mais il ne se passa pas un an que Nabuchodonosor ne manquast encore de parole. Il manda à ses Generaux de luy envoyer prisonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Jerusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente deux, avec lesquels estoit le Roy Joachin luy-mesme, sa mere, & les principaux serviteurs: & ce perfide Prince les fit garder fort soigneusement.

CHAPITRE X.

Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le siege. Le Prophete Jeremie predit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y résoudre.

Le mesme Nabuchodonosor Roy de Babylone établit Roy de Juda en la place de Joachin *Sedecias* son oncle paternel, après luy avoir fait promettre avec serment qu'il luy demeurerait fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & un an, & estoit frère de Joakim, tous deux fils du Roy Josias & de *Zabida*. Comme il n'avoit auprès de luy que des gens de son âge qui estoient des personnes de qualité, mais des impies, il méprisoit comme eux la vertu & la justice; & le Peuple à son imitation se laissoit aller à toutes sortes de dereglemens. Le Prophete Jeremie luy ordonna diverses fois de la part de Dieu de se repentir, de se corriger, & de ne plus croire ny ces méchans esprits qui l'approchoient, ny ces faux Prophetes qui le trompoient en l'assurant que le Roy de Babylone n'assiégeroit plus Jerusalem, mais que le Roy d'Egypte luy feroit la guerre & le vaincroit. Ces paroles du Prophete faisoient impression sur l'esprit de ce Prince lors qu'il luy parloit, & il vouloit mesme suivre son conseil. Mais ses favoris qui le tournoient comme ils vouloient, luy faisoient aussi-tost changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit estoit alors à Babylone, predit aussi la destruction du Temple, & en donna avis à Jerusalem. Mais Sedecias n'ajouta point de foy à ses prophetes parce qu'encore qu'elles se rapportassent en tout le reste à celles de Jeremie, & que ces deux Prophetes convinssent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sembloit qu'ils ne s'accordassent pas; en ce qu'Ezechiel assuroit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Jeremie disoit précisément que le Roy de Babylone l'y meneroit prisonnier: & cette disconvenance faisoit que Sedecias n'ajoutoit point de foy à leurs prophetes. Mais l'évenement en fit voir la verité, comme nous le dirons plus particulièrement en son lieu.

Huit ans après Sedecias renonça à l'alliance du Roy de Babylone pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'esperance que joignant leurs forces ensemble il ne pourroit leur resister. Mais aussi-tost que Nabuchodonosor en eut avis il se mit en campagne avec une puissante armée, ravagea la Judée, se rendit maître des plus fortes places, & assiégea Jerusalem. Le Roy d'Egypte vint avec de grandes forces au secours de Sedecias: & alors le Roy de Babylone leva le siege pour aller au devant de luy; le vain-

vainquit dans une grande bataille, & le chassa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le siege de continuer à tromper Sedecias, en luy disant qu'au lieu d'avoir sujet de craindre qu'il luy fust encore la guerre, il verroit

bien-tost revenir ses sujets qui estoient captifs en Babylone avec tous les vases sacrez dont on avoit depouillé le Temple de Dieu. Jeremie luy dit au contraire que ces gens le trompoient en luy donnant cette esperance: qu'il n'en devoit fonder aucune sur l'al-



» sistance des Egyptiens: que le Roy de Babylone les
» vaincroit: qu'il reviendrait continuer le siege: qu'il
» prendrait Jerusalem par famine: qu'il emmeneroit
» captifs à Babylone tout ce qui restoit d'habitans
» après les avoir depouillez de tous leurs biens: qu'il
» pilleroit tous les tresors du Temple, qu'il y mettroit
» le feu, & détruiroit entierement la ville: Que cette
» captivité dureroit soixante & dix ans: mais que les
» Perses & les Medes ruineroient l'empire de Babylo-
» ne; & que les Hebreux après avoir esté affranchis
» par eux de servitude reviendroient à Jerusalem, &
» rebatiroient le Temple. Ces paroles de Jeremie en
» persuaderent plusieurs: mais les Princes & ceux qui
» faisoient gloire comme eux d'estre des impies se
» moquerent de luy comme d'un homme insensé.
» Quelque temps après ce Prophete s'en allant à Ana-
» thoth qui estoit le lieu de sa naissance distant de vingt
» stades de Jerusalem, rencontra en son chemin un des
» Magistrats qui l'arresta, & l'accusa d'aller trouver le
» Roy de Babylone. Jeremie luy répondit qu'il n'a-
» voit point ce dessein; mais seulement d'aller faire
» une visite au lieu où il estoit nay. Ce Magistrat n'a-
» joutant point de foy à ses paroles le mena devant les
» Juges pour luy faire son procès: ils luy firent donner
» la question, & le mirent en prison dans la résolution
» de le faire mourir.

En la neuvième année du regne de Sedecias & le
dixième jour du dernier mois le Roy de Babylone
recommença le siege de Jerusalem, & durant dix-

huit mois qu'il continua employa tous les efforts qui
pouvoient l'en rendre le maître. Mais les armes de
ce Prince n'estoient pas le seul mal qui pressoit les as-
siegez. Ils se trouvoient en mesme temps travaillez
de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la
famine, & la peste, dont l'une n'estoit pas moins
grande que l'autre estoit violente. Cependant Jere-
mie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ou-
vrir les portes au Roy de Babylone, puis qu'il ne leur
restoit aucun autre moyen de se sauver. Mais quelque
grands que fussent leurs maux, les Princes & les
principaux Magistrats au lieu d'estre touchez des pa-
roles du Prophete s'en irriterent de telle sorte qu'ils
l'accuserent auprès du Roy d'estre un insensé qui tal-
choit de leur faire perdre courage, & de le faire per-
dre à tout le Peuple en leur predisant tant de mal-
heurs. Que pour eux ils estoient prests de mourir
pour son service & pour celui de leur patrie: au lieu
que ce relveur les exhortoit par ses menaces à s'en-
fuir, disant que la ville seroit prise & qu'ils y peri-
roient tous. Le Roy par une certaine bonté naturel-
le & quelque amour pour la justice n'estoit pas aigri
contre Jeremie. Mais craignant de mécontenter les
principales personnes de son Estat dans une telle con-
joncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient.
Ils allerent aussi-tost à la prison, en tirerent le Pro-
phete, le descendirent avec une corde dans un puits
plein de limon afin qu'il y fust étouffé, & il y
demeura plongé jusques au cou. Un domestique

du Roy qui estoit Ethiopien & fort bien auprès de luy, luy rapporta ce qui s'estoit passé, & luy dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi un Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en prison que de le faire mourir de la sorte. Le Roy touché de ces paroles se repentit de l'avoir abandonné à la discrétion de ses ennemis, & commanda à cet Ethiopien de prendre avec luy trente de ses officiers, & de aller promptement tirer de ce puits. Il executa cet ordre à l'heure-mesme, & mit Jeremie en liberté. Le Roy le fit venir en secret, & luy demanda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les delivrer du peril qui les menaçoit. Il luy répondit qu'il en sçavoit un, mais qu'il seroit inutile de le luy dire, parce qu'il estoit assuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui sa Majesté se confioit le plus s'éleveroient contre luy comme s'il avoit commis un grand crime de le proposer, & tâcheroient de le perdre. Mais où sont maintenant, ajoûta-t-il, ceux qui vous trompoient en disant si affirmativement que le Roy de Babylone ne reviendrait point? Et n'ay-je pas sujet de craindre de vous dire la verité, puis qu'il y va de ma vie? Le Roy luy promit avec serment qu'il ne courroit aucune fortune ny par luy ny par les Grands. Jeremie rassuré par ces paroles luy dit, que le conseil qu'il luy donnoit & qu'il luy donnoit par le commandement de Dieu estoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone: que c'estoit l'unique moyen de se sauver luy-mesme, d'empescher la ville d'estre détruite, & le Temple d'estre brûlé; & que s'il ne le faisoit il seroit la cause de tous ces maux. Le Roy luy répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son conseil; mais qu'il craignoit que ceux des siens qui estoient passez du costé du Roy de Babylone ne luy rendissent de mauvais offices auprès de luy & ne le portassent à le faire mourir. A quoy le Prophete luy repartit, s'il suivoit son avis il luy répondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ny à luy, ny à ses femmes, ny à ses enfans, ny au Temple. Le Roy luy défendit de parler à qui que ce fust de ce qui s'estoit passé entre eux, & particulièrement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils luy en demandoient le sujet; mais de leur dire seulement qu'il estoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy: & il leur répondit selon ce que ce Prince le luy avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entièrement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone; comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolius est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurés dans la Judée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les deli-

vent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Juifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son Empire. Les trois compagnons de Daniel, Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statue que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel luy avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

Cependant Nabuchodonosor pressoit extrêmement le siege. Il fit élever de hautes tours dont il battoit les murs de la ville, & fit faire aussi quantité de plattes-formes aussi hautes que ces murs. Les habitans de leur costé se défendoient avec toute la resolution & toute la vigueur imaginable, sans que la famine ny la peste fussent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & sans s'étonner des machines dont leurs ennemis se servoient, ils leur en opposoient d'autres. Ainsi ce n'estoit pas seulement à force ouverte, mais aussi avec beaucoup d'art que la guerre se faisoit entre ces vaillantes nations: & c'estoit principalement par ce dernier moyen que les uns esperoient de prendre la place; & les autres de l'empescher. Dix-huit mois se passerent de la sorte: mais enfin les assiegez estant accablés par la faim, par la peste, & par la quantité de traits que les assiegeans leur lançoient de dessus ces hautes tours, la ville fut prise environ la minuit en la onzième année & au neuvième jour du quatrième mois du regne de Sedecias par Nergéleaz, Aremant, Emegar, Nabazar, & Ecarampsar Generaux de l'armée de Nabuchodonosor qui estoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple: & le Roy Sedecias avec sa femme, ses enfans, ses proches, & les personnes de qualité qu'il aimoit le plus sortit de la ville pour s'enfuir par certains detroits dans le desert. Les Babyloniens en ayant eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour se retirer auprès d'eux, se mirent au point du jour à le poursuivre. Ils le joignirent près de Jericho: & presque tous ceux qui l'accompagnoient l'ayant abandonné ils le prirent avec ses femmes, ses enfans, & ce peu de gens qui luy restoient, & le menerent à leur Roy. Nabuchodonosor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainsi violé la promesse qu'il luy avoit faite de luy conserver inviolablement le royaume dont il luy avoit mis la couronne sur la tête; luy reprocha son ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir preferé à Joachim son neveu à qui le royaume appartenoit: d'avoir employé contre son bienfaicteur le pouvoir qu'il luy avoit donné, & finit par ces paroles: Mais le grand Dieu pour vous punir vous a livré entre mes mains.



il fit ensuite tuer en sa présence & en présence des autres captifs ses fils & les amis, luy fit crever les yeux, & commanda de l'enchaîner pour le mener en cet estat à Babylone. Ainsi les propheties de Jeremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit si fort méprisées, furent toutes deux accomplies: celle de Jeremie en ce qu'il avoit dit qu'il seroit pris prisonnier, qu'il seroit mené à Nabuchodonosor, qu'il parleroit à luy, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il seroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoître, même aux plus stupides, quelle est la puissance & la sagesse infinie de Dieu, qui sçait faire réussir par divers moyens & dans les temps qu'il l'a résolu tout ce qu'il ordonne & qu'il prédit. Et ce même exemple fait aussi voir l'ignorance & l'incrédulité des hommes, dont l'une les empêche de prévoir ce qui leur doit arriver; & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y pensent le moins dans les malheurs dont ils ont été menacés, & qu'ils ne les connoissent que lors qu'ils les ressentent, & qu'il n'est plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David après que vingt & un Rois descendans de luy eurent successivement porté le sceptre du royaume de Juda: & tous leurs regnes joints ensemble, y compris les vingt années de celui de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans six mois dix jours.

Nabuchodonosor après sa victoire envoya à Jerusalem Nabufardan General de son armée avec ordre de brûler le Temple après avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de réduire aussi en cendre le palais royal, de ruiner la ville de fond en comble, &

de mener tous les habitans esclaves à Babylone. Ainsi en la dix-huitième année du regne de ce Prince qui estoit la onzième de celui de Sedecias, & le premier jour du cinquième mois, ce General pour executer ce commandement dépouilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit fait faire, les deux colonnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or: il brûla ensuite le Temple & le palais royal, & ruina entièrement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans six mois dix jours depuis la construction du Temple; mille soixante & deux ans six mois dix jours depuis la sortie d'Egypte; dix-neuf cens cinquante ans six mois dix jours depuis le deluge; & trois mille cinq cens treize ans six mois dix jours depuis la creation du monde. Nabufardan donna ordre ensuite de mener le Peuple captif à Babylone, & mena luy-même à son Roy, qui estoit alors à Reblatha ville de Syrie, Sarea Grand Sacrificateur, Cephani qui estoit le second d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple estoit commise, le premier des eunuques, sept de ceux qui estoient en plus grande faveur auprès de Sedecias, son Secrétaire d'Estat, & soixante autres personnes de condition qu'il presenta tous à ce Prince avec les dépouilles du Temple. Nabuchodonosor fit trancher la teste en ce même lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à la suite à Babylone le Roy Sedecias, Josadoc fils de Sarea, & tous les autres captifs.

Après avoir dit quelle a été la suite des Rois qui ont porté le sceptre du Peuple de Dieu, j'estime devoir rapporter aussi celle des Grands Sacrificateurs

qui ont succédé les uns aux autres depuis que le Temple fut construit par Salomon. Le premier fut Sadoc, dont voicy les descendans, Achinas, Azarias, Joram, His, Accioram, Fideas, Sudeas, Jul, Jotham, Urias, Nérias, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, & Josadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roy Sedecias étant mort dans sa prison, Nabuchodonosor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépouilles du Temple il les consacra à ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le Peuple certains pais autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Josadoc Grand Sacrificateur.

426.

Quant au menu peuple, aux pauvres, & aux fugitifs, Nabufardan établi par Nabuchodonosor Gouverneur de la Judée les y laissa, & leur donna pour leur commander *Godolias* fils d'Aycam qui estoit d'une race noble & un fort homme de bien; & leur imposa un tribut au profit du Roy. Le même Nabufardan tira de prison le Prophete Jeremie, l'exhorta extrêmement d'aller avec luy à Babylone, où il avoit ordre du Roy son maistre de luy donner tout ce dont il auroit besoin; & qu'en cas qu'il ne le voulust pas suivre il n'avoit qu'à luy dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire sçavoir à ce Prince. Le Prophete luy dit qu'il ne desiroit de faire ny l'un ny l'autre; mais vouloit achever ses jours au milieu des ruines de sa patrie pour ne point perdre de veüe ces tristes reliques d'un si déplorable naufrage. Nabufardan commanda à Godolias de prendre un soin tout particulier de luy; & après avoir fait de grands presens à ce saint Prophete & luy avoir accordé la liberté de *Baruch* fils de Nery qui estoit aussi d'une famille fort noble & fort instruit dans la langue de son pais il s'en alla à Babylone; & Jeremie établit sa demeure en la ville de Masphat.

Lors que les Hebreux qui s'en estoient fuis durant le siege de Jerusalem & s'estoient retirez en divers lieux sceurent que les Babyloniens s'en estoient retournés en leur pais, ils vinrent de tous costez trouver Godolias à Masphat. Les principaux estoient *Jean* fils de Careas, *Jesaias*, *Sareas* avec quelques autres, & *Ismaël* qui estoit de race royale, mais tres-méchant & tres-artificieux, & qui lors du siege de Jerusalem s'estoit retiré auprès de *Bathal* Roy des Ammonites. Godolias leur conseilla de s'employer à faire valoir leurs terres sans plus rien apprehender des Babyloniens, puis qu'il leur promettoit avec serment de les assister si on les troubloit: Qu'ils n'avoient qu'à refoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations nécessaires pour les rendre habitables; mais qu'ils ne devoient pas laisser perdre la saison de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin & de l'huile pour se nourrir durant l'hyver: & il leur permit ensuite de choisir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'estant répandu dans toutes les provinces voisines de la Judée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui se retiroient vers luy, & leur donnoit des terres à cultiver à condition de payer seulement quelque tribut au Roy de Babylone, on vint de tous costez le trouver, & chacun com-

mença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias luy avoit acquis l'affection de Jean & des autres personnes les plus considerables, ils luy donnerent avis que le Roy des Ammonites luy avoit envoyé Ismaël à dessein de le tuer en trahison, & se faire declarer Roy d'Israël comme étant de leur royale: & que le moyen d'y remedier estoit de leur permettre de tuer Ismaël, afin de garantir les restes de leur nation de la ruine qui leur seroit inevitable s'il exécutoit son mauvais dessein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Ismaël qui n'avoit reçu de luy que du bien voulust attenter à sa vie, & que n'ayant point fait de mauvaises actions durant la necessité où il s'estoit veu, il voulust commettre un tel crime contre son bienfaicteur, qu'il devroit assister de tout son pouvoir si d'autres entreprenoient contre luy. Mais que quand même ce dont on l'accusoit seroit veritable, il aimoit mieux courir fortune d'estre assassiné que de faire mourir un homme qui s'estoit venu jeter entre ses bras & s'estoit confié en luy. Trente jours après Ismaël accompagné de dix de ses amis vint à Masphat voir Godolias, qui les reçut & les traita parfaitement bien & beut diverses fois à leur santé pour leur témoigner son affection. Lors qu'Ismaël & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuerent & tous les autres conviez qui avoient aussi trop pris de vin, & allerent ensuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Juifs & aux soldats Babyloniens qui estoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt personnes vinrent de la campagne pour offrir des presens à Godolias. Ismaël leur dit qu'il les alloit faire parler à luy: & quand ils furent entrez dans la maison, luy & ses complices les tuerent & les jetterent dans un puits fort profond afin qu'on ne s'en pût appercevoir, à la reserve seulement de quelques-uns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Ismaël prit aussi prisonniers quelques personnes de Masphat, & des enfans & des femmes, entre lesquelles estoient des filles du Roy Sedecias que Nabufardan avoit laissées en garde à Godolias. Ce méchant homme après avoir commis tant de crimes se mit en chemin pour aller retrouver le Roy des Ammonites. Mais Jean avec d'autres personnes de condition ses amis ayant sceu ce qui s'estoit passé & étant vivement touchez, prirent ce qu'ils purent ramasser de gens armez, poursuivirent Ismaël, & le joignirent près de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Jean & ceux qui l'accompagnoient venoient pour les secourir: ainsi ils passerent avec grande joye de leur costé; & Ismaël suivi seulement de huit des siens s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Jean avec ses amis & ceux qu'il avoit ainsi delivrez alla à Mandra où il passa tout ce jour, & il luy vint en pensée de se retirer en Egypte, de crainte que les Babyloniens ne les fissent mourir pour vanger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent néanmoins auparavant prendre conseil de Jeremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de con-



culter Dieu, & luy promirent avec serment d'ex-
 cuter ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur
 accorda; & dix jours après Dieu luy apparut, &
 luy commanda de dire à Jean, à ses amis, & à tout
 le Peuple, que s'ils demeuroient où ils estoient il
 auroit soin d'eux & empêcheroit que les Babylo-
 niens ne leur fissent aucun mal: mais que s'ils al-
 loient en Egypte il les abandonneroit & exerceroit
 sur eux dans la colere le mesme châtement qu'il avoit
 fait souffrir à leurs freres. Jeremie leur rendit cette
 réponse de la part de Dieu, & ils n'ajoutèrent point
 de foy à ses paroles, ny ne voulurent point croire
 que ce fust par son ordre qu'il leur commandoit de
 demeurer; mais se persuaderent qu'il leur donnoit
 ce conseil pour faire plaisir à Baruch son disciple, &
 les exposer à la fureur des Babyloniens. Ainsi ils mé-
 prisèrent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte,
 & emmenerent avec eux Jeremie & Baruch. Alors
 Dieu revela à son Prophete & luy commanda de
 dire à son Peuple que le Roy de Babylone feroit la
 guerre au Roy d'Egypte: qu'il le vaincroit: qu'une
 partie d'eux seroient tuez, & le reste menés captifs à
 Babylone. L'effet fit connoître la verité de cette
 prophétie: car cinq ans après la ruine de Jerusalem,
 qui fut la vingt-troisième année du regne de Nabu-
 chodonosor, ce Prince entra avec une grande ar-
 mée dans la basse Syrie, s'en rendit le maître, vain-
 quit les Ammonites & les Moabites, fit ensuite la
 guerre en Egypte, la conquist, tua le Roy qui regnoit
 alors, en établit un autre en sa place, & emmena
 captifs à Babylone tous les Juifs qui se rencontrèrent
 en ce pais.

Voilà le miserable estat où toute la nation des
 Hebreux se trouva reduite, & par quels divers éve-

nemens elle fut deux fois transportée au delà de
 l'Euphrate. La premiere lors que sous le regne d'Ozée
 Roy d'Israël Salmanazar Roy des Assyriens après
 avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus;
 & depuis lors que Nabuchodonosor Roy des Chal-
 déens & des Babyloniens après avoir pris Jerusalem,
 emmena les deux Tribus qui restoient. Mais au lieu
 que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la
 Perse & de la Medie des Chutéens pour l'habiter,
 Nabuchodonosor n'envoya point de colonies dans
 ces deux Tribus qu'il avoit conquises. Tellement
 que la Judée, Jerusalem, & le Temple demeurèrent
 deserts durant soixante & dix ans; & il se passa cent
 trente ans six mois dix jours entre la captivité des
 dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël, &
 celles des deux autres Tribus qui composoient le
 royaume de Juda.

Entre tous les enfans de la nation des Juifs parens
 du Roy Sedecias & les autres de la plus illustre nais-
 sance, Nabuchodonosor choisit ceux qui estoient
 les plus agreables & les mieux faits, leur donna des
 gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les
 instruire avec tres-grand soin, & en rendit quel-
 ques-uns eunuques ainsi qu'il avoit accoustumé d'en
 user envers toutes les nations qu'il avoit vaincues. Il
 commanda qu'on les nourrist des mesmes viandes
 que l'on servoit sur sa table, & ne leur fit pas seule-
 ment apprendre la langue des Chaldéens & des Ba-
 byloniens, mais aussi toutes leurs sciences dont ils
 se rendirent tres-capables. Entre ceux de ces jeunes
 enfans qui estoient parens de Sedecias il y en avoit
 quatre parfaitement bien faits & de grand esprit
 nommez *Daniël*, *Ananias*, *Misael*, & *Aza-
 rias*: mais Nabuchodonosor changea leurs noms.

428.

Daniel 1.

Il donna à Daniel celui de *Balthazar*, à Ananias celui de *Sadrach*, à Mifael celui de *Mifach*, & à Azarias celui de *Abdenego*. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur extrême sagesse fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils estoient si sobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choses simples & s'abstenir même de celles qui ont eu vie, que d'estre nourris des viandes délicates qu'on leur servoient de la table du Roy. Ainsi ils prièrent l'eunuque *Aschan* sous la charge de qui ils estoient de prendre pour luy ce qui estoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des legumes, des dattes, ou d'autres choses semblables qui n'eussent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit qu'il seroit bien aisé de faire ce qu'ils desiroient; mais qu'il craignoit s'il le leur accorderoit, que le Roy ne s'en aperceust au changement de leur visage, parce que la couleur & le teint ont toujours du rapport à la nourriture dont on use: que cela paroistroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui seroient plus délicatement nourris; & qu'il n'estoit pas juste que pour leur faire plaisir il se mist en danger de perdre sa vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque estoit disposé à les obliger ils continuèrent de le presser, & obtinrent de leur permettre d'essayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer si elle n'apportoient point d'alteration à leur santé, ou reprendre celle dont ils usoient si l'on remarquoit quelque changement en leur visage. Il le leur accorda: & après avoir vû que non seulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils estoient même plus forts & plus robustes que les autres enfans de leur âge qui estoient nourris des viandes que l'on servoient sur la table du Roy, il continua sans crainte à prendre pour luy ce qui estoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils le desiroient. Ainsi leurs corps estant devenus plus propres pour le travail, & leurs esprits plus capables de discipline, à cause qu'ils n'estoient point amollis par les delices qui rendent les hommes effeminez, ils firent un tres-grand progrès dans les sciences des Egyptiens & des Chaldéens; mais particulièrement Daniel, qui s'appliqua aussi à interpreter les songes; & Dieu le favorisoit même par des revelations.

429.
Daniel 2.

Deux ans après l'avantage remporté par Nabuchodonosor sur les Egyptiens, ce Prince eut un songe merveilleux dont Dieu luy donna l'explication pendant qu'il dormoit: mais aussi-tôt qu'il fut éveillé il oublia & le songe, & ce qu'il signifioit. Il envoya querir les plus sçavans d'entre les Chaldéens qui faisoient profession de predire les choses à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cause de leur sagesse. Il leur dit qu'il avoit fait un songe; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de luy dire quel il avoit esté, & ce qu'il signifioit. Ils luy répondirent que ce qu'il desiroit d'eux estoit impossible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de luy donner l'explication de son songe après qu'il le leur auroit rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obéissoient; & sur ce qu'ils continuerent à luy dire la même chose,

il comamanda qu'on les fist mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ses compagnons & luy couroient la même fortune, il alla trouver *Arioc* Capitaine des gardes du Roy pour sçavoir quelle en estoit la cause. *Arioc* la luy dit: & alors il le pria de supplier le Roy d'en vouloir faire surseoir l'exécution jusques au lendemain, parce qu'il esperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il luy feroit de luy reveler quel estoit ce songe. Cet officier rapporta cela au Roy: & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ses compagnons passerent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il luy plût de delivrer ces Mages & eux-mêmes du peril où la colere du Roy les mettoit, en luy faisant connoître quel estoit le songe qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compassion revela à Daniel quel avoit esté ce songe & ce qu'il signifioit, afin de le faire sçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut si grande qu'il se leva à l'heure-même pour faire part à ses compagnons de la faveur qu'il avoit receüe de Dieu; & les ayant trouvez en estat de ne plus penser qu'à la mort, il leur dit de prendre courage & de concevoir de meilleures esperances. Ils rendirent tous ensemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeunesse; & aussi-tôt que le jour fut venu Daniel alla prier *Arioc* de le mener au Roy pour luy apprendre quel avoit esté son songe. Lors qu'il l'eut introduit auprès de ce Prince il commença par luy dire: Qu'encore qu'il luy declarast quel avoit esté son songe, il le supplioit de ne le pas croire plus habile que les Mages qui ne l'avoient pu faire, puis qu'en effet il n'estoit pas plus sçavant qu'eux: mais que la connoissance qu'il en avoit eüe venoit de ce que Dieu ayant compassion du peril où luy & ses compagnons se trouvoient luy avoit revelé quel avoit esté son songe, & ce qu'il signifioit. Il ajouta: Et je n'estois pas si touché, Sire, de la fortune que nous courions mes compagnons & moy, que du déplaisir de voir le tort que Vostre Majesté se faisoit à elle-même, en condamnant injustement à la mort tant de gens de bien pour n'avoir pu faire une chose entièrement impossible aux hommes, quelque capables qu'ils soient, & que Dieu seul pouvoit faire. La chose, Sire, s'est passée de cette sorte. Lors que Vostre Majesté estoit en peine de sçavoir qui seroit celui qui domineroit après elle sur tout le monde, Dieu pour vous faire connoître la suite de ces Monarques, vous a fait voir en songe une grande statue dont la teste estoit d'or, les épaules & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes & les pieds de fer. Vostre Majesté a veu ensuite une pierre tomber de la montagne sur cette statue qui l'a brisée en pieces, & l'a reduite en une poussiere plus legere que de la farine, que le vent a emportée sans qu'il en soit resté la moindre marque. Et enfin Vostre Majesté a veu cette pierre se grossir de telle sorte qu'elle a accablé de son poids toute la terre. Voilà, Sire, quel a esté vostre songe: & en voicy l'explication. Cette teste d'or vous represente & les Rois de Babylone vos predecesseurs. Ces épaules & ces bras d'argent signifient que vostre Empire sera détruit par deux puissans Rois. Ces cuisses d'airain témoignent qu'un autre Roy qui viendra du costé de l'occident ruinera



nera ces deux Rois. Et ces jambes & ces pieds de fer font connoître, que comme le fer est plus dur que l'or, que l'argent, & que le cuivre, il viendra un autre conquérant qui domtera celui-là. Daniel expliqua aussi à Nabuchodonosor ce que cette pierre signifioit : mais comme mon dessein est de rapporter seulement les choses passées, & non pas celles qui sont encore à venir, je n'en diray pas davantage. Que si quelqu'un desireroit d'en estre plus particulièrement instruit, il n'a qu'à lire dans l'Ecriture sainte le livre de Daniel.

Nabuchodonosor dans le transport de sa joye & de son admiration pour Daniel se prosterna devant luy pour l'adorer, commanda à tous les sujets de luy offrir des sacrifices comme à son Dieu, luy donna le nom de celui qu'il reconnoissoit auparavant pour Dieu, & l'honora & ses proches des premières charges de son Empire. Une si prompte & si prodigieuse fortune excita une si grande jalousie contre ces quatre personnes si favorisées de Dieu qu'il leur en pensa coûter la vie par l'occasion que je vay dire.

Nabuchodonosor fit faire une statue d'or de soixante coudées de haut & de six coudées de large que l'on posa dans le grand champ de Babylone : & lors qu'il voulut la faire consacrer il fit venir de tous les endroits de ses Etats les personnes les plus considérables, & commanda qu'au premier son de trompette on se prosternast en terre pour l'adorer, sur peine à ceux qui y manqueroient d'estre jettés dans une fournaise ardente. Tous obéirent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire sans violer la loy de leur pais. On les accusa aussi-tôt : & ils furent jettés dans la fournaie. Mais Dieu les en sauva : car par un effet de son infini

pouvoir, le feu comme s'il eust connu leur innocence, les respecta au lieu de les consumer. Ils demeurèrent victorieux de ses flâmes : & un si grand miracle ajoûta encore beaucoup de respect à l'estime que le Roy avoit déjà pour eux, parce qu'il les considéra comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire & tres-particulièrement aimez de Dieu.

Quelque temps après ce Prince eut un autre songe dans lequel il luy sembla, qu'estant privé de son royaume il avoit passé sept ans dans le desert avec les bestes ; & avoit ensuite esté rétabli dans sa première dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit esté son songe, & leur en demanda l'interprétation. Mais nul d'eux ne pût la luy donner ; & Daniel fut le seul qui l'expliqua si véritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait veu arriver. Car ce Prince remonta sur le trône après avoir passé sept ans dans le desert & appaisé la colere de Dieu par une si grande penitence, sans que personne durant tout ce temps osast s'emparer de son Estat. Sur quoy on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les saintes Ecritures, puis que dès le commencement de mon histoire j'ay prevenu cette accusation, en déclarant que je ne pretendois faire autre chose que d'écrire en Grec de bonne foy ce que je trouve dans les livres des Hebreux, sans y rien ajoûter ny diminuer.

Nabuchodonosor mourut après avoir régné quarante & trois ans. C'estoit un Prince de grand esprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ses predecesseurs. Beroze parle ainsi de luy dans son troisième livre de l'histoire des Chaldéens : *Nabuchodonosor pere de celui dont nous venons de parler ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte,*

431.

Daniel 4.

432.



l'Egypte, la basse Syrie, & la Phenicie s'estoit revolté contre luy, & n'estant plus en âge de supporter les travaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonosor son fils avec une partie de ses forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle; remit toutes ces provinces sous l'obéissance du Roy son pere; & ayant appris qu'en ce mesme temps il estoit mort a Babylone apres avoir regné vingt & un an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, & luy la charge a ceux de ses officiers en qui il se fioit le plus de reconduire son armée a Babylone avec les captifs tant Juifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens; & luy accompagné de peu de gens prit son chemin a travers le desert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy-mesme l'Empire qui avoit esté administré durant son absence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autorisé n'avoit rien en tant a cœur que de le luy conserver: & ainsi il succeda a tous les Estats du Roy son pere. L'une des premieres choses qu'il fit fut de distribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il consacra dans le temple de Bel son Dieu & en d'autres temples les riches depouilles qu'il avoit remportées. Il ne se contenta pas de faire reparer les anciens bastimens de Babylone: il agrandit aussi la ville, fortifia le canal; & pour empêcher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé le fleuve, il fit faire au dedans & au dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia aussi extrêmement tout le reste de la ville, y fit de superbes portes, & bastit un nouveau palais proche de celui du feu Roy son pere dont il seroit inutile de rapporter quelle estoit la magnificence & la beauté. Mais je ne scaurois ne point dire que ce superbe edifice fut fait en quinze jours de temps. Et parce que la Reine sa

femme, qui avoit esté élevée dans la Medie, desiroit de voir quelque ressemblance de son pais, il fit faire pour luy plaire des voutes au dessus de ce palais avec de si grosses pierres qu'elles paroissent comme des montagnes: fit couvrir ces voutes de terre, & planter dessus une si grande quantité d'arbres de toutes sortes, que ce jardin suspendu en l'air a passé pour l'une des merveilles du monde. Megastene dans son quatrième livre de l'histoire des Indes fait mention de cet admirable jardin, & tâche de prouver que ce Prince a surpassé de beaucoup Hercule par la grandeur de ses actions, & qu'il a conquis non seulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Espagne. Diocle parle aussi de luy dans son histoire de Perse: & Philostrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il assiegea durant treize ans la ville de Tyr dont Ithobal estoit alors Roy. C'est tout ce que j'ay pu trouver dans les historiens touchant ce Prince.

CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy des Medes l'assiegent dans Babylone. Cyrus qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius mène Daniel en la Medie, & l'élève a de grands honneurs. La jalousie des Grands contre luy cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.

Après la mort du Roy Nabuchodonosor de qui nous venons de parler Evilmerodach son fils

luy succeda, & ne mit pas seulement en liberté *Jecomas* Roy de Juda (autrement nommé Joachin) mais luy fit de riches presens, l'établit Grand maistre de sa maison, & eut pour luy une affection tres-particuliere. Ainsi il le traita d'une maniere bien différente de celle dont Nabuchodonosor l'avoit traité, lors que son amour pour le bien de son pais l'ayant comme nous l'avons veu fait résoudre à le mettre de bonne foy entre ses mains avec ses femmes, ses enfans & tout son bien afin de l'obliger à lever le siege de Jerusalem, il luy avoit manqué de parole.

Evilmerodach regna dix-huit ans, *Niglizar* son fils luy succeda, & regna quarante ans. *Labophordach* son fils qui luy succeda ne regna que neut mois. Et *Balthazar* son fils que les Babyloniens nomment *Naboandel* luy succeda. *Cyrus* Roy de Perse & *Darius* Roy des Medes luy firent la guerre, & l'assiégerent dans Babylone.

Durant que ce Prince estoit assiégé il fit un festin aux Grands de sa Cour & à ses concubines dans une sale où il y avoit un superbe buffet de ces vases de si grand prix dont les Rois ont accoustumé de se servir: à quoy voulant ajoûter une nouvelle magnificence il commanda qu'on luy apportast ceux qui avoient esté pris dans le Temple de Jerusalem & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans celui de son Dieu parce qu'il n'osoit s'en servir: & comme il estoit échauffé de vin il fut si hardi que de boire dans l'un de ces vases, & de blasphemer contre Dieu. A l'instant mesme il vit une main sortir de la muraille, & écrire dessus quelques mots. Cette vision l'effraya: il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des au-

tres nations qui faisoient profession d'expliquer les visions & les songes; & leur commanda de luy dire ce que signifioient ces paroles. Ils luy répondirent qu'il leur estoit impossible: & alors la peine s'augmenta de telle sorte qu'il fit publier dans tous les Estats qu'il donneroit une chaîne d'or, une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troisieme partie de son royaume à celui qui luy donneroit l'intelligence de ces paroles. La proposition d'une si grande recompense fit venir de toutes parts ceux qui passoient pour les plus habiles; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent pour trouver cette explication. Mais ils travaillerent inutilement. La Princesse son ayeule le voyant dans une si extrême inquietude luy dit, qu'il ne devoit pas perdre l'esperance d'estre éclairci de ce qu'il desiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonosor avoit fait amener à Babylone après la ruine de Jerusalem un nommé Daniel; dont la science estoit si extraordinaire qu'il expliquoit les choses qui n'estoient connues que de Dieu, & qui luy avoit alors interpreté un songe que nul autre n'avoit pu luy expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & luy témoigner son desir d'apprendre de luy ce que ces mots signifioient, quand bien ce seroit quelque chose de fâcheux que Dieu voudroit par là luy faire connoistre. Balthazar sur cet avis manda aussitost Daniel, luy témoigna combien il l'estimoit heureux d'avoir reçu de Dieu le don de penetrer & de connoistre ce que tous les autres ignoroient, le pria de luy dire ce que signifioient les mots écrits sur cette muraille, & luy promit s'il le pouvoit faire, de luy donner une robe de



pourpre, une chaîne d'or, & la troisieme partie de son royaume, afin de faire voir à tout le monde par

ces marques d'honneur quelle estoit son extrême faiblesse, lors qu'on s'informerait de la cause qui les luy avoit

auoit fait meriter. Daniel qui ſçavoit que la ſageſſe qui vient de Dieu doit toujours eſtre diſpoſée à faire du bien ſans en pretendre nulle recompenſe, ſupplia le Roy de le diſpenſer d'en recevoir, & luy dit enſuite que ces mots ſignifioient que la fin de ſa vie eſtoit proche parce qu'il n'avoit pas fait ſon profit du châtiment dont Dieu avoit puni l'impiété du Nabuchodonosor ſon ayeul, & appris par cet exemple à ne ſ'élever pas au deſſus de l'humaine condition, puis qu'il ne pouvoit ignorer que ce Prince ſ'eſtoit trouvé réduit à vivre durant pluſieurs années comme les beſtes; qu'après beaucoup de prieres Dieu touché de compaſſion l'avoit fait rentrer dans la converſation des hommes & rétabli dans ſon royaume; & qu'il en avoit eſté ſi reconnoiſſant, qu'il n'avoit point ceſſé durant tout le reſte de ſa vie de luy en rendre de continuelles actions de grâces, & d'admirer ſa toute-puiſſance. Que néanmoins au lieu d'eſtre touché d'un ſi grand exemple il n'avoit point craint de blâſphémer contre Dieu, & de boire avec ſes concubines dans des vaſes conſacrés à ſon honneur, dont il avoit eſté ſi irrité qu'il avoit voulu luy faire connoiſtre par ces caractères quelle ſeroit la fin de ſa vie. Car, ajouta-t-il, voicy l'explication de ces mots: *Mene*, c'eſt à dire nombre, ſignifie que le nombre que Dieu a preſcrit aux années de voſtre regne va eſtre accompli, & qu'il ne vous reſte plus que fort peu de temps à vivre. *Thecel*, c'eſt à dire poids, ſignifie que Dieu a peſé dans ſa juſte balance la durée de voſtre regne, & qu'elle tend à ſa fin. Et *Phares*, c'eſt à dire fragment & diviſion, ſignifie que voſtre empire ſera diviſé, & ſeparé entre les Medes & les Perſes. Quelque grande que fuſt la douleur que receut le Roy Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots myſterieux les malheurs qu'ils luy preſageoient, il jugea que Daniel ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que luy déclarer la vérité, il ſeroit injuſte de ſ'en prendre à luy: & ainſi il ne laiſſa pas de luy donner ce qu'il luy avoit promis.

437.

Daniel.
6.

Peu de temps après & en la dix-ſeptième année de ſon regne Cyrus Roy de Perſe prit Babylone, le prit luy-meſme: & il fut le dernier Roy de la poſterité de Nabuchodonosor. Darius fils d'Aſtiage, à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit ſoixante & deux ans lors qu'avec l'aſſiſtance de Cyrus ſon parent il ruina l'Empire de Babylone. Il emmena avec luy en la Medie le Prophete Daniel: & pour faire connoiſtre juſques à quel point il l'eſtimoit, il l'établit l'un des trois ſuprêmes Gouverneurs, dont le pouvoir ſ'étendoit ſur trois cens ſoixante autres: car il le conſideroit comme un homme tout divin, & ne prenoit conſeil que de luy dans ſes affaires les plus importantes. Ses autres Miniſtres ne pouvant ſouffrir de le voir ainſi preferé à eux en conceurent une telle jaloſie, comme il arrive d'ordinaire dans les Cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fiſſent pour trouver quelque occaſion de le calomnier auprès de ce Prince: mais il leur fut impoſſible, parce que la vertu de Daniel eſtoit ſi grande & ſes mains ſi pures, qu'il auoit crû les fouiller ſ'il avoit reçu des preſens, & qu'il conſideroit comme une choſe honteuſe de vouloir tirer quelque recompence du bien que l'on fait. Ils ne ſe rebuterent pas néanmoins: &

tous les autres moyens leur manquant ils ſ'en imaginèrent un par lequel ils creurent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faiſoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roy & luy dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs de ſon Empire avoient jugé à propos de faire un edit par lequel il ſeroit défendu généralement à tous ſes ſujets de faire durant trente jours aucune priere ny à luy-meſme, ny aux Dieux; & que ceux qui mépriſeroient ce commandement ſeroient jettés dans la ſoſſe des lions. Darius qui ne ſe doutoit point de leur malice, agréa leur propoſition, & fit publier cet edit dans tous ſes Eſtats. Tous l'obſervèrent excepté Daniel, qui continua ſans ſ'en mettre en peine à faire ſes prieres à Dieu à la venue de tout le monde ainſi qu'il avoit accoutumé. Ses ennemis ne manquerent pas d'aller auſſi-toſt l'accuſer devant le Roy d'avoir violé ſon commandement: luy dirent qu'il eſtoit le ſeul qui l'eût oſé faire; & qu'il étoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas eſté par un ſentiment de piété, mais parce qu'il ſçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas obſervoient ſes actions. Et comme ces Grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniel ne le portât à luy pardonner, ils le preſſerent avec tant d'instance à luy pardonner, ils le preſſerent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire executer ſon edit, & de commander qu'on jettât Daniel dans la ſoſſe des lions, qu'il luy fut impoſſible de ſ'en défendre. Mais il eſpera que Dieu le preſerveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de ſupporter genereuſement ſon malheur. Ainſi on le jeta dans cette ſoſſe: & on en ferma l'entrée avec une groſſe pierre. Darius la fit ſceller de ſon cachet, & ſ'en retourna à ſon palais dans une ſi extrême peine & une telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel qu'il ne voulut point manger, & paſſa toute la nuit ſans dormir. Le lendemain dès le point du jour il ſ'en alla à la ſoſſe des lions, & trouva que ſon cachet eſtoit tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute ſa force, ſ'il eſtoit encore en vie. Il luy répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'inſtant meſme commanda qu'on le retirât. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit ſauvé par un miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit eſté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne l'avoient point touché. Le Roy fut ſi offencé de leur malice qu'il commanda que l'on jettât quantité de viandes aux lions; & qu'après qu'ils en ſeroient raſſaſiés on jettât dans la ſoſſe ces accuſateurs de Daniel pour voir ſ'ils les épargneroient comme ils diſoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé; & perſonne alors ne put douter que Dieu ſeul n'eût ſauvé Daniel. Car les lions devorèrent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que ſ'ils euſſent eſté les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces beſtes farouches, parce que Dieu voulut que meſme des animaux irraiſonnables fuſſent les miniſtres de ſa juſtice & de ſa vengeance. Après que les ennemis de Daniel eurent eſté punis de la ſorte, Darius fit publier



blier dans tous les Etats, que le Dieu que Daniel adoroit estoit le seul Dieu véritable & tout puissant, & éleva ce grand personnage à un tel comble d'honneur, que personne ne put douter que ce ne fust l'homme de tout son Empire qu'il aimoit le plus : & on le voyoit avec admiration dans une si grande gloire, & si extraordinairement favorisé de Dieu. Il fit bastir dans Ecbatane, qui est la capitale de la Medie, un superbe palais que l'on voit encore & qui semble ne venir que d'estre achevé tant il conserve son premier éclat, contre l'ordinaire des bastimens dont le temps ternit la beauté, & qui vieillissent comme les hommes. C'est dans ce palais qu'est la sépulture des Rois des Medes, des Perses, & des Parthes : & la garde en est encore aujourd'huy commise à un Prestre de nostre nation. Je ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & presque incroyable qu'il a eu au dessus de tous les autres, d'avoir durant toute sa vie esté honoré des Rois & des peuples, & d'avoir laissé après sa mort une memoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant sont connoître que Dieu mesme luy a parlé, & qu'il n'a pas seulement prédit en general comme les autres Prophetes les choses qui devoient arriver ; mais qu'il a aussi marqué les temps auxquels elles arriveroient ; & qu'au lieu qu'ils ne prédisoient que des malheurs qu'ils rendoient odieux aux Princes & à leurs sujets, il leur a prédit des choses avantageuses & favorables qui les ont portez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis esté confirmée par des effets a obligé tout le monde, non seulement à ajouter foy à ses paroles & à l'estimer ; mais à croire qu'il y avoit en luy quelque chose de Divin. Je rapporteray l'une de ses prophe-

ties pour faire voir combien elles estoient certaines. Il dit qu'estant sorti avec les compagnons de la ville de Suze, qui est la capitale du royaume de Perse, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui surprit & étonna tellement ceux qui estoient avec luy, qu'ils s'enfuirent & le laisserent tout seul : qu'il se jeta alors le visage contre terre, & qu'estant en cet estat il sentit quelqu'un qui le toucha & luy commanda de se lever pour voir les choses qui devoient arriver long-temps après à ceux de sa nation. Que lors qu'il fut levé il apperçut un Belier qui avoit plusieurs cornes, dont la dernière surpassoit en grandeur toutes les autres : Qu'ayant tourné ses yeux du costé de l'occident il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ses pieds : Qu'il vit ensuite sortir du front de ce Bouc une tres-grande corne qui fut brisée, & qu'il en sortit quatre autres tournées vers les quatre vents : Qu'entre ces quatre cornes il s'en estoit élevé une plus petite ; & que Dieu luy avoit dit que lors qu'elle seroit creüe elle feroit la guerre à la nation, prendroit Jerusalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du temple, & defendroit durant douze cens quatre-vingt seize jours d'y offrir des Sacrifices. Après que Dieu luy eut fait voir cette vision il la luy expliqua en cette maniere : Que le Belier signifioit l'Empire des Medes & des Perses dont les Rois estoient representez par ces cornes, & que la plus grande estoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les surpassoit tous en richesses & en puissance : Que le Bouc signifioit qu'il viendrait de Grece un Roy qui vaincroit les Perses, & se rendroit maistre de ce grand Empire : Que la grande corne signifioit ce Roy ; & que les quatre petites cornes nées de cette



grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, repreientoient ceux qui après la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand Empire, quoy qu'ils ne fussent ny ses enfans ny descendus de sa race: Qu'ils regneroient durant plusieurs années: Que de leur posterité il viendrait un Roy qui feroit la guerre aux Juifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur republique, pilleroit le Temple, & defendroit durant trois ans d'y offrir des sacrifices. Ce qui arriva sous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a aussi eu connoissance de l'Empire de Rome, & de l'extrême desolation où il reduiroit nostre país. Dieu luy avoit rendu toutes ces choses presentes: & il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a reçues de luy, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer sa providence croient qu'il ne se melle point des affaires d'icy-bas, & que le monde n'est ny conservé ny gouverné par cette suprême essence également bienheureuse, incorruptible, & toute-puissante; mais qu'il subsiste par luy-mesme: sans considerer que si ce qu'ils disent estoit veritable on le verroit bien-tost perir comme un vaisseau qui n'ayant point de pilote est battu de la tempeste, ou comme un chariot sans conducteur qui est entraîné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniel pour faire admirer la folie de ces personnes qui ne veulent pas que Dieu prenne soin de ce qui se passe sur la terre. Car si tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard: comment se pourroit-il faire que nous vissions toutes ces propheties s'accomplir? C'est ce que j'ay creu devoir rapporter selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints: & je laisse à la liberté de ceux qui auront d'autres sentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.

HISTOIRE
DES JUIFS.

LIVRE ONZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Cyrus Roy de Perse permet aux Juifs de retourner en leur pais, & de rebastir Jerusalem & le Temple.

^{436.}
^{Ezr. 1.}
^{Ezr. 3.} EN la premiere année du regne de Cyrus Roy de Perse soixante & dix ans après que les Tribus de Juda & de Benjamin eurent esté menées captives à Babylone, Dieu touché de compassion de leurs souffrances accomplit ce qu'il avoit predict par le Prophete Jeremie avant mesme la ruine de Jerusalem, qu'après que nous aurions passé soixante & dix ans dans une dure servitude sous Nabuchodonosor & ses descendants, nous retournerions en nostre pais, rebastirions le Temple, & jouirions de nostre premiere felicité. Ainsi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Asie. Voici ce que declare le Roy Cyrus :

« Nous croyons que le Dieu tout-puissant qui nous a établi Roy de toute la terre est le Dieu que le Peuple d'Israel adore : car il a predict par ses Prophetes que nous porterions le nom que nous portons, & que nous rétablirions le Temple de Jerusalem consacré à son honneur dans la Judée.

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince est qu'il avoit leu dans les prophetes d'Isaie écrites deux cens dix ans avant qu'il fust nay, & cent quarante ans avant la destruction du Temple, que Dieu luy avoit fait connoître qu'il établiroit Cyrus Roy sur diverses nations, & luy inspireroit la résolution de renvoyer son Peuple à Jerusalem pour y rebastir son Temple. Cette prophetie luy donna une telle admiration, que desirant de l'accomplir il fit assembler à Babylone les principaux des Juifs ; & leur dit qu'il leur permettoit de retourner en leur pais, & de rebastir la ville de Jerusalem, & le Temple : Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les assistast dans ce dessein ; & qu'il écrirait aux Princes & aux Gouverneurs de ses provinces voisines de la Judée de leur donner l'or & l'argent dont ils auroient besoin, & des victimes pour les sacrifices.

Ensuite de cette faveur les chefs des Tribus de Juda & de Benjamin se rendirent promptement à Jerusalem avec des Sacrificateurs & des Levites : mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurèrent à Babylone. Quand ils furent arrivez, les Grands à qui le Roy avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent : quelques-uns du bestail & des chevaux ; & d'autres qui avoient fait des vœux offrirent pour les accomplir des sacrifices solennels comme si on n'eust fait que commencer à bastir la ville, & à pra-

tiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'obtenoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce mesme temps les vaisseaux sacrez pris dans le Temple de Dieu sous le regne de Nabuchodonosor, & qui avoient esté portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* son grand-Tresorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conserver jusques à ce que le Temple fust rebastit, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Juifs pour les remettre dans le Temple. Il écrivit aussi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. Le Roy « Cyrus à *Sisma* & à *Sarabazan* salut. Nous avons « permis à tous ceux des Juifs qui demeurent dans nos « Estats & qui voudront s'en retourner en leur pais « d'y aller en toute liberté : de rebastir la ville de Jeru- « salem, & de rétablir le Temple de Dieu en l'estat « qu'il estoit auparavant. Nous envoyons *Zorobabel* « leur Prince, & *Mitridate* nostre grand Tresorier « pour en jetter les fondemens, & le faire élever de la « hauteur de soixante coudées & d'une égale largeur « avec trois rangs de pierres polies, & un rang du bois « qui croist en cette province. Nous voulons aussi « qu'on y bastisse un autel pour y sacrifier à Dieu : & « nous entendons que toute la dépence se fasse à nos « dépens. Nous renvoyons aussi par *Mitridate* & par « *Zorobabel* les vaisseaux sacrez que le Roy Nabucho- « donosor fit prendre dans le Temple, afin de les y re- « mettre. Leur nombre est de cinquante bassins d'or, « & quatre cens d'argent. Cinquante vases d'or, & « quatre cens d'argent. Cinquante seaux d'or, & cinq « cens d'argent. Trente grands plats d'or, & trois cens « d'argent. Trente grandes coupes d'or, & deux mille « quatre cens d'argent : Et outre cela mille autres « grands vaisseaux. Nous accordons de plus aux Juifs « les mesmes revenus dont leurs predecesseurs jouis- « soient ; & leur donnons pour le prix des bestes, du « vin, & de l'huile deux cens cinq mille cinq cens « drachmes : & au lieu de la fleur de farine deux mille « cinq cens muids de blé que nous voulons estre pris « sur les terres de Samarie. Les Sacrificateurs offriront « à Dieu toutes les victimes dans Jerusalem selon la loy « de Moïse, & le prieront pour nostre prosperité, pour « celle de nos descendants, & pour l'Empire des Perses. « Que si quelques-uns sont si hardis que de ne pas « obéir en tout ce que dessus à nos commandemens, « nous voulons qu'ils soient crucifiez, & leurs biens « confisquez à nostre profit. C'est ce que portoient les « lettres de Cyrus : & le nombre des Juifs qui retour- « nerent à Jerusalem fut de quarante-deux mille quatre « cens soixante & deux personnes.

CHAPITRE II.

Les Juifs commencent à rebastir Jerusalem & le Temple : mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roy Cambisès son fils pour faire cesser cet ouvrage.

437.
4.

Lors qu'en suite de l'ordre envoyé par le Roy Cyrus les Juifs jetoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebastir, les nations voisines, & particulièrement les Chutéens que Salmanazar Roy d'Assyrie avoit fait venir de Perse & de la Medie pour repeupler Samarie après en avoir fait emmener les Israélites, prièrent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage d'empêcher les Juifs de le continuer & de rebastir leur ville. Ces personnes corrompues par eux leur vendirent la negligence avec laquelle ils executerent leur commission; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il estoit alors occupé à la guerre contre les Massagètes dans laquelle il mourut.

Cambisès son fils luy succeda: & aussi-tost qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Pheniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains luy
» écrivirent tous ensemble cette lettre: Sire, Ratim
» vostre Chancelier, Semelius vostre Secrétaire, & vos
» autres officiers de Syrie & de Phenicie vos serviteurs.
» Nous croyons estre obligez de vous avertir que les
» Juifs qui avoient esté transferez à Babylone sont re-
» venus en ce pais: qu'ils rebastissent leur ville qui
» avoit esté détruite à cause de leur revolte: qu'ils en
» relevent les murs, qu'ils y établissent des marchez, &
» qu'ils rebastissent aussi le Temple. Que si on leur
» permet, Sire, de continuer, ils n'auront pas plutôt
» achevé qu'ils refuseront de payer les tributs deus à
» Vostre Majesté, & d'executer ce qu'on leur ordon-
» nera de sa part, parce qu'ils sont toujours prests de
» s'opposer aux Rois par cette humeur qui les porte à
» vouloir toujours commander & ne jamais obéir.
» Ainsi voyant avec quelle ardeur ils travaillent à l'édi-
» fication de ce Temple, nous avons creu qu'il estoit
» de nostre devoir d'en donner avis à Vostre Majesté:
» & s'il luy plaist de se faire lire les registres des Rois ses
» predecesseurs, elle y trouvera que les Juifs sont natu-
» rellement ennemis des Souverains, & que ç'a esté
» pour cette raison que l'on a ruiné leur ville. A quoy
» nous pouvons ajoûter que si Vostre Majesté permet
» qu'ils la reestablishent & qu'ils achevent de l'enfermer
» de murailles, elle vous fermera le passage de la Phe-
» nicie & de la basse Syrie.

CHAPITRE III.

Cambisès Roy de Perse defend aux Juifs de continuer à rebastir Jerusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius est élu Roy.

438.

Cette lettre irrita fort Cambisès qui estoit naturellement méchant; & il y répondit en cette sorte. Le Roy Cambisès, à Ratim nostre Chance-

lier, à Semelius nostre Secrétaire, & à Belcem & autres habitans de Samarie & de Phenicie, salut; Après avoir reçu vostre lettre nous avons commandé de voir les registres des Rois nos predecesseurs; & l'on y a trouvé que la ville de Jerusalem a de tout temps esté ennemie des Rois: que les habitans sont des seditieux toujours prests à se revolter; & qu'elle a esté gouvernée par de puissans Princes, fort entreprenans, qui ont exigé par force des tributs de la Syrie & de la Phenicie. C'est pourquoy afin d'empêcher que l'audace de ce Peuple ne le porte à de nouvelles revoltes, nous vous defendons de luy permettre de rebastir cette ville.

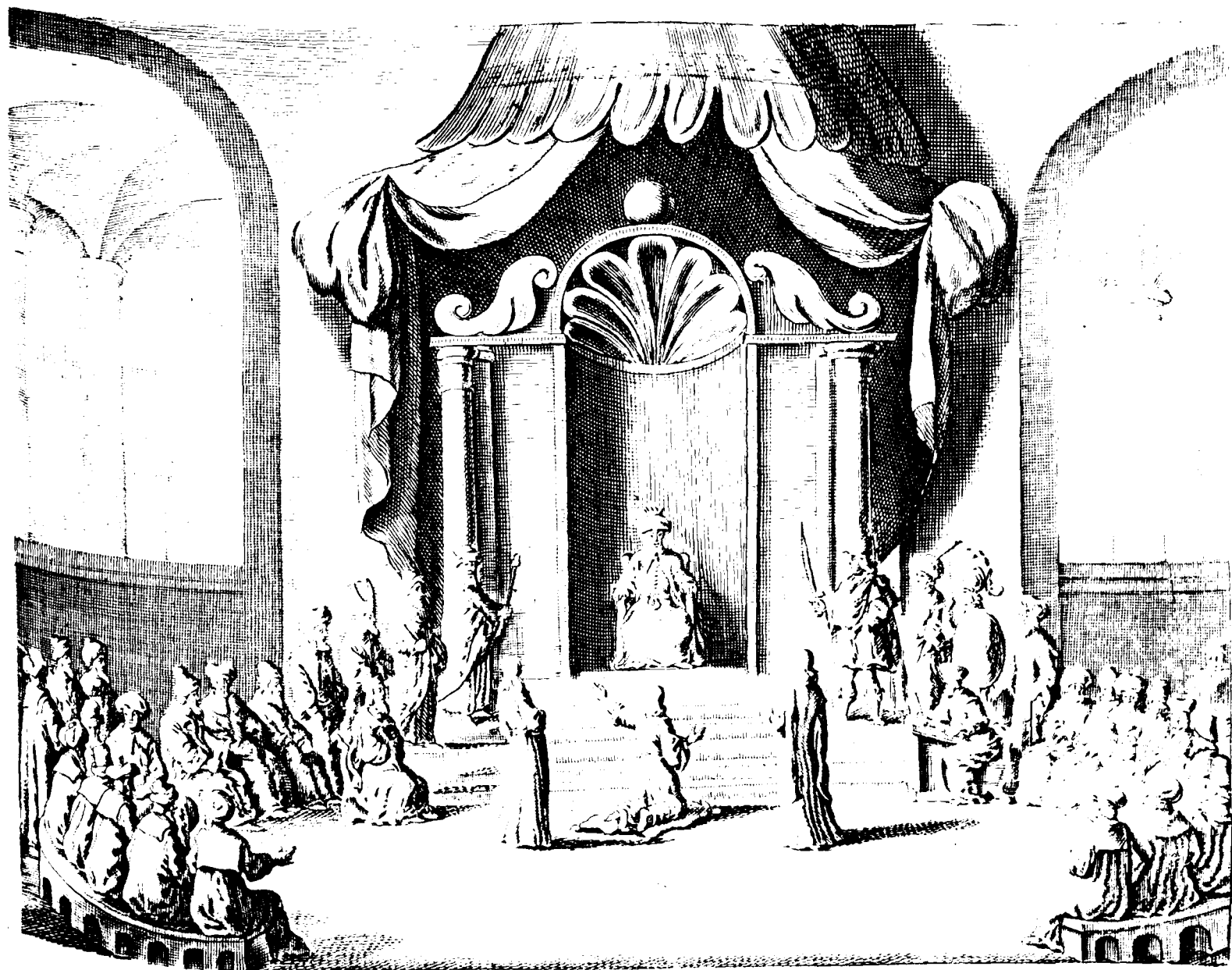
Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plutôt reçu cette lettre qu'ils allerent à Jerusalem avec une grande suite, & defendirent aux Juifs de continuer à rebastir la ville & le Temple. Ainsi cet ouvrage fut discontinué durant neuf ans, & jusques en la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. Cambisès ne regna que six ans & mourut à Damas à son retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages après sa mort gouvernerent le royaume durant un an avec un pouvoir absolu. Mais les chefs des sept principales maisons de Perse les déposederent, & eleurent pour Roy d'un commun accord Darius fils d'Hystaspes.

CHAPITRE IV.

Darius Roy de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & a deux autres des questions à agiter; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompence le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retournent ensuite à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empêcher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

Darius n'estant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que s'il montoit jamais sur le trône il renverroit dans le Temple de Jerusalem tout ce qui restoit à Babylone des vaisseaux sacréz: & il arriva que lors qu'il fut déclaré Roy, Zorobabel Prince des Juifs qui estoit son ancien ami se trouva auprès de luy. Ainsi il luy fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de sa maison & qui les approchoient le plus près de sa personne.

Ce grand Roy en la premiere année de son regne fit un superbe festin à ses principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perles, & aux Gouverneurs des cent vingt-sept provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination depuis les Indes jusques à l'Ethiopie. Quand on se fut retiré au sortir de ce festin, Darius après avoir un peu dormi se réveilla; & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettroit à celui d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'estre vestu de pourpre, d'avoir un carquois d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lit d'or, de se faire tirer dans un chariot dont les harnois des chevaux se-



roient d'or, de porter une thiare de fin lin, d'estre assis le plus près de luy, & d'estre considéré comme son parent. Il demanda ensuite au Premier, si la plus forte de toutes les choses du monde n'estoit pas le Vin. Au Second, si ce n'estoit pas les Rois. Et au Troisième, si ce n'estoit pas les Femmes; ou si la Verité les surpassoit tous: & leur commanda d'y penser. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grands Seigneurs de la Perse & de la Medie: s'assit sur le trône d'où il avoit accoustumé de rendre la justice, & commanda à ces trois officiers de répondre en présence de toute cette assemblée aux questions qu'il leur avoit faites.

Le Premier pour faire voir quelle est la force du Vin parla ainsi: Il ne faut point ce me semble de meilleure preuve pour montrer que tout cede à la force du vin, que de voir qu'il trouble le jugement, & met les Rois mesme en tel estat qu'ils deviennent comme des enfans qui ont besoin qu'on les conduise: qu'il redonne aux esclaves la liberté de parler que la servitude leur avoit fait perdre: qu'il rend les pauvres aussi contents que les riches: qu'il change de telle sorte l'esprit des hommes qu'il étouffe mesme dans les plus misérables les sentimens de leurs malheurs, leur fait oublier leur misère, & leur persuade qu'ils sont dans une telle abondance qu'ils ne parlent que de millions: qu'il met en leur bouche ces termes pompeux & magnifiques dont usent ceux qui sont élevés dans la plus haute fortune, leur ôte la crainte des personnes les plus redoutables & mesme des plus grands Monarques, & leur fait non seulement méconnoître, mais haïr leurs meilleurs amis: & que lors qu'après avoir dormi ils se trouvent dans un esprit tranquille, ils ne se souviennent plus de ce

qu'ils ont dit & de ce qu'ils ont fait durant leur yvresse. Ainsi je croy que le vin doit passer pour la chose du monde la plus forte.

Après que le premier eut ainsi parlé en faveur du vin, celui qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puissance des Rois tâcha de le prouver en cette manière: Personne ne peut douter que les hommes ne soient les maîtres de l'univers, puis qu'ils dominent sur la terre & sur la mer, & font servir ces elemens à tels usages que bon leur semble. Mais les Rois commandent aux hommes, & regnent ainsi sur ceux à qui tous les autres animaux sont assujettis. Qu'y a-t-il donc qui se puisse comparer à leur pouvoir? Quoy qu'ils commandent à leurs sujets, leurs sujets sont toujours prests de l'exécuter. Ils les engagent quand il leur plaît dans tous les perils de la guerre: & soit qu'il faille forcer des murailles, ou combattre les ennemis à la campagne, ou les attaquer dans des montagnes inaccessibles, ils ne font point de difficulté de s'exposer à la mort pour leur obéir: & après qu'ils ont gagné des batailles & remporté des victoires aux dépens de leur sang, tout l'avantage & toute la gloire en revient à leurs Rois aussi-bien que le fruit des travaux & des sueurs de ceux d'entre leurs peuples qui pendant que les autres portent les armes s'employent à cultiver la terre. Ainsi les Princes recueillent ce qu'ils n'ont point eu la peine de semer, jouissent de toutes sortes de plaisirs & dorment à leur aise tandis que leurs gardes veillent à leur porte sans oser en partir, quelque importants que soient les besoins qui les appellent ailleurs. Comment donc peut-on douter que la puissance des Rois ne surpasse toutes les autres?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour mon-

rer quel est le pouvoir des Femmes & de la Verité
 » commença ainsi. Je demeure d'accord de la force du
 » Vin, & de la puissance des Rois: mais je soutiens
 » que le pouvoir des Femmes est encore plus grand.
 » Tous les hommes & les Rois mesme tiennent d'el-
 » les leur naissance: & si elles n'avoient point mis au
 » monde ceux qui cultivent la terre, la vigne ne pro-
 » duiroit point ce fruit dont la liqueur est si agreable.
 » Nous manquerois de tout sans les femmes: nous
 » sommes redevables à leur travail des principales
 » commoditez de la vie: elles filent la laine & la soye
 » dont nous sommes vestus: elles prennent le soin & la
 » conduite de nos familles; & nous ne sçaurions nous
 » passer d'elles. Leur beauté a tant de charmes qu'elle
 » nous fait mépriser l'or, l'argent, & tout ce qu'il y a
 » de plus riche dans le monde pour gagner leur affe-
 » ction: nous abandonnons sans regret pour les sui-
 » vre pere, mere, parens, amis, & nostre propre patrie;
 » & nous les rendons maistresses non seulement de
 » tout ce que nous avons acquis par mille travaux sur
 » la terre & sur la mer, mais de nous-mesmes. Ajoin-
 » te-je que j'ay veu le Roy ce maistre de tant de na-
 » tions souffrir qu'Apamée sa maistresse fille de Rapsa-
 » cès Themasin luy donnast sur la jouie, luy arrachast
 » son diadème pour se le mettre sur la teste, & ce grand
 » Prince rire quand elle estoit en bonne humeur, s'af-
 » fliger lors qu'elle estoit triste, la flater, se transformer
 » en ses sentimens, & s'abaisser jusques à luy faire des
 » excuses lors qu'il croyoit luy avoir déplû en quelque
 » chose.

Tous les assistans furent si touchez de ce discours
 qu'ils se regardoient les uns les autres; & Zorobabel
 passa ensuite de la loüange des femmes à celle de la
 » Verité. J'ay montré, dit-il, quel est le pouvoir des
 » femmes: mais ny les femmes, ny les Rois ne sont
 » point comparables à la verité. Car quelque grande
 » que soit la terre, quelque élevé que soit le ciel, &
 » quelque rapide que soit le cours du soleil, c'est Dieu
 » qui les meut & qui les gouverne. Or Dieu este juste
 » & veritable: & ainsi il est évident que rien n'égale
 » le pouvoir de la verité. L'injustice ne peut rien con-
 » tre elle: & au lieu que toutes les autres choses sont
 » perissables & passent comme un éclair, non seule-
 » ment elle est immortelle & subsiste éternellement,
 » mais les avantages dont elle nous enrichit ne durent
 » pas moins qu'elle-mesme: la fortune ne sçauroit
 » nous les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils sont
 » au dessus de leurs atteintes, & si purs que rien n'est
 » capable de les corrompre.

Zorobabel ayant parlé de la sorte on luy donna de
 grandes loüanges, & on avoia qu'il avoit tres-bien
 prouvé que rien n'est si puissant que la verité, qui
 seule ne vieillit jamais & n'est point sujette à chan-
 gement. Le Roy luy dit de declarer ce qu'il desiroit
 des choses qu'il avoit promises à celui qui explique-
 roit le mieux sa proposition, & qu'il le luy donne-
 roit tres-volontiers, comme le reconnoissant le plus
 sage & le plus habile de tous. Ce Prince ajouta qu'il
 vouloit à l'avenir prendre ses conseils, & n'avoir pas
 moins de consideration pour luy que s'il eust esté
 l'un de ses proches. Zorobabel luy répondit qu'il
 ne luy demandoit autre grace que d'accomplir le
 vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vinst à la couronne,

de faire rebastir Jerusalem, rétablir le Temple de
 Dieu, & y remettre tous les vasseaux sacrez que le
 Roy Nabuchodonosor en avoit fait enlever & por-
 ter à Babylone. Alors le Roy se leva de dessus son
 trône avec un visage guay, baïsa Zorobabel, & com-
 manda d'écrire aux Gouverneurs de ses provinces
 de l'assister & ceux qui l'accompagneroient dans le
 voyage qu'il alloit faire pour rebastir le Temple de
 Jerusalem. Il donna ordre aussi aux Magistrats de
 Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres sur
 la montagne du Liban pour les mener à Jerusalem,
 & d'assister ceux qui rebastiroient la ville. Ces mê-
 mes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Juifs
 qui seroient allez à Jerusalem au retour de leur capti-
 vité fussent libres: qu'il défendoit à tous les offi-
 ciers de rien imposer sur eux, ny de leur faire payer
 aucun tribut; & de leur permettre de labourer au-
 tant de terres qu'ils pourroient en faire valoir: qu'il
 ordonnoit aux Iduméens, aux Samaritains, & à
 ceux de la basse Syrie de leur rendre toutes celles que
 leurs peres avoient possédées, & de contribuer cin-
 quante talens pour la construction du Temple: qu'il
 permettoit aux Juifs d'offrir à Dieu les mesmes sa-
 crifices & d'observer les mesmes ceremonies que
 leurs ancestres avoient accoustumé; & qu'il vouloit
 que l'on prist sur le fonds de ses finances ce qui seroit
 nécessaire pour les vestemens des Grands Sacrifica-
 teurs, pour ceux des autres Sacrificateurs, & pour
 les instrumens de musique sur lesquels les Levites
 chantoient les loüanges de Dieu, & que l'on don-
 nast par chacun an aux gardes du Temple & de la
 ville les terres & l'argent qui seroient nécessaires
 pour leur entretenement. Enfin Darius confirma
 tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le réta-
 blissement des Juifs, que pour la restitution des vail-
 leaux sacrez.

Après que Zorobabel eut ainsi obtenu de ce Prin-
 ce tout ce qu'il pouvoit desirer, la premiere chose
 qu'il fit au sortir du palais fut de lever les yeux vers
 le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit
 faite de paroistre devant ce Prince plus habile que
 les autres, d'avouer qu'il devoit tout son bonheur
 à son assistance, & de le prier de la luy vouloir con-
 tinuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut
 donné cette bonne nouvelle à ceux de sa nation, ils
 rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de
 graces de ce qu'il luy plaisoit de les rétablir dans leur
 pais, & ils passerent sept jours entiers en festins &
 en réjouissance. Les familles choisirent ensuite des
 personnes de leurs Tribus pour les conduire à Jeru-
 salem, & firent provision de chevaux & d'autres ani-
 maux propres à porter leurs femmes & leurs en-
 fans. Ainsi cette grande multitude de tout âge & de
 tout sexe conduite par ceux que Darius avoit ordon-
 nez fit tout ce chemin avec une incroyable joye au
 son des flutes & des tymbales. La crainte d'ennuyer
 le lecteur & d'interrompre la suite de mon discours
 m'empeschera de rapporter leurs noms en particu-
 lier; & je me contenteray de dire quel estoit leur
 nombre. Il y avoit des Tribus de Juda & de Benja-
 min depuis l'âge de douze ans & au dessus quatre
 millions six cens vingt-huit mille personnes. Ils
 estoient suivis de quatre mille soixante & dix Levi-
 tes,



tes, & de quarante mille sept cens quatorze-
femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y
avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, &
trois cens vingt deux autres qui servoient au San-
ctuaire. Six cens cinquante-deux qui se disoient
estre Israélites, mais qui ne le pouvant prouver ne
surent point reconnus pour tels : non plus que cinq
cens vingt-cinq qui avoient épousé des femmes qu'ils
disoient estre de la race des Sacrificateurs & des Levi-
tes, mais dont les noms ne se trouverent point dans
leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-sept
esclaves marchèrent ensuite : deux cens quarante-
cinq chantres ou chanteresses : quatre cens trente-
cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux
ou autres bestes de somme pour porter le bagage.
Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Juda & de
la race de David dont nous avons parlé cy-dessus
estoit le chef de toute cette grande multitude & il
estoit assisté de *Jesús* fils de Josedech Grand Sacrifica-
teur, de *Mardochee* & de *Cerebee* choisis par les
deux Tribus ; & ces deux derniers contribuèrent du
leur cent pieces d'or & cinq mille pieces d'argent
pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces
Levites, & une partie du peuple Juif qui estoit à
Babylone retournerent en cette sorte habiter Jerusa-
lem : & ceux qui demeuroient s'en revinrent, après
les avoir accompagnés durant une partie du chemin.
Sept mois après *Jesús* Grand Sacrificateur & le
Prince Zorobabel envoyerent de tous costez convier
ceux de leur nation de se rendre à Jerusalem. Ils y
vinrent avec grande joye : & après avoir bati un au-
tel au mesme lieu où estoit le premier ils y offrirent
des sacrifices à Dieu selon que Moïse l'avoit ordon-
né : ce que les nations voisines ne purent voir qu'a-

vec beaucoup de déplaisir à cause de la haine qu'ils
leur portoient. Les Juifs celebrerent aussi en ce mes-
me temps la feste des Tabernacles selon qu'elle avoit
esté premierement instituée : firent les oblations &
les sacrifices qui se devoient faire chaque jour, com-
me aussi ceux des Sabaths, des festes sacrées, & les
autres solemnitez ordinaires : Et ceux qui avoient
fait des vœux les accomplirent en sacrifiant depuis la
nouvelle lune du septieme mois.

Ils commencerent après à travailler à la constru-
ction du Temple sans plaindre la dépence nécessaire
pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les
Sydoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de
grosses poutres de cedre qu'on avoit coupées sur la
montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées en-
semble, fait flotter sur la mer, & conduire jusques
au port de Joppé comme Cyrus & Darius l'avoient
ordonné.

Lors qu'au second mois de la seconde année on
eut jetté les fondemens du Temple on commença le
premier jour de Decembre à batiir dessus. Tous les
Levites qui avoient vingt ans & plus, *Jesús* avec ses
trois fils & les freres, & *Zolmuel* frere de Juda fils
d'Aminadab avec ses fils, qui avoient esté chargez de
la conduite de cet ouvrage, y travaillerent avec tant
de soin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup
plûtost que l'on n'auroit esté l'esperer. Alors les Sa-
cificateurs revestus de leurs habits pontificaux mar-
cherent au son des trompettes, & les Levites & les
descendans d'Aaph chanterent les hymnes & les
pséaumes composez par le Roy David à la loüange
de Dieu. Les plus âgez & les plus anciens du Peu-
ple qui avoient veu la magnificence & la richesse du
premier Temple considerant combien celui-cy
estoit

estoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la différence qu'il y avoit entre leur prospérité passée & leur fortune présente, estoient touchez d'une si vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empêcher de la témoigner par leurs soupirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du Peuple que les seuls objets présents sont capables d'émuouvoir, & qui ne pensoit à rien moins qu'à faire une telle comparaison, estoit si content, que les plaintes des uns & les cris de joye des autres empêchoient qu'on ne pût entendre le son des trompettes.

442.

Ce bruit s'estant répandu jusques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cause : & ayant sceu que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rebastissoient le Temple, ils prièrent Zorobabel, Jetus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuassent à cette dépence, disant qu'ils adoroient un même Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roy d'Assyrie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils desiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de bastir ce Temple : mais que cela n'empêcheroit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le pussent faire avec une entière liberté.

Les Chutéens (car c'est ainsi que nous nommons les Samaritains) le tinrent si offensé de cette réponse qu'ils persuaderent aux Syriens & à leur Gouverneur d'employer pour empêcher la construction du Temple les mêmes moyens dont ils s'estoient servis autrefois du temps de Cyrus & de Cambisès ; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cause de la diligence avec laquelle les Juifs travailloient à cet ouvrage.

En ce même temps Sisina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Jerusalem, & demanderent aux principaux des Juifs qui leur avoit permis de bastir ce Temple, & de le rendre si fort qu'il paroïssoit plutôt une citadelle que non pas un temple : comme aussi d'enfermer toute la ville de murailles si épaisses. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent : Qu'ils estoient serviteurs du Dieu tout-puissant : Que ce Temple avoit autrefois esté basti à son honneur par un de leurs Rois qui estoit l'un des plus heureux Princes du monde, & que nul autre n'a jamais égalé en connoissance & en sagesse : Que ce superbe édifice s'estoit conservé en son entier durant plusieurs siècles : mais que leurs peres ayant irrité Dieu par leurs pechez il avoit permis que Nabuchodonosor Roy de Babylone & de Chaldée eust pris la ville de force, l'eust ruinée, eust fait brûler le Temple après en avoir fait emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus riche, & eust mené le Peuple captif à Babylone : Que Cyrus depuis Roy de Perse & de Babylone avoit ordonné expressément par ses lettres écrites sur ce sujet que l'on rebastiroit le Temple, & que lors qu'il seroit achevé on y remettroit tous les vaisseaux sacrés que l'on en avoit ostés, & qu'il avoit fait mettre entre les mains

de Zorobabel & de Mitridate son Grand Thésorier : Que pour presser la construction de ce Temple il avoit même envoyé à Jerusalem Abazar qui en avoit fait jeter les fondemens : Que depuis ce temps il n'y avoit rien que les nations ennemies de la leur n'eussent fait pour les traverser dans cet ouvrage ; & que pour preuve de cette vérité ils n'avoient qu'à écrire au Roy qu'il luy plût de faire voir dans les registres des Rois précédens si les choses ne s'estoient pas passées comme ils le disoient. Sisina & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de ces raisons : ils ne voulurent pas les empêcher de continuer leur travail sans sçavoir auparavant quelle estoit la volonté du Roy ; & ils luy en écrivirent. Cependant les Juifs apprehendoient extrêmement que ce Prince ne se repentist de la permission qu'il leur avoit accordée : mais les Prophetes *Aggée* & *Zacharie* leur dirent de ne rien craindre ny de Darius ny des Perses, parce qu'ils estoient informez de la volonté de Dieu sur ce sujet. Ainsi ils se rassurèrent & continuèrent à travailler sans relâche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquèrent pas de leur côté d'écrire au Roy Darius, que les Juifs fortifioient leur ville & bastissoient un Temple qui ressembloit plutôt à une forteresse qu'à un lieu destiné à prier Dieu : & que pour témoigner à sa Majesté combien cela luy estoit préjudiciable ils luy envoyoyent les lettres du Roy Cambisès par lesquelles il avoit défendu de continuer la construction de ce Temple, parce qu'il ne la jugeoit pas avantageuse à son service. Lors que Darius eut reçu ces lettres & celle de Sisina, il commanda de chercher dans les registres des Rois, & on en trouva un au chasteau d'Ecbatane dans la Medie où cecy estoit écrit : Le Roy Cyrus ordonna en la première année de son règne qu'on bastiroit à Jerusalem un Temple de soixante coudées de haut, & autant de large, avec trois rangs de pierres polies, & un rang du bois qui se trouve en ces pais-là : que l'on édifieroit un autel dans ce Temple ; & que tout se feroit à ses dépens : Que l'on y reporteroit les vaisseaux sacrés que Nabuchodonosor en avoit fait tirer : Qu'Abazar Gouverneur de Syrie & de Phenicie avec les officiers de la province prendroit le soin de faire avancer cet ouvrage, sans néanmoins aller à Jerusalem, parce que c'estoit aux Juifs qui estoient serviteurs de Dieu & à leurs Princes d'en avoir la conduite, & qu'il suffisoit de les assister de l'argent qui proviendrait des tribus de ces provinces, & de leur donner pour faire leurs sacrifices des taureaux, des moutons, des agneaux, des chevreaux, de la fleur de farine, de l'huile, du vin, & toutes les autres choses que les Sacrificateurs leur demanderoient, afin qu'ils priaissent pour la prospérité des Rois & de l'Empire des Perses : Et que si quelqu'un estoit si hardi que de désobéir à ce commandement il vouloit qu'il fust crucifié, & que tout son bien confisqué. A quoy il ajoûtoit une imprecation portant, que s'il se trouvoit des personnes qui voulussent empêcher la construction de ce Temple il prioit Dieu d'exercer sur eux sa juste vengeance pour les punir d'une si grande impiété.

Darius ayant vu ces registres de Cyrus écrivit à Sisina & à ses autres officiers ce qui s'ensuit. Le Roy

Roy Darius, à Sifina Lieutenant general de nostre cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs salut. Nous vous envoyons la copie des ordres du Roy Cyrus qu'on a trouvez dans les registres; & nous voulons que ce qu'ils contiennent soit ponctuellement observé. Adieu. Sifina & les autres à qui cette lettre s'adressoit ayant connu l'intention du Roy n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'exécuter, & assisterent les Juifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avança de telle sorte par ce moyen & par le courage que les prophetes d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il fut achevé au bout de sept ans dans la neuvième année du regne de Darius, & au vingt-troisième jour du onzième mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dytrius. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reste du Peuple rendirent grâces à Dieu de ce qu'il luy avoit plu de leur faire recouvrer leur ancien bonheur après une si longue captivité, & de leur donner un nouveau Temple; & ils luy offrirent en sacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Levites choisirent parmi eux des portiers pour établir à toutes les portes du Temple selon que la loy de Moïse l'ordonne.

La feste des Pains sans levain s'approchant & se devant célébrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous Nisan, le peuple des bourgades & des villages se rendit de toutes parts à Jerusalem avec leurs femmes & leurs enfans; & après s'estre purifiés ils offrirent l'agneau pascal le quatorzième jour de la lune du même mois suivant la coutume de nos ancêtres, & passèrent sept jours en festins & en réjouissances, sans discontinuer d'offrir à Dieu des holocaustes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plu toucher le cœur du Roy pour le porter à les rétablir dans le pais que la divine Majesté avoit donné à leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy est deu.

Ils établirent ensuite une forme de Gouvernement aristocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toujours l'autorité souveraine, justes à ce que les Asimonéens s'éleverent à la Royauté, & qu'ainsi les Juifs rentrèrent dans le Gouvernement monarchique sous lequel ils avoient vécu durant cinq cens trente-deux ans six mois dix jours depuis Saül & David jusques à la captivité: & ils avoient auparavant esté gouvernez de la même sorte depuis Moïse & Josué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Juges.

Cependant les Samaritains, qui outre la haine & la jalousie qu'ils avoient contre nostre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligés à contribuer les choses nécessaires pour nos sacrifices; & qui d'ailleurs se glorifioient d'estre du même pais que les Perles, ne cessèrent point de nous faire tout le mal qui estoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occasion de les secourir dans ce dessein. Le Senat & le peuple de Jerusalem les voyant si animés contre eux résolurent de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour se plaindre des Samaritains.

Aussi-tôt que ce grand Prince eut entendu ces Députés il leur fit donner des lettres adressées aux principaux officiers de Samarie, dont voici les paroles. Le Roy Darius à *Tanger*, & *Sembab* qui commandent ma cavalerie à Samarie; & à *Sadrug*, *Bobelon*, & autres qui ont charge de nos affaires en ce pais-là, salut. Zorobabel, Ananias & Mardochée Députés des Juifs vers nous, nous ayant fait des plaintes du trouble que vous leur donnez dans la construction du Temple, & de ce que vous refusez de contribuer pour leurs sacrifices ce que nous vous avons commandé: nous vous écrivons cette lettre, afin qu'aussi-tôt que vous l'aurez receüe vous ne manquiez pas d'y satisfaire, & de prendre pour cet effet sur nostre tresor provenant des tributs de Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Jerusalem auront besoin pour leurs sacrifices, parce que nostre intention est qu'on ne cesse point d'en offrir à Dieu pour nostre prospérité & pour l'Empire des Perles.

CHAPITRE V.

Xerxès succede à Darius son pere au royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes estrangeres de les renvoyer. Ses louanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxès la permission d'aller rebastir les murs de Jerusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.

Xerxès succeda à son pere Darius, & ne fut pas moins heritier de sa pieté envers Dieu que de sa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant son culte, & eut toujours une tres-grande affection pour les Juifs. *Joachim* fils de *Jesus* estoit Grand Sacrificateur durant son regne, & *Esdras* estoit le premier & le plus considerable de tous les Sacrificateurs qui estoient demeurez à Babylone. C'estoit un tres-homme de bien, en tres-grande reputation parmi le Peuple, tres-instruit des loix de Moïse, & fort aimé du Roy. Ainsi lors qu'il résolut de retourner à Jerusalem & d'emmener avec luy quelques-uns des Juifs qui estoient demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adressées aux Gouverneurs de Syrie dont voici les termes. Xerxès le Roy des Rois, à *Esdras* Sacrificateur & Lecteur de la loy de Dieu, salut. Croyant qu'il est de nostre bonté de permettre à tous ceux d'entre les Juifs tant Sacrificateurs que Levites & autres qui le desireront, de retourner à Jerusalem pour y servir Dieu: Nous leur avons, avec l'avis de nos sept conseillers, accordé cette grace, & nous vous chargeons de présenter à vostre Dieu ce que nous & nos amis avons fait vœu de luy offrir. Nous vous donnons pouvoir d'emporter tout l'or & l'argent que ceux de vos compatriotes qui sont encore répandus dans le royaume de Babylone voudront aussi donner à Dieu, afin de l'employer à acheter des victimes que l'on offrira sur son autel, & à faire tels vaisseaux d'or & d'argent pour son service que vous & vos freres le desirerez. Vous offrirez aussi à vostre Dieu les sacrez vaisseaux que nous ferons mettre en-

442
Esdr.

7.

tre

„ ne vous nuisent : & nous vous donnons pouvoir de fai-
 „ re outre cela tout ce que vous jugerez à propos, dont
 „ nous entendons que le fonds soit pris sur nostre tre-
 „ sor. Nous écrivons pour ce sujet à nostre grand Tre-
 „ sorier de Syrie & de Phenicie de vous donner sans
 „ retardement tout ce que vous luy demanderez. Et
 „ afin que Dieu nous soit favorable & à nostre posteri-
 „ té, nous voulons qu'on luy offre cent mesures de
 „ froment conformément à sa loy. Nous defendons à
 „ tous nos officiers de rien exiger des Sacrificateurs,
 „ des Levites, des chantres, des portiers, ny des au-
 „ tres qui servent dans le Temple de Dieu, ny d'impo-
 „ ser sur eux aucuns tributs ny aucunes autres charges.
 „ Et quant à vous, Esdras, vous userez de vostre pru-
 „ dence & de la sagesse que Dieu vous a donnée pour
 „ établir dans la Syrie & la Phenicie des Juges qui ren-
 „ dent la justice à ceux qui sont déjà instruits de vostre
 „ loy, qui instruisent ceux qui l'ignorent, & qui
 „ punissent par des amendes, ou mesme de mort, ceux
 „ qui ne craindront point de violer ses commande-
 „ mens & les nostres.

Esdras en recevant ces lettres adora Dieu & luy en
 rendit de grandes actions de grâces, comme ne pou-
 vant attribuer qu'à son assistance ces témoignages
 d'une bonté aussi extraordinaire qu'estoit celle que le
 Roy luy témoignoit. Il assembla ensuite tous les
 Juifs qui estoient alors à Babylone, leur lut ces let-
 tres, en retint l'original, & en envoya des copies
 aux Juifs qui habitoient dans la Medie. On peut ju-
 ger de la joye qu'ils eurent d'apprendre quelle estoit
 la pitié du Roy envers Dieu, & son affection pour
 Esdras. Plusieurs resolurent de se rendre aussi-tost à
 Babylone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller
 avec Esdras à Jerusalem. Mais le reste des Israélites
 ne voulut point abandonner ce pais. Ainsi il n'y eut
 que les Tribus de Juda & de Benjamin qui retour-
 nerent à Jerusalem, & elles sont aujourd'huy assujé-
 ties dans une partie de l'Asie & dans l'Europe à la
 domination des Romains. Quant aux autres dix
 Tribus elles sont demeurées au delà de l'Euphrate, &
 il est presque incroyable combien elles se sont mul-
 tipliées. Entre ceux qui se rendirent en grand nom-
 bre auprès d'Esdras il se trouva quantité de Sacrifica-
 teurs, de Levites, de portiers, de chantres, &
 d'autres consacrez au service de Dieu. Il les assembla
 le long de l'Euphrate ; & après avoir jeûné durant
 trois jours & offert des prières à Dieu pour luy de-
 mander sa protection dans leur voyage, ils se mi-
 rent en chemin le douzième jour du premier mois
 de la septième année du regne de Xerxès, sans qu'Es-
 dras voulust recevoir l'escorte de cavalerie que ce
 Prince luy vouloit donner, disant qu'il se confioit
 en l'assistance de Dieu qui prendroit soin de luy &
 des siens. Ils arriverent le cinquième mois de la me-
 me année à Jerusalem. Esdras mit aussi-tost entre les
 mains de ceux qui avoient la garde des tresors du
 Temple & qui estoient de la race des Sacrificateurs,
 le dépôt sacré que le Roy, ses amis, & les Juifs de-
 meurez à Babylone luy avoient confié. Il consistoit
 en six cens cinquante talens d'argent, des vases d'ar-
 gent de la valeur de cent talens, des vases d'or de la
 valeur de vingt talens, & des vases d'un cuivre plus
 précieux que n'est l'or du poids de douze talens. Es-

dras offrit ensuite à Dieu en holocauste ainsi que la
 loy l'ordonne, douze taureaux pour le salut du Peu-
 ple, soixante & douze moutons & agneaux, &
 douze boues pour les pechez. Il rendit aux Gou-
 verneurs & aux officiers du Roy dans la Syrie & la
 Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivoit : &
 comme ils ne pouvoient se dispenser d'y obéir ils
 firent de grands honneurs à nostre nation, & l'assi-
 stèrent dans tous ses besoins. On doit à Esdras l'hon-
 neur de cette transmigration. Et non seulement il
 en forma le dessein : mais je ne doute point que sa
 vertu & sa pitié n'ayent esté la cause du bon succès
 qu'il plut à Dieu d'y donner.

Quelque temps après il apprit qu'il y avoit des Sa-
 crificateurs & des Levites qui ne voulant s'assujétir
 à aucune discipline avoient, par un insolent mépris
 des loix de leurs peres, pris des femmes étrangères,
 & souillé ainsi la pureté de l'ordre sacerdotal : & ceux
 qui luy donnerent cet avis le prièrent de s'armer du
 zele de la religion pour empêcher que le crime de
 ces particuliers n'attirast la colere de Dieu sur tout le
 Peuple, & ne le precipitast encore dans le mesme
 malheur d'où il ne faisoit que de sortir. Comme c'é-
 toient des personnes des plus qualifiées qui estoient
 coupables de ce peché ; ce saint homme considérant
 que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes &
 leurs enfans ils refuseroient de luy obéir, il fut pressé
 d'une si vive douleur qu'il déchira ses habits, s'ar-
 racha la barbe & les cheveux, & se jeta contre
 terre tout fondant en larmes. Les plus gens de bien
 se rangerent auprès de luy, & meslerent leurs lar-
 mes avec les siennes. Dans cette amertume de son
 cœur il leva les yeux & les mains vers le ciel & dit :
 J'ay honte, mon Dieu, d'oser regarder le ciel lors
 que je pense que ce Peuple retombe toujours dans
 ses pechez, & perd si-tost la memoire des châti-
 mens dont vous avez puni l'impiété de leurs peres.
 Toutefois, Seigneur, comme vostre miséricorde
 est infinie, ayez s'il vous plaist compassion de ces
 restes de la longue captivité que nous avons endurée,
 & que vous avez bien voulu ramener dans leur an-
 cienne patrie. Pardonnez-leur, Seigneur, encore
 ce crime, & quoy qu'ils aient mérité la mort,
 ne vous laissez point de leur témoigner vostre bonté
 en leur conservant la vie. Lors qu'il parloit ainsi
 & que tous ceux qui estoient presens, tant hom-
 mes que femmes & enfans pleuroient avec luy,
 Achonias qui estoit le premier homme de Jerusalem
 survint, & dit ; que comme il n'y avoit pas lieu de
 douter que ceux qui avoient pris pour femmes des
 étrangères n'eussent commis un fort grand peché,
 il falloit les conjurer de les renvoyer & les enfans
 qu'ils avoient eus d'elles, & punir ceux qui refuse-
 roient d'obéir en cela à la loy de Dieu. Esdras ap-
 prouva cet avis, & fit jurer aux principaux des
 Sacrificateurs, des Levites, & du Peuple de tenir
 la main à le faire executer. Quand il fut sorti du
 Temple il se retira chez Jean fils d'Elisab, & passa
 le reste du jour sans vouloir ny boire ny manger, tant
 il estoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier
 par tout, que tous ceux qui estoient revenus de
 la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois
 jours à Jerusalem, sur peine d'estre excommuniés
 & leurs

& leurs biens confisquez au profit du trésor du Temple selon le jugement qui en seroit rendu par les anciens. Le troisième jour qui estoit le vingtième du neuvième mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedoniens Appellée, ceux de la Tribu de Juda & de Benjamin se rendirent dans la partie supérieure du Temple, & les principaux s'estant assis Eldras se leva, & representa que ceux qui avoient épousé des femmes étrangères contre la défense portée par la loy avoient commis un si grand péché, qu'ils ne pouvoient se rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur; mais que le nombre en estoit si grand & la saison si contraire, à cause que c'estoit en hyver & que le froid estoit extrême, que ce-là ne se pouvoit executer si promptement: qu'ainsi il falloit avoir un peu de patience; & que cependant les principaux d'entre le Peuple qui se trouveroient exemts de ce péché assistez des anciens s'informeront exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la loy. Cet avis fut approuvé; & le premier jour du dixième mois on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enquete dura jusques au premier jour du mois suivant; & plusieurs parens de Jesus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le Peuple renvoyèrent aussi-tost les femmes qu'ils avoient épousées, preferant ainsi à la passion qu'ils avoient pour elles quelque grande qu'elle fust, l'observation de leurs saintes loix: & ils offrirent à Dieu des moutons en sacrifice pour apaiser sa colere. Je pourrois rapporter leurs noms; mais je ne l'estime pas necessaire. Ainsi Eldras remedia à la faute commise par ces mariages profanes, & abolit de telle sorte cette mauvaise coutume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au septième mois qui estoit le temps de celebrer la feste des Tabernacles presque tout le Peuple s'assembla auprès de la porte du Temple qui regarde l'orient; & pria Eldras de leur lire les loix de Moïse. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin jusques au soir. Ils en furent si touchés que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces saintes loix ne leur firent pas seulement voir ce qu'ils devoient faire dans le temps present & à l'avenir; mais elles leur firent connoître que s'ils les eussent observées par le passé, ils ne seroient pas tombez dans tant de malheurs. Eldras les voyant dans cette douleur leur dit de se retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne falloit pas pleurer le jour d'une feste si solennelle, mais plutôt se réjoûir, & faire un bon usage du regret qu'ils témoignoiient de leurs fautes passées, qu'ils n'en commissent plus de semblables à l'avenir. Ces paroles les consolèrent: ils celebrerent avec joye durant huit jours cette grande feste, rendirent des actions de grâces à Eldras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la louange de Dieu. Une action si importante jointe aux autres obligations dont la nation luy estoit redevable luy acquit tant de gloire, que lors qu'il eut fini ses jours dans une heureuse vieillesse on l'enterra dans Jerusalem avec beau-

coup de magnificence. Joachim Grand Sacrificateur mourut aussi en ce meisme temps, & *Eliachim* son fils luy succeda.

Depuis la mort d'Eldras un Juif d'entre les captifs nommé *Neemie* qui estoit échançon du Roy Xerxès le promenant un jour au dehors de la ville de Suze qui est la capitale de Perse, apperceut des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient ensemble en langue Hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & sceut qu'ils venoient de Judée. Il leur demanda comment tout alloit en ce pais, & particulièrement à Jerusalem. Ils luy répondirent que tout y estoit en fort mauvais estat: que les murailles de la ville estoient ruinées: qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voisins ne leur fissent: qu'ils ravageoient sans cesse la campagne, prenoient meisme prisonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts sur les chemins. *Neemie* fut si touché de cette affliction de son pais qu'il ne pût retenir ses larmes: il éleva les yeux vers le ciel & dit à Dieu: Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous que nostre nation soit accablée de tant de maux? Jusques à quand souffrirez-vous qu'elle soit la proie de ses ennemis? Sa douleur luy fit meisme oublier l'heure qu'il estoit. On luy vint dire que le Roy estoit prest de se mettre à table, & il courut aussi-tost pour l'aller servir. Ce Prince qui estoit en bonne humeur ayant remarqué au sortir de table que *Neemie* estoit fort triste luy en demanda la cause; & il luy répondit après avoir prié Dieu dans son cœur de rendre ses paroles persuasives: Comment pourrois-je, Sire, n'estre pas accablé d'affliction lors que j'apprens en quel estat est réduit Jerusalem ma chere patrie & où sont les sepulchres de mes ancestres? Ses murs sont entierement ruinez, & les portes reduites en cendre. Faites-moy s'il vous plaît la grace, Sire, de me permettre de les aller relever, & de fournir ce qui manque pour achever de rebastir le Temple. Le Roy receut si bien cette priere qu'il ne luy accorda pas seulement ce qu'il desiroit, mais luy promit d'écrire à ses Gouverneurs de le traiter avec toute sorte d'honneur & de l'assister de tout ce qu'il leur demanderoit. Oubliez donc, ajouta ce Prince, vostre affliction & continuez de me servir avec joye. *Neemie* adora Dieu, rendit au Roy de tres-humbles remerciemens d'une si grande faveur, & son visage devint aussi guay qu'il estoit auparavant triste. Le lendemain le Roy luy mit entre les mains ses lettres adressant à *Sadé* Gouverneur de Syrie, de Phenicie, & de Samarie, par lesquelles il commandoit ce que nous venons de rapporter. *Neemie* s'en alla avec ces lettres à Babylone, d'où il emmena plusieurs personnes de la nation, & arriva à Jerusalem en la vingt-cinquième année du regne de Xerxès. Après avoir rendu ces lettres à *Sadé*, & celles qu'il avoit encore pour d'autres, il fit assembler tout le Peuple dans le Temple, & luy parla en cette sorte: Vous n'ignorez pas quels ont esté les soins que le Dieu tout-puissant a voulu prendre d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob nos ancestres à cause de leur pieté & de leur amour pour la justice: & il fait bien voir aujourd'huy qu'il ne nous abandonne pas, puis que j'ay obtenu du Roy

445.
2 Esdr.

2 Esdr.

par



„ par son assistance la permission de relever nos mu-
 „ railles, & de mettre la dernière main à la constru-
 „ ction du Temple. Mais comme vous ne pouvez
 „ douter de la haine que les nations voisines nous por-
 „ tent, & que lors qu'elles verront avec quelle diligen-
 „ ce nous travaillerons à ces ouvrages, il n'y aura rien
 „ qu'elles ne fassent pour nous traverser, je croy que
 „ nous avons deux choses à faire : la première de met-
 „ tre toute nostre confiance au secours de Dieu qui
 „ peut sans peine confondre les desseins de nos enne-
 „ mis : & l'autre de travailler jour & nuit avec une ar-
 „ deur infatigable pour venir à bout de nostre entre-
 „ prise, sans perdre un seul moment de ce temps qui
 „ nous est si favorable & qui nous doit estre si précieux.
 „ Nehémie ensuite de ce discours commanda aux Ma-
 „ gistrats de faire mesurer le tour des murailles, parta-
 „ gea le travail entre le Peuple, assigna à chaque por-
 „ tion nombre de bourgs & de villages pour s'y em-
 „ ployer avec eux, & promit de les assister de tout son
 „ pouvoir. Chacun animé par les paroles mit aussi-tôt
 „ la main à l'œuvre : & ce fut alors que l'on com-
 „ mença de donner le nom de *Juifs* à ceux de nostre
 „ nation qui estoient revenus de Babylone, & au pais
 „ le nom de *Judée*, parce qu'il avoit autrefois esté pos-
 „ sedé par la Tribu de Juda.

„ fdr.
 „ 3.

Lors que les Ammonites, les Moabites, les Sa-
 maritains, & les habitans de la basse Syrie apprirent
 que cet ouvrage s'avançoit, ils en conçurent un
 si grand déplaisir qu'il n'y eut point de moyens
 qu'ils n'employassent pour l'empêcher. Ils dres-
 soient des embusches aux nostres, tuoient tous ceux
 qui tomboient entre leurs mains ; & comme Nee-
 mie estoit le principal objet de leur haine ils donne-
 rent de l'argent à des assassins pour le surprendre &

le tuer. Ils tâcherent aussi d'épouvanter les Juifs par
 de vaines terreurs en faisant courir le bruit qu'une
 armée formée de diverses nations s'avançoit pour
 les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints en-
 semble effrayèrent tellement ce Peuple que peu s'en
 falut qu'il n'abandonnât son dessein. Mais rien ne
 fut capable d'étonner ny de ralentir Nehémie : il de-
 meura intrepide au milieu de tant de frayeurs, &
 continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, &
 se fit accompagner de quelques soldats pour luy ser-
 vir de gardes, non par crainte qu'il eust de la mort,
 mais parce qu'il ne doutoit point que ses concitoyens
 ne perdissent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux
 pour les animer dans l'exécution d'une si sainte en-
 treprise. Il commanda aux ouvriers d'avoir tou-
 jours en travaillant l'épée au costé & leurs boucliers
 proches d'eux, pour s'en servir en cas de besoin, &
 disposa de cinq cens pas en cinq cens pas des trom-
 pettes pour sonner l'alarme & obliger le Peuple à
 prendre les armes aussi-tôt que l'on verroit paroî-
 tre les ennemis. Luy-même faisoit durant toute la
 nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire
 avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit,
 ny ne dormoit qu'autant qu'il y estoit contraint par
 nécessité : ce qu'il ne fit pas seulement durant quel-
 que temps, mais continua toujours d'en user ainsi
 pendant vingt-sept mois que l'on employa à refaire
 les murs de la ville : & enfin cet ouvrage fut achevé le
 neuvième mois de la vingt-huitième année du rè-
 gne de Xercès. Alors Nehémie & tout le Peuple offri-
 rent des sacrifices à Dieu & passèrent huit jours en
 des festins & en des réjouissances qui donnoient aux
 Syriens un sensible déplaisir. Nehémie voyant que
 Jerusalem n'estoit pas assez peuplée persuada aux
 Sacr-

Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de se retirer dans la ville en des maisons qu'il leur fit bastir, & obligea les païsans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les pût empêcher de s'employer entierement au service de Dieu. Ainsi Jerusalem se peupla: & ce grand personnage après avoir fait encore plusieurs autres choses dignes de louange mourut estant fort âgé. C'estoit un homme si bon, si juste, si zélé pour le bien de sa nation, & à qui elle est redevable de tant de bienfaits, que sa memoire ne mourra jamais parmy les Juifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxes succede à Xerxes son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochee. Aman persuade à Artaxerxes d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochee: mais il est pendu luy-mesme, & Mardochee établi en sa place dans une tres-grande autorité.

446. **A**près la mort du Roy Xerxes Cyrus son fils que les Grecs nomment *Artaxerxes* luy succeda; & les Juifs coururent fortune sous son regne d'estre entierement exterminés par l'occasion que je diray: Mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle sorte il épousa une femme Juive qui estoit de race royale & à qui toute nostre nation reconnoist estre apres Dieu redevable de son salut. Lors que ce nouveau Roy fut monté sur le trône de son pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-sept provinces soumises à son empire depuis les Indes jufques à l'Ethiopie, il voulut en la troisieme année de son regne les traiter & les amis durant cent quatre-vingt jours, dans la ville de Suze capitale de la Perse, avec une somptuosité & une magnificence toute extraordinaire: & les ambassadeurs de plusieurs nations y assisterent durant sept jours. Ces festins se firent sous des pavillons soutenus par des colonnes d'or & d'argent, couverts de riches tapilleries, & si spacieux qu'ils pouvoient contenir un tres-grand nombre de personnes. Toute la vaisselle dont on se servit estoit d'or & enrichie de pierreries; & Artaxerxes commanda à ses officiers de ne contraindre personne de boire selon la coustume des Perses; mais de laisser chacun dans la liberté d'en user comme il voudroit. Il envoya en ce mesme temps publier dans tous les Estats que les peuples eussent à cesser de travailler durant quelques jours pour ne penser qu'à se réjouir & à luy souhaiter un heureux regne. La Reine *Vasté* traitoit en ce mesme temps les Dames dans son palais avec la magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes: & Artaxerxes voulant leur faire voir qu'elle surpassoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande assemblée. Mais comme la coustume des Perses ne permet pas aux femmes de se laisser voir par des étrangers, elle ne pût se résoudre d'y aller, quoy que le Roy luy envoyast diverses fois des eunuques pour

l'en presser. Cette opiniastreté le fâcha: il sortit du festin, assembla les sept Mages qui sont établis parmy les Perses pour interpreter les loix, se plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu luy obéir, & leur commanda de luy dire sur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit: Que cette desobéissance de la Reine & cette injure qu'elle avoit faite au Roy ne le regardoit & ne l'offensoit pas seulement, mais regardoit & offendoit tous les Perses, parce que leurs femmes voyant que la Reine ne craignoit point d'offenser un si puissant Prince par cet insolent mépris, se porteroient à mépriser leurs maris pour imiter son exemple: Qu'ainsi il luy conseilloit de la faire punir tres-severement, & de faire publier dans tous les Estats ce qu'il ordonneroit contre elle. Les autres Mages ayant ensuite dit leur avis ils conclurent que le Roy repudieroit la Reine, & en épouseroit une autre.

447. Cette resolution affligea fort ce Prince: parce que d'un costé il ne vouloit pas contrevenir aux loix; & que de l'autre il avoit une passion tres-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité luy conseillerent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoient inutilement, & de faire chercher dans toutes les provinces les plus belles filles, afin d'épouser celle qui luy plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celui qu'il avoit pour *Vasté*, & enfin l'effacer entierement. Le Roy approuva cet avis & envoya aussi-tôt pour ce sujet dans tous ses Estats. On luy amena les filles qui excelloient en beauté, entre lesquelles il s'en trouva une dans Babylone nommée *Esther* qui n'ayant plus ny pere ny mere estoit élevée par son oncle nommé *Mardochee* de la Tribu de Benjamin & l'un des principaux des Juifs. La beauté de cette fille, sa modestie, & sa bonne grace estoient si extraordinaires qu'elle attiroit sur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut mise avec quatre cens autres entre les mains de celui des eunuques qui avoit esté ordonné pour prendre soin d'elles, & il n'oublia rien pour se bien acquiter de sa charge. Il les traita durant six mois avec toute la delicatelle imaginable, & employa pour les parfumer les parfums les plus précieux. Lors qu'au bout de ce temps il les crut en estat de plaire au Roy il luy en envoyoit une chaque jour, que ce Prince luy renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'*Esther* fut venu Artaxerxes conceut tant d'amour pour elle qu'il la choisit pour sa femme, & les noces en furent célébrées le douzieme mois de la septieme année de son regne nommé *Ader*. Il envoya ensuite ceux que l'on nomme *Agares* publier dans tous les Estats que le Peuple eust à fester le jour de son mariage, & traita superbement durant un mois les principaux tant des Perses que des Medes & des autres nations qui luy estoient assujetties. Après avoir établi la nouvelle Reine dans son palais il luy mit la couronne sur la teste, & l'aima toujours comme sa femme, sans luy demander de quelle nation elle estoit, & sans qu'elle luy en dist rien aussi. *Mardochee* qui ne l'aimoit pas moins que si elle eust esté sa propre fille



quitta Babylone à cause d'elle pour aller demeurer à Suze ; & il ne se passoit point de jour qu'il ne fît le tour du palais pour s'enquerir de ses nouvelles.

En ce même temps le Roy fit une ordonnance par laquelle il défendoit sur peine de la vie à tous ceux de sa maison de le venir trouver sans estre mandez lors qu'il estoit assis sur son trône : & des gardes armées autour de sa personne avoient ordre de repousser ceux qui s'approchoient, & d'exécuter ce commandement. Il tenoit alors une verge d'or en la main : & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de ceux qui avoient osé venir sans estre mandez, il le touchoit avec cette verge d'or que cette personne baisoit, & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque temps après deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeste* firent une conspiration pour tuer le Roy. Un Juif nommé *Barnabas* qui servoit l'un d'eux en avertit Mardochee ; & il le fit aussi-tôt sçavoir au Roy par la Reine Esther sa niece. On leur donna la question : ils avoient leur crime, & furent pendus. Artaxerxès ne recompensa point alors Mardochee ; mais fit seulement écrire dans ses registres le service qu'il luy avoit rendu, & luy permit d'entrer dans le palais comme s'il eust esté l'un de ses domestiques.

Esther 3.

Un Amalecite nommé *Aman* fils d'Amadalth estoit alors en si grand credit que toutes les fois qu'il entroit dans le palais les Perses & les étrangers estoient obligez pour obéir au commandement du Roy de se prosterner devant luy ; & Mardochee estoit le seul qui ne luy rendoit point cet honneur, parce que la loy de Dieu le luy défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il estoit ; & ayant

sçeu qu'il estoit Juif il en fut si irrité qu'il s'écria : Quoy ! les Perses qui sont libres mettent le genou en terre devant moy : & cet esclave ne daigne pas faire la même chose. Or comme naturellement les Amalecites ont esté vaincus autrefois par eux, sa fureur passa si avant qu'il creut que ce seroit trop peu pour satisfaire sa vengeance de se contenter de faire mourir Mardochee ; mais qu'il falloit exterminer toute sa nation avec luy. Il alla ensuite trouver le Roy & luy dit : Qu'il y avoit un certain peuple répandu dans tous les Estats qui estoit ennemi de tous les autres, qui avoit des loix, des ceremonies & des coutumes qui leur estoient entièrement opposées, & qui estoit si odieux à tous les hommes, que la plus grande faveur qu'il pouvoit faire à ses sujets estoit de l'exterminer. Mais qu'afin que son revenu n'en fût point diminué il luy offroit quarante mille talents d'argent qu'il donneroit de bon cœur pour luy rendre un aussi grand service que celui de délivrer son Empire d'une telle peste. Le Roy luy répondit : & que pour ce qui regardoit cette sorte de gens il les luy abandonnoit. Ainsi Aman après avoir obtenu ce qu'il desiroit fit publier au nom du Roy dans tous les Estats un edict dont voicy les propres paroles.

Le grand Roy Artaxerxès, Aux cent vingt-sept Gouverneurs que nous avons établis pour commander dans nos provinces depuis les Indes jusques à l'Ethiopie, salut. Tant de diverses nations estant soumises à nostre Empire, & ayant étendu nostre domination dans toute la terre autant que nous l'avons voulu, parce qu'au lieu de traiter nos sujets

avec rigueur nous n'avons point de plus grand plaisir que de leur donner des marques de nostre bonté, & de les faire jouir d'une heureuse paix, il ne nous reste qu'à travailler aux moyens de rendre leur félicité perpétuelle. C'est pourquoy ayant esté avertis par Aman, que nous honorons plus que nul autre de nostre affection à cause de sa fidélité, de sa probité, & de sa sagesse, qu'il y a un peuple répandu dans toute la terre qui est ennemi de tous les autres, qui a des loix & des coutumes toutes particulières, qui est tout corrompu dans les mœurs, & qui a par son inclination naturelle une si grande haine pour les Rois qu'il ne peut souffrir nostre domination ny la propriété de nostre Empire: Nous voulons & ordonnons que lors qu'Aman que nous considérons comme nostre pere, vous l'aura fait sçavoir, vous exterminiez tout ce peuple avec leurs femmes & leurs enfans, sans pardonner à un seul, & sans que la compassion soit en cela plus puissante sur vostre esprit que le desir de nous obéir. Ce que nous entendons qui soit executé le treizième jour du douzième mois de la présente année, afin que ces ennemis publiés étant tous tuez en un mesme jour, vous puissiez passer en paix & en repos tout le reste de vostre vie. Lors que cette lettre en forme d'édit eut esté publiée par tout, chacun se préparoit à exterminer les Juifs dans le temps qui leur estoit ordonné, & on se disposoit à faire la mesme chose dans la ville de Suze capitale de la Perse, qui en estoit toute troublée. Cependant le Roy & Aman passoient les jours en des festins.

édit il déchira ses habits, se couvrit d'un sac, répandit de la cendre sur la teste, & alla criant par toute la ville, que c'estoit une chose horrible que de vouloir détruire de la sorte une nation tres-innocente: Mais il fut contraint de demeurer à la porte du palais, parce qu'en l'estat où il estoit il n'estoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Juifs n'estoit pas moindre en toutes les autres villes où cet édit avoit esté publié; & dans une défolation si generale l'air retentissoit de cris de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardochee estoit à la porte du palais dans le déplorable estat que j'ay dit, luy envoya d'autres habits pour en changer: mais il les refusa, parce que la cause de sa douleur subsistant toujours il ne pouvoit se résoudre d'en quitter les marques. Cette Princesse sur ce refus envoya l'eunuque *Acrabée* luy demander quel si grand sujet il avoit de s'affliger de la sorte, & de ne vouloir pas mesme à la priere quitter un habit si triste. Mardochee luy manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roy une tres-grande somme d'argent pour obtenir de luy la permission d'exterminer tous les Juifs; & que la Majesté la luy ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les provinces de l'Empire l'édit dont il luy envoyoit la copie. Qu'ainsi comme il s'agissoit de la ruine entiere de la nation dont la Reine tiroit sa naissance, il la supplioit de ne point craindre de s'abaisser jusques à se rendre suppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle seule le pouvoit, parce qu'Aman, que nul autre n'égalait en faveur & en autorité aigriroit sans cesse le Prince

Quand Mardochee sceut ce que portoit ce cruel



contre eux. La Reine répondit qu'à moins que le Roy la mandast elle ne pouvoit l'aller trouver sans perdre la vie, si ce n'estoit que pour luy faire grace, si il la touchait de la verge d'or qu'il tenoit en sa main.

» main. Alors Mardochee pria l'eunuque de dire à la
 » Reine; qu'elle ne devoit pas dans une telle rencon-
 » tre tant considerer sa seureté que le salut de la na-
 » tion: Que si elle l'abandonnoit, Dieu ne manque-
 » roit pas d'en prendre soin; mais qu'il la perdroit el-
 » le-mesme avec toute la race pour la punir d'avoir esté
 » insensible à la ruine de son peuple. La Reine tou-
 » chée de ces paroles luy manda par le mesme eunuque
 » d'assembler tous les Juifs qui estoient dans Suze, de
 » leur ordonner de jeuner durant trois jours, & de faire
 » des prieres à Dieu pour elle: Qu'elle feroit la mesme
 » chose avec ses femmes, & iroit ensuite trouver le
 » Roy sans estre mandée quand il luy en devroit coû-
 » ter la vie. Mardochee executa cet ordre, & pria Dieu
 » durant ce jeune de ne pas permettre la destruction de
 » son Peuple, mais de l'assister en cette occasion com-
 » me il avoit fait en tant d'autres: de leur pardonner
 » leurs pechez, & de les tirer d'un si extreme peril,
 » puis qu'ils n'y estoient pas tombez par leur faute.
 » Car, ajouta-t-il, vous sçavez, mon Dieu, que la
 » colere d'Aman qui a juré nostre perte ne vient que
 » de ce que je n'ay pas voulu violer vos saintes loix en
 » me prosternant devant luy pour luy rendre un hon-
 » neur qui n'est dû qu'à vous. Cette fervente priere
 » fut accompagnée de celle de tout le Peuple, qui ne
 » demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vou-
 » loir les assister dans un si pressant besoin. La Reine
 » de son costé avec un habit de deuil passa ces trois
 » jours prosternée en terre sans boire, sans manger, &
 » sans prendre aucun soin de sa personne. Elle deman-
 » doit sans cesse à Dieu d'avoir compassion d'elle, de
 » luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au
 » Roy, & de la rendre plus agreable à ses yeux qu'elle
 » ne l'avoit jamais esté, afin de n'attirer pas seulement
 » dans un tel peril la clemence sur elle & sur ceux de sa
 » nation, mais de faire qu'il tournast sa colere contre
 » leurs ennemis, & qu'ils tombassent eux-mesmes
 » dans le malheur où ils avoient voulu les precipiter.

Ezher 5. Après avoir durant trois jours prié de la sorte elle
 » quitta cet habit si triste pour en prendre un extreme-
 » ment riche, & y ajouta tous les ornemens dont se
 » peut parer une grande Reine. Elle alla ensuite trou-
 » ver le Roy accompagnée de deux de ses femmes seu-
 » lement sur l'une desquelles elle s'appuyoit, & l'autre
 » portoit la queue de sa robe dont les longs plis sem-
 » bloient flotter sur la terre. On voyoit une modeste
 » rougeur peinte sur ses joues; la beauté & la majesté
 » éclatoient également sur son visage, & son cœur
 » n'estoit pas exempt de crainte. Lors qu'elle apperceut
 » ce Prince assis sur son trône tout brillant de pierre-
 » ries, & qui la regarda peut-estre d'abord d'une ma-
 » niere peu favorable, elle fut saisie d'une si grande
 » frayeur, que les forces luy manquant elle tomba sur
 » cette femme sur qui elle s'appuyoit. Le Roy dont
 » Dieu dans ce moment toucha sans doute le cœur, ap-
 » prehenda si fort pour elle qu'il descendit en grande
 » haste de son trône, la prit entre ses bras, & luy dit
 » avec des paroles pleines d'amour & de tendresse, de
 » ne rien craindre pour estre venue sans qu'il l'eust
 » mandée, puis que cette loy n'estoit faite que pour ses
 » sujets, & non pas pour elle qui partageant avec luy la
 » couronne estoit au dessus de toutes les loix. Après luy
 » avoir ainsi parlé il mit son sceptre dans sa main, &

pour la rassurer entierement & ne pas contrevenir à
 la loy qu'il avoit faite, il luy toucha doucement la
 tete avec cette verge d'or. Alors cette vertueuse Rei-
 ne revint à elle & luy dit après avoir repris ses esprits:
 Je ne puis vous rendre d'autre raison de la défaillance
 où je suis tombée, sinon que ma surprise a esté si
 grande de vous voir si plein de gloire, de beauté, de
 majesté, & tout ensemble si redoutable, que je ne
 sçay ce que je suis devenuë. Elle proféra ce peu de
 mots d'une voix si foible qu'ils augmentèrent encore
 le trouble où estoit le Roy: il n'oublia rien pour l'as-
 surer qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle ne deust
 attendre de luy; & que quand mesme elle luy deman-
 deroit la moitié de son royaume il la luy donneroit
 avec joye. Elle luy répondit, que la seule grace qu'elle
 le desiroit estoit d'agréer qu'elle luy donnast le len-
 demain à souper, & d'amener Aman avec luy. Il le
 luy promit tres-volontiers: & lors qu'ils furent à ta-
 ble il la pressa de luy dire ce qu'elle souhaitoit, l'as-
 surant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne luy accordast
 avec plaisir, quand ce seroit mesme une partie de son
 royaume. Elle le supplia de trouver bon qu'elle dis-
 ferast jusques au lendemain, & de luy faire encore
 l'honneur de venir ce jour-là souper chez elle, & d'a-
 mener aussi Aman avec luy: ce qu'elle n'eut pas pei-
 ne à obtenir. Aman sortit de ce festin tout ravi de la
 faveur si extraordinaire que la Reine luy faisoit de le
 choisir seul pour avoir l'honneur de manger avec
 le Roy & avec elle: mais ayant rencontré Mardochee
 dans le palais il fut transporté de colere de voir qu'il
 continuoit à ne se prosterner point devant luy; &
 quand il fut de retour à son logis il raconta à sa fem-
 me nommée *Zaraza* & à ses amis la faveur si parti-
 culiere que le Roy & la Reine luy avoient faite de
 trouver bon que luy seul assistast à leur festin, & de
 luy avoir commandé de se trouver à celui qui se de-
 voit encore faire le lendemain. Mais, ajouta-t-il, «
 comment puis-je estre content tandis que je verray
 dans le palais Mardochee ce Juif qui a l'insolence de
 me mépriser? Sa femme luy répondit qu'il n'avoit
 pour se delivrer de cette peine qu'à faire dresser une
 potence de cinquante coudées de haut, & de sup-
 plier le Roy le lendemain matin de luy permettre
 d'y faire pendre Mardochee. Il approuva son avis,
 & commanda de dresser cette potence dans la mai-
 son: ce qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui de-
 voit arriver se moqua de la detestable esperance. Il
 fit pour confondre son dessein que la nuit suivante le
 Roy ne pût s'endormir, & que pour employer ui-
 lement ce temps pour le bien de son Estat, il se fit
 apporter les registres dans lesquels ses predecesseurs
 & luy faisoient écrire les choses les plus importan-
 tes afin d'en conserver la memoire. Il comman-
 da à son Secretaire de les lire; & il s'y trouva
 que l'on avoit donné de grandes terres à un hom-
 me pour le recompenser d'une action signalée:
 Qu'un autre avoit reçu de grands presens pour
 s'estre montré fort fidelle; & que Mardochee avoit
 découvert la conspiration faite par les eunuques *Ba-
 gato* & *Theodeste*. Le Secretaire voulant continuer
 à lire, le Roy l'arresta pour sçavoir si on n'y par-
 loit point de la recompence que Mardochee avoit
 receüe d'un si grand service: & sur ce qu'il luy ré-
 pon-



pondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il luy dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda ensuite quelle heure il estoit à celui de ses officiers qui avoit charge d'y prendre garde : & lors qu'il sceut que le jour commençoit à paroistre il dit qu'on alast voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quelqu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva, parce qu'il estoit venu plutôt que de coutume afin d'obtenir de luy qu'on fist mourir Mardochée. Il commanda qu'on le fist venir : & lors qu'il fut entre il luy dit : Comme je suis assuré que personne n'a tant d'affection pour moy que vous, je vous prie de me dire ce que je puis faire pour honorer d'une manière digne de moy un homme que j'aime extrêmement. Aman qui scavoit que nul autre n'estoit en si grande faveur que luy auprès du Roy, se persuada aisément que ce discours le regardoit : & ainsi dans la crainte que plus l'avis qu'il donneroit seroit favorable, & plus il tourneroit à son avantage, il luy répondit : Si Vostre Majesté veut combler de grâce celui pour qui elle témoigne avoir tant d'affection, elle doit commander qu'on le fasse monter sur un de ses chevaux vestu à la royale comme elle-même, avec une chaisne d'or ; & qu'un de ceux qu'elle aime le plus marche devant luy par toute la ville en criant comme seroit un heraut : C'est ainsi qu'on doit honorer celui que le Roy honore de ses bonnes grâces. Le Roy receut avec joye ce conseil qu'Aman croyoit luy donner en faveur de luy-même, & luy dit : Prenez donc un de mes chevaux, une de mes robes de pourpre, & une chaisne d'or, pour mettre le Juif Mardochée en l'équipage que vous m'avez proposé ; & marchez devant luy en criant comme seroit un heraut ce que vous avez

jugé à propos de dire : car puis que je n'aime personne plus que vous, il est juste que vous soyiez l'executeur du sage conseil que vous m'avez donné pour récompenser un homme à qui je suis redevable de la vie. Aman ne fut pas moins frappé de ce discours qu'il l'auroit esté d'un coup de tonnerre ; mais se trouvant dans la nécessité d'obéir à un commandement si exprès, il sortit du palais avec un cheval, une robe de pourpre, & une chaisne d'or pour aller chercher Mardochée. Il le trouva auprès de la porte revestu d'un sac, & luy dit de prendre cette robe & cette chaisne, & de monter sur ce cheval. Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obligeoit à luy parler de la sorte creut qu'il se moquoit de luy, & luy répondit : O le plus méchant de tous les hommes ! est-ce donc ainsi que vous vous riez de nos malheurs ? Mais quand il sceut que le Roy l'honoroit de cette faveur en considération du service qu'il luy avoit rendu, il se revestit de cette robe, se para de cette chaisne, monta sur ce cheval, & fit en cet estat le tour de la ville, Aman criant devant luy : C'est ainsi qu'on doit honorer celui que le Roy veut honorer. Mardochée s'en alla ensuite au palais, & Aman couvert de confusion alla raconter avec larmes à sa femme & à ses amis ce qui luy estoit arrivé. Ils luy dirent, que puis qu'il paroïssoit si visiblement que Dieu assistoit Mardochée il ne pouvoit plus esperer de se venger de luy : & lors qu'ils s'entretenoient sur ce sujet, deux eunuques de la Reine vinrent luy dire de se hâter pour se trouver à son festin. L'un d'eux nommé *Sabuchadan* voyant cette potence dressée en demanda la cause, & sceut qu'elle estoit préparée pour Mardochée qu'Aman vouloit priver le Roy de

Esther 7. luy permettre de faire mourir. Le Roy au milieu du festin dit à la Reine de luy demander tout ce qu'elle voudroit, & de s'assurer de l'obtenir. Elle luy répondit; que le peril où elle estoit avec tous ceux de sa nation ne luy permettoit pas de luy pouvoir parler d'autre chose, & qu'elle ne prendroit pas la liberté de l'importuner s'il n'estoit question que de les condamner tous à une rude servitude, puis que cette affliction quelque grande qu'elle fust seroit en quelque sorte supportable. Mais que s'agissant de son entière ruine & de celle de tout son Peuple, elle ne pouvoit dans un si extrême danger n'avoir point recours à sa clemence. Le Roy fort surpris de ce discours luy demanda qui estoit celuy qui avoit formé ce dessein: & elle luy répondit que c'estoit Aman, qui par la haine mortelle qu'il portoit aux Juifs avoit résolu de les perdre. La surprise du Roy fut si grande qu'il se leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman ne pût douter qu'il ne fust perdu. Il conjura la Reine de luy pardonner: & comme il se baïssoit il tomba sur le lit sur lequel elle estoit assise. Le Roy entra en ce même temps, & le voyant en cet estat sa colere s'augmenta de telle sorte, qu'il luy cria: Quoy scelerat & le plus perfide de tous les hommes, voulez-vous donc violer la Reine? Ces paroles imprimerent une si grande frayeur dans l'esprit & dans le cœur d'Aman qu'il luy fut impossible de rien répondre: & l'eunuque Sabuchadan qui se trouva présent dit au Roy, que lors qu'il estoit allé chez Aman pour luy dire de se haster de venir au festin de la Reine, il avoit vu une potence de cinquante coudées de haut plantée dans sa maison, & l'ce d'un de ses serviteurs qu'elle estoit destinée pour y pendre Mardochee.

Le Roy commanda qu'on l'y pendist luy-même à l'instant pour le punir avec justice du même supplice qu'il avoit voulu si injustement faire souffrir à un autre. Sur quoy je ne sçauois assez admirer la sagesse & la conduite de Dieu, qui ne châtie pas seulement Aman comme il l'avoit mérité, mais employa pour le punir le moyen dont il vouloit se servir pour se venger de son ennemi. Les méchants devroient profiter de cet exemple qui fait voir que le mal qu'ils veulent procurer aux autres retombe souvent sur leur teste.

Aman perit de la sorte pour avoir insolemment abusé de la trop grande affection dont Artaxerxès l'honorait. Ce Prince donna à la Reine la confiscation de tout son bien; & sçachant alors que Mardochee estoit oncle de cette Princesse il luy mit entre les mains son anneau qu'Aman portoit auparavant. La Reine luy donna aussi tout le bien d'Aman, & supplia le Roy de la vouloir tirer de l'apprehension où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de sa Majesté dans toutes les provinces de l'Empire pour faire massacrer tous les Juifs en un même jour, puis que la mort luy seroit beaucoup plus douce que de survivre à la ruine de son Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à luy accorder cette priere: il luy promit d'écrire des lettres telles qu'elle le desireroit, de les faire sceller de son sceau, & de les envoyer dans toutes ses provinces, afin que personne n'osât y contrevenir. Il fit ensuite écrire

ces lettres adressant aux Gouverneurs & aux Magistrats des cent vingt-sept provinces de son Empire. Et elles contenoient ces paroles.

Le Grand Roy Artaxerxès, A tous les Gouverneurs de nos provinces & à nos autres officiers, Salut. Il arrive souvent que ceux que les Rois comblent de biens & d'honneurs par un excès de bonté en abusent non seulement en méprisant leurs inférieurs; mais en s'élevant même avec insolence contre leurs propres bienfaiteurs, comme s'ils avoient entrepris d'abolir toute sorte de gratitude parmy les hommes, & croyoient de pouvoir tromper Dieu & se dérober à sa justice. Ainsi lors que la faveur de leurs Princes les a établis avec autorité dans le gouvernement de leurs Estats, au lieu de ne penser qu'à procurer le bien public, ils ne craignent point de les surprendre pour exercer leurs inimitiez particulieres & accabler les innocens par des calomnies. Et ce ne sont pas de simples rapports ou des exemples du passé, mais c'est un crime dont nos propres yeux ont esté témoins qui nous l'apprend & qui nous oblige de n'ajouter pas à l'avenir aisément foy à toutes sortes d'accusations; mais d'en approfondir la verité, afin de punir severement les coupables & protéger les innocens, en jugeant des uns & des autres par leurs actions & non pas par leurs paroles. Car Aman fils d'Amadath Amalecite de nation, & ainsi étranger & non pas Persan, ayant esté élevé par nous à un tel honneur que nous luy faisons celui de le nommer nostre pere, & que nous avons commandé qu'on se prosternast devant luy & qu'on le considerast comme tenant le premier lieu après nous, n'a pû se retenir dans une si grande prosperité, ny conserver quelque moderation dans une si haute fortune. Son ambition l'a porté jusques à attenter à nostre Estat, jusques à nous vouloir persuader de faire mourir Mardochee à qui nous sommes redevables de la vie, & jusques à tâcher par ses artifices de faire courir la même fortune à la Reine Esther nostre femme, afin que nous privant ainsi des personnes qui nous sont les plus cheres, les plus affectionnées, & les plus fidelles, il pût entreprendre sur nostre couronne. Mais comme nous avons reconnu que les Juifs dont il nous avoit fait refondre l'entiere ruine, non seulement ne sont point coupables, mais observent une discipline tres-sainte & adorent le Dieu qui nous a mis le sceptre à la main comme il l'avoit mis en celles de nos predecesseurs, & qui conserve cet Empire, nous ne nous contentons pas d'exempter ce Peuple de la peine portée par les lettres qu'Aman nous avoit persuadé de vous écrire, & auxquelles vous n'aurez aucun égard: mais nous vous ordonnons de les traiter avec honneur; ainsi que pour leur rendre justice & obéir à la volonté de Dieu qui nous commande de punir les crimes, nous avons fait prendre aux portes de Suze ce perfide qui avoit conspiré leur perte, & toute sa famille avec luy. Nous ordonnons que les copies de cette lettre soient portées dans toutes nos provinces, afin que chacun estant informé de nos volontez on laisse vivre les Juifs en paix dans l'observation de leurs loix, & qu'on les assiste même dans la vengeance que nous leur permettons de prendre des outrages qui leur ont esté faits durant le temps

de leur affliction, en choisissant pour ce sujet le treizième jour du douzième mois nommé Adar que Dieu a voulu leur rendre heureux au lieu qu'il avoit esté destiné pour leur entière ruine : & nous souhaitons que ce même jour porte bonheur à tous ceux qui nous sont fidèles, & soit à jamais une marque de la punition due aux méchants. Toutes les nations & les villes sçauront aussi que ceux qui manqueront d'obéir à ce qui est porté par ces présentes seront détruits par le fer & par le feu. Et pour faire que personne n'en puisse douter, nous voulons qu'elles soient publiées dans toutes les terres de nostre obéissance, afin que les Juifs se preparent à se venger de leurs ennemis au jour que nous avons marqué.

Aussi-tôt que ces lettres du Roy eurent esté expédiées on envoya des courriers les porter par tout en diligence ; & en ce même temps Mardochee sortit du palais vestu à la royale, avec une couronne d'or sur la teste, & une chasme d'or : & les Juifs qui étoient dans Suze le voyant en si grand credit ne prenoient pas moins de part que luy-même à son bonheur. Ceux des provinces où les lettres du Roy furent portées les regarderent dans le transport de leur joye comme une lumière favorable qui leur annonçoit leur delivrance : & leurs ennemis entrèrent dans une telle crainte de leur ressentiment que plusieurs se firent circoncire pour se garantir de perir. Car les courriers du Roy ne manquerent pas de faire sçavoir aux Juifs, qu'ils pouvoient le treizième jour du douzième mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dyltus, se venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands, & de Magistrats qui ne rendissent de l'honneur aux Juifs, tant ils apprehendoient Mardochee.

Lors que le jour donné aux Juifs pour se venger de leurs ennemis fut arrivé ils en tuerent dans Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine, & luy demanda si elle estoit satisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuast le jour suivant, & de faire pendre les dix fils d'Aman. Il le luy accorda : & ainsi le quatorzième jour de ce même mois les Juifs tuerent encore dans Suze environ trois cens hommes, sans toucher à quoy que ce soit de leur bien : & le nombre de ceux qu'ils tuerent le jour précédent dans toutes les autres villes fut de soixante & quinze mille. Ils employèrent le jour d'après en des festins & en des réjouissances : & encore maintenant les Juifs répandus par tout le monde solennisent ce jour, & s'envoyent les uns aux autres quelque partie de ce que l'on sert dans leurs festins. Mardochee écrivit à tous les Juifs sujets du Roy Artaxerxès de solenniser ces deux jours, & d'ordonner à leurs descendants de faire la même chose afin d'en conserver la memoire, étant bien juste que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'estre tous exterminés, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas seulement garantis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de se venger d'eux. Les Juifs ont donné à ces mêmes jours le nom de Phzur, c'est à dire, jour de conservation, à cause qu'ils furent alors miraculeusement conservés.

Le credit de Mardochee croissant toujours, le Roy l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit sous luy tout le royaume ; & il avoit aussi tout pouvoir auprès de la Reine : tellement que le bonheur des Juifs alloit beaucoup au delà de ce qu'ils auroient osé souhaiter. Et ce que je viens de rapporter est ce qui arriva de plus important à nostre nation sous le regne d'Artaxerxès.

CHAPITRE VII.

Jean Grand Sacrificateur tué Jesus son frere dans le Temple. Manasse frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.

Après la mort d'Elisab Grand Sacrificateur Judas son fils luy succeda. Et Judas étant mort Jean son fils luy succeda ; & fut cause que Bagose General de l'armée d'Artaxerxès profana le Temple, & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice : ce qui arriva par la cause que je vay dire. Bagose aimoit fort Jesus frere de Jean, & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Un jour que les deux freres estoient dans le Temple, ils entrèrent sur ce sujet dans une telle contestation que Jean transporté de colere tua son frere dans ce lieu saint, & commit ainsi un crime si abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une semblable impieté, ny parmy les Grecs, ny parmy les peuples même les plus barbares. Dieu ne laissa pas ce sacrilege impuni : il fut causé que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perses. Car aussi-tôt que Bagose en eut avis il vint en criant avec fureur : Quoy ! misérables que vous estes, vous n'avez point craint de commettre dans vostre propre Temple un crime si épouvantable. Il voulut ensuite y entrer : & sur ce qu'on se mettoit en devoir de l'en empêcher il dit d'une voix encore plus forte : Me croyez-vous donc plus impur que ce corps mort que je voy icy étendu ? En achevant ces paroles il entra dans le Temple, & se servit de cette occasion pour persecuter les Juifs durant sept ans.

Après la mort de Jean, Jaddus son fils luy succeda en la charge de Grand Sacrificateur ; & il avoit un frere nommé Manasse qui avoit épousé Nicasis fille de Sanabaleth Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roy des Perses, qui l'avoit choisi pour son gendre, parce que voyant que Jerusalem estoit une ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse Syrie, il voulut par ce moyen gagner l'affection des Juifs.

CHAPITRE VIII.

Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'Empire des Perses: Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.

449. EN ce mesme temps Philippe Roy de Macedoine fut tué en trahison dans la ville d'Egée par Paulanias fils de Ceraſte qui estoit de la race des Orestes. Alexandre le Grand son fils qui luy succeda passa le détroit de l'Helleſpont, entra dans l'Asie, & vainquit dans une grande bataille auprès du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius. Il conquist ensuite la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

450. Cependant les principaux de Jerusalem ne pouvoient souffrir que Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur eust pris pour femme une étrangere, parce que c'estoit violer les loix touchant les mariages, & établir un mélange profane avec les nations idolâtres: ce qui avoit esté la cause de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient soufferts. Ainsi ils insistoient que Manassé renvoyast sa femme, on ne s'approchast plus de l'autel, & Jaddus pressé de ces plaintes luy défendit de s'en approcher. Manassé se retira vers Sanabaleth son beau-pere, & luy dit: Qu'encore qu'il aimast extrêmement sa femme, la sacrificature estoit un si grand honneur, „ parmy ceux de sa nation, qu'il ne pouvoit se resou-

dre d'en estre privé. Sanabaleth luy répondit, que pourveu qu'il voulust garder sa fille, non seulement il luy conserveroit cet honneur, mais le feroit établir Grand Sacrificateur & Prince de la Judée, & luy obtiendrait le consentement du Roy Darius pour faire bastir un temple semblable à celui de Jerusalem sur la montagne de Garisim qui est la plus haute de toutes celles de ce pais & qui commande Samarie. Sanabaleth estoit alors forcé: mais Manassé ne laissa pas de recevoir l'effet de ses promesses par la faveur de Darius. Ainsi il s'établit dans Samarie: & comme plusieurs Sacrificateurs & autres Juifs s'estoient engagez dans de semblables mariages que le sien, ils se retirerent tous avec luy, Sanabaleth secondant l'ambition de son gendre leur donna en sa consideration de l'argent, des maisons, & des terres: ce qui apporta un tres-grand trouble dans Jerusalem.

Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre sur ces Generaux rassembla toutes les forces pour marcher contre luy avant qu'il pût se rendre maître de l'Asie; & après avoir passé l'Euphrate & le mont Taurus qui estoit en Cilicie, il résolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Judée il dit à Manassé qu'il accompliroit sa promesse aussi-tost que Darius auroit vaincu Alexandre: car ny luy, ny tous les peuples de l'Asie ne mettoient point en doute que les Macedoniens estant en si petit nombre n'oseroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perses. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille se donna: Darius fut vaincu



avec grande perte: sa mere, sa femme, & ses enfants demurerent prisonniers; & il fut contraint

de s'enfuir pour chercher sa sécurité dans la Perse. Alexandre après sa victoire vint en Syrie, prit Damas,

Damas, se rendit maître de Sydon, & assiegea Tyr. Durant qu'il estoit attaché à cette entreprise il écrivit à Jaddus Grand Sacrificateur des Juifs qu'il luy demandoit trois choses, du secours, un commerce libre avec son armée, & les mêmes assistances qu'il donnoit à Darius, l'assurant que s'il le faisoit il n'auroit point de regret d'avoir préféré son amitié à la dienne. Ce Grand Sacrificateur luy répondit, que les Juifs avoient promis à Darius avec serment de ne porter jamais les armes contre luy, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il seroit en vie. Alexandre fut si irrité de cette réponse qu'il luy manda qu'aussi-tost qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre luy avec son armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il falloit garder le serment. Il pressa ensuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maître: & après y avoir donné ordre à toutes choses alla assiéger Gaza où *Babonés* commandoit pour le Roy de Perse.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre estoit encore occupé au siege de Tyr il creut que le temps estoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le parti de Darius & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince luyant tres-bien reçu il luy dit, qu'il avoit un gendre nommé Manassé frere du Grand Sacrificateur des Juifs: que plusieurs de cette nation s'estoient attachez à luy par l'affection qu'ils luy portoient, & qu'il desiroit de bâtir un temple près de Samarie: que sa Majesté en pourroit tirer un grand avantage, parce que cela diviserait les forces des Juifs, & empêcheroit que cette nation ne se pût revolter toute

entière, & luy donner de la peine comme leurs ancestres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre luy accorda sa priere: & il fit aussi-tost travailler avec une incroyable diligence à bâtir ce temple, en établit Manassé Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré un si grand honneur aux enfans qui naistroient de luy & de sa fille. Il mourut après avoir passé sept mois auprès d'Alexandre au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza. Lors que cet illustre conquérant eut pris de force cette dernière place il s'avança vers Jerusalem: & le Grand Sacrificateur Jaddus qui sçavoit quelle estoit sa colere contre luy, se voyant avec tout le Peuple dans un peril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer son assistance, & luy offrit des sacrifices. Dieu luy apparut en songe la nuit suivante, & luy dit de faire répandre des fleurs dans la ville, de faire ouvrir toutes les portes, & d'aller revestir de ses habits pontificaux avec tous les Sacrificateurs aussi revestus des leurs, & tous les autres vêtus de blanc au devant d'Alexandre sans rien apprehender de ce Prince, parce qu'il les protégeroit. Jaddus fit sçavoir avec grande joye à tout le Peuple la revelation qu'il avoit eue: & tous se preparerent pour attendre en cet estat la venue du Roy. Lors qu'on sçeut qu'il estoit proche, le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le Peuple allerent au devant de luy dans cette pompe si sainte & si différente de celles des autres nations, jusques au lieu nommé Sapha, qui signifie en Grec guerite, parce que l'on peut de là voir la ville de Jerusalem & le Temple. Les Phéniciens & les



Chaldéens qui estoient dans l'armée d'Alexandre ne pouvoient point que dans la colere où il estoit contre

les Juifs il ne leur permist de saccager Jerusalem, & qu'il ne fût une punition exemplaire du Grand Sacrificateur.

crificateur. Mais il arriva tout le contraire: car ce Prince n'eut pas plutôt appercu cette grande multitude d'hommes vêtus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs vêtus de lin, & le Grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & sa tiare sur la teste avec une lame d'or sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit, qu'il s'approcha seul de luy, adora ce nom si auguste, & salua le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore salué. Alors les Juifs s'assemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour luy souhaiter toute sorte de prospérité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent surpris d'un tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'esprit. *Parmenion* même qui estoit en grande faveur auprès de luy, luy demanda, d'où venoit donc que luy qui estoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs. Ce n'est pas, luy répondit Alexandre, le Grand Sacrificateur que j'adore: mais c'est le Dieu de qui il est le ministre. Car lors que j'estois encore en Macedoine & que je déliberois par quel moyen je pourrois conquérir l'Asie, il m'apparut en songe en ce même habit, m'exhorta de ne rien craindre, me dit de passer hardiment le détroit de l'Hellepont, & m'assura qu'il seroit à la teste de mon armée & me feroit conquérir l'Empire des Perses. C'est pourquoy n'ayant jamais auparavant veu personne revêtu d'un habit semblable à celui qui m'apparut dans ce songe, je ne puis douter que ce ne soit par la conduite de Dieu que j'ay entrepris cette guerre; & qu'ainsi je vaincray Darius, détruiray l'Empire des Perses, & que toutes choses me succéderont selon mes souhaits. Alexandre après avoir ainsi répondu à *Parmenion* embrassa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs, marcha ensuite au milieu d'eux, arriva en cet estat à Jerusalem, monta au Temple, & offrit des sacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Sacrificateur luy dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife luy fit voir ensuite le livre de Daniel dans lequel il estoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perses, & luy dit qu'il ne doutoit point que ce ne fust luy de qui cette prophétie se devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain assembler tout le Peuple, & luy commanda de luy dire quelles graces ils desiroient recevoir de luy. Le Grand Sacrificateur luy répondit qu'ils le supplioient de leur permettre de vivre selon les loix de leurs peres, & de les exempter en la septième année du tribut qu'ils luy payeroient durant les autres. Il le luy accorda. Et sur ce qu'il le pria d'agréer aussi que les Juifs qui estoient dans Babylone & dans la Medie pussent vivre de même selon leurs loix, il le

promit avec beaucoup de bonté, & dit que si quelques-uns vouloient le servir dans les armées il leur permettoit d'y vivre selon leur religion & d'y observer toutes leurs coutumes. Sur quoy plusieurs s'enrôlerent.

Ce grand Prince après avoir agi de la sorte dans Jerusalem marcha vers les villes voisines, & elles luy ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem assise sur la montagne de Garisim estoit alors la capitale & habitée par les Juifs défecteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité si favorablement ceux de Jerusalem, résolurent de dire qu'ils estoient Juifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires sont en mauvais estat, & parlent alors selon la vérité. Mais quand la fortune nous est favorable ils taschent de faire croire que nous tirons nostre origine d'un même sang, comme étant à ce qu'ils disent descendus de Joseph par Manassé & Ephraïm ses enfans. Ainsi lors qu'Alexandre estoit à peine sorti de Jerusalem ils allerent accompagner des gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyez au devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'une grande joye, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer leur temple de sa présence. Il leur promit d'y aller à son retour. Et sur ce qu'ils le supplierent de leur remettre la septième année des tributs, parce qu'ils ne semoient point alors la terre, il leur demanda de quelle nation ils estoient. Ils répondirent qu'ils estoient Hebreux; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda ensuite s'ils estoient Juifs. Ils répondirent que non: & alors il leur dit: Je n'ay accordé cette faveur qu'aux seuls Juifs: mais je m'informeray de cette affaire à mon retour: & quand j'en auray esté particulièrement instruit je feray ce que je verray estre juste. Après leur avoir ainsi parlé il les renvoya: mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le suivre en Egypte, où il leur donneroit des terres: ce qu'il exécuta bien-tôt après, & les établit en garnison dans la Thebaïde.

Après la mort d'Alexandre son Empire fut divisé entre ses successeurs; & le Temple qui avoit esté basti à Garisim étant demeuré en son entier, lors que ceux des Juifs qui habitoient en Jerusalem avoient péché contre la loy, soit en mangeant des viandes défendues, ou en n'observant pas le Sabbath, ou en d'autres choses semblables, ils se retiroient vers les Sichemites disant qu'on leur avoit fait tort.

Jaddus Grand Sacrificateur mourut en ce même temps, & *Onias* son fils luy succéda.

HISTOIRE
DES JUIFS.

LIVRE DOUZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire après sa mort. Ptolomée l'un d'eux se rend par surprise maître de Jérusalem. Envoje plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se lie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jérusalem & les Samaritains.

Alexandre le Grand étant mort après avoir vaincu les Perses & donné dans Jérusalem les ordres que nous avons dit, son Empire fut divisé entre les chefs de ses armées. Antigon eut l'Asie: Seleucus Babylone & les nations voisines: Lysimachus l'Hellespont. Cassander la Macedoine; & Ptolomée fils de Lagus l'Egypte. Les contestations arrivées entre eux touchant le gouvernement causerent de sanglantes & longues guerres, la défolation de plusieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de peuple. La Syrie éprouva tous ces maux sous le regne de Ptolomée dont nous venons de parler à qui on donnoit le nom de Soter, c'est à dire Sauveur; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juste titre. Il vint à Jérusalem le jour du Sabbath sous prétexte de vouloir offrir ses sacrifices: & comme les Juifs ne se défilioient point de luy, & que ce jour estoit pour eux un jour de repos ils le reçurent sans difficulté. Ainsi étant maître de la ville il la traita cruellement. Agatharchide Cnidien qui a écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre nous reproche sur cela notre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre notre liberté. Un peuple, dit-il, qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jérusalem n'ayant pas voulu par une folle superstition rendre les armes, a souffert que Ptolomée Prince tira plusieurs habitants des montagnes de la Judée, des environs de Jérusalem, de Samarie, & de la montagne de Garisim pour les envoyer en Egypte: & comme la réponse qu'il sçavoit que les Juifs avoient faite à Alexandre après qu'il eut vaincu Darius luy avoit appris qu'ils observoient tres-religieusement leurs sermens, il leur confia la garde de diverses places, leur donna droit de bourgeoisie dans Alexandrie comme aux Macedoniens, & les obligea par serment de luy estre fidelles & à sa posterité. Plusieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils estoient attirés par la fertilité du pays, & par l'affection que Ptolomée témoignoit à ceux de leur nation. Les descendants de ces Juifs furent dans une continuelle guerre avec les Samaritains, parce que ny les uns ny les autres ne vouloient

point se départir de leurs coutumes. Ceux de Jérusalem soutenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fust saint, & qu'on ne devoit point faire de sacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenaient au contraire qu'il falloit les aller offrir sur la montagne de Garisim.

CHAPITRE II.

Ptolomée Philadelphie Roy d'Egypte renvoje six-vingt mille Juifs qui estoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoje de tres-riches présents au Temple, & traite ces Deputés avec une magnificence toute royale.

Ptolomée surnommé Philadelphie succeda au royaume d'Egypte à Ptolomée Soter son pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Juifs, & permit à six-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur pays, dont je dois dire quelle fut la cause. Demetrius Phalerens Intendant de la bibliothèque de ce Prince travailloit avec un extrême soin & une curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le mériter, & qu'il estimoit luy devoir estre agréables. Un jour que le Roy luy demanda combien il en avoit déjà, il luy répondit qu'il en avoit environ deux cens mille; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de temps jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmi les Juifs touchant leurs loix & leurs coutumes écrites en leur langue & en leurs caractères qui estoient tres-dignes d'avoir place dans sa superbe bibliothèque; mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caractères Hebraïques avoient une grande conformité avec les Syriaques: Que néanmoins on le pourroit puis que sa Majesté ne plaignoit point la dépense. Le Roy approuva cette proposition, & écrivit au Grand Sacrificateur des Juifs pour luy faire recouvrer ces livres. Il se rencontra qu'en ce même temps Aristée que ce Prince aimoit extrêmement à cause de sa moderation & de sa sagesse, avoit dans l'esprit de le supplier de mettre en liberté les Juifs qui estoient dans son royaume. Cette occasion luy parut tres-favorable pour son dessein: mais il crut en devoir communiquer à Zozibi, à Tarentin, & à Andre capitaines des gardes avant que d'en faire la proposition au Roy, afin qu'ils appuyassent ce qu'il luy diroit. Ils entrèrent dans son sentiment: & alors il parla

„ parla à ce Prince en cette sorte : Ayant appris que
 „ Vostre Majesté a dessein d'avoir non seulement une
 „ copie des loix qu'observent les Juifs ; mais de les
 „ faire traduire : ce ne seroit pas luy parler avec la sin-
 „ cerité que je dois si je luy dissimulois, que je ne voy
 „ pas comment cela se pourroit faire honnestement
 „ dans le mesme temps que vous retenez esclaves en
 „ vostre royaume un si grand nombre de personnes de
 „ cette nation. Mais, Sire, ce seroit sans doute une
 „ chose digne de vostre bonté & de vostre generosité
 „ de les delivrer de cette misere, puis que selon ce que
 „ j'en ay pû apprendre après m'en estre tres-soigneuse-
 „ ment informé, le mesme Dieu qui gouverne vostre
 „ Empire & que nous adorons sous le nom de Jupiter
 „ à cause qu'il nous conserve la vie, a esté l'auteur des
 „ loix de ce Peuple. Ainsi puis que nulle autre nation
 „ ne luy rend de si grands honneurs & un culte si par-
 „ ticulier, vostre pieté semble vous obliger à les ren-
 „ voyer dans leur païs : & je supplie tres-humblement
 „ Vostre Majesté de croire que la liberté que je prens
 „ de le luy représenter ne vient d'aucune liaison ou al-
 „ liance que j'aye avec ce Peuple : mais seulement de
 „ ce que je sçay que Dieu est le createur generallyment
 „ de tous les hommes, & que leurs bonnes actions
 „ luy sont agreables. Le Roy écouta fort agreablement
 „ ce discours, & demanda à Aristée avec un visage
 „ riant quel pouvoit estre le nombre de ces Juifs à qui
 „ il luy proposoit de donner la liberté. André qui se
 „ trouva present répondit, qu'il pouvoit monter à six-
 „ vingt mille. Sur quoy le Roy dit à Aristée : Croyez-
 „ vous donc, Aristée, que ce que vous demandez ne
 „ soit qu'un petit present ? Zozibe & Tarentin prirent
 „ alors la parole & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien
 „ faire plus digne de luy que de reconnoître par une
 „ si grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de
 „ l'avoir élevé sur le trône. Ce Prince prit tant de plai-
 „ sir à les voir tous dans un mesme sentiment, qu'il
 „ promit que pour satisfaire pleinement à la volonté
 „ de Dieu selon le desir d'Aristée, il feroit payer à ses
 „ soldats outre leur montre six-vingt drachmes pour
 „ chacun de tous les Juifs qu'ils tenoient esclaves. Et
 „ sur ce qu'on luy dit que cette dépence monteroit à
 „ plus de quatre cens talens il répondit, que cela n'em-
 „ pescheroit pas qu'il ne la fist. J'ay crû devoir rappor-
 „ ter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand
 „ Prince sur ce sujet, afin de faire encore mieux con-
 „ noître sa generosité : Nous voulons que tous les
 „ Juifs que les soldats du feu Roy nostre pere ont pris
 „ dans la Syrie, la Phenicie, & la Judée, & ont amenez
 „ & vendus dans l'Egypte ; comme aussi ceux qui au-
 „ paravant ou après ont de mesme esté vendus dans
 „ nostre royaume, soient affranchis de servitude ; &
 „ que l'on donne de nos deniers pour chacun d'eux
 „ six-vingt drachmes que nos gens de guerre recevront
 „ outre leur solde pour ceux qu'ils auront entre leurs
 „ mains, & que nos Tresoriers payent la rançon des
 „ autres aux maistres dont ils sont esclaves parce qu'ay-
 „ ant sujet de croire que ç'a esté contre la volonté du
 „ Roy nostre pere & contre toute sorte d'équité, que
 „ les soldats ont amené en Egypte ce grand nombre de
 „ captifs par le seul desir d'en profiter, l'amour de la
 „ justice & la compassion que l'on doit avoir des mal-
 „ heureux nous oblige à mettre tous ces captifs en li-

berté, après que l'on aura payé à leurs maistres le prix
 „ que nous avons ordonné. Et comme nous ne dou-
 „ tons point que la bonté dont nous usons en cette oc-
 „ casion ne nous soit avantageuse, nous entendons
 „ que nostre presente ordonnance soit executée de
 „ bonne foy, & qu'après qu'elle aura esté publiée du-
 „ rant trois jours, ceux qui sont en possession de ces
 „ esclaves en donnent un rôle. Que si quelques-uns
 „ manquent à nous obéir il sera permis de les dénon-
 „ cer, & tous leurs biens seront confisquez à nostre
 „ profit.

Cette ordonnance ayant esté présentée au Roy,
 „ il trouva qu'on n'y avoit pas compris assez expresse-
 „ ment ceux qui avoient esté faits esclaves devant &
 „ après qu'on en eut amené un si grand nombre en E-
 „ gypte quand Ptolemée Soter se rendit maistre de Je-
 „ rusalem. Il voulut par une bonté & une magnificen-
 „ ce toute royale leur accorder la mesme grace, & com-
 „ manda qu'on en prist le fonds sur les tributs pour
 „ estre mis entre les mains de ses Tresoriers, & distri-
 „ bué aux gens de guerre pour la rançon de ces Juifs.
 „ Cet ordre fut executé en sept jours : & il en cousta à
 „ ce Prince quatre cens soixante talens, parce que les
 „ maistres de ces esclaves Juifs firent aussi payer pour
 „ les enfans les six-vingt drachmes portées par l'ordon-
 „ nance.

Ensuite d'une liberalité si extraordinaire, le Roy
 „ qui ne faisoit rien qu'avec une meure délibération,
 „ commanda à Demetrius de faire publier son ordon-
 „ nance touchant la traduction des livres Hebreux en
 „ langue Grecque. On enregistra la requeste présentée
 „ à sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce
 „ sujet, & le nombre & la richesse des presens qui fu-
 „ rent envoyez, afin de faire connoître l'extrême ma-
 „ gnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient
 „ contribué par l'excellence de leur art. La proposition
 „ en forme de requeste présentée par Demetrius au
 „ Roy estoit conceüe en ces termes.

Demetrius, Au grand Roy. Comme vous m'a-
 „ vez ordonné, Sire, de faire une exacte recherche
 „ des livres qui manquent pour rendre parfaite vostre
 „ royale bibliotheque : il n'y a point de loin & de dili-
 „ gence que je n'y aye apporté ; & je suis obligé d'a-
 „ vertir Vostre Majesté que les livres qui contiennent
 „ les loix des Juifs sont une partie de ceux qui man-
 „ quent, tant parce qu'ils sont écrits en langue & en
 „ caracteres Hebraïques dont nous n'avons point de
 „ connoissance, que parce que l'on ne s'est pas mis en
 „ peine de les rechercher, à cause que Vostre Majesté
 „ n'a point encore témoigné desirer de les avoir. Il est
 „ nécessaire néanmoins qu'elle les ait, & qu'ils soient
 „ traduits tres-fidèlement, parce qu'ils contiennent
 „ les loix du monde les plus sages & les plus parfaites,
 „ à cause que c'est Dieu luy-mesme qui les a données,
 „ ce qui a fait dire à l'historien Hecatee Abderite,
 „ qu'il ne se trouve point de poëte ny d'historien qui
 „ en ait jamais parlé, ny d'homme qui ait tenu la con-
 „ duite qu'elles ordonnent, parce qu'estant toutes
 „ saintes elles ne doivent point estre en la bouche des
 „ profanes. Il faudroit donc, si Vostre Majesté l'a-
 „ greable, qu'il luy pleust d'écrire au Grand Sacrifi-
 „ cateur des Juifs de choisir parmi les principaux de
 „ chaque Tribu ceux qui ont le plus d'intelligence de
 „ ces

ces loix, & de vous les envoyer, afin de conferer tous ensemble pour en faire une traduction tres-exacte, & capable de satisfaire pleinement le desir de Vostre Majesté.

Après que le Roy eut veu cette requeste il commanda que l'on écrivist à Eleazar Grand Sacrificateur des Juifs conformément à ce qu'elle portoit, & qu'on luy mandast aussi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de sa nation qui estoient esclaves dans son royaume, qu'il luy envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles, & autres vaillex propres aux oblations, quantité de pierres dont les gardes de son tresor avoient laissé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'argent pour les sacrifices & les autres usages du Temple. Je parleray des ouvrages & des ornemens auxquels ils furent employez: mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle sorte il avoit esté élevé à cette grande dignité.

Après la mort du Grand Sacrificateur Onias son fils luy succeda, & fut surnommé le Juste à cause de sa pieté & de son extrême bonté pour sa nation. Il ne laissa qu'un fils nommé Onias encore si jeune qu'Eleazar frere de Simon de qui il s'agit maintenant exerça au lieu de luy la souveraine sacrificateure: & c'est à cet Eleazar que le Roy Ptolemée écrivit la lettre suivante.

Le Roy Ptolemée, A Eleazar Grand Sacrificateur, salut. Le feu Roy nostre pere avant trouvé dans son royaume plusieurs Juifs que les Perses y avoient amenez captifs, il les traita si favorablement qu'il en employa une partie dans ses armées avec une grande folle, & en mit plusieurs en garnison dans ces places, & leur en confia mesme la garde: ce qui les rendit redoutables aux Egyptiens. Nous ne leur avons pas témoigné moins de bonté depuis nostre avènement à la couronne, & particulièrement à ceux de Jerusalem: car nous en avons mis en liberté plus de cent mille après avoir payé leur rançon à ceux de qui ils estoient esclaves, tant nous sommes persuadés de ne pouvoir rien faire plus agreable à Dieu pour reconnoître l'obligation que nous luy avons de nous avoir mis en main le sceptre d'un si grand royaume. Nous avons aussi fait enroller dans nos troupes ceux que leur âge rend les plus propres à porter les armes, & en avons mesme retenu quelques-uns pour servir auprès de nostre personne par la confiance que nous avons en leur fidelité. Mais pour faire voir encore plus particulièrement quelle est nostre affection pour les Juifs répandus par tout le monde, nous avons résolu de faire traduire vos loix d'Hebreu en Grec, & de mettre cette traduction dans nostre bibliothèque. Ainsi vous ferez une chose qui nous sera fort agreable de choisir dans toutes vos Tribus des personnes qui ayent acquis par leur âge & par leur sagesse une si grande intelligence de vos loix qu'ils soient capables de les traduire avec une exacte fidelité; & nous ne doutons point que cet ouvrage réussisse à la sorte que nous l'esperons, ne nous apporte une grande gloire. Nous vous envoyons pour traiter avec vous de cette affaire André capitaine de nos gardes, & Aristée, qui sont deux de nos servi-

teurs les plus confidens; & ils vous portent de nostre part cent talens d'argent pour employer à des oblations, à des sacrifices, & à d'autres usages du Temple. Nous attendons vostre réponse, & elle nous donnera beaucoup de joye.

Eleazar pour répondre à cette lettre le plus respectueusement qu'il se pouvoit écrivit au Roy en ces termes. Le Grand Sacrificateur Eleazar, Au Roy Ptolemée, salut. J'ay reçu avec le ressentiment que je dois avoir de vostre royale bonté la lettre qu'il a plu à Vostre Majesté de m'écrire; & l'ayant leue en présence de tout le Peuple nous y avons veu avec une extrême joye les marques de vostre pieté envers Dieu: Nous avons aussi reçu & fait voir à tout le monde les vingt vases d'or, les trente vases d'argent, les cinq coupes & la table qui doivent estre consacrez & employez pour les sacrifices & pour le service du Temple, comme aussi les cent talens qui nous ont esté apportez de la part de Vostre Majesté par André & Aristée que leur merite rend si dignes de l'affection dont elle les honore. Vous pouvez, Sire, vous assurer qu'il n'y aura rien que nous ne fassions pour vous témoigner nostre reconnoissance de tant de graces dont il vous plaît de nous combler. Nous avons aussi-tost offert des sacrifices à Dieu pour Vostre Majesté, pour la Princesse vostre sœur, pour les Princes vos enfans, & pour toutes les personnes qui vous sont cheres; & tout le Peuple luy a demandé dans ses prieres d'exaucer vos vœux, de conserver vostre royaume en paix, & de faire que cette traduction de nos loix donne à Vostre Majesté toute la satisfaction qu'elle scauroit souhaiter. Nous avons choisi, Sire, six hommes de chacune de nos Tribus pour vous porter ces saintes loix; & nous esperons de vostre bonté & de vostre justice, que lors que vous n'en aurez plus besoin il vous plaira de nous les renvoyer seurement avec ceux qui vous les presenteront.

Il seroit inutile, à mon avis, de rapporter icy les noms de ces soixante & douze personnes qui porteront les loix des Juifs au Roy Ptolemée, quoy qu'ils soient tous mentionnez dans la lettre de ce Grand Sacrificateur. Mais je ne croy pas devoir passer sous silence la magnificence & la beauté des présens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils peuvent faire connoître quelle estoit sa pieté. Il ne se contentoit pas de faire une tres-grande dépence pour ce sujet; il faisoit mesme des présens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de soin & de diligence. Ainsi encore que la suite de l'histoire ne m'oblige point d'en parler je ne laisseray pas de le faire, puis qu'une liberalité si extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la posterité.

Je commenceray par cette superbe Table. Comme ce Prince desiroit qu'elle surpassast de beaucoup celle qui estoit dans le Temple de Jerusalem il en fit prendre la mesure, & son dessein estoit qu'elle fust cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne consideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'usage auquel elle devoit estre employée l'obligea à se contenter de la faire faire de la mesme grandeur qu'estoit l'autre: & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir

l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davantage si elle eust été plus grande. Car il estoit tres-intelligent dans toutes sortes d'arts, & si ingenieux à inventer des choses nouvelles & admirables, que luy-même en donnoit les desseins aux ouvriers, & les instruisoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table estoit de deux coudées & demie; sa largeur d'une coudée, & sa hauteur d'une coudée & demie. Elle estoit d'or massif tres-pur: ses bords, dont la largeur estoit d'une paume, estoient de relief avec des fleurons aussi de sculpture placez à l'entour de certains cordons tres-bien travaillez; & les divers costez de ces fleurons, qui estoient d'une forme triangulaire, estoient si égaux & si justes, que de quelque coste qu'on les tournast ils faisoient toujours paroître la même figure. Le dessous de la table estoit parfaitement bien gravé: mais le dessus l'estoit encore beaucoup mieux, parce que c'estoit le plus exposé à la venue, & de quelque côté qu'on tournast la table elle estoit toujours excellemment belle. Des pierres précieuses de grand prix estoient attachées en égale distance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit aussi tout autour de la table quantité d'autres pierres précieuses taillées en forme d'ovale & entremêlées d'ouvrages de relief. On avoit représenté à l'entour de cette table diverses sortes de fruits en forme de couronne, comme des grappes de raisin, des épis de blé, des grenades; & tous ces fruits estoient composez de pierres précieuses de leur couleur, & enchassées dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs, & au dessous de ces perles un rang de pierres précieuses en forme d'ovale mêlées comme les autres avec des ouvrages de relief; & cette table estoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvragée, que de quelque côté qu'on la mist & qu'on la tournast on n'y remarqueroit point de difference. Il y avoit au dessous de cette table une lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table estoient enchassés avec des crampons d'or d'égale distance: & ces crampons attachoient en telle sorte le dessous au dessus de la table qu'en quelque maniere qu'on la pût placer elle representoit toujours la même figure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure d'un Meandre qui estoit marquée par quantité de tres-belles pierres précieuses, comme par autant d'étoilles: & l'on y voyoit éclater agreablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix si estimées & si recherchées à cause de leur excellence. On voyoit le long de ce Meandre des nœuds de sculpture dont le milieu fait en forme de losange estoit enrichi de cristal & d'ambre par intervalles égaux, & si bien disposés que rien ne pouvoit estre plus agreable. Les corniches des pieds de la table estoient faites en forme de lys, dont les feuilles se replioient sous la table quoy que leur tige fust toute droite. Leur base qui estoit de la largeur d'une paume estoit enrichie de rubis avec un rebord tout à l'entour; & il y avoit un espace de huit doigts entre les pieds de la table qui estoient appuyez sur cette base. La graveure de ces pieds estoit

Meandre
est un
fleuve de
Phrygie
qui a plu-
sieurs
tours &
retours.

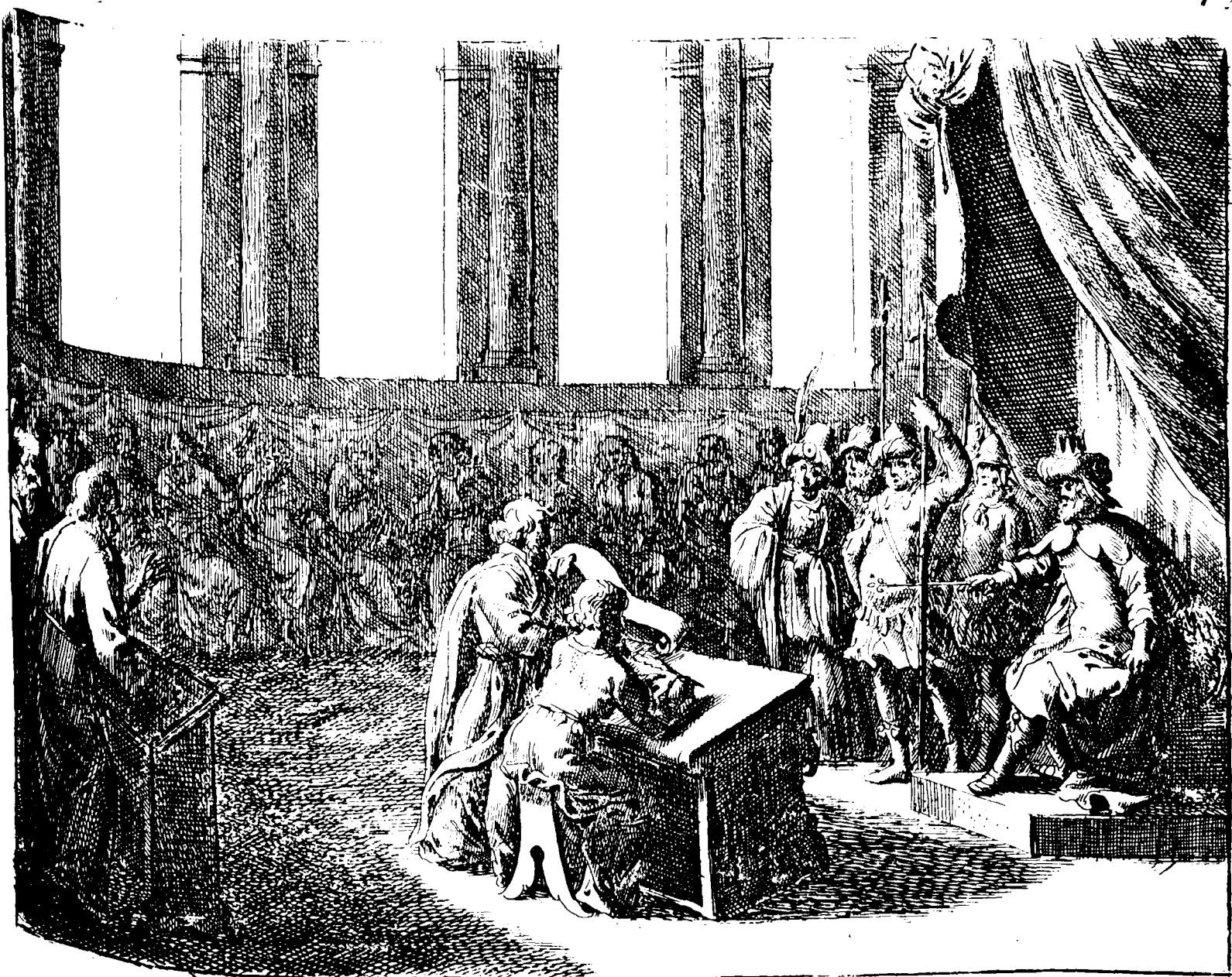
admirable. On y voyoit du lierre & des ceps de vigne avec leurs grappes entremêlées d'une maniere si délicate, si agreable, & si ressemblant au naturel, que lors que le vent les faisoit mouvoir, les yeux y estoient trompez, & les prenoient non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pieces dont toute la table estoit composée estoient si extremement bien jointes qu'il estoit impossible d'en appercevoir les liaisons: & l'épaisseur de la table estoit d'une demie coudée. Ainsi la richesse de la matiere, & l'excellence & la variété des ornemens d'un present si magnifique faisoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pu pour les raisons que nous avons dit faire faire cette table plus grande que celle qui estoit dans le Temple, il n'avoit rien épargné pour faire qu'elle la surpassast en tout le reste.

Il y avoit de plus deux fort grands vases d'or en forme de coupes qui estoient taillés en écailles: & on y avoit enchassé depuis le pied jusques au haut divers rangs de pierres précieuses, & d'autres semblables pierres qui composoient un Meandre d'une coudée de large, au dessus duquel estoient des graveures excellentes. Un tissu en forme de rets qui alloit jusques au haut de ces vases, & des compartimens faits en losanges de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vases estoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs, & de ceps de vigne chargez de raisins entremêlées ensemble: & chacun de ces vases contenoit deux grandes mesures.

Quant aux coupes d'argent elles estoient plus luisantes que des miroirs, & representoient mieux les visages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roy y ajouta trente vases, où tout ce qui n'étoit point couvert de pierres précieuses estoit rempli de feuilles de lierre & de vigne parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages sans admiration, parce que les soins incroyables & la magnificence du Roy y avoient encore plus contribué que le travail & la science de ces excellens artisans. Car ce Prince ne se contenta pas de n'y plaindre aucune dépense, il quittoit quelque-fois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle sorte par sa présence qu'ils redoublaient leurs efforts pour le contenter. Après que le Grand Sacrificateur Eleazar eut reçu ces riches presens il les consacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince; rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportez, & les renvoya avec des presens.

Le Roy enquit André & Aristée, à leur retour, de diverses choses, & eut tant d'impatience d'entretenir les Deputez qui estoient venus avec eux, qu'il renvoya contre sa coutume ceux qui estoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ses sujets, comme il en donnoit une tous les mois aux Ambassadeurs. Ces sages vieillards luy offrirent des presens du Grand Sacrificateur, & luy presenterent la loy qu'il leur avoit mise entre les mains. Ce Prince leur fit quelques questions touchant ce qu'elle contenoit: Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la délicatesse du parchemin sur lequel elle estoit



estoit écrite en lettres d'or, que d'en voir les feuillets si proprement attachez ensemble qu'il estoit impossible d'en appercevoir les coutures. Après l'avoir considérée assez long-temps il leur dit; qu'il les remercioit d'estre venus; qu'il remercioit encore davantage celui qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvoit assez remercier Dieu de qui ils luy apportoint les loix. Ces Deputez luy souhaiterent toute sorte de prospérité avec des témoignages d'affection dont il fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes, parce que les larmes ne sont pas moins les marques d'une grande joye que d'une grande douleur. Il commanda ensuite de mettre ces livres entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde, embrassa tous ces Deputez & leur dit, qu'il estoit juste qu'après leur avoir parlé du sujet de leur voyage il leur parlât aussi de ce qui les regardoit. Qu'ainsi pour témoigner combien leur venue luy estoit agreable il vouloit durant tout le reste de sa vie renouveler la memoire de ce jour, qui se rencontroit estre celui auquel il avoit gagné une bataille navale sur Antigone. Il leur fit aussi l'honneur de les appeller à sa table, & commanda qu'on les logeât tres-bien au dessous de la forteresse qui est proche du promontoire. *Nicanor* qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit un soin d'eux tout particulier, & recommanda la même chose à *Dorothee*. Car le Roy avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers, les villes fournissent ce qu'elles avoient de plus à leur goût, & qu'on l'apprestât comme en leur pays, parce qu'il sçavoit que quelque excellentes que soient les viandes on ne sçaitoit les trouver bonnes si elles ne sont accommodées d'une manière qui plaise, & à laquelle on soit accoustumé.

Comme *Dorothee* estoit donc chargé de ce soin il fit faire deux rangs de bancs sur lesquels ces Deputez devoient estre assis dans le festin au dessous du Roy, une moitié à sa main droite, & l'autre moitié à sa main gauche; car il ne voulut rien oublier pour leur faire de l'honneur; & il commanda à *Dorothee* de les servir à la manière de leur pays. Les Prestres Egyptiens qui avoient accoustumé de faire la priere durant les repas du Roy ne la firent point; mais ce Prince dit à *Elisee* l'un des Deputez & qui estoit Sacrificateur, de la faire. Il se leva & pria Dieu pour la prospérité du Roy & de ses sujets. Tous ceux qui se trouverent presens firent des acclamations de joye, & ensuite on se mit à table. Le Roy fit durant le dîner des questions de philosophie à ces Deputez, & demeura si satisfait de leurs réponses, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en user de la même sorte. Que si quelqu'un desireroit d'en sçavoir le particulier il n'a qu'à voir ce qu'*Aristote* en a écrit. Mais le Roy ne fut pas le seul qui admira leurs réponses. Le Philosophe *Menedeme* avoit qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choses sont gouvernées par la Providence, & qu'elles luy fournissoient des raisons pour soutenir son sentiment. Le Roy leur fit même l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils luy avoient appris de quelle sorte il se devoit conduire pour bien gouverner son royaume; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menast au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours après *Demetrius* les conduisit par une chaussée longue de sept stades & par le pont qui joint l'isle à la terre ferme, dans une maison assise sur le rivage de

la mer du costé du septentrion, si éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit besoin d'une si forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient desirer ils commençassent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils estoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient sans discontinuation jusques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger: & quoy qu'on les traitast tres-bien, Dorothée ne laissoit pas suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de leur présenter des viandes qui avoient esté préparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au palais saluer ce Prince, & se remettoient ensuite à travailler après avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employèrent que soixante & douze jours à traduire toute la loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius assembla tous les Juifs, & leur lut cette traduction en présence de ces septante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, loierent fort Demetrius d'avoir conçu un dessein qui leur estoit si avantageux, & le prièrent de vouloir aussi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elisée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur le peuple demanderent ensuite, que puis que cet ouvrage avoit esté si heureusement achevé il ne fust plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loy il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajouter ou à diminuer, afin que la chose ayant esté tres-soigneusement examinée on ne pût jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien réussi & à l'avantage du public. Mais sa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces saintes loix. Il ne pouvoit se lasser d'admirer la prudence & la sagesse du Legislatteur qui les avoit établies: & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius il luy demanda comment il se pouvoit faire qu'estant aussi excellentes qu'elles estoient nul historien & nul poëte n'en eust parlé. Il luy répondit, que comme elles estoient toutes divines on n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient esté si hardis que de le faire en avoient esté châtiés de Dieu. Que Theopompe ayant eu dessein d'en inferer quelque chose dans son histoire perdit l'esprit durant trente jours. Mais qu'après avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un songe, que cela ne luy estoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choses Divines & en donner la connoissance aux hommes profanes, il appaisa la colere de Dieu par ses prières, & entra dans son bon sens. Que le poëte Theocrite ayant mêlé dans une tragedie quelque chose qu'il avoit tirée de ces Livres saints avoit aussitôt perdu la veüe, & ne l'avoit recouvrée qu'après avoir reconnu la faute, & prié Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut reçu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardast avec un extrême soin, afin qu'on ne pût y rien alterer. Il dit ensuite à ces sages Interpretes,

qu'estant juste de leur permettre de retourner en leur pais il les prioit de revenir souvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels presents qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Après leur avoir parlé d'une maniere si obligeante il les renvoya avec des presents si magnifiques qu'il donna à chacun trois diverses sortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des lits pour s'asseoir & pour manger. Il envoya aussi au Grand Sacrificateur Eleazar dix lits dont les pieds estoient d'argent, un vase de trente talens, dix robes de pourpre, une tres-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaisseaux pour boire, des encensoirs & des coupes d'or pour estre consacrés à Dieu: & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit de permettre à ces Députés de le venir revoir toutes les fois qu'ils le desireroient, parce qu'il prenoit grand plaisir à les entretenir à cause de leur capacité & de leur sagesse, & qu'il leur feroit sentir les effets de sa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphie Roy d'Égypte traita les Juifs.

CHAPITRE III.

Faveurs reçues par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Égypte, & luy donne en mariage Cleopâtre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Égypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.

LES Rois d'Asie traiterent aussi les Juifs avec grand honneur, à cause des preuves qu'ils leur donnoient, dans la guerre, de leur fidelité & de leur courage. Seleucus lurnommé Nicanor leur accorda le droit de bourgeoisie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il bastit en Asie & en la basse Syrie, & mesme dans Antioche qui en est la capitale. Ils jouïssent encore de ce droit: car ne voulant point user de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police sont obligés de leur donner une certaine somme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcèrent durant les dernières guerres d'abolir cette coutume: mais Mucien Gouverneur de Syrie les en empêcha. Et ces mêmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs Vespasien & Tite de les priver de leur droit de bourgeoisie. En quoy les Romains, & particulièrement ces deux grands Princes, ont fait voir leur justice & leur generosité. Les travaux qu'ils ont soufferts dans leurs guerres contre nous, & leur ressentiment de nostre revolte n'ont pû les faire redoubter de toucher à nos privileges. Au lieu de se laisser emporter à leur colere & aux instances de deux peuples aussi considerables que sont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens mérites de nostre nation qu'aux offenses qu'ils en ont reçues, & au gré que nos ennemis leur auroient seu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raison si digne d'eux; que ceux de nous qui ont pris les armes contre

contre les Romains en avoient esté assez punis dans cette guerre: Et que quant à ceux qui ne les avoient point offencés, il ne seroit pas juste de les priver d'un droit qu'ils possédoient à juste titre.

On sçait aussi que Marc Agrippa a rendu une semblable justice aux Juifs lors que les Romains le pressèrent de les priver du droit de bourgeoisie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiés: ou que s'ils vouloient estre traités comme eux ils adorasent donc les mêmes Dieux: car après que l'affaire eut esté mise en deliberation, les Juifs que Nicolas de Damas défendit, gagnèrent leur cause, & il leur fut permis de continuer à vivre selon leurs loix & leurs coutumes; ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'estoit pas permis de rien innover. Que si quelqu'un a la curiosité de sçavoir plus particulièrement comment cette affaire se passa il n'a qu'à lire cet historien. Il est vray qu'il n'y a pas sujet de s'extonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne sçavoit trop admirer cette grandeur de courage de Vespasien & de Titus, qui après s'estre vus exposés à tant de travaux & de perils dans la guerre que nous avons souffert contre eux, au lieu de se laisser emporter à leur ressentiment en ont usé avec tant de modération & de justice. Il faut maintenant reprendre la suite de mon discours.

Du temps qu'Antiochus le Grand regnoit en Asie & qu'il faisoit la guerre à Ptolémée Philopator Roy d'Egypte & à son fils, soit qu'il fust vainqueur ou vaincu, la Judée & la basse Syrie souffroient toujours également, & estoient comme un vaisseau battu de tous costés tant par la bonne que par la mauvaise fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus étant devenu victorieux il assujettit la Judée. Après la mort de Ptolémée Philopator, Ptolémée son fils surnommé Epiphane envoya contre la basse Syrie une grande armée sous la conduite de Scopas qui se rendit maître de plusieurs villes, & remit nostre nation sous l'obéissance de ce Prince. Quelque temps après Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprès des sources du Jourdain, & recouvra la Syrie & Samarie. Alors les Juifs se rendirent volontairement à luy, receurent son armée dans leur ville; nourrirent les elephans, & assisterent celles de ses troupes qui attaqueroient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Jerusalem. Antiochus pour les récompenser de tant d'affection qu'ils luy avoient témoignée écrivit aux Generaux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs qui en avoient connoissance, qu'il estoit resolu de les gratifier; & je rapporteray la copie de sa lettre après avoir dit de quelle sorte Polybe Megalopolitain en parle dans le seizième livre de son histoire: Scopas, dit-il, General de l'armée de Ptolémée entra en hyver dans le haut pays & assujettit les Juifs. Il vaincu Scopas il se rendit maître des villes de Samarie, Gadara, Bithane, & Abila, & qui aussi tost les Juifs qui habitent Jerusalem ou est le celebre Tem-

ple embrasserent son parti: sur quoy ayant plusieurs choses à dire, principalement touchant ce Temple, il les remet à un autre temps. Ce sont les propres paroles de cet historien: & la lettre d'Antiochus ensuite de laquelle je reprendray nostre histoire, portoit ces mots.

Le Roy Antiochus, A Ptolémée, salut. Les Juifs nous ayant témoigné tant d'affection, qu'ils étoient que nous sommes entrez dans leur pais, & qu'ils sont venus au devant de nous avec les principaux d'entre eux; nous ont receu dans leurs villes avec toute sorte d'honneur; ont nourri nos troupes & nos elephans, & se sont joints à nous contre la garnison Egyptienne de la forteresse de Jerusalem: Nous croyons qu'il est de nostre bonté de leur en faire paroistre de la reconnoissance: Ainsi pour leur donner moyen de repeupler leur ville que tant de malheurs ont rendue deserte, & d'y rappeler les anciens habitans épars en divers endroits, Nous ordonnons ce qui ensuit. Premièrement qu'en faveur de la religion & par un sentiment de pieté il leur sera donné vingt mille pieces d'argent pour acheter des bestes pour les sacrifices, du vin, de l'huile, & de l'encens: quatorze cens soixante medinnes de froment mesure de la province pour en tirer de la fleur de farine, & trois cens soixante & quinze medinnes de sel. Nous voulons aussi qu'on leur fournisse tout ce qui sera nécessaire pour les portes & autres reparations du Temple: & que le bois que l'on tirera pour ce sujet de la Judée, des provinces voisines, & du mont Liban ne paye point de peage: non plus que tous les autres matériaux dont on aura besoin pour la reedification de ce Temple. Nous permettons aussi aux Juifs de vivre selon leurs loix & leurs coutumes: Nous exemptons leurs Gouverneurs, leurs Sacrificateurs, leurs Scribes, & leurs Chantres du tribut ordonné par telle, du présent que l'on a accoustumé d'offrir au Roy pour une couronne d'or, & generalement de tous autres. Et afin que la ville de Jerusalem puisse estre plus promptement repeuplée, nous exemptons aussi de tout tribut durant trois ans tous ceux qui l'habitent maintenant, & ceux qui reviendront l'habiter dans le mois d'Hyperberetee, & leur remettons pour l'avenir le tiers de tous les tributs en consideration des pertes qu'ils ont souffertes. Nous voulons de plus que tous les citoyens qui ont esté pris & sont retenus esclaves soient mis en liberté avec leurs enfans, & rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince ne se contenta pas d'avoir écrit cette lettre, mais pour témoigner son respect pour le Temple il fit un edict contenant ce qui s'ensuit. Qu'il ne seroit permis à nul étranger d'y entrer sans le consentement des Juifs, ny à aucun Juif qui ne fust purifié selon que leur loy l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'asne soit privé ou sauvage, de panthere, de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces animaux immondes dont il est défendu aux Juifs de manger: Que l'on n'y porteroit pas mesme de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns; mais seulement des animaux dont leurs ancestres avoient accoustumé de se servir pour les offrir en sacrifice; sur peine aux contrevenans de payer une amende de trois

trois mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce même Prince nous donna encore un autre grand témoignage de son affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car sur ce qu'il apprit qu'il le faisoit quelque soulèvement dans la Phrygie & dans la Lydie, il écrivit à Zeuxis qui conduisoit son armée dans les hautes provinces & qui estoit celui de ses Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-uns des Juifs qui demouroient à Babylone: & sa lettre estoit conçue en ces termes. Le Roy Antiochus, A Zeuxis son pere, salut. Ayant appris que quelques-uns entreprennent de remuer dans la Phrygie & dans la Lydie, nous avons creu que cette affaire meritoit nostre application & nos soins: & après l'avoir agitée dans nostre conseil nous avons trouvé à propos d'y envoyer en garnison dans les lieux que l'on jugera les plus propres, deux mille des Juifs qui habitent en Mesopotamie & à Babylone, parce que leur pieté envers Dieu, & les preuves que les Rois nos predecesseurs ont receues de leur affection & de leur fidelité, nous donnent sujet de croire qu'ils nous serviront fort utilement. Ainsi nous voulons que nonobstant toutes difficultez vous les y fassiez passer: qu'ils y vivent selon leurs loix, & qu'on leur donne des places pour baltir, & des terres pour cultiver & pour y planter des vignes, sans qu'ils soient obligez durant dix ans de rien payer des fruits qu'ils recueilleront. Nous voulons aussi que vous leur fassiez fournir le blé dont ils auront besoin pour vivre jusques à ce qu'ils ayent recœuilli du fruit de leur travail, afin qu'après avoir reçu tant de preuves de nostre bonté, ils nous servent encore de meilleur cœur: Et nous vous recommandons de prendre un si grand soin d'eux que personne n'ait la hardiesse de leur faire du déplaisir.

457. Cecy fustit pour faire connoistre quelle a esté l'affection d'Antiochus le Grand pour les Juifs. Ce Prince contracta alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donna Cleopatre sa fille en mariage, & pour sa dot la basse Syrie, la Phenicie, la Judée, Samarie, & la moitié des tributs de ces provinces, dont les principaux habitans traitoient avec ces deux Rois, & en portoient le prix à leur tresor.

458. En ce même temps les Samaritains qui estoient alors fort puissans firent de grands maux aux Juifs, tant par des ravages dans la campagne, que parce qu'ils en prenoient plusieurs prisonniers, Onias fils de Simon le Juste & neveu d'Eleazar avoit succédé en la charge de Grand Sacrificateur à Manassé qui l'avoit eue après la mort d'Eleazar. Cet Onias estoit un homme de peu d'esprit, & si avare qu'il ne voulut point payer le tribut de vingt talens d'argent que les predecesseurs avoient accoustumé de payer du leur au Roy d'Egypte. Ptolemée surnommé Energetes pere de Philopator en fut si irrité qu'il envoya à Jerusalem Athenion qui estoit en grande faveur auprès de luy le menacer de donner le pais en proye à ses troupes s'il ne le satisfaisoit, & il fut le seul des Juifs qui ne s'en effraya point, tant son amour pour le bien le rendoit insensible à tout le reste.

CHAPITRE IV.

Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes grâces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi très-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.

Joseph fils de Tobie & d'une sœur d'Onias, qui bien que fort jeune estoit si sage & si vertueux que tout le monde l'honoroit dans Jerusalem, ayant appris de sa mere dans le lieu de sa naissance nommé Phicola qu'il estoit arrivé un homme de la part du Roy pour le sujet dont nous avons parlé, alla aussitôt trouver Onias son oncle, & luy dit qu'il estoit estrange qu'ayant esté élevé par le Peuple à l'honneur de la souveraine sacrificature, il fust si peu touché du bien public, qu'il ne craignist point de mettre tous les concitoyens dans un tel peril plustost que de payer ce qu'il devoit: Que si sa passion pour le bien estoit si grande qu'elle luy fust mépriser l'intérêt de son pais, il devoit au moins aller trouver le Roy pour le supplier de luy remettre le tout ou une partie de la somme qu'il ne luy avoit point payée. Onias luy répondit qu'il se soucioit si peu de la grande sacrificature, qu'il estoit prest d'y renoncer si cela se pouvoit, plustost que d'aller trouver le Roy. Joseph le pria de luy permettre donc d'y aller de la part des habitans de Jerusalem; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir il fit assembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur representa que la negligence de son oncle ne devoit pas les jeter dans une si grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roy de leur part pour luy faire connoistre qu'ils n'avoient rien fait qui luy pût déplaire. Le Peuple luy rendit de grands remerciemens; & Joseph alla trouver aussitôt le Député du Roy, le mena en sa maison, le traita très-bien durant quelques jours, luy fit de fort beaux presens, & luy dit qu'il le suivroit bien-tôt en Egypte. Tant de civilité jointes à la franchise & aux excellentes qualitez de Joseph gagnerent de telle sorte le cœur d'Athenion, que luy-même l'exhorta de faire ce voyage, & luy promit de luy rendre de si bons offices qu'il obtiendrait sans doute du Roy tout ce qu'il pouvoit desirer. Lors que ce Député fut de retour auprès du Roy il blâma fort l'ingratitude d'Onias: mais il n'y eut point de loianges qu'il ne donnast à Joseph; & il l'assura qu'il viendrait bien-tôt trouver sa Majesté pour luy représenter les raisons du Peuple dont il avoit esté obligé d'entreprendre la défense à cause de la negligence de son oncle. Ce même Député continua de rendre de si bons offices à Joseph, que le Roy & la Reine Cleopatre sa femme conceurent de l'affection pour luy avant même que de l'avoir veu. Joseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drachmes pour se mettre en équipage, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roy des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre eux.

de la pauvreté de Joseph; & il le
rencontra qu'on qu'il arrivèrent tous le Roy reve-
noir de Memphis. Joseph alla au devant de luy, &
le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine
sa femme. Athenion y estoit aussi, & n'eut pas plu-
tôt apperceu Joseph qu'il dit au Roy, que c'estoit
la ce Juif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy
le salua, luy commanda de monter sur son chariot, &
luy fit de grandes plaintes d'Onias. Joseph luy ré-
pondit que la Majesté devoit pardonner à la vieillesse
de son oncle, puis que les vieillards ne diffèrent que
des enfans. Mais que pour luy & tous les autres
qui estoient jeunes ils ne feroient jamais rien qui luy
pût déplaire. Cette réponse si sage augmenta enco-
re l'affection que le Roy avoit déjà conceüe pour luy.
Il commanda qu'on le logeât dans son palais, & le
fit manger à sa table: Ce qui ne donna pas peu de
déplaisir à ces Sytiens que Joseph avoit rencontrez
en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs étant venu
ils encherirent tous ceux de la basse Syrie, de la Phe-
nicie, de la Judée, & de Samarie jusques à huit
mille talens: Et alors Joseph leur reprocha de s'en-
tendre ensemble pour donner si peu, & offrir d'en-
donner deux fois autant, & de laisser de plus au pro-
fit du Roy la confiscation de ceux qui seroient con-
damnez, dont ils prétendoient de profiter. Le Roy
vit avec plaisir que Joseph augmentoit ainsi son re-
venu: mais il luy demanda quelles cautions il luy
donneroit. Il luy répondit de bonne grace, qu'il luy
en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pour-
roit les refuser. Le Roy luy ayant commandé de les
nommer, il luy dit: Mes cautions, Sire, seront Vo-
tre Majesté & la Reine, qui tous deux répondrez
pour moy. Ce Prince se fâcha, & luy adjugea ces
tributs sans donner de caution. Ainsi ces principaux
habitans des villes s'en retournerent tout confus
dans leur pais.

Joseph prit ensuite deux mille hommes de guerre
des troupes du Roy afin de pouvoir contraindre ceux
qui refuseroient de payer le tribut; & après avoir
emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui
estimoient le mieux auprès du Roy, il s'en alla en Sy-
rie. Les habitans d'Ascalon furent les premiers qui
méprisèrent ses ordres. Ils ne se contenterent pas de
ne vouloir rien payer: ils l'outragerent de paroles:
mais il eut bien les chatier. Il fit prendre aussi tost
vingt des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roy
pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & luy
envoya mille talens de la confiscation de leur bien.
Ce Prince fut si satisfait de sa conduite qu'il luy don-
na de grandes louanges, & se remit à luy d'en user à
l'avenir comme il voudroit. Le châtiment des Asca-
lonites ayant étonné les autres villes de Syrie elles ou-
vrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucu-
ne difficulté. Les habitans de Scythopolis au con-
traire le refusèrent & outragerent aussi Joseph: mais
il les traita comme il avoit fait les Ascalonites, &
envoya de même au Roy ce qui provenoit de leur
confiscation. En augmentant ainsi le bien du Roy il
fit un grand profit pour luy-même: & comme il
fut extrêmement sage il jugea s'en devoir servir
pour affermir son credit: c'est pourquoy il ne se con-

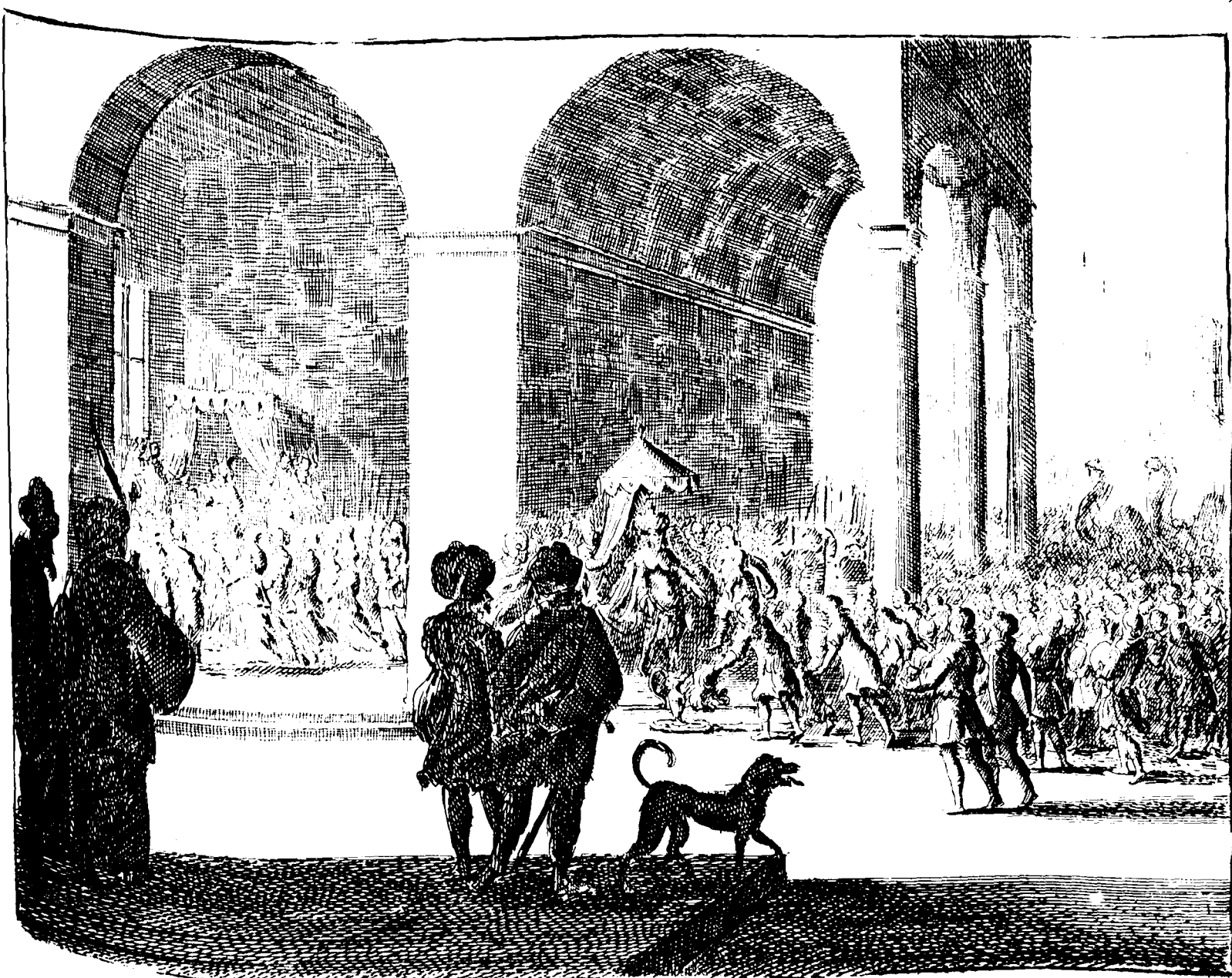
tenta pas de donner une entière satisfaction à ce
Prince; il fit de grands présens à ceux qui estoient
en faveur auprès de luy, & aux principaux de la
Cour.

Joseph passa vingt-deux ans de la sorte dans une
grande prospérité, & il eut sept fils d'une même
femme, & un huitième nommé *Hircan* d'une au-
tre femme qui estoit fille de *Solim* son frere, & qu'il
avoit épousée par la rencontre que je vay dire. Estant
allé à Alexandrie avec Solim qui y mena aussi sa fille
afin de la marier à quelque personne considérable de
leur nation; lors que Joseph soupoit avec le Roy
une fille qui estoit fort belle dans de si bonne grace
devant ce Prince qu'elle gagna le cœur de Joseph.
Il s'en découvrit à son frere, & le pria que puis que
leur loy ne luy permettoit pas de se pouter, il rachast
de faire en sorte qu'il la pût avoir pour épouse. *Solim*
le luy promit: mais au lieu de l'exécuter, il fit
mettre le soir dans son lit la fille fort bien parée. Jo-
seph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne
s'appercut point de la tromperie. Son amour aug-
menta encore, & il dit à son frere, que ne pouvant
vaincre sa passion il craignoit que le Roy ne voulust
pas luy donner cette fille. *Solim* luy répondit que
cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il
pouvoit sans crainte satisfaire son desir, & se pouter.
Il luy dit ensuite qui elle estoit, & comme il avoit
mieux aimé faire recevoir à sa fille une telle honte,
que de souffrir qu'il s'engageât en recevant une si
grande. Joseph le remercia de l'affection qu'il luy
avoit témoignée, & épousa la fille dont il eut *Hir-
can* de qui nous venons de parler. Il fit paroître dès
l'âge de treize ans tant d'esprit & de sagesse qu'il sur-
passoit de beaucoup ses freres: & les excellentes qua-
litez au lieu de le leur faire aimer luy attirerent leur
haine & leur jalousie. Joseph voulant connoître
lesquels des enfans qu'il avoit eus de son premier ma-
riage valoient le mieux, les fit tous instruire avec
grand soin par les plus excellens maîtres: mais ils
estoint si paresseux & si stupides qu'ils revinrent des
études aussi ignorans qu'ils y estoient allez. Il envoya
ensuite *Hircan* qui estoit le plus jeune de tous, avec
trois cens paires de bœufs à sept journées de là dans
le desert, pour y faire labourer & semer des terres,
& donna ordre qu'on ostât secrètement les harnois
nécessaires pour les atteler. Ainsi lors qu'*Hircan* fut
arrivé au lieu qui luy avoit esté ordonné on luy con-
seilla de renvoyer vers son pere pour avoir des har-
nois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de
temps il se servit d'un moyen qui surpassoit de beau-
coup son âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna
leur chair à manger à ses gens, & employa leurs
peaux à faire faire des harnois. Ainsi il fit labourer
& semer la terre: & son pere à son retour l'embrassa
& le loua extrêmement d'en avoir usé de la sorte.
Cette marque qu'il avoit donnée de son jugement
& de son esprit augmenta encore son affection, & il
l'aima toujours depuis comme s'il n'avoit point eu
d'autre enfant que luy: mais au contraire les freres
d'*Hircan* sentoient de plus en plus s'accroître leur
dépit & leur jalousie.

La nouvelle étant venue qu'il estoit nay un fils
au Roy *Ptolémée* l'on en fit de grandes réjouissances

dans toute la Syrie ; & les plus confiderables du païs allèrent pour ce fujet en grand equipage à Alexandrie. Jofeph fut contraint de demeurer à caufe de la vieillesse , & il demanda aux enfans de son premier liét s'ils vouleient faire ce voyage. Ils luy répondirent que non , à caufe qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la Cour , & de quelle forte il faut traiter avec les Rois ; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Jofeph fut fort aisé de cette réponse , & demanda à Hircan s'il se sentoit disposé à entreprendre ce voyage. Il luy répondit qu'ouy , & que dix mille drachmes luy suffiroient , parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépense. Que pour les présens qu'il estoit obligé de faire au Roy il n'estimoit pas qu'il fust besoin de les envoyer par luy : mais qu'il pourroit luy faire donner dans Alexandrie l'argent nécessaire pour acheter quelque chose de rare & de grand prix , & l'offrir de sa part à ce Prince. Ce pere qui estoit un grand economie fut si satisfait de la moderation & de la sagesse de son fils qu'il creut que dix talens suffiroient pour ces présens , & écrivit à Arion de les luy donner. Cet Arion estoit celui qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roy le prix des tributs lors que les termes estoient échus : & il luy passoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan partit avec ces lettres : & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut rendues , Arion luy demanda ce qu'il vouloit qu'il luy donnast , ne croyant pas qu'il desirast davantage que dix talens , ou un peu plus : mais il luy en demanda mille. Cet homme s'en mit en si grande colere , qu'il luy reprocha qu'au lieu de suivre l'exemple de son pere qui avoit amassé du bien par son travail & par la moderation , il vouloit le consumer en des depences & des superfluités inutiles : mais qu'il ne luy donneroit que dix talens selon l'ordre qu'il en avoit reçu , & mesme à condition de ne les employer qu'à acheter des présens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette réponse fit mettre Arion en prison ; mais comme cet homme estoit fort bien dans l'esprit de la Reine Cleopatre , il envoya sa femme la trouver pour l'informer de ce qui s'estoit passé , & la supplier de faire chatier une si grande insolence. Cette Princesse en parla au Roy , qui fit ensuite demander à Hircan pourquoy ayant esté envoyé vers luy par son pere il ne l'estoit point encore venu saluer , & avoit fait mettre Arion en prison. Il répondit que la loy de son païs défendait aux enfans de famille de goûter des viandes immolées avant que d'estre entrez dans le Temple pour y offrir des sacrifices à Dieu , il avoit crû ne devoir pas paroître devant sa Majesté jusques à ce qu'il luy eût offert les présens dont son pere l'avoit chargé pour marque de sa reconnoissance des obligations qu'il luy avoit. Que quant à Arion il l'avoit chastié avec justice de n'avoir pas voulu luy obéir , puis que les maîtres soit grands ou petits ont un pouvoir égal sur leurs serviteurs ; & que si les particuliers n'estoient point obéis des leurs , les Rois mesme pourroient estre méprisés par leurs sujets. Le Roy sourit , & admira la resolution de ce jeune homme. Ainsi Arion n'espera plus de trouver de support contre luy , & luy donna pour sortir de prison les mille talens qu'il de-

mandoit. Trois jours après Hircan alla faire la reverence au Roy & à la Reine , & ils le receurent si favorablement qu'ils luy firent l'honneur de le faire manger à leur table à caufe de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secrètement cent jeunes garçons fort bien faits & fort instruits dans les lettres , qui luy coûtèrent chacun un talent ; & il acheta aussi cent jeunes filles au mesme prix. Le Roy faisant un festin aux principaux de ses provinces luy envoya commander de s'y trouver , & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le méprisoient à caufe de sa jeunesse , ils mirent devant luy les os des viandes qu'ils avoient mangées , sans qu'il témoignast de s'en fâcher. Sur quoy un nommé Tryphon , qui faisoit profession de se moquer de tout le monde & divertissoit le Roy par ses railleries , dit pour plaire à ces conviez : Vous voyez , Sire , la quantité d'os qu'il y a devant Hircan , & pouvez juger par là de quelle sorte son pere ronge toute la Syrie. Ces paroles firent rire le Roy , & il demanda à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit devant luy une si grande quantité d'os. Il ne faut pas , Sire , luy répondit-il , s'en étonner. Car les chiens mangent les os avec la chair , comme vous voyez qu'ont fait ceux qui sont à la table de Vostre Majesté , en montrant ces conviez , puis qu'il ne reste plus rien devant eux. Mais les hommes se contentent de manger la chair & laissent les os ; comme j'ay fait , parce que je suis homme. Le Roy fut si content de cette réponse qu'il défendit à tous les conviez de s'en offenser. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui estoient en plus grande faveur auprès du Roy , & s'enquit de leurs serviteurs des présens que leurs maîtres se preparoient de faire à sa Majesté , à caufe de la naissance du Prince son fils. Ils luy dirent que les uns luy donneroient douze talens , & les autres plus ou moins , chacun selon son pouvoir. Il témoigna d'en estre fâché , parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner , & que tout ce qu'il pourroit estoit de luy en offrir cinq. Ces serviteurs le rapportèrent à leurs maîtres , qui s'en réjouirent dans la creance que le Roy seroit mal satisfait de recevoir un si petit présent d'Hircan. Ce jour estant arrivé , ceux qui firent les plus grands présens au Roy ne luy donnerent que vingt talens. Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetés & qui luy presenterent chacun un talent , & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé , dont chacune fit aussi un semblable présent à cette Princesse. Leurs Majestez , & toute la Cour furent extraordinairement étonnées d'une si grande & si surprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit aussi des présens de grande valeur à ceux qui estoient en plus grand credit auprès du Roy & à ses officiers , afin de se les rendre favorables , & se garantir du peril où les lettres de ses freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faisoient de le perdre à quelque prix que ce fust. Le Roy fut si touché de sa générosité qu'il luy ordonna de luy demander ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne desiroit autre chose si non qu'il plût à sa Majesté d'écrire en sa faveur à son pere & à ses freres. Ce Prince le luy accorda , & écrivit aussi aux Gouverneurs de ses provinces pour



CHAPITRE V.

Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme étant ainsi que les Lacedemoniens descendants d'Abraham. Hircan bastit un superbe palais, & se tue luy-mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

ARIUS Roy de Lacedemone, A Onias, salut. 461.
Nous avons vu par certains titres que les Juifs & les Lacedemoniens n'ont qu'une même origine, étant tous descendus d'Abraham. Puis donc que nous sommes frères; & qu'ainsi tous nos intérêts doivent estre communs, il est juste que vous nous fassiez sçavoir avec une entière liberté ce que vous pouvez desirer de nous; & que nous en usions de la même manière à vostre égard. Demotele vous rendra cette lettre écrite dans une feuille quarrée, & cachetée d'un cachet où est empreinte la figure d'un aigle qui tient un serpent dans les serres.

Après la mort de Joseph la division de ses enfans excita de fort grands troubles: car le plus grand nombre favorisoit les aînez contre Hircan qui estoit le plus jeune, & particulièrement Simon Grand Sacrificateur à cause qu'ils luy estoient proches. Ainsi Hircan ne voulut point retourner à Jerusalem, mais demeura au delà du Jourdain. Il faisoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit plusieurs prisonniers. Il bastit un chasteau extrêmement fort dont les murs de dehors depuis le pied jusques à l'entablement estoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environ-

le leur recommander; & après luy avoir donné des témoignages tres-particuliers de son affection il le renvoya avec de grands présents. Ses frères, ayant appris avec un sensible déplaisir que le Roy luy avoit fait tant d'honneur, allèrent au devant de luy en résolution de le tuer, sans que leur pere se mist en peine de l'empêcher quoy qu'il en eust connoissance, tant il estoit en colere de ce qu'il avoit employé en des présents une si grande somme d'argent; mais il n'osoit le témoigner par l'apprehension qu'il avoit du Roy. Ainsi ils l'attaquerent en chemin; & il se défendit si vaillamment qu'il y en eut deux de tuez & plusieurs de ceux qui les accompagnoient: le reste s'enfuit vers Joseph à Jerusalem: & Hircan fut tres-surpris lors qu'il y arriva de voir que personne ne le recevoit. Il se retira au delà du Jourdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui estoient deus par les Barbares. Seleucus surnommé Soter fils d'Antiochus le Grand regnoit alors dans l'Asie; & Joseph pere d'Hircan mourut en ce même temps après avoir durant vingt-deux ans recueilli tous les tributs de Syrie, de Phenicie, & de Samarie. C'estoit un homme de bien, de grand esprit, & si intelligent dans les affaires qu'il tira les Juifs de la pauvreté où ils estoient & les mit en estat de vivre à leur aise. Onias son oncle mourut aussi un peu après, & laissa pour successeur dans la grande sacrificateure Simon son fils qui eut un fils nommé Onias qui luy succéda en cette charge. Arius Roy de Lacedemone luy écrivit la lettre suivante.

vironna d'un large & profond fossé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voisine plusieurs grandes cavernes, dont l'entrée estoit si étroite qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois, afin de s'y retirer & se sauver s'il estoit forcé par ses freres. Il y avoit au dedans de ce chasteau de grandes sales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens nécessaires, & tant de fontaines jallissantes que rien ne pouvoit estre plus beau ny plus agreable. Ce superbe bastiment assis au delà du Jourdain près d'Esledon sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée estoit accompagné de jardins parfaitement beaux. Il luy donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince estant mort, *Antiochus* son frere surnommé *Epiphane* luy succeda. Ptolemée Roy d'Egypte surnommé de mesme *Epiphane* mourut aussi, & laissa deux fils encore fort jeunes dont l'aîné se nommoit *Philometor*, & le puîné *Philoson*.

La grande puissance d'*Antiochus* étonna *Hircan*, & il entra dans une telle apprehension de tomber entre ses mains & qu'il ne le punist severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se tua luy-mesme; & ce Prince se saisit de tout son bien.

CHAPITRE VI.

Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce a la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre les Romains l'obligent de se retirer.

463. **O** Nias Grand Sacrificateur estant mort en ce mesme temps, *Antiochus* Roy de Syrie dont nous venons de parler donna la grande sacrificature à *Jesús* surnommé *Jason* frere d'*Onias* qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais *Antiochus* ayant depuis esté mal satisfait de *Jason* luy osta cetté dignité; & la donna à *Onias* surnommé *Menelaus* son jeune frere qui estoit un des trois fils que *Simon* avoit laissés & qui furent tous successivement Souverains Sacrificateurs comme nous l'avons dit. *Jason* ne pouvant souffrir de se voir dépouillé de cette charge entra en grand différent avec *Menelaus*, & les enfans de *Tobie* se declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit *Jason*; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprès d'*Antiochus*. Ils dirent à ce Prince qu'ils estoient résolus de renoncer aux coutumes de leur pais pour embrasser la religion & la maniere de vivre des Grecs, & luy demanderent de leur permettre de bastir un lieu d'exercices dans *Jerusalem*. Il le leur accorda: & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir estre distinguez des Grecs lors mesme qu'en courant & en luttant ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangères.

La profonde paix dont *Antiochus* jouissoit, & le

mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de *Ptolemée* qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, luy fit concevoir le dessein de conquerir l'Egypte. Ainsi il leur déclara la guerre, entra dans leur pais avec une puissante armée, alla droit à *Peluse*, trompa le Roy *Philometor*, prit *Memphis*, & marcha vers *Alexandrie* pour se rendre maistre de la ville & de la personne du Roy. Mais les Romains luy ayant déclaré qu'ils luy denonçoient la guerre s'il ne se retiroit en son pais, il fut contraint d'abandonner cette entreprise, comme nous l'avons dit ailleurs. Or d'autant que je n'ay touché qu'en passant de quelle sorte il s'empara de la Judée & du Temple, je veux le rapporter particulièrement icy, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.

CHAPITRE VII.

Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Jerusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le temple de Garisim a Jupiter Grec.

LA crainte de s'engager dans une guerre contre les Romains ayant ainsi obligé le Roy *Antiochus* d'abandonner la conquête de l'Egypte, il vint avec son armée à *Jerusalem* cent quarante-trois ans depuis que *Seleucus* & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maistre sans peine de cette grande ville, parce que ceux de sa faction luy en ouvriront les portes, fit tuer plusieurs du party contraire, prit quantité d'argent, & s'en retourna à *Antioche*.

Deux ans après & le vingt-cinquième jour du mois que les Hebreux nomment *Chasleu* & les Macedoniens Appellée, en la cent cinquante-troisième Olympiade il revint à *Jerusalem*, & ne pardonna pas mesme à ceux qui le receurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi la foy pour dépouiller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il estoit rempli. Il prit les vases sacrés consacrez à Dieu, les chandeliers d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition, & les encensoirs. Il emporta mesme les tapisseries d'écarlate & de fin lin, pilla les tresors qui avoient esté chez; & enfin n'y laissa chose quelconque. Et pour comble d'affliction il detendit aux Juifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur loy les y oblige. Après avoir ainsi saccagé toute la ville il fit tuer une partie des habitans, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans, fit brûler les plus beaux edifices, ruina les murailles, bastit dans la ville basse une forteresse avec de gros tours qui commandoient le Temple, & y mit une garnison de Macedoniens, parmi lesquels estoient plusieurs Juifs si méchans & si impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire un autel dans le Temple, & y fit sacrifier des porceaux, ce qui estoit une des choses

choses du monde la plus contraire à nostre religion. Il contraignit ensuite les Juifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer les idoles, commanda qu'on leur bastist des temples dans toutes les villes; & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on n'y immolast des porceaux. Il défendit aussi aux Juifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & établit des personnes pour prendre garde s'ils observoient toutes les loix qu'il leur imposoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du Peuple luy obéit, soit volontairement ou par crainte: mais ces menaces ne pouvant empêcher ceux qui avoient de la vertu & de la generosité d'observer les loix de leurs Peres, ce cruel Prince les faisoit mourir par divers tourmens. Après les avoir fait déchirer à coups de foiet, son horrible inhumanité ne se contentoit pas de les faire crucifier, mais lorsqu'ils respiroient encore il faisoit pendre & étrangler auprès d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient esté circoncis. Il faisoit brûler tous les livres des saintes Ecritures, & ne pardonnoit à un seul de tous ceux chez qui ils se trouvoient.

Les Samaritains voyant les Juifs accablez de tant de maux se gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une mesme race, & que leur temple de Garisim estoit consacré au Dieu tout-puissant. Ils disoient au contraire qu'ils estoient descendus des Perles & des Medes, & qu'ils avoient esté envoyez à Samarie pour y habiter: ce qui estoit véritable. Ils députerent vers le Roy Antiochus & luy présenterent la requeste dont voicy les paroles. Requête que les Sydoniens qui habitent en Sicheim présentent au Roy Antiochus Dieu visible. Nos ancestres ayant esté affligez par de grandes & frequentes pestes s'engagerent par une ancienne superstition à célébrer une feste à laquelle les Juifs donnent le nom de Sabat, & bastirent sur la montagne de Garisim un temple en l'honneur d'un Dieu anonyme, où ils immoleroient des victimes. Maintenant que Votre Majesté se croit obligée de punir les Juifs comme ils le meritent, ceux qui executent ses ordres veulent nous traiter comme eux parce qu'ils se persuadent que nous avons une mesme origine. Mais il est aisé de faire voir par nos archives que nous sommes Sydoniens. Ainsi comme nous ne pouvons douter, Sire, de vostre bonté & de vostre protection, nous vous supplions de commander à Apollonius nostre Gouverneur & à Nicanor Procureur general de Votre Majesté de ne nous plus considerer comme coupables des mesmes crimes que les Juifs, dont les coutumes aussi-bien que l'origine diffèrent entierement des nostres; & de trouver bon s'il vous plaist que nostre temple, qui jusques icy n'a porté le nom d'aucun Dieu, soit nommé à l'avenir le temple de Jupiter Grec, afin que nous demeurions en repos, & que travaillant sans crainte nous puissions payer de plus grands tributs à Votre Majesté.

Antiochus ensuite de cette requeste écrivit à Nicanor en ces termes: Le Roy Antiochus à Nicanor. Les Sydoniens qui habitent en Sicheim nous ont présenté la requeste attachée à cette lettre: & ceux qui nous l'ont apportée nous ont suffisamment fait

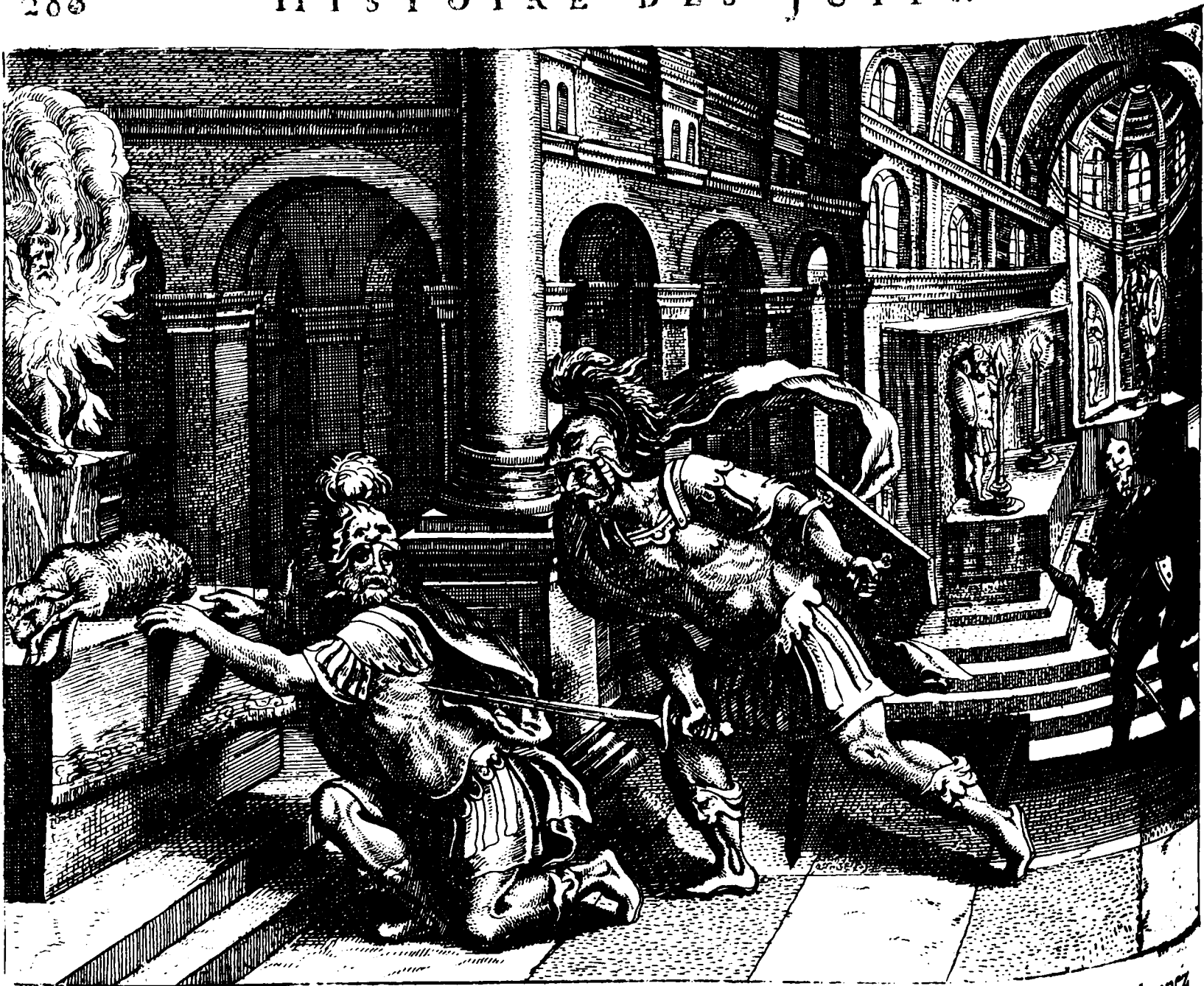
connoître & à nostre conseil qu'ils n'ont point de part aux fautes des Juifs; mais qu'ils desireroient vivre selon les coutumes des Grecs. C'est pourquoy nous les declarons innocens de cette accusation, leur accordons la priere qu'ils nous ont faite de donner à leur temple le nom de Jupiter Grec, & mandons la mesme chose à Apollonius leur Gouverneur. Donné l'an quarante-sixième, & l'onzième jour du mois d'Ecatombeon.

CHAPITRE VIII.

Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabbath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur pais de servitude.

IL y avoit en ce mesme temps dans un bourg de Judée nommé Modin un Sacrificateur de la lignée de Joarib natif de Jerusalem qui se nommoit *Mattathias*, fils de Jean, fils de Simon, fils d'*Asmonée*. Ce *Mattathias* avoit cinq fils; savoir *Jean* surnommé *Gaddis*, *Simon* surnommé *Mattias*, *Judas* surnommé *Machabée*, *Eleazar* surnommé *Auran*, & *Jonathas* surnommé *Aphus*. Ce vertueux & genereux homme se plaignoit souvent à ses enfans de l'estat déplorable où leur nation estoit reduite, de la ruine de Jerusalem, de la detolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils estoient accablez; & ajoutoit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défense des loix & de la religion de leurs peres, que de vivre sans honneur au milieu de tant de souffrances.

Quand ceux qui avoient esté ordonnez par le Roy pour contraindre les Juifs à executer les commandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adresserent premierement à *Mattathias* comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces sacrifices abominables, ne doutant point que les autres ne suivissent son exemple; & ils l'assurerent que le Roy luy témoigneroit par des recompences le gré qu'il luy en feroit. Il leur répondit, que quand toutes les autres nations obéiroient par crainte à un si injuste commandement, ny luy ny ses fils n'abandonneroit jamais la religion de leurs ancestres. Et sur ce qu'un Juif s'avança pour sacrifier suivant l'intention du Roy, *Mattathias* & ses enfans enflammés d'un juste zele se jetterent sur luy l'épée à la main, & ne le tuerent pas seulement, mais tuerent aussi ce capitaine nommé *Appelles* & les soldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce peuple à commettre une si grande impiété. *Mattathias* renversa ensuite l'autel, & cria: S'il y a quelqu'un qui soit touché de l'amour de nostre sainte religion & du service de Dieu, qu'il me suive. Il abandonna en mesme temps tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans le desert. Tous les autres habitans le suivirent avec leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent dans des cavernes. Aussi-tost que ceux qui commandoient les



468. troupes du Roy eurent appris ce qui s'estoit passé ils prirent une partie de la garnison de la forteresse de Jerusalem & les poursuivirent. Lors qu'ils les eurent joints ils commencerent par tâcher de les porter à se repentir de ce qu'ils avoient fait & à suivre un meilleur conseil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les persuader ils les attaquèrent un jour de Sabbath, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils portoient à ce jour estoit si grande, que la crainte de le violer, même dans une telle extremité, fit que pour demeurer dans le repos que la loy leur commandoit, non seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans: ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabbath, puis qu'autrement ils violeroient la loy en se rendant les homicides d'eux-mêmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils estoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour lors que la nécessité nous y a contraint. Ce genereux chef rassembla en peu de temps une troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligez de se retirer chez les nations voisines se joignirent à luy. Alors il renversa les autels consacrez à de faux Dieux, ne pardonna à un seul de tous ceux qui s'estoient laissez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore esté, & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empêcher de l'estre.
- Après que ce grand personnage eut gouverné durant un an le peuple fidelle il tomba malade, & voyant prest de mourir fit venir ses fils & leur dit: Me voicy arrivé, mes enfans, à cette dernière heure qui est inevitable à tous les hommes. Vous savez quel est le dessein que j'ay entrepris: je vous conjure de ne l'abandonner pas; mais de faire connoître à tout le monde combien la memoire de vostre pere vous est chere par le zele que vous témoignerez à observer nos saintes loix, & à relever l'honneur de nostre patrie. N'ayez jamais de liaison avec ceux qui la trahissent volontairement ou par force pour la livrer à nos ennemis. Faites voir que vous estes véritablement mes enfans, en foulant aux pieds tout ce qui vous pourroit empêcher d'entreprendre la défense de nostre religion, & soyez toujours prests à donner vostre vie pour la maintenir. Assurez-vous qu'en agissant de la sorte Dieu vous regardera d'un œil favorable, qu'il cherira vostre vertu, & vous rétablira dans cette heureuse liberté qui vous donnera moyen d'observer avec joye la maniere de vivre de nos ancestres. Nos corps sont sujets à la mort; mais la memoire de nos bonnes actions nous rend en quelque maniere immortels. Concevez donc, mes enfans, un si grand amour de la véritable & solide gloire que vous n'apprehendiez point d'exposer vostre vie pour l'acquiescer, & suivez le conseil que je vous donne de vivre dans une si grande union que chacun de vous prenne plaisir à voir les autres employer pour le bien commun d'une cause si juste & si sainte les talens que Dieu leur a départis. Ainsi comme Simon est fort sage, je suis d'avis

LIVRE XII. CHAPITRE IX. & X. 289

d'avis que vous ne déferiez pas moins à ses conseils que s'il estoit vostre pere: & l'extreme valeur de Machabée vous doit obliger à luy donner le commandement de vos troupes, puis que vous vengerez sans doute sous sa conduite les outrages faits à nostre nation par nos ennemis, & qu'il n'y aura point de gens de vertu & de pieté qui ne se joignent à vous dans une si sainte entreprise.

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, delivre son pais, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.

MATTATHIAS après avoir parlé de la sorte pria Dieu de vouloir assister ses enfans dans un dessein si glorieux & si juste, & de rétablir son Peuple dans son ancienne maniere de vivre. Il mourut

bien-tost après, & fut enterré à Modim. Tout le Peuple le pleura avec une douleur tres-sensible: & en l'an cent quarante six Judas son fils surnommé Machabée prit au lieu de luy la conduite des affaires. Ses freres le seconderent genereusement: il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations que l'on y avoit commises.

CHAPITRE X.

Judas Machabée defeat & tue Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.

LORS qu'Apollonius Gouverneur de Samarie pour le Roy Antiochus eut appris les progrès de Judas Machabée il marcha contre luy avec son armée. Cevallant chef du Peuple de Dieu alla à sa recon-



te, le combattit, le défist, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux. Il assembla après une armée tres-confiderable, & Seron Gouverneur de la basse Syrie qui avoit reçu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Juifs impies & traîtres à leur patrie qui estoient restez auprès de luy, se camper à un village de la Judée nommé Bethoron. Judas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ses soldats n'y estoient pas disposés, tant à cause de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit

long-temps qu'ils n'avoient mangé, il leur représenta que la victoire ne dépend pas du grand nombre d'hommes; mais de la confiance que l'on a en Dieu: Qu'ils le pouvoient voir par l'exemple de leurs ancestres qui avoient remporté tant de glorieuses victoires sur des multitudes innombrables d'ennemis à cause qu'ils combattoient pour la défense de leurs loix, & pour le salut de leurs femmes & de leurs enfans: Et qu'ainsi rien ne seroit capable de leur résister, puis qu'ils avoient la justice de leur costé, & que la force qu'elle donne est invincible. Ces paroles les animerent de telle sorte que méprisant cette armée si redoutable de Syriens ils les attaquèrent, les rompirent, tuerent leur General, les mirent

raient en fuite, & les poursuivirent jusques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurèrent morts sur la place, & le reste se sauva dans le país voisin de la mer.

CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lissas revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tue cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

473.

LE Roy Antiochus fut si irrité de la défaite de ses deux Generaux qu'il ne se contenta pas de rassembler toutes ses forces, il prit encore à la solde des soldats dans les isles, & résolut de marcher au commencement du printemps contre les Juifs. Mais après avoir payé les troupes, les trésors se trouverent si épuisés, tant à cause que les revoltes de ses sujets l'empêchoient de recevoir tous les tributs, que parce qu'estant naturellement tres-magnifique il faisoit de fort grandes dépenses, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse recevoir ce qui luy estoit deu. Il laissa en partant à *Lissas* en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Euphrate jusques à l'Egypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses elephans. Il luy commanda de prendre un grand soin durant son absence du Prince Antiochus son fils, de ruiner toute la Judée, d'emmener captifs tous ses habitans, de détruire entièrement Jerusalem, & d'exterminer toute la nation des Juifs. Après avoir donné ces ordres il partit pour son voyage de Perse en l'an cent quarante-sept, passa l'Euphrate, & marcha vers les provinces supérieures.

474.

Lissas choisit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roy se fioit le plus, *Ptolemée* fils d'*Orimene*, *Gorgias*, & *Nicanor*, & les envoya en Judée avec quarante mille hommes de pied & sept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus & campez dans la plaine qui en est proche, ils y furent renforcez du secours des Syriens & des nations voisines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint aussi quelques marchands avec de l'argent pour acheter des esclaves, & avec des menottes pour les enchaîner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis exhorta ses soldats à ne rien craindre; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à se revestir d'un sac comme faisoient leurs peres dans les grands perils, pour le prier de leur donner la victoire, puis que c'estoit le moyen d'attirer sa misericorde & d'obtenir de luy la force de surmonter leurs ennemis. Il ordonna ensuite des mestres de camp & des capitaines pour commander les troupes selon qu'il se pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaisir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattist le cœur; & il harangua ses soldats en cette

maniere: Nous ne rencontrerons jamais d'occasion où il nous importe tant de témoigner du courage & de mépriser le peril, puis que si nous combattons generousement nostre liberté sera la recompence de nostre valeur, & que quelque desirable qu'elle soit par elle-mesme, nous devons d'autant plus la souhaiter que nous ne saurions sans elle conserver nostre sainte religion. Considérez donc que l'évenement de cette journée ou nous comblera de bonheur en nous donnant moyen d'observer en paix les loix & les coutumes de nos peres, ou nous plongera dans toutes sortes de miseres & nous couvrira d'infamie, si manque de cœur nous sommes cause que ce qui reste de nostre nation soit entièrement exterminé. Souvenez-vous que les lâches ne peuvent non plus que les vaillans éviter la mort; mais que l'on acquiert une gloire immortelle en exposant sa vie pour la religion & pour son país, & ne doutez point qu'allant au combat avec une ferme resolution de mourir ou de vaincre, la journée de demain ne vous fasse triompher de vos ennemis.

Ces paroles de Judas les animèrent: & sur l'avis qu'il eut que *Gorgias* conduit par quelques transjuges Juifs venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il résolut pour le prevenir d'aller en ce mesme temps attaquer le camp des ennemis qui seroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainsi après avoir fait manger les gens & allumé plusieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. *Gorgias* ne manqua pas de venir; & comme il ne trouva personne dans le camp des Juifs il creut que la peur les avoit obligés à se retirer pour se cacher dans les montagnes, & marcha pour les y aller chercher. Judas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes seulement & tres-mal armez, tant ils estoient miserables: & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer estoient si bien armez & leur camp si bien rerranché, il dit à ses gens que quand mesme ils seroient tout nus ils ne devoient rien apprehender, puis que Dieu auroit si agreable de voir qu'ils ne craindroient point d'attaquer en cet estat un si grand nombre d'ennemis & si bien armez, qu'assurément il leur donneroit la victoire; & il commanda ensuite de sonner la charge. La surprise & l'étonnement des ennemis furent si grands qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez, & si grands qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez, & on poursuivit les autres jusques à Gadara, & jusques aux campagnes d'Idumée, d'Azot, & de Jamnia, en sorte qu'ils y perdirent trois mille hommes. Judas défendit aux siens de s'amuser au pillage, parce qu'il leur restoit à combattre *Gorgias*, & qu'ils pourroient après l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aise de tant de dépouilles. Comme il parloit encore on vit paroître sur un lieu élevé *Gorgias* qui revenoit avec ses troupes. Lors qu'il apperceut le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui estoit arrivé: & voyant Judas qui se preparoit à l'attaquer il fut saisi d'une telle crainte qu'il se retira. Ainsi Judas le mit en fuite sans combattre, & permit alors à ses gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlate, & de pourpre, & s'en retournerent avec gran-

grande joye en chantant des hymnes à la louange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

L'année suivante Lísias, pour reparer la honte d'une telle perte, assémbla une nouvelle armée composée de troupes choisies jusques au nombre de soixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes se camper à Bethsura. Judas marcha au devant de luy avec dix mille hommes : & voyant quel-



le estoit la force de ses ennemis il pria Dieu de luy estre favorable, se confia en son assistance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq mille hommes, & jetta une telle terreur dans l'esprit des autres, que Lísias voyant que les Juifs estoient résolus de périr ou de recouvrer leur liberté, & appréhendant beaucoup plus leur desespoir que leurs forces, il se retira à Antioche avec le reste de son armée. Il y prit à sa solde des étrangers, & se prepara à rentrer dans la Judée avec une armée encore plus puissante que la première.

Judas, après avoir remporté de si grands avantages sur les Généraux des armées d'Antiochus, persuada aux Juifs d'aller à Jerusalem rendre à Dieu les actions de grâces qu'ils luy devoient, purifier son Temple, & luy offrir des sacrifices. Lors qu'ils y furent arrivés ils trouverent que les portes en avoient esté brûlées, & que son enceinte estoit pleine de buissons qui y estoient creus d'eux-mêmes depuis qu'il avoit esté entièrement abandonné. Une si grande desolation tira des soupirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux : & Judas après avoir commandé une partie de ses troupes pour assiéger la forteresse, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Après que cela eut esté fait avec grand soin il y fit mettre un chandelier, une table, & un autel d'or tout neufs. Il y fit aussi attacher de nouvelles portes, & rendre des voiles dessus. Il com-
manda ensuite de détruire l'autel des holocaustes

parce qu'il avoit esté profané, & en fit construire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point esté polies par le marteau. Le vingt-cinquième jour du mois de Chasseu que les Macedoniens nomment Appellée on alluma les lampes du chandelier, on encensa l'autel, on mit des pains sur la table, & on offrit des holocaustes sur l'autel nouveau. Ce qui arriva au même jour que trois ans auparavant le Temple avoit esté si indignement profané par Antiochus & rendu desert. Car cela s'estoit passé le vingt-cinquième jour du mois d'Appellée, en la cent quarante-cinquième année, & en la cent cinquante-troisième olympiade : & ce renouvellement se fit au même jour de la cent quarante-huitième année & de la cent cinquante-quatrième olympiade, ainsi que le Prophete Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant, en disant clairement & distinctement que le Temple seroit profané par les Macedoniens.

Judas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par de solempnels sacrifices la feste de la restauration du Temple ; & il n'y eut point de plaisir honneste que l'on ne prist durant ce temps. Ce n'estoient que festins publics : l'air retentissoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la louange de Dieu ; & la joye fut si grande de voir après tant d'années & lors qu'on l'esperoit le moins rétablir les anciennes coutumes de nos peres & l'exercice de notre religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une feste qui continueroit durant huit

jours. Elle s'est toujours observée depuis ; & on la nomme la Fête des lumières, à cause, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme une agreable lumiere qui dissipa les tenebres de nos si longues souffrances, vint à paroître dans un temps où nous n'osions nous le promettre.

Judas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours, & y mit des gens de guerre pour résister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'une forteresse contre leurs efforts.

477. Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir ainsi comme ressusciter la puissance de nostre nation, dressèrent des embûches aux Juifs, & en tuèrent plusieurs. Judas qui estoit continuellement en campagne pour empêcher leurs courses attaqua en ce même temps l'Acrabatane, y tua un grand nombre d'Iduméens descendus d'Ésaü, & en rapporta un grand butin. Il prit aussi le fort d'où les fils de Baan leur Prince incommodoient les Juifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit le feu. Il marcha après contre les Ammonites qui estoient en grand nombre & commandez par Timothée, les vainquit, prit sur eux de force la ville de Jasor, la pilla, la brûla, & emmena captifs tous les habitans. Mais aussitôt que les nations d'alentour sceurent qu'il s'en estoit retourné à Jérusalem ils assemblèrent toutes leurs forces & attaquèrent les Juifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le chateau d'Atheman & manderent à Judas le peril où ils estoient de tomber entre les mains de Timothée. Il reçut aussi en même temps d'autres lettres des Galiléens par lesquelles ils luy donnoient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon, & autres peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

CHAPITRE XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

478. Judas Machabée pour pourvoir aux besoins de ces deux peuples qui se trouvoient menacez en même temps, donna trois mille hommes choisis à Simon son frere pour aller au secours des Juifs de la Galilée : & luy avec Jonathas son autre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Judée sous la conduite de Joseph fils de Zacharie, & d'Azarias, avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette province, & de ne s'engager dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tôt que Simon fut arrivé en Galilée il combattit les ennemis, les mit en fuite, les poursuivit jusques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits prisonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Judas d'un autre costé accompagné de son frere Jonathas, après avoir passé le Jourdain & marché

durant trois jours, fut reçu comme ami par les Nabathéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de la Galatide estoient assiégez dans leurs places & extrêmement pressez par les ennemis, & l'exhorterent à se haster de les secourir. Cet avis le fit s'avancer en diligence à travers le désert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui estoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fut près du chateau où les Juifs estoient assiégez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déjà les échelles pour donner l'escalade, & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge ; exhorta les siens à témoigner leur courage en combattant generousement pour le secours de leurs freres, & après avoir séparé ses troupes en trois corps attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire : car aussi-tôt qu'ils apprirent que c'étoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occasions, ils prirent la fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua ensuite une ville de ces Barbares nommée Mallabai la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la réserve des femmes, & la réduisit en cendres. Il ruina aussi Bosor, Chaspora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps après Timothée rassembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il se campa au delà du torrent à l'opposite de la ville de Rapha, & exhorta ses gens à faire tous les efforts imaginables pour empêcher les Juifs de le passer, parce que c'étoit en cela qu'ils mettoient toute l'esperance de la victoire. Aussi-tôt que Judas sceut que Timothée se préparoit au combat il s'avança avec toutes ses troupes, passa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui luy résisterent furent tuez, & les autres jetterent leurs armes : une partie se sauva, & le reste se retira dans le temple de Carnaim où ils esperoient de trouver leur sécurité ; Judas prit la ville, brûla le temple, & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

Ensuite de tant d'heureux succès ce grand Capitaine rassembla tous les Juifs qui estoient dans la province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les remener en Judée : & comme il n'auroit pu sans allonger extrêmement son chemin éviter de passer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le luy permettre : mais ils luy fermerent les portes & les boucherent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les siens d'en vaincre raison, assiegea la ville, & la prit de force en vingt quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, y mit le feu ; & le nombre de ceux qui y perirent fut si grand que l'on ne pouvoit la traverser qu'en marchant sur des corps morts. Lors qu'il eut passé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel est assise la ville de Bethsân que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec son armée à Jérusalem en chantant des hymnes & des cantiques, à la louange



CHAPITRE XIII.

Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il voulut piller un temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.

EN ce mesme temps le Roy Antiochus Epiphane qui estoit, comme nous l'avons veu, allé dans les hautes provinces, apprit qu'il y avoit dans une ville de Perse extrêmement riche nommée Elimaïde un temple consacré à Diane & plein des présents qu'on y avoit offerts, entre lesquels estoient des boucliers & des cuirasses qu'Alexandre le Grand fils de Philippes Roy de Macedoine y avoit donnez. Il résolut de s'en rendre maître & l'assiéga. Mais il fut trompé dans son esperance ; car les habitans témoignèrent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas seulement de lever le siege, mais le poursuivirent : & on peut dire que ce fut plutôt en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lors qu'il estoit dans la douleur d'un si malheureux succès on luy apporta la nouvelle que les Juifs avoient défait ses Generaux, & qu'ils se fortifioient de plus en plus. Ce surcroist d'affliction le toucha si vivement qu'il tomba malade, & son mal croissant toujours il n'eut pas peine à juger que l'heure de sa mort estoit proche. Il fit venir ses serviteurs les plus confidens, leur dit l'estat où il se trouvoit, & quelle en estoit la cause ; mais qu'il meritoit ce châtiment pour avoir persécuté les Juifs, pillé leur temple, & méprisé le



Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'esprit. Sur quoy j'admire que Polybe Megalopolitain, qui estoit un homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il ait voulu piller le temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait, cette action n'auroit pas mérité de luy faire perdre la vie. Mais il est beaucoup plus vray-semblable que sa mort a esté la punition du sacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les tresors qui estoient dans le temple de Jerusalem. Je ne veux pas néanmoins contester avec ceux qui approuveroient davantage le sentiment de Polybe que le mien.

CHAPITRE XIV.

Antiochus Empator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabee assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem: mais lors que les Juifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'estoit fait declarer Roy de Perse.

482.

LE Roy Antiochus Epiphane avoit un peu avant la mort qui arriva en l'année cent quarante-neuvième, établi pour gouverner le royaume Philippes qui estoit l'un de ceux à qui il se confioit le plus, luy avoit mis entre les mains la couronne, son manteau royal, & son anneau pour les porter à son fils, & luy avoit recommandé de prendre un grand soin de son

education & de son Estat jusques à ce qu'il fust en âge de le gouverner luy-mesme. Aussi-tost que Lysas Gouverneur du jeune Antiochus eut appris cette mort il la fit sçavoir au peuple, & luy presenta le nouveau Roy, à qui il donna le surnom d'Empator.

En ce mesme temps les Macedoniens, qui estoient en garnison dans la forteresse de Jerusalem, & fortifiés par les Juifs qui s'estoient retirez avec eux, faisoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car comme cette forteresse commandoit le Temple ils faisoient des sorties & tuoient ceux qui y venoient pour sacrifier. Judas Machabée ne le pût souffrir. Il résolut d'assieger cette forteresse, assembla le plus de forces qu'il pût, & l'attaqua vigoureusement en la cent cinquantième année depuis que ces provinces avoient esté assujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plattes-formes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à venir à bout de son entreprise. Plusieurs de ces Juifs transjuges sortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux trouver le jeune Roy Antiochus. Ils luy représenterent qu'il estoit de son service de les garantir avec quelques-autres de leur nation de l'extrême peril où ils le trouvoient: Qu'ils n'y estoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coutumes de leur pais pour obéir au Roy son pere; & que la forteresse de Jerusalem & la garnison royale qu'il y avoit établie estoient prestes de tomber sous la puissance de Judas s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince ému de colere par ce discours manda à l'heure-mesme les Chefs de les troupes, & leur ordonna de ne lever pas seulement pour ce sujet des gens de guerre dans tous les Estats, mais de prendre aussi des étrangers à la solde. Ainsi il assembla une



armée de cent mille hommes de pieds, de vingt mille chevaux, & de trente-deux éléphants, dont il étoit Lisias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Idumée, & mit le siège devant Bethsura. Il y consuma beaucoup de temps, parce que les habitants se défendoient très-courageusement, & brûloient en de grandes forties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roy leva son siège, vint avec toutes les troupes au devant de luy, & se campa à soixante & dix stades de son armée dans un lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Sitôt qu'Antiochus en eut avis il leva aussi le siège de Bethsura pour aller à luy; & lors qu'il en fut proche il fit dès la pointe du jour mettre son armée en bataille. Mais parce que le lieu étoit trop étroit pour faire marcher de front les éléphants il fut contraint de les faire marcher l'un après l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de cinq cents chevaux & de mille hommes de pied; & il n'y en avoit point qui ne portast une tour pleine d'archers. Quant au reste de ses troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux costez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet estat à la charge en jettant de si grands cris que les valons en retentissoient; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumière qu'ils éblouissoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les receut avec tant de vigueur & de courage que six cents de ceux qui l'attaquerent les premiers demeurèrent morts sur la place. Eleazar son frere il y en avoit un plus grand & plus superbement enharnaché que les autres, creut que le Roy étoit dessus. Ainsi sans considérer la grandeur du peril où il

s'exposoit il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet éléphant, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à ce prodigieux animal, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids, receut la mort en la luy donnant, & finit ainsi glorieusement sa vie après l'avoir vendue si cher à ses ennemis. Judas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Jerusalem pour continuer le siège de la forteresse: Et Antiochus après avoir renvoyé une partie de ses troupes contre Bethsura marcha vers Jerusalem avec le reste de son armée. Lors que ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaqués ils se rendirent après qu'on leur eut promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole: il leur conserva seulement la vie, & les chassa tout nus de la ville, où il établit garnison. Il assiegea ensuite le Temple de Jerusalem, & ce siège dura long-temps, parce que les Juifs le défendoient très-vaillamment, & renversoient les machines par d'autres machines: mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'étoit la septième année, dans laquelle nostre loy nous défend de labourer & de semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à soutenir le siège. Les choses étant en cet estat le Roy & Lisias General de son armée apprirent que Philippe s'étoit fait déclarer Roy, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux, cette nouvelle les fit reloudre à lever le siège sans parler de Philippe ny aux capitaines ny aux soldats. Lisias eut seulement ordre du Roy de leur dire, que le Temple étoit si fort qu'il faudroit beaucoup de temps pour le prendre; que

L'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'Estat appelloient le Roy ailleurs. Qu'ainsi puis que les Juifs estoient si jaloux de l'observation de leurs loix que plutôt que de souffrir d'y estre troublez ils estoient toujours prests de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lísias leur ayant parlé de la sorte cette proposition fut généralement approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis un temple semblable à celui de Jerusalem.

484. **E**N suite de cette resolution le Roy Antiochus envoya declarer par un heraut à Judas Machabée & à tous ceux qui estoient assiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs loix. Ils receurent cette proposition avec joye : & après que ce Prince leur eut donné sa foy & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut considéré la place & veu qu'elle estoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner juiques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec luy le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus & luy fit trancher la teste à Beroë en Syrie. Ce fut Lísias qui luy donna ce conseil ; disant que s'il vouloit que les Juifs demurassent en repos & ne troublassent plus son Estat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'estoit luy qui avoit porté le Roy son pere à contraindre ce Peuple d'abandonner sa religion, & causé ainsi tous les maux qui en estoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur estoit un si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes loix. Alcim autrement nommé Jacim luy succeda.

485. Après qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires de la Judée il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'estoit déjà emparé du royaume. Mais il chastia bien-tost cet usurpateur : car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille il le fit mourir.

486. Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'estoit encore qu'un enfant lors que son pere mourut, voyant que le Roy par le conseil de Lísias avoit fait mourir Menelaus son oncle, donné cette charge à Alcim qui n'estoit point de la race sacerdotale, & transféré ainsi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolemée Roy d'Egypte. Il en fut si bien reçu & de la Reine Cleopatre sa femme qu'ils luy permirent de bastir dans la ville d'Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem dont nous parlerons en son lieu.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se salue de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lísias. Il envoie Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruantez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius.

EN ce même temps Demetrius fils de Seleucus s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de Tripoly en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de troupes, & se fit couronner Roy. Les peuples se rendirent de toutes parts auprès de luy, & embrasserent son parti avec tant de joye qu'ils mirent entre ses mains le Roy Antiochus & Lísias qu'il fit tous deux aussitôt mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en estoient fuis à cause de leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulièrement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son parti qui estoient tombez entre leurs mains, & de les avoir ainsi contrainsts d'abandonner leur pais pour chercher ailleurs leur seureté : C'est qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiait pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

Demetrius animé par ce discours contre Judas envoya avec une armée Baccide Gouverneur de Melopotamie qui estoit un fort brave homme & qui avoit esté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna un ordre exprés d'exterminer Judas & tous ceux qui le suivoient : & luy recommanda particulièrement d'assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche : & lors qu'il fut arrivé en Judée il manda à Judas & à ses freres dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de si grandes forces c'estoit plutôt pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'estoient pas si prudens ajoûterent foy aux paroles de Baccide, creurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui estoit leur compatriote, & allerent les trouver après que l'un & l'autre leur eut promis serment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur parti. Baccide contre sa parole en fit tuer plusieurs : & cette perfidie empêcha les autres de se plus fier à luy. Il partit ensuite de devant Jerusalem & arriva à Bethsethé où il fit mourir tous ceux qui pût prendre prisonniers. Il commanda à ceux du pais d'obéir à Alcim à qui il laissa une partie de ses troupes, & s'en retourna à Antioche trouver le Roy Demetrius.

Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour affermir son autorité parloit avec tant de douceur à tout le monde, que plusieurs dont la plupart estoient des impies & des fugitifs se rangerent auprès de luy. Il commença alors à ravager le pais, & fit mourir



rir ceux du parti de Judas qui tomberent entre les mains. Judas voyant qu'il se fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien perissoient par sa cruauté, se mit en campagne & tua tous ceux de sa faction qu'il pût prendre. Alors cet ennemi de son propre pais ne se trouvant pas assez fort pour luy résister alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas. Il l'accusa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'estre dans le dessein de luy en faire encore davantage si sa Majesté n'envoyoit de puissantes forces pour le châtier.

CHAPITRE XVII.

Le Roy Demetrius à l'instance d'Alcim envoie Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tasche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un châtiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

Sur ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea qu'il importoit à la sûreté de son Estat de ne pas souffrir que Judas Machabée se fortifiât davantage. Il envoya contre luy avec une grande armée Nicanor qui s'estoit sauvé avec luy de Rome & qui estoit en tres-grand credit auprès de luy. Ce General partit avec ordre de ne pardonner à un seul des Juifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Jérusalem il ne jugea pas à propos de faire connoître à Judas à quel dessein il estoit venu. Il resolut d'agir avec artifice; & ainsi il luy manda, qu'il ne voyoit pas pourquoy il vouloit s'en-

gager dans les perils d'une grande guerre, puis qu'il estoit prest de l'assurer avec serment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'estoit venu avec les amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à sa nation. Judas & ses freres se laisserent persuader à ses paroles. Le serment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec son armée. Nicanor salua Judas: & lors qu'il l'entretenoit il fit signe à ses gens de l'arrester. Mais Judas s'en aperceut, s'échapa d'entre leurs mains, & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte, & Judas ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre. Le combat se donna auprès du bourg de Capharsalama, où Judas eut du pire, & fut contraint de se retirer à Jérusalem.

Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse & venoit vers le Temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des anciens furent au devant de luy avec des victimes qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement il proféra des blasphèmes contre Dieu, les menaça de ruiner entièrement le Temple s'ils ne luy remettoient Judas entre les mains, & sortit de Jérusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent tout ce qu'ils purent faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les protéger. Nicanor s'alla camper à Berthoron où il luy vint de Syrie un nouveau renfort. Judas se campa à trente stades de luy en un lieu nommé Adazo avec mille hommes seulement. Il les exhorta de ne se point étonner de la multitude des ennemis, & des autres avantages apparens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais de se souvenir qui ils estoient eux-mêmes, & pour quelle cause ils combattoient, puis que cela suffisoit

pour

pour leur ôter toute crainte. Le combat commença ensuite avec grande ardeur de part & d'autre : plusieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ses troupes : ils jetterent leurs armes & s'enfuirent. Judas les poursuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le pais d'alentour par le son des trompettes, que Dieu luy avoit donné la victoire. Les Juifs avertis par ce signal sortirent aussitôt en armes, couperent le chemin aux fuyards, les chargerent, & il n'échapa un seul des neuf mille hommes dont leur armée estoit composée. Cette victoire arriva le treizième jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dystrus ; & nous en avons depuis célébré tous les ans la feste. Nostre nation demeura ensuite en repos durant quelque temps, & jouit des fruits de la paix jusques à ce qu'elle se trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

491. Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du Sanctuaire basti par les saints Prophetes : mais Dieu le frapa à l'instant mesme d'une si cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut après avoir souffert durant plusieurs jours de continuës & insupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans, & le Peuple par un consentement general choisit Judas Machabée pour luy succeder.

492. Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris que la puissance des Romains estoit si grande qu'ils avoient assujetti les Galates, les Espagnols, & les Carthaginois, subjugué la Grece, & vaincu les Rois Persee, Philippes, & Antiochus le Grand, résolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce sujet deux de ses amis *Eupoteme* fils de Jean, & *Jason* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy Demetrius de les laisser en repos. Le Senat les receut tres-favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arrest sur des tables de cuivre qui furent mises dans le Capitole, & leur en donna une copie dont les paroles estoient : Nuls de ceux qui sont soumis à l'obeissance des Romains ne feront la guerre aux Juifs, & n'assisteront leurs ennemis ny de blé, ny de navires, ny d'argent. Les Romains assisteront les Juifs de tout leur pouvoir contre ceux qui les attaqueront ; & les Juifs assisteront les Romains de la mesme sorte s'ils sont attaqués. Que si les Juifs veulent ajoûter ou diminuer quelque chose à cette alliance qu'ils contractent avec les Romains, cela ne se pourra faire que par le consentement de tout le Peuple Romain qu'il faudra qui le ratifie. Cette copie estoit écrite par Eupoteme & par Jason ; Judas estant alors Grand Sacrificateur, & Simon son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Juifs firent avec les Romains.

CHAPITRE XVIII.

Le Roy Demetrius envoie Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se résout de le combattre.

LE Roy Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entiere défaite de son armée en envoya une autre contre les Juifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra dans la Judée, se campa près d'Arbelle en Galilée, forcé les cavernes où plusieurs Juifs s'estoient retirez, & s'avança du costé de Jerusalem. Il apprit en chemin que Judas estoit dans un village nommé Berseth & marcha aussitôt vers luy. Judas n'avoit alors que deux mille hommes, dont la plupart furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainsi il ne luy en resta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la sorte, & qu'il ne vist nul moyen de fortifier ses troupes il résolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et sur ce qu'on luy représenta qu'il y avoit tant de disproportion entre les forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles, & revenir après les combattre, il répondit : Dieu me garde d'estre si malheureux que le soleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. Quand il m'en devroit couster la vie je ne terniray pas par une fuite honteuse l'éclat de tant de victoires que j'ay remportées sur eux : mais je recevray les armes à la main & en combattant généralement tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre qui m'arrive. Ces paroles d'un si brave Chef eurent tant de force qu'elles persuaderent à ce petit nombre de mépriser un si grand peril, & de soutenir sans crainte les efforts d'une si puissante armée.

CHAPITRE XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes contre l'armée du Roy Demetrius, & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loanges.

BACCIDE rangea ses troupes en bataille, plaça sa cavalerie aux deux aîles, mit au milieu ceux qui estoient armez legerement avec les archers soutenus par les phalanges Macedoniennes, & il commanda en personne l'aîlle droite. Lors qu'après avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de sonner la charge, & à tous gens de la commencer. Judas de son costé fit la mesme chose : & le combat fut si opiniastre qu'il dura jusques au coucher du soleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aîlle droite avec l'élite de ses troupes, il prit les plus vaillans des siens & alla charger avec tant de hardiesse qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à la montagne d'Asa. Ceux de l'aîlle gauche voyant qu'il s'estoit engagé si avant le suivirent.

le suivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainsi dans l'impossibilité de se retirer il fit ferme, & après avoir tué un grand nombre des ennemis il se trouva si hors d'haleine qu'il tomba accablé de lassitude, & finit ses jours d'une mort si glorieuse qu'elle couronna toutes ses autres grandes & immortelles actions. Ses soldats ne pouvant plus résister après la perte d'un tel chef ne pensèrent qu'à se sauver. Simon & Jonathas ses freres enleverent son corps durant une treve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le Peuple le pleura durant plusieurs jours, & luy rendit tous les honneurs que

notre nation a accoustumé de rendre à la memoire des personnes les plus illustres. Telle fut la singulière de Judas Machabée ce grand & genereux capitaine, cet homme admirable, qui ayant toujours devant les yeux le commandement qu'il avoit reçu de son pere s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de sa patrie. Y a-t-il donc sujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivrée de la servitude des Macedoniens par un nombre infini d'actions si extraordinaires, luy ait acquis une reputation que mille siècles ne verront finir? Il exerça durant trois ans la souveraine sacrificature.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TREIZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de Judas Machabée, Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne luy ayant pas réussi l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.

Nous avons fait voir dans le livre precedent de quelle sorte les Juifs furent délivrés de la servitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Judas Machabée; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Après la perte de ce genereux chef ceux de notre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux qui estoient devenus fidèles à Dieu: & une grande famine affligea tellement la Judée que plusieurs embrasserent le parti des Macedoniens pour s'en garantir. Baccide commit à ses deserteurs la conduite des affaires de la province, & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils purent prendre, tant des amis particuliers de Judas Machabée, que des autres qui avoient favorisé son parti. Il ne se contenta pas de les faire mourir; mais sa cruauté passa jusques à leur faire souffrir auparavant des tourmens étranges. Les Juifs se voyant réduits dans une si extrême misere qu'ils n'en avoient point éprouvé de semblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant sujet d'apprehender leur ruine entiere, conjurerent Jonathas frere de Judas de vouloir imiter la vertu de son admirable frere qui avoit fini sa vie en combattant jusques au dernier soupir pour le salut de son pais, & de ne permettre pas que toute sa nation pe-

rist manque d'un chef aussi capable que luy de les commander. Il leur répondit qu'il estoit prest d'employer sa vie dans cette charge pour le bien public: & comme tous creurent qu'on ne la pouvoit donner à personne qui en fust plus digne, ils le choisirent pour leur chef par un consentement general.

Baccide ne l'eut pas plutôt appris que dans la crainte qu'il eut que Jonathas ne donnast autant d'affaires que son frere au Roy & aux Macedoniens, il résolut de le faire tuer en trahison. Mais Jonathas & Simon decouvriront son dessein, & se retirerent avec plusieurs de leur parti dans le desert qui est proche de Jerusalem, où ils s'arrestèrent auprès du lac d'Asphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur marcha aussi-tôt contre eux avec toutes ses forces, & se campa au delà du Jourdain. Lors que Jonathas en eut avis il envoya Jean son frere surnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui estoient de ses amis, pour les prier de le luy garder jusques à ce qu'il eust combattu Baccide. Mais les fils d'Amar sortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuerent luy-même avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une si noire action ne demeura pas impunie; les freres de Jean en firent une signalée vengeance comme nous le dirons cy-après. Baccide sçachant que Jonathas s'estoit retiré dans les marais du Jourdain choisit le jour du Sabbath pour l'attaquer, dans la creance que le desir d'observer la loy l'empescheroit de combattre. Jonathas représenta aux siens que les ennemis qu'ils avoient en teste, & le fleuve qui estoit derriere eux leur ostant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un si grand peril. Il fit ensuite sa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua plusieurs, & voyant Baccide venir à luy d'une maniere tres-hardie il déploya toutes ses forces pour luy porter un grand coup: mais il l'évita; & alors Jonathas qui n'estoit pas

pas en estat de pouvoir résister plus long-temps à un si grand nombre se jeta avec les siens dans le fleuve, & ils le passèrent tous à nage, ce que les ennemis n'osèrent faire. Ainsi Baccide après avoir perdu en ce combat près de deux mille hommes s'en retourna dans la forteresse de Jerusalem, & fortifia quelques villes qui avoient esté ruinées; sçavoir Jericho, Emma, Bethoron, Bethel, Thamnat, Pharaton, Tchoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de grosses & fortes tours, & y mit garnison afin de pou-

voir de la faire des courses sur les Juifs. Mais il fortifia particulièrement la forteresse de Jerusalem où il faisoit garder les principaux des Juifs qui luy avoient esté donnez pour ostage.

En ce même temps Jonathas & Simon apprirent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'un des plus qualifiez des Arabes que l'un d'eux avoit fiancée; pour en celebrer les noces. Ces deux freres crurent ne pouvoir trouver une meilleure oc-



asion pour se venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne qui estoit sur leur passage. Aussi-tost qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis ils se jetterent sur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & s'en retournerent après avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens personnes tant hommes que femmes & enfans; & leur jour estoit alors dans les marais du Jourdain.

498.

Baccide après avoir établi des garnisons dans la Judée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainsi les Juifs demeurèrent en paix durant deux ans. Mais ces impies deserteurs voyant que Jonathas & les siens vivoient en repos & sans se desier de rien, firent solliciter le Roy d'envoyer Baccide pour se saisir d'eux, disant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les surprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & aussi-tost qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ses amis & aux Juifs qui estoient de son parti de prendre Jonathas. Ils s'y employèrent tous; mais inutilement, parce qu'il se tenoit sur ses gardes; & Baccide se mit en

telle colere contre ces faux Juifs, dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé aussi-bien que le Roy, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Jonathas & son frere ne se voyant pas assez forts se retirerent avec leurs gens dans un village du desert nommé Bethlag, & le firent environner de murailles & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en seureté. Baccide les y assiegea avec toutes ses troupes & les Juifs de sa faction, & employa plusieurs jours pour tâcher de les forcer: mais ils se défendirent tres-courageusement. Et Jonathas ayant laissé son frere dans la place pour continuer à soutenir le siege, en sortit secretement, & avec ce qu'il put amasser de gens attaqua la nuit le camp des ennemis, en tua plusieurs, en fit sçavoir sa venue à son frere, qui sortit en même temps, mit le feu aux machines dont on le battoit, & tua un grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous costez & ne pouvant plus esperer de prendre la place, fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ces miserables transfuges qu'il crut avoir trompé le Roy en luy persuadant de l'envoyer en Judée; & dès lors il ne pensa plus qu'à lever le siege sans honte, & à s'en retourner.

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

Lors que Jonathas sceut que Baccide estoit dans cette disposition il envoya luy faire des propositions de paix, & luy manda que s'il vouloit y entendre il falloit commencer par rendre les prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre une occasion si favorable de lever honnestement son siege n'apporta point de difficulté à ce traité. Ainsi ils promirent avec serment de ne plus faire la guerre: les prisonniers furent mis en liberté: Baccide s'en retourna trouver le Roy son maistre à Antioche, & ne rentra jamais depuis en armes dans la Judée.

Jonathas après avoir procuré de la sorte la sécurité & le repos de son pais établit son séjour dans la ville de Machmar, où il s'employoit à la conduite du Peuple, decidoit les differends, chastioit les méchans & les impies, & n'oubloit rien pour reformer les mœurs de la nation.

CHAPITRE III.

Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, qui se prepare a la guerre.

EN l'année cent soixante Alexandre surnommé Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entra en armes dans la Syrie, & la garnison de la ville de Ptolemaïde luy remit la place entre les mains par la haine qu'elle portoit au Roy Demetrius à cause de son orgueil qui le rendoit inaccessible. Il se tenoit enfermé dans une maison royale assez proche d'Antioche & fortifiée de quatre grosses tours, où il ne permettoit à personne de l'aller voir: & la sans se soucier de la conduite de son royaume il passoit une vie faineante qui luy attira le mépris & l'aversion de ses sujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il sceut qu'Alexandre avoit esté reçu dans Ptolemaïde il assembla toutes ses forces afin de marcher contre luy.

CHAPITRE IV.

Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem.

CE Prince envoya en mesme temps des Ambassadeurs vers Jonathas pour le convier de s'unir avec luy d'amitié & d'alliance: car il vouloit prévenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'eust le mesme dessein de tirer du secours de Jonathas, & qu'il ne creust le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui estoit entre eux. Il luy manda en mesme temps d'assembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'assister dans cette guerre, &

& de reprendre les ostages Juifs que Baccide avoit laissés dans la forteresse de Jerusalem. Jonathas n'eut pas plütoست reçu ces lettres qu'il s'en alla à Jerusalem où il les leut en presence de tout le Peuple & de la garnison de la forteresse. Les Juifs impies & fugitifs qui s'y estoient retirez furent extrêmement surpris de voir que le Roy permettoit à Jonathas d'assembler des gens de guerre & de retirer les ostages. Après qu'on luy eut remis ces ostages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & se servit de cette occasion pour faire de grandes reparations à Jerusalem. Il y établit sa demeure sans que personne s'y opposast, & fit rebastir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en estat de pouvoir résister aux efforts des ennemis. Lors que les garnisons dispersées dans les places de la Judée le virent agir de la sorte ils les abandonnerent pour se retirer à Antioche excepté celles de Bethlura & de la forteresse de Jerusalem, parce qu'elles estoient principalement composées de ces Juifs delecteurs qui n'avoient point de religion.

CHAPITRE V.

Le Roy Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent a une bataille, & Demetrius y est tué.

Comme le Roy Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Jonathas dans la guerre qu'il avoit soutenue contre les Macedoniens, & scavoit d'ailleurs combien il avoit esté tourmenté par Demetrius & par Baccide General de son armée, il n'eut pas plütoست appris les offres que ce Prince luy avoit faites qu'il dit à ses serviteurs, qu'il estimoit ne pouvoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec personne dont le secours luy fust plus avantageux que celui de Jonathas; parce qu'outre son extrême valeur & sa grande experience dans la guerre il avoit des sujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit reçu & à qui il avoit fait tant de mal: Qu'ainsi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec luy contre Demetrius, ne voyant rien qui luy püst estre plus utile. Ils approuverent tous ce dessein; & il écrivit aussi tost à Jonathas la lettre suivante. Le Roy Alexandre, A Jonathas son frere, salut: L'estime que nous faisons depuis si long-temps de vostre valeur & de vostre fidelité dans vos promesses, nous portant à desirer de nous unir à vous d'alliance & d'amitié, nous envoyons vers vous pour ce sujet. Et afin de vous en donner des preuves nous vous établissons dès à present Souverain Sacrificateur; vous recevons au nombre de nos amis, & vous faisons present d'une robe de pourpre & d'une couronne d'or, parce que nous ne doutons point que tant de marques d'honneur que vous recevrez de nous, jointes à la priere que nous vous faisons, ne vous obligent à desirer de les reconnoître. Jonathas après avoir reçu cette lettre se revestit

revestit des ornemens de la grande sacrificature au jour de la feste des Tabernacles, quatre ans après la mort de Judas Machabée son frere, durant lequel temps cette charge n'avoit point esté remplie; assembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

503.

Demetrius apprit cette nouvelle avec un sensible déplaisir, & accusa sa lenteur qui avoit donné le loisir à Alexandre d'attirer à son parti par tant de témoignages d'affection un homme d'un tel mérite. Il ne laissa pas néanmoins d'écrire à Jonathas & au peuple en ces termes: Le Roy Demetrius, A Jonathas & à la nation des Juifs, salut. Scachant de quelle maniere vous avez résisté aux sollicitations que nos ennemis vous ont faites de violer nostre alliance, nous ne sçaurions trop louer vostre fidelité, ny trop vous exhorter d'en user toujours de la même sorte. Vous pouvez vous assurer sur nostre parole qu'il n'y a point de graces que vous ne deviez en recompence attendre de nous. Et pour vous le témoigner nous vous remettons la plus grande partie des tributs, & vous déchargeons dès à présent de ce que vous aviez accoustumé de nous payer & aux Rois nos predecesseurs, comme aussi du prix du sel, des couronnes d'or dont vous nous faites present, du tiers des semences, de la moitié des fruits des arbres, & de l'imposition par teste qui nous est due par ceux qui habitent dans la Judée & les trois provinces voisines, & sçavoir Samarie, Galilée, & Perée: & cela à perpetuité. Nous voulons de plus que la ville de Jerusalem comme estant sainte & sacrée, jouisse du droit d'azile, & qu'elle soit exemte avec

son territoire de decimes & de toutes sortes d'impositions. Nous permettons à Jonathas vostre Grand Sacrificateur d'établir pour la garde de la forteresse de Jerusalem ceux en qui il se fiera le plus afin de vous la conserver. Nous mettons en liberté les Juifs qui ont esté pris dans la guerre & sont esclaves parmy nous: Nous vous exemptons de fournir des chevaux pour les postes. Voulons que les jours de Sabbath, des festes solennelles, & les trois jours qui les precedent soient des jours de liberté & de franchise: Que les Juifs qui demeurent dans nos Estats soient libres, & puissent porter les armes pour nostre service jusques au nombre de trente mille, avec la même solde que nous donnons à nos autres soldats; qu'ils puissent estre mis en garnison dans nos places, recrus au nombre des gardes de nostre corps, & leurs chefs traités favorablement dans nostre cour. Nous vous permettons & à ceux des trois provinces voisines dont nous venons de parler de vivre selon les loix de vosperes; & nous nous remettons à vostre Grand Sacrificateur de prendre soin d'empêcher que nul Juif n'aille adorer Dieu en aucun autre temple que celui de Jerusalem. Nous ordonnons qu'il sera payé par chacun an sur nostre revenu cent cinquante mille drachmes d'argent pour la dépence des sacrifices, & que ce qui en restera tourne à vostre profit. Quant aux dix mille drachmes que les Rois avoient accoustumé de recevoir du Temple en chaque année, nous les remettons aux Sacrificateurs & aux autres ministres de ce lieu saint, parce que nous avons appris qu'elles leur appartiennent. Nous defendons d'attenter ny aux personnes ny aux biens de tous ceux



qui se retireront dans le Temple de Jerusalem ou dans l'oratoire qui en est proche, soit pour ce qu'ils

nous doivent, ou pour quelque autre cause que ce puisse estre. Nous vous permettons de reparer le Temple.

» Temple à nos dépens, comme aussi les murailles de
 » la ville, & d'y élever de hautes & fortes tours; & s'il
 » se trouve dans la Judée quelques lieux propres à
 » bastir des citadelles, nous voulons qu'on y travaille
 » aussi à nos dépens.

Après que le Roy Alexandre eut assemblé de
 grandes forces, tant des troupes qu'il avoit prises à
 la solde que de celles de Syrie qui s'estoient revoltées
 contre Demetrius, il marcha contre luy, & la ba-
 taille se donna. L'aile gauche de l'armée de Deme-
 trius rompit l'aile droite de l'armée d'Alexandre, la
 contraignit de prendre la fuite, la poursuivit fort
 long-temps avec grand meurtre, & pillâ son camp.
 Mais l'aile droite de Demetrius dans laquelle il com-
 battoit ne put résister à l'aile gauche qui luy estoit
 opposée. Ce Prince fit en cette occasion des efforts
 tout extraordinaires de valeur: il tua de sa main plu-
 sieurs de ses ennemis; & comme il en poursuivoit
 d'autres son cheval tomba dans un si grand boubier
 qu'il ne pût se relever. Ainsi se trouvant à pied aban-
 donné de tout secours & environné de tous costez
 on luy lança tant de traits, qu'enfin après s'estre en-
 core défendu avec un courage invincible il tomba
 tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous
 l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

*Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'E-
 gypte un Temple de la même forme de celui de Je-
 rusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains
 devant Ptolémée Philometor Roy d'Egypte
 touchant le Temple de Jerusalem & celui de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause.*

ONias fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui
 comme nous l'avons dit s'estoit retiré à Ale-
 xandrie vers Ptolémée Philometor Roy d'Egypte,
 voyant que la Judée avoit esté ruinée par les Macé-
 doniens & par leurs Rois, le desir d'éterniser sa me-
 moire le porta à écrire au Roy & à la Reine Cleopa-
 tre pour les supplier de luy permettre de bastir en
 Egypte un Temple semblable à celui de Jerusalem,
 & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa
 nation. Une prophétie d'Isaïe qui avoit prédit cent
 ans auparavant qu'un Juif édifieroit dans l'Egypte
 un Temple en l'honneur du Dieu tout-puissant le
 fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces
 mots. Lors qu'avec l'assistance de Dieu j'ay rendu à
 vos Majestez de si grands services dans la guerre, j'ay
 remarqué en passant par la basse Syrie, la Phénicie,
 & par d'autres lieux, que les Juifs y ont basti divers
 Temples sans y observer aucune des regles necessai-
 res pour ce sujet: ce qui cause entre eux une grande
 division. Et les Egyptiens commettent la même
 faute par la multitude de leurs Temples & la diversi-
 té de leurs sentimens dans les choses de la religion.
 Mais j'ay trouvé auprès d'un chasteau nommé Bu-
 baste le sauvage un lieu fort commode à bastir un
 Temple, parce qu'il s'y rencontre en abondance des
 animaux & autres choses propres pour les sacrifices,
 & qu'il y en a déjà un tout ruiné & qui n'est consacré

à aucune divinité, dont les demolitions, s'il vous
 plaît de le permettre, pourront servir à en bastir un
 à l'honneur du Dieu tout-puissant qui sera semblable
 à celui de Jerusalem, & où on le priera pour la
 prospérité de vos Majestez & des Princes vos enfans:
 ce qui réunira même tous les Juifs qui demeurent
 dans l'Egypte, parce qu'ils s'y assembleront pour y
 célébrer les loüanges de Dieu comme le Prophete
 Isaïe l'a prédit par ces paroles: *Ily aura dans l'Egypte
 un lieu consacré à Dieu: à quoy il ajoute divers es-
 ches touchant ce lieu là.*

Le Roy Ptolémée & la Reine Cleopatre qui
 estoit tout enflammé la sœur & la femme, firent
 connoître leur pitié par leur réponse conçue en
 telle sorte qu'elle rejettoit sur Onias tout le péché
 d'avoir ainsi transgressé la loy. On en verra icy les
 propres paroles. Le Roy Ptolémée & la Reine Cleo-
 patre, A Onias, salut. Nous avons veu par vostre
 lettre la priere que vous nous faites de vous permet-
 tre de rebastir le Temple ruiné de Bubaste le sauvage
 proche de Leontopolis qui est du gouvernement
 d'Heliopolis, & nous avons peine à croire que ce
 soit une chose agreable à Dieu que de luy en consa-
 crer un dans un lieu si impur & plein de tant d'ani-
 maux. Mais puis que vous nous assurez que le Pro-
 phete Isaïe a prédit il y a long-temps que cela devoit
 arriver, nous vous le permettons en cas que ce soit
 une chose qui se puisse faire sans contrevenir à vostre
 loy: car nous ne voulons point offenser Dieu. Onias
 ensuite de cette permission bastit un Temple de la
 forme de celui de Jerusalem; mais plus petit, & qui
 n'estoit pas si riche. Je n'en rapporteray point les
 mesures, ny quels furent les vaisseaux que l'on y con-
 sacra, parce que j'en ay déjà parlé dans le septième
 livre de la guerre des Juifs. Onias n'eut pas peine à
 trouver parmy les Juifs des Sacrificateurs & des Le-
 vites de son même sentiment pour servir dans ce
 Temple.

Ils éleva environ ce temps dans Alexandrie une si
 grande contestation entre les Juifs & les Samaritains
 qui avoient sous le regne d'Alexandre le Grand basti
 un Temple sur la montagne de Garisim, que le Roy
 Ptolémée voulut luy-même prendre connoissance
 de cette affaire. Car les Juifs disoient que le Tem-
 ple de Jerusalem ayant esté basti conformément aux
 loix de Moïse, estoit le seul qu'on deust reverer. Et
 les Samaritains soutenoient aucontraire que celui
 de Garisim estoit le vray Temple. Le Roy ayant
 donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, com-
 mença par ordonner que les advocats qui per-
 droient leur cause seroient punis de mort. *Sabée &
 Theodose* parlerent pour les Samaritains: & *Andro-
 nique* fils de Messalan pour les Juifs & pour ceux de
 Jerusalem. Tous protesterent avec serment devant
 Dieu & devant le Roy qu'ils n'apporteroient point
 de preuves qui ne fussent tirées de la loy, & prièrent
 sa Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce
 serment. Les Juifs d'Alexandrie estoient dans une
 grande peine pour ceux qui soutenoient leur cau-
 se, & ne pouvoient voir sans une extrême douleur
 que l'on mist en doute le droit du plus ancien &
 du plus auguste Temple qui fust dans le monde.
Sabée & Theodose ayant consenti qu'*Andronique*

parlast le premier, il montra par des preuves tirées de la loy & par la suite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle estoit l'autorité & la sainteté du Temple de Jerusalem. Il fit voir ensuite, par les richesses & magnifiques présens que tous les Rois d'Asie y avoient faits, l'honneur qu'ils luy avoient rendu; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celui de Garisim. A quoy il ajoûta encore d'autres raisons qui persuaderent tellement le Roy qu'il déclara que le Temple de Jerusalem avoit esté basti conformément aux loix de Moïse, & fit mourir Sabe & Theodose.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez, se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouse la fille de Ptolémée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

506.
1 Mach.
11.

Après que le Roy Demetrius eut, comme nous l'avons dit, esté tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez se trouva par sa mort maistre de toute la Syrie, il écrivit à Ptolémée Philometor Roy d'Egypte pour luy demander en mariage la Princesse Cleopatre sa fille, disant qu'il estoit bien juste que puis que Dieu luy avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume de son pere, il le receust en son alliance, dont mesme tant d'autres considerations ne le rendoient pas indigne. Ptolémée reçut cette lettre avec joye, & luy répondit: Qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il estoit rentré dans les Estats qui luy appartenoient à si juste titre, & qu'il luy donneroit volontiers sa fille: Qu'ainsi il n'avoit qu'à venir jusques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les noces. Cela fut exécuté: & Ptolémée donna pour dot à sa fille une somme digne d'un si grand Roy. Alexandre écrivit à Jonathas Grand Sacrificateur pour le convier à ses noces. Il y alla, fit de magnifiques présens aux deux Rois, & fut reçu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre une robe de pourpre, le fit asseoir auprès de luy sur son trône, & commanda à ses principaux officiers de le conduire à travers la ville en faisant crier qu'il défendoit à qui que ce fust de rien alleguer contre luy, ny de luy faire aucun déplaisir. Tant de faveurs ayant fait connoître à tout le monde en quel credit Jonathas estoit auprès du Roy, ceux de ses ennemis qui estoient venus pour l'accuser se retirèrent de peur que le mal qu'ils luy vouloient procurer ne retombast sur eux-mêmes; & l'affection que ce Prince luy portoit estoit si grande, qu'il le consideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

CHAPITRE VIII.

Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sa-

crificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolémée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre, qui luy fait dresser des embusches par Ammonius. Ptolémée luy oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolémée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolémée reçoit tant de blessures qu'il meurt apres avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des présens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.

EN la cent soixante & cinquième année Demetrius surnommé Nicanor fils du Roy Demetrius prit à sa solde grand nombre de troupes que Lastene qui estoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette isle & passa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Ballez qui estoit alors en Phénicie. Il en partit à l'instant pour se rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius pût arriver, & donna le commandement de son armée à Apollonius Darnus. Ce General s'avança vers Jamnia & manda à Jonathas Grand Sacrificateur: Qu'il estoit étrange qu'il fust le seul qui vécût à son aise & demeurât en repos sans rendre nul service au Roy: mais qu'il ne souffriroit pas plus long-temps le reproche que chacun luy faisoit de ne le pas ranger à son devoir: Qu'au reste il ne se flât pas de l'espérance qu'on ne pourroit le forcer dans les montagnes: mais que s'il estoit aussi vaillant & avoit autant de confiance en ses forces qu'il vouloit le faire croire, il descendist en la plaine pour terminer ce différent par un combat dont l'évenement feroit connoître lequel des deux estoit le plus brave: Qu'il vouloit bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs soldats du monde qu'il avoit tirez de toutes les places, & qui estoient accoustumés à vaincre les siens: comme aussi que ce combat se donneroit dans un lieu où l'on auroit besoin d'armes & non pas de pierres, & d'où les vaincus ne pouvoient esperer de se sauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade partit aussitôt de Jerusalem avec dix mille hommes choisis accompagnés de Simon son frere, & s'alla camper auprès de la ville de Joppé. Les habitans luy fermerent les portes: mais voyant qu'il se preparoit à les forcer ils les luy ouvrirent. Quand Apollonius sceut qu'il estoit maistre de cette ville il prit sa marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois mille chevaux, s'approcha ensuite de Joppé à petites journées & sans bruit: & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il se fioit en sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussitôt qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna visage, & fit sortir en même temps mille chevaux d'une embuscade où il les avoit mis dans un torrent afin de prendre les Juifs par derriere. Jonathas qui l'avoit prévu ne s'étonna point: il forma un gros bataillon quarré pour pouvoir faire teste de tous costez, & exhorta ses



siens à témoigner leur courage dans cette journée. Après que le combat eut duré jusques au soir il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere, & ordonna en même temps aux troupes qu'il retint auprès de luy de se couvrir de leurs boucliers pour soutenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent : & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils étoient lassés d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie ; & ainsi elle s'enfuit aussi en tres-grand desordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azot, & en tua un grand nombre. Le reste se jeta dans le temple de Dagon pour y chercher leur sécurité : mais il entra pesle mesle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans les villages d'alentour, & sans respecter le temple de cette faulx Divinité il le brûla & tous ceux qui s'y estoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Jonathas au sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans luy offrirent des presens : il les reçut, & s'en retourna victorieux à Jerusalem avec de riches dépouilles. Le Roy Alexandre Ballez fit semblant d'estre bienaise de la défaite d'Apollonius parce qu'il avoit attaqué son ami & ses confederez contre son intention : Et pour en donner des marques à Jonathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il luy envoya une agraffe d'or dont il n'est permis d'user qu'aux parens des Rois, & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

En ce même temps le Roy Ptolémée Philometor

vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye, excepté Azot. Mais celle-la luy fit de grandes plaintes de ce que Jonathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout le país à feu & à sang, à quoy il ne répondit rien. Jonathas alla jusques à Joppé au devant de luy. Il en fut fort bien reçu, & après l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna à Jerusalem avec de riches presens que luy fit ce Prince.

Lors que Ptolémée estoit à Ptolemaïde il s'en saluta peu qu'il ne perist par les embusches qu'Alexandre luy fit dresser par *Ammonius* son ami : mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traître comme il l'avoit mérité. Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que luy-même estoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut très-irrité contre ce perfide Prince qui s'estoit déjà rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cet *Ammonius* qui leur avoit fait beaucoup de mal. Ce détestable ministre d'une si noire action ne laissa pas néanmoins de recevoir le chastiment dont il estoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver il fut tué en cet estat, & mourut ainsi d'une mort honteuse comme nous l'avons dit ailleurs.

Ptolémée se repentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, luy osta sa fille, & envoya des ambassadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promesse de le rétablir dans son royaume. Il reçut ces offres avec grande joye : & ainsi il ne restoit plus à Ptolémée que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce

jeune Prince vers lequel ils estoient mal affectionnez par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius les fit résoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolémée Philometor entra dans Antioche où il fut salué Roy par les habitans & par son armée, qui le contraignirent de souffrir qu'on mist deux diadèmes sur son front: l'un en qualité de Roy d'Asie; & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il estoit naturellement fort juste, fort prudent, fort modéré, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenser les Romains, il assembla tous les habitans de cette grande ville, & leur persuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, sur l'assurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublieroit l'inimitié qui estoit entre son pere & eux. A quoy il ajoûta, qu'il l'instrueroit de la maniere de bien gouverner, & luy recommanderoit de ne faire jamais rien qui ne fust digne d'un Prince. Que quant à luy il se contentoit du royaume d'Egypte. Ainsi ce sage Roy les persuada de recevoir Demetrius.

511. Alexandre après avoir rassemblé une grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea, & mit le feu par tout. Ptolémée & Demetrius alors son gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolémée épouvanté du cry d'un elephant le jeta par terre. Les ennemis l'environnerent aussi-tost de tous costez, & l'eussent tué sans ses gardes qui le tirèrent de ce peril. Mais il receut tant de coups sur la teste qu'il demeura quatre jours sans pouvoir parler ny rien entendre de ce qu'on luy disoit. Le cinquième jour comme il commençoit à revenir à luy un Prince Arabe nommé Zabez luy envoya la teste d'Alexandre. Ainsi il apprit en mesme temps la mort de son ennemi, & connut par ses propres yeux que cette nouvelle estoit veritable. Mais sa joye ne dura gueres: car à peine l'eut-il receüe qu'elle finit avec sa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

512. Demetrius Nicanor étant entré par sa mort dans la possession du royaume fit bien-tost connoître son mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolémée Philometor & l'alliance qu'il avoit contractée avec luy par le mariage de Cleopatre, il traita si mal ses soldats qu'ils se retirerent à Alexandrie en détestant son ingratitude, & luy laisserent les elephans.

513. En ce mesme temps Jonathas Grand Sacrificateur rassembla toutes ses forces de la Judée pour attaquer la forteresse de Jerusalem où il y avoit une garnison de Macedoniens, & où ces Juifs deserteurs de la religion de leurs peres s'estoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils se moquerent au commencement de son entreprise, & quelques-uns de ces Juifs sortirent pour aller donner avis de ce siege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec son armée pour marcher contre Jonathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver; & Jonathas y alla sans abandonner son siege. Il se fit accompagner de

quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le Peuple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres presents qui appaiserent sa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande sacrificature comme les Rois ses predecesseurs avoient fait; & non seulement n'ajouta point de soy aux acculations de ces Juifs transfuges, mais luy accorda que toute la Judée & les trois provinces qui y estoient jointes, savoir Samarie, Joppé & la Galilée ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroist par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes: Le Roy Demetrius, A Jonathas son frere & à la nation des Juifs, salut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous avons écrite à Lathene nostre parent, afin que vous voyiez ce qu'elle contient. Le Roy Demetrius, A Lathene nostre pere, salut. Voulant témoigner aux Juifs combien nous sommes satisfaits de la maniere dont ils répondent par leurs actions à l'affection que nous leur portons, & leur en donner des preuves: Nous ordonnons que les trois bailliages d'Apherema, Lydda, & Ramath avec leurs territoires seront oîtez à Samarie pour estre joints à la Judée, & nous leur remettons tout ce que les Rois nos predecesseurs avoient accoustumé de recevoir de ceux qui alloient offrir des sacrifices à Jerusalem; comme aussi les autres tributs qu'ils tiroient d'eux à cause des fruits provenant de la terre ou des arbres. Nous les déchargeons de plus de l'imposition du droit de gabelle & des presents qu'ils faisoient aux Rois, sans qu'on puisse pour ce sujet rien exiger d'eux à l'avenir. Donnez donc ordre que nostre intention soit executée, & envoyez une copie de cette lettre à Jonathas pour estre conservée dans un lieu fort apparent du saint Temple.

Demetrius se voyant en paix crût n'avoir plus rien à craindre. Il licencia ses troupes dont il avoit des auparavant diminué la solde, & retint seulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres illes. Ainsi il attira la haine de ses propres soldats que les Rois ses predecesseurs ne traittoient pas de la sorte; mais les payoient mesme en temps de paix, afin qu'ils fussent toujours prests à les servir avec affection lors qu'ils en auroient besoin dans la guerre.

CHAPITRE IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas assiege la forteresse de Jerusalem & envoie du secours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiege dans son palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas.

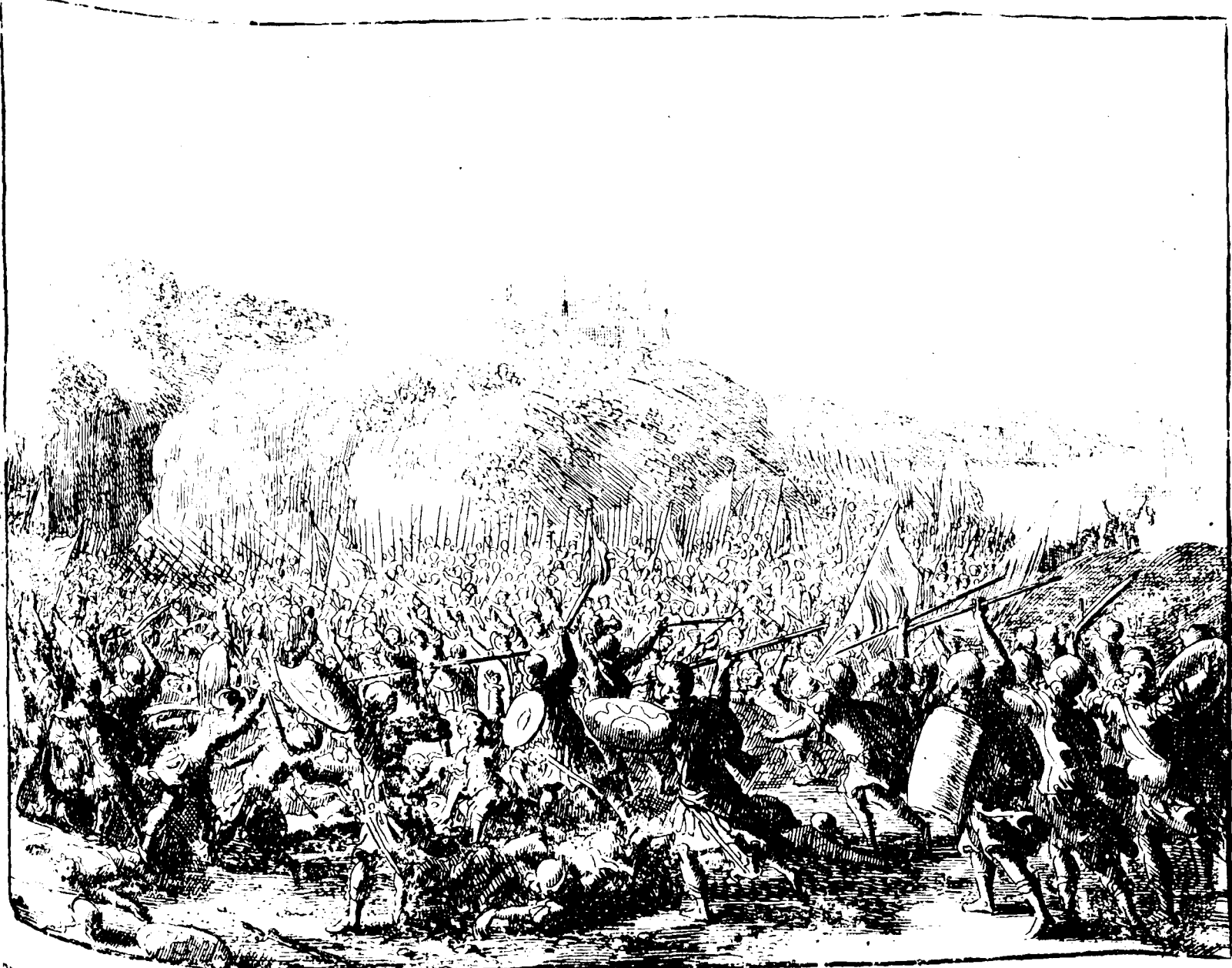
Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsaces Roy des Parthes.

Lors que Diodore surnommé *Triphon* qui estoit d'Apamée & avoit esté l'un des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les soldats de Demetrius Nicanor estoient si mal satisfaits de luy, il alla trouver un Arabe nommé *Male* qui nourrissoit *Antiochus* fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des soldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le royaume de son pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajoûter foy à ses paroles le luy refusa d'abord: mais *Triphon* le pressa tant qu'enfin il se laissa vaincre à ses prieres.

Jonathas Grand Sacrificateur continuant dans son dessein de chasser de la forteresse de Jerusalem les Macedoniens qui y estoient en garnison & ces Juifs impies qui s'y estoient refugiez; comme aussi de delivrer toutes les autres forteresses de la Judée des garnisons qui les occupoient, il envoya des Ambassadeurs avec des presens au Roy Demetrius pour le

prier de le luy permettre. Ce Prince non seulement le luy accorda; mais luy manda qu'il seroit encore davantage aussi-tost qu'il seroit delivré de la guerre qu'il avoit sur les bras & qui l'empeschoit de pouvoir executer à l'heure même ce qu'il desiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du secours, parce que ses gens l'abandonnoient pour passer du costé de son ennemi. *Jonathas* luy envoya trois mille soldats choisis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occasion de perdre Demetrius à cause des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient receus du Roy son pere, virent l'assistance qu'il recevoit de *Jonathas*, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il n'assemblast de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'assiégerent dans son palais, & se saisirent des avenues pour l'empescher de se pouvoir échaper. Il fit un effort pour sortir avec ses soldats étrangers & ces Juifs auxiliaires: mais après un assez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans son palais. Alors les Juifs se servant de l'avantage qu'ils



avoient d'estre dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contrainquirent d'abandonner les maisons voisines, & y mirent ensuite le feu qui embrasa en un moment toute la ville, parce que les maisons estoient fort pressées & n'estoient baties que de bois. Ainsi le habitans ne pouvant resister à la violence du feu & ne pensant qu'à sauver leurs femmes & leurs enfans, le Roy en mesme temps que les Juifs les poursuivoient d'un costé les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Plusieurs y furent tuez, & le reste se trouva contraint de jeter les armes & de se rendre à discre-

tion. Il leur pardonna leur revolte, appaisa la sedition, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Jerusalem vers *Jonathas* avec de grandes louanges, & luy manda qu'il leur estoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur ses sujets. Mais il fit connoître bien-tost après son ingratitude: car il ne se contenta pas de ne point executer ce qu'il avoit promis à *Jonathas*, il le menaça de luy faire la guerre si les Juifs ne luy payoient le mesme tribut qu'ils payoient à ses predecesseurs: & ces menaces eussent esté suivies des effets si *Triphon* ne l'eust contraint de tourner ses armes contre luy. Il vint de l'A-

rabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roy ; & les soldats de Demetrius qui n'avoient point esté payez de leur solde se joignirent à luy. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ses elephans, le rendit maistre d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

517. Le jeune Antiochus envoya ensuite des Ambassadeurs à Jonathas avec des lettres par lesquelles il le nommoit son ami & son allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre provinces qui avoient esté jointes à la Judée. Il luy envoya aussi des vases d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'assura qu'il le consideroit comme l'un de ses principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Jonathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr jusques en Egypte. Jonathas se trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de son costé des Ambassadeurs à ce jeune Prince & à Tryphon, pour les assurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les services qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit ensuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla aussi tost dans les villes voisines. Elles le receurent fort bien ; mais elles ne luy donnerent point de soldats. Il s'avança vers Ascalon, dont les habitans allerent au devant de luy avec des pretens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la basse Syrie d'embrasser ainsi qu'il avoit fait le parti d'Antiochus, & d'abandonner celui de Demetrius pour se venger des injures qu'ils avoient receues de luy. Les raisons dont il se servit furent si puissantes qu'ils en demeurèrent persuadez, & luy promirent du secours. Il alla delà à Gaza pour gagner aussi les habitans en faveur d'Antiochus : mais au lieu de faire ce qu'il desiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les assiegea, & après avoir laissé une partie de ses troupes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius, puis que quand il auroit esté en estat de leur en donner son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez tost ils furent contrains de ceder à la necessité. Ainsi ils deputerent vers Jonathas, contracterent alliance avec luy, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la plupart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile que par l'experience des maux qu'ils souffrent ; au lieu que la prudence les devoit porter à les prevenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne scauroient éviter de faire. Jonathas, après avoir reçu des ostages d'eux qu'il envoya à Jerusalem, visita toute la province jusques à Damas.

518. Cependant une grande armée que Demetrius avoit assemblée vint se camper près la ville de Cédasa proche du territoire de Tyr & de la Galilée, dans le dessein d'obliger Jonathas à quitter la Syrie pour

secourir la Galilée qui estoit de son gouvernement. En effet il s'avança aussi tost de ce costé-là : mais il laissa en Judée Simon son frere, qui après avoir ramassé tout ce qu'il pût de troupes assiegea Bethsura qui est la plus forte place de la province, & où, comme nous l'avons dit, Demetrius tenoit une garnison. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit joier tant de machines, que les assiegez craignant d'estre pris de force & qu'il ne leur en coûtast la vie à tous, capitulerent & se retirerent vers Demetrius, après avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garnison.

Cependant Jonathas, qui estoit en Galilée, décampa d'auprès de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux au contraire, qui avoient dès le jour precedent eu avis de sa marche, mirent des gens en embuscade dans la montagne, & s'avancerent vers luy dans la plaine. Si tost qu'il les vit venir il mit ses troupes en bataille pour commencer le combat. Mais lors que les Juifs virent paroistre ceux qui sortirent de l'embuscade, ils eurent tant de peur d'estre enveloppez en se trouvant attaquez en même temps par devant & par derriere, qu'ils s'enfuirent tous à la reserve de *Mathathias* fils d'Abfalon, & de *Judas* fils de *Capsus* Lieutenans generaux de Jonathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animez par le despoir attaquerent les ennemis avec tant de fureur qu'une valeur si prodigieuse les épouvanta : ils prirent la fuite : & un succès si inespéré fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné Jonathas. Ils les poursuivirent jusques à leur camp près de Cédasa, & deux mille y furent tuez. Jonathas après avoir par l'assistance de Dieu remporté une si glorieuse victoire s'en retourna à Jerusalem, envoya des Ambassadeurs à Rome pour renouveler l'alliance avec le Peuple Romain, & leur donna charge de passer à leur retour par Lacedemone pour y renouveler aussi leur alliance & le souvenir de leur consanguinité. Ces Ambassadeurs furent si bien receus à Rome qu'ils n'obtinrent pas seulement tout ce qu'ils desiroient : mais aussi des lettres adressées aux Rois de l'Asie & de l'Europe & aux Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir retourner avec une entiere seureté. Quant à Lacedemone la lettre qu'ils y presenterent portoit ces mots : Jonathas Grand Sacrificateur, & le Senat, & le Peuple Juif, Aux Ephores, au Senat, & au Peuple de Lacedemone nos freres, salut. Il y a quelques années que Demothelé rendit à Onias alors Grand Sacrificateur de nostre nation une lettre d'Arius vostre Roy dont nous vous envoyons une copie, par laquelle vous verrez qu'il y faisoit mention de la proximité qui est entre nous. Nous receumes cette lettre avec grande joye, & la témoignâmes à Arius & à Demothée, quoy que cette parenté ne nous fust pas inconnüe, parce que nos Livres saints nous l'apprennent : & ce qui nous avoit empêché de vous en parler c'est que nous n'estimions pas vous devoir envier l'avantage de nous prevenir. Mais depuis le jour que nous avons renouvelé nostre alliance, nous n'avons point manqué à prier Dieu dans nos sacrifices & festes solennelles qu'il vous conserve & vous

» & vous rende victorieux de vos ennemis. Or enco-
 » te que l'ambition démesurée de nos voisins nous ait
 » obligés à soutenir de grandes guerres, nous n'avons
 » point voulu être à charge à nos alliés. Mais après eu-
 » être sortis heureusement nous avons envoyé vers
 » les Romains *Nurmenius* fils d'Antimachus, & *Anti-*
 » *pater* fils de Jalon, deux Sénateurs très-considérables,
 » & leur avons ordonné de vous rendre aussi cette let-
 » tre afin de renouveler l'amitié & la bonne corre-
 » spondance qui est entre nous. Vous nous ferez plai-
 » sir de nous faire sçavoir en quoy nous vous pouvons
 » être utiles, n'y ayant point de bons offices que nous
 » n'y soyons prêts de vous rendre. Les Lacédémoniens
 » receurent très-bien ces Ambassadeurs & leur
 » donnerent un acte public de renouvellement d'amitié
 » & d'alliance.

Il y avoit dès-lors parmi nous trois diverses Sectes
 touchant les actions humaines. La première des
 Pharisiens : la seconde des Sadducéens ; & la troisième
 des Esséniens. Les Pharisiens attribuent certaines
 choses à la destinée ; mais non pas toutes, & croient
 que les autres dépendent de nostre liberté, en sorte
 que nous pouvons les faire ou ne les pas faire. Les
 Esséniens soutiennent que tout généralement dépend
 de la destinée, & qu'il ne nous arrive rien que
 ce qu'elle ordonne. Et les Sadducéens au contraire
 nient absolument le pouvoir du destin, disent que ce
 n'est qu'une chimère, & soutiennent que toutes
 nos actions dépendent si absolument de nous que
 nous sommes les seuls auteurs de tous les biens & de
 tous les maux qui nous arrivent selon que nous sui-
 vons un bon ou un mauvais conseil. Mais j'ay traité
 particulièrement cette matière dans le second livre de
 la guerre des Juifs.

Les chefs de l'armée de Demetrius voulant repa-
 rer la perte qu'ils avoient faite rassemblèrent de plus
 grandes forces qu'auparavant pour marcher contre
 Jonathan. Si-tôt qu'il en eut avis il vint à leur ren-
 contre dans la campagne d'Amath pour les empê-
 cher d'entrer en Judée, se campa à cinquante stades
 d'eux, & envoya les reconnoître jusques dans leur
 camp. Après avoir sçeu par le rapport qui lui fut
 fait & celui de quelques prisonniers qu'ils vouloient
 le surprendre, il pourvut en diligence à toutes cho-
 ses, posa des gardes avancées, & tint durant toute
 la nuit son armée sous les armes. Lors que les enne-
 mis, qui ne se croyoient pas assez forts pour le com-
 battre ouvertement, virent que leur dessein estoit
 découvert, ils décamperent & allumerent quantité
 de feux pour couvrir leur retraite. Jonathan alla dès
 la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp,
 & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les poursui-
 vit ; mais en vain : car ils avoient déjà passé le fleuve
 d'Eleuthere & estoient en sécurité. Il tourna vers
 l'Arabie, ravagea le pais des Nabathéens, y fit un
 grand butin, & emmena quantité de prisonniers
 qu'il vendit à Damas.

En ce même temps Simon frere de Jonathan vi-
 sita toute la Judée & la Palestine jusques à Ascalon,
 mit garnison dans toutes les places où il le jugea à
 propos : Et après avoir ainsi assuré & fortifié le pais
 marcha vers Joppé, le prit & y mit une forte garni-
 son, parce qu'il avoit sçeu que les habitans vouloient

remettre leur ville entre les mains de Demetrius.

Ces deux freres ensuite de tant d'actions signalées
 retournerent à Jérusalem. Jonathan y assembla le
 Peuple & luy conseilla de refaire les murs de la ville,
 de rebastir celui dont le Temple avoit esté environ-
 né, & d'y joindre de grosses tours pour le rendre en-
 core plus fort ; comme aussi de faire un autre mur
 au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la gar-
 nison de la forteresse & la reduire par ce moyen à
 manquer de vivres. A quoy il ajouta qu'il estoit d'a-
 vis de fortifier & de munir les places les plus consi-
 dérables de la province encore mieux qu'elles ne l'é-
 toient. Toutes ces propositions furent approu-
 vées. Il se chargea du soin de fortifier la ville, & Si-
 mon son frere de celui de pourvoir à la fortifica-
 tion des autres.

Le Roy Demetrius après avoir passé le fleuve
 s'en alla dans la Mésopotamie à dessein de s'en ren-
 dre maître & de Babylone pour y établir le siege de
 son Empire après que les autres provinces luy te-
 roient aussi soumises : car les Grecs & les Macedo-
 niens qui les habitoient luy envoyoient continuelle-
 ment des Deputés pour l'assurer qu'ils se soumet-
 troient à luy & le serviroient dans la guerre qu'il se-
 roit à *Artacés* Roy des Parthes. Demetrius se flata-
 nt de ces esperances se hâta de marcher vers ce
 pais, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il
 luy seroit facile de chasser Tryphon de la Syrie. Les
 peuples de ces provinces le receurent avec joye ; &
 après avoir assemblé une grande armée il fit la guerre
 à Artacés : mais ce Prince le défit entièrement, &
 il tomba vivant entre ses mains comme nous l'avons
 dit ailleurs.

CHAPITRE X.

*Tryphon voyant Demetrius ruiné pense à se defaire
 d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre
 aussi Jonathan. Il le trompe, fait égorger mille
 hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient
 prisonnier.*

Lors que Tryphon vit que Demetrius estoit en-
 tièrement ruiné il oublia la fidelité qu'il devoit
 à Antiochus, & ne pensa plus qu'à le faire mourir
 afin de regner en sa place. Comme il n'y voyoit
 point d'autre obstacle que l'amitié que Jonathan a-
 voit pour Antiochus il résolut de commencer par se
 defaire de luy, & d'accabler ensuite ce jeune Prince.
 Dans ce dessein il alla d'Antioche à Bethsa que les
 Grecs nomment Scythopolis, & trouva que Jona-
 thas avoit assemblé quarante mille hommes choisis
 pour estre en estat de résister si on vouloit entrepren-
 dre quelque chose contre luy. Tryphon ne voyant
 ainsi aucun moyen de réussir dans son entreprise il
 eut recours à l'artifice. Il fit des présents à Jonathan
 qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour
 luy ôter toute défiance & le perdre lors qu'il y pen-
 seroit le moins, il commanda aux officiers de ses
 troupes de luy obéir comme à luy-même. Il luy dit
 ensuite que puis que tout estoit en paix, & que ce
 grand nombre de gens de guerre estoit inutile, il luy
 conseilloit de les renvoyer, & d'en retenir seule-
 ment

ment quelque petite partie pour l'accompagner jusques à Ptolemaïde qu'il luy vouloit mettre entre les mains aussi-bien que les autres plus fortes places du pais, n'estant venu le trouver à autre dessein. Jonathas dans la creance que Tryphon luy parloit sincèrement renvoya toutes ses troupes excepté trois mille hommes, dont il en laissa deux mille en Galilée, & accompagna Tryphon à Ptolemaïde avec les mille qui luy restoient. Lors qu'ils furent dans la ville les habitans ensuite de l'ordre qu'ils en receurent de Tryphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la réserve de Jonathas qu'il retint prisonnier, & il envoya en même temps une partie de son armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y estoient demeurez. Mais comme ils avoient appris ce qui estoit arrivé à Jonathas par le bruit qui s'en estoit répandu, ils prirent les armes & se retirèrent sans aucune perte, parce que les troupes de Tryphon les virent si résolus à vendre chèrement leur vie qu'elles n'osèrent les attaquer & s'en retournerent ainsi sans rien faire.

CHAPITRE XI.

Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Tryphon, qui après avoir reçu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau & à son pere & ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise.

525. **L**A nouvelle de ce qui estoit arrivé à Jonathas combla de douleur les habitans de Jerusalem, tant par l'affection qu'ils luy portoient, que par la crainte que les nations voisines qui n'estoient retenues que par l'apprehension qu'elles avoient de luy, les voyant privez de l'assistance d'un si sage & si genereux chef, ne leur fissent désormais la guerre & ne les reduisissent aux dernieres extremités. Il parut qu'ils ne se trompoient pas: car ces peuples n'eurent pas plustost sceu le bruit qui se répandit de la mort de Jonathas qu'ils leur declarerent la guerre; & Tryphon de son costé assembla une armée pour entrer aussi dans la Judée. Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit si étonnez fit assembler tout le Peuple dans le Temple & luy parla en cette sorte. Vous n'ignorez pas, mes freres, qu'il n'y a point de hazards où mon pere, mes freres, & moy ne nous soyons exposez pour recouvrer & conserver vostre liberté. Ainsi comme je trouve dans ma propre famille des exemples qui m'obligent à mépriser la mort pour maintenir les loix & la religion de nos peres, nuls perils ne m'empêcheront jamais de préférer mon honneur & mon devoir à ma vie. Puis donc que vous ne manquez pas d'un chef si zélé pour vostre bien qu'il n'y aura rien de difficile qu'il ne soit toujours prest d'entreprendre

pour le procurer, suivez-moy courageusement par tout où je vous meneray. Comme je n'ay pas plus de mérite que mes freres je ne dois non plus qu'eux épargner ma vie: & je ne pourrois sans manquer de cœur ne vouloir point marcher sur leurs pas: mais je feray gloire de les imiter en mourant avec joye pour la défense de nostre patrie, de nos loix, & de nostre religion; & j'espère que l'on connoitra par mes actions que je ne suis pas un indigne frere de ces illustres & genereux chefs dont l'heureuse & sage conduite vous a fait remporter tant de victoires. Je vous vengeray avec l'assistance de Dieu de vos ennemis: je vous garantiray avec vos femmes & vos enfans des outrages qu'ils vous veulent faire; & j'empêcheray que leur insolence ne profane nostre Temple: car ces idolâtres ne vous méprisent & ne vous attaquent avec tant de hardiesse que parce qu'ils s'imaginent que vous n'avez plus de chef. Le Peuple animé par ces paroles reprit courage & conceut de meilleures esperances. Ils s'écrierent tous d'une voix qu'ils le choisissent pour remplir la place de Judas & de Jonathas, & qu'ils luy obéissent avec joye. Ce nouveau General rassembla aussi-tôt tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre, & ne perdit point de temps pour travailler à enfermer Jerusalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Joppé avec des troupes Jonathas fils d'Abialon qui estoit fort son ami, & luy donna ordre d'en chasser les habitans de peur qu'ils ne livrassent la ville à Tryphon: & luy demeura dans Jerusalem.

Tryphon partit de Ptolemaïde avec une grande armée pour entrer dans la Judée, & mena avec luy Jonathas son prisonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à sa rencontre jusques au bourg d'Adida assis sur une montagne au dessous de laquelle sont les campagnes de la Judée. Aussi-tôt que Tryphon eut appris que Simon estoit General de l'armée des Juifs il envoya vers luy pour le tromper. Il luy fit proposer que s'il vouloit delivrer son frere il luy en voyast cent talens d'argent avec deux des enfans de Jonathas pour luy servir d'ostages de l'effet de la parole que leur pere luy donneroit de ne détourner point les Juifs de l'obéissance du Roy. Il ajouta qu'il ne retenoit Jonathas prisonnier que jusques à ce qu'il payast à ce Prince cette somme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoître que cette proposition n'estoit qu'un artifice, & qu'encores qu'il luy donnast ce qu'il demandoit & luy mist entre les mains les enfans de son frere, il ne le delivrerait pas. Néanmoins la crainte qu'on ne le lassât s'il le refusoit d'estre cause de la mort, fit qu'il assembla toute l'armée, leur dit les demandes que faisoit Tryphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût dessein de le tromper. Qu'il ne laissât pas toutefois d'estre d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans plutôt que de se mettre en hazard d'estre soupçonné de ne vouloir pas sauver la vie à son frere. Ainsi il envoya l'argent & les enfans. Mais Tryphon manqua de foy: il ne delivra point Jonathas, & il ruina la campagne avec son armée. Il prit ensuite son chemin par l'Idumée, & vint jusques à Dor qui est une ville de ce pais, dans le dessein de s'avancer vers

CHAPITRE XII.

*Tryphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Bal-
lez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si o-
dieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve
de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy
Antiochus Soter frere de Demetrius. Tryphon est
vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de là à Apa-
mée ou il est pris de force & tué. Antiochus con-
voit une grande amitié pour Simon Grand Sacrifica-
teur.*

Peu de temps après que le Roy Demetrius Nica-
nor eut esté pris par les Parthes, Tryphon fit
mourir secretement Antiochus fils du Roy Alexan-
dre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris la con-
duite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le
bruit qu'il s'estoit tué luy-mesme sans y penser en fai-
sant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sol-
licita les gens de guerre de l'établir Roy en leur pro-
mettant beaucoup d'argent, & en leur représentant
que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner
il les chastieroit severement de leur revolte. Ces e-
sperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils
le reconnurent pour Roy. Lors qu'il se vit élevé à
cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de
dissimuler ses mechantes inclinations qu'il avoit pris
tant de soin de cacher durant qu'il n'estoit que parti-
culier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit
voir qu'il estoit veritablement ce que son nom signi-
fioit, c'est à dire voluptueux & abandonné à toutes
fortes de vices. Ce changement de conduite ne fut
pas peu avantageux à ses ennemis: car les soldats
conceurent une si grande haine contre luy qu'ils le
quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre
veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec
ses enfans. Quand cette Princesse se vit fortifiée de
ces troupes elle envoya vers Antiochus surnommé
Soter (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par
la crainte qu'il avoit de Tryphon alloit errant de ville
en ville. Elle luy fit proposer de l'épouser & de luy
mettre la couronne sur la teste: à quoy on dit qu'elle
fut portée par le conseil de ses amis, & en partie
par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de
Seleucie n'ouvrirent les portes à Tryphon. Antio-
chus vint aussi-tôt la trouver, & le nombre de ses
troupes croissant de jour en jour il marcha contre
Tryphon, le combattit, le vainquit, & le contrai-
gnit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora
qui est une place de Phenicie extrêmement forte.
Antiochus l'y assiegea, & envoya en mesme temps
vers Simon Grand Sacrificateur pour faire alliance
avec luy. Il la contracta tres-volontiers, & l'assista
de vivres & d'argent pour continuer son siege, dont
il se sentit si obligé qu'il le considéra durant quelque
temps comme l'un de ses principaux amis. Tryphon
s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force &
tué après avoir regné trois ans.

vers Jerusalem. Simon le côtoyoit toujours avec ses
troupes & le campoit vis à vis de luy.

53. Cependant la garnison de la forteresse de Jerusa-
lem pressoit Tryphon de venir à son secours, & de
luy envoyer promptement des vivres. Il commanda
de la cavalerie qui devoit y arriver cette mesme nuit:
mais elle ne le pût à cause qu'il tomba tant de neige
que les chemins en estant couverts, ny les hommes
ny les chevaux n'y pouvoient passer.

59. Tryphon s'en alla en la basse Syrie, & en traver-
sant le pais de Galaad fit mourir & enterrer Jona-
thas, & retourna après à Antioche. Simon fit trans-
porter les os de son frere de la ville de Balsa à Mo-
dim où il les fit enterrer. Tout le Peuple mena un
grand deuil, & Simon fit construire tant pour son
pere, que pour sa mere, ses freres & luy un superbe
tombeau de marbre blanc & poli, si élevé qu'on le
peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des vou-
tes en forme de portiques, dont chacune des colom-
nes qui les soutiennent est d'une seule pierre: & pour
marquer ces sept personnes il y ajouta sept pyrami-
des d'une tres-grande hauteur & d'une merveilleuse
beauté. Cet ouvrage si magnifique se voit encore
aujourd'huy.

59. On peut juger par la quel estoit l'amour & la ten-
dresse que Simon avoit pour ses proches, & particu-
lierement pour son frere Jonathas qui mourut qua-
tre ans après avoir esté élevé à la dignité de Prince de
sa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout
le Peuple choisit Simon d'un commun consente-
ment pour luy succeder; & dès la premiere année
qu'il fut établi dans ces deux grandes charges il deli-
vra les Juifs de la servitude des Macedoniens à qui ils
ne payerent plus de tribut: ce qui arriva cent soixan-
te & dix ans après que Seleucus surnommé Nicanor
se fut rendu maistre de la Syrie. Toute nostre nation
eut tant d'estime & de respect pour la vertu de Si-
mon que non seulement dans les actes particuliers,
mais aussi dans les publics on mettoit: Fait en telle
année du gouvernement de Simon Prince des Juifs
à qui toute sa nation est si redevable. Car ils jouis-
sirent sous sa conduite de toute sorte de prosperité, &
remporterent plusieurs victoires sur les peuples voi-
sins qui leur estoient ennemis. Ce grand personna-
ge saccagea les villes de Gazara, de Joppé, & de Jam-
nia, & prit d'assaut la forteresse de Jerusalem qu'il
rasa jusques dans ses fondemens pour empêcher les
ennemis de pouvoir jamais s'en servir pour faire en-
core par ce moyen du mal aux Juifs. Il fit mesme ra-
ser la montagne sur laquelle elle estoit assise, afin
qu'il n'y eust plus que le Temple qui fust superieur &
qui commandast au reste. Pour venir à bout d'un si
grand ouvrage il fit assembler tout le Peuple, & luy
représenta avec tant de force les maux qu'il avoit
soufferts des garnisons de cette forteresse, & ceux
qu'il pourroit encore souffrir si quelques Princes é-
trangers la rétablissoient, que tous resolurent d'en-
treprendre un si merveilleux travail. Ils y employe-
rent trois ans sans discontinuer ny jour ny nuit, &
aplanirent de telle sorte cette montagne qu'il ne
resta plus rien aux environs qui ne fust commandé
par le Temple.

CHAPITRE XIII.

Ingratitude d'Antiochus Soter pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toujours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.

532. **A**ntiochus qui estoit naturellement tres-avare oubliâ bien-tost l'assistance qu'il avoit receüe de Simon. Il envoya *Sedebée* avec son armée pour tâcher de le prendre & ravager la Judée. Ce Grand Sacrificateur fut si touché d'une telle perfidie, que quoy qu'il fust extrêmement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au devant des ennemis avec ses meilleures troupes, les suivit par un autre chemin avec le reste, & mit des gens en embuscade en divers détroits des montagnes: ce qui luy réussit si heureusement qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eust de l'avantage: & ainsi il passa le reste de sa vie

en paix après avoir renouvelé l'alliance avec les Romains.

CHAPITRE XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolémée son gendre, qui prend en mesme temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.

CE grand personnage après avoir durant huit ans commandé les Juifs fut tué en trahison dans un festin par *Ptolémée* son gendre, qui en mesme temps retint prisonniers sa veuve & deux de ses fils, & envoya pour tuer *Jean* surnommé *Hircan* qui estoit le troisième. Mais il en eut avis & s'enfuit à Jérusalem, se fiant en l'affection que le peuple avoit pour son pere à qui il estoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que l'on portoit à Ptolémée. Il parut qu'il avoit raison: car lors que Ptolémée voulut entrer par une autre porte le peuple, qui avoit déjà reçu *Hircan*, le repoussa.



CHAPITRE XV.

Hircan fils de Simon assiege Ptolémée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolémée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empesche de prendre la place, & Ptolémée ne laisse pas de les tuer quand le siege fut levé.

534.
1 Mach.
16.

Ptolémée n'ayant pas réussi dans son dessein se retira en la forteresse de Dagon qui est au dessus de Jericho; & Hircan après avoir esté établi dans

la charge de Grand Sacrificateur qu'avoit son pere & offert des sacrifices à Dieu le poursuivit avec une armée & l'assiegea. Mais étant plus fort que luy en tout le reste il se laissa vaincre par la tendresse & par l'amour qu'il avoit pour sa mere & pour ses freres. Car Ptolémée les ayant amenez sur les murailles & fait battre de verges à la veüe de tout le monde, avec menaces de les precipiter du haut en bas s'il ne levoit le siege, il en fut si extrêmement touché que le desir d'épargner tant de tourmens à des personnes qui luy estoient si cheres rallentissoit son courage. Sa mere aucontraire luy faisoit signe de la

CHAPITRE XVI.

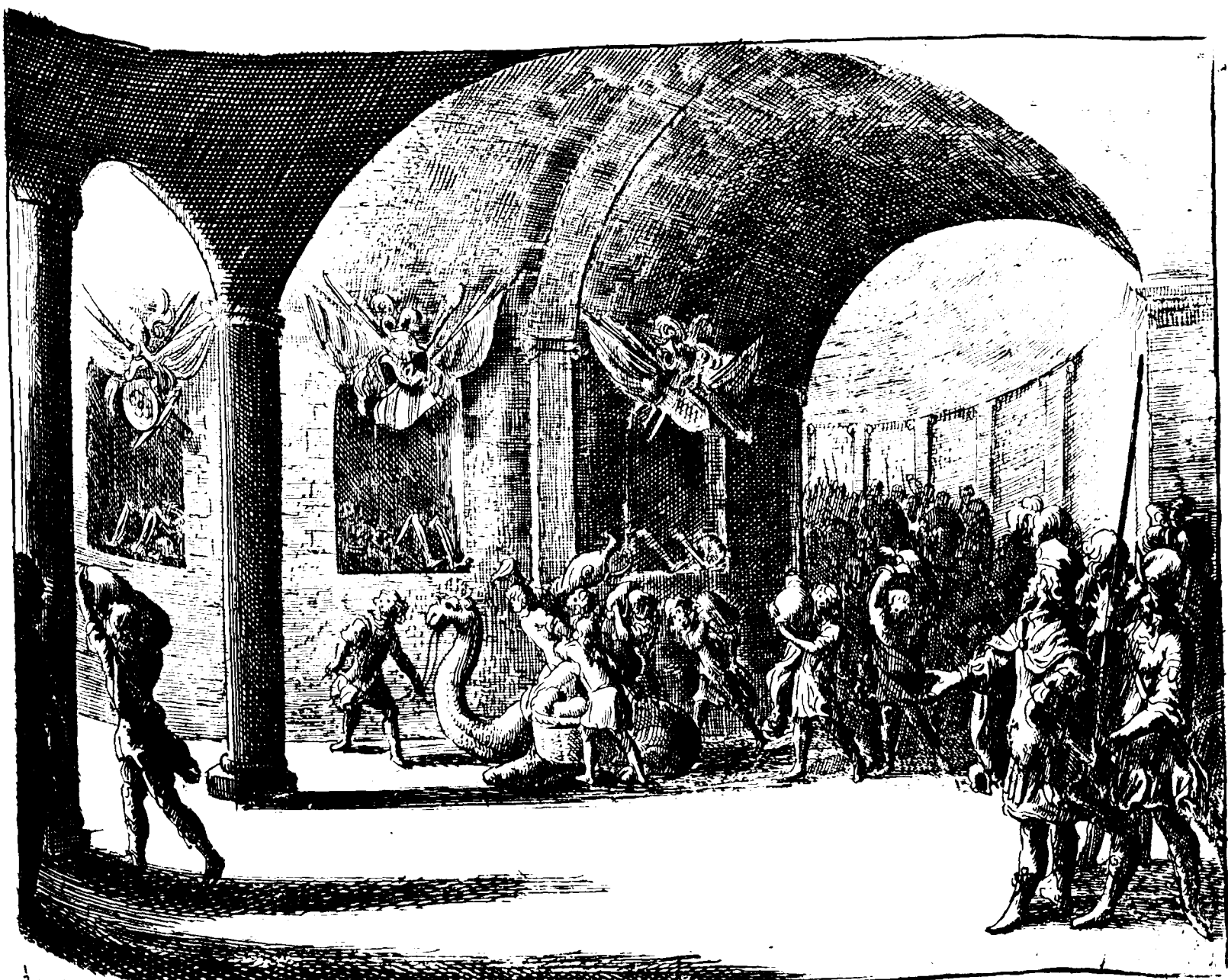
Le Roy Antiochus Soter assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Arfacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie.

Antiochus Soter qui conservoit toujours le sentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Judée en la quatrième année de son regne qui estoit la première de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxième olympiade. Après avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Jerusalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque temps sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du septentrion qui estoit de plus facile accès que le reste, cent tours

535

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainsi ce siege tira en longueur ; & la septième année qui est une année de repos pour les Juifs étant venue elle déroba Ptolemée à la vengeance d'Hircan. Ce traître ainsi délivré de crainte tua la mere & les deux freres d'Hircan, & s'enfuit vers Zenon surnommé Cotylan qui avoit usurpé la tyrannie dans la ville de Philadeiphe.



à trois étages sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de la incessamment les murailles. A quoy il ajouta une double circonvallation fort grande & fort large pour oster aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur costé quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lors qu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes ; & quand ils y étoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui

estoit dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne ; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit misérablement. La Feste des Tabernacles étant arrivée les assiegez touchés de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le Grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire une

D d

trève

trêve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande feste. Ce Prince non seulement le luy accorda; mais estant touché d'un sentiment de pieté il luy envoya libéralement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums tres-precieux: ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoy il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane, qui après avoir pris la ville fit immoler des porceaux sur l'autel, fouilla le Temple de leur sang, & viola la loy des Juifs, qui par ce mépris de leur religion concurent une haine irreconciliable contre luy. Au lieu que cet autre Antiochus fut surnommé le Religieux, par un contentement general de tout le monde à cause de son extrême pieté.

Hircan fut si touché de la vertu & de son humanité qu'il députa vers luy pour le prier de permettre aux Juifs de vivre selon les loix de leur pais: & alors ce sage Roy rejeta le conseil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entièrement nostre nation dont les coutumes & la maniere de vivre estoient entièrement différentes de celles des autres peuples. Il crut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute sorte de bonté; & ainsi il répondit à ces Deputez, qu'il leur donneroit la paix pourveu qu'ils remissent leurs armes entre les mains, luy cedassent les tributs de Joppé & des autres villes qui estoient hors de la Judée, & receussent garnison. Ils acceptèrent toutes ces conditions à la reserve de la garnison, parce qu'ils ne vouloient point se mesler avec les nations étrangères; & pour s'en exempter ils donnerent des ostages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'un des ostages. On abattit ensuite les creneaux des murs de la ville, & le siege fut levé.

536.

Hircan fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit esté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens; & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il reçut ensuite un traité d'alliance avec Antiochus, le reçut dans la ville avec toute son armée, & marcha avec luy contre les Parthes. L'historien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. Voicy les paroles: *Le Roy Antiochus après avoir fait ériger un arc de triomphe sur le bord du fleuve Lycus à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Indate General de l'armée des Parthes, il y séjourna deux jours à la priere d'Hircan Juif, à cause d'une feste de cette nation qui arriva en ce mesme temps & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne.* En quoy cet historien rapporte la verité: car la feste de la Pentecoste estoit sur le point d'arriver après le Sabbat; & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arsacés Roy des Parthes il fut vaincu, & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu'Arsacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du royaume de Syrie ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan après la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zebim qui estoit de la race du Roy Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt misérablement. Antiochus Syzigue son frere de mere, fils d'Antiochus Soter, luy fait la guerre. Et Hircan joint cependant en paix de la Judée.

Aussi-tost qu'Hircan eut appris la mort du Roy Antiochus il marcha avec son armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit dépourvues de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba après un siege de six mois, prit Saméa, les bourgs voisins, & Sichem, & Garinim. Il assujettit aussi les Chutéens qui habitoient le Temple basti à l'imitation de celui de Jerusalem par la permission qu'Alexandre le Grand en donna à Sannabath Gouverneur de Samarie en faveur de Manassé son gendre frere de Jaddus Grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit cy-devant: & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans après qu'il avoit esté construit.

Hircan prit encore sur les Iduméens les villes d'Adora & de Marissa, & après avoir domté toute cette grande province il leur permit d'y demeurer pourveu qu'ils se fissent circoncire & embrassassent la religion & les loix des Juifs. La crainte d'estre chassés de leur pais leur fit accepter ces conditions; & depuis ce temps ils ont toujours esté considerez comme Juifs.

Hircan envoya ensuite des Ambassadeurs à Rome pour renouveler le traité d'alliance. Le Senat après avoir leu leurs lettres s'y trouva tres-disposé, & l'acte en fut dressé en cette maniere. Le douzième jour de Fevrier le Preteur Phanius fils de Marc fit assembler le Senat au Champ en presence de Lucius Manlius fils de Lucius Mentina, & de Caius Semporius fils de Caius Phalerma, pour deliberer sur ce que Simon fils d'Osité, Apollonius fils d'Alexandre, & Diodore fils de Jason Ambassadeurs des Juifs & personnes de vertu & de merite font venus demander au nom de leur nation le renouvellement de l'alliance avec le Peuple Romain, & qu'en consequence de ce traité on leur fist rendre la ville & le port de Joppé, Galara, les Fontaines, & les autres villes usurpées sur eux par le Roy Antiochus au mépris de l'arrêt du Senat: comme aussi que défenses soient faites aux gens de guerre des Rois de passer dans les terres des Juifs ny dans celles de leurs sujets: Que tout ce qui avoit esté attenté dans cette dernière guerre par le mesme Antiochus soit déclaré nul, & que le Senat luy envoie des Ambassadeurs pour l'obliger de rendre ce qu'il a usurpé, & de dédommager les Juifs des ravages qu'il a faits dans leur pais. Et ces Ambassadeurs ont aussi prié qu'on leur donne des lettres de recommandation adressant aux Rois & aux Peuples libres, afin de pouvoir s'en retourner en toute seureté. Cette affaire mise en deliberation le Senat a ordonné de renouveler le traité d'amitié & d'al-

alliance avec ces Ambassadeurs si gens de bien, & en voyez par un Peuple si ami des Romains & si fidèle en les promesses.

Quant à ce qui regardoit les lettres le Senat répondit : Qu'aussi-tôt qu'il auroit pourveu à quelques affaires pressantes il prendroit soin d'empêcher qu'on ne fît à l'avenir aucun tort aux Juifs ; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine somme des deniers publics pour pouvoir plus commodément retourner en leur pays, des lettres de recommandation pour les lieux qui se rencontroient sur leur chemin, & cet arrest du Senat pour leur servir de leureté.

Cependant Demetrius desiroit extrêmement de faire la guerre à Hircan : mais il ne le pût, parce que sa méchanceté le rendoit si odieux aux Syriens & à ses propres soldats, que ne pouvant plus le souffrir ils envoyèrent vers *Ptolémée* surnommé *Phiscon* Roy d'Egypte, pour le prier de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus, afin de l'établir Roy. Il leur envoya *Alexandre* surnommé *Zabin* avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Ptolemaïde où estoit la Reine Cleopatre sa femme ; mais elle luy refusa les portes. Il s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut misérablement après avoir beaucoup souffert.

Alexandre Zabin étant ainsi demeuré maître du royaume de Syrie fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque temps après il fut vaincu & tué en une bataille par *Antiochus* surnommé *Gripus* fils de Demetrius. Ce Prince se voyant en possession du royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs. Mais il ne l'osa entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du costé de sa mere nommé *Antiochus* comme luy & surnommé *Cysienien* assembloit à Cysique où il avoit esté élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre *Antiochus* estoit fils d'*Antiochus Soter* ou le Reliqueux qui avoit esté tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons veu avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussi-tôt après la mort d'*Antiochus Soter* avoit secoué le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance ny comme sujet, ny comme ami, se trouva dans un estat tres-flourissant durant le regne d'*Alexandre Zabin* ; & encore plus durant celui des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoiblissoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'*Antiochus* ne recevoit nul secours d'Egypte, il les méprisoit tous deux, jouissoit paisiblement de tous les revenus de la Judée, & amassoit ainsi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Comment ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Sadducéens. Son heureuse mort.

Lors qu'Hircan se vit si puissant il resolut d'affieger Samarie maintenant nommée Sebaste ; &

nous dirons en son lieu de quelle sorte elle fut depuis rebastie par Herode. Il ne se pouvoit rien ajouter à la vigueur avec laquelle il pressoit ce siège, tant il estoit irrité contre les Samaritains à cause du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Mariécens, qui bien que sujets du Roy de Syrie habitoient dans la Judée & estoient alliez des Juifs. Après avoir entourné la ville par une double circonvallation dont l'étendue estoit de quatre-vingt stades, il commit la conduite des travaux à *Aristobule* & à *Antigone* ses fils. Ils pressèrent la place de telle sorte que les Samaritains se trouverent réduits à une si grande famine, que pour soutenir leur vie ils estoient contraints d'avoir recours à des choses dont les hommes n'ont point accoustumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent le secours d'*Antiochus Cysienien* : & il vint aussi-tôt : mais les troupes d'*Aristobule* le vainquirent ; & luy & son frere le poursuivirent jusques à Scythopols. Ils revinrent après à leur siège, & ressererent tellement les Samaritains qu'ils se trouverent obligés d'envoyer une seconde fois prier *Antiochus* de les assister. Il obtint de *Ptolémée* surnommé *Latur* environ six mille soldats ; & contre le conseil & le commandement de sa mere qui le detournoit de ce dessein, il alla avec ces Egyptiens ravager le pais soumis à Hircan, sans oser en venir à un combat parce qu'il se sentoît trop foible, & se flatoit de l'esperance qu'Hircan pour empêcher ce pillage abandonneroit son siège. Après avoir perdu plusieurs des siens par des embuscades que les Juifs luy dresserent il se retira à Tripoly, & laissa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea temerairement dans un combat où il fut défait & tué : & *Epicrate* s'estant laissé corrompre par de l'argent remit entre les mains des Juifs Scythopols & quelques autres places, sans avoir donné aucune assistance aux Samaritains. Ainsi Hircan après une année de siège prit la ville, & ne se contenta pas de s'en estre rendu le maître, il la détruisit entierement, & y fit passer des torrens qui la mirent en tel estat qu'il n'y resta plus aucune forme de ville. On dit des choses incroyables de ce Grand Sacrificateur : car on assure que Dieu luy-même luy parloit, & que lors qu'il estoit seul dans le Temple où il luy offroit de l'encens le même jour que ses enfans donnerent bataille à *Antiochus Cysienien*, il entendit une voix qui luy dit qu'ils demeureroient victorieux. Il sortit aussitôt pour annoncer une si grande nouvelle à tout le Peuple ; & l'évenement fit voir que cette revelation estoit veritable.

Mais ce n'estoit pas seulement dans Jerusalem & dans la Judée que les affaires des Juifs estoient alors dans une si grande prosperité : ils estoient puissans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'isle de Cypre. Car la Reine Cleopatre étant entrée en différend avec *Ptolémée Latur* donna le commandement de son armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'*Onias*, qui comme nous l'avons veu avoit fait bastir dans le gouvernement d'Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem ; & cette Princesse ne faisoit rien que par leur conseil comme Strabon de Cappadoce l'a témoigné par ces paroles : Plusieurs de

ceux qui estoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre abandonnerent son party pour suivre celui de Ptolémée; & il n'y eut que les Juifs qui avoient esté attachez d'affection à Onias qui demurerent fidelles à cette Princesse, à cause de la confiance qu'elle avoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.

544.

Le bonheur d'Hircan luy attira l'envie des Juifs; mais particulièrement de ceux de la secte des Pharisiens dont nous avons parlé cy-dessus: & ils ont un tel credit parmy le Peuple qu'il embrasse leurs sentimens lors mesme qu'ils sont contraires à ceux des Rois & des Grands Sacrificateurs. Hircan qui avoit esté leur disciple & fort aimé d'eux leur fit un grand festin: & quand il vit qu'après avoir fait bonne chere ils commençoient d'estre un peu guais, il leur dit: Que puis qu'estant dans leurs sentimens ils sçavoient qu'il n'avoit point de plus grand desir que de marcher dans les voyes de la justice, & de ne rien faire qui ne fust agreable à Dieu, ils estoient obligez de l'avertir s'ils jugeoient qu'il manquast à quelque chose, afin qu'il s'en corrigeast. Tous les autres conviez luy ayant donné sur cela de grandes louanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux nommé Eleazar qui estoit un fort méchant homme prit la parole & luy dit: Si vous desirez comme vous le dites que l'on vous parle franchement & selon la verité, donnez une preuve de vostre vertu en renonçant à la grande sacrificature, & contentez-vous d'estre le Prince du Peuple. Hircan luy demanda ce qui le portoit à luy faire cette proposition: C'est, répondit-il, parce que nous avons appris de nos anciens que vostre mere a esté esclave durant le regne du Roy Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit estoit faux Hircan se tint tres-offensé d'un tel discours, & les Pharisiens ne témoignoiert pas l'estre moins que luy. Alors *Jonathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan & qui estoit de la secte des Sadducéens entierement opposée à celles des Pharisiens, luy dit: Que ç'avoit esté de leur consentement qu'Eleazar luy avoit fait un si grand outrage: & qu'il seroit facile de le verifier en leur demandant de quelle sorte ils estimoient qu'on le deust punir. Hircan leur demanda ensuite leur sentiment: & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meritoit seulement la prison & le foyet, parce qu'ils ne trouvoient pas que la médilance seule rendist un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à luy faire une si grande injure; & il en fut si irrité que *Jonathas* aggrava encore son esprit, non seulement il renonça à la secte des Pharisiens pour embrasser celle des Sadducéens; mais il abolit tous leurs statuts & fit punir ceux qui continuoient à les observer: ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le Peuple comme nous le verrons en son lieu. Je me contenteray maintenant de dire que les Pharisiens qui ont reçu ces constitutions par tradition de leurs ancestres les ont enseignées au Peuple: mais les Sadducéens les rejettent à cause qu'elles ne sont point comprises entre les loix données par Moïse qu'ils soutiennent estre les seules que l'on est obligé de suivre: & c'est ce qui

a excité entre eux de tres-grandes contestations & formé divers partis: car les personnes de condition ont embrassé celui des Sadducéens; & le Peuple s'est rangé du costé des Pharisiens. Mais nous avons parlé amplement dans le second livre de la guerre des Juifs de ces deux sectes, & d'une troisieme qui est celle des Esséniens.

Hircan après avoir pacifié toutes choses & possédé durant trente & un an la principauté des Juifs & la grande sacrificature, finit heureusement la vie. Il laissa cinq fils; & Dieu le jugea digne de jouir tout ensemble de trois merveilleux avantages; sçavoir la principauté de la nation, la souveraine sacrificature, & le don de prophetie. Car luy-mesme daignoit luy parler, & luy donnoit une telle connoissance des choses futures qu'il prédit que les deux aînez de ses fils ne jouiroient pas long-temps de l'autorité qu'il leur laissoit: Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut leur fin pour faire encore mieux connoître la grace que Dieu luy avoit donnée de penetrer ainsi dans l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret.

Aristobule qui estoit l'aîné des enfans d'Hircan & qui fut surnommé *Philelés*, c'est à dire amateur des Grecs, changea en royaume après la mort de son pere la principauté des Juifs, & fut ainsi le premier qui se fit couronner Roy. Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt-un an depuis le retour des Juifs en leur pais après qu'ils furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui estoit le second de ses freres il l'associa à la Royauté, & fit mettre les trois autres en prison. Il y fit mettre aussi sa propre mere, parce qu'elle ne desiroit pas moins que luy de regner, & qu'Hircan luy avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté passa même jusques à un tel excès qu'il la fit mourir de faim dans la prison. Il ajouta encore à ce crime celui de faire mourir son frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cause, & il les avoit rejetées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il estoit persuadé qu'elles estoient malicieusement inventées. Une mort si déplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il estoit malade Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la feste des Tabernacles monta en cet estat dans le Temple accompagné de quelques gens armés, sans avoir autre dessein que d'offrir des prières à Dieu pour la santé du Roy son frere. De méchans esprits se servirent de cette occasion des heureux succès d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qu'Antigone ayant affecté de

paroissoit en cet estat le jour d'une feste si solennelle faisoit assez voir qu'il aspirait à la couronne, & qu'il viendrait bien-tost avec grand nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il estoit persuadé que pouvant se rendre maître du royaume tout entier, il y auroit de la folie à se contenter d'une partie. Aristobule qui estoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajouter foy à ce discours : néanmoins pour pourvoir à sa sûreté sans toutefois condamner son frere, il fit cacher de ses gardes dans un lieu tenebreux & sous-terrain, avec ordre de ne luy point faire de mal s'il

venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya ensuite luy dire qu'il le prioit de venir sans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant sceu qu'il avoit des armes parfaitement belles le prioit de venir en l'estat où il estoit pour luy donner le plaisir de les voir sur luy. Ce Prince qui ne se doutoit de rien & qui se confioit en l'affection du Roy son frere vint tout armé comme il estoit ; & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le passage estoit obscur, ces gardes du Roy le tuèrent. Une mort si tragique fait voir ce que peut-



vent l'envie & la calomnie, puis qu'elles sont capables d'éteindre les sentimens les plus tendres de l'amitié naturelle ; & l'on ne sauroit trop admirer sur ce sujet qu'un certain homme nommé Judas Esséen de nation, dont les predictions ne manquoient jamais de se trouver veritables, ayant vu Antigone monter dans le Temple dit à ses disciples & à ceux de ses amis qui avoient accoustumé de le suivre pour remarquer les effets de cette science qui le faisoit aimer dans l'avenir ; qu'il eust voulu estre mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoître la vanité de ses predictions, ayant assuré qu'il mourroit ce jour-là même dans la tour de Straton : ce qui estoit impossible, puis qu'elle estoit distante de Jerusalem de six cens stades, & que la plus grande partie du jour estoit déjà passée. Comme il parloit de la sorte on luy vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu sous-terrain nommé du même nom de Straton que porte une tour assise sur le rivage de la mer nommée depuis Césarée : & cette ressemblance de noms avoit esté la cause de son trouble & de son inquietude.

Aristobule ne tarda guere à estre touché d'un tel repentir d'avoir osté la vie à son frere que sa maladie en augmenta de beaucoup. Il se reprochoit continuellement à luy-même d'avoir commis un si grand crime ; & la douleur fut si violente qu'elle luy fit vomir quantité de sang. Comme un de ses officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croy par une permission divine, qu'il se laissa tomber & en répandit une partie au même lieu où les traces du sang d'Antigone paroissent encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faisoit à dessein jetterent un si grand cry qu'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda la cause : & personne ne la luy disant il desira encore davantage de la sçavoir, parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tache de leur cacher & se l'imaginent encore pire qu'il n'est. Ainsi Aristobule les contraignit par les menaces de leur dire la verité : & elle fit une si forte impression sur son esprit, qu'après avoir répandu quantité de larmes il dit en jetant un profond soupir : Il paroist bien que je n'ay pu cacher à Dieu une action si détestable, puis qu'il exerce si-tost contre moy sa

» juste vengeance. Jusques à quand ce misérable corps
 » retiendra-t-il mon ame criminelle? & ne vaut-il
 » pas mieux mourir tout d'un coup que de répandre
 » ainsi mon sang goutte à goutte pour l'offrir comme
 » un sacrifice d'expiation à la memoire de ceux à qui
 » j'ay si cruellement fait perdre la vie? En achevant
 ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seule-
 ment un an. Son pais luy fut redevable de beaucoup
 de grands avantages: car il declara la guerre aux Itu-
 réens, conquist une grande partie de leur pais qu'il
 joignit à la Judée, & contraignit les habitans de re-
 cevoir la circoncision & de vivre selon nos loix. Il
 estoit d'un naturel fort doux & fort modeste, com-
 me Strabon le témoigne par ces paroles sur le rap-
 port de Tymagene: *Ce Prince estoit fort doux, & les
 Juifs ne luy sont pas peu redevables: car il poussa si
 avant les bornes de leur pais qu'il accrut d'une partie
 de l'Iturée, & joignit ce peuple à eux par le lien de la
 circoncision.*

CHAPITRE XX.

*Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy
 Aristobule tire de prison Janneus surnommé Alex-
 andre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait
 tuer un de ses freres, & assiege Ptolemaïde. Le Roy
 Ptolemée Latur qui avoit esté chassé d'Egypte par la
 Reine Cleopatre sa mere vient de Cypre pour secon-
 rir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes.
 Alexandre leve le siege, traite publiquement avec
 Ptolemée, & secrettement avec la Reine Cleopatre.*

548. **A** Prés la mort du Roy Aristobule la Reine Salomé sa femme que les Grecs nomment *Alexandra* mit en liberté les freres de ce Prince qu'il rete-
 noit en prison comme nous l'avons veu, & établit
 Roy *Janneus* autrement nommé *Alexandre* qui
 estoit l'aîné & le plus moderé de tous. Il avoit esté si
 malheureux qu'aussi-tost après qu'il fut nay Hircan
 son pere conceut de l'aversion pour luy, & la conserva
 si grande jusques à la mort qu'il ne luy permit ja-
 mais de paroistre en sa presence. Je pensé devoir en
 dire la cause. Hircan qui aimoit fort Aristobule &
 Antigone les deux plus âgez de ses enfans, demanda
 à Dieu qui luy estoit apparu en songe lequel d'eux luy
 succéderoit: & Dieu luy fit connoistre en luy repre-
 sentant le visage d'Alexandre que ce seroit luy qui re-
 gneroit. Le déplaisir qu'il en conceut le porta à le
 faire nourrir dans la Galilée. Mais ce que Dieu luy
 avoit predit ne manqua pas d'arriver: car il fut élevé
 sur le trône après la mort d'Aristobule. Il fit tuer un
 de ses freres qui vouloit se faire Roy, & traita fort
 bien l'autre qui se contenta de passer une vie privée.

549. Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'Estat
 il marcha avec une armée contre ceux de Ptolemaï-
 de; & après les avoir vaincus dans un grand com-
 bat les contraignit de se renfermer dans leur ville,
 où il les assiegea. De toutes les villes maritimes celle-
 là & Gaza estoient les seules qui restoient à prendre,
 & il luy falloit aussi domter *Zoile* qui s'estoit ren-
 du maistre de Dora & de la tour de Straton. Les
 habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre au-
 cun secours du Roy Antiochus, ny d'Antiochus

Syfius son frere, parce qu'ils employoient toutes
 leurs forces à se faire la guerre. Mais *Zoile* qui espe-
 roit profiter de la division de ces Princes pour usur-
 per Ptolemaïde, y envoya quelque secours lors que
 ces deux Rois se mettoient si peu en peine de les al-
 luster: car ils estoient si acharnez l'un contre l'autre
 que sans se soucier de tout le reste ils ressembloient à
 ces athletes qui bien que las de combattre ont tant
 de honte de se confesser vaincus, qu'ils ne peuvent se
 résoudre de céder à leur ennemi, mais après avoir
 repris un peu d'haleine recommencent le combat.
 Ainsi la seule ressource qui restoit aux assiegez estoit
 de tirer du secours d'Egypte, & principalement de
 Ptolemée Latur qui avoit esté chassé du royaume
 par la Reine Cleopatre sa mere & s'estoit retiré dans
 l'isle de Cypre. Ils envoyerent le prier de les delivrer
 du peril où ils se trouvoient, & luy firent croire en
 mesme temps qu'il ne seroit pas plutôt arrivé en Sy-
 rie que ceux de Gaza, *Zoile*, les Sydoniens, & plu-
 sieurs autres se rangeroient de son costé. Ce Prince
 sur cette esperance travailla aussi-tost à équiper une
 grande flotte. Mais cependant *Demenetus* qui estoit
 en grande autorité dans Ptolemaïde persuada à ces
 habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il
 leur estoit beaucoup plus avantageux de demeurer
 dans l'incertitude de l'évenement de la guerre où ils
 se trouvoient engagez contre les Juifs, que de tom-
 ber dans la servitude qui leur seroit inévitable si en
 faisant venir le Roy Ptolemée ils le recevoient pour
 maître; & qu'ils n'auroient pas seulement à souste-
 nir cette guerre, mais aussi une autre plus grande &
 plus dangereuse qui leur viendrait du costé d'Egypte,
 parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée qui
 avoit formé le dessein de le chasser de l'isle de Cypre
 ne verroit pas plutôt qu'il tâcherait à se fortifier par
 le moyen des provinces voisines, qu'elle viendrait
 contre eux avec une puissante armée; & que si alors
 Ptolemée trompé dans ses esperances les abandon-
 nerait pour s'enfuir dans l'isle de Cypre, ils se trou-
 veraient exposez au plus grand peril que l'on se pour-
 roit imaginer.

Ptolemée apprit en chemin le changement de
 ceux de Ptolemaïde & ne laissa pas de continuer sa
 navigation. Il fit la descente à Sycamin avec son ar-
 mée qui estoit de trente mille hommes tant infante-
 rie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde: mais
 il se trouva en grande peine lors qu'il vit que les ha-
 bitans ne vouloient ny recevoir ses Ambassadeurs,
 ny écouter les propositions qu'il avoit à leur faire.
Zoile & ceux de Gaza allèrent trouver pour luy
 demander secours contre les Juifs & contre le
 Roy qui ravageoit leur pais: & ainsi *Alexan-*
dre fut obligé de lever le siege de devant Ptolemaï-
 de. Il remena son armée, & voulant agir par si-
 nistre il envoya secrettement vers la Reine Cleopa-
 tre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée dans
 le mesme temps qu'il traitoit publiquement avec
 luy, & promettoit de luy donner quatre cens ta-
 lens d'argent, pourveu qu'il luy remist entre les
 mains le Tyran *Zoile*, & cedast aux Juifs les pla-
 ces & les terres qu'il possédoit. Ptolemée se porta
 fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, &
 fit arrester *Zoile*. Mais lors qu'il apprit que ce Prin-
 ce

ce avoit envoyé secrètement vers la Reine sa mere il rompit avec luy, & assiegea Ptolemaïde qui avoit comme nous l'avons veu refusé de le recevoir. Il laissa quelques-uns de ses chefs avec une partie de ses forces pour continuer ce siege, & alla avec le reste ravager la Judée. Alexandre de son costé assembla pour s'opposer à luy une armée de cinquante mille hommes, ou selon d'autres de quatre-vingt mille; & Ptolemée ayant un jour de Sabbath attaqué à l'impourveu la ville d'Azoth en Galilée la prit d'assaut, & en emmena dix mille esclaves avec quantité de batin.

CHAPITRE XXI.

Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roy des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vint au secours des Juifs contre luy, & il tenta inutilement de se rendre maître de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverfes guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la plupart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.

Après que Ptolemée Latur eut ainsi emporté Azoth de force il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné, & y donna un assaut: mais il fut repoussé avec grande perte; & au lieu de continuer ce siege, il marcha au devant d'Alexandre Roy des Juifs, le rencontra auprès d'Asoph qui est tout proche du Jourdain, & se campa vis à vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre estoit composée de huit mille hommes tous vieux soldats armés de boucliers d'airain: & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient aussi: mais le reste de ses troupes n'estoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit apprehender d'en venir aux mains. Un nommé *Philostephane* fort expérimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui separoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposast, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que les ennemis ayant le fleuve derrière eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extrêmement sanglant, & il estoit difficile de juger de quel costé inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée estoient ébranlées; mais *Philostephane* les soutint avec un corps qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Juifs étoient de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent un tel carnage qu'ils ne cessèrent de tuer que lors qu'ils furent lassez de frapper, & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille; & selon le rapport de *Tymagene* de cinquante mille. Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

Ensuite d'une si grande victoire & d'une si longue poursuite Ptolemée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Judée, & les ayant trouvez pleins de

femmes & d'enfans il commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jeter dans des chaudières d'eau bouillante, afin que lors que les Juifs échapez de la bataille viendroient en ce lieu ils creussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conceussent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui fait mention de cette horrible inhumanité: car *Nicolas* la rapporte aussi. Ptolemée prit ensuite Ptolemaïde de force comme nous l'avons dit ailleurs.

Lors que la Reine Cleopatre vit que son fils s'agrandissoit de telle sorte qu'il ravageoit sans résistance toute la Judée; qu'il avoit réduit Gaza sous son obéissance; qu'il estoit déjà comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne pretendoit rien moins que de s'en rendre le maître, elle crut ne devoir pas différer davantage à s'y opposer. Ainsi sans perdre temps elle assembla de grandes forces de terre & de mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation; mit en seure garde dans l'île de Choos la plus grande partie de ses richesses, ses petits-fils, & son testament; envoya en Phénicie Alexandre son autre fils avec une grande flotte à cause que cette province estoit sur le point de se revolter, & vint en personne à Ptolemaïde. Les habitans luy en refusèrent les portes, & elle les assiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit detournée & pourroit s'en rendre maître: mais il fut trompé dans son esperance. En ce même temps *Chelcias* l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui poursuivoit Ptolemée mourut en la basse Syrie.

Cleopatre n'eut pas plustost appris que le dessein de son fils sur l'Egypte luy avoit mal réussi qu'elle y envoya une partie de son armée qui l'en chassa entièrement. Ainsi il fut contraint de revenir, & passa l'hiver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roy des Juifs la vint trouver avec des presents. Elle le reçut tres-bien & comme un Prince qui ayant esté si mal traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ses serviteurs luy proposerent de s'emparer de son pais, & de ne point souffrir qu'un si grand nombre de Juifs fort gens de bien fussent assujettis à un seul homme. Mais *Ananias* luy conseilla le contraire, disant qu'elle ne pouvoit avec justice dépouiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui estoit son proche parent; & qu'il ne pouvoit luy dissimuler que si elle luy faisoit ce tort il n'y auroit un seul de tous les Juifs qui ne devinst son ennemi. Ces raisons la persuaderent: & ainsi non seulement elle ne fit point de déplaisir à Alexandre, mais elle renouvella son alliance avec luy dans Scythopolis qui est une ville de la basse Syrie.

Aussi-tôt que ce Prince se vit delivré de la crainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la basse Syrie, y prit la ville de Gadara après un siege de dix mois, & Amath ensuite qui est le plus fort de tous les châteaux situez sur le Jourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux. Ce *Theodore* pour s'en vanger attaqua les Juifs lors qu'ils y pensoient le moins, en tua dix mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prin-

ce sans s'étonner de cette perte ne laissa pas d'assiéger & de prendre Rapha qui est sur le rivage de la mer, & Antedon qu'Herode nomma depuis Agrippade: & voyant que Ptolémée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre sa mere avoit aussi repris le chemin d'Egypte, son ressentiment de ce que ceux de Gaza avoient appelé Ptolémée à leur secours contre luy le porta à ravager leur pais & à les assiéger. Apolodote qui les commandoit attaquâ son camp avec deux mille soldats étrangers & mille serviteurs qu'il assembla; & tant que la nuit dura il eut toujours de l'avantage, parce que les Juifs se persuadoient que Ptolémée estoit venu au secours des assiégez: mais aussi-tost que le jour vint à paroître ils virent qu'ils s'estoient trompez, reprirent cœur, & chargerent si vigoureusement Apolodote qu'ils tuerent mille des siens sur la place. Les assiégez ne perdirent pas néanmoins courage quoy qu'ils fussent mesme pressés de la faim: ils résolurent de souffrir les dernières extremitez plustost que de se rendre; & Aretas Roy des Arabes qui leur promettoit du secours les fortifioit dans ce dessein. Mais Apolodote ayant esté tué en trahison avant qu'il fust arrivé, la ville fut prise. *Lyfimachus* son propre frere commit cet assassinat par la jalousie qu'il conceut du credit que son merite luy avoit acquis, rassembla une troupe de soldats, & livra la place à Alexandre. Lors que ce Prince y fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'un esprit de paix; mais il envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruauté pour châtier ce peuple. Ainsi ils ne pardonnèrent à un seul de tous ceux qu'ils purent tuer: mais ce ne fut pas sans qu'il en coustât aussi la vie à plusieurs Juifs: car une partie de ces habitans moururent les armes à la main en se défendant tres-vaillamment: d'autres mirent le feu dans leurs maisons pour empêcher qu'elles ne fussent la proie de leurs ennemis: & d'autres tuerent leurs femmes & leurs enfans pour les garantir d'une honteuse servitude. S'estant rencontré que le Senat estoit assemblé lors que ces troupes sanguinaires entroient dans la ville ils s'enfuirent dans le temple d'Apollon pour y chercher leur sécurité: mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuer: & après avoir ruiné la ville qu'il avoit tenuë assiégée durant un an, il s'en retourna à Jerusalem.

556.

En ce mesme temps le Roy Antiochus Grypus fut tué en trahison par *Heracleon* étant âgé de quarante-cinq ans, & après en avoir regné vingt-neuf; *Seleucus* son fils luy succeda, & fit la guerre à Antiochus Sylicienien son oncle, le prit dans une bataille, & le fit mourir. Peu de temps après Antiochus fils du Sylicienien, & Antonin luy nommé *Eusebe* vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans une bataille, & le chassèrent de Syrie. Ils s'enfuit en Cilicie, où ayant esté reçu des Mopseates, au lieu de reconnoître l'obligation qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs: mais ne le pouvant souffrir ils mirent le feu dans son palais où il fut brûlé avec ses amis.

557.

Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie un

autre *Antiochus* frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée. *Philipper* son frere se fit couronner Roy & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolémée Latur envoya venir à Gnide *Demetrius Eucerus* son quatrième frere, & l'établit Roy en Damas. Antiochus résista généralement à ces deux freres, & ne vésquit gueres depuis: car étant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant tres-vaillamment. *Philippes* & *Demetrius* qui estoient freres demeurèrent par sa mort paisibles possesseurs du royaume de Syrie ainsi qu'il a esté dit ailleurs.

En ce mesme temps Alexandre Roy des Juifs vit troubler son regne par la haine que le Peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la feste des Tabernacles, où l'on porte des rameaux de palmiers & de citronniers, il se preparoit à offrir des sacrifices, on ne se contenta pas de luy jeter des citrons à la teste; mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant esté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendist de l'honneur, & estoit indigne d'offrir des sacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer six mille, & repoussa ensuite l'effort de cette multitude irritée par une closture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'autel, & qui alloit jusques au lieu où les seuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pisidiens & Ciliciens, parce qu'estant ennemi des Syriens il ne se servoit point d'eux, vainquit ensuite les Arabes, imposa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, sans que Theodore osât en venir aux mains avec luy. Il fit aussi la guerre à *Obed* Roy des Arabes: mais étant tombé près de Gadara en Galilée dans une embuscade & poussé par un grand nombre de chameaux dans un détroit fort serré & fort difficile à passer, il eut grande peine à se sauver à Jerusalem. Ce mauvais succès fut suivi d'une guerre que ses sujets luy firent durant six ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille; & quoy qu'il n'oubliât rien pour tâcher à se remettre bien avec eux, leur haine estoit si violente que ce qui sembloit la devoir adoucir l'augmentoît encore. Ainsi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fît pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à se tuer luy-mesme: Et ils envoyèrent vers Demetrius Eucerus pour luy demander du secours.

CHAPITRE XXII

Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & se retire. Les Juifs continuent seuls à luy faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. *Demetrius* assiege dans Beroë *Philippes* son frere. *Mitridate Synacés* Roy des Parthes envoie contre luy une armée qui le prend prisonnier & le luy envoie. Il meurt bien-tost après.

Demetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur secours vint avec une armée de Rois

trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre marcha contre luy avec six mille deux cens soldats étrangers qu'il avoit pris à la solde, & vingt mille Juifs qui luy estoient demeurez fidèles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers qui estoient Grecs; & Alexandre pour faire rentrer dans son parti les Juifs qui s'estoient rangez auprès de Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réussit dans son dessein. Ainsi il fallut en venir à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui estoient du costé d'Alexandre signalerent leur valeur & leur fidélité: car ils furent tous tuez sans en excepter un seul. Demetrius de son costé y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes: & alors par un changement étrange la compassion de sa mauvaise fortune fit que six mille Juifs l'allèrent trouver: ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il se retira. Les autres Juifs ne laissèrent pas de continuer de faire seuls la guerre à Alexandre: mais estant toujours battus plusieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya prisonniers à Jerusalem, où pour se venger des outrages qu'il en avoit receus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautés. Car en mesme temps qu'il faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loïn, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & égorger en leur présence, durant qu'ils vivoient encore, leurs



femmes & leurs enfans. Il est vray qu'ils l'avoient étrangement offensé lors que ne se contentant pas de luy faire la guerre par eux-mêmes ils avoient appelé des étrangers à leur secours, luy avoient souvenant fait courir fortune de perdre la vie & le royaume, & l'avoient réduit dans une telle extrémité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le pais des Moabites & des Galatides, afin de l'empêcher de se joindre contre luy à ses sujets revoltez, sans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empêche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une si épouvantable inhumanité, & elle luy fit donner avec justice le nom de Tracide pour marquer par là son extrême barbarie. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy se retirèrent la nuit suivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne purent plus durant son regne qui fut toujours depuis fort paisible.

Demetrius au sortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pied assiéger Philippes son frere dans Beroë. *Straton* qui en estoit le Prince & qui assistoit Philippes appella à son secours *Zizus* General des troupes des Arabes, & *Mitridate Synacés* Roy des Parthes. Ils luy envoyèrent de grandes forces: elles assiègerent Demetrius dans son camp, & contraignirent ses soldats, tant par la multitude de traits & de flèches dont ils les accablèrent, que par le manquement d'eau où ils les reduisirent, de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyèrent prisonnier à Mitridate, s'en retournerent chargez de dépouilles, & permirent à tous ceux de la ville d'Antioche qui se trouverent parmi les prisonniers de s'en aller sans payer rançon. Mitridate traita Demetrius avec grand honneur jusques à la fin de sa vie qui ne fut pas longue: car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes aussitost après la prise de Demetrius il s'en alla à Antioche, & regna sur la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs. Prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple.

561.

Antiochus surnommé Denis & frere de Philippes se rendit maître de Damas, s'en fit déclarer Roy, & se servit pour cela de l'occasion de l'absence de son frere qui estoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tost que Philippes en eut avis il revint en diligence, & entra dans Damas par le moyen de Mileze Gouverneur de la forteresse. Mais pour faire croire que c'estoit la terreur de son nom, & non pas une intelligence qui luy avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompensa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le temps qu'il estoit allé dans l'hippodrome voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de la ville, & la conserva à Antiochus. Sitost que ce Prince en eut la nouvelle il revint promptement d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roy Alexandre surpris de cette si prompte irruption fit faire un grand retranchement depuis Caparsabé qu'on nomme maintenant Antipatre jusques à la mer de Joppé qui estoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer : A quoy il ajoûta un mur avec des forts de bois distant l'un de l'autre de cent cinquante stades. Antiochus les brûla tous, & passa avec son armée dans l'Arabie. Les Arabes lâcherent d'abord le pied, & parurent ensuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit soutenir une des aîles de son armée qui estoit fort ébranlée & estoit prest de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ses gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim.

562.

Aretas regna ensuite sur la basse Syrie où il fut appelé par ceux de Damas, à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolémée, fils de Menneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roy Alexandre près d'Addida, & s'en retourna après avoir traité avec luy.

563.

Alexandre prit de force la ville de Dian, assiegea Essà où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux, commença par la faire environner d'une triple muraille, & après l'emporta d'assaut. Il se rendit aussi maître de Gaulam, de Seleucie, de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresse de Gamala. Et sur ce qu'on accusa de plusieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépouilla de sa principauté. Après avoir employé près de trois ans dans toutes ces expéditions il s'en retourna avec son armée à Jerusalem, où tant d'heureux succès le firent recevoir avec grande joye.

564.

Les Juifs possédoient alors plusieurs villes dans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, sçavoir le long du rivage de la mer, la Tour de Straton, Apollonia,

Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Aredon, Raphia, & Rynolura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora, Marissa, Samarie, les monts Carmel & d'Itabunim, Scythopolis, Gadara, Gaulanide, Selencie, & Gabara. Et dans le país des Moabites, Eslebon, Medabara, Lemba, Oron, Thelithon, & Zara. Et dans la Cilicie, Aulon & Pella, laquelle dernière ville ils ruinèrent à cause que les habitants ne purent se résoudre d'observer nos loix. Nostre nation possédoit aussi dans la Syrie d'autres villes assez considerables qui avoient esté ruinées.

Alexandre se laissant aller par son intemperance à boire du vin avec excès tomba dans une fièvre quartante qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouverent si épuisées qu'il mourut sur la frontière des Geraseniens durant qu'il assiegeoit le chasteau de Ragaba assis au delà du Jourdain.

Lors qu'il estoit à l'extremité & qu'il ne restoit plus aucune esperance de guerison, la Reine Alexandra sa femme étant outrée de douleur de la desolation où elle se voyoit prest de tomber avec ses enfans, luy dit tout fondant en larmes : Entre les mains de qui me laissez-vous & nos enfans dans un aussi grand besoin de secours qu'est celuy où nous nous trouvons sçachant comme vous le sçavez quel est l'aversion pour vous de tout le Peuple ? Il luy répondit : Si vous voulez suivre mon conseil vous pourrez vous conserver le royaume & le conserver à vos enfans. Cachez ma mort à mes soldats jusques à ce que cette place soit prise : & lors que vous serez retournée victorieuse à Jerusalem gagnez l'affection des Pharisiens en leur donnant quelque autorité, afin que l'honneur que vous leur ferez les porte à publier vos louanges parmy le Peuple. Ils ont tant de pouvoir sur son esprit qu'ils luy font aimer & haïr ce qu'il leur semble, sans considerer qu'ils n'agissent que par interest, & que lors qu'ils disent du mal de quel qu'un ce n'est que par l'envie ou la haine qu'ils luy portent, ainsi que je l'ay éprouvé ; l'aversion du Peuple pour moy ne procedant que de ce que je me suis rendus ennemis. Envoyez donc querir les principaux de cette secte aussi-tost que vous serez arrivée : montrez-leur mon corps mort, & dites-leur comme si vous le leur disiez du fond du cœur, que vous voulez le leur mettre entre les mains pour en user comme ils voudront, soit en luy refusant seulement l'honneur de la sepulture pour se venger des maux que je leur ay faits, soit en y ajoûtant encore de plus grands outrages pour se satisfaire pleinement. Assurez-les ensuite que vous ne voulez rien faire dans le gouvernement du royaume que par leur conseil : & je vous répons que si vous en usez de la sorte ils seront si contents de cette deference que vous leur rendrez, qu'au lieu de deshonorer ma memoire ils me feront faire des funeraïlles plus magnifiques, & que je ne les pourrois attendre de vous-mesme. En achevant ces paroles il rendit l'esprit étant âgé de quarante-neuf ans, dont il en avoit regné vingt-sept.

CHA

CHAPITRE XXIV.

Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une très-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidèles serviteurs du Roy son mary: & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tyrane Roy d'Arménie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.

LA Reine Alexandra après avoir pris le château de Ragaba & estre retournée à Jérusalem parla aux Pharisiens en la manière que le Roy son mary luy avoit dit, & les assura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant son corps & la conduite du royaume. Ainsi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conceue contre luy, représenterent au Peuple les grandes actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu en luy un fort bon Roy, & exciterent dans leur esprit un tel regret de sa mort qu'on luy fit des funérailles plus superbes qu'à nul autre de ses predecesseurs.

Ce Prince laissa deux fils *Hircan* & *Aristobule*, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. *Hircan* qui estoit l'aîné estoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. *Aristobule* au contraire avoit beaucoup d'esprit, & estoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du Peuple, parce qu'elle avoit toujours témoigné souffrir avec peine les fautes du Roy son mary, fit établir *Hircan* Grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il estoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissa les Pharisiens disposer de tout, & commanda au Peuple de leur obéir, & que si *Hircan* son beupere avoit aboli quelque chose de leurs traditions, de le rétablir. Ainsi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Pharisiens jouissoient de tout le pouvoir que donne la royauté. Ils rappelloient les bannis, delivroient les prisonniers, & ne différoient en rien des Souverains. Il y avoit seulement certaines choses dont cette Princeesse dispofoit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangères, & pouvoit estre assez puissante pour donner de la crainte aux Princes voisins: car elle les obligea à luy envoyer des otages. Ainsi elle regnoit paisiblement, & les seuls Pharisiens trouboient l'Estat, en luy persuadant de faire mourir ceux qui avoient conseillé au Roy son mary de faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons cy-devant parlé. Ils commencerent par *Diogene*, & continuerent d'en faire mourir d'autres jusques à ce que les plus considérables de ces persécuteurs vinrent trouver la Reine dans son palais ayant à leur teste *Aristobule*, qui faisoit aisé connoître par sa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se passoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occasion il seroit content de se venger à la Reine sa mere qu'elle ne devoit pas abuser ainsi de son pouvoir. Ces personnes repre-

senterent à cette Princeesse les signalez services qu'ils avoient rendus au feu Roy leur maître: que les bienfaits dont il les avoit honorez estoient la recompence de leur valeur & de leur fidélité; & qu'ils la conjuroient de ne pas permettre qu'après avoir couru tant de perils dans la guerre, leurs ennemis les fissent égorger en pleine paix comme des victimes, sans en recevoir le châtiment. Ils ajoutèrent que si ces injustes persécuteurs se contentoient du sang qu'ils avoient déjà répandu, leur respect pour l'autorité royale, du nom de laquelle ils se couvroient, leur feroit endurer avec patience ce qu'ils avoient souffert jusques alors. Mais que s'ils continuoient à vouloir exercer une si horrible cruauté, ils supplioient la Majesté de trouver bon qu'ils allaissent chercher leur sécurité hors de ses États, parce qu'ils ne le vouloient pas faire sans sa permission: ou si elle leur refusoit une si juste priere ils aimoient mieux qu'elle les fît tous massacrer dans son palais, quoy que rien ne luy pût estre plus honteux que de souffrir qu'ils fussent traitez de la sorte par les ennemis jurez du Roy son mary, & de donner la joye à *Aretas* Roy des Arabes & aux autres Princes de voir qu'elle se privoit elle-mesme de tant de braves gens dont le seul nom les faisoit trembler. Enfin ils conclurent par luy dire, que si elle leur refusoit mesme cette grace & estoit résoluë de les abandonner à la passion des Pharisiens, qu'elle les dispersast au moins en diverses fortresses pour y achever misérablement leur vie, puis que la fortune persécutoit si cruellement les serviteurs d'*Alexandre*.

Entuite de ces paroles & autres semblables ils invoquerent les manes du Roy leur maître comme pour les exciter à avoir compassion de ceux qu'on avoit déjà fait mourir, & de ceux qui courroient encore la mesme fortune. Tous les assistants en furent si touchés qu'ils ne purent retenir leurs larmes. Mais *Aristobule* fit connoître plus que nul autre ses sentimens par les reproches qu'il fit à la Reine sa mere. Ils devoient néanmoins se prendre à eux-mesmes de leur malheur, puis qu'ils en avoient esté cause par le choix qu'ils avoient fait d'une femme ambitieuse pour luy mettre entre les mains le gouvernement du royaume, comme si le feu Roy n'eust point laissé d'enfans malles pour luy succeder.

Cette Princeesse se trouva fort empêchée dans une telle rencontre, & creut ne pouvoir mieux faire que de confier ces mécontents la garde des places fortes, à la reserve d'*Hircania*, d'*Alexandrie*, & de *Macheron* où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Peu de temps après elle envoya *Aristobule* son neveu avec une armée vers *Damas* contre *Ptolémée Meneus* qui tourmentoit tous ses voisins: & il revint sans faire rien de memorable.

En ce mesme temps on eut avis que *Tigrane* Roy d'Arménie estoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendrait bien-tost dans la Judée. Un si grand peril & si impreveu épouvanta la Reine *Alexandra* & tout le royaume. Elle envoya à ce Prince de riches présents par des Ambassadeurs qui le trouverent occu-

occupé au siège de Ptolémaïde. La Reine *Selene* autrement nommée *Cleopatre* qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ses sujets à se défendre genereusement contre cet usurpateur. Les Ambassadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que des sentimens favorables pour elle & pour sa nation. Il les reçut tres-bien, & les renvoya avec de bonnes esperances. Comme il venoit de prendre Ptolémaïde il apprit que *Lucullus* qui avoit poursuivi le Roy Mitridate sans l'avoir pû joindre à cause qu'il s'estoit déjà sauvé dans la Liberie, estoit entré dans l'Arménie & pilloït & ravageoit tout le pais : & cette nouvelle le fit resoudre à s'en retourner.

569. La Reine Alexandra tomba ensuite dans une tres-grande maladie, & Aristobule creut alors ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ses desseins. Il sortit de nuit accompagné d'un seul des siens pour s'en aller dans les places fortes qui estoient gardées comme nous venons de le dire par les serviteurs les plus confidens du feu Roy son pere. Car estant depuis long-temps tres-mal satisfait de la conduite de sa mere il craignoit plus que jamais que si elle venoit à mourir toute sa race ne tombast sous la puissance des Pharisiens, & voyoit d'un autre costé qu'Hircan son frere estoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia son secret qu'à sa femme qu'il laissa dans Jerusalem avec ses enfans. Il alla premierement à Agaba, où *Galeste* qui estoit l'un de ces fidelles serviteurs du feu Roy le reçut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperceut qu'elle ne voyoit plus Aristobule, & ne le soupçonna point néanmoins de s'estre éloigné à dessein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'estoit rendu maistre d'une place, & puis d'une autre : car aussi-tost que la premiere luy eut esté remise entre les mains toutes les autres se rendirent à luy, elle tomba & tous les siens dans une étrange consternation, parce qu'ils jugeoient assez qu'il s'en falloit peu qu'Aristobule ne fust en estat de pouvoir usurper le royaume, & qu'ils apprehendoient extremement qu'il ne se vengeast de la maniere dont ils avoient traité ses plus affectionnez serviteurs. Dans une si grande peine ils ne sceurent quel autre conseil prendre que de mettre en seure garde dans la forteresse proche du Temple la femme & les enfans d'Aristobule. Cependant on se rendoit de toutes parts auprès de ce Prince ; & il le

trouva en quinze jours maistre de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale, & ne perdit point de temps pour assembler des troupes. Il en tira du mont Liban, de la Traconite, & des Princes voisins qui l'assisterent volontiers dans l'esperance qu'il reconnoistroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé sur le trône lors qu'il n'auroit osé se le promettre, quelque passion qu'il en eust. Hircan accompagné des principaux des Juifs alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans une telle conjoncture, les choses estant reduites à ce point qu'Aristobule estoit presque maistre de tout l'Estat par la reddition de tant de places, & qu'encore qu'elle se trouvat dans une telle extremite de maladie il estoit de leur devoir de ne rien entreprendre de son vivant sans la consulter ; mais que le danger ne pouvoit estre plus proche. Elle leur répondit : Qu'elle se remettait à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus avantageux pour le royaume : qu'ils ne manquoient ny d'hommes, ny de troupes entretenues, ny d'argent dont ils trouveroient une grande somme dans le tresor public ; & que quant à elle elle n'estoit plus en estat de prendre soin des affaires du monde, parce qu'elle se sentoient entierement deffailir. En achevant ces paroles elle mourut après avoir regné neuf ans, & en avoir vescu soixante & treize.

Cette Princesse ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Elle fit voir par ses actions qu'elle estoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui se rémoignent si indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité presente du royaume, sans se divertir d'une occupation si importante par de vaines penchées de l'avenir. Elle croyoit que la moderation dans le Gouvernement est preferable à toutes choses, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne soit juste & honneste. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empescherent pas que ses descendans ne perdissent après sa mort la puissance que son ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils, tant fut grande la faute qu'elle fit de suivre le pernicieux conseil des ennemis de sa maison, qui la porterent à priver l'Estat du service de ceux qui estoient les plus capables de le soutenir. Ainsi sa mort fut suivie de troubles & de malheurs : mais tout son regne se passa en paix.

HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE QUATORZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils sont ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que puisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.

Nous avons fait voir dans le livre précédent quelle a esté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva ensuite, puis que nous devons bien de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire & d'éclaircir les choses que la longueur du temps a obscurcies, ne doivent pas négliger l'élegance du stile & les ornemens qui peuvent les rendre agréables, leur principal soin doit estre de rapporter exactement la verité afin d'en instruire ceux qui les liront & qui ajouteront foy à leurs paroles.

Après donc qu'Hircan eut esté établi Grand Sacrificateur en la troisième année de la cent septante-septième olympiade du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoient Consuls, Aristobule luy déclara la guerre; & la bataille s'estant donnée près de Jericho, une grande partie des troupes d'Hircan passa du costé d'Aristobule. Hircan s'ensuit dans la forteresse de Jerusalem où la femme & les enfans d'Aristobule avoient esté mis prisonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reste de ses gens se retira dans l'enceinte du Temple; mais ils se rendirent bien-tôt. On commença ensuite à parler de paix entre les deux freres; & elle fut concludé à condition qu'Aristobule regneroit, & qu'Hircan se contenteroit de vivre comme un particulier avec la jouissance de son bien. Ce traité se fit dans le Temple mesme. Ils le confirmèrent tous deux par serment, se touchant dans la main, s'embrassèrent en présence de tout le Peuple, & après se retirèrent, Aristobule dans le palais royal, & Hircan dans la maison où Aristobule demouroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'ensuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée.

UN Iduméen nommé Antipater fort riche, fort entreprenant & fort habile, estoit extrêmement ami d'Hircan, & ennemi d'Aristobule. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Juifs qui revinrent de Babylone en Judée: mais il le dit en faveur d'Herode son fils que la fortune éleva depuis sur le trône de nos Rois, comme nous le verrons en son lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater mais Antipas comme son pere, qui ayant esté établi par le Roy Alexandre & la Reine sa femme gouverneur de toute l'Idumée avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens, & les Alcalonites, & gagné leur affection par de grands présens. La puissance d'Aristobule estant donc devenue suspecte à Antipater qui le craignoit déjà à cause de l'inimitié qui estoit entre eux, il luy rendit secrètement tous les mauvais offices qu'il put auprès des principaux des Juifs, disant qu'il n'y avoit point d'apparence de souffrir qu'il usurpât ainsi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan son frere aîné. Et il ne se contentoit pas de dire la mesme chose à Hircan: il ajoutoit que sa vie n'estoit pas en seureté s'il ne se retiroit promptement, parce que les amis d'Aristobule ne perdroient point d'occasion de le faire mourir pour affermir son injuste autorité. Comme Hircan estoit naturellement bon & n'ajoutoit pas aisément foy à des soupçons, ce discours ne le persuadoit point; & sa douceur & son inclination pour la paix & pour le repos le faisoient considerer comme un homme de peu d'esprit. Aristobule au contraire en avoit beaucoup, estoit extrêmement hardi & capable d'exécuter de grandes entreprises. Antipater ne se rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas: il continua à s'efforcer de luy faire croire qu'Aristobule avoit dessein sur sa vie; & enfin il le fit résoudre avec beaucoup de peine à s'ensuir vers Aretas Roy des Arabes. Il luy fit voir que cette retraite seroit facile à cause que l'Arabie est proche de la Judée, & luy promit de l'assister de tout son pouvoir. Il alla ensuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à son ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec serment il vint retrouver Hircan à Jerusalem, l'emmena de nuit peu de jours après, le conduisit à grandes journées à la ville de Petra où ce Roy des Arabes tenoit sa Cour, & comme il estoit fort bien auprès de luy, il le pria avec tant d'instance de rétablir Hircan dans le royaume de Judée, & luy fit tant de présens qu'il le luy persuada. Hircan de son costé luy promit aussi qu'en reconnaissance de l'obligation qu'il luy auroit s'il le rétablissoit dans son royaume, il luy rendroit le pais & les douze villes que le Roy Alexandre son pere avoit prises sur les Arabes, sçavoir Madaba,

Naballo, Livias, Tharabasa, Agalla, Arthon, Zoara, Oroné, Marissa, Ridda, Lussa, & Oryba.

CHAPITRE III.

Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Jérusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impiété de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le chastiment que Dieu en fit.

572. **L**E Roy Aretas touché de ces promesses d'Hircan attaqua Aristobule avec une armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille, & le vainquit : & plusieurs Juifs le rangerent ensuite du costé d'Hircan. Aristobule se voyant abandonné de la sorte s'enfuit dans le Temple de Jérusalem. Aretas l'y assiegea avec toute son armée fortifiée encore par le Peuple qui avoit embrassé le parti d'Hircan ; & les seuls Sacrificateurs demeurèrent attachez à Aristobule. La feste des Pains sans levain que nous nom-

mons Pasque estant fort proche, les principaux des Juifs abandonnerent leur pais pour s'enfuir en Egypte. Onias qui estoit un homme juste & si cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une extrême sécheresse, voyant cette guerre civile, alla se cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empêché la famine par les prieres, il voulust alors faire des imprecations contre Aristobule & tous ceux de sa faction. Il y résista long-temps : mais enfin le Peuple l'y contraignit. Il s'adressa à Dieu & luy parla en cette sorte en présence de tout le monde. Grand Dieu qui estes le souverain Monarque de l'univers, puis que ceux qui sont icy présents sont vostre Peuple : & que ceux que l'on assiege sont vos Sacrificateurs, je vous prie de n'exaucer les prieres ny des uns ny des autres. Il n'eut pas plutôt prononcé ces paroles que quelques Juifs qui estoient des gens perdus & des scelerats l'accablèrent à coups de pierres. Mais Dieu ne différa pas à



faire la vengeance d'un tel crime. Car le jour de la Pasque estant arrivé dans lequel nous avons accoustumé d'offrir grand nombre de sacrifices, Aristobule & les Sacrificateurs qui estoient avec luy manquant de victimes ils prièrent les Juifs qui estoient avec les assiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mille drachmes pour chaque beste, & qu'on les leur donnast par avance. Aristobule & les Sacrificateurs en demeurèrent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec une corde la somme à quoy cela se montoit. Mais ces méchans après avoir reçu l'argent ne donnerent point les victimes : & ainsi ne se contentant pas de manquer de foy aux hommes,

leur impiété passa jusques à vouloir ravir à Dieu même les honneurs qui luy sont deus. Les Sacrificateurs se voyant trompez de la sorte prièrent Dieu de chastier ces perfides ; & leur priere fut exaucée à l'heure-mesme. Il envoya dans toute cette contrée un vent si impetueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en sorte qu'un muil de froment se vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siège de Jérusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

EN ce même temps Pompée se trouvant occupé à la guerre d'Arménie contre Tygrane envoya Scaurus dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant esté prise par Metellus & par Lollius, il résolut d'entrer en Judée. Comme il estoit en chemin il rencontra des ambassadeurs qui venoient au devant de luy de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, luy demandoit du secours, & offroit de luy donner quatre cens talens. Scaurus préfera Aristobule à son frere, parce qu'outre qu'il estoit riche & liberal, ce qu'il desiroit de luy estoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne luy sembloit pas qu'Hircan estant pauvre & avare il pût accomplir ce qu'il promettoit, quoy que ce qu'il desiroit fust beaucoup plus que ce qu'Aristobule demandoit, estant incomparablement plus difficile de forcer une place aussi forte & aussi bien manie qu'estoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'assiégeoient qui n'estoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animés dans cette guerre. Ces raisons firent donc résoudre Scaurus d'accepter la somme qu'Aristobule luy offroit, & de faire lever le siège. Pour exécuter sa promesse il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne se retiroit il le declareroit ennemi du Peuple Romain. Scaurus s'en retourna ensuite à Damas ; & Aristobule assembla une grande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiro, les vainquit, & leur tua sept mille hommes entre lesquels fut Cephale frere d'Antipater.

CHAPITRE V.

Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoie un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur différend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.

PEU de temps après Pompée vint à Damas & visita la basse Syrie, où des Ambassadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinrent le trouver. Aristobule luy envoya une vigne d'or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique present en ces termes. Il vint des Ambassadeurs d'Egypte qui présenterent à Pompée une couronne du poids de quatre mille pieces d'or : & d'autres luy apporterent de Judée une vigne ou un jardin d'or que l'on nommoit Terpolis, c'est à dire délicieux. J'ay veu ce riche present à Rome dans le temple de Jupiter Capitolin à qui il avoit esté consacré avec cette inscription, Alexandre Roy des Juifs, & on l'estimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit esté envoyé par Aristobule Prince des Juifs.

Antipater vint ensuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Aristobule se rendit Gabinus & Scaurus ennemis, en accusant l'un d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Aristobule viendroient le trouver afin de décider leurs différends : Et lors que le printemps fut venu, & que ses troupes furent sorties de leurs quartiers d'hiver il se mit en campagne, & ruina en passant la forteresse d'Apamée qu'Antiochus Cysilenien avoit fait bâtir, considéra le pais qu'occupoit Ptolemée Meneus qui ne cedit point en méchanceté à Denis Tripolitain son parent qui avoit eu la teste tranchée : mais il racheta la sienne de mille talens. Pompée les distribua à ses troupes, rasa le chateau de Lyfiade dont un Juif nommé Silus s'estoit rendu maître, passa par Heliopolis & par Chalcide, traversa la montagne pour descendre dans la basse Syrie ; & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Aristobule touchant le différend qu'ils avoient ensemble, & écouta aussi les Juifs qui se plaignoient de l'un & de l'autre, disant qu'ils ne vouloient point estre assujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obéir qu'aux Sacrificateurs : Qu'ils reconnoissoient que ces deux freres estoient de la race sacerdotale : mais qu'ils vouloient changer la forme du gouvernement pour usurper la souveraine autorité, & reduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'estant l'aîné Aristobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de sa naissance & l'obliger à se contenter d'une petite partie, usurpant par force tout le reste : Qu'il faisoit des courtes par terre contre les peuples voisins, exerçoit des pirateries sur la mer ; & qu'il ne faisoit point d'autre preuve de son humeur violente & factieuse, que ce qu'il avoit porté le Peuple à se revolter : & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagnés appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Aristobule soutenoit au contraire que son frere estoit indigne de la royauté par sa lâcheté & son peu d'esprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faisoient mépriser de tout le Peuple : Que cette raison l'avoit obligé à prendre la souveraine autorité de crainte qu'elle ne passât dans une autre famille : Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit prise qu'à cause que son pere l'avoit toujours eue ; & allegua pour témoins de ce qu'il disoit de jeunes gens que l'on ne pouvoit souffrir estre si richement vêtus, si parez & si ajustez qu'ils sembloient estre plustost venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée après avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Aristobule estoit violent. Il leur dit de s'en retourner : qu'il donneroit ordre à toutes choses après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir ; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Aristobule de peur qu'il ne luy fermast les passages, mais il ne gagna pas néanmoins son esprit : car sans attendre l'effet de ses promesses il s'en alla en la ville de Delion, & de là se retira en Judée.

CHAPITRE VI.

Pompée offense de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entrevues entre eux sans effet.

575. **P**ompée se tenant offensé de cette retraite d'Aristobule prit les troupes qu'il avoit destinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reste de la Syrie, & avec les légions qu'il commandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut passé Pella & Scythopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui est dans le milieu des terres, il rencontra un château extrêmement fort nommé Alexandrion assis sur le sommet d'une montagne, & apprit qu'Aristobule s'y estoit retiré. Il luy manda de le venir trouver: & il y alla, parce qu'on luy conseilla de ne se point engager dans une guerre contre les Romains. Après luy avoir parlé du différend qu'il avoit avec son frere touchant la principauté de la Judée Pompée le laissa retourner dans sa forteresse. La même chose arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'esperance d'obtenir le royaume ne fît faire à Aristobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laissoit pas de se preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçast en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna ensuite de luy remettre les forteresses, & d'écrire de sa main aux Gouverneurs afin qu'ils n'en fissent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret qu'il se retira à Jerusalem pour se mettre en estat de résister. Pompée marcha aussi-tôt contre luy: & un courier qui venoit de Pont luy apporta en chemin la nouvelle que le Roy Mitridate avoit esté tué par Pharnaces son fils.

CHAPITRE VII.

Aristobule se repent: vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner de l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'estoient retirez.

576. **L**e premier campement que fit Pompée fut à Jericho dont le terroir est si abondant en palmiers, & où croist le baume qui est le plus précieux de tous les parfums, & qui distille des arbrisseaux qui le produisent après qu'on les a incisez avec des pierres fort tranchantes. Le jour suivant il s'avança vers Jerusalem, & alors Aristobule se repentit de ce qu'il avoit fait. Il alla trouver, luy offrit une somme d'argent, luy dit qu'il le recevoit dans Jerusalem, & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit sans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ses demandes, & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint sans rien faire. On ne luy donna point d'argent, & on luy ferma les portes, parce que les soldats d'Aristobule ne voulurent pas te-

nir le traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retint Aristobule prisonnier, & marcha en personne vers Jerusalem. Cette ville estoit extrêmement forte de tous costez excepté de celui du septentrion, où une vallée large & profonde environnoit le Temple qui estoit enfermé par une très-forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée après un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem: & ne le pille point. Il domine la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scaurus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se sauve de prison.

Cependant toute la ville de Jerusalem estoit divisée. Les uns disoient qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Aristobule s'opposoient au contraire qu'il falloit les luy fermer & se preparer à la guerre puis qu'il le retenoit prisonnier. Et sans differer davantage ils se saisirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville, & se mirent en devoir de se défendre. Les autres reçurent l'armée de Pompée, & luy mirent ainsi entre les mains la ville & le palais royal. Il envoya aussi-tôt Pison son Lieutenant General avec ses troupes pour s'en assurer: & luy de son costé fortifia les maisons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que tenter aucun effort il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre. Lors qu'il vit qu'ils le refusoient il fortifia de murailles ce qui estoit à l'entour; & Hircan fournissoit avec joye tout ce qui estoit nécessaire. Pompée choisit pour attaquer le Temple le costé du septentrion parce qu'il estoit le plus foible, quoy qu'il fust fortifié de hautes & de fortes tours & d'un grand fossé fait avec beaucoup de peine dans une vallée fort profonde. Car du costé de la ville où il avoit pris son quartier ce n'estoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont estoit rompu. Les Romains travaillèrent avec une ardeur infatigable à élever des plates-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent achevées ils batrent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pu venir à bout de ces plates-formes si l'observation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabbath n'eust empêché les assiegez de s'opposer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est nostre zele pour Dieu & pour l'observation de nos loix, puis que l'apprehension d'estre forcez ne pût détourner les assiegez de la celebration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un seul jour d'en offrir à Dieu sur

sur l'autel le matin & à neuf heures, sans que le peuple, quelque grand qu'il fût, les leur pût faire interrompre. Et lors qu'après trois mois de siège le Temple fut pris un jour de jeûne en la cent soixante & dix-neuvième olympiade sous le consulat de C. Antonius & de M. Tullius Cicéron, quoy que les Romains tuassent tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne pût empêcher ceux qui estoient occupez à ces divines ceremonies de continuer à les celebrer, tant ils estoient persuadés que le plus grand de tous les maux estoit d'abandonner les autels & de manquer à l'observation de leurs saintes loix. Et pour montrer que ce que je dis n'est pas un discours fait à plaisir pour relever la pieté de nostre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Nicolas, & particulièrement Tite-Live qui a écrit l'histoire Romaine. Mais il faut reprendre la suite de nostre narration. Lors donc que la plus grande tour eut esté ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle le mur qui en estoit proche, les Romains se presserent d'entrer par la brèche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Fauftus* fils de Silla suivi de ceux qu'il commandoit. *Furius* entra d'un autre costé avec sa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra aussi avec la sienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains: les autres s'entretoient eux-mêmes, ou se precipitoient, ou mettoient le feu dans leurs maisons; la mort leur paroissant plus douce qu'une si affreuse desolation. Douze mille Juifs y perirent, peu de Romains: & *Abfalon* oncle & beau-pere d'Aristobule fut pris. La sainteté du Temple y fut violée d'une étrange sorte: car au lieu que jusques alors les prophanes non seulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire; mais ne l'avoient jamais veu, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, & vit ce qu'il n'étoit permis de regarder qu'aux seuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, une grande quantité de parfums, & dans le tresor sacré environ deux mille talens. Sapieté l'empêcha d'y vouloir toucher, & il ne fit rien dans cette occasion qui ne fust digne de sa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des sacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant parce qu'il avoit empêché les Juifs d'embrasser le parti d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la teste à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à *Fauftus* & aux autres qui estoient les premiers montez sur la brèche des recompences dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jerusalem il la rendit tributaire des Romains: luy ota les villes qu'elle avoit conquises dans la basse Syrie: ordonna qu'elles obeïroient à leurs Gouverneurs; & reserra ainsi dans les premieres bornes la puissance de nostre nation auparavant si grande & si élevée. La ville de Gadara ayant quelque temps auparavant esté ruinée il la fit rebastir en faveur de *Demetrius* son affranchi qui en estoit originaire. Rendit à leurs anciens habitans celles qui

estoyent bien avant dans la terre ferme, sçavoir Hippo, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Maritima, Azot, Jamnia, & Aretute; comme aussi celles que la guerre avoit entièrement détruites; & voulut que les villes maritimes demeurassent libres & fissent partie de la province, sçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement bastir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celuy de Cesarée.

Ce fut ainsi que la division d'Hircan & d'Aristobule, qui fut la cause de tant de maux, nous fit perdre nostre liberté, nous assujettit à l'Empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoy il faut ajoûter que ces nouveaux maîtres exigèrent de nous bien-toit après plus de dix mille talens, & transférerent à des hommes dont la naissance n'avoit rien d'illustre, le royaume qui avoit toujours esté auparavant dans la race sacerdotale. Mais nous parlerons plus particulièrement en leur lieu de toutes ces choses.

Pompée laissa à Scaurus le gouvernement de la basse Syrie jusques à l'Euphrate & les frontieres d'Egypte, prit son chemin par la Cilicie avec deux legions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec luy Aristobule prisonnier, ses deux filles, & ses deux fils; dont l'aîné nommé *Alexandre* s'échapa, & le plus jeune nommé *Antigone* arriva à Rome avec ses sœurs. 578.

CHAPITRE IX.

Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie.

Scaurus marcha avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie: & comme les passages pour y aller estoient extrêmement difficiles, ses soldats qui le trouvoient pressés de la faim pilloient le pais d'alentour. Antipater leur fit porter de la Judée par le commandement d'Hircan des blez & autres choses nécessaires. Comme il estoit fort connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers luy en ambassade. Il s'en acquitta si bien qu'il luy persuada de donner trois cens talens pour empêcher le dégast de son pais. Ainsi cette guerre fut aussi-tost finie que commencée; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas. 579.

CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinus le defeat dans une bataille, & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrie. Alexandre le luy met entre les mains & d'autres places. Gabinus confirme Hircan Grand Sacrificateur dans sa charge, & reduit la Judée sous un gouvernement aristocratique.

Quelque temps après Gabinus General d'une armée Romaine vint en Syrie où il fit des choses dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu rebastir les murs de Jerusalem que Pompée avoit ruiné: mais il en avoit esté empêché par 580.

les Romains. Alexandre son neveu fils d'Aristobule ramassa & arma dans la Judée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le chasteau d'Alexandriou situé près de Corea comme aussi celui de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faisoit des courses dans la Judée sans qu'Hircan s'y pût opposer. Gabinius marcha contre luy & envoya devant *Marc-Antoine* avec d'autres chefs, à

qui se joignirent les Juifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolans* & *Malichus*, & fortifiez du secours des troupes d'Antipater. Gabinius suivoit avec le reste de l'armée, & Alexandre se retira près de Jerusalem où la bataille se donna. Les Romains demeurèrent victorieux, tuerent trois mille hommes, & prirent plusieurs prisonniers. Gabinius assiegea ensuite le chasteau d'Alexandriou,



& promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils se vouloient rendre. Un corps des leurs fort considerable faisant garde hors du chateau les Romains l'attaquerent, en tuerent un grand nombre, & Antoine se signala extremement en cette occasion: car il en tua plusieurs de sa main. Gabinius laissa une partie de son armée pour continuer le siège, s'avança avec le reste dans la Judée, & fit rebastir toutes les villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & après avoir esté si long-temps desertes on pût y demeurer en seureté. Gabinius ayant donné ordre à tout retourna au siège d'Alexandriou. Comme il pressoit extremement la place Alexandre envoya le prier de luy pardonner, & luy offrir de luy remettre entre les mains non seulement ce chasteau, mais aussi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ses offres & ruina toutes ces places. La femme d'Aristobule mere d'Alexandre qui estoit affectonnée aux Romains, & dont le mary & les autres enfans estoient encore prisonniers à Rome, vint le trouver & obtint de luy tout ce qu'elle desiroit. Après avoir donné ses ordres il mena Hircan à Jerusalem pour y prendre le soin du Temple, & s'acquitter des autres fonctions de sa charge de Grand Sacrificateur,

divisa toute la province en cinq parties, & y établit autant de sièges pour rendre la justice: Le premier à Jerusalem: le second à Gadara: le troisième à Amath: le quatrième à Jericho; & le cinquième à Sephoris en Galilée. Ainsi les Juifs affranchis de la domination des Rois se trouverent sous un gouvernement aristocratique.

CHAPITRE XI.

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandriou où il est assiégué & pris. Gabinius le renvoie prisonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, & retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

Aristobule s'estant échappé de Rome alla en Judée dans le dessein de rétablir le chasteau d'Alexandriou nouvellement ruiné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cisenna*, *Antoine*, & *Servilius* pour l'empêcher de le faire de cette place, & pour tâcher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprès de ce Prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'estoit

toit le sien, qu'il eût qu'ils étoient assez portez par eux-mêmes au changement & à la révolte; & *Ptolémée* Gouverneur de Jérusalem luy mena mille bons soldats. Il luy en vint aussi un grand nombre d'autres: mais la plupart n'estant point armez il les renvoya comme inutiles; & avec huit mille seulement qui étoient fort bien armez marcha vers Macheron pour s'en rendre maître. Les Romains le suivirent, le joignirent, & l'attaquèrent: & quoy que luy & les siens se défendirent tres-vaillamment ils les défirent, & en tuèrent cinq mille. Le reste se sauva comme il put. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron; & le mauvais estat de ses affaires n'estant pas capable de luy abattre le cœur ny de luy faire perdre l'esperance il travailla à le fortifier. Il y fut aussi-tôt assiégé; & après avoir résisté deux jours & esté blezé en divers endroits, il fut pris avec son fils qui s'estoit sauvé avec luy de Rome, & mené à Gabinus, qui par l'opiniâtreté de la mauvaise fortune de ce Prince le renvoya une seconde fois prisonnier à Rome. Il avoit régné & exercé durant trois ans & demy la souveraine sacrificateure avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ses enfans en liberté parce que Gabinus luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en considération des places qu'elle luy avoit remises entre les mains: & ils furent renvoyez en Judée.

Lors que Gabinus se préparoit à marcher contre les Parthes & avoit déjà passé l'Euphrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir *Ptolémée* comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour son armée du blé, des armes, & de l'argent, & persuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluse & qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains.

Gabinus à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Aristobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre de Juifs à son parti. Ainsi il avoit assemblé quantité de troupes, couvroit toute la province, & avoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres se retirèrent sur la montagne de Galilim, & il les y assiegea. Gabinus ayant trouvé les affaires en cet estat envoya Antipater dont il connoissoit la prudence pour tâcher de persuader à ces revoltés de prendre un meilleur conseil. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'il en ramena plusieurs: mais il ne put jamais gagner Alexandre. Il se résolut au contraire avec trente mille Juifs qui le suivoient d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinus après avoir réglé toutes choses dans Jérusalem se donna le conseil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit aussi dans une bataille. Il renvoya en leur pais deux seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsine* qui s'estoient retirez vers luy, & fit en même temps courir le bruit qu'ils s'estoient échapez pour retourner en leur pais. Ce grand Capitaine ensuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & *Craffus* luy succéda dans le gouvernement

de ces provinces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappadoce ont écrit les actions de *Pompée* & de *Gabinus* contre les Juifs; & ils se rapportent entièrement.

CHAPITRE XII.

Craffus pilla le Temple de Jerusalem. Est défilé par les Parthes avec toute son armée. Craffus se retire en Syrie & la defend contre les Parthes. Grand crédit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.

CRASSUS allant faire la guerre aux Parthes passa par la Judée, & prit dans le Temple de Jerusalem non seulement les deux mille talens auxquels *Pompée* n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit aussi une poutre d'or massif qui pesoit trois cens mines, dont chaque mine pèse deux livres & demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des trésors de ce lieu saint fut celuy qui luy donna cette poutre: & il ne le fit pas à mauvais dessein: car c'estoit un homme de bien: mais parce qu'ayant aussi en garde toutes les tapisseries qui étoient d'une beauté admirable & d'un tres-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que *Craffus* qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne prît tous ces ornemens du Temple, luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter: ce qu'il ne fit qu'après qu'il luy eut promis avec serment de ne point toucher à tout le reste, mais de se contenter d'un si grand present. Cette poutre d'or étoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creusée à dessein, & nul autre qu'*Eleazar* ne le sçavoit. *Craffus* sans se soucier de violer son serment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple: & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richesses, puis que tous les Juifs de l'Asie & de l'Europe qui étoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'est pas par vanité pour nostre nation que je dis que ce que *Craffus* pillâ dans le Temple montoit à une si grande somme; je pourrois alleguer plusieurs historiens: mais je me contenteray de rapporter ce que *Strabon* de Cappadoce en dit en ces termes: *Mitridate envoya dans l'isle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avoit mis en dépôt, & huit cens talens des Juifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous consacrons à Dieu, il paroît clairement par ces paroles que dans l'apprehension que la guerre de *Mitridate* donnoit aux Juifs d'Asie ils avoient envoyé ces huit cens talens dans l'isle de Coos. Autrement, quelle apparence y a-t-il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple une ville si extrêmement forte, eussent envoyé de l'argent en cette isle; & est-il croyable que ceux d'Alexandrie eussent esté portez par la même crainte à faire la même chose, puis qu'ils n'avoient point de sujet d'apprehender *Mitridate*? Le même *Strabon* parlant du passage de *Silla* par la Grece pour aller faire la guerre à *Mitridate*, & des troupes que *Lucullus* envoya en Cyrene pour appaiser

une félicité de notre nation, confirme la même chose, & montre qu'elle estoit répandue par toute la terre. Voicy les propres paroles de cet auteur: *Il y a eu dans Lybie de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers sont répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait recueus & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles estoient assujetties à un même Prince, & plusieurs autres nations ont tant estimé les Juifs qu'elles ont embrassé leurs coutumes, & ayant esté nourris & élevés avec eux ont observé les mêmes loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs colonies de Juifs, sans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des magistrats qui décident tous leurs différends selon leurs loix, & confirment les contrats & autres actes qu'ils passent entre eux comme dans les républiques les plus absolues. Ce qui a fait que cette nation s'est établie de telle sorte dans l'Egypte, c'est que les Egyptiens ont tiré leur origine des Juifs, & que ces deux peuples sont si proches que l'on passe aisément de l'un à l'autre de même qu'en Cyrené, qui n'est pas seulement voisine de l'Egypte, mais qui en a esté une partie.*

585.

Après que Crassus eut fait tout ce qu'il voulut dans la Judée il marcha contre les Parthes, & fut défait par eux avec toute son armée comme il a esté dit ailleurs. *Cassius* se retira en Syrie d'où il résistoit aux Parthes, qui estant enflés de leurs victoires y faisoient des courses. Il vint à Tyr & de là en Judée où il prit Tarichée d'assaut & en emmena captifs près de trente mille hommes. *Pitolaus* qui avoit embrassé le parti d'*Aristobule* s'estant trouvé entre ces prisonniers il le fit mourir par le conseil d'*Antipater*, qui outre ce qu'il estoit en tres-grand credit auprès de luy & en tres-grande autorité dans l'Idumée, s'y estoit marié à une femme de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie nommée *Cypron* dont il eut quatre fils, *Phazael*, *Herode* qui fut depuis Roy, *Joséph*, & *Pheroras*, & une fille nommée *Salomé*. Cet *Antipater* acquit l'amitié de plusieurs Princes par la manière si respectueuse dont il vivoit avec eux, & particulièrement celle du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à *Aristobule*.

Cassius après avoir rassemblé des forces marcha vers l'Euphrate pour s'opposer aux Parthes comme d'autres historiens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolémée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolémée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.

586.

Quelque temps après *Cesar* s'estant rendu maître de Rome, & *Pompée* & tout le Senat s'en estant fuïs au delà de la mer Ionique, il mit en liberté *Aristobule*, & l'envoya avec deux legions en Syrie pour s'assurer de cette province. Mais ce Prince ne jouit pas long temps de l'esperance que la pro-

tection de *Cesar* luy avoit donnée: les partisans de *Pompée* l'empoisonnerent: & ceux de *Cesar* embauverent son corps avec du miel, & l'enterrerent. Il demeura long-temps en cet estat jufques à ce qu'*Antoine* l'envoya en Judée pour le mettre dans le sépulchre des Rois.

Scipion fit par le commandement de *Pompée* trancher la teste dans Antioche à *Alexandre* fils d'*Aristobule* à cause qu'il s'estoit revolté autrefois contre les Romains. *Ptolémée Menneus* Prince de Chalcide qui est située sur le mont Liban envoya *Philippion* son fils à Ascalon vers la veuve d'*Aristobule*, & luy manda de luy envoyer *Antigone* son fils & ses filles. *Philippion* devint amoureux de l'une d'elles nommée *Alexandra*, & l'épousa. Quelque temps après *Ptolémée* son pere le fit mourir, & épousa luy-même cette Princesse, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à prendre soin de son frere & de ses sœurs.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Herode assiste extrêmement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.

Lors que *Cesar* après sa victoire & la mort de *Pompée* faisoit la guerre en Egypte, *Antipater* gouverneur de Judée l'assista fort par l'ordre d'*Herode*. Car *Mithridate* Pergamenien qui amenoit du secours à *Cesar* ayant esté contraint de s'arrester auprès d'Ascalon parce qu'il n'estoit pas assez fort pour passer par Peluse, *Antipater* se joignit à luy avec trois mille Juifs bien armez, & ne fit pas seulement que les Arabes vinrent aussi à son secours; mais ce fut luy principalement qui fut cause qu'il entra fort grand de la Syrie, & particulièrement du Prince *Jamblic*, de *Ptolémée* son fils, de *Tholomé* fils de *Soheme* qui demouroit sur le mont Liban, & de presque toutes les villes. Ainsi *Mithridate* fortifié de tant de troupes vint à Peluse, dont les habitans luy ayant refusé les portes il l'assiégea. *Antipater* se signala extrêmement dans cette occasion: car il fut le premier qui après avoir fait brèche alla à l'assaut, & ouvrit ainsi le chemin aux autres pour emporter cette place. Il alla ensuite avec *Mithridate* joindre *Cesar*. Les Juifs qui habitoient dans cette province d'Egypte qui porte le nom d'*Onias* se vouloient opposer à leur passage: mais *Antipater* leur persuada d'embrasser le parti de *Cesar*, & se servit pour ce sujet des lettres du Grand Sacrificateur *Herode*, qui ne les y exhortoit pas seulement, mais aussi à assister son armée de vivres & des autres choses dont elle pouvoit avoir besoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant sceu appellerent *Mithridate*: il y alla aussi tost; & ils se joignirent à son parti.

CHA.

CHAPITRE XV.

Antipater continué d'acquiescer une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs a Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aile droite, & Antipater l'aile gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée, & courut fortune d'estre entièrement défaite si Antipater, qui avoit déjà vaincu les ennemis oppolez à luy, ne fust promptement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eust sauvé d'un si grand peril: mais il défit les Egyptiens qui le croyoient victorieux, les poursuivit, pilla leur camp, & convia Mitridate & les siens qui estoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mitridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mitridate ne manqua pas d'écrire à Cesar que l'honneur de cette victoire n'estoit pas seulement deu à Antipater; mais qu'il l'avoit sauvé & les siens. Un témoignage si glorieux fit concevoir à Cesar une si grande estime d'Antipater, qu'outre les louanges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occasions les plus perilleuses de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y receut même des blessures.

Lors que Cesar après la guerre finie fut venu par mer dans la Syrie, il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Plusieurs disent même qu'Hircan s'estoit trouvé dans cette guerre, & avoit passé en Egypte: ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Asinius. Voicy ses paroles: *Après que Mitridate fut entré en Egypte, & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec luy.* Le même Strabon dit en un autre endroit en alleguant pour cela Hypsicrate, que Mitridate vint premierement seul, & que lors qu'il fut à Ascalon il appella à son secours Antipater Gouverneur de Judée qui luy amena trois mille hommes, & fut cause que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux siennes.

En ce même temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar & se plaindre à luy de ce que son pere avoit esté empoisonné pour avoir suivi son parti; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere, & le pria d'avoir compassion de luy qu'il voyoit estre ainsi dépossédé de la principauté qui appartenait à son pere. Il accusa aussi Hircan & Antipater de l'avoir usurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone estoit un factieux qui avoit toujours travaillé à exciter des seditions & des revoltes; représenta les travaux qu'il avoit soufferts & les services qu'il avoit rendus dans cette dernière guerre, dont il ne vouloit point d'autre témoin que luy-mes-

me; & qu'Aristobule au contraire ayant toujours esté ennemi du Peuple Romain, n'avoit esté avec justice qu'on l'avoit mené prisonnier à Rome, & que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere à cause de les brigandages. Cesar persuadé par ces raisons confirma Hircan dans la grande sacrificature; commit à Antipater l'administration des affaires de la Judée, & luy offrit de luy donner tel Gouvernement qu'il voudroit.

CHAPITRE XVI.

Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Jerusalem.

Cesar ajouta à tant de graces qu'il avoit accordées à Hircan celle de luy permettre de rebastir les murs de Jerusalem qui n'avoient point esté relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Consuls pour en faire mettre le decret en ces mots dans les archives du Capitole.

Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au Senat assemblé le treizième jour du mois de Decembre dans le Temple de la Concorde, en presence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Papirius Quirinus; qu'*Alexandre* fils de Jason, *Numenius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* fils de Dorothee Ambassadeurs des Juifs, personnes de merite & nos allies, sont venus pour renouveler l'ancienne amitié & alliance de leur nation avec le Peuple Romain; dont pour nous donner une marque ils nous ont apporté une coupe & un bouclier valant cinquante mille pieces d'or; & nous prient de leur donner des lettres adressant aux villes libres & aux Rois pour pouvoir passer seurement par leurs terres & par leurs ports. Sur quoy le Senat a ordonné qu'ils seront receus dans l'amitié & l'alliance du Peuple Romain: que tout ce qu'ils demandent leur sera accordé, & que l'on acceptera leur present. Cecy arriva en la neuvième année du souverain pontificat & de la principauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

Ce Prince des Juifs receut aussi un autre honneur de la Republique d'Athenes, qui pour reconnoître l'obligation qu'elle luy avoit luy envoya un decret dont voicy les termes: En la vingtième lune du mois de Paneme, Denis Asclepiade étant Juge & Grand Prestre, on a présenté aux Gouverneurs un decret des Atheniens donné sous Agatocle dont Eucles fils de Menandre a fait le rapport en l'onzième lune de Munychion: Et après que Dorothee Grand Prestre & les Presidens d'entre le Peuple ont recueilli les voix, Denis fils de Denis a dit: Qu'Hircan fils d'*Alexandre* Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs a toujours témoigné une si grande affection pour toute nostre nation en general, & pour tous nos citoyens en particulier, qu'il n'a point perdu d'occasion d'en donner des preuves, tant par la maniere dont il a receu nos Ambassadeurs & ceux qui l'ont esté trouver pour leurs affaires particulieres, que par le soin qu'il a même pris de les faire reconduire seurement, ainsi que diverses personnes le

témoi-

„ enseignent. Et sur ce que Theodore fils de Theo-
 „ dore Stratis, a représenté ensuite quelle est la vertu
 „ de ce Prince & son inclination à nous rendre tous les
 „ bons offices qui peuvent dépendre de luy: Il a esté
 „ arrêté de l'honorer d'une couronne d'or, de luy
 „ dresser une statue de bronze dans le temple de De-
 „ mus & des Graces, & de faire publier par un heraut
 „ dans les lieux des exercices publics de la lutte & de
 „ la course, & sur le theatre lors qu'on y représentera
 „ de nouvelles comedies ou tragedies en l'honneur de
 „ Bacchus, de Ceres, & autres Divinitez, que cette
 „ couronne luy a esté donnée à cause de sa vertu. Com-
 „ me aussi que tandis qu'il continuera à nous témoi-
 „ gner une si grande affection nos principaux Magi-
 „ strats prendront soin de la reconnoître par toute
 „ sorte d'honneurs & de bons offices, afin que tout
 „ le monde sçache quelle est nostre gratitude & nostre
 „ estime pour toutes les personnes de merite; &
 „ qu'ainsi on se porte à desirer nostre amitié. Il a esté
 „ ordonné de plus que l'on nommera des Ambassa-
 „ deurs pour luy porter ce decret & obliger par tant de
 „ marques d'honneur de prendre plaisir à nous en
 „ donner.

593. Lors que Cesar eut mis ordre à toutes choses dans la Syrie il se rembarqua sur sa flotte, & Antipater après l'avoir accompagné s'en retourna en Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs de Jerusalem, & il alla ensuite dans toute la province pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulèvements & les revoltes, en représentant aux peuples qu'en obéissant à Hircan comme ils y estoient obligez ils pourroient jouir en paix de leurs biens. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un Gouverneur, un maître severe; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, puis qu'ils ne souffriroient jamais que l'on apportast du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force qu'elles produisirent un heureux calme.

CHAPITRE XVII.

Antipater acquiert un tres-grand credit par sa vertu. Phazael son fils aîné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procès à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoit en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jerusalem, & l'eust pris si Antipater & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.

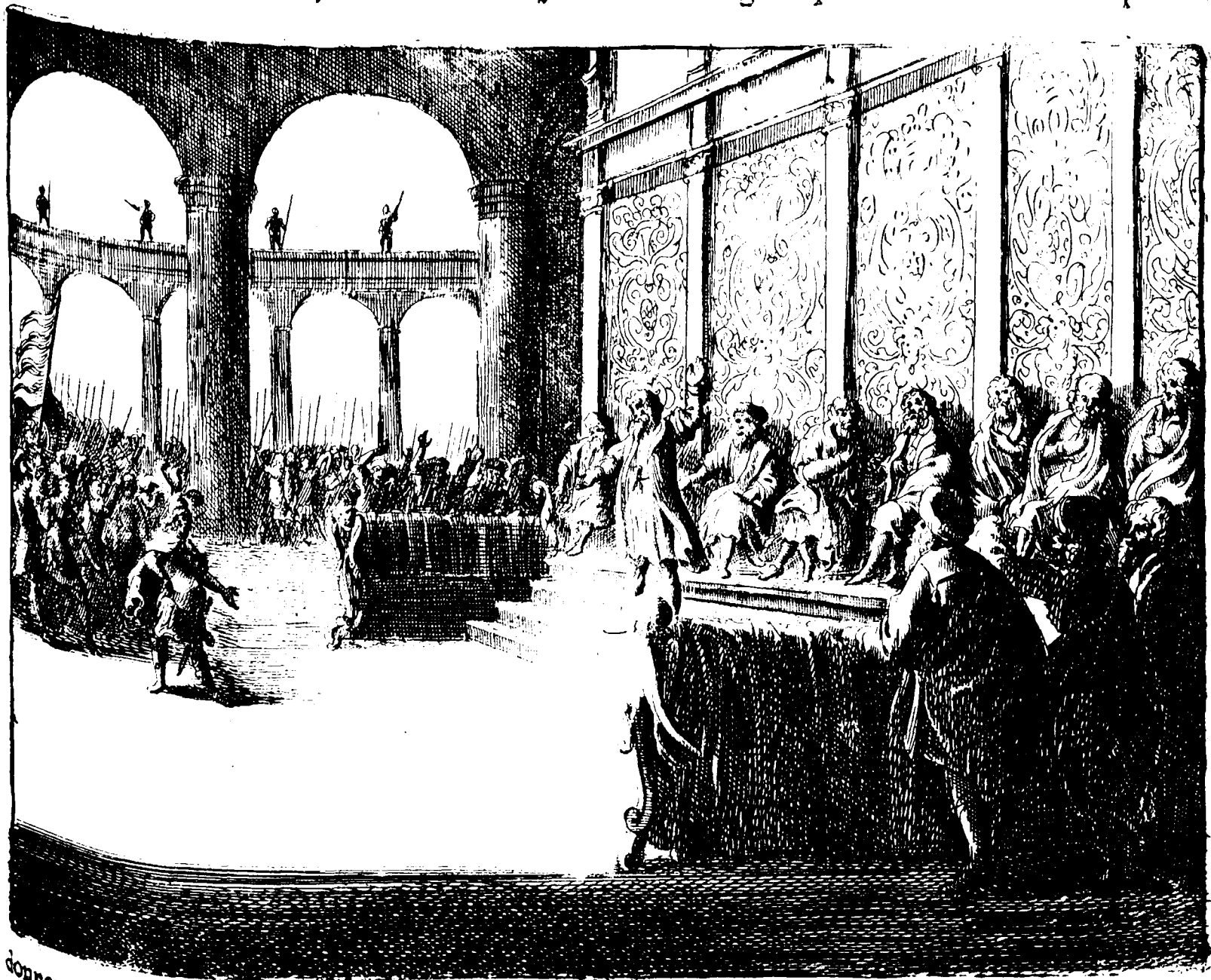
594. L'Incapacité & la paresse d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jeter les fondemens de

la grandeur où sa maison se vit depuis élevée. Il établit Phazael son fils aîné Gouverneur de Jerusalem & de toute la province; & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée, quoy qu'il n'eust encore que quinze ans: mais il avoit tant d'esprit & tant de cœur qu'il fit bien-tost voir que sa vertu surpasseoit son âge. Il prit Ezechias chef des voleurs qui pilloient tout le pais, & le fit executer à mort avec tous ses compagnons. Une action si utile à la province donna tant d'affection pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos & de la paisible jouissance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage, qui fut de luy acquérir la connoissance de Sextus Cesar Gouverneur de Syrie & parent du Grand Cesar. Cette estime si generale donna tant d'émulation à Phazael, que ne voulant pas ceder à son frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fît pour gagner le cœur du peuple de Jerusalem. Il exerçoit luy-mesme les charges publiques; & les exerçoit avec tant de justice & d'une maniere si agreable que personne n'avoit sujet de se plaindre & de l'accuser d'abuser de sa puissance. Comme la gloire des enfans rejallissoit sur le pere, nostre nation conceut un si grand amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy: & ce sage Ministre, au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prospérité comme font la plupart des hommes, conserva toujours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé & ses enfans dans une si grande autorité, si aimé du Peuple, & si riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conceurent une extrême jalousie: & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit aussi gagné l'affection des Empereurs. Ils disoient qu'il avoit persuadé à Hircan de leur envoyer une grande somme, & qu'au lieu de la leur presenter en son nom il la leur avoit fait offrir au sien. Ils tinrent le mesme discours à Hircan: mais ils s'en mocqua: & ce qui les faisoit plus que tout le reste estoit qu'Herode leur paroissoit si violent & si audacieux qu'ils ne doutoient enfin qu'il n'aspirast à la tyrannie. Ils se resolurent d'aller trouver Hircan pour accuser ouvertement Antipater devant luy, & ils luy parlerent en cette sorte: Jusques à quand, Sire, souffrirez-vous ce qui se passe devant vos yeux? Ne voyez-vous pas qu'Antipater & ses fils jouissent de tous les honneurs de la souveraineté, & vous laissent seulement le nom de Roy? Ne vous importe-t-il donc point de le connoître? Ne vous importe-t-il point d'y remédier? & croyez-vous estre en assurance en negligent ainsi le salut de l'Estat & le vostre? Ces personnes n'agissent plus par vos ordres ny comme dépendant de vous. Ce seroit vous flater vous-mesme que de le croire: mais ils agissent ouvertement en Souverains. Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir qu'encore que nos loix defendent de faire mourir un homme, quelque méchant qu'il puisse estre, avant qu'il ait esté condamné juridiquement, Herode n'a point craint de les violer en faisant mourir Ezechias & ses

» & les compagnons sans même vous en demander la
» permission ?

» Ce discours persuada Hircan : & les meres de ceux
qu'Herode avoit fait executer à mort augmentèrent
encore sa colere : car il ne se passoit point de jour
qu'elles n'allassent dans le Temple le prier & tout le
Peuple d'obliger Herode à se justifier devant des Ju-

ges d'une action si criminelle : & ainsi il luy com-
manda de comparoître en jugement. Aussi-tost
qu'il eut reçu cet ordre il pourvut aux affaires de
la Galilée, & partit pour se rendre à Jerusalem. Mais
au lieu de marcher avec un équipage de particulier,
il se fit accompagner, par le conseil de son pere,
d'autant de gens qu'il creut en avoir besoin pour ne



donner point de soupçon à Hircan, & estre nean-
moins en estat de se défendre si on l'attaquoit. Sex-
tus César Gouverneur de Syrie ne se contenta pas
d'écrire à Hircan en sa faveur : il luy manda de l'ab-
soudre ; & usa de menaces s'il y manquoit. Mais
une si forte recommandation n'estoit point necessai-
re, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que
s'il eust esté son fils. Quand il fut devant les Juges
avec ceux qui l'accompagnoient, les accusateurs se
trouverent si étonnez qu'il n'y en eut pas un seul qui
osast ouvrir la bouche pour soutenir ce qu'ils a-
voient avancé contre luy en son absence. Alors Sa-
meas qui estoit un homme de si grande vertu qu'il
n'aprehendoit point de parler avec une entière li-
berté, se leva & dit en s'adressant à Hircan & aux
Juges : Sire, & vous Seigneurs qui estes icy assèm-
blez pour juger cet accusé : qui a jamais veu qu'un
homme obligé de se justifier se soit présenté en cette
maniere ? Je croy qu'on auroit peine d'en alleguer
aucun exemple. Tous ceux qui ont comparu jul-
ques icy dans cette assemblée y sont venus avec hu-
milité & avec crainte, vestus de noir, les cheveux
mal peignez, & en estat de nous émouvoir à com-
passion. Mais celui-cy au contraire, qui est accusé
d'avoir commis plusieurs meurtres & qui veut éviter
d'en estre puni, paroist devant nous vestu de pour-
pre, ses cheveux bien peignez, & accompagné

d'une troupe de gens armez, afin que si nous le con-
damnons selon les loix il se mocque des loix, & nous
égorge nous-mêmes. Je ne le blame pas tant neant-
moins d'en user ainsi, puis qu'il s'agit de sauver sa
vie qui luy est plus chere que l'observation de nos
loix, comme je vous blâme tous de le souffrir, &
particulièrement le Roy. Mais sçachez, Messieurs,
ajouta-t-il en se tournant vers les Juges, que Dieu
n'est pas moins juste qu'il est puissant ; & qu'ainsi il
permettra que cet Herode que vous voulez absoudre
pour faire plaisir à Hircan nostre Roy, vous en pu-
nira un jour, & l'en punira luy-même.

Ces dernieres paroles furent une predication dont
le temps fit connoître la verité : car lors qu'Herode
eut esté établi Roy il fit mourir tous ces Juges, exce-
pté Sameas, qu'il traita toujours avec grand hon-
neur, tant à cause de sa vertu, que parce que lors que
luy & Sosius assiegerent Jerusalem il exhorta le Peu-
ple à le recevoir, disant qu'il ne falloit pas que ses
fautes passées les empêchassent de se soumettre à luy
comme nous le dirons plus particulièrement en son
lien. Mais pour revenir à l'affaire dont il s'agit, Hir-
can voyant que le sentiment des Juges alloit à con-
damner Herode remit le jugement au lendemain,
& luy fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi
sous pretexte d'aprehender Hircan il se retira à Da-
mas ; & quand il fut en seureté auprès de Sextus Ce-
sar

far il déclara hautement que si on le citoit une seconde fois il n'estoit point resolu de comparoitre. Les Juges irrités de cette declaration s'efforcèrent de faire voir à Hircan que son dessein estoit de le ruiner; & il ne pouvoit plus l'ignorer: mais il estoit si lâche & si stupide qu'il ne sçavoit à quoy se résoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Cesar par une somme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la basse Syrie: & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchast contre luy. Son apprehension ne fut pas vaine: car Herode pour se venger de ce qu'on l'avoit appelé en jugement se mit en campagne avec une armée pour se rendre maître de Jerusalem: & rien ne l'en empêcha que les prières d'Antipater son pere & de Phazaël son frere qui l'akrent trouver & luy représenterent:

„ Qu'il luy devoit suffire d'avoir fait trembler les ennemis, sans traiter comme ennemis ceux qui ne l'avoient point offensé: Qu'il ne pourroit sans ingratitude prendre les armes contre Hircan, à qui il estoit redevable de son elevation & de sa grandeur: Qu'il ne devoit pas tant se souvenir de ce qu'il avoit esté appelé en jugement, que de ce qu'il n'avoit point esté condamné: Que la prudence l'obligeoit à considérer que les événemens de la guerre sont douteux: Que Dieu seul tient la victoire entre ses mains pour la donner à qui il luy plaît; & qu'il n'avoit pas sujet d'espérer de l'obtenir s'il combattoit contre son Roy & son bienfaiteur qui ne luy avoit jamais fait de mal, & ne s'estoit porté à luy en vouloir que par les mauvais conseils que l'on luy avoit donnez. Herode persuadé par ces raisons creut se devoir contenter d'avoir fait connoître à sa nation jusques où alloit son pouvoir, & différer à un autre temps à exécuter ses grands desseins & jouir de l'effet de ses esperances.

597. LOIS que les affaires de la Judée estoient en cet estat, Cesar qui estoit retourné à Rome se prepara à passer en Afrique pour combattre Scipion & Caton. Hircan luy envoya des Ambassadeurs pour le prier de renouveler l'alliance. Et je croy devoir rapporter sur ce sujet les honneurs que notre nation a receus des Empereurs Romains & les traités d'alliance faits entre eux, afin que le monde sçache quelle a esté l'estime & l'affection que les Souverains de l'Asie & de l'Europe ont eue pour nous à cause de nostre valeur & de nostre fidelité.

Les historiens Persans & Macedoniens ont écrit plusieurs choses qui nous sont tres-avantageuses; & nous ne sommes pas les seuls qui avons leurs histoires: d'autres peuples les ont aussi. Mais comme la plupart de ceux qui nous haïssent refusent d'y ajoûter foy sous prétexte que tout le monde n'en a pas connoissance: au moins ne pourront-ils pas contredire des actes passés par les Romains qui ont esté publiés dans toutes les villes, & gravez sur des tables de cuivre mises dans le Capitole. Jules Cesar voulut aussi par l'inscription qu'il fit mettre sur une colonne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoisie qu'ont les Juifs dans cette puissante ville. Et j'ajoûteray à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des arrests du Senat qui concernent Hircan & toute nostre nation.

Caius Julius Cesar Empereur, Souverain Pontife, & Dictateur pour la seconde fois, Aux Gouverneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon, salut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous écrivons à Hircan fils d'Alexandre Prince & Grand Sacrificateur des Juifs, afin que vous la fassiez mettre en Grec & en Latin dans vos archives: Voicy ce que portoit cette lettre.

Jules Cesar Empereur, Dictateur pour la seconde fois, & Souverain Pontife: Nous avons, après en avoir pris conseil, ordonné ce qui s'ensuit: Comme Hircan fils d'Alexandre Juif de nation nous a de tout temps donné des preuves de son affection tant dans la paix que dans la guerre, ainsi que plusieurs Generaux d'armée nous en ont rendu témoignage; & que dans la dernière guerre d'Alexandrie il mena par nostre ordre à Mitridate quinze cens soldats, & ne ceda en valeur à nul autre: Nous voulons que luy & les descendans soient à perpetuité Princes & Grands Sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges selon les loix & les coutumes de leur pais: Comme aussi qu'ils soient nos allies & du nombre de nos amis: qu'ils jouissent de tous les droits & privilèges qui appartiennent à la grande sacrificateure; & que s'il arrive quelques differends touchant la discipline qui se doit observer parmy ceux de leur nation il en soit le Juge, & qu'il ne soit point obligé de donner des quartiers d'hiver aux gens de guerre, ny de payer aucun tribut.

Caius Cesar Consul ordonne que la principauté des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan avec la jouissance des terres qu'ils possèdent: Qu'il sera toujours Prince & Grand Sacrificateur de sa nation, & qu'il rendra la justice. Nous voulons aussi qu'on luy envoie des Ambassadeurs pour contracter amitié & alliance, & que l'on mette dans le Capitole & dans les Temples de Tyr, de Sidon, & d'Alexandrie des tables de cuivre où toutes ces choses soient gravées en caracteres Romains & Grecs, & que cet acte soit signifié aux Magistrats de toutes les villes, afin que tout le monde sçache que nous tenons les Juifs pour nos amis, & voulons qu'on recoive bien leurs Ambassadeurs: Et le present acte sera envoyé par tout.

Caius Cesar Empereur, Dictateur, Consul: Nous ordonnons tant par des considerations d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le bien & l'avantage du Senat & du Peuple Romain, qu'Hircan fils d'Alexandre & ses enfans seront Grands Sacrificateurs de Jerusalem & de la nation des Juifs, pour jouir de cette charge aux memes droits & privileges que leurs predecesseurs l'ont exercée.

Caius Cesar Consul pour la cinquième fois: Nous ordonnons que l'on fortifiera la ville de Jerusalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre Grand Sacrificateur & Prince des Juifs la gouvernera selon qu'il jugera le plus à propos: qu'on diminuera quelque chose aux Juifs de la seconde année du loyer de leurs revenus: qu'on ne les inquietera point; & qu'ils seront exemts de toutes impositions.

Caius Cesar Empereur pour la seconde fois: Nous ordonnons que les habitans de Jerusalem payeront tous les ans un tribut dont la ville de Joppé

pe sera exemte: mais qu'en la septième année qu'ils nomment l'année du Sabbath ils ne payeront aucune chose, parce qu'alors ils ne sèment point la terre ny ne recueillent point les fruits des arbres: Qu'ils payeront de deux ans en deux ans dans Sidon le tribut qui consiste au quart des semences, & les dixmes à Hircan & à ses enfans, comme leurs predecesseurs les ont payez. Nous ordonnons aussi que tous Gouverneurs ny conducteurs de troupes, ny Ambassadeurs ne pourront lever des gens de guerre ny faire aucunes impositions dans les terres des Juifs, soit pour des quartiers d'hiver, ou sous quelque autre pretexte que ce soit, mais qu'ils seront exemts de toutes choses, & jouiront paisiblement de tout ce qu'ils ont acquis & acheté. Nous voulons de plus que la ville de Joppé qu'ils possédoient lors qu'ils firent alliance avec le Peuple Romain leur demeure, & qu'Hircan & ses enfans jouissent des revenus qui en proviendront, tant à cause de ce que payent les laboureurs, que pour le droit d'ancre & la doiane des marchandises qui se transportent à Sidon: ce qui monte par an à vingt mille six cens soixante & quinze muids, excepté en la septième année que les Juifs nomment l'année de repos, en laquelle ils ne laboureront point & ne cueillent point les fruits des arbres. Quant aux villages qu'Hircan & les predecesseurs possédoient dans le grand Champ, il plaît au Senat qu'Hircan & les Juifs en jouissent en la même maniere qu'auparavant. Il veut aussi que les conventions faites de tout temps entre les Juifs & les Sacrificateurs soient observées, & qu'ils jouissent de toutes les graces qui leur ont esté accordées par le Senat & le Peuple Romain: ce qui aura lieu même à l'égard de Lydda. Et quant aux terres & autres choses que les Romains avoient données aux Rois de Syrie & de Phenicie à cause de l'alliance qui estoit entre eux, le Senat ordonne qu'Hircan Prince des Juifs en jouira: comme aussi que luy, ses enfans & les Ambassadeurs auront droit de s'asseoir avec les autres pour voir les combats des Gladiateurs & autres spectacles publics: Que lors qu'ils auront quelque chose à demander au Senat, le Dictateur ou le Colonel de la cavalerie les y fera introduire, & qu'on leur fera sçavoir dans dix jours la réponse qu'on aura à leur rendre.

Caius Cesar Empereur, Dictateur pour la quatrième fois, Consul pour la cinquième fois, & de dictateur perpetuel, a parlé en cette sorte des droits qui appartiennent à Hircan fils d'Alexandre, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs: Ceux qui ont commandé auparavant nous dans les provinces ayant rendu des témoignages avantageux à Hircan Grand Sacrificateur des Juifs & à ceux de sa nation, dont le Senat & le Peuple Romain ont témoigné leur sçavoir gré, il est bien raisonnable que nous en conservions la memoire, & que nous procurions au Senat & le Peuple Romain continuent de faire connoître à Hircan, à ses fils, & à toute la nation des Juifs, combien ils sont touchez de l'affection qu'ils nous portent.

Caius Julius Dictateur & Consul; Aux Magistrats, au Conseil, & au Peuple des Parianiens, salut. Les Juifs sont venus de divers endroits nous

trouver à Delos, & nous ont fait des plaintes en présence de vos Ambassadeurs de la defence que vous leur avez faite de vivre selon leurs loix, & de faire des sacrifices: ce qui est exercer une rigueur contre nos amis & nos aliez que nous ne pouvons souffrir, n'estant pas juste de les contraindre dans ce qui regarde leur discipline, & les empêcher d'employer de l'argent selon la coutume de leur nation en des festins publics & des sacrifices, puis qu'on le leur permet même dans Rome, & que par le même edict que Caius Cesar Consul defendit de faire des assemblées publiques dans les villes, il en excepta les Juifs. Ainsi quoy que nous defendions comme il a fait ces assemblées, nous permettons aux Juifs de continuer les leurs comme ils ont accoustumé de tout temps: & il est bien raisonnable que si vous avez ordonné quelque chose qui blesse nos amis & nos aliez vous le revequiez en consideration de leur vertu & de leur affection pour nous.

Après la mort de Cesar, Antoine & Dolabella qui estoient alors Consuls assemblèrent le Senat, y firent introduire les Ambassadeurs des Juifs, & représenterent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entièrement accordé: & on renouvela par un arrest le traité de confédération & d'alliance. Le même Dolabella ayant reçu des lettres d'Hircan écrivit aussi par tous l'Asie, & particulièrement à la ville d'Ephese qui en estoit la principale. Voicy ce que portoit cette lettre: L'Empereur Dolabella, Aux Magistrats, au Conseil, & au Peuple d'Ephese, salut. Alexandre fils de Theodore Ambassadeur d'Hircan, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a représenté que ceux de sa nation ne peuvent présentement aller à la guerre, parce que dans les jours du Sabbath les loix de leur pais leur defendent de porter les armes, de se mettre en chemin, & de chercher de quoy vivre. C'est pourquoy voulant en user de la même maniere que ceux qui nous ont precedé dans la dignité où nous sommes; nous les exemptons d'aller à la guerre, & leur permettons de vivre selon leurs loix, & de s'assembler ainsi qu'ils ont accoustumé & que leur religion l'ordonne, afin de s'employer aux choses saintes & d'offrir des sacrifices: & nous entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de vostre province.

Lucius Lentulus Consul dit en opinant dans le Senat, que les Juifs qui estoient citoyens Romains vivoient dans Ephese selon les loix que leur religion leur prescrivoit, & qu'il y avoit prononcé de dessus son tribunal le dix-huitième Septembre qu'ils estoient exemts d'aller à la guerre.

Il y a plusieurs autres arrests du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de nostre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des Provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront cecy sans preoccupation ne doivent point avoir de peine d'y ajouter foy. Ainsi puis que j'ay montré par des preuves si claires & si constantes quelle a esté notre amitié avec le Peuple Romain, & que les colonnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'huy dans le Capitole en sont & en seront toujours des marques indubitables, je ne croy pas qu'il se trouve des

Le mot
« d'Em-
« pereur
« estoit
« alors un
« titre
« d'hon-
« neur
« qu'on
« donnoit
« aux Ge-
« neraux
« d'armée
« qui a-
« voient
« porté
« quelque
« grand
« avantage
« sur les
« enne-
« mis.

personnes assez déraisonnables pour vouloir les mettre en doute: mais je m'assure au contraire que l'on jugera par ce que j'ay dit, de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je supprime comme inutiles & de crainte d'ennuyer les lecteurs.

598.

Il arriva en ce mesme temps, par l'occasion que je vay dire, un grand trouble dans la Syrie. *Bassius* qui estoit du parti de Pompée fit tuer en trahison *Sextus Cesar*, & se rendit maistre de la province avec les troupes qu'il commandoit. Aussi-tost ceux du parti de Cesar marcherent contre *Bassius* avec toutes leurs forces: & les environs d'Apamée furent le siege de cette guerre. Antipater pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Cesar & venger cette mort, envoya du secours aux siens conduit par ses fils. Comme cette guerre tira en longueur *Marc* fut envoyé pour succeder à *Sextus*: & Cesar fut tué dans le Senat par *Cassius*, par *Brutus*, & par d'autres conjurez, après avoir regné trois ans & demy: comme on le pourra voir plus particulièrement dans d'autres histoires.

CHAPITRE XVIII.

Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

599.

Après la mort de Cesar il s'éleva une grande guerre civile entre les Romains: Et les principaux du Senat allant de tous costez pour lever des gens de guerre, *Cassius* vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui assiegeoient Apamée, leva le siege, & attira à son parti *Bassius* & *Marc*. Il alla ensuite de ville en ville, rassembla des armes & des soldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée, d'où il tira plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble ordonna à ses deux fils de lever une partie de cette somme: & *Malichus*, qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de lever le reste. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner le party des Romains aux dépens d'autrui fut le premier qui executa sa commission dans la Galilée, & se fit aimer par ce moyen de *Cassius*. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agi de la mesme sorte, *Cassius* en fut si irrité qu'il fit exposer en vente les habitants des villes, dont les quatre principales estoient *Gosna*, *Emmaus*, *Lydda*, & *Thamna*, & il auroit fait tuer *Malichus* si *Hircan* n'eust apaisé sa colere en luy envoyant par Antipater cent talens du sien. Après que *Cassius* fut parti *Malichus* conspira contre Antipater dans la creance que sa mort affermiroit la domination d'*Hircan*. Antipater le découvrit, & alla aussi-tost au delà du Jourdain assembler des troupes tant des habitants de ces provinces que des Arabes. Lors que *Malichus*, qui estoit un homme fort artificieux, vit que sa trahison estoit découverte, il protesta avec serment de n'avoir jamais eu ce dessein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que *Phasaël* fils aîné d'Antipater étant Gouverneur de Je-

rusalem, & Herode son autre fils chef des gens de guerre, une semblable pensée luy fust venue dans l'esprit. Ainsi il se reconcilia avec Antipater. Mais *Marc* Gouverneur de Syrie découvrit son dessein qui alloit à troubler toute la Judée: & l'auroit fait mourir sans Antipater qui luy sauva la vie par ses prieres: en quoy l'évenement fit voir qu'il commit une grande imprudence.

CHAPITRE XIX.

Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.

Cassius & *Marc*, après avoir assemblé une armée en donnerent le commandement à Herode avec celui de leurs vaisseaux, l'établirent Gouverneur de la basse Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entreprise contre Antoine & le jeune Cesar (nommé depuis *Auguste*) seroit achevée. Une si grande autorité jointe à des esperances encore plus grandes augmenta la crainte que *Malichus* avoit déjà d'Antipater. Il resolut de le faire mourir: & pour executer son dessein corrompit un sommelier d'*Hircan*, qui l'empoisonna un jour qu'ils disnoient tous deux chez ce Prince des Juifs: & *Malichus* suivi de quelques gens de guerre alla par la ville pour empêcher que cette mort n'y causât du trouble. Herode & *Phasaël* fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere, & ayant découvert la méchanceté de ce sommelier n'eurent pas peine à juger que *Malichus* en estoit l'auteur: mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'estoit un tres-homme de bien, tres-juste, & passionné pour sa patrie. Herode vouloit marcher aussi-tost avec une armée contre *Malichus*; mais *Phasaël* jugea qu'il estoit à propos de dissimuler pour le surprendre, afin qu'on ne les pût accuser d'avoir excité une guerre civile. Ainsi il feignit d'ajouter foy aux protestations que faisoit *Malichus* de n'avoir eu nulle part à une action si noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire à son pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand desordre. Il travailla à y remédier & à accommoder les differends des habitants. Peu de temps après comme on estoit sur le point de celebrer une grande feste dans Jerusalem il s'y rendit avec des gens de guerre. *Malichus* étonné de le voir venir si accompagné persuada à *Hircan* de luy défendre d'y entrer en cet estat, disant qu'il n'estoit pas permis à des profanes tels que ceux qui estoient avec Herode d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrester à cette defence entra de nuit dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à *Malichus*. Ce traistre eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater qu'il disoit estre son intime ami, & alloit en secret des gens pour pourvoir à sa vengeance. Herode le voyant dans la défiance creut ne luy devoir point témoigner de connoistre son hypocrisie;

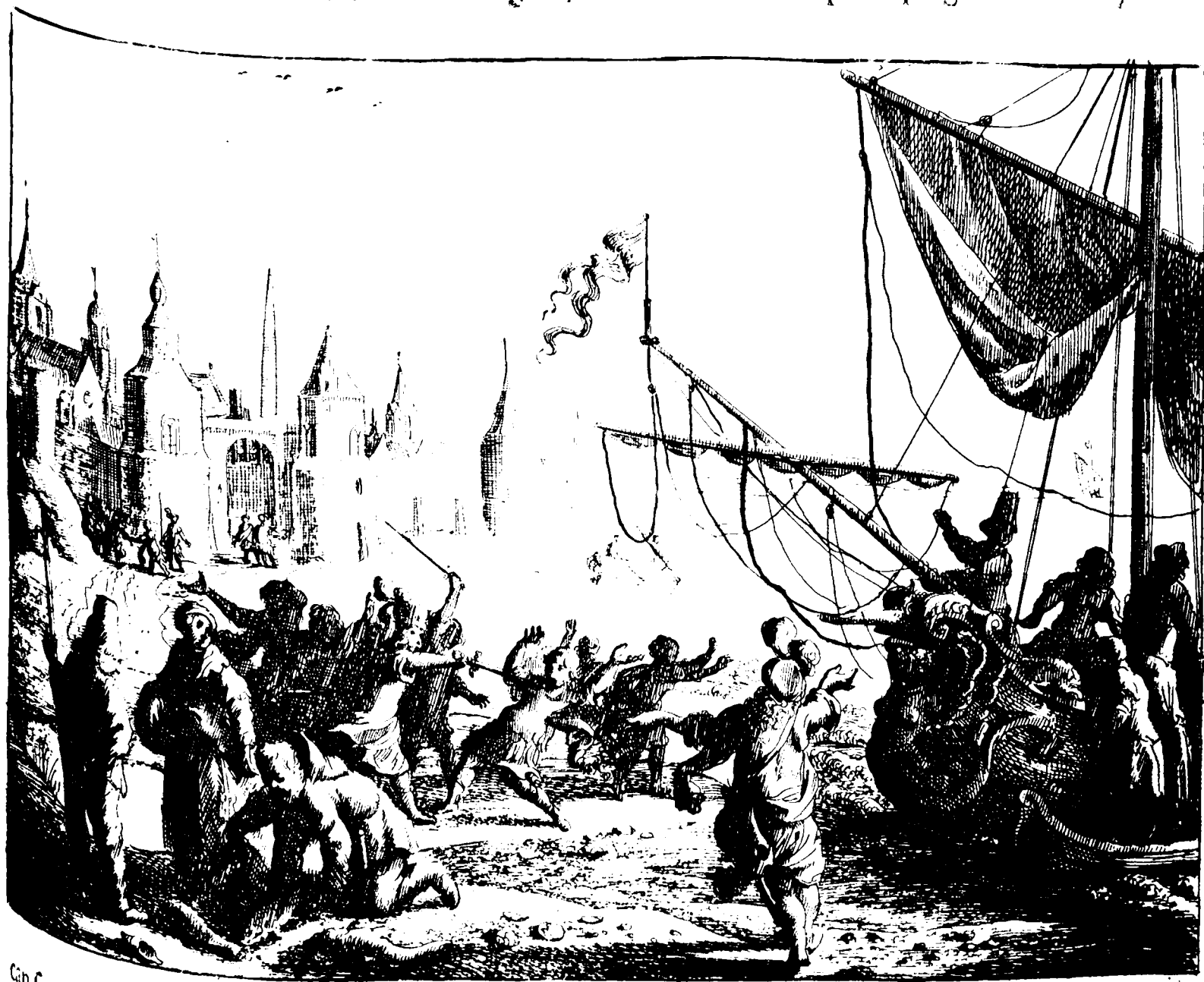
le; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec luy afin de le rassurer.

CHAPITRE XX.

Cassius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phasaël, qui le reduit à demander de capituler.

Lors que Cassius, qui n'ignoroit pas que Malichus estoit un tres-méchant homme, eut appris par Herode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il luy manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines qui estoient dans Tyr de l'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée: & comme les principaux du pais luy apportent des couronnes & de l'argent,

Herode ne douta point que Malichus n'y alast aussi, & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & se mit dans l'esprit une fort grande entreprise, qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y estoit en ostage, de s'en aller en Judée, d'exciter le Peuple à se revolter, & d'usurper la principauté pendant que Cassius estoit occupé à la guerre contre Antoine. Un si hardi projet auroit pu luy réussir si la fortune luy eust esté favorable. Mais comme Herode, qui estoit extrêmement habile, ne doutoit point qu'il n'eût quelque grand dessein, il envoya un des siens sous pretexte de faire preparer à souper pour plusieurs de ses amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent aussi-tost, le rencontrerent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuèrent à coups de poignard. L'estroy d'Hir-



can fut si grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'estant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit esté la cause de cette action; & seu qu'elle s'estoit faite par le commandement de Cassius, il la loua, & dit que Malichus estoit un tres-méchant homme & ennemi de sa patrie. Ainsi la mort d'Antipater fut enfin vengée.

Après que Cassius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit esté laissé à Jerusalem avec des troupes Romaines attaqua Phasaël, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* Gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence secourir son frere, une maladie le retint. Mais Phasaël n'eut pas

besoin de luy. Il contraignit Felix de se retirer dans une tour, d'où il luy permit de sortir par capitulation; & fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il favorisoit ses ennemis: car le frere de Malichus s'estoit emparé de plusieurs places, & entre autres de Macada, qui est un chasteau extrêmement fort. Mais quand Herode fut guéri il reprit sur luy toutes ces places, & le laissa aller par composition.

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jérusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule.

603. Antigone fils d'Aristobule gagna Fabius par de l'argent & assembla une armée. Ptolemée Meneus l'adopta à cause de la parenté qui estoit entre eux; & il fut aussi assisté par Marion, qui s'estant par le moyen de Cassius établi Prince de Tyr tyrannisoit la Syrie, y avoit mis garnison en diverses places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les reprit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit même des présents à quelques-uns à cause de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha ensuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il estoit encore arrivé sur la frontière de Judée. Ainsi il retourna triomphant à Jérusalem. Le Peuple luy offrit des couronnes, & Hircan même luy en offrit, parce qu'il le confideroit alors comme estant de sa famille, à cause qu'il devoit épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épousé en premières noces une femme de sa nation nommée Doris de qui il avoit eu Antipater son fils aîné.

CHAPITRE XXII.

Après la défaite de Cassius auprès de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands présents. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

604. Cassius ayant esté vaincu à Philippes par Antoine & par Auguste; ce dernier passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambassadeurs de diverses nations l'allerent trouver, & des principaux des Juifs accuserent devant luy Phasaël & Herode, disant qu'Hircan n'estoit Roy qu'en apparence; mais que c'étoient eux qui regnoient véritablement. Herode vint se justifier, & gagna tellement Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne se contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas seulement entendre les accusateurs. Lors qu'Antoine fut à Ephèse Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple Juif luy envoyerent des Ambassadeurs qui luy presenterent une couronne d'or, & le prièrent d'écrire dans les provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Cassius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre: comme aussi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit ostées injustement. Il trouva leur demande raisonnable; leur accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres suivantes.

„ Marc Antoine Empereur, A Hircan Souverain
„ Sacrificateur des Juifs, salut. *Lyfimachus* fils de Pau-

sanias, *Joseph* fils de Meneus, & *Alexandre* fils de Theodore vos Ambassadeurs sont venus nous trouver à Ephèse, pour nous confirmer les assurances qu'ils nous avoient déjà données à Rome de l'affection que vous & toute vostre nation avez pour nous: & nous les avons receüs avec grande joye, parce que vos actions, vostre vertu, & vostre piété nous persuadent encore plus que vos paroles. Or comme nos ennemis & ceux du Peuple Romain ont ravagé toute l'Asie, n'ont pas même pardonné aux villes ny aux lieux saints, & n'ont point fait de conscience de manquer de foy & de violer leur serment: ce n'est pas tant esté nostre interest particulier que le bien general de tout le monde qui nous a portez à venger tant de cruautéz exercées envers les hommes, & tant d'impiétéz qui ont si fort offensé les Dieux que le soleil semble n'avoir caché ses rayons que pour ne point voir cet horrible crime commis en la personne de Cesar. La Macedoine receut ces scelerats dans son sein: & comme ils agissoient en furieusement auprès de Philippes. Ils se saisirent ensuite de tous les lieux avantageux, se couvrirent de tous de rempars des montagnes qui s'étendent jusques à la mer, & se creurent en assurance parce qu'il n'y avoit qu'une seule avenue pour aller à eux. Mais les Dieux qui avoient en horreur leurs détestables desseins nous ont fait la grace de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes où nous l'assiégeames; & Cassius perit avec luy. Après avoir puni ces perfides comme ils l'avoient mérité nous espérons de jouir à l'avenir d'une heureuse paix, & que l'Asie sera délivrée de tant de miseres que la guerre luy a fait souffrir. Il semble que nostre victoire commence déjà à la faire respirer comme un malade qui revient d'une grande maladie; & vous & vostre nation pouvez vous assurer d'avoir part à ce bonheur, puis que je vous asseccionne trop pour perdre les occasions de procurer vos avantages. Pour vous en donner des preuves nous envoyons un ordre à toutes les villes de mettre en liberté tous les Juifs tant libres qu'esclaves. Cassius & ceux de son parti ont fait vendre publiquement à l'encant: & nous voulons que toutes les grâces que nous & Dolabella vous avons accordées ayent leur effet. Nous defendons aussi aux Tyriens de rien entreprendre sur vous, & leur ordonnons de vous rendre tout ce qu'ils ont occupé dans vostre pais. Nous avons receu la couronne d'or que vous nous avez envoyée.

Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple de Tyr, salut. Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a fait sçavoir par des Ambassadeurs que vous avez occupé des terres en son pais dans le temps que nos ennemis s'estoient emparez de cette province. Mais comme nous n'avons entrepris cette guerre que pour procurer le bien de l'Empire, pour protéger la justice & la piété, & pour punir des ingrats & des perfides, nous voulons que vous viviez en paix avec nos amis & nos ennemis derez, & que vous leur rendiez ce que nos ennemis vous ont donné qui leur appartient. Car nul de ceux qui vous en ont accordé la possession n'avoit receu la charge & le commandement de son armée par

l'autorité du Senat. Ils les avoient usurpées, & en avoient fait part aux ministres de leurs violences. Maintenant donc qu'ils ont reçu le châtiment dont ils estoient dignes il est bien raisonnable que nos alliez rentrent dans la paisible jouissance de leur bien. Ainsi si vous occupez encore quelques-unes des terres appartenantes à Hircan Prince des Juifs, dont vous vous emparastes lors que Cassius vint faire une guerre si injuste dans nostre gouvernement, vous les luy rendrez sans difficulté. Et si vous pretendez y avoir quelque droit vous pourrez nous dire vos raisons lors que nous reviendrons en cette province; & nos alliez de leur costé nous représenter aussi les leurs.

Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple de Tyr, salut. Nous vous avons envoyé nostre ordonnance, & nous voulons qu'elle soit écrite en lettres Grecques & Romaines; & mise dans vos archives en un lieu eminent, afin que chacun la puisse lire.

Dans une assemblée où les Tyriens traitoient de leurs affaires M. Antoine Empereur a dit: Après avoir reprimé par les armes l'orgueil & l'insolence de Cassius, qui est entré à la faveur des troubles dans un gouvernement qui ne luy appartenoit point, s'est servi des gens de guerre qui n'estoient point sous sa charge, & a ravagé la Judée, quoy que cette nation soit amie du Peuple Romain: nous voulons reparer par de justes jugemens & des ordonnances équitables les injustices & les violences qu'il a commises. C'est pourquoy nous ordonnons que tous les biens pris aux Juifs leur seront rendus: que ceux d'entre eux qui ont esté faits esclaves seront mis en liberté: & que si quelques-uns osent contrevénir à la présente ordonnance ils soient châtiés selon que leur faute le méritera.

Antoine écrivit la mesme chose à ceux de Sidon, d'Antioche, & d'Arad: & nous avons cru devoir rapporter cecy afin de faire connoître quel a esté le soin que le Peuple Romain a voulu prendre de notre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui estoient venus accuser devant luy Herode & Phasael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.

Lors qu'Antoine estoit prest d'entrer dans la Syrie Cleopatre Reine d'Egypte vint le trouver en Cilicie, & luy donna de l'amour. Cent des principaux des Juifs se rendirent auprès de luy à Daphné qui est un fauxbourg d'Antioche pour accuser Herode & Phasael, & choisirent pour porter la parole les plus éloquens d'entre eux. Messala entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner le pais. Il luy répondit que c'estoit celui d'Herode: & alors Antoine qui avoit depuis long-temps une affection particulière pour ces deux freres, à cause qu'Antipater

leur pere l'avoit tres-bien reçu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir si Herode n'eust intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoître ce bon office ne furent pas plutôt retournés de leur ambassade qu'ils en procurèrent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & son frere se l'estoient déjà rendu entièrement favorable par une grande somme qu'ils luy avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de châtier ces Députés qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister Herode en tout ce qu'il auroit besoin d'eux pour s'établir dans la Tetrarchie. Herode témoigna encore sa generosité en cette rencontre: car il alla trouver ces Députés qui se promenoient sur le rivage de la mer, & les exhorta de se retirer. Hircan qui estoit avec eux leur conseilla la mesme chose, & leur représenta la grandeur du peril où ils se mettoient s'ils s'opiniastroient dans cette affaire: mais ils méprisèrent ces avis: & aussitost les Juifs meslez avec des habitans se jetterent sur eux, & en tuèrent & blessèrent plusieurs. Le reste s'enfuit, & ils demeurèrent depuis en repos. Le Peuple ne laissa pas néanmoins de continuer à crier contre Herode: & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

L'année suivante *Pachorus* fils du Roy des Parthes, & un des Grands du pais nommé *Barzapharnés* se rendirent maîtres de la Syrie, & *Ptolemée Meneus* mourut en ce mesme temps. *Lisanius* son fils luy succeda au royaume, & par le moyen de *Barzapharnés* qui avoit grand pouvoir sur luy il contracta amitié avec *Antigone* fils d'*Aristobule*. 606.

CHAPITRE XXIV.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phasael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phasael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.

Antigone ayant promis aux Parthes de leur donner mille talens & cinq cens femmes s'ils vouloient oster le royaume à Hircan pour le luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de son parti; ils marcherent en sa faveur vers la Judée, quoy qu'ils n'eussent pas encore reçu cette somme. *Pachorus* s'avança le long de la mer, & *Barzapharnés* par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de recevoir *Pachorus*: mais les Sydoniens & ceux de *Ptoleméide* luy ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand Echanton, qui se nommoit *Pachorus* comme luy, pour reconnoître le pais, & luy ordonna d'agir conjointement avec *Antigone*. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel se rendirent auprès d'*Antigone*: & il creut pouvoir par leur moyen se rendre maître de cette partie du pais que l'on nomme *Dru-* 607.

ma. D'autres Juifs se joignirent à eux: & alors ils s'avancèrent jusques à Jérusalem, où fortifiés encore d'un plus grand nombre ils assiègerent Phasaël & Herode dans le palais royal. Ces deux freres les attaquèrent dans le grand marché, les repoullèrent, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en estoient proches. Le Peuple les y assiegea, mit le feu dans ces maisons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fît des escarmouches; & Antigone & ceux de son parti attendoient avec impatience la feste de Pentecoste qui estoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la célébrer. Ce jour estant arrivé une tres-grande multitude, dont les uns estoient armez & les autres sans armes, remplirent le Temple & toute la ville à la reserve du palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de soldats, & Phasaël gardoit le dehors. Herode fit une sortie sur les ennemis qui estoient dans le fauxbourg: & après un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns se retirerent dans la ville, les autres dans le Temple, & les autres derriere le rempar qui en estoit proche. Phasaël fit aussi tres-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand Echanton entra dans la ville avec peu de suite, à la priere d'Antigone, sous pretexte d'appaizer le trouble; mais en effet à dessein de l'établir Roy. Phasaël alla audevant de luy & le receut tres-civilement dans le palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege luy conseilla d'aller trouver Barzapharnés; & comme Phasaël ne se desioit de rien, il se laissa persuader contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares luy conseilloit aucontraire de se défaire de Pachorus & de tous ceux qui estoient venus avec luy. Ainsi Hircan & Phasaël se mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnés les receut tres-bien d'abord: il leur fit mesme des presens, & pensa après aux moyens de les perdre. On les conduisit dans une maison proche de la mer, où Phasaël apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit aussi qu'on vouloit cette mesme nuit luy donner des gardes pour s'assurer de sa personne: ce qui en effet auroit esté executé sans que l'on attendoit que les Parthes demeurassent dans Jérusalem eussent pris Herode, de peur qu'il ne s'échappast quand il scauroit qu'Hircan & Phasaël auroient esté arrestez. Il parut bien-tost que cet avis estoit veritable: car l'on vit arriver des gardes. On conseilla à Phasaël & particulièrement un nommé *Oselius* qui avoit decouvert ce secret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promptement à cheval pour se sauver, & il luy offrit des vaisseaux pour ce sujet parce qu'il n'estoit pas loin de la mer. Mais Phasaël ne creut pas devoir abandonner Hircan, & laisser Herode son frere dans le peril. Ain-

si il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés, & luy dit: Qu'il ne pouvoit sans une extreme injustice & sans se deshonorer attenter à la vie de personnes qui estoient venus le trouver de bonne foy, & dont il n'avoit nul sujet de se plaindre. Que si c'estoit qu'il eust besoin d'argent il pouvoit luy en donner davantage qu'Antigone. Barzapharnés luy protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

CHAPITRE XXV.

Barzapharnés retient Hircan & Phasaël prisonniers. Envoje a Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phasaël se tue luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va a Rome.

Aussi-tost que Barzapharnés fut parti on arresta Hircan & Phasaël, qui ne pût faire autre chose que de detester sa perfidie. Ce Barbare envoya en mesme temps un eunuque à Jerusalem vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais, & de l'arrester. Mais il scavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phasaël luy avoit envoyez pour luy donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres chefs: Et quoy qu'ils ne l'ignoraient pas ils luy témoignèrent de n'en rien scavoir, & luy dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de sortir du palais pour recevoir les lettres qu'on luy vouloit rendre, puis qu'elles ne luy apprendroient que de bonnes nouvelles de son frere. Herode n'ajouta point de foy à ces paroles, parce qu'il avoit déjà appris sa détention, & qu'elle luy avoit encore esté confirmée par Alexandra fille d'Hircan de qui il devoit épouser la fille. Et bien que les autres se mocquaient de ses avis il ne laissoit pas de les fortifier, parce que c'estoit une femme fort habile. Les Parthes embarrasés de ce qu'ils avoient à faire à cause qu'ils n'osoient attaquer ouvertement un si vaillant homme, remirent au lendemain à delibérer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahison & de la prison de son frere, quoy que d'autres s'oussinsent le contraire, résolut de prendre ce temps pour s'enfuir dès le soir mesme de ses ennemis. Pour executer ce dessein il prit tout ce qu'il avoit de gens armez, fit monter sur des chariots & des chevaux sa mere, sa sœur, Mariamne sa fiancée, Alexandra sa mere d'elle, son jeune frere de luy avec tous leurs domestiques, & le reste de ses serviteurs. En cet estat il prit son chemin vers l'Idume sans que ses ennemis en eussent émeu de commiseration d'un spectacle si déplorable: des femmes toutes fondant en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur pais, laisser leurs proches dans les liens, & ne pouvoir espérer pour elles-mesmes une plus heureuse fortune. Mais rien ne pût ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir



voir en cette occasion que son courage surpassoit encore son malheur, & il ne cessoit durant tout le chemin de les exhorter à supporter genereusement l'estat où elles se trouvoient reduites, sans se laisser aller à une tristesse & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle seule consistoit l'esperance de leur salut. Mais il arriva un accident qui le touche d'une telle sorte que peu s'en faut qu'il ne se tuast luy-mesme. Le chariot dans lequel estoit sa mere verla; & elle fut si blessée que son creux qu'elle en mourroit. L'extrême douleur ne le joignissent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra si vivement qu'il tira son épée, & alloit se la passer à travers le corps, si ceux qui estoient auprès de luy ne l'en eussent empêché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de considerer que ce n'estoit pas une action digne de la generosité de ne penser qu'à s'affranchir de ces maux qui sont plus redoutables que la mort, sans se soucier que les personnes qui luy estoient les plus cheres y demeurassent exposées. Ainsi en partie par force, & en partie par la honte de succomber à sa mauvaise fortune il abandonna un si funeste dessein, fit mettre des appareils aux playes de sa mere tels que le temps le put permettre, & continua de marcher vers la forteresse de Massada. Les Parthes l'attaquerent plusieurs fois durant son chemin, & il les battit tous. Des Juifs mesme l'attaquerent lors qu'il n'estoit pas encore éloigné de soixante stades de Jerusalem; & il les vainquit aussi dans un grand combat, parce qu'il ne se defendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui est surpris, mais comme un grand

Capitaine prepare à soutenir un puissant effort: & lors qu'il fut élevé sur le trône il fit bastir en ce mesme lieu un superbe palais & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Tressa qui est un village d'Idumée, Joseph son frere le vint trouver; ils consulterent ensemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les soldats qui estoient à sa solde, parce que le chasteau de Massada où il se vouloit retirer n'estoit pas assez grand pour les loger tous. Il résolut d'en envoyer la plus grande partie qui se trouva monter à plus de neuf mille personnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de se pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée: ne restint auprès de luy outre ses proches que ceux qui estoient les plus capables d'agir, laissa dans le chasteau les femmes & les personnes necessaires pour les servir, dont le nombre estoit de huit cens: & comme cette place ne manquoit ny de blé ny d'eau ny de toutes les autres choses necessaires pour leur subsistance, il s'en mit l'esprit en repos. Après avoir ainsi pourveu à tout il s'en alla à Petra qui est la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laissé dans Jerusalem; & mesme le palais: mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan: & une partie de ce qui estoit à Herode fut aussi sauvé avec tout ce que sa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville: ils ravagerent aussi la campagne, & ruinerent entierement Marissa qui estoit une ville fort riche. Ainsi Antigone fut mis en possession de la Judée par le Roy des Parthes: & on luy re-

mit entre les mains Hircan & Phasael prisonniers: mais il fut fort fâché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent estoient échappées, & dans la crainte qu'il eut que le Peuple ne rétablît Hircan dans le royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que la loy defend de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel.

609. Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phasael? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il sceut qu'on le destinoit, que la honte de la recevoir par les mains de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuer luy-mesme à cause qu'il estoit enchainé, il se cassa la teste contre une pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes. Il eut avant que rendre l'esprit la consolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé, & souffrit la mort avec joye, dans la pensée qu'il laissoit un frere qui la vengeroit, & que ses ennemis recevoient par luy le chastiment de leur perfidie.

610. Cependant Herode, dont le courage ne se laissoit point abatre à sa mauvaise fortune, n'oublioit rien pour se mettre en estat de la surmonter. Il alla trouver *Malc* Roy des Arabes qui luy avoit de grandes obligations pour le prier de luy témoigner la reconnaissance dans un si pressant besoin, & sur tout de l'assister d'argent, soit en don ou à interest: parce que comme il ne sçavoit point encore la mort de son frere il estoit resolu d'employer jusques à trois

cents talens pour le delivrer. Il avoit mesme mené avec luy dans ce dessein le fils de Phasael âgé seulement de sept ans, pour le donner en ostage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent luy commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes luy avoient défendu de le recevoir: & l'on dit que ce furent les Grands de son royaume qui luy donnerent ce lasche conseil, pour s'exemter sous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater luy avoit confié en deposit. Herode répondit qu'il ne vouloit point luy estre à charge, & qu'il avoit seulement désiré de luy parler pour des affaires importantes.

611. Il creut ensuite après y avoir pensé que le meilleur estoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juger d'une action si indigne d'un Roy. Il s'arresta dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rynocura & y apprit la mort de Phasael. Cependant ce Roy des Arabes reconnut sa faute, en eut regret, & courut après luy: mais il ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau: il s'adressa aux Magistrats qui luy rendirent beaucoup d'honneur; & la Reine Cleopatre voulut le retenir; mais elle ne pût luy persuader de demeurer, tant il estoit pressé du desir d'aller à Rome, quoy que ce fust en hyver & que le bruit couroit que les affaires d'Italie estoient dans un tres-grand trouble.



Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie; & après avoir esté battu d'une si furieu-

se tempeste que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau.

seul, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée* : & eut tant de compassion de voir cette ville si ruinée par la guerre faite contre *Cassius*, que la nécessité où il se trouvoit ne put l'empêcher de luy faire du bien au delà même de son pouvoir. Il y équipa une galere, s'embarqua dessus avec ses amis, arriva à Brunduze, & de là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa. Il luy dit tout ce qui luy estoit arrivé dans la Judée : Que son frere *Phael* avoit esté pris & tué par les Parthes : Qu'ils retenoient encore *Hircan* prisonnier : Qu'ils avoient établi *Antigone* Roy ensuite de la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner mille talents & cinq cens femmes qu'il avoit résolu de choisir entre les personnes de la plus grande condition, & particulièrement de sa famille : Que pour les sauver de ses mains il les avoit emmenées la nuit avec beaucoup de peine ; les avoit laissées en tres-grand peril ; & qu'enfin il n'avoit point craint de s'exposer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hiver pour le venir promptement trouver, comme estant tout son refuge & le seul de qui il esperoit du secours.

CHAPITRE XXVI.

Herode est déclaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada defendu par Joseph frere d'Herode.

LA compassion qu'eut Antoine du malheur où l'inconstance de la fortune, qui prend plaisir à persecuter les plus grands hommes, avoit réduit *Herode* : le souvenir de la maniere si obligeante dont *Antipater* son pere l'avoit autrefois reçu chez luy : la consideration de l'argent qu'il luy promettoit s'il le faisoit établir Roy comme il l'avoit déjà fait établir *Tetrarque* ; & sur tout la haine contre *Antigone* ne qu'il regardoit comme un factieux & un ennemi déclaré des Romains, le firent résoudre à l'assister de tout son pouvoir. *Auguste* s'y porta aussi, tant en consideration de l'amitié si particuliere que *Cesar* avoit eue pour *Antipater* à cause du secours qu'il en avoit reçu dans la guerre d'*Egypte*, que par le desir d'obliger *Antoine* qu'il voyoit embrasser avec tant d'ardeur les interets d'*Herode*. Ainsi ils assamblèrent le Senat. *Messala* & *Atratinus* y introduisirent *Herode*, représenterent avec de grandes louanges les services que son pere & luy avoient rendus au Peuple Romain ; & qu'*Antigone* au contraire n'en estoit pas seulement un ennemi déclaré, comme les actions precedentes l'avoient assez fait connoître, mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les Romains que de vouloir recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre *Antigone* ; & *Antoine* ajouta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir *Herode* Roy de Judée. Tous embrassèrent cet avis : & l'obligation qu'*Herode* eut à *Antoine* fut d'autant plus grande qu'il n'esperoit pas d'obtenir une faveur si extraordinaire : car les Romains n'avoient accoustumé de donner les couronnes qu'à ceux qui estoient de race

royale : & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour *Alexandre* frere de *Marianne* petit fils d'*Aristobule* du costé de son pere, & d'*Hircan* du costé de sa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en son lieu. On peut ajouter que la diligence dont usa *Antoine* augmenta encore cette obligation, ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au sortir du Senat *Antoine* & *Auguste* menerent *Herode* au milieu d'eux, & accompagnez des Consuls & des Senateurs le conduisirent au Capitole où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré deposit l'arrest du Senat. *Antoine* fit ensuite un superbe festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatrième olympiade vit commencer le regne sous le consulat de *C. Domitius Calvinus*, & de *C. Asinius Pollion*.

Pendant que ces choses se passoient à Rome *Antigone* assiegeoit la forteresse de *Massada*. *Joseph* frere d'*Herode* la defendoit ; & elle estoit tres-bien munie de toutes choses ; mais l'eau y manquoit. Comme il sçavoit que *Male* Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à *Herode* d'estre mal satisfait de luy, il se résolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver ; mais il tomba cette même nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent : & ainsi n'ayant plus besoin d'eau il ne pensa qu'à se bien defendre. Ce secours que luy & les siens creurent leur estre venu du ciel leur haussa tellement le cœur qu'ils faisoient de continuelles sorties sur les assiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuerent plusieurs.

Ventidius General d'une armée Romaine chassa les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & se campa près de *Jerusalem* sous pretexte de secourir *Joseph* ; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'*Antigone*. Il se retira ensuite avec la plus grande partie de ses troupes, & laissa le reste sous le commandement de *Silon*. *Antigone* fut obligé de donner aussi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le temps qu'il attendoit le secours qu'il esperoit recevoir des Parthes.

CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne.

Herode à son retour de Rome assembla à *Ptolemaïde* quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore

fortifié par Ventidius & par Silon, à qui *Gellius* avoit apporté un ordre d'Antoine de se joindre à luy, & qui estoient auparavant occupez, le premier à appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, & l'autre dans la Judée où Antigone l'avoit corrompu par de l'argent, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son parti. La première chose qu'il résolut d'entreprendre fut de faire lever le siège de Massada pour dégager les proches qui y estoient enfermez. Mais il falloit auparavant prendre Joppé de peur de laisser derrière luy une si forte place lors qu'il s'avanceroit vers Jérusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer; & les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Mais Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pais qui se joignoient à luy; les uns par l'affection qu'ils avoient eue pour son pere; les autres par l'estime qu'ils avoient pour luy; les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la plupart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy le voyant établi Roy. Antigone luy dressa diverses embusches sur son chemin; mais sans en tirer grand avantage. Ainsi Herode fit lever le siège de Massada; & étant fortifié de ceux qui estoient dans cette place prit le chasteau de Resa, & s'avança vers Jérusalem suivi des troupes de Silon, & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiégea du costé de l'occident: & ceux qui la défendoient tirent grand nombre de fleches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un heraut, qu'il n'estoit venu à autre dessein que pour le bien de la ville; qu'il oubloit mesme les offenses que les plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie generale. Antigone répondoit en s'adressant à Silon & aux Romains: Que c'estoit une chose indigne de la justice dont le Peuple Romain faisoit profession, de mettre sur le trône un simple particulier, & encore Iduméen, c'est à dire demy Juif, contre les loix de leur nation qui ne déroient cet honneur qu'à ceux que leur naissance en rend dignes. Que s'ils estoient mécontents de luy à cause qu'il avoit reçu la couronne des mains des Parthes, il restoit plusieurs autres Princes de la race royale qui n'avoient point offensé les Romains à qui ils pouvoient la donner; & qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il n'estoit pas raisonnable de priver d'un honneur auquel ils avoient droit de pretendre. Antigone & Herode contestant de la sorte & en étant venus jusques aux injures, Antigone permit aux siens de repousser les ennemis: ainsi ils leur tirent tant de fleches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre par de l'argent: car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donna des vivres

& de l'argent avec des quartiers d'hiver à cause que la campagne avoit esté entièrement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'emût ensuite & se preparoit à se retirer: mais Herode conjura les officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la sorte: leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister; & que quant aux vivres il y donneroit un tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il en fit venir en si grande abondance qu'il osta tout pretexte à Silon de se retirer. Il manda aussi à ceux qui luy estoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du bestail, & toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin pour l'armée. Aussi-tost qu'Antigone en eut avis il donna ordre à rassembler des troupes de son parti qui occuperent les passages des montagnes & dressèrent des embuscades à ceux qui portoient ces vivres dans Jericho. Herode qui de son costé ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, & un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'étoient fuïs dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute sorte de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison; donna des quartiers d'hiver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone pour recompense des presens qu'il avoit faits à Silon obtint de luy d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

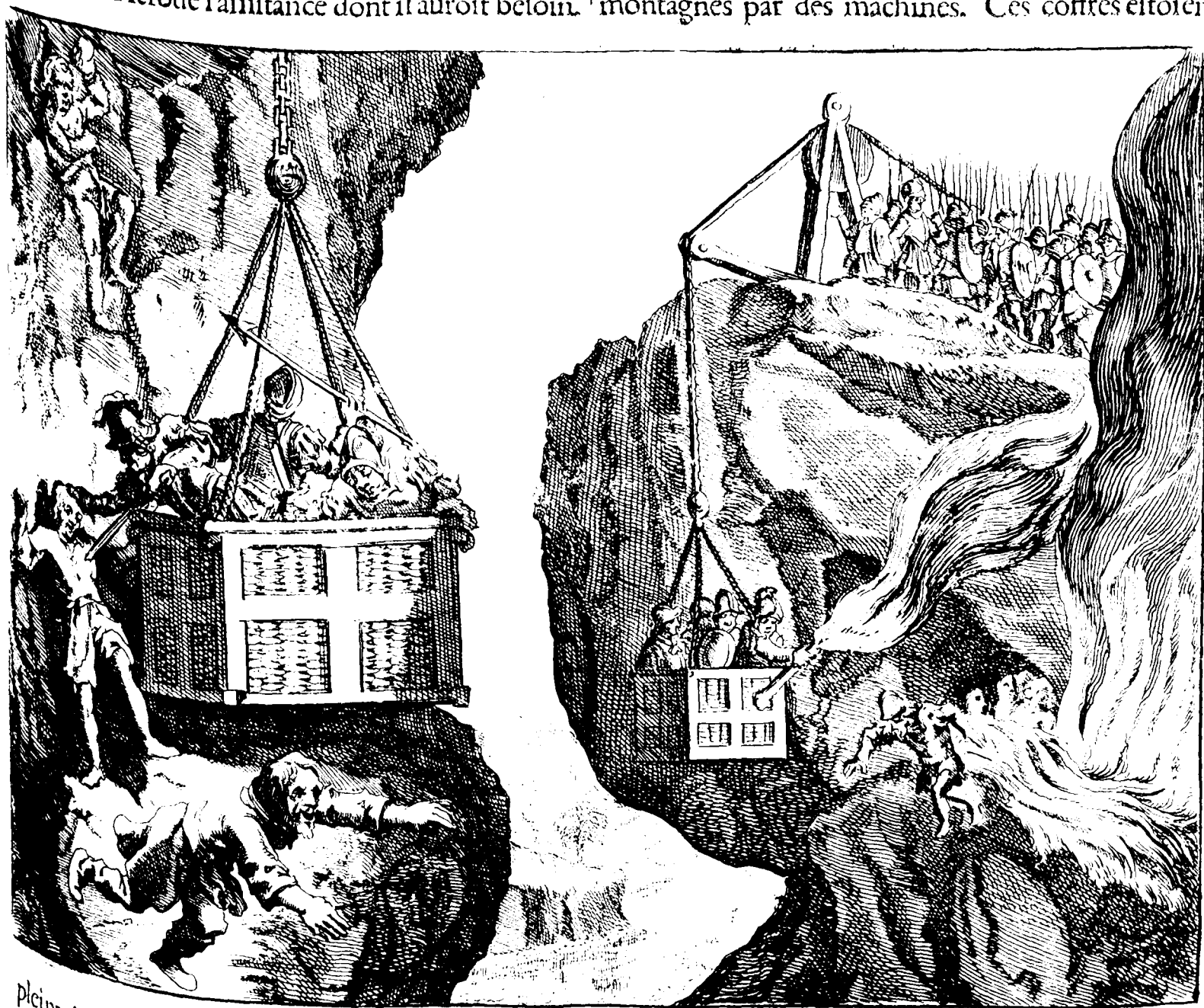
Cependant Herode, qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joseph son frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux; & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone n'avoit établi des garnisons. Il arriva à Sephoris durant une grande neige: & ceux qui la gardoient pour Antigone s'en étant fuïs, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de là un corps de cavalerie & trois cohortes contre des voleurs qui se retiroient dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Quarante jours après il s'avança avec son armée, & les ennemis vinrent au devant de luy avec beaucoup de hardiesse. Il se fit entre eux un tres-grand combat. L'aile gauche de l'armée d'Herode étant ébranlée il la secourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner visage à ceux des siens qui avoient tourné le dos, mit en suite les ennemis qui se croyoient déjà victorieux, & les poursuivit jusques au Jourdain. Une si belle action amena à son parti le reste de la Galilée, excepté ceux qui s'estoient retirez dans les cavernes. Il donna à ses soldats cent cinquante drachmes par teste, traita les Capitaines à proportion, & les envoya dans des quartiers d'hiver.

Silon fut obligé de sortir des siens & le vint trouver avec ses Capitaines, parce qu'Antigone ne vouloit que durant un mois faire donner des vivres à ses trou-

troupes, & avoit même envoyé ordre aux habitants des lieux voisins de retirer toutes les choses nécessaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes, afin de les faire mourir de faim. Herode y pourvut, & commit ce soin à Pheroras son plus jeune frère, à qui il ordonna aussi de faire reparer le chasteau d'Alexandrie qui estoit entièrement abandonné.

Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius en Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces contre les Parthes, mais seulement après qu'il auroit rendu à Herode l'assistance dont il auroit besoin.

Herode ne voulut pas néanmoins le retenir, & mena ses troupes contre les voleurs qui se retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté estoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller estoient tres-étroits, & qu'elles estoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empêchoient qu'on ne pût y monter lors qu'on estoit au pied des montagnes, ny y descendre lors que l'on estoit au sommet. Pour remédier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachés à des chaînes de fer que l'on descendoit des montagnes par des machines. Ces coffres estoient



pleins de soldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui resisteroient. Mais cette descente estoit fort périlleuse à cause de la hauteur des montagnes: & ceux qui estoient retirez dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un soldat armé de son épée, de son bouclier, & de plusieurs dards prit avec les deux mains les chaînes auxquelles son coffre estoit attaché, se jeta à terre; & voyant que personne ne paroïssoit s'approcher de l'entrée de l'une de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dard, accrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui osèrent luy resister, & les precipita du haut des rochers. Il entra après dans la caverne où il en tua encore plusieurs, & se retira ensuite dans son coffre. Les cris de ceux-cy épouvantèrent les autres, & les firent desesperer de leur salut: mais la nuit obligea les gens d'Herode à se retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils se vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attacher de la même sorte; & plusieurs soldats sortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes &

pour y jeter du feu sçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combustibles. Il se rencontra dans l'une de ces cavernes un vieillard qui s'y estoit retiré avec sa femme & sept de ses fils, qui se voyant reduits à une telle extremité le prierent de leur permettre de se rendre aux ennemis: mais au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un après l'autre, & sa femme aussi à mesure qu'ils vouloient sortir, jeta leurs corps du haut en bas de la montagne, & se jeta ensuite luy-même, preferant ainsi la mort à la servitude. Mais avant que se precipiter il fit mille reproches à Herode, & luy dit des choses offensantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fist signe de la main qu'il estoit prest de luy pardonner. Ainsi tous ceux qui estoient dans ces cavernes furent contrains de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ny se cacher ny resister.

Ce Roy si habile après avoir établi Ptolemée Gouverneur du pais s'en alla à Samarie avec six cents chevaux & trois mille hommes de pied, dans le dessein de combattre Antigone. Ptolemée réussit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux qui

qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles d'où ils ravagerent toute la campagne. Herode ne tarda guère à les châtier: il revint contre eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'estoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soulèvements.

619. Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent: Et ainsi quoy qu'Herode pût faire pour l'empêcher d'aller trouver Antigone il y alla sous pretexte de reconnoître l'estat de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le reçut point, mais il fit tirer sur luy. Alors il reconnut sa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extrêmement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la résolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels secours qui luy faisoient plus de mal qu'à ses ennemis, & dont il pouvoit se passer, étant assez fort sans cela pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins luy donner Joseph son frere pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainsi ils se reconcilièrent, & Herode accorda aux prières de Machera de luy laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Joseph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne se point brouiller avec Machera.

620. Il s'en alla ensuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie trouver Antoine qui assiegeoit la ville de Samosate assise sur le fleuve d'Euphrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout à l'entour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares qui s'estoient assemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne sortoient point de leur embuscade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laissèrent passer la premiere troupe d'Herode, & attaquèrent avec cinq cens chevaux celle qui suivoit où il estoit en personne. Ils mirent en fuite les premiers rangs: mais ce Prince les chargea si vigoureusement qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la plupart de ces Barbares, & ne cessa point de tuer jusques à ce qu'il eust recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la mesme sorte en continuant son voyage un autre grand nombre de ces Barbares qui se tenoient dans les bois proche de cette campagne pour se jeter sur les passans, en tua quantité, & ayant ainsi assuré le chemin à ceux qui

vinrent après luy, ils le nommoient tous leur protecteur & leur sauveur. Lors qu'il fut près de Samosate Antoine, qui avoit déjà appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares, & le secours qu'il luy amenoit, envoya des meilleures de ses troupes au devant de luy pour luy faire honneur, le reçut avec grande joye, l'embrassa, luy fit sa verue, & le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne sur la teste. Antiochus rendit bien-tôt après Samosate; & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à *Solius* le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'assister le Roy Herode en tout ce qu'il auroit besoin de luy, & s'en alla en Egypte. Solius envoya devant en Judée deux legions avec Herode, & les suivit avec le reste de l'armée.

Pendant que ces choses se passaient Joseph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vay dire, pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit reçu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données à dessein d'aller faire la recoite des blez, & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'estant composée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la plupart avoient esté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy estoient si déavantageux, le désirerent avec tout ce corps qu'il commandoit, & luy-mesme fut tué en combattant bravement. Les morts étant demeurez en la puissance d'Antigone il fit couper la teste à Joseph, quoy que Pheroras son frere luy voulust donner cinquante talens du corps entier. Ensuite de ce combat les Galiléens se revolterent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui suivoient le parti d'Herode. Plusieurs autres mouvemens arriverent aussi dans la Judée, & Machera fortifia le chateau de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un faux-bourg d'Antioche nommé Daphné; & il y estoit comme préparé à cause de quelques songes qu'il avoit eus qui luy presageoient la mort de son frere. Ainsi il ne hâta sa marche: & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du pais, & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde, d'où il partit la mesme nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit, & les contraignit de se renfermer dans un chateau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Le lendemain matin il les assiegea; mais un grand orage le contraignit de se retirer dans les villages voisins. L'autre legion qu'il avoit reçue d'Antoine le vint joindre, & l'entournement qu'en eurent les assiegez leur fit abandonner de nuit ce chateau. Comme Herode estoit dans l'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville: Et à peine les conviez estoient retirez chez eux que la salle où le festin s'estoit fait tomba: ce qui donna sujet de croire que Dieu prenoit un soin particulier d'un li puis qu'il l'avoit delivré comme par miracle d'un si grand peril. Le lendemain six mille des ennemis qui descendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderent fort.

CHAPITRE XXVIII.

Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.

Herode amena dans son armée après ses noces un renfort de trente mille hommes ; & Sosius qui avoit envoyé devant luy la sienne qui estoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie vint en même temps par la Phenicie. Ainsi on voyoit de toutes parts des troupes se presser pour se trouver au siège de Jerusalem, qui estoit attaquée du costé du septentrion : & l'on y vit jusques à onze legions & six mille chevaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux Chefs de ce celebre siège estoient Sosius envoyé par Antoine au secours d'Herode ; & ce Prince qui faisoit la guerre pour luy-même afin de s'assurer la couronne que l'arrêt du Senat luy avoit donnée en ruinant Antigone ennemi déclaré du Peuple Romain.

Les Juifs qui estoient venus de tous les endroits du royaume se jeter dans cette place la defendoient avec un extrême courage, se glorifioient de la sainteté de leur Temple, assuroient le Peuple que Dieu les delivreroit de ce peril, & faisoient secrètement des sorties à la campagne pour gaster les vivres & les fourages & en faire manquer aux assiegeans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuscade & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choses nécessaires. Il employa aussi un si grand nombre de pionniers que se rencontrant que l'on estoit en esté, & qu'une saison si favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plateformes qu'il avoit entreprises. Il battoit en ce même temps les murs de la ville avec des machines, & il n'oubloit rien pour venir à bout d'une si grande entreprise. Les assiegez de leur costé faisoient tous les efforts imaginables pour se bien defendre : ils brûloient même des travaux non seulement commencés mais achevés : & ils faisoient voir par leur extrême valeur que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abattus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoy qu'assiegez par une si puissante armée, & qu'ils fussent en même temps travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année estoit celle du Sabbath, le desespoir même les animoit, & rien ne pouvoit les faire reloudre à se rendre. Enfin le quarantième jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la muraille, & estant suivis d'un des Capitaines qui estoient sous la charge de Sosius, & soutenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maistres. Quinze jours après le second mur fut aussi emporté : & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlez : mais Herode en accusa Antigone afin de le rendre odieux au Peuple. Le Jehors du Temple & la basse ville

ayant aussi esté pris, les assiégez se retirèrent dans la haute ville & dans le Temple; & craignant que les Romains ne les empêchassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires ils prièrent les assiégeans de leur permettre de faire entrer seulement les bestes nécessaires pour ce sujet. Herode le leur accorda dans la crainte que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniastrent plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté il redoubla ses efforts pour prendre la place, & on vit bien-tôt paroître de tous costez encore plus qu'auparavant l'image affreuse de la mort, parce que d'une part les Romains estoient irrités de ce que le siege duroit si longtemps; & que de l'autre les Juifs affectionnez à Herode vouloient ruiner entièrement ceux de leur nation qui avoient embrassé le parti contraire. Ainsi ils les tuoient dans les rues, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes: & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prières à ses commandemens on ne luy obéissoit point en cela: car ils estoient si transportés de fureur qu'ils avoient perdu tout sentiment d'humanité.

624. Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il estoit, & se vint jeter aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le fit garder avec tres-grand soin.

625. Herode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple & vouloient même entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empêcher non seulement les prières & les menaces, mais la force; parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'avoir esté vaincu si sa victoire estoit causée d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en disant fortement à Sosius que

si les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la saccager, il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté établi Roy que sur un desert: & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'Empire de tout le monde au prix du sang d'un si grand nombre de son peuple. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les récompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville; & accomplit magnifiquement sa promesse tant à l'égard des soldats que des officiers, & particulièrement de Sosius.

Cette prise de Jerusalem arriva sous le consulat de M. Agrippa & de Canisius Gallus, en la cent quatre-vingt-cinquième olympiade, au troisième mois, & durant le jeûne solennel, au même jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant.

Sosius après avoir consacré à Dieu une couronne d'or partit de Jerusalem, & mena Antigone prisonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine: il craignoit qu'Antoine ne le laissât aller, & que lors qu'il seroit arrivé à Rome il représentât au Senat, qu'estant de la race royale il devoit estre préféré à luy qui n'avoit rien d'illustre par sa naissance; & que quand même sa revolte contre les Romains les empêcheroit de le maintenir dans le royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec justice en priver ses enfans qui ne les avoient point offensés. Pour se delivrer de ces apprehensions il obtint d'Antoine par une grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

Ainsi la race des Asmonéens après avoir regné cent vingt-six ans perdit le royaume: Et cette maison n'a pas seulement esté illustre parce qu'elle a veüe élevée sur le trône, mais aussi parce qu'elle a toujours esté honorée de la souveraine sacrificature, & que tant d'illustres actions de ses Rois ont extrêmement relevé la gloire de nostre nation. Mais les divisions domestiques causèrent enfin sa ruine, & sa grandeur passa dans la famille d'Herode fils d'Antipater, qui tiroit son origine d'une famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguast du commun des autres sujets des Rois.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoine fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs.

que Dieu fit voir dans la suite du temps estre veritable.

fit cette
Predi-
ction.
629.

Nous avons vu dans le livre precedent la prise de Jerusalem par Sosius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Je vay maintenant parler des suites. Quand Herode se vit maistre de la Judée il fit paroistre beaucoup de reconnaissance pour ceux qui luy avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'estoit encore que particulier. Mais il ne se passoit point de jour qu'il ne fût mourir quelques-uns de ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone. Pollion Pharisien, & Sameas son disciple furent les seuls qu'il traita favorablement pour les recompenser de ce que durant le siège ils conseilloient qu'on le receust. Et ce Pollion estoit celui qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit prédit à Hircan & aux autres Juges, que si on le renvoyoit absous il les feroit tous mourir : ce

Herode fit porter dans le palais royal tout ce qui se trouva de meubles plus précieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & assembla ainsi une grande somme dont il fit present a Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si lors que l'on emportoit leurs corps ils estoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy dont les finances se trouvoient alors épuisées ; & il y avoit sujet d'apprehender la famine, parce que les terres estoient en friche, à cause que cette année se rencontroit estre la septième année en laquelle il ne nous est pas permis de labourer & de semer la terre.



Antoine vouloit garder Antigone pour servir d'ornement à son triomphe : mais voyant que les Juifs le favorisoient & estoient prests de se revolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode, il ju-

gea que le seul moyen de les retenir dans le devoir estoit de le faire mourir : ainsi il luy fit trancher la teste dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la teste dans Antioche a Antigone Roy des Juifs, & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roy de la sorte, parce qu'il creut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs a obeir a Herode qui avoit esté établi Roy en sa place : car ils estoient si animez contre luy & si affectionnez a Antigone, que la violence des tourmens ne pouvoit mesme les obliger a donner a Herode le nom de Roy. C'est ce qui porta Antoine a se servir d'un supplice si honteux a un Souverain pour obscurcir la memoire de l'un, & adoucir l'aversion qu'on avoit pour l'autre.*

630. Nous avons veu comme Barzabarnés & Pachorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phasaël frere d'Herode qui se donna luy-mesme la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode après qu'il eut esté établi Roy.

CHAPITRE II.

Phraate Roy des Parthes permet a Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y contribué, & donne la grande sacrificateure a un homme de nulle consideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse a Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le decouvre, donne la charge a Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

631. **H**ircan ayant esté mené a Phraate Roy des Parthes, ce Prince le traita tres-bien a cause de la noblesse de sa race, luy osta ses chaines, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non seulement ceux qui s'estoient établis dans cette puissante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy; mais tous les autres Juifs qui habitoient au delà de l'Euphrate le reveroient de la mesme sorte, & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il sceut qu'Herode estoit monté sur le trône il conceut de plus grandes esperances; tant parce que naturellement il aimoit les proches & les aliez, qu'à cause qu'il se persuadoit que luy ayant sauvé la vie lors qu'il estoit prest d'estre condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deult se promettre de sa reconnoissance. Ainsi il desira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils luy conseillèrent de demeurer, & luy representèrent „ pour l'y porter, que tous ceux de leur nation qui „ estoient en ce pais luy rendoient tous les honneurs „ qu'ils pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur „ & à leur Roy: Qu'il ne pouvoit esperer la mesme „ chose dans la Judée, à cause de la maniere si outrageuse dont Antigone l'avoit traité en son corps: & „ que comme le changement de fortune change les „ sentimens des hommes, & qu'on ne voit guere que

les Rois se souviennent des faveurs qu'ils ont receues lors qu'ils n'estoient que particuliers, il ne devoit pas se tant promettre de l'affection d'Herode. Ces avis quoy que si sages ne firent point d'impression sur l'esprit d'Hircan, tant il estoit pressé du desir de s'en retourner. Herode luy écrivit aussi pour le prier de conjurer le Roy & les Juifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la Royauté, puis que le temps estoit venu de reconnoistre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir sauvé la vie. Ce Prince si artificieux ne se contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya Saramalla Ambassadeur vers Phraate avec de grands presens pour obtenir de luy la liberté de son bienfacteur, & luy donner le moyen de s'acquitter de tant de graces qu'il en avoit receues. Mais tous ces témoignages d'amitié n'estoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable estoit, que sachant qu'il avoit usurpé la couronne il apprehendoit les changements, & desiroit avec ardeur d'avoir Hircan en sa puissance, & mesme de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa seurreté, comme la suite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthes: & les Juifs qui estoient dans Babylone fournirent l'argent necessaire pour son voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il luy donnoit tous les jours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, le nommoit son pere, & n'oubloit rien de tout ce qui pouvoit luy oster le soupçon de la trahison qu'il luy vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fust s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité: ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'occasion que je vay dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une personne de grande naissance le porta à establie dans la souveraine sacrificateure le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur nommé Ananel qui estoit d'une famille des plus obscures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Aristobule de qui elle avoit un fils nommé Mariamne comme son ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une tres-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de preferer ainsi à luy un homme de nulle consideration pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour son fils: & cette Reine luy rendit volontiers cet office: mais elle ne pût rien obtenir. En ce mesme temps Gellius qui estoit fort ami d'Antoine estant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine; ne doutant point qu'après les avoir vus il ne fust tout ce qu'elle desireroit. Elle le creut; & Gellius à son retour auprès de luy luy exagera encore leur beauté; luy dit qu'ils ressembloient plus à des Divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tascher à luy donner de l'amour pour

pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy seroit pas honneste d'obliger un Roy son ami à luy envoyer sa femme, & craignit d'un autre costé de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Aristobule sous quelque honneste pretexte; & ajouta, pourveu que cela ne luy fust point de peine. Herode creut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans, à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'estoit Antoine, & qui estant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il luy répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

sonne qui ne creust qu'il ne restoit plus entre eux aucun sujet de défiance.

CHAPITRE III.

Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de superbes funerailles.

Aussi-tost après le Roy Herode osta la grande sacrificature à Ananel, qui bien qu'il fust de la race des Sacrificateurs passoit pour étranger à cause qu'il estoit de ces Juifs qui demeuroient en grand nombre au delà de l'Euphrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité aussi-tost qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il estoit son ancien ami: & il ne la luy osta qu'à cause qu'il le jugea nécessaire pour appaiser le trouble de sa famille: car cette charge ne se donnant pas seulement pour un temps, mais pour toujours, il ne le pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loy lors qu'il déposa Jesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il osta à Hircan son frere pour la prendre pour luy-mesme. Et Herode fut le troisieme lors qu'il la donna à Aristobule du vivant mesme d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empescha pas de continuer dans ses défiances. Il creut qu'après ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il luy défendit de sortir du palais, de se mesler de quoy que ce fust, & la faisoit mesme observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportast. Comme elle estoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une veritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur, & de la vouloir assister. Cette Princesse luy manda de tâcher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil, & commanda pour l'exécuter à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui estoit tout préparé pour passer en Egypte. Esôpe l'un de ces serviteurs en parla à Sabion qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour estre fort des amis de sa maîtresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit mesme esté soupçonné d'estre l'un des complices de l'empoisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'estoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'exécuter.

sans la faire arrester avec son fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en ressentit, il fit semblant de luy pardonner, & affecta de paroistre clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage : mais il resolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fust, & de differer seulement quelque temps pour mieux cacher son dessein. La feste des Tabernacles qui est une de celles que nous celebrons avec le plus de solennité estant venue, il voulut la passer en des festins avec le Peuple : & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule, qu'il ne pût gagner sur luy d'attendre davantage à executer sa resolution. Voicy de quelle sorte cela se passa.

636. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-sept ans monta à l'autel revestu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loy ; la beauté si extraordinaire, & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge, fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race, qu'il attira sur luy les yeux & l'affection de toute cette

grande multitude de peuple. Cet objet renouvela dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne pûrent cacher leur joye ; mais leurs acclamations & leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignèrent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roy aussi jaloux de son autorité qu'estoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita si fort qu'il ne pût se résoudre de differer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la feste estant passée il alla à un festin qu'Alexandra luy fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule il témoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y estoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-tost las de se jouer, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprès de quelques viviers, où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit attirés pour ce sujet se plongèrent & firent plonger Aristobule comme par manie-



re de jeu : mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fust noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'estoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande sacrificature. Herode la rendit aussi-tost après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs sur son corps, & estoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi-tost dans Jerusalem

combla toute la ville de deuil : & il n'y avoit point de maison ny de famille qui ne considérât cette perte publique comme la sienne particuliere. Mais nulle autre douleur n'égalait celle d'Alexandra : & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui luy avoit si cruellement ravi son fils l'augmentoit encore. Elle estoit néanmoins contrainte de dissimuler par l'aprehension d'un plus grand mal. Il luy vint souvent en l'esprit de se tuer elle-mesme : mais elle se retint par

par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien savoir de la cause de sa mort, elle trouveroit peut-estre quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prît pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'estoit pas seulement par des paroles qu'il faisoit de faire connoître sa douleur : il y ajoutoit des larmes, & des larmes qui paroissent si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peut-estre aussi, qu'encore qu'il creust que sa seureté dependoit de cette mort il ne pouvoit n'estre point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi esté enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoy qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'estoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire de superbes funérailles à Aristobule : & si la douleur de ces Princesses eust pu estre adoucie par des demonstrations exterieures d'affection, elle auroit deu l'estre par la quantité de precieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute royale.

toine le condamnoit il tuaist aussi-tost la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que mesme après sa mort elle tombast en la puissance d'un autre, & il la confideroit comme la cause de son malheur, parce que la réputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Après avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succès.

Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit tres-souvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy estoit deu, que pour luy parler des affaires du royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extrême amour que le Roy son mary avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le séparast d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel mesme après sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir après luy avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui estoit campée hors la ville afin d'y estre en seureté s'il arrivoit quelque tumulte ; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendrait de luy tout ce qu'elle desireroit, & mesme de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance luy pouvoit faire esperer. Lors qu'elle estoit dans ces pensées on receut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tost qu'il estoit arrivé auprès d'Antoine il avoit adouci son esprit par des presens, & se l'estoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine estoit persuadé qu'un Roy n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son estat, puis que ce ne seroit pas estre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit mesme à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoutoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receust d'Antoine ; qu'il le faisoit assister à ses conseils, & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoy que Cleopatre fist tous ses efforts pour tâcher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine estoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princesse ; qu'ainsi il reviendrait bien-tost plus affermi que jamais dans son royaume & dans l'affection d'Antoine, sans qu'il pût rester à

d'Herode
& non pas
son oncle
comme
le texte
Grec le
porte.

638

639

CHAPITRE IV.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition demesurée de Cleopatre.

LA perte d'un fils si aimable avoit fait une si profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'estoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoiert sans cesse à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode luy avoit ravi son fils par une si détestable trahison. Cette Reine qui estoit déjà fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fist auprès d'Antoine pour luy persuader de venger une mort si déplorable. Elle luy représenta que c'estoit une chose horrible & où il alloit de son honneur, qu'Herode après avoir esté par son moyen mis en possession d'un royaume où il n'avoit point de droit, il eust par une si étrange inhumanité répandu le sang de celui qui en estoit le successeur légitime. Antoine fut touché de ce discours : & comme il ne pouvoit approuver une si noire action en disant qu'elle se trouvoit veritable, il se rendit à Laodicee & manda à Herode de le venir trouver pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il savoit animer sans cesse Antoine contre luy, appréhendoit extrêmement ce voyage : mais la nécessité d'obéir le contraignit de s'y résoudre. Il laissa le soin du gouvernement du royaume à Joseph son beau-frere, & luy ordonna en secret que si An-

Cleopatre aucune esperance de luy nuire, parce qu'Antoine luy avoit donné la balle Syrie, à condition de se desister des pretentions qu'elle avoit sur la Judée.

640.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains: mais il ne pût estre si secret qu'Herode n'en eust connoissance. Salomé sa sœur, & sa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jerusalem après qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant; car pour se venger de ce que Mariamne, qui avoit le cœur extrêmement grand, luy avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles la bassesse de sa naissance, elle accusa Joseph son propre mary d'avoir vescu trop familièrement avec cette Princesse. Herode qui avoit toujours tres-ardemment aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint neanmoins quoy qu'avec peine, pour ne pas donner sujet de croire que sa passion luy fist perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle luy répondit & luy protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent tres-innocente peut se servir pour sa justification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle sentit non seulement calmer son esprit; mais luy demanda pardon d'avoir trop legerement ajouté foy aux rapports qu'on luy avoit faits; témoigna le gré qu'il luy sçavoit de luy avoir esté fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoistre avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrasserent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affection, elle ne pût s'empescher de luy répondre: Est-ce donc une grande marque d'amitié que d'avoir commandé de me faire mourir en cas qu'Antoine vous ostast la vie, quoy que je ne vous eusse donné nul sujet d'estre mal satisfait de moy? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de son crime, puis qu'il estoit impossible que Joseph luy eust découvert un secret de cette importance si elle ne se fust abandonnée à luy pour le recompenser de sa trahison: & il estoit tellement transporté de colere qu'il l'auroit tuée à l'heure-mesme si la violence de son amour n'eust combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussitost le tuer sans vouloir seulement le voir ny l'entendre, & fit mettre Alexandra en prison comme estant la cause de tout le mal.

641.

Cependant tout estoit en trouble dans la Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'animoit sans cesse contre les Grands du pais pour le porter à leur oster leurs seigneuries & les luy donner. Son ardeur pour le bien estoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne creust estre permis pour en ac-

querir: & son ambition estoit si démesurée qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arfinoë* sa sœur lors qu'elle estoit en priere à Ephese dans le temple de Diane: Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples, des sepulchres, & des aziles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent: Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils luy estoient utiles: Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interest: Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourveu qu'elle en receust de l'avantage; & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'estonner si elle presoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir: & elle ne fut pas plutôt entrée avec luy dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanius* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes; & elle pressoit Antoine d'oster l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que sa passion pour elle fust si violente qu'il sembloit qu'elle l'eust enforcé, il ne pût se résoudre à commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que mesme dans les choses les plus importantes il estoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en luy refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour tres-injuste à la veüe de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces; & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tir & Sidon qu'il sçavoit avoir toujours esté libres, quoy qu'il n'y eust point d'efforts qu'elle ne fît pour en cher de les obtenir.

CHAPITRE V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Arménie fait de grands presens à cette Princesse.

Cleopatre après avoir accompagné Antoine jusques à l'Euphrate lors qu'il marchoit avec son armée en Arménie, vint à Apamée & à Damas, & désira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui est le seul lieu où croist le baume qui passé pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de l'amour: & comme elle estoit tres-impudique, elle en avoit peut-estre pour luy: mais ce qui est plus vray semblable, c'est que son dessein estoit de se servir de ce moyen pour trouver une occasion de le perdre. Quoy qu'il en soit, elle témoignoit d'avoir une grande passion pour ce Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis long-temps en aversion, à cause qu'il

qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde, fut non seulement insensible à ses caresses; mais eut horreur de son effronterie, & consulta avec ses amis s'il ne la feroit point mourir pour garantir tant de gens des maux qu'elle leur faisoit, & de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur représenta aussi que ce seroit même obliger Antoine, puis que si la fortune cessoit de luy estre favorable; au lieu de recevoir d'elle de l'assistance, il ne pouvoit en attendre que de l'infidélité: & son inclination alloit à décrire le monde de cette ennemie déclarée de la vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent d'un contraire sentiment. Ils luy dirent qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Prince aussi habile que luy se jetât dans un péril si manifeste: Qu'ils le conjuroient de ne point agir avec précipitation: Qu'il estoit impossible qu'Antoine ne découvrist ce qui se seroit passé; & que quelque avantage qu'il crût en tirer, la colère de voir qu'on eust osé luy ravir de la sorte cette Princesse augmenteroit encore son amour pour elle: Qu'il n'écouterait rien de ce qu'on pourroit alléguer pour justifier un tel attentat fait à la personne de la plus puissante Reine de son temps, parce que quand même sa mort luy seroit utile, on ne scauroit désavouer qu'il n'eust reçu par là un très-grand outrage. Qu'ainsi comme il estoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre sans s'engager & toute sa race dans de très-grands maux, ils estimoient que le conseil qu'il devoit prendre en réfléchant de répondre à son amour, estoit de faire en tout le reste ce qu'il pourroit pour la contenter. Herode se laissa persuader à leurs raisons, appaisa Cleopatre par de grands présents, & la conduisit jusques en Egypte.

Après qu'Antoine eut conquis l'Arménie, il envoya prisonniers en Egypte *Artabase*, fils de Tygrane avec les Princes ses fils, & en fit un présent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux dans ce royaume. *Artaxie* fils aîné d'Artabase qui s'en estoit fui sur le bruit de cette guerre, regna en la place de son pere. Mais Archelaus & l'Empereur Néron le chassèrent de son royaume, & mirent en sa place le plus jeune de ses freres nommé *Tygrane*.

Quant aux tributs des païs qu'Antoine avoit donnés à Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princesse, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner sujet de le haïr: & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payèrent durant quelque temps deux cens talens par an: mais ils ne continuèrent pas, & à peine luy en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

Herode dont le courage ne pouvoit souffrir cette injustice & ce mépris des Arabes se préparoit

à entrer en armes dans leur païs, lors qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour sçavoir à qui d'Auguste ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-septième olympiade decida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roy des Juifs estoit très-obligé à Antoine, & que la paisible jouissance durant un long-temps d'un païs si abondant en pasturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extrêmement riche, il prépara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchast contre eux. Cleopatre qui estoit bien aisé que les Juifs & les Arabes en vinsent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut causé de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de résolution. Il entra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diopolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna: elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces: & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son temps à propos pour les attaquer: mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne différer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne creut pas devoir laisser rallentir cette ardeur: il résolut d'en profiter; leur dit qu'il ne leur cederait point en courage: se mit à leur teste, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plupart prirent la fuite; & ils eussent esté entièrement défaits sans *Athenion* General des troupes de Cleopatre en ce païs. Comme il haïssoit extrêmement Herode il attendit avec son corps en bon ordre l'événement de la bataille, dans la résolution de ne se déclarer pour aucun parti si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils estoient défaits il chargea les Juifs déjà lassés du combat: & comme il les prit dans le temps que se croyant victorieux ils pensoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne luy fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoissance du païs qui estoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge; & les Juifs n'étant plus en état de résister le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours: mais il ne pût venir assez tost pour empêcher que le camp ne fust pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remportèrent la victoire lors qu'ils se croyoient vaincus, & désirèrent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur païs.

païs: & en tira un si grand avantage, que ce travail auquel il accoutuma les siens les rendit capables de repaier la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.

644. EN la septième année du regne d'Herode qui estoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on y eust jamais veu: La plupart du bestail fut tué, & près de dix mille hommes se trouverent accablés sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte que l'on publoit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nostre, rehaussé le cœur des Arabes. Ils s'imaginèrent que toutes nos villes estoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyèrent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'osèrent les attendre, parce que leurs mauvais succès dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du secours les avoit tellement abatus que n'estant plus touchés de l'amour du bien public, ils estoient prests de s'abandonner à un entier désespoir. Dans une si extrême consternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençaient à concevoir de meilleures esperances il se hazarda de parler à toutes ses troupes: ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occasions que quand la fortune leur estoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

645. VOUS n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les malheurs qui ont retardé nos progrès depuis quel que temps: ils ont esté si grands qu'il n'y a pas sujet de trouver étrange qu'ils aient étrenné même les plus hardis. Mais comme nous pouvons les surmonter par nostre vertu, & que toute la raison est de nostre côté, pourquoy n'espererez-vous pas bien de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers sentimens de generosité qui vous ont rendu si redoutables à vos ennemis? La seule cause de cette guerre doit suffire pour vous animer, puis que ne l'ayant entreprise que pour repousser des injures insupporta-

bles, il n'y en eut jamais de plus juste: & les maux qui nous affligent ne sont pas tels qu'ils nous doivent faire désespérer de remporter la victoire. Je vous prens tous à témoins des outrages que nous avons reçeus de ces Barbares les plus perfides & les plus impies de tous les hommes. Quelque grands que soient les sujets que tous leurs voisins ont de se plaindre d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les effets de leur avarice & de leur envie. Mais que diray-je de leur ingratitude, puis que sans parler des autres obligations qu'ils nous ont, peuvent-ils déla-voier que ce ne soit moy qui par l'affection qu'Antoine m'a toujours témoignée les ay empêché de tomber sous la domination de Cleopatre? Et lors que cette Princesse eut obtenu de luy une partie de leur país & du nostre, cessay-je de les assister, & ne procuray-je pas le repos des deux peuples par les présents que je luy fis de mon propre bien? Je paye pour ce sujet deux cens talens en chaque année, & suis cause d'encore autant, quoy qu'entre les terres pour lesquelles on exige ce tribut ces Barbares en possèdent qui nous appartiennent. Estant Juifs comme nous sommes, quelle apparence y avoit-il de nous obliger à payer des tributs, & de nous ôter une partie de nostre bien pour le donner à une nation qui nous est redevable de son salut? Mais il est encore plus injuste que ceux qui ne sçavoient désavouer qu'ils tiennent leur liberté de nostre assistance, & qui nous en ont rendu grâces, ayent refusé en pleine paix & dans le temps qu'ils faisoient profession d'estre nos amis, de nous payer ce qu'il nous doivent. Car comment peut-on sans infamie manquer de foy à ses amis, puis que l'on est obligé de la garder à ses plus grands ennemis? Mais un Peuple si brutal ne trouve rien d'honneste que ce qui luy est utile, & croit que les injures doivent demeurer impunies quand elles sont avantageuses à ceux qui les font. Qui peut donc douter que nous ne soyons obligés de nous venger par les armes de celles que nous avons reçues de ces Barbares? Dieu luy-même nous l'ordonne lors qu'il nous commande de haïr l'insolence & l'injustice; & cette guerre n'est pas seulement une guerre juste, mais nécessaire. Car en tuant comme ils ont fait nos Ambassadeurs n'ont-ils pas commis, selon le jugement des Grecs & des nations même les plus sauvages, le plus grand de tous les crimes? Qui ne sçait que parmy les Grecs le seul nom de heraut est sacré & inviolable? A combien plus forte raison doit-il l'estre parmy nous qui avons reçu de Dieu nos saintes loix par le ministère des Anges qui sont les herauts & les messagers? C'est une qualité que l'on ne sçait trop reverer, puis qu'elle sert à ramener les hommes à la connoissance de Dieu, & à reconcilier les plus mortels ennemis. Qu'y a-t-il donc de plus horrible que d'avoir trempé leurs mains dans le sang de ceux qui n'alloient que pour leur faire des propositions tres-raisonnables: & quels heureux succès peuvent attendre ceux qui ont commis une action si détestable? On dira peut-estre qu'il est vray que la raison est pour nous; mais qu'ils sont plus torts que nous. Je répons que cela ne peut estre, puis que Dieu est toujours pour ceux qui ont la justice de leur côté, & que par tout où Dieu est, la puissance in-

finie y est aussi. Mais quand nous ne considérons que nos seules forces : ne les avons-nous pas vaincus dans le premier combat, & mis en fuite dans le second, sans qu'ils aient seulement osé résister à nos premiers efforts ? & n'étions-nous pas pleinement victorieux lors qu'Athenion par une perfidie à qui on ne peut donner le nom de valeur, nous a attaqués sans nous avoir auparavant déclaré la guerre ? Pourquoi donc témoignerions-nous maintenant moins de cœur que par le passé, puis que nous avons plus de sujet de bien espérer ? Et pourquoi apprehenderions-nous ceux que nous avons tousjours vaincus, lors qu'ils n'ont point usé de supercherie, & que leur seule trahison a fait paroître victorieux ? Mais quand ils seroient aussi redoutables qu'on veut se le persuader, cela ne devoit-il pas fortifier plutôt qu'affoiblir notre courage, puis que la véritable valeur ne consiste pas à surmonter des lâches & des timides, mais à vaincre les plus braves & les plus vaillans ? Que s'il s'en trouve parmi nous que nos afflictions domestiques & ce dernier tremblement de terre aient estommez, ils doivent confiderer que c'est ce qui a trompé les Arabes, parce qu'ils ont crû mal plus grand qu'il n'est ; & rien ne nous seroit plus honteux que de concevoir de la crainte de ce qui leur donne de la hardiesse. Car n'est il pas visible que celle qu'ils témoignent ne procede point de confiance en leurs forces, mais seulement de ce qu'ils nous considerent comme abattus & accablés par tant de maux. Ainsi lors qu'ils nous verront aller hardiment à eux, leur audace s'évanouira, leur peur augmentera nostre courage, & nous n'aurons plus à combattre que des gens à demy vaincus. Nos maux ne sont point sans doute si grands que quelques-uns se le persuadent, puis que ce tremblement de terre n'a pas esté causé par la colere de Dieu contre nous ; mais par l'un de ces accidens que des causes naturelles produisent. Et quand il seroit arrivé par la volonté de Dieu, pourrions-nous douter que sa colere ne soit satisfaite par ce chastiment, puis qu'autrement il ne l'auroit pas fait cesser, ny fait voir comme il a fait par des signes manifestes qu'il approuve comme juste la guerre que nous avons entreprise ? Car ce tremblement de terre ayant esté general dans tout le reste du royaume, vous seuls qui étiez sous les armes en avez esté preservez ; & ainsi si tout le Peuple fust comme vous venu à la guerre, personne n'auroit eu de mal. Après avoir donc attentivement considéré toutes ces choses, & sur tout que Dieu n'a point manqué dans tous les temps d'estre vostre protecteur, marchez avec une ferme confiance en la justice de vostre cause contre cette impie & perfide nation qui a violé les traités les plus inviolables, qui a tousjours fui devant vous, & qui n'a témoigné de la hardiesse que pour assassiner des Ambassadeurs.

Cette harangue d'Herode anima de telle sorte ses troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en venir à une bataille. Il ordonna des sacrifices selon la coutume, fit sans perdre temps passer le Jourdain à son armée pour marcher contre les Arabes, & se campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un chasteau sur lequel il pouvoit tirer de l'avantage, soit que l'on en

vinist à un combat, ou qu'il falust passer outre pour choisir un campement plus seur que n'estoit le sien. Il résolut de le prendre : & les Arabes ayant le mesme dessein la bataille se donna ensuite de quelques legers escarmouches. Plusieurs furent tuez, & les Arabes lâcherent le pied : mais les Juifs les poursuivant pour aller les attaquer jusques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de se defendre, quoy qu'ils fussent en grand desordre & sans esperance de vaincre. Après un assez grand combat où plusieurs demeurèrent sur la place, les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Juifs & par eux-mêmes, tant ils se pressoient pour se sauver. Le reste se retira dans leur camp, quoy qu'ils y manquassent de vivres & d'eau, & les Juifs les y assiegerent. Une telle extrémité les contraignit d'envoyer proposer à Herode de faire tout ce qu'il desire- roit pourveu qu'il les laissât aller & leur permist de désalterer leur soif. Mais il ne voulut ny écouter leurs Ambassadeurs ny recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ny accepter aucune autre condition, tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquième jour du siège pour estre enchaînez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plutôt que de s'exposer à une si grande infamie ; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps estoient si foibles & leurs esprits si abattus qu'ils ne purent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient estoit de mourir : tout ce qu'ils apprehendoient estoit de vivre : & dès le premier choc il y en eut près de sept mille de tuez. Une si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE IX.

*Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pre-
texte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre
qu'il donne auparavant que de partir.*

Herode ensuite d'un succès si avantageux retour-
na à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroïssoit estre dans la plus grande prosperité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se creut perdu. Tous ses amis & ses ennemis estoient du mesme sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit esté entre Antoine & luy ne deust alors causer sa ruine. Ainsi ceux qui l'aimoient veritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur : & ceux qui le haïssoient faisoient semblant de le plaindre, quoy qu'ils se ré-
jouissent dans leur cœur de l'avantage qu'ils espe-
roient du changement de sa fortune. Comme Hir-
can estoit le seul qui restoit de la race royale, Hero-
de jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin
que s'il sortoit d'un si grand danger personne ne pût
pretendre à la couronne à son prejudice : ou que si



Auguste luy faisoit perdre la vie il eust au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy succeder. Lors qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'estoit allié luy offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan estoit d'un naturel extrêmement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoissance des affaires: il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle luy envoyoit sans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra sa fille qui estoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-temps qu'Herode persecutast ainsi sa maison; mais de penser à sa sûreté, & de se réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle luy conseilloit d'écrire à *Malch* qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander sa protection, & de se pouvoir retirer auprès de luy; n'y ayant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre luy donnoit sujet de le croire, la noblesse de sa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejetta au commencement cette proposition: mais Alexandra ne cessant point de luy représenter le sujet qu'il avoit d'espérer d'un costé d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vaincre enfin à ses importunités. Il écrivit à *Malch* par un de ses amis nommé *Dosithee* pour le prier de luy envoyer quelques cavaliers qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce *Dosithee* comme un homme qu'ils croyoient entièrement attaché à eux, & ennemi

d'Herode à cause qu'il estoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut néanmoins si insensible que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & desira de luy un autre service, qui estoit de refermer la lettre, de la porter à *Malch*, & d'en tirer la réponse, parce qu'il luy importoit de sçavoir ses sentimens. *Dosithee* exécuta exactement toutes ces choses; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevoit avec tous les Juifs de son parti; can qu'il luy enverroit une escorte pour le conduire sûrement, & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec *Malch*. A quoy ayant répondu qu'il n'avoit point fait, il luy représenta la lettre, & commanda ensuite qu'on le fust mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte luy-mesme cette affaire dans ses commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit entrepris sur sa vie, & ils racontent la chose en cette sorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un festin sans témoigner avoir du soupçon de luy, s'il n'avoit point reçu des lettres de *Malch*: il luy répondit qu'il en avoit reçu, mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point reçu de sens de luy? ajouta Herode. Ouy, répartit Hircan; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'estre laissé corrompre, & commanda qu'on le fust mourir. Ces mesmes écrivains pour faire voir qu'Hircan estoit fort innocent, disent qu'a-

CHAPITRE X.

Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolémaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.

Lors qu'Herode eut donné ordre à toutes choses 647
il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Auguste. Il parut devant luy avec tous les ornemens de la dignité royale excepté sa couronne, & ne fit jamais paroître plus de cœur que par la maniere dont il luy parla. Car au lieu d'user de prieres & d'employer de lâches excuses pour le porter à luy pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un si grand changement de fortune, il luy rendit raison de sa conduite sans témoigner aucune crainte. Il luy avoua qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à l'affection qu'il avoit eue pour Antoine: Qu'il s'estoit employé de tout son pouvoir pour contribuer à luy conserver l'Empire du monde: Que s'il n'eust point alors esté occupé contre les Arabes il auroit joint ses armes aux siennes: Que cette raison l'en ayant empêché il luy avoit envoyé du blé & de l'argent: Qu'il auroit desiré de pouvoir faire beaucoup davantage, & d'employer non seulement son bien, mais sa vie pour un ami & un bienfaiteur tel qu'il avoit toujours éprouvé Antoine: Qu'au moins on ne luy pouvoit reprocher de l'avoir abandonné après la journée d'Actium, ny que le changement de sa fortune luy eust fait changer de conduite pour embrasser d'autres interets, & s'ouvrir un chemin à de nouvelles esperances. Car, ajoûta-t-il, lors que je ne me vis pas en estat de l'assister de mes troupes & de ma personne, je luy donnay un conseil qui auroit empêché sa ruine s'il l'eust suivi, qui estoit de faire mourir Cleopatre, de s'emparer de son royaume, & de se mettre par ce moyen en estat de faire une paix avantageuse avec vous. Il méprisa cet avis, & travailla ainsi à l'accroissement de vostre fortune au lieu de conserver la sienne. Qui si vostre haine pour luy vous fait condamner mon affection, je ne laisseray pas de l'avouer, & rien ne m'empêchera jamais de confesser hautement combien grande estoit ma passion pour ses interets & pour sa personne. Mais si sans avoir égard à ce qui s'est passé entre luy & moy vous voulez considerer quel ami je suis & quelle est ma reconnoissance pour mes bienfaiteurs, vous pourrez en faire l'épreuve: il n'y aura qu'à changer les noms; & l'on verra toujours la même amitié & digne des mêmes loüanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroître une telle grandeur de courage, que comme Auguste estoit extrêmement genereux il en fut si touché, que ce Roy des Juifs n'évita pas seulement le peril qui le menaçoit, mais gagna son affection par une maniere si noble de se justifier & de se défendre. Il luy fit reprendre sa couronne, l'exhorta à n'estre pas moins son ami qu'il l'avoit esté d'Antoine, le traita avec grand honneur, témoigna luy sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprès de divers Princes, & pour luy donner une preuve de son amitié,

tant dès sa plus grande jeunesse & depuis lors qu'il estoit Roy, témoigné une extrême douceur & une tres-grande moderation, & ayant agi presque en toutes choses par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode estoit si bien établi, il fust venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Euphrate où il estoit en tres-grand honneur, vivre sous la domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel: mais qu'il y a beaucoup plus de sujet de croire que ce crime prétendu luy fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan dont la vie avoit esté agitée par tant de traverses. Il fut établi Grand Sacrificateur sous le regne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succeda ensuite au royaume à cette Princesse, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en jouit durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté: il retourne en Judée: & non seulement il ne recut point les effets de tant de promesses qu'Herode luy avoit faites; mais après avoir passé une vie si traversée & pleine d'évenemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point méritée. Comme il estoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité nécessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministère d'autrui. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille: & la mort de cet infortuné Prince fut la recompence qu'il recut de l'ingratitude d'Herode.

Après qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste, de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec Antoine: & il craignit en même temps qu'Alexandra ne prist l'occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'Estat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa sœur, & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage luy succedoit mal, de prendre le Gouvernement du royaume. Quant à Marianne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le chasteau d'Alexandrie, dont il commit la garde à Joseph son Trezorier & à Soeme Ituréen, en qui il avoit toujours eu dès le commencement de son regne une entière confiance. Il prit pour pretexte que c'estoit pour ces deux hommes un ordre secret, si son voyage luy réussissoit mal, de les tuer aussi-tôt qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister Pheroras de tout leur pouvoir pour conserver le royaume à ses enfans.

il le fit confirmer par un arrest du Senat dans la possession de son royaume. Herode comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup les esperances accompagna Auguste en Egypte; & luy fit & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy des presens si magnifiques qu'ils alloient mesme au dela de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit esté ami d'Antoine: mais il ne la put obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

650. Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extrêmement ceux qui s'attendoient de voir le contraire; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur luy qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils, qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre.

651. Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance; & une si genereuse maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprès de ce grand Empereur que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à costé de luy. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & les amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables: & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, la prévoyance & les soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut mesme du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens: & tous les Romains furent si extrêmement satisfaits de luy, qu'ils avoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au dessus de la couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la mesme sorte des principaux de l'Empire à leur retour d'Egypte, luy acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

CHAPITRE XI.

Mariamme reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamme. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamme. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tâche à se rendre maistresse des deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.

652. Herode au lieu de gouter à son retour dans son royaume les douceurs de la paix & jouir de

quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamme & Alexandra. Ces Princesses croyoient avec raison que ce n'estoit pas pour pourvoir à leur sécurité, mais pour les tenir prisonnières qu'il les avoit fait mettre dans ce chateau ou elles n'avoient la liberté de disposer de quoy que ce fust. Mariamme estoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'estoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires: & comme elle se souvenoit toujours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand mesme il viendrait à mourir elle ne pouvoit esperer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employast pour gagner ses gardes, & particulièrement Soeme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement tres-fidelle à Herode: mais peu à peu les presens & les civilités de ces Princesses le gagnerent. Il crut qu'encore qu'Herode évitât le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revînt jamais dans une si grande autorité: Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de luy: Que le gré qu'elles luy sçauoient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendrait non seulement dans la consideration où il estoit, mais l'augmenteroit encore: Que quand mesme tout succéderoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamme la rendroit toute-puissante: & tant de considerations jointes ensemble le firent résoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui luy avoit esté confié. Mariamme fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes: elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fust contraire à Herode: rien ne luy paroïtoit plus insupportable que de passer sa vie avec luy: & ces sentimens firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne pouvoit les dissimuler.

Le succès du voyage de ce Prince ayant surpassé ses esperances, la premiere chose qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamme, de l'embrasser, & de luy dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle sorte tout luy avoit réussi si heureusement. Durant qu'il luy parloit ainsi elle ne sçavoit si elle devoit se réjouir ou s'affliger: son extrême incertitude ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit; & ses soupirs faisoient voir que ce discours luy donnoit plus de tristesse que de joye. Herode ne put alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame: une aversion si visible & si surprenante ne le luy faisoit que trop connoître, & son extrême amour pour elle luy rendoit ce mépris insupportable. Mais en mesme temps sa colere se trouvoit tellement combattuë par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainsi flottant entre ces deux passions il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'en mesme temps qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

Lors que la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamme le virent dans

cette agitation, elles creurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles luy parlassent contre Mariamne : mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il s'agrissoit néanmoins contre elle de jour en jour : & elle de son costé ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-estre eust-il deslors executé sa cruelle résolution sans qu'il apprît qu'Auguste s'estoit rendu maître de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de luy. Il recommanda Mariamne à Soeme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle, & luy donna un gouvernement dans la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié, il reçut de luy non seulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princesse, comme aussi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie ; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche : & quand il fut de retour à Jerusalem, il trouva qu'autant qu'il avoit esté heureux hors de son pais, son

mariage qu'il considéroit auparavant comme sa plus grande félicité le rendoit malheureux dans son royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune histoire que jamais homme ait esté plus transporté d'un amour illegitime qu'il l'estoit de celui de sa femme. Mais cette Princesse, qui d'ailleurs estoit extrêmement sage & tres-chaste, estoit de si mauvaise humeur, & abuloit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec des railleries offensantes, sans considerer le respect qu'elle luy devoit. Il le dissimuloit néanmoins, & souffroit mesme les reproches qu'elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fausses accusations. Ainsi les esprits s'agrissoient toujours de plus en plus : & une année se passa de la sorte depuis le retour d'Herode d'auprès d'Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long-temps dans son esprit éclata tout d'un coup par l'occasion que je vay dire.

Un jour qu'il s'estoit retiré dans sa chambre pour se reposer sur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empêcher d'aimer avec passion. Elle vint : mais quelque instance qu'il luy en fît elle ne voulut jamais se mettre auprès de luy, & luy reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irritèrent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la frapper : & Salomé ayant appris ce qui s'estoit passé fit entrer dans sa chambre un Echançon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme instruit par elle luy



dit, que la Reine luy avoit offert une grande recompense pour le porter à luy donner un certain breuvage.

Herode troublé de ce discours luy demanda ce que c'estoit que ce breuvage. L'Echançon luy répondit

dit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement desiré de luy qu'il le luy présentast. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'estoit creu obligé d'en parler à sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un eunuque de Mariamne qu'il scavoit luy estre si fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiait toutes choses. Cet homme ne confessa rien: mais il luy échapa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soeme. A ces mots Herode s'écria, que Soeme qui luy avoit auparavant esté si fidelle n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne: & en mesme temps il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger; & ayant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus, il luy commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & prétendu crime de luy avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner: & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoître son intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princesse. Ils n'estimerent pas néanmoins, & luy-mesme fut de cet avis, qu'il falust se haster d'exécuter cet arrest; mais creurent qu'il valoit mieux la mettre en prison dans le palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retardement n'oublierent rien pour en faire changer la resolution: & l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne se soulevast s'il apprenoit que la Reine fust encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'estre plus doucement traitée que sa fille, oubliant, par un changement honteux, cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître jusques alors, & témoigna d'estre aussi lasche qu'elle estoit auparavant fiere. Ainsi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de sa fille elle la traita outrageusement en présence de tout le monde. Elle crioit que c'estoit une méchante & une ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne souffroit que ce que meritoit un si grand crime: & en parlant de la sorte il sembloit qu'elle se voulust jeter sur sa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut personne qui ne condamnast cette lasche dissimulation: & Mariamne la condamna plus que nul autre par son silence. Car elle s'emût si peu de ses injures qu'elle ne daigna pas luy répondre: mais se contenta de faire voir dans son visage avec son courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse; & sans faire paroître la moindre crainte ny seulement changer de couleur, elle témoigna jusques à la mort la mesme generosité qu'elle avoit fait paroître durant tout le cours de sa vie.

656. Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté, & en

bonne grace toutes les autres femmes de son siecle: & tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roy son mary si passionné pour elle, elle creut n'en pouvoir rien apprehender: elle perdit le respect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas mesme de luy avouer le ressentiment qu'elle conservoit toujours de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Une semblable imprudence luy rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince, & le contraignit luy-mesme de devenir enfin son ennemi.

Quelque violente que fust la passion qu'il avoit pour elle durant sa vie & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir, elle augmenta encore après sa mort: car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes: mais il l'aimoit presque jusques à la folie; & quelque desobligeante que fust la maniere dont elle vivoit avec luy il ne pouvoit s'empêcher de l'aimer toujours. Après qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemander son sang: on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne: il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roy, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excès qu'il abandonna mesme le soin de son royaume, & commandoit aux siens d'appeler Mariamne comme si elle eust encore esté vivante. Lors qu'il estoit en cet estat il arriva une si furieuse peste, qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité: & tout le monde considéra ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroît d'affliction acheva d'accabler Herode: il s'abandonna à son desespoir, & s'alla cacher dans les deserts sous pretexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de teste si violente qu'elle luy troubla l'esprit: les remedes ne servoient qu'à l'augmenter; & les medecins voyant l'opiniastreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie, & desespererent presque de sa vie. Il estoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste.

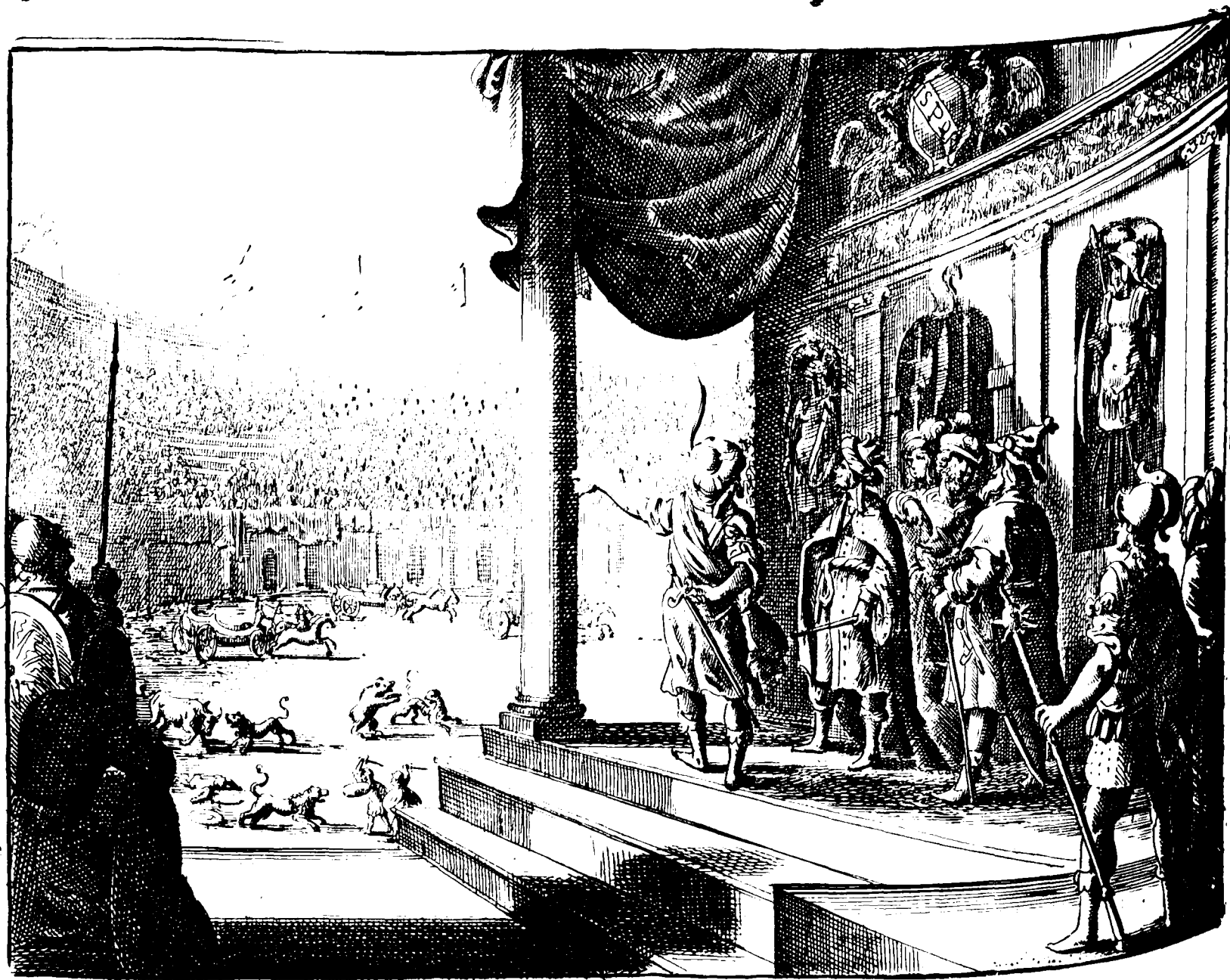
Quand Alexandra qui estoit à Jerusalem sœur qu'il estoit en si grand peril elle fit tous les efforts pour se rendre maîtresse des deux forteresses, dont l'une estoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maîtres le sont en quelque sorte de tout le pais, à cause qu'on ne scauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachés à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les luy remettre entre les mains & aux enfans d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'estoit pas juste qu'ils tombassent au pouvoir d'une autre famille: & que s'il gairissoit, personne ne les luy pouvoit mieux

conserver que ceux qui luy estoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'estant de tout temps tres-fidelles & tres-affectionnez à leur Roy ils ne vouloient pas desesperer de la vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexander. L'un d'eux nommé *Achiab* qui estoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexander, & il commanda aussi-tôt qu'on la fît mourir.

Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lors que les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir il estoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruautez où il ne se portast sur la moindre occasion. Il n'épargna pas même les plus intimes amis : il fit mourir *Costobare*, *Lyfimachus*, *Gadias* surnommé *Antipater*, & *Dofithée* par l'occasion que je vay dire. *Costobare* estoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée ; & ses ancestres avoient esté Sacrificateurs de Cotas qui estoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les eust obligez à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tôt qu'Herode eut esté établi Roy il donna à *Costobare* le Gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & luy fit depuis épouser *Salomé* sa sœur après avoir comme nous l'avons veu fait tuer *Joseph* son premier mary. Lors que *Costobare* se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé pretendre il devint si superbe qu'il ne pouvoit plus souffrir d'estre sujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens usant des mesmes loix que les Juifs il leur estoit honteux de le reconnoître pour Roy. Ainsi il envoya vers la Reine *Cleopatre* pour luy représenter que l'Idumée ayant toujours esté assujettie à ses predecesseurs elle pouvoit avec justice demander à *Antoine* de la luy donner ; & que pour luy il estoit prest de luy obeir. Ce n'estoit pas qu'il aimast mieux estre sous la domination de *Cleopatre* ; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode pour se rendre plus facilement maître de l'Idumée, & se flatter de l'esperance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses : car après avoir formé ce dessein il n'y eut point de moyens si bas & si honteux dont il ne se servist pour amasser de l'argent. Mais *Cleopatre* fit inutilement tous les efforts auprès d'*Antoine* : & Herode eust dès lors fait tuer *Costobare* si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empêché : & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. *Costobare* entra depuis en grand differend avec *Salomé* sa femme, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'usage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas même aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-cy entreprit néanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roy son frere. Elle luy dit que son affection pour luy l'avoit obligée de quitter son mary, parce qu'elle avoit decouvert qu'il conspiroit contre son service avec *Antipater*, *Lyfimachus* & *Dofithée* : & pour luy en donner une preuve elle ajouta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de

Babas à qui il avoit sauvé la vie : ce qui estoit veritable. Ce discours surprit extremement Herode, parce qu'il avoit autrefois résolu de les faire mourir comme luy ayant toujours esté contraires : mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il assiegeoit Jerusalem sous le regne d'*Antigone* la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege luy faisoit souffrir vouloit luy ouvrir les portes : mais ces fils de *Babas* qui estoient en grande autorité & tres-fidelles à *Antigone* s'y opposerent, parce qu'ils estoient persuadez qu'il estoit plus avantageux à toute la nation d'estre commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à *Costobare* d'en garder les avenues pour empêcher de sortir ceux qui luy avoient esté contraires : mais comme *Costobare* sçavoit quel estoit le credit des fils de *Babas* parmy le peuple il crut qu'il luy importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement : ainsi il les fit échaper, & les envoya dans les terres. Herode s'en délia, & *Costobare* alla si affirmativement avec serment qu'il ne sçavoit ce qu'ils estoient devenus, que ce soupçon s'estigna alors de l'esprit d'Herode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fît pour tacher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donnoit une grande recompence à ceux qui les luy decouvriroient : mais *Costobare* ne confessa rien, parce que l'ayant une fois desavoué il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre interet. Aussi-tôt qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'estoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du mesme crime, afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osast résister à ses volonteés quelque injustes qu'elles fussent.

Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coutumes qui luy devoient estre inviolables pour en introduire de nouvelles : & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'*Auguste*, & fit bastir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux edifices estoient superbes, mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres, il les fit publier non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes recompences pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tôt venir de tous costez ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joueurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à courir sur des charrs, les uns attelés de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre.



& d'autres qui couroient à cheval sur des chevaux extrêmement vistes. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux soins dont uisoit Herode pour rendre tous ces spectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre estoit environné d'inscriptions à la louange d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincues. Ce n'estoit qu'or & argent, que riches vestemens & que pierres precieuses. Il fit aussi venir de toutes parts quantité de bestes farouches, comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantost les unes contre les autres, & tantost contre des hommes condamnés à mort. Ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les consideroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs ancestres. Rien ne leur paroissoit plus impie que d'exposer des hommes à la fureur des bestes par un plaisir si cruel, & d'abandonner leurs saintes coutumes pour embrasser celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroissent couvrir des figures d'hommes ne leur estoient pas aussi moins insupportables, parce qu'ils estoient entièrement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce sentiment ne crut pas devoir user de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & tâcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine superstition. Mais il ne le leur pût persuader: & dans la creance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché ils s'écrierent, qu'encore qu'ils souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le defendoit

expressément. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le seul moyen de les appaiser estoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux sur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fust. Ils répondirent, que c'estoient des figures d'hommes. Il fit oster alors tous ces ornemens, & il ne resta plus que les poteaux sur lesquels ils avoient esté attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée: le tumulte s'appaisa: & cette rencontre fut cause que la plupart souffrirent plus aisément tout le reste: mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coutumes étrangères leur faisoit croire qu'il ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres & causer la ruine de la Republique: ils ne considererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemi, & résolurent de s'exposer à tout plustost que de souffrir un si grand mal.

Dix d'entre eux méprisant la grandeur du peril cherent des poignards sous leurs robes; & furent encore confirmés dans leur dessein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'exposent. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne se defioit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble: ou que s'ils le manquoient ils tueroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la consolation de le rendre odieux au Peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il luy

en donna avis lors qu'il alloit au theatre; & il y ajouta aisément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle estoit capable de produire. Il se retira dans son palais & envoya prendre ces conjurez, qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse: car ils ne témoignèrent pas la moindre crainte, ny ne desavouèrent point leur dessein: ils montrèrent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'exécuter, & déclarèrent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive preferer à la vie. Après avoir parlé de la sorte ils moururent avec la mesme constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le Peuple conceut contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas de le tuer: il le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusât personne. Mais enfin Herode après une tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyant que le Peuple s'affermissoit de plus en plus dans la resolution de defendre ses coutumes & ses loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il n'employoit de plus puissans moyens pour le reprimer, il résolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteresses qui estoient dans Jerusalem, l'une le palais royal où il demouroit, & l'autre nommée Antonia qui estoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'estant éloignée de Jerusalem que d'une journée elle pouvoit empêcher les seditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit commander tout le pais. Il bastit dans le lieu nommé le Champ un chasteau où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au fort. Il en bastit un autre en Gabara de Galilee, & un autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, il osta à ce Peuple si porté à la revolte tout moyen de se soulever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui estoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empêchoient d'arriver, ou l'étouffoient dès la naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son assiete rendoit forte à cause qu'elle estoit sur une colline, & d'y bastir un Temple, il y mit un grand corps de troupes tant étrangères que des provinces voisines, changea son nom en celui de Sebaste, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrêmement fertile, afin de les mettre d'abord si à leur aise qu'elle fust promptement peuplée, l'environna de fortes murailles, accrut si fort son enceinte qu'elle estoit de vingt stades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse qu'elle contenoit une stade & demie, y bastit un Temple tres-superbe, & continua toujours de travailler à rendre cette ville celebre

en toutes manieres, parce qu'il en confideroit la force comme necessaire à sa seureté, & la beauté comme un monument de sa grandeur & de sa magnificence qui conserveroit la memoire de son nom dans les siecles à venir.

CHAPITRE XII.

La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

EN cette mesme année qui estoit la treizieme du regne d'Herode la Judée fut affligée de tres-grands maux, soit par une vengeance de Dieu, soit par ces funestes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une si grande & si longue secheresse que la terre ne donnoit pas mesme les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultive. Ainsi la necessité obligeant les hommes d'user pour soutenir leur vie d'une nourriture qui leur estoit auparavant inconnue, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchaînement de maux qui succedoient les uns aux autres, dans une violente peste. Ce terrible fleau augmentoit toujours, parce que ceux qui en estoient frappez manquoient d'assistance & de nourriture: plusieurs en mouroient; & le desespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades estoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années precedentes estoient consummez: on n'en avoit point recueilli en celle-là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle estoit si aride, qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toujours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle desolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fust, n'estoit pas capable de luy suffire, parce que la sterilité de la terre l'empêchoit de recevoir les revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses forteresses: toute esperance de secours luy manquoit, & il voyoit la haine de ses sujets contre luy se joindre encore à tant de maux, selon la coutume des peuples qui rejettent toujours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remedes pour les soulager; mais inutilement, parce que ses voisins qui estoient eux-mêmes pressés de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il estoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust obligé de faire dans une telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maistres. Ainsi il assam-

bla une grande somme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguste. Ce Gouverneur estoit accablé de ceux qu'une semblable nécessité contraignoit d'avoir recours à luy: mais comme il estoit ami d'Herode il accorda en sa consideration à ses sujets une traite de blé par preference à tous les autres, les assista mesme à en faire l'achat & le transport, & contribua ainsi plus que nul autre au salut de nostre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir foulagé dans sa misere par les extrêmes soins de son Roy, ne luy fit pas seulement oublier la haine qu'il luy portoit; mais il luy donna les loüanges que meritoit sa bonté. Ce Prince commença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mêmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hiver par les habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient tres-grand besoin, à cause que presque tout le bestail étant mort ils manquoient de laine aussi-bien que des autres choses nécessaires pour se vestir. Après avoir pourveu aux nécessitez de ses sujets il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-mesme du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance: & lors que le temps de la moisson fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfaiteur de son royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite: il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets: & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes Attiques: & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations presentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conceüe du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'observation de leurs coutumes. Ils creurent que ce mal estoit assez recompensé par un aussi grand bien que celui qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse liberalité dans un temps où elle leur estoit si nécessaire: Et la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre: car ce que son Peuple avoit souffert augmenta dans son royaume sa reputation par la reconnoissance de ses bienfaits: & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes nécessitez à ceux mesme qui n'estoient point ses sujets, le fit considerer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

664. Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce mesme temps cinq

cens des plus vaillans de ses gardes à *Elins Gallus* à qui i's rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge: & après avoir rétabli la prosperité dans son estat il fit bastir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celui d'Agrippa.

Il pensa alors à se remarier: & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement il voulut choisir une personne en qui il pût mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la maniere que je vay dire. *Simon* fils de *Boethus* Alexandrin qui estoit Sacrificateur & d'une race fort noble, avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode: il voulut la voir: & jamais amour ne fut plus grand dès la premiere veüe que celui qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de la puissance en l'enlevant comme il l'auroit pû, de peur de passer pour un tyran, & creut qu'il devoit plutôt l'épouser. Mais parce que *Simon* n'estoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance, ny aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il osta la souveraine sacrificateure à *Jesus* fils de *Phabet*, la luy donna, & épousa sa fille.

Aussi-tost après ses noces il bastit à soixante stades de Jerusalem un magnifique chasteau dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone luy faisoit la guerre. L'assiete en estoit tres-avantageuse: car c'est une petite montagne d'une figure ronde également forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce chasteau estoit environné de tours: & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens superbes, parce qu'Herode ne plaignt point la dépence pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bastimens tres-agreables, particulièrement par la quantité de belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour estoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique chasteau basti sur la montagne auroit esté comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste.

Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choses il n'apprehenda plus de mouvemens dans son Estat. La crainte du chastiment dont il n'extoit personne retenoit ses sujets dans le devoir: la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les nécessitez publiques luy acqueroit leur affection; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si la conservation particuliere eust esté celle de tout le royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes: leur témoignoit beaucoup de bonté: & comme il avoit l'ame fort élevée il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toujours en augmentant.

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom celebre

lebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à négliger l'observation de nos coutumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bastit en leur honneur des villes & même des Temples, mais non pas dans la Judée, parce que nostre nation ne l'auroit jamais souffert, à cause que c'est une chose abominable parmy nous de revere des images & des statues comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'estoit pas volontairement qu'il les faisoit; mais pour obéir à ceux à qui il ne pouvoit desobéir: & il gaignoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguste & des Romains, qu'ils voyoient que pour leur plaisir il ne craignoit point de contrevenir aux coutumes de son pais. Son avantage particulier & son ardent desir d'éterniser sa mémoire estoit néanmoins sa principale fin dans la prodigieuse dépense qu'il faisoit à bastir & à embellir ces nouvelles villes.

CHAPITRE XIII.

Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens.

Herode ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'assiette estoit tres-avantageuse, il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non seulement les palais en estoient bastis de marbre blanc & tres-magnifiques; mais les maisons des particuliers estoient d'une tres-belle architecture, & un port de la grandeur de celui de Pirée où les vaisseaux pouvoient estre en seureté, surpassoit encore tout le reste. La structure en estoit merveilleuse: & il y avoit au dedans de grands magasins pour retirer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire, & d'une extrême dépense; parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les matériaux. Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres leurs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant estre en assurance les pilotes sont contraints de jeter les ancres dans la mer. Pour remédier à cette incommodité Herode fit bastir le port de Cesarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux: Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut; & il y en voit même de plus grandes. L'étendue de ce mole estoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues: & on bastit sur l'autre

moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Impératrice Livie femme d'Auguste lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit exposée au vent de bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au costé gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bastie sur une large plate-forme faite pour résister à la violence des vagues. Au costé droit estoient deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons dont les pierres estoient tres-bien taillées: & on bastit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin: & il y a deux statues l'une de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Cesarée à cette ville non moins admirable par la richesse de la matière, que par la magnificence de ses ornemens. On fit tous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer: & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluies & les immondices de la ville, & recevoir même les flots de la mer lors qu'elle estoit la plus agitée afin de laver par ce moyen la plupart des rues. Herode fit aussi bastir un theatre de pierre; & au costé du port qui regarde le midy un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer: & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail ny la dépense, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

Après que ce Prince si magnifique eut basti ces deux grandes villes Sebaste & Cesarée il envoya à Rome *Alexandre & Aristobule* les fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui estoit son intime ami leur avoit préparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son palais. Ce grand Empereur les receut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur père la liberté de prendre pour son successeur celui de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accrut aussi son royaume de trois provinces, la Tracanie, la Barhanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire.

Zenodore qui avoit pris à ferme le bien de Lyfania ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimelement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Tracanie qui estoient accoutumés à piller les environs de Damas: & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à *Varrus* Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguste, qui luy ordonna de ruiner entièrement les retraites de ces voleurs, & de donner ce pais à Herode afin qu'il empêchast par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remédier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passaient

Joseph le
nomme
Juif:
mais c'est
l'autre.

670

671

soient leur vie comme des bestes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister longtemps si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois: & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on ne le scauroit croire. La terre qui les couvre est platte: mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne scauroit sans guide se demesler des sentiers qui conduisent à ces cavernes, tant ils sont tortueux & entremeslez: & ces gens estoient si méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoient eux-mêmes. Herode ne fut pas plutôt devenu maistre de ce pais par le don qu'Auguste luy en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le pais d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui le luy avoit osté, alla à Rome pour s'en plaindre; mais inutilement.

672. En ce même temps Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie *Agrippa* qu'il aimoit tres-particulièrement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulant faire de grandes plaintes de luy à Agrippa; non seulement il ne les écouta pas; mais il les luy envoya enchaînez.

673. D'autre costé les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis longtemps l'occasion de se revolter, creurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possédoit auparavant: & comme elle estoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode ils croyoient qu'on leur faisoit une tres-grande injustice, & ne pouvoient se résoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantost en soutenant leur droit devant les Juges, & tantost par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivast quelque mouvement jugea plus à propos d'y remédier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septième année de son regne Auguste étant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara luy firent de grandes plaintes de luy, & l'accuserent d'estre un Tyran. Ce Zenodore fut celui qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eust délivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste: mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode estoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchaînez. Car autant qu'il estoit severe envers ses sujets, il estoit doux envers les étrangers: & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se préparoit à se justifier: mais Auguste le receut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'estre touché de ces plaintes. Il luy en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le senti-

ment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus estoit si favorable à Herode, la peur d'estre abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuèrent la nuit suivante, les autres se precipiterent, & les autres se noyèrent. Ainsi s'estant comme condamnez eux-mêmes Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roy des Juifs un autre bonheur: car Zenodore étant mort à Antioche d'une dysenterie Auguste luy donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans la Galilée, la Trachonite, & qui estoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ullatha, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajouta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit apres luy ce puissant Empire, le bonheur d'Herode fut si grand qu'Agrippa n'aimoit personne tant que luy apres Auguste, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode apres Auguste. Deux si puissans appuis luy donnant sujet de tout esperer il demanda & obtint d'Auguste pour Pheroras son frere la Lientenance generale de son royaume, & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les luy donner, afin qu'il eust apres sa mort de quoy subsister sans dependre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bastit en son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une tres-grande caverne sous une montagne tres-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu estoit déjà fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer ce temple à Auguste.

En ce même temps ce Prince déchargea ses peuples de la troisième partie des tributs, & prit pour pretexte que c'estoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais la véritable raison estoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigri par ces grands ouvrages si contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les suites il n'y eut point de soin qu'il ne prît pour y remédier. Il ordonna que chacun ne s'occuperait qu'à ses affaires particulieres; défendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem: & il avoit tellement à cœur l'observation de cet édit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrester ceux qui y contrevenoient. On les menoit secretement, & même en plein jour dans la forteresse Hircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que luy même se travestissoit souvent & se mesloit la nuit parmy le Peuple pour découvrir son sentiment touchant le Gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde ceux qui condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne luy manquer jamais de fidelité. Ainsi la plus grande partie se portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit: & il n'y avoit point de moyens dont il ne se servist pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'estre traitez de la sorte avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le même serment de

de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la plupart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion; & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esséniens, dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Sur quoy j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon histoire de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essénien nommé *Manahem*, qui menoit une vie si vertueuse qu'elle estoit loüée de tout le monde, & qu'il avoit reçu de Dieu le don de prédire les choses futures, voyant Herode alors encore assez jeune étudier avec des enfans de son âge, luy dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode crut, où qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se moquoit de luy, & luy répondit: Qu'il voyoit bien qu'il ignoroit que sa naissance n'estoit pas assez illustre pour pouvoir espérer un tel honneur. Manahem luy repartit en sousrissant & en luy donnant un petit coup sur l'épaule: Je vous l'ay dit, & je vous le dis encore; Vous serez Roy, & vous regnerez heureusement, parce que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous alors de ce coup que je viens de vous donner afin de vous représenter les divers changemens de la fortune: & n'oubliez jamais qu'un Roy doit avoir continuellement devant les yeux la pitié que Dieu luy demande, la justice qu'il doit rendre à tout le monde, & l'amour qu'il est obligé d'avoir pour ses sujets. Mais c'est ce que je sçay que vous ne ferez pas lorsque vous serez élevé à un si haut degré de puissance. Car autant que vous serez heureux dans tout le reste & digne de gloire immortelle, autant vous serez malheureux par votre impiété envers Dieu, & par votre injustice envers les hommes. Mais vous ne vous déroberez pas à la vue de ce souverain maître de l'univers. Il pénétrera vos pensées les plus cachées, & vous éprouvera sur la fin de votre vie les effets de sa colere. Herode ne tint pas alors grand compte de ce discours: mais quand il se vit élevé sur le trône & dans une si grande prospérité il fit venir Manahem, s'enquit de luy de la durée de son regne, & si elle seroit bien de dix ans. Il luy répondit, & de vingt ans, & de trente, sans déterminer rien de certain. Herode fort satisfait de cette réponse le renvoya avec honneur, & traita toujours depuis favorablement tous les Esséniens. Je ne doute point que ce ne passe dans l'esprit de plusieurs pour incroyable: mais j'ay cru néanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en a plusieurs de cette secte à qui Dieu ne dédaigne pas de reveler ses secrets à cause de la sainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebastit entièrement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

Après tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitième année de son regne un dessein qui surpas-

soit encore de beaucoup les autres, qui fut de bastir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celui qui estoit alors, parce qu'il croyoit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût estre, estoit tellement au dessous d'une si haute entreprise que rien ne pouvoit contribuer à rendre la memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le Peuple estonné de la difficulté d'un tel ouvrage eust peine à se résoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & luy parla en cette sorte.

Il seroit inutile de vous représenter toutes les choses que j'ay faites depuis mon avènement à la couronne, puis que vous étant plus utiles qu'à moy vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez que dans les necessitez publiques j'ay oublié mes interets pour ne penser qu'à vous soulager: & vous n'aurez pas eu peine à reconnoître que dans tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'assistance de Dieu, je n'y ay pas tant considéré ma satisfaction particulière que les avantages que vous en avez reçus, & qui ont élevé nostre nation à un degré d'estime où elle ne s'estoit point encore venue. Il seroit donc inutile de vous parler des villes que j'ay basties & de celles que j'ay embellies dans la Judée, & dans les provinces qui nous sont tributaires. Mais je veux vous proposer un dessein beaucoup plus grand & plus important que tous les autres, puis qu'il regarde la religion, & le culte que nous devons rendre à Dieu. Vous sçavez que le Temple que nos peres luy ont basti après leur retour de la captivité de Babilone est moins élevé de soixante coudées que n'estoit celui qui avoit esté construit par Salomon; & il ne leur en faut pas attribuer la faute, puis qu'ils auroient souhaité de le rendre aussi magnifique que le premier: & qu'estant alors assujettis aux Perses comme ils l'ont esté depuis aux Macedoniens, ils furent obligés de suivre les mesures que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hystaspe leur en donnerent. Mais maintenant que je me trouve redevable à Dieu de la couronne que je porte, de la paix dont je jouis, des richesses que je possède, & ce qui est encore plus considerable, de l'amitié des Romains qui sont aujourd'huy les maîtres du monde, je m'efforceray de luy témoigner ma reconnoissance de tant d'obligations en mettant la dernière perfection à ce grand ouvrage.

Ce discours d'Herode surprit extrêmement tout le monde. La grandeur du dessein leur en faisoit paroître l'exécution impossible: Et quand mesme elle ne l'auroit pas esté, ils apprehendoient qu'après avoir fait démolir le Temple il ne pût le rétablir entièrement, & trouvoient ainsi l'entreprise trop périlleuse. Mais il les rassura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'après qu'il auroit préparé tout ce qui estoit nécessaire pour bastir le nouveau: & l'effet suivit la promesse. Il employa mille charettes pour porter les pierres, assemblea tous les materiaux, choisit dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs vêtus à ses dépens & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nou-

nouveaux, & l'on bastit dessus le Temple de cent coudées de longueur & six-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'estant depuis affaîsez cette hauteur se trouva reduite à cent coudées: & nos ancestres vouloient sous l'Empire de Neron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il estoit abaîssé. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La face de ce superbe bastiment ressembloit à un palais royal: les deux extremités de chaque face estoient plus basses que le milieu, & ce milieu estoit si élevé que ceux qui demeuroient vis à vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fussent éloignez de plusieurs stades. L'architecture des portiques estoit presque semblable au reste: & on voyoit tenduës au dessus des tapisseries de diverses couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colonnes entre deux, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grappes & leurs raisins si excellemment travaillées, que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galeries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit veûes auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eust jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galeries estoient soutenuës par de fortes & épaislles murailles, & il ne s'estoit jamais rien veu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaîssoit un peu en douce pente vers la ville du costé de l'orient & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en recut de Dieu environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au dessous duquel du costé du midy est une profonde vallée. Ce mur basti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire; & il est si haut & si fort qu'on ne le scauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire sont face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer afin de pouvoir resister à toutes les injures du temps.

Après que ce mur eut ainsi esté élevé aussi haut que le sommet du tertre on remplit tout le vuide qui estoit entre deux. Tellement que ce n'estoit plus qu'une plate-forme dont le tour estoit de quatre stades: car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le costé opposé à l'orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est basti au milieu; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple estoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis, & Herode les consacra de nouveau après y avoir ajoûté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du costé du septentrion estoit une tour extrêmement forte & bien munie, bastie par ceux de nos Rois qui estoient de la race des Asmonéens, & qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit sacré. Après la mort des Rois mains l'eurent en leur pouvoir jusques au temps de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du Gouvernement de Syrie, les habitans de Jerusalem le receurent avec tant d'honneur, que pour leur en témoigner la satisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'instance priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce saint dépôt. Ils jouirent de cette grace jusques après la mort du Roy Agrippa le Grand: & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fust comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyerent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'estant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde: ce qui luy fut accordé: & l'on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant estoit, que ce précieux vestement estoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Tresoriers du Temple; & la veille des festes solennelles ils alloient trouver celui qui commandoit dans la tour pour les Romains, ou après avoir reconnu que leur sceau estoit en son entier ils recevoient de la main ce saint habit, & le luy reportoient scellé comme auparavant après que la feste estoit passée. Cette tour estoit déjà forte; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui luy avoit témoigné tant d'amitié.

Du costé de l'occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au palais royal en traversant une vallée qui estoit entre deux: on alloit par deux autres dans les fauxbourgs; & par la quatrième dans la ville: mais il falloit pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres: car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du costé du midy; & de ce milieu une autre la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles, & une triple & superbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui estoit du costé de l'orient jusques à celle qui estoit du costé de l'occident: & cette gallerie ne pouvoit estre plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage estoit l'un des plus admirables que le soleil ait jamais veu. Car cette vallée estoit si profonde, & un dôme élevé au dessus de la gallerie estoit si haut, qu'on n'osoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la venë ne pouvoit aller si loin sans s'ébloüir & sans se troubler. Ces galeries estoient soutenuës par quatre rangs de colonnes également distantes; & un mur de pierre remplissoit les espaces qui estoient entre les colonnes du quatri-

même rang. Toutes ces colonnes estoient si grosses, que d'estoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une : car elles avoient vingt sept pieds de tour ; & leur soubassement estoit double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux : elles estoient d'un ordre Corinthien, & si excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes estoient trois galeries, dont chacune avoit trente pieds de largeur, plus de cinquante pieds de haut, & une stade de longueur. Mais celle du milieu estoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galeries diverses figures parfaitement bien taillées ; & la voûte de la galerie du milieu qui surpassoit si fort les autres estoit soutenue sur des corniches de pierre si bien taillées & entremêlées de colonnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y estoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'estoit composé que d'une seule pierre.

C'estoit ainsi qu'estoit construite cette première closture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui en estoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette closture intérieure avoit des costez du midy & du septentrion trois portes également distantes, & une grande du costé de l'orient par laquelle ceux qui estoient purifiez entroient avec leurs femmes ; mais il estoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui estoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer : car c'estoit là qu'estoit bati le Temple & où estoit

l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode luy-même n'osa y entrer, parce qu'il n'estoit pas Sacrificateur ; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois : & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de temps. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de grâces à Dieu, & donnerent ensuite à leur Roy les louanges que son zele meritoit. Ils firent après une grande feste pour celebrer la memoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice : & il n'y eut personne qui n'offrist aussi des victimes selon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feste arriva en même jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solennisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une voûte sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte orientale du Temple, auprès de laquelle il fit bastir une autre tour, afin que luy & les autres Rois pussent s'y retirer s'il arrivoit quelque ledition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebastir le Temple il ne plut jamais que la nuit afin que ce saint ouvrage ne pust estre retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on se remet devant les yeux tant d'autres grâces & d'autres faveurs que nous avons receûes de la main libérale & toute-puissante de Dieu.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEIZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode établit une loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux.

Comme le Roy Herode estoit persuadé que l'un de ses principaux toins dans le gouvernement de son Estat devoit estre d'empêcher que l'on ne fist tort aux particuliers ny dans Jerusalem ny dans la campagne, il ordonna par une nouvelle loy que ceux qui perceront des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez esclaves, & vendus hors le royaume. Il ne le fit pas tant néanmoins pour punir les crimes que

pour abolir une coutume observée de tout temps parmi nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car un chastiment aussi rude que celui d'estre réduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute differente de la nostre, bleste beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice ; & nos anciennes loix y avoient pourveu suffisamment : en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves : mais parce que ce n'estoit qu'à ceux de leur même nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit estre perpetuelle, à cause que la septième année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loy fut trouvée tres-injuste & considerée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil in-

supportable croyoit qu'il luy estoit permis de fouler aux pieds les loix du royaume & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement : & cette entreprise excita contre luy une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

680.

Ce Prince alla en ce même temps à Rome pour faire la cour à l'Empereur, & voir les enfans qu'il y faisoit élever & qui estoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le receut avec de grands témoignages d'amitié, & les luy remit entre les mains pour les remener en son pays. Les Juifs les receurent avec beaucoup de joye parce qu'ils estoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentist la grandeur de la majesté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes seroient élevez en autorité ils ne voulussent venger la mort de leur mere : & ils résolurent d'user contre eux des mêmes artifices dont ils s'étoient servis contre cette innocente & malheureuse Princesse, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette résolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir, parce qu'ils le confideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du sang de leur mere. Ils n'osoient néanmoins tenir ce discours au Roy : mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allast jusques à luy, & que la haine qu'il exciteroit dans son cœur contre les enfans n'étouffast en luy les sentimens de la tendresse paternelle.

CHAPITRE II.

Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils ; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses Etats.

681.

Cette conspiration de Salomé & des autres auteurs de la mort de Mariamne contre ses fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit d'Herode, il continuoît à les traiter comme ils le pouvoient desirer : & parce qu'ils estoient en âge d'estre mariez il fit épouser à Alexandre *Glaphyra* fille d'*Archelaus* Roy de Cappadoce, & à Aristobule *Berenice* fille de Salomé.

682.

En ce même temps sur ce qu'il apprit qu'Agrippa estoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trouver, & le convia par leur amitié de venir en son royaume. Il ne pût le luy refuser ; & ce Prince si genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & les amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit basties, Sebaste & Cesarée dont il luy fit voir le superbe port : le conduisit dans les forteresses d'Alexandrieon & d'Hircania ; & ensuite à Jerusalem, où tout le Peuple vestu comme dans un jour de feste vint au devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un * hecatombe, fit un festin à tout le Peuple, & fut si satisfait de la manière dont il avoit esté reçu qu'il témoigna qu'il auroit desiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hy-

* C'est un sacrifice de cent victimes.

ver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à différer de se mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode luy fist auparavant de grands presens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

Lors que le printemps fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais après avoir passé Rhodes & Choos un vent de nord le poussa en l'Isle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer & il leur fit de magnifiques presens. Ayant vu que les halles de la ville qui estoient tres-grandes & tres-belles avoient esté ruinées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebastir, il donna plus d'argent qu'il n'en falloit pour cette dépence, & les exhorta de travailler promptement à rétablir leur ville en sa première beauté.

Lors que le vent fut changé il se rembarqua, aborda à Mitilene, & ensuite à Bisance, où il sceut qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aisé qu'il y surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il y attendoit le moins. Il le receut avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il luy donnoit de son amitié, de quitter ainsi son royaume & les affaires de son Estat pour luy amener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils estoient toujours ensemble : & Agrippa ne faisoit rien sans sa participation. Il l'appelloit à tous les conseils : luy donnoit part à l'exécution de toutes ses entreprises : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit il estoit le seul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agreables, que de sa confiance dans les importantes & les difficiles. Après que ce General de l'armée Romaine eut remporté les affaires du Pont qui avoient esté le sujet de son voyage, il résolut de prendre son chemin par terre : il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrigie pour gagner Ephese, & après s'en embarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent ; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprès duquel il avoit plus de credit que nul autre : & il y trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il estoit toujours prest d'accorder ce qu'on luy demandoit, pourveu qu'il ne fust tort à personne. Ainsi il alloit même au devant des graces qu'Herode pou-

voit desirer de luy, tant il prenoit de plaisir à l'obliger: & il pardonna à sa priere aux liens contre lesquels il estoit fort irrité. Herode paya au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.

CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demouroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.

Agrippa & Herode ne furent pas plutôt arrivez en Ionie qu'un grand nombre des Juifs qui demouroient dans cette province vinrent se plaindre de ce qu'au prejudice des privileges qui leur avoient esté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix, on les obligeoit de comparoistre aux jours de feste devant des Juges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur estoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause: & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui estoient auprès de luy, quelques Rois, & plusieurs Princes, cet ami d'Herode luy parla en cette sorte.

Grand & genereux Agrippa: Il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes opprimées aient recours à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les maux qu'ils souffrent: & nous ne sçaurions douter d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne desirons que d'estre maintenus dans ce qu'il vous a pleu de nous accorder & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous estant mis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous estant assujettis aussi-bien que nous il ne leur appartient pas de s'opposer à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils prendre? puis que si la grace que vous nous avez faite est grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes de la recevoir: & que si elle est petite, il vous seroit honteux de n'en pas faire jouir ceux qui la tiennent de votre liberalité. Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font retombe sur vous, parce que c'est mépriser votre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoy ils sont d'autant plus coupables que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur ostast la vie, ou qu'on les empeschast d'observer les loix de leur pais, leurs festes, leurs ceremonies, & leurs sacrifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne voulussent plutôt souffrir que d'estre troublez en toutes ces choses. Car quelles guerres n'entreprend-on point pour se maintenir dans la possession d'un bien si précieux & si cher à toutes les nations? Et qu'y a-t-il de plus doux dans la paix dont on jouit sous l'Empire Romain que la liberté de vivre selon les loix de son pais? Ils veulent donc imposer aux autres un joug qu'ils ne peuvent porter, comme s'il y avoit moins d'impieté à nous empeschier de rendre à Dieu le culte auquel nostre Religion nous

oblige, qu'à manquer eux-mêmes aux devoirs auxquels la leur les engage. Mais une autre raison les rend encore plus excusables. Car y a-t-il quelque ville ou quelque peuple, qui à moins que d'avoir perdu le sens ne considere comme un grand bonheur de vivre sous la domination d'un aussi puissant Empire qu'est l'Empire Romain, & qui voudrait en estre privé? C'est toutefois ce que font nos ennemis, puis qu'en s'efforçant de nous ravir les bienfaits que nous tenons de votre bonté, ils renoncent au droit de jouir de ceux dont ils vous sont redevables & qu'ils ne sçauroient assez estimer. Car s'ils consideroient qu'au lieu que les autres nations obéissent presque toutes à des Rois, ils vivent dans une heureuse tranquillité sous la protection des Empereurs, ils ne se regarderoient point comme sujets, mais comme libres: Et quelque grand que soit nostre bonheur de jouir du repos qui se rencontre sous votre domination, on ne doit point nous l'envier lors que la seule chose que nous demandons est de n'estre point troublez dans l'exercice de nostre religion. Peut-on avec justice nous le refuser, puis qu'il y a de l'avantage à nous l'accorder. Car Dieu n'aime pas seulement ceux qui luy rendent de l'honneur: il aime aussi ceux qui permettent qu'on luy en rende. Et qu'y a-t-il dans toutes nos loix & dans nos coutumes à quoy l'on puisse avec raison trouver à redire, & qui ne soit au contraire plein de justice & de pieté? Elles sont si pures & si saintes que nous n'apprehendons point qu'elles soient connues de tout le monde. Nous employons le septième jour qui est pour nous un jour de repos à les étudier & à les apprendre, & nous éprouvons combien elles sont utiles pour corriger nos défauts & pour nous porter à la vertu. Que si elles sont si louables en elles-mêmes, leur antiquité, que quelques-uns osent contester vainement, ne doit-elle pas les rendre encore plus venerables, puis que l'on ne sçauroit sans impiété abandonner des loix sacrées par l'approbation de tant de siècles? Quel sujet n'avons-nous donc point de nous plaindre de ceux qui exercent contre nous de si grandes injustices? Ils volent par un horrible sacrilege l'argent que nous donnons pour estre employé au service de Dieu. Ils sont sur nous des impositions dont nous sommes exemts. Ils nous contraignent les jours de nos festes de comparoistre devant des Juges pour des affaires temporelles, & cela seulement pour nous troubler dans l'exercice de nostre Religion. En quoy ils ont d'autant plus de tort qu'ils sçavent en leur conscience que nous ne leur donnons aucun sujet de nous haïr, & qu'ils ne peuvent ignorer que l'équité de votre Gouvernement n'a pour but que l'unification de vos sujets, & d'empeschier tout ce qui la pourroit alterer. Delivrez-nous donc s'il vous plaît, Seigneur, d'une telle oppression: empeschiez par votre autorité qu'on ne nous trouble plus à l'avenir dans l'observation de nos loix; & faites que ceux qui nous haïssent n'ayent non plus de pouvoir sur nous que nous ne pretendons point d'en avoir sur eux. Ce que nous vous demandons est si juste que ce n'est que l'exécution de ce qui nous a déjà esté accordé, comme on le peut voir encore aujourd'huy par tant d'arrests du Senat gravez sur des tables de cuivre

» dans le Capitole. On ne ſçauroit auffi revoquer en
 » doute que noſtre affection & noſtre fidelité pour le
 » Peuple Romain n'ayent eſté la cauſe de tant de té-
 » moignages qu'il nous a donnez de ſon amitié. Et
 » quand meſme nous n'aurions pas merité ces privile-
 » ges, il ſuffiroit qu'il nous les euſt une fois accordez
 » pour les rendre à jamais inviolables, puis que voſtre
 » maniere d'agir envers toute noſtre nation eſt ſi ge-
 » nereuſe, qu'au lieu de retrancher de vos bienfaits
 » vous prenez plaisir à les accroître & à les porter
 » au delà des eſperances de ceux qui vous ſont déjà
 » ſi obligez. Les graces que nous avens receuës de
 » l'Empire Romain ſont en ſi grand nombre, que je
 » ſerois trop long ſi j'entreprendois de les rapporter en
 » particulier. Mais afin qu'il ne ſemble pas que ce que
 » je dis de noſtre zele pour le Peuple Romain & de
 » nos ſervices ſoit par vanité & ſans fondement, je n'al-
 » legueray point les ſiecles paſſez; mais je me conten-
 » teray de parler de noſtre Roy que je voy aſſis auprès
 » de vous. Car quels témoignages ne vous a-t-il point
 » donnez de ſon extrême affection? quelles preuves
 » n'avez-vous point receuës de ſa fidelité? quels hon-
 » neurs ne vous a-t-il point rendus? Et avez-vous ja-
 » mais eu beſoin de quelque ſecours qu'il n'ait eſté le
 » premier à vous le donner? Pourriez-vous donc reſu-
 » ſer à tant de merites la grace que nous vous deman-
 » dons? Et pourrois-je paſſer ſous ſilence les grands
 » ſervices d'Antipater ſon pere? Qui ne ſçait que lors
 » que Ceſar eſtoit occupé à la guerre d'Egypte il luy
 » mena deux mille hommes; & que nul autre ne rem-
 » porta plus de gloire que luy par ſa valeur dans tous
 » les combats de terre & de mer, ny ne ſervit plus uti-
 » lement l'Empire? Il n'en faut point d'autre preuve
 » que les preſens que Ceſar luy fit, & les lettres qu'il
 » écrivit au Senat ſi pleines de l'eſtime & de l'affection
 » qu'il avoit pour luy qu'elles luy obtinrent de grands
 » honneurs & la qualité de citoyen Romain, puis que
 » ce ſeul témoignage ſuffit pour montrer que nous
 » avons merité ces graces, & qu'ainſi nous aurions
 » tort d'apprehender que vous reſuſiez de les confir-
 » mer. Nous eſperons meſme que vous les augmente-
 » rez lors que nous voyons quelle eſt voſtre amitié
 » pour noſtre Roy, & que nous apprenons les hon-
 » neurs que vous avez rendus à Dieu dans Jeruſalem
 » par vos ſacrifices, les feſtins que vous avez faits au
 » Peuple, la bonté avec laquelle vous avez reçu ſes
 » preſens, & le plaisir que vous avez témoigné de pren-
 » dre à la maniere dont noſtre Roy vous a reçu dans
 » ſon royaume & dans ſa ville capitale. Car que ſça-
 » roit-on deſirer davantage pour ne pouvoir douter
 » que vous ne ſoyez porté à obliger toute noſtre na-
 » tion? Et tant de conſiderations jointes enſemble nous
 » permettent-elles de craindre que vous ſouffriez que
 » la malice de nos ennemis nous empêche de jouir des
 » faveurs que nous tenons de voſtre generoſité.

Nicolas ayant parlé de la ſorte pour les Juifs nul
 des Grecs ne le contredit, parce que ce n'eſtoit pas
 une affaire qui s'agitait devant des Juges; mais ſeu-
 lement une plainte de l'injuſtice que l'on ſouffroit:
 & ces ennemis de noſtre nation ne purent alleguer
 autre choſe contre nous ſinon que nous eſtions des
 étrangers qui leur eſtoient à charge. A quoy les Juifs
 répondirent qu'ils ne devoient pas paſſer pour étran-

gers, puis qu'ils eſtoient citoyens, & qu'ils vi-
 voient ſelon les loix de leur païs ſans faire tort à
 perſonne.

CHAPITRE V.

*Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient.
 Et Herode eſtant retourné dans ſon royaume re-
 met à ſes ſujets la quatrième partie de ce qu'ils
 luy payoient.*

CE discours fait devant Agrippa en faveur des
 Juifs luy ayant fait connoiſtre le ſujet qu'ils a-
 voient de ſe plaindre, il répondit que ce n'eſtoit pas
 ſeulement ſon amitié pour leur Roy, mais la juſtice
 de leur demande qui le portoit à la leur accorder; &
 que ſ'ils avoient deſiré davantage de luy il ne leur au-
 roit rien reſuſé de tout ce qui ne ſeroit point préju-
 diciable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'agilloit
 que de confirmer les graces qu'ils avoient receuës
 il le faisoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on
 ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces
 paroles il rompit l'aſſemblée, & Herode le remercia
 d'une réponſe ſi favorable. Ces deux Princes ſe ſépa-
 rerent enſuite avec de tres-grands témoignages d'a-
 fection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le
 vent tel qu'il le pouvoit deſirer arriva à Ceſarée, &
 peu de jours après à Jeruſalem, où il aſſembla tout le
 Peuple. Il les informa de tout ce qui s'eſtoit obtenu
 dans ſon voyage; leur dit comme il avoit obtenu
 que les Juifs qui demeuroient en Aſie y vivoient
 dans un plein repos ſans qu'on oſât plus les inquié-
 ter: leur repréſenta le bonheur dont ils jouiſſoient
 ſous ſon regne: les aſſura qu'il n'y avoit rien qu'il ne
 vouluſt faire pour leur avantage, & ajoûta que pour
 leur en donner une preuve il leur remettrait la qua-
 trième partie des impositions. Ce discours accom-
 pagné d'une telle grace fut reçu de tout ce Peuple
 avec de grands témoignages de reconnoiſſance; & il
 n'y eut point de vœux qu'ils ne fiſſent pour ſa pro-
 ſperité.

CHAPITRE VI.

*Salomé ſœur d'Herode travaille à ruiner dans ſon ef-
 prit Alexandre & Ariſtobule ſes deux fils qu'il a-
 voit eus de Mariamme. Il envoie à Rome Antipa-
 ter qu'il avoit en de ſon premier mariage.*

CEpendant la diſiſion de la famille d'Herode aug-
 mentoit toujours par la haine irréconciliable de
 Salomé contre Alexandre & Ariſtobule, à cauſe
 qu'ils parloient d'elle & de Pheroras ſon frere d'une
 maniere fort offenſante, & qu'elle avoit ſujet de
 craindre qu'ils ne vengeaſſent la mort de Mariamme.
 Comme elle avoit réuſſi dans ſon deſeſtable deſſein
 de perdre la mere, elle vouloit auffi faire périr les
 enfans; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce
 que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le
 Roy leur pere, tant par le ſouvenir de la mort ſi in-
 juſte de leur mere, que par le deſir de regner. Ainſi
 la haine eſtoit égale de part & d'autre: mais ils agiſ-
 ſoient différemment: car ces deux freres ne diſſimi-
 loient

loient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'expérience. Salomé & Pheroras au contraire pour préparer le chemin à leurs calomnies irritaient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'estant persuadez que l'on avoit fait mourir leur mere tres-injustement, & tenant à honneur d'avoir receu la vie d'une si grande Princesse, ils pourroient se porter à venger la mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre chose dans toute la ville: & comme il arrive aux spectateurs des combats où la partie n'est pas égale, chacun avoit compassion du peril où l'imprudencce de ces jeunes Princes les alloit jeter: & Salomé ne perdoit point d'occasion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fausses accusations dont elle se servoit pour les perdre. Car ils estoient si sensiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne se contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur: ils ne pouvoient mesme s'empêcher de dire qu'ils s'estimoient malheureux d'estre contrains de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans son sang.

Comme tout cecy se passoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, son absence contribuoit encore à l'accroissement du mal. Aussi-tost après qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au Peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du costé de ses propres enfans, qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere: & ils ajoûterent malicieusement qu'ils estoient par le moyen d'Archelaus Roy de Cappadoce d'avoir accès auprès de l'Empereur pour l'accuser devant luy. Herode fut d'autant plus touché de ce discours qu'on luy donnoit d'ailleurs les mesmes avis, & qu'il rappelloit dans son esprit le souvenir de ses afflictions passées, qui luy avoient ravi les meilleurs amis & une femme qu'il avoit aimée avec tant de passion. Ainsi ce malheureux Prince jugeant encore plus grands que ceux qui luy estoient déjà arrivés, se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il estoit heureux au dehors & que tout luy réussoit mieux qu'il n'eust osé l'espérer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le scauroit croire: En sorte que dans un tel excès de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre; & s'il ne luy auroit point esté plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat estoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit il resolut de faire venir l'aîné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs: non qu'il eust alors dessein de luy mettre entre les mains une entiere autorité, ainsi qu'il le fit depuis; mais pour l'opposer à ses freres afin de reprimer leur insolence, & les rendre plus sages lors qu'ils verroient qu'il ne manquoit pas de successeur encore que pour les punir

de leur presumption il ne le fist point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eust voulu luy donner part à la confiance & se décharger sur luy de plusieurs soins; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses freres: & il se persuada que ce moyen y estoit tres-propre. Il arriva neanmoins tout le contraire: car ces deux Princes s'en tinrent tres-offencez: & lors qu'Antipater se vit dans une consideration qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du Roy son pere. Ainsi comme il scavoit qu'il estoit déjà mal satisfait de ses freres, & qu'il ajoûtoit aisément foy aux calomnies dont on se servoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fist pour augmenter encore son averfion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux: mais il employoit pour leur nuire des personnes qui estant aimées du Roy ne pouvoient luy estre suspectes, & dont il estoit assuré, parce que la faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient les bonnes graces; & ils faisoient croire à Herode que ce n'estoit que leur affection pour son service qui les portoit à luy parler de la sorte. Tant de gens qui estoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tascher à perdre ces jeunes Princes: & eux-mêmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses, & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode: ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aggravaient de plus en plus son esprit, il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour executer ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'instance priere qu'il luy en fit de recevoir sa mere dans son palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection: & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome, après avoir durant dix ans esté Gouverneur de l'Asie, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tint compagnie dans son voyage, de le presenter à Auguste à qui il envoyoit par luy de grands presens, & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne deust succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.

CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roy son pere à tous les amis luy fut extremement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence luy ostant le moyen

de continuer à calomnier ses freres; & dans la crainte qu'Herode ne reprist pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigrir son esprit par ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation; mais ce n'estoit que pour arriver par de si mauvais moyens à l'effet de ses esperances & s'assurer la couronne. Ce dessein luy réussit. Herode perdit toute l'affection qui luy restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les considéra plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parust pas qu'après s'estre dépouillé de toute la tendresse paternelle il n'agit contre eux que par passion, il resolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser devant luy. Il ne le trouva pas à Rome, mais à Aquilée, & commença par luy dire, qu'il le prioit d'avoir compassion de son malheur; qu'il luy amenoit ses deux fils pour les accuser en sa presence de ce que leur passion de dominer les avoit portez jusques à cette horrible impiété que de haïr leur propre pere, & d'attenter à sa vie. Qu'il sçavoit qu'il luy avoit permis de choisir pour successeur celuy de ses enfans que son bon naturel & sa vertu en rendroit le plus digne: mais que ceux-cy estoient bien éloignez d'avoir ces qualitez, puis que leur haine pour celuy qui les avoit mis au monde alloit jusques à cet excès de fureur que de ne se soucier pas de perdre le royaume & mesme la vie pourveu qu'ils pussent les luy faire perdre: Qu'il avoit supporté le plus long-temps qu'il avoit pû une si extrême affliction: mais qu'enfin il estoit contraint de la luy decouvrir, & de l'importuner d'un discours si desagréable. Il ajoûta: Ay-je donc mérité qu'ils me traitent de la sorte? Quel sujet leur ay-je donné de se plaindre, & sur quoy se fondent-ils pour se persuader qu'il soit juste qu'après avoir acquis un royaume par tant de travaux & tant de perils, je ne doive pas le posséder; & qu'il ne me soit pas libre de le laisser à celuy de mes enfans qui me donnera par sa vertu & par ses devoirs le plus de sujet d'estre satisfait de luy? Qu'y a-t-il qui soit plus capable d'exciter entre eux une noble émulation que de leur proposer à tous une si grande recompense comme le prix de leur merite? & peut-on dès le vivant d'un pere penser à succéder à sa couronne sans en mesme temps desirer sa mort, puis que l'on ne succede point à un homme qui est encore en vie? Ces enfans dénaturez peuvent-ils se plaindre que je ne leur aye pas donné tout ce que les enfans des Rois sçauroient souhaiter non seulement pour le nécessaire, mais pour la magnificence & pour le plaisir? Ne les ay-je pas mariez selon leur condition, l'un à la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, & l'autre à la fille de ma sœur? Mais ce qui montre clairement quelle a esté ma moderation, c'est qu'au lieu d'user du pouvoir que j'avois de les punir, soit en qualité de pere à cause qu'ils ont manqué à tous les devoirs de la nature, soit en qualité de Roy parce qu'ils ont osé entreprendre sur ma vie, je vous les amene comme à nostre commun bienfaiteur pour vous rendre juge entre moy & eux. Je vous demande seulement de ne les pas laisser impunis, afin que je ne sois pas si malheureux que de passer le reste de mes jours dans des craintes continuelles, & qu'ils

n'ayent pas le plaisir de voir la lumiere du soleil après avoir foulé aux pieds par de si horribles attentats les droits les plus inviolables qui puissent estre entre les hommes.

Herode ayant parlé de la sorte avec beaucoup de chaleur, ses deux fils qui durant tout ce discours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils se sentissent innocens ce leur estoit une douleur insupportable de voir que leur propre pere estoit leur accusateur. Le respect qu'ils luy devoient leur ostoit la liberté de luy répondre: & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la justice de leur cause. Ainsi ne sachant à quoy se résoudre ils ne se defendoient que par leurs soupirs & par leurs larmes. Mais cette maniere de se justifier leur faisoit craindre qu'on ne prit leur silence pour une preuve qu'ils se reconnoissent coupables; au lieu qu'il ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'experience. Auguste penetra par son extrême prudence tous ces divers sentimens dont l'esprit de ces jeunes Princes estoit agité: tous les assistans furent émus de compassion, & Herode luy-mesme ne pût s'empêcher d'en estre touché.

CHAPITRE VIII

Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imputoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.

Lors que ces deux freres reconnurent qu'Auguste avec tous ceux qui estoient presens, & leur pere mesme avoient le cœur attendri par la compassion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui estoit l'aîné prit la parole pour se justifier des crimes dont son pere les accusoit, & dit en s'adressant à luy: Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de vostre bonté pour nous que le lieu mesme où nous nous trouvons, puis que si vous eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne desire rien tant que de mériter le glorieux titre de sauveur en faisant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous servir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de Roy & celle de pere: & si nostre conservation ne vous estoit chere vous ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir l'Empereur pour juge & pour témoin de nostre mort. Car on ne mene point dans les lieux sacrez & dans les temples ceux à qui l'on a résolu d'oster la vie. Cette mesme bonté dont nous avons tant de sujet de nous louer augmenteroit encore nostre crime si nous estions coupables, puis qu'elle nous oblige à reconnoître que nous ne pourrions sans nous rendre indignes de voir le jour manquer d'amour & de respect pour un si bon pere: & il nous seroit beaucoup plus avantageux de mourir innocens, que de vivre chargez du soupçon d'une si grande ingratitude. Que si Dieu nous assistoit de telle sorte dans nostre defence que nous puissions vous persuader de la verité, nous ne nous réjouissons



« nous pas tant d'estre sortis d'un si grand peril que
 « d'estre reconnus innocens par vostre propre juge-
 « ment. Et si au contraire les calomnies dont on se sert
 « pour vous animer contre nous prévalent dans vostre
 « esprit, vous nous conserveriez inutilement une vie
 « qui nous seroit insupportable. Nous avoüons que
 « nostre âge joint au malheur de la Reine nostre mere
 « peut nous rendre suspects d'avoir désiré de monter
 « sur le trône : mais considerez, je vous supplie, si on
 « ne pourroit pas former la même accusation contre
 « tous les enfans des Rois qui n'auroient plus de mere ;
 « & si un simple soupçon suffit pour convaincre des
 « personnes d'un crime aussi détestable que seroit ce-
 « lui d'avoir attenté à la vie de leur pere afin de regner
 « en sa place. Puis donc qu'un soupçon ne suffit pas :
 « n'avons-nous pas raison de demander que l'on pro-
 « duise quelques preuves qui obligent d'ajouter foy à
 « une accusation si horrible ? Quoy qu'il n'y ait rien
 « que la calomnie n'invente lors que la division se
 « rencontre dans les maisons des Rois : y a-t-il quel-
 « qu'un qui puisse dire que nous ayons préparé du poi-
 « son : ou que nous ayons formé une conjuration : ou
 « que nous ayons corrompu des domestiques : ou que
 « nous ayons écrit des lettres contre vostre service ?
 « Mais cette esperance de regner que vous avez repre-
 « sentée comme devant estre la recompence du respect
 « & de la pieté des enfans envers leurs peres, est sou-
 « vent causée que de méchans esprits se portent à com-
 « mettre de méchantes actions ; & nous sommes tres-
 « assurés qu'il n'y en a point dont on nous puisse con-
 « vaincre. Pour ce qui est des calomnies qui vous ont
 « fait contre nous : comment aurions-nous pû en
 « faire connoistre la fausseté, puis que l'on ne vouloit
 « pas nous écouter ? Nous confessons que nous nous

« sommes plaints avec liberté, non pas de vous, ce qui
 « nous auroit rendus coupables ; mais de ceux qui
 « vous faisoient de tels rapports. Nous reconnaissons
 « aussi que nous avons pleuré nostre mere : mais la
 « cause de nos larmes ne procedoit pas tant de sa mort,
 « que de la douleur de voir qu'il y a des personnes assez
 « hardies pour oser deshonor sa memoire. On dit
 « que nous avons même durant vostre vie aspiré à la
 « couronne. Quelle apparence peut avoir une telle ac-
 « cusation ? car si nous jouissions de tous les honneurs
 « que vos successeurs scauroient pretendre, comme
 « nous en jouissons en effet, que pouvons-nous desi-
 « rer davantage ? Et si nous n'en jouissons pas, ne nous
 « seroit-il pas permis de les esperer ? au lieu qu'en
 « commettant un crime si detestable que de tremper
 « nos mains dans le sang de celui de qui nous tenons
 « la vie, nous ne pourrions attendre autre chose sinon
 « que la terre s'ouvrist pour nous exterminer, ou que
 « la mer nous enlevast dans ses abysses. La sainteté
 « de nostre religion & la fidelité de vos sujets pour-
 « roient-elles souffrir d'avoir pour Rois des parricides,
 « & qu'ils entrassent dans ce tres-saint Temple que
 « vous avez basti en l'honneur de Dieu ? Mais quand
 « nous n'apprehenderions point ces chastimens, pour-
 « rions-nous esperer de demeurer impunis durant le
 « regne d'un Monarque aussi juste qu'est l'Empereur ?
 « Si vous avez en nous, Seigneur, des enfans plus mal-
 « heureux qu'il ne seroit à souhaiter pour vostre re-
 « pos : au moins ne sommes-nous ny impies, ny aussi
 « dépourvus de sens qu'on veut vous le faire croire ;
 « & nous sommes tres-assurés qu'il ne se trouvera rien
 « de vray de ce dont on nous a accusés auprès de vous.
 « Quant à la mort de nostre mere, son malheur a bien
 « dû nous rendre plus sages ; mais non pas nous ani-

„ mer contre vous. Je pourrois alleguer plusieurs au-
 „ tres raisons pour nostre defence s'il estoit besoin
 „ d'excuser ce qui n'a jamais seulement esté pensé. La
 „ seule chose que nous demandons à l'Empereur nostre
 „ souverain arbitre est, que si vous vous laissez persua-
 „ der de la verité de nostre innocence & cessiez d'avoir
 „ des soupçons de nous, nous vivions quoy que mal-
 „ heureux: car quel plus grand malheur y a-t-il que
 „ d'estre accusé faulxement du plus horrible de tous
 „ les crimes? Et que si au contraire vous continuez à
 „ vous défier de nous, nous mourions par le jugement
 „ que nous porterons contre nous-mêmes, sans que
 „ l'on puisse vous accuser de nostre condamnation; la
 „ vie ne nous étant pas si chere que nous voulions la
 „ conserver aux dépens de la reputation de celui de qui
 „ nous l'avons reçu.

692. Auguste qui dès le commencement avoit eu peine
 d'ajouter foy à de si étranges accusations, & qui du-
 rant qu'Alexandre parloit avoit toujours jeté les
 yeux sur Herode & reconnu qu'il estoit touché de
 son discours, demeura encore plus persuadé de l'in-
 nocence de ces deux freres: & tous ceux qui estoient
 présens leur portoient une si grande compassion &
 estoient si en peine du succès de leur affaire, qu'ils
 ne pouvoient s'empêcher de vouloir quelque mal
 à Herode. Ces accusations leur paroissent si in-
 croyables: & la jeunesse de ces Princes jointe à leur
 beauté les rendoit si sensibles à leur malheur, qu'il
 n'y avoit point d'assistance qu'ils n'eussent désiré de
 leur rendre. Cette affection augmenta encore lors
 qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu si sagement
 au discours de son pere, & avec tant de modestie,
 qu'après avoir cessé de parler, luy & son frere de-
 meurèrent comme auparavant les yeux baissés con-
 tre terre & tout trempés de leurs larmes. Enfin l'on
 vit paroître quelque rayon d'esperance: car on re-
 marqua dans le visage d'Herode qu'il croyoit avoir
 luy-même sujet de s'excuser d'avoir trop legerement
 & sans preuve ajouté foy aux rapports qu'on luy
 avoit faits. Auguste après avoir un peu délibéré en
 luy-même dit: Qu'il croyoit ces jeunes Princes
 „ fort innocens des crimes dont on les avoit accusés:
 „ mais qu'ils ne pouvoient s'excuser d'avoir donné
 „ sujet à leur pere d'estre mal satisfait de leur conduite.
 „ Il pria ensuite Herode de les recevoir en ses bonnes
 „ graces & de ne concevoir plus d'eux de tels soup-
 „ çons, puis qu'il n'estoit pas juste d'ajouter foy à de
 „ semblables accusations contre ses propres enfans:
 „ Qu'il s'assurât qu'ils luy rendroient tant de devoirs,
 „ que non seulement il oublieroit le mécontentement
 „ qu'ils luy avoient donné; mais qu'il reprendroit
 „ pour eux son ancienne affection, & que chacun
 „ travaillant de son costé à rétablir l'amitié & la con-
 „ fiance qui doit estre entre des personnes si proches,
 „ leur union seroit plus grande que jamais. Après
 qu'Auguste eut ainsi parlé il fit signe de s'avancer
 à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes, & se
 preparoient déjà à demander pardon à leur pere.
 Mais Herode les prévint & les embrassa avec tant de
 témoignages d'affection & de tendresse que tous
 ceux qui estoient présens en furent touchés. Le
 pere & les fils rendirent de grandes actions de gra-
 ces à l'Empereur, & Antipater fit semblant d'estre

bien aisé de la reconciliation de ses freres avec leur
 pere.

693. Quelques jours après Herode fit un présent de
 trois cens talens à Auguste qui donnoit alors des
 spectacles & faisoit des largesses au Peuple Romain.
 Ce grand Prince de son costé luy donna la moitié du
 revenu des mines de l'Isle de Cypre, & la direction
 de l'autre moitié: y ajouta divers autres presens avec
 de grands témoignages d'affection: luy permit de
 choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il luy plai-
 roit; & même de partager s'il le vouloit son royaume
 entre eux; mais non pas pour en jouir de son
 vivant, parce qu'il estoit juste qu'il fust toujours le
 maître de ses Etats & de ses enfans.

Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en
 retourner en Judée, dont la Traconite qui en est une
 partie considerable s'estoit revoltée en son absence:
 mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainte de
 rentrer dans le devoir. Lors qu'il passa par Eleuse en
 Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaste, Arche-
 laus Roy de Cappadoce l'y reçut & les enfans avec
 grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce
 que les deux plus jeunes estoient rentrez dans ses
 bonnes graces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'é-
 toit si bien justifié des accusations formées contre
 eux. Ces deux Rois se separerent après s'estre fait de
 grands presens: & lors qu'Herode fut arrivé à Jeru-
 salem il fit assembler le Peuple dans le Temple; luy
 parla de son voyage, des honneurs qu'il avoit reçus
 d'Auguste, & de toutes les autres choses dont il jugea
 à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans
 une instruction importante, il exhorta sur la fin de
 son discours tous ceux de sa Cour & tout le reste de
 cette grande assemblée, de vivre dans une grande
 union: leur declara que ses fils regneroient après
 luy, à commencer par Antipater, & à continuer par
 Alexandre & Aristobule: mais que tandis qu'il se-
 roit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour
 leur Roy & pour leur maître, puis que tant s'en faut
 que son âge luy fust un obstacle pour bien gouverner,
 il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue
 experience qu'il luy avoit acquise, que par les autres
 avantages qu'il avoit sur ses enfans: & qu'ainsi eux
 tous, & les gens de guerre, vivroient heureux lors
 qu'ils ne regarderoient que luy. L'assemblée se se-
 para de la sorte; & la plupart trouverent qu'il avoit
 fort bien parlé. Mais quelques-uns furent d'un con-
 traire sentiment, à cause que l'esperance de regner
 qu'il avoit donnée à ses enfans pourroit causer entre
 eux des contestations qui produiroient des grands
 mouvemens.

CHAPITRE IX.

*Herode après avoir basti la ville de Cesarée la consacra
 à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au
 peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit
 encore d'autres villes & fait divers ediffices. Son
 extreme liberalité envers les étrangers: & son
 extreme rigueur envers les sujets.*

694. EN ce même temps la ville de Cesarée dont les
 fondemens avoient esté jettés il y avoit dix ans, fut

fut achevée de bastir en la vingt-huitième année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt-douzième olympiade. Ce Prince voulut celebrer la dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous costez avec grand soin ceux qui estoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices: assembla grand nombre de gladiateurs, de bestes farouches, de chevaux extrêmement viftes, & tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe feste pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépence. Elle luy envoya de Rome tant de choses precieuses que leur valeur estoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les receut, les logea superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens: & lors que la nuit estoit venue il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer la magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroître, qu'il vouloit toujours que l'éclat de ses dernieres actions effaçast le lustre des premieres: & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent, que son ame estoit si élevée au dessus de sa couronne, qu'il auroit merité de regner sur toute la Syrie & sur l'Egypte.

Ensuite de tant de festes & tant de jeux celebrez avec une somptuosité si merveilleuse, il bastit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiete que les eaux & les bois rendoient extrêmement agreable: car une riviere accompagnée d'une haute futaie qui porte des arbres d'une excessive grandeur s'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cause de son pere: bastit au dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron du nom de sa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phasaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qui ne cedit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaël, & c'est l'une des principales forteresses de la ville. Il bastit ensuite dans la vallée de Jericho du costé du septentrion une ville à qui il donna le mesme nom de Phasaël, & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant desert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé aussi du mesme nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres pais par où il passoit dans ses voyages. Car il en assisloit la plupart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui estoient déjà commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remar-

quables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebastir à ses dépens: Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux: Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bastir auprès d'Actium: Des galleries qu'il fit faire des deux costez de la place qui traverse Antioche qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire paver les rues avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation, parce que le fonds manquoit pour cette dépence, il destina un revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir: Et une liberalité si extraordinaire luy fit deferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez. Car lors que l'on consideroit les largesses qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on estoit obligé d'avoier qu'il estoit tres-bienfaisant. Et quand on voyoit d'un autre costé les cruantez & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets, & mesme envers ceux qui avoient le plus d'accès auprès de luy, on ne pouvoit ne point reconnoître qu'il estoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles mesures. Mais quoy que ces qualitez soient si oppolées qu'il semble qu'elles ne scauroient se rencontrer dans une mesme personne, j'en juge d'une autre sorte & croy qu'elles venoient d'une mesme cause. Car comme la passion dominante de ce Prince estoit l'ambition & la gloire, le desir de meriter des loüanges durant sa vie & d'immortaliser sa memoire le portoit à estre si magnifique: Et d'autre-part, son bien, quelque grand qu'il fust, ne pouvant suffire à des dépenses si excessives, il estoit contraint de traiter tres-rudement ses sujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que sa vanité luy avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir cesser de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ses peuples & regagner leur affection; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine: car lors que quelques-uns n'obéissent pas aveuglement à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une si dure servitude, il les traitoit avec la mesme rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis, sans épargner mesme les proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on luy rendist un respect & une soumission absolue quelque injuste que fust son Gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion démesurée qu'il avoit d'estre honoré, que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses autres amis, puis que son dessein n'estoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-mesme estre reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection

fection de ce Prince en luy dressant des statues, en luy consacrant des temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit, à mon avis, que plus Herode estoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il estoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

CHAPITRE X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

698. EN ce mesme temps les Juifs qui demeuroient dans l'Asie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, estoient si mal traitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur estre à charge en toutes choses, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de la lettre que j'ay crû devoir rapporter, afin de faire connoître quelle a esté l'affection des Empereurs Romains envers nous.

» César Auguste Souverain Pontife & Administrateur de la Republique a ordonné ce qui s'ensuit.
 » Parce que la nation des Juifs a toujours, non seulement dans le temps présent, mais par le passé, esté fidelle & affectionnée au Peuple Romain, & particulièrement à l'Empereur César mon pere lors qu'Hircan estoit leur Grand Sacrificateur : Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs vivront selon leurs loix & leurs coutumes comme ils faisoient au temps d'Hircan Grand Sacrificateur du Dieu tres-haut. Que leurs Temples jouiront du droit d'azile : Qu'il leur sera permis d'envoyer à Jerusalem l'argent qu'ils consacreront au service de Dieu : Qu'ils ne seront point contraints de comparoître en jugement ny le jour du Sabbath, ny la veille du Sabbath après neuf heures en la * Parascève. Que si quelqu'un dérobe leurs livres saints, ou l'argent destiné au service de Dieu, il sera puni comme sacrilege, & son bien confisqué au profit du Peuple Romain. Et comme nous désirons de donner en toutes rencontres des marques de nostre bonté envers tous les hommes, nous voulons que la requeste que C. Marcus Censorinus nous a présentée au nom des Juifs soit mise avec le présent arrest en un lieu éminent dans le Temple d'Argyle que toute l'Asie a consacré à nostre nom, & que si quelqu'un est si hardi que d'entreprendre d'y contrevenir il soit tres-severement puni. On voit aussi le decret qui suit gravé sur une colonne du Temple d'Auguste.

» César, A Norbanus Flaccus, salut. Nous voulons qu'il soit permis aux Juifs en quelques provinces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'argent à Jerusalem comme ils l'ont de tout temps accoutumé, pour l'employer au service de Dieu, sans que personne les en empêche.

» Agrippa écrivit aussi en faveur des Juifs en cette sorte. Agrippa, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple d'Ephèse, salut. Nous ordonnons que la gar-

de & l'employ de l'argent sacré que les Juifs envoient à Jerusalem suivant la coutume de leur nation, leur appartienne, & que si quelqu'un après l'avoir dérobé avoit recours aux aziles pour y trouver la seureté, on l'en tire, & on le remette entre les mains des Juifs pour luy faire souffrir la peine que les sacrileges meritent. Le mesme Agrippa écrivit aussi au Gouverneur Syllanus pour empêcher que l'on n'obligeast les Juifs de comparoître en jugement le jour de Sabbath.

Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat de Cyrené, salut. Les Juifs qui demeurent à Cyrené nous ayant fait des plaintes de ce qu'encore qu'Auguste ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Libye, & aux officiers de cette province, de les laisser dans une pleine liberté d'envoyer de l'argent sacré à Jerusalem comme ils ont de tout temps accoutumé, il se trouve des gens si malicieux que de les en vouloir empêcher sous pretexte de quelques tributs dont ils prétendent qu'ils sont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur quoy nous ordonnons qu'ils seront maintenus dans la jouissance de leurs droits, sans qu'ils puissent y estre troublez ; & que s'il se trouve que dans quelque ville on ait diverti de l'argent sacré, il soit restitué aux Juifs par ceux qui se sont nommez pour ce sujet.

Caius Norbanus Flaccus Proconsul, Aux Magistrats de Sardes, salut. César nous a commandé par ses lettres d'empêcher que l'on ne trouble les Juifs dans la liberté qu'ils ont toujours eue d'envoyer à Jerusalem suivant la coutume de leur nation l'argent qu'ils destinent pour ce sujet : Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous informer de la volonté de l'Empereur & de la nostre.

Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces mêmes termes. Jules Antoine Proconsul, Au Senat & au Peuple d'Ephèse, salut. Lors que je rendois la justice le treizième jour de Fevrier, les Juifs qui demeurent en Asie me représenterent que César Auguste, & Agrippa leur avoient permis d'envoyer avec toute liberté à Jerusalem conformément à leurs loix & à leurs coutumes, les premisses que chacun d'eux voudroit offrir à Dieu par un sentiment de piété & de son propre mouvement : & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace. C'est pourquoy je vous fais sçavoir que conformément à la volonté d'Auguste & d'Agrippa je permets aux Juifs d'observer en cela leurs coutumes, sans que personne puisse les en empêcher.

Comme je sçay que cette histoire pourra tomber entre les mains des Grecs, j'ay creu devoir rapporter toutes ces preuves pour leur faire voir que ce n'est pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la suprême autorité nous ont permis d'observer les coutumes de nos peres, & de servir Dieu en la maniere que nostre religion nous l'ordonne. C'est ce que je croy ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux nations étrangères la haine qu'ils nous portent sans sujet. Le temps cause du changement dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a point de ville où il n'en arrive : mais la justice doit toujours estre également reverée de tous les hommes. Ainsi nos loix peuvent estre tres-utiles non

* C'est la feste des Tabernacles.

non seulement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles sont entièrement conformes à la justice, & que nous les observons inviolablement. C'est pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr parce que nostre maniere de vivre est différente de la leur; mais plutôt de nous aimer à cause de nostre amour pour la vertu, qui doit estre commune à tous les hommes, & sans laquelle ils ne sçauraient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la suite de nostre histoire.

CHAPITRE XI.

Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses desiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.

Comme les excessives dépenses faites par Herode tant au dedans qu'au dehors de son royaume avoient épuisé ses finances, & qu'il sçavoit qu'Hir-

can son predecesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sepulchre de David, il creut qu'il y en restoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de si grands tresors ne pussent suffire: ainsi il y avoit déjà long-temps qu'il desiroit d'avoir recours à ce moyen; & enfin il l'exécuta. Il commença par user de toutes les precautions possibles pour empêcher que le peuple n'en eust connoissance, fit ensuite ouvrir de nuit le sepulchre, & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter; & cela ne faisant qu'accroître son desir d'en avoir davantage il commanda de fouiller jusques aux cercueils où les corps de David & de Salomon estoient enfermez: mais on tient qu'il en sortit une flamme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta: & pour expier un tel sacrilege il fit bâtir depuis à l'entrée du sepulchre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'histoire de ce temps-là fait mention de cet ouvrage: mais il n'a point dit qu'Herode fust entré dans ce sepulchre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy



aurait pas été avantageux. Il en a usé de même dans tout ce qui regarde ce Prince, à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant, le desir de luy plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes louanges ses bonnes actions: supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes, ou tâche au moins de les déguiser, & s'efforce même d'excuser par des pretexts specieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils, voulant faire passer l'une pour impu-

dique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte de mentir je rapporte les choses sincerement, & ne croy point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de preferer la verité à ce qu'ils pourroient desirer de moy.

Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect due à la sainteté des sepulchres, le trouble de la famille augmen-

augmenta toujours, soit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe, soit que cela arrivast par hazard dans un temps où l'on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un Etat que les passions des divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes: & par une malice d'autant plus dangereuse qu'elle estoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur defence pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roy leur pere qui le consideroit comme le seul qui s'interessoit à la conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptolemée* son principal ministre de ne rien faire dans la conduite du royaume sans le communiquer à Antipater: il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere; & Antipater se servoit de cette créance qu'ils avoient dans son esprit pour luy rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr.

D'un autre costé Alexandre & Aristobule, dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance, ne pouvoient souffrir de se voir traités si indignement par ceux qui leur estoient si inferieurs. Leurs femmes estoient dans le mesme sentiment: & Glaphyra haïssoit mortellement Salomé, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fist rendre à sa fille qui avoit épousé Aristobule les mesmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille par l'apprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduement. Un mépris si injurieux le toucha extrêmement, parce que rien ne luy pouvoit estre plus sensible que de voir qu'un frere, qu'il avoit obligé par tant de bienfaits & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il luy donnoit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour luy: Et voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princesse en mariage au fils de Phasaël son frere aîné. A quelque temps de là lors qu'il creut que Pheroras après avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'estoit conduit envers luy, & luy offrit en mesme temps de luy faire épouser *Cypros* son autre fille. Pheroras consulta sur cela *Ptolemée*, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roy son frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner la premiere faute, & de tomber ainsi dans la haine & dans la disgrâce au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons renvoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roy avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oubliâ toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procédé ne put davantage retenir sa colere: il luy échappoit souvent des paroles qui la témoignoi-ent: & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette

aversion pour Pheroras l'animoi-ent encore contre luy par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ny presque d'heure qu'il ne receust de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui luy estoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamme estoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule vécust en paix avec son mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble: & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation, comme cela est assez ordinaire; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigri-ssoit par les soupçons qu'elle luy decouvrit ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princesse luy dit, que lors qu'ils estoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'aversion qu'ils avoient pour leur pere: disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroi-ent point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes, que des charges de greffiers dans des villages; la maniere dont ils avoient esté instruits dans les lettres les rendant propres à les exercer: & que s'ils voyoient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroi-ent pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode: il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remédier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoy qu'il devinst tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'on luy faisoit, il se contenta pour lors de reprendre severement ses fils, & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit gueri se trouva bien-tôt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé, que le Roy avoit conçu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme qu'il luy estoit impossible de la quitter. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l' amour de luy à sa belle fille: & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus long-temps il alla trouver le Roy son pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faulxement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fist de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils luy estoient redevables. Il envoya aussi-tôt querir Pheroras, & luy dit avec une extrême colere: Méchant que vous estes, & le plus méchant de tous les hommes! Est-ce ainsi que vous reconnoissez tant de graces que vous avez reçues de moy? & a-t-il pû entrer dans vostre esprit & sortir de vostre bouche des pensées & des paroles si injurieuses à ma reputation & si contraires à la verité? Mais je comprends bien vostre dessein. Ce n'a pas seulement

« Ille pour m'offencer que vous avez tenu un tel dis-
 « cours à mon fils : c'a esté même pour le porter à
 « m'empoisonner. Car qui est le fils, qui à moins que
 « d'estre d'un excellent naturel, pourroit souffrir sans
 « son venger que son pere luy fist un tel outrage ?
 « Trouvez vous qu'il y ait grande différence entre al-
 « lumer cette jalousie dans son esprit ; ou luy mettre
 « l'épee à la main pour me tuer ? Et quel est vostre
 « dessein lors que faisant semblant d'aimer un frere qui
 « ne vous a jamais fait que du bien, vous me portez
 « une haine si mortelle, & m'accusez faulxement de
 « vouloir commettre ce qu'on ne scauroit seulement
 « penser sans impieté ? Sortez ingrat qui avez renoncé
 « à tous les sentimens d'humanité pour vostre bien-
 « fiteur & pour vostre frere. Je laisse aux reproches de
 « vostre conscience à vous servir de bourreau durant
 « tout le reste de vostre vie : & pour vous courrir de
 « confusion je me contenteray de confondre vostre
 « malice par ma bonté, en ne vous punissant pas com-
 « me vous le méritez ; mais en vous traitant avec une
 « douceur dont vous vous estes rendu si indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont il
 estoit si clairement convaincu en rejetta la faute sur
 Salomé, disant que cela estoit venu d'elle. Il se ren-
 contra qu'elle estoit présente : & comme elle n'estoit
 pas moins dissimulée & artificieuse que méchante,
 elle soutint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus
 faux, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eust
 conspiré pour la rendre odieuse au Roy & le porter
 à luy faire perdre la vie, à cause que sa passion pour
 son service luy faisoit prendre soin de le garantir des
 perils dont il estoit menacé, & que Pheroras la haïs-
 soit plus que jamais, parce qu'elle avoit seule esté
 cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entrete-
 noit. En parlant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se
 frapoit le sein ; & quoy que ce ne fust qu'une feinte
 il n'y avoit personne qui n'eust creu que ce qu'elle
 disoit estoit veritable. Cependant Pheroras se trou-
 voit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne pou-
 voit deviner qu'il n'eust tenu ce discours à Alexan-
 dre, ny prouver qu'il fust venu de Salomé. Ils con-
 tasterent long-temps ensemble ; luy pour l'accuser ;
 & elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les en-
 tendre disputer les chassa tous deux, loia fort son fils
 de sa moderation, & de ce qu'il luy avoit découvert
 sa douleur. & comme il estoit déjà tard il alla se met-
 tre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne
 conta point qu'elle n'eust inventé cette calomnie.
 Les femmes du Roy qui la haïssoient à cause de sa
 mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affe-
 ctions, luy rendoient auprès de luy tous les mauvais
 offices qu'elles pouvoient ; & pour y mieux réussir
 elles se servirent encore de l'occasion que je vay dire.

Obedas regnoit alors dans l'Arabie. C'estoit un
 Prince pareilleux qui n'aimoit que son repos ; &
 Silleus qui estoit habile, fort bienfait, & dans la vi-
 gueur de l'age gouvernoit sous son autorité. Il vint
 un jour avec le Roy Herode de quelques affaires : &
 un jour qu'il soupoit avec luy & que Salomé y sou-
 poit aussi, il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant ap-
 pris qu'elle estoit veuve il luy parla de l'épouser : Et
 comme Silleus luy plut & qu'elle n'estoit plus si bien
 dans l'esprit du Roy son frere, elle ne rejetta point sa

proposition. Ils continuerent à manger ensemble ;
 & on n'eut pas peine à connoître qu'ils ne se haïs-
 soient point. Les femmes du Roy ne manquerent
 pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en
 faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les
 observer ; & il luy rapporta qu'il estoit facile de juger
 par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient
 qu'ils estoient en bonne intelligence. Alors Herode
 n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou
 trois mois après il revint le prier de luy donner Salo-
 mé pour femme, & luy représenta que ce mariage luy
 seroit avantageux à cause du commerce de son royaume
 avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, &
 dont il jouissoit déjà en partie. Herode en parla à sa
 sœur. Elle y donna volontiers son consentement ;
 & il dit à Silleus qu'il estoit prest de luy accorder sa
 demande pourveu qu'il embrassât la religion des
 Juifs. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit, par-
 ce que ceux de sa nation le lapideroient : & ainsi l'affaire
 fut rompue. Pheroras accusa ensuite Salomé
 d'avoir eu peu de soin de sa reputation : & les fem-
 mes du Roy disoient ouvertement qu'elle n'avoit
 rien refusé à cet étranger.

Quelque temps après Herode se laissant aller aux
 importunités de Salomé retout de donner en ma-
 riage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse
 sa fille que Pheroras transporté de l'amour de sa ser-
 vante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras luy fit
 changer d'avis, en luy disant que ce jeune homme ne
 l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il con-
 servoit toujours de la mort de son pere. Qu'ainsi s'il
 l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnât cette
 Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'estre
 son neveu, & qui devoit succéder à la Tetrarchie.
 Herode approuva cette proposition, donna cent ta-
 lens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses
 fautes passées.

Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient
 pas de continuer, & ils augmentèrent encore par des
 rencontres dont les commencemens furent hon-
 teux & les suites très-funestes. Ce Prince avoit trois
 eunuques qu'il aimoit extremement à cause qu'ils
 estoient fort bien faits. L'un estoit son Echanton ;
 l'autre son Maître d'hôtel ; l'autre son premier va-
 let de chambre ; & il se servoit même d'eux dans
 les affaires les plus importantes. On luy rapporta
 qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une
 grande somme d'argent. Il leur fit donner la ques-
 tion ; & ils confesserent qu'il estoit vray : mais ils
 nierent qu'il les eust voulu porter à rien entrepren-
 dre contre le Roy. On les mit une seconde fois à la
 question, & on la leur donna si violente pour faire
 plaisir à Antipater, que ne la pouvant souffrir ils di-
 rent qu'Alexandre conservoit dans son cœur la
 haine qu'il avoit toujours eue pour le Roy son pere,
 & qu'il les avoit exhortés de l'abandonner com-
 me un homme désormais inutile à tout à cause
 de sa vieillesse qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de
 cacher en se faisant peindre la barbe & les cheveux
 au lieu que s'ils vouloient s'attacher à luy il leur pro-
 mettoit de les élever aux premières charges lors qu'il
 regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver
 bien-tôt quand même son pere ne le voudroit pas,

puis qu'outre que le royaume luy appartenoit par le droit de sa naissance, toutes choses estoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent résolus d'entreprendre & d'exécuter pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & luy donna en mesme temps une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir que son fils eust osé parler de luy d'une maniere si offensante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir assez tost remédier au peril qui le menaçoit. Il creut qu'il n'estoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer secrètement des personnes à qui il se fioit. Cependant il estoit en défiance de tout le monde, & croyant que sa seureté dependoit de cette défiance il soupçonnoit beaucoup de gens qui estoient tres-innocens. Plus quelqu'un luy estoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux qui n'avoient point d'accès auprès de sa personne il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite acculez par d'autres souffroient à leur tour par un juste châtiment les mesmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'estoient convaincues d'aucun crime: mais cela ne l'empeschoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres; & il se contentoit de faire souffrir aux delateurs les mesmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient acculez tres-faussement.

Ce déplorable estat où estoit alors la cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il consideroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant luy, ny d'entrer dans son palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'estoient deux de ses plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses ambassades, & dans les plus importantes affaires de son royaume: ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils; & il n'y en avoit point en qui il eust tant de confiance. Son changement pour Andromaque vint de ce que le Prince Alexandre vivoit trop familièrement avec Demetrius son fils. Et la cause de son aversion pour Gemellus fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce mesme Prince, parce qu'il avoit esté l'un de ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eust mesme traitez plus rudement s'il n'eust esté retenu par la connoissance qu'on avoit de leur merite: mais il se contenta de les éloigner & de leur oster toute autorité, afin que n'estant plus retenu par leur presence il pût faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater estoit la principale cause de tous ces maux: car lors qu'il reconnut que le Roy se laissoit

aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui estoient capables de luy resister. Ainsi Herode après l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre luy: & ils mouroient dans les tourmens en soutenant toujours qu'ils estoient tres-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniastroit à les faire mourir: & Antipater estoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur maistre estoit ce qui les empeschoit d'avouer la verité. Il en fit ainsi mourir un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs depola qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre lors qu'on le louoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exercices, que c'estoient plustost des disgraces que des faveurs qu'il avoit receüs de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roy son pere, qu'ainsi lors qu'il l'accompagnoit il estoit obligé de se courber pour ne paroître pas plus grand que luy; & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein, parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le louast. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter: & se sentant soulagé il ajouta: Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse; & si ce dessein luy réussissoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour luy donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & le fit arrester prisonnier. Il n'estoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur la vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il luy paroissoit plus vray-semblable que c'estoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accusast d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessassent rien. Toute la cour estant ainsi pleine de trouble, de terreurs, & de tourmens il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon, & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste luy commandast de l'aller trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy se laissoit

abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajouta foy à ces accusations, & il ne manquoit pas de flatteurs qui pour le consoler dans la peine où il estoit luy disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fist de ce prétendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une manière qui irritoit encore davantage le Roy son pere, en le couvrant d'un costé de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoutoit foy à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya, & qui portoient qu'il estoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre luy, puis que c'estoit une chose tres-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras mesme avoient part à cette conspiration : Que Salomé estoit secretement venue la nuit se coucher malgré luy dans son lit : que tous généralement ne pensoient qu'à l'oster du monde pour vivre après en repos : Et il accusoit mesme Ptolémée & Sapinius qui estoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'estre du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien veu de plus affreux qu'estoit alors la face de cette cour. Il sembloit qu'on y fust animé de rage, & que ceux qui avoient esté autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écouloit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité ; mais le supplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de craintes & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode luy-mesme au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse : & dans l'apprehension continuelle où il estoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne luy tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose il s'imaginait souvent de voir son fils venir à luy l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en falut que ces terreurs dont il estoit continuellement agité ne luy fissent perdre l'esprit.

CHAPITRE XII.

Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere.

Lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce sceut que les choses estoient reduites à de telles extremitez, son affection pour sa fille & pour le Prince Alexandre son gendre jointe à sa compassion de voir Herode qui estoit son ami dans un estat si déplorable, le firent résoudre à aller trouver. Il connut par ses propres yeux que ce qu'on luy avoit rap-

porté n'estoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blâmer Herode d'avoir creu trop légèrement & de s'estre laissé emporter à la passion, de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se défendre. Mais comme il estoit tres-sage il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il luy témoigna d'estre en une extreme colere contre son gendre, & d'approuver que pour le châtier il l'eust traité comme il avoit fait : luy dit qu'il estoit prest s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & mesme de la punir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mary elle n'en eust pas donné avis au Roy son beaupere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaus embrassoit ses interets avec tant de chaleur & témoignoit d'estre encore plus animé que luy contre Alexandre, sentit le feu de sa colere s'amortir, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusât son fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuser l'accusait, il en fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant si adouci commença adroitement à rejeter les accusations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode estoit déjà dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plûtoست appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu, & jugea ne pouvoit employer personne qui fust plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec un habit de deuil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit estre sur le bord du precipice. Ce Roy si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il luy dit que ce qu'il desiroit de luy n'estoit pas facile : mais que le meilleur conseil qu'il luy pouvoit donner estoit d'aller luy-mesme trouver le Roy son frere, de luy confesser qu'il avoit esté cause de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on luy parlât en sa faveur, il prendroit son temps pour luy rendre l'office qu'il desiroit. Pheroras suivit son conseil : il luy réussit si bien qu'il entra aux bonnes graces d'Herode ; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy, s'estant par ce moyen lors qu'il ne l'osoit esperer trouvé justifié de tous les crimes qu'on luy imputoit. Archelaus après avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il luy fit de riches presens : & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de luy rendre compte de ce qui s'estoit passé ; ces deux Rois resolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit ensuite pour s'en retourner dans son

royaume. Herode l'accompagna jusques à Antioche, & après l'avoir bien remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint en Judée.

CHAPITRE XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Tracônites.

706.

Herode se trouva en ce même temps obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vay dire. Après qu'Auguste eut osté la Tracônite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs heritages. Et quoy que cet exercice fust fort contraire à leur inclination, & que leur terre fust si sterile qu'ils retiroient

peu de profit de leur travail, les soins d'Herode les empêchèrent durant quelque temps de faire tort à leurs voisins : en quoy il merita beaucoup de loüange. Mais lors qu'il fut parti pour aller à Rome accuser Alexandre devant Auguste, & luy recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il estoit mort, les Tracônites recommencerent leurs brigandages, & en furent chastiez par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs estonnez de ce mauvais succès s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode luy avoit refusé sa sœur, les receut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Judée & même dans la basse Syrie, & pillioient toute la campagne. Herode à son retour de Rome ne pouvant les punir comme ils le meritoient, parce qu'ils estoient protegez par les Arabes, ny souffrir qu'ils traitassent de la sorte les sujets, entra dans la Tracônite, & tua tous ceux de



ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irritez, & une de leurs loix, qui les oblige à venger la mort de leurs proches, les anima de telle sorte contre luy qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses Estats & les ravager. Herode s'adressa à *Saturninus* & à *Volumnius* établis par Auguste Gouverneurs dans ces provinces pour les prier de les chastier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains; & ce n'étoit plus un brigandage mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnast ces voleurs, & qu'on luy

payast les soixante talens qu'il avoit prestez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du payement estoit échü. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'étoit emparé du Gouvernement du royaume, différoit toujours de payer, & soutenoit que ces voleurs ne s'estoient point retirez dans l'Arabie. Enfin *Saturninus* & *Volumnius* ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne se trouva estre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fust: & au contraire tous ces voleurs s'estoient retirez dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herodé entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau ou les voleurs Traconites s'estoient retirez.

Silleus ne vouloit rien executer de ce qui avoit esté ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode, du consentement de Saturninus & de Volumnius, entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le chasteau de Repta où ils s'estoient retirez, le prit, & le fit raser ; mais il ne fit aucun mal aux habitans du pais. Naceb General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat se donna : & il y fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi chassé ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empêcher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chers des troupes Romaines dans la Phénicie ce qui s'estoit passé, & comme il s'estoit contenté d'user du pouvoir qui luy avoit esté donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informèrent, & trouverent qu'il estoit vray.

CHAPITRE XV.

Silleus irrité de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus a soit fait emprisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.

Les Arabes dépêcherent en diligence des courriers à Rome à Silleus, & luy manderent les choses tout autrement qu'elles ne s'estoient passées. Il estoit déjà connu d'Auguste ; & il se rencontra que lors qu'on luy rendit cette dépêche il se promenoit devant son palais. Il prit aussi-tôt un habit de deuil, alla trouver l'Empereur, & luy dit en joignant ses larmes à ses plaintes, qu'Herode estoit entré en armes dans l'Arabie : qu'il l'avoit entièrement vaincu : que deux mille cinq cens des principaux des Arabes, & Naceb entre autres leur General qui estoit son parent & son ami, avoient esté tuez : que l'on avoit pillé de grandes richesses dans le chasteau de Repta ; & que le mépris d'Herode pour Obodas dont la negligence avoit esté si grande qu'il ne s'estoit point préparé à la guerre, & ce qu'il manquoit à un bon Chef durant son absence, l'avoit porté à entreprendre une guerre si injuste. Il ajouta que sans la confiance qu'il avoit aux soins que l'Empereur prenoit de maintenir toutes les provinces en paix, il n'auroit point quitté son pais pour venir à Rome, & donné occasion à Herode d'entreprendre une guerre qui n'auroit pu que luy mal réussir s'il n'estoit trouvé présent pour la soutenir. Auguste tou-

ché de ces plaintes se contenta de s'enquérir de quelques amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenus de Syrie, s'il estoit vray que ce Prince fust entré avec une armée dans l'Arabie : & sur ce qu'ils ne purent le défavouer, il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé ; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces, & qui portoit entre autres choses, que jusques-là il l'avoit considéré comme son ami ; mais qu'il le traiteroit à l'avenir comme son sujet. Silleus de son costé écrivit en Arabie de la manière que l'on peut juger. Ces lettres rehaussèrent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur estoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argent qu'ils devoient, ny rien donner pour les pasturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Traconites pour profiter de cette occasion s'éleverent contre les garnisons Iduméennes qu'Herode avoit établies, se joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillèrent le pais, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le desir de le venger. Herode estoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste estoit si irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il luy avoit envoyez, & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La présence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il sçavoit qu'on ajoutoit toy aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspirait à la couronne d'Arabie. Car le Roy Obodas étant mort en ce même temps, & Ence surnommé Aretas luy ayant succédé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servit pour le faire déposséder & usurper le royaume. Il falloit pour ce sujet de grands présents à ceux qui estoient en faveur auprès d'Auguste, promettoit d'en faire de tres-grands à luy-même, & esperoit qu'il les recevrait d'autant plus favorablement qu'il estoit tres indigné de ce qu'Aretas avoit osé se mettre en possession du royaume sans luy en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roy écrivit à Auguste, & luy envoya entre autres présents une couronne d'or de tres grand prix. Il accabloit par ses lettres Silleus d'être un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roy & son maître, qui avoit même des son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ny recevoir les présents, ny écouter les Ambassadeurs ; mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aggravoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'estoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets : & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguste s'il repoussoit les injures qu'on luy faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit il creut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisième ambassade à Auguste pour tâcher par le moyen de ses amis de le

le rendre plus favorable; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoît la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: à regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

709.

Cependant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toujours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé: & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé Euricles Lacedemonien, dont la naissance estoit noble, mais qui estoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flatteur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'ardeur dont il n'usast pour paroître le contraire de ce qu'il estoit, vint trouver Herode, luy fit des présents, en receut de luy de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes grâces qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en luy faisant croire que le Roy Archelaus son beau-pere avoit une affection si particulière pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette considération ne l'obligeast de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il estoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti, il luy estoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagnés que chacun d'eux croyoit qu'il n'estoit attaché qu'à luy, & que ce n'estoit que pour le servir dans les intérêts qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'expérience il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à luy. Ainsi ce jeune Prince luy ouvrit son cœur, luy témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roy son pere avoit fait de luy, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouissoit seul de tous les honneurs que son frere & luy pouvoient pretendre, de ce qu'il estoit tout-puissant; & enfin luy avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere alast jusques à un tel excès pour Aristobule & pour luy, qu'il ne daignoit plus les appeler à ses festins, ny seulement leur parler. Ce traître rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, disant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tint sur ses gardes, puis qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater receut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euricles, luy fit de riches présents, & l'engagea à dire les memes choses au Roy. Il le fit: & Herode ajouta

aisément foy aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter les soupçons & les défiances, conceut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euricles. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roy Archelaus: luy parla tres-avantageusement du Prince son gendre: luy dit qu'il avoit esté assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy son pere: tira ainsi de grands présents d'Archelaus; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son pais que parmy les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

Cependant Herode ne se contentoit pas comme auparavant de prester l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule: Sa haine pour eux estoit si grande qu'encore que personne ne les accusast il ne laissoit pas de les faire observer: il donnoit une entiere liberté de luy parler contre eux: & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on luy rapporta entre autres choses qu'un nommé Varate qui estoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprès du Roy sous pretexte du soin de sa conservation, il arriva encore une chose qui leur nuisit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode il y avoit deux nommez *Jucundus* & *Tyrannus* qu'il affectoit particulièrement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils luy donnerent. Alexandre les receut dans la compagnie de ses gardes: & parce que c'estoient de tres-braves gens il leur estoit fort liberal. Le Roy ne l'eut pas plutôt appris qu'il en conceut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long-temps: mais enfin ne pouvant résister à tant de douleurs ils déclarerent qu'Alexandre les avoit sollicités pour tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué luy-même de ses propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en estoit rien salu que cela ne luy fust arrivé quelque temps auparavant. Ils ajoûterent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, & accuserent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des siens, des dards dont le Roy se servoit à la chasse.

Herode fit aussi arrester le Gouverneur d'Alexandrie, & le fit de même appliquer à la question sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien: mais son fils dit que cela estoit veritable, & produisit des lettres qui paroissoient estre écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots. Aussi-tôt que nous aurons exécuté avec l'assistance de Dieu ce que nous avons résolu, nous vous irons trouver; & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans votre place comme vous me l'avez promis. Herode après avoir veu ces lettres ne douta plus que ses fils n'eussent

n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexandre soutint que le Secrétaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui estoit l'auteur de cette méchanceté. Car *Diophante* estoit un grand faulxaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable.

Herode qui estoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empêcher, & se contenta de le faire mettre en prison & Aristobule son frere avec luy. Ils y estoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déjà comme perdus ; & eux-mesme le croyoient.

Dans une telle extremité Aristobule pour porter Salomé, qui estoit tout-ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celui qui en estoit l'auteur, luy dit : Croyez-vous vous-mesme estre en sécurité après que l'on a dit au Roy que l'esperance d'envoyer Silleus vous fait luy donner avis de tout ce qui se passe dans le royaume ? Elle rapporta aussitost ses discours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liait les deux freres, qu'on les separast, & qu'on les obligeast à déclarer par écrit tout ce qui s'estoit passé dans l'entreprisé qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeir à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roy : mais qu'il estoit vray que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient résolu de s'enfuir.

En ce mesme temps Archelaus ayant envoyé pour Ambassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maître fit venir Alexandre de la prison, & luy demanda de sa présence comment & en quel lieu il avoit résolu de s'enfuir. Il luy répondit qu'il avoit résolu d'aller trouver le Roy son beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien entreprendre contre luy : qu'il n'y avoit un seul mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit accusé, & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent esté plus particulièrement examinez : mais que pour empêcher par leur mort qu'on ne pût connoître la verité, Antipater avoit fait que quelques-uns des siens meslez parmy le Peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menast à l'heure-mesme Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra, & qu'on luy demandast devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre luy. Lors que cette Princesse vit le Prince son mary dans les liens elle fut frappée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la teste, & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soupirs. Alexandre de son costé fondeoit en larmes : & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les

assistans qu'ils demurerent long-temps sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince estoit commise luy dit de declarer si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait. Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas eue, puis que je l'aime plus que ma vie, & qu'elle m'a donné des enfans qui me sont si chers ? Alors elle prit la parole & dit : Qu'elle estoit tres-innocente : Mais que si en se confessant coupable elle pouvoit contribuer au salut de son mary elle estoit prestée d'avouer qu'elle l'estoit, quelque mal qui luy en pût arriver. Alexandre luy dit ensuite : Il est vray que ny vous ny moy n'avons rien fait de tout ce dont on nous accuse. Mais vous n'ignorez pas que nous avons résolu de nous retirer vers le Roy vostre pere pour aller delà à Rome. Elle en demeura d'accord : & Herode crut n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépêcha aussitost vers luy *Olympe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils : ordonna à ces envoyez de prendre terre à Elize qui est une ville de Cilicie ; & qu'après qu'ils luy auroient rendu les lettres ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que Nicolas eust réussi dans son ambassade ils presentassent à Auguste celles qu'il luy écrivoit, & des memoires pour montrer que ses fils estoient coupables. Archelaus répondit qu'il estoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur estoit avantageux & au Roy leur pere qui auroit pu sur de simples soupçons se laisser emporter à la colere : mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ny de les entretenir dans une mauvaise volonté contre luy.

Olympe & *Volumnius* estant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vay dire tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils estoient prests de se joindre à luy pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient esté interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roy Obodas, il crut devoir embrasser cette occasion, comme estant plus propre à faire rentrer son maître dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande averfion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy : au lieu qu'en commençant par accuser Silleus il pourroit trouver ensuite un temps favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu, Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roy Aretas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'Estat : d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie, mais aussi à Rome ; & d'avoir ajouté à tant de crimes celuy d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit pas une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit : luy commanda de laisser le reste, & de

Il ne paroît pas par ce qui précède qu'il étoit presté une si grande somme.

declarer s'il n'étoit pas vray qu'Herode estoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le país. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses estoient de pures suppositions; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pût déplaire. Auguste surpris de cette réponse continua de luy donner audience avec encore plus d'attention: & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit presté cinq cens talens, & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le temps de les rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le paiement sur tout le país. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit esté obligé de se servir pour ce sujet; mais plustost ceux de troupes qui alloient faire une execution juridique: Que la moderation d'Herode avoit esté si grande, qu'encore qu'il eust pû agir de luy-mesme, puis qu'il estoit fondé en un si bon titre, il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Silleus avoit promis & juré en leur présence dans la ville de Berite par la fortune de Cesar de payer cette somme dans trente jours, & de rendre les transfuges: Qu'ayant manqué de parole Herode estoit retourné trouver ces memes Gouverneurs: qu'ils luy avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée; & qu'ensuite il estoit entré dans l'Arabie. C'est, ajouta-t-il, ô puissant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre dont on parle avec tant d'exaggeration. Mais peut-on nommer guerre ce qui ne s'est fait qu'avec la permission de vos Gouverneurs, en vertu d'une obligation en bonne forme, & après un aussi grand parjure que celui par lequel on n'a point craint de violer le respect dû aux Dieux & à vostre nom? J'ay maintenant à justifier ce qui regarde ces prisonniers que l'on dit qu'Herode a emmenés: & il ne me sera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Traconites & plusieurs autres ensuite craignant qu'Herode ne les châtiât s'enfuirent en Arabie, où Silleus non seulement les recut pour s'en servir à faire du mal à tout le monde, mais leur donna des terres & partagea avec eux leurs voleries sans craindre de violer le serment qu'il avoit fait de remettre ces criminels entre les mains d'Herode avec l'argent qui luy estoit dû: & il ne sçauvoit prouver qu'Herode ait fait d'autres prisonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore une partie s'échaperent. Y eut-il donc jamais une plus grande imposture? Mais cette autre n'est pas moindre, si elle ne la surpasse encore. On vous a dit qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens hommes: & je vous puis assurer avec verité que nul des siens ne mit la main à l'épée qu'après que Naceb avec les forces qu'il commandoit les eut attaqués & en eut tué quelques-uns: mais alors il fut tué luy-mesme avec vingt-cinq autres Arabes. Ainsi vous voyez, ô puissant Prince, que ce nombre de vingt-cinq a par une supposition étrange esté multiplié jusques à deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent si fort Auguste que se tournant vers Silleus & le regardant d'un œil de colere il

luy demanda combien il y avoit eu d'Arabes tués dans ce combat. Il dit ne sçachant que répondre, que l'on s'estoit trompé au nombre. On leur ensuite les clauses de l'obligation de prest, les mandemens des Gouverneurs, & les lettres des villes qui se plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguste étant pleinement informé de l'affaire eut regret de s'estre laissé porter par des impostures à écrire si rudement à Herode, condamna Silleus à mort, luy reprocha d'avoir esté cause par ses calomnies qu'il s'estoit emporté contre son ami, & ordonna qu'il seroit ramenée en Arabie pour satisfaire à ses créanciers avant que d'être executé. Quant à Aretas il ne pouvoit se résoudre à luy pardonner de s'estre mis en possession du royaume sans la permission; & il vouloit donner l'Arabie à Herode: mais ses lettres luy firent changer d'avis, parce qu'il trouvant que des accusations de ce Prince contre les enfans, il ne jugea pas à propos de charger des soins d'un autre royaume un vieillard accablé de tant d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassadeurs d'Aretas de le venir saluer, & après avoir repris severement leur maître d'avoir esté si hardi que de se mettre la couronne sur la teste sans l'avoir reçue de sa main, il accepta ses presens & le confirma dans son royaume.

Il écrivit ensuite à Herode, qu'il le plaignoit extrêmement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant de peine: Que s'ils estoient si dévotement que d'avoir osé entreprendre sur sa vie il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeroit à se contenter d'un léger châtiment. Qu'ainsi il luy conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romains: & que là avec les Gouverneurs des provinces voisines, Archelaus Roy de Cappadoce, & autres personnes qui luy estoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux, on decidast cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

Cette lettre d'Auguste à Herode luy donna une grande joye, tant parce qu'elle luy faisoit voir qu'il estoit rentré en ses bonnes grâces, qu'à cause qu'il le laissoit dans une entière liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils: & je ne sçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de sa prosperité il témoignast beaucoup de dureté pour les enfans, cela n'alloit pas jusques à un tel excès que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec précipitation; il ne garda plus alors de mesure dans la haine, quoy que ses affaires fussent rétablies au meilleur estat qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépêcha de tous costez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler, excepté Archelaus, soit à cause qu'il le laissoit, ou parce qu'il craignoit qu'il

qu'il s'opposât à son dessein. Les Gouverneurs des provinces & les principales personnes de diverses villes, s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils, & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Platane qui étoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en étoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui étoit de cent cinquante personnes ; & la manière dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistants de la nécessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extrémités, parut extrêmement mélangée en la bouche d'un père. Car il parla avec une très-grande véhémence : il se transporta de colère : il se troubla en voulant montrer la vérité des crimes dont il accusoit ses fils ; & il n'alléguant aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un père qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à lui pour accuser ses enfans. Il leur leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignât qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre lui, ny qu'ils se fussent portés à aucune impiété : mais il y paroïssoit seulement qu'ils avoient résolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de lui. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces paroles eussent été une entière conviction : Qu'ils avoient attenté à sa vie, & jura qu'elles lui estoient plus insupportables que la mort. Il ajouta que la nature & Auguste lui donnoient un plein pouvoir sur ses fils & qu'une des loix de la nation étoit expresse sur ce sujet, puis qu'elle commandoit que lors qu'un père & une mère accuseroient leurs enfans & mettroient leurs mains sur leur tête, ceux qui se trouveroient présens seroient obligés de les lapider : Qu'ainsi il auroit pu sans autre forme de procès faire mourir ses fils dans son pais & dans son royaume : mais qu'il avoit désiré d'avoir les avis de cette grande assemblée : Qu'il ne les leur amenoit pas néanmoins pour en être les juges, puis que leur crime étoit manifeste ; mais seulement par occasion, afin qu'ils entraient dans ses justes réflexions, & que la postérité apprît par leurs suffrages combien il importe de ne pas souffrir de si horribles attentats des enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justifier & de se défendre, l'assemblée n'eut pas peine à conclure qu'il ne restoit plus d'espérance de reconciliation ; & elle lui confirma le pouvoir qu'Auguste lui avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit été Consul & qui avoit eu des emplois très-honorables opina le premier avec beaucoup de modération. Il dit qu'il étoit d'avis de les punir ; mais non pas de mort, parce qu'étant père il ne pouvoit être d'un si rude sentiment, ny croire que l'on deust ajouter aux malheurs passés d'Herode cette nouvelle affliction qui seroit le comble de toutes les autres. Ses trois fils qui étoient les Lieutenans opinèrent ensuite & furent du même avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlèrent après lui furent de son

avis ; & ainsi il ne resta plus d'espérance pour ces deux Princes.

Herode partit aussi-tôt pour aller à Tyr où il les fit conduire avec lui : & Nicolas qui revenoit de Rome y étant arrivé il lui dit ce qui s'étoit passé à Beryte, & lui demanda quel étoit à Rome le sentiment de ses amis touchant les enfans. Il lui répondit que la plupart les condamnoient, & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste : mais seulement après une meure délibération, afin qu'il ne parût pas agir dans une affaire si importante plutôt par colère que par raison : ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remède il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-temps fort pensif & sans rien dire. Il lui commanda ensuite de monter avec lui sur son vaisseau, & s'en alla à Césarée.

Une si grande affaire étoit le sujet des entretiens de tout le monde : on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur père avoit pour eux depuis si long-temps faisoit craindre qu'il ne se portât à les faire mourir. Mais dans l'inquiétude où l'on étoit sur leur sujet on ne pouvoit sans peril ny rien dire ny rien écouter qui leur fût favorable. Il faisoit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux, & dissimuler la douleur sans oser la faire paroître.

Il n'y avoit que le seul *Tyron*, qui étoit un vieil cavalier extrêmement brave, dont le fils étoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fût assez hardi pour ne pas taire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point même de dire quelquefois hautement & publiquement : Qu'il n'y avoit plus de vérité & de justice parmi les hommes : que le mensonge & la malice regnoient dans leur cœur ; & que leur aveuglement étoit tel que quelque grandes que fussent leurs fautes ils ne les connoissoient point. On prenoit plaisir à l'entendre parler avec cette généreuse & périlleuse liberté, & on ne pouvoit condamner sa hardiesse ; mais on demouroit dans le silence de peur de se hasarder, quoy que l'apprehension que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes eût dû porter les autres à l'imiter. Il osa même demander audience au Roy pour l'entretenir seul à seul. Herode la lui accorda : & alors il lui parla en cette sorte : Je ne scaurois, Sire, m'empêcher de vous parler avec une liberté qui me peut être périlleuse ; mais qui vous peut être très-utile s'il vous plaît de faire réflexion sur ce que j'ay à vous dire. A quoy pensez-vous, Sire ? Où est maintenant cet esprit si élevé au dessus des affaires les plus difficiles ; & que sont devenus tous vos proches & tous vos amis ? Car peut-on mettre de ce nombre ceux qui ne se mettent point en peine d'apaiser un trouble qui renverse toute une Cour aussi heureuse qu'étoit la vôtre ? N'ouvrez-vous point les yeux, Sire, pour considérer ce qui s'y passe ? Est-il possible que vous vouliez faire mourir deux Princes que vous avez eus d'une grande Reine & parfaitement bien nés, pour vous mettre en l'âge où vous êtes entre les mains d'un fils qui a conçu des espérances criminelles, & pour vous abandonner à ceux de vos proches

718.

719.

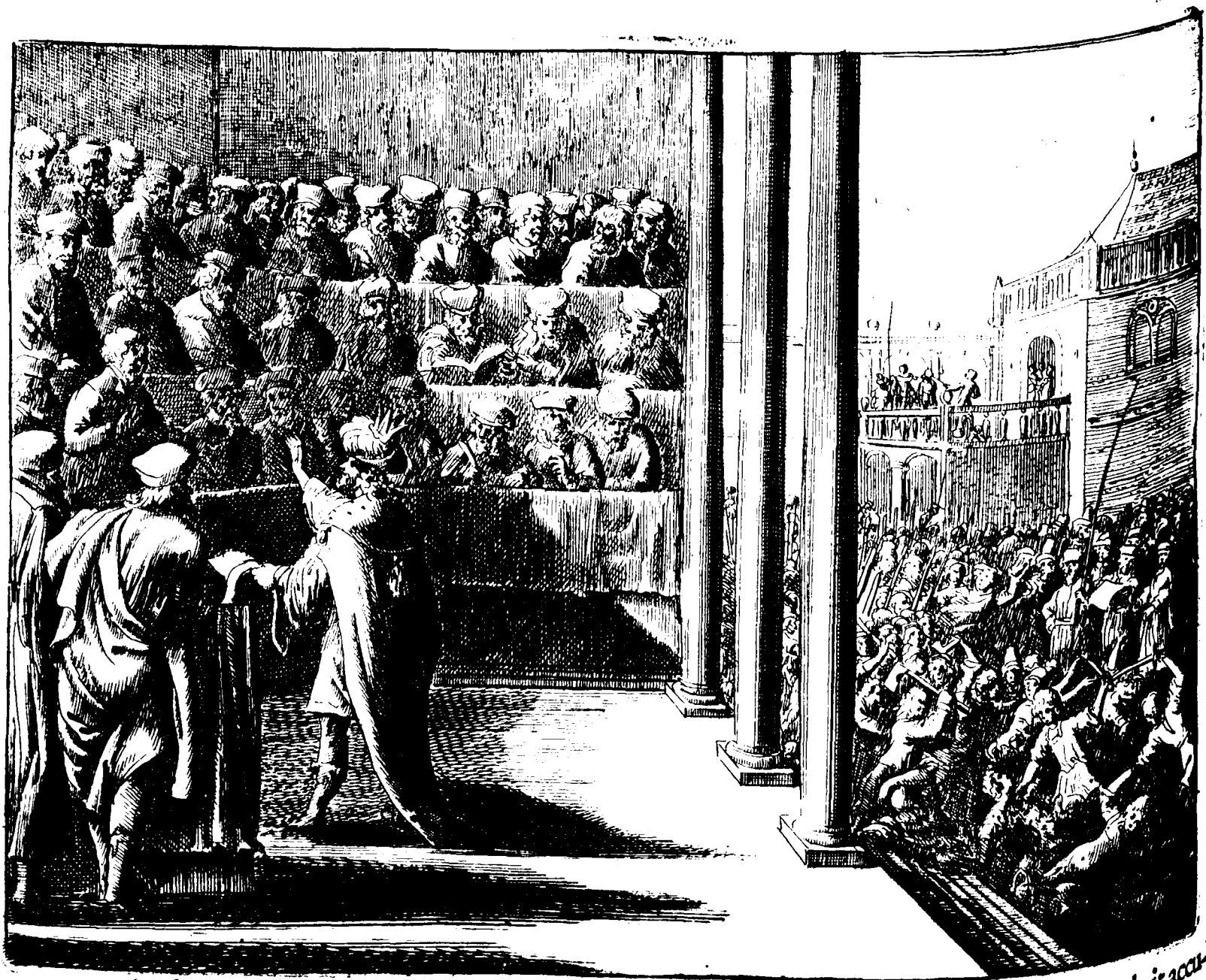
„ proches que vous avez tant de fois jugez indignes de
 „ vivre ? Ne remarquez-vous point que le Peuple con-
 „ damne par son silence vostre conduite & vostre haine
 „ pour vos enfans ? Et ne vous appercevez-vous point
 „ que vos gens de guerre, & particulièrement leurs
 „ Chefs ont compassion du malheur de ces deux Prin-
 „ ces, & ne sçauroient voir sans horreur ceux qui sont
 „ cause de leur infortune ?

Comme le Roy sentoît assez son affliction & étoit tres-persuadé de l'infidélité de ses proches, il ne reçut pas mal d'abord ce discours de Tyron. Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale & sans garder nulles mesures il commença de s'émouvoir ; & considérant ce qu'il luy disoit plutôt comme des reproches que comme des avis que son affection pour son service le portoit à luy donner, il luy demanda qui estoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient sa conduite : & après qu'il les eut nommez il les fit tous arrester, & l'envoya luy-mesme en prison.

Un nommé *Tryphon* qui estoit barbier d'Herode vint luy dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de luy couper la gorge avec son rasoïr lors qu'il luy feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il

en seroit tres-bien recompensé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût esperer d'Alexandre. Herode fit aussitôt arrester ce barbier pour l'appliquer à la question, & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils, qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser, & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageât & luy aussi, dit qu'il declareroit la vérité pourveu qu'on cessât de les tourmenter. On le luy permit ; & il dit : Que son pere ayant la liberté de parler au Roy seul à seul il avoit résolu de le tuer, & de s'exposer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette déposition delivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne sçait si elle estoit véritable, ou si son fils n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere & à luy tant de douleurs.

Herode bannit alors de son esprit toute la peine qui pouvoit luy rester à se résoudre de faire mourir ses fils : & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir il se hâta d'en avancer l'exécution. Il fit mener en public Tyron, son fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient esté déferrez, & les accusa devant le Peuple qui se jeta aussitôt sur eux



& les tua tous. Quant à Alexandre & à Aristobule, ce pere impitoyable les envoya à Sebaste où ils furent étranglez par son commandement, & leurs corps portez à Alexandrion dans le sepulchre où leur ayeul maternel & plusieurs de leurs ancestres estoient enterrez.

720.

On ne s'étonnera pas peut-estre qu'une haine conceüe depuis si long-temps se soit accrue jusques à un tel point qu'elle ait esté capable d'étouffer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature.

Mais on pourra douter avec sujet si on en doit accuser ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les considérer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette passion si violente pour la domination, qui lors qu'il s'agissoit de conserver ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir qu'on résistât, luy faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plutôt rapporter la cause à la fortune,

fortune, qui a plus de force que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles résolutions. Pour moy je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette nécessité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin, qui est beaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les événemens, & qu'elle égale de telle sorte les différentes mœurs des hommes qu'elle exemte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de nostre loy. Mais pour en revenir aux deux premières causes d'un événement si tragique & si déplorable, il est vray que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge: de ce faste que la naissance royale donne: d'avoir trop presté l'oreille aux discours de ceux qui parloient desavantageusement de leur pere: de s'estre trop enquis de ses actions: d'en avoir jugé d'une manière peu favorable: d'en avoir parlé avec trop de liberté; & d'avoir ainsi eux-mêmes fourni de matière aux calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roy en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode: comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pu les

convaincre d'aucune entreprise faite contre luy; & d'avoir ainsi ravi à son Estat deux Princes si bien faits, si adroits en toute sorte d'exercices, si capables de réussir dans la guerre, & qui parloient avec tant de grace, & particulièrement Alexandre, qu'ils n'étoient pas seulement aimez des Juifs, mais aussi des étrangers? Quand mesme il les auroit creu coupables, n'auroit-il pas deu se contenter de les retenir en prison, ou de les bannir hors de son royaume, puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ny au dedans ny au dehors, estant assuré comme il l'estoit d'une protection aussi puissante qu'estoit celle des Romains? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité, que non seulement de ne l'avoir pu vaincre, mais de s'y estre tellement laissé emporter que de faire mourir ses enfans avec une si grande précipitation? En quoy il a esté d'autant plus coupable qu'il estoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'expérience, non plus que sur la longue durée de cette affaire, puis que la faute auroit esté moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit esté d'abord si frappé qu'il n'auroit pu s'empescher d'y ajouter foy, l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commis après un si grand retardement & tant de deliberation, c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal, comme les suites le firent voir; car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage: Et bien qu'ils fussent moins à plaindre parce qu'ils estoient coupables, il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.

Quoy qu'Antipater eust par la mort de ses freres fait un grand progrès dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner estoit si grande qu'il ne pouvoit souffrir les autres obstacles qui retardoient l'effet de ses esperances. Car estant delivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec luy la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple luy portoit, & par l'aversion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui sont seuls capables de soutenir le trône des Rois lors qu'il arrive des changemens & des résolutions dans les Estats: & il ne pouvoit attribuer qu'à luy-mesme cette aversion generale qu'on avoit

pour luy, puis qu'il se l'estoit attirée en procurant la ruine de ses freres. Il ne laissoit pas néanmoins de gouverner tout le royaume avec son pere comme s'il en eust déjà esté en possession, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres il luy en sçavoit gré, dans la creance que ce n'estoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte; mais son affection pour luy, & l'intérêt qu'il prenoit à sa conservation, quoy que la verité fust qu'il estoit transporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient luy découvrir sa trahison & s'opposer au dessein qu'il avoit formé de l'oster du monde pour prendre sa place. Mais comme cette mesme crainte d'estre découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie, il se hastoit

haïsoit de venir à bout de sa détestable entreprise. Ainsi il n'y avoit rien qu'il ne fît dans cette vue pour gagner par de tres-grands presens les principaux amis de son pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & son frere. Il esperoit aussi d'attirer à son parti Salomé sa tante qui avoit alors époulé l'un des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus dissimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper sous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoissoit parfaitement son esprit il luy fut impossible de la surprendre, quoy qu'il eust trouvé moyen de faire que sa fille veuve d'Aristobule eust époulé son oncle maternel. Car quant à son autre fille elle avoit esté mariée à *Calleus*: & elle-mesme continuant dans sa passion pour Silleus vouloit toujours l'épouser: mais Herode la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y refoudre l'assistance de l'Imperatrice, qui luy fit connoître que le Roy son frere ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce parti, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

723.

En ce mesme temps Herode renvoya la Princesse Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaus son pere, & paya du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oster toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage: & Aristobule en avoit laissé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déplorait l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi-bien qu'en âge ils luy sceussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aîné d'Alexandre la fille de Pheroras son frere: au fils aîné d'Aristobule la fille d'Antipater: au fils du mesme Antipater l'une des filles d'Aristobule: & à Herode son fils de luy qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'Aristobule. Son principal dessein dans ces alliances estoit de porter Antipater à avoir de la compassion & de la tendresse pour ces orphelins: mais il ne les haïsoit pas moins qu'il avoit haï leur peres; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils ne s'opposassent à son pouvoir avec l'assistance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'exécutoit le fils auroit époulé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoient encore par la compassion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il scevoit qu'il luy portoit d'avoir esté cause de leur malheur, & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roy sa méchanceté lors que l'occasion s'en offriroit, & de luy faire connoître les artifices dont il s'estoit servi pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que les neveux ne pussent partager un jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fît pour faire changer la resolution prise par Herode touchant ces mariages: & enfin il obtint par ses prieres de luy permettre d'épouser la

filles d'Aristobule, & que son fils époulât la fille de Pheroras.

Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere estoit mere d'Antipater. La seconde estoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé *Herode* comme luy. La troisieme estoit fille de son frere. La quatrième estoit sa cousine germaine; & il n'avoit point d'enfans ny de l'une ny de l'autre. La cinquieme estoit Samaritaine & il en avoit deux fils *Archelaus* & *Antipas*, & une fille nommée *Olympe* que Joseph son beau-frere épousa depuis: & Archelaus & Antipas estoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixieme nommée *Cleopatre* estoit de Jerusalem, il en avoit deux fils *Herode* & *Philippe*, dont le dernier estoit aussi élevé à Rome. La septieme se nommoit *Palkus*, & il en avoit un fils nommé *Phasael*. La huitieme se nommoit *Phedre*, & il en avoit une fille nommée *Roxane*. Et la neuvieme se nommoit *Elpide*, dont il avoit une fille nommée *Salomé*. Quant à ses deux filles sceurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eues de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser, il en avoit marié une à *Antipater* fils de Salomé sa sceur, & l'autre au fils de son frere Phasael comme nous l'avons veu cy-devant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.

Herode pour établir une entiere seurte dans la Tracoonite fortifia un village qui estoit au milieu du pais, le rendit aussi grand qu'une ville, & y mit une garnison qui faisoit des courtes sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé *Zamaris*, qui estoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de flèches & presque tous ses parens, s'estoit établi par la permission de Saturnin Gouverneur de Syrie dans un chasteau nommé Valathe proche d'Antioche; il le fit venir avec tous les siens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui est sur les frontieres de la Tracoonite; & de l'exempter de toutes impositions, à condition qu'il s'opposeroit aux courtes que l'on pourroit faire dans le pais. *Zamaris* accepta ces offres, & bastit des chasteaux & un bourg qu'il nomma *Batyra*. Ainsi il conservoit le pais contre les efforts des Tracoonites, & garantissoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à luy, & ce pais se peupla extrêmement à cause des immunités accordées par Herode; & dont ils jouirent durant tout son regne. Mais *Philippe* son fils luy ayant succédé au royaume il leva quelque chose sur eux, peu toutefois, & durant un peu de temps. *Agrippa le Grand* & son fils qui portoit le mesme nom mirent sur eux de grandes impositions; mais ils les laisserent jouir de leur liberté; & les Romains en usèrent de la mesme sorte ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce *Zamaris* qui estoit un homme tres-vertueux

des enfans semblables à luy : & entre autres un nommé *Jucan* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toujours les Rois avec une troupe de siens. Il mourut extrêmement âgé & laissa un fils nommé *Philippes* si éminent en vertu & en mérite que le Roy Agrippa n'eut pas seulement pour luy une affection très-particulière, mais le fit General de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fit mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.

Lors que les affaires estoient en cet estat, & qu'Herode qui se persuadoit d'estre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit une entière autorité, l'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de ce pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en appercevoit point ; & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras ; & Pheroras de son côté estant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater luy faisoit la cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ny à sa belle-mere & à sa sœur, quoy qu'il les haïst à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles qui n'estoient pas encore mariées : mais il estoit contraint de le souffrir de peur de les fâcher à cause qu'elles s'avoient trop de ses nouvelles, qu'elles estoient toutes en très-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles, tant par luy-même que par sa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses. Pheroras & Antipater entrent néanmoins en mauvaise intelligence par quelques occasions assez legères, à quoy ils furent poullés par l'adresse de Salomé, qui observant soigneusement toutes choses avoit découvert qu'ils conspiraient ensemble contre le Roy, & estoit prest de luy en donner avis. Mais cela estant venu à leur connoissance ils résolurent de ne le plus frequenter publiquement, de faire semblant d'estre mal ensemble, de parler desavantageusement l'un de l'autre, principalement en présence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne purent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions ne le découvrist. Elle alla aussi-tost dire au Roy qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sceust : qu'ils rendoient des conseils pour le perdre s'il n'y remédioit promptement : qu'ils seignoient en présence du monde d'estre mal ensemble & usaient de paroles piquantes ; mais qu'en particulier ils se témoignent plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait ; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspirassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de le cacher. Herode en eut déjà quelque chose par luy-même : mais il n'alloit avec retenuë, parce qu'il connoissoit l'esprit

de sa sœur qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle estoit toutes ces autres femmes dont nous avons parlé estoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croye plus instruits que les autres dans la religion, & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu qu'il se communique à eux & leur donne la connoissance des choses futures. On les nomme Pharisiens. Ils sont très-artificieux, & si entreprenans qu'il ne craignent pas même quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'estre fidelle au Roy & à l'Empereur, plus de six-mille d'entre eux refusèrent de faire ce serment. Herode les condamna à une amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoître cette faveur ils luy dirent, que la volonté de Dieu estoit d'oster le royaume à Herode & à ses descendants pour le donner à Pheroras son mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en estoient avoient gagné quelques-uns de la cour par des présents. Elle en avertit le Roy, & il fit mourir les Pharisiens qui se trouverent en estre les principaux auteurs, comme aussi l'Eunuque *Bagoas Curus* qu'il aimoit à cause de son extrême beauté, & généralement tous ceux de ses domestiques qu'ils accusèrent d'avoir trempé dans cette conspiration. Les Pharisiens avoient fait croire à Bagoas que non seulement ce nouveau Roy dont ils predoient la grandeur le considereroit comme son bienfaiteur & comme son pere ; mais que luy-même se marieroit & se trouveroit capable d'avoir des enfans.

Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces Pharisiens il assembla ses amis, & leur dit : Que la femme de Pheroras, qui estoit present, avoit esté cause de l'injure qu'il luy avoit faite de refuser d'épouser les Princesses ses filles : qu'elle n'avoit rien oublié en cette occasion & en toutes autres pour les mettre mal ensemble : qu'elle avoit payé l'amende à laquelle il avoit condamné ces Pharisiens rebelles ; & qu'elle estoit coupable de cette dernière conspiration. Qu'ainsi Pheroras ne devoit pas attendre qu'il l'en priast pour repudier une personne qui ne tâchoit qu'à les diviser, puis qu'il ne pouvoit la garder sans rompre avec luy.

Pheroras quoy qu'extrêmement touché de ce discours dit, après avoir protesté qu'il conserveroit toujours très-religieusement l'affection & la fidelité qu'il estoit obligé d'avoir pour le Roy son frere, qu'il ne pouvoit se résoudre à repudier sa femme, parce qu'il l'aimoit de telle sorte que la mort luy seroit plus douce que d'estre séparé d'elle. Herode fut très-offensé de cette réponse, & ne luy en témoigna pas néanmoins alors sa colere ; mais se contenta de défendre à Antipater & à sa mere d'avoir communication avec luy, ny aucun commerce avec les Reines les femmes. Ils le luy promirent, & ne laissèrent pas toutefois lors qu'ils en pouvoient trouver l'occasion de manger secrètement ensemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit estre en bonne intelligence avec sa femme, & que la mere d'Antipater estoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte.

728. **C**omme Antipater craignoit que la haine du Roy son pere ne tombast enfin sur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands présens, & son testament par lequel il le declaroit son successeur s'il le survivoit : & en cas qu'il mourut auparavant luy il choisiroit pour luy succéder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

729. En ce mesme temps Silleus alla aussi à Rome sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'accusa devant luy des mesmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé ; & Aretas le fit accuser aussi d'avoir contre son intention fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulièrement *Soeme* qui estoit un homme tres-vertueux. A quoy il ajoutoit qu'il avoit fait tuer un des serviteurs d'Auguste nommé *Sabatus* par l'occasion que je vay dire. Il y avoit entre les gardes d'Herode un Corinthien en qui il le confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & luy fit promettre de tuer le Roy son maître. *Sabatus* l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussitôt Herode, qui fit arrester ce Corinthien & luy fit donner la question. Il avoit tout, & accusa deux Arabes, dont l'un estoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils estoient venus exprès pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'exécution s'il en estoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procès.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

730. **L**ors qu'Herode vit que Pheroras s'opiniastroit à garder sa femme il luy commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il luy obéit volontiers ; mais il fit serment de ne retourner jamais à la cour durant sa vie : & il l'observa. Car Herode étant bien-tôt après tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir luy confier des ordres secrets & importants, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usa pas de la mesme sorte : il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit ; & ayant appris depuis qu'il estoit malade il alla aussi-tôt le trouver sans qu'il l'en priast. Il mourut de cette maladie : & il le fit enterrer à Jerusalem, où l'on rendit par un deuil public de l'honneur à sa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater

qui estoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir esté si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporteray les particularitez afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ses actions la justice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.

Deux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extremement allerent après sa mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie ; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en estoient cause. Herode les ayant écoutés attentivement & témoigné d'ajouter foy à leurs paroles ils luy dirent, que leur maître ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit on luy avoit donné du poison meslé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plutôt beu qu'il en fut frappé : Que ce poison avoit esté apporté par une femme Arabe qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fust au contraire un veritable poison, & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de tres-grandes empoisonneuses l'on acculoit particulièrement celle-là qui avoit un tres-libre accès auprès de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de Pheroras estoient allées trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grande colere qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confesserent rien : mais enfin l'une d'elles vaincue par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrist les mesmes tourmens qu'elle estoit cause qu'elles souffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'estoit passé, les collations, les assemblées secretes, & les choses mesme qu'il n'avoit dites qu'à seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoutèrent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit reçus du Roy son pere : qu'il avoit pour luy une grande haine : qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-temps, que luy-mesme devenant vieil il heriteroit si tard de la couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir : que son pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit même esperer de posséder le royaume avec une pleine sècurité ; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'estoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode luy avoit destiné pour successeur. Ces femmes depolerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode : qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils, & que c'estoit ce qui l'avoit obligé à desirer

désirer d'aller à Rome, & Pheroras à se retirer dans sa Tetrarchie.

Comme toutes ces choses se rapportoient aux avis qu'Herode avoit reçus de Salomé il ne delibera plus à y ajouter une entière foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincu d'avoir eu part à cette conspiration, luy osta toutes les pierreries d'une tres-grande valeur qu'il luy avoit données, & la chassa de son palais. Quant à ces femmes qui estoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers elles à cause qu'elles luy avoient tout découvert. Mais rien ne l'animait tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'un Samaritain son Intendant qui se nommoit aussi *Antipater*. Cet homme confessa entre autres choses à la question, que son maître avoit mis entre les mains de Pheroras un poison mortel pour le faire prendre au Roy en son absence, afin qu'on ne pût l'en accuser: Que ce poison avoit esté rapporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater, & que *Theudion* son oncle frere de Doris sa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à sa femme. Herode envoya aussi-tôt querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle se jeta du haut en bas d'une galerie du palais, & ne se tua pas toutefois parce qu'elle tomba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle le Roy luy promit de luy faire grace & à toute sa famille, pourveu qu'elle luy declarast la verité, & la mença au contraire de luy faire souffrir toute sorte de tourmens si elle s'opiniâtroit à la luy cacher. Elle protesta avec serment qu'elle ne luy déguiseroit rien; & la creance commune fut qu'elle y proceda sincerement: *Antiphilus*, dit-elle, Sire, ayant apporté ce poison d'Egypte où il avoit esté préparé par son frere qui est medecin, Antipater vostre fils l'acheta pour s'en servir contre Vostre Majesté, & *Theudion* l'apporta à Pheroras qui me le donna à garder. Mon mary étant depuis tombé malade il fut si touché de l'affection que vous luy témoignastes en le venant voir, qu'il me fit appeller & me dit: Ma femme, je me suis laissé tromper par Antipater lors qu'il m'a confié son dessein d'empoisonner son pere. Mais maintenant que je voy que le Roy n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il m'a toujours témoignée, & que la fin de ma vie s'approche, je ne veux pas emporter en l'autre monde une ame souillée du crime d'avoir trempé dans la conspiration de faire mourir mon Roy & mon frere. C'est pourquoy je vous prie de brûler ce poison en ma présence. Il ne m'eut pas plustost parlé de la sorte que j'allay querir le poison & le brûlay devant luy, à la reserve d'une petite partie que je garday pour m'en servir si vous vouliez après sa mort me traiter avec la dernière rigueur. En disant cela elle montra à Herode de ce reste de poison & la boîte dans laquelle il estoit enfermée. Le frere d'*Antiphilus* & la mere confessèrent à la question la mesme chose, & reconnurent cette boîte. On accusa aussi l'une des femmes du Roy fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette conspiration: mais elle ne confessa rien. Herode la repudia, raya de dessus son testament Herode

de son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé pour son successeur à la couronne en cas qu'Antipater mourût avant luy, osta la grande sacrificateure à Simon son beau pere, & en pourvut *Muthus* fils de Theophile.

Cependant *Buthillus* affranchi d'Antipater vint de Rome: on le mit à la question, & il confessa qu'il avoit apporté du poison pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras, afin que si le premier qu'on avoit dû donner au Roy n'avoit pas fait son effet, on luy donnast ce second. On rendit en mesme-temps à Herode des lettres que ses amis qui estoient à Rome luy avoient écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit gagnées par de grands presens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes les fils l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres dont ils témoignent estre tres-sensiblement touchés, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de son côté écrivoit au Roy sur leur sujet comme pour les excuser, en disant qu'il falloit pardonner à leur jeunesse: & pendant son séjour auprès d'Auguste il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de la Cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoissance de ce qui se passoit contre luy en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-soigneusement tous les passages pour empêcher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulût se hasarder pour l'amour de luy.

CHAPITRE VII.

Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

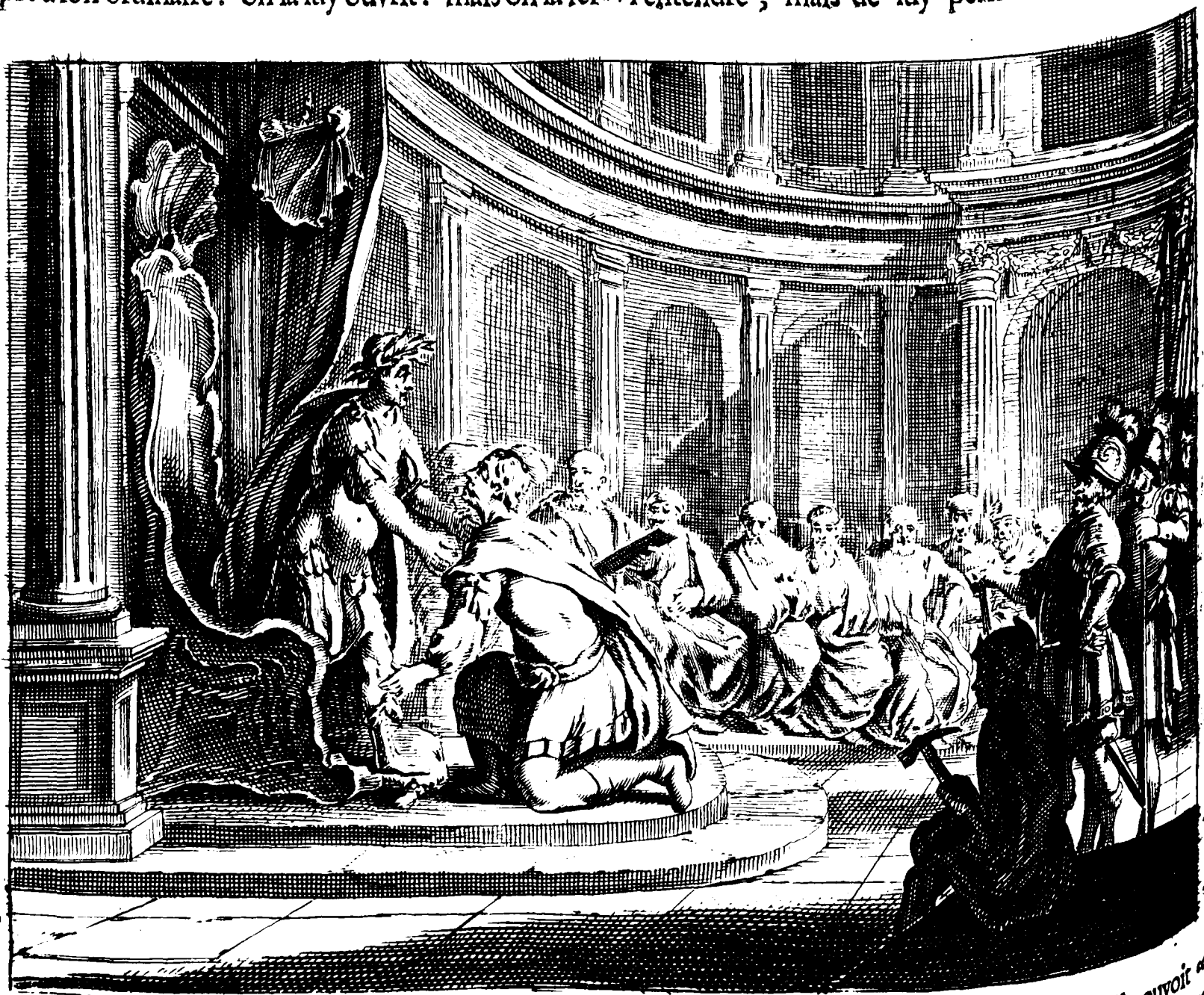
Herode dissimulant sa colere contre Antipater luy écrivit, qu'aussi-tôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il viendroit le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que son absence ne luy pût nuire. Il luy faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoutoit tous les témoignages d'affection pour luy qu'il pouvoit desirer parce qu'il craignoit s'il fust entré en défiance qu'il ne revint point, & ne formast quelque entreprise contre luy. Antipater reçut ces lettres en Cilicie lors qu'il estoit en chemin pour revenir: & il en avoit auparavant reçu d'autres à Tarente qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit esté fort touché, non par affection qu'il eût pour luy; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une ville de Cilicie il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il

portoit impatiemment l'affront qu'avoit reçu sa mere d'avoir esté chassée du palais ; & les sentimens de ses amis estoient partagez. Les uns estoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui arriveroit : & les autres luy conseilloyent de se hâter afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier parti, continua sa navigation, & arriva au port de Sebaste qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépence & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il estoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prosperité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le saluoit & ne l'approchoit ; mais on faisoit des imprecations contre luy, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le mesme temps qu'il se rendit à Jerusalem Quintilius *Varus* qui avoit succédé à Saturnin au gouvernement de Syrie estoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se passoit il se presenta à la porte du palais vestu de pourpre à son ordinaire : on la luy ouvrit : mais on la fer-

ma à ceux de sa suite. Il n'eust pas alors peine à juger dans quel peril il estoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa, luy reprocha la mort de ses freres, & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide : mais qu'il auroit le lendemain *Varus* pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il se retira tout effrayé, & sa mere & sa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'ayant informé de toutes choses, il se prepara pour comparoitre en jugement.

Le lendemain Herode convoqua une grande assemblée où *Varus* presida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & *Salomé* sa sœur y estoit aussi. On fit venir ceux qui avoient decouvert la conspiration, ceux qui avoient esté appliquez à la question, & quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui ayant esté arrestez un peu avant son retour s'estoient trouvez chargez de lettres qui portoitent ; que ses desseins avoient esté decouverts ; qu'il se gardast bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy son pere ; & que la seule esperance de salut qui luy restoit estoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jeta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre ; mais de luy permettre de se justifier.



Herode luy commanda de se lever, & dit ensuite : „ Qu'il estoit bien malheureux d'avoir mis au monde „ de tels enfans, & d'estre tombé sur la fin de ses jours „ entre les mains d'Antipater : Qu'il n'y avoit point de „ soins qu'il n'eust pris de son éducation : qu'il l'avoit „ comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages „ d'affection & de bonté n'avoient pû l'empescher „ d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant le temps

par un crime si horrible un royaume qu'il pouvoit „ posséder legitiment tant par le droit de la nature „ que par la volonté de son pere : Qu'il ne pouvoit „ comprendre quel avantage il s'estoit imaginé de „ trouver dans l'exécution d'un dessein si détestable, „ puis qu'il l'avoit déclaré son successeur par son testa- „ ment, & que mesme dès son vivant il partageoit „ avec luy toute son autorité, qu'il luy donnoit tous „ les

les ans cinquante talens pour sa dépence, & qu'il luy en avoit donné trois cens pour faire son voyage de Rome. Il luy reprocha encore ensuite la mort de ses freres, dont il avoit esté l'accusateur & l'imitateur : s'ils estoient coupables, & le calomniateur & le meurtrier s'ils estoient innocens, puis qu'il n'avoit point trouvé d'autres preuves contre eux que celles qu'il luy avoit alleguées, & ne les avoit condamnés que par son avis. Mais que maintenant il les justifioit, se trouvant luy-mesme coupable du parricide dont il les avoit accusés.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes luy tombèrent des yeux en si grande abondance qu'il ne pût continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance & qui estoit tres-instruit de l'affaire, de rapporter ce que contenoient les dépositions des témoins qui seroient de preuves pour convaincre son fils. Mais Antipater le prévint & plaida luy-mesme sa cause. Il employa pour sa défense les memes raisons dont Herode s'estoit servi contre luy, disant que cette extreme affection de son pere estoit une recompense de sa pieté, & une marque qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les devoirs qu'il luy pouvoit rendre : Qu'il estoit sans apparence qu'après l'avoir garanti des entreprises faites sur sa vie il eust voulu s'engager dans un semblable crime, & ternir par une telle tache sa reputation : Qu'il n'en avoit aucun sujet, puis que son pere l'ayant déclaré son successeur & rendu participant de toute la puissance & de tous les honneurs attachés à la couronne, il n'avoit pas seulement lieu de se promettre d'estre Roy ; mais on pouvoit dire qu'il l'estoit déjà en effet sans que personne s'y opposast : Qu'ainsi il n'y avoit nulle raison de croire que l'esperance incertaine d'acquiescer l'entiere possession d'un royaume dont il jouissoit déjà paisiblement d'une partie par sa vertu, l'eust engagé dans un tel peril & dans un tel crime : Que la punition soufferte par deux de ses freres pour avoir fait une pareille entreprise rendoit la chose encore moins vray-semblable : Qu'il ne faisoit point de meilleure preuve de son ardent amour pour son pere que ce que luy-mesme avoit esté leur delateur, & qu'il ne s'en repentoit pas, parce qu'il ne pouvoit mieux témoigner sa pieté envers luy qu'en se rendant le vengeur de leur impiété : Qu'il avoit pour témoin de toutes les actions dans Rome Auguste mesme que l'on ne pouvoit tromper non plus que Dieu : qu'il pouvoit produire ses lettres aux quelles on devoit ajouter incomparablement plus de foy qu'aux calomnies de ses ennemis, qui n'avoient point de plus grand desir que de mettre la division dans la famille Royale, & à qui son absence en avoit donné le moyen & le loisir : Que quant aux dépositions des témoins il n'estoit pas juste d'y ajouter foy, puis qu'elles avoient esté extorquées par la violence des douleurs : & qu'enfin il s'offroit luy-mesme à souffrir la question sans fonder en pleurs, & se meurtrissoit le visage de coups d'une maniere qui estant capable de donner de la compassion mesme à ses ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque sorte l'assemblée : & Herode mesme en estoit touché, quoy

qu'il fît tout ce qu'il pouvoit pour s'empescher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accusation que le Roy avoit commencée. Il appuya sur chaque article : produisit pour preuve des crimes les témoignages de ceux qui avoient esté mis à la question : s'étendit fort sur l'extrême bonté que le Roy avoit témoignée pour ses enfans par le soin qu'il avoit pris de leur education dont il avoit esté si mal recompensé : dit que quelque grande qu'eust esté la faute d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y avoit pas tant de sujet de s'étonner qu'estant encore jeunes & mal conseillés ils s'y fussent laissé emporter plutôt par l'ambition de regner que par le desir de s'enrichir. Mais que rien n'estoit si horrible que le crime d'Antipater, qui plus cruel que les bestes les plus cruelles qui s'adouissent pour ceux dont elles ont reçu du bien, n'avoit point esté touché de tant d'obligations qu'il avoit au Roy son pere ; & qui au lieu de considerer le malheur où ses freres estoient tombez par leur mauvaise conduite n'avoit point craint de les imiter. Car n'est-ce pas vous-mesme, ajoûta-t-il en adressant sa parole à Antipater, qui avez esté le premier à les accuser ? N'est-ce pas vous qui avez travaillé à les convaincre ? N'est-ce pas vous qui les avez fait punir ? Ce n'est pas néanmoins de quoy je vous blâme : votre haine contre eux estoit juste. Mais peut-on assez s'étonner que vous n'avez point apprehendé d'en attirer sur vous une semblable ? Car n'est-il pas facile de juger que ce que vous avez fait contre eux n'a pas esté par amour pour votre pere ; mais pour pouvoir plus facilement executer l'abominable dessein que vous aviez formé contre luy en paroissant si zélé pour sa conservation & avoir tant d'horreur pour leur crime, comme les suites l'ont fait voir ? Car lors qu'en procurant la mort de vos freres vous avez épargné leurs complices, n'avez-vous pas assez fait connoître que vous étiez d'intelligence avec eux, & que votre intention estoit de vous en servir pour entreprendre sur la vie de votre pere ; Vous ressentiez ainsi une double joye : L'une de paroître aux yeux des hommes avoir fait une action digne de louange comme elle l'auroit esté si vos freres estant coupables vous ne vous étiez déclaré leur ennemi que pour conserver votre pere : Et l'autre secrète & cachée dans votre cœur, en trouvant par ce moyen plus de facilité à faire perir en trahison par un crime encore plus grand que le leur, ce luy-la mesme pour qui vous paroissiez avoir une passion si pleine de pieté. Mais si vous eussiez véritablement eu en horreur le detestable dessein dont vos freres estoient accusés & qui leur a coûté la vie, vous seriez-vous porté à les imiter ? N'est-il pas évident que vous n'aviez autre but que de perdre par vos artifices ceux qui pouvoient vous disputer le royaume comme estant beaucoup plus dignes que vous de le posséder, d'en rejeter toute la haine sur votre pere, & de vous mettre en estat de ne pouvoir estre puni, en ajoûtant à ce fratricide un parricide, & un parricide si horrible que nul siecle n'en a encore veu un semblable ? Car ce n'est pas d'un pere ordinaire que vous avez résolu d'abreger les jours ; mais

„ c'est d'un pere qui vous aimoit avec passion, qui vous
 „ avoit comblé de bien-faits, qui avoit partagé avec
 „ vous son autorité, qui vous avoit déclaré son succel-
 „ seur, qui vous faisoit jouir dès à présent du plaisir de
 „ regner, & qui vous avoit assuré la couronne par son
 „ testament. Mais une bonté si excessive n'a pû faire
 „ d'impression sur un aussi méchant esprit que le vôtre.
 „ Au lieu de considérer vostre bienfaiteur, vous n'avez
 „ considéré que vous-mesme: Vostre passion deme-
 „ surée de dominer n'a pû souffrir d'avoir pour com-
 „ pagnon vostre propre pere à qui vous estes redevable
 „ de tant de graces; & en mesme temps que vos paro-
 „ les témoignoient une ardeur si violente pour la con-
 „ servation, toutes vos actions ne tendoient qu'à sa rui-
 „ ne. Vous ne vous estes pas contenté d'estre méchant:
 „ vous avez travaillé à rendre vostre mere aussi mé-
 „ chante que vous, en la rendant complice de vostre
 „ crime: Vous avez aigri l'esprit de vos freres; & vous
 „ avez eu l'insolence d'outrager vostre pere en l'appel-
 „ lant une beste, vous dont le cœur est plus rempli de
 „ venin que n'en ont les plus venimeux de tous les ser-
 „ pens, & qui vous en estes servi contre vos plus pro-
 „ ches à qui vous estiez si obligé: & vous enfin qui au
 „ lieu d'assister vostre pere dans sa vieillesse, ne vous
 „ estes pas contenté de vostre seule malice pour luy fai-
 „ re sentir les effets de vostre haine; mais vous estes
 „ fait accompagner de gardes & avez gagné autant de
 „ personnes que vous avez pû, afin de joindre leurs ar-
 „ tifices aux vostres pour l'accabler. Maintenant après
 „ tant de dépositions de personnes tant libres qu'escla-
 „ ves à qui vous avez esté cause que l'on a donné la que-
 „ stion; après des convictions si claires de vostre cri-
 „ me, vous osez desavouer la verité; & il ne vous suffit
 „ pas d'avoir renoncé aux sentimens les plus tendres de
 „ la nature en vous efforçant d'oster la vie à vostre pro-
 „ pre pere, vous voulez aussi renverser les loix établies
 „ contre vous & vos semblables, pour surprendre l'é-
 „ quité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y a de
 „ justice dans le monde. Vous dites que l'on ne doit
 „ pas considérer des dépositions extorquées par des
 „ tourmens qui ont sauvé la vie à vostre pere: & vous
 „ pretendez en mesme temps que l'on doit croire ce
 „ que vous direz en souffrant la question. Mais, Sei-
 „ gneur, ajouta Nicolas en adressant alors sa parole à
 „ Varus: ne delivrez-vous pas nostre Roy des detes-
 „ tables entreprises faites contre luy par ses plus pro-
 „ ches? N'envoyez-vous pas au supplice cette cruelle
 „ beste, qui après s'estre servi d'une fausse apparence
 „ d'affection envers son pere pour perdre ses freres, n'a
 „ rien oublié pour tascher de le perdre luy-mesme afin
 „ de regner tout seul? Vous sçavez que le parricide ne
 „ doit pas estre considéré comme un crime particulier,
 „ mais comme un crime public, parce que c'est un ou-
 „ trage fait à la nature & qui attaque le principe de la
 „ vie. Vous sçavez qu'en cette rencontre la seule pen-
 „ sée merite d'estre punie comme l'effet; & qu'on ne
 „ peut manquer à la punir sans pecher contre cette
 „ mesme nature qui est la mere commune de tous les
 „ hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que la
 mere d'Antipater, poussée du plaisir que les femmes
 prennent à parler, n'avoit pû s'empêcher de dire,
 sçavoir qu'elle avoit consulté les devins & offert des

sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode.
 Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que
 pour les femmes causés par Antipater dans la famille
 de Pheroras, & allegua le grand nombre de deposi-
 tions faites contre luy, les unes volontaires, les autres
 exprimées à la question par les tourmens & que l'on
 pouvoit dire estre les plus certaines, parce que ceux
 que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit au-
 paravant à taire ce qu'ils sçavoient contre luy, voyant
 que le changement de sa fortune donnoit la liberté à
 tout le monde de l'accuser, disoient alors hardiment
 ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de
 cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les repro-
 ches de sa conscience, qui luy représentoit continuel-
 lement ses horribles desseins contre son pere, le sang
 de ses freres répandu par ses detestables artifices, & le
 trouble qu'il avoit excité dans toute la maison royale.
 Car on avoit dès long-temps remarqué qu'il n'avoit
 jamais de haines qui fussent justes, ny d'amitiés qui
 fussent fidelles: mais que l'intérêt estoit la seule regle
 de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la
 justice, plus on l'avoit en horreur; & aussi-tôt qu'il
 y eut de la seureté on commença à crier contre luy &
 à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit
 connoissance. Plusieurs l'accusèrent de divers cri-
 mes: & il y avoit sujet de les croire veritables, parce
 qu'il ne paroissoit point que ce fust pour plaire au
 Roy, ny que la crainte du peril les obligeast à rien ca-
 cher. Il sembloit au contraire qu'ils n'estoient poussés
 à parler de la sorte que parce qu'ils detestoient la mé-
 chanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour
 assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber
 sous la domination d'un aussi méchant Prince
 qu'Antipater. Mais ce n'estoit pas seulement ceux
 que l'on interrogeoit qui parloient ainsi: il y en avoit
 beaucoup qui deposoient volontairement contre
 luy; & quoy qu'il fust l'un des plus artificieux & des
 plus effrontez hommes, il n'osoit ouvrir la bouche
 pour répondre.

Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy don-
 noit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à
 alleguer pour sa defence, & que le Roy son pere &
 luy ne desiroient rien tant sinon qu'il se trouvast in-
 nocent. Antipater au lieu de répondre se jeta le vi-
 sage contre terre en priant Dieu de faire connoître
 par quelque signe son innocence & combien il estoit
 éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entrepren-
 dre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont
 accoustumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les cri-
 mes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souve-
 nir qu'il y a un Dieu: Et alors qu'ils se voyent dans le
 peril d'estre punis ils l'invoquent, le prennent à ré-
 moin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'aban-
 donnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arri-
 va à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes cho-
 ses comme s'il n'y avoit point de Dieu: & lors qu'il
 se vit prest de recevoir le chastiment qu'il meritoit il
 oloit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre
 soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit
 rien aux questions qu'il luy faisoit & qu'il continuoit
 seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on ap-
 portast le poison dont il estoit parlé dans le procès, afin

afin d'en éprouver la force. On l'apporta : & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui ne l'eut pas plustost pris qu'il rendit l'esprit. Il se para ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son séjour ordinaire, parce que c'étoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoutumé de tenir leur cour.

Herode fit à l'heure-mesme mettre Antipater en prison sans que l'on sceust quelle résolution il avoit prise avec Varus sur son sujet : mais la plupart crurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis. Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea ceux qui luy devoient présenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce même temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mêmes paroles. Je vous ay envoyé une lettre d'Acme qui m'importe de la vie, puis que vous ne doutez point que si cela estoit sceu je m'attirois une haine mortelle de deux tres-puissantes familles. C'est à vous à donner ordre que l'affaire réussisse. Herode ayant leu cette lettre fit chercher celle dont elle parloit ; mais on ne la put trouver, & ce serviteur d'Antiphilus soutenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit veüe. Comme l'on estoit dans cette peine un des amis du Roy apperceut une couture dans la camisole de ce serviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trouva : & elle portoit ces mots. Acme à Antipater : J'ay écrit au Roy votre pere en la maniere que vous l'avez désiré, & ay mis dans le paquet la copie d'une lettre supposée avoir esté écrite à l'Imperatrice ma maistresse par Salomé. Je suis assurée qu'il ne l'aura pas plustost leüe qu'il la punira comme coupable d'avoir entrepris sur sa vie. La substance de cette lettre faussement attribuée à Salomé avoit esté fabriquée par Antipater : mais il s'estoit remis à Acme d'exprimer son intention avec sa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acme à Herode elle contenoit ces mêmes paroles. Ayant, Sire, trouvé une lettre écrite par Salomé à l'Imperatrice ma maistresse, par laquelle elle la supplioit de faire en sorte qu'elle pût épouser Silleus, le soin que je suis obligée de prendre de ce qui regarde vostre service m'a fait la copier, & vous l'envoyer. Vous me ferez s'il vous plaist la grace de la brûler, puis qu'il y va de ma vie. Voilà quelle estoit la lettre. Mais ce qu'Acme écrivoit à Antipater découvroit toute la fourbe, parce qu'il paroissoit qu'elle n'avoit rien fait que par son ordre & pour perdre Salomé. Cette Acme qui estoit Juive de nation estoit au service de l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Antipater son entremise. Herode connut par là que la méchanceté de son fils alloit jusques à un tel excès, que ne se contentant pas d'avoir entrepris sur la vie de son propre pere, d'avoir voulu la faire perdre à Salomé sa tante, & troubler, il avoit mesme porté la corruption jusques dans la cour d'Auguste. Tant de crimes joints ensemble luy donnerent une telle horreur que peu s'en faut qu'il ne le fust mourir à l'heure-mesme. Salomé luy excitoit, & crioit en se frapant le sein, qu'elle

estoit presté de souffrir la mort s'il se trouvoit qu'elle luy eust manqué de fidelité. Herode se fit amener Antipater & luy commanda de dire sans crainte s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa defence. A quoy ne repondant rien il luy dit de declarer au moins qui estoient ses complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la pensée d'Herode de l'envoyer à Rome pour estre jugé par Auguste : mais il craignit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoya en prison lié comme il l'estoit, & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime, avec charge à ses Ambassadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acme, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary.

Pendant que les Ambassadeurs d'Herode estoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils & ses petits-fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle luy avoit toujours constamment témoigné de l'amitié. Comme il desespéroit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit près de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir luy-mesme. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs en estoit la principale cause ; & une sedition excitée par des personnes qui estoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

Judas fils de Sariphée, & Matthias fils de Margalothé estoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils estoient les plus éloquens des Juifs & les plus scavans dans l'intelligence de leurs loix, ils instruisoient la jeunesse & n'oublioient rien pour la porter à embrasser la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roy estoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maistres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coutumes de leurs ancestres ; leur représenterent que rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de se declarer les defenseurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode estoit affligée venoient sans doute de ce qu'il avoit osé violer des loix qui luy devoient estre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles. Et ces docteurs en parlant ainsi ne disoient rien

qu'ils n'eussent véritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un tres-grand prix, quoy que nos loix defendent expressement de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet aigle: leur dirent; qu'encore que l'entreprise fust perilleuse ils ne devoient pas s'y porter avec moins d'ardeur, puis qu'une mort honorable se doit preferer à la vie quelque douce qu'elle soit, lors qu'il s'agit de maintenir les loix de son pais & d'acquiescer une reputation immortelle: Que les lâches meurent comme les genereux; & qu'ainsi la mort estant inevitable à tous les hommes, ceux qui finissent leur vie par de grandes actions ont la consolation de laisser à leur posterité une gloire qui dure toujours. Ces paroles animerent de telle sorte ces jeunes gens que le bruit s'estant répandu en ce mesme temps que le Roy estoit mort, ils monterent en plein midy au lieu où estoit cet aigle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en pieces à coups de haches à la vue d'une grande multitude de peuple qui estoit assemblé dans le Temple. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plütoist avis, que craignant que ce ne fust le commencement d'une grande conspiration il y courut avec un assez grand nombre de gens de guerre: & comme il n'y trouva qu'une troupe confuse qui s'estoit tumultuairement assemblée, il la dissipa sans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les seuls qui osèrent resister. Il les prit & les amena au Roy avec Judas & Matthias qui creurent qu'il leur seroit honteux de s'enfuir. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait si hardis que d'arracher ainsi une figure qui avoit esté consacrée, ils luy répondirent: Il y a long-temps que nous avons pris cette resolution, & nous n'aurions pû sans manquer de cœur ne l'avoir pas executée. Nous avons vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'honneur de la loy dont nous sommes les disciples. Trouvez-vous étrange que l'ayant receüe des mains de Moïse à qui Dieu luy-mesme l'avoit donnée, nous la preferions à vos ordonnances? & croyez-vous que nous apprehendions que vous nous fassiez souffrir une mort, qui au lieu d'estre le chastiment d'un crime, sera la recompence de nostre vertu & de nostre pieté? Ils prononcerent ces paroles avec tant d'assurance qu'on ne pût douter que leur cœur ne s'accordast avec leur bouche, & qu'ils n'auront pas moins de constance à souffrir qu'ils avoient eu de hardiesse à entreprendre. Herode les envoya enchaînez à Jericho, y fit assembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litiere à cause de sa foiblesse. Il leur representa les travaux qu'il avoit endurez pour le bien public: Qu'il avoit pour la gloire de Dieu rebastie entièrement le Temple avec une extrême dépence, ce que les Rois Asmonéens tous ensemble n'avoient pû faire durant vingt-cinq ans qu'ils avoient regné; & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y avoit consacré: Qu'il avoit esperé qu'on luy en sçauvoit gré, mesme après sa mort, & qu'on rendroit de l'honneur à sa memoire. Mais que par un attentat horri-

ble, au lieu de la reconnoissance qu'il devoit attendre, on n'avoit point craint durant sa vie de luy faire un si grand outrage que d'allér en plein jour & à la vue de tout le peuple arracher une chose qu'il avoit consacrée à Dieu, qui avoit esté en cela encore plus offensé que luy.

Les principaux de l'assemblée ayant entendu le Roy parler de la sorte, & craignant que dans la fureur où il estoit il ne déchargeast sur eux sa colere, luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui s'estoit passé, & qu'ils croyoient que cette action meritoit d'estre châtiée. Ces paroles l'adoucirent: il ne s'emporta point contre les autres; mais se contenta d'oster la grande sacrificature à Matthias qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna à Joseph son beau-frere. Durant que ce Matthias exerceoit la grande sacrificature ayant songé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie de sa femme, & qu'ainsi il n'estoit pas en estat de faire le divin service, Joseph fils d'Elly qui estoit son parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de luy. Herode après avoir ainsi osté la charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vifs cet autre Matthias auteur de la sedition, & tous ceux qui avoient esté pris avec luy; & il arriva en cette mesme nuit une éclipse de lune.

Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de son impieté, sa maladie augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paroissoit point au dehors le brûloit & le dévorait au dedans: il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier: ses intestins estoient pleins d'ulceres: de violentes coliques luy faisoient souffrir d'horribles douleurs: ses pieds estoient enflés & livides: ses aînes ne l'estoient pas moins: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers: ses nerfs estoient tout retirez: il ne respiroit qu'avec grande peine; & son haleine estoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui consideroient avec un esprit de pieté l'estat où se trouvoit ce malheureux Prince de meuroient d'accord que c'estoit un chastiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoy que personne ne jugeast qu'il pût échapper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'esperer. Il fit venir des medecins de tous costez, & s'en alla par leur conseil au delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bithume, & ne sont pas seulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile: & il s'en trouva si mal que l'on crût qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à luy; & il connut alors que son mal estoit incurable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante drachmes par teste; fit de grands dons à leurs chefs & à ses amis; & se fit reporter à Jericho, où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte qu'elle luy fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un édit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho, sur peine de la vie à ceux qui y manqueroient: & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'hypodrome sans s'enquerir s'ils

« s'ils estoient coupables ou innocens. Il fit ensuite ve-
 « nir Salomé sa sœur & Alexas son mary, & leur dit :
 « Qu'il souffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que
 « la fin de sa vie estoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit
 « plaindre puis que c'estoit un tribut qu'une loy com-
 « mune à tous les hommes l'obligeoit de payer à la na-
 « ture. Mais qu'il ne pouvoit souffrir d'estre privé de
 « l'honneur que l'on doit rendre aux Rois par un deuil
 « public: Qu'il sçavoit néanmoins que la haine que
 « les Juifs luy portoient estoit si grande qu'ils n'au-
 « roient garde de manquer à se rejouir de sa mort,
 « puis que même durant sa vie ils n'avoient pas craint
 « de se revolter contre luy & de l'outrager: Qu'il at-
 « tendoit de l'affection & du devoir de deux person-
 « nes aussi proches qu'ils luy estoient, de le soulager
 « dans un si sensible déplaisir: Qu'ils le pouvoient en-
 « executant ce qu'il leur diroit, & rendre ainsi ses fu-
 « nerailles plus magnifiques & plus agreables à ses
 « cendres que celles d'aucun autre Roy ne l'avoient
 « jamais esté, parce qu'il n'y auroit personne dans tout
 « son royaume qui ne répandist des larmes tres-veri-
 « tables: Que ce qu'ils avoient à faire pour executer
 « ce dessein estoit, qu'aussi-tost qu'il auroit rendu
 « l'esprit ils fissent environner l'hypodrome par ses
 « gens de guerre sans leur rien dire de sa mort, & de
 « leur commander de la part de tuer à coups de flèches

tous ceux qui y estoient enfermez: Que s'ils execu-
 toient cet ordre il leur auroit une double obligation:
 l'une d'avoir satisfait à sa priere: & l'autre d'avoir
 rendu le deuil de ses obseques plus celebre que nul
 autre ne l'avoit jamais esté. Ce cruel Prince accom-
 pagna ces paroles de ses larmes; les conjura par l'af-
 fection qu'ils avoient pour luy & par tout ce qu'il y
 avoit de plus saint, de ne pas souffrir que l'on man-
 quast de rendre ce dernier honneur à sa memoire:
 & ils luy promirent de suivre ponctuellement ses or-
 dres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des
 cruautés qu'il a exercées contre les personnes qui
 luy estoient les plus proches sur ce qu'il ne s'y estoit
 porté que pour assurer sa vie: cette dernière action
 ne l'obligeroit-elle pas d'avouer qu'il ne s'est jamais
 veu une si épouvantable inhumanité que la sienne,
 de vouloir lors qu'il estoit prest d'abandonner la vie,
 qu'il n'y eust point de famille où quelqu'un des prin-
 cipaux ne souffrist la mort par son ordre, afin que le
 royaume se trouvast en même temps tout en deuil,
 sans pardonner à ceux même qui ne l'avoient point
 offensé & dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre:
 au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on par-
 donne à ses ennemis lors que l'on se trouve réduit en
 cet estat.



CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il vou-
 droit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant
 repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits-fils
 l'en empêche. Le bruit court qu'il estoit mort. An-
 tipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit

en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant
 sceu l'envoie tuer.

Aussi-tost après qu'Herode eut donné ces cruels
 ordres à sa sœur & à son beau-frere il apprit par
 des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste
 avoit fait mourir Acmé pour s'estre laissé gagner par
 Antipater, & qu'il se remettoit entierement à luy de
 punir

tuer comme il voudroit ce perfide fils, soit en l'envoyant en exil, soit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjouirent : mais les douleurs l'ayant repris & se trouvant pressé d'une ardente faim il demanda une pomme & un couteau : car il avoit accoustumé de peler luy-même ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuer avec ce couteau il regarda de tous costez, & eut executé son dessein si *Achiab* son neveu ne s'en fust apperçu, & ne luy eust retenu le bras en jettant un fort grand cri. Tout le palais fut alors rempli une seconde fois d'étonnement & de trouble dans la creance que le Roy estoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater. Il y ajouta aisément foy, & ne conceut pas seulement l'esperance d'estre delivré de prison : il creut même certainement qu'il regneroit ; & il n'y eut rien qu'il ne promist à celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla aussi-tôt en avertir le Roy. Surquoy Herode qui avoit déjà tant d'aversion pour Antipater s'écria, se frapa la teste : & quoy que si foible qu'il n'en pouvoit plus se leva sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterrast son corps sans ceremonie dans le chasteau d'Hircanium.

CHAPITRE X.

Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.

741. **H**erode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au royaume, il se contenta par celui-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée : donna le royaume à Archelaus : à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il érigea en Terrarchie : & à Salomé sa sœur Jamnia, Azot, & Phasaelite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles précieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé ; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans après avoir chassé Antigone du Royaume, & trente-sept ans après avoir esté déclaré à Rome Roy des Juifs. Il ne s'est point veu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car étant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vescu fort long-temps. Quant à ses afflictions domestiques, quoy que les entreprises de ses fils contre luy l'ayent rendu tres malheureux selon mon sens, il a même esté heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considerant plus comme

ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis, & s'est vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de sa mort fust sceüe Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui estoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roy : en quoy ils obligerent extremement nostre nation : Et lors que la mort d'Herode se fut réparée ils firent assembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut lue publiquement : & elle portoit : Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus son fils qu'il avoit nommé son successeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit confié son sceau luy aussi son testament, qui portoit expressément, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tôt on commença à crier : Vive le Roy Archelaus : & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la même fidelité qu'ils avoient servi le Roy son pere, & luy souhaiterent un heureux regne.

Ce Prince pensa ensuite à faire faire de superbes funerailles au Roy son pere, & voulut même se trouver à cette ceremonie. Le corps vestu à la royale avec une couronne d'or sur la teste & un sceptre à la main estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierres de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere ; & tous les gens de guerre marchaient après eux distinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchaient les premiers ; & les autres les suivoient, tous commandez par leurs Chefs : & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens officiers domestiques du defunt Roy portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Après que ce nouveau Roy eut, selon la coutume de nostre nation, célébré le deuil de son pere il fit un festin au Peuple, & monta au Temple. On cria Vive le Roy par tout où il passoit : & après qu'il se fut assis sur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prosperité de son regne. Il se recut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roy son pere les avoit traitez : les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnaissance : leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy jusques à ce qu'Auguste eust confirmé le testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette même raison de recevoir le diadème que toute l'armée luy avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi-tôt qu'il l'auroit reçu de la main d'Auguste qui avoit seule le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoître par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient esté sous le regne de son pere. Comme c'est la coutume du Peuple de se persuader que les Princes lors de leur avènement à la couronne agissent avec

avec beaucoup de sincérité, ce discours d'Archelaus qui leur estoit si favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoûterent mesme de grandes louanges, & prirent la liberté de luy demander diverses graces : les uns la diminution des tributs : les autres de delivrer plusieurs prisonniers que le Roy son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-uns y estoient depuis long-temps ; & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante creut ne leur devoir rien refuser : & après que les sacrifices furent achevez il fit un festin à ses amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait bruler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoit de mesme la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.

Cependant quelques Juifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble commencerent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient esté envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie : mais estant cessée par sa mort ils déclamoient alors contre luy, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur estoit si sensible. Ils presserent Archelaus de venger une si grande injustice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'oster la grande sacrificature à celui à qui elle avoit esté donnée, pour honorer de cette charge un homme que sa vertu en rendist digne. Quoy qu'Archelaus qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roy par Auguste se tint fort offensé de cette demande, il creut devoir tacher d'appaîser par la douceur un si grand tumulte. Il envoya le principal officier de ses troupes représenter aux seditieux qu'ils ne devoient pas se laisser emporter à ce desir de vengeance ; mais considerer que le châtiment dont ils se plaignoient avoit esté fait selon les loix : Que leur demande bleissoit son autorité : Que le temps n'estoit pas propre à faire de semblables plaintes : Qu'il ne falloit penser qu'à conserver l'union & la paix jusques à ce qu'Auguste l'ayant confirmé dans la possession du royaume il fust de retour de Rome : Qu'alors on pourvoiroit à tous avec meure deliberation & par un consentement general ; mais que ce pendant on devoit demeurer en repos sans s'engager dans le crime d'une revolte. Ces seditieux au lieu de s'adoucir par ces remontrances firent connoître par leurs cris qu'on ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur devoir sans se mettre en danger de la

vie, parce que la passion qui leur avoit fait perdre le respect pour leurs superieurs leur persuadoit, que c'estoit une chose insupportable de ne pouvoir, mesme après la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation ; & le desir de la recevoir ne leur permettoit pas d'envisager le peril où ils s'engageoient. Ainsi au lieu d'estre touchez des raisons qu'on leur representoit de la part du Roy, & d'estre retenus par le respect qu'ils luy devoient, ils s'aigrierent de plus en plus, & il estoit facile de juger que la feste de Palque qui estoit proche augmentant leur nombre, la sédition pourroit s'augmenter encore. Car non seulement toute la Judée solennise cette feste avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de nostre delivrance d'Egypte ; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Jerusalem pour y assister. Pendant ce temps ces seditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'estre pas obligez d'en sortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur insolence ne passast encore plus avant luy fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils eussent infecté de cet esprit de revolte le reste du peuple, & il luy commanda de luy amener ceux qui oseroient faire resistance. Ces seditieux les voyant venir animèrent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il se jeta sur eux & les tua presque tous. A peine l'officier se pût sauver tout bleisé avec le reste ; & les seditieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs sacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy estoit de ne pas laisser une telle revolte impunie envoya contre eux toute son armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du Temple pour se sauver, & d'empêcher les estrangers de les secourir. Ainsi ils tuerent trois mille hommes, & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les sacrifices à ceux qui estoient auparavant si audacieux.

Après qu'Archelaus eut ainsi reprimé ces seditieux il laissa le soin de sa maison & de la conduite du royaume à Philippes son frere, & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec luy sa mere, Nicolas, Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis. Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille ; & plusieurs autres de ses parens en firent de mesme sous pretexte de le vouloir servir pour luy faire obtenir la confirmation du royaume ; mais en effet pour l'y traverser, & l'accuser entre autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui partoît pour aller en diligence en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Mais Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet l'empêcha de passer outre. Sa consideration fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le sceau à ces tresors, il laissa le tout en la puissance d'Archelaus

l'aus jusqu'à ce que l'Empereur en eust ordonné, & s'arresta à Césarée. Mais après qu'Archelaus se fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jérusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux Trésoriers généraux de luy rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient luy conserver ces places jusqu'à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

747. En ce même temps Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dans le dessein d'obtenir le royaume par préférence à Archelaus, comme ayant esté nommé par Herode pour son successeur par son précédent testament qu'il prétendoit estre plus valable que le dernier. Il mena avec luy sa mere, & Ptolémée frere de Nicolas qui avoit esté le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti: mais *Irenée* qui estoit un homme tres-éloquent & qui avoit durant plusieurs années esté employé par le feu Roy dans les affaires de l'Etat, estoit celuy qui luy avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné, & comme ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le desir de jouir d'une espece de liberté en n'estant soumis qu'aux Romains: ou au moins par l'esperance, si ce dessein ne leur pouvoit réussir, de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celuy de son frere; & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaus.

748. Alors Archelaus pour defendre son droit fit presenter à l'Empereur par Ptolémée un memoire qui contenoit ses raisons, le testament de son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez, & le cachet dont il avoit esté scellé. Antipas de son costé presenta aussi un memoire qui contenoit ses raisons. Après qu'Auguste eut leu tous ces memoires, qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy se montoient les revenus de la Judée, il assembla un grand conseil de ses principaux amis où il fit presider *Caius Cesar* fils d'Agrippa & de *Julie* sa fille qu'il avoit adopté; & donna ensuite audience aux deux pretendans. *Antipater* fils de Salomé qui estoit tres-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus, commença le premier, & dit: Que
 „ ce n'estoit que pour la forme qu'Archelaus disputoit le royaume, puis que sans attendre quelle seroit
 „ sur ce sujet la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession, en faisant tuer dans un jour de
 „ feste un si grand nombre de Juifs. Qu'il estoit vray
 „ qu'ils l'avoient bien merité; mais qu'il n'appartenoit de les chastier qu'à celuy qui en auroit eu un legitime pouvoir. Que s'il se l'estoit attribué comme
 „ Roy sans attendre la confirmation de l'Empereur, il l'avoit fort offensé: & que s'il avoit agi comme particulier il estoit encore plus coupable: Qu'ainsi il ne
 „ pouvoit esperer d'estre honoré par luy d'une couronne après avoir fait connoître qu'il ne pretendoit pas

qu'il eust droit de la luy donner. Il accusa ensuite Archelaus d'avoir de son autorité privée changé plusieurs officiers d'armée: de s'estre assis sur le trône: d'y avoir en qualité de Roy fait plaider des causes en sa presence: d'avoir accordé au peuple les graces qu'il luy avoit demandées: d'avoir laissé aller ceux que son pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome: & enfin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il auroit pu faire après avoir esté confirmé Roy par l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres choses, les unes vraies; & les autres que l'ambition d'un homme encore jeune & nouvellement élevé à la suprême autorité rendoit vray-semblables. Il ajoûta qu'Archelaus avoit esté si peu touché de la mort d'Herode qu'il avoit la nuit suivante fait un festin qui avoit esté pensé causer une sedition; tant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si insensible aux extrêmes obligations qu'il avoit à son pere; & que comme un acteur de theatre qui joue divers personages, il fit le jour semblant de pleurer, & passa la nuit dans tous les plaisirs que peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on ne pouvoit considerer que comme un tres-grand crime de chanter & de se réjouir après la mort d'un pere comme l'on feroit après la mort d'un ennemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que luy scauroit un homme de si mauvais naturel s'il luy accordoit sa demande; & qu'il estoit étrange qu'il osât paroître devant luy pour estre confirmé dans le royaume après avoir agi en toutes choses comme s'il avoit déjà esté Roy. Antipater insista ensuite sur ce meurtre si horrible & si impie commis dans le Temple où l'on avoit veu en un jour de feste égorger comme des victimes non seulement des citoyens, mais des étrangers, & ce lieu si saint rempli de corps morts par le commandement non pas d'un Prince ennemi & d'une autre nation, mais par l'ordre de celuy qui se servoit du nom si venerable de Roy legitime pour satisfaire sa passion tyrannique, & exercer toute sorte d'inhumanitez. Qu'aussi Herode qui connoissoit les méchantes inclinations avoit si peu songé durant qu'il estoit en santé à luy laisser le royaume, qu'il avoit par son précédent testament qui estoit beaucoup plus valable que le dernier, choisi pour son successeur Antipas dont les mœurs estoient entierelement opposées à celles d'Archelaus, & fait cette disposition dans un temps où l'on ne pouvoit pas dire comme depuis que son esprit estoit mort avant son corps, mais lors que les forces de l'un & de l'autre estoient encore toutes entieres. Que quand bien il seroit vray qu'Herode eust esté des lors dans les mêmes sentimens qu'il a témoigné d'avoir par son dernier testament, Archelaus n'avoit-il pas fait connoître quel Roy il seroit en méprisant de recevoir la couronne de la main de l'Empereur, & en faisant massacrer dans le Temple tant de citoyens lors que luy-même n'estoit encore qu'un particulier? Antipater finit ainsi son discours, & prit pour témoins de la verité de ce qu'il avoit dit plusieurs des parens de ces deux Princes.

Nicolas dit au contraire pour soutenir la cause d'Archelaus: Qu'il ne falloit attribuer ce sang répandu à l'entour du Temple qu'à l'insolence & à l'opiniastreté des seditieux qui avoient contraint Archelaus

« laus d'en venir à la force pour les reprimer ; & qu'en-
 « core qu'il semblaît qu'ils n'en voulassent qu'à luy, il
 « avoit paru manifestement qu'ils se revoltoient aussi
 « contre l'Empereur, puis que sans craindre de violer
 « le droit des gens ny porter aucun respect à Dieu dans
 « la solennité d'une feste si celebre, ils avoient tué
 « ceux qu'Archelaus leur envoyoit pour appaiser le tu-
 « multe, & qu'Antipater devoit avoir honte de se lais-
 « ser tellement emporter à sa passion contre Archelaus
 « que d'oser excuser ces factieux, au lieu de reconnoi-
 « tre qu'il n'y avoit de coupables que ceux qui avoient
 « esté tuez, puis qu'ils avoient les premiers attaqué les
 « autres, & les avoient contrainsts à se servir contre eux
 « des armes qu'ils n'avoient prises que pour leur dé-
 « fense. Nicolas rejetta demesme sur les accusateurs
 « toutes les autres choses alleguées contre Archelaus,
 « disant qu'il n'avoit rien fait que par leur avis, & qu'el-
 « les n'estoient pas telles qu'ils les avoient représentées
 « par leur injuste & ardent desir de nuire à un Prince
 « leur parent, dont non seulement le pere les avoit tant
 « obligés, mais qui luy-mesme leur avoit toujours

rendu toutes sortes de bons offices. Que pour le re-
 gard du testament d'Herode, il avoit l'esprit tres sain
 & tres-libre lors qu'il l'avoit fait : que les derniers
 sont ceux aux quels il faut s'arrester ; & que le sien
 devoit estre d'autant plus valide qu'il en avoit rendu
 l'Empereur le maistre absolu, en se remettant à luy
 d'en ordonner comme il luy plairoit. Qu'il s'assuroit
 que ce grand Prince n'agiroit pas comme ceux qui
 ayant receu tant de bienfaits d'Herode s'efforçoient
 de renverser ses dernieres volontez ; mais qu'il pren-
 droit plaisir à confirmer le testament d'un Roy son
 ami & son allié, parce qu'il y avoit une extrême diffé-
 rence entre la malice des ennemis d'Archelaus, &
 la vertu & la bonne foy de l'Empereur, qui sans
 doute ne se persuadroit jamais qu'un homme qui
 avoit avec tant de prudence soumis toutes choses à
 sa volonté, eust l'esprit troublé lors qu'il avoit choisi
 pour luy succéder un de ses enfans plein de probité,
 & qui n'attendoit que de la bonté de l'Empereur
 d'estre maintenu dans le royaume qu'il luy avoit
 laissé.



Quand Nicolas eut ainsi parlé Archelaus se jeta à
 genoux devant Auguste. Il le releva avec beaucoup
 de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner,
 & qu'il estoit disposé à ne rien faire qui ne luy fust
 avantageux & conforme au testament de son pere.
 Ainsi ayant donné à Archelaus sujet de bien esperer
 il ne décida rien alors ; mais sépara l'assemblée pour
 résoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume
 tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre
 les enfans d'Herode qui avoient tous recours à luy
 comme ne pouvant rien esperer que de son affection
 pour eux.

CHAPITRE XII.

*Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus
 estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la re-
 prime. Philippes frere d'Archelaus va aussi à Rome
 dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume.
 Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste
 pour luy demander de les exempter d'obeir à des
 Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent con-
 tre Archelaus & contre la memoire d'Herode.*

Avant qu'Auguste eust terminé cette affaire Mal-
 thace mere d'Archelaus tomba malade & mou-
 rut.

rus, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée: qu'il y estoit allé aussi-tost avec des troupes: qu'il en avoit fait punir les auteurs; & qu'après avoir presque entièrement apaisé la sedition il s'en estoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoutaient qu'il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empêcher qu'on ne pût encore se soulever.

750.

Ainsi il sembloit qu'il n'y eust plus rien à craindre: mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de se rendre maître des forteresses; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne luy fît faire pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités que la feste de la Pentecoste s'approchant ils vinrent en tres grand nombre de tous les endroits non seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome: un autre assiegea le Temple des costez du septentrion & de l'orient: & le troisième l'assiegea du costé de l'occident où estoit assis le palais royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts & se preparent à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animés & résolu de mourir ou d'exécuter leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la legion qu'il luy avoit laissé, & qui autrement couroit fortune d'estre entièrement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du chasteau qu'Herode avoit bastie & à qui il avoit donné le nom de Phasaël en l'honneur de Phasaël son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le même temps qu'il n'osât luy-même se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent: le combat fut très-opiniastre; & plusieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres sur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes: d'autres tirerent aussi contre eux quantité de flèches & de dards; & ceux que les Romains leur lançoient d'embas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux mirent le feu aux portiques sans qu'ils s'en aperceussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flamme monta incontinent jusques à la couverture: & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tôt réduits en cendre, & ceux qui estoient montez en haut estant surpris par un si soudain embrasement y perirent: les uns tomberent de dessus les toits: les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient: quelques-uns estant épouvantez de la grandeur du peril & presséz

du desespoir se tuerent eux-mêmes, ou se précipiterent dans les flammes: & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils estoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'estant point armez leur courage, quelque grand qu'il fust, rendoit leur résistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui estoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passerent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu estoit enfermé. Les soldats en emporterent une partie; & Sabinus ne fit paroître en avoir recen que quatre cens talens. Ce pillage du sacré tresor & la mort de plusieurs des principaux Juifs demeurés dans ce combat affligerent extrêmement tous les autres; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaçant de brûler & de tuer tous ceux qui estoient dedans s'il n'en sortoit promptement; & leur promit s'ils se retiroient de ne faire point de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des Gentils-hommes de la Cour, & *Rufus* & *Gratus* qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit à *Rufus*, & qui avoient aussi embrassé & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur saperent les murs, & exhorterent en même temps les Romains de ne s'opposer pas davantage à la résolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se voyant lon tiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empêchoit de se fier à leur parole: des conditions si avantageuses luy estoient suspectes; & il attendoit du secours de Varus.

Lors que les choses estoient en cet estat dans Jerusalem il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée selon que chacun y estoit poussé ou par l'esperance du gain, ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoient eus Herode & qui avoient esté licentiez s'assemblerent, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par *Achiab* neveu d'Herode: mais comme c'estoient tous vieux soldats & très-experimentez, *Achiab* n'osa les attendre à la campagne: il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accès.

D'un autre costé *Judas* fils d'*Ezechias* chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprès de la ville de *Sephoris* en Galilée une grande troupe de gens déterminés, entra dans les terres du Roy, se saisit de l'arsenal, y amassa ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pilla tout ce qu'il rencontra se rendit redoutable à tout le pais; & son audace le portant à tout il osa même aspirer à la couronne; non qu'il se sentist avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un

Un nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la teste. Non seulement un grand nombre de gens le suivit; mais la folie du peuple passa jusques à le saluer Roy: & il avoit si bonne opinion de luy-mesme qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'estre. La premiere chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de Jéricho. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens, & il estoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fust promptement opposé à luy. Mais Gratus qui commandoit les troupes du Roy & qui s'estoit comme nous l'avons vu joint aux Romains, vint à sa rencontre, & après un tres grand combat où ceux du parti de *Simon* témoignèrent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre, ils furent défaits, & luy-mesme ayant esté pris dans un détroit par où il pensoit se sauver, Gratus luy fit trancher la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi *Simon* brûlerent aussi en ce mesme temps le palais royal d'Amatha assis sur le bord du Jourdain: & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roy dont la vertu retint les peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaiser le mal en reprirent les seditieux l'aigrirent encore davantage par leur insolente maniere d'agir, & par leur insatiable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout mérite que d'estre tres-fort & tres-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roy, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminés que luy qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Une grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres; & *Atronge* se servoit de les punir comme de les Lieutenans pour faire des courtes de tous costez, pendant que luy avec la couronne sur la teste déliberoit des affaires & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez longtemps en cet estat: & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'exécutast. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roy qu'il haïssoit également: les uns à cause des maux qu'ils faisoient: & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pieces; & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux luy enflaient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp estant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emmaus, celui qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent

tuez à coups de flèches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roy & les sauva: mais les morts demeurèrent en la puissance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent assez long-temps à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. *Atronge* tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus; & quelque temps après le dernier de tous estonné de la disgrâce de ses freres & ne voyant point d'esperance de salut pour luy à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussi-tôt que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roy: l'Estat estoit déchiré de toutes parts; & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plustost appris par les lettres de Sabinus ce qui se passoit & le peril que couroit la legion alliée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemée. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville: & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya aussi un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemée toute son armée il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui est proche de Ptolemée. Il exécuta ce commandement, mit en fuite tous ceux qui osèrent luy résister, prit la ville de Sephoris; fit vendre à l'encan tous les habitans, y mit le feu, & la reduisit en cendre. Varus d'un autre costé marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, à cause que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho: & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrèrent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à la ville d'Emmaus que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez. Aussi-tôt que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec son armée ils leverent le siege: & alors les

assiégez, les principaux de la ville, & *Joséph* petit-fils du Roy *Herode* allèrent au devant de luy: mais *Sabinus* se retira secrètement vers la mer. *Varus* reprit sévèrement les habitans de *Jerusalem*; & ils s'excusèrent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise; mais qu'elle avoit esté faite par la multitude du peuple qui estoit venu de tous costez pour se trouver à la solemnité de la feste; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiégé les Romains, qu'ils avoient aussi eux-mêmes esté assiégés par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte: deux mille furent crucifiés; & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes & qu'il estoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les Juifs à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs s'estoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre: mais ils n'osèrent l'attendre, & se rendirent à discrétion à *Achiab*. *Varus* se contenta d'envoyer les chefs à *Auguste*, qui pardonna à la plupart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'*Herode* qu'il jugea le mériter, parce que ny la considération du sang ny celle de la justice n'avoient pu les retenir dans le devoir. Après que *Varus* eut ainsi apaisé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de *Jerusalem* la même légion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à *Antioche*.

753.

Pendant que les choses se passoient de la sorte dans la Judée *Archelaus* rencontra un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de *Varus* trouver *Auguste* pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix: & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le temple d'*Apollon* qu'il avoit fait bastir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y présentèrent; & *Archelaus* s'y trouva avec ses amis: mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en présence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. *Philippes* frere d'*Archelaus* que *Varus* affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil, sous prétexte d'assister son frere; mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le royaume fust divisé entre les enfans d'*Herode*, il pourroit en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & dirent: Qu'il n'y avoit point de loix qu'*Herode* n'eust violées par son injuste & criminelle conduite: Qu'il n'avoit esté Roy que de nom; puis que jamais tyran ne fut si cruel, & que ne se contentant pas d'employer tous les moyens dont les autres s'estoient servis pour ruiner leurs sujets, il en avoit inventé de nouveaux: Qu'il seroit inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il avoit fait mourir, puis que la

condition de ceux à qui il n'avoit point osté la vie estoit pire que celle des morts, tant par les apprehensions continuelles que son inhumanité leur donnoit, que parce qu'il les dépouilloit de tout leur bien: Qu'il n'avoit basti & embelli des villes hors de ses Etats que pour avoir sujet de ruiner celles de son royaume par ses horribles exactions: Qu'ayant trouvé la Judée fleurissante & dans l'abondance, il l'avoit reduite dans la dernière misère: Qu'il avoit fait mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit osté à ceux à qui il n'avoit pas osté la vie: Qu'outre toutes les impositions ordinaires dont personne n'estoit exempt, on estoit contraint de donner de grandes sommes pour contenter l'avarice de ses amis & de ses courtisans, & pour se racheter des injustes vexations de ses officiers: Qu'ils ne parloient point des filles qu'il avoit violées, & des femmes de condition à qui il avoit fait un semblable outrage, parce que le seul soulagement qu'elles pouvoient recevoir dans leur extrême douleur estoit que l'on en perdisst le souvenir: Et qu'enfin s'il estoit possible qu'une beste feroche eust le Gouvernement d'un royaume, il n'y en auroit point qui traitast les hommes avec autant d'humanité que ce cruel Prince les avoit traitez; ne se voyant rien dans aucune histoire de comparable aux maux qu'il leur avoit faits: Qu'ainsi dans la créance qu'ils avoient eue qu'il ne se pouvoit faire que celui qui luy succéderoit ne tint une conduite toute différente, ils n'avoient point fait de difficulté de reconnoître *Archelaus* pour leur Roy: Qu'ils avoient en sa considération honoré la mémoire de son pere par un deuil public, & qu'il n'y avoit point de devoirs qu'ils ne fussent disposez à luy rendre pour gagner son affection: mais que luy au contraire comme s'il eust apprehendé qu'on doutast qu'il ne fust un véritable fils d'*Herode*, avoit bien-tôt fait connoître quelle opinion on devoit avoir de luy, puis que sans attendre que l'Empereur l'eust confirmé dans le royaume, & lors que toute sa fortune dépendoit encore de sa volonté, il avoit donné à ses nouveaux sujets une si belle preuve de sa vertu, de sa moderation, & de sa justice, en commençant par faire égorger dans le Temple au lieu de victimes trois mille hommes de sa propre nation: Qu'on pouvoit juger par une action si detestable s'ils avoient tort de haïr un homme qui ensuite d'un tel crime les accusoit d'estre des séditeux & des criminels de leze majesté. Ces Ambassadeurs conclurent par supplier *Auguste* de changer la forme de leur Gouvernement en ne les soumettant plus à des Rois; mais en les unissant à la Syrie pour ne dépendre que de ceux à qui il en donneroit le Gouvernement; & s'ils n'en sçavoient pas bien obéir à ceux qui auroient un légitime pouvoir de leur commander.

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte *Nicolas* entreprit la défense d'*Herode* & d'*Archelaus*. Il dit que quant au premier il estoit étrange que personne ne l'ayant accusé durant sa vie lors qu'on eust pu esperer de la justice de l'Empereur la punition de ses crimes s'ils se trouvoient véritables, on osast entreprendre après sa mort de deshonor

CHAPITRE XIV.

D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres.

Dans le même temps qu'Auguste eut ainsi ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourri dans Sydon chez un affranchi d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir : car cette ressemblance estoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince estoient persuadés que c'estoit luy-mesme. Pour réussir dans cette fourbe il se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison royale, & qui n'estant pas moins artificieux que méchant estoit tres-propre à exciter un grand trouble. Ainsi étant assisté d'un tel conseil il feignit d'estre Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les avoit sauvez & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances dont il se flatoit entreprit de tromper les autres comme il se trompoit luy-mesme. Il s'en alla en Crete, persuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa de là dans l'isle de Melos, où sur cette creance qu'il estoit du sang royal on luy en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendrait à bout de son dessein ; promit de récompenser ceux qui l'assisteroient, & étant accompagné par eux resolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y estoient, & particulièrement ceux qu'Herode avoit obligés, se presserent de le venir voir, & le consideroient déjà comme leur Roy, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoûtent aisément foy aux choses qui leur sont agreables, & qu'il estoit difficile de n'estre pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle estoit telle que ceux qui avoient conversé familièrement avec Alexandre doutoient si peu que ce ne fust luy, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant grâces à Dieu d'un bonheur si incépéré au devant de cet imposteur, & leurs acclamations mêlées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prosperité, témoignoiient quel estoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du costé de la Reine Mariamne dont ils le croyoient estre le fils. Ils le rencontrerent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépence. Mais quoy qu'on pût dire à Auguste de ce prétendu Roy des Juifs il eut peine d'y ajoûter foy, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fust laissé tromper dans une affaire si importante. Néanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fust vraie, il commanda

Mm 3

à l'un

CHAPITRE XIII.

Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

Lors qu'Auguste eut donné cette audience il se para l'assemblée, & peu de jours après il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié sous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour sa part la Galilée avec le país qui est au delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent-talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltées. La Tour de Straton, Sebaste, Joppé, & Jerusalem se trouverent dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coutumes des Grecs Auguste les sépara du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus estoit de six cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazacide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laissé, Auguste luy donna un palais dans Aclalon. Son revenu estoit de soixante talens : & elle faisoit son séjour dans le país soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portés par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'estoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore beaucoup plus avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases précieux qu'il luy avoit aussi laissé, non pour leur valeur mais pour témoigner qu'il vouloit conserver la memoire d'un Roy qu'il avoit aimé.

à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu tres-particulièrement Alexandre & Aristobule, de luy amener cet homme. Il alla querir & se laissa tromper comme les autres: mais Auguste ne le put estre, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance, quelque grande qu'elle fust, n'estoit pas telle qu'on n'y remarquast quelque difference en considerant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toujours vescu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en luy cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maistre & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde, il demanda à ce faux Alexandre qu'estoit devenu Aristobule son frere, & pourquoy il ne venoit point comme luy demander d'estre traité selon qu'il avoit sujet de le pretendre. Il luy répondit qu'il estoit demeuré en l'Isle de Cypre pour ne se point exposer au peril de la mer, afin que s'il fust venu faute de luy il restast au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé ainsi fort hardiment: & cet autre homme qui estoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & luy dit: „ Pourveu que vous ne continuiez pas à tâcher de me tromper comme les autres je vous promets pour recompence de vous sauver la vie. Dites-moy donc qui vous estes, & qui vous a mis dans l'esprit une entreprise de cette importance: car un dessein si grand & si artificieux surpassé votre âge. Ces paroles de l'Empereur épouvanterent tellement ce miserable, qu'il luy avoua toute la fourbe: luy dit qui en avoit esté l'inventeur, & de quelle sorte elle avoit esté conduite. Auguste pour luy tenir ce qu'il luy avoit promis se contenta de l'envoyer aux galeres, à quoy il estoit propre estant extrêmement fort & robuste, & fit prendre celui qui l'avoit si bien instruit. Quant aux Juifs de l'Isle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépenlé si mal à propos pour faire de l'honneur au faux Alexandre: & une fin si honteuse estoit digne d'une entreprise si temeraire.

CHAPITRE XV.

Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Estats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra.

756. **L**orsqu'Archelaus fut retourné en Judée & qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il osta la grande sacrificature à Joazar fils de Boëtus qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des seditieux, & la donna à Eleazar frere de Joazar. Il rebâtit ensuite superbement le palais de Jericho: fit conduire dans un grand plain de palmiers qu'il avoit fait au dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le village de Neara: construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaidé; & ne craignit point de violer nos loix en

épousant Glaphyra fille du Roy Archelaus & veuve d'Alexandre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne joiit pas long-temps de la grande sacrificature: car Archelaus la luy osta pour la donner à Jesus fils de Sias.

En la dixième année du gouvernement de ce Prince les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-temps sa tyrannique domination l'accusèrent devant Auguste, & se porterent d'autant plus hardiment à luy en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il luy avoit expressément recommandé de gouverner les sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre luy, que sans daigner luy écrire il dit à Archelaus son Agent à Rome de partir à l'heure-même pour l'aller querir & le luy amener. Il obéit: & en arrivant en Judée il trouva son maistre qui faisoit un grand festin à ses amis. Il luy exposa sa commission & l'accompagna à Rome: où après qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses defences il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il luy sembla qu'il voyoit dix épis de blé tous meurs & extrêmement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'estant éveillé il crut ne devoir pas negliger ce songe, & envoya querir ceux qui passoient pour les plus capables de le luy interpreter: mais comme ils ne s'accordoient point entre eux un Essénien nommé *Simon* le pria de luy parler & donner s'il prenoit la liberté de luy en donner l'explication, & luy dit ensuite: Que ce songe prelagéoit un changement dans sa fortune qui ne luy seroit pas favorable, parce que les bœufs sont des animaux qui passent leur vie dans un travail continuel, & qu'en labourant la terre ils luy font changer de place & de forme. Que ces dix épis marquoient dix années, parce qu'il ne se passé point d'année que la terre n'en produise de nouveaux par une revolution continuelle: & qu'ainsi la fin de la dixième année seroit la fin de sa domination. Cinq jours après que Simon eut ainsi expliqué ce songe l'Agent d'Archelaus luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse Glaphyra sa femme eut un autre songe. Nous avons veu comme elle avoit épousé en premières noces Alexandre fils du Roy Herode. Après la mort le Roy Archelaus son pere la maria à Juba Roy de Mauritaine qui mourut aussi; & en estant veuve elle retourna en Cappadoce auprès de son pere. Alors Archelaus l'Ethnarque conceut une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme, & l'épousa. Comme elle estoit donc avec luy elle eut un tel songe. Il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary, & qu'estant toute transportée de joye elle voulut l'aller embrasser; mais qu'il luy avoit dit avec reproches: Vous avez bien fait voir que l'on a raison de croire qu'il ne faut point se fier aux femmes, puis que m'ayant esté donnée vierge & ayant eu de vous des enfans, le desir de passer à de secondes noces vous a fait oublier l'amour que vous deviez me conserver inviolable; & que ne vous contentant pas de m'avoir fait un tel outrage

vous n'avez point eu de honte de prendre un troisième mary & de rentrer impudemment dans ma famille en épousant Archelaus mon frere. Mais mon affection sera plus constante que la vostre: Je ne vous oublieray pas comme vous m'avez oublié: & en vous retirant à moy comme une chose qui m'appartient je vous delivreray de l'infamie dans laquelle vous vivez. Cette Princesse raconta ce songe à quelques-unes de ses amies & mourut cinq jours après. J'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de rapporter cecy sur le sujet des Rois & des Grands, parce

qu'il peut servir non seulement d'un exemple mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que si quelques-uns trouvent que de semblables choses doivent passer pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trouver étrange que d'autres y ajoutent foy, & qu'en estant touchez elles leur servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux Estats qu'Archelaus possédoit, Auguste les unit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit esté Consul d'en faire le dénombrement & de vendre le palais d'Archelaus.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIEME.

CHAPITRE PREMIER.
Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.

CYrenius Sénateur Romain qui estoit un homme de tres-grand merite & qui après avoir passé par tous les autres degrez d'honneur avoit esté élevé à la dignité de Consul, fut comme nous venons de le voir établi par Auguste Gouverneur de Syrie avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & Coponius qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Judée. Mais comme cette province venoit d'estre unie à la Syrie ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le dénombrement, & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement: mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëthus leur persuada de ne se pas opiniâtrer à y résister. Et quelque temps après un nommé Judas qui estoit Gaulanite & de la ville de Gamala assisté d'un Pharisien nommé Sadoc sollicita le peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'estoit autre chose qu'une manifeste declaration qu'on les vouloit rendre en servitude: & pour les exhorter à maintenir leur liberté il leur representa que si le succès de leur entreprise estoit heureux ils ne jouiroient pas avec moins de gloire que de repos de tout leur bien: mais qu'ils ne devoient point espérer que Dieu leur fust favorable s'ils ne faisoient de leur costé tout ce qui se pouvoit.

Le Peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussi-tôt à la revolte. Il est incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes excitèrent de tous costez. Ce n'estoit que meurtres & que brigandages: on pilloit indifferemment amis & ennemis sous prétexte de défendre la liberté publique: on tuoit

par le desir de s'enrichir les personnes de la plus grande condition: la rage de ces leditieux passa jusques à cet excès de fureur qu'une grande famine qui survint ne pût les empêcher de forcer les villes ny de répandre le sang de ceux de leur propre nation; & l'on vit mesme le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flammes jusques dans le Temple de Dieu, tant c'est une chose perilleuse que de vouloir renverser les loix & les coûtumes de son pais.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte & d'attirer après eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas seulement alors toute la Judée; mais il jeta les semences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoy j'ay creu à propos de dire quelque chose des maximes de cette secte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui estoient parmi les Juifs.

Ceux qui faisoient parmi les Juifs une profession particuliere de sagesse estoient depuis plusieurs siècles divisez en trois Sectes, des Esséniens, des Saducéens, & des Pharisiens, dont encore que j'aye parlé dans le second livre de la guerre des Juifs, je croy devoir en dire icy quelque chose.

La maniere de vivre des Pharisiens n'est ny molle ny delicieuse; mais simple. Ils s'attachent opiniâtement à ce qu'ils se persuadent devoir embrasser. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au destin tout ce qui arrive, sans toutefois oster à l'homme le pouvoir d'y consentir; en sorte que tout se faisant par l'ordre de Dieu il dépend néanmoins de nostre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croyent que les ames sont immortelles: qu'elles sont jugées dans un autre monde, & recompencées ou punies selon qu'elles ont esté en celuy-cy vertueuses ou vicieuses: que les me-

sont éternellement retenus prisonniers dans cette autre vie ; & que les autres reviennent en celle cy. Ils se sont acquis par cette créance une si grande autorité parmi le peuple qu'il suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prières solennelles qui luy sont faites : & ainsi des villes entières rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre, & de leurs discours.

L'opinion des Saducéens est que les ames meurent avec les corps : que la seule chose que nous sommes obligés de faire est d'observer la loy, & que c'est une action de vertu de ne vouloir point céder en faiblesse à ceux qui nous l'enseignent. Ceux de cette secte sont en petit nombre ; mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis, à cause que lors qu'ils sont élevés contre leur desir aux charges & aux honneurs ils sont contraints de se conformer à la conduite des Pharisiens, parce que le peuple ne souffriroit pas qu'ils y résistassent.

Les Esséniens qui sont la troisième secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croient les ames immortelles, estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice, & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices, à cause qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs sont irréprochables, & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations, parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils possèdent tous leurs biens en commun sans que les riches y aient plus de part que les pauvres ; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ny femmes, ny serviteurs, parce qu'ils sont persuadés que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie ; & que pour le regard des serviteurs c'est offenser la nature, qui rend tous les hommes égaux, que de se les vouloir assujettir : ainsi ils se servent les uns les autres & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la même que ceux que l'on nomme Plistes observent parmi les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens, excepté que ceux qui en font profession soutiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doit reconnoître pour Seigneur & pour Roy : & ils ont un si ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissent souffrir aux personnes qui leur sont les plus chères, plutôt que de donner à quelque homme que ce soit le nom de Seigneur & de Maître. Sur quoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'est une chose connue de tant de personnes qu'au lieu d'appréhender que l'on n'ajoutât pas foy à ce que j'en dis, j'ay seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais

cette invincible fermeté de courage s'est encore accrue par la maniere si outrageuse dont *Gessius Florus* Gouverneur de Judée a traité nostre nation, & l'a enfin portée à se revolter contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tibere la ville de Tiberiade. Troubles parmi les Parthes, & dans l'Arménie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison.

Après que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'estant soulevés contre Joazar Souverain Sacrificateur il luy osta cette charge & la donna à *Ananus* fils de Seth.

Nous avons vu comme Herode & *Philippes* furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament ; & ces deux Princes n'oublièrent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils purent. Herode ferma *Sephoris* de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilee. Il fortifia aussi la ville de *Beratamphtha* & la nomma *Juliade* en l'honneur de l'Impératrice.

Philippes de son costé embellit extrêmement *Panée* qui est près les sources du Jourdain & la nomma *Cesarée*. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de *Bethsaïde* assis sur le rivage du lac de *Genesareth* qu'on l'auroit pris pour une ville, le peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma *Juliade* en l'honneur de *Julie* fille d'Auguste.

Durant que *Coponius* gouvernoit la Judée il arriva le jour de la feste des *Azymes*, que nous nommons *Pâques*, que les Sacrificateurs ayant selon la coutume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrèrent secrètement dans *Jerusalem*, & répandirent des os de morts dans les galeries & dans tout le reste du Temple : ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir.

Un peu après *Coponius* estant retourné à Rome *Marcus Ambivius* succéda à sa charge de Gouverneur de Judée, & en ce même temps *Salomé* sœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle laissa à *Julie* outre sa Toparchie, *Jamnia*, *Phasaelide* assise dans le Champ, & *Archelaïde* où il y avoit un très-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits.

Annius Rufus succéda à *Ambivius*, & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mourut estant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains régna cinquante-sept ans six mois deux jours, en y comprenant

nant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine.

Tibere Neron son beau-fils & fils de *Livie* sa femme luy succéda à l'Empire, & envoya pour successeur à *Rufus*, *Valerius Gratus* qui fut le cinquième Gouverneur de Judée. Il osta la grande sacrificature à *Ananus* & la donna à *Ismaël* fils de *Isabus* qui fut bien-tost après déposé pour mettre en sa place *Eleazar* fils d'*Ananus*. Mais un an après on la luy osta pour la donner à *Simon* fils de *Camit* qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la resigner à *Joseph* surnommé *Caiphe*. *Gratus* après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & *Ponce Pilate* luy succéda.

Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes grâces de l'Empereur *Tibere* bastit une ville à qui il donna à cause de luy le nom de *Tiberiade*. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de *Genesareth*, & dont les eaux chaudes d'*Emmaus* sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques-uns furent contraincts de s'y établir; mais il y eut des Gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut mesme des personnes de tres-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'estoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privilèges & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux uns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre, parce que le lieu où elle est assise estoit tout plein de sepulchres, ce qui est si contraire à nos loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé en des lieux semblables.

En ce mesme temps *Phraate* Roy des Parthes fut tué en trahison par *Phraatace* son fils en la maniere que je vay dire. *Phraate* ayant plusieurs fils legitimes devint espartamment amoureux d'une Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres presens qu'il luy avoit faits, & qui estoit parfaitement belle. Il ne la considéra au commencement que comme l'une de ses concubines: mais sa passion croissant toujours & ayant déjà eu d'elle *Phraatace*, il l'épousa. Comme elle estoit toute-puissante sur son esprit elle conceut le dessein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de son fils; & parce qu'elle ne le pouvoit esperer qu'en faisant éloigner les enfants legitimes de *Phraate* elle luy proposa & le pria de les envoyer en ostage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuser s'y résolut. Ainsi *Phraatace* demeura seul auprès de luy; & ce detestable fils eut tant d'impatience de regner, que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere avec laquelle on estoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceste excita contre luy une telle haine & si generale qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la noblesse qui croyoit que l'Estat ne

se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fust de la race des *Artacides*, considerant la famille de *Phraate* comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choisit *Herode* qui estoit du sang royal pour l'élever sur le trône, & luy envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince estoit si colere, si cruel, & de si difficile accès que le peuple ne pût le souffrir: on conspira contre luy: & comme les Parthes portent toujours leurs épées il fut tué dans un festin, ou comme d'autres le disent dans une chassé.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyerent à Rome demander pour regner sur eux l'un des fils de *Phraate* qui y estoient en ostage. On leur donna *Vonone* que l'on préféra à ses freres parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'estre élevé par le commun consentement de deux si grands Empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bien-tost de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeir à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit esté donné en ostage aux Romains. Car ce n'est pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous l'a donné pour Roy. Ensuite de cette revolte ils envoyerent offrir la couronne à *Artabane* Roy des Medes qui estoit de la race des *Artacides*. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eust eu part à ce changement, *Vonone*, à qui le peuple estoit demeuré fidelle, vainquit *Artabane* dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. *Artabane* rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où *Vonone* fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Arménie. *Artabane* après avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à *Ctesiphon* & demeura ainsi maistre du royaume. Quant à *Vonone* il ne fut pas plutôt en Arménie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome: mais *Tibere* qui le méprisoit & ne vouloit pas offencer les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'Empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains & que le plus puissant des peuples de l'Arménie qui habite auprès de *Niphate* avoit embrassé le parti d'*Artabane* il se retira auprès de *Silanus* Gouverneur de Syrie, qui le receut en consideration de ce qu'il avoit autrefois esté élevé dans Rome. Et *Artabane* qui ne trouvoit plus alors de resistance établit *Orodé* son fils Roy d'Arménie.

Antiochus Roy de Comagene estant mort en ce mesme temps il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le royaume fust réduit en province: Et le peuple insistoit au contraire à estre gouverné par un Roy comme auparavant. Sur cette dispute *Germanicus* fut envoyé en Orient ensuite d'un arrest du Senat: & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince: car après avoir mis les affaires au meilleur estat que l'on pouvoit

voit souhaiter il fut empoisonné par *Pison* comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux ou estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Déesse Isis: châtiment que Tibere en fit.

770. **P**ilate Gouverneur de Judée envoya en quartier d'hiver de Césarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur: ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrèrent de nuit: & ainsi on ne s'en apperceut que le lendemain. Aussi-tôt les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Césarée, & le conjurèrent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient toujours de le presser il commanda le septième jour à ses gens de guerre de se tenir secrètement sous les armes, & monta ensuite sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics, parce qu'il estoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à luy faire la même demande il donna le signal à ses soldats, qui les enveloperent

aussi-tôt de tous costez: & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage, & s'il ne s'en retournent chacun chez luy. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & luy présenterent la gorge à découvert, pour luy faire connoître que l'observation de leurs loix leur estoit beaucoup plus chère que leur vie. Leur constance & ce zèle si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportast ces drapeaux de Jerusalem à Césarée.

Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré trésor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en estoient éloignées de deux cens stades. Le peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein; & quelques-uns même ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmy une populace tumultueusement assemblée, luy dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bâtons sous leurs habits & d'environner cette multitude; & lors qu'elle recommença à luy dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit résolu. Ils ne luy obéirent pas seulement; mais firent plus qu'il ne vouloit: car ils frapperent indifferemment sur les séditieux & sur ceux qui ne l'estoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'estoient point armez il y en eut plusieurs de tuez & de blesez, & la sédition s'apaisa.

En ce même temps estoit **JESUS** qui estoit un homme sage, si toutefois on doit le considérer simplement comme un homme, tant ses œuvres &



roient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à estre instruits de la vérité, & il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'estoit le **CHRIST**. Des principaux de nostre

nostre nation ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisième jour, comme les saints Prophetes l'avoient prédit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de luy que les Chrestiens que nous voyons encore aujourd'huy ont tiré leur nom.

Environ le mesme temps il arriva un grand trouble dans la Judée, & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commenceray par parler de ce dernier, & reviendray ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée *Pauline* qui n'estoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ny moins belle qu'elle estoit riche. Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne sauroit louer davantage qu'en disant qu'il estoit digne d'estre le mary d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un rang tres-considerable dans l'ordre des Chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer: & comme elle estoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des présents, l'impossibilité de réussir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne pût s'en pecher de luy faire offrir deux cens mille drachmes: & elle rejetta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'estoit ainsi que ce Gentilhomme s'appelloit, il résolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Ide* qui estoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'esperance, puis qu'elle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il luy en coûtast plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à *Mundus*, & il luy donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent estoit inutile pour tenter une personne si chaste elle résolut de se servir d'une autre voye: & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion tres-particuliere pour la Decesse d'Isis elle alla trouver quelques-uns de ses Prestres. Après avoir tiré parole d'eux de luy garder le secret elle leur dit combien grand estoit l'amour que *Mundus* avoit pour *Pauline*, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure-mesme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promesse. L'esperoir d'une si grande recompence leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tost dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* avoit de la passion pour elle, & qu'il luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit mesme à son mary, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla de s'aller coucher fut venu, ce Prestre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumiere & où *Mundus* qu'elle croyoit estre le Dieu *Anubis* estoit caché. Il passa toute la nuit avec elle: & le lendemain matin avant que ces detestables Prestres

dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piège fussent levez elle alla retrouver son mary, luy dit ce qui s'estoit passé, & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajoûter foy: & ne pouvoient d'un autre costé entrer en défiance de la vertu de *Pauline*. Trois jours après *Mundus* la rencontra par hazard & luy dit: En verité je vous ay bien de l'obligation d'avoir refusé les deux cens mille drachmes que je voulois vous donner, & d'avoir fait néanmoins ce que je desirois. Car que m'importe que vous ayez méprisé *Mundus*, puis que j'ay obtenu sous le nom d'*Anubis* tout ce que je pouvois souhaiter? & en achevant ces paroles il s'en alla. *Pauline* connut alors l'horrible tromperie qui luy avoit esté faite: elle déchira ses habits, dit à son mary ce qui luy estoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussi-tost trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire; & après que *Tybere* se fut exactement informé de la verité il fit crucifier ces detestables Prestres, & avec eux *Ide* qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Isis & jeter sa statue dans le Tybre. Mais pour le regard de *Mundus* il se contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

C H A P I T R E V.

Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

UN Juif qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en estoit fui de son pais pour éviter d'estre puni de ses crimes, s'allia avec trois autres qui ne valaient pas mieux que luy, & ils faisoient profession dans Rome d'interpreter la loy de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvie*, qui avoit embrassé nostre religion les prenant pour des gens de bien s'estoit mise sous leur conduite. Ils luy persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mary de *Fulvie* en fit ses plaintes à *Tybere*, de qui il estoit fort aimé: & ce Prince ne l'eut pas plutôt sceu qu'il commanda qu'on chassât de Rome tous les Juifs. Les Consuls après une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'isle de Sardaigne, & chastierent tres-severement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur pais refuserent de prendre les armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut causée qu'il ne resta pas un seul Juif dans Rome.

Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un imposteur, qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection, luy ordonna de s'assembler sur la montagne de *Gerizim* qui passe en ce pais pour un lieu saint.

laint, & luy promit de luy faire voir des vases sacrez que Moïse y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous costez pour monter tous ensemble sur la montagne ils assiegerent le bourg de Tyrathaba: Mais Pilate les prévint; car s'estant avancé avec sa cavalerie & son infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprès de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la teste aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver Vitellius alors Gouverneur de Syrie & qui avoit esté Consul, accusèrent Pilate devant luy d'avoir commis tant de meurtres, soutinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soulever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'estoient assembles auprès de Tyrathaba que pour résister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya Marc-Cellus son amy prendre le soin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi étant contraint d'obéir il prit le chemin de Rome après avoir gouverné dix ans la Judée: mais Tybere mourut avant qu'il y arrivast.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans: & ses Estats sont réunis à la Syrie.

776.

Vitellius étant allé à Jerusalem lors de la feste de Pâque & y ayant esté reçu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui estoient alors dans la forteresse Antonia, où ils avoient esté mis par l'occasion que je vay dire.

Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bastir une tour auprès du Temple y demouroit presque toujours. Et comme luy seul pouvoit se revestir de ce saint habit commis à la garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en usèrent de la mesme sorte. Mais Herode étant arrivé à la couronne & trouvant l'affaiblie de cette tour fort avantageuse la fit extrêmement fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui estoit fort son ami; & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé dans la crainte que cela serviroit à luy rendre le peuple encore plus soumis. Archelaus son fils & son successeur n'y apporta point de changement: & après que le royaume eut esté réduit en province & que les Romains en eurent pris possession ils continuerent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du trésor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette

armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes festes de l'année qui estoient des temps de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui après l'avoir fait bien nettoyer s'en revêtoit pour faire le service divin, & le lendemain de la feste le remettoit dans la mesme armoire.

Vitellius pour obliger nostre nation le remit alors comme je l'ay dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il osta ensuite la grande sacrificature à Caïphe pour la donner à Jonathas fils d'Ananus qui avoit esté aussi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui s'estoit rendu maître de l'Arménie ne devinst un dangereux ennemy de l'Empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des ostages, & son propre fils s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à déclarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrèrent dans l'Arménie, la ravagèrent entièrement, s'en rendirent les maîtres, & portant la guerre encore plus avant passèrent dans les terres des Parthes, tuèrent la plus grande partie de la noblesse, & mesme le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuer, & qu'ainsi il ne se pouvoit fier à des gens qui sous pretexte d'amitié ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir & de passer du costé de ses ennemis, il s'enfuit & se sauva dans les provinces superieures, où non seulement il trouva sa seureté, mais assembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tybere à désirer de contracter alliance avec luy, & Artabane s'y étant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnés de leurs gardes se rendirent sur un pont construit sur l'Euphrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépenses; & peu de temps après Artabane envoya son fils en ostage à Tybere avec de grands présents, entre lesquels estoit un Juif nommé Eleazar qui étoit un si grand geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

Herode voulant donner le premier à Tybere la bonne nouvelle des ostages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya un courrier en tres-grande diligence, & l'informa si particulièrement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien luy mander qu'il ne sceust déjà. Tellement que Tybere ne fit autre réponse à Vitellius lors qu'il reçut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne luy apprenoit rien de nou-

veau: ce qui luy donna une tres-grande haine contre Herode; mais il la dissimula jufques au regne de Caius.

Philippe frere d'Herode mourut en ce mefme temps en la vingtieme année du regne de Tibere & après avoir joui durant trente-fept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanee. Ceftoit un Prince fort moderé: il aimoit la douceur & le repos, & demouroit toujours dans fes Etats. Lors qu'il alloit à la campagne il menoit feulement avec luy un petit nombre de fes amis plus particuliers, & faisoit porter un fiede qui estoit une efpede de trône pour s'afseoir & rendre la justice: car il s'afseoit auffi-toft que quelques-uns la luy demandoient, & après avoir entendu leurs raifons il condamnoit fur le champ les coupables, & abfolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent tres-magnifiques, & on l'enterra dans le fuperbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tibere unit fes Etats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendrait demoureroit dans le pais.

CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant époufé fa fille la vouloit repudier pour époufer Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode fon frere de pere. L'armée d'Herode est entierement defaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptifte en prifon. Postérieur d'Herode le Grand.

EN ce mefme temps il arriva par l'occafion que je vay dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit époufé la fille d'Aretas & avoit vécu long-temps avec elle passa en allant à Rome chez Herode fon frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut une telle paffion pour Herodiade la femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & fœur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il leur propofa de l'époufer auffi-toft qu'il feroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua enfuite fon voyage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'eftoit paffé entre luy & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui estoit une fortereffe afife fur la frontiere des deux Etats qui appartenoit alors au Roy fon pere: & comme Herode ne croyoit pas qu'elle feufft rien de fon defsein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduifirent jufques à la Cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la refolution prife par Herode dont il fe tint fort offencé: & eftant arrivé quelque conteftation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Petra ils en vinrent à la guerre, où ny l'un ny l'autre ne fe trouva en perfonne. La bataille fe donna, & l'armée d'Herode fut entierement defaite par la défection de quelques refugiez qui ayant eité chaffez

de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tibere ce qui estoit arrivé: & il entra dans une fi grande colere contre Aretas qu'il manda à Vitellius de luy declarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de luy envoyer fa tefte s'il estoit tué dans le combat.

Plusieurs Juifs ont creu que cette defaite de l'armée d'Herode estoit une punition de Dieu à caufe de Jean furnommé Baptifte. C'eftoit un homme de grande pieté qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Baptefme après s'eftre rendus agreables à Dieu en ne fe contentant pas de ne point commettre quelques pechez, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainfi comme une grande quantité de peuple le fuivoit pour écouter fa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit fur eux n'excitast quelque fedition parce qu'ils feroient toujours prefts à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il creut devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas fujet de fe repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raifon il l'envoya prifonnier dans la fortereffe de Machera dont nous venons de parler: & les Juifs attribuerent la defaite de fon armée à un jufte jugement de Dieu d'une action fi injufte.

Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit receu de Tibere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois foumis à l'Empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son defsein estoit de faire passer fon armée à travers la Judée; mais les principaux de cette nation vinrent le fupplier de ne le point faire parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui estoient contraires à nostre religion. Il fe rendit à leur priere, fit passer fon armée par le grand Champ; & accompagné du Tetrarque Herode & de fes amis s'en alla à Jerufalem pour offrir des facrifices à Dieu au jour de la fefte qui estoit proche. Il y fut receu avec de tres-grands honneurs & y demeura trois jours.

Durant ce temps il ofta la grande facrifice à Jonathan pour la donner à Theophile fon frere; & ayant receu la nouvelle de la mort de Tibere fit prefter ferment à tout le peuple de demeurer fidelle à Caius Caligula qui avoit fuccedé à l'Empire. Ce changement luy fit rappeler fes troupes: il les envoya dans leurs quartiers d'hiver & s'en retourna à Antioche.

On dit qu'Aretas ayant confulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'affurerent qu'il estoit impoffible qu'il arrivast jufques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de fes ordres, ou celui que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant.

Il y avoit alors un an qu'Agrippa fils d'Aristobule estoit allé à Rome trouver l'Empereur Tibere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le difcours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce que cela regarde la fuite de mon hiftoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faifant connoître quels font



les effets de la Divine providence, & que ny le grand nombre d'enfans ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine ne sçauroient la conserver s'ils ne sont accompagnés de vertu & de piété, comme il paroît par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva réduite à tres-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la manière dont Agrippa, contre l'opinion de tout le monde, fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aye déjà parlé des enfans d'Herode le Grand je vay en parler encore plus particulièrement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan dont il maria l'aînée nommée *Salampso* à Phasaël fils de Phasaël son frere aîné, & l'autre nommée *Cypros* à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur.

Phasaël eut de *Salampso* trois fils, *Antipater*, *Herode*, & *Alexandre*, & deux filles dont l'une nommée *Alexandra* épousa dans l'isle de Cypre un Seigneur nommé *Timius* de qui elle n'eut point d'enfans: & l'autre nommée *Cypros* épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils, *Agrippa* & *Dru-sus* qui mourut jeune; & trois filles, *Berenice*, *Mariamne*, & *Dru-sille*. Agrippa leur pere avoit esté nourri avec ses freres *Herode* & *Aristobule* auprès d'Herode le Grand leur ayeul; comme aussi *Berenice* fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule estoient encore jeunes quand Herode son pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la manière que nous l'avions veu: & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa é-

pousa *Mariamne* fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere, dont il eut un fils nommé *Aristobule*. L'autre frere d'Agrippa nommé *Aristobule* épousa *Jotapé* fille de *Sampsigeramus* Roy des Emesseniens, dont elle eut une fille nommée *Jotapé* comme sa mere, & qui estoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. *Herode* leur sœur épousa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut *Salomé*, après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect deu à nos loix en abandonnant son mary pour épouser mesme de son vivant Herode son frere Tetrarque de Galilée. *Salomé* sa fille épousa de la lippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui étant mort sans qu'elle en eust des enfans elle épousa *Aristobule* fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, *Herode*, *Agrippa* & *Aristobule*. On voit par ce que je viens de dire quels furent les descendans de Phasaël & de *Salampso*.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de *Salampso* eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée *Cypros* comme elle, qui épousa *Alexas Celsus* fils d'*Alexas* dont elle eut une fille aussi nommée *Cypros*. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du même Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce *Alexandre* & *Tygrane*. Ce dernier qui fut Roy d'Arménie & que l'on accusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais *Alexandre* eut un fils nommé *Tygrane* comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Arménie, & il eut un

filz nommé *Alexandre* qui épousa *Jotape* fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Vespasien luy donna le royaume d'Élis en Cilicie, & les descendants de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Après avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa sur-nommé le Grand qui estoit filz d'Aristobule & petit filz d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi-tost après qu'il eut succédé à Tibere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa son petit-fils & filz d'Aristobule estoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec *Drusus* filz de l'Empereur Tibere il s'intinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'*Antonin* femme de *Drusus* frere de Tibere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une estime particulière. Quoy qu'Agrippa fust de son naturel tres-liberal il n'osa le faire paroistre du vivant de sa mere, de peur d'encourir son indignation: mais aussi-tost qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retint il fit de si grandes dépenses en festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cetai dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva accablé de les créanciers sans pouvoir les satisfaire: & le jeune Drusus étant mort en ce meisme temps Tibere defendit à tous ceux que ce Prince avoit aimés de se présenter devant luy, parce que leur presence renouelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet estat l'obligea de se retirer dans le chasteau de Masatha en Judée pour y passer miserablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sa femme d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'aller, comme elle faisoit de son costé autant qu'elle pouvoit. Herode & Herodiade envoyerent ensuite querir Agrippa, & luy donnerent une certaine somme avec la principale magistrature de Tiberiade pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne fust pas pour contenter Agrippa, Herode se resroidit si fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger: & un jour après avoir un peu trop ben dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr il luy reprocha sa pauvreté & le bien qu'il luy faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage

alla trouver *Flaccus* Gouverneur de Syrie qui avoit esté Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien; & il avoit des auparavant receu de la meisme sorte Aristobule frere d'Agrippa, sans que l'inimitié qui estoit entre ces deux freres l'empeschast de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'aversion pour Agrippa: ce qui arriva par l'occasion que je vay dire. Ceux de Damas étant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant estre jugée par Flaccus, ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les assister de son credit auprès de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le decouvrit & en donna avis à Flaccus, qui apres s'en estre informé trouva que la chose estoit véritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extreme necessité & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas de quoy vivre il reuint de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit à *Marius* son affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit esté cause qu'elle l'avoit recu à son service, & le pria de luy vouloir prêter de l'argent sur son obituaion. Protus luy répondit qu'Agrippa luy en devoit déjà; & ainsi ayant tiré de luy une obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne luy en donna que dix-sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens restans sans qu'Agrippa s'y pût opposer. Apres avoir touché cette somme il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré un vaisseau il se preparoit à continuer son voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit prêtées du tresor de l'Empereur durant qu'il estoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire; mais aussi-tost que la nuit fut venue il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en estoit Alabarche de luy prêter deux cens mille pieces d'argent: à quoy il répondit qu'il ne les luy presteroit pas; mais qu'il les presteroit à Cypros sa femme parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mary. Ainsi elle fut la caution, & Alexandre luy donna cinq talens avec assurance de luy faire payer le reste à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-mesme à cause de sa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empêcher son mary de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec les enfans.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui estoit alors à Caprée, qu'il estoit venu pour luy rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allast trouver. Tibere luy répondit sur le champ d'une maniere tres-favorable, qu'il se réjouissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre estoit obligeante, la maniere dont il le receut ensuite ne le fut pas moins: car il l'embrassa & le fit loger dans son palais.

C'estoit la premiere charge de Magistrature d'Alexandrie

lais. Mais le lendemain il reçut des lettres d'Herenius par lesquelles il luy mandoit, qu'ayant fait presser Agrippa de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du trésor & dont le temps qu'il avoit pris pour les rendre estoit expiré il s'en estoit fui, & luy avoit ainsi osté le moyen & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irritèrent Tibere contre Agrippa, & il défendit aux huissiers de sa chambre de le plus laisser entrer qu'il n'eust payé ce qu'il devoit. Mais luy sans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de luy vouloir presser cette somme pour l'empêcher de perdre les bonnes grâces de Tibere: & comme cette Princesse conservoit toujours le souvenir de l'affection si particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit esté nourri auprès de Claudius son fils, elle luy accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit & se remit si bien dans l'esprit de l'Empereur que Tibere luy ordonna de prendre soin de *Tibere Neron* son petit-fils, fils de Drusus, & de veiller sur les actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoître les faveurs dont il estoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprès de Caius surnommé Caligula petit-fils de cette Princesse, qui estoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere: & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Allus* qui estoit de Samarie il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit presté.

Ayant donc gagné les bonnes grâces de Caius, un jour qu'il estoit dans son chariot avec luy ils tombèrent sur le discours de Tibere; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fust bien-tôt placé à Caius qui meritoit mieux que luy de regner. *Eutichus* son affranchi qui conduisoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors: mais quelque temps après Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui estoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut esté pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre luy il dit qu'il avoit un secret à declarer à l'Empereur qui luy importoit de sa sécurité. On l'envoya aussi-tôt enchaîné à Caprée, & Tibere le fit mettre en prison & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroisse étrange il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hâta moins que luy en toutes choses. Il ne donnoit pas même promptement audience aux Ambassadeurs, ny ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des Provinces qu'après la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis luy en demandoient la raison il leur répondoit: que quant aux Ambassadeurs c'étoit à cause que s'il les eust expédiés promptement on luy en auroit aussi-tôt renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles ambassades: Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des Provinces ce qui l'empêchoit de les changer estoit le desir de soulager les peuples, parce que les hommes estant naturellement avarés, & principalement lors que c'est aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à

faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reste peu de temps à demeurer en charge: au lieu que lors qu'ils ont déjà amassé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-tôt des successeurs ils agissent avec plus de moderation: qu'ainsi tout le bien des Provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison: Un homme ayant esté blessé de plusieurs coups une grande quantité de mouches se jetterent sur les playes, & un passant qui le vit en cet estat eut d'autant plus de compassion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il luy restât aille de force pour les pouvoir chasser: ainsi il se mit en devoir de luy rendre cette assistance. Mais le blessé le pria de le laisser comme il estoit: & l'autre luy en ayant demandé la raison il répondit: Comme ces mouches que vous voyez sont déjà rassasiées de mon sang elles commencent à ne me plus tant faire de mal: au lieu que si vous les chassez il en viendra d'autres qui estant encore affamées & me trouvant déjà si foible acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la verité de ce que je viens de dire du naturel de Tibere que ce que durant vingt-deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate, & qu'il en a usé de la même sorte dans les autres Provinces sujettes à l'Empire Romain. Ce Prince disoit aussi que ce qui l'empêchoit de faire juger promptement les prisonniers estoit pour les punir de leurs crimes par une longue peine plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce que fit que Tibere tint si long-temps *Eutichus* en prison sans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprée à Tusculane, qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades, Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulût entendre *Eutichus* afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit: & Tibere avoit sans doute beaucoup de considerations pour elle, tant à cause qu'elle estoit sa belle-sœur, que parce qu'elle estoit si chaste qu'encore qu'elle fust fort jeune lors qu'elle demeura veuve & qu'Auguste la pressast de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes noces, mais vescu dans une si grande vertu que sa reputation demeura toujours sans tache. Il faut ajouter qu'il luy estoit particulièrement obligé de l'affection qu'elle luy avoit témoignée. Car *Sejan*, Colonel des gardes pretoriennes qu'il avoit tres-particulièrement aimé & élevé à un tres-haut degré de puissance, ayant avec plusieurs Senateurs, plusieurs officiers d'armée, & même des affranchis de Tibere formé contre luy une grande conspiration qui estoit sur le point de s'exécuter, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ses affranchis qui luy porta la lettre à Caprée, & ensuite de cet avis il fit mourir *Sejan* & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse qu'il prit une entière confiance en elle: & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût luy parler elle le pria de vou-

leur écouter ce qu'Eutichus avoit à luy dire. Il luy répondit que s'il vouloit faulxement accuser son maître il en estoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsidérément à poursuivre cette affaire, de peur qu'estant approfondie le mal qu'il vouloit faire à son affranchi ne retombast sur luy-mesme. Cette réponse au lieu de rallentir Agrippa dans sa poursuite le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur: de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que Tibere se faisoit un jour porter en litiere pour prendre l'air, & que Caius & Agrippa marchois devant luy. Elle le suivit à pied & luy renouvela sa priere de commander qu'Eutichus fust examiné. Je prends les Dieux à témoins, luy répondit-il, que c'est contre mon sentiment & seulement pour ne vous pas refuser que je feray ce que vous desirez de moy. Aussi-tost il commanda à *Macron* qui avoit succédé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena; & Tibere luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celui à qui il estoit redevable de sa liberté. Un jour, Seigneur, luy dit-il, que Caius que je voy icy présent & Agrippa estoient ensemble dans un chariot & que j'estois à leurs pieds pour le conduire, Agrippa dit à Caius ensuite de quelques autres discours: Ne verray-je jamais venir le jour auquel ce vieillard s'en ira en l'autre monde & vous laissera le maître de celui-cy, sans que Tibere son petit-fils vous y puisse servir d'obstacle, puis qu'il vous sera facile de vous en défaire? Que toute la terre seroit heureuse, & que j'aurois de part à ce bonheur! Tibere eut d'autant moins de peine d'ajouter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprès de Tibere Neron son petit-fils comme il le luy avoit commandé, il s'estoit donné tout entier à Caius: & ainsi il dit à *Macron*: Enchaînez celui-là. Mais comme *Macron* ne pouvoit s'imaginer que ce fust d'Agrippa qu'il luy parlait, il différa à exécuter cet ordre jufques à ce qu'il fust plus particulièrement informé de sa volonté. Tibere après avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voyant encore Agrippa dit à *Macron*: Ne vous avois-je pas commandé de faire enchaîner cet homme? Quel homme, Seigneur? luy répondit *Macron*. Agrippa, luy dit Tibere. Alors Agrippa eut recours aux prières & le conjura par la memoire de son fils avec lequel il avoit esté nourri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tibere son petit-fils de luy accorder la grace. Mais ses prières furent inutiles, & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans luy oster son habit de pourpre. Comme la chaleur estoit très-grande & que le vin qu'il avoit beu à dîner l'avoit encore échauffé, il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jetta les yeux de tous costez pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il apperceut un des esclaves de Caius nommé *Thaumaste* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il luy en demanda; & il luy en donna très-volontiers. Après qu'il eut beu il luy dit: Vous ne vous

trouverez pas mal de m'avoir fait ce plaisir, puis qu'aussi-tost que je seray libre j'obtiendray de Caius votre liberté pour recompence de ce que me voyant dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaisir à me rendre ce service que vous auriez fait durant ma bonne fortune. Cette promesse fut suivie de l'effet: car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda *Thaumaste* à Caius; & non seulement il l'affranchit, mais il luy donna l'administration de tout son bien, & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge; & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa estoit avec d'autres prisonniers devant le palais, la foiblesse que luy causoit son chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre sur lequel un hibou vint se poser. Un Alleman qui estoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit & qui estoit enchaîné avec luy, qui estoit cet homme: & lors qu'il sceut que c'estoit Agrippa le plus considerable de tous les Juifs par la grandeur de sa naissance, il le pria de s'approcher de luy afin qu'il pût apprendre de sa bouche quelque chose des coutumes de son pais. Ce soldat le luy accorda: & alors cet Alleman dit à Agrippa par un interprete: Je voy bien qu'un si grand & si soudain changement de fortune vous afflige, & que vous aurez peine à croire que la divine providence rend vostre delivrance très-proche. Mais je prends à témoin les Dieux que j'adore & ceux que l'on revere en ce pais qui nous ont mis dans ces liens, que ce que j'ay à vous dire n'est point pour vous donner une vaine consolation, sachant comme je le sçay que lors que des predicions favorables ne sont pas suivies des effets elles ne servent qu'à augmenter nostre tristesse. Je veux donc vous apprendre, quoy qu'avec peril, ce que cet oiseau qui vient de voler sur vostre teste vous presage. Vous verrez bien-tost libre & élevé à une si grande puissance que vous serez envié de ceux qui ont maintenant compassion de vostre infortune. Vous serez heureux durant tout le reste de vostre vie, & laisserez des enfans qui succederont à vostre bonheur. Mais lors que vous verrez une autre fois paroistre ce même oiseau, sçachez qu'il ne vous restera plus que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux vous presagent: & comme j'en ay connoissance j'ay creu vous devoir donner cette joye afin d'adoucir vos maux presens par l'esperance de tant de biens à venir. Quand vous vous trouverez dans une si grande prosperité ne nous oubliez pas je vous prie, & travaillez pour nous tirer de la misere où nous sommes. La predication de cet Alleman parut si ridicule à Agrippa qu'elle excita alors en luy une aussi grande risée qu'elle luy causa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant sa disgrâce donnoit une sensible douleur à Antonia: mais comme elle jugeoit inutile de parler en sa faveur à Tibere, tout ce qu'elle pût faire fut de prier *Macron* de luy donner pour gardes des soldats d'une humeur sociable, de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de luy permettre d'user chaque jour du bain, & de donner un libre accès à ses amis & à ses affranchis afin

d'adoucir en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silus* qui estoit son ami, & *Marcus* & *Stichus* les affranchis luy portoient les viandes qu'ils sçavoient luy estre les plus agreables, & prenoient tant de soin de luy, que sous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laissoient dont il se servoit la nuit sans que les gardes l'empeschassent, parce qu'ils avoient ordre de *Macron* de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte, & *Tibere* après estre retourné à *Caprée* tomba dans une langueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse. Mais le mal augmentant & desesperant de sa vie il commanda à *Evode*, qui estoit celuy de les affranchis qu'il aimoit le mieux, de luy amener *Tibere* surnommé le *Gemeau* son petit-fils, fils de *Drusus* son fils, & *Caius* son petit-neveu fils de *Germanicus* son neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier estoit déjà grand, fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cause du respect que l'on conservoit pour la memoire de *Germanicus* son pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples; & sa mort avoit esté pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deuil si public chacun regretta sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pu, & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere estoit aussi tres-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre, & ils faisoient assez connoître qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prests de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que *Tibere* eut fait ce commandement à *Evode* de luy amener le lendemain de tres-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les Dieux de luy faire connoître par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour luy succéder. Car encore qu'il desirast que l'Empire tombast entre les mains de *Tibere*, il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tâcher d'apprendre quelle estoit sur cela leur volonté: & le signe qu'il se proposa pour en juger fut, que celuy qui viendrait le premier le lendemain matin pour le saluer seroit celuy qui devoit estre Empereur. Ainsi dans la creance dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en faveur de son petit-fils, il dit à son Gouverneur de le luy amener de tres-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances: car ayant dès le point du jour commandé à *Evode* de sortir pour faire entier celuy de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune *Tibere*, parce que n'ayant pas esté averti de l'intention de l'Empereur il s'estoit amusé à déjeuner. Mais *Caius* estoit à la porte de la chambre, & *Evode* luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que *Tibere* le vit il commença à connoître que les Dieux ne luy permettoient pas de disposer de l'Empire comme il l'auroit désiré, & que leurs desseins estoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fust sa douleur il estoit encore

plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de luy succéder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il estoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la luy faire conserver si *Caius* devenoit le maître, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune *Tibere* seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car *Tibere* estoit tres-attaché à l'astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajoûté une si grande foy aux horoscopes qu'elles servoient de regle à la plupart de ses actions: en sorte que voyant un jour venir *Galba* il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis: Cet homme que vous voyez sera Empereur. Et comme il avoit en diverses rencontres veu des predicions suivies de l'effet, nul autre de tous les Césars ne les a tant creues que luy. Ainsi la rencontre de ce que *Caius* estoit venu le premier l'affligea si fort qu'il consideroit déjà le jeune *Tibere* comme mort, & s'accusoit luy-mesme d'avoir désiré de connoître la volonté des Dieux par ce presage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la personne du monde qui luy estoit la plus chere; & au lieu qu'il eust pu mourir en repos si sa curiosité ne l'eust point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'un aussi grand trouble que celuy où il estoit de voir que contre son dessein l'Empire tomberoit entre les mains de celuy qu'il n'avoit point destiné pour son successeur, il ne laissa pas, quoy qu'à regret, de parler à *Caius* en cette sorte: Mon fils, encore que *Tibere* me soit plus proche que vous, je ne laisse pas par mon propre choix & pour me conformer à la volonté des Dieux, de vous mettre entre les mains de l'Empire de Rome. Mais je vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez de vous avoir élevé à ce souverain degré de puissance, & de me le témoigner par l'affection que vous témoignerez à *Tibere*. C'est la plus grande preuve que vous puissiez me donner de vostre reconnoissance d'un aussi grand bienfait que celuy dont après les Dieux vous m'estes redevable: & outre que la nature vous oblige d'aimer une personne qui vous est si proche, vous devez considerer sa vie comme l'un des fondemens de vostre Empire; au lieu que sa mort seroit pour vous un commencement de malheur, parce qu'il est perilleux aux Princes de n'avoir point de parens, & que ceux qui ne craignent pas d'offenser les Dieux en violant les loix de la nature ne peuvent éviter leur juste vengeance. Telles furent les dernieres paroles de *Tibere*, & il n'y eut rien que *Caius* ne luy promist; mais sans avoir dessein de le tenir. Car aussi-tost après qu'il se vit le maître il fit mourir le jeune *Tibere* comme son ayeul l'avoit preveu, & luy-mesme quelques années après fut assassiné.

Mais pour revenir à *Tibere* il ne vécut que peu de jours depuis avoir nommé *Caius* pour son successeur; & il avoit regné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joye dans Rome; mais on n'osoit y ajoûter foy, parce que plus on la souhaitoit, plus on

on craignoit qu'elle ne fust pas véritable ; & à cause aussi que si elle se trouvoit fautive ce seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en être bien aise, tant les delateurs estoient à craindre pour un regne tel que celui de Tibere qui avoit plus mal traité les Sénateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il estoit si colere, si inexorable, & si cruel qu'il haïssoit mesme sans sujet, & ne consideroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement que comme une peine legere. Mais Marcias ne pût s'empescher d'aller en tres-grande haste donner cet avis à son maistre. Il le trouva prest de se mettre au bain :

« & s'estant approché luy dit en Hebreu : Le lion est mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire ; & il luy répondit dans le transport de sa joye : Comment pourray-je assez reconnoître les services que vous m'avez rendus & particulièrement celui de m'apporter une si bonne nouvelle si elle se trouve véritable ? L'officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empressement Marcias estoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoignée ensuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque chose d'important, & les pria de luy dire ce que c'estoit. Ils en firent au commencement difficulté : mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déjà contracté quelque amitié avec luy ne pût se defendre davantage de luy dire ce que c'estoit : & alors ce capitaine le felicita de son bonheur ; & pour luy en témoigner sa joye il luy fit un festin. Mais pendant qu'ils faisoient bonne chere & beuvoient des fantez un bruit contraire arriva que Tibere n'estoit point mort, & qu'il viendrait bien-tost à Rome. Une si grande surprise étonna tellement cet officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa teste d'avoir veu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le mesme temps que l'on croyoit l'Empereur mort, qu'il poussa Agrippa de dessus le lit sur lequel ils estoient assis pour manger, en luy disant : Vous imaginez-vous donc que je souffre que vous m'avez trompé impudemment par cette fautive nouvelle de la mort de l'Empereur, & que cette supposition ne vous coûte pas la vie ? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaînast & qu'on le gardast avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine : mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut mesme qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce mesme temps deux lettres de Caius : l'une adressant au Senat par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tibere, & qu'il l'avoit choisi pour luy succeder à l'Empire : & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit la mesme chose, & luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de luy permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva delivré de toute crainte : & bien qu'il fust encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu après Caius vint à Rome où il fit apporter avec luy le corps de Tibere, & luy fit faire selon la coutume des Romains de superbes funeraillies. Il vouloit dès le mesme jour mettre Agrippa en liberté : mais Antonia luy conseilla de differer, non qu'elle manquast d'affection pour luy, mais

parce qu'elle estimoit que cette precipitation choqueroit la bienfiance, à cause que l'on ne pouvoit le tant haster de donner la liberté à celui que Tibere tenoit dans les liens sans témoigner de la haine pour sa memoire. Neanmoins peu de jours après Caius l'envoya querir & ne se contenta pas de luy dire de faire couper les cheveux, il luy mit le diademe sur la teste, l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit possédée, & y ajouta celle de Lyfanas. Il voulut aussi pour marque de son affection luy donner une chaîne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya ensuite *Murulle* pour Gouverneur en Judée.

En la seconde année du regne de Caius, Agrippa le pria de luy permettre d'aller en son royaume pour donner ordre à toutes choses avec assurance de le venir retrouver aussi-tost après ; & il le luy accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la teste : & cet événement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on compare les miseres passées avec la felicité presente. En quoy les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour réussir dans ses esperances : & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.

Herodiade sœur du nouveau Roy Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'élevoit au dessus de son mary. Elle brûloit de jalousie de voir que celui qui avoit esté contraint de se refugier auprès d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fust revenu plein d'honneur & de gloire. Un grand changement de fortune luy estoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vêtu à la royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui luy rongeoit sans cesse le cœur elle pres-toit continuellement son mary d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur, disant qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors qu'Agrippa, qui n'estoit fils que d'Aristobule que son pere avoit fait mourir, & qui avoit esté contraint de s'enfuir par l'impuissance où il se trouvoit de payer ses dettes, portoit une couronne, pendant que luy qui estoit fils de Roy & que tous ses proches desiroient de voir porter le sceptre, n'aspiroit point à une gloire semblable, & se contentoit de passer une vie privée. Si vous avez pû, luy disoit-elle, souffrir jusques icy d'estre dans une condition moins élevée que n'estoit celle de vostre pere, commencez au moins maintenant à souhaiter un honneur qui est dû à vostre naissance : ne veuillez pas estre inferieur à un homme que vous avez autre-fois

» fois nourri, ny si lâche que de ne travailler pas, dans
 » l'abondance de tant de biens dont vous jouissez, à
 » obtenir ce qu'il a acquis lors qu'il estoit dans une tel-
 » le nécessité qu'il manquoit de toutes choses: ayez
 » honte de marcher après celui qui s'est veu réduit à ne
 » pouvoir vivre sans vostre assistance: allons à Rome
 » & n'épargnons pour ce dessein ny le travail ny la dé-
 » pence, puis qu'il n'y a pas tant de plaisir à conser-
 » ver des trésors qu'à les employer pour acquérir un
 » royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se dé-
 fioit de la Cour Romaine, il fit tout ce qu'il pût
 pour détourner sa femme de cette pensée: Mais plus
 elle le voyoit y résister, & plus elle le pressoit n'y
 ayant rien que sa passion de regner ne la portast à
 faire pour y réussir. Enfin elle le tourmenta tant
 que ne pouvant davantage résister à ses importuni-
 tez elle arracha son contentement plutôt qu'elle
 ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome
 avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plu-
 tôt avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ses affran-
 chis vers l'Empereur avec des présents & des lettres
 qu'il luy écrivoit contre Herode; & il luy donna
 charge de tâcher à trouver l'occasion favorable de
 l'entretenir de cette affaire. *Fortunat* eut le vent si
 favorable qu'il arriva à *Putcoles* aussi-tôt qu'*He-
 rode*, & *Caius* estoit alors à *Bayes* qui est une pe-
 tite ville de la *Campanie* où il y a grand nombre de
 superbes palais bâtis par les Empereurs, dont cha-
 cun s'est efforcé de surpasser les autres en magnifi-
 cence, y ayant esté invitéz parce qu'il y a des sour-
 ces & des bains d'eau chaude non moins agreables
 qu'utiles pour la santé. Après qu'*Herode* eut fait
 la reverence à l'Empereur *Fortunat* luy presenta les
 lettres d'*Agrippa*. Il les lut à l'heure-mesme, &
 trouva qu'il accusoit *Herode* d'avoir conspiré avec
Sejan contre *Tibere*, & de favoriser alors contre
 luy-mesme *Artabane* Roy des *Parthes*, dont il ne
 falloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit
 dans ses arsenaux de quoy armer soixante & dix mil-
 le hommes. L'Empereur ému de cette accusation
 demanda à *Herode* s'il estoit vray qu'il eust une si
 grande quantité d'armes: & sur ce qu'il répondit
 qu'oüy, parce qu'il ne pouvoit le défavouer, il
 creut que sa trahison estoit assez vérifiée. Ainsi il luy
 osta sa *Tetrarchie* qu'il joignit au royaume d'*Agrip-
 pa*, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au
 mesme *Agrippa*, & le condamna à un exil perpe-
 tuel à *Lyon* qui est une ville des *Gaules*. Mais ayant
 sceu qu'*Herodiade* estoit sœur d'*Agrippa* il luy
 laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit
 pas suivre son mary dans sa disgrâce, & luy dit que
 quant à elle il luy pardonnoit à cause de son frere.
 Cette genereuse Princeesse luy répondit: Vous agis-
 sez, Seigneur, d'une maniere digne de vous en me
 faisant cette faveur: mais mon amour pour mon
 mary ne me permet pas de la recevoir. Comme j'ay
 eu part à sa prosperité, il n'est pas juste que je l'a-
 bandonne dans sa mauvaise fortune. Un si grand
 cœur dans une femme estant insupportable à *Caius*
 il l'envoya aussi en exil avec son mary, & donna
 tout leur bien à *Agrippa*. Dieu punit ainsi *Herodia-
 de* de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere,

& *Herode* de sa trop grande facilité à se rendre à ses
 persuasions.

Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant
 les deux premieres années de son regne, & gagna le
 cœur des Romains & de tous les peuples soumis à
 l'Empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit
 élevé luy enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia
 qu'il estoit homme: & sa folie passa si avant que
 d'oser proferer des blasphemes contre Dieu, & s'at-
 tribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy
 seul.

CHAPITRE X.

*Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie.
 Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon estoit
 chef de la deputation des Juifs.*

Estant arrivé dans *Alexandrie* une tres-grande
 contestation entre les Juifs & les Grecs, ils en-
 voyerent de chaque costé trois Députez à *Caius*,
 dont *Apion* & *Philon* estoient les chefs. *Apion* accu-
 sa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de
 ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'é-
 tendue de l'Empire Romain où l'on ne bastist des
 temples & des autels en l'honneur de l'Empereur
 & où on ne le reverast comme un Dieu; les Juifs
 estoient les seuls qui refusoient de luy rendre cet hon-
 neur & de jurer par son nom: à quoy il ajoûta tout
 ce qu'il creut pouvoir irriter davantage *Caius*. Lors
 que *Philon* frere d'*Alexandre* *Alabarche*, qui estoit
 un homme de tres-grand merite & grand Philoso-
 phe se preparoit à répondre pour les Juifs, *Caius*
 luy commanda de se retirer, & s'emporta tellement
 de colere contre luy que s'il n'eust obéi promptement
 il l'auroit sans doute outragé. Alors *Philon* se tour-
 nant vers les Juifs qui l'accompagnoient leur dit:
 C'est maintenant que nous devons plus esperer que
 jamais, puis que l'Empereur estant si irrité contre
 nous Dieu ne scauroit manquer de nous estre favo-
 rable.

CHAPITRE XI.

*Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de con-
 traindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue
 dans le Temple: Mais Petrone estant fléchi par
 leurs prieres luy écrit en leur faveur.*

Ce superbe Prince ne pouvant souffrir que les
 Juifs fussent les seuls qui refusassent de luy obéir
 envoya *Petrone* en *Syrie* pour en estre Gouverneur
 en la place de *Vitellius*, avec ordre d'entrer en armes
 dans la *Judée*, de placer sa statue dans le Temple de
Jerusalem si les Juifs y consentoient, & de leur faire
 la guerre, & les y contraindre par force s'ils le refu-
 soient. *Petrone* ne fut pas plutôt arrivé en *Syrie* qu'il
 assembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour
 joindre à deux legions Romaines, & prit ses quartiers
 d'hiver dans *Ptolemaïde* avec résolution de com-
 mencer la guerre aussi-tôt que le printemps seroit
 venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loia la dili-
 gence, & luy commanda de ne point cesser de faire la
 guerre

guerre jusques à ce qu'il eust domté l'orgueil des Juifs.

Cependant plusieurs de nostre nation allèrent trouver Petrone à Ptolemaïde pour la conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si contraire à leur religion, & luy dirent que s'il estoit absolument résolu de mettre la statue de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violast les loix qu'ils avoient receües de leur admirable Legislatteur, & que leurs ancestres & eux avoient observées depuis tant de siècles. Vos raisons, leur répondit Petrone, pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit par mes avis: mais je suis contraint de luy obéir, puis que je ne pourrois y manquer sans courir si fortune de me perdre. Si vous estes résolu, Seigneur, luy repartirent les Juifs, d'exécuter à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur, nous ne le sommes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute nostre confiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous sans impiété preferer la conservation de nostre vie à l'obéissance que nous luy devons, & ne nous pas exposer à toute sorte de perils pour maintenir nostre sainte religion? Comme Dieu connoît que ce n'est que pour luy rendre l'honneur que nous luy devons que nous sommes prests de tout hazarder, nous ne sçaurions ne point esperer en son assistance. Quoy qui nous puisse arriver, & même la mort nous sera plus facile à supporter que la honte & la douleur d'avoir par une lâche obéissance & par le viollement de nos loix attiré sur nous la colere de Dieu: & vous

jugez assez vous-même, Seigneur, qu'elle nous doit être beaucoup plus redoutable que celle de l'Empereur.

Ce discours ayant fait connoître à Petrone qu'il ne pouvoit esperer de vaincre l'opiniastreté des Juifs, & qu'il faudroit nécessairement en venir aux armes & répandre beaucoup de sang avant que de pouvoir mettre cette statue dans le Temple, il s'en alla à Tiberiade accompagné seulement de ses amis & de ses domestiques pour juger mieux de l'estat des choses lors qu'il en seroit plus proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui les menaçoit; mais qui apprehendoient beaucoup davantage le viollement de leurs loix, furent en tres-grand nombre le trouver à Tiberiade pour le conjurer encore de ne les point reduire au desespoir en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une statue qui en profaneroit la sainteté. Quoy, leur repliqua-t-il, estes-vous donc résolus d'en venir à la guerre contre l'Empereur, sans considerer ny sa puissance ny vostre foiblesse? Nous ne prendrons point les armes, luy répondirent-ils; mais nous mourrons tous plutôt que de violer nos loix: & en parlant ainsi ils se jetterent par terre & montrerent en se découvrant la gorge qu'ils estoient prests à souffrir la mort. Un spectacle si déplorable continua durant quarante jours; & les Juifs pendant ce temps abandonnerent la culture de leurs terres, bien que ce fust alors la saison de les semer, tant ils estoient résolus de mourir plutôt que de recevoir cette statue.

Les choses estant en cet estat Aristobule frere du Roy Agrippa accompagné d'Elcias surnommé le Grand, des principaux de cette famille, & des plus



considerables des Juifs alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la résolution de ce peuple estoit inflexible, & de ne les pas porter dans le desespoir; mais plutôt de vouloir faire sçavoir à l'Empereur

pereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se revolter : que la seule apprehension de violer leurs loix faisoit qu'ils mourroient plutôt que de recevoir cette flétrissure : qu'ils avoient même abandonné la culture de leurs terres : que si elles demeuroient sans estre semées on ne verroit de tous costez que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-estre touché de ces raisons pour ne se porter pas aux dernières extremitez contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever : ou que s'il demeurait ferme dans sa resolution rien n'empêcheroit qu'on ne commençât la guerre.

Aristobule ayant avec tres-grande instance parlé de la sorte, Petrone touché par la consideration d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité, par l'importance de l'affaire, par l'invincible constance des Juifs, & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caius, la crainte d'offencer Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il bleffoit sa conscience le fit résoudre d'écrire à l'Empereur pour luy représenter la difficulté qui se reconnoit dans l'exécution de ses ordres, quoy qu'il sceust qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obéissoit pas à l'heure même à ses commandemens, que c'estoit s'engager dans un extrême peril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de luy faire changer d'avis il tournast même sa colere contre luy, il estoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'exposer sa vie pour tâcher de sauver celle de tout un grand peuple.

Après avoir pris cette resolution il ordonna aux Juifs de se rendre à Tiberiade. Ils y vinrent en tres-grand nombre, & il leur parla en cette sorte : Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ay assemblé tant de troupes ; mais j'y ay esté contraint pour exécuter le commandement de l'Empereur dont la puissance est si grande & si absolue que l'on ne scauroit sans peril différer à luy obéir : & j'y suis d'autant plus obligé que c'est luy qui m'a élevé à une si grande dignité. Néanmoins comme je ne scaurois condamner vostre zele pour l'observation de vos loix, & ne puis approuver que les Princes osent entreprendre de profaner le Temple de Dieu, je veux préférer vostre salut à ma sécurité & à ma fortune. J'écriray donc à l'Empereur pour luy représenter vos raisons & vos sentimens, & n'oublieray rien de tout ce qui peut dépendre de moy pour tâcher à luy persuader de ne les avoir pas desagrèables. Dieu dont le pouvoir est si élevé au dessus de celui des hommes veuille s'il luy plaist m'assister en maintenant vostre religion en son entier, & en ne punissant pas l'Empereur pour le péché que sa passion d'estre honoré luy fait commettre. Que s'il se tient si offensé de ce que je luy écriray qu'il tourne sa colere contre moy, je me consoleray de tout ce qu'il me fera souffrir quand cela iroit même jusques à me faire perdre la vie, pourveu que je ne voye point perir une si grande multitude de peuple qui n'a rien fait que de louable & de juste. Ainsi retournez tous dans vos maisons & recommencez à cultiver vos terres, puis que je me charge d'envoyer à Rome & de vous assister de

tout mon pouvoir tant par moy-même que par mes amis. Dieu ne tarda gueres à faire voir combien il approuvoit la conduite de ce sage Gouverneur, & à donner à toute cette assemblée un témoignage visible de son assistance. Car à peine Petrone avoit fini son discours par exhorter encore les Juifs de prendre courage & de cultiver leurs terres, que l'air estant si seren qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage il tomba une grande pluie contre toute sorte d'esperance dans une aussi extrême sécheresse que celle qui estoit alors, & après que l'on avoit esté trompé tant de fois dans les apparences que le ciel se préparoit à en donner. Ainsi les Juifs demurerent persuadés que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre ne leur seroient pas inutiles : & Petrone luy-même fut si touché de ce prodige qu'il ne pût douter que Dieu ne prît soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de luy conseiller de ne pas jeter dans le desespoir & travailler à détruire une nation qui ne pouvoit estre contrainte que par une sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle professoit : comme aussi de considerer de quels grands revenus il se priveroit par ce moyen, & la malédiction qu'il attireroit sur luy dans tous les siècles à venir : à quoy il ajouta que Dieu avoit fait connoître par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple luy estoit cher.

Cependant le Roy Agrippa qui estoit alors à Rome & toujours aimé de plus en plus de l'Empereur luy fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de rareté tous ceux qui avoient esté faits auparavant sans en excepter même ceux de l'Empereur, tant il avoit passion de se rendre agreable à ce Prince. Caius étoit né d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plaire de faire une dépense qui alloit au delà de son pouvoir, ne voulut pas luy céder en générosité. Ainsi au milieu de la bonne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé : Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ay reconnu vostre affection : vous m'en avez donné des preuves même avec peril du vivant de Tibere ; & je voy qu'il n'y a rien que vous ne continuiez de faire pour me la témoigner. Ainsi comme il me seroit honteux de me laisser surmonter par vous je veux reparer ce que j'ay manqué à faire jusques icy, & ajouter de si grandes liberalitez à mes liberalitez précédentes, que vostre bonheur à venir surpassé de beaucoup celui dont vous jouissez maintenant. Caius en luy parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne luy demandast ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes : mais Agrippa qui estoit préparé de long-temps à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner néanmoins que ce fust un dessein prémédité, luy répondit : Que lors qu'il s'estoit attaché à luy contre le commandement de Tibere ce n'avoit point esté à dessein d'en profiter ; mais seulement par le desir d'acquiescer ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il l'avoit honoré avoient surpassé ses esperances dont il ne que grandes qu'elles fussent. Car encore, ajouta-t-il, que vous puissiez m'en accorder d'autres, vous avez pleine-

pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de votre bonté. Caius étonné d'une si grande modération le pressa de luy demander ce qu'il desiroit étant prest de le luy accorder. Seigneur, luy répondit alors Agrippa, puis que votre extrême bonté pour moy fait que vous me jugez digne de vos faveurs, je vous feray une demande qui ne regarde point l'augmentation de mon bien, parce que votre liberalité m'a mis en estat de n'en avoir pas besoin; Mais je vous supplieray de m'accorder une grace qui vous acquerra une grande reputation de piété, qui vous rendra Dieu favorable dans tous vos deslains, & qui me sera plus avantageuse qu'aucune de tant d'autres que vous m'avez déjà faites. Cette instante supplication est de revoquer l'ordre que vous avez donné à Petrone de mettre votre statue dans le Temple de Jerusalem. Agrippa en proferant ces paroles n'ignoroit pas qu'il n'y alloit de rien moins que de sa vie d'oser trouver de la difficulté à une chose que ce fameux Empereur avoit ordonnée. Mais Caius dont Agrippa avoit adouci l'esprit par les devoirs qu'il luy renvoyoit, eut honte de luy refuser une grace que tous ceux qui estoient presens sçavoient que luy-même l'avoit pressé de luy demander, & de manquer ainsi à sa parole. Il admira sa generosité d'avoir preferé la conservation des loix de son pais & le culte du Dieu qu'il adoroit à l'agrandissement de son royaume & à l'augmentation de son revenu. Ainsi il luy accorda sa demande, & écrivit à Petrone qu'il le louoit d'avoir assemblé des troupes avec tant de soin pour exécuter ce qu'il luy avoit ordonné. Que s'il avoit déjà fait mettre la statue dans le Temple il falloit laisser les choses en l'estat qu'elles estoient. Mais que si elle n'y estoit point encore, il n'avoit qu'à licentier ses troupes & à s'en retourner en Syrie sans rien faire davantage, parce qu'il avoit accordé cette grace aux Juifs en faveur d'Agrippa qu'il affectionnoit trop pour luy pouvoir rien refuser. C'est ce que portoit la lettre: mais il n'eut pas plutôt avis que les Juifs menaçoient de prendre les armes, que considerant cette hardiesse comme une entreprise audacieuse & intolérable faite contre son autorité, il se mit dans une incroyable colere: car il ne sçavoit point se moderer quelques raisons qu'il en eust; mais faisoit gloire de se laisser emporter à sa passion. Il écrivit donc en ces termes & sans differer davantage cette autre lettre à Petrone: Puis que vous avez preferé les presens des Juifs à mes commandemens, & n'avez point craint de me desobeir pour leur plaisir, je veux que vous-mesme soyez votre juge du châtiment que vous avez mérité en attirant sur vous ma colere, & que votre exemple apprenne au siecle present & aux siecles à venir le respect qui est deu aux ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porteront cette lettre, qui estoit plutôt un arrest de mort que non pas une lettre, ayant esté fort lente, Petrone avoit déjà appris la mort de Caius lors qu'elle luy fut rendue. En quoy Dieu montra qu'il n'avoit pas oublié le peril où il s'estoit exposé pour son honneur & pour obliger son peuple, & fit voir un effet de sa vengeance sur cet impie Empereur qui osoit s'égalier à luy. Une si genereuse action de Petrone ne luy acquies pas seulement l'estime de toutes les provinces

subjettes à l'Empire, mais aussi celle de tous les Romains, & particulièrement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaisir à persécuter. Je diray en son lieu la cause de la conspiration qui se fit contre luy, & la maniere dont elle s'exécuta. Mais je dois ajoûter icy que Petrone après avoir reçu la premiere lettre qui luy fut rendue la dernière, ne pouvoit se lasser d'admirer la conduite & la providence de Dieu qui l'avoit si promptement recompensé de son respect pour son Temple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demouroient dans Seleucie se révoltent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se défioient de rien.

Les Juifs qui demouroient dans la Mesopotamie & particulièrement ceux de Babylone souffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvés dans les siecles precedens: & comme je veux traiter tres-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jufques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrêmement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans: & elle a encore l'avantage de n'estre point exposée aux courtes des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Euphrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en deposit l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coutume de nos peres, & qu'ils envoyoit à Jerusalem avec une tres-grande escorte de peur qu'il ne fust volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez *Asineus* & *Anileus* dont le pere estoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'est point honteux d'exercer en ce pais où les hommes filent la laine. Leur maistre les ayant battus parce qu'ils estoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne purent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez luy, & se retirerent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est tres-abondant non seulement en pasturages, mais en toutes sortes de fruits, & particulièrement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoy vivre se joignirent à eux; & s'estant tous armez comme ils purent, ces deux freres leur servirent de capitaines, sans que personne s'opposast à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoyoit demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bestail que des autres choses nécessaires pour leur subsistance, avec promesse, s'ils y satisfaisoient, de les defendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux.

peaux. Ainsi on estoit contraint de faire ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant toujours ils se rendirent enfin redoutables à tout le país. Le bruit en alla jusques à Artabane Roy des Parthes: & le Prince de Babylone, pour étouffer le mal en sa naissance, assembla tout ce qu'il pût de troupes tant de Parthes que Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le dessein de les surprendre. Il commença par environner le marais, & defendit aux siens de passer alors plus outre, parce que le lendemain estant le jour du Sabbath il creut que les Juifs ne se defendroient point, mais se laisseroient prendre sans combattre. Asineus qui ne se défiant de rien estoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprès de luy, leur dit: Mes compagnons j'entends un hennissement de chevaux, non point comme de chevaux qui paissent, mais comme de chevaux qui portent des gens de guerre, parce que

j'entends aussi un bruit de harmois. Ainsi je crains que ce ne soient les ennemis qui viennent pour nous surprendre, & je souhaite de me tromper. Après leur avoir ainsi parlé il envoya reconnoître, & on luy rapporta que sa conjecture n'estoit que trop véritable, que les ennemis s'avançoient en tres-grand nombre, & qu'il ne leur seroit pas difficile de les accabler en les atraquant dans un jour de repos auquel les loix de leur país les empeschoient de se defendre. Asineus au lieu de s'étonner de ce rapport dit qu'il se faloit bien garder de donner l'avantage aux ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer sans trouver de résistance: mais qu'ils devoient au contraire dans un si pressant peril témoigner leur courage & leur vertu, afin de vendre au moins cherement leur vie. En achevant ces paroles il prit les armes, & l'exemple de sa hardiesse les fit aussi prendre à tous les autres, & leur donna tant de cœur que les ennemis venant à



eux en desordre comme à une victoire assurée, ils en tuèrent plusieurs & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant esté portée au Roy des Parthes il conceut une telle estime du courage de ces deux freres qu'il desira de les voir. Il leur envoya dire par celuy de ses gardes à qui il se fioit le plus, qu'encore qu'il eust sujet d'estre offensé des violences qu'ils avoient exercées dans son royaume, il donnoit son ressentiment à leur vertu, & l'envoyoit leur promettre en son nom non seulement de leur pardonner de bonne foy, mais de leur faire sentir des effets de sa bonté & de sa liberalité, afin de les obliger à employer désormais leur courage pour son service. Quoy que des promesses si avantageuses fussent capables de donner de la confiance à Asineus, il n'estima pas se devoir haster de partir; mais il en-

voya Asineus son frere trouver le Roy avec des presents conformes à son pouvoir. Ce Prince le reçut tres-bien, & luy demanda pourquoy son frere n'estoit pas aussi venu. Ayant connu par sa réponse que la crainte l'avoit empesché d'abandonner les marais, il luy jura par ses Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute seureté. Pour luy en donner une entiere assurance il luy toucha mesme dans la main ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foy inviolable, & il le renvoya ensuite trouver son frere pour luy persuader de venir. En quoy ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence: car il avoit un double dessein: l'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à retenir dans le devoir les Grands de son país qui paroissent estre portez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs:

ailleurs : Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion, ces deux freres ne prissent ce temps pour se fortifier du costé de Babylone, soit en attirant à leur parti ceux du país, soit en leur faisant la guerre.

Asineus après avoir appris de son frere tout ce qui s'estoit passé n'eut pas peine à se résoudre d'aller avec luy trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus : & ce Prince voyant qu'Asineus estoit fort petit & avoit mauvaise mine, disoit à ses amis ; qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eust dans un si petit corps une si grande ame. Un jour qu'il estoit à table il le montra à *Abdegaze* General de son armée, & luy parla de sa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette proposition luy répondit : qu'il ne permettroit jamais que l'on fust aucun déplaisir à un homme qui s'estoit fié à la parole qu'il luy avoit donnée avec serment, & à qui il avoit mesme touché dans la main. Mais si vous voulez, ajouta-t-il, agir en homme de cœur il n'est point besoin que je viole mon serment pour venger les Parthes de la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en sera retourné qu'à l'attaquer à force ouverte sans que je m'en mesle. Ce genereux Prince envoya ensuite dès le matin querir Asineus, & luy dit : il est temps que vous vous en retourniez de peur que si vous demeuriez davantage icy vous n'attirassiez sur vous la haine des chefs de mes troupes, & qu'ils n'entreprissent sur vostre vie sans ma participation. Je vous recommande la province de Babylone ; garantissez la par vos soins des ravages & des maux qu'on y porroit faire. C'est une reconnaissance que vous me devez de la foy que je vous ay si inviolablement gardée, & de ce que sans écouter ceux qui conspiraient vostre ruine je suis toujours demeuré ferme dans la résolution de vous protéger. Artabane après luy avoir parlé de la sorte le renvoya avec des presents : & aussi-tost qu'il fut de retour il construisit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déjà faits, & devint en peu de temps si redoutable que nul autre auparavant luy ne s'estoit élevé par de si petits commencemens à un si haut degré de puissance. Il n'estoit pas seulement révéré des Babyloniens ; les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces provinces luy rendoient mesme de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette grande prosperité : & telle ne commença à diminuer que lors que se laissant vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit une femme qui outre plusieurs excellentes qualitez estoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eust vue, ou qu'il en eust seulement entendu parler en devint extrêmement amoureux : & comme il ne pouvoit commander à sa passion, ny obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que celle de la force, il déclara la guerre à son mary, le tua dans un combat, &

la femme estant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. De là vinrent tous les malheurs dont luy & son frere se trouverent ensuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle estoit encore captive : mais après qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur representerent, que rien n'estoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectonnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrileges de son país, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils estoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irritèrent si fort que ne pouvant souffrir une si louable liberté ils tuèrent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de vanger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impiété, au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune religion : car il estoit vray qu'encore que ces personnes condamnassent dans leur cœur ces deux freres ; néanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils estoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils jouissoient prevaloient dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils creurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulât ainsi aux pieds la religion de leurs peres ; & plusieurs allerent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & luy dirent : Que s'il n'avoit pas d'abord connu sa faute il devoit au moins alors s'en repentir, sans attendre que la punition d'un si grand crime tombast sur eux tous. Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce mariage, & qui n'eust en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de faulx Divinitez au mépris de l'honneur qui n'estoit dû qu'à Dieu seul. Asineus n'ignoroit pas que le peché de son frere pourroit causer beaucoup de maux : mais voyant qu'il n'estoit pas maître de sa passion pour la femme, l'affection qu'il avoit pour luy le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin se trouvant accablé des plaintes continuelles qu'on luy faisoit & qui augmentoient toujours, il se résolut de luy en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite, & luy commanda de s'en corriger, mais tres-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel peril elle estoit causée qu'Anileus s'exposoit, elle empoisonna Asineus sans craindre d'en estre punie quand elle n'auroit pour juge que son mary, & un mary transporté d'amour pour elle. Ainsi Anileus se trouva avoir seul toute l'autorité, & il entra aussi-tost avec ses forces sur les terres de *Mithridate* qui estoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roy Artabane. Il les pilla, & y fit un tres-grand butin tant en argent qu'en esclaves, en bestail, & en d'autres choses de prix. *Mithridate* qui n'estoit pas

alors éloigné de la, ne pouvant souffrir qu'Anileus luy eust fait une telle injure sans qu'il luy en eust donné sujet, rassembla tout ce qu'il pût de troupes & particulièrement un grand nombre de cavalerie, & se mit aussi-tost en campagne pour l'aller combattre: mais au lieu de continuer sa marche il s'arresta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cause que c'estoit un jour de Sabbath & par conséquent de repos pour les Juifs. Un Syrien qui demouroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & luy apprit aussi que Mithridate faisoit ce mesme soir un grand festin. Aussi-tost sans perdre temps il fit manger ses gens & marcha toute la nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatrième veille, les trouva endormis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mithridate, & le fit monter tout nud sur un asne, ce qui passa parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet estat jusques dans une forest, ses amis luy conseillerent de le tuer: mais il fut d'un avis contraire, disant qu'il ne faisoit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'estre gendre du Roy: qu'il pourroit en luy sauvant la vie luy faire oublier l'injure qu'il souffroit alors: au lieu que s'il le faisoit mourir le Roy s'en vangeroit par la mort des Juifs qui demouroient dans Babylone, dont la conservation leur devoit estre tres-chere puis qu'ils n'estoient qu'un mesme peuple: comme aussi parce que les evenemens de la guerre estant incertains ils devoient se procurer un refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis; & ainsi il renvoya Mithridate. La femme de ce Prince luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'estre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien estre redevable de la vie à des gens de qui il

» avoit receu tant d'outrages. Ou reprenez donc, luy
 » dit-elle, les sentimens de vostre ancienne vertu: ou
 » je jure par les Dieux qui sont les conservateurs de
 » la dignité des Rois, que je ne demeureray jamais
 » avec vous. Ces reproches qu'elle continuoît tou-

jours de luy faire & la connoissance qu'il avoit de la generosité toute extraordinaire de cette Princeesse, luy fit craindre qu'elle ne le quittast: & considerant d'ailleurs qu'estant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedit en courage aux Juifs, il se resolut quoy qu'à regret, d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & creut qu'il luy seroit honteux de demeurer renfermé dans ses murs au lieu d'aller à la rencontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne luy seroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toujours esté, & que sa hardiesse augmenteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasions. Il se mit donc en campagne: & outre ses troupes ordinaires plusieurs se joignirent à luy dans l'esperance que les ennemis ne les verroient pas plutôt qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans peril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt dix stades de chemin par un pais si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mithridate dont les troupes estoient

toutes fraîches vint à paroître, & les trouva si abatus par la lassitude & par la soif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteusement la fuite, & il en fut tué un tres-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forest, & Mithridate eut la joye d'avoir remporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus estoit reduit en cet estat tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui preferoient à leur vie la licence de mal faire se rendirent auprès de luy, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'estoit de vieux soldats qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-cy estoient tout nouveaux & sans nulle experience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre des châteaux & de ravager tout le pais d'alentour. Les Babyloniens se voyant traités de la sorte envoyerent vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains: mais ayant répondu que cela n'estoit pas en leur pouvoir, ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent aussi-tost vers luy des Députés accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus se retireroit le tuerent la nuit, & ceux qui estoient auprès de luy, sans courir aucune fortune, parce qu'ils estoient yvres.

Comme la diversité des mœurs & des coutumes est une source d'inimitiez, les Babyloniens estoient dans des contestations continuelles avec les Juifs: mais tant qu'Anileus vécut la crainte d'un chef de tant de gens déterminé & aussi redoutable qu'il estoit les empêcha d'oser témoigner jusques où alloit leur haine contre nostre nation. Lors que cette apprehension fut cessée par la mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraincts de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du pais & qui a esté bastie par Seleucus Nicanor, où il y avoit aussi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demurerent cinq ans en repos; & en l'année suivante une tres-grande peste estant arrivée dans Babylone les habitans se retirerent à Seleucie, ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vay dire. Les Grecs & les Syriens estoient opposez, & le parti des Syriens estoit le plus foible. Mais les Juifs qui estoient des gens vaillans & qui méprisoient les perils s'estant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur parti que de se reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremise des amis qu'ils avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent lors qu'ils ne se défioient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, sans qu'un seul pût échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Ctesiphon qui est une ville Grecque proche de Seleucie où le Roy passe d'ordinaire l'hiver & où sont la plupart de ses meubles précieux, dans l'esperance que le respect qui est dû au Prince les protégeroit. Cette conspiration des Babyloniens, des Seleuciens

leuciens & des Syriens contre les Juifs qui demeu-
roient dans ces provinces continuant toujours, les
obligea de se retirer à Neerda & à Nisibe où ils

esperoient de trouver de la seureté à cause de la for-
ce de ces places & de la valeur de ceux qui les habi-
toient.

HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUFIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Crantez & folies de l'Empereur Caius Caligula. Di-
verses conspirations faites contre luy. Chereas assiste
de plusieurs autres le tue. Les Allemans de la garde
de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le
Senat condamne sa memoire.*

LA fureur de l'Empereur Caius ne se répandoit pas alors seulement sur les Juifs de Jerusalem & des regions voisines comme nous venons de le voir : les terres & les mers gémissoient sous sa tyrannique domination, & de tant de provinces soumises à l'Empire Romain il n'y en avoit point qui n'en ressentist les effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passèrent jusques à un tel excès que l'on ne voit rien de semblable dans aucune histoire ; & Rome mesme ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppression generale il sembloit qu'il prist particulièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Senateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celui des Senateurs, estoient ceux qu'il persécutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépouiller de leur bien ; il leur ostoit mesme la vie ; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir estoient comme une recompence qu'il se donnoit à luy-mesme d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince estoit si barbare, il n'estoit pas moins extravagant. Il ne luy suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu : & lors qu'il alloit dans le Capitole, qui est le plus celebre de tous les temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui luy prit de passer à pied-sec depuis Putéoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie séparées par un bras de mer de trente stades. Il crut qu'il estoit indigne de luy de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas luy estre moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau

estoit digne de la majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginait d'estre.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépouillast de ce qu'ils avoient de plus riche : & il ordonna par un édit de luy apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statues, & d'autres choses precieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son palais, les jardins, & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie, parce disoit-il, que comme Rome estoit la plus belle ville de l'univers, il estoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa mesme commander à *Memmius Regulus* de luy envoyer aussi la statue de Jupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage de *Phidias* : mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les sculpteurs dirent qu'il estoit impossible de transporter cette statue sans la rompre, & que *Regulus* à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre, & l'écrivit à l'Empereur : ce qui luy auroit sans doute coûté la vie si la mort de Caius ne l'eust delivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arresta pas encore là. Une fille luy estant née il fit mettre sa figure dans le Capitole sur les genoux de la statue de Jupiter comme si elle luy eust esté aussi proche qu'à luy, & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres estoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur : & néanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux esclaves d'accuser leurs maîtres de toutes sortes de crimes : & ces accusations estoient d'autant plus à craindre qu'elles estoient appuyées de son autorité & que l'on sçavoit qu'elles luy estoient agreables. *Pollux* l'un des esclaves de *Claudius* fut de ce nombre. Il eut l'audace de déposer contre son maître : & ce barbare Empereur voulut mesme estre l'un des Juges de son propre oncle dans l'esperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne put toutefois luy réussir.

Une conduite si odieuse ayant rempli l'Empire de calomniateurs, élevé les esclaves au dessus de leurs maîtres, & causé un nombre infini de maux, on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir ; & les autres pour prevenir, en l'ostant du monde, le peril dont ils estoient menacez, nul autre moyen que sa mort n'estant pas capable de rétablir l'auto-

rité des loix, la feureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans un intereft commun à tant de peuples noltre nation estoit celle qui y en avoit le plus, puis que son entiere ruine estoit inevitable si ce malheureux regne eust continué davantage. C'est ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle sorte ce miferable Prince finit la vie, pour faire connoître avec combien de bonté Dieu soulage les affligés, & pour apprendre à ceux qui sont élevez dans les plus hautes fortunes à se moderer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuses & cruelles en se flatant de la faulx creance que rien ne sera capable de traverser leur bonne fortune.

Il se fit trois diverses conspirations pour delivrer le monde du joug insupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit sa naissance de Cordouë en Espagne fut le chef de la premiere. *Cassius Chereas* qui estoit capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la seconde, *Annius Minutianus* le fut de la troisieme; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caius estoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoit à entreprendre sur sa vie. *Regulus* y fut poussé par sa generosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice; & comme il estoit extremement franc il ne craignoit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il creut avoir assez de courage pour l'approuver. *Minutianus* y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime ami qui estoit un homme de tres-grand merite que Caius avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'estre traité de la mesme sorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit estre hai sans courir fortune de la vie. Et *Chereas* s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caius luy reprochast sa mollesse, que parce que servant auprès de la personne il se trouvoit exposé à un peril continuél & qui luy paroissoit inevitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de delivrer le monde de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais *Chereas* fut celui qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquiescer de la reputation, ou à cause que sa charge luy donnoit un plus facile accès auprès de Caius. C'estoit alors le temps de la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque si agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toujours en tres-grand nombre avoit accoustumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caius avec grande instance de les soulager d'une partie des impositions. Mais au lieu de leur accorder il en fut si irrité qu'il dit à ses gardes de tuer tous ceux qui faisoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-mesme ce commandement; & la vie estant plus chere que le bien, le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu qu'il n'osa insister davantage. Un spectacle si horrible anima encore *Chereas* à execu-

ter son entreprise pour delivrer les hommes de cette beste farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom: & ayant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il estoit à table n'avoit differé que par l'esperance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il estoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer les revenus: mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent estoient si pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empeschoit de les presser, Caius s'en mettoit en telle colere qu'il luy reprochoit d'estre un homme sans cœur & une vraye femme: & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par moquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoy qu'il n'eust point de honte luy-mesme de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées, & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentiment qu'avoit *Chereas* d'un si grand outrage estoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons qui ne pouvoient s'empescher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à declarer son dessein à quelques-uns. Le premier à qui il en parla fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui estant de la secte d'Epicure ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui estoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur, & avoit allegué pour témoin une comedienne extremement belle nommée *Quintilia* dont *Popedius* estoit amoureux. Comme l'accusation estoit faulx, cette femme ne pût se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne de qui elle estoit aimée: ce qui obligea *Timidius* à demander qu'elle fust mise à la question: & Caius qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à *Chereas* de la luy faire donner à l'heure-mesme: car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions dans la creance que les reproches qu'il luy faisoit de sa mollesse les luy feroient executer avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit *Quintilia* pour estre mise à la torture elle rencontra un de ceux qui sçavoient la conspiration & luy marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'assurer que nuls tourmens ne seroient capables de luy faire rien confesser. *Chereas* quoy que malgré luy, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, luy fit donner une question tres-rude: & cette femme l'ayant soufferte avec une constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans un estat si deplorable, qu'encore qu'il eust un cœur de bronze il ne pût s'empescher d'en estre touché. Il ne la declara pas seulement innocente & *Popedius* aussi, mais il luy fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans le succès que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caius causa une sensible douleur à *Chereas*, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel

que d'avoir mis une personne en tel estat qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi luy estant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne, & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée: Vous sçavez, dit-il en s'adressant à *Clemens*, avec quelle affection & avec quelle fidélité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre luy ayant esté découvertes il en a coûté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que luy-mesme s'est vu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-cela des emplois dignes de nostre profession & de nostre courage? *Clemens* ne répondant rien; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeschoit de condamner la folie & la fureur de *Caius*, *Chereas* reprit son discours avec encore plus de hardiesse, & après avoir représenté tous les maux dont Rome & l'Empire estoient accablé il ajouta: Je sçay qu'on en attribue la cause à l'Empereur: mais à parler selon la verité, c'est à *Papinien* & à moy, & à vous, *Clemens*, avant nous, que Rome & toute la terre se doivent prendre des maux qu'ils endurent, puis que nous sommes les executeurs de ses cruels commandemens, & que pouvant faire cesser les effets de sa rage contre nos concitoyens & contre tous ceux qui luy sont soumis, nous n'avons point de honte d'en estre nous-mesmes les ministres, d'agir en bourreaux & non pas en gens de guerre, & de porter les armes, non pour la conservation de Rome & de l'Empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne se contente pas d'asservir les corps, mais veut aussi ôster aux hommes la liberté de leurs pensées, qui nous oblige à souiller continuellement nos mains de leur sang, & à leur faire souffrir des tourmens auxquels on ne peut songer sans horreur. Attendons-nous qu'il exerce sur nous-mesmes les cruautés qu'il nous fait exercer sur les autres? ou croyons-nous nous en pouvoir garantir par l'obéissance que nous luy rendons? Au lieu de nous en sçavoir gré il nous soupçonne de ne le faire que par contrainte, & il est si accoustumé aux meurtres qu'ils sont devenus son plus grand divertissement. Pourquoy donc nous imaginerions-nous que dans cette foule d'innocens qui ont esté les victimes de sa cruauté nous serions les seuls qui pûssent échapper à sa fureur? Ainsi ne nous trompons point, nous nous devons considerer comme estant déjà condamnés, à moins que nous n'assurons nostre vie par sa mort, & que nous ne sauvions tout l'Empire en nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de *Chereas*: mais il luy conseilla de les tenir tres-secrets, parce que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en pûst venir à l'exécution leur mort estoit assurée. Il dit qu'il estoit d'avis d'attendre que le temps fust naistre quelque occasion favorable, & qu'encore que la vieillesse qui commençoit à glacer le sang dans ses veines luy fust embrasser les conseils les plus surs, il avoüoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honnestes & de plus ge-

neroux que ceux qui venoient d'estre proposés. Après avoir parlé de la sorte il se retira chez luy en pensant & repensant à ce qui luy avoit esté dit, & à ce qu'il avoit dit luy-mesme.

Mais *Chereas* etonné de sa réponse qui luy faisoit craindre qu'il ne decouvrist l'affaire, alla trouver à l'heure-mesme *Cornelius Sabinus* qui estoit aussi capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que sçachant que c'estoit un fort brave homme, passionné pour le bien public, & qui souffroit impatiemment de voir l'estat déplorable où estoit réduit l'Empire, il creut luy devoir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement: car comme *Sabinus* estoit déjà par luy-mesme dans de pareils sentimens, & que rien ne l'avoit empêché de les faire paroistre que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, il n'écouta pas seulement la proposition de *Chereas* avec plaisir & avec assurance de garder le secret; mais il luy promit mesme de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allerent aussi-tôt ensemble trouver *Minucianus* dont ils connoissoient la vertu & la generosité, & sçavoient qu'estant suspect à *Caius* à cause de la mort de *Lepidus* son intime ami il estoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la mesme fortune, quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son merite, puis que cela seul suffisoit pour devoir tout apprehender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'assurer de luy parce qu'encore que la grandeur du peril empeschast de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à *Caius*, ils en avoient tous assez dit en d'autres rencontres pour faire connoistre que sa tyrannie leur estoit insupportable; & cette conformité de sentimens avoit déjà mesme lié entre eux quelque amitié. Mais le respect de *Chereas* & de *Sabinus* pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de *Minucianus* leur fit croire, qu'au lieu de luy parler d'abord du sujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnast quelque ouverture. Cette pensée leur réussit: car comme il n'y avoit personne qui ne sceust que l'Empereur avoit accoustumé de donner pour mort à *Chereas* quelque parole qui luy estoit outragieuse, *Minucianus* luy demanda quel estoit le mot qu'il luy avoit donné ce jour-la. *Chereas* ravi d'une question si favorable à son dessein & ne pouvant rien apprehender d'un homme de la probité de *Minucianus*, luy répondit: Mais vous, donnez-moy s'il vous plaît pour mot, Liberté. Que je suis heureux, ajouta-t-il, & que je vous ay d'obligation de me faire remarquer dans vostre visage que vous m'exhortez à entreprendre une chose pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'exécuter: ce m'est assez de voir que vous approuvez: & qu'avant mesme que de nous parler nous estions dans une mesme pensée. Cette épée que vous voyez suffira pour vous & pour moy: il n'y a point de temps à perdre; & il n'y a rien que je ne sois prest d'entreprendre sous vostre conduite. Commandez donc seulement: vous ferez obéir: & il n'importe que vous n'ayez point d'épée puis que vous avez

» cette grandeur d'ame dont le fer tire toute sa force.
 » Il me tarde d'en venir aux effets, & je ne me mets
 » point en peine de ce que m'en arrivera. Car pour-
 » rois-je penser sans honte à ma conservation particu-
 » liere lors que je voy la liberté publique opprimée,
 » les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans
 » l'Empire exposez à la fureur de ce Tyran? J'ose mê-
 » me croire que je ne suis pas indigne d'estre l'execu-
 » teur d'une si grande entreprise puis que je me ren-
 » contre dans vos sentimens. Minucianus entendant
 parler Chereas de la sorte l'embrassa, loua sa genero-
 sité, l'exhorta de perseverer: & ils se separerent en
 priant les Dieux de leur estre favorables.

Quelques-uns assurent qu'il arriva une chose qui
 fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le
 palais il entendit une voix qui l'exhortoit de ne
 craindre point d'exécuter ce qu'il avoit résolu, & de
 s'assurer de l'assistance des Dieux. Ces paroles l'éton-
 nerent d'abord craignant que l'affaire ne fust décou-
 verte: mais après il ne douta point que ce ne fust
 quelqu'un des conjurez qui luy parloit ainsi pour l'a-
 nimer encore davantage, ou une voix du ciel qui luy
 faisoit connoître que Dieu ne dédaigne pas de pren-
 dre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne
 fust persuadé que de la mort de Caius dépendoit le
 salut de l'Empire, & qu'ainsi chacun conspiroit à
 l'envi pour en delivrer le monde, le nombre des con-
 jurez estoit déjà grand, & il y avoit parmy eux des
 Sénateurs & des Chevaliers. *Calliste* même cet af-
 franchi de Caius qui estoit mieux que nul autre au-
 près de luy, & qui s'estoit rendu si redoutable que
 l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il estoit le com-
 pagnon de sa tyrannie, se joignit à eux. Il n'estoit pas
 seulement tres-puissant par son credit, mais aussi par
 les grandes richesses qu'il avoit acquises en vendant
 sa faveur à ceux qui le corrompoient par des présents;
 & il usoit tres-insolemment de sa puissance. Mais
 comme il connoissoit l'esprit de Caius qui lors qu'il
 entroit en soupçon de quelqu'un ne luy pardonnoit
 jamais, & que quand il n'auroit point eu d'autre rai-
 son de craindre, ses grands biens estoient capables de
 porter ce terrible maître à le perdre, il travailla se-
 cretement à se mettre aux bonnes grâces de *Claudius*
 qui pouvoit succéder à l'Empire, & luy dit que Caius
 luy avoit commandé de l'empoisonner; mais qu'il
 s'estoit servi de divers pretextes pour différer d'exé-
 cuter un si cruel ordre. Pour moy je croy que c'estoit
 une supposition pour s'acquérir du mérite auprès de
Claudius; n'y ayant point d'apparence que si Caius
 eust eu ce dessein il n'eust pas puni *Calliste* à l'heure-
 même d'avoir différé à luy obéir. *Claudius* se per-
 suada néanmoins que les Dieux s'estoient servis de
Calliste pour le sauver de la fureur de Caius, & luy
 sceut beaucoup de gré d'un service qu'il ne luy avoit
 point rendu.

Cependant on n'exécutoit rien à cause de la len-
 teur de quelques-uns des conjurez, quoy que Chereas
 soutinst qu'il n'y avoit point de temps qui ne fust
 propre pour en venir à l'effet, soit lors que Caius al-
 loit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit
 quand du haut de son palais il jettoit au peuple dans
 la place des piéces d'or & d'argent, ou bien quand il

celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit luy-mê-
 me instituées: car encore qu'il fust continuellement
 environné de personnes préparées à entreprendre sur
 sa vie, il ne se défoit de rien & se croyoit dans une
 pleine assurance. Ainsi dans la colere où estoit Che-
 reas d'un si long retardement, & dans la crainte de
 manquer l'occasion il demandoit aux conjurez s'ils
 croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Ty-
 ran invulnérable, & disoit que pour luy il ne feroit
 nulle difficulté de le tuer, quand même il n'auroit
 point d'épée. Sur quoy ils ne pouvoient tous que
 louer son amour pour le bien public; mais ils
 croyoient qu'il falloit un peu différer, de peur di-
 soient-ils, si la chose ne réussissoit pas de mettre tou-
 te la ville en trouble par les recherches que l'on fe-
 roit contre eux, & d'oster le moyen d'exécuter ce
 dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter.
 Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur temps
 durant les jeux instituez en l'honneur de César, qui
 a esté le premier qui pour s'élever à une souveraine
 puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé
 la republique en monarchie, parce qu'outre la gran-
 de multitude de peuple qui couroit au theatre que
 l'on dressoit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y
 avoit dans Rome de personnes de condition y allant
 avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur mê-
 me s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans une si
 grande presse que ceux qui veilloient pour la con-
 servation le garantissoient de l'effort des conjurez. Che-
 reas se rendit à cet avis, & il fut résolu de différer jus-
 ques au premier jour de ces jeux: mais la fortune
 prevalut à ce conseil: car à peine pût-on l'exécuter
 le troizième jour qui estoit le dernier de ces specta-
 cles: & alors Chereas ayant assemblé les conjurez
 leur parla en cette sorte: Quels reproches ne nous
 fait point ce temps qui s'est passé sans exécuter une si
 genereuse entreprise? N'avons-nous donc pas sujet
 de craindre qu'estant découverte Caius ne redouble
 sa fureur, & qu'au lieu de procurer par sa mort la li-
 berté de l'Empire nous ne contribuions par nostre
 lâcheté à fortifier encore sa tyrannie? Est-ce ainsi
 que nous devons travailler pour nostre propre leu-
 ré & pour celle de tant de peuples? & est-ce là le
 moyen d'acquérir une reputation & une gloire im-
 mortelle? Personne n'osant contredire à un discours
 si courageux; mais estant tous si étonnez qu'ils de-
 meuroient dans le silence: Quoy! ajouta-t-il, pre-
 tendez-vous de différer davantage? Ne savez-vous
 pas que c'est aujourd'huy le dernier jour de ces jeux,
 & que Caius est prest de s'embarquer pour aller à
 Alexandrie & visiter ensuite l'Egypte? Croyez-vous
 donc que nous devons laisser échapper ce monstre
 qui fait horreur à la nature, afin qu'il triomphe aussi
 bien sur la mer que sur la terre de la lâcheté des
 Romains, & que quelque Egyptien qui aura plus
 de courage que nous ait l'honneur de relever par
 la mort de ce Tyran la liberté opprimée? Pour
 moy je ne suis pas résolu de perdre davantage de
 temps en de vaines deliberations; mais le jour ne
 se passera point que je ne m'acquitte de ce que je
 dois à ma patrie, & quoy que la fortune en ordon-
 ne je le recevray avec joye, plutôt que de souffrir
 qu'un autre me ravisse la gloire de delivrer le mon-
 de.

de d'un homme qui doit estre en horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainsi s'excita luy-mesme de plus en plus à cette grande entreprise, & y anima tellement les autres que tous se sentirent brûler de desir de l'executer sans differer davantage. Il se rencontra par hazard que c'estoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur; & ainsi il entra dans le palais avec son épée à son costé selon la coutume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquitter de ce devoir de leur charge. Déjà une tres-grande multitude de peuple estoit allée au palais, chacun se pressant pour prendre place parce qu'il ny en avoit point de particulièrement affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacun se mettoit où il pouvoit, les hommes se trouvant ainsi melez avec les femmes, les maistres avec les esclaves; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebrent; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* qui estoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy un mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite; mais Caius n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire, que contre son naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Après que le sacrifice fut achevé Caius accompagna de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui luy avoit esté préparé. Ce theatre estoit de bois, & on le dressoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes: l'une à decouvert qui regardoit la grande place: l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs; & on avoit fait de ce costé-là une loge séparée par une cloison où les comedians & les musiciens se mettoient. Lors que chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes estoient assez proches de l'Empereur qui s'estoit mis au costé droit du theatre, *Bativius* Sénateur & qui avoit esté Preteur demanda tout bas à *Clivius* qui avoit esté Consul & qui estoit assis auprès de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy ayant répondu que non, *Bativius* ajouta: Vous verrez aujourd'huy jouer un jeu qui finira la tyrannie. Taisez-vous, luy repartit *Clivius*, de peur que quelques-uns des Grecs ne vous entendent, faisant allusion par ce mot à un vers d'*Homere*. On jeta après des fruits & quantité d'oiseaux fort agreables à cause de leur rareté, & Caius prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des presages: L'une qu'on repré-
senta dans ces jeux un Juge qui ayant esté convaincu de crime fut executé à mort: L'autre que l'on y representa la tragedie de *Cinyra* dans laquelle luy & *Myrra* sa fille furent tuez, & l'on répandit auprès de ces trois personnes dont on representoit la mort quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoy Caius ajouta que ç'avoit esté aussi en ce mesme jour que *Philippes* fils d'*Amintas* Roy de *Macedone* avoit autrefois esté tué par *Pausanias* l'un de ses amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour estoit le dernier de ces jeux Caius delibera s'il demeureroit jultques à la fin, ou s'il iroit se mettre au bain & manger pour retourner ensuite comme il avoit accoustumé. Sur quoy *Minucianus* qui estoit assis auprès de luy & qui avoit veu sortir Chereas craignant qu'il ne manquast l'occasion d'executer l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein. Mais Caius le prit par la robe & luy dit d'une maniere obligeante: Où allez-vous donc homme de bien? Ces paroles l'arrestèrent & il se rassit: mais ne pouvant surmonter sa crainte il se leva une seconde fois, & Caius ne voulut plus le retenir dans la creance qu'il eut que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi-tost après *Asprenas* qui sçavoit l'entreprise fit résoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir après reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il étoit déjà la neuvième heure du jour il resolut de retourner au theatre pour executer l'entreprise. Car encore qu'il jugeast assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtast la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique estoit preferable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit luy fit connoistre que Caius estoit sorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si c'eust esté par un ordre de l'Empereur; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & luy. *Claudius* son oncle, *Marc Minucien* qui avoit épousé sa sœur, & *Valere* Proconsul que leur qualité empeschoit qu'on ne pût faire retirer, marchèrent devant luy; & *Paulus Aruntius* le suivoit. Après qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que *Claudius* & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de la maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'*Asie* pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez, & à dancer sur le theatre les dances dont *Pyrrhus* a esté l'auteur. Alors Chereas s'avança pour luy demander le mot; & Caius ne manqua pas de luy en donner selon sa coutume un fort deshonneste. Chereas repoussa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'estoit pas néanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein, afin qu'estant avant que mourir en estat d'en recevoir encore plusieurs autres, le chastiment que ses crimes luy faisoient souffrir luy fust plus sensible. Mais cela me paroist sans apparence, parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt, & qu'il auroit valu que Chereas eust esté le plus malhabile de tous les hommes pour se laisser tellement emporter à la haine que de penser plutôt à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se delivrer & tous ses complices du peril où ils se trouvoient. Car Caius n'eut pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit esté en vie; au lieu qu'é-

tant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoître les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit reçu Caius estoit entre le cou & l'épaule, & il auroit passé plus avant

s'il n'eust point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentist il ne cria point, ny n'appella personne à son secours: il jeta seulement un soupir, soit que la frayeur luy fist perdre la parole, soit qu'il se déstât de tout le monde, soit par un effet de la fierté nati-



relle: mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le poussa & le fit tomber sur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant; Redouble, redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il receut on tient qu'*Aquilas* luy donna celui qui delivra l'Empire par la mort de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à Chereas que la principale gloire en est due, puis qu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise il fut le premier qui en conceut le dessein, qui l'inspira aux autres, qui leur proposa les moyens de l'exécuter, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui aussi-tost que l'occasion s'en offrit attaqua le Tyran, luy porta le premier coup, & lors qu'il estoit déjà à demy-mort laissa aux autres à luy oster ce qui luy restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont mérité.

Ensuite d'une si grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté estoit de se retirer: & comme il leur paroissoit impossible de retourner par où ils estoient venus à cause que ces passages estoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblez en ce jour de feste, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce

palais estoit tout proche de celui de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faisoit une partie comme d'autres bastis par les precedens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'estant échapez de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de Caius n'estoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de sa garde que l'on nommoit la legion Celtique. C'estoient tous soldats qu'il avoit choisis parmi ceux de cette nation pour estre près de la personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus connus qu'eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extrêmement robustes: & comme ils soutiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pencher la victoire du côté où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-sensible, parce que ce n'estoit pas le mérite qu'ils consideroient, mais leur interest, & que nuls autres n'estoient mieux traitez qu'eux de Caius, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils estoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas esté élevé à cette charge pour sa vertu ny par celle de ses peres, car il avoit esté gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur teste ils coururent de tous costez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrèrent fut *Asprenas*, pour

qui nous avons dit que ç'avoit esté un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbanus* dont la naissance estoit si illustre qu'il pouvoit compter entre les ancestres plusieurs Generaux d'armée: & comme il n'estoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre chèrement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts, mais estant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troisième des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemands fut *Anteius* à qui le desir de voir le corps mort de Caius cousta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit estre ny plus grande ny plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil, il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui luy estoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour se cacher; mais il ne put éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'estre tué, une si grande nouvelle causa dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la souhaittoient si ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajoûter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fust pas véritable: Et d'autres ne vouloient pas la croire à cause qu'ils ne desiroient pas qu'elle fust vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eust osé tenter & encore moins executer une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers estoit composé de soldats, de femmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outre leur solde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce detestable Empereur qui leur permettoit d'offencer insolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens dont Caius estoit prodigue sous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa fureur. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur donnoit non seulement de mépriser, mais d'accuser fausement leurs maîtres sans crainte d'en estre punis, rien n'estant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies: & ils estoient mesme assurés qu'en donnant avis de l'argent qu'ils avoient leurs maîtres ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations qui estoit affectée aux denonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoy que quelques-uns creussent la nouvelle véritable, soit parce qu'ils le souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient néanmoins témoigner leur joye ny mesme faire semblant d'entendre ce que l'on disoit, de peur s'ils estoient trompez dans leur esperance qu'il ne leur coûtât cher d'avoir fait connoître leurs sentimens; & les mieux informez de la conspiration estoient

les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caius fust encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre si la nouvelle de sa mort se fust trouvée faulx.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet esté blessé; mais qu'il n'estoit pas mort & que l'on pansoit ses playes. On ne sçavoit toutefois qu'en croire, à cause que ceux qui faisoient ce rapport estoient ou soupçonnez de favoriser la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en estre si ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foy à ce qu'on pensoit qu'ils disoient plustost par le desir qu'ils avoient qu'il fust vray, que parce qu'il fust véritable. A ce bruit en succeda un autre qui troubla extrêmement toutes les personnes de la plus grande qualité, qui fut que Caius sans se faire panser de ses playes estoit allé tout ensanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens selon la disposition differente des esprits, & personne n'osoit sortir de sa place de peur d'estre calomnié, parce que tous sçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées que l'on avoit véritablement dans l'ame, mais selon qu'il plaisoit aux delateurs & aux juges de les interpreter.

Les choses estant en cet estat on vit venir les Allemands qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut personne qui ne desespérast de sa vie: tous se croyoient à tout moment prests d'estre égorgez, & le peril estant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne sçavoient à quoy se résoudre. Quand ces Allemands eurent fendu la presse & furent venus jufques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix differentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fist point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fust arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gémissemens accompagnoient leurs prieres: ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehension d'un tel peril estoit capable de leur inspirer. Quelque grande que fust la fureur de ces Allemands ils ne purent estre insensibles à tant de cris & tant de larmes, & n'estre point touchés de voir les testes d'*Asprenas* & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit mises sur un autel après les avoir portées de tous costez. Un spectacle si horrible du malheur de plusieurs personnes de qualité ne donnoit pas seulement aussi de la compassion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le confideroient, mais il les faisoit trembler dans le doute où ils estoient de pouvoir sortir d'un si grand peril; & la joye de ceux mesme qui haïssoient & qui avoient le plus de sujet de haïr Caius estoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce mesme temps un crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extrêmement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut sur le theatre en habit de deuil, & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Car encore qu'il haïst extrêmement Caius il dissimuloit sa joye; & croyant qu'il importoit de faire con-

connoître à tout le monde que ce Prince estoit véritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pût douter. En effet il arresta par ce moyen les Allemans; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'estoient veuës dans une telle extrémité: car la passion de ces Allemans pour Caius estoit si forte, que s'il leur fust resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruauté où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre luy. Mais l'assurance de la mort defarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'estre punis si le Senat devenoit le maître.

Cependant dans l'extrême apprehension où estoit Chereas que Minucianus n'éprouvât la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de la conservation, qu'ils le luy amenèrent & Clemens avec luy. Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas, que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit estre plus juste: Qu'on ne pouvoit trop le louer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si grande entreprise, & de l'avoir si genereusement exécutée: Que la tyrannie a cela de propre de s'accroître en peu de temps par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément faire du mal à tout le monde. Mais que la haine de tous les gens de bien qu'elle excite contre elle fait que par un soudain changement les Tyrans finissent miserablement leur vie: Que l'on en voyoit un exemple en la personne de Caius, qui n'ayant point crant de violer toutes les loix & d'offenser tous les amis les avoit rendus ses ennemis: & qu'ainsi encore qu'il eust reçu la mort par leurs mains on pouvoit dire avec verité que luy-mesme se l'estoit donnée.

Les gardes du theatre s'estant alors retirez, ceux qui s'estoient assemblez en si grand nombre pour estre spectateurs des jetux & qui s'estoient veus dans un si grand trouble, commencerent à se lever pour se mettre en seureté, & prirent pour ce sujet l'occasion de ce qu'un medecin nommé Arcion que l'on avoit obligé de venir panser quelques-uns de ceux qui avoient esté blesez, avoit fait sortir ses amis sous pretexte d'aller querir des medicaments, mais en effet pour les tirer de peril.

798.

Le Senat s'assembla ensuite dans le palais; & le peuple courut en foule & avec tumulte dans la grande place; les uns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur; mais le peuple la demandoit & la desiroit avec ardeur, & le Senat seulement en apparence. Une si grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit esté Consul: & sur ce qu'ils luy témoignèrent de porter impatiemment que l'on n'eust point encore decouvert les conspirateurs & luy demanderent qui avoit donc esté l'auteur de ce meurtre: Je souhaiterois, leur répondit-il, que c'eust esté moy.

Le Senat donna ensuite un arrest par lequel il condamnoit la memoire de Caius, & commandoit à tous generalement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions, & aux autres de recompences s'ils demouroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre, si on les mécontentoit, qu'ils n'exercassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrileges en n'épargnant pas mesme les temples. Tous les Senateurs assisterent à cette deliberation; & ceux qui avoient esté du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient mesme esperer que dans un si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre deliberent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Cesonie femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat depute vers luy pour le prier de se desister de ce dessein.

Pendant que le Senat deliberoit, les gens de guerre tenoient conseil de leur costé: & après avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire, si on le rétablissoit, estoit incapable de soutenir le poids de la conduite de tant de royaumes & de provinces: Que quand mesme ils pourroient ils n'y trouveroient pas leur avantage; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fust déclaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance, étant oncle de Caius, que par la maniere si noble dont il avoit esté élevé, & ayant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils resolurent de l'aller enlever dans son logis pour le declarer Empereur. *Cneus Sentius Saturninus* en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il se leva comme si on l'y eust poussé, mais en effet par son propre mouvement, & parla en cette maniere avec une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generosité Romaine. Nous voyons enfin, Messieurs, après une servitude de tant d'années, paroître aujourd'hui contre toute esperance cette heureuse liberté qui est l'un des plus grands de tous les biens imaginables. Il est vray que nous ne sçavons pas combien elle durera, parce qu'il depend de la volonté de Dieu de nous la conserver après nous l'avoir donnée. Mais quand un si grant bonheur devroit aussi-tost disparoitre, nous

nous ne devons pas laisser de le beaucoup estimer, puis qu'il n'y a point d'homme de cœur qui ne relente de la joye de vivre libre dans un pais libre, & de goûter au moins durant quelques heures la douceur dont nos peres jouissoient dans les siècles où la republique estoit dans sa splendeur & si fleurissante. Comme je suis né depuis que cette liberté si souhaitable a esté opprimée, je n'ay point veu ce temps heureux où l'on estoit nourri dans les lettres & dans tous les honnestes exercices qui peuvent former l'esprit & relever le courage. Ainsi tout ce que je puis est de témoigner mon amour pour celle qui nous paroist aujourd'huy. C'est pourquoy j'estime qu'après les Dieux immortels il n'y a point d'honneur que nous ne devions rendre à ceux dont la générosité & la vertu nous fait revoir la lumière si douce de la liberté. Car quand nous n'en jouissions que durant un jour, ne nous seroit-ce pas à tous un grand avantage? aux vieillards puis qu'ils devoient mourir sans regret après un changement si inespéré: & aux jeunes, parce que c'est pour eux un exemple qu'ils ne scauroient ne point imiter sans degenerer de la vertu de leurs ancestres, & que ce n'est que par des actions de vertu qu'on peut acquerir la liberté? Je ne scaurois parler des choses passées que sur le rapport d'autrui: mais celle que j'ay veüe ne me permet de permettre d'ignorer quels sont les maux que cause la tyrannie. Je scay qu'elle fait une guerre ouverte à la vertu; & qu'elle ne peut souffrir ceux qui ont du cœur & du merite; qu'elle imprime la crainte dans les esprits & les porte à une lâche flaterie, parce qu'on ne connoist plus le respect qui est dû aux loix lors que toutes choses dependent de la volonté absolue du Prince. Car depuis que Jule Cesar s'est assis aux pieds l'ordre si religieusement observé par nos peres eut établi son injuste monarchie sur les ruines de la republique, il n'y a point de calamitez dont Rome n'ait esté affligée. Ceux qui luy ont succédé dans cette souveraine puissance semblent aussi n'avoir eu pour but que de travailler à l'enverser toute l'ancienne discipline; & comme ils ont creu ne pouvoir trouver de seureté que parmy des gens prests à commettre toutes sortes de crimes pour leur obeir, il n'y a point de moyens si barbares dont ils ne se soient servis pour opprimer les plus gens de bien & pour leur oster mesme la vie. Entre ces maistres insupportables qui nous ont fait gemir sous une si tyrannique domination Caius se pouvoit vanter de surpasser tous les autres, puis qu'il ne se contentoit pas d'exercer sa fureur sur nos loix, & n'a pas esté moins impie envers les amis, & si cruel envers les hommes. Car c'est le propre des Tyrans de ne se contenter pas d'estre avarés, voluptueux & superbes, leur plus grand plaisir est d'exterminer leurs ennemis; & ils confondent comme tels tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle patience n'est capable de les adoucir, parce que ne pouvant ignorer combien ils sont odieux à ceux qui leur sont soumis ils croyent ne pouvoir s'assurer qu'en les accablant de telle sorte qu'ils ne puissent se delivrer de tant de miseres. Maintenant donc que nous en sommes sortis, &

qu'ayant l'avantage de ne dependre plus que de nous-mesmes, nostre union presente peut produire nostre seureté pour l'avenir: qui nous empêche de relever la gloire de Rome, & de rendre à la republique son ancien éclat & son premier lustre; Il nous est permis de parler avec liberté contre les desordres, & de proposer sans peril tout ce que nous jugerons de plus avantageux pour le bien public, puis que nous avons secoué le joug de ces maistres imperieux qui pouvoient nous en empêcher, & qui punissoient comme un grand crime ce qui meritoit le plus de loüange. Souvenons-nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie dans sa naissance que la lâcheté de ceux qui n'oserent s'y opposer, & que c'a esté cette mollesse & l'accoustumance à préférer comme des esclaves une vie honteuse à une mort honorable, qui ont jeté Rome dans cet abyssine de toutes sortes de maux. Mais avant toutes choses, Messieurs, rendons les honneurs deus à ceux qui nous ont affranchis de servitude, & particulièrement à Chereas dont la conduite & le bras avec l'assistance des Dieux nous ont rendu la liberté. Car quelle recompence ne merite-t-il point de recevoir de ceux pour qui il n'a pas appréhendé de s'exposer à un tel peril? Il a mesme cet avantage sur Brutus & sur Cassius dont il a imité la vertu, qu'au lieu que leur action fut suivie d'une guerre qui troubla tout l'Empire & toute la terre, il nous a par la mort d'un seul homme delivré de tous nos maux.

Ce discours de Saturninus fut écouté avec grand plaisir de tous les Senateurs & des Chevaliers qui se trouverent presens, & la chaleur avec laquelle il avoit parlé luy ayant fait oublier qu'il avoit au doigt une bague où estoit enchaînée une pierre dans laquelle l'image de Caius estoit gravée, *Trebellius Maximus* la luy osta; & dans le mesme moment cette pierre fut mise en pieces.

Cependant la nuit estant déjà assez avancée Chereas demanda le mot aux Consuls. Celui qu'ils luy donnerent fut, Liberté: & ils ne pouvoient assez admirer de se voir rentrer dans la jouissance de cette marque de leur ancienne autorité. Chereas donna ensuite ce mot aux officiers des quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le party du Senat.

Un peu après le Peuple, par un effet de l'inconstance qui luy est naturelle, témoigna beaucoup de joye de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joui, & donnoit de tres-grandes loüanges à Chereas.

Ce chef de l'entreprise, qui venoit de changer la face de l'Empire, jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de Caius, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuer l'Imperatrice *Cesonia* & sa fille, & il le choisit plutôt qu'un autre, parce qu'il estoit parent de Clemens & l'un des conjurez. Sur quoy quelques-uns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eust esté coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caius l'avoit porté à répandre. D'autres disoient aucontraire qu'elle estoit la principale cause des maux de l'Empire, parce qu'ayant

801.

802.

803.

qu'ayant fait prendre à Caius pour se faire aimer de luy un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle luy avoit renversé l'esprit; & qu'ainsi on devoit la considerer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant

de personnes eminentes en vertu. Ce dernier sentiment prevalut, & Lupus partit pour l'exécuter. Il trouva Cefonia étendue par terre auprès du corps de son mary qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle estoit toute teinte



du sang qui couloit de ses playes: sa fille estoit couchée auprès d'elle, & l'on n'entendoit sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caius n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'huy diversement interpretées; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mary de changer de conduite pour en prendre une si modérée qu'il pût regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres aucontraire estimant que ces paroles signifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eust une entiere connoissance pour pourvoir à sa seureté. Cette Princesse outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, luy dit avec des larmes mêlées de soupirs de s'approcher encore plus près. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point elle n'eut pas peine à juger du sujet qui l'amenoit, & deplorant sa condition elle luy presenta la gorge nue, & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable; & sa fille qui n'estoit encore qu'un enfant fut tuée auprès d'elle.

803. Telle fut la fin de Caius après avoir regné trois ans huit mois. Il fit connoître avant melme que d'estre arrivé à l'Empire qu'il estoit brutal, mal-fai-

sant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par conséquent cruel. Il consideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépouilles après leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'estre considéré que comme un homme; mais affectoit follement d'estre reveré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions déréglées luy estoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fût capable de l'empêcher de tremper ses mains dans le sang lors qu'il estoit en colere. Tous les gens de bien passoient dans son esprit pour ses ennemis. Quelque injustes que fussent ses commandemens il vouloit qu'on les executast à l'heure-melme sans que l'on osast y apporter la moindre contradiction: Et entre tant de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité jusques alors inouïe qui le porta à commettre un inceste avec sa propre sœur, le fit détester de tout le monde. Il n'entreprit durant son regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'Empire pût tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprès de Rhege & dans la Sicile pour recevoir les vaisseaux qui apportent des blez d'Egypte en Italie, & qui estoient sans doute fort utiles au public; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné

donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses, qui regardoient son plaisir, qu'à exécuter des desseins dignes d'un grand Empereur qui préfère le bien de ses sujets à la satisfaction particulière. Au reste il estoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit très-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on luy faisoit, & même dans les plus grandes affaires nul autre n'estoit plus capable que luy de persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y estoit toujours exercé pour ne céder point en cela à Germanicus son pere, & à Tibere qui y excelloit par dessus tous les autres & qui avoit pris un extrême soin de le faire instruire. Mais cette bonne éducation ne l'empêcha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'Empire, tant il est difficile de se retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand mérite qui le portèrent à toutes les actions qui pouvoient luy acquérir de la réputation & de la gloire: mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrénée son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infâmes pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui comme nous l'avons dit marchoit devant Caius lors qu'il estoit sorti du theatre. Quand il eut appris la mort & vu ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du palais qui estoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance luy donnast sujet de craindre: car il avoit passé une vie privée & s'estoit toujours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des auteurs Grecs, loin du bruit & du tumulte, sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toujours, & le palais n'estoit pas seulement plein de soldats qui couroient de tous costez avec fureur sans sçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit avoir secouru le jour y venoit aussi en foule. Alors les gardes pretoriennes qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire: la mort de l'Empereur n'estoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien méritée, & ne pensoient qu'à prendre les résolutions qui leur pouvoient estre les plus avantageuses: Et quant aux Allemans ce n'estoit pas la considération du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'apprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous costez les testes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiées à leur vengeance, & il se tenoit toujours caché dans ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'appercut, mais sans le pouvoir reconnoître à cause de l'obscurité: il s'approcha de plus près & luy dit de sortir; ce que ne vou-

lant pas faire il l'en tira par force & le reconnut: alors il dit à ses compagnons: Voicy Germanicus, allons le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever: mais Claudius craignant qu'on le fustiger à cause de la haine que l'on portoit à la mémoire de Caius les pria de considérer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui se-toit passé. Sur quoy *Gratus* le prit par le main & luy dit en souffrant: Ceitez d'estre en peine de votre vie: peniez seulement à témoigner une grandeur de courage digne de l'Empire que les Dieux m'ont fait maux que Caius a fait souffrir à toute la terre, offrez aujourd'huy à votre vertu, & montez glorieusement sur le trône de vos ancêtres. Durant qu'*Gratus* parloit de la sorte un grand nombre de soldats de la garde pretorienne s'estant rangés autour de luy, tous ensemble prirent Claudius: & un combat aussi violent que celuy qui se passoit dans son cœur entre la crainte & la joye ne luy permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporterent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent en cet estat creurent qu'on alloit le faire mourir: & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoit même souvent couru fortune de la vie sous le regne de Caius, ils avoient compassion de son infortune, & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres se joignoient encore à eux, & ils continuerent à porter Claudius parce que ceux qui conduisoient la litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient vu ainsi enlever s'en estoient fuis. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats qui remplissoient le palais que l'on dit estre la plus ancienne partie de Rome, & qui deliberoient déjà entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'Etat. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-cy, & leur joye de voir Claudius fut si grande qu'ils témoignèrent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prêts de faire pour le porter à l'Empire, tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la mémoire de Germanicus son frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immodérée des principaux du Senat avoit causés durant qu'il estoit en autorité, & que jugeant impossible de rétablir la république, ils croyoient que puis qu'il faudroit toujours en venir à élire un Empereur il leur importoit d'empêcher qu'on n'en choisist un qui ne leur eust point d'obligation: au lieu que si Claudius leur estoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur il n'y avoit point de grace qu'ils ne deussent attendre de luy pour recompence d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans un mesme dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne le pût empêcher.

Pendant que ces choses se passoient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens oppo-
505.
car le Senat se voyant affranchi de la servitude des Tyrans vouloit reprendre son ancienne autorité. Mais le peuple qui luy envioit cet honneur & regardoit la puissance imperiale comme un frein pour
P p arrêter

arrêter les desseins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, se réjouissoit de la résolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du temps de Pompée.

Le Senat n'eut pas plustost avis de ce qui se passoit dans le camp qu'il envoya représenter à Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de se faire Empereur par violence : mais se remettre au Senat de prendre soin de la republique, & de choisir quel qu'un de son corps qui avec le conseil de nombre d'autres pourvoiroit selon les loix à ce qui regardoit le bien public : Qu'il pouvoit se souvenir des maux dont Rome avoit esté affligée sous la domination des Tyrans, & des perils que luy-mesme avoit courus durant le regne de Caius : Qu'il seroit étrange qu'ayant detesté la tyrannie dans les autres il voulust par son ambition rengager sa partie sous le joug insupportable dont elle venoit d'estre délivrée ; au lieu que s'il se conformoit aux sentimens du Senat & se contentoit de vivre comme auparavant & de témoigner la mesme vertu, il recevrait les plus grands de tous les honneurs, parce qu'ils luy feroient rendus volontairement & par des personnes libres, & qu'il n'y auroit point de loüanges qu'il ne meritast de vouloir bien par son affection pour le public & son respect pour les loix, tantost commander, & tantost obéir : Que si aucontraire sans estre touché de ce qui estoit arrivé à Caius il continuoit dans son dessein, le Senat estoit resolu de s'y opposer, & qu'outre le grand nombre de gens de guerre qu'il avoit de son costé il pourroit armer une grande multitude d'esclaves. Mais que leur principale confiance estoit au secours des Dieux qui assistent ceux qui combattent pour la justice, rien n'estant plus juste que de défendre la liberté de son pais.

Veranius & Broccus après avoir parlé de la sorte à Claudius se mirent à genoux devant luy pour le conjurer de ne point engager Rome dans une guerre civile ; & le voyant environné d'une si grande multitude de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus esperer que l'autorité des Consuls fust considerable, ils le prièrent s'il estoit resolu de s'élever à l'Empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat, puis qu'il estoit plus raisonnable & qu'il luy seroit plus avantageux d'estre porté à ce souverain pouvoir par un consentement general que par force & par violence.

CHAPITRE III.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la résolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le party du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius quoy que Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tue luy-mesme.

807. **C**laudius sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité répondit

avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer les sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie, que d'un autre costé les gens de guerre luy promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'estre pas si ennemi de luy-mesme que de refuser le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dependoit de luy pour seconder sa bonne fortune. Ce Roy des Juifs qui estoit redevable à Caius de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un liest avec toute la bienfaisance que le temps pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'estoit pas mort & que ses playes luy faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un prompt besoin de medecins. Lors qu'il sceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la presse pour aller à luy, & l'ayant trouvé dans une telle agitation d'esprit qu'il estoit prest de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succeder à l'Empire. A peine avoit-il achevé de luy inspirer ces sentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Aussi-tost il se parfuma la teste pour faire croire qu'il sortoit de table, & seignant de ne rien sçavoir de ce qui se passoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'estoit devenu Claudius. Sur quoy on luy fit entendre tout ce qui s'estoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'estat present des choses. Il protesta alors qu'il estoit prest de donner sa vie pour maintenir la dignité du Senat : mais qu'il croyoit qu'ils devoient plustost considerer ce qui estoit utile que ce qui leur estoit agreable, & que s'ils estoient resolus de reprendre la souveraine autorité ils avoient besoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas succomber dans une si grande entreprise. On luy répondit que le Senat ne manquoit ny d'hommes, ny d'armes, ny d'argent pour faire la guerre, & qu'il pourroit mesme armer quantité d'esclaves à qui il donneroit la liberté. Je souhaite, Messieurs, repartit Agrippa, que vostre dessein réussisse comme vous le pouvez desirer. Mais la part que je prends à vos interets m'oblige à vous dire que je voy une extrême difference entre ce grand nombre de vieux soldats qui ont embrassé le party de Claudius, & ces esclaves dont vous parlez. Ce sont gens incapables de discipline, & qui à peine sçavent se servir d'une épée. C'est pourquoy je suis d'avis que vous envoyiez vers Claudius pour luy persuader de se deporter de sa pretention à l'Empire, & je m'offre d'aller avec vous parlez. Cette proposition fut approuvée. Ce Prince partit accompagné de quelques Senateurs ; & après avoir dit en particulier à Claudius le trouble où estoit le Senat, il luy conseilla de parler en Prince qui se croit déjà monté sur le trône. Ainsi Claudius répondit à ces Deputez : Qu'il ne s'étonnoit pas de voir que le Senat apprehendast la monarchie après un gouvernemen-
ment aussi rude qu'avoit esté celuy des precedens Empereurs. Mais qu'ils goûteroient sous la conduite la douceur d'une domination modérée qui n'auroit d'Empire que le nom, & dans laquelle toutes choses se passeroient par leur avis & avec l'approbation

tion de tout le monde. Sur quoy ils ne pouvoient douter de la parole, puis qu'ils estoient eux-mêmes témoins de la manière dont il avoit vécu dans tous les temps sans avoir jamais rien fait que l'on pût luy reprocher. Après avoir renvoyé de la sorte ces Deputez il harangua les gens de guerre qui s'estoient rangez auprès de luy, leur fit prester le serment, & distribuer à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'elles fussent.

Le lendemain au matin avant le jour les Consuls assemblèrent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole: mais quelques-uns des Sénateurs n'osèrent sortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maisons de campagne, parce que voyant où les choses se portoient ils preteroient une servitude tranquille à un dessein aussi perilleux qu'estoit celuy de recouvrer leur liberté: & il n'y en eut que cent qui se trouverent au Senat.

Pendant qu'ils deliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empêcher le prejudice que recevoit l'Empire si le commandement estoit partagé entre plusieurs, le Senat choisist pour Empereur celuy de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'esperance que le Senat avoit eue de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devinst le maître. Il s'en trouva néanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leur alliance avec les Césars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains & qui avoit épousé Julie sœur de Caius, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'Empire. A quoy les Consuls au lieu de répondre chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le même dessein que Minucien; mais Minucien qui avoit esté de la conjuration contre Caius empêcha de s'en déclarer, & si quelqu'un en fust venu jusques à disputer ouvertement l'Empire à Claudius il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenues pour faire durant la nuit des rondes dans la ville il s'y estoit assemblé une grande multitude de bateliers. Cet extrême desordre qu'il estoit facile de prévoir détourna plusieurs Sénateurs de pretendre aussi à l'Empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mêmes.

Lors que le jour ne faisoit encore que commencer à paroître Chereas vint avec ses amis & fit signe de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler. Mais au lieu de luy permettre ils se mirent à crier qu'ils vouloient que sans aucun retardement on leur donnast un Empereur. Ainsi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son autorité le mettoit hors d'estat de pouvoir rétablir la republique: & d'autre costé le manque de respect de ces soldats pour une compagnie si auguste estoit in-

supportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caius. Il ne pût souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur, & leur dit avec colere qu'il leur en donneroit un pourveu qu'ils luy apportassent un ordre d'Eutychus. Cet Eutychus estoit un cocher que Caius avoit fort aimé & qui avoit esté employé aux plus bas & aux plus vils de tous les ministères. Il ajouta à cela divers reproches, les menaça même de leur apporter la teste de Claudius, & leur dit que c'estoit une chose honteuse qu'après avoir osté l'Empire à un fou ils voulassent le donner à un stupide. Mais ces gens de guerre tirèrent leurs épées sans le daigner écouter, & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver Claudius pour se joindre aux autres qui luy avoient déjà presté le serment.

Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux qui devoient le défendre & les Consuls se trouvant sans autorité, l'étonnement fut si grand, & ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta si fort leur crainte, que leur regret de s'être engagez si avant les porta à se faire des reproches les uns aux autres. Au milieu de cette contestation Sabinus qui estoit l'un de ceux qui avoient tué Caius s'avança & protesta hautement qu'il les tueroit tous plutôt que de souffrir que Claudius montast sur le trône & que l'on rentrast dans une nouvelle servitude. Il dit même à Chereas avec beaucoup de chaleur qu'il estoit étrange qu'ayant esté le premier à entreprendre contre le Tyran, il voulust bien souffrir de vivre sans que sa patrie eust recouvré sa liberté. A quoy Chereas luy répondit qu'il n'avoit point d'amour pour la vie; mais qu'il vouloit sçavoir quels estoient les sentimens de Claudius.

Cependant on se rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Porcèpe* l'un des Consuls y fut aussi. Comme il estoit odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main & l'auroient tué si Claudius ne l'eust empêché: mais il le garantit de ce peril & le fit asseoir auprès de luy. On n'eut pas la même consideration pour les Sénateurs qui l'accompagnoient: On les empêcha de s'approcher de Claudius pour le saluer; Quelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent blesez; & il n'y en eut pas un seul qui ne courust grande fortune. Le Roy Agrippa conseilla à Claudius de bien traiter ces premières & principales personnes de l'Empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pût commander. Il approuva cet avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le palais, où il se fit porter en litière à travers la ville & accompagné de gens de guerre qui faisoient retirer le menu peuple.

En ce même temps Chereas & Sabinus qui étoient le plus signalez dans la conjuration ne craignirent point de se montrer en public contre l'ordre de *Pollion* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes pretoriennes. Mais aussi-tôt que Claudius fut arrivé dans le palais il tint conseil avec ses amis & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous néanmoins s'empêcher de reconnoître que l'action qu'il avoit faite estoit il-

lustre : mais on l'accusa de trahison, & l'on creut devoir pourvoir par sa mort à la seureté des Empereurs. Ainsi on le mena au supplice avec Lupus & plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance, & que non seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer Lupus il luy reprocha sa lâcheté : & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on luy avoit osté sa robe il luy dit, que les loups n'avoient jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il estoit environné il demanda à un soldat s'il estoit bien exercé aux meurtres & si son épée estoit bien tranchante, & pria qu'on luy apportast celle avec laquelle il avoit tué Caius. Un seul coup luy osta ensuite la vie : mais Lupus en recut plusieurs, parce que la peur luy faisoit branler la teste. Peu de jours après on celebra la feste dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celuy qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conceüe, si constamment poursuivie, & si hardiment executée.

813. Quant à Sabinus, Claudius ne se contenta pas de luy pardonner : il le conserva mesme dans sa charge, disant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se résoudre de survivre à l'oppression de la liberté publique, se delivra par un coup de son épée d'une vie que son courage luy rendoit insupportable.

CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.

814. L'Une des premieres choses que fit Claudius depuis avoir esté établi dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui luy estoient suspects, & de confirmer Agrippa dans le royaume qu'il avoit reçu de Caius. Il fit sur ce sujet un édit par lequel après luy avoir donné de grandes loüanges il ajouta aux Estats dont il jouissoit déjà la Judée & Samarie, comme luy appartenant avec justice parce qu'elles avoient esté possédées par le Roy Herode son ayeul. Il luy donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lyfanius, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

815. Ce nouvel Empereur donna aussi à *Antiochus* qui avoit esté dépossédé de son royaume, la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lyfimachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere & que Caius avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à *Marc* son fils *Berenice* fille

d'Agrippa : & Marc estant mort avant que les noces se pussent faire, ce Roy des Juifs la donna en mariage à Herode son frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide.

Il arriva en ce mesme temps une grande émotion entre les Juifs & les Grecs qui demeuroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant esté opprimés & tres-mal traités de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caius, n'eurent pas plûst appris la nouvelle de sa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaiser ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un édit à Alexandrie & dans la Syrie dont voicy quels estoient les termes. Tibere Claudius Cesar Auguste Germanique Prince de la republique a fait l'édit qui ensuit. Estant constant par divers titres que les Rois d'Egypte ont dès long-temps accordé aux Juifs qui demeurent dans Alexandrie de jouir des mesmes privileges que les autres habitans, Auguste après avoir joint cette ville à l'Empire les leur confirma, & ils en ont joui paisiblement sous Aquila & les autres Gouverneurs qui luy ont succédé ; comme aussi de la permission que ce mesme Empereur leur avoit donnée lors que leur Ethnarque mourroit d'en élire un autre ; & de vivre selon leurs loix & dans l'exercice de leur religion sans qu'on pût les y troubler. Mais lors que Caius osa entreprendre de se faire adorer comme un Dieu, les autres habitans d'Alexandrie prirent cette occasion pour animer ce Prince contre eux à cause qu'ils refusoient d'obéir à un commandement si impie. Et comme il n'y a rien de plus injuste que de les persecuter pour un tel sujet : nous voulons qu'ils soient maintenus dans leurs privileges, & nous ordonnons aux uns & autres de vivre à l'avenir en paix sans émouvoir aucun trouble.

Ce mesme Empereur envoya un autre édit dans toutes les provinces de l'Empire Romain qui contenoit ce qui ensuit. Tibere Claudius Cesar Auguste Germanique, Grand Prestre, Prince de la republique & Consul designé pour la seconde fois. Le Roy Agrippa & Herode qui sont nos amis tres-particuliers nous ayant prié de permettre aux Juifs répandus dans tout l'Empire Romain de vivre selon leurs loix, ainsi que nous l'avons permis à ceux qui demeurent dans Alexandrie, nous le leur avons tres-volontiers accordé, non seulement en consideration de deux si grands intercesseurs ; mais aussi parce que nous estimons que l'affection & la fidelité que les Juifs ont toujours témoignée pour le peuple Romain les rend dignes de recevoir cette grace. Ainsi nous ne voulons pas que mesme dans les villes Grecques on les empêche d'en jouir, puis que le divin Auguste les a maintenus : mais nostre volonté est qu'ils en jouissent à l'avenir dans toute l'étendue de l'Empire, & les obliger par cette preuve de nostre bonté à ne point mépriser la religion des autres peuples, mais se contenter de vivre en toute liberté dans la pais dont afin que personne ne puisse douter nous ordonnons que le présent édit sera non seulement publié dans toute l'Italie : mais envoyé par nos officiers aux Rois & aux Princes, & affiché durant trente jours.

CHAPITRE V.

Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaine qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit a la grande Sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur.

Après que ces deux édits, par lesquels l'empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs, eurent esté envoyez à Alexandrie & dans tous les autres lieux soumis à l'Empire Romain, il permit à Agrippa, qu'il avoit comblé de tant d'honneurs & de bienfaits, de s'en retourner dans son royaume, & luy donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendants des Provinces. Aussi-tost que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la loy ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaine d'or que l'Empereur Caius luy avoit donnée, & qui estoit du mesme poids de celle de fer dont Tibere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains royales, afin qu'estant ainsi exposées aux yeux de tout le monde on pût y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils jouissoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prospérité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaine ainsi consacrée ne fust connoistre que ce Prince ayant esté mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en estoit pas seulement sorti glorieusement, mais estoit mesme monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, celles qui estoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

Après que le Roy Agrippa eut satisfait à ses devoirs envers Dieu, il osta la grande Sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à Simon surnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons veu épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi esté Grands Sacrificateurs : & l'on avoit veu autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la mesme chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient aussi tous trois esté Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourveu à ce qui regardoit la grande Sacrificature il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitans de Jerusalem luy avoient témoignée : mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison, & li honora de la charge de General de ses troupes *Silva* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous les travaux & les affaires les plus difficiles.

Peu de temps après de jeunes gens de Doris furent si temeraires & si insolens qu'il osier sous pretexte de pieté mettre une statue de l'Empereur dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit estre plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussi-tost trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'estre pas moins touché que luy d'une si grande impiété, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

817.

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie a ceux de Doris sur le sujet de la statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificature a Mathias. Mais il est fait Gouverneur de Syrie.

Petrone Gouverneur pour Tibere Claudius Cesar Auguste Germanique, Aux Magistrats des Dorites. J'ay appris qu'au prejudice de l'édit de Claudius Cesar Auguste Germanique, par lequel il permet aux Juifs de vivre selon leurs loix, quelques-uns des vôtres ont eu l'insolence de profaner leur Synagogue en y mettant la statue; & ont ainsi offensé également leur religion & la pieté de l'Empereur qui veut que chaque Divinité soit honorée dans le temple qui luy est consacré. Sur quoy je ne parleray point du mépris que l'on a fait de mes ordonnances, puis que l'on a mesme blessé en cela le respect dû à l'autorité de Cesar, qui ne trouve pas seulement bon que les Juifs observent les coutumes de leurs peres; mais leur a mesme accordé un droit de bourgeoisie semblable à celui des Grecs. C'est pourquoy j'ay commandé au capitaine *Vitellius Proculus* de m'amener ceux qui disent que ce n'a esté que par une émotion populaire & sans vostre consentement que ce crime a esté commis, afin que je les entende dans leurs justifications: & vous ne sçauriez mieux témoigner que vous n'y avez point eu de part qu'en declarant à Proculus qui sont les coupables, & empêchant que contre le dessein du Roy Agrippa & le mien il n'arrive aucun trouble comme de méchans esprits le desireroient. Car nous n'avons l'un & l'autre rien plus à cœur que d'éviter qu'on donne aux Juifs une occasion de prendre les armes sous pretexte de se defendre. Et pour oster tout sujet de douter de la volonté de l'Empereur je joins à cette lettre la copie de son édit touchant ceux d'Alexandrie que le Roy Agrippa nous a fait voir lors que nous estions assis sur nostre tribunal, afin que suivant l'intention de l'Empereur les Juifs soient maintenus dans les graces qu'Auguste leur a accordées, & qu'en permettant à tous de vivre selon la religion de leur pais vous empêchiez tout ce qui pourroit exciter quelque émotion & quelque trouble. Cette sage conduite de Petrone remedia à la faute qui s'estoit faite, & fut cause que l'on n'en commit point depuis de semblable.

820.

Le Roy Agrippa osta ensuite la grande Sacrificature à Simon Canthara pour la rendre à Jonathas fils d'Ananus comme l'en croyant plus digne. Mais il le

821.

pria de le dispenser de la recevoir, & luy parla en ces termes: Je vous suis trop obligé, Sire, de me vouloir faire tant d'honneur: mais Dieu ne m'en jugeant pas digne il me doit suffire d'avoir reçu une fois ce saint habit, & je ne pourrois maintenant le reprendre aussi innocemment que je fis alors. Que si Vostre Majesté veut conférer cette dignité à une personne qui la merite beaucoup mieux que moy & que sa vertu doit rendre beaucoup plus agreable à Dieu, je ne craindray point de luy proposer mon frere. Une réponse si modeste toucha tellement Agrippa qu'il donna la grande Sacrificature à *Muthias* frere de *Jonathas*.

Quelque temps après *Mursus* succeda à *Petrone* au Gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius luy defend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son aversion pour Mursus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrificature à Elionée. Meurt d'une manière épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée a cause de la jeunesse d'Agrippa.

822. **S**ilas Général des troupes du Roy Agrippa, & qui comme nous l'avons dit luy avoit esté si fidelle durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eust entrepris ny de perils auxquels il ne se fust exposé pour luy en donner des preuves, entra dans une telle confiance du merite que tant de services luy avoient acquis auprès de luy, qu'il ne pouvoit souffrir de luy estre inferieur. Il oubliâ le respect qu'il luy devoit, luy parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passés pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en faire des reproches. Une si facheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveler le souvenir des choses desagrees, ny plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passâ si avant, que donnant plus à sa colere qu'à la raison, non seulement il priva Silas de sa charge, mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque temps après il s'adoucit, & rappelant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit reçus de luy il l'envoya querir pour assister le jour de sa feste au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas estoit incapable de rien dissimuler & qu'il estoit persuadé que le Roy luy avoit fait un extrême tort, il ne pût s'empêcher de dire aux autres conviez: Vous voyez quel est l'honneur que le Roy me fait aujourd'huy: mais il ne durera gueres: il m'en privera de mesme qu'il m'a privé d'une

maniere si outrageuse de la charge que ma fidelité n'avoit acquise. Car se peut-il persuader que je cesse de parler avec liberté? Comme ma conscience ne me reproche rien je publieray toujours hautement de quelles peines je l'ay tiré, les travaux que j'ay soufferts pour la conservation & pour la gloire, & que les chaînes & l'obscurité d'une prison en ont esté la recompence. Une si grande injure n'est pas du nombre de celles qui se peuvent oublier, & je ne m'en souviendray pas seulement durant tout le reste de ma vie, mais aussi après ma mort. Cet homme aussi imprudent que fidelle ne se contenta pas de parler de la sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roy: & ce Prince connoissant alors que sa folie estoit incurable le fit remettre en prison.

Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regardoit Jerusalem: Il employa les deniers publics à élargir & à rehausser les murs de la nouvelle ville, & l'auroit rendue si forte qu'elle auroit esté imprenable. Mais *Marfus* Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage: & il n'osa luy desobeir.

Ce Roy des Juifs estoit naturellement si liberal, si bienfaisant, & si affectionné envers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour rendre son regne celebre par ses grandes & loüables actions. En quoy il estoit fort different d'Herode son ayeul, qui estoit méchant, cruel, & preferoit les Grecs aux Juifs, comme il paroist par les prodigieuses dépenses qu'il fit à bastir & embellir hors de son pais des villes, des temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux edifices, & par ses grandes liberalitez, sans avoir jamais daigné faire rien de semblable dans la Judée: au lieu qu'Agrippa estoit doux & obligeant envers tout le monde, traitoit aussi bien ses sujets que les étrangers, & prenoit particulièrement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son séjour ordinaire à Jerusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrist des sacrifices à Dieu comme nostre loy l'ordonne, tant il estoit un religieux observateur des coutumes de nos ancestres.

Durant un voyage qu'il estoit allé faire à Cesarée un Docteur de la Loy nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Jerusalem d'estre un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne doit estre permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville luy en ayant donné avis il luy manda de luy envoyer cet homme; & il se rencontra lors qu'il arriva à Cesarée que ce Prince estoit au theatre. Il luy commanda de s'asseoir auprès de luy, & luy dit d'une voix douce & sans s'émouvoir: Dites-moy je vous prie quels sont donc les vices dont vous m'accusez? Cet homme fut si couvert de confusion que ne sachant que répondre il le pria de luy pardonner; & il luy pardonna à l'heure-mesme en disant que les Rois doivent preferer la clemence à la rigueur, & rendre leur moderation victorieuse de leur colere. Sa bonté passâ encore plus avant: car il le renvoya avec des presens.

Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la magnificence de ce Prince il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite un superbe theatre & un

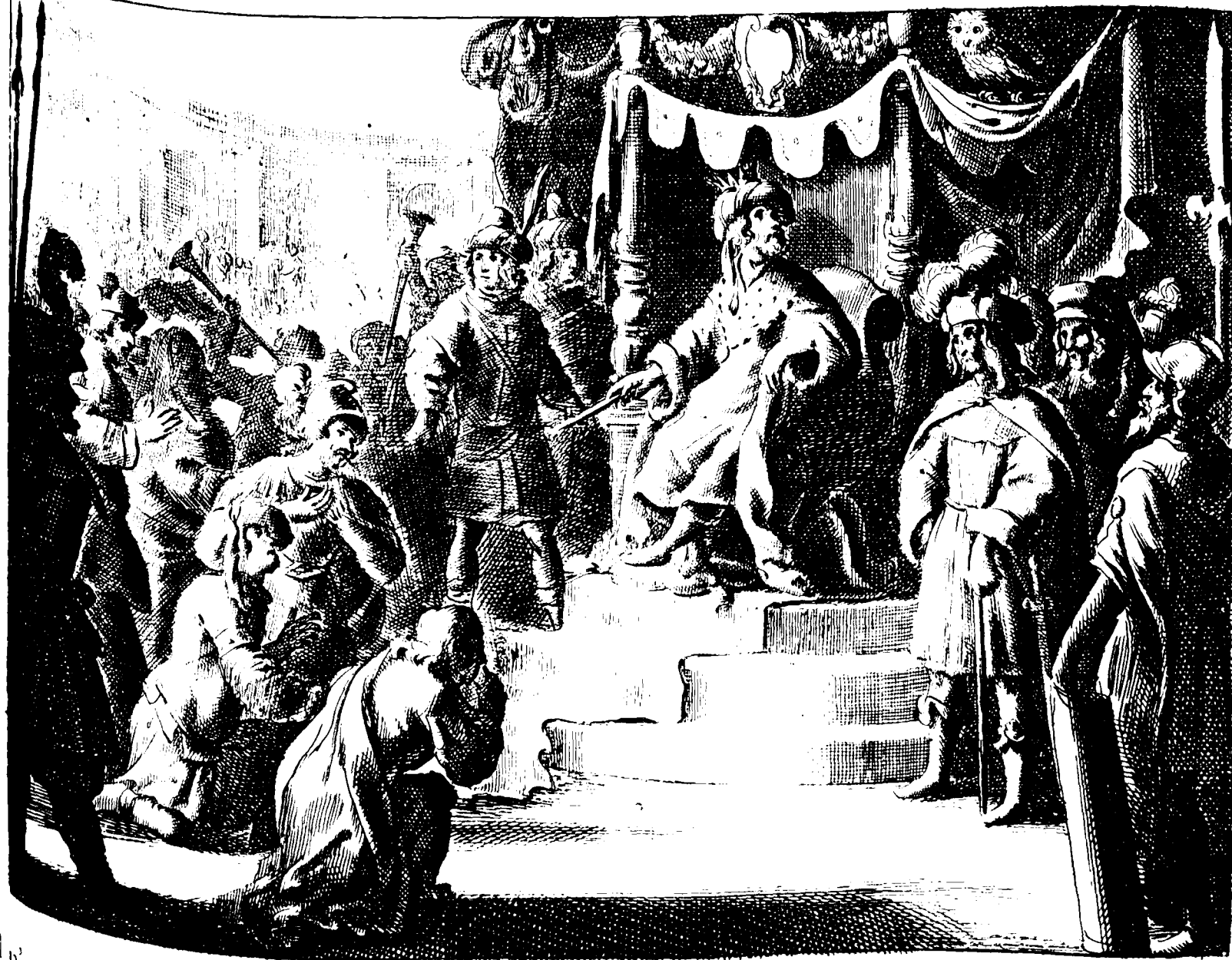
& un amphitheatre, & des bains & des galleries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique & d'autres divertissemens parurent pour la premiere fois sur ce theatre; & afin de donner le plaisir au peuple de voir au milieu de la paix une image de la guerre on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes condamnez à mort que l'on separa en deux troupes: & leur combat fut si opiniastre & si sanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul en vie.

Ce Prince alla ensuite de Berite à Tiberiade qui est une ville de la Galilée: & comme il estoit extrêmement considéré des Princes ses voisins, Antiochus Roy de Comagene, *Sampsigeram* Roy des Emesseniens, *Cotis* Roy de la petite Armenie, *Polemon* Prince de Pont, & *Herode* Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le trouver; & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoître qu'il estoit digne de recevoir des visites si honorables. Lors qu'ils estoient tous ensemble *Marfus* Gouverneur de Syrie vint aussi le voir; & Agrippa pour luy rendre l'honneur qui estoit dû à la puissance & à la grandeur Romaine alla se prosterner au devant de luy, & ce fut la premiere cause de leur mesintelligence. Car tous ces Rois qui estoient venus visiter Agrippa estant avec luy dans un même chariot, *Marfus* considéra cette grande union entre tant de Princes comme une chose qui n'estoit

pas avantageuse à l'Empire, & leur fit sçavoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs Estats; ce qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

Ce Prince osta la grande Sacrificature à Mathias pour la donner à *Elionée* fils de *Citheus*. Et en la troisième année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée, que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton, des jeux solennels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la noblesse de la province se trouverent à cette feste: & le second jour de ces spectacles Agrippa vint dès le grand matin au theatre avec un habit dont le fonds estoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lors que le soleil le frapa de ses rayons il éclata d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder sans estre touché d'un respect meslé de crainte. Alors ces lâches flatteurs dont les discours empoisonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier: Que jusques alors ils n'avoient considéré leur Roy que comme un homme: mais qu'ils voyoient maintenant qu'ils devoient le reverer comme un Dieu & le prier de leur estre favorable, puis qu'il paroïssoit qu'il n'estoit pas comme les autres d'une condition mortelle. Agrippa souffrit cette impiété qu'il auroit dû châtier tres-rigoureusement. Mais aussi-tôt en levant les yeux il apperçut un hibou au dessus de sa teste sur une corde tendue en l'air, &

828.



il n'eut pas peine à connoître que cet oiseau estoit le presage de son malheur comme il l'avoit esté autrefois de sa bonne fortune. Alors il jeta un profond soupir, & sentit au même moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses amis & leur dit: Voilà celui que vous

voulez faire croire estre immortel tout prest de mourir, & cette necessité inevitable ne pouvoit estre une plus prompte conviction de vostre mensonge. Mais il faut vouloir tout ce que Dieu veut: J'estois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince de qui je deussé envier la felicité. En achevant ces paroles

il sentit ses douleurs s'augmenter encore : on le porta dans son palais, & le bruit se répandit qu'il estoit prest de rendre l'esprit. Aussi-tôt tout le peuple avec la teste couverte d'un sac selon la coutume de nos peres fit des prieres à Dieu pour la santé de son Roy, & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui estoit dans la plus haute chambre de son palais les voyant de là prosterner en terre ne pût retenir ses larmes ; & ces cruelles douleurs n'ayant point discontinué durant cinq jours elles l'emporterent en la cinquante-quatrième année de sa vie, qui estoit la septième de son regne : car il regna quatre années sous l'Empereur Caius ; dans les trois premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit esté à Philippes, & on y ajouta en la quatrième celle d'Herode : & dans les trois années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur luy donna aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses * revenus fussent tres-grands, il estoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'estre obligé d'emprunter.

* Le Grec porte douze cens fois dix mille sans rien specifier davantage.

829.

Avant que la nouvelle de sa mort fust répandue Chelcias General de ses troupes & Herode Prince de Chalcide tous deux ennemis de Silas, envoyerent Ariston le tuer dans sa prison feignant en avoir receu l'ordre du Roy.

830.

Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans nommé Agrippa comme luy, & trois filles dont l'aînée nommée Berenice alors âgée de seize ans avoit épousé Herode son oncle. Mariamne qui estoit la seconde & âgée de dix ans estoit fiancée à Jules Archelaus fils de Chelcias, & la troisième nommée Drusille qui n'avoit que six ans estoit fiancée à Epiphane fils d'Archelaus Roy de Comagene.

831.

Lors que la nouvelle de la mort du Roy Agrippa fut rendue publique, les habitans de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy ; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrerent alors en grand nombre parmy le peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans ces lieux infames où une honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & après les avoir exposées à la veüe de tout le monde ils ajoutèrent à un tel outrage

toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitants firent mesme des festins dans les rues, où avec des couronnes de fleurs sur leurs testes, & ayant les cheveux parfumez, ils offrirent des sacrifices à Charon, & beurent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils luy avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement basti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbes temples & de ces ports admirables qui les rendoient si celebres.

L'Empereur Claudius auprès duquel le jeune Agrippa estoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de son pere, & tres-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure-mesme ce jeune Prince prendre possession de son royaume. Mais ses amis & les affranchis qui avoient un grand credit auprès de luy luy firent changer de dessein, en luy representant que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire seroit de gouverner un si grand Estat, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il resolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le royaume ; & sachant que Marfus estoit mal avec le sen Roy Agrippa il creut devoir rendre cet honneur à la memoire d'un Prince son ami que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainli il en pourveut Cuspius Fadus, & luy recommanda avant toutes choses de chastier tres-severement ceux de Cesarée & de Sebaste des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princesses ses filles. Il luy ordonna aussi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes de reste des gens de guerre qui estoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place un corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins executé : car ayant envoyé des Deputes à l'Empereur ils adoucirent son esprit, & obtinrent de luy de demeurer dans la Judée : ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit sortir de ce pais pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la suite.

HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE VINGTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius oste à Marfus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troublent toute la Province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.

Après la mort du Roy Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé, osta à Marfus le gouvernement de Syrie, comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à *Longinus*.

En ce meisme temps Fadus qui avoit esté pourveu de celui de Judée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur une contestation arrivée entre les Juifs qui demeuroient au delà du Jourdain, & ceux de Philadelphie touchant les limites du bourg de Mya, dont les habitans estoient tres-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ny des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils avoient voulu se faire raison à eux-mêmes, qu'après avoir fait prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoient esté les principaux auteurs de la sedition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

Quelque temps après il fit aussi prendre *Tholemeé* chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la feureté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y estre gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portast à quelque revolte il avoit amené avec luy des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'osèrent s'opposer à cet ordre ; mais ils prièrent Longinus & Fadus de leur permettre de deputer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans

pour ostages : ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les deputez partirent, & le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome ayant sceu le sujet qui les amenoit, supplia l'Empereur d'agréer leur demande & d'en envoyer l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Deputez & leur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils desiroient : mais qu'ils en remerciaient Agrippa, parce que c'estoit en sa consideration & à sa priere qu'il leur faisoit cette grace. Il leur donna ensuite une lettre que j'ay creu devoir rapporter icy. Claudius Cesar Germanique, Prince de la Re-
publique pour la cinquième fois, Consul désigné
pour la quatrième fois, Empereur pour la dixième
fois, & Pere de la patrie. Aux Magistrats, au Senat,
au Peuple de Jerusalem, & à toute la nation des Juifs,
salut. Vos Deputez qui m'ont esté presentez par A-
grippa que j'ay nourri & élevé auprès de moy & que
j'aime beaucoup, m'ayant rendu graces du soin que
je prens de vostre nation, & prié avec grande instan-
ce de continuer à vous laisser la garde des ornemens
pontificaux de vostre Grand Sacrificateur, & de la
couronne, comme avoit fait Vitellius que sa vertu
me rend si considerable, je leur ay accordé leur de-
mande, tant par un mouvement de pieté, que parce
que je croy juste de permettre à chacun de vivre
dans la religion de son país ; comme aussi à cause
de l'affection particuliere que le Roy Herode & le
jeune Aristobule qui prennent tant de part à vos in-
terests, ont pour moy, & que j'ay pour eux. J'écris
de cette affaire à Cuspius Fadus par Corneille fils de
Seron, Tryphon fils de Theudion, Dorothee fils de
Nathanaël, & Jean fils de Jean. Donné le quatrième
des Kalendes de Juillet, Rufus & Pompée Sylvain
estant Consuls.

Herode, Prince de Chalcide & frere du defunt Roy Agrippa le Grand, demanda alors à l'Empereur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir sur le Temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur : & luy & les siens en sont demeurez en possession jusques à la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince osta la grande Sacrificature à Canthara & la donna à *Joseph* fils de Canée.

CHAPITRE II.

Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême piété, & grandes actions de ce Prince que Dieu protège visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fut puni un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.

37. **E**Nviron ce temps la Reine Helene & Izate son fils Roy des Adiabeniens embrassèrent la religion des Juifs par l'occasion que je vay rapporter. Monobaze surnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui estoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse; & lors qu'estant couché & endormi auprès d'elle il avoit la main sur son ventre il entendit une voix qui luy commanda de l'oster de peur de bleiser cet enfant qui avant esté conçu par une conduite particuliere de Dieu devoit estre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre fils de cette Princesse nommé Monobaze comme luy; & il en avoit aussi d'autres de ses autres femmes. Mais la tendresse pour Izate estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui ne remarquast que quand il auroit esté uni- que il ne l'auroit pas aimé davantage.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna une extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le préférast à eux; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'estre touchés d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice, mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ses freres luy donnoit sujet d'apprehender pour luy, il l'envoya avec de riches presens à Abemeris Roy de Spazin & le luy recommanda extrêmement. Ce Prince le receut tres-bien, & le prit en si grande affection qu'il luy donna en mariage la Princesse Samacho sa fille avec une province de grand revenu.

Monobaze estant fort âgé & voyant qu'il luy restoit peu de temps à vivre, desira avant que mourir de voir encore une fois ce fils qui luy estoit si cher. Il envoya querir Izate, luy donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere, & une province nommée Ceron tres-fertile en plantes odoriferantes, & où l'on voit encore aujourd'huy les restes de l'Arche qui sauva Noé du deluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roy son pere: & alors la Reine Helene sa mere après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit: Vous n'ignorez pas sans doute que le feu Roy mon Seigneur a voulu avoir Izate pour son successeur, comme l'en jugeant le plus digne. Mais je desire de sçavoir sur cela vos sentimens, parce que je ne sçaurois croire un Prince heureux s'il ne monte sur le trône par un consentement general qui le fasse regner dans le cœur de tous ses sujets. Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coustume de leur nation,

& luy répondirent qu'ils ne pouvoient ne point approuver la résolution prise par le feu Roy; & que puis qu'il avoit preferé Izate à ses freres ils luy obéiroient avec joye: Qu'ils feroient mesme, si elle le vouloit, mourir tous les freres & tous les proches pour luy assurer la couronne & le delivrer de crainte lors qu'il ne resteroit plus personne dont la haine & la jalousie la luy pussent contester. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils luy témoignioient & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ses freres jusques à ce qu'il fust venu, & que l'on eust veu quel estoit son sentiment sur leur sujet. Ils l'approuverent: mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinsent prisonniers jusques à son retour, afin qu'ils ne pussent rien entreprendre contre luy en son absence, & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'un en qui elle pût prendre une entiere confiance. Cette Princesse mit ensuite la couronne sur la teste de Monobaze frere aîné d'Izate, luy donna l'anneau sur lequel estoit gravé le cachet du feu Roy & l'habit royal qu'ils nomment Sampfere, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroy jusques à l'arrivée d'Izate: & il ne fut pas plustost venu que Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avenement à la couronne demouroit dans le chasteau de Spazin, un marchand Juif nommé Ananias instruisit quelques Dames de la Cour dans la connoissance du vray Dieu; leur persuada de luy rendre le mesme culte que les Juifs; & ayant eu par leur moyen de l'accès auprès d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les mesmes sentimens. Ainsi lors que le Roy son pere l'envoya pour le voir avant que de mourir il l'obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage; & il arriva qu'un autre Juif instruisit aussi en ce mesme temps la Reine Helene de nostre religion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate estoit donc entré dans un esprit de piété il ne pût au milieu de sa joye d'avoir esté établi Roy par un consentement general de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers; & il avoit sujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne cherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient receüe. Pour trouver un milieu entre ces deux extremités il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ostage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en ostage à Artabane Roy des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sceut que la Reine sa mere estoit affectionnée comme luy à la religion des Juifs il ne jugea pas devoir differer davantage à la professer: & comme il croyoit ne pouvoir estre véritablement Juif s'il ne se faisoit circoncire, il s'y résolut. Mais cette Princesse l'ayant sceu tâcha de l'en détourner en luy representant le peril où il se mettoit par le mécontentement qu'en recevroient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de l'en ainsi passer dans une religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roy. Ces raisons rallentirent un peu son desir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il eut que si la chose estoit découverte on ne le

punist comme en étant l'auteur, les approuva si fort qu'il luy répondit, que s'il ne s'y rendoit il seroit obligé de le quitter, & ajouta qu'il n'estoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte étant plus interieur qu'exterieur il luy pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette cérémonie de la loy pour éviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura persuadé en quelque sorte, mais non pas entièrement.

Quelque temps après un autre Juif nommé *Eleazar* qui estoit tres-instruit des choses de nostre religion vint de Galilée: & lors qu'il alla saluer le Roy ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse il luy dit: Ignorez-vous, Sire, quelle est l'injure que vous faites à la loy, & par la loy à Dieu-mesme? Croyez-vous donc qu'il suffise de sçavoir les commandemens sans les pratiquer? & voulez-vous toujours demeurer incircconcis? Que si vous ne sçavez pas encore que la loy ordonne de se faire circoncire, lisez-la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer sans impiété. Le Roy fut si touché de ces paroles que sans différer davantage il se retira dans une chambre, envoya querir un Chirurgien, & se fit circoncire. Aussi-tost après il fit venir la Reine sa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Jamais effroy ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que les sujets ne pouvant souffrir d'estre commandez par un Prince d'une religion contraire à la leur, cette action ne luy fist perdre son royaume: & à cause aussi qu'ils apprenendoient pour eux-mêmes comme luy ayant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne delivra pas seulement ce religieux Prince de tous les perils dont il sembloit estre menacé: il en delivra aussi ses enfans, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en luy seul ne doivent attendre pour recompence de leur pieté comme la suite de cette histoire le fera connoître. La Reine Helene voyant que par une conduite toute particulière de Dieu le Roy Izate son fils jouissoit d'une profonde paix, & que son bonheur n'estoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets, elle desira d'aller adorer sa suprême majesté & luy offrir des sacrifices dans le plus celebre de tous les temples basti à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne luy en donna pas seulement la permission avec joye; il l'accompagna mesme durant une partie du chemin, & elle arriva à Jerusalem avec un superbe equipage & grande quantité d'argent. Sa venue fut tres-avantageuse aux habitans, parce que la famine y estoit alors si grande que plusieurs mouraient de nécessité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de figues seches dans l'Isle de Cypre, les fit distribuer aux povres, & s'acquiesça ainsi parmy les Juifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit une si grande charité. Le Roy son fils n'en eut pas moins qu'elle: car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerusalem pour les employer au soulagement des povres. Mais je

remettray à parler dans la suite des bienfaits dont nostre ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roy des Parthes sçachant que tous les Grands de son royaume avoient conspiré contre luy ne creut pas y pouvoir demeurer en seureté, & résolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conseil de luy de ce qu'il auroit à faire, & tâcher même par son moyen de se rétablir dans son Estat. Ainsi il partit avec ses proches & les principaux serviteurs dont le nombre estoit d'environ mille personnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoître par sa suite que c'estoit luy; mais Izate ne le connut point. Artabane se prosterna devant luy selon la coutume de son pais, & luy parla en ces termes: Ne me méprisez pas, vertueux Prince, parce que vous me voyez en estat de suppliant & qu'ayant esté contraint d'abandonner mon royaume, un si grand changement de fortune me reduit à implorer vostre secours. Pensez plutôt au peu de fondement que l'on doit faire sur les grandeurs de la terre, & faites reflexion sur vous-mesme en considérant à quels accidens nous sommes exposez. Car peut-on refuser de m'assister dans la vengeance du crime de mes sujets sans fortifier l'audace & la revolte des autres peuples contre leurs Rois? Artabane ayant parlé de la sorte avec un visage triste, & ses larmes ayant accompagné ses paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer sa qualité descendit de cheval & luy répondit: Prenez courage, grand Prince, & ne vous laissez pas abatre à vostre mauvaise fortune comme si elle estoit sans remede. J'espere que vous la verrez bien-tost finir, & vous trouverez en moy un ami & un allié encore beaucoup plus affectionné & plus fidelle que vous ne vous l'estes promis: car ou je vous rétabliray dans vostre royaume, ou je vous cederay le mien. Après avoir ainsi parlé il fit monter Artabane sur son cheval, & vouloir le suivre à pied pour rendre cet honneur à un Roy qu'il reconnoissoit estre un plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le pût souffrir: il jura par toute la prosperité qui pourroit jamais luy arriver qu'il descendroit de cheval si Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. Ainsi il s'y trouva obligé, & le conduisit dans son palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne luy rendist. Il luy donnoit toujours la premiere place dans les assemblées & dans les festins, parce qu'il ne le consideroit pas dans l'estat où il estoit alors, mais dans celui où il s'estoit veu, & se representoit sagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans lesquels tous les hommes ne pussent tomber. Il écrivit ensuite aux plus Grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obéissance de leur Roy, & leur engageoit en mesme temps sa parole avec promesse de la confirmer par un serment s'ils le desiroient, que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils luy répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire, mais qu'il n'estoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne sur la teste de *Cinname*, & qu'ils ne pourroient la luy oster sans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnaissance de ce qu'il avoit esté élevé auprès d'Artabane, que

que comme il estoit tres-generoux il luy écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance : qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit esté honoré. Artabane n'eut point de peine à se résoudre de se confier en luy. Il partit : Cinnane vint le recevoir, se prosterna devant luy, le salua en qualité de Roy, & offra le diadème de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit : les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance : car il luy permit de porter la tiare droite & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna une Province nommée Nisibe qui avoit esté autrefois au Roy d'Arménie, dans laquelle les Macedoniens avoient basti une ville nommée Antioche qui fut depuis appelée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps après : & *Vardan* son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains : mais il ne luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jérusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coutumes dans le mesme temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans le Temple, ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise en luy représentant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il luy déclara la guerre à luy-mesme. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit résolu d'attaquer les Romains ils le tuèrent, & mirent en sa place *Gotarise* son frere qui fut aussi quelque temps après tué en trahison ; & *Vologese* son frere luy succéda. Ce Prince, qui avoit deux freres nés d'un mesme pere que luy, donna à *Pachorus* qui estoit le plus âgé le royaume de Medie, & à *Tiridate* qui estoit le plus jeune le royaume d'Arménie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Juifs. Les Grands du pais l'ayant découvert en furent tres-irritez ; mais ils résolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à *Abia* Roy des Arabes & luy promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roy, sur l'assurance qu'ils luy donnoient de passer de son costé aussi-tost que l'on en viendrait à un combat, parce qu'ils estoient résolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son pais. Ils luy confirmèrent cette promesse par un serment, & le conjurerent de se haster. L'Arabe vint avec une grande armée, & Izate marcha contre luy : mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eust portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi ; mais il ne s'étonna point : il se re-

tira dans son camp avec les fuyards, où après avoir reconnu qui estoient ces traîtres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi il les fit punir comme ils l'avoient mérité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite, & poursuivit *Abia* jusques dans le chasteau d'arsame qu'il prit d'assaut, le pillà, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui manqua à son triomphe fut d'amener *Avia* vivant : mais il s'estoit tué luy-mesme pour éviter d'estre son esclave.

Ces Grands qui avoient conspiré contre Izate ayant ainsi esté trompez dans leur esperance, & Dieu les ayant livrez entre ses mains, ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivirent à *Vologese* Roy des Parthes pour le prier de le faire tuer & de leur donner pour Roy quelqu'un de sa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur, à cause qu'il avoit abandonné les loix de son pais pour suivre des loix étrangères. *Vologese* sur ces instances résolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en eust donné aucun sujet. Il commença par revoquer les graces que le Roy Artabane son pere luy avoit accordées, & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son pais s'il manquoit d'exécuter ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne pût n'estre point troublé d'une nouvelle si surprenante ; mais il creut ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement mérités, ny que quand mesme il le feroit, *Vologese* le laissast en paix. Ainsi il résolut de mettre toute sa confiance au secours tout-puissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses enfans dans un chasteau extrêmement fort, fit retirer tous les fourages qui estoient à lachampagne, & attendit ensuite les ennemis. Le Roy des Parthes vint plus promptement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & se campa sur le bord du fleuve qui sépare la Diabene de la Medie. Izate se campa proche de luy avec six mille chevaux. *Vologese* luy manda par un heraut qu'il le venoit attaquer avec toutes les forces de son royaume qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusques aux montagnes des Bactriens, pour le punir de ne luy avoir pas obéi comme à son maître, & que le Dieu mesme qu'il adoroit ne feroit pas capable de l'en empêcher. Izate ne pût entendre sans horreur un si grand blasphème, & répondit qu'il ne doutoit point que ses forces ne fussent tres-inégaes à celles des Parthes ; mais qu'il savoit que la puissance de Dieu estoit infiniment plus grande que celle de tous les hommes ensemble. Après avoir ainsi renvoyé ce heraut il couvrit sa teste de cendre, jeuna, ordonna à sa femme & à ses enfans de jeuner aussi, se prosterna en terre devant la majesté de Dieu, & tout fondant en larmes pria en cette sorte : Si ce n'est pas en vain, Seigneur, que je me suis jetté entre les bras de vostre miséricorde & que je vous reconnois pour le seul maître de l'univers, venez à mon secours, mon Dieu, non pas tant pour me défendre de mes ennemis que pour les châtier de leur audace & des horribles blasphèmes qu'ils ont osé proferer contre vostre suprême puissance. Une si servente priere & accompagnée de tant de larmes ne demeura pas sans effet. Dieu l'exauça, il

promptement que Vologese ayant appris la nuit suivante que les Daces & les Saccens enhardis par son absence estoient entrez dans son royaume, & y faisoient de tres-grands ravages, il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainsi sans avoir pu rien exécuter de son dessein contre Izate, dont il estoit si evident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de temps après ce religieux Prince mourut étant âgé de cinquante-cinq ans, dont il en avoit régné vingt-quatre; & bien qu'il eust encore quatre fils il laissa pour successeur Monobaze son frere aîné, en reconnaissance de l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir conservé le royaume après la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Helene leur mere dans son extrême douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils, & elle ne le survesquit que de fort peu étant morte aussi-tôt après qu'elle fut venue à trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Jerusalem pour y estre mis dans trois pyramides que cette Princesse avoit fait bastir à trois stades près de la ville; & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

Durant que Fadus estoit Gouverneur de Judée un Eschanteur nommé *Theudas* persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain, disant qu'il estoit Prophete, & qu'il arresteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pied sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus chastia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'estoient laissés tromper par luy: car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant surpris en tuèrent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & *Theudas* entre autres à qui on coupa la teste que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuspius Fadus.

CHAPITRE III.

Tibere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Estats à Agrippa.

Fadus eut pour successeur dans la charge de Gouverneur de Judée *Tibere Alexandre* fils d'*Alexandre Alabarche* d'Alexandrie; qui estoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas esté impie comme son fils qui abandonna nostre religion. Ce fut de son temps qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paître sa charité. Cet Alexandre fit crucifier *Juques* & *Simon* fils de Judas de Galilée qui du temps que *Cyrenius* faisoit le denombrement des Juifs avoit sollicité le peuple à se revolter contre les Romains.

Herode Roy de Chalcide osta la grande Sacrificature à *Joseph* fils de Camidas, & la donna à *Ananias* fils de Nebedee. *Cumanus* succeda à la charge de *Tibere Alexandre*, & en ce mesme temps Hero-

de Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand dont nous venons de parler, mourut en la huitième année du regne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa premiere femme un fils nommé *Aristobule*, & de *Berenice* son autre femme fille du Roy Agrippa son frere, deux autres fils nommez *Berenicien* & *Hircan*. L'Empereur Claudius donna la principauté à Agrippa.

Durant l'administration de Cumanus il s'éleva une grande sedition dans Jerusalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs, & dont il nous faut dire quelle fut la cause.

CHAPITRE IV.

L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

LA feste de Pâques s'approchant, dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains sans levain, il y vint de tous costez une grande multitude de peuple: & Cumanus pour empêcher qu'il n'arrivast quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple comme ses predecesseurs en avoient usé en de semblables occasions. Le quatrième jour de cette feste un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bien-séance oblige le plus de cacher. Une si horrible effronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'estoit pas seulement eux qu'elle outrageoit, mais Dieu même; & les plus animez se mirent à declamer contre Cumanus, disant que c'estoit luy qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impiété. Cumanus se tint tres-offencé de ces paroles, & ne laissa pas néanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de luy obéir ils luy disoient des injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans la forteresse Antonia qui, comme nous l'avons veu, commandoit le Temple. Alors le Peuple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir: & comme les chemins estoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt-mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse: on cessa les prieres: on abandonna les sacrifices: ce n'estoient que gémissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

A peine cette affliction publique estoit passée qu'il en arriva une autre. Car quelques uns de ceux qui s'en estoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui estoit domestique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de luy amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïse il les déchira en presence de tout le monde, & profé-

ra mille outrages contre nos loix & contre nostre nation. Les Juifs ne le pûrent souffrir: ils allerent en tres-grand nombre trouver Cumanus à Césarée pour le prier de chasser une si grande injure faite à Dieu même encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si émeus qu'il y avoit sujet d'aprehender une revolte fit, par le conseil de ses amis, punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes loix, & apaisa ainsi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur, & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippe, la Buthinée, la Traconite, & Abila, & luy offre la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'Empire: Il donne la petite Arménie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tiberiade, Tarichee, & Julia de.

43. **I**L arriva en ce même temps un grand differend entre les Samaritains & les Juifs, par la rencontre que je vay dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jérusalem aux jours des festes solennelles ayant accoustumé de passer par les terres de Samarie, quelques-uns entrèrent en contestation avec des habitans de Nays, qui est un village qui en dépend & est assis dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus & luy en demanderent justice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point, parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent, ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, disant que la servitude est assez rude par elle-même sans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcèrent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à chasser les auteurs de ce meurtre; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours Eleazar fils de Dineus qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plutôt appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de Sebeste, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de Jérusalem voyant les choses en cet estat, & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus facheuses, ils se revestirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur teste, & n'oublièrent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur s'abandonner au desespoir. Ils leur représenterent que s'ils ne quittoient les armes

& ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeurer en repos ils feroient cause de l'entiere ruine de leur patrie: qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & leurs enfans estre faits esclaves. Ces raisons les persuaderent; & ils se separerent: mais ceux que nous avons dit qui ne voient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils estoient auparavant: & depuis ce temps on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à Tyr Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire justice des Juifs qui ravageoient leur pais & mettoient le feu dans leurs villages. Ils luy représenterent que quelque grand que fust le dommage qu'ils en recevoient il ne leur estoit pas si sensible que le mépris que faisoit ce Peuple de la puissance des Romains: Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juger des desordres qui arrivoient dans les Provinces qui leur estoient soumises, & qu'il leur importoit de ne pas souffrir que cette nation agût comme si l'Empire n'avoit point de Gouverneurs qui pussent maintenir son autorité. Les Juifs dirent au contraire que les Samaritains avoient esté cause de cette sedition & du meurtre arrivé ensuite, parce que Cumanus estoit plus coupable que nul autre, parce qu'au lieu de les punir il s'estoit laissé corrompre par les presens qu'ils luy avoient faits. Quadratus après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire lorsqu'il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps après il alla à Samarie où ayant fait plaider la cause devant luy il trouva que les Samaritains avoient esté les auteurs de ce trouble: & sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient voulu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cumanus tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville, où estant assis sur son tribunal il entendit une seconde fois les Samaritains: & ayant appris de l'un d'eux que Dorcus, qui tenoit un grand rang parmi les Juifs, avoit avec quatre autres sollicité ceux de la nation à se revolter, il les fit mourir tous cinq, & envoya prisonniers à Rome Ananias Grand Sacrificateur, & le Capitaine Ananus pour se justifier devant l'Empereur. Il y envoya aussi les principaux des Samaritains & des Juifs, & Cumanus même & un Mestre de camp nommé Celer: mais craignant quelque soulèvement parmi les Juifs il s'en alla à Jérusalem. Il y trouva tout paisible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours de feste selon la coutume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains estant arrivez à Rome & le jour ayant esté donné pour plaider leur cause: ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur, & eussent par ce moyen fait condamner les Juifs, si Agrippa qui estoit alors à Rome n'eust obtenu par ses prieres de l'Impératrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mary de prendre connoissance de cette affaire, & de faire chasser ceux qui se trouveroient avoir esté les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur Claudius après avoir entendu les parties & trouvé que les Samaritains avoient esté la premiere cause de tout ce trouble,

ble, il fit mourir ceux qui estoient venus pour les justifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Jerusalem pour y estre trainé par les rues en presence de tout le peuple jufques à ce qu'il expirast, & pourveut de la charge de Gouverneur de Judée Claude Felix frere de Pallas.

Cet Empereur en la douzième année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila qui avoit esté de la Tetrarchie de Lysias: mais il luy osta la Chalcide dont il avoit joui durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius, maria Drusille sa sœur à Azize Roy des Emezeniens qui s'estoit rendu Juif & qu'il avoit promise auparavant à Epiphane fils du Roy Antiochus sur la parole qu'il luy avoit donnée d'embrasser cette religion; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne, une autre de ses sœurs, elle époula Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit esté fiancée par le Roy Agrippa le Grand son pere, & de ce mariage naquit une fille nommée Berenice.

Peu de temps après Drusille quitta le Roy Azize son mary: ce qui arriva en cette sorte. Comme c'estoit la plus belle femme de son temps, Felix Gouverneur de Judée, dont nous venons de parler, ne l'eut pas plutôt veüe qu'il conceut une si violente passion pour elle, qu'il luy envoya proposer par un Juif, nommé Simon Cyprien de nation fort son ami & fort scavant dans la magie, d'abandonner son mary pour l'épouser, luy promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se delivrer du tourment que Berenice sa sœur luy faisoit par l'envie qu'elle luy portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa religion. Elle eut un fils de Felix nommé Agrippa qui estant encore jeune perit avec sa femme dans l'embrasement du mont Vesuve sous le regne de Tite, comme nous le dirons en son lieu.

Quant à Berenice la plus âgée des trois sœurs d'Agrippa, elle demeura quelque temps veuve après la mort d'Herode qui estoit tout ensemble son mary & son oncle: mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere elle fit proposer à Polemon Roy de Cilicie de l'épouser & d'embrasser pour cela la religion des Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoistre que ce bruit estoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle estoit extrêmement riche: mais ils ne furent pas long-temps ensemble: car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit; & se voyant abandonné d'elle il abandonna aussi nostre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta Archelaus son mary pour épouser Demetrius, le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il estoit Alabarche. Elle eut un fils nommé Agrippin: & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes.

L'Empereur Claudius mourut, après avoir regné treize ans, huit mois, vingt jours: & quelques-uns ont creu qu'Agrippine sa femme l'avoit fait empoisonner. Elle estoit fille de Germanicus frere de Claudius.

Elle avoit épousé en premieres noces *Domitius Enobarbus* l'un des plus illustres des Romains. Il y avoit déjà allez long-temps qu'elle estoit veuve lors que Claudius l'épousa: & il adopta le fils qu'elle avoit eu de *Domitius* nommé *Domitius* comme son pere à qui il donna le nom de *Neron*. Claudius avoit épousé auparavant *Messaline* qu'il fit mourir par jalousie & en avoit eu *Britannicus* & (a) *Octavie*. Et quant à sa fille (b) *Antonia* qui estoit l'aînée de tous les enfans & qu'il avoit eüe de *Petina* l'une de ses autres femmes il la maria à *Neron*.

la suite le fait voir. (b) Il y a faute aussi dans le nomme cette autre fille Octavie: au lieu qu'elle se nommoit comme Tacite le rapporte.

Comme Agrippine craignoit que l'Empire qu'elle vouloit assurer à *Neron* son fils ne tombast entre les mains de *Britannicus* nommé auparavant *Germanicus* qui estoit déjà grand, l'Empereur son mary ne fut pas plutôt mort qu'elle envoya *Neron* dans le camp des gardes pretoriennes conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres printipaux officiers, & par les affranchis de Claudius qui estoient en plus grand credit: & là il fut déclaré Empereur. L'une des premieres choses qu'il fit après avoir esté élevé à cette souveraine puïssance fut de faire empoisonner secretement *Britannicus*. Quelques années après il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la recompensa ainsi de luy avoir non seulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir *Octavie* sa femme fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes tres-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre luy: mais je n'entreray point dans ce particulier, par qu'il n'y a pas manque d'historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour luy, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la mesme sorte, quoy qu'estant venus si long-temps depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les haïr. Pour moy qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité je me contenteray de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet; & ne traiteray particulièrement que ce qui importe à nostre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

Azize Roy des Emezeniens estant mort en la premiere année du regne de *Neron*, son frere luy succéda, & *Neron* donna la petite Armenie à *Aristobule* fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que *Tyberiadé* & *Tarichée* luy fussent soumises, comme aussi *Juliade* qui est delà le Jourdain, & son territoire qui consiste en quatorze villages.

CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Juifs

(a) Il y a faute dans le Grec; car c'est une fille nommée Octavie & non pas un fils nommé Octavius comme Tacite le dit & que Grec qu'il

Juifs & les autres habitans de Cefarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

848.

Les affaires de la Judée alloient toujours alors de mal en pis. Elle estoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fust punir quelques-uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs estoit *Eleazar* fils de *Dineus* qui estoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à luy. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il luy donna de ne luy point faire de mal; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïssoit extrêmement *Jonathas* Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de sa mauvaise conduite de peur que le blâme n'en retombast sur luy à cause que ç'avoit esté à sa priere que l'Empereur luy avoit donné ce Gouvernement, il résolut de s'en défaire, rien n'estant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dora* de *Jerusalem*, que *Jonathas* croyoit estre son intime ami; & ce méchant homme l'exécuta par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville sous prétexte de devotion, avec des poignards cachez sous leurs habits, se

meslerent parmy les serviteurs de *Jonathas*, & le tuèrent. Ces assassins n'ayant point esté punis d'un si grand crime ils continuerent à venir de la même sorte aux jours de feste, & se meslant parmy la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssoient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'une des plus detestables de toutes les impietez, & l'un des plus horribles de tous les sacrileges, ils les commettoient même dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé *Jerusalem* d'un œil de colere, & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette misérable ville, & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mêmes par un chastiment si terrible?

Lors que ces voleurs remplissoient ainsi *Jerusalem* de meurtres, les enchanteurs d'un autre côté trompoient le peuple, & le menoient dans les solitudes en luy promettant de luy faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les chastia bien-tôt de leur folie: car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce même temps il vint un homme d'*Egypte* à *Jerusalem* qui se vantoit d'estre Prophete. Il persuada à un



grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des oliviers, qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, & les assura qu'aussi-tôt qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de *Jerusalem* sans qu'il fust plus besoin de portes pour y entrer. Aussi-tôt que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre: & il y en eut quatre cens de tuez & deux

cens pris prisonniers; mais ce seducteur *Egyptien* se sauva.

Le chastiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoient: ils continuoient d'exciter le peuple à se revolter contre les Romains, disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

Il arriva en ce même temps une grande émotion à Césaire entre les Juifs & les habitants touchant la préférence. Car les Juifs la prétendoient à cause qu'Herode l'un de leurs Rois avoit basti cette ville : & les Syriens soutenoient qu'ils devoient estre préférés à eux, parce qu'elle subsistoit dès auparavant sous le nom de la Tour de Straton, dans un temps où il n'y avoit encore un seul Juif qui y demeurast. Les Gouverneurs des Provinces prirent connoissance de ce différend, & firent battre de verges ceux qui avoient esté de part & d'autre les auteurs de la sédition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à mépriser & à maltraiter de paroles les Syriens. Or comme parmi ces derniers il y en avoit plusieurs de Césaire & de Sébaste qui servoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins insolamment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut plusieurs de tuez & de blessés de part & d'autre : mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation estoit passée jusques à une espèce de guerre, il pria les Juifs de se moderer ; & comme ils ne luy obéissoient point, il envoya des troupes contre eux qui en tuèrent & prirent un assez grand nombre, & pillèrent sans qu'il les en empêchast, quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considerables & les plus sages des Juifs voyant un si grand désordre & en appréhendant les suites, prièrent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'estoient laissés aller inconsidérément à leur passion de rentrer en eux-mêmes sans porter les choses plus avant : & il le leur accorda.

En ce même temps le Roy Agrippa donna la grande Sacrificature à *Ismaël* fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrèrent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jérusalem. Tous se faisoient accompagner par des gens armés qu'ils choisissoient entre les plus séditeux & les plus déterminés. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre, sans que personne se mist en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eust point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-uns étoient si pauvres qu'ils mouraient de faim, tant la justice estoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux.

CHAPITRE VII.

Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. Les habitants de Césaire obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jérusalem font faire un tres-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

Porcus Festus ayant esté envoyé par l'Empereur Neron pour succéder à Felix dans le Gouverne-

ment de la Judée, les Juifs de Césaire deputerent à Rome pour accuser Felix ; & il auroit sans doute esté puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne luy eust pardonné à la priere de Pallas son frere qui estoit alors en grand credit auprès de luy. Deux des principaux Syriens de Césaire gagnerent par une grande somme d'argent *Berylle*, qui ayant esté precepteur de Neron estoit alors son secrétaire pour les lettres Grecques, & en obtinrent une par son moyen, par laquelle il revequoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs jouissoient également avec les Syriens dans Césaire. On peut dire que cette lettre a esté la cause de nos malheurs : car les Juifs de Césaire en furent si irrités qu'ils s'agriterent encore davantage ; & cette émotion ne cessa point jusques à ce que l'on en fust venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dans un estat déplorable par les maux que ces voleurs y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels d'entre eux dont le nombre estoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perles, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres, & se meslant comme nous l'avons dit dans les jours de feste avec le peuple qui venoit de tous costez à Jérusalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur sembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïssoient, les pilloient, & y mettoient le feu.

Un imposteur, qui faisoit profession de magie, mena quantité de gens avec luy dans le desert, en leur promettant de les delivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissipèrent tous.

Le Roy Agrippa fit alors bastir un tres-grand appartement auprès du portique du palais royal de Jérusalem qui estoit un ouvrage des Princes Asimoniens : & comme ce lieu estoit fort élevé, la vue en estoit extrêmement belle ; car on decouvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de Jérusalem en furent tres-mécontents, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple, & particulièrement lors des sacrifices. Pour l'empêcher ils firent faire au dessus des sieges qui estoient dans la partie interieure du Temple du costé de l'occident un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non seulement ce qui estoit vis à vis, mais aussi les galleries qui estoient au dehors du Temple du costé de l'occident, où les Romains faisoient garde aux jours de feste pour la conservation du Temple. Agrippa en fut tres-offensé, & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils le prièrent de leur permettre de deputer vers l'Empereur, parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyerent à Rome dix des principaux habitants avec *Ismaël* Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré tresor. Neron les entendit, & l'Imperatrice Poppea sa femme qui avoit de la pieté s'estant employée pour eux auprès de luy, non seulement il leur

pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient basti demeure-
roit. Cette Princeſſe laissa retourner dix autres De-
putez, & retint seulement comme pour ostages Is-
maël & Chelcias. Le Roy Agrippa donna ensuite la
grande Sacrificature à *Joseph* surnommé Caby fils de
Simon Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

*Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Ju-
dée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la
grande Sacrificature. Ananias Grand Sacrifica-
teur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agran-
dit & embellit la ville de Césarée de Philippes, &
la nomme Neroniane. Graces qu'il accorde aux
Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs de-
puis Aaron.*

856. **F**estus estant mort, Neron donna le Gouverne-
ment de la Judée à *Albinus*, & le Roy Agrippa
osta la grande Sacrificature à *Joseph* pour la donner
à *Ananus* fils d'*Ananus*. Cet *Ananus* le pere a esté
considéré comme l'un des plus heureux hommes du
monde: car il jouit autant qu'il voulut de cette gran-
de dignité, & eut cinq fils qui la posséderent tous
après luy: ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. *Ana-
nus* l'un d'eux dont nous parlons maintenant estoit
un homme audacieux & entreprenant, & de la secte
des Saducéens qui comme nous l'avons dit sont les
plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux
dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de
Festus & qu'*Albinus* n'estoit pas encore arrivé pour
assembler un conseil devant lequel il fit venir *Jacques*
frere de *Jesus* nommé *Christ*, & quelques autres; les
accusa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit conda-
mner à estre lapidez. Cette action déplût extreme-
ment à tous ceux des habitans de *Jerusalem* qui a-
voient de la pieté & un veritable amour pour l'ob-
servation de nos loix. Ils envoyerent secretement
vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à *Ana-
nus* de n'entreprendre plus rien de semblable; ce
qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns
d'eux allerent au devant d'*Albinus* qui estoit alors
parti d'*Alexandrie*, pour l'informer de ce qui s'estoit
passé & luy représenter qu'*Ananus* n'avoit pû ny deu
assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans
ce sentiment, & écrivit à *Ananus* avec colere & avec
menaces de le faire chastier. Agrippa le voyant si
irrité contre luy, luy osta la grande Sacrificature qu'il
n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à *Jesus*
fils de *Damneus*.

857. Lors qu'*Albinus* fut arrivé à *Jerusalem* il employa
tous ses soins pour rendre le calme à la Province par
la mort d'une grande partie de ces voleurs. En ce
mesme temps *Ananias*, qui estoit un Sacrificateur de
grand merite, gaignoit le cœur de tout le monde. Il
n'y avoit personne qui ne l'honorast à cause de sa li-
beralité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fît
des presens à *Albinus* & au Grand Sacrificateur.
Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils alloient
dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas
mieux qu'eux prendre de force les decimes qui ap-
partenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux

qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient
aussi la mesme chose: & ainsi les Sacrificateurs, qui
n'avoient point d'autre moyen de vivre, se trou-
voient reduits à la dernière extremité sans que per-
sonne y donnast ordre.

Une feste estant arrivée ces assassins dont nous
avons parlé entrerent de nuit dans la ville & prirent
le Secretaire d'un officier d'armée qui estoit fils du
Sacrificateur *Ananias*, le lierent, l'emmenèrent, &
envoyerent dire à son pere qu'ils le relâcheroient
pourveu qu'il obtint d'*Albinus* de mettre en liberté
dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers.
Cet artifice leur réussit: car *Albinus* voyant la ne-
cessité où *Ananias* se trouvoit de luy faire cette prie-
re la luy accorda: & cela fut cause de beaucoup de
maux, parce que ces voleurs trouvoient toujours des
inventions pour prendre des parens d'*Ananias*, & ne
les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi
leur nombre s'accroit encore de beaucoup; & leur
audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille
maux dans tout le pais.

Le Roy Agrippa accrut alors la ville de Césarée
de Philippes & la nomma *Neroniade* en l'honneur
de *Neron*. Il fit bastir aussi à *Berite* un magnifique
theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au
peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habi-
tans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus
grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans
le reste de son royaume, & quantité d'excellentes sta-
tuës des plus grands personnages de l'antiquité. Cette
magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils
ne pouvoient souffrir qu'il dépouillast ainsi leurs vil-
les de leurs plus grands ornemens pour en embellir
une ville étrangere.

Ce Prince osta la grande Sacrificature à *Jesus* fils
de *Damneus* pour la donner à *Jesus* fils de *Gamaliel*.
Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela
produisit entre eux une tres-grande querelle. Ils se
faisoient accompagner de gens déterminez, en ve-
noient souvent aux injures, & des injures aux coups.
Ananias continuoit toujours à estre le plus confi-
dérable de tous les Sacrificateurs, tant par ses grandes
richesses, que par sa liberalité qui luy acqueroit de
plus en plus des amis.

Costobare & *Saul* avoient aussi avec eux un assez
grand nombre de gens de guerre: & ce qu'ils estoient
du sang royal & ainsi parens du Roy les rendoit confi-
derables: mais ils estoient violens & toujours prests
à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement
alors que commença la ruine de nostre nation, les
choses allant toujours de mal en pis.

Lors qu'*Albinus* apprit que *Gressius Florus* ve-
noit pour luy succeder il affecta de paroistre vouloir
obliger les habitans de *Jerusalem*. Ainsi il se fit ame-
ner tous les prisonniers, condamna à la mort ceux
qui se trouverent convaincus de crimes capitaux, ren-
voya en prison ceux qui n'y avoient esté mis que
pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite
pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en me-
me temps tout le pais fut rempli de voleurs.

Ceux de la Tribu de *Levi*, dont la fonction estoit
de chanter des hymnes à la louange de Dieu, obtin-
rent du Roy Agrippa de faire ordonner dans son
conseil

conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy représenterent pour ce sujet que n'ayant jamais joui de cette grace il luy seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en mesme temps à l'autre partie de cette Tribu, qui estoit employée au service du temple, de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choses estoient contraires à nos loix: & elles n'ont jamais esté violées sans que Dieu en ait fait un severe chastiment.

Les ouvrages du Temple estoient alors achevez: & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement se trouvant sans occupation, les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre: & comme ils ne desiroient rien mettre en réserve de tout le sacré trésor, de peur que les Romains ne s'en fissent, ils proposerent au Roy Agrippa de rebastir la gallerie qui estoit du costé de l'occident. Cette gallerie estoit hors le Temple dans une vallée si profonde que ses murs avoient quatre cens coudées de haut, & estoient batis de pierres quarrées tres-blanches, longues de vingt coudées & épaisses de six: ce qui estoit un ouvrage de Salomon que le premier a basti le temple. Mais Agrippa, à qui l'Empereur Claudius s'estoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce sacré bâtiment, considérant la grandeur de l'entreprise tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages se détruissent facilement, il ne pût se résoudre à leur accorder cette demande; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince osta ensuite la grande Sacrificature à Jesus fils de Gamaliel, & la donna à *Muthias* fils de Theophile sous le pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

J'estime à propos de rapporter icy l'origine des Grand Sacrificateurs, & qui sont ceux qui ont esté élevés à cet honneur jufques à la fin de cette guerre. Le premier a esté Aaron frere de Moïse. Ses enfans luy succederent; & cette grande dignité est toujours demeurée dans leur race, sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus, ny mesme les Rois, ayent esté reçus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron jufques à Phanatis que les sedicieux ont possédée dans cette charge, & treize d'entre eux ont possédée depuis le temps que Moïse éleva un tabernacle à Dieu dans le desert, jufques à ce que le Peuple fut entré dans la Judée où Salomon bastit le Temple: car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'après la mort de ceux qui la possédoient: mais ensuite on en mettoit dès leur vivant, d'autres en leur place. Ces treize estoient tous descendus des deux fils d'Aaron, & succederent les uns aux autres. Le Gouvernement de nostre nation estoit alors aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois: & il y avoit six cent douze ans que nostre nation estoit sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse, lors que Salomon bastit le Temple.

Dix-huit autres Grand Sacrificateurs succederent à ces treize, durant quatre cens soixante-six ans six mois dix jours, qui se passerent sous le regne des

Rois depuis le temps de Salomon jufques à ce que Nabuchodonosor Roy de Babylone, après avoir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Josedeck Grand Sacrificateur.

Après une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roy de Perse permit aux Juifs de retourner en leur pais & de rebastir le Temple, Jesus fils de Josedeck étant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ses descendans, tous Grands Sacrificateurs comme luy, ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la République, jufques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyfias General de son armée, ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur, donnerent cette charge à Jacin, qui estoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la mesme famille qui la possédoit auparavant, & en priverent ainsi le fils d'Onias qui portoit son mesme nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'estant mis aux bonnes graces du Roy Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre sa femme, ils luy permirent de bâtir auprès d'Helio polis un temple semblable à celui de Jerusalem dont il fut établi Grand Sacrificateur, comme nous l'avons veu cy-devant. Jacin étant mort au bout de trois ans la grande sacrificature demeura vacante durant sept ans. Mais lors que nostre nation se fut revoltée contre les Macedoniens, & qu'elle eut choisi pour Princes ceux de la famille des Asmonéens, * Jonathas l'un d'eux fut choisi par un commun contentement pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant sept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahison, Simon son frere luy succeda. Ce Simon ayant esté assassiné par son gendre dans un festin, Hircan son fils fut élevé à cet honneur. Il le posséda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieillesse. Judas son fils surnommé Aristobule luy succeda & fut le premier qui prit la qualité de Roy. Il ne regna qu'un an, & Alexandre son frere luy succeda au royaume & à la grande sacrificature. Il regna vingt-sept ans, & laissa en mourant Alexandra sa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celui de ses fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna: mais lors qu'elle fut morte Aristobule son frere qui estoit plus jeune que luy, luy fit la guerre, le vainquit, le reduisit à passer une vie privée, & usurpa tout ensemble le royaume & la grande Sacrificature. Il jouit durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre: mais Pompée, après avoir pris Jerusalem de force le mena prisonnier à Rome avec ses enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, sans toutefois luy donner la qualité de Roy. Il en jouit durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé: mais au bout de ce temps Pachorus & Barzapharnes Generaux de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Euphrate, luy firent la guerre, l'emmenèrent prisonnier, & établirent Roy des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius, & ils l'envoyerent à Antoine qui luy fit trancher la teste dans Antioche.

Herode ayant esté établi Roy par les Romains il

* Il y a faute dans le Grec, car il doit y avoir Judas & non pas Jonathas, comme il se voit par l'article 491. Mais ce qui est dit ensuite de Jonathas est vray, comme il se voit par les articles 525. & 525.

ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Almonéens ; mais honoroit indifféremment de cette charge des Sacrificateurs, & même des moins considérables, excepté quand il la donna à Aristobule petit-fils d'Hircan pris par les Parthes & frère de Mariamne la femme, à cause de l'affection que le peuple luy portoit, & du respect que l'on conservoit pour la mémoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince luy ayant donné de la crainte il le fit noyer à Jericho, en la manière que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Almonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Romains qui devinrent ensuite les maîtres de la Judée en usèrent de la même sorte. Ainsi durant les cent sept ans qui se passèrent depuis le commencement du regne d'Herode jusques au temps que Tite brûla Jerusalem & le Temple, il y eut vingt-huit Grands Sacrificateurs, dont quelques-uns exercèrent cette charge sous le regne d'Herode. Après la mort d'Herode & d'Archelaus la manière de gouverner parmi ceux de nostre nation retomba en aristocratie : & c'étoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

CHAPITRE IX.

Florus succede à Albinus au Gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire.

865. **G**essius Florus qui estoit de Clazomene fut pour le malheur de nostre nation choisi par Neron pour succéder à Albinus au Gouvernement de la Judée : & Cleopatre la femme qu'il amena avec luy & qui ne luy cedit point en méchanceté luy avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abusa si insolemment de son pouvoir que l'on regretta Albinus : car, au lieu que celui-là se cachoit pour faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eust esté envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrages nostre nation. Ses voleries & ses cruautés n'avoient point de bornes : son cœur estoit insensible à la pitié : les grands gains ne luy faisoient pas négliger les petits : il prenoit par tout : il prenoit tout : il partageoit même avec les voleurs, & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs alloient au delà de toute creance. Ils estoient contraints d'abandonner leur pais & leurs saintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne pussent vivre plus en repos. Que diray-je davantage ? Et n'est-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraints de prendre les armes contre les Romains,

pour perir plustost tous ensemble & tout d'un coup que l'un après l'autre & séparément sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée, en la douzième année du regne de Neron, cette funeste guerre commença ; & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite.

Je finiray donc icy celle des Antiquitez de nostre nation, qui traite de ce qui s'est passé depuis la création du monde jusques à cette douzième année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siècles, tant dans l'Egypte, qu'en la Palestine, & en la Syrie : ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens : de quelle sorte ils ont esté traités par les Perses & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. J'y ay aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui, lors qu'il n'y avoit point de Rois, ont eu la suprême autorité, selon que je l'ay trouvé écrit dans les livres saints, comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

J'ose assurer que nul autre soit Juif ou étranger n'auroit pû donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis tres-instruit de tout ce qui regarde nos coutumes & nos mœurs : & je n'ay pas sujet de plaindre le temps que j'ay employé à apprendre la langue Grecque, quoy que je ne la prononce pas en perfection : ce qui nous est tres-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas assez, à cause qu'on n'estime point parmi nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considère cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres, & on ne repare les sages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer : ce qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réussi & mérité cette gloire.

Je veux esperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brièvement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la vérité : & je finiray par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporteray en abrégé les causes de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treizième année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-sixième de mon âge. J'ay promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, & des sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence, de ses loix, & des choses qu'elles nous permettent ou nous défendent.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIERES

Contenues en

L'HISTOIRE DES JUIFS.

Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui sont en marge & qui continuent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend souvent plusieurs articles lors qu'ils ne regardent qu'un mesme sujet.

A.

| | |
|---|---------------|
| A <i>Aron</i> frere de Moïse | 92 |
| Il est étably Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu. | 120 |
| Ses enfans. | 121 |
| Nadab & Abiu les plus âgez de ses fils sont consumez par le feu du ciel. | 127 |
| Sedition émeue contre luy. | 153 |
| Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacrificature. | 156. 157 |
| Sa mort. | 161 |
| <i>Abel</i> , c'est à dire affliction, second fils d'Adam est par Caïn son frere. | 1, 6 |
| <i>Abiathar</i> fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur. | 245. 284. 291 |
| Il s'engage avec Adonias contre Salomon. | 307 |
| Salomon luy oste la grande Sacrificature, & le relegue en son pais | 316 |
| <i>Abigail</i> femme de Nabal que David épousa lors qu'elle fut veuve. | 149 |
| <i>Abiu</i> fils d'Aaron. | 121. 127 |
| <i>Abimelech</i> Roy de la Palestine. | |
| Il devint amoureux de Sara femme d'Abraham: mais Dieu la preserve. | 36 |
| Il reçoit Isaac dans son pais. | 45 |
| <i>Abimelech</i> bastard de Gedeon. | |
| Ses cruautés, & sa mort. | 205 |
| <i>Abimelech</i> Grand Sacrificateur. | |
| Il donne à David l'épée de Goliath. | 244 |
| Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs. | 245 |
| <i>Abiron</i> Voyez Dathan. | 4 |
| <i>Abisah</i> Sunamite. | 360 |
| Adonias la veut épouser: ce qui est cause de sa mort. | 315 |
| <i>Abisay</i> frere de Joab. | 259 |
| Il assujettit les Iduméens. | 270 |
| Il sauve la vie à David qu'un Geant alloit tuer. | 300 |
| <i>Abner</i> General de l'armée de Saül. | |
| Il fait reconnoistre Roy par dix Tribus Isboseth fils de Saül. | 259 |
| Estant mécontenté par Isboseth il passe du coste de David, & Joab l'assassine. | 261 |
| <i>Abraham</i> . | |
| Il épouse Sara. | 20 |
| Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam. | 22 |
| Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preserve Sara sa femme. | 23 |
| Il fait partage avec Loth. | 24 |
| Il défait les Assyriens & délivre Loth. | 26 |
| Dieu luy promet de luy donner un fils. | 28 |
| & le promet aussi à Sara. | 33 |
| Le Roy Abimelech devient amoureux de Sara, & Dieu la preserve. | 36 |
| Il offre Isaac à Dieu en sacrifice. | 39 |
| Estant veuf de Sara il épouse Chetura, & enfans qu'il en eut. | 41 |
| Sa mort. | 43 |

| | |
|--|----------------|
| Voyez Agar. | |
| <i>Abisalom</i> fils de David. | 260 |
| Il fait tuer Ammon l'un de ses freres, qui avoit violé Thamar sa sœur. | 282 |
| Il fait sa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le déclare Roy. | 283 |
| Infame action qu'il fait par le conseil d'Achitophel. | 286 |
| Autre conseil qu'Achitophel luy donne & qu'il ne suit pas. | 287 |
| Il fait Amaza General de son armée, donne la bataille, la perd, & est tué par Joab. | 289 |
| Affliction que David eut de sa mort. | 290 |
| <i>Achab</i> Roy d'Israël. | 356 |
| Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu, & ils s'en repent. | 363 |
| Il défait par un miracle Adad Roy de Syrie & trente-deux autres Rois qui l'avoient assiégé dans Samarie. | 364 |
| Il le défait encore l'année suivante, luy tue cent mille hommes, & luy donne la vie. | 365 |
| Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince. | 366. 368 |
| Sedecias faux Prophete le trompe. | 368 |
| Il perd une bataille contre Adad & est seul tué. | 369 |
| <i>Achar</i> . | 184 |
| <i>Achas</i> Roy de Juda fils de Joatham. | 404 |
| Il estoit tres-impie & tres-idolatre. Il offrit son fils en holocauste. Rasin Roy de Syrie & Phazé Roy d'Israël luy font la guerre & l'assiègent dans Jerusalem, mais ne le peuvent prendre. Il fait ensuite la guerre à Phacé qui luy tue six-vingt mille hommes & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer. | 404 |
| Il a recours à Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie & se venge de ses ennemis. | 405 |
| <i>Achia</i> Prophete. | 343 |
| Il prédit à Jeroboam qu'il regneroit. | 343 |
| Il dit à la femme du Roy Jeroboam que le Prince Obi-mez son fils mourroit. | 351 |
| <i>Achiab</i> petit fils du Roy Herode le Grand l'empesche de se tuer. | 740 |
| <i>Achimas</i> fils de Sadoc Grand Sacrificateur. | 284. 290 |
| <i>Achitophel</i> . Il quitte David pour suivre Absalom. | 283 |
| | 284. 285. 286. |
| Il luy donne un conseil qui luy auroit assuré la couronne: & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivy. | 287 |
| <i>Adad</i> Roy de Syrie & de Damas. | |
| Estant assisté de 32. Rois il assiège le Roy Achab dans Samarie: mais toute son armée est défaite. | 364 |
| Il est étouffé par Azael qui regne en sa place. | 380 |
| <i>Adad</i> Roy de Syrie & fils d'Azael. | |
| Il est vaincu par Joas Roy d'Israël. | 395 |
| <i>Adam</i> c'est à dire Roux. | |
| Il est créé de la main de Dieu. | 2 |
| Il mange du fruit défendu & est chassé du Paradis terrestre. | 5 |

T A B L E

| | | | |
|--|---------------------|---|--------------------|
| Salomon. | 5 | Sa mort. | 569 |
| Alexandria fille d'Hircan & mere d'Antiochus & de Mariamne femme du Roy Herode. | 603. 632. 633. 635 | Sa lachete lors de la mort de Mariamne sa fille. | 657 |
| Il se veut faire Roy. Mais il se declare pour Salomon, & Salomon luy pardonne. | 217 | Herode son gendre la fait mourir. | 658 |
| Salomon n'est au mariage qu'il vouloit épouser Abisag. | 215 | Alexandre le Grand. | 449 |
| Alexandre le Grand. | 195 | Il va a Jerusalem & traite tres bien les Juifs. | 472 |
| Antiochus. | | Alexandre Balas fils du Roy Antiochus Epiphane. | 500 |
| Petit fratrie de Seleucus le Grand. | 139. 140 | Il donne bataille au Roy Demetrius qui y est tué. | 503 |
| Antiochus le Grand. | 50 | Il épouse Cleopatre fille de Ptoleme Philometor Roy d'Egypte. | 506 |
| Antiochus le Grand, & Demetrius se disputent. | 38 | Qui la luy offre après avoir appris la trahison qu'il vouloit luy faire. | 510 |
| Antiochus le Grand. | 412 | Sa mort. | 511 |
| Agrippa Gouverneur de Palestine & tres-ami d'Auguste. | 67. 2. 67. 3 | Alexandre Zebai qui estoit de la race de Seleucus Roy de Syrie. | |
| Il est receu au mariage dans Jerusalem par Herode le Grand. | 532 | Il se fait en bataille Demetrius Nicanor Roy de Syrie. | 540 |
| Herode luy mene une flotte. | 533 | Il est vaincu & tue dans une bataille par Antiochus Gypsius fils du Roy Demetrius. | 541 |
| Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges. | 631 | Alexandre Jannaeus Roy des Juifs fils du Roy Antiochus le Grand. | |
| Herode envoie avec luy a Rome Antipater son fils. | 631 | La Reine Alexandra Salome, sa belle-sœur, l'establit Roy, & il fait tuer un de ses freres qui pretend a la couronne. | 548. 549. 550 |
| Agrippa le Grand Roy de Judee, fils d'Antiochus le Grand & d'Herode le Grand. | 785 | Il perd une grande bataille contre le Roy Ptoleme Latine. | 551 |
| Comment après sa mort en dans une tres-grande misere l'Empereur Claudius luy a fait l'habile Roy de la Tetrarchie qu'Avon Philippe fils d'Herode le Grand, mon sans enfants. | 786 | Il tire du secours de la Reine Cleopatre. | 553 |
| Caius ayant relégué a Lyon Herode le Tetrarque de Galilee, il donne aussi la Tetrarchie a Agrippa. | 788 | Ses sujets estoient si animez contre luy qu'ils en viennent a la guerre, & il en tue en divers combats plus de cinquante mille. | 558 |
| Caius luy accorde de ne point mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem: mais il revoke cette grace. | 792 | Son extreme cruauté envers eux. | 559 |
| Agrippa contribue beaucoup a faire Claudius Empereur. | 807 | Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucelus. | 559 |
| Claudius le confirme dans son royaume, & y ajoute la Judée & Samarie. | 814. 817. 818. 819. | Il est vaincu par Aretas Roy des Arabes & traite avec luy. | 562 |
| Agrippa commence a fortifier extrêmement Jerusalem: mais Claudius luy defend de continuer. | 823 | Sa mort & conseil qu'il donne a Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens. | 565 |
| Ses loanges. | 824. 825 | Alexandre fils d'Antiochus le Grand, Roy des Juifs. | |
| Il meurt d'une maniere effroyable. | 828 | Il est mené par Pompée prisonnier a Rome avec son pere & se sauve. | 573 |
| Ses enfants. | 830. 844 | Il vient en Judée, assemble une armee & est vaincu par Gabinus. | 580. 583 |
| Impiété envers sa memoire des habitans de Cesarée & de Sebaste. | 831 | Pompée luy fait trancher la teste. | 587 |
| Punition. | 832 | Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. | |
| Agrippa Roy, fils du fils Agrippa le Grand. | 830 | Herode l'envoie a Rome avec Antiochus son frere pour estre élevé auprès d'Auguste. | 670 |
| L'Empereur Claudius luy vouloit donner le Royaume de son pere. Mais à cause de sa jeunesse on y envoya un Gouverneur. | 830 | Il épouse Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. | 681 |
| Il luy accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur. | 837 | Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contre eux. | 691 |
| Il luy donne le royaume de Chalcide après la mort d'Herode son oncle. | 840 | Auguste les reconcilie avec leur pere. | 692 |
| Il le luy offre & luy donne la Tetrarchie qu'avoit eue Philippe, la Buthane, la Traconite, & Abila. | 844 | Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alexandre en prison. | 704 |
| Impiété des trois sœurs d'Agrippa. | 844 | Le Roy Archelaus le remet bien avec luy. | 705 |
| Agrippa nomme Cesarée de Philippe Neroniade en l'honneur de Neron. | 858. 863 | Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Antiochus. | 709. 710. 711. 712 |
| Arche d'Or Consacrée par Herode le grand sur le portail du Temple de Jerusalem excite grande sedition. | 738 | Il les fait mettre en prison. | 713 |
| Albinus Gouverneur de Judée. | 856. 857. 861 | Condamner à Beryte dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste. | 717. 720 |
| Albin Grand Sacrificateur. | 434. 437. 488 | Amalecites. | |
| Sa mort. | 491 | Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esau. | 621 |
| Alexandra Salome femme d'Antiochus Philaez Roy des Juifs. | | | 175 |
| Après la mort de son mary elle mit en liberté ses trois beaux freres & établit Roy Alexandre Jannaeus l'un d'eux. | 548 | Amas Voyez Ester. | |
| Alexandra femme d'Alexandre Jannaeus Roy des Juifs. | | Amas. | |
| Conseil que le Roy son mary luy donne en mourant de gagner l'affection des Pharisiens. | 565. 566. 567. 568 | Abisalom le fait General de son armée. | 289 |
| | | David après la mort d'Abisalom luy donne la mesme charge. | 297 |
| | | Joab l'assassine. | 291 |
| | | Amas Roy de Juda fils de Joas. | 393 |
| | | Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere. | 395 |
| | | Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres peuples. | 396 |
| | | Il oublie Dieu: & il le chastie de telle sorte que Joas Roy d'Israël, après l'avoir vaincu dans une bataille, | |

D E S M A T I E R E S.

| | | | |
|---|---------------|---|--------------------------|
| le, se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années après Amasas est assassiné. | 397 | <i>Antipas</i> l'un des fils du Roy Herode le Grand. | 724 |
| <i>Aminadab</i> Levite chez qui on mit l'Arche. | 219 | Herode le nomme son successeur par son Testament qu'il revoque depuis. | 741 |
| <i>Annon</i> c'est à dire fils de ma race, fils de Loth. | 35 | Il va à Rome pour disputer le royaume à Archelaus son frere. | 747 |
| <i>Annon</i> fils aîné de David. | 260 | La cause se plaide devant Auguste. | 748 |
| Il viole Thamar sa sœur: & Absalon frere de Thamar le fait tuer. | 282 | Auguste luy donne la Galilée avec ce qui est au dela du fleuve. | 754 |
| <i>Amon</i> Roy de Juda fils de Manassés. Il estoit tres impie & fut assassiné. | 415 | <i>Antipater</i> pere du Roy Herode le Grand | 571 |
| <i>Anorhéens</i> . | | Il assiste Hircan contre Aristobule son frere. | 571. 573. 579. 582. 583. |
| Ils sont défaits par les Hebreux. | 163 | Son mariage & ses enfans. | 585 |
| Leur pais est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassés. | 170 | Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'Egypte. | 388. 589. 590. 593 |
| <i>Amram</i> pere de Moïse. Vision qu'il eut. | 87 | Son pouvoir & ses louanges. | 594 |
| <i>Amry</i> Roy d'Israël & pere d'Achab. | 356 | Sa moderation. | 596. 598. 599 |
| <i>Anileus</i> . Voyez Atineus. | 214 | Malichus le fait empoisonner. | 600 |
| <i>Anne</i> mere de Samuel. | | Herode son fils bastit à son honneur la ville d'Antipatri-de. | 696 |
| <i>Antigone</i> fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Aristobule Phaleez premier Roy des Juifs de la race des Asmonéens. | | <i>Antipater</i> fils aîné du Roy Herode le Grand. | 603 |
| Il presse avec son frere le siege de Samarie & defeat les troupes du Roy Antiochus Sizicénien. | 542 | Herode le fait venir auprès de luy pour l'opposer à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoie à Rome avec Agrippa. | 689 |
| Aristobule le fait tuer sur un faux soupçon. | 546 | Artifices d'Antipater pour ruiner ses freres. | 700. 703. 712. 715 |
| <i>Antigone</i> fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs. | 578. 581. 590 | Il se resout après leur mort d'avancer les jours de son pere. | 722. 726 |
| Il perd une bataille contre Herode le Grand. | 603 | Herode l'envoie trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. | 728 |
| Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes. | 606. 607 | Herode découvre sa conspiration contre luy. | 731 |
| Il assiege avec les Parthes Phasaël & Herode dans le palais de Jerusalem. | 607 | Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes. | 732. 733. 734. 735. 736 |
| Barzapharnez luy met entre les mains Phasaël qui se tue luy-mesme, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi Roy des Juifs par les Parthes. | 608 | Herode le fait mettre en prison. | <i>ibid.</i> |
| Il est assiégué & pris dans Jerusalem par Herode & par Sosius. | 623. 624. | Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celui qui l'avoit en garde, & Herode l'ayant sceu le fait tuer. | 740 |
| Sosius le mene à Antoine. | 626 | <i>Antoine</i> , c'est Marc Antoine. | 580 |
| Qui luy fait trancher la teste. | 629 | Herode le gagne par des presens. | 604 |
| <i>Antiochus le Grand</i> Roy d'Asie. | | Et il l'établit & Phasaël son frere Gouverneurs de la Judée. | 605 |
| Faveurs qu'il fait aux Juifs. | 456 | Herode le va trouver au siege de Samozate. | 620 |
| <i>Antiochus Epiphane</i> succede à Seleucus son frere au royaume de Syrie. | 462. 463. 464 | Il envoie Sosius à Herode avec une armée Romaine qui assiege & prend avec luy Jerusalem. | 623 |
| Estant receu dans Jerusalem il le ruine entierement, pille le Temple, abolit la religion, fait immoler des pourceaux & bastit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez. | 465 | Il fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs. | 629 |
| Meurt de regret de la defaite de ses Generaux par Judas Machabée, & reconnoist sa faute d'avoir pillé le Temple. | 481 | <i>Aod</i> | |
| <i>Antiochus Eupator</i> fils d'Antiochus Epiphane. | 182 | Il delivre les Israëlites de la servitude d'Eglon Roy des Moabites, & est établi juge & Prince du peuple. | 201 |
| Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem. | 484 | <i>Aran</i> frere d'Abraham. | 21 |
| Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. | 487 | <i>Arc en Ciel</i> . | 14 |
| <i>Antiochus</i> fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie. | | <i>Arc</i> , ou <i>Petra</i> , ou <i>Recem</i> capitale de l'Arabie. | 161. 168 |
| Triphon le rétablit dans le royaume de son pere. | 515. 516. 517 | <i>Arche</i> bastie par Noé contre le Deluge. | 11. 13 |
| En ensuite le fait mourir & regne en sa place. | 531 | <i>Arche de l'alliance</i> . | |
| <i>Antiochus Soter</i> frere du Roy Demetrius Nicanor. | | Sa description. | 117 |
| Il épouse Cleopatre veuve de Demetrius & est reconnu par son moyen Roy de Syrie. | 531 | Prise par les Philistins. | 216 |
| Son ingratitude pour Simon Machabée. | 532 | Ils sont contraints de la renvoyer. | 218. 219 |
| Il est vaincu & tué par Arsacez Roy des Parthes. | 539 | David la fait porter à Jerusalem. | 269 |
| <i>Antiochus Grypus</i> fils du Roy Demetrius Nicanor. | | Ordonne de la mettre dans le Temple. | 305. 310. 327 |
| Il tué dans une bataille le Roy Alexandre Zebin. | 541 | Sa translation dans le Temple. | 328 |
| Il est tué en trahison. | 556 | <i>Archelaus</i> Roy de Cappadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand. | 61. 694 |
| <i>Antiochus Syssicénien</i> fils du Roy Antiochus Soter. | 541 | Il remet bien Alexandre avec Herode. | 705 |
| <i>Antiochus Denis</i> . | | <i>Archelaus</i> Roy de Judée fils d'Herode le Grand. | 724 |
| Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Juifs & est defait & tué par les Arabes. | 561 | Herode le declare son successeur. | 741 |
| | | Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui estoit sur le portail du Temple il fait tuer trois mille hommes. | 745 |
| | | <i>Antipas</i> l'un de ses freres luy dispute le royaume & la cause se plaide devant Auguste. | 748 |
| | | Grands | |

T A B L E

| | |
|---|---------------------|
| Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il estoit à Rome. | 750. 751. 752 |
| Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'estre assujettis qu'aux Romains, & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. | 753 |
| Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possédoit Herode, sçavoir la Judée, l'Idumée & Samarie. | 754 |
| Il épouse Glaphyria veuve d'Alexandre son frere. | 756 |
| Auguste le relegate à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Juifs luy font de luy. | 757 |
| <i>Aristobule</i> 1. su nommé <i>Philelez</i> Roy des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur. | |
| Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Sylicenien. | 542 |
| Il change la principauté des Juifs en royaume & se fait couronner Roy. Associe Antigone son frere à la couronne & fait mettre les trois autres en prison avec sa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Aristobule sur un faux soupçon. | 546 |
| Il meurt de regret. | 547 |
| <i>Aristobule</i> 2. Roy des Juifs fils du Roy Alexandre Janneus. | 567 |
| Quoy que puîné d'Hircan il prend les marques de la royauté. | 569 |
| Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité qu'il fait avec luy la couronne luy demeure. | 570 |
| Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu pour rétablir Hircan, & est assiégé par luy dans le Temple. | 572 |
| Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée estant gagné par Aristobule oblige Aretas à lever le siege, & Aristobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une bataille. | 573 |
| Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses fils. | 577 |
| Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses fils, vient en Judée, assemble une armée, est vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinus prisonnier à Rome. | 581 |
| Cesar le met en liberté & les partisans de Pompée l'empoisonnent. | 586 |
| <i>Aristobule</i> fils d'Alexandre & frere de Mariamne. | 632 |
| Herode luy donne la charge de Grand Sacrificateur. | 634 |
| Et le fait noyer. | 636 |
| <i>Aristobule</i> fils d'Herode le Grand & de Mariamne. | 670 |
| Il épouse Berenice fille de Salomé soeur d'Herode. | 681 |
| Voyez Alexandre son frere aisné. | |
| <i>Aristobule</i> fils d'Herode Roy de Chalcide. | |
| Neron luy donne la petite Armenie. | 847 |
| <i>Aristocratie</i> . | 172. 222. 225 |
| Gouvernement aristocratique établi parmi les Juifs, & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité souveraine depuis que Zorobabel eut rétabli le Temple jusques aux Rois Asmonéens. | 442 |
| Gabinus General d'une armée Romaine rétablit dans la Judée le Gouvernement aristocratique. | 580 |
| <i>Asfacez</i> , Roy des Parthes défait en bataille & tué Antiochus Soier Roy de Syrie. | 536 |
| <i>Artabane</i> Roy des Parthes. | 768. 777 |
| <i>Artaxerxes</i> Roy de Perse fils de Xerxes, La Bible le nomme Assuere. | 446. 447 |
| Voyez Ester. | |
| <i>Asinens</i> & <i>Aniens</i> freres. | |
| Ils s'élevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylone. | 793 |
| <i>Asmonéens</i> ou Machabées. | 467 |
| <i>Atbalia</i> . Voyez Getholia. | |
| <i>Auguste</i> Empereur. | 600 |
| Herode le Grand le va trouver après la bataille d'Actium & gagne son amitié par sa generosité. | 648. |
| Faveurs qu'il accorde à Herode. | 654. 655. 670. 671. |
| Silleus l'irrite contre Herode. | 673. 693 |
| Auguste reconnoît sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'estre fâché contre Herode. | 708 |
| Grands legsqu'Herode luy fait par son testament. | 716 |
| Ils les remet à ses enfans. | 741 |
| Il decouvre la fourbe du faux Alexandre. | 754 |
| Il relogue Archelaus fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs luy font de luy. | 755 |
| Sa mort. | 757 |
| <i>Aza</i> Roy de Juda fils d'Abia. | 767 |
| Il gagne la bataille sur Zoba Roy d'Ethiopie, dont l'armée estoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied. | |
| <i>Azael</i> frere de Joab tué par Abner. | 354 |
| <i>Azael</i> Roy de Syrie. | 259 |
| Il étouffe Adad son Roy & regne en sa place comme le Prophete Elizee le luy avoit prédit. | |
| Il fait une en elle guerre aux Israélites. | 380 |
| <i>Azarías</i> Prophete. | 390 |
| <i>Aziles</i> . | 345 |
| <i>Azymes</i> . Voyez festes. | 170 |
| B | |
| <i>Baal</i> Dieu des Tyriens. | 358. 386. 389 |
| <i>Baaaz</i> Roy d'Israël. Il assassine Nadab & regne en sa place. | 353 |
| Oreon l'assassine. | 355 |
| <i>Babylone</i> ville. | |
| Bastie au lieu où Nembrod avoit basti la tour de Babel. | 16 |
| Prise par Cyrus & par Darius. | 435 |
| <i>Babylone</i> d'Egypte. | |
| Bastie par Cambise. | 95 |
| <i>Baccide</i> General de l'armée du Roy de Syrie. | 487. 493. |
| | 495. 496. 498. 499 |
| <i>Bagoze</i> General de l'armée d'Artaxerxès. | |
| il prophane le Temple. | 418 |
| <i>Bala</i> suivante de Rachel. | 52 |
| <i>Balaam</i> Prophete | |
| Il benit les Israëlites au lieu de les maudire. | 165. |
| | 166 |
| <i>Balthazar</i> Roy de Babylone. | 433 |
| Vision qu'il eut & que Daniel luy explique. | 434 |
| <i>Eannaya</i> Capitaine des Gardes de David. | 298 |
| Estoit l'un de ses braves. | 302 |
| Il succede à Joab en la charge de General de l'armée. | 317 |
| <i>Barach</i> , c'est à dire éclair, Juge & Prince du peuple. | |
| Il delivre le peuple de la servitude des Chananéens. | 202 |
| <i>Baruch</i> Secrétaire du Prophete Jeremie. | 406 |
| <i>Barzapharnes</i> . | 606. 608 |
| <i>Bathuel</i> fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca. | 42 |
| <i>Benjamin</i> fils de Jacob. | |
| Sa naissance. | 59 |
| Voyez Jacob & Joseph. | |
| <i>Berzelay</i> Galatide, amy de David. | 288. 294 |
| David en mourant le recommande à Salomon. | 311 |
| | 278 |
| <i>Bethsabé</i> . | |
| Salomon son fils se fâche contre elle sur ce qu'elle le prioit de faire épouser Abisag à Adonias. | 315 |
| | Voyez |

DES MATIERES.

Voyez David.
Boos mary de Ruth. 513
Braves de David.
Sobbas-Nephan-Jonathas fils de Samna. 300
Iessen-Eleazar fils de Dadi. 302
Sobas-Abisay-Banaia.
 Ils embrassent les interets de Salomon contre Adonias. 307

C

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir son peuple. 106.
 148
Cain, c'est à dire acquisition.
 Il tué Abel son frere & Dieu le chasse. 6
 Ses descendans. 7
Caiphe Grand Sacrificateur. 766. 776
Caius Caligula Empereur.
 De quelle sorte il vint à l'Empire. 786
 Il traite mal Philon Juif. 790
 Il veut faire mettre sa Statue dans le Temple de Jerusalem. 791. 792
 Sa folie & sa cruauté. 795
 Tué par Chereas & plusieurs autres conjurez. 797
 Cefonia sa femme & sa fille tuées aussi. 802
Caleb. 149. 195
Cambises Roy de Perse fils de Cyrus.
 Il defend aux Juifs de continuer à rebastir Jerusalem & le Temple. 437. 438
Campemens. 145. 146. 147
Cassius. 585
 Tué Cesar. 598
 Vient en Syrie. 599. 601. 602
 Vaincu à Philippes. 604
Cenez Prince des Juifs sous le nom de Juge.
 Il délivre les Juifs de la servitude des Assyriens. 200
Cesar Empereur.
 Il met en liberté Aristobule 2. Roy des Juifs. 586. 588
 589
 Il est tué dans le Capitole. 598
 Sextus Cesar son parent. 594. 595. 596
 Il est tué en trahison. 598
Cesarée ville.
 Bastie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste. 669. 695.
Cefonia femme de l'Empereur Caius Caligula.
 Elle est tuée après son mary. 802
Cham fils aîné de Noë. 16
 Il se moque de son pere: & son pere le maudit & toute sa posterité. 19
Chansam 4. fils de Cham ou Cam.
 On nomma la Judée de son nom. 19
Chereas Capitaine des Gardes de l'Empereur Caius Caligula.
 Il conjure contre luy, & assisté de plusieurs autres le tué. 797. 799. 809. 810. 812
 L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il meurt tres-generousement. 812
 Sabinus un autre des conjurez se tué luy-mesme. 813
Cherubins qui estoient dans l'Arche. 117. 326. 328
Chetura seconde femme d'Abraham. 41
Choré.
 Il excite une sedition contre Moïse & Aaron. 153
 Et est consumé par le feu du ciel avec tous ceux de sa faction. 156
Chusarte Roy des Assyriens impose des tributs aux Israélites. 991
Chusay fidelle à David. 284. 285
 Il empesche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel. 287. 290
Chuteens, peuple de Perse, vont habiter Samarie & sont nommez Samaritains. 409
 Ensuite d'une grande peste ils embrassent la religion des Juifs. 410

Circumcision.

Ordonnée de Dieu à Abraham. 31
 Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans: & pourquoy. 37
Cis pere de Saül. 223
Claudius Empereur.
 Après la mort de Caius Caligula les gens de guerre le déclarent Empereur. 804. 806. 807. 808. 811
 Il condamne Chereas à la mort. 812
 Il confirme Agrippa dans le royaume & y ajoute la Judée & Samarie. 814
 Sa mort. 845
Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.
 Elle épouse Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
 Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius. 510. 543
 Elle assiste les Juifs contre Ptolemée Latur son fils. 553. 554
Cleopatre Reine d'Egypte.
 Elle donne de l'amour à Antoine. 605
 Son insatiable avarice & son impudicité. 541
 Elle rasche en vain de donner de l'amour au Roy Herode le Grand. 642
Colonnes de pierre & de brique basties par les enfans de Seth. 9
Commandemens donnez de Dieu sur la montagne de Sina. 112
 Tables desdits Commandemens mises dans l'Arche de l'alliance. 117
Confusion des Langues. 16
Cornelius Sabinus. V. Sabinus.
Cosby. Voyez Zambry. 166
Costobare mary de Salomé sœur du Roy Herode le Grand.
 Herode le fait tuer. 659
Craffus. 583
 Il pille le Temple de Jerusalem. 584
 Est défait & tué par les Parthes. 585
Creon assassine Baza Roy d'Israël. 355
Creation du monde. 1
Cyrus Roy de Perse.
 Il prend Babylone & le Roy Balthazar. 435
 Il renvoye les Juifs qui estoient dans Babylone à Jerusalem, & leur permet de rebastir la ville & le Temple. 436

D

Dagon Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance. 218
Dalila. Voyez Samson. 212
Damas ou *Coelen* ville. 20
Daniel Prophete.
 Il est mené captif à Babylone. 428
 Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons. 429
 Il explique la vision qu'eut le Roy Balthazar. 434
 Darius le mene en Medie où il l'élève à de tres-grands honneurs, & après avoir esté contraint de le faire jetter dans la fosse des lions, dont Dieu le délivre, il y fait jetter ses accusateurs & l'élève encore à de plus grands honneurs. 435
 Superbe Palais basti par Daniel dans Ecbarane capitale de la Medie, dans lequel est le sepulchre des Rois des Perses, de Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses louanges. 435
 Alexandre vit sa prophetie. 452
Darius fils d'Astiage Roy des Medes.
 Il prend Babylone avec l'assistance de Cyrus Roy de Perse, & mene Daniel en Medie. 434
 Voyez Daniel.
Darius Roy de Perse fils d'Hystaspe. 438
 Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebastir Jerusalem & le Temple. 439. 440
 D.

T A B L E

| | | | |
|---|----------|--|---------------|
| <i>David & Abimelech.</i> | 153 | Il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonites. | 281 |
| La terre s'ouvre & les engloutit. | 155 | Après avoir pardonné à Absalom son fils, qui avoit fait tuer Ammon son frere a cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur, Absalom entreprend de se faire Roy. | 283 |
| <i>David</i> Roy des Hebreux & fils de Jellé. | | David abandonne Jerusalem & se retire au delà du Jourdain. | 284 |
| Voyez Saul, Samuel, Michol, Jonathas. | | Son extrême affliction de la mort d'Absalom. | 290 |
| Samuel le sacre Roy. | 234 | Joab luy parle si fortement qu'il le console. | 291 |
| Saul l'envoye querir pour chanter & jouer de la harpe quand le demon l'agitoit. | 235 | Soba excite revolte contre David. | 295 |
| Il combat Goliath & le tue. | 236, 237 | Et en est puni. | 298 |
| Saul devient jaloux de luy, & pour s'en défaire luy donne en mariage Michol sa fille a condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. | 238, 239 | David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saul, pour les venger des cruautés que Saul avoit exercées contre eux. | 299 |
| Il vainc les Philistins. Saul le veut tuer & Michol le sauve. | 241 | Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abizay luy sauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer. | 300 |
| Il se retire auprès de Samuel. | 242 | Braves de David. | 300, 302 |
| Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas. | 239, 243 | David loue Dieu par le dénombrement qu'il lui fait de son peuple: & de trois fleaux que Dieu luy fait proposer pour expier son péché, il choisit la peste. | 303 |
| (Voyez Jonathas.) | 246 | Il achete l'aire d'Oron pour y bastir un autel au melme lieu ou Abraham offrit Isaac en sacrifice & ou Salomon bastit le Temple. | 304 |
| Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il seint d'estre insensé pour le sauver de Geth. | 244 | Ses prodigieuses richesses. | 304, 312 |
| Il assemble quatre cens hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saul fait massacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt cinq autres, & détruire entièrement la ville de Nob, séjour des Grands Sacrificateurs, avec tous ses habitans. | 245 | On luy donne Abizay pour le réchauffer. | 306 |
| David court fortune de tomber entre les mains de Saul. | 246 | Il fait sacrer Salomon Roy. | 307, 308 |
| Pouvant tuer Saul dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau. | 247 | Ordres qu'il donne. | 308 |
| Il épouse Abigail veuve de Nabal. | 249 | Ses dernières instructions à Salomon. | 311 |
| Achisham, autre femme de David. | ibid. | Sa mort. | 312 |
| Saul luy avoit osté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel. | ibid. | Ses funérailles & trefors mis dans son sepulchre. | 313 |
| David pouvant tuer Saul endormy dans sa tente, se contente d'emporter son javelot & un vase. | 250 | <i>Deborah</i> , c'est à dire Abeille, Prophetesse. | 202 |
| Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin. | 251 | Elle affranchit les Hebreux de servitude. | |
| Achis Payant renvoyé à Zicleg à la priere de autres Rois lors qu'il falloit donner la bataille à Saul il trouva que les Amalecites l'avoient saccagé. Il les pour suit & les défait. | 254 | <i>Décimes</i> . Voyez Dixmes. | 13 |
| Son affliction de la mort de Saul & de Jonathas. | 257 | <i>Deluge</i> universel. | |
| Il est reconnu Roy par la Tribu de Juda. | 258 | <i>Demetrius</i> Roy de Syrie. | |
| Et ensuite par toutes les autres. | | Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator. | 487, 500 |
| Ses femmes & ses enfans. | 260, 267 | Il est tue dans une bataille qu'il donne au Roy Alexandre Ballez. | 503 |
| Il reprend Michol sa femme. | 261 | <i>Demetrius Nicator</i> fils dudit Roy Demetrius. | 507 |
| Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isobabeth. | 262 | Il épouse Cleopatre fille de Ptolémée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoître Roy de Syrie. | 510, 513, 514 |
| Il prend de force Jerusalem. | 265 | Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur. | 516 |
| Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la dernière par un miracle. | 268 | Il est vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus. | ibid. |
| Il fait transporter à Jerusalem l'Arche de l'alliance, & Michol semoque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette ceremonie. | 269 | Il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roy des Parthes. 524. & mis en liberté. | 536 |
| Il veut bastir le Temple: mais Dieu luy commande de réserver cet ouvrage à Salomon. | 270 | Il est défait par Alexandre Zabin, & meurt misérablement. | 540 |
| Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moabites & Sophoniens. | 271 | <i>Demetrius Eucerus</i> . | 557 |
| Et sur Adad Roy de Damas & de Syrie. | 272 | Il défait en bataille Alexandre Roy des Juifs. | 559 |
| Thoy Roy des Amatheniens recherche son alliance. | 273 | Il perd bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. | |
| Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay frere de Joab. | ibid. | Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort. | 560 |
| Hanon Roy des Ammonites outrage ses Ambassadeurs. | 276 | <i>Dénombrement du Peuple</i> . | 144 |
| David le défait en bataille avec quatre autres Rois, sous la conduite de Joab, & luy, défait en personne une grande armée du Roy de Syrie venue au secours d'Hanon. | 277 | Dénombrement fait par Cyrenius. | 759 |
| Il enleve Bethsabé, fait tuer Urie son mary, & l'épouse. | 278 | <i>Dina</i> fille de Jacob violée par Sicheim, & vengeance que ses freres en firent. | 58 |
| Dieu le menace par le Prophete Nathan, & il fait penitence de son péché. Mort du fils dont Bethsabé estoit grosse, & naissance de Salomon. | 280 | <i>Dixmes</i> ou Décimes. | |
| | | Données par Abraham. | 27 |
| | | Ordonnées par Moïse à la Tribu de Levy. | 158, 172 |
| | | <i>Doeg</i> Syrien. | |
| | | Est cause d'un grand crime commis par Saul. | 244, 245 |
| | | E | |
| | | <i>Eaux</i> ameres rendues douces par Moïse. | 104 |
| | | <i>Ecbatane</i> capitale de la Medie. | 435 |
| | | <i>Eglon</i> Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre. | 201 |
| | | <i>Ela</i> Roy d'Israel fils de Baaza assassiné par Zamar. | 355 |
| | | <i>Eleaz</i> . | |

DES MATIERES.

| | |
|--|---------------|
| <i>Eleazar</i> fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur. | 161 |
| Sa mort. | 193 |
| <i>Eleazar</i> frere de Judas Machabée. | 467 |
| Il tué un elephant & est accablé par sa chute. | 483 |
| <i>Ely</i> Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'ithamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande Sacrificature. | |
| Il gouverne le peuple de Dieu. | 213 |
| Meurt de douleur de la prise de l'Arche. | 217 |
| <i>Eliakim</i> Roy de Juda. | 418 |
| Voyez Joakim. | |
| <i>Elie</i> Prophete. Voyez Helie. | |
| <i>Elizée</i> Prophete. | |
| Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete. | 362 |
| Predictions merveilleses qu'il fit à Josaphat Roy de Juda, à Joram Roy d'Israël, & au Roy d'Idumée, qui furent suivies des effets. | 376 |
| Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias. | 378 |
| Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie. | 379 |
| Il predit au Roy Joram la levée du siege de Samarie, que la famine reduisoit à l'extremite. | <i>ibid.</i> |
| Il fait sacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. | 383 |
| Ce qu'il predit en mourant à Joas Roy d'Israël, & sa mort. Son corps mort resuscite un mort. | 394 |
| <i>Esaü</i> , c'est à dire velu, & surnommé Edom fils d'Isaac. | |
| Sa naissance. | 44 |
| Il épouse Ada & Alibamé. | 46 |
| Et ensuite Bezemath fille d'Ismaël. | 47 |
| Se reconcilie avec Jacob son frere. | 55 |
| Partage fait entre eux. | 61 |
| Il donne le nom à l'Idumée. | <i>ibid.</i> |
| Ses descendans. | 62 |
| <i>Esaye</i> . Voyez Isaye. | |
| <i>Esdras</i> . | |
| Faveur que le Roy Xerxès luy fait & aux Juifs. | 443 |
| Il oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. | 444 |
| <i>Esseniens</i> . 520. Voyez sectes. | |
| <i>Esther</i> Reine d'Assyrie femme du Roy Artaxerxes ou Assuer. | 446. 447 |
| <i>Ethay</i> Getéen ami de David. | 289 |
| <i>Eve</i> , c'est à dire Mere des vivans. | |
| Crée. | 3 |
| Elle mange du fruit defendu, & est chassée du paradis terrestre. | 5 |
| <i>Evilmerodac</i> Roy de Babylone met Jechonias Roy des Juifs en liberté. | 433 |
| <i>Euphrate</i> fleuve ou Phora, c'est à dire dispersion ou fleur. | 4 |
| <i>Euricles</i> . | 709 |
| <i>Ezechias</i> Roy de Juda fils d'Achas & petit-fils de Joatham. | 405 |
| Tres-religieux. Il rétablit entierement le service de Dieu. | 407 |
| Il vainc les Philistins. | 408 |
| Sennacherib Roy d'Assyrie le fait assieger dans Jerusalem, & le Prophete Isaïe l'assure du secours de Dieu. | 411 |
| Une peste envoyée de Dieu tué 185000. hommes de l'armée de Sennacherib. | 412 |
| Isaïe luy promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de luy donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. | 413 |
| Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone & luy predit la ruine de son royaume. | 414 |
| <i>Ezechiel</i> Prophete. | 417. 420. 425 |

F

| | |
|-----------------------------------|------------------------------|
| <i>Felix</i> Gouverneur de Judée. | 843. 844. 848. 849. 850. 852 |
|-----------------------------------|------------------------------|

| | |
|--|-------------------|
| <i>Festes</i> . | |
| <i>Pasques</i> , c'est à dire passage. | |
| Elle est autrement nommée. | |
| <i>Des Azymes</i> , c'est à dire des Pains sans levain. | 94. 95. 133. 763. |
| <i>Des Tabernacles</i> , autrement nommée, | |
| <i>Scenopogie</i> . | 132. 172 |
| <i>Pentecoste</i> . | 134 |
| <i>Des lumieres</i> . | 476 |
| <i>Festus</i> Gouverneur de Judée. | 852. 856 |
| <i>Florus</i> Gouverneur de Judée. | 861 |
| Son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. | 865 |

G

| | |
|---|---------------|
| <i>Gaal</i> . | 205 |
| <i>Gabaonites</i> trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux. | 185 |
| Il en sont secourus contre cinq Rois. | 186 |
| Peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'après que David les eut satisfaits des cruautés exercées contre eux par Saül. | 299 |
| <i>Gabinus</i> General d'une armée Romaine. | 574 |
| Ses exploits. Il reduit les Juifs sous un Gouvernement aristocratique. | 580 |
| Ses autres exploits dans la Judée. | 581. 582. 583 |
| <i>Gad</i> Prophete. | 303 |
| <i>Galaad</i> Pais. Origine de ce nom. | 54 |
| <i>Gange</i> fleuve, ou Phison, c'est à dire plenitude. | 4 |
| <i>Garrim</i> . Voyez Temples. | |
| <i>Geans</i> . | |
| Leur race. | 10 |
| <i>Og</i> . | 164. 195 |
| <i>Goliath</i> . | 236. 237 |
| <i>Acmon</i> qui eust tué David si Abizay ne l'eust secouru. | 300 |
| <i>Eleazar</i> Juif qui avoit sept coudees de haut. | 777 |
| <i>Gedeon</i> Juge & Prince du Peuple de Dieu. Il delivre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses loüanges. | 204 |
| <i>Geon</i> fleuve, c'est à dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil. | 4 |
| <i>Germanicus</i> . | 769 |
| Amour que les Romains avoient pour luy. | 786 |
| <i>Gessius Florus</i> . Voyez Florus. | |
| <i>Gimon</i> Prophete. | 355 |
| <i>Glaphira</i> fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand. | |
| Herode après la mort d'Alexandre la renvoie à son pere. | 723 |
| Elle épouse Juba Roy de Mauritanie. | 758 |
| Et en troisiemes nocces Archelaus frere d'Alexandre son premier mary. | 756 |
| Sa mort & songe qu'elle eut. | 758 |
| <i>Godolias</i> qui commandoit en Judée. | 426 |
| <i>Goliath</i> . Voyez David. | 236. 237 |
| <i>Gotholia</i> ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël. | |
| Elle veut exterminer toute la race de David. | 387 |
| Joab Grand Sacrificateur la fait tuer. | 388 |

H

| | |
|---|---------------|
| <i>Habits pontificaux</i> . | 119. 129. 835 |
| <i>Hanon</i> Roy des Ammonites. Voyez David. | |
| <i>Hebreux</i> venus de Heber. | 20 |
| <i>Helene</i> Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui estoit son fils. | 237 |
| <i>Hely</i> Grand Sacrificateur. Voyez Ely. | |
| <i>Helie</i> Prophete. | |
| Après avoir parlé au Roy Achab il se retire dans le desert & ensuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. | 359 |
| Il resuscite son fils. | 360 |
| Il va trouver le Roy Achab, fait assembler tout le peuple sur le mont Carmel, y fait un tres-grand miracle, fait tuer | |

T A B L E

| | | | |
|--|-------------------------|--|-------------------------|
| tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu la pluie. | 361 | Son desespoir après la mort de Mariamne, & extrême maladie dans laquelle il tombe. | 657 |
| Il s'enfuit dans le desert pour éviter la fureur de Jezabel. | | Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. | 658 |
| Il u luy commande de sacrer Jehu Roy d'Israël, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Elizee Prophete. | 362 | Il fait mourir Costobare & plusieurs autres. | 659 |
| Il predit à Ochosias Roy d'Israël qu'il mourroit, & fait consumer par un feu descendu du ciel deux Capitaines & cent Soldats qui vouloient le mener par force le trouver. | 374 | Jeux & spectacles qu'il établit, ce qui fait murmurer les Juifs. | 660 |
| <i>Herode</i> Prophete. Voyez Elizee. | | Dix conspirent pour le tuer. | 661 |
| <i>Herode</i> Grand Roy des Juifs, fils d'Antipater. | 585 | Il bâtit & fortifie plusieurs places, entre lesquelles il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton, & retablit Samarie qu'il nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste. | 662. 664. 666. 668. 673 |
| Il est établi Gouverneur de la Galilee. Il fait mourir des voleurs & ses envieux l'accusent. | 594 | Ses extremes soins & ses incroyables liberalitez dans une tres-grande famine venue ensuite d'une grande peste. | 663 |
| Il comparoit en jugement. | 595 | Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur. | 665 |
| Estant prest d'être condamné il se retire, est établi par Sexus C. es Gouverneur de la basse Syrie. Arrive Jerusalem & l'autorité si Antipater son pere & Phasael son frere ne l'en eussent empêché. | 596. 600 | Description de la ville de Cesarée. | 669. 695 |
| Il fait tuer Malchus pour venger la mort de son pere. | 601 | Il fait rebâtir entierement le Temple de Jerusalem. | 676. 677 |
| Il gagne bataille contre Antigone. | 603 | Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils, qu'il avoit eus de Mariamne, & fait elever aupres d'Auguste. | 680 |
| Il fiance Mariamne. | <i>ibid.</i> | Il les marie. | 681 |
| Il avoit épouse en premieres noces Doris & en avoit Antipater. | <i>ibid.</i> | Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jerusalem. | 682 |
| Il donne Antoine par des presents. | 604 | Et le va trouver avec une flotte. | 683. 684 |
| Antoine Perçoit l'ennemy. | 605 | Sur les soupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Aristobule il fait venir Antipater l'ainé de ses fils & luy donne de l'autorité. | 689 |
| Antigone & les Parthes pillent & Phasael dans le Palais de Jerusalem. | 607 | Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste, & les accuse devant luy. | 690 |
| Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phasael prisonnier, il se retire de Jerusalem & fait ce se retirant de fort beaux combats. | 608 | Alexandre se justifie. | 691 |
| Il va à Rome. | 611 | Et Auguste les reconcilie. | 692 |
| Il est établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'assistance d'Auguste. | 612. 613 | Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguste. | 695 |
| Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siege de Massada, & assiege Jerusalem mais ne l'peut prendre. | 615 | Sur incroyables magnificences & ses liberalitez. | 695. 696 |
| Beaux combats qu'il fit. | 616 | Il fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent. | 699 |
| Il force des Juifs retirez dans des cavernes. | 617 | Trouble où estoit Herode & sa Cour. | 703. 704 |
| Il va trouver Antoine au siege de Samosate. | 620 | Il fait mettre Alexandre en prison. | <i>ibid.</i> |
| Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il venge la mort de Joseph son frere. Deux grands peils qu'il court. | 621 | Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites. | 706 |
| Il assiege Jerusalem & épouse Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan. | 622 | Silleus irrité sur ce sujet Auguste contre luy. | 708 |
| Sofius General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem ils l'emportent d'assaut. | 623 | Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule. | 709. 710. 711. 712. 713 |
| Il donne la grande sacrificateure à Aristobule frere de Mariamne. | 634 | Il les fait mettre en prison. | 713 |
| Est le fait noyer. | 636 | Auguste reconnoît la fourbe de Silleus, & a regret de s'être fâché contre Herode. | 716 |
| Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau frere de tuer Mariamne si Antoine le condamne à la mort. | 637 | Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenue à Bérith. | 717 |
| Joseph l'ayant dit impudement à Mariamne il le fait tuer à son retour. | 640 | Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer 300. officiers d'armée qui leur estoient affectionnez. | 719 |
| Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre. | 643 | Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule. | 720 |
| Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs. | 644 | Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes. | 724 |
| Harangue d'Herode pour les rassurer. | 645 | Il decouvre la cabale des Pharisiens & les fait punir. | 726 |
| Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes. | 646 | Il decouvre aussi la conspiration d'Antipater contre luy, & chasse Doris sa mere de son palais. | 731 |
| Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eu avis le fit mourir après la défaite d'Antoine par Auguste à Actium. | 647 | Antipater estant revenu de Rome il est convaincu de ses crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie. | 732. 733. 734. 735 |
| Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa generosité & par sa magnificence. | 648. 649. 651 | Herode le fait mettre en prison. | 736 |
| Faveurs qu'il recoit d'Auguste. | 654. 670. 671. 673. 693 | Sedition arrivée à cause d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au dessus du portail du Temple. | 738 |
| Il fait tuer Sohemie par J. boulic à cause qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer si Auguste l'eust condamné. Et fait mourir ensuite Mariamne. | 655 | Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer après sa mort un tres-grand nombre de personnes de qualité. | 739 |
| | | Il se veut tuer luy-mesme. Le bruit court qu'il estoit mort, & ayant sceu qu'Antipater avoit voulu corrompre celui qui l'avoit en garde, il le fait tuer. | 740 |
| | | Il change son testament, & declare Archelaus son successeur. | 741 |
| | | Sa mort & superbes funerailles. | 742 |
| | | Ambassadeurs des Juifs parlent fortement à Auguste contre sa memoire. | 743 |
| | | | <i>He-</i> |

D E S M A T I E R E S.

Herode le Tetrarque de Galilée fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui estoit de Jerusalem. 724
 Il bastit Sephoris en Galilée, & nomme Betharamta Juliade. 762
 Il bastit Tyberiade en l'honneur de Tybere. 767
 Cause de la haine de Vitellius pour luy. 777. 778
 Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouser Herodiade femme d'Herode son frere fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon Grand Sacrificateur. Son armée est defaite. 780
 Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir S. Jean Baptiste. 781
 Herodiade est cause que l'Empereur Caius le relegue à Lyon. 788
Herode Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand. 815
 L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de conferer la charge de Grand Sacrificateur. 836
 Sa mort. 840
Herodiade sœur du Roy Agrippa le Grand. Elle quitte Herode son mary pour épouser Herode le Tetrarque de Galilée son beau-frere. 780
 Elle luy persuade d'aller à Rome pour y estre declaré Roy, & est cause ensuite des mauvais offices qu'Agrippa luy rendit, & que l'Empereur Caius les relegua tous deux à Lyon. 788
Jerusalem. Voyez Jerusalem.
Hiram Roy de Tyr.
 Il contracte amitié & alliance avec David. 266
 Et la continué avec Salomon. 325. 333. 337
Hircan ou Hircan.
Hircan fils de Joseph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.
 Il fait une grande fortune auprès du Roy d'Egypte. 460
 Il se tue luy-mesme. 462
Hircan, autrement nommé Jean, fils de Simon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs. 533
 Il succede aux charges de son pere, & assiege Ptolemée qui l'avoit assassiné: mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empesche de le forcer. 534
 Il soutient un grand siege dans Jerusalem contre le Roy Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce Prince contre les Parthes. 535. 536
 Il tire trois mille talens du sepulchre de David. 536
 Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Iduméens, qu'il oblige de se faire circoncire. 538
 Il ruine le temple de Garisim. 537. 538
 Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539
 Sa prosperité. 541
 Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils, & la ruine entierement. 542
 Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. 542. 545
 Sa mort. 545
 D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'ainé de ses fils. 548
Hircan fils d'Alexandre Janneus Roy des Juifs. 567
 Aristobule 2. son puîné luy donne bataille & la gagne. Ils traitent ensuite & le royaume demeure à Aristobule. 570
 Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes. 571
 Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiege dans le Temple de Jerusalem. 572
 Scarus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siege. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan. 573
 Gabinus General d'une armée Romaine confirme Hircan dans la Grande Sacrificature. 480
 Cesar l'y confirme aussi. 589
 Et luy permet de rebastir les murs de Jerusalem. 591

Honneurs qu'il reçoit des Atheniens. 592
 Il sauve Herode accusé devant luy. 596. 597
 Il va trouver Barzapharnez Parthe, qu'il retient prisonnier. 607. 608
 Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles. 608
 Phraathe Roy des Parthes le traite tres-bien, & luy permet de retourner en Judée. 631. 632
 S'estant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes; Herode le decouvre & le fait mourir. 647
Holocauste. 131

I

Jabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites, & Debora & Barach les delivrent. 200
Jacob fils d'Isaac.
 Sa naissance. 44
 Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esau. 47
 Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystérieuse. 49
 Il épouse Lea & Rachel. 51
 Ses enfans. 52
 Il quitte Laban son beau-pere. 53
 Qu'il poursuit. 54
 Il se reconcilie avec Esau. 55. 57
 Il lute avec un Ange, & est nommé Israël. 56
 Sichem fils du Roy Emmor viole Dina sa fille. Vengeance qu'en font ses freres. 58
 Jacob fait partage avec Esau. 61
 Il va en Egypte & y meurt. 81. 84
 Voyez Joseph.
Jadon Prophete.
 Il menace le Roy Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles: mais il se laisse tromper par un faux Prophete, & est tué par un lion. 347
Jaël. Elle tue Zizara. 202
Japhet fils de Noé. 16
Jacques, c'est saint Jacques. 856
Jaziel Prophete.
 Il assure le Roy Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. 371
Iduméens.
 L'Idumée tire son nom d'Esau. 61
 Les Iduméens refusent le passage aux Israëlites. 159
 David leur impose un tribut. 271
 Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la religion des Juifs. 538
Jean Grand Sacrificateur tué Jesus son frere dans le Temple. 448
Jean frere de Judas Machabée. 467
 Tué par les fils d'Amar. 496
 Vengeance de cette mort. 497
Jean Baptiste, s'est saint Jean Baptiste. 781
Jechonias Roy de Judas, autrement nommé Joachin.
 Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Babylone. 421
 Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement. 433
Jehu Roy d'Israël.
 Le Prophete Elizee l'envoye sacrer Roy, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383
 Il tue de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosis Roy de Juda. 384
 Il fait jeter Jezabel du haut en bas d'unetour, & les chiens la mangent. 385
 Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochosis Roy de Juda) & tous ses Prophetes & ses Sacrificateurs. 386
 Il n'estoit qu'un hypocrite. Sa mort. 390
Jehu Prophete.

T A B L E

| | | | |
|---|-----------|---|---------------------|
| Il roy en l'Josaphat Roy de Juda d'avoir assisté Achab | | <i>Joad</i> Grand Sacrificateur. | |
| Roy d'Israël. | 370 | Il sauve Joas fils d'Ochozias Roy de Juda, & le fait sacrer Roy. | 387 |
| <i>Jeremie</i> Prophete. | | Il fait tuer la Reine Gotholia. | 388 |
| Il prédit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le voit faire mourir. | 419. 422 | Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepulchre des Rois. | 391 |
| Il est en prison. | 423 | <i>Joachim</i> Roy de Juda nommé autrement Eliakim. | |
| Condamné, & puis mis en liberté. | 424. 426 | Il est établi Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place de Joachas son frere. | 418 |
| Nabuchodonosor le tire de prison. | 426. 436 | Nabuchodonosor luy impose un tribut: & manquant de le payer il le fait tuer dans Jerusalem où il l'avoit recen. | 420 |
| <i>Philippe</i> Juge & Prince du Peuple. | | <i>Joas</i> Roy d'Israël fils de Joazas. | |
| Il le delivre de servitude, & fait les Ammonites, & Gassie sa fille. | 207. 208 | Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du Prophete Elizee. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancestres. | 394. 395 |
| <i>Jericho</i> ville. | | <i>Joas</i> Roy de Juda fils d'Ochozias. | |
| Prise par miracle par Josué. | 183 | Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur, qui le sacré & fait tuer la Reine Gotholia. | 387. 388 |
| <i>Jeroboam</i> Roy d'Israël fils de Nabath. | | Il se conduit bien durant la vie de Joad. | 391 |
| Le Prophete Achia luy prédit qu'il regneroit. | 343 | Aussi-tost après sa mort il se laisse aller à toutes sortes d'impietez, & fait lapider dans le Temple Zacharie Grand Sacrificateur fils de Joad, qui le reprenoit de son peché. | <i>ibid.</i> |
| Il est établi Roy d'Israël. | 345 | Azaël Roy de Syrie l'assiege dans Jerusalem, & l'oblige à luy donner generalement tous les tresors, tant du Temple que les siens particuliers. | 392 |
| Il fait bastir un temple & faire des veaux d'or. | 346 | Il est assassiné par les amis de Zacharie. | <i>ibid.</i> |
| Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Jaddon. Miracles. | 347 | <i>Joas</i> Roy de Juda fils d'Amalias. | |
| Le Prophete Achia prédit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils. | 351 | Il fut d'abord un tres-excellent Prince, fit de tres-grandes choses, & se rendit tres-puissant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant tout couvert de lepre ensuite d'un autre grand miracle, & meurt de regret. | 400 |
| Abia Roy de Juda luy tue cinq cens mille hommes dans une bataille. | 352 | <i>Joatham</i> Roy de Juda fils d'Osias. | |
| Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baaza assassine, regne en sa place & exterminie toute la race de Jeroboam. | 353 | C'estoit un religieux & excellent Prince. | |
| <i>Jeroboam</i> Roy d'Israël fils de Joas, tres-impie. | | Il vaine les Ammonites. | 402 |
| Il vaine les Syriens. | 398 | Sa mort. | 403 |
| Sa mort. | 399 | <i>Joasias</i> Roy d'Israël fils de Jehu, tres-impie. | 390 |
| <i>Jerusalem</i> ville, nommée auparavant Salem ou Solyme. | 27. 195 | Azaël Roy de Syrie l'ayant presque entierement ruiné il a recours à Dieu, & il l'assiste. | 393 |
| Prise de force par David, qui luy donne son nom. | 265. | <i>Jochabel</i> mere de Moïse. | 87 |
| Nabuchodonosor la prend & la ruine entierement, & fait envoler le Temple & le Palais royal. | 425 | <i>Jonas</i> Prophete. | |
| Cyrus Roy de Perse renvoie les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une captivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebastir la Ville & le Temple. | 436 | Il prédit à Jeroboam Roy de Juda qu'il vaincroit les Syriens. | 398 |
| Caméshes fils de Cyrus leur defend de continuer. | 437. | Dieu l'envoie annoncer à Ninive que l'Empire d'Assyrie seroit détruit. | <i>ibid.</i> |
| Voyez Elias & Nehemie. | 438 | <i>Jonathas</i> fils de Saül. Voyez David. | |
| Antiochus Epiphane ruine Jerusalem. | 465 | Il entre avec son écuyer dans le camp des Philistins, & est cause de leur entiere defaite. Et pourquoy Saül le vouloit faire mourir. | 229 |
| Judas Machabée travaille à la rétablir. | 476 | Son amitié pour David: & bons offices qu'il luy rend. | 239. 243. 246 |
| Pompee prend le Temple d'assaut, & ne le pille point. | 577 | Saül le veut tuer luy-mesme. | 243 |
| Herode le Grand & Sosius General d'une armée Romaine, assiegent & prennent de force Jerusalem. | 622. 633 | Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins. | 255 |
| Voyez Temple de Jerusalem. | | <i>Jonathas</i> fils d'Abiathar Grand Sacrificateur. | 284 |
| <i>Jesse</i> fils d'Obed & pere de David. | 213 | <i>Jonathas</i> frere de Judas Machabée. | 467. 468 |
| <i>Jesus Christ.</i> | 772. 856. | Les Juifs le choisissent pour leur Prince, après la mort de Juda son frere. | 495 |
| <i>Jethro</i> Voyez Raguel. | | Beau combat qu'il fait contre Baccide. | 496 |
| <i>Jesabel</i> fille d'Ichobal Roy de Tyr & de Sidon, & femme d'Achab Roy d'Israël. | 358 | Il vange la mort de Jean son frere. | 497 |
| Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. | 363 | Il defait Baccide. | 498 |
| Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. | 385 | Les Rois Demetrins & Alexandre Ballez recherchent son amitié. | 501. 502. 506 |
| <i>Joab</i> General de l'armée de David. | | Il est établi Grand Sacrificateur. | 502 |
| Il defait Abner General de l'armée d'Isboseth. | 259 | Il defait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez. | 507. 513 |
| Il assassine Abner: & douleur qu'en eut David. | 261 | Il assiege la forteresse de Jerusalem. | 516. 517. 519. 521. |
| Il monte le premier sur la brèche à l'assaut de Jerusalem. | 265 | Tryphon le prend prisonnier par trahison. | 525 |
| Il prend Rabath capitale des Ammonites. | 281 | Et le fait mourir. | 529 |
| Il donne bataille à Abfalom & le tue. | 289 | <i>Joram</i> Roy de Juda, fils de Josaphat, épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël. | 367 |
| Il assassine Amaza. | 297 | | Le |
| Il porte à David la teste de Soba. | 298 | | |
| Il s'engage dans la party d'Adonias contre Salomon. | 307 | | |
| Salomon le fait tuer. | 317 | | |
| <i>Joachas</i> Roy de Juda fils de Josias. | | | |
| Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt. | 418 | | |
| <i>Joachim</i> Roy de Juda fils de Joakim. | 420 | | |
| Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier. | 421 | | |
| <i>Joachim</i> Roy de Juda. Voyez Jechonias. | | | |

DES MATIERES.

| | | | |
|---|------------|---|---|
| Le Prophete Elisee luy livre les Syriens dans Samarie. | 379 | Il defait cinq Rois qui avoient attaque les Gabaonites , & arreste le cours du Soleil. | 180 |
| <i>Joram</i> Roy d'Israel succede à Ochosis son frere. | 375 | Il defait tous les Rois du Liban & des Philistins. | 187 |
| <i>Joram</i> Roy de Juda l'assiste contre Misa Roy des Moabites. Victoire merveilleuse predire par le Prophete Elisee. | 376 | Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises. | 289 |
| Tué par Jehu. | 328 | Il renvoye dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad , & la moitié de celle de Manasse. | 191 |
| <i>Joram</i> Roy de Juda, fils de Josaphat. | | Sa mort. | 193 |
| Il estoit tres-impie. | 377. 381 | <i>Isaac</i> (c'est à dire ris) fils d'Abraham. | |
| Estant assiege dans Samarie par Adad Roy de Syrie le Prophete Elisee luy predit la levée du siege. | 379 | Voyez Abraham. | |
| Le Prophete Helie le menace par une lettre, d'un terrible chastiment. | 381 | Dieu le promet à Abraham. | 28. 31 |
| Sa mort. | 384 | Sa naissance. | 37 |
| <i>Josaphat</i> Roy de Juda. | 356 | Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham. | 39 |
| C'estoit un excellent Prince. | 367 | Il épouse Rebecca. | 42 |
| Il marie <i>Joram</i> son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israel, & l'assiste contre Adad Roy de Syrie. | 367 | Sa mort. | 60 |
| Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu, & il s'en repent. | 376 | <i>Isaie</i> Prophete. | 408 |
| Le Prophete Jaziel luy predit la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. | 371. 372 | Il assure le Roy Ezechias du secours de Dieu, & luy predit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort. | 411 |
| <i>Joseph</i> (c'est à dire augmentation) fils de Jacob. | | Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans: & pour luy en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. | 413 |
| Sa naissance. | 52 | Accomplissement des predinctions de ce Prophete. | 504 |
| Ses songes. | 64 | <i>Isbojeth</i> fils de Saul est reconnu Roy par dix Tribus. | 259 |
| Ses freres animez de jalousie contre luy le vendent à des Ismaelites qui le revendent en Egypte. | 65 | Il mecomente Abner, qui passe du costé de David. | 261 |
| La femme de Putiphar son maistre, l'ayant tenté en vain, l'accuse aupres de luy, & il le fait mettre en prison. | 66. 67 | Il est assassiné. | 262 |
| Il interprete les songes d'un Echanfon, & d'un Panetier du Roy Pharaon. | 68. 69 | <i>Ismael</i> fils d'Abraham & d'Agar. | |
| Et ensuite ceux de ce Prince. | 70 | Sa naissance. | 30 |
| Pouvoir que Pharaon luy donne. | 71 | Chassé par Sara, & sa posterité. | 38 |
| Il épouse Azaneth, dont il a Manasse, c'est à dire oubli, & Ephraim, c'est à dire établissement. | 72 | <i>Israel</i> , c'est à dire, qui a resisté à un Ange. | |
| La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé, Joseph retient Simeon jusques à ce qu'on luy eust amené Benjamin, & ils le luy meinent. | 74. 75. | Comment ce nom fut donné à Jacob. | 56 |
| Il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite connoistre à eux, & les envoie querir Jacob. | 76. 77. 78 | <i>Ithamar</i> Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron. | 121 |
| Sage conduite de Joseph en Egypte. | 83 | Voyez Ely. | |
| Sa mort. | 84 | <i>Jubile</i> , c'est à dire liberté. | 143 |
| <i>Joseph</i> neveu du Grand Sacrificateur On'as, & Hircan son fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Euergetez Roy d'Egypte. | 459. 460 | <i>Judas</i> Machabée. | 467 |
| <i>Joseph</i> frere du Roy Herode le Grand. | 585 | Il chasse les Babylonniens. | 470 |
| Il defend la forteresse de Massada contre Antigone. | 613. 619 | Il defait les Generaux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ses autres grands exploits. | 471. 472. 473. 474. 475. 477. 478. 479. 480 |
| Il est tué dans un combat. | 621 | Il purifie le Temple, & rétablit Jerusalem. | 476 |
| <i>Josias</i> Roy de Juda fils d'Amon. | | Il defait Nicanor. | 490 |
| C'estoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur les pas de David, & rétablit entierement le culte de Dieu. Il estoit venu à huit ans à la couronne. | 416 | Il est établi Grand Sacrificateur. | 491 |
| Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roy d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babylonniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie, il est bleilé d'un coup de fleche dont il meurt après avoir regné 31. ans. | 417 | Il fait alliance avec les Romains. | 492 |
| <i>Josue</i> . | | Il combat avec 800. hommes une armée du Roy Demetrius. | 493 |
| Moise l'établit General des troupes des Israelites, & il defait les Amalecites. | 109 | Sa mort & ses louanges. | 494 |
| Il va reconnoistre la terre de Chanaam, & rassure le peuple. | 149 | <i>Judas</i> Gaulanite & <i>Sadoc</i> établissent parmy les Juifs une quatrième secte. | 759 |
| Moise l'établit son successeur. | 169 | Quelle elle estoit. | 760 |
| Il predit au peuple, du vivant mesme de Moise, ce qui luy arriveroit. | 177 | <i>Judee</i> nommé Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom. | 19 |
| Il envoie reconnoistre Jericho. | 180 | <i>Juifs</i> . | |
| Passé le Jourdain par un miracle. | 181 | Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le pais Judée. | 445 |
| Et prend Jericho par un autre miracle. | 183 | Leur incroyable zele pour leur religion, & pour l'observation de leurs loix. | 577. 591 |
| | | Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont esté rendus par les Romains. | 597. 604. 698 |
| | | Cinquante mille Juifs égorgez dans Seleucie, par les Grecs & les Syriens. | 794 |
| | | Voyez Samaritains. | |
| | | <i>Isate</i> Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Juifs. Leur pieté & grandes actions de ce Prince. | 837 |
| | | L | |
| | | <i>Laban</i> fils de Bathuel & frere de Rebecca. | 21. 42 |
| | | Voyez Jacob. | |
| | | <i>Lac Asphaltide</i> . | 25 |
| | | <i>Lacedemoniens</i> aliez des Juifs. | 461 |
| | | <i>Lex</i> fille de Laban épouse Jacob. | 51 |
| | | T t t 3 | Le- |

T A B L E

| | | | |
|--|--------------------|--|------------------------------|
| <i>L'opinion.</i> | 137 | Saül l'oste à David & la donne à Phaltiel. | 249 |
| <i>Levites.</i> | 136. 145. 308. 862 | David étant venu à la comonne la reprend. | 261 |
| <i>Levite</i> dont la femme fut violée, ce qui causa une grande guerre. | 197 | Elle se moque de ce qu'il avoit chanté & dancé devant l'Arche. | 269 |
| <i>Lifas</i> Lieutenant General du Roy Antiochus. | 473. 483. | <i>Miphlosib</i> fils de Jonathas & petit-fils de Saül. | |
| | 484 | Soit que David prit de luy. | 275. 299 |
| <i>Samon.</i> | 487 | Il informe David de la méchanceté de Ziba. | 293 |
| <i>Saül</i> fils d'Aran & neveu d'Abraham. | 21 | <i>Misa</i> Roy des Moabites, desesperé de se voir prest d'estre forcé dans la place où il s'estoit retiré, sacrifie son fils sur les murailles. | 376 |
| Il fut partagé avec Abraham. | 24 | <i>Moab</i> (c'est à dire fils de mon pere) fils de Loth. | 35 |
| Il est pris prisonnier par les Assyriens. | 25 | <i>Moabites.</i> | 165. 166 |
| Il delivre par Abraham. | 26 | <i>Mois.</i> Leurs divers noms. | 12 |
| Il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa femme est changée en une colonne de sel. | 34. 35 | <i>Moise.</i> | |
| Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon. | 35 | Prediction sur sa naissance. | 86 |
| <i>Loix.</i> | | Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille du Roy Pharaon l'adopte. | 87 |
| Loix données par Moïse touchant les sacrifices & purifications. 131. jusques à 140 | | Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princessesse d'Ethiopie. | 88 |
| Autres Loix. | 140 | Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel autrement nommé Jethro. | 89 |
| Autres Loix. | 172. jusques à 177 | Dieu luy parle sur le mont de Sina, & luy commande d'aller delivrer son peuple. | 90. 91 |
| M | | | |
| <i>Machabees</i> nommez autrement Asmonéens. | 467 | Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux. | 93 |
| <i>Madianites.</i> | 164. 195 | Plagues dont Dieu frappe l'Egypte. | 93. 94. 95 |
| Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux : & ceux qui en arrivent. | 166 | Moïse emmene les Israëlites. | 95 |
| Ils sont vaincus par les Hebreux. | 168 | Les Egyptiens les poursuivent. | 97 |
| Ils asservissent les Israëlites. | 203 | Et ils s'etonnent. | 98 |
| Int Gedeon les delivre. | 204 | Harangue de Moïse pour les rassurer. | 99 |
| <i>Machabees.</i> | 599 | Les Israëlites passent à pied sec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens y perit toute. | 100 |
| Il fut empoisonner Antipater pere du Roy Herode le Grand. | 600 | Murmure du Peuple contre Moïse. | 105 |
| Herode le fait tuer. | 601 | Cailles. | 106 |
| <i>Manahem</i> Roy d'Israël | | Manne. | 107 |
| Il vainc & tue Sellum, & regne en sa place. | 401 | Eaux ameres rendues douces. | 108 |
| <i>Manasses</i> Roy de Juda fils d'Ezechias. Il estoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloiciens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le delivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie tres-religieux. | 415 | Il établit Josué General de l'armée, & il defait les Amalecites. | 109 |
| <i>Manasse</i> gendre de Sanabaleth. Voyez Sanabaleth. | 448 | Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu luy avoit donnez sur la montagne de Sina. | 112. 113. 114 |
| <i>Manne</i> donnée de Dieu pour nourrir les Israëlites dans le desert. | 107 | Il établit Aaron Grand Sacrificateur. | 120 |
| Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber. | 182 | Il punie le Tabernacle & les Sacrificateurs. | 123. 126 |
| <i>Manah.</i> Voyez Samson. | | Son extrême modestie. | 128 |
| <i>Marboche</i> oncle de la Reine Esther. | 447 | Loix qu'il donne. | 131. jusques à 144 |
| <i>Mariamne</i> femme du Roy Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roy Aristobule 2. & d'Alexandra fille d'Hircan. | 603 | Il punie & consacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle. | 136 |
| Elle est accordée à Herode. | ibid. | Murmure du Peuple contre luy. | 148. 149 |
| Et mariée. | 622 | Ses louanges. | 150 |
| Herode fait tuer Joseph son beau-frere par jalousie qu'il eut de luy & d'elle. | 637. 638. 640 | Nouveau murmure du Peuple contre luy. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus. | 151 |
| Il fait tuer Sohem pour le mesme sujet. | 655 | Autre murmure excité par Choré, & le Peuple veut lapider Moïse & Aaron. | 153 |
| Et fait ensuite mourir Mariamne. | 655. 656 | Chastimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Dathan, d'Abiron & autres. | 155. 156 |
| Voyez Herode. | | Nouveau murmure contre Moïse que Dieu apaise par un miracle. | 157 |
| <i>Mathias</i> ou Mathathias pere des Machabées. | 467 | Amorrhéens & autres peuples defaits par les Israëlites sous la conduite de Moïse. | 163. 164 |
| Il prend les armes pour maintenir la religion contre les impies commandemens du Roy Antiochus Epiphane, & exhorte ses cinq fils à continuer une si sainte entreprise. | 467. 468. 469 | Insolente réponce de Zambry à Moïse. | 166 |
| <i>Melba</i> fille d'Aran & femme de Nachor. | 21 | Madianites vaincus. | 168 |
| <i>Melchisedech</i> (c'est à dire Roy juste) Roy de Solyme nomme depuis Jerusalem. | 27 | Moïse établit Josué pour luy succeder. | 169 |
| <i>Melchisedech</i> fils de Saül. | | Discours qu'il fait au Peuple, & loix qu'il luy donne. | 171. 172. 173. 174. 175. 176 |
| Il fut avec Saül. | 255 | Il predit au Peuple ce qui luy devoit arriver. | 179 |
| <i>Moré</i> ville, anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopie. | 88 | Sa mort & son éloge. | ibid. |
| <i>Miche</i> Prophete. | | N | |
| Il predit au Roy Achab ce qui luy arriveroit. | 366. 368 | <i>Nabal</i> mary d'Abigail, que David épousa. | 249 |
| <i>Michol</i> fille de Saül. | 230 | <i>Naboth.</i> | 363 |
| Elle épouse David. | 239 | Jezabel le fait mourir pour avoir sa vigne. | |
| Elle le sauve. | 241 | <i>Nabuchodonosor</i> Roy de Babylone. | |
| | | Il vainc Necaon Roy d'Egypte, & impose un tribut à Joakim Roy de Juda. | 419 |
| | | | Joakim |

Menu hier
Vendredi 21 Mars
1701

D E S M A T I E R E S.

Ttt 4

T A B L E

| | | | |
|--|---------------|---|---------------|
| L'Empereur Caius établit Agrippa Roy de la Terrarchie qu'il avoit eue ce Prince. | 786 | Rebecca fille de Daniel. | 42 |
| <i>Philon</i> . | 790 | Elle épouse Isaac. | 60 |
| <i>Philon</i> fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambri. | 166 | Sa mort. | 60 |
| Il vainc les Madianites. | 168 | <i>Roboam</i> Roy de Juda fils de Salomon. | |
| Il est député vers les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé. | 192 | Il mécontente le peuple: & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roy. | 345 |
| Il succède à la grande Sacrificature. | 193 | Il estoit tres-impie & ses sujets l'imitèrent dans son impiété. | 348 |
| <i>Phison</i> , fleuve. | 4 | Il rend lâchement Jerusalem à Sufac Roy de Babylone, qui pille le Temple & tous les trésors laïsez par Salomon. | 349 |
| <i>Phora</i> , fleuve. | 461 | <i>Ruth</i> Moabite. | 213 |
| <i>Phraate</i> Roy des Parthes tué par Phraatace son fils. | 768 | | |
| <i>Pilate</i> Gouverneur de Judée. | 766 | | |
| Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusalem des drapeaux où estoit l'image de l'Empereur. | 770 | <i>Sabbath</i> . Pourquoi nommé ainsi. | 1. 143 |
| Il fait crucifier JESUS-CHRIST. | 772 | <i>Sabins</i> l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caius. | 797. 810 |
| Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'estoient assemblez. | 775 | Il se tue luy-mesme. | 813 |
| <i>Pompele Grand</i> . | 573 | <i>Sacrifices</i> . | 130 |
| Il enlève Ircan & Aristobule. | 574 | Holocaustes & autres Sacrifices. | 131 |
| Suete. | 575 | <i>Sacrificateurs</i> . | |
| Il retient Aristobule prisonnier & assiege le Temple de Jerusalem. | 576 | Quelle doit estre leur pureté. | 142 |
| Il le prend d'assaut & ne le pille point. | 577 | Moise leur ordonne la dixième partie des Decimes. | 158 |
| Il mène prisonnier à Rome Aristobule, & Alexandre & Ariste ses deux fils. | 578 | Ils estoient distinguez en 24. races. | 308 |
| Il fait chercher la reine à Alexandre fils d'Aristobule qui s'estoit sauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée. | 587 | Voyez Primices. | |
| <i>Primices</i> . | 158. 172. 407 | <i>Grands Sacrificateurs</i> . | 217. 425 |
| <i>Purifications</i> . | 160 | La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinées en la personne de Sadoc. | 316 |
| <i>Ptolémée</i> Roy d'Egypte. Il prend Jerusalem par surprise, en enlève plusieurs prisonniers en Egypte, & se les extorque à eux. | 453 | Origine & suite des Grands Sacrificateurs. | 864 |
| <i>Ptolémée Philadelphus</i> son fils Roy d'Egypte met en liberté six-vingt mille Juifs. Fait traduire par les Septante les loix des Juifs, & fait de superbes présents au Temple. | 454 | Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux. | |
| <i>Ptolémée Evergetes</i> Roy d'Egypte, pere de Ptolémée Philopator. | 458 | <i>Sadoc</i> Grand Sacrificateur. | 264. 284. 291 |
| <i>Ptolémée Philometor</i> Roy d'Egypte. | 462 | Il embrasse le party de Salomon contre Adonias. | 307 |
| Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Balas Roy de Syrie. | 506 | Et succède à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur. | 316 |
| Il vient à son secours contre Demetrius Nicanor. | 508 | <i>Sadoc</i> Pharisien. Voyez Judas Gaulanite. | |
| Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la luy offre & la donne à Demetrius Nicanor. | 509. 510 | <i>Saducéens</i> . | 520. 544 |
| Son extrême moderation. | 510 | <i>Saint Jacques</i> . | 856 |
| Sa mort. | 511 | <i>Saint Jean Baptiste</i> . | 781 |
| <i>Ptolémée Philometor</i> Roy d'Egypte. | 540 | <i>Salem</i> , ville. Jerusalem se nommoit autrefois ainsi. | |
| <i>Ptolémée Latir</i> . | 542 | <i>Salmanazar</i> Roy d'Assyrie. | 407 |
| Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere. | 549. 550 | Il prend Samarie après un siege de trois ans. Enlève Ozée Roy d'Israël prisonnier avec tout son peuple, & envoie à Samarie colonie de Chutéens. | 409 |
| Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roy des Juifs. | 551 | <i>Salomé</i> sœur du Roy Herode le Grand. | 585 |
| Son horrible cruauté. | 552 | Elle est cause en partie de la mort de Mariamme. | 655 |
| Il tente en vain de se rendre maître de l'Egypte. | 554 | Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamme. | 680. |
| <i>Ptolémée Menneus</i> . | 574. 603 | Sa passion pour Sylleus. | 687. 700. 414 |
| Sa mort. | 606 | Herode la marie à Alexas. | 701. 722 |
| | | Herode luy donne beaucoup par son testament. | 722. 726 |
| | | Auguste le luy confirme. | 741. |
| | | Sa mort. | 742 |
| | | <i>Salomon</i> Roy, fils de David. | 754 |
| | | Sa naissance. | 764 |
| | | David le fait sacrer & reconnoistre pour Roy. | 280 |
| | | Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roy. | 307. |
| | | Il est sacré une seconde fois. | 308 |
| | | Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag. | 307 |
| | | Il fait aussi tuer Joab & Semey. | 310 |
| | | Il relegue Abiathar Grand Sacrificateur. | 315 |
| | | Il épouse la fille de Pharaon Roy d'Egypte. | 317. 318 |
| | | Dieu luy donne le don de Sageſſe. | 316 |
| | | Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort. | 319 |
| | | Il bâtit le Temple en 7. ans. | 320. 324 |
| | | | 321 |
| | | | 326. 327 |
| | | | 328 |

R

| | |
|---|---------------|
| <i>Rachel</i> fille de Laban. | |
| Elle épouse Jacob. | 51 |
| Et meurt en travail de Benjamin. | 59 |
| <i>Raguel</i> ou <i>Jethro</i> beau-pere de Moïse. | |
| Excellent avis qu'il luy donne. | 111. 195. 231 |
| <i>Rahab</i> . Elle sauve ceux qui estoient allez reconnoistre Jericho. | 180 |
| Et on la sauve & tous ses proches. | 183 |
| <i>Rabfon</i> , Lieutenant General de Sennacherib Roy d'Assyrie. | |
| Il assiege Jerusalem, & son insolence | 411 |

DES MATIERES.

| | | | |
|---|---------------|--|---------------------|
| Et le Palais royal en 13. ans. | 331 | Et perd le sens. | 242 |
| Il bastit aussi une maison royale pour la Reine, & encore d'autres, & un Trofne superbe. | 332 | Il veut mefme tuer Jonathas parce qu'il l'exculoit. | 243 |
| Il bastit aussi des villes. | 334 | Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur, & Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob parce qu'il avoit reçu David. | 245 |
| Il envoie querir de l'or par mer en Sophir. | 337. | Il manque à prendre David. | 246 |
| Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter. | 338 | David pouvant le tuer dans une caverne se contente de couper le bord de son manteau. | 247 |
| Ses richesses. | 338. 339. 341 | Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente d'emporter son javelot & un vase. | 250 |
| Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & sa passion pour elles le porte à l'idolatrie. Chastiment dont Dieu le menace: Et Ader s'élève contre luy. | 342 | Saül étonné du grand nombre de Philistins consulte l'ombre de Samuel qui luy predit sa mort. | 253 |
| Sa mort. | 344 | Il perd la bataille contre les Philistins, Jonathas & ses deux autres fils y sont tuez: & luy estant si blessé qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecite de l'achever. | 255 |
| <i>Samarie</i> , ville, nommée Marcon par les Grecs, & le Roy Amry la nomme Someron. | 356 | Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Jabés de Galaad pour les enlever. | 256 |
| Salmanazar Roy d'Assyrie l'ayant prise y envoie une Colonie de Chutéens. | 409 | <i>Scaurus</i> . | 573. 578. 579 |
| Hircan 1. Grand Sacrificateur & fils de Simon Machabée, la ruine entierement. | 542 | <i>Scenopogie</i> , c'est la feste des Tabernacles. | 172 |
| Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste. | 662 | <i>Sebi</i> Benjamite. | |
| <i>Samaritains</i> . Voyez Chutéens. | | Il excite revolte contre David. | 295 |
| Ils s'efforcent d'empêcher les Juifs de rebastir Jerusalem & le Temple. | 437. 442. 452 | Et Joab porte sa teste à David. | 298 |
| Ils renconcent les Juifs dans leurs afflictions. | 466 | <i>Sectes</i> . Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esseniens. | 520. |
| Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple de Garizim. | 505 | Et quatrième secte. | 760 |
| Voyez. | 843 | <i>Sedecias</i> faux Prophete. | 760 |
| <i>Samea</i> Prophete. | 349 | Il trompe le Roy Achab. | 368 |
| <i>Sameas</i> . | 595. 596 | <i>Sedechias</i> Roy de Juda oncle paternel du Roy Joachin. | 422 |
| <i>Samfon</i> , c'est à dire fort | | <i>Schon</i> Roy des Amorrhéens. | |
| Il delivre le Peuple de la servitude des Philistins. Sa vie & sa mort. | 212 | Il refuse le passage aux Israélites. | 162 |
| <i>Samuel</i> , c'est à dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du Peuple. | | Et est vaincu. | 163 |
| Sa naissance. | 214 | <i>Seleucus Nicanor</i> Roy de Syrie. | 455 |
| Il prophetise à 12. ans. | 215 | <i>Seleucus</i> fils du Roy Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Syzicénien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il pensoit se sauver. | 556. |
| Il exhorte le Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient une victoire miraculeuse sur les Philistins. | 220 | | 557 |
| Les vices de ses fils portent le peuple à demander un Roy. | 221 | <i>Sellum</i> assassine Zacharias Roy d'Israël & regne en sa place un mois seulement. Manahem le vainquit & le tua. | 401 |
| Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner. | 222 | <i>Sem</i> fils de Noé. | 16 |
| Le leur reproche & fait un miracle. | 226 | Sa posterité. | 20 |
| Il sacre Saül Roy. | 223 | <i>Semey</i> . Il dit des injures à David. | 284 |
| Et le presente au Peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu. | 224 | David luy pardonne. | 292 |
| Il reprend Saül de diverses fautes (Voyez Saül) & sacre David Roy. | 234 | Salomon le fait mourir. | 318 |
| Sa mort. | 248 | <i>Sennacherib</i> Roy d'Assyrie. | |
| Saül consulte son ombre. | 253 | Il manque de foy à Ezechias Roy de Juda. | 411 |
| <i>Sanabalerh</i> Gouverneur de Samarie. | 448 | Et le fait assieger dans Jerusalem. | 461. |
| Il fait bastir un Temple sur la montagne de Garizim près de Samarie, dont il établit Manassé son gendre Grand Sacrificateur. | 452 | Mais une peste envoyée de Dieu luy tué cent quatrevingt cinq mille hommes & l'oblige à lever le siege. | 412 |
| <i>Saul</i> Roy des Hebreux. Voyez David. | | <i>Sepulchre</i> de David. | 313 |
| Il est choisi de Dieu pour estre Roy, & sacré par Samuel deux diverses fois. | 223. 225 | Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens. | 536 |
| Il defait Nahas Roy des Ammonites qui est tué dans le combat. | 225 | Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais une flamme qui en sortit l'empêche de pouvoir faire ouvrir le cercueil. | 699 |
| Il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Samuel. | 227 | <i>Seth</i> fils d'Adam. | 9 |
| Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son serment: mais le Peuple l'empêche. | 229 | <i>Sidrach</i> , <i>Misach</i> , & <i>Abdenego</i> . | 426 |
| Ses enfans. | 230 | On les jette dans une fournaise ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor: & Dieu les preserve. | 430 |
| Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu. | 231 | Voyez Daniel. | |
| Samuel le luy declare. | 332 | <i>Silas</i> General des troupes du Roy Agrippa le Grand. | 818 |
| Et fait tuer Agag. | 233 | Son extrême imprudence. | 822 |
| Après que David eut tué Goliath Saül entre en jalousie de luy, & luy donne en mariage Michol sa fille à dessein de le perdre. | 239 | Sa mort. | 829 |
| Il le veut tuer. | 241 | <i>Simon</i> frere de Judas Machabée. | 467 |
| | | Il defait les Syriens en Galilée. | 478. 517. 518. 522. |
| | | | 523 |
| | | Après la prison & la mort de Jonathas son frere, il est | |

TABLE DES MATIERES.

| | | | |
|--|---------------|---|----------|
| est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur. | 726 | <i>Thamar</i> fille de David. | |
| Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres. | 529 | Ammon son frere la viole: & Absalom un autre de ses freres le fait tuer. | 282 |
| Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la forteresse qui commandoit le Temple, avec la montagne sur laquelle il estoit assis, & fortifie Jerusalem. | 379 | <i>Tharbis</i> Princeesse d'Ethiopie. 83. Voyez Moïse. | |
| Avantage qu'il remporte sur le Roy Antiochus Sothier. | 532 | <i>Tharg</i> se Roy d'Egypte. | |
| Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. | 533 | Il fait lever le siege de Peluse au Roy Sennacherib. | 411 |
| <i>Solima</i> . Ville & pais. | | <i>Tharmatis</i> fille de Pharaon Roy d'Egypte. Voyez Moïse. | 87 |
| Ils estoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens. | 25 | <i>Tigre</i> fleuve, ou Deglat, c'est à dire, étroit & rapide. | 4 |
| Dieu exterminé cet ville abominable. | 32. 33. 34 | <i>Tour de Babel</i> . | 16 |
| <i>Soeme</i> . | 648. 652 | <i>Tribus</i> . Josué partage entre elles toutes les terres conquises. | 189 |
| Herode le fait tuer. | 655 | Les Tribus de Juda & de Benjamin étant retournées en Judée apres leur captivité de Babylone, les dix autres Tribus demeurent au delà de l'Euphrate. | 483 |
| <i>Sofus</i> General d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour assiéger Herode le Grand. | 626 | <i>Tryphon</i> . | 515 |
| Il assiege & prend avec luy Jerusalem. | 623 | Il fait convenir Roy de Syrie le jeune Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez. | 516 |
| Il mène Antigone prisonnier à Antioche. | 626 | Il arrête prisonnier par trahison Jonathas frere de Judas Machabees. | 525 |
| <i>Sufah</i> Roy d'Egypte. | | Et le fait mourir. | 529 |
| Il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomon. | 349 | Il fait aussi mourir le jeune Roy Antiochus & se fait établir Roy en sa place: mais apres avoir regné trois ans il est pris & tué dans Apamée. | 531 |
| <i>Susa</i> capitale de la Perse. | 446 | <i>Tybere</i> Empereur. | 766 |
| <i>Syllus</i> Prince Arabe. | | Il fait crucifier des Prestres de la Déesse Isis qui avoient trompé une Dame Romaine. | 773 |
| Il demande en mariage Salomé sœur du Roy Herode le Grand. | 701. 706. 707 | Il fait chasser tous les Juifs de Rome: & pourquoy. | 774 |
| Il irrite Auguste contre Herode. | 708 | Sa mort. | 786 |
| Auguste reconnoît sa fourbe & le condamne à la mort. | 716 | <i>Tyron</i> . Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Aristobule ses fils, & Herode le fait mourir. | 719 |
| Il veut faire assassiner le Roy Herode. | 729 | | |
| | | V | |
| <i>Tabernacle</i> . | | <i>Vais</i> femme du Roy Assuere. | 446 |
| Ordonné de Dieu à Moïse. 114. 115. 116. 117. 118 | | <i>Vatinius</i> General d'une armée Romaine. 614. 615. 619 | |
| On le consacre. | 124 | <i>Vatinius</i> qui fut depuis Empereur. | |
| La garde en est commise à la Tribu de Levi. | 131 | Étant Gouverneur de Syrie il envoie Pilate à Rome se justifier des plaintes faites contre luy. | 775 |
| Il est mis dans Silo par Josué. | 188 | Il remet aux Juifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur. | 776 |
| <i>Tabernacles</i> . Voyez tentes. | | Il traite avec Artabane Roy des Parthes. Et cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. 777. 778. 782. | 783 |
| <i>Teglat Phalazar</i> Roy d'Assyrie. | 401 | <i>Vonone</i> Roy des Parthes. | 768 |
| <i>Temple de Jerusalem</i> . | | <i>Urre</i> mary de Bethsabé. Voyez David. | 278 |
| Moïse en parle. | 172 | | |
| Il fut bâti dans l'Aire d'Oron au mesme lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice. | 303 | X | |
| Preparatifs de David pour le bâtir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet. 304. 308. 310 | | <i>Xerxes</i> Roy de Perse fils de Darius. | 443 |
| Construction du Temple par Salomon. 326. & suiv. | | Il témoigne une grande affection à Esdras & aux Juifs. | ibid. |
| Miracles que Dieu fit à sa consecration & prieres de Salomon. | 329 | | |
| Susach Roy d'Egypte le pille. | 349 | Z | |
| Nabuchodonosor le pille & le fait brûler. | 425 | <i>Zacharie</i> Prophete. | 442 |
| Cyrus renvoie les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel avec permission de rebâtir la ville & le Temple. | 436 | <i>Zacharias</i> Roy d'Israël fils de Jeroboam. | 399 |
| Cet ouvrage ayant esté interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roy de Perse la permission de le continuer & d'y travailler. 439. 440. 441 | | Sellum l'assassine. | 401 |
| Le Roy Antiochus Epiphane le pille entièrement & le profane. | 465 | <i>Zamar</i> assassine Ela Roy d'Israël. | 355 |
| Judas Machabée le purifie. | 476 | Il exterminé toute la race de Baasa & se brûle luy-mesme. | 356 |
| Pompée l'assiege & le prend d'assaut. | 577 | <i>Zamaris</i> . | 725 |
| Le Roy Herode le Grand le fait rebâtir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'estoit. | 676. 677 | <i>Zambry</i> épouse Corby Madianite, & est puni d'un si grand peché. | 166 |
| <i>Temple</i> bâti sur la montagne de Garizim. Sanabath Gouverneur de Samarie le fit bâtir. | 452 | <i>Zelpha</i> . Voyez Jacob. | 52 |
| Il est consacré à Jupiter Grec. | 466 | <i>Zenobore</i> . | 671. 673 |
| Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant ce Temple. | 505 | <i>Ziba</i> . | 275 |
| Hican Prince des Juifs le ruine. | 537 | Il trompe David. | 284 |
| <i>Temple</i> bâti par Onias en Egypte sur le modelle de celui de Jerusalem. | 504 | <i>Zorobabel</i> Prince des Juifs. | |
| <i>Temple de Diane</i> à Elimaide. | 481 | Cyrus luy permet de retourner à Jerusalem & d'y rebâtir la ville & le Temple. | 436 |
| <i>Temple</i> bâtis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux. 669 | | Il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité, qu'il luy permet d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple. | 439. 440 |
| <i>Thamir</i> . | 356 | Nombre du Peuple qu'il emmene. | 440 |

T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenuës aux sept livres de la guerre des Juifs
contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au XXVIII. chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenue dans le premier volume.

| | | |
|---|--|---|
| A | | B |
| <i>Actions extraordinaires de valeur</i> | | |
| De Simon fils de Saül. | 212 | |
| De quelques-uns des assiegez dans Jotapat. | 256 | |
| De Vespasien à Gamala. | 290 | |
| De Tite en diverses occasions. | 384. 386. 387.
405. 422. 464 | |
| D'un chevalier Romain nommé Longinus. | 409 | |
| D'un Syrie nommé Sabinus. | 439 | |
| D'un Capitaine Romain nommé Julien. | 441 | |
| D'un cavalier Romain nommé Pedanius. | 451 | |
| Combat opiniasté durant dix heures. | 440. & un
autre qui dura huit heures. | |
| 447 | | |
| <i>Agrippa</i> Roy de Judée. | | |
| Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire
la guerre aux Romains. | 196 | |
| Le peuple l'oblige à fortir de Jerusalem. | 197.
206 | |
| Il envoie des troupes à Vespasien. | 241 | |
| Faveurs qu'il reçoit de Vespasien. | 278. 279 | |
| Il est blessé au siege de Gamala. | 286 | |
| <i>Alains.</i> Font irruption dans l'Empire. | 533 | |
| <i>Ananus</i> Grand Sacrificateur. | | |
| Il porte le peuple à assieger les factieux dans le
Temple. | 306. 307. 308 | |
| Massacré par les Iduméens: & son éloge. | 319 | |
| <i>Antiochus</i> Roy de Comagene. | | |
| Il envoie des troupes à Vespasien. | 241 | |
| Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son
fils. | 419 | |
| Il est faussement accusé par Cefennius Petus Gou-
verneur de Syrie, & bien traité par Vespasien. | 532 | |
| <i>Antonia</i> forteresse. Sa description. | 398 | |
| <i>Antonius Primus.</i> | 342 | |
| S'estant déclaré pour Vespasien il defeat une ar-
mée de Vitellius. | 369 | |
| | | |
| | | Et son autre armée dans Rome. 371 |
| | | <i>Assauts</i> furieux. 260. 261 |
| | | |
| | | C |
| | | |
| | | <i>Assus</i> qui commandoit les troupes Romaines
dans la Judée. |
| | | Il prend par composition le chasteau d'Hero-
dion. 523 |
| | | Et par force celui de Macheron. 528 |
| | | <i>Belier.</i> Machine des Romains. |
| | | Sa description. 254 |
| | | |
| | | C |
| | | |
| | | <i>Atule</i> Gouverneur de la Lybie Pentapolitai-
ne. |
| | | Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa
mort épouvantable. 543 |
| | | <i>Cerealis</i> l'un des chefs de l'armée de Velpa-
sien. |
| | | Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264.
352 |
| | | <i>Cesinna.</i> 369 |
| | | <i>Cestius Gallus</i> Gouverneur de Syrie. 194 |
| | | Il entre dans la Judée avec une armée Romaine.
Assiege le Temple. Se retire mal à propos,
& est maltraité par les Juifs dans sa retraite.
217. 218. 220. 221 |
| | | <i>Chebron.</i> Antiquité de cette ville. 347 |
| | | <i>Combat naval.</i> 284 |
| | | Autres combats. Voyez Actions extraordinai-
res de valeur. |
| | | <i>Cruantez</i> exercées contre les Juifs en diverses vil-
les. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 224.
354. 381. 545 |
| | | <i>Descrip-</i> |

T A B L E D E S M A T I E R E S.

D

| | |
|--|------------------------------------|
| D <i>Descriptions.</i> | |
| De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. | 238 |
| De la discipline des Romains dans la guerre. | 242. |
| | 244 |
| De la ville de Jotapat. | 249 |
| De la machine des Romains, nommée Belier. | 254 |
| De furieux affauts. | 260. 261 |
| D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppe. | 274. 275 |
| Du lac de Genezareth: de l'admirable terre qui l'environne: & de la source du Jourdain. | 283 |
| D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth. | 284 |
| De la ville de Gamala. | 286 |
| De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du país. | |
| Du lac Asphaltite. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorre. | 336. 337. 338. 339. |
| | 340. |
| De l'Egypte: & du port d'Alexandre. | 361. |
| | 362 |
| De la ville de Jerusalem. | 393 |
| Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales. | 394. 395. 396 |
| Du grand Sacrificateur. | 397 |
| De la forteresse Antonia. | 398 |
| De famine. De cruauté. Et de miseres horribles. | 399. 320. 354. 417. 424. 432. 458. |
| | 534 |
| Mere qui mangea son fils. | 459 |
| D'un épouvantable tumulte. | 471 |
| De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome. | 511. 518 |
| De la riviere nommée Sabatique. | 513 |
| Du triomphe de Vespasien & de Tite. | 519. 520. |
| | 521 |
| Du chasteau de Macheron. | 524 |
| D'une plante de Ruë. | 525 |
| D'une plante Zoophite. | 526 |
| De quelques fontaines. | 527 |
| De la forteresse de Massada. | 535. 536 |
| Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche. | 242. 254 |
| Domitien second fils de l'Empereur Vespasien. | |
| Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole. | 370 |
| Il marche contre les Allemans. | 511 |
| Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe. | 520 |

E

| | |
|--|--------------------------|
| E <i>Egypte & Port d'Alexandrie.</i> | |
| Leur Description. | 361. 362 |
| Eleazar Chef des Sicaires & parent de Manahem. | |
| Voyez Sicaires. | |
| Il se sauve dans Massada. | 206 |
| En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de le tuer avec leurs femmes & leurs enfans. | 534. 535. 536. 537. 538. |
| | 539 |
| Eleazar fils de Simon. | 311 |
| Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. | 375 |
| Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. | 388. |
| Il y a de l'apparence que ces deux Eleazar ne sont que le meisme. | |

F

| | |
|--|----------------|
| F <i>Amine.</i> Voyez Description. | |
| Mere qui mange son fils. | 459 |
| Florus Gouverneur de Judée. | |
| Il est cause de la revolte des Juifs. | 194. 195. 200. |
| | 222 |
| Ponta proche de Jericho. | 337 |
| Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. | 527 |

G

| | |
|---|-----|
| G <i>Galilée.</i> Sa Description. | 238 |
| Galiléens qui avoient suivi le party de Jean de Giscala. | |
| Leurs horribles cruauté & abominations dans Jerusalem. | 354 |
| Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien. | |
| Gomorre & Sodome. | |
| Leurs effroyables restes. | 340 |
| Grand Sacrificateur. | 397 |

H

| | |
|---|-----|
| H <i>Arangues & Discours</i> | |
| Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner faire la guerre aux Romains. | 196 |
| De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux. | 267 |
| De | |

TABLE DES MATIERES.

| | |
|--|----------|
| De Joseph pour les détourner de ce dessein. | 268 |
| De Tite | |
| A ses soldats au siege de Tarichée. | 281. 282 |
| Aux habitans de Giscala. | 297 |
| Et au siege de Jerusalem. | |
| A ses soldats. | 399 |
| A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut. | 438 |
| Aux factieux. | 445 |
| A Simon & à Jean chefs desdits factieux. | 480 |
| De Vespasien. | |
| A son armée au siege de Gamala. | 291 |
| Aux chefs de son armée pour différer le siege de Jerusalem. | 325 |
| D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. | 306 |
| De Jean de Giscala aux Zelateurs. | 310 |
| De Jesus Sacrificateur aux Iduméens. | 313 |
| & Réponce des Iduméens. | 314 |
| De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre. | 416. 443 |
| D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader tous ceux qui defendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. | 538 |

I

| | |
|--|----------|
| I <i>Iduméens.</i> | |
| Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple. | 312 |
| Les Zelateurs les introduisent dans la ville. | 318 |
| Cruauté qu'ils y exercent. | 319. 320 |
| Ils se retirent en leur pais. | 322 |
| Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'élèvent contre luy & appellent Simon à leur secours. | 355. 356 |
| Ils traitent avec Tite: & Simon le decouvre & en tue une partie. | 489 |
| <i>Jean</i> de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs. | |
| Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem. | 296 |
| Il trompe le peuple de Jerusalem. | 298 |
| Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs. | 310 |
| Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy. | 355 |
| Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. | 375 |
| Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. | 388 |
| De quelle sorte Tite luy parle & à Simon. | 480 |
| Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phasael & de Mariamne. | 493 |
| Il se rend aux Romains. | 499 |
| <i>Jericho</i> ville & pais d'alentour. | |

| | |
|---|--|
| Leur description. | 336. 338 |
| <i>Jerusalem.</i> Sa description. | 393 |
| <i>Jesus</i> Sacrificateur. | |
| Son discours aux Iduméens. | 315 |
| Il est massacré par eux: & son éloge, | 319 |
| <i>Joseph</i> auteur de cette histoire. Voyez harangues. | |
| Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée. | |
| Excellent ordre qu'il donne. | 224. 225 |
| Suite de sa conduite. | 226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247 |
| Il est assiégué par Vespasien dans Jotapat & suite de ce grand siege. | 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. |
| La place est surprise durant la nuit. | |
| 265. Il se sauve dans une caverne où il refout de se rendre. | 266. |
| Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tue avec eux. | 267. |
| Discours qu'il leur fait pour les en empêcher. | 268. 269. |
| Il leur persuade de jeter au fort ceux qui tueroient les autres, & le fort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & un autre il est mené prisonnier à Vespasien. | 269. 270. 271. |
| Maniere dont il luy parle & luy predit qu'il seroit Empereur. | 272. |
| Divers effets que le bruit de la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem. | 277 |
| Vespasien le met en liberté. | 367 |
| Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre. | 428 |
| Il exhorte encore les Juifs à se rendre. | 443. |
| Il est accusé faussement par les Sicaires. | 485 |
| Jotapat ville. Sa description. | 543 |
| Jourdain. Sa source. | 249 |
| Judée. Sa description. | 283 |
| 238 | |

L

| | |
|--|-----|
| L <i>Ac Asphaltide.</i> Sa description. | 339 |
| <i>Lac de Genezareth.</i> Sa description. | 283 |

M

| | |
|---|---------------|
| M <i>Acheron</i> chasteau. Sa description. | 524 |
| <i>Malc</i> Roy des Arabes. | |
| Il renvoye des troupes à Vespasien. | 221 |
| <i>Manahem</i> fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte. | |
| Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement. | 204. 205. 206 |
| <i>Massada</i> forte place. | 335. 336 |

N N.

TABLE DES MATIERES.

N

N *Eron* Empereur.
Il donne à Vespasien le commandement de
ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342
Niger Perlaite. 235. 236

O

O *Thon* Empereur se tuë luy-me sine. 350

P

P *Enus* Gouverneur de Syrie.
Il accuse faulxement Antiochus Roy de Co-
magené. 532
Placide l'un des chefs de l'armée Romaine. 239
Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243
Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'I-
taburim. 293
Il fait dans la campagne un tres-grand nom-
bre de Juifs. 331
Predictions des malheurs arrivez à Jerusalem. 476
Primus. Voyez Antonius Primus.

R

R *Iviere* nommée Sabatique. 513

S

S *Abinus* frere de Vespasien.
Vitellius le fait tuer. 370
Sicaires ou Assassins.
Se rendent maîtres du chasteau de Massada. 329
Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux
de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexan-
drie. 540. 541. 542. 543
Incroyable constance dans les tourmens de ceux
de cette secte. 540
Simon fils de Gioras l'un des chefs des factieux
d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens.
344. 345. 346. 348. 349. 353
Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appel-
lent à leur secours contre Jean de Giscala. 355
De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480
Luy & Jean abandonnent pour se sauver les tours
d'Hippicos, de Phasaël & de Mariamne. 493
Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

il est mené en triomphe à Rome & executé pu-
bliquement. 521

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes. 340

Soheme Roy d'Emeze.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

Sylva qui commandoit les troupes Romaines
dans la Judée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537

T

T *Empeste*. 274. 275

Temple de Jerusalem. Sa description. 394

Tite depuis Empereur. Voyez harangues.

Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son

pere. 241

Prend Japha. 263

Emporte Tarichée. 282

Entre le premier dans Gamala. 295

Se rend maître de Giscala. 297

Vespasien après estre reconnu Empereur l'en-
voie pour prendre Jerusalem. 373. 374

Il marche contre Jerusalem. 381. 385

Actions extraordinaires de valeur faites par ce

Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464

Il opine à la conservation du Temple. 463

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.

467

Son armée le declare Imperator. 477

Louanges & recompence qu'il donne à ses sol-
dats après la prise de Jerusalem. 502. 503

Avec quelle joye il est reçu dans Rome. 518

Son triomphe. 519. 520. 521

Tours d'Hippicos, de Phasaël, & de Mariamne.

Leur description. 393

Tite les conserve seules après avoir fait ruiner

tout le reste de Jerusalem. 496

Trajan l'un des chefs de l'armée Romaine.

Il assiege Japha. 263

Triomphe de Vespasien & de Tite. 519. 520.

521

Tumulte épouvantable. 471

Tybere Alexandre Gouverneur d'Alexandrie &

Lieutenant General dans l'armée de Tite au

siege de Jerusalem. 363

V

V *Vespasien* Empereur.

L'Empereur Neron luy donne le comman-
dement de ses armées de Syrie pour faire la

guerre aux Juifs. 234

Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à

luy. 237

Il assiege Joseph dans Jotapat. 243

Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.

Il est blessé d'un coup de fleche. 258

Il

TABLE DES MATIERES.

| | | | |
|---|----------|--|---------------|
| Il surprend Jotapat durant la nuit. | 265 | Il s'assure d'Alexandrie. | 360 |
| Il assiege Tarichée. | 280 | Il met Joseph en liberté. | 367 |
| Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291 | | Avec quelle joye il est receu à Rome. | 511 |
| 292. Et le prend. | 295 | Son triomphe. | 519. 520. 521 |
| Sa prudence l'empêche d'assieger si-tost Jérusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes. | 325 | Il bâtit le Temple de la Paix. | 522 |
| Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy. | 331 | Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene. | 532 |
| Il bloque Jérusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assieger. | 342. 343 | <i>Vatellius</i> Empereur. | |
| Il s'avance seulement vers Jérusalem & prend diverses places. | 351 | Est égorgé dans Rome. | 371 |
| Son armée le declare Empereur. | 358. 359 | | |
| Joye que toutes les Provinces en témoignent. | 364. 366 | | |

Z

| | |
|---|----------|
| Z <i>Acharie</i> tué dans le Temple, & son éloge. | 321 |
| <i>Zelateurs</i> qui est le nom que prenoient les factieux. | 303. 305 |

F I N.

